401 C H E

ne sauroit s’en instruire par de simples paroles.

LuIle n’a pas seulement écrit silr la Logique , il a enco-  
re composé plusieurs autres volumes silr d’autres Scien-  
ces : il est diffieile d’en savoir le nombre au juste ,par-  
ce que *scs* Ecoliers avoient coutume de publier leurs  
Ouvrages finis le nom de leur Maître.

Il voyagea dans la Mauritanie, où l'on fuppofé qu’il prit  
connaissance pour la premiere foissse la *Chymie s* il  
sclça les principes de cet Art dans les écrits de Geber;  
la conformité que l’on remarque entre ces deux Au-  
teurs, femble démontrer cette opinion.

L’occasion de fon Voyage fut, si l'on en croit les Auteurs  
Espagnols , *sa* passion pour une jeune fille appellée  
EléOnore , qui refusa opiniâtrement de l'écouter. Un  
jour qu’il la pressoir, & qu’il lui demandoit la raifion  
de fies refus, elle ouVritfur le champ fon corset, &lui  
montra une partie de sim sein déVorée par un cancer.  
Lulle, en Amant tendre & généreux , forma fur le  
champ le deflein d’aller dans la Mauritanie, où Geber  
vÎVoit, espérant trouVer dans la science de celui-ci  
quelque remede contre l’infirmité de fa Maîtresse.  
D’autres disent, que frappé de ce fpectacle, il fe dé-  
voua à la vertu, & aux exercices de la pénitence , &  
qu’il fe confacra entierement à la conversion des Infi-  
deles, ce qui l'engagea à étudier l'Arabe à l'âge de  
trente ans. Jacques, Roi d’Arragon, fonda à fa folli-  
citation un Seminaire à Majorque pour l'instruction  
de Missionnaires ; ensuite Lulle fe mit à parcourir  
l’Allemagne , la France & l’Angleterre , & finit par  
être lapidé en Afrique , où il prêchoit le Christianif-  
me à des Infideles.

On dit qu’il y a eu deux Raimonds Lulles, l’un Moine &  
Martyr ; l’autre Alchymiste, & Juif d’origine. L’on  
ajoute que dans la Bibliothèque de la République de  
Venise, l’on conferVe plus de cent manuscrits fur la  
*Chymie* de Raimond Lulle qui n’ont point encore vu  
le jour.

8esprincipaux Ouvrages font:

*De Secretis naturae s seu qielnta-essentia,  
De Accurtaelone lapidis Philosophorum.*

*Codicillum ,seu Vade mecum deformatione lapidumpretio-  
forum,* ou Codicile, ou *Vademecum ->* pour la compo-  
sition des pierres précietsses , maintenant en manuscrit  
dans la Bibliotheque de Leyde.

*Clavicula de lapide Philosophorum,  
Testamentum.*

*Apertorium.*

*Epistolae ad Edvardttm Regem Angliae.  
Lux Mercuriorum.*

*De Mercurio.*

*Speculum magnumi  
Testamentum Novissimum.*

*Epistolae ad Robertum Regem Angliae.*

*Aphorismi.*

*Epistolae Accurtaelorntm.*

*De Investigatione occulti secreti.  
Exempla Accurtationis.*

Tous ces Ouvrages sont en manuscrit dans la Bibliothe-  
que de Leyde.

On a dans la Bibliotheque de Boyle une fort belle copie  
de tous les Ouvrages Chymiques de Raimond Lulle ,  
faite en 1483.& 1484. en deux Volumes *in-folio,* don-  
née par M. El. Ashmole. On trouve dans le Théatre  
Chymique , & dans la Bibliotheque Chymique de  
Manget, quelques-uns des Ouvrages dont nous avons  
fait mention.

JeaN De La RoqU Er a ILLADE , Franciscain, mourut en  
prison enVÎron Plan 1375. il a composé plusieurs Ou-  
vrages sur l’Alchymie, Paracelfe lui reproche d’avoil  
avancé des chofes fauflês& ridicules.

Cet Auteur passe pour le Patriarche des Chymistes. Sei  
*Tome III.*

C II Ë 40I  
écrits font en grand nombre, & on *se* les procure aifé-  
ment. Son autorité est d’un très grand poids : outre des  
OtiVrages Théologiques, on a encore de lui beaucoup  
d’écrits si.ir la *Chymie,* & il en eût compssedavantage,  
cat ilavoit un gout bien décidé pour cet art, s’il n’eût  
été retenu, ainsi que Bacon sim illustre prédécesseur,  
par des accusations de magie , eh conséquence deso  
quelles il sut emprisonné. Il trouva moyen des’échap-  
per de la prison , où il étoit détenu ; mais il sut si sensi-  
ble à l'injustice du traitement auquel il fut exposé,  
qu’il en mourut de chagrin. Sa mort nous a privé d’un  
grand nombre de décotiVertes, & de plusieurs secrets  
qu’il tenoit de la nature qu’il avoit beaucoup étudiée.

Ses principaux Ouvrages font :

*Liber Magisterii, de Confectione veri lapidis Philosopho-  
rum,* publié avec d’autres écrits d’Alchymie recueil-  
lis par Gratarolus, & imprimés àBafle en 1 561. 2. vol.  
*insol.* On trouve cet Ouvrage pag. 126. Il est encore  
dans le Théatre Chymique, Tome III. page 189. &  
dans la Bibliotheque Chymique de Manget,Tom. III.  
Pag. 80.. . .

*Liber Lucis,* publié avec les *Secreta Alchymiae Magna-  
lia* de Thomas d’Aquin, par Dan. Bronchuisius à Ley-  
de en 1598. *in-fol.* On le trouve dans le Théatre Chy-  
mique, Tom. III. pag. 284. & dans la Bibliotheque  
Chymique de Manget, Tom. II. pag. 84.

*Rosarium Philosophorum,* cet Ouvrage est dans la Biblio-  
theque de Manget, Tome II. p. 87. & 119.

*De Consideratione Quintae essentiae rerum omnium ,* à Baflé  
I597.i«-8S.

IsAÀC LE HoLLANDoïs, OU JEAN-IsAAC LE HOLLANDOIS/  
nâquit à Stolk, Yctllage de la Hollande. Il a écrit dise  
férens Ouvrages sur l’Alchymie, & l'on y trouve plu-  
sieurs expériences sort extraordinaires. Il y en a qui  
dil'ent qu’il y a eu deux Isaacs, pere & fils. D’autres  
prétendent qu’ils étoient freres, ce qui n’est point aifé  
à déterminer; mais il est constant qu’ils étaient l’un &  
l'autre gens d’un grand mérite , & d’une sincérité par-  
ticuliere ; ils ont écrit fur les topiques siecs de la Chy-  
mie, d’un style vrayment élégant & oratoire. Ils vle  
voient selon toute apparence dans le treizieme siècle ,  
quoique cela ne soit point absolument décidé. L’art  
d’émailler , ainsi que celui de colorer les pierres pré-  
cieusies & le verre, en y appliquant des plaques lége-  
res métalliques , est de leur invention.

Leurs écrits font fous la forme de procédés ; & ils ont  
poussé la defcription de toutes les opérations qu’ils ont  
faites, jufqu’aux circonstances les plus minutieuses?

Le Traité de l’art d’émailler passe pour leur chef-d’œu-  
Vre. On y trouve tout ce qui concerne la fusion, la fépa-  
ration & la préparation des métaux. Ils ont très-bien  
parlé de la distilation, de la fermentation , de la putré-  
faction , & de leurs effets. Enfin , de la maniere dont  
ils ont traité de toutes ces chofes , il paroît que les  
Modernes ne les entendent pas mieux qu’eux ; ils ont  
publié un petit Traité de la Pierre Philosophale, qu’ils  
prétendent pouvoir être préparée avec un corps, quel  
qu’il fiait dans la nature. Ils ont donné une méthode de  
la produire aVec le plomb, le sang, le soufre, semer-  
cüre, & d’autres matieres. Ils ont fait un grand nom-  
bre d’expériences fur le fang humain ; expériences qui  
ont été repetées depuis par Van-Helmont & Boyle.  
Paracelte s’est fait aussi honneur de beaueoup de cho-  
fes qu’il a tirées de leurs OuVrages.On a encore unVo-  
lume considérable *in-folio* fous leur nom, & qui a pour  
titre *la Construction des Instrument et dès Fourneaux  
Chymiques.*

**I** Leurs principaux OuVrages sont :

*De Lapide Philosophorum\** **On le trouve dans le Théatra**Chymique.

*Scientia Chymia\**

403 C H E

*De Projectione insinitâ.*

*Opera Mineralia, sive de lapide Philoscphorum.* Il est dans  
le Théatre Chymique. On en a aussi donné une édi-  
tion à Middelbourg en I 660. iu-8°.

*Opera Mineralia s et Vegetabilia* , Arnheim 1616. ic-8°.  
*De Vino.*

*Opera Vegetabilia.* Francof. 1666. *in~s°.*

Outre ces Ouvrages, on a encore d’eux

*Manus Philosophica.*

*De Salibus Gr Oleis Metallorum.*

BasILE VaLENTIN, passe communément pour aVoir été  
Moine Benedictin à Erfort, quoique nous foyons bien  
informés qu’il n’y a jamais eu aucun Monastere de Be-  
nedictins dans cette Ville. Les deux noms *Basile Va-  
lentin* paroissent aVoir été formés l'un du Grec , & l'au-  
tre du Latin, & d'être point fes Vrais noms.

On fait beaucoup de cas de fes écrits, & ils font fort re-  
cherchés. On y a joint plusieurs morceaux qui ne font  
assurément point delui. Il a écrit en haut Allemand ,  
& il n’y a qu’un très-petit nombre de fils OuVrages  
traduits en Latin. On peut compter sur l’exactitude  
des expériences qu’il annonce, il est sincere ; quant à  
fon style, il est clair, intelligible & pur, exeepté dans  
les endroits cil il est question de sies Arcanes, & fur-  
tout de la pierre Philolosophale, alors il ne s’est pas  
piqué de plus de clarté que le reste de *ses* Consacres.

H paroît aVoir été le premier qui ait appliqué la Chymie  
à la Medecine ; car après chaque préparation , il ne  
manque jamais d’en donner quelque usage médicinal.  
Il est encore le premier qui ait pofé pour le fondement  
de la Chymie les trois principes suÎVans , le fel, le S0U-  
fre, & le mercure, doctrine que ParacelEe s’est appro-  
priée dans la si-iite ; onpourroit faire Voir , sillon vou-  
soit s’en donner la peine, que celui-ci, Van Helmont,  
Lemery le pere, & beaucoup d’autres Auteurs mo-  
dernes, d’une grande réputation, doÎVent la plus gran-  
de partie de ce qui est estimable dans leurs écrits à  
Basile Valentin ; enforte que ce n’est pas fans rasson ,  
qu’il pafle pour le pere de la Chymie moderne, & pour  
le Fondateur de la Pharmacie-Chymique.

Van-Helmont a écrit fur l'alcahest ou le menstrue uni-  
verEe!, & Zwelfer qui a prétendu connoître sim siecret,  
dit dans la description qu’il en a faite , que c’est une  
préparation de Vinaigre, & de ve^d - de - gris distilés  
jufqu’à ce que le Verd-de-gris difparoisse. Mais Othon  
Tachenius prouVe que Zwelfer a tiré tout fon procé-  
dé d’un LiVre de Valentin , intutilé *St an gel st s* dans  
Jequcl il faut conVenir que le procédé de Zwelfer  
fe trouVe décrit d’une maniere assez claire. C’est à  
Basile Valentin qu’appartient originairement la dé-  
couverte du siel Volatil huileux dOnt Sylcius de la Boé  
a passé long-tems pour inventeur , ainsi que celle de  
plusieurs autres fecrets dont les Auteurs modernes font  
grand cas. Voyez *laPrrsace.*

Ses OuVrages Chymiques font

*Opus ad utrumque,* imprimé dans le Théatre Chymi-  
que.

*De magno lapide antiquorum sapientium* , imprimé dans la  
Bibliotheque Chymique de Manger.

*Practica una cum duodecim clavibus et appendice,* traduit  
du haut Allemand en Latin, & publié aVec le *Tripes  
aureiis* de Micher Magerus , *Francof.* 1618. On y a  
joint le *Mufaeum Hermeticum reformatum et amplifi-  
catum,* Francof. 1677. et 1678. *tri-est.* Cet OuVrage  
est aussi dans la Bibliotheque Chymique de Manget.

*Apocalypsis Chymica ,* Erf. 1624. i«-8°.

*Currus triumphalis Anpimonii ,* traduit en Latin & orné  
d’un Commentaire par Theod. Kerckringius, *Amste-  
lod.* 1671. *in-douze.*

*Tractatus Chymico Philos.ophicus de rebus naturalibus mu-  
tallor um et miner alium* , Francof. 1696. i«-8°.

CHE 404

*Chymische Schriffeen alle*, &c. c’est-à-dire, tous les Ou-  
vrages Chymiques, tant manufcrits qu'imprimés , re-  
VUS, corrigés, augmentés & divisés en deux parties ,  
en haut Allemand, Hambourg 1677. iu-8°. aVec figu-  
res, féconde édition à Hambourg 1717. ic-8°.

Le *Testament et les dernières volontés de* **BASILE** VaLEN-  
**τΐΝ ,** *avec scs Opérations manuelles , et un Traité des  
choses naturelles et surnaturelles*, Lond. 1671. ic-8°.

PaRACELsb parut enEuite sur la scene. Je me contenterai  
de donner ici le Catalogue de fes OuVrages, quant à  
ce qui le concerne du reste, on n’aura qu’à recourir à  
ma Préface , où j’en ai parlé assez atl long,

1. *Chirurgia magna,* OuVrage dédié à Jérôme Bonnerus,  
Dictateur de la Ville de Colmar, 2 Juin 1 528.

2. *Liber Apostematum,* dédié à Conrad Wiserum, Conseil  
de Colmar, 5 Juillet 1528.

3. *De Gradibus, Compositionibus et Tartaro.*

4. *Chirurgia magna,* OuVrage dédié à l'Empereur Fer-  
dinand, de Munchrath, 7 Mai 1536.

5. *Seconde Partie* du même OuVrage au même Prince,  
11 Août 1536.

Il fait mention dans ces OuVrages de plusieurs autres  
écrits qu’il dit aVoir publié, faVoir :

6. *De Archidoxis.*

7. *De Sanationibus.*

8. *Des.anitate microcos.mi et elementorum.*

9. *De Generationibus naturalium.*

ιο. *De Suppuratione.*

**ΐι.** *D e Signis.*

12. *De Caracteribus adeptis.*

13. *De Phlebotoniia.*

14. *De origine novorum morborum.*

16. *De Magia.*

Outre ces OuVrages le Docteur Shaw fait encore men-  
tion ,

I. *De Gradibus et compositionibus receptorum s et natu\*  
ralium, Lib. VII.* OuVrage dédié au Docteur Eph.  
Clauferus , Medecin de Zurich , Bafle 1526.40.

2. *Archidoxorum , Lib. X.* Ouvrage dédié aux Etu-  
dians de Zurich , Bafle 1527.40.

3. *Aurelii Theophrasti Paracelsi archidoxorum , scu desa-  
cretis naturae mysteriis, Lib. X. qiHus nunc accesserunt  
Lib. II. Unus de mercuriis metallorum, alter de quinta-  
essentias Manualia item duo quorum primum Chymico-  
rum verus thesaurus, posterius preestantium medicorum  
experientiis refertum est*, ex *ipsius Paracelsi autographo s*Bafle 1 582. 4°.

4. *Paramtrica opera,* dédié à Joachim Vadianus, Me-  
decin , 1531. 5 Mars.

5. *De natura rerum, Lib. VIII.* dédié à fon ami Jean  
Winckcfteincr de Fribourg. 1537.

6. *Opera omnia,* en 2 vol. fol. Lat.

7. Il y a encore une traduction Angloife de fon *Archido\*  
xa,* par J. H. Oxon. 1661.8°.

**JEAN-BAPTISTE** Ηει.μοντ si.lccéda à Paracelsie. Il nâquit  
à Bruxelles en 1 577. trente-six ans après la mort de  
Paracelsie. Sa famille étoit illustre dans cette ville. Il  
perdit sion pere en 1580. Il étoit le plus jeune de *ses  
lueres, &* il s’appliqua de lui-même à l’étude de la Me-  
decine;' & malgré l'opposition de *sa* mere & celle de  
*ses* amis, il finit sion cours de Philosophie l'an 1597.  
Il avoit à peine dix-l'ept ans qu’il avoit lu deux fois Ga-  
lien, une fois Hippocrate , tous les autres Medecins ,  
tant Grecs qu’Arabes, avee beaucoup de foin ; il avoit  
même fait des remarques fur la plupart d’entre eux ;  
enEorte que l’on peut dire , qu’il avoit fait plus de lec-  
ture à l'âge où les autres commencent de lire, qu’on  
n’en fait communément dans toute la vie. Il fut fait  
Docteur en Medecine à Louvain en 1599. c’est-à-dire,  
à la vingt deuxieme année de fon âge. Ce fut alors  
qu’il commença à foupçonner l'infuffifance des leçons

405 CHË

des Ecoles: mais ce ne fut que long-tems après qu’il  
fut en état de substituer quelque chofe de mieux à ce  
qu’il avoit appris fur les bancs. Incommodé d’une gal- ‘  
le légere , dont il ne put jamais venir à bout de guérir  
parla méthode des Ecoles , mais qu'il dissipa prefque  
Fans aucune peine aVec le foufre; l'incertitude de la  
fcience à laquelle il s’étoit dévoué lui fit faire des réfie-  
xions. Il crut avoir dérogé en s’appliquant à la Medc-  
cine qui n’avoit été cultivée jufqu’alors par aucun de fa  
famille, & il *se* repentit de s’être livré à cette profes-  
sion. Ces motifs l'engagerent à y renoncer. Il partagea  
sim bien à fes amis , & abandonna fa patrie dans le def-  
fein de n’y jamais reparoître. Il dispersii avec mépris  
tout l’argent qu’il avoit retiré de ses Ouvrages , & il  
fie mit à parcourir les pays étrangers. Après des voyages  
de dix années il *se* livra enfin entierement à la *Clfymic,*dans laquelle il avoit été initié par un homme fans let-  
tres, que lehaEard lui avoit offert.

Après deux ans de travaux il parvint à la connoissance de  
quelques remedes *chymiquest* & il se trouva en état de  
guérir quelques maladies.

jlin 1609. il épotssa une femme riche, noble & vertueu-  
*se,* avec laquelle il fe retira àWilwoord, où il seren-  
ferma plus que jamais dans sim laboratoire. Pendant  
fon noVÏciat de *Chymie ,* il fit plusieurs expériences  
dangereusies, qui penEerent lui conter la vie. Il ne visi-  
toit point les malades, il ne pratiquoit point la Mede-  
cine par espoir de lucre : cependant il nous assure qu’il  
guérissait chaque année des milliers de perEonnes. Il

. passa cinquante années entières à distiler. L’Electeur  
de Cologne , Prince extremement verEé dans la *Chy-  
mie,* en fassoit beaucoup de cas. L’Empereur Rodol-  
phe & ses deux successeurs l'inviterent à séjourner à la  
Cour de Vienne : mais ces honneurs ne le tenterent  
point. En 1624. il publia un Traité à Liege , *de Aquis  
Spadanis,* ou des Eaux de Spaw , & ensi.iite différens  
autres Ouvrages.

AVec toute sa sitiente il ne put jamais parvenir à guérir  
deux de *seS* fils qui moururent de la peste , ni *sa* fille  
aînée de la lepre, bien qu’il eût essayé Eur elle *ses* rcme-  
des pendant deux ans entiers. Ses Eecrets ne lui réussi-  
rent pas mieux siir *sa* femme, silr une autre de Ees filles  
& fur lui-même; elles moururent toutes deux de posson.  
En 1640. au mois de Janvier à la soixante-troisieme  
année de sim âge, il fut attaqué d’une fievre accom-  
pagnée d’un frisson violent qui lui faifoit claqueter les  
dents , d’une douleur aiguë aux environs du sternum ,  
d’une difficulté de refpirer, & d’un crachement da-  
bord de matiere fanglante, & enfuite de Eang pur; il  
fe délivra de la plupart de ces fâcheux symptômes avec  
de la râclure de pénis de cerf ; à peine eut-il pris ce re-  
mede que la douleur du sternum fe rallentit. Une drag-  
me de fang de bouc arrêta le crachement de fang en  
quatre jours ; & il ne lui resta qu’une petite toux, avec  
une expectoration modérée: mais la fievre persista &  
fut fuivie d’une douleur à la rate, contre laquelle il  
employa le vin où il avoit fait bouillir des yeux d’é-  
crevisses. Ce remede emporta le reste de la maladie ;  
en 1643. il sut *saisi* d’une fyncope occasionnée par la  
fumée du charbon, dont il guérit avec le foufre de  
vitriol. Le dix-huit Novembre 1644. il fut attaqué  
d’un asthme accompagné de deux attaques de pleuré-  
sie, & il mourut le trente Décembre 1644. d’une fievre  
lente & d’une foiblesse extreme, après avoir langui  
pendant fept semaines.

D’où nous pouvons conclurre qu’Helmont ne possédoit  
point ce remede universel dont il s’étoit vanté si siod-  
Vent; nous conviendrons pourtant qu’il opéra des cu-  
r.es extraordinaires de maladies chroniques , en em-  
ployant des remedes violens, qui lui réussirent, tou-  
tes les fois que la constitution du malade étoit assez  
sorte pour en Eupporter l'action. Mais une obfervation  
que nous ne pouVons nous dispenser de faire, c’est  
qu’aucun de ces Chymistes qui promettoicnt aux au-  
tres une longue Vie, ssla eu le fecret de *se* la procurer  
à lui-même.

CHË 4OC

Pendant fa retraite àWilwoord, il examina par les voie\*  
de la *Chymie* aVec une industrie & des traVaux incroya-  
bles presque tous les corps que nous connoissons, fosi  
files, Végétaux & animaux; enforte qu’on peut dire  
qu’il étoit en état de fournir lui feul un nouveau corps  
ou Cours de *Chymie.* C’est dans ce laboratoire de Wil-  
leoord qu’il fit les célebres décotiVertes de l'huile de  
*soufre per campanam ,* du laudanum de Paracelfe, dé  
l’esprit deleorne de cerf, de l’esprit de fang humain ,  
du fel Volatil huileux , & de beaucoup d’autres cho-  
fes.

Sur le préjugé violent qu’il avoit conçu contre la métho-  
de & les remedes Galeniques, par le peu de fuccès qu’il  
en avcit éprouvé dans la pratique , & fur la force &  
les avantages des médicamens dont la *Chymie* lui avoit  
donné les préparations, il prit la lance contre l'Ecole  
Galenique, & réduisit tout l’Art de la Medecine aux  
principes *chymiques.*

Voilà les idées dont il étoit préoccuppé lorfqu’il fe mit à  
écrire. Son premier Ouvrage fut, comme nous l'avons  
dit, leTraité fur les eaux de Spaw, imprimé à Liege ert  
1624. Cet Ouvrage lui fit une grande réputation; aussi  
conviendrons - nous qu’il est parfemé de fort bonnes  
chofes, & qu’il n’est point défiguré ainsi que fes der-  
niers Ouvrages, par des fanfaronades & des rêveries  
systématiques. Il en donna dans la même année une  
nouVelle édition à Cologne, enrichie de nouvelles ex-  
périences. En 1644. parurent un second écrit *de Humo-  
ribus ,* un troisieme *de Febribus,* & un quatrieme *de  
Lithiase* Ce font-là tous les OuVrages qu’il ait publiés  
pendant *sa* Vie. Il mourut peu de tems après aVoir don-  
né ce dernier ; ensiorte que le sioupçon que quelqucs-üns  
des premiers *Chymistes se* plaisient à répandre , savoir  
qu’Helmont aVoit abandonné *ses* premiers sentimens  
pour se jetter dans des idées toutes contraires ; ce  
Eoupçon , dis-je, paroît seins fondement. Lorfqtl’il sien-  
tit approcher l’heure de fa mort, il appella fon fils &  
lui tint le difcours fuiVant. Prenez tous mes OuVra-  
ges, tant ceux qui font ébauchés, que ceux qui font *fi-  
nis ,* joignez-les enfemble, je Vous les abandonne. Fai-  
tes-en tout ce que Vous croirez qu’il fera bon d’en fai-  
re. Dieu qui dirige tout pour une meilleure fin , ne me  
permet pas d’y donner les derniers foins. Son fils étoit  
un homme singulier, & tantToit peu enthousiaste, qui  
du VÎVant de sim pere s’étoit enrôlé dans une troupe  
de Bohemiens aVec lesquels il s’étoit mis à courir les  
ProVÎnces. Après la mort de S011 pere il ne s’acquitâ  
que trop fidelement de ce qu’il lui aVoit ordonné. Il  
donna au public le dépôt de ses OuVrages, tel qu’il  
l’aVoit reçu , les publiant sans aVoir aucun égard à l'or-  
dre, à la liaisim & à la correction, abandonnant le  
tout au Eoin de sem Imprimeur; de-là il est arrÎVé qué  
nous rencontrons dans les OuVrages d’Helmont des  
contradictions. En effet à en juger par la maniere dont  
ils ont été recueillis, il steroit trop extraordinaire qu’ils  
fussent tous de la même teneur. On conçoit aisément  
que les Vues nouVelles qui deVoient fe fuccéder les unes  
aux autres dans l’esprit d’un homme qui traVailloit de-  
puis quarante à cinquante ans à la perfection de la *Chy-  
mie,* qui naissoit, pour ainsi dire, entre fes mains, ne  
pouVoient manquer d’y jetter beaucoup d’inégalités.

Les Ouvrages qu’il a publjés lui-même font excellens.  
Le morceau fur la pierre est incomparable, le Traité  
des fievres est très-bon, & l'on ne peut dire trop dé  
bien de celui des humeurs. La doctrine Galenique des  
quatre élémens, des quatre qualités, des quatre degrés,  
des quatre humeurs, avec la méthode de traiter ces ma-  
ladies en tempérant les degrés est démontrée dans les  
Ouvrages de Helmont comme absiirde & fausse, & cela  
d’une maniere claire & directe. Il y a plusieurs bonnes  
chofes dans leTraité de la pelle : mais cet Ouvrage  
posthume n’est point du mérite des premiers ; quant  
aux autres ils stont d'une si grande infériorité aux pré-  
cédens, qulon a de la peine à sclppofer qu’ils foient  
Eortis de la même main.

La meilleure édition que nous ayons des Ouvrages d©  
C c ii

4î>7 C H E

Van-Helmont est celle d’Amsterdam *Ain-est.* chez El-  
zevir ; l'édition de Venise *in-folio* est parsemée de dif-  
férens morceaux qui ne font point d Helmont. On peut  
faire le même reproche à celle qu’on a donnec tout nou-  
vellement en Allemagne.

Si les protestations les plus folemnellès étoient de quel-  
que poids contre l'expérience, il *n’y* auroit aucun lieu  
de douter que Van-Helmont n’eût été possesseur d’un  
remede univerfel, ainsi qu’il l’insinue dans prefque tous  
fes Ouvrages. Ce qu’il dit fur l'origine de ce remede  
universel est assez singulier.On y reconnoît l’enthousiase  
me qui fassoit une partie de sim caraétere. Le poisisn ,  
dit-il, ne peut agir sur un cadavre , il ne produit d’ef-  
fet que quand il y a vie, il donne le nom *d’archéed la*vie, & il attribue la perception & le jugement à Par-  
chée. Maintenant, continue-t’il, si quelque corps hété-  
rogene *se* présente à l'archée, il entre en fermentation ,  
il s’efforce de chafl'er la matiere ennemie, & pour cet  
effet il met en action toutes les puissances. D’où il con-  
clut que pour guérir une maladie quelconque , il n’est  
question que de pacifier l’archée. Un remede univerfel  
doit donc consister en une matiere capable d’appaifer  
& d’anéantir fur le champ, cette fermentation contre  
nature dans laquelle l’archée ne manque jamais d’entrer  
toutes les fois qu’une matiere étrangere lui en donne  
l’occasion.

Cette Doctrine de Van-Helmont ne feroit peut-être pas  
aussi abfurde quelle le paroît du premier coup d’œil  
sans l’intelligence qu’elle attribue à fon archée. Met-  
tant à part cette idée folle, il est constant que la cir-  
culation du sang est le principe qui rend les poistons  
mortels & les remedes salutaires. Or, on ne peut dou-  
ter que Van-Helmont ne connût la circulation du  
Eang, Harvey avoit publié *ses* découvertes quelques  
années avant la mort de ce Chymiste, qui pourroit  
avoir pris à tâche de les déguiser, en les liant avec l'on  
fysteme,qd'il n’aVoit ni le temsni l’envie derésormer  
fur elles.

Le hoffibre des Chymistes & des Ouvrages qui ont paru  
depuis Paracelse & Van-Helmont, est immense. Ce  
seroit donc une tâche infinie que d’en faire un dé-  
nombrement exact. Il est fait mention dans la Biblio-  
theque *Cbymique* de Borelli, imprimée à Heidelberg  
en 1653. de plus de quatre mille Auteurs de *Chymie s*encore en a-t’on nécessairement omis plusieurs qui n’é-  
toient point parvenus à la connoissance de Borelli:  
ceux qui fe l'ont piqués de plus dlexaétitude dans les  
Catalogues qu’ils nous ont donnés, ont presque doublé  
ce nombre; & nous pouvons ajouter qu’il a plus paru  
d’Ouvrages de *Chymie* dans ces seules dernieres années,  
que tous les âges & que tous les siecles antérieurs n’en  
avoient produits.

Nous nous arrêterons donc ici : ce seroit une témérité  
de s’embarquer si.ir une mer si Vaste ; nous aVons con-  
duit la *Chymie* depuis sion origine jusqu’à sion état de  
perfection. Nous pouVons dire maintenant qulelle a  
peu de progrès à faire : nous obferVerons feulement ici,  
que cet Art n’étant pas seulement obEcur, pénible &  
difficile , mais encore dangereux, il sclppoEe dans celui  
qui s’y lÎVre au moins autant de prudence que d’adresse.  
Ce que nous dssons, concerne surtout la partie qui  
traite des métaux : la seule vapeur de l’arsenic peut  
suffoquer si-lr le champ, oti occasionner une soibleffe  
incurable. Un Auteur qui décrit une expérience, &  
qui n’entre pas dans les circOnstances même les plus  
minutieusies , n’est pas seulement inutile pour *ses* Lec-  
teurs , son ouvrage peut encore leur être fatal. Il n’y  
a prefque point d’opération dont le succès ne dépende  
de la circonstance la plus légere; l'altération la moins  
considérable en apparence peut tromper l'attente de  
l’Artiste, &même tourner au désavantage de *sa* simté.

De ce nombre infini de perfionnes qui *se* fiant confiacrées à  
*la Chymie,* nous ne ferons donc mention que de celles  
qui fe font rendues rccommadables par l’exactitude &  
par la fidélité aVec laquelle elles ont exposé les points  
fondamentaux de l’Ârt. Nous les distribuerons en

C H E 40 S

quatre classes. La premiere fera compofée des Auteur;  
fystématiqucs , ou de ceux qui ont rassemblé toutes le;  
opérations connues dans un cerps , & qui les ont diri-  
gées en forme d’art ou d’institut pour la commodité  
des Etudians ; ce à quoi ils ont ordinairement ajoutés  
la fin de chaque opération quelque raifonncment qu  
en fût explicatif. La seconde contiendra les Ecrivaim  
Métallurgistes. La troisieme fera formée des Auteur;  
Alchymistes ; & la quatricme , de ceux qui ont appli-  
qué la *Chymie* à laPhilofophie naturelle,à laMcdeci-  
ne & aux autres Arts.

**ERANÇOIS DE LA ΒθΕ SYLVIUS, ΟτΗΟΝ** TaCHENIUs , &  
leurs Sectateurs, ont contribué par leurs efforts suc-  
cessifs à l'introduction de, la *Chymie* dans la Medecine.  
ils étoient même parvenus à rendre celle ci entieremeni  
dépendante de celle-là , tant par rapport à la pratique  
qu’à la théorie.

Il s’enfuit de tout ce que nousaVons dit jufqu’à présent  
qu’il est plus aVantageux pour un Etudiant en *Cbymit*de commencer par l'étude des Auteurs qui ont donnt  
un ordre systématique aux opérations.

Voici les principaux d’entre eux.

*Auteurs Systématiques.*

1. OswaI D CROLLIUs , Hcssois & Medecin ordinaire d]  
Christian , Prince d’Anhalt : c’étoit un homme *sa\* ant  
mais sectateur ardent de ParacelEe. Il l.admiroit juf  
ques dans *ses* extraVagances fur les influences des af  
tres , les signatures, la chiromancie, la physionomie  
les gnomes, les sylphes, les paralleles, & les ressem-  
blances des corps célestes & sublunaires, toutes choiej  
qu’il s’cflorce de poster pour sondemens de la Mcdeci-  
ne. Cependant Ees procédés *cbymiques* fiant générale-  
ment décrits aVec fidélité & exactitude : fion OuVrage  
imprimé à Prague en 1608. est dédié au Prince  
d’Anhalt. Il y donne la maniere de préparer disterens  
remedes *chymiques,* qui fiont maintenant connus de tout  
le monde.

Ces Ouvrages Pont :

*Basilica Chymica Philosophicam, propiâ laborum experien-  
tia conformatam descriptionem , et usum remediorum  
Cbymicorum scelestissimorum e lumine gratiae et naturae  
desumptorum, continens.*

A la fin de ce Traité, on en a ajouté un autre qui a pour  
titre : *Tractatus novus de signaturis rerum internis,*Francof. 1609. ic"4°. réimprimé en 1611. *in-est.* en  
1620. 7/1-4°. en 1622.1« 8°. *Basilica Chymica cum aug-  
mento Jo ann i s Hartmanni -,* Lypsiæ, 1634. *tn-esi.*

Le même OuVrage, GeneVe, 1630. 1635. 1643.1658.  
ic-8°.

2. BEGUIN Vient ensuite : il étoit Aumonier du Roi de  
France.

Il a donné ,

*Les Eelemens de Cbymie,* à Paris, 161 5. & 1624. *in-S°.* à  
Rouen, ι637.ἱἐν-8τε à Lyon, 1\*665. la"8°.

Ils ont été traduits en latin & éclaircis par des notes par  
Jer. Barthius, fous le titre de *Tyrocinium Cbymicum,*Francof. O. 1618. ic-8°. ensclite augmentés de près  
de la moitié, aVec des notes & des formules de Mede-  
cine, choisies par Christoph. Gluckradt, Regiamont.  
1618. i«-8°. Ils ont reparu aVec les notes des deux  
précédentes éditions, & les formules de Medecine de  
la sieconde, dirigées dans un ordre systématique par  
Jean George Pelshofer,Wittemberg. 1650. ic-8°. Enfin  
ornés d’un nouVeau Commentaire par Cher. Blasius,  
Amstel. 1659. ic-I2°. Il y a une seconde édition du  
même OuVrage & de ce Commentaire, augmentée &

409 C H Ê

corrigée, donnée à Amster. en 1669. *in-n.* CetOhvra- '  
ge a été aussi traduit en Anglais par Richard Russe!  
fous le titre de *Chymie Royale et pratique.*

3. JEAN HaRTMaNN. Ses Ouvrages sont :

*Operaomrela Medice Chymica collecta, et in unum volumen  
congesta atque pluribus aucta* à *Corurado Johrerelo*, Fran-  
cof. M. 1684. *in-foHo,* ibid. 1690.

*Praxis Chvamitrica,* publiée par Jean Michaelis, & par  
EVerh. Hartmann, fils de l’Auteur, Lypsiæ, 1683. *in-asi.  
Se* GeneVe, 1639. lm8°. & 1682. *in-8°.* augmentée de  
trois nouveaux morceaux.

4. CHRISTOPHE GLASER , Apothicaire ordinaire du Roi  
de France, & du Duc d’Orléans, a fait des leçons pu-  
bliques de *Chymie,* & de préparations chymiques au  
Jardin du Roi à Paris. Ces Leçons font imprimées : le  
style en est clair & simple. On trouVe dans cet Ouvra-  
ge un petit fysteme de procédés *chymiques,* aVec une  
maniere aisée de compofer les remedes que la *Chymie*fournit à la Medeeine. Il s’en tient exactement à la  
defcription des opérations que lui-même aVoit fré-  
quemment faites : il ne fe jette dans aucune théorie ou  
hypotheise étrangere. Ce LiVre est court, mais très-  
propre pour les commençans. Il parut pour la premiere  
fois à Paris izz-8°. en 1688. Il a été traduit en Anglois  
par Walter-Harris , Docteur en Médecine , fous le ti-  
tre de *Chy mie complete ,* ou *nouveau Traité de Chymie ,  
contenant tune méthode claire et facile d’obtenir les pré-  
parations de cet Art les plus nécessaires dans la Médecines*Lond. 1677. i«-8°. Cet Otrvragea été aussi publié en  
haut Allemand , fous le titre de *Chemischer-IIScgwiser,*&c. Jen. 1710. ί'ζί-ΐ2°.

**5.** NICOLas LE FRVRE , Professeur Royal de *Chymie , Sc*Apothieaire de la Masson du Roi Charles fecond, fut  
aussi connu en France en qualité de Chy miste de Louis  
XIV. La meilleure édition de fon OuVrage est celle  
212-12°. On ne peut trop louer la Clarté qu’il a répandue  
fur la *Chymie, 8c* la précision aVec laquelle il a déerit  
tous fes procédés, ne négligeant absolument aucune  
circonstance. 11 est très-fidcle & très-exact dans l’expo-  
sitlon de ses expériences : il s’est attaché furtout à mar-  
quer tous les procédés, où l'Artiste couroit quelque  
danger. On peut toutefois lui reprocher un défaut;  
c’est qu’il regne dans fes raifonnemens un peu trop  
d’efprit chymique, & qu’il parle trop au long des pro-  
priétés de fes médicamens. M. Boyle le désigne dans  
fes OuVrages par les lettres L. F. & il fait mention de  
fon *Ens primum Balsami ->* par lequel il prétendoit  
rendre la jeunesse & la Vigueur aux animaux décrépits.

Il a donné fon *Traité de Chymie* à Paris en 1660. & 1669.  
en 2.Vol. ic-8°. & à Leyde, 2. Vol. 1699. 7Ἀ-120. Il a  
été traduit en Anglois par P. D. C. Ecuyer , & impri-  
mé à Lond. en 1640.' ἰἈ-40. fous le titre de *Corps com-  
plet de Chymie en deux parties, contenant tout ce qu’il  
est bon de connoître dans cet Art, avec sa pratique en-  
tière.*

*6.* LEMERY LE PERE, naquit à Rouen en 1645. il reçut  
les prcmieres notions de *Chymie* d’un Apothicaire de  
cette Ville , à qui on en aVoit confié le foin. Mais peu  
content de ce qu’il aVoit appris de l'Apothicaire , il  
vint à Paris, & s’attacha à M. Glafer. Il fit enfuite plu-  
sieurs Voyages pour S011 instruction , & il reVÎnt a Paris  
au bout de six ans Chymiste accompli. 11 fit sion pre-  
mier cours de *Chymie* dans le laboratoire de M. Martin  
fon ami. Apothicaire du Prince de Coudé. Bicn-tôt  
il en eut un qui fut ouVert aux naturels,& aux étrangers  
qui s’y rendoient de toutes parts. Paris deVlnt alors le  
centre de la *Chymie.* Il commença le premier à diisiper  
Ilobscurité jusqu’alors affectée à cet Art ; il le réduisit  
à des idées plus simples & plus claires, & moins Va-  
gues, écartant tout ce jargon dont il étoit obfcurci, &

C H E -41c

s’accommodant au gout & à la Philôfophie de fon  
tems.

H donna en 1675. son cours de *Chymie.* Cet OuVrage sut  
reçu aVec beaucoup d’applaudillement, & traduit eû  
plusieurs langues : P Auteur s’étoit pourtant ré fer Ve  
quelques secrets, & on le soupçonne d'aVoir seule-  
ment simplifié quelques opérations , sians reVeler le  
dernier dégré de facilité aVec lequel il les executoit.

En 1681. les troubles fur la Religion s’étant eleVes, M-  
Lemery qui professait le Protestantisine, fut oblige  
d’interrompre fesi cours. Dans ces entrefaites , 1 E-  
lecteur de. Brandebourg l’appella à Berlin : mais il le  
resessa, fur les offres qu’on lui faisoit pour fe rendre en  
Angleterre, où le Roi Charles II. lui fit un accueil fa-  
Vorable. Les chofes ne répondant point encore dans  
cette Cour à sim attente , il repassa en France, & pnt  
le Bonnet de Docteur en Medecine. L’Edit portant  
réVocation de celui de Nantes publié 611,1685. interdl-  
sant la pratique de la Medecine à ceux de *sa* religion ,  
Use trouVa abfolument sans emploi. Ce fut alors qu’il  
embrassa la Religion Catholique Romaine, & il s’ap-  
pliqua dans la fuite à la Pharmacie. En 1697, il donna  
deux Volumes considérables , dont l’un est intitulé ,  
*Pharmacopée universelles* & l’autre. *Traité universel des  
Drogues simples.*

Au rétablissement de PAcadémie Royale en 1699. il fut  
choisi pour assoeié Chymiste ; & M. Bourdelin , peu-  
sionaire Chymiste, étant Venu à mourir, il lui stuc-  
céda : il lut à l'Académie fon Traité *de l’Antimoine* à  
plusieurs reprises ; alors commençant à aVancer en âge,  
il sollicita *sa* place pour M. sim Fils. 11 mourut d’apo-  
plexie en 1715.

Voici les OuVrages que nous aVons de lui.\*

*Nicol. Lemery, Cours de* Chymie, *contenant la maniere  
de salue les opérations estel sent en usage dans la Médeci-  
ne, par une méthode facile su* Paris ,1675. *in-s°.* Lyon,  
1724. τεί-8°. Leyde, 1716.*in-s°.* En Latin, Gen. 1681.  
*in~i* 2. En Haut- Allemand , à Drefde, en 1697. *in-S°.*En Anglois, par Walter Harris, Docteur en Mede-  
cine, feconde édition, Londres, 1688. ic-8°,&qua-  
trieme édition , traduite d’après la onzieme édition  
Françoise. La meilleure édition de l'original est celle  
de Paris , izz-8°. 1713. On y a mis beaueoup de chostes  
qui ne *se* trotlVent point dans les précédentes ; elle con-  
tient les principales opérations Eur les substances des  
trois regnes; elles fiant écrites aVgc exactitude & fidé-  
lité; elles font chacune accompagnées de notes qui en  
contiennent les misions physiques; mais ce n’est point-  
là la meilleure partie de sim OuVrage ; & je ne confieil-  
lerois point au Lecteur de s’en rapporter aux rassonne-  
mens de M. Lemery. Du reste, on ne peut trop louer  
la diligence minutieuse avec laquelle il a décrit toutes  
les circonstances des procédés, & particulierement de  
ceux où il pourroit y aVoir quelque danger pour l’Ar-  
tiste. Cet Ouvrage a eu plusieurs éditions, en plusieurs  
Langues différentes: il ne me paroît pourtant point, à  
la maniere dont il est fait, destiné pour lesCommen-  
çans. L’Auteur débute par la partie la plus difficile de  
la *Chymie,* l’analysie des métaux. Le grand nombre de  
fes procédés siont purement analogues à la préparation  
des remedes. Enfin, sim deffein semble par-tout être ,  
beaucoup plutôt de remplir les Boutiques d’Apothi-  
caires de remedes, que d’instruire Ees Lecteurs dans la  
connoissance des principes & des sondemens de la *Chy-  
mie.* Cependant, quel gré ne doit- on pas lui saVoir d’a-  
voir assujetti à la Medecine, malgré les difficultés qu’il  
a dû rencontrer, un Art qu’on peut regarder comme 1a  
principale partie de la Philosophie naturelle.

*Traité de l’Antimoine, contenant l’Analyse Chymique dé  
ce Minéral , et un Recueil de un grand nombre d’Opé-  
rations, Sec.* à Paris, 1707. *tn-sz.*

Outre les OuVrages que nous Venons de citer, on ren-  
contre plusieurs Mémoires de cet Auteur épars dans les

4ΐ ι CHE

Mémoires de PAcadémie Royale des Siences.

7. Lb MORT étoit Profesieur de *Chymie* dans l'Univcrsité  
de Leyde. C’est à lui que le célebre BoerhaaVe succéda.  
Il entendoit très-bien la pratique de la *Chymie.* Il en a  
exposé les Opérations fort clairement, les expliquant  
par l’art même dont il étoit un Protecteur ardent, &  
un zélé Défenseur. Cependant la plupart de *ses* procé-  
dés fiant actuellement hors dlessage. Il ne potiVoit souf-  
frir qu’on appliquât les principes de la Géométrie &  
des mécaniques aux productions de la *Chymie.* Il aVoit  
banni de cet art la doctrine de l’attraction , & il a traité  
aVec trOp de séVérité peut-être , un savant Medecin  
Anglais qui a emprunté le secours des Mathématiques,  
& qui a Eupposé le principe de l'attraction dans les ex-  
plications qu’il a données des Opérations de la *Chymie.*

M. Le Mort nous adonné les Ouvrages Euivans :

5. *Jacobi le Mort Chymiae verae Nobilitas et Utilitas in Phy-  
sica corpuscularri Theoria Medica reius.que materia-> et  
signis ad majorem perfectionem^ deducendis.*

*Pharmacia Medico-Physica, ratione et experientia no-’  
bilitata.*

**3.** *Chymia Medico-Physica,* Lugduni Batavorum, 1699.  
*in-esi.*

4. *Metallurgia contracta*, à laquelle on a ajouté *Collecta-  
nea Chymica Leydensia*, &c. Lugd. Batav. 1676. *in-est >*cum figuris.

**5.** *Jacobi le Mort, de Concordantia Operum Naturae et  
Chymiae.* Lugd. Batav. *un-rsa*

*C. Le Mort, Facies ac Pulchritudo Chymiae ab affectis ma-  
culis purificata-, et ad veras Naturae et suae artis loges  
ornata.* Lugd. Batav. 1712. *in-S°.*

8. BaRCHUSEN *(Hoarunes ConraduD* Professeur de *Chymie* à  
Utrecht, mérite bien d’être lu. C’est un Auteur sincere,  
assez exact, qui dit de bonnes chosies d’une maniere ex-  
cellente. Il y a peut-être quelque chosie à redire dans  
fes rassonnemens. SesEiémens de *Chymie* ont été im-  
primés izz-8°, & contiennent plusieurs Expériences par-  
ticuiieres, & diflérentes Opérations manuelles qu’on  
ne trouve point ailleurs.

Ses Ouvrages siont *i*

*Joannis Conradi BaKchuscn Pyrosophia succintè atque bre-  
viter Iatro-Chymiam, rem Metallicam s et Chrysopeeiam  
pervestigans.* Lugd. Batav. 1698. iu-40, cum figuris.

**2.** *Acromata, in quibus complura ad Iatro-Chymiam at-  
que Physicam spectantia jucunda rerum varietate expli-  
cantur.* Trajecti Batav. 1703. i«-8°.

**3.** *Elementa Chemiae, quibus subjuncta est Confectura Lapi-  
dis Philosophici, Imaginibus repraesentata.* Lugd. Ba-  
tav. 1718. *in-ust.*

**A U T R E S AUTEURS S Y S T** ε’ **M A T I Q U E S.**

*lZacariae* BRENDELU *Chymia in Artis formam redacta, ubi  
praeter methodum addiscendi encheiresesChymicasfacilli-  
mam , dis.qiasitio curata de samosissema praeparatione Au-  
ri potabilis instituitur.* Jen. 1630. ic-I2, *cum Praesat.  
LVern. Rolsinchel.* Jen. 1641. i/z-8°.

*P.* ΤκΐΒΑυτ *Cours nouveau de la Chymie in-ï2Æn* An-  
glois, fous le Titre de *V Art de la Chymie, tel qu’on  
la pratique actuellement .* Lond. 1668. i«-8°.

*Cours complet de Chymie, contenant non-feulement les meil-  
leurs remedes Chymiques, mais encore un grand nombre  
d’observations utiles,* par Georges Wisson, quatrieme  
édition. Lond. 1721. ic-8°. Cet Ouvrage contient la  
partie principale des Préparations Chymiques mainte-  
nant en usilge, avec les Descriptions exactes des Pso-  
cédés.

*Car.* DE MaeTs *Prodromus Chymiae rationalis, Accedunt*

CHE- 4î2

*Animadversiones in Librum cui Titulus Collectanea Chy.  
mica Leydensia.* Lug. Bat. 1684. iu-8 .

*Praxis Chymiatrica rationalis-* Lugduni Bata-  
vorum. 1687. iu-40.

*Chymia RaelonaLs s Autore* 1. *P.* Lugd. Batav,  
1687. ic-40.

*Michaelis* ErMUIFRI *Chymia Rationalts j ac Experimen-  
talis curiosa , secundum principia recenti orum adorna-  
ta , varii flue ac propriis experimentls j tam Chymicis,  
quâmpracticis, ut et medicamentis nobilioribus referta\*  
comite semper ratione, in ordinem redacta., ess edita per  
Joam Ohrisu Anslfold.* Lugd. Bat. 1684. i«-4°<

SvaPHORsT *Officina Chymica Londinenfis. lossmn-SL*

CllR. Τον. MoRIEY *Collectanea Chymlca Leydensiaasive  
Medicamenta Maetfiana, Marggraviana , le Morela-  
na.* Lugd. Bat. 1684. *irrasi,* reVus par Theod. Muy-  
hens. Lugd. Batav. 1693. iz/-8°. Ant. 1702. iu-8c. En  
Haut-Allemand. Jen. 1695. *in-8°.* Cet Ouvrage con-  
- tient six cens Procédés Médicaux.

ANTOINE DEIDIER *Chymie ras.onnée, ott l’on tâche de  
découvrir la maniere et la nature d’agir des remedes  
les plus en usage en Medecine et en Chymie.* Lyon 1715.  
la-12.

Εεν. Οοτη. SrcwE *Paradoxum Chymicum*, id *cst Ope-  
rationes, et Experimenta Phrsico-Chymico Thaï maceu-  
tica, ipsaque Medicamenta Chymica, ignis ope parari  
soelta asine igne exhibet.* Jen. 1717- *in~*8°.

M. S E N a c , Docteur en Medecine. *Nouveau Cours de  
Chymie , fuivant les Principes de Newton et de StahI.*Paris. 1723. 2 vol. *in-12. & ibid. sHT*

HERMANN. Fr.ID. TliEICHMEYERI *Institutiones Chemiae  
dogmaticae et experimentales, in quibus Chymmorum  
Principia, Instrumenta i Operationes y et Producta, su  
mulque Analyses trium regnorum sucelntâ methodo tra-  
duntur s etc.* Jen. 1728.

Jo, FflID. CaRTHUSERI *Elementa Chemiae Medicae Doge  
matico-experimentalis, unâ cumstynopsi materiae Medicae  
selectioris,* Hal. Magdeb. 1736. *in-s°.*

Jû. JUNCKERI *Conspectus ChemiaeTheoretico-Practic<e.* HaI.  
Magdeb. 1730. ic-4°.

JO. HbLFRICI JUNGKEN *Corpus Pharmaceuelco-Chemicn  
medicum univers.ale , sive Concordantia Pharmaceuti-  
corum compositorum concordans Modernis Medicinae  
practids dicata, edit. tert. prioribus longe auctior red-  
dita, per Davidem de Spina.* Francof. 1732. *inoscl.*

BOERHAAVE *Chymia.* Lugd. Batav. 2. vol. iw-40.

**AUTEURS META L LU R G I STE S.**

I. GEBER, dont nous avons déja parlé ci-dessus.

2. GEORGE AcRICOLA, né à GIaucha, ville de la Mif’  
nie en 1494, & mort à Chemnitz en 1555.

Son Ouvrage *de Re Metallica,* téimgrimé plusieurs sois  
*in-fol.* est une preuve du siavoir & de l'expérience de  
F Auteur. Il acquit, en visitant toutes les Mines, & en  
s’entretenant familierement avec les Mineurs, une  
profonde connoissance de tous les procédés des mé-  
taux. La plupart de ceux qui ont écrit depuis lui, ont  
tiré de fon Ouvrage la plus grande partie de ce qu’ils  
ont si-l. Tout ce qu’il dit est de la derniere fidélité, &  
S011 stylé est d’une élégance digne de l’ancienne Ro-  
me. Nous le consulterons donc dans toutes les occa-  
sions, & toutes les fois qu’il fera question de Métal-  
lurgie.

Il est le seuI Auteur que nous ayons silr la premiere Par-  
tie de la Métallurgie, ou Pur la découverte des Mé-

413 CH E

taux. Son exactitude dans les Descriptions qu’il en  
donne, est extrême. Il n’est pas moins exact Eur les  
Instrumens & silr les méthodes, dont on *se sort* pour  
découVrir les Mines, pour distinguer si une masse de  
terre contient du métal. S’il a traité à fond cette par-  
tie, il n’a pas négligé les autres. Il a été commenté par  
différens Auteurs. Au reste , il est assez clair par lui-  
même pour n’aVoir befoin d’aucun éclaircissement.

Scs Ecrits font :

i. *De re Metallicâ , Lib. XII.* La meilleure édition est  
celle de Francfort : elle contient de plus le Traité *de de  
Fodinariâ.* Voy. plus bas n°. 9.

2. *Bermannussive Dialogus de re Metalelxâ, Basil.* 1530.  
*in-s°. ab acurata autoris recognitione et emendatione  
nunc primum editus cum nomenclaaurâ rerum metal-  
licarum ,* Lypf 1546. *in-8°. &* Basi 1547. *in-8°,* apud  
Froben.

3. *De Ortu et causis subterraneorum ,* Lib. V.

4. *De naturâ eorum quae effluunt ex terra,* Lib.IV. Vene-  
tiis, I 553.fect.

5. *De naturâFoissielitum,* Lib. X.

6. *De veteribus et novis Metallis,* Lib, II.

7. *Explication en haut Allemand des termes usités en Mé-  
tallurgie,* Baf. 1546. *fol. 8c* 15 58.*fol.* Le même aVec  
un *Index* fort étendu ; le tout revu, distribué en chapi-  
tres, aVec des argumens à chaque chapitre, & des notes  
marginales , par Jo. Sigifridus. On a ajouté à eela des  
ObserVations fur les noms & les matieres métalliques  
tirées des papiers de Geo. Fabricius, dans lefquels ces  
deux particularités omifes par Agricola, étoient trai-  
tées,Witteb. 1612.^7-8°.

8. De *animantibus subterraneis Liber*, Baf. 1549. iu-8°.  
& 1556. fol. *apud Frobenium in certa capita divisus ,  
nonnullis marginalibus exornatus â Joanne Sigifrido,*Witteberg. 1614. ic-8°.

9. *De reMetallicâ,* Lib. XII. *Qtibtts Officias instrumenta,*&c. Douze Livres fur les Métaux, dans lefquels les  
forges, les instrumens, les machines, & tout ce qui  
concerne la Métallurgie, font décrits fort au long, &  
représentés par des figures placées dans des endroits  
conVenables, aVec les noms Allemands & Latins. On  
a ajouté à cet OuVrage celui *de arelmarnibus subter-  
raneis s* reVu par PAuteur, Basil. 1561. *fol.* Dans la  
derniere édition, outre le Traité *de Animantibus sub-  
terraneis, On* trouVe encore les Traités *de Ortu et cau-  
sis subterraneorum* . Lib. V. *De Naturâ eorum quae ef-  
fluunt ex terrâ,* Lib. IV. *De veteribus ac novis Metal-  
lis ,* Lib, II. *Berntannus sive de re Metallicâ ,* Lib. I.

16 57 *.fol.* Basil.

3. I.AZARUS ER CKERN. Il a été Surintendant des Mines  
de Hongrie, d’Allemagne, de Transilvanie, du Tirol.  
sous trois Empereurs. Ainsi il n’a pas manqué dloeca-  
sions de bien connoître les métaux.

Cet EcrÎVain a de l’expérience, de la fidélité , de l’exac-  
titude, & de la sincérité. Il ne dit rien que ce qu’il a  
vu de fes propres yeux, Eans y ajouter un mot de théo-  
rie, ou de raisonnement. Il semble qu’il étoit devant  
les fourneaux lorfqu’il écrivoit, & qu’il ne faifoit que  
peindre ce qui s’y passait.

Il entre dans toutes les circonstances, mais toujours d’u-  
nemaniere franche, l'ans contrainte, sans étude; S011  
style est clair & facile, & fon Ouvrage enrichi de figu-  
res pour fou.lagcr encore plus le Lecteur. Il a écrit en  
haut Allemand, & a été imprimé à Francfort en 1694.  
*in-folio.* Les Curieux font un si grand cas de *ses* écrits,  
que la feule satisfaction de les lire , faifoit regretter à  
M. Boyle la connoissance de *sa* Langue qu’il n’avoit  
pas; mais on les a traduits depuis en Latin avec des  
notes excellentes ; enEorte que ce seul Auteur contient  
presique tout l’art d efsayer les métaux. On l’a donné  
en Anglais fous le titre de *Fleta minor*, ou *les Loix de  
l’art et de la nature dans la connoissance, le jugement,  
l’ejsai s Bassinage et s alliage des métaux,* à quoi on a

CH Ε 4T4

ajouté un *Esseel fur les termes de Métallurgie,* avec dei  
figures par J. Petrus, *Lond.* 1683. *in-foI.*

4.JEAN- RODOLPHE GLAUBER, célebre Chÿffiiste à Amil.  
terdam, a passé pour le Paracelce de sion tems. Il a beau-  
coup Voyagé, & acquis par ce moyen un grand nom-  
bre de secrets. Nous aVons de lui Vingt Traités : dans  
les uns il a joué le rôle de Medecin ; dans les autres *v*celui d’Adepte ou deMétallurgistc.ll a excellé particu-  
lierement dans cette derniere partie, H faut cependant  
conVenir qu’il le cede en fidelité, simplicité, & exac-  
titude à Agricola & à Erckern, mêlant de tems en  
tems fes raifonnemcns & fes spéculations aVec les ssia-  
tieres de fait. Cependant il y ailroit de l’injustice à lui  
refufer de l'intelligence, de la facilité, de lladreflb, &  
de l’expérience dans la Chymie. 11 est PAuteur du sel  
qui a conferVé jusqu’aujourd’hui fon nom dans les bou-  
tiques de nos Apothicaires ; je Veux dire , le fel de  
Glauber. 11 est aussi l’inventeur de tous les efprits aci-  
des , retirés par le moyen de l'huile de Vitriol.

Il aVoit un peu le défaut de Vanter fes arcanes & fes pré-  
parations. On lui reproche même dlaVoir fait de fes  
fecrets un vil trafic. 11 passe pour aVoir Vendu les plus  
précieux à un prix excessif à des Chymistes & à d’au-  
tres perfonnes, de les aVoir reVendu derechef, & enfin  
deles avoir rendus publics pour augmenter fa réputa-  
tion , ce qui lui attira l'inimitié de ceux avec qui il eut  
à traiter.

C’est ce même Glauber qui prouva en présence des Etats  
d’Hollande, qu’il y avoit de l’or contenu dans le *sa-  
lue.* Le procédé par lequel il entreprit de l'en séparer  
eût un heureux succès. Mais il y eut tant de plomb, de  
charbon , & de travail employé dans cette opération ,  
que ce qu’elle rendit ne valoit pas ce qulon avoit con-  
sumé : d’où il s’ensuivit au moins , qu’ll n’y a ni terre,  
ni sel, ni Eoufre, ni sable, ni aucune autre matiere qui  
ne contienne de l'or.

Il naquit environ le commencement du seizleme siecle.  
H s’appliqua principalement à la Chymie Pharmaceu-  
tique , & Physico - Mécanique, & il fit une multitude  
d’expériences, qui bien entendues & convenablement  
appliquées, avanceroient nécessairement la connoissan-  
ce de la composition & de l’analysie des métaux , des  
sioufres & des fels.

Il a passé toute fa vie fur des fourneaux , & on peut dire  
que personne de fon siecle ne l’a emporté fur lui dans  
la pratique de la Chymie. Il ne voyoit pas toujours  
l’issage de Ees propres expériences; il lui arrivoit S01L-  
vent d’appliquer à ses productions des passages tirés  
des aneiens Chymistes , & de s’attribuer vainement la  
découverte de la panacée des Philosophes , de la pier-  
re philosophale , &c. Plusieurs se: laisserent séduire par  
ses promesses, & c’cst ainsi que Part *se* trouva exposé  
aux reproches & à la censijre de ceux qu’il trompa.

Sa théorie est fort chargée de ténebres. Quant à fa pra-  
tique, il n’est pas vraissemblable qu’il foit coupable  
de toutes les faussetés dont on l’a accusé, furtout si  
l’on s’en tient exactement à *ses* expériences , fans s’em-  
barrasser de ses promesses aussi vaines qd'éblouissan-  
tes.

Nous avons de lui les Ouvrages silivans.

1. *Furni Novi Philosophici*, &c. en haut Allemand ,1.2,  
3. 4. & 5. parties. *Amflelodami,* 1648. & 1650. iu-8°,-

2. *Annotationes uber den appendicen, 8cc.* Remarques Eur  
l’Appendix de la cinquieme partie des Fourneaux Phi-  
losophiques, contenant plusieurs Eecrets utiles, &c. en  
haut Allemand. *Amstelod.* 1650. & 1661.

3. *La Description des nouveaux Fourneaux Phelosophiques^  
traduite par le Sieur du Teiis â Paris, 165p. in-octavos*en Anglois, par J. F. M. D. *Lond. in T-*

*sp. Operis Mineralis odervioler Kunsilicken >* &c. Desi:rip-  
tion des différentes opérations métalliques utiles,&c.  
en haut Allemand , 1. 2. 3. parties, *Francos.* 1651.8 s  
& 1655. *in-quarto.*

415 C H E

5. *Operis Mineralis, pars I.* &c. traduit en Anglais S0US  
le titre de *Glauberi ars aureas* ou *s art d'extraire l’or  
des pierres, du sable, &ec. in-S°.*

*6, Pars II.* Amstelod. 1652. ic-8°.

7. *Pars III.* Amstelod. 1652. iw-8°.

8. *Grundeliche IVarhaffeige Beschreibung ,* &c. ou Expo-  
sition complete de la maniere d’obtenir le tartre de la  
lie de νΐη en grande quantité, &c. *Nuremb.* 1652. *in-*8°. en Latin 1655. su-8°.

9. *Miraculum Mundi. Oder Ansfuhelicke Beschreibung,*&c. Description complete des merveilles de la natu-  
re, de l’art & des sitiences , dans l'ancien menstrue  
universel, ou *le mercure des Philosophes,* &c. en haut  
Allemand, *Hanaw* en 1651. *inolesi.*

10. *Pharmacopœae Spargiricae, oder Grandlicher Boschrei-  
bungsetc.* I. 2. 3. 4. 5. 6. & 7. Parties, Nuremberg,  
1654. 8°. & Amstel. 1667. 8°. en Latin, Amst. 1666.  
8°. Les 1. 2. & 3. Parties avec un Appendix en haut-  
Allemand, Amstel. 1667. 1668. 8°. La premiere Par-  
tie traduite en Latin en 1669. 8°.

11. *D'esse Teutschlands, IVolfhahrt, etc.* La prospérité de  
l’Allemagne, premiere Partie, concernant la concen-  
tration du vin. du bois, &c. Amstel. 1656. 8°.

12. Parties 2. 3. 4. 5. & 6.

13. *Trust de Scesuhrenden,* ou consolation des personnes  
qui commercent fur mer, en bas-Allemand , 1651. 8°.  
en Latin, ibid. 1657. 8°.

14. *Tractatus de Medicina universali , sive auro potabili  
vero?* en haut-Allemand, 1657. 8°-

15. *Opera Chymica Bucker und Schriffeens* Partie pre-  
miere, *Francos.* M. 1658. 4°. Partie *seconde, Francof*1658. 4°.

16. *Tractatus de natura salium*, en haut-Allemand,I658.  
4°. en Latin, Amstel. 1659. 8°.

17. *Explicatio uber Mein , miraculum mundi*, Amstel.  
1658.8°.

18. *(Fcttvres minérales*, à Paris 1659. 8°.

19. *Ander. Theise* ou l.econde partie de l’Ouvrage intitu-  
lé , *Miraculam mundis* Amstel. 1660. 8°.

jo. *Reichen-Scatz und Sammel-Kastens, etc.* grand thré-  
for, &c. i. 2. 3. 4. & 5. Centuries, Amstel. 1661. &  
1668. 8°. La premiere & la seconde en Latin, 1660.  
& 1661. 8°.

2î. *Libellus dialogorum,* Amstel. 1663.8°,

*2-2 . Explicatio oder Ansflegung* , etc. Explication des  
termes l.uiVans de Salomon, *in herbis ^verbis , et lapi-  
dibus magna est virtus,* en haut-Allemand , Amstel.  
1663. en Latin 1664. 8°.

2 3. *Libellus ignium oderiever-Buchlein,* Traité des feux,  
en haut-Allemand , 1663.8°.

24. *Novum lumen chymicurn,* en haut-Allemand , Amst.  
1664. 8°. en Latin 1664. 8°.

25. *Von den Dreyen, ansangen der met allen -,* etc. Des  
trois principes des métaux, le foufre, le mercure & le  
fel, Amst. 1666.8°. Amstel. 1667. 8°.

26. *Kurtze-Erlelarungsuber die,Hollische gottin,etc.Fx-*plication de ce que les Poctes Philofophes tels qu’Ovi-  
de, Virgile & autres, entendent par Proferpine, femme  
de Pluton , Déesse des Enfers , & comment par le  
moyen de Proferpine, les ames des métaux font déli-  
vrées de 1 Enfer *chymique*, Amstel. 1667. 8°.

27. *De tribus lapidibus ignium socretoriim, oder von den  
drey alleredelsten Gesteinen, etc.* en haut-Allemand,  
1667.4°. & 1668. i«-8.

28. *De Esta arelsta >* en haut-Allemand, Amstel. 1668.  
ic-8°.

29. *De Purgatorio Philosophorum ,* en haut-Allemand,  
Amstel. 1668.

30. *Glauberus concentrants, oder laboratorium glauberia-  
num-, etc.* en haut-Allemand, Amstel. 1668. 8°. *Oder  
kern derGlauberischenSchrisseenfetc.* l’amande des écrits  
deGlauber, en haut-Allemand, Lipsi & Brest. 1715.  
4°. Traduit en Latin Eous le titre de *Glauberus concen-  
tratus,*

31. *De igne Philosophorum*, en haut-Allemand, Amstel.  
1669. 8°.

C H E 416

32. *De lapide arimali,* en haut-Allemand, Amst. 1669.  
ic-40.

33. *Curi caser tract von gebrauch, etc.* ou Traité curieux  
l.ur l'usage des vins , des grains & des bois, en haut-  
Allemand, Amstel. I686. 4°.

34. Tous Ees Ouvrages traduits en Anglais par Christh.  
Pack, Lond. *Iosp.fol.*

3 5. *Tractatus de signatura salium, metallorum et planeta-  
rum,* en haut-Allemand, Prague I703. 8°.

36. Tous fils Ouvrages traduits en Latin en plusieurs vo-  
lumes *in-s°.*

osc JEAN-JoaCHIM B E C ü E ê , de Spire, naquit environ  
1625. il fut d’abord Professeur en Medecine , enfuite  
premier Medecin de l’Electeur de Mayence, & dans  
la suite de l’Electeur de Baviere, enfin du Confieil  
PrÎVé de l'Em'pereur. Ce fut un homme d’un profond  
faVoir & d’un esprit fort étendu, comme il paroît par la  
multitude de fes OtlVrages fur des matieres médicina-  
les , Physiologiques , Politiques & Mathématiques.  
Mais il s’appliqua particulierement à la *Chymie* dont il  
fit un grand ufage à l’avantage de la Philosophie natu-  
relle, & de la découverte des principes & de la compo-  
sition des corpsu II passa les dernieres années de sa vie  
en Angleterre , & mourut à Londres en 1 582. Il paroît  
avoir été d’un caractere vif, prompt, ardent, induf.  
trieux. On pourroit lui reprocher d’avoir été un peu  
entêté des rêveries de l'Alchymie : mais c’est un défaut  
qu’il saut pardonner à un Auteur, qui comme Becher ,  
appliqua le premier la *Chymie* dans toute fon étendue  
à la Philosophie, & montra de quel ufage elle pou-  
voit être pour expliquer la structure, le tissu & les rap-  
ports mutuels des corps.

Sa théorie plus saine & plus profonde que celles des au-  
tres *Chymistes* , mérite la préférence. Il déduit tout de  
l’eau & de la terre, les feuls principes matériels des  
chofes, selon lui ; il distribue le principe terreux en  
trois efpeces, c’est-à-dire, qu’il reconnoît trois stortes  
de terres élémentaires. Au reste, ceux qui voudront  
s’instruire à fond du détail de cette hypothefe, n’ont  
qu’à lire fon Ouvrage intitulé, *Physica sabterranea Z*c’est-là qui^vec une fubtilité prodigieufe, ilfe sert des  
principales expériences connues, pour fervit de basis  
à une théorie qu’il pousse aussi loin qu’il est possible à  
la rasson humaine.

Ses Ouvrages *chyrrnques* les plus connus sirnt les si.livans.

I. *Institutiones Chymiae , sou manu ductio ad philosophiam  
Hermeticam f* Mogunt. 1662. 40.

Le même avec des notes & d’autres additions, publié par  
Jean-Jacques Rostenstingel, Franc. 1705. *in -* 12. &  
1716. 8°.

2. *CEdipus Chymicus s obscuriorum terminorum et princi-  
piorum Chymicorum mysteria aperiens et resolvens,*Amstel. 1664. *in-12.*

3 . *Actorum Laboratorel Chymici Monacenfis s feu Physicae  
subterraneae,* Lib. II. Francof. 1669. *in-s°.* Lypsi 1681.  
*in-s°.* Le même avec des silpplémens tirés des au-  
tres Ouvrages de l’Auteur, par Jo. Ern. Stahl. Lypf.  
1703. *in-esi.*

4. *Experimentum Chymicurn novum et curiosum quo arti\*  
fldalis s et instantanea metallorum generatio et transe  
mutatio ad oculum demonstratur*, Francof. 1661. iu-8°.  
Cet Ouvrage fe trouve encore joint à la Physique fou-  
terraine.

5. *Demonstratio Philosophica, sou Theses Chymicae verita-  
tem et poissibilitatem transmutationis metallorum In au-\*  
rum evincentes,* Francof. 1675. ic-8°. Cet Ouvrage  
est encore imprimé à la fin de la Physique fouterraine.

6. *Experimentum novum et curiosum de minera arenariâ  
perpetua, &ec. in-s°.* Lypf 1680. aussi à la fin delà  
Physique fouterraine.

7. *Tripes Hermeticus Fatidicus pandens oracula ChymF  
ca, seu* i. *Labor atorium portabile,* 2. *Nitri et salis tex^  
turae anatomia ,* 3. *Alphabetum minerale feu vigsnti  
quatuor*

417 C H S

*quatuor thescs de subterraneorum et mineralium genesi  
texturâ, etanalysi*, Francof. M. 1689. iu-8°.

**8,** *Concordantia Chemica,* en haut Allemand, τε-40, Je  
ne crois point que cet Ouvrage soit traduit en Latin.  
Il contient plusieurs procédés absiurdes & inutiles, mais  
en même-tems un grand nombre d’expériences utiles &  
curieuses.

9. *Metallurgia , Oder Natur-Kundigung der Metallen ,*en haut Allemand; ou la Physiologie des métaux. Il  
y a eu un grand nombre d’éditions de cet OuVrage.

6. JEAN KUNKEL naquit environ l’an 1630. Il fut d’a-  
bord destiné à la Pharmacie; enfuite il *se* tourna du  
côté de la Verrerie : il deVÎnt Chymiste de l'Electeur  
de Saxe, puis celui de l’Electeur de Brandebourg, &  
enfin celui du Roi de Suède. Il cultiVa la *Chymie* pen-  
dant cinquante ans, & il parVÎnt à un point d’expé-  
rience dans cet Art qu’on n’atteint pas communément.  
Ses Protecteurs faifoient les frais de toutes les expé-  
riences qu’il Vouloir tenter. D’ailleurs , étant Direc-  
tcur des Verreries , il aVoit l’occasion de connoître  
prefqtie fans en faire une étude particuliere , une infi-  
nité de chofes dont les autres ne sont jamais instruits,  
ou ne s’instruisent qu’aVec beaucoup de peine. De  
plus, il étoit industrieux, opiniâtre & adroit à saisisses  
phénomenes qui se succédoient dans le cours despro-  
cédés. Quant à la théorie, n’ayant jamais appris de  
Philofophie , il faut avouer que cette partie lui man-  
quoit entierement ; ce qu’il a dit des principes est va-  
gue & fautif.

Nous aVons de lui les OuVrages fuicans.

**1.** *Observationes Chenelcae,* d’abord publiées en haut Alle-  
mand en 1676. & traduites en Latin fous le titre de  
*Joamels Kunkelii Electoris Saxonid , Cubicularii intimi  
et Chymici, utiles observationes rsive animadversiones de  
salibus fixis, et volatilibus, auro et argento potabili-,  
spiritu mundi, et similibus s item de colore et odore me-  
tallorum , muneralium, aelarumque rerum quaeeln terra  
producunturietc. primum ab autore germanicè consorip-  
ta, nunc vero latinitate donata* à *Carolo Aloysioflams.aio,*Londin. & Roterodam, 1678. ἱἈ-12. Le même OuVrage  
fous le titre *de Philosophia Chemica experimentis confir-  
mata ,* Amstel. 1694. *in-u.*

**2.** *Sur le Phosphore,* en haut Allemand , Lypsi 1678. ic-8°.

**3.** *De Acido, eturinos.o, sale calido , et frigido, Sec.* Ber-  
lin , 1696. ic-8°.

**4.** *Art de la Verrerie*, ou *Commentaire fur Antoine Nerî,*en haut Allemand, Francof. & Lypf. 1689. *in-^o.* Ou-  
vrage curieux.

**5.** *Collegium PhysicoÆhymicum experimentale, sive Labo-  
ratorium Chymicum ,* Hambourg &Lypsiæ, 1722. *in-*8°. haut Allemand ; OuVrage posthume.

**7.** OLAUs BoRRICHIUs nâquit en 1626. Il étoit Medecin  
du Roi de Danemark, & Professeur ptlblic dans l’U-  
nÏVersité de Copenhague. Il a beaucoup traVaillé. Clé-  
toit un homme excellent dans une école, & la *Chymie***a** été une de fes principales occupations. Il s’est illuf-  
tré parla dispute qu’il a eue aVec leSaVantConringius  
fur les connoissances des Egyptiens & silr l’Antiquité,  
les Inventeurs & les Auteurs de la *Chymie.*

On a de lui les Ouvrages sifivans :

**ï.** *De ortu et progresseu Chemiae dissertatio,* Haffn. 1668.  
i/i-40. Cet Ouvrage est aussi dans la Bibliotheque de  
Manget.

**2.** *Olai Borrichii Hermetis Ægyptiorum et Chemicor.  
sapientia ab Herm. Conrsngii animadversionibus vindi-  
cata* , Hafln. 1669. *in-eV.*

**3.** *Conspectus Chemicorum illustrium ;* Ouvrage posthume,  
1697. iu-4n. Il est aussi dans la Bibliotheque Chymlque  
**de** Manget.

CHE

Quant au fameux Ouvrage de Conringius,voici comment  
il est intitulé :

*Hermann. Conringii de Hermeelcâ Médicinâ libri duo  
quorum primus agit de Medicina, pariterque omnifa-  
pienctâ veterum Ægyptiorum ; altero non tantum Para-  
celse, sed etiam Chemicorum Paracelsilaudatorum, alio-  
rumque, potissimum quidem Medicina omnis , fimul vero  
et reliqua doctrina examinantur,* Helmsi 1648. ic-4?.  
Seconde Edition, revue, corrigée & augmentée d’une  
Apologie contre Borrichius, 1669. ic-40.

*Docimasiica metallica*,Haffn. 1660. ic-8o. 1667. ic-40. &  
1680. ic-40.

*Autres Auteurs métallurgiste^*

' ' ’ ’ f ' -1

AND. LIBAVIUs de Halle en Saxe, mourut en 1616. H s  
traité fort au long de la nature & de l'examen des mi-  
néraux ; & fes Ouvrages font tels, qu’on n’a pas dé-  
daigné de le mettre de niveau avec Agricola, surtout  
depuis la publication de sim Histoire des métaux ; on *à*encore de lui :

*Commentaria metallica.*

*Ars probandi mineralia.*

JEAN WEBSTER, Histoire des métaux, Lond. 1671,8°.

AnoNso BARBA , *Trattato de Parte metallico compuesto i*en Espagnol, Corduæ 1674. Cet Auteur avoit eu oc-  
casion pendant fon séjour au Pérou vers le Potosi , de  
faire un grand nombre d’observations fur les mines.  
Le même en Anglais , par le Comte de Sandwich ,  
Lond. 1674. 8°.

*Libro fecundo de Parte metallico,* Corduæ. Le même en  
Anglois par le Comte de Sandwich. Lond. 1674. 8°.

On a réimprimé cet Ouvrage à Londres en 1738. *in-i2t*avec line troisieme partie Eut la découverte de toutes  
Eortes de mines , depuis l’or jusqu’au charbon , par M.  
**G.** Plattes, & une quatrieme intitulée, *le Mineur com-  
plet de Houghton.*

In Ma RCHESE MARCO - ΑνΤΟΝΙΟ **D** E L L A TRATTA ὀ  
*Dellaprattica minerale,* Bolog. 1676.4°.

M. DE BEAUMUR , *Traité de l’Art dc convertir leferfor-  
gé en acier i et d’adoucir le for fondit s ensorte qu’on en.  
puisse faire des ouvrages assise parfaits que ceux de fer.  
forgés* Paris 1722.

Εμ. SwEDENBoRg, membre du College Métallique en  
Suede, a donné,

*Prodromus principiorum rerum naturalium sive novorum  
tentaminum, Chymiam et Physicam experimentalem ex'  
plicandi,* Amst. 1721.8°.

*Principia rerum naturalium asive novorum tenta-  
minum phenomena, mundi dementaris Philosophice ex-  
plicandi cum figuris aeneis,* 3 Vol. DresiI. & Lypsic.  
1734. Cet Ouvrage ouvre un nouveau champ à la Phi-  
lofophie naturelle, & la partie des métaux y est traitée  
avec beaucoup d’étendue.

On vient de publier un Ouvrage de Métallurgie très-cu-  
rieux, en haut-Allemand ; l’Auteur est,

CkRIsTOPHE ANDRE’ SCHLUTER. Cet Ouvrage contient  
l'art entier de fondre & d’essayer les métaux , d’après  
les opérations même exposées à l’œil par un grand  
nombre de figures en Taille-douce, *in-folio.* Il a pour  
titre, *Gruntlicher unterricht, etc.* ou defiCription son-  
damentale des ouvrages fur les minéraux, où l'on voit  
la vraie maniere de les exécuter, avec différens instru-  
mens mécaniques & fourneaux qui y ont rapport, &  
la méthode qu’on fuit à Hartz & dans les autres en-

419 C H E

droits où l’on travaille la même matiere. On y trouve-  
ra silrtout les différentes manieres de traiter l'or, l'lar-  
gent, le cuivre, la mine de plomb, le foufre , le vi-  
triol, &c. Part entier d’essayer, c’est-à-dire, la manie-  
re d’éprouver toutes Portes de mines métalliques , d’af-  
finer l’argent, de le séparer de l’or avec le moindre dé-  
chec possible , &c. Le tout représenté en figures distri-  
buées dans l'une & dans l’autre partie , & réduites au  
compas de proportion , avec un Index, par Christophe-  
André Schluter, Surintendant des Mines de Under-  
hartz pour sa Majesté Britannique. A Brulss-wich, de  
Plmprimerie deFrederic-Guillaume Meyer, 1738.

*Auteurs d’Alchymie.*

Entre les Auteurs qui Fe font livrés à l’Alchymie, les  
fuivans sirnt les plus estimés.

i. GEBER , que Bernard, Comte de Trevssa, ne balance  
pas toutefois de mettre au nombre des Auteurs So-  
phistes.,

Σ. MORIENUS.

3. ROGER BACON.

4. GEORGE RIPLEY.

5. RAIMOND RULLE,

Voyez ci-dessus ce que nous avons dit du caractere & des  
Ouvrages de ces Auteurs,

6. BERNARD , Comte de TreVifa , fleurissoit environ l’an  
1390. Boerhaave dit qu’il écriVoit l’an 1453. 11 étoit  
étroitement lié avec Thomas le Boulenois, premier  
Medecin de Charles VIII. Roi de France, auquel il  
a écrit une Epître'Alchymlque, imprimée à Balle en  
1600. 8°. & en 1583. 8°. fous le titre de *Bern. Com,  
Trevisa. de Chymico miraculo, etc.* On la trouVe dans  
le Theat. Chym. Urfell. & dans la Bibliotheque Chy-  
mique de Manget.

7. JEAN - Isaac Le HOLLANDOIs, qui est peut-être le  
même que l’Auteur fuÎVant.

8. IsaaC Le HqLLANDOIs, fut postérieur à ArnauId de  
VillenetiVe & antérieur à Paracelfe, Penot en faifoit si  
grand cas que Payant rencontré par hafard, il le prit  
pour Elie, cet Artiste attendu par les *Chymistes,* à qui  
il doit revéler les fecrets de Part. Penot fit cette reri-  
centre du VÎVant de Paracelfe,

9. BasILE VaLENTIN. Voyez ce que nous aVons dit ci-  
dessus de ces trois Auteurs précédens.

10. AstTHEPHIUs & MûRIENus, passent communément  
pour antérieurs à Roger Bacon : mais on ne connoît  
exactement ni le siecle, ni le pays où ils ont Vécu; le  
premier passe unanimement entre les adeptes pour  
aVoir prolongé sa Vie au-delà de mille ans.

11. TkEATRUm CmYMICUM , *in scx* Vol. *divisum* , Ar-  
gent. 1613. 1622. 1661. 8°. Il y a cent Vingt-trois Ou-  
vrages contenus dans cette Collection. Endterus en a  
donné la liste dans sim Ouvrage intitulé, *Catal, Libror.  
Medi Phys. Mathem.* Norimb. 1695.4°.

12. ΤυΕΒθ PHILOSOPHORUM , *sive auriferae anis antiquise  
simi autores,* 3. Vol. 1510. 1562. 1610. 8°. CetOuVra-  
ge contient vingt-deux Traités dssérens.

13. PARACELSE. Voyez *ce* que nous aVons dit du carac-  
tere de cet Auteur dans notre Préface, & de fes écrits  
ce que nous en aVons dit plus haut.

14. ÎRÆNEUs PkILALETHE. Il y a plusieurs Ouvrages  
d’Alchymie publiés fous le nom de Philalethe ; le prc-  
mier Philalethe anonyme passe pour aVoir été un An-

C H Ë 420

glois, dont le vrai nom est Thomas Vaughan , quoi-  
qu’il prenne dans fes OuVrages tantôt le nom d’Irenée  
Philalethe , tantôt celui d’Eugene Philalethe. Au *res-  
te ,* cet Auteur est estimé pour aVoir éclairci Van-Such-  
ten, SendigoVius & d’Espagnet.

Scs principaux OuVrages font les fuÎVans.

1. *Introitus apertus ad occlusum regis palatium!*

2. *Brevis manuductio ad rubsnum caelestem.*

*3. Fons Chemicae veritatis.*

4. *Vade mecum Philosophicum.*

5. *Metallorum metamorphosi s.*

*6. Experimenta dx preparaelone mercurii sophici.*

7. *Nucleus Alchymiae.*

Quoique cet Auteur passe pour aVoir écrit fort claire-\*  
ment, cependant fes Sectateurs ne font gueres d’ac-  
cord entre-eux.

8. *Eugenius Philalethes euphrates s* ou *Traité des eaux de  
l’orient ou de la fontaine socrete , dont l’eau est ardente  
et porte en elle les rayons du soleil et de la lunes* Lond.  
1665. 8°.

9. *Anima magica abscondita.* Cet OuVrage a été publié  
aVec *i’Anthroposophia magica,* Lond. 1656.

10. *Secrets revelés ou entrée libre dans le palais fermé du  
Roi, contenant le plus grand thrés.or de la Chymie, par  
Irenée Philalethe Cosmopolitain s* à *l’âge de vingt-trois  
ans.* Cet OuVrage a été donné par W. C. Ecuyer, Lond.  
1669.

11. *Enarratio methodica trium Geberi medicinarum s in  
quibus 'contineturr lapidis Philosophici vera contectio ,*Amstel. 1678. 8°.

12. *Collection de dix Traités de Chymie concernant la In  
queur alkaest, le mercure des Philoscphes et autres com-  
positions curieus.es, par Irenée Philalethe >* Helmont,  
Lond. 1684. 8°.

13. M ICHEL SENDIGOVIUs, c’étoit le collegue d^Alexan-  
dre Sydonius ou Serenus, Gentilhomme Ecossois, qui  
exigea de lui deux choses fur le point de mourir : la  
premiere, de publier fon manufcrit, la ieconde , d’é-  
poufer fa femme; SendigoVius fit l’un & l’autre, mais  
dans l’édition de l’ouVrage il fupprima le nom de Se-  
renus , & mit le sien à la place ; on a de lui les Ouvra-,  
ges fuÎVans.

1. *Novum Lumen chemicum.*

2. *Dialogus de mercurio et Alchemia.*

Il apporte dans ces deux écrits de fortes preuves tirées  
tant du raifonnement, que de l’expérience que le sou-  
fre & le mercure unis sont les principes constituans de  
tous les métaux; par le foufre, il entend aVec Geber,  
les rayons du foleil. Ses écrits veulent être lus avec  
beaucoup de circonspection, car ils font remplis, ainsi  
que beaucoup d’autres, de promesses futiles & vaines.

16. JEAN - BaPTIsTE V A N - H E L *M O* NT , *Opera omnia Ί*Amstel. 1652.4°. Voyez ci-dessus ce que nous axons  
dit de cet Auteur.

*Autres Auteurs Alchymistes.*

JoANNIs-FRIDERICI HELVETII, *Vitulus aureus quem  
mundus adorat, et orat.* Traité du grand miracle de  
la nature, la tranfmutation des métaux, dans lequel011  
fait Voir comment toute la fubstance d’une masse de  
plomb , fut en un moment conVertie en or pur, par  
une petite particule de pierre Philofophale, Amstel.  
1667. 8S. Hag. Com. 1702. 8T

Cet OuVrage est dans la Bibliotheque Chymique de  
Manget.

*De Alchymia opuscula complura veterum Philosophorum  
ciimsig.* Francof. 1550,

**421 CHS**

*Quatre Traités des Philosophes, par Alphonse Roi de Por-  
tugal , Jean Sawtre et Florian Randori, Allemand,*Lotid. 1652. 4°.

**- «**

**J.** SeG. **WEIDENFELD ,** *quatre Livres concernant lesfe-  
crets des adeptes, ou l’usage de l’esprit de vin de Raimond  
Lulle, Ouvrage pratique tiré des peres de la Philoscphie  
des adeptes conciliés ensemble,* Lond. 1685.40.

JaCOB 1 ToLLII, *Fortuita in quibus i praeter critica non-  
nulla , tota fabularis Historia Graeca, Phoenicia, Æ-  
gyptiaca ad Cherniamperelnere asseritur,* Amstel. 1687.  
izz-8°.

*Manudttctio ad coelum Chemicumy* Amstel. 1688.7Ἀ-80.

*Sapientia insaniensrsive promissa chemica*, Amstel. 1689.  
i/i-8°.

GaBRIELîs **CLAUDERI,** *Schediasma , de anctura urnver-  
fali, vulgo lapide Philoscphorum, cum Petri-Joarrnis Fa-  
bri manuscripto, res Alchymicorum obscuras expla-  
nante nec non Gottl. Berlichii dissertatio de Medicina  
universali, quin et Emmanualis Koenigii j Epistela de  
elixirio Sophorum* jNoribergæ 1736. 4°.

*Auteurs qui ont perfectionné la Philosophie naturelle et la  
Medecine , par le moyen de la Chymie.*

Entre les Auteurs qui ont cultivé la *Chymie* dans le def-  
fein d’en tirer quelque avantage pour la Philosophie  
naturelle & la Medecine, les principaux font :

**I.** VaN-HELMGNT.

2. Le célèbre ROBERT BùÿLE , dans tous *ses* Ouvrages.

**3.** JOANNEs BqHNIUs dans *sa* Dissertation *Chynelco-Mye-  
dicale.*

Jean Bohnius étoit Professeur à Lypsic en 1679. Il a mcn-  
tré dans l'OuVrage que nous venons de citer, outre  
une érudition peu commune, une grande connoissance  
de la *Chymie,* on y trouve aussi un grand nombre d’ex-  
périences. Quant au raifonnement, perfonné n’a été  
plus loin que lui; fon Traité *de Acido et Alkali,* est  
excellent, & l’on peut dire qu’il a jetté beaucoup de  
lumiere fur ce fujet.

**4.** Les célebres Docteurs Cox & StARE, dans plusieurs  
Mémoires répandus dans les Transactions Philosophi-  
ques.

**5. M.** HgMBERg. Il naquit à Batavia aux Indes orienta-  
les en 1652. d’où il vint à Amsterdam avec fon pere ;  
d’Amsterdam il passa à Genés & à Leypsic potir étudier  
endroit: mais négligeant l'étude des lois, pour Enivre  
la pente de sim genie , il s’attacha à Othon Guericke  
célebrepar l’invention de la machine pneumatique, des  
hémispheres, &c. & fe livra entierement à la Philosio-  
phie expérimentale.

Il vint ensuite à Padoue , où il donna une année à l'étu-  
de de la Medecine , mais surtout de l'Anatomie & de  
la Botanique; de Padoue, il alla à Bologne & à Ro-  
me , d’où il passa en France, & de France en Angle-  
terre, où il travailla quelque-tems aVec le grand Boy-  
le, il quitta l'Angleterre pour la Hollande , où il *se*perfectionna en Anatomie fous le fameux de Graaf;  
enfin il prit le bonnet de Docteur en Medecine à Wir-  
temberg.

Ilfitenfuite un tour en Allemagne, & au Nord, dans le  
dessein de Voir des mines, il parcourut la Saxe, la Hon-  
grie & la Suede, il séjourna quelque-tems à Stockolm,  
& il eut l'honneur de traVailler quelque-tems dans le  
Laboratoire du Roi ; de Stockolm il repassa en Hollan-  
de , & de-là en France , pour y recueillir les connoif-  
sances qui pouVoient lui aVoir échapé.

**H** étoit fur le point d’abandonner Paris & de ceder au  
**défit** defonpere qui l’appelloit en Saxe, & de fe fixer

C H E 42?

au milleu de *ses* parens & de fies amis. Mais M.Cole  
bert jaloux de le retenir, lui fit faire de la part du Roi  
des Offres si aVantagéuses, qu’après une courte délibé-  
ration, il les accepta , & fe fit Catholique en 1682.

En 1685. il fit le voyage de Rome où il exerça la Mede-  
cine avec beaucoup de fuccès. De Rome il revint àPa-  
ris au bout dé quelques années , & en 169 ï. il sut fait  
Membre de l’Académie Royale des Sciences, & mis  
en possession de fon Laboratoire. En 1702. Monfci-  
gneur le Duc d’Orléans le choisit pour s’instruire dans  
la Chymie. Pour cet effet on construisit le Laboratoire  
le plus magnifique & le mieux fourni qui ait jamais  
existé. La même année Son Altesse Royale fe procura  
un grand verre ardent de la construction de M. Tfchir-  
nhaufen , Allemand de nation. Quel ufage ne fit pas  
M. Homberg de ce verre merveilleux. En 1706. il  
épousa une fille du fameux M. Dodart, & en 1715- st  
mourut d’tmedyffcnterie.

Il n’a jamais publié aucun Ouvrage en forme. Ses Estais  
ouElémens de Chymie avaient commencé de paroî-  
tre dans les Mémoires de l’Académie, & le reste de  
cet Ouvrage étoit prêt à passer fous la preste lorfqu’il  
mourut. On trouve de lui dansdes Recueils de l’Aca-  
démie différens Mémoires fur différens fujets ; il n’y  
en a aucun qui ne contienne des vues nouvelles, &qui  
ne brille d’une lumiere qui leur est partieuliere; sta ma-  
niere de dire étoit simple, précise & méthodique , & il  
étoit aussi éloigné de l’ostentation naturelle des Chy-  
milles, qu’ennemi de leur obscurité affectée,

Ilétoit Chymiste expérimenté, & il s’est distingué dans  
cet art autant par la maniere dont il expliquoit les  
choses , que par le grand nombre de ses découvertes.  
Ses observations sirnt générales , & fes raifonnemens  
clairs, déliés & vraiment Géométriques. La Philoso-  
phie naturelle n’auroit pas manqué de faire fous ce  
grand Maître des progrès plus considérables , s’il eût  
vecu plus long-tems. Il réunissent à une grande adresse,  
& à un genie profond, une opiniâtreté invincible. II  
étoit protégé par Monfeigneur le Duc d’Orléans *l*Régent de France , aux dépens duquel *se* failoient  
les expériences; ce qui lui donna occasion d’en tenter  
un grand nombre qui étoient fort au-dessus de la for-  
tune d’un particulier.

EnENNE-FRANÇOis GEOÉFROY, naquît à Paris en 1672.  
fon pere étoit Apothicaire, & *fa* mere fille d’un Chi-  
rurgien. Son pere n’épargna ni foins ni dépenses pour  
son éducation quoiqu’il ne l'eût destiné qu’à lui fuccé-  
der dans *sa* Boutique, fuppofant apparemment que la  
Pharmacie, pour être possédée dans quelque degré de  
perfection exigeoit un grand fond de connoissance. M.  
Geoffroy joignit à l'létude de la Philofophie en géné-  
ral, des Cours particuliers de Botanique , de Chymie  
& d’Anatomie.

En 1692. fon pere le plaça à Montpellier chez un fameux  
Apothicaire ; pendant fon séjour dans cette ville, il  
fuivit exactement les leçons de l’Université sur toutes  
les branches de la Medecine, mais il fit de la matiere  
médicale fon étude favorite; én 1693. il subit avec ap-  
plaudiffement les examens ordinaires fur la Pharma-  
cie. Ce fut alors qu’il s’ouvrit à fon pere pour lapre-  
miere fois, fur le dessein qu’il avoit d’être Medecin, &  
il obtint fon corssentement. En conséquence le fecond  
fils qu’on avoit destiné à cette profession , prit la placé  
de fon frere dans la boutique d’Apothicaire, & c’est  
maintenant un des Chymistes de l’Académie Royale  
des Sciences.

En 1698. M. le Comte de Tallard ayant été désigné pour  
Ambassadeur extraordinaire en Angleterre, prit M<  
Geoffroy pour son Medecin, quoiqu’il n’eût alors au-  
cun degré dans la Faculté. Ce fut pendant cette Am-  
bassade qu’il fit connoissance avec la plupart des grands  
Hommes de cette nation, ne négligeant aucuns moyens  
de fe perfectionner dans fon Art ; en moins de six mois  
il devint membre de la Société Royale; il passa d’An-  
gleterre en Hollande, & en 1700.1! fit le voyagé d’I.

423 C H E

salie aVecM. l'Abbé deLouVois. en qualité de Mcde-  
cin ; multipliant toujours *ses* obscrVations, & augmen-  
tant sans relâche la sphere de fes connoissances» En  
1699. st sut fait membre de l.Academie Royale des  
Sciences, & contribua à l'ornemcnt & à l’utilité de ce  
Corps , autant que fes autres occupations le lui per-  
mirent.

En 1702. il prit le degré de Bachelier en Medecine; en  
1704. celui de Docteur. Ce fut alors qu’il fe licra en-  
tierement aux études qu’il jugea nécessaires pour prati-  
quer la MedeeineaVeC silcces.

En 1707. M. Fagon, Medecin du Roi , le nomma son  
Substitut dans la Chaire de Professeur de *Chymie* au  
Jardin du Roi ; il s’acquitta si bien de cet emploi qu’en  
1712. M. Fagon lui résigna sa Chaire.

En 1709. le Roi le nomma Professeur de Medecine au  
College Royal ; c’est-là qu’il dicta fes leçons utiles &  
curietsses si.lt la matiere médicale; il donna en 1718.  
fon Systeme ou sa Table des rapports mutuels des dif-  
férentes substances en *Cbymie is* Table, qui bien enten-  
due & poussée aussi loin qu’elle peut aller, deViendroit  
peut-être le fondement des opérations Chymiques &  
le guide des Artistes.

En 1726. il fut fait Doyen de la Faculté de Medecine de  
Paris. Les honneurs de cette charge expirent ordinale  
rement au bout de deux ans pour celui qui en est reVé-  
tu : mais ils furent continués à M. Geoffroy d’un con-  
fentement unanime de fes confreres; *sa santé* commen-  
qa à souffrir quelque altération au commencement de  
l’année 1730. & il mourut le 6 JanVÎcr 1731.

On a de lui un Traité des substances fossiles, Végétales  
& animales, dont on fait usage dans la Medecine. M.  
Douglas nous en a donné une traduction fur un exem-  
plaire mantsscrit des Leçons de l’Auteur.

Outre cet OuVrage on trouVe encore différens morceaux  
détachés, dont M. Geoffroy a enrichi les Recueils de  
l’Académie Royale des Sciences de Paris & de la So-  
ciété Royale de Londres.

**M-** GEûffROY *le Jeune,* dans les Mémoires de l’Acadé-  
mie Royale des Sciences,

**M.** I.EMERY *le Fils,* dans les Mémoires de l’Académie  
Royale des Sciences.

\* Messieurs GRoss,MaLoUIN, dans les mêmes Mé-  
moires.

**6.** GEORGE ÉRNEST SrAHL, naquit en 1660. à Onold  
en Franconie. Il commença à étudier la *Cbymie* à quin-  
ze ans, & ce fut en méditant le *Collegium Cbymicum* de  
Barnerus qu’il parVÎnt à découVrir un alcali fixe dans le  
nitre; aVec le secours des LÎVres de Kunkel & de la  
Physique souterraine de Becher, en pesant aVec exac-  
titude, comparant & répétant leurs expériences , il  
atteignit à un haut point de perfection dans l’art. Les  
différensOuVrages de *Cbymie* qu’il a publiés fontexcele  
sens ; on y trouVe entre autres chofes nouVelles , 1. la  
génération du foufre artificiel; 2. l’analyfe du νΐ-  
triol, la Volatilifation de l'acide VÎtriolique , & l'a res-  
titution dans scm premier état de fixité; 3. la préfien-  
ce & l’influence du phlogistique en différens corps ;

**4. la** résolution du Foufre en un acide subtil; 5. la  
différente fixité des fiels acides minéraux ; 6. la desi-  
truction subite du nitre par déflagration ; 7. lefon-  
dement réel de la fermentation VÎneufe & acéteufe ;

8. la conVersion de l’esprit de νΐη , & fon ingrés ar-  
tificiel dans le Vinaigre ; 9. la transformation du fuc  
de citron en Vin ; 10. le paffage de tous les corps fer-  
mentables en une terre insipide ; 11. la solution de  
l’or par le soufre; 12. la folution du fer par un al-  
cali.

Ces principaux OuVrages font,

**I,** *Prodromus de indagatione Chymico - Physiologica* **, &c-  
1683.**

C H E 424

2. *Collegium Cbymicum,* dicté d’abord en I684.cn forme  
de leçons aux Etudians de Jêne. Diflérentes copies  
manufcritcs de cet OuVrage fe répandirent, & l'on s’en  
s^vit pendant fort long-tems comme du seul C om-  
mentaire que l'on eût fur Becher. Ces coj ies Venant à  
*se* multiplier, & à être de plus en plus fautives . l'Au-  
teur fut contraint d’en donner une édition qui parut  
fous le titre de *Fundamenta Cbymiae dogmaticae et ex-  
perimentalis.Nluremlu* 1723.

3. *Zymotecbniafundamentalis, tdoy.*

4. *Observationes Cbymico-Phystcae.* 1697 et 1698.

5. *Diss rtationes de Metallurgiae et Dodmastiasiundamen-'  
tis. t6V.su*

*6. Animadversiones ad artem tinctoriam fundamentalem  
et experimentalem.*

7. *Opusculum Cbymico-Pbysico medicum* , Hal. Magdeb.  
1715. C’est un Volume dans lequel on a raffemblé  
différens morceaux que M. Stahl avoitpubliés séparé-  
ment, savoir 1° .le *Prodromus de indagatione Chymico-  
Physiologicâ.* 2°. *La Zymotecbniafundamentali s.* 3°. Les  
*Observationesselectiores Pbysico - Cbymixo-Medicae.* 4°.  
L’*Experimentum novum, verum sulphur arte producen-  
di. 5°. Le Spiritus vitrioli volatilis in copia parandi fun-  
damentum et experimentum.* 6°. Le *Vitulus aureus,*&c.

8. *Specimen Becherianum, avec* la Physique souterraine  
de Becher.

9. *Dissert, de élogiis vitrioli.*

10. *Traité sur le soufre tant inflammable, quefixe*, en haut  
Allemand. 1723.

11. *Traité fur les sols,* en haut Allemand. 1723.

12. *Commentarium in metallurgiamBechtri.* 1273.

13. *Praefatio in concordantiam Chymicam Becberi.* 1276.

14. *Experimenta observationes, animadversiones,* 300 nu-  
mero *Chymiae et Physicae, qualium alibi, vel mella vel ra-  
ra , nus.quam alitemsaels ampla ad debitos nexus et veros  
usus deducta mentio , commemoraelo , aut explicatio in-  
venitur.* Berolin. 1731. *in-s°.*

7. FREDERIC HOFFMAN naquit a Halle en Saxe, en 1660.  
C’est à lui que nous deVons principalement la Vraie  
méthode d’analyher les eaux minérales ; il est le pre-  
mier qui ait découVert les erreurs des Anciens Eur  
cette matiere , & exposié par des expériences Chymi-  
ques les Vrais principes des eaux : les remarques prin-  
cipales qu’il a faites, font que le fel prédominant dans  
les eaux minérales , aussi-bien que dans les sources  
chaudes, n’est point acide, mais alcali, que des stels  
neutres, des terres calcaires , & des matieres ferrugi-  
netsses aVec les plus subtils acides Volatils unÎVersel.s ,  
fiant contenus dans toutes les eaux minérales. Voyez  
*ses* Differtations *de Thermarum et acidularum usu ac  
abusu,* & quelques autres fur la même matiere dont P.  
Shaw a donné des abregés. 173 3. *In-folio.*

Ses principales productions Chymiques scmt,

1. *Dissertatio de generatione salium.*

2. *Dissertatio da nitri natura.*

*3. Dissertatio de naturâ cinnabaris anelmonii.*

4. *Dissertatio de natura et mirabili sulphuris anelmonii  
sixael efficacia.*

*y. Dissertatio de mercurio, et medicamentis mercuriaU-  
bus,* &c.

6. *Annotationes et additamenta in Poterii opera.* Francof.  
M. 1698. *tn-esi.*

7. *Observationum Physico-Chymicarumselect.* Lib.III. Hal.  
Magd. 1736. *in-est.*

**JaCOBI** BARNERI, *Chymica P lelloseplel a perfectè descneata  
docte enucleata, et feliciter demonstrata, Sec,* Noribero.  
1689.ic-8T

**JaCOBI** I.REIND, *Praelectiones Cbymiae in quibus omnesferè  
operationes ad vera principia , et ipsius naturae leges re-  
diguntur. Amst.* 1710. ic-8°. & *Lugd. Bat,* 1734. ic-S°

425 CHE

Le même en Anglois par J. M. aVec la défense de !  
POuVrage contre les Editeurs des *Erud. Lyps.* Lond, !  
1712. *in-S°.*

^LOUIs-CLAUDE BûURDELIN , Auteur de différens mûr-  
ceaux de Chymie répandus dans les Mémoires de 1Ά-  
cadémie Royale des Sciences.

JeaN BRO\vNE. Différens Mémoires imprimés dans les  
Transactions Philosophiques.

**tlu CtOs,** *Observations fur les eaux minérales de plusieurs  
Provinces de France j présentées* à *l’Académie Royale  
des Sciences*, à Paris 1675. *in-tz.*

*Dissertations fur les principes des mixtes naturels.* Amstel.  
I080.ic-I2.

CkaRLEs NEWMANR écrit differens Mémoires qu’on peut  
Voir dans les Transactions Philosophiques.

CaROLI MosITANI, *Pyrotechmia Sophica s Sec. Neapoli*1683. *Colon. Allobrog.* 1701. *in-esi.*

*Opera omnia ->* GeneV. 1716. *in-foh*

JgaNNIs V IG ANI, *Medulla Chymiae* , Lond. 1682. i/i-8°.  
Sedan 1682. ic-8°. Gen. 1687. ic-8°.

ANDREÆ Cassu , *de Extremo illo et perfectissimo naturae  
opificio, ac principe terrenorum sedere auro, de admi-  
randa elus natura , generatione, effectibus, atque ad ope-  
rationes artis habitudine.* Hamb. 1685. iw-8°.

M. BOULDUC , Auteur de plusieurs écrits fur la Chymie,  
répandus dans les Mémoires de P Académie Royale  
des Sciences.

JûANNIS dUNCKERI , *Conspectus Chymiae , theeretico prac-  
ticae informa tabidarum representatus, in quibus Physica  
praeferam subterranea, et corporum naturalium princi-  
pia, habitus inter se, proprietates i vires et usus , item-  
quepraecipue Chymiae Pharmaceuelcaeet Mechamcaessun-  
damenta è dogmatibus Becheri et Stahlii potissimum ex-  
plicantur.* Part. I. *Halae Magd.* 1730. ic-40. LaPecon-  
de Partie n’a point encore paru.

**\*M.LE CüMTE DE LA** GaRAIE , *Chymie Hydraulique pour  
extraire les sels essentiels des végétaux i ammaux et mi-  
néraux avec Peau pure.* Paris 1745.

**BIBLIOTHÉQUAIRES** ChYMÏQUESi

**WILB.GRATAROLI,vcrae** *Alchymiaescriptores***, Bal. 1561.***tn-fol.*

Ρετει BORELLI, *Bibliotheca Chymica sou Catalogus Li-  
brorum Philosophicorum Hermeticorum , in quo quatuor  
millia circiter autorum Chymicorum-svel de transmuta-  
tione metallorum , re minerali, et arcanis tam manu  
scriptorum, quam in lucem editorum, cum eorum editio-  
nibus aifque adannum* 1653. *continentur.* Parisiis 1654.  
*in-I2. Heidelb.* 1656. ic-I2. Les Auteurs siont rangés  
dans cet OuVrage par ordre alphabétique : mais il s’en  
saut beaucoup que l’énumération en Toit complette ,  
d’ailleurs ils n’y Pont point caractérifés.

NaTH. Αεβινει, *Bibliotheca Chymica contracta, in qua  
continentur,* T. *Joannis Aur- AugurelU Chryscpœia utra-  
que.* 2°. *Cos.mopolitae novum lumen Chymicum.* 30. *Ano~  
nymi Galli enchiridion.* GeneV. 1653. & 1673. ic-8°.

*Bibliotheca Chemica contracta conunens tractatus quatuor,*GeneV. 1653. & 1654. ic-8°.

*Aureum Vellus, Oder Gieldene Schatz, ècc. La Toison d’or.*Cet OuVrage contient les Ecrits des plus fameux Al-  
chymistes, en haut Allemand, Lamb. 1708.^-4°.! om.  
lI.Baf.I6o4.

C H Ë 426

**GclLlAtl MÉ CÔOPER.** *Catalogne des Ouvrages Chyntisues  
qui ont été écrits originairement, ou qu’on a traduits en  
Anglois en trois parties,* Lond. 1672. & 1675. ic-8 °. La  
troisieme partie contient un *Index* de tout ce qui fe  
trouVe dans les Transactions Philosophiques de la Sn-  
ciétéRoyale,concernant *iaChymie->Oo* l’étude de Part  
qui a pour objet les regnes, animal, végétal & mi-  
néral.

JoaNNIs JaCgeI MaHGETI, *Bibliotheca Chymicds stve  
Collectio scriptorumpraestantissimorum Cbemicorum s* &c.  
Francof 1702. 2. *voi.sol.*

FRID-R0TH-SCH0LTZÏI, *Bibliotheca Chymica OderCata\*  
logiis von Chymisecheren-Buchern, Sec. premiere asecon-'  
de , troisieme et quatrième parties imprimées séparément^*Norib. & Altorf. 1725. & 1728. Cet OuVrage est al-  
phabétique , & οη n’en est encore qu’à la moitié de l.H.  
du moins c’est tout ce que j’en ai Vu , & je ne crois pas  
qu’on en ait imprimé daVantage. *Notes de Shavosur la  
Chymie de Boerijaave-'*

Il a paru jusqu’à présent que mon sentiment étoit , qu’on  
ne pouvoir changer ou transformer un métal en unau-  
tre. Cependant, jlavoüerài qué cette opinion a contre  
elle des faits qu’il est difficile de combattre , tant ils font  
bien attestés : on les a rassemblés dans les *Miscel-  
lanea des Curieux de la Nature.* A. I. Dec. 1. Observa

Voici la maniere dont on y parle fur ce si.ljet.

C’est entre les Chymistes une question encore indécife ;  
stavoir, s’il est possible de produire par art, 0U comme  
les Philofophes & les Adeptes le prétendent, d’obte-  
nirpar le feu de l'or femblable à l'or naturel, ou même  
plus parfait que celui que la nature prépare dans les  
entrailles de la terrelcs uns regardent la chose comme  
absolument impraticable , & cela fondés Eut plusieurs  
raifons & Eut différens exemples de si.lperCherie. Entre  
ces faifeurs d’or, disent-ils, tout le secret desuns est de  
tremper les métaux dans des solutions d’or & d’argent}  
&d’en imprégner les outils de bois , àVec lesquels ils  
les remuent, & dont ils *se* serviront essuite, lorsqu’il  
sera question de tirer de l’or des autres métaux ; d’au-  
tres mêlent du charbon en poudre aVec les solutions  
d’or & d’argent ; ceux-ci ont préparé une éncre d’or &  
d’argent, & ils n’ont pas manqué de s’en EerVir libéra-  
lement Eur le papier dont ils enVeloppent les matieres  
à réduire; ceux-là ont répandu silr les lettres tracées  
fur le papier, au lieu de Eable & de sciure de bois , de  
la chaux d’or & d’argent : il y en a qui ont employé  
des creusets, au fond defquelson avoit pratiqué un in-  
tervalle qu’ils aVoient rempli de chatix,d’or& d’argent,  
enforte que toute leur adrefle s’est bornée à rompre dans  
le cours du procédé la cloison qui féparoit cette petite  
caVÎté de la grande : plusieurs fe sont sefVi de verges  
creisses intérieurement, & chargées dlor & d’argent;  
plusieurs autres Ont rempli d’or les charbûns dont ils  
couvroient leur creufet. Quant à ceux qui aVoient  
quelque adresse dans la main , ils seiVoient bien intro-  
duire l’or & l'argent dans le cretsset fans qu’on s’en ap-  
perçût. Enfin , il y en a qui ont substitué un amalgame  
dlor au mercure commun. Outre ces méthodes inVen-  
tées par l'imposture , on en peut voir une infinité d’àu-  
tres dans Crugnerus, Kircher, & Michaël Megcrus :  
celui-ci compte jusqu’à Vingt-neuf fourberies pratica-  
bles dans la composition de l'or, dans POuVrage intitu-  
lé , *Examen des fourberies Chymiques.*

Au préjugé qui naît de toutes ces fourberies, ceux qui  
nient la tranfmutation jcignent encore le défaut d’una-  
nimité entre les Chymistes eux-mêmes fur la matiere  
propre à la production de l'or ; tandis que les uns le  
cherchent dans le foufre, ou dans le Vitriol, ou dans le  
mercure, ou dans l’arfenlc : d’autres prétendent qu’on  
ne peut le trotiVer que dans un mercure peu commun/

427 C H E

que le soleil dans S011 retour au mois de Mars répand  
de tous côtés , & qui n’est mûr qu’au mois d Octobre ;  
temsavant lequel, dssent-ils, on l'employeroit inuti-  
lement. Il y en a quelques-uns qui assurent que l'or ne  
peut être extrait que des matieres les plus prétieuses.  
Ce fiant ces motifs qui ont déterminé Kircher à pren-  
dre un milieu : c’est de ne point assurer l'impossibilité  
de la transinutation,même de la maniere que les Alchy-  
mistes si-lpposent qu’elle *se* sait, c’est à-dire la conver-  
sion des métaux en un or vrai, plus pur, & plus beau  
que l'or naturel ; mais de rejetter l'opération de la  
Pierre Philosophale qu’on fait consister en calcina-  
tion, séparation ,conjonction, putréfaction, coagula-  
tion ,cohobation , sublimation, fermentation, circula-  
tion , & enfin projection des quatre élémens.

Salomon de Blawenstein , & Valerianus Bonvicinus, ont  
éerit contre ce fentiment & cette opinion de Kircher  
ayec beaucoup d’emportement : quant à Zwelffer, c’est  
en obfervant toute la modération possible qu’il a com-  
battu Kircher. Tandis que ceux-ci nient latransinuta-  
tion des métaux, un grand nombre d’autres au contrai-  
re en assirent non-seulement la possibilité, mais le fait;  
& ils endécrÎVent même les procédés. Jean Dan. My-  
lius a même donné un Catalogue de ces procédés tirés  
des Auteurs Arabes, Grecs, Espagnols, François,  
Italiens, Anglois & Allemands ; & P. Borelli a fait  
l’énumération des Ecrits de ces Auteurs.

le ne prétens point m’ériger ici en Arbitre de cette que-  
relle, & je ne me fervirai point du témoignage des sie-  
cles passés , non plus que des exemples de Raymond  
Lulle, Arnaud de VilleneuVe, Paracelfessendigovius,  
Ant. Bragadin leVenitien, Trevisanus , Turnhei-  
ferus,& d’autres qu’on dit aVOÎr fait de l'or chymique.  
Pour mettre le Lecteur si portée de décider lui-même  
cette grande question , je me contenterai de lui rap-  
porter certaines expériences qui ont été faites de nos  
joursfous les yeux de personnes à qui il étoit difficile  
d’en imposer, & qui font appuyées surdes récits au-  
thentiques. Cette seule preuVe silffira peut-être pour  
balancer tout ce qulon a dit contre la transformation  
des métaux en or.

sennert dit que la transformation des métaux en or s’est  
faite plusieurs sois de fon tems. Tout le monde fait,  
ajoute-t’il. qu’AlexandreScaton,Ecossais, a transformé  
des métaux en or à Cologne, à Balle & dans d’autres  
lieux ; fur quoi l'on peut Voir l’histoire de la Transinu-  
tation des Métaux par Ewaldus de Hogelande , & les  
Ecrits qu’André LibaVÏus a publiés enfaVeur de cette  
opération.

Corn. Martin d’Anvers dit de fon côté, que *fe refufer au*témoignage de tant de perfonnes dignes de foi, qui  
assurent folemnellementdans leurs écrits, quenon-feu-  
lement ils ont vu de leurs propres yeux, mais qu’ils  
ont encore exécuté de leur propre main la tranfmuta-  
tion d’un métal en un autre ; ce feroit montrer beau-  
coup plus d’imprudence que de Philofophie. Un jour  
que cet Auteur , qui n’a pas toujours été également dé-  
cidé sim la question présente, s’occupoit dans un *exer-  
cice* public à réfuter par plusieurs argumcns la possibi-  
lité de la Pierre Philosophale, un Gentilhomme qui  
étoit alors du nombre de *ses* auditeurs, fit apporter du  
charbon & du plomb ; & lorsque ce métal fut en fusion ,  
il ne fit que répandre dessus une certaine teinture, qui  
le transforma tout en or, en préfence de Martin & de  
beaucoup d’autres : voilà la raifon que cet antagoniste  
de la Pierre Philofophale eut de changer de parti.

Jean-Baptiste Van-Helmont s’exprime de la maniere fui-  
vante.

« Je fuis contraint d’ajouter soi à la pierre qui transforme  
« l'or en argent, parce qu’il m’est arrivé à moi même  
«en plusieurs tems,de faire de mes propres mains la  
« projection d’tm grain de cette pierre fur plusieurs  
a milliersdegrains de vif-argent chaud, & d’obtenir par  
« le feu tout le fuccès promis par les Auteurs, au grand

C H E 428

« étonnement de tous ceux qui étoient préllens, L’E-  
« tranger qui me fit présent de la petite quantité de  
« poudre avec laquelle j’opérai ce prodige ; ( car il ne  
« m’en donna qu’un demi-grain , avec quoi je transfor-  
« mai en or neuf onces , trois q-’arts de vif-argent ; ) cet  
« Etranger, dis-je, me parut en aVoir plus qu’il n’en  
*a* falloit pour la transinutation de 200000 livres. »  
Van Hclmont répete la même chofe fur la fin du Trai-  
té *de Vitâ aetemâ, 8c* beaucoup plus au long dans l'Ou-  
vrage intitulé, *Demonstratur thesis.*

En 1648. on en envoya à Prague à l’Empereur Ferdi-  
nand III. un seul grain , avec lequel trois livres de  
mercure surent converties en or. Cette histoire se  
trouve dans quelques Auteurs, détaillée tout au long.  
Le Gentilhomme, difent-ils, qui convertit ce mercure  
en or en présence de Sa Majesté Impériale avec un feu!  
grain de poudre , s’appelloitRichthausen , & l’Empe-  
reur le créa Baron, avec le titre de *Caos.* H fit aussi  
frapper une médaille de cet or chymique, avec des ins-  
criptions particulieres silr l’un & l’autre côté. On  
voyoit star une des faces de cette médaille la figure  
d’un jeune homme nu qui avoit le Soleil pour tête, &  
qui tenoit dans fa main droite la lyre d’Apollon, &  
dans *sa* gauche le caducée de Mercure, avec cette de-  
vsse : *Divina Metamorphosis exhibita Pragae 15. Jan'*1648. *in praes. S. Caes. Ma]. Ferdin. III.* Sur le revers on  
lifoit : *Raris haec ut hominibus nota est ars > ita raro in  
lucem prodit : Laudetur Deus in aeternum qui partem in-  
finitae suaefidentiae,abjectissimissms creaturis communicat-*Cette médaille qu’on trouva dans la fuite dans 1 ’écritoi-  
re de l’Empereur futdonnéeà Zwelfferparl’Empereur  
Leopold ,pour être frappée en airain. C’est Zwelffer  
lui-même qui nous raconte ce fait dans l’Ouvrage in-  
titulé *Mantisse Pharm. Spaoyr.* où l'on trouve aussi la  
figure gravée fur un des côtés de la médaille, telle qu’on  
la voit dans l'OedipcChymique deBecher. Moncon-  
nys nous apprend , fur le témoignage de l'Electeur de  
Mayence qui lui en fit le récit à la diete de Ratisbonne  
en 1664. comment la poudre en question étoit tnmbée  
entre les mains du Baron de Caos, & de qui il la tenoit.

Voici les propres paroles de Monconnys :

a Un nommé la Busardiere demeuroit à Prague dans la  
a maison d’un Gentilhomme, qu’on croit être le Corn-  
« te de Schlick ; ee la Bufardicre étant tombé malade,  
« & fe trouvant sur le point de mourir , écrivit à  
« de Caos fon ami de venir à Prague le plus prompte-  
a ment qu’il lui feroit possible : mais celui-ci ne put  
« faire assez de diligence , enforte que le malade étoit  
« mort il y avoit quelques heures, lorsqu’il arriva. La  
a premiere choie que fit de Caos, ce fut de s’informer  
« si fon ami d'avoir rien laissé qui dût lui être remis. Le  
« Maître de la maifon lui montra une certaine poudre  
a que le Sieur la Bufardiere lui avoit donnée en dépôt,  
« mais dontilne connoissoit point l’tssage. DeCaosfe  
« saisit de la poudre, l'emporta , & fit avec plusieurs  
«projections. Elle fut éprouvée pour la premierefois  
« en préfence du dernier Empereur , qui fit frapper de  
« l’or produit en fa préfence, une médaille qui porte  
«si.lr une de *ses* faces la figure & les attributs de Mer-  
« cure ; & fur le revers, le jour & l’année auxquels la  
« médaille a été frappée.

Tel est le récit de Monconnys, qui differe un peu de ce-  
celui deZwelffer dans la defcription de la médaille,  
que ce premier n’avoit point vue : conféquemment le  
témoignage de Zwelffer, à qui la médaille même aVoit  
été remife, & qui a parlé fur le témoignage defesyeux,  
est préférable à celui de Monconnys.

De plus, le même Monconnys avoit entendu dire à Ra-  
tisbonne au Comte de Par, Chambellan du dernier  
Empereur, qu’un inconnu avoitpréfenté à Sa Majesté  
un peu de poudre qui étoit restée au fond d’une petite  
boîte ; & que cette poudre ayant été jettée avec la boîte

429 CHE

sim une masse en fusion de parties égales de mercure &  
d’argent, il en étoit venu une teinture si forte , que la  
masse qui étoit d’un rouge extraordinaire ayant été  
rompue & mife en morceaux , parut entierement tra-  
Verfée de plusieurs grandes veines rouges comme du  
fang ; d’où l'on conjecture que la poudre s’étoit trou-  
vée en trop grande quantité relativement avec la masse  
fur laquelle elle avoit eu à opérer. On remit donc cet-  
te masse en fusion , y ajoutant un poids égal de matiere  
nouvelle, & le tout fut converti en or , qui, à en juger  
à la couleur, étoit au-dessus des vingt-quatre carats.  
Cet inconnu tenoit sia poudre d’un autre, & ne con-  
noissoit point la maniere de la préparer.

Le même Comte de Par dit qu’un Vieillard sic présenta à  
l’Empereur dans un autre tems avec une petite quantité  
d’une certaine poudre, dont il le fupplioit qu’on fît  
l’essai en sa préfence, parce qu’il la foupçonnoit de  
d'être point aussi vile qu’elle le paroissoit. L’Empe-  
reur lui ordonna de fe représenter dans trois jours. Le  
Vieillard reparut, l'on fit l'essai de *sa* poudre , & huit  
onees de mercure furent converties en un or parfait.  
L’Empereur ordonna fur le champ qu’on arrêtât cet  
homme : mais il étoit déja parti, & on ne l’a jamais  
revu,

Strobelberger , Apothicaire de Ratisbonne, raconta à  
Monconnys, qu’un certain Marchand de Lubeck qui  
faisoit peu de cas du commerce, parce qu’il possédoit  
l’art de convertir le plomb en or, offrit à Gustave, Roi  
de Suede , une masse d’or de cent livres pestant, dont  
ce Prince fit frapper des ducats , qui portaient par une  
marque de distinction d’un côté l’Image du Roi, &fur  
le revers , les Armes Royales avec les caracteres dont  
les Chymistes fe servent pour marquer le soufre & le  
mercure. Monconnys obtint de cet Apothicaire un de  
ces ducats. Quoique le Marchand en question eût quit-  
té le commerce il y avoit long-tems, & même qu’il ne  
l’eût jamais fait aVec fuccès, il laissa après *sa* mort  
17000000 écus. Louis de Sdionleben m’a fait présent  
à moi-même d’un de ces ducats , silr lesquels le Roi  
fit graVer les caracteres Chymiques du foufre & du  
mercure.

George Frédcric de Greiffenclau,ArcheVêque de Mayen-  
ce , a fait frapper aussi des ducats de mercure converti  
en or ; & ces ducats portent , de même que ceux de  
GustaVe , les caracteres Chymiques du mercure.

La projection dont nous aVons parlé ci-dessus, n’est pas  
la feule que de Caos ait faite , il conVertir encore le  
mercure en or en préfence de l'ArcheVÔque de Mayen-  
ce & de fon grand Vicaire ; ce qu’il exécuta, ainsi que  
MOnconnys le tient de l’Electeur même, aVec les pré-  
cautions que les Alchymistes ont coutume de prendre  
en pareil cas. 11 fit une petite pilule de la grosseur d’u-  
ne lentille aVec la poudre dont nous aVons parlé, &  
la gomme adraganth qui ne sierVoit qu’à en tenir les  
parties plus unies. Il enduisit cette pilule de cire, la  
mit au fond d’un creufet, & Verfa dessus quatre onces  
de mercure. Après aVoir tenu le tout au feu de fup-  
pression pendant une heure, ils écarta les charbons , &  
l’on Vit l’or en fusion , jettant des rayons extremement  
rouges, quoiqu’ordinairementils foient Verds; ce qui  
lui fit penfer que cet or étoit d’un carat trop éleVé, &  
qu’ainsi il étoit à propos d’y faire une addition d’ar-  
gent, L’Electeur lui-même fit cette addition ; & lorse  
que le tout fut rentré en fusion , on en fit un lingot  
d’un or dont la couleur étoit fort belle, mais qui aVoit  
un peu dlaereté ; ce que de Caos attribuoit au cusure  
qui s’y trouVoit mêlé. Il jugea donc à propos de le fai-  
re affiner à la Monnoie : mais après cette opération ,  
il sut doux & pur; & le Directeur assura qu’il nlaVoit  
jamais employé de plus bel or ; qu’il étoit au-dessus de  
vingt-quatre carats, &, ce qui l'étonnoit beaucoup,  
qu’il nlaVoit fallu qu’une feule fusion simple pour le  
dépouiller de fon acreté. L’Electeur promit à Moncon-  
Ilys un morceau de cet or.

C H É 4; a

Becher rapporte & confirme le même fait dans fon *(Edsu  
pe Chymique.*

« La même perfonne, dit Becher, qui donna la teinture  
« à l’Empereur Ferdinand , répéta la même chofe dix  
« ans après à Mayence , en présence de l’Electeur &  
« d’un grand nombre d’autres persimnes distinguées ; &  
« la quantité de mercure qu’il transforma en or fut très-  
a cOnsidérable, ainsi que l’assure le Directeur de la  
« Monnoie, qui fit frapper des ducats de cet or. »

Le même Electeur dit aVoir vu un grain de cette poudre  
produire trois marcs d’or fur deux ltVres de mercure ; &  
que comme cet or paroissoit trop coloré au fortir du.  
creufet, on aVoit été contraint d’y ajouter trois où  
quatre dragmes d’argent, & que le tout fut converti  
en or après la fusion.

Voici un autre fait assez semblable au précédent,

Un inconnu, mal vétu, & qui fe disent originaire des  
Contrées septentrionales de la Hollande, fe présenta le  
27. Décembre 1666. à Jean Fréderic Helvetius qui de-  
meuroit à la Haye, & lui donna de la poudre gros  
comme un grain de naVette, qui ayant été enduite de  
cire, & jettée dans six dragmes de plomb fondu, les  
changea en or : Voilà ce qu’on trouVe raconté dans  
*le Vitulus 'aureus* de cet Auteur. Cet or mis entre les  
mains deBorelius , Essayeur général des Monnoiesert  
Hollande, fe trouVa d’une si grande pureté , que quel-  
ques particules d’argent qu’on y jetta dans l'essai qu’on  
en fit, *se* trouVerent aussi transformées.

L’Illustre Monsieur Murray atteste dans une lettre à  
Monconnys dattée du 17 Aout 1664. que le Prince  
Rupert tenoit de l’Electeur actuel de Mayence , que  
la projection de l’or aVoit été faite aVec fuccès en sa  
préfence, & que le même Prince Rupert aVoit donné  
en 1662. au Roi Charles II. une grande piece d’or fai-  
te à Infpruck, par la même perfonne de qui l’Electeur  
tenoit la poudre. Cessait aVoit aussi été raconté en pré-  
EenCe de Monconnys par Monsieur Murray, qui attef-  
toit de plus, que l'essai de cet or avoit été fait par **les**ordres du Roi.

\* J’ajouterai ici le nom & le titre des Ouvrages de deux  
Chymistes célebres, qui font honneur à leur Patrie &  
à leur Art.

D. Jo **ANNIS HENRICI ΡθΤΤ,** *Chem» et Medic. Professe*AS. *Prusse Sodali*

*Exercitationes Chymicae.*

*De Sulphuribus metallorum.*

*De Auripigmento.*

*De Solutione corporum particulari.*

*De Terrafoliata tartari.*

*De Acido vitrioli vinosa*

*De Acido nitri vinosa*

*Sparsim hactenus editae, jam vero collectae, restitutae^ â mène\*  
dis repurgatae ivariis.que notis, experimentis et discutio\*  
nibus ab autore adauctaeelllustratae.* Berolini t apud Joart-  
nem Andream Rüdigerum, 1738.

**D. J.** Ροττ. *Observationum et animadversionum Chysi  
micarum praecipue circa sal commune, acfdum salis vi-  
nosum et hVis.muthum , versantium collectio prima.* Be\*-  
rolini, 1739.

D. J. Ροττ. *Observationum s 8cc. praecipuè Zincum, Bora-  
cem & Pscudopalenam s tractantium collectio fecunda\**Berolini, 1741.

**JOANN. ANDR. CRAMERi,** *Elementa Artis docimasticae^  
duobus tomis comprehensa, quorum prior theoriam, pose  
teritor Praxims ex verasoJsiUum indole deductas, atque*

43ΐ ' C H E

*indubitata experimentorum, summa cum accuratione  
institutorum , fide firmatas, ordine naturali et doctrina  
apertissima exhibent.*

*Editio altera , emendatior, ac tum in theoria, tum in  
praxri ab autore ipso multis modis aucta et locupletata.*Lugduni BataVOrum , 1744.

La premiere édition est de 17 3o.

On doit à cet OuVrage de M. Cramer la justice de dire  
que c’est tout ce que nous ayons de mieux dans ce  
genre. Il a prOsité des découVertes de ceux qui l’a-  
voient précédé ; mais il a stu leur donner une applica-  
tion plus étendue , & les faire ferVÎr à de nouVelles Vues,  
en les comparant & les unissant aVec fes propres décou-  
vertes.

CHEMOSIS, χήμωσις, par corruption χύμωσις, de I  
χαίνω, bâiller. C’est une maladie des yeux qui procede  
d’une inflammation par laquelle le blanc de l’œil s’éleVe  
au-dessus du noir, & déborde de façon qu’il forme une  
efpece de bourlet ou *d’hiatus,* d’où cette maladie prend  
fon nom. L’Auteur de POuVrage intitulé *Desinielones  
Medicae,* dit que cette maladie consiste dans une élé-  
vation de la membrane qui enVÎronne l’œil, & qu’on  
appelle le *blanc*, & qu’elle a quelque rapport au *leuco-  
ma.* Galien , dans le Traité *de Euphoristis,* l'appelle  
inflammation rouge & charnue de la cornée. Paul Egi-  
nette dit, *Lib. III. cap.* 22. qu’on donne à cette inflam-  
matlon le nom *dOchemofis* lorsqu’elle est poussée à un  
dégré de Véhémence, tel que les paupieres en font  
renVersées au point de couVrir à peine l'œil, & que le  
blanc paroît plus éleVé que le noir, rouge, & le cachant  
en grande partie.

CHENALOPEX, χ'ὴἵαλώπηξ, de χὴν, *oie> 8c* de ὰλώπηξ,  
*renard. NOyc2.Vulpans.er.*

CHENOCOPRUS, χηνόκοπρος, de χὴν, ose, & de κόπρος,  
*flente,fumier ; fiente d’oix.*

La *stente d’oie* est acrimonieusi?, résolutÎVe, & recomman-  
dée dans la jaunisse. Quelques Auteurs rapportent,  
qu’un Moine guérissent tous ceux qui étoient affectés  
de cette maladie , seulement en leur lassant prendre le  
matin pendant huit jours de sitite une dose de *siente  
d’oie* dans du νΐη, & que pour cet effet il en nourriffoit  
deux qui lui fournissaient en récompenfe un fecret  
précieux contre la jaunisse, & des remedes contreplu-  
fieurs maladies de la nature de l'ictere. La *siente vcrtc*que l'on ramasse dans les prés au printems, passe pour  
la meilleure : on la fait sécher à une chaleur modérée ,  
on la puluérife , & la dofe en est depuis une demi-drag-  
me jufqu’à la dragme entiere. Etrnuller prétend , que  
pour augmenter sim efficacité, il saut avoir film de  
nourrir *l’oie* d’herbes anti-ictériques : elle est aussi quel-  
quefois salutaire dans le sicorbut , prife habituellement  
dans du νΐη, soit en forme de poudre, foit en décoc-  
tion ; c’est d’ailleurs un puissant diurétique ,& l’on fera  
fort bien d’en ufer dans les cas d’Tiydropisie. Il y a des  
Auteurs qui l'ordonnent intérieurement dans les fie-  
vres intermittentes, dans la toux & dans les accouche-  
mens laborieux. Au reste, j’en croirois Volontiers Lu-  
doVÎcus, *de Pharmaciâ,* qui prétend qu’il faut attendre  
. peu de fuccès de ce remede.

CHENOPODIO-MORUS. Ses caracteres font d’aVoir  
le fruit fucculent comme la mûre ou la grofeille.

Ses efpeces font :

**1.** *Chenopodio-morus major. Atriplex, mori fructu major-,  
seufragiferâ major,* M. H. 2. 606. *Spinachiafragifera,*Aldin. H. Farnef 85.1?.

**2.** *Chenopodio-morus minor. Atriplex mori fructu minor,  
seufragifora minor*, M. H. 2.604. *Atriplex fylvestris  
morifructu ,* C.B.P. 119. *Atriplex fylvestris bac Visera,*Cluf.H. 135.1Ζ.

Je ne trouve aucunes vertus médicinales attribuées à ces  
plantes.

C H E 432

CHENOPODIUM , CHENOPUS,  
*TPèç,* de χὴν, *oie,* & de πῶς, *pied ; pié d’oie.*

Ses caracteres font comme il suit..

Son calyce est dÎVÎsé en quatre ou cinq quartiers, avec des  
découpures profondes : il s’éleve huit ou dix étamines  
du sond.

L Ovaire est garni d’un long tuyau fourchu , étendu, qui  
degenere , quand il est mûr, en une femence sphérique,  
plate , renfermée Eous une efpece d’étoile à quatre  
ou cinq pointes ; *ses* feuilles font larges, fmueufes &  
longues.

Boerhaave compte quatorze especes de *chenopodium* ; ou-  
tre lesquelles il sait mention de deux autres qui ont la  
feuille comme le kali, ou la foude.

i. *Chenopodiumfolio triangulo.* V*OyOg. Bonus Henricus.*

2. *Chenopodium betae folio,* T. 506. *Blitum minus s polis,  
permurnsu seminis copiste* C. B. P. 118. M.H. 2. 599.  
*Blitum , erectius asive* 3. *Tragi*, J. B. 2. 967. *a.*

3. *Chenopodiumfolio laciniato, comâ purpuraseente.* Voy,  
*Atriplex.*

4. *Chenopodium, pes anserinus,* 1. Tabern. Ic, 427. T.  
506. *Atriplex dicta pes anserinus*, J. B. 2. 975. *Atri-  
plex Jylvestris, latifolia y O.* B. P. 119. M. H. 2. 604.  
*Pesarferinus,* Dod. P. 616. *a.*

Cette espece passe pour un bon utérin, & pour un puissant  
anti hystérique. On dit qu’elle a la Vertu de proVoquer  
les reglcs, ainsi que l'expulsion du fœtus mort & de  
l’arriere-faix.

5. *Chenopodium , pes anserinus,* 2. Tabern. Ic. 428. T.  
5 06. *Atriplex fylvestris, latifolia, acutiori folio,* C. B. P.  
119. M. H. 2. 604. *Atriplex, dictus pes anserinus, altera  
sive ramosior -,* J. B, 2. 976. *a.*

*6. Chenopodium Spolio sinuato candicante,* T. 506. *Atri-  
plex fylvestris, folio sinuato, candicante,* C. B. P. 119.  
M. H. 2. 604. *Atriplexfylvestris*, J. B. 2. 972. *a.*

7. *Chenopodium, angustijolium , ladniatum minus ,* T.  
506. *Atriplex j angusuifolia, laciniata minor s* J. B. 2.  
972.^. ( ... Λ -

8. *Chenopodium , folio laciniato , coma virescente >* T.  
506. *a.*

*o. Chenopodiumfoetida/rn.* Voyez *Atriplex olida.*

1 o. *Chenopodium , lini folio villose,* T. 506. *Linariaseopa”  
ria* , C. B.P. 212. *Linari a belvedere dicta A.* B. 3. 462.  
Cespris, Dod. p. 101. *Herbastudiosorum*, Tabern. *a.*

11. *Chenopodium ambrosioides, folio sinuato.* Voyez j?o-  
*trys.*

12. *Chenopodium, ambrosioides Mexicanum.* Voyez 5p-  
trys.

13. *Chenopodium, ambrosioides Mexicanum fruticosum ;*H. 14.

14. *Chenopodium sur amonel folio t* Jussieu. *Atriplex solves,  
tris major, anguloso folio}* Barr. Ic. 540. *Atriplex Che~  
nopodiaJolio elaturae,* L. R. Monfp. *Atriplex odore et  
folio daturae, minori tamen,* Læl. Triumf apud frat.

**CHENOPODIUM** avec les feuilles, ressemblantes à celles  
du Kali.

Il y en a de deux fortes.

1. *Chenopodium, sodifolio minimo,folio Kali aseeminesplen-  
dente, annuum. Kali minus , album, semine splendentem*C. B. P. 289. M. H. 2. 609. *Kali album,* Dod. p.81.  
*Kali minus,* L. Syst. Æst. o. 6. Pl. I. fig. 3.

2. *Chenopodium,sedifolio minimofruteseens perenne. Kali  
fruticosum minus} flore minore,* M.H. 2.611. *Sedum  
minus fruticosum ,* C. B. P. 284. *Sedum minimum j ar-  
bores.cens vermiculatum flore luteo ,* J. B. 645. *Sedum  
minimum arboreseens LobeTel,* Lugd. 1132. L. R. D.  
**BOERHAAVE ,** *Ind. alu Plant. Vol, II.p.OQ,*

CHEOPINA,

43) C H È

CHEOPINA, Voyez *Chopin a.*

CHER AMIS, χηραμᾶ. Ce terme signifie dans Hippo-  
crate, felon Erotien, la concavité de l’écaille d’un  
poisson appellé *myax.* Il est dérivé, dit-il, de χηραμὸς,  
qui signifie caVÎté. Il *se* rencontre siouvent dans Hippo-  
crate, où *sa* signification ne paroît pas fort différente  
de celle de *chema*, auquel il est fynonyme dans lT.ve-  
*gesis* de Galien. Cornarius rend le mot *cheramis* qui fe  
rencontre dans Hippocrate, *Lib. I.* περὶ γυναικ. «par  
« la mesilre d’un *chema.* » Calvus fait signifier au mê-  
me mot dans une note fur un autre endroit du Livre ,  
περὶ γυναικ. a la valeur d’une pincée. » Voyez *Chema.*

CHER AS, ou STRUMA, ou SCROPHULA,  
*écrouelles,* ou tumeur formée dans les glandes qu’elle  
fait gonfler. Ιοήνθον.

CHEREFOLIUM. Voyez *Chaerefolium.*

CHERIO. On n’entend autre chofe par ce mot que le  
chaud ou le froid des choEes; qualités qui abandon-  
nent quelquefois leurs fubstances , & fie difperfent  
dans la nature ; par exemple, dans le camphre, il y a  
le froid de son *cherio,* & c’est par cette raifon que c’est  
un remede contre les enflures: mais dans fon essence &  
dans sa nature, ( *un substantia suarum primarum )* il est:  
toujours chaud, de la même maniere que le soufre, &  
i’elprit de fel, la mercuriale , les pierres précieuses &  
les plantes. Enfin , tout ce que la nature produira sim  
*cherio,* c’est-à-dire *sa* substance accidentelle, extérieure  
& élémentaire. En ce sens le *cherio* est opposté au *relol-  
leum,* qui signifie la nature interne & intrinsieque des  
chosies, *Pdracelse, de Gradibus et compositione, Lib. II.  
cap.* 3. et 4. *Cherio* signifie, selon Johnfon , une vertu  
occulte, accidentelle des élémens extérieurs, ou le  
froid & le chaud dont rien n’a modifié l’essence.

CHERIONIUM. On entend par ce mot tout ce qui  
n’est sissceptible d’aucune altération dans la nature:  
tel est le crystal que la nature a produit qui ne peut être  
fondu comme celui que l’on fait par art. JouNsoN.

CHERMES , & *Coccus Baplelca,* Offic. *Chermes, seu  
coccus Insectorius*, Parla Theat. 1395. *Kermessive cher-  
mes,* Ind. Med. 63. *Chermes grana tinctorum , coccus  
baphnca, coccus insectorum,* Ment. Exot. 9. *Chermes,  
kermes-> coccum infectorium, coccus baplelca, granum  
Unctorium asecarlatum,* Chom. 313. *Coccus seu coccum  
ex ilice*, Bram. Hist. *Cocci radicum*, p. 2.

*Chermes égraine de chermes , graine d’écarlatte, et cocher  
mile.*

C)n trouve cette graine attachée aux feuilles , mais beau-  
coup plus fréquemment aux branches de l’arbrsseau  
que Diofcoride appelle κόκκος βαφικὴ , & à qui nous  
ayons donné le nom de *Ilex aculeata cocd-glandajera.*Elle est d’une figure sphérique , de la grosseur d’un  
poix ou d’une lentille , unie , luisirnte, & d’tme cou-  
leur brune tirant fur le noir.

Les noms différens qu’on a donnés à cette substance,prou-  
vent suffisamment que ceux qui la trouverent les pre-  
miers , n’étoient pas d’un même sentiment star *sa* natu-  
re & sisn origine, & qu’ils doutoient si c’étoit une pro-  
duction Végétale , ou une substance animale; car *fer-  
mes parmi* les Arabes signifie un *petit ver,* & κοκκὸν  
chez les Grecs , d’où les Latins ont fait leur *eoccum,*ne signifie autre chofe qu’une graine ou amande. Les  
derniers Auteurs Grecs ont substitué au mot κοκκὸν,  
le terme σκώληξ, qui signifie un *ver', car* cette grai-  
ne est toujours pleine de petits Vers , dont le stuc est  
fort Vanté pour l’ufage qu’on en fait pour teindre en  
écarlate; couleur qui a donné tant de prix aux étoffes  
dans tous les siecles. C’est cette derniere circonstance  
qui a sait prendre le Ver pour la graine même.

Clusius fait parler Pausianias dans fon premier LiVre de  
l’Histoire de Grece de la maniere suivante.

r II y a dans le fruit du coccus un petit animal tout formé  
*Torne III.*

C H E 434

a qui s’éleve dans Pair aussitôt que le fruit est mûr; il  
« ressemble beaucoup au cousin, & il Vole comme lui :  
« mais on a foin de ramasser le fruit, aVant l’entierê  
a formation de ce petit animal dont le sang est si pré-  
«cieux; car c’est de lui dont on fie sert pour la teinture  
« des laines en écarlate. » Les Grecs , felon Samuasse,  
embrassaient Eous le nom commun de σκωληκιον, qui  
signifie *petit ver,* toutes les especes de *coccum Uncto-  
rium,* par ce qu’elles se changent toutes en cette ei-  
pece d’insecte. Cependant il faut remarquer que cha-  
que graine contient un grand nombre de ces animalcu-  
les, & que par conséquent il est étonnant que la coutu-  
me ait préValu de donner le nom à la graine même dans  
laquelle il est produit.

Il est maintenant décidé par les recherches exactes des  
Naturalistes silr la coChenille , qu’il faut attribuer la  
production du *coccum tinctorum ,* à un certain infecte,  
ou petit Ver dont la cochenille n’est proprement qu’u-  
ne eEpece de nid , où cette race nombreuse d’animal-  
cules est engendrée.

Quoique les Auteurs’ soient maintenant d’aecord en gé-  
néral, filr cette premiere partie de l’Histoire naturelle  
de la Cochenille , ils fiant cependant encore diVssés  
sur la génération ou formation des animalcules : mais  
nous n’entrerons point dans le détail de leurs opinions,  
il est trop étranger à notre fujet. Diofcoride nous ap-  
prend , *Lib. IV cap.* 43. que chez les Anciens le *ker-  
mes* produit dans la Galatie , ou dans l’Arménie pase  
foit pour le meilleur ; que celui qu’ils cstimoient le plus  
après ce premier, c’étoit celui d’Asie, & de Cilicie;  
enfin, qu’ils mettoient au dernier rang celui d’Espa-  
gne.

A préfent le *kermès* en usage est produit, & recueilli en  
Europe dans les contrées Voisines de la Méditerranée.  
Mais nous regardons comme le meilleur celui du Lan-  
guedoc & de ProVence. On n’ignoroit point du tems  
de Pline , que l’arbrisseau qui porte le *kermès* n’étoit  
pas toujours en état de produire des graines dont on  
pût sic ferVir. Lorfque cet Auteur assure, *cap.* 41. Lisu  
*IX.* que, quand il a un an, sim sim est foible, & que g  
quand il en a quatre, il n’est plus bon à rien ; ceux  
qui liront ce passage dans l’Auteur, ne douteront point  
qu’il n’y stoit question que de la plante, & non pas des  
graines qu’on recueille tous les ans : ce qui est con-  
traire au sentiment de SaumaiEe II est Vrai que selon  
l’Auteur du LiVre intitulé *Censura in aneldotariuni  
Mesiuae* , il y en a qui distinguent le *coccum tinctorium*de la graine de *kermès* , qu’ils prétendent *se trouver*autour des racines de certaines herbes, mais particu-  
lierement, & en plus grande abondance autour des ra-  
cines de lapimprenclle , qussont Vieilles, épaisses, *se~*ches , & qu’on Voitpour ainsi dire couchées sur la siur-  
face de la terre. Mais cette erreur qui leur est particu-  
liere ayant été fuffisiamment refutée par Mathiole dans  
fon Commentaire fur Diofcoride , & par Cæsius ,  
nous ne nôus y arrêterons pas plus long-tems, & nous  
passerons aux propriétés médicinales du *kermès :*ayant que d’entrer dans cet examen, nous aVons cru  
qu’il étoit à propos de donner quelques obsetVations ,  
& de faire mention de quelques expériences qui ten-  
dent à éclaircir la nature & les propriétés de cette  
graine.

1°. Le Comte de Marsigli nous apprend dans fon *PÎistel-  
re Physique de la Mer*, que la matiere intérieure de la  
cochenille , ou graine de *kermès* a un gout amer &  
astringent, de même que l’écorce de l’arbrisseau qui la  
produit, d’où il est naturel de conclurre que le fuc de la  
plante qui sert à la nourriture de l’animal retient tou-  
jours fa nature & fes premieres qualités.

2° Nous lifons dans *F Histoire des Plantes qui naissent  
aux environs TAix >* par Garidel, & dans les *Ephémé-  
rides des Curieux de la Nature,* Vol. III, que les pi-  
geons aiment beaucoup la graine de *kermès ,* qu’ils en  
donnent à leurs petits , à qui il arrÎVe fouVent d’en  
mourir *i>* & que les vieux pigeons nléchappent au mê-

**E e**

435 CHE

me si)rt, qu’à la faveur d’une diarrhée dont la matiere  
teint en rouge les murs du colombier.

3° Le Comte de Marsigli, dit dans POuVragc que nous  
avons cité ci-dessus, que la fubstance de la graine de  
*kermès* mêlée aVee le vitriol dans la proportion que  
l’on garde dans le mélange de la noix de galle avec le  
vitriol, pour la composition de l’encre , produit une  
substance d’une couleur noirâtre, qui peut serVÎr aux  
mêmes tssages que l’encre. Cependant il ne faut pas  
inférer de-là que le *coccum elnctorium,* foit une espece  
de noix de galle. S’il s’enfuit quelque chose de cette  
expérience, e’est seulement que l'animal que la grai-  
ne du *kermès* nourrit, n’ôte point à la substance végé-  
talc propre à la composition de l’encre, fa qualité natu-  
rclle & premiere.

4° Le même Auteur que nous venons de citer, nous ap-  
prend que la substance du *kermès ,* mêlée aVec l’huile  
de tartre par défaillance , change la couleur de brique  
en un beau rouge cramoisi, qui ne le cede prefque en  
rien à l'écarlate ; si l’on sie *sert* de l'eau de chaux vive,  
on aura la même couleur donnée par l’huile de tartre ,  
Pesiprit de fel ammoniac donnera une belle couleur  
rouge , mais pas tout-à fait si foncée , que celle que  
produiront les deux liqueurs alcalines précédentes.

5° Nous lisions dans le même Ouvrage , que mêlée aVec  
llesprit de vitriol & de soufre , elle ne perd prefque  
point sa couleur de brique , qu’elle ne produit aucune  
fermentation , que l'esprit de nitre change sa couleur  
de brique en une couleur tant foit peu jaunâtre, mais  
toujours Eans aucune espece de fermentation; enfin,  
que l’efprit de Vinaigre rend seulement *sa* couleur na-  
turelle un peu plus foncée, & que peu après le mélan-  
ge il fe fait une précipitation.

et Le Comte de Marsigli nous apprend que la graine de  
*kermès* ne produit aucun changement dans la décoction  
de fleurs de mauVes , non plus que dans une infusion  
de tournefol, & que si l'on répand fur un papier bleu  
leurs solutions, elle n’en altérera point du tout la cou-  
Ieur.

7° Antoine Heyde dit dans fes ObserVationsMédiciuales,  
*Obs.erv. y’p.* que l’eau de pluie prend une teinture fon-  
cée des graines de *kermès ,* & que tout le monde fait  
que les cendres dissoutes, mêlées aVec cette teinture  
la rendent plus tranfparente & plus forte , fans qu’elle  
fe décharge fur le fond d’aucune particule ; que l’eau  
forte en affoiblit la couleur, & qu’elle trouble la li-  
queurmême, qui fe décharge alors successivement de  
floccons rouges; que quelques gouttes de cette teinture  
verfées sim une solution de mercure sublimé, produi-  
sent une séparation de floccons rouges qui fiant préci-  
pités ; que le mélange de la teinture de ces grains, n’al-  
terent point la teinture bleuâtre de gayac;d’où ils’en-  
ssdt que cette teinture est destituée de particules acle  
des, ce que les expériences précédentes semblent con-  
firmer aussi.

8° Le Comte de Marsigli que nous aVons déja cité tant  
de fois, nous apprend que deux lÎVres de fubstance pu-  
re de graine de *kermès* sans cosses , furent dissoutes  
dans de l’eau de pluie, & mifes fur un feu modéré  
pour y acquérir une consistance convenable , dans le  
dessein d’essayer , si on n’en pourroit point obtenir un  
Eel volatil folide ; mais quelques précautions que l'on  
eût priEes, quelques foins que l'on apportât dans le  
procédé, le Euccès ne couronna point *ses* expériences.  
On mit donc deux livres de graine de *ltermès* entiere &  
récente dans une retorte lutée, à laquelle on adapta  
un récipient : après avoir été mises pendant quatre heu-  
res & plus en distilation Eur un feu, dont on observa  
bien exactement d’augmenter successivement les de-  
grés ; elles commencerent par rendre une eEpece de li-  
queur aquetsse, qui prit en s’épaississant une couleur  
assez semblable à celle du sang. Lorsque les parties hui-  
lesses commencèrent à monter, toute la capacité du  
ballon fut remplie de petits nuages produits par un  
certain efprit de fel volatil, qui furentremarqués s’at-  
îacher aux parois du ballon, à mesure que llesprit rec-

CHE 436

teur se refroidissait. Le *caput mortuum* restant au  
fond de la retorte pefoit trois onces. Tout le surplus  
de la matiere , à l'exception d’une petite quantité que  
le feu détruisit dans le cours du procédé , consistoit en  
une fubstance fluide , aqueufle, huileuse & imprégnée  
d’un sel volatil dissous. Lorsque cette liqueur eut ab-  
s©rbé tout le Eel volatil qui adhéroit aux parois du vaisi  
seau, elle répandit une odeur urinetsse assez forte, moins  
toutefois que celle qui s’exhale de llefprit de corne  
de cerf, quoique de la mêmenature. Toute la liqueur  
filtrée à travers un j apier donna trois onces d’une hui-  
le d’une couleur brunâtre. Cette liqueur clarifiée, pur-  
gée de *ses* parties huileufes, & mife dans unecucurbi-  
te, rendit par la distilation dix onces d’un esprit riche-  
ment imprégné d’un fel volatil, dont l'odeur urinetsse  
& pénétrante étoit si forte, qu’on eût dit que toutn’é-  
toit que fel volatil : en continuant la fublimation, il  
vint un autre efprit plus foible. Llesprit imprégné de  
Eel volatil mêlé avec la décoction de fleurs de mauves,  
lui donna une teinture d’un jaune verdâtre, flembla-  
ble à celle qui est produite par le mélange de la décoc-  
tion de fleurs de mauves, avec l'eau de mer. Uneflubsi  
tance quelconque d’une nature parfaitement alcaline y  
caisse la même altération. Le *caput mortuum* d’abord  
calciné , enfuite lavé, puis séché , jusqu’à ce que toute  
sim humidité fut évaporée , ne rendit qu’une demi-  
dragme de fel fixe ; cette petite quantité de fel fixe  
fernble démontrer que la nature végétale du silc qui  
fert de nourriture à l’animalcule, ne prend point la  
nature animale.

M. de Marsigli conclut de ces expériences, que la subf-  
tance des graines de *kermès* est richement imprégnée  
d’un SH volatil de nature alcaline. M. Geoffroy d'ail-  
leurs ayantdistilé des grains de *kermès* par la retorte,  
obtint des liqueurs urinetsses & volatiles, qui versées  
Eur la teinture de tourncEol , n’y produisirent aucun  
changement, mais qui donnerent à celle de rosies &  
de violettes une couleur verdâtre. Il tira d’une Iivre  
de *kermès* une demi-once de Eel volatil pur concret;  
& environ une ou deuxdragmes du même Eel chargées  
d’un peu d’huile jaunâtre. Il lui vint aussi une grande  
quantité d’huile fétide, qui n’étoit point noire , mais  
d’un jaune foncé, & épaisse comme du heure. D’oùiI  
conclut qu’il n’y a rien à quoi l’on puisse mieux rap-  
porter les principes du *kermès* qu’aux produits de la  
foie crue examinée par la Chymie.

Quant aux propriétés médicinales du *coccum elnctorium s*nous lifons dans Diofcoride, *Lib. IV. cap.* 43. que fa  
fubstance est d’une nature incrassante, & que quand  
elle est broyée avec du vinaigre , elle est extremement  
bonne pour les plaies, qu’il faut les en frotter , ainsi  
que les nerfs coupés. Matthiole nous apprend d’après  
Galien, que *lu granum elnctorium* est doué d’une qua-  
lité astringente, & en même-tems amere, en consé-  
quence defquelles il desseche fans caufer de douleur ,  
d’où il conclut qu’il faut s’en fervir dans les grandes  
blessures, & furtoutdans celles qui attaquent les nerfs.  
Pour cet effet, les uns prétendent qu’il faut le broyer  
avec du vinaigre, & d’autres avec de l’oxymel. Pline  
dit, *Lib. XXIV. cap.* 4. qu’il faut le mettre broyé  
avec du vinaigre fur les plaies, & fur les blessures ré-  
centes , & broyé avec de l’eau, fur les yeux, loHqu’il  
y a fluxion. Il s’enfuit de ces passages que les Anciens  
ont cru que le *kermès* étoit salutaire dans les cas où l’u-  
sagedes astringens , & consilquemment des incrassans  
& des répercussifs étoit indiqué. Les modernes lui at-  
tribuent avec les Arabes, une vertu très-corroborative,  
& très-cordiale. Les étoffes teintes avec les graines de  
*kermès,* ou, comme l’on dit communément, en cra-  
moisi , ou de couleur d’écarlate, siont fort estimées, à  
caufe de ces qualités qu’on leur attribue : & c’est par  
cette rasson qu’on s’en sert non-seulement pour empor-  
ter les tâches de rougeoles, en frottant avec elles le  
malade, mais encore pour fortifier le cœur, en enenve-  
loppant des épithemes qu’on applique fur la région de

437 C H E

ce vifcere. On prétend aussi qu’un morceau de la même  
étofi'e appliqué sisr les bubons vénériens les guérit.  
Schroder nous apprend dans *sa* Pharmacopée, que c’est  
une pratique assez commune que de lier d’tmfil de soie  
de cette Couleur les parties affectées d’érésipeles , dans  
la vue de dissiper cette maladie. Simon Pauli prétend  
dans son Ouvrage intitulé *QtadripareltumBotarelcum,*qu’on aidera considérablement l'éruption de la rou-  
geole dans les enfans, en les enveloppant d’étoffes tein-  
tes avec le *kermès, 8e* qu’il a vu des perfonnes intelli-  
gentes s’en servir aVec succès dans les bubons véné-  
riens.

Il y a des femmes , qui, pour prévenir l'avortement, &  
fortifier le fœtus, fe servent d’une ceinture de cette  
couleur comme d’un préserVatifinfaillible, & la por-  
tent fur leur peau pendant tout le tems de leur grosses-  
*se.* D’autres *se* servent de la même ceinture, lorsqu’il  
est question de modérer un flux excessif d’hémorrhoï-  
des ou de regles. LudoVÎc insinue dans *sa* Pharmaco-  
péeque ces applications extérieures, ne font pas d’un  
grand aVantage. Il y a plus d’ostentation, dit-il, que  
d’utilité dans les enVeloppes que l’on donne aux *sa-  
chets* médicinaux , & aux épithemes. Se proposier quel-  
que siuccès particulier en liant les parties saignantes  
*avec* une bande d’écarlate , s’imaginer qu’on facilitera  
l'éruption de la rougeole en enVeloppant le malade  
dans une étoile de la même couleur ; c’est un préjugé  
plus digne d’une femme ignorante,que d’un habileMe-  
decin.Hoflrnan dit dans l’ouvrage *inrituiéClavis Schro-  
deri,* que s’il arrÎVe que l'écarlate ait hâté l’éruption  
de la rougeole, c’est moins l’effet d’une qualité expul-  
siVe logée en elle, que celui de l'imagination frappée  
du malade. Ce n’est pas une moindre fotise, felon  
Lanfonius dans fes *Eph. N. C. D.* 3. *a. 1. o. 26.* que  
d’attribuer à un fil de foie rouge , la force de dissiper  
l’érésipele , d’une partie qu’il entoure. Si nous consi-  
dérons que les principes qui compostent le corps ani-  
mal ont une tendance à l’alcalefcence ; si nous consi-  
dérons encore que les animalcules formés dans les  
graines de *kermès* doÎVent retenir quelques-unes des  
propriétés de la substance dont ils ont été nourris, &  
qu’entre ces propriétés , il est plus naturel qu’ils re-  
tiennent l'astringence partieuliere au fuc de l’arbrise  
feau ; nous ne pourrons nier que les graines du *kermès*n’aient en conséquence de cette astringence, & de leur  
amertume une énergie considérable, & que cette éner-  
gie ne tende furtout à fortifier les fibres relâchées, à  
leur rendre le ton conVenable, & à dissiper le Vice des  
humeurs qui tournent fur l’acide : il s’enfuit encore de  
ces obserVations que les substances sidines, alcalines ,  
que les graines de *kermès* rendent dans la distilation ,  
en font un remede falutaire dans les oecasions où il s’a-  
gira dlaffoiblir, ou de subjuguer un acide ; d’où il s’en-  
Euit que fiait que l'on emploie les l'els alcalins des grai-  
nes de *kermès* produits par le feu , foit que l'on fe ferVe  
de la fubstance entiere de ces graines ; les préparations  
qu’on en fera ne seront pas des corroborans, & des cor-  
diaux également bons dans toutes sortes de cas , qu’il  
faut les employer aVec connoissance de caufe , & con-  
scllter aVant que d’en faire ufage, le Vice dominant  
dans la constitution d’un malade.

Maintenant il est facile d’expliquer pourquoi la poudre  
de graines de *kermes\*dans* un œuf poché , aVec une ad-  
dition d’un peu d’encens, ou de mastic que les Sages-  
femmes Italiennes & Portugaises, ont la coutume d’or-  
donner pour prévenir l.laVortement, leur réussit si siou-  
vent; & pourquoi la poudre seule , selon Clusius, est  
si fort en ufage à Montpellier dans les accouchemens  
pénibles & pertes de forces ; car l’effet naturel des re-  
medes corroboratifs étant de rendre aux fibres leur  
propre tension , ils doÎVent en conféquence empêcher  
l’aVortement, lorfque cet accident a pour catsse le re-  
lâchement. D'un autre côté, rien n’étant plus propré  
à accélérer l'expulsion du fœtus, qu’un accroissement  
de force élastique dans les parties ; il n’est pas moins  
certain , que l'usage des corroboratifs propres à don-

C HÉ 43 â

ner aux fibres qui composent les parties cet accroisse-  
ment de force élastique, doit être falutaire. Quant aux  
vertus médicinales de l’écarlate , ou de quelqu’autre  
étoffe teinte en rouge , plus la teinture sera forte &  
foncée, plus puissamment la chaleur qui s’exhalera des  
parties fur lefquelles elle sera appliquée, y sera réflé-  
chie ; enfonce que s’il faut leur attribuer quelque effet ;  
ce n’est qu’en conféquence de la reflexion puissante de  
la chaleur Eur les parties qu’elles enveloppent, chaleur  
que par la nature des laines qui les composent, & par  
celle de la teinture dont ces laines sont imprégnées ,  
ellesnlabsorbentpoint, & ne laissent point dissiper, il  
en faut dire autant, proportion gardée des fils de foie  
teints aVec la graine de *kermès.* Voyez *Alkermèsu*

CHERMES MINERALIS. Voyez *Antimonium.*

CHERNIBIUM, χερνίβιον. Ce mot signifie dans Hip-  
pocrate, *Epid. Lib. VII.* un *urinai.*

CHERSA ou FECULA, signifie dans quelques Au-  
teurs , une racine quelconque, réduite en une poudre  
farineusie ; il y en a qui prétendent que cette façon de  
préparer les drogues en anéantit les Vertus ; d’où il  
. s’ensuit qu’elles ne scmt plus bonnes à rien ; mais j’i-  
magine que cette réflexion n’a de force , qu’autant que  
les drogues font composées de parties plus ou moins  
volatiles, ou plus ou moins fixes.

CHERSÆA, χερσαιᾶ, *terrestre.* C’est une épithete que  
l’on donne à l'une des trois especes d’aEpic. Voyez  
*Aspis.*

CHERSYDRUS , χεῥαυδρος , de χέρσος , *terre* , & ὓδωρ ,  
*eau s* sierpent amphibie ainsi appelle, parce qu’il naît  
dans les lieux humides d’où il est appelle *hydrits* , hy-  
dre; & qu’il change dans la sitite de demeure, & Vit  
dans les lieux *secs* ; d’où l’on a composté le nom *Cher-  
fydrus.* Il est plus Venimeux lorsqu’il est dans les lieux  
*secs* qu’il ne î’étoit auparaVant ; car ne prenant dans  
les lieux aqueux qu’une nourriture humide, *son* poifon  
est moins pur, au contraire il Ee purifie & s’exalte ,  
lorsqu’il habite la terre. Il ressemble à un petit aspic  
terrestre à l’exception qu’il n’a pas le cou si gros ; c’est-  
là la sieule différence remarquable qu’il y ait entre  
eux.

La morsclre-de ce Eespent produit, outre les fÿmptomes  
communs à celle de tous les serpens Venimeux, comme  
une tumeur, une douleur brûlante continue, la lividi-  
té & le sphacele de la partie bleffée , le Vertige, la  
foibleste, & les Vomissemens bilieux & fétides; elle  
produit de plus, dis-je, une agitation irréguliere dans  
tous les membres , mais surtout dans le ventre; & le  
malade meurt en trois jours.

On fe Eert en ce cas des remedes ordinaires & des antido-  
tes thériacaux, mais particulierement de celuleci.

Prenez *pilules de Cyprès, ? , , ,*

/ / - j *, e de chaque une dragme.*

*de baies de myrtbe,* **y 2 6**

Broyez-les, & donnez-les dans du miel de rose, ou dit  
moût.

Appliquez si.ir la partie affectée,de la chaux Vice ou quel -  
qu’autre substance semblable aVec de Phuilei  
**AETIUS** *i Tetrab.* V. *Serm. i.cap.* 35.

CelEe conseille, *Lib. V cap.* 27. deuxdragmes de pana-  
cée, ou de laser , ou de fisc de poireau dans une demi-  
pinte de νΐη , & il recommande au malade de manger  
beaucoup de sarriette, d’appliquer fin *sa* blessure du  
crottin de cheVre bouilli dans du Vinaigre, ou de la  
farine d’orge & du vinaigre, ou de la rue, ou du pou-  
liot, broyés avec du sel & du miel. Ce remede peu?  
servir aussi contre la morscire du *cérastos.*

CHER VA ou CATAPUTIA , espece de tithymale.

JoHNsON.

439 C H I

CHERUHUNDA , ou *Solanum fruelcesum > Indicum ,  
J* ructu *rubro.* Boerh. Ind. alt. Part. II. Voyez *Sola-*

*num.*

CHEUSIS , χεῦσις, de χέω, χεύω j ou χύω , *verser. Fcc-  
sms* lit ce mot dans Hippocrate, *Lib. VI. Epid. Sect.* 8.  
*Aph.* 23. & il entend par-là effusion ou atténuation ,  
ou fluidité des larmes , à laquelle Ιβπάκὸς , ou l'épais-  
sissement des larmes est opposié. Ce Commentateur me  
paroît aVoir rasson, quoique les autres Interpretes li-  
I.ent tous γεῦσις, par où ils entendent le gout.

CHEZANANCE , χεζανάγκη , de κέζω , *aller* à *laselle >  
ctctlyg, nécessité -,* en général tout ce qui contraint  
d’aller à la sielle ; mais en particulier, c’est dans Paul  
Eginete le nom d’un onguent préparé aVec le miel &  
l’alun, bouillis ensiemble jusiqu’à ce que le tout Toit  
d’une couleur rouge , dont on frotte l’anus , & qui pro-  
curc une copieufe éVacuation, mais non I.ans douleur  
& fans peine. Paul Eginete a tiré ce remede d’Oriba-  
fe, *Synopse Lib. III.* Aétius donne le même nom , *Te-  
trab. I. Serm.* 3. c. 13 5. a une emplâtre purgati Ve qu’on  
appliquoit sur le nombril.

C H I

CHIA TERRA, *Terre de Chio.*

*Terra Chia ,* Offic. Charlt. Foss. 4. Worm. 8. AldroV.  
Muf. Metal. 247. Math. 1391. Cale. Musi 125.

*Prenez* celle qui est blanchâtre , tirant siur le cendré , &  
femblable à la terre de Samos. Elle est blanche,  
& en forme de croute ( Oribal.e lit λεπταψ *rare y*elle esterftnasses de disterentes formes, & elle a  
la même Vertu que la terre de Samos. Elle efface  
les rides, elle éclaircit le teint, & elle donne non-  
feulement au vifage, mais à tout le corps une cou-  
leur fleurie & brillante. Oh s’en fert dans les bains  
au lieu de nitre,en saVon pour nettoyer & décraf-  
fer la peau. DfoseoRIDE , *Lib.* V. *cap.* 174.

On l’apporte de l’Iste de Chio, ou de Scio, dans l’Archi-  
pel, & elle est bonne surtout pour les brûlures, on peut  
lui substituer la terre de Samos, ou la terre sigillée  
blanche. DaLE. I

CHIACUM COLLYRIUM. C’est dans Paul Eginete,  
*Lib. VII. cap.* 16. un remede pour les yeux, dans le-  
quel on a broyé & délayé des ingrédiens I.ecs dans du  
vin austere d’Aminée, de Falerne ou de Chio.

CHIADUS. C’est dans Paracelsie la même chosie que  
*Furunculus.* Voyez *Furunculus.* CasTELLI.

CHIASMOS, χιασμὸς, c’est le coneours ou la rencon-  
tre de deux chosies qui font entre elles une croix, ou  
la lettre X. Les adverbes *clelaste, ysuuHe, & elelasticos  
Ρίΐαο-τικως* signifient la même chosie , ainsi l’on dit que  
les nerfs optiques fie rencontrent χιαστικῶς, c’est-à-di-  
re, *se* croifent.

CHIASTOS , χιαστὸς, nom d’un bandage ainsi appelle  
dans Oribafe de fa ressemblance avec une croix ou la  
lettre X.

CHIBOU. Voyez *Icicariba.*

CHIFFIR ou CHIFIR, c’est, selon Libavius , un fyno-  
nyme à *lapis animalis ,* dans la préparation de la pier-  
re philosophale, ou au minéraI qui est appelle *cahos  
minerale.* Mais Johnston nous apprend que quelques  
Auteurs ont entendu par *chisir minerale* de llor. Quant  
à lui il crolt que c’est quelque soufre métallique. Cas-  
**TELLI. JOHNSON.**

CHILIODYNAMON, χιλιοδύναμον, de *pfrioi , mille,  
8c* de δύναμις, *vertu ,* épithete que Dloscoride donne ,  
*Lib. IV. cap.* 8. au *polemonium* à cause de la multitude  
de Ees propriétés. Voyez *Polemonium.*

CHILIOPHYLLON , χιλιόφυλλον, de χίλιοι, *mille, &*φυλλὸν, feuille , *millefolium ; mille-fouille.*

CHILLI, efpece de poÎVre Indien. Voyez *Piper.*

CH1LON , χείλων, qui a les levres grosses. Parmi **les**

C H I 440

poissons rangés dans la classe des *Capitones,* il y en a  
une partie qu’on appelle *Chilones,* c’elt-a-dire *Labeones,***CASTELLI.**

CHI.MALATH , CHIMALATL. Voy. *Corona Solia*CHIMETHLON, χείμεθλον. Voyez *Permo.*

CHI.M1A ou CHYMIA. Voyez *Cbemia.*

CHIMOLEA LAXA. Terme obscur de Paracelfe,  
*Lise II. cap.* 4. *de rnorbo Gallico.* Il entend par ce mot  
la poudre que l'on sépare des fleurs de la mine de  
sel.

CHIMUS, terme de Paracesse dont la signification est  
incertaine , il dit seulement que *Chimus, Realgeir, or\**ce n’est qu’une même mine, & que cependant ces stubse  
tances ont une nature & des propriétés bien différen-  
tes : mais l'on peut insérer de ce qu’il ajoute, que par  
*chimus,* il n’entend autre chose que la crasse de la mine,  
**CASTELLI.**

CHINA , Offic. Chab. 116. *China vulgaris officinarum,*Ger. Emac. 1618. *China radix,* C. B. P- 296. Ogilb.  
Chin. 1. 213. 2. 678. *China radix officinarum* , Parla  
Theat. 1 578. *Chinae radix*, J. B. 2. 120. Raii Hist. 1.  
657. Acost. Clus. Exot. 274. *China orientalis seu fimt-  
lax aspera clmnensis , lampatam dicta sn Misse Herman.  
Sanklra, fmilax minus, fpinofa fructu rubicundo , ra-^  
dice virtuosa chinae dicta.* Kemp. Amæn. Exot. 781.  
*S quine,*

*Lsssuuine* est une racine épaisse , tubéreuse, noueuse,  
pleine de jointures, légere , lignetsse , *se* corrompant  
facilement, d’un rouge pâle au-dehors, blanche au-  
dedans, d’un goutterreux & farineux, mêlé d’un peu  
d’astringence, mais fans odeur. On croit que c’est la  
racine d’une espece de sinilax, qu’on appelle à la Chi-  
ne où elle est fort commune , *lampatam.* C’est de-la  
qu’elle nous vient, & qu’elle a pris le nom *dOfquune.*11 y a à l'Amérique, mais l'urtout dans la nouvelle Esc  
pagne & au Pérou, une racine assez semblable à celle-  
ci , mais plus oblongue, & tant foit peu rouge au-de-  
dans. On l'appelle*fquine* des Indes occidentales ; mais  
elle est inférieure en vertus à celle des Indes orienta-  
les , qui vient de la Chine ou des contrées circonVoi-  
sines.

Cette raeinen’a été connue en Europe qu’en 153 y.felorî  
laCofmographie de TheVet. Vefale l'emble être d’aç-  
cord avec cet Auteur, quand il nous dit dans une dis-  
sertation Eur *ias.qtelne* , que tandis qu’il étoit à V enise,  
& qu’il étoit employé par les plus célebres Professeurs  
en Medecine , à visiter les malades, on y apporta cette  
racine, dont on vantoit prodigieusement les effets. Or  
VeEale naquit en 1513. conséquemment il ne com-  
mcnça à pratiquer la Medecine à Venise , qu’à l’âge  
d’environ vingt-deux ou vingt-trois ans; c’est-à-dire,  
à peu près en 1 53 5. ou 1536. d’autant plus qu’André  
nous assure dans la Bibliotheque Belgique , que Vefa-  
le professent l'Anatomie à Padoue en 1537.

Voici la maniere de préparer la décoction de *fqielne* pour  
la cure des maladies vénériennes.

*Prenez* une once de*fquine* récente, non pourrie; coupez-  
la par petits morceaux; faites-la macérer pendant  
Vingt-quatre heures , danséix ou huit pintes d’eau  
de fontaine tiede. Faites-la bouillir enfuite dans  
un allez grand pot de terre cotlVert, Eur un petit  
feu , jufqu’à réduction au tiers.

Paffez la décoction, mettez-la dans un vaisseau de verre  
bien fermé, & tenez-la tiede, pour Pufage jour-  
naliesu

On commence par préparer le malade; on le fait faigner,  
on le purge , s’il est à propos ; & on lui ordonne une  
potion de cette décoction chaude, dans la dofe de dix  
ou douze onces, tous les jours , de grand matin, dans  
sonlit, bien couVert, & bien dispofé à filer; on le tien-

44’ C H t

dra dans cet état pendant deux ou trois heures. Ofl  
l’essuyera enfuite, & on lui permettra de *se lover, &*de fe promener dans *sa* chambre. Dix ou douze jours  
après on lui permettra sde prendre l'air , si le tems est  
doux. Quant au régime, il *sera* un peu moins austere  
que si on lui aVoit ordonnéssa décoction de gayac. Il  
pOtirra manger du poulet, du chapon, rotis ou bouillis  
Fans l'el. On le privera entierement de vin ; & il n’aura  
poussa boiflon ordinaire , que de la décoction légere  
*dcs.qielne* tiede. Il continuera pendant Vingt-quatre ou  
vingt-cinq jours, au bout desquels on regardera la cure  
comme parfaite, difent ceux qui ont beaucoup de eon-  
fiance dans cette racine. Si le malade est sistet à la  
constipation, on lui fera prendre tous les deux jours un  
clystere émollient, & l'on ajoutera à la décoction  
quelques feuilles de fené.

Le nom & la dignité de l’Empereur Charles-Quint, mi-  
rent bien-tôt ce remede en grande réputation. Vefale  
nous apprend dans fon Epître *de Radelce Chinae,* que ce  
Prmee, résidant à Bruxelles, fut attaqué de goute &  
de Cachexie; & qu’ayant lue inutilement du gayac, il  
fedétermina par fon propre mouVement, plutôt que  
par llaVis de fes Medecins à essayer de la *saisine*, qui  
ne le guérit pas parfaitement , mais dont il fut du  
moins considérablement foulagé. Les Medecins d’Al-  
lemagne, continue Vefale, ayant appris que le plus  
grand Prince du monde, aVoit fait ufage aVec Euccès  
de *ias.quine,* conçurent une haute opinion de ce reme-  
dc, &regarderent comme des ignorans, ceux qui ne  
saVoient point en préparer & en employer la décoc-  
tion. Ils en firent de si grands éloges , aux Princes aux-  
quels ils étoient attachés, qu’on ne cessa de solliciter  
à la Cour de l’Empereur Charles-Quint la maniere de  
préparer & d’tsser de cette racine, qu’on ne l’eut obte-  
nue de ses Medecins.

Mais que la fortune des remedes nouveaux est incertai-  
ne. Cette*siquine* dont on aVoit tant Vanté les proprié-  
tés , perdit bien-tôt toute fa réputation. Vefale même  
nous assure dans l'Epître que nous Venons de citer, &  
qü’il publia en 1542. qu’il étoit fortement convaincu  
par l'expérience, que la décoction de *fouine,* étoit beau-  
coup moins énergique que celle de gayac, pour les ex-  
croissances , & les tumeurs des os, & pour les ulceres  
malins Vénériens. C’étoit aussi llaVÎs de Cardan , *Lib.  
de Radice Chinae aseeu de decoctis* 1548. de BrassaVole  
*Tract, de Radicis Chinae'usu* 1551. de Francantianus ,  
*Lib. de Morbo Gallico ,* ι 564. de Palmarius, *Lib. I. de  
Lue Veneredi* ï 578. mais furtout de Falloppe, *Tract, de  
Morbo Gallico,* ι 560.Il est inutile, dit ce dernier, de  
recourir à la*fqielne* dans la Vérole. Je l’ai essayée trois  
ou quatre sois, fans aucun effet. Il faut convenir que la  
*fqielne* a été généralement regardée, pendant un tems  
considérable, comme bien-faisimte dans la goute, la  
fciatique, les tumeurs œdémateufes, les écrouelles , la  
foiblesse de l’estomac, les migraines & les ulceres à la  
vessie & aux reins ; mais de peu d’effet dans la Vérole ,  
où elle ne foulage point, ou si peu, qu’elle est certaine-  
ment sort inférieure au gayac, AsTRUC, *de Morb. Vener.*pag. 112.

La *fouine* d’Orient est d’un brun jaunâtre à l'extérieur ,  
& d’un blanc rougeâtre au dedans ; on nous l’apporte  
en petits morceaux plats , longs, & pleins de nœuds,  
formant un corps folide , poli, qui a peu de gout. Cet-  
te racine est une espece de *smilax aspera* , dont on  
trouVe la defcription dans Acosta, Garcias ab Horto ,  
& d’autres ; on l’a issérée tout récemment à la fin du  
*Museum Metallicum* de Valentini, dans *F India Lue-  
rat. Epist.* 34. quoique Commelin en fasse une efpece  
de *Senecio* , dans fon Catalogue , *Plant, usual.* & l’ap-  
pelle *Senecio asiaticus, Jacobeae folio , radice lignosa,  
China officinarum*, ce qui n’est pas Vraissemblable, elle  
a les feuilles à peu près semblables à celles de la*fqielne*Occidentale, excepté qti’elle font un peu plus ellipti-  
ques. Sa tige est aussi plus épineufe ; elle a une grande

C H 1 442

quantité de tendrons, & *ses* baies font jaunes. Là meil-  
leure vient des Indes orientales.

ΟηινΑ **OCC1DENTALIS**, Pharmacop. *China spuria nodosae*C. B. P. 297. Raii Hist. 1638. *Pfeudo-Oelna radix ,*Chab. Iï6. *Psoudo-China,* Germ. Emac. 1618. Part.  
Theat. 1579. *PseuAo-Chin'a radix Clusii,* J. B. 2. 122.  
*Kaboloffu, Rimibunnawel, smilas Indica spinosa solio  
cinnamomi s Jseudo-China quelbus.dam* , Musi Zeylan.  
22. *Smilax aspera, fructu nigro, radice nodosa magnât  
laevi , farinacea , China dicta,* Cat. Jam. 105. Hist..  
Ejusil. 231.Tab. 145. *Jupicanga,* Pifon. ed 1648. p. 99.  
*Jupicanda vulgo radix Clelna,* Ejusil. Ed. 1658. p. 257.  
*Olcacatzansou Pahuatlanica China Mexicanas* Hern.  
212. *Altera olcacatzanseu P ahtiatInica*, Nuremb. 321.  
*Squune d’Amérique.*

C’est une racine qui vient de la Jamaïque en longs bâ-  
tons ronds, pleins de nœuds ou de jointures, blanchâ-  
tres au dehors & rouges au dedans, n’ayant prefqueni  
gout ni odeur. C’est une espece de *fmilax* que M.  
Hans Sloane appelle dans son Catalogue des Plantes  
de la Jamaïque, *Smilax aspera ,fructu nigro, radice no-  
dosa , magnâ , laevi, farinaceâ , Gelna dicta s* elle a de  
longues branches rampantes , un peu épineuses , avec  
des souilles larges, sortes, nerVetsses, terminées en  
pointe émoussée ; enferte qu on ne peut pas dite qu’el-  
les foient aiguës. Son fruit ou fes baies font rondes ou  
noirâtres, à peu près de la grosseur des grains de gene-  
vrier.

J’ai connu des Medecins qui la préféroient à *\afqielne*d’Orient, furtout dans les écrouelles & dans les con-  
somptions ; en un mot, toutes les fois qu’il y avoit  
quelque Eoupçon de cauEe scrophuleufe.MILLER, *Boa  
Offic--*

CHINENSE ou SINENSE POMUM, *Orange de la  
Chine.* Voyez *Aurantium.*

CHINISCI.Ce font dans OribaIe, *Lib . de Machinamenta  
cap.* 4. des chevilles, telles que font celles qui servent  
à monter les cordes d’une harpe, & qui fixent dans  
une machine les différentes parties. On leur donnoit  
pour l'ornement, à Pune de leur extrémité, la figure  
d’une tête d’oie.

CHIOLI ou FURUNCULI, P ar aC ει s E, ét *Morb.  
Gallic.* Voyez *Furunculus.*

CHIRAGRA, χείραγρα, de χεὶρ, *main*, & de ἄγρα, *pri  
sc, capture s la goute aux mains. Y oyez Arthritis.*

CH1RAPSIA , χειραψία, de χεὶρ, *maelsu Sc* de ἄψις, *tact,  
attouchement. Clelrapsiacst.* Eynonyme dans Cœlius Au-  
relianus, *Acut. Morb. I ib. III. cap.* 18. .à *Manuum con-  
tractus, tact,* & il l'applique au frottement d’une partie  
galleufe, ou d’un œil malade.

CHIROMANTIA , χειρομαντία , de χεὶρ, *matn* , & de  
μανἈύομαι, *deviner s* Part de deviner par les lignes  
& les figures tracées par les plis de la peau de la mairî.

CHIRONAX, χειρώναξ, χεὶρ , *main* , & de ἀνάσσω ,  
*commander s* c’est dans Hippocrate , un Ouvrier, un  
homme qui opere de la main.

CHIRON 1UM , χειρώνιον , épithete par laquelle on de-  
signoit un ulcere malin, invétéré, difficile à guérir,  
dont les bords font durs, calleux & élevés. *Clelrorelum*vient dti nom propre *Chiron s* parce que ce Centaure  
est le premier qu’on dit avoir poffédé le stecret de gué-  
rir les ulceres. On les appelloit encore *Telephium. Gx-*LIEN , Μ Μ.

CHIRONOMIA. Voyez *Cheironomid.*

CHIROTECHNES, χειροτέχνης, de χεὶρ, *mains* & de  
τέχνη , *art* ; ce terme est proprement fynonyme à *Chi-  
ronax,* & signifie un Ouvrier ; un Artiste qui travaille  
de la main. Mais Hippocrate entend par ce mot un  
Artiste en général. C’est en ce siens qu’il dit *Lib. de  
Pris.- Med.* qu’un Medecin est un *Chirotechnes.*

CHIROTRIBIA , χειροτριβίη , de χεὶρ , *main-,* & de τρίβω,  
*exercera* ce terme designe dans Hippocrate παρράγΓελ.  
le mérite ou le talent d’un homme à qui la pratique  
de la Medecine est samiliesseï

443 CHI

CHIRURGIA, *Chirurgie,* de *yeflosmatn,* & de ἔργον,  
*ouvrage s strictement, ouvrage de la main.* La *Chirur-  
gie* est cette partie de la ?4edecine qui s’occupe des  
opérations de la main dans la cure des maladies.

Le Docteur Freindrapporte dans sim Histoire de la Me-  
decine, le jugement sulcant queportoit de l’état ancien  
& moderne de la *Chirurgie* M. C. Bernard, l’honneur  
de fa Patrie & l’ornement de fia Faculté.

« Si nous examinons, dit celui-ci, scrupuleusement les  
« progrès qu’ont faits les Anciens dans la *Chirurgie,*« nous serons obligés d’aVouer, que nous aVons si peu  
« de rasson de nous éleVer au-dessus d’eux, ou dlavoir  
« quelque enVÎe de les méprisier, comme c’est la mode  
« parmi ceux qui silVcnt peu de chofe & qui n’ont rien  
« lu, que nous ne saurions par-là fournir une meilleu-  
« re preuve de notre ignorance & de notre présomption.  
« Je ne prétens pas dire que les Modernes n’ont pas  
« contribué du tout à la perfection de la *Chirurgie s* ce-  
« la seroit absi.lrde & injurieux, & me couvriroit du  
« même blâme que je donne aux autres : mais ce que  
« je veux soutenir , c cft que le mérite des Modernes  
« consiste à aVoir raffiné sim les anciennes inVentions, à  
« les aVoir développées & mises dans un meilleur jour :  
« mais on n’a ajouté rien d’important par des décou-  
« Vertes propres. Soit que cet Art de guérir les blessu-  
« res étant principalement l’objet des sens ait été étu-  
« dié plutôt, & amené par conséquent à une plus gran-  
« deperfeêtion que les autres branches de la Medecine ;  
« ou que dans la stlite le plus grand nombre de ceux  
«qui ont été Chirurgiens loit tombé dans l’ignorance  
« & l’cmpirisine , cet Art sslapas été cultÎVé &aVancé  
a comme.il auroit pu l'être, si ceux qui Pont professé  
« aVoient éVÎté ces défauts; reproche qui pOrte encore  
« aujourd’hui fur beaucoup de Chirurgiens. Le peu de  
« bons EcrÎVains en *Chirurgie* comparé aVec le grand  
« nombre qu’il y en a fur chaque autre Art ou Scien-  
« ce, en est une preuVe suffisante : cependant, s’il y  
« en avoit moins encore, ce ne seroit pas, au jugement  
«de quelques dcmi-SaVans, une grande perte pour  
« P Art. La meilleure exetsse qu’il puisse y avoir pour  
« une proposition si absurde , est que, sioit en Mede-  
« cine, sioit en *Chirurgie*, il y a plusieurs méthodes qui  
« siont incommunicables , & dans lesquelles chaque  
« homme doit être guidé par sim propre jugement &  
« par fa sagacité naturelle : ces méthodes ne fe trouvent  
« point dans les Auteurs sur lesquels ces Vains Prati-  
« ciens seront tombés par haEard ; & dès-lors ils *se* por-  
« tent à mépriEer toute lecture comme inutile & Vuide  
« de toute instruction , particulierement celle des An-  
« ciens, qui à la Vérité n’ont pas écrit pour des noVices,  
« pour des stots, ou pour des gens qui Veulent rester tels  
« toute leur Vie.

«Mais quiconque Eera Versté dans leurs écrits, & aura  
« les occasions & la capacité nécessaires pour les corn-  
« parer aVec ce qu’il rencontre dans *sa* propre expé-  
«ri’ence, aVouera bien tôt qu’une chofe qui dnit en-  
α gager à les lire préférablement aux Modernes, c’est  
« qu’ils ont été plus exacts dans la defcription des  
« signes pathognomoniques, plus soigneux & plus pré-  
« cis dans la distinction des especes de tumeurs & ul-  
« ceres, que ne le siont nos Modernes les plus raf-  
« finés.

« Si notre âge a rejetté quelques méthodes grossieres ou  
a superflues , comme il est certain qu’il l’a fait, on ne  
« saurait protlVer qu’elles nous Viennent des Anciens ;  
a elles ont été plutôt introduites la plupart par des  
« Praticiens ignorans, dans des tems plus proches de  
« nous.

« Il *n’y* a pas de doute que les progrès les plus considéra-  
«bles en *Chirurgie* qui ont été faits dans ces derniers  
« tems , ne foient principalement dus aux découvertes  
« anatomiques , par lesquelles on est deVenu plus ca-  
« pable de résoudre quantité de phénomencs, qui au-  
« paraVant étoient inexplicables , & lus lesquels on n’a-

C H I 444

I «Voit sait que balbutier La partie la plus importante  
« cependant, (j’entens Part de la cure auquel tous les au-  
a tres siont Eoumis,) n’est pas dans un état plus parfait  
« que celui où les Anciens Pont laissé. Mais l'on peut  
« dire pour la défenfe des Modernes, que l’art de co-  
«pier n’est pas de leurinVention , quoiqu’il foit de leur  
« usiige. Car Aétius & Eginete n’ont pas peu pillé  
« de Galien ; & Marcellus Empiricus a copié encore  
« plus effrontément Scribonius Largus, sans lui faire  
« l’honneur même de le citer parmi le reste des Auteurs  
a à qui il étoit moins redeVable.

a Entre les EcrÎVains systématiques, je crois qu’il y a peu  
« de perfonnes qui refissent la préférence à Jérôme Fa-  
*« luice d’Aquapendente :* c’est un homme d’un faVoir &  
« d’un jugement généralement reconnu : cependant il  
«n’a point honte d’apprendre à ses Lecteurs que Celfe  
« parmi les Latins, ( Cesse qu’il appelle *mirabilis in om-  
« relbits,* & si.lr lequel il donne le conseil d’Horace,  
*« Nocturnâ versare manu, versare diurnâ,* ) que Paul  
« Eginete parmi les Grecs, que parmi les Arabes Al-  
« bucasis, que nous ne placerons point entre les Mo-  
« demes, parce qu’il est un de ceux que ces Praticiens  
« rejettent, peut-être parce qu’ils ne Pont point lu, ou  
« parce qu’il a eu le malheur de VÎVre il y a six cens  
«ans: Fabrice, dis-je , n’a pas honte de nous appren-  
« dre que ces trois Auteurs font le triumVÎrat auquel  
« il doit le plus de siccours dans la composition de fon  
« LiVre qui est si excellent.

« Mais combien d’opérations aVons-nous à présient qui  
« aient été inconnues aux Anciens ? Je crains qu’après  
«une recherche un peu exacte, on ne ιιουνε que nous  
« en aVons plus laissé perdre que nous n’en ayons in-  
« Venté.

Comme j’ai exposié les progrès de la *Chirurgie* en traçant  
dans mon Disicours préliminaire ceux de la Medeci-  
ne, il ne reste plus qu’à donner ici un catalogue des  
Auteurs de *Chirurgie s* après aVoir fait obsierVer au  
Lecteur , que le morceau que je Viens de citer doit  
pleinement justifier à *ses* yeux les extraits longs &  
fréquens ' des anciens Chirurgiens dont jlai orné cet  
OuVrage.

CATALOGUE

*des Auteurs de Chirurgie.*

A

AsEILLE ; *le Parfait Chirurgien, et le Traité des plaies  
d’arquebusade, Sccrin* 8°. Paris, 1696.

ACADEMIÆ Pf.TROPOLITANÆ , *Commentarii.* Petropoli,  
Tom.I. 1728. 4°. T0111. II. III. *& FY.Artnissabscquen-  
tibus.*

*Acta eruditorum Llpsiensia.*

*Acta Physico-Medelca, Acad. Nat. curies.* Vol. I. iu-4°.  
Norib.I727. & Vol. II. 1730. Vol.III. 1733. Vol.IV.  
1737. On trouVera dans les trois derniers plusieurs  
Obfervations Chirurgicales.

ACTUARII *(Jo.i) Methodus medendi. Noyez* l’article *Ac~  
tuarius.*

AüERLass-BÜCHLEIN ( *Nea-Vormehrtes, ) Oder Bericht  
Vom Aderlasuen und Schropffen,* en haut Allemand,  
iw-8°. Noremberg. 1665. C’est un Traité de la saignée  
& des scarifications.

AüOLPHI ( *Chr. Mich. ) Trias disse Chirurgicorum ;* **1.** *de  
Spin a ventosa ;* 2. *de Ligaturis doloriflcis s* 3. *de Mor-  
borum per manuum attrectatum curatione,* in-40. Lipsi  
!73°.

*de VIncuels Clelrurgids Dissert.* in-40. Lipsiæ,  
1730.

ÆgINeTÆ , ( *Pauli ) Optra.* Cet Auteur est excellent.  
Voyez l'article*Æghneta.*

Αετιι, *Libri universi. Noyez* l’article *Aetius.*

AgRICOLÆ *(HoO* « Instituts de Chirurgie, » en haut  
Allemand , ic-12. Francof. 1638.

*LVit-nd-Artzeney-, VemmeInt und Verbessert, in^1*

445 'C H ί

» ' î '

Nurnberg. 1674. c’est-à-dire, « l’Art de la Chirurgie i  
« augmenté & perfectionné. »

*Neve Feldscherer- Kunst. in-120.* Drefd. 1716.  
en haut Allemand ; c’est-à-dire , « la Chirurgie nou-  
« velle. »

*(George) de Peste, in-sz* Swinfurt. 1607.

**ALBERTI** *(Michel) Introductio in urelversam Medicinam,*7/7-4-. Halte, 1719.

*Dissertatio de hydrocephalo -, in-asi.* Halte, 1725.

*de nasi excrescentia, in-asi.* cum fig. ibid.  
1729.

*1 de Fœtus mortui cumsecundinis extractione disser-*

*tatio s in-esi.* ibid. 1737.

Αεβινι , ( *Bern. ) Dissertatio de fonticulis, in-esu* Francof.  
ad Viadr. 1681.

*Dissertatio de Par axent esi thoracis et abdominis j*iw-4°.ibid. 1687.

*Dissertatio deParonychiarin-asi.* ibid, 1694.

*de Cataracta , in-esi.* cum fig. ibid. 1695.

*de P arta difficili,* ibid. 1696.

( BERN. SIEGFR. ) *Index supellectilis Anatomicae  
Ravianae , cum Ravi vitâ et calculoscrum'curatione, in-*4 . cum fig. Lugd. Bat. 1725.

**ALBRECHTI , (** *Jo. Gunth. ) Dissertatio de Enematum , eva-  
cuantium , alterantium , ac nutrientium usu, in-esiAbid.*1698.

*Albu ça sis , Chirurgorum Primarii , opera.* Voyez l'ar-  
ticle *Albucasis.*

ALGHISI, *(Thomas. ) Lithotomia*, in-4°i ibid. 1708. cum  
fig. en Italien.

AtLIOT, (7. E.) *Traité du Cancer, in-11.* Parisi 1698.

ALPINI, ( *Prospsp de Medicinâ Ægyptiorum,* in-4°. ibid.

1645. Eug. Bat. 1719. la-4°. CetOuvrage cOntient un  
grand nombre de particularités curieufes concernant la  
*Chirurgie* des Egyptiens.

ALRUTz, *(Jo. JV.) Vade rnecum,* avec *les Observations  
Chirurgicales* de Georges Clacius, In 8°. Hanov.I72 2.  
en haut Allemand.

AMAND , *(Pierre) Observationssur lapratique des Accou-  
chement >* in-8û. Parisi 1714.

ΑμμΑΝΝΙ, *(Pauli') Medicina critica,* in-4 . Stadæ, 1677.  
Cet Ouvrage contient beaucoup de choses relatives à la  
*Chirurgie.*

*Dissertatio deResonitusive conlrrasisseurai* Lipsiæ ,  
1674. *in-esi.* Extat etiam in *Paraenesiejus ad discentes ,*in-12. Lipsi 1677.

*\* Praxis vulnerum lethalium,* in-8°. Francofurti,

1690.

AliDRY, (Mc.) *Examen de divers Points* d’Anatomie,  
de Chirurgie, de Physique, de Medecine, izz-8°. Parisi  
1725-

Ανεε, *{Domwiqel* L’*Art de sucer les plaies fans scservir  
delà bouche d’un homme t* cum fig, *in-sJ.* Amst. 1707.

*Méthode pour guérir les fistules lacrymales*, in-40.  
Turin. 1713.

*Discours apologétiques pour la nouvelle Méthode  
de guérir les fistules lacrymales,* in-4". Turin. 1714.

ANGELINi, ( *Facondhni ) Methodus pro Vonaesectione eligen-  
da* , in-40. Patav. 1649.

ANGLICI, *(Jo. ) Praxis Medica,* in-40. Aug. Vind. I595.  
Il y a dans cet Ouvrage plusieurs chosies concernant la  
Chirurgie.

Ανονυμι , *Abhandelungvon Erzeugung der Menschen,*en haut Allemand ; c’est-à-dire, « Traité des Accou-  
α chemens en haut Allemand, traduit du bas Alle-  
« mand. ».

*L’Art de* saigner, in-8 T à Paris, 1689.

*The Birth ofmankind, Vith copper-plates ->* in-40.

Lond. 1654. c’est-à-dire , « de la Naissance de l’hom-  
« me. »

*Catechismus obstetricum s* in-i2. Argent. 1722. en  
haut Allemand.

*\*— Charitable Surgeon->* ou « le Chirurgien charita-

« ble, » Lond. 1708.

*k Chirurgia.* Ce Livre estécriten haut Allemand ;

**c’est** un Traité de Chirurgie, avec les instrumens de

C H I 44e7

Part, & fig. tiré d’Albucasis, *in-fol.* Argent. 1540.

*Le Chirurgien charitable,* par J. A. G. Maître  
Chirurgien , *in-s* . à Paris , 1656.

*Chiner gus H hysicus, et Medicus curiosus*, in-8 \  
Drefd. 1719.

*Der IVeitgereiste und tVohl Practicirte Parbierem  
in-s'.* Ratisb. 1709. c’est-à-dire, a la Pratique de la  
cc Chirurgie. »

*Chirurgus Expertus,* in-8\ Hamb. 1689. en Al-  
lemand.

*Chelrurgyns Gilde, in Amsterdam Ί 8cc.* c’est-à-di-  
re, « les Status , les Réglemens & les Priviléges des  
« Chirurgiens à Amsterdam, » en bas Allemand..

*Clys.maelca nova,* Kiliæ, ic-4’. 1622. Jo. Dan.  
Major, est PAuteur de cet Ouvrage.

*Collectanea Chirurgica,* an, 1721. & 1722. in-8°>  
à Hanovre,!722. en haut Allemand.

*Cystotomia hypogastrica,* en Anglais ,ic-4X Lond.  
1724.

*Anstechender , scuche , IVelche Dies.es ,* 1713.  
*Jahr in das Ertz herzogthum oesterelch elngeschlichen ,  
grundliche nachricht, samt denen benothigten Hulffu  
mitteln ,* Ratisb. su-4 '. 1713. c’est-à-dire, « Traité de  
a la Peste qui arriva en Autriche en 1713. » en haut  
Allemand.

*EncInridium Chirurgicum*, in-8 -. Patav. 1593.

*Traité des Fistules* en haut Allemand, sians nom  
d’Auteur, Pans date, ni lieu, izz-4 .

*Medicinesches und Chirurgisches Schatzkastlein,  
in-s* .Francof. & Lipsi 1709.

*L’Indécence aux hommes dèaccoucher les femmes s.  
et s obligation aux femmes de nourrir leurs enfans,* in-I2.  
à Trevoux, I708.

*Journal deMedecine,* ou « Observations des plus  
« fameux Medecins, Chirurgiens & Anatomistes de  
« l’Europe , tirées des Journaux des Pays étrangers, &  
« Mémoires particuliers envoyés à M. delaRoque, »  
ic-8 . Parisi. 1683.

*Krebs Cur, CBewehrtè)* ou « la Cure des Cancers,»  
ic-4 . Jen. 1717.

*Libellus ,* I. *de Morbis oculorum* ; 2. *de Hermis ;*3. *deTinea capitis* ; 4. *de Dentibus et ulceribus antiquis „*en Allemand , 7Ἀ-4 . Argent. 1538.

*Anonymi Medici antiquigraeci,* in-4 . Basil. 1584.  
 *Medicus^ nisi Chirurgus i scmiplenus vel nihil esse  
in-asi.* Magdcburgi, 1622.

*Medicus theoriâ etpraxi instructus,* sive, *de in-  
ternorum et externorum morborum curatione, sn-SI.* Ge-  
nev. 1690.

*Nouvelle Méthode d’opérations de Chirurgieelmi* 2.  
à Paris, I693.

*Nouvelles découvertes sur toutes les parties de la  
Medecine,* in-I2. à Paris , 1679.

*Observationes Medico Chirurgicae de variis re-  
bus Medicis et Chirurgicis,* en Allemand, ic-8°. Aso  
chersi, 1715.

*TheMidwivesCatheclelsmsm* « le Catéchisille des  
«Sages-Femmes,» en haut Allemand, izz-I2. Argent.  
1722.

*Obstetrix Coburgiaxa ,* in-12. Hildburgshusies1700. en haut Allemand.

*Saxonica -, in-s°.* Francof. & Lypsi 1701.  
en haut Allemand.

*Opérations de Chirurgie*,, in-i 2. à Paris, 1692.

*Von Pestilenelalischen drusen y Beulen trnd Car-  
bunculen,* in-8°. I686.sans nom de lieu; c’est-à-dire ,  
a des Tumeurs pestilentielles , des bubons & des char-  
« bons. »

*Synopsis doctrinae et Medicinae vulnerum i* in-4S.  
Wltteberg. 1699,

*Theatrumfympatheelcum feu de pulvere frmpathe-  
tico et tunguento Armario,* in-40. Norimb. 1602.

*Vademecum Anatomico-Chirurgicum,* in-83. Ha-  
nov. I718.

*Vorhandeling van de Voortteeling en het Kindxr~  
baren* bas Allemand ; c’est-à-dire, « Traité de la

447 C H I

« génératioss& de la naissance de l’homme, » avec fig.  
la-8°. Amstérd. I688. Cet Ouvrage a aussi paru en haut  
Allemand, Francof, 1706.

*Unterricht von Schwiirigens offenen Schenckpn ;*c’est-à-dire , « Méthode de guérir les ulceres invété-  
« rés aux jambes, » par D. D. K. ou David Kellner.  
Nordhus, 1688.

AqUa'PENDENTE. Voyez *Fabricius.*

ARANTIUs, *(Jul. Case) deTumoribus*,ιη-40. Venet. 1587.

*Commentarius in Lib. Hippocr, de Vulneribus ca-  
pitis,* in-8°. Lugd. 1579. & 1639.7/7-12.

AstcÆUs, ( *Franc. ) de Rectâ curandorum vulnerum ratio-  
ne rin-s°.* Antwerp. 1574. &7Ἀ-12. Amst. 1658. .

Le même Ouvrage en haut Allemand, intitulé  
*Von den lVonden,* &c. *in-s°.* Nuremberg. 1674. avec  
figures.

Όε AfcGELLATA, ( *Petr. ) Chirurgia*, in-sol. Venet, 1499.  
& 1531. Cum Albucasi.

*L’Art de faire les rapports en Chirurgie,* in-8°. à Paris,  
1703.

*de Saigner,* in-8°. à Paris, 1689.

AsTRUC, *(HoO de Morbis venereis,* in-4°. Lutet. Parif.  
\*736.

AUGENIUs, ( *Horatso de Ratione curandi per Sanguinis  
missionem ,* in-fol. Francof. 1 598.

AvICENNÆ *Opera omnia.* Voyez *Avicenna.*

B

BaDILIUs, *( Valerius) de Secanda vena in pueris,* in-4°.  
Veron. 1606.

BAIER1, *(Jo. Jac. ) Dissertatio de Er aeno linguae*, in-40. Al-  
torf. 1706.

*deTurundts,* in-40. ibid. 1707.

BaLDUTIUs, *deTumoribus*, in-4°. Venet. 1612.

BamYER, *{Henr. ) Microtechne -,* ou « Introduction mé-  
a thodiqué à l’Art de Chirurgie] » *in-s°.* Lond. 1717.

BaRBETTE, ( *Paul. ) Chirurgia s* in 8°. Amstel. 1663.  
*Poste a cum not is Miiysii,* su-12. i bi d. 169 3.

*Opera omnia> cum notis Mangea,* in-4. Genev.  
1688.

Les mêmes Ouvrages en haut Allemand, fous le  
titre *de Medidnische , Chirurgisohe , und Anatomisohe  
Schriften-,* in-8°. Lipsi 1718.

BaRBIERER , *suer lVeitgeristeund IVohlpracticirte s)* c’est-  
à-dire , « le Chirurgien versé dans la Pratique, » Re-  
gensi iu-8°. 1709.

BaRTkoLINI, *(.Th.) Aneurysmatis dissecti historia,* ac-  
cedit.

*Jo. Von Horn ejas.dem argumenti Epistola,* in-8°.  
Panormi, 1644. «

*Historiae Anatomicae centuriae VI.* in-8°. Hafn.  
1654. 1657. & 1661.

*- Epistolae Medicinales, Centuriae IV.* in-8. Hafn.

1663.1667.

*de Insolitis partus humani viis -> cui et Vesungii  
observationes Anatomicae et Chirurgicae jungunturém-ir.*Hafn. 1664.

*Acta Medica et Philosophica Hafniensia ,* in-40. Hafn.  
νοΐ.ΐ.1673. vol.II.I675. vol.III. IV.1677. voi.V. 1680.  
avec fig.

B a R T1 s C h *( George)* ’θφσθαλμοδουλεία,*sive augendienst,*c’est-à-dire œ des maladies des yeux » en hautAlle-  
mand.fel. Drefd. 1583. avec figures.

Bass IUs ( *Henr. ) De Fasciis et Vincturis Chirurgicis.* En  
Allemand. 80. Lipf 1720. avec fig.

*Commentationes in Nuckii experimenta Chirurgi-  
ca.* Germ. 8ssi Halæ, 1728.

*. Observationes Anatomico-Chirurgo - Medicae,* 8°.

Hal. 1731.

*De Fistula ani.* 4°. Halæ 1718. avec figures.

BaUHINI *( Case.') De Hermaphroditorum et monstroso-  
rum partuum natura.* 8°. Oppenh. 1614.

BaUTZMANNI ( *J. Chrel Vemiinsoiges UrtheilvonTodlichen  
Wunden-,* c’est-à-dire, «de la maniere de juger des  
plaies mortelles. » En haut Allemand, *tn-* 12. Lipf.  
1717’

C H 1 448

BazzICALUNE *(Ascanius Maria} Novumfystema MedC  
co-Mechanicum , et nova tumorum methodus, in-esi'*Parmæ, 1701.

BE CKE ( *Dav. Vonder) De Procidentia uteri, in-s°.* Hamb.  
1683. avec figures.

BECKER *CI. ConrO* παιδιοκτονία *Inculpata adservandam  
puerperam- in-est.* Gieflle, 1729.

( Jo. Frid. ) *De fistula urethrae virili s differt. in-asi,*Hal. 1728.

BECKHER ( *Dan. ) De cultrivoro Prtissicoy* en Allemand.  
In - 40. Regiom. 1643. en Latin, su-12. Lugd. Bat.  
1640.

BEHRENs ( *Rud. Aug. ) Triga casuum memorabilium ,  
( Chirurgici imprimis argumenti ) in-asi.* Wolffenbut.  
J727.

*de Cerebri vulnere non somper et absolutè lithali,  
in-esi.* Francof.adMoen.I733.

BEIERI *(Godos. ) Dissertatio de Arteriotomia. rn-esi.Sen.*

*V.73’*

BELLOSTE, *Chirurgien d’Hôpital.* 80. 1707.

BENEVOLI ( *Ant. ) Letterasopra Due osservationifaite in-'  
torno alla cateratta.* 40. Fiorez. 1722.

( Antonio ) *Nuova propositione interno alla ca-  
runcula dele urethra et della cateratta glaucomatosa.*8°. ibid. 1724.

*Mamsostescpraalcune accusc contentae in uno certo  
parere del Signo Pietro Paoel, Ceriisseo in Lucca.* 4°. ibid.  
J73ô. ° .

*Giustisicatione delle replicate accusc del Signor Pie\*-  
troPaeli.fr.* ibid. 1731.

BERDOTI ( *Lepold. EmanO Dissertatio de Paronychia.* 40.  
Basil. 1731.

BERENGARH ( *Jac. Carpi) de fractura cranii liber aureus.*avec figures, 4°. *Bonon. 1 Venet.* 1535.

Le même Ouvrage 8°. *Lugd. Bat.*

BERENGER *( Jo. Georg. ) Dissertatio de parotidibus. In-esc,*Franc, ad Viadr. 1717.

*Berolhnensis Academiae Regiae Miscellanea t* 4°. Berolini  
1710. *Cum continuationibus 3 variis postea anrns elm-  
Fresus’*

*Berolhnensium medicorum acta. tn-s°.* Berol. 1717. & seqi  
avec figure.

On trouvera dans les deux derniers Volumes plusieurs  
observations Chirurgicales.

BERTAPALIÆ *Chirurgia , juncta cum Guid. de Cauliaco in  
arte Chirurgica*, fol. Venet. 1546.

BEVERLINi *(Rud. Phil. ) de Luxatione et fractura femo-  
ris.* 4°. Altorf. 1719.

BEVEROVICH ( *Jo. ) Exercitatio de calculo, in-12.* Lugd.  
Bat. 1633. 1638.& 1641.

*Exercitatio in Hippocratis aphorismum de cal-  
culo* , iz/-I2. Lugd. Bat. 1641.

La *Chirurgie* du même Auteur, en haut Alle-  
mand.

On trouvera cet Ouvrage dans la Collection qui a paru  
8°. à Francf. *loyi.fol. ibid.* 1674.

BE YNON ( *Eliae ) Barmhertziger Samariter,* en Allemand.  
*in-s.* 2. Jen. 1684. c’est-à-dire « le bon Samaritain » &c.  
avec un Abregé des Accouchemens.

BIDLOI ( *Godos. ) Exercitationes AnatomicoÆhirurgicae 3*4°. Lugd. Bat. 1708.

*Opera Anatomico-Chirurgica.* 4°. ibid. 1715.

BIUMI ( *Paul. Geronim. ) Scrutinio Teorica pratico di Noto-  
miaet Cirugia.* 8°. Mediol. 1712.

BLANCARDI *cSteph. ) Chirurgia.*En bas Allemand. *inTP.*

Amst. 1680. en haut Allemand , Hanov. 1692.

*Collectanea-Medico-Physica.* 8°. Amstel. 1688.

BLEGNY ( *NicO Zodiacus AIedico-Gallicus,* sive *Miscel-  
lanea Medico-Physica Parisiensia, cum tract, de herniis  
et delue venerea-,* 4°. Genev. 1680.

*Des maladies vénériennes, In-iz.* Amst. 1696.

BLONDH ( *Mielo. Angeli) Scripta Chirurgica, in thesauro  
ChirurgiaeUffenbachii.* fol. Francof. 1710.

BOCCACINI *{Anton. ) Desinganni Chirurgici per la cura  
delleferite, ulcere etfeni.in~^°.* Venet. 1713. 1714. &  
!7!5.

449 " .CHI

Βοηνιι ( *Jo. ) De offecto Medici duplici > clinico etforensu*Lipf 1704.

*De renuntiatione vulnerum.* ic-8°.'Amst. 1710.  
& Lipf ic-40. 1711.

Sa C/iiruzgie. En haut Allemand. ιἈ-8°. Brunf  
\*732. ,

*Dissertatio de trepanationis difficultatibus.* Lipf  
1694.

*Revulsione cruenta*, ibid. 1704.

BokELMAN ( *Andm )* & Bonaventure. *Controversos fur*1 *extraction du foetus mort.* En Hollandois. Amsterd.  
.1677.

BoLogNINI *( Angeli ) De cura ulcerum*, fol. Francof.  
1610. *In Thesauro Uffenbacleli.*

Βονετι *( Theophil. ) SepulchretumsiveAnatomiapractica,*fol. Genev. 1679. 1700.

ΒονηΑμ *( Theopb. ) le Cabinet du Chirurgien*, the Sur-  
geon’s Closet. *in-asi.* Lond. I630.

Βοντεκοε *( Cornel. ) Chirurgie.* En Hollandois. ic-8°.  
Gravenh. 1680. & en Haut Allemand. ic-8°. Hanov.  
1682.

*Grunds.atze der Medidn itnd Chirurgie.* 8°. Aug.  
Vind. 1721. c’est-à-dire, «Fondement de la Medeci-  
ne & de la Chirurgie.

BûR RI CH 11 ( *OLel ) de Calculorum generatione in macro et  
microcos.mo, cum appendice Joscphi Lanzonh in-12.* Fer-  
rar. 1687.

Bosn *(Caso. ) Dissertatio de obstetricum erroribus, in-est.*Lipf. 1729.

ΒοτΑει,ι *(Leon) de Sclopetorumvuhneribus. in-12.* Lugd,  
1560.1565.8°. Venet. 1566. & 1598. Francof. 1575.  
ic-40.

*de Curatione per sanguinis rnissionern, venae scelio-  
nem , scarificationem et hirudines,* 8°, Lugd. 1577. &  
Antw. 1583.

*Opera omnia Medica et Chirurgica.* 8°. Lugd.  
Bat. 1660.

*Traité das maladeles vénériennes et des blessetres  
d’armes âfou,* en Haut Allemand. 8°. Nuremb. 1676.  
auquel on a joint la *Chirurgie* de Tassinus.

BoULTON ( *Rich. ) System ofrational and practical Surge-  
ry,* ou « Systeme de Chirurgie raifonnée & pratique. »  
8°. Lond. 1713.

*Physico - Chirurgical treaels.es of thegout, ksug’s  
evil , the lues venerea and intermitting fevers ,* ou  
« Traités Medico - Chirurgicaux de la Goute, des E-  
« crouelles, de la Vérole & des Fieyres intermitten-  
« tes. » 8°. ibid. 171 5.

BeURGEOIs *(Æouysc y Liber de arte obstetricandi, in-esi.*Oppen. 1619.4°. HanoV. 1652.

*Observations luria* stérilité, perte de fruit, fécon-  
dité, les accouchemens & maladies des femmes & en-  
fans nouveau nés. i»-8°. à Paris 1626. En Allemand.  
8°. Delft. 1658.

ERANDU (Micse) *Dissertatio de formulis medicamento-  
rum , sive experimenta Medica et Chirurgica* , iz/-8°.  
Francof. 1717.

BRIssEAU, *Traité de la cataracte et du Glaucome, in-tz.*à Paris 1709. avec figures.

BstIssoT ( *Peur.* ) & Moreau , *de Sanguinis missione, prae-  
sertim in pleuritide.* 8°. Lutet. Parif. 1622. *item* Venet.  
1659. *Cum Matthu Curtii et Victoris Trincavelli, dx  
eadem re libellis.*

IlaowNE *asio. ) A complete Discours. os.IVounds.* « Traité  
a complet des plaies. » 4°. Lolld. 1678.

*Adenochoiradelogia* ; or, « an Anatomic-Chi-  
« rurgical treatifes ofglandulas and strumas , orking’s  
« evil Swellings, together with the Royal Gift ofhea-  
aling, or cure thereof by contact or imposition of  
« hands, performed for above 640 years by ours kings  
«ofEngland.» *in-est.* Lond. 1684. *ou* « Traité Anato-  
« mico - Chirurgical des glandes & des écrouelles ,  
« avec les cures faites de la derniere de ces maladies  
«pendant l'efpace de 640 ans, par l’imposition des  
« mains de nos Rois. »

ΒυΰΕΕΝ (la.) *Vom Blutlassen, in* - 8°. Gothte 1729. En  
*Tome III.*

C H I 450

Haut Allemand, c’est-à-dire « Traité de la Saignée. »  
**BUCHNER** 1 *(And\* Eli. ) Dissertatio de aeris externi noxis  
in vulnerum curatione, in* 4°. Erford. 1737.

*Ejusaem Miscellanea Physico-Medico-Mechanica,  
in-asi.* Erford. 1731. et*scq.*

BUDÆI(Glm7.)<xMifcellanies Medico-Chirurgicales. \*  
Haut Allemand, ic-40. Lipf 1731.

**BURCHARDI (** *Chrysi, Martin, ) de Partu difficili- in-asi-*Rostoch. 1726.

*deTumoriibus Selelmrosis. in-c.* Rostoch. 1727.

*Chirurgiae notitia Medico nec escaria,* ic-40. ibid.  
1727.

BoRGERs (Pctn’)&c. «Traité de Chirurgie. » En Haut  
Allemand, iz/-8°, Regiomont. 1674. & Hanov. 1692.

BcRGMANNI ( *Petri Chrystop. ) Dissertatio, num intermissa  
juniculi umbilicalis ligatura mortem Inferre queat.* 4”.  
Rostoch. 1734.

**BURREs (** *Laur. ) Chirurgia Germanica, in-est.* Ersort.  
1544-

BURRHI ( *Franc. Jos. ) Epistolae duae de cerebro et artificio  
oculorum humores restituendi, in-iso.* Parif. 1669.

C

CaIUs *(Bernhri deVesicantiumus.urin-esi.* Venet. 1606.

CaLMETEI *( Anton, ) Enchiridion Chirurgicum.* 8°. Parin  
1564. & 1667. en Italien *in-s°.* Venet. 1605. enFran-  
çois, izz-12. Lyon 1600.

CaMERaRh *( Eliae Rudolph. ) Dissertatio de fractura cum  
vulnere. In* 4°. Tubing. 1693.

*Historia pleuritidis et abscesseuspectoris.* 40. ibid,  
1690.

*de Clysmatibus. in-esi.* ibid. 1688.

( Rud. JaCob. ) *Dissertatio de Bubone et Carbones  
in-*4°. ibid. 1713.

CANTARINI ( *Angeli ) Chirurgia practica , accomdata  
al uso sc olar esco, in-est.* Padoue, 1715.

CaPELLUTI *(Roland.) Tractatus de curatione apostema-  
tum pestiferorum,* ic-8°. Francof 1642.

CaRCANUs *(Jo. Bapt. ) de Vulneribus capitis, in-*4°. Me-  
diolani, 1583.

CaRLH *{Jo. Sam. ) Elementa Chirurgiae Medicae. in-s°.*Buding. 1727.

CasELINI *( Jo. Ant. ) de Secanda vena tn pleuritide revusc  
simis gratia, in-ust.* Venet. 1605.

CasPIUs *( Georg. ) de Cautionibus in sanguinis missiones  
sn-s°.* Basil. 1579.

CASSERIUS *(Julius) de Vocis auditus.que organis s* in-sol.  
Ferrar. 1600. L’Auteur traite dans cet Ouvrage de la  
laryngotomie ; & cette opération est exposiée en fi-  
gures.

CasTELLANI (/. M. ) *Phylacterion Phlebotomiae et Arterio\*  
tomiae. un-s°.* Argentinæ 1628.

CasTRo *(Hac. ) de Inoculatione variolarum. sn-s°.* Ham\*  
burg. 1722.

CaULIaCI *( Guidonis) Chirurgia,* in-sol. Venet. 1499.  
item iu-8°. Lugd. 15 59. Belg. *in-esi.* Amstel. 1646.

*Ars Chirurgica , una cum Chirurgia* Bruni,  
Theodorici, Rolandi, Lanfranci, Bertapaliæ & Salle  
ceti, *in-sol,* Venet. 1546.

*1 Sive* à *Cauliaco Chirurgia cum notis* Jouberti. 4°.  
Lugd. 1585.

*— Abregé de Chirurgie* de Guy de Chauliac, par

Verduc, iw-8°. à Paris 1704. & 1716.

CaUsaPE’ *( Anicet, ) Reflexionssingulieressur le fréquent  
usage de la faignée.* Tom. II. *in-s°.* à Paris 1697.

CELSUS *{Aurel. Corn. ) deRe Medicasive Medicina.* foI.  
Venet. 1497. sold. iu-40. Colon. 1613. ibid. ic-8°. Ha-  
genov. 1528.

— Cum *Commentar.* Hieronym. Thryveri Bra«

chelii. ic-8°. Antwerp. 1539.

*Ex Editione Almeloventii, in-s°-* Amstel. 1687s

*Vulpii et Jo. Bapt. Morgagni epistolii.,  
eln-s°.* Patav. 1722.

*— Cum Praefat, IVedelii, in-^°.* Jenæ 1713.

4 5 j **CHI**

Il y a un grand nombre d’autres éditions de cet excellent  
Auteur.

CuaBERT, *Observations de Chirurgie pratique- in-12.* à  
Paris 1724.

CuaLMETEI ( *Anton. ) Enchiridium Chirurgicum, in -* 8°.  
Parisi 1564. itemic-12. Lugd. 1588. item iz/-8°. Patav.  
1593. & Basil. 1620. i«-8°.

**CHAMBERLAIN.** *Practice of Midwifry.* « Pratique des Ac-  
«couchemens. » ic-8°. Lond. 1665.

CkARLETON *( lValth. ) Spiritus Gorgonicus, five de causis,  
signis et curatione Helelaseos.* Lugd. Bat. 1650.

CkaRRETANUs *CIo.* ) On trouve la Chirurgie de cet Au-  
teur dans un Livre en Haut Allemand , intitulé *Ar-  
thzney-buch vor allerley Kranckheiten. in-est.* Erford.  
1545.

CkaRRIERE *(Jos.ep.y* Traité des Opérations de la Chi-  
gie. ἱ’ζί-12. Paris, 1692. & posteà 1706.

CkESELDEN *( Giell, ) Treatisc of the highoperation ,8cc. ou*«Traité de la taille ou haut appareil. » avec figures.  
Lond. 1723.

*-—\* Anatomy of the human bodyy* ou « Anatomie du

« corps humain. » Edit. 3. i«-8°. Lond. 1726. & edit.  
4°.i73°.

. Le même Ouvrage en 1740. il contient plusieurs

obsiervations Chirurgicales.

**CHESNE** *{Los.* **DU)** *de la Cure des Arquebufades. in -* 8°.  
Lyon 1575.

**CHEVALIER ,** *Traité fur l’usage des disserentes saignées.* 8°.  
à Paris 1730.

CkICOYNEAU, *Relation de la Peste de Marseille. in-s°.*à Leyde , 1721. aVec un discours *de la Contagion peso  
tilentielle ,* par Ri ch. Mead.

CkIffLeTIUs *( Jo. Jac. ) de Aria Celsi, in-esi.* Antwerp,

*Chirurgici seriptores optimi a Gesuero editi* , Nimirum  
Cauliacus , Brunus , Theodoricus, Rolandus, Lan-  
francus, Bertapalia , Rogerius, & Salicetus. *fol.* fig.  
1555’

*Chirurgici a Petro Uffenbachio editi* , qui simt, Pareus,  
Tag aultius, Hollerius, Sanctus, Bologninus, Blon-  
dus, Ferrius, Dondus , Fabricius Hildanus.fel. Fran-  
cof. 1610.

*Chirurgiae compendium.* En Haut Allemand. *in-ï2.* Hamb.  
l679.

*Chirurgische Beritchten ab zufassen,* en Haut Allemand.  
*in-s°.* Eudisi 1713.

*- Tr actae tlein* **1.** *Von augen Kranckheiten***, 2.** *Von*

*Bruchen* **3.** *Von Erbgrind, ^.Von Zalrnen und alten  
Schaeden,* 4. Argentorat. 15 38.Tous ces OuVrages font  
en Haut Allemand.

CkUNH *CIo. PhilO Dissertatio de paedarthrocace. in-est.*Marp. 1697.

CtACIUs ( *Georg. )* « ObferVations pratiques de Chirur-  
gie. » En Haut Allemand. ic-8°. HanoV. 1718. I722.

**CLAUDERI (** *Christ. EmO Mirabilis calculi humant histo-  
ria. in-esi.* Chcmnitii, 1728. aVec fig.

**CLERC (LE)** *Chirurgie complete.* Paris 1695. itemiw-I2.  
à la Haie 1707. enfuite à Paris 1719. & 1720.

*L’Appareil commode* en faveur des jeunes Chi-  
rurgiens , avec fig. ist-8°. Paris 1700.

**C** l o w E s ( *Gtell. ) A booscoi observations on burns with  
gun-powder and wounds made with musket-shot ; with  
a Treatisc on the lues venerea.* « Recueil d’obfervations  
« fur les brûlures de la poudre à canon, & fur les blessu-  
« res d’armes à feu ; avec un Traité de la vérole. »  
Lond, 1596.

*Clysmatica nova.* En Haud Allemand, *in-esi.* Kil. 1662.  
par Jo. Dan. Major. «

CgCCHI, ( *Ant. ) Epistola ad Morgagnum de lente crystal-  
lina oculi humani vera suffusionis sede}* in-8°. Rom.  
1721.

CoDRONCHIUs (*Bapt. ) de Prolapsu cartilaginis mucrona-  
tae,* in-4 . Bonon, 1603.

*de Hydrophobia et rabie,* in-8°. Amst, 1710.

CouaUSEN, (ic. *HenrO Lucina Ruyschianaasive mtiscu-*

CHI\* 452

*lus uteri orbicularis Ruyfcloii ad Medicinae Practlcae ra~  
tionalis trutinam revocatus ,* in-8°. Amst. 1731.

CofBATCH , ( *Jo. ) Novum lumen Chirurgicum,* in-8°.  
Lond. 1698.

*u'orks in Phyfic and surgery,ou a* Traités de  
« Medecine & de Chirurgie . » *in* 8°.

*- Collection of traas, Chirurgical and Medical* ; ou  
« Recueil de traits concernant la Medecine & la Chi-  
« rurgie, » ic-8° Lond. 1700.

COLI E, ( /0.) *Flucidarium Anatomicumet Chirurgicum^*fol. Venet. 1621.

*Collectanea Chirurgica*, anni 1721. & 1722. en haut Al-  
lemand, ic-8°. HanoV. 1722.

CALOT, ( *Franc. ) Tra’té de la Taille et dessuppresseons de  
l’urine*, aVec fig, *in-s°.* à Paris, 1727

*Commercium litterarium.* Il commence en 1731. & il est  
continué pendant quelques années. Il contient plusieurs  
ObferVationsChirurgicales, Norimb. 1731.

CookE , ( *Jo. ) Marrow oi Surgery, Anatomy and Physic.*ou « la Moelle de la Chirurgie , de l’Anatomie & de  
« la Medecine, » *in~S°,* Lond. 1676.

CoRBYE , ( *el. de) Les Fleurs de Chirurg'’e ,* a Cueillies ès  
a LiVres des plus excellens Auteurs qui aient écrit d’i-  
« celle, tant Anciens que Modernes, » ic-8°. Lugd,  
1642 & Paris 1660.

CORTESH , ( *Jo. Bapt.) Commentarius in Librum Hlppo-  
cratis de vulneribus capitis,* in-4°. Messanæ, 1632.

*Chirurgia*, in-4°.ibid. 1633.

CORTILIONIS, (lesta/?.) *de Chirurgicâ institutione*, Lib,  
V. i«-8°. Francof. 1610.

COSCHWITS , ( *Georg. DanD Manuductio ad Chirurgiam,  
in-asi.* Hal. 1722.

*D’ssertatio desphacelo senum*, in-40. ihid- 1725.

*De parturientium reclinaelone supina pro partu fa-  
cilitando inutili*, in-4 . Halæ 1725.

*DeTrepanatione*, in-4 . ih\*d. 1727.

*de Hypopyo*, in-40. ibid. 1728.

CosTÆUs , ( su. ) *de Igneis Medid/sae praesuelis*, in 40. Ve-  
net. 1595.

COURCEI LIUS , *(Franc.y de Sangielms missions} lu-s9.*Francof. 1^93.

COURTiAL, (/. *Joseph ) Observations anatomiques* furles  
a os & fur leurs maladies, » ic-8°. Parif. 1705.

CoURTII, (*Germain') (ILuvres Anatomiques Sc Chirurgi\*  
cales, soi.* Rouen, 1656.

CowaRD *( Guil. ) Ophtahmomiatriasive oculorum medela,  
in-s°.* Lond 1706.

**CRAUSH (** *Rud. GuilD de Fœtus mortui ex utero extractio-  
ne* , in-40. J enæ, 1677.

*De Sphacelo*, Dissertatio, ic-40. ibid. 1678.

*— Strumis,* Dissertatio , *in* 4°. ibid. 1687.

*Ulceribus uteri,* Dissertatio, *in* 4°- ibid. 1690.  
 *Hirudinibus ,* Dissertatio, *in-est.* ibid. 1695.  
 *Sclopetorum vulneribus,* in-ss. ibid. 1695.

*— Ulceribus antiquis,* in-4°. ibid. 1699.

*Suffecatorum aqua vel Laqueo restitutione In vi-  
tam* ,in-40 .ibid. 1705.

*Ranula sub lingua y* in-40. ihid. fans année del’é-,  
dition.

CRELLu, ( *Lttd. ChristO Marmorea memoria,* G. F.  
*Seligmanni Saxonnici supremi concionatoris, qua por-  
tentosi calculi, quae ipsa sata properarunt, describuntur,*cum fig. *in-esu* Lipl. 1708.

CstoN, *(LudO Vom Aderlasseen und Zahnaus ziechen t*cum fig. *in-s°.* Lypsi 1717. c’est-à-dire en haut Alle-  
mand , « Traité de la Saignée, & de la maniere d’arra-  
« cher les dents.»

a **CRUCE, (** *AndrO Chirurgia universalis s* fol. Venet,  
1573. & 1596. En Italien, Venet. 1605.

**CYPRIANI,** *{AbrahO Oratio encomiastica in Chirurgiam,  
fol.* Franequer. 1693.

*Historiafoetuspost* 21 *menses ex uteri tuba , matrt  
salua, excisit* cum fig.iw-80. Lug. Bat. 1700.

*Dissertatio de carie osseum,* in-4 - Ultraject. 168o.  
*Cystitomia Hypogastrica* ; ou « Traité du haut appareil  
« dans l’opération de la pierre, . Lqnd. 1724.

453 CHI

**D**

**DALECHAMPs,** *(Jacq. ) Chirurgie Françoise, «* avec plu-  
« sieurs figures des instrumens nécessaires,» ic-8.Lyon,  
1570.

DEggELERI , ( *Telelae ) Dissertatio de Luxatione vertebra-  
rum sim-est.* Altorf. 1702.

DEIDIER , ( *Antel de Morbis venerels et tumoribus,* in-8 .  
Lond. 1724.

*Expériences sur la bile et les cadavres des pestifé-  
rés,* in-4°. Zuric, 1722.

DEkkERs, *(Fredo Exercitationes PraFelcaeeseum* fig. *in-esi.*Lugd. Bat. 1695.

DENYs, ( *Jac. ) Observationes de calculo renum , vesicae s  
urethrae, Lithotomiae, et vesica punctura}* cum fig. *in-S*Lug. Bat. 1731.

**DEPRE’,** (δρ. *Fred. ) de Ulcere auris dissertatio siin-esi.* Er-  
ford. 1718.

**DETHARDINGII, (** *Georg. ) de Methodo subveniendi sub-  
mersis in aqua per laryngotomiam, Epistaxi-esi.* Rostoch.

UH- . .

*De variolarum inoculatione dissertatio ->* in-40.  
ibid. 1723.

*Dissertatio , anin cranii depressione elevatio ejus  
per manum Chirurgicam sit semper necessezriasm-asolcluL*1731. . . . '

*Dissertatio de necejsitate inspectionis vulnerum in  
crimine homicidii ilu-iy .* ibid. 1726.

De VENTER, ( *Henr, ) Operationes Chirurgicae in arte obste-  
tricandi,* in-4 J. Pars I. Lugd.Bat. 1701. Pars II. ibid,  
1724. cum fig.

Le même OuVrage en haut Allemand, sous le  
titre de *Neves Hebammen lirht t* in-8°. Jen. 1717.

DI BON , siur les *maladies vénériennes,* in-8°. Paris. 1724.  
DIGBY, ( *Kenelm ) Receipts in Physic and Surgery s* « Re-  
« certes de Medecine & de Chirurgie, » *in-s\* Lond.  
1668.

*Discours* « silr la guérison des plaies par la Pou-  
dre de sympathie, » ic-I2. Parisi. 1658. Ed. en haut  
Allemand , ic-8 .1684.

ϋΐΝΐ *Chirurgia >* additi saint *Gentilis de Fulgineo et  
Gentilis de Florentia de difiocationibus et fracturis com-  
mentarii* ,in-fol. Venet. 1536.

ÜIONIS (Fctr.) *Cours d’opérations de Chirurgie,* in-8°. à  
Paris, 1707. & 1714. ic-8.

*Chirurgische operationes,* in-8°. Augsp. 1712. &  
ibid. 1722. corrigées & augmentées par Heilter.

Traité général des aceouchemens, iu-8°. Parisi  
1718.

DgeBELLI , *(Jo. Jac. ) Historiapenis, glandes cancrosiet  
feliciter refecti,* in-12. Lypsi 169 3.

Le même OuVrage en haut Allemand, *in-12.*Lipsi 1699. cum fig.

DgLÆI, (Jo. ) *Opera omnia Medica et Chirurgica, sol.*Francof 1703.

DONDI, *(Jac.) Remedia Chirurgica j in Thesauro Chi-  
rurg.* Uffenbachii, *inifol.* Francof. 1610.

DoUGLas , *(Jo. ) Several treaels.es on the high operation  
for thesione and venerealdis.eas.es* ou « différens Traités  
« fur le haut appareil dans l'opération de la pierre, &  
a fur la Vérole. »

*A short account of mor tisi cation* s, &c. ou « Trai-  
α té abrégé des mortifications, &c. » ic-8°. Lond,  
!732.

*— ( Jacobi, ) Hystory of the latéral operation* ; ou

« Histoire de l’opération latérale, » 1/7-4°. Lond. 1726.

*Appendix to the History of the lateral operation  
for the stone s cornaintng ML.hesclden’s prescrit Melhod oss  
performing* ; ou a Addition à l’Histoire de l'opération  
« latérale de la pierre , contenant la méthode préfiente  
»dela faire de M. Chefelden , » *in-esi.* Lond. 1731.

ÜRakE , ( *Jac. ) Aneropologia* ; ou « A new fyltem of  
« Anatomy , containing fome Chirurgical obferva-  
«tions ; » ou, Disicours fur l’homme, ou nouveau fyf-  
teme d’Anatomie , aVeoquelques Observations chirur-  
gicales ,i»-8°. Lond. 1707. 2V0I.

c H 1 454

DkaN, ( *Henr. Franc, le) Parallele* « des différentes ma-  
« nieres de tirer la pierre hors de la vessie , » avec fig;  
iu-8°. Parif 1730.

DRELINCURTIüs , ( *Car ) de la Pierre,* ιη-12. à Leide.

DUBE5, *Medecin et Chirurgien des Pauvre* s ,in-8 . Rouen,  
1712.

DcBON, *( Claude) Idée des Principes de la Chirurgie\**«contenant les différentes tumeurs, plaies, ulceres,  
«fractures & luxations des os, &c. » i«-8°. Drefd,

DUNI, *CThaddaei ) deVonaefectione,* in-8°. Fig. 1557.

**E**

EokHARDI, *Unvorsichelge Hebamme\* ou «laSage-Fem-  
a me imprudente, » ic-8 \ Lipsi 1715.

*Verwegener Chirurgus,* ou « le Chirurgien témé-  
«raire, » izz-8°. Aug.Vind. & Lipsi 1698.

EggERDEsh , ( *Aland.MaurD de Peste et infaUisilli eam  
extirpandi ratione ) ex latina in germanteam linguam  
tranflata per* Jungkenium,iîz-8°. Franc. 1715. Auctior;  
Uratifl. 1720.7^-4°.

**EliLERI, (** *JoéTheod. ) Medicinische und Chirus.gifche an-  
merckttngen*ou « Observations Medicinales & Chirur-  
»gicales, σι ic-8°. Berol. 1730.

ELS HOLTZH, *( Jo.Sigis.m.) Clysmatica nova sive Chirurgia  
infuscria et transsuscria* , in-8°. Colon. Brandenb.  
1667. Edit. 2. cum fig. idem. iw-40. Francof 1668.

*Steatomatis refecti et feliciter sanati historia,in-esi.*Colon. Brandenb. 1666.

*EnchiridiumChirurgicum,* ΐη-8ό.Patav. 1593. '

*Ephemeridesj miscellanea et acta,* Acad. Nat. Curiosor,  
variis annis & locis edita. Ces Ephémerides fiont par-  
femées d’un grand nombre d’Observations Chirurgi-  
cales.

ERasIsTRaTUs , sive *de Sangtluels missione,* autole Lucà  
Antonio Portio, Med. Romano, ἱἈ-12. Rom. 1682. &  
Venet. 1683.

*Der Ersahrne Chirurgus* ; ou « le Chirurgien expérimen-  
« té,» en haut Allemand, i«-8°, Hamb. 1698.

**ERNDELII , (** *CH. ) Iter Anglicanumet Batavum 1* in-8°«  
Amst. 1711.

**ETTMULLERI, (** *Mich. ) Opera omnia y* in-sol. Francof ad  
Mœn. 1696. vol. 1. & 1697. vol. 2.

*Opertum compendium,* in-8°. Amst. 1702.

*Chirurgia,* in-I2. Amst. 1691.

*—Dissertatio de Viperae morsu,* in-40. Lipsi 1666.

*Chirurgia insusurra,* in-40. ibid. 1668.

*transsuscria,* in-40. ibid, 1682.

*Dissertatio de Sarcocele,* ibid. 1723.

*de Vulneribus diaphragmatis t* in-4°i  
ibid. 1730.

*ventriculi*, in-40. ibid.

*^3°-*

**EYSELH ,** *(JoThilipp.') Compendium Chirurgicum*, ΐη-8τε  
Essordi 1714.

*Dissertatio de Vulnere ventriculi duplicato non L.  
thalfe* in-40. ibid. 1725.

**EYSENBARTHI , (** *I0, Mlclo. ) de Optima Lithotomiam ad,-'  
ministrandi ratione* , in-40. Hal. 1713.

**F**

FaBRI, *{Petr. JoO Chirurgia S.pagyrica i* &c. *in-s°.* Ar-  
gentor. I632.&T0I0S 1638.

FaBRICIUs, ( *Guilel* **HILDANUscso** *Gangraena etsphacelo* **j***cum Observationibus,* in-8°. 1598.

*De Combustionibus,* in-8°. Basil. 1607.

*Obscrvaelonumcenturia,* in-sol. Franeof. 1610^

*De Partu Caes.areo et vulnere sclopeti,* Oppenlla  
1614.

*Neu Feld-Artzneybuch und Chirujgis.cher, Reisse  
Kasten*, in-8°. Easil. 1615.

Sur la *Lithotomie,* en haut Allemand ,ic-8°.Basil.  
1626. & Lugd. 1648. en Latin.

*Cista militaris,* in-8°. ibid. 1633.

*Observationum centuriae* V. ίἈ-40. Basil. 1606. &  
Ff ij

455 CHI

Lugd. 1641. cum Epistola *de Partu caesareo.*

*de Vulneresclopeti et monstro lausanitae nato,* in-8 X  
Oppenh. 1614.

*-— Von dem Hals.gesehwulst, und der Braunesim sL*Stutg, 1661. c’est-à-dire,« de PEfquinancie. »

*Opera omnia,* en haut Allemand, *in-fol.* ibid.  
1652.

*Observationes et Epistolae*, exJo. Sigisin. Hennin-  
geri editione, iw-40. Pars I. Argent. 1713. Pars II. ibid.  
1716.

FaBRICH, (Asser.) ab Aquapendcnte, *Pentateuchus Chi-  
rurgicus ,* cum marginalibus & præfat. Beyeri, ic-8°.  
Francof. 1582.

*Opera Chirurgica in duas fatrtes divisa*, in-8°.  
Francof. 1620. *In-fol.* Venet. 1619.

- Les mêmes en Hollandois, 1647. & 1666. *in-*

*felio.*

-—-— Les mêmes en haut Allemand, ic-40. Noremb.  
1716.

*Œuvres Chirurgicales* de Fabrice d’Aquapen-  
dente, *in-s°.* Rouen, 1658.

FaLCON , ( *Jean ) Remarques sur la Chirurgie* de M. Guy  
de Chauliac, *in-s°.* à Lyon , 1649.

EALCONET, ( *Camilli ) Qtaestio Medico-Chirurgica : an  
educendo calculo , caeteris anteferendus apparatus latera-  
lis,* in 4°. Parif 1730.

FaLLOPIUs *{Gabriel. ) deUlceribus et Tumoribus, lu-crs*Venet. 1 563.

*— Commentarius in Hippocr, de Vulneribus capitis,*

in-40. ibid. 1566.

*— Opera omnia,* in-fol. Francof. 1606, & fol. Ve-

net. 1606.

*Chirurgia,* in~4°. ibid. 1637.

FasCHU , ( *Aug, HenrO de Vesicatorels dissertatio t* in-40.  
1673.

*de Medicinaprostetica, lu-est.* ibid. 1677.

*Anthrace pestilentiali,* in-4°. ibid. 1681.

*Parotidibus,* Jen. 1683.

FaUCHARD, *( Pierre ) Chirurgien dentiste,* aVec fig. II.  
Tom. in-8°. à Paris, 1728. en haut Allemand, in-8°.  
Berlin, 1733.

*F Euan, CIoHIenr. ) Dissertatio de calculo vesicae, ej usait e  
per sectionem auferendi methodo,* in-40. Brasil. 1716.

**EELTMAN , (** *Gerh. ) Lib. de cadavere inspiciendo, lu est.*Bremæ, 1692.

**EERRARÆ, (** M. *CanellO Nova Selvadi Chirurgia*,in-8°.  
Venet. 1596.

**EERR IUs,** *(Alfonsus) de Sclopetorttm vulneribus,* in-4°.  
Rom. 1 552. & Lugd. 1553. cum Libro *de Carunculo in  
urethra.*

— ltem, in-8°. Venet. cum botallo , maggio &rota,

ï 566.

Item, in 4°. Francof. 1575.

Enfuite, fol. Francof 1610.

**EICKH, (** *Jo. Jac. ) de Abdominis abseesseu dissert.* in-40.  
Jenæ, 1714.

*de Clysteribus nutrientibus et frigidis)* in-4°. Lipsi

VU-

**EIDELIs ,** *{Fortunat. ) de Relaelonibus Medicorum ,* **in-8°.**Lipf. 1664.

FIENUs, ( *Thom. ) de Cauteriis,* Lib. V. in-8°. LoVan.  
I5isq.

*— Libri Chirurgici* 12. *de Praecipuis artis Chirurgi-*

*cae controversiis,* cura H. Conringii, edit. in-40. Fran-  
cof. 1649. in 4°. Lond. 1733.

FIERABRas ; *la vraie Méthode de laparsaite Chirurgie,*in-8°. Parif. 1648.

FïLGI , ( *Guil. Lud. ) de Variis Lithotomiam administrant  
di rationibus, et praesertim Ravianae praestantia,* in-4°,  
Giess. 1727.

**FIORAVENTI LEONH.** *Cirurgia,* en Italien, in-8°. Venet.  
1588. & 1679.

FIscHERI , *(Ho. And. ) Dissert, de Oculi tumoreseirrhoso  
extirpato*,in-4°. Erford. 1720.

*de Veneno canis rabidi*, in-4. ibid- 1725.

*de Variolancm insitione s* in-40. ibid. 1726.

C H I 4.56

*de Scrotisphacelo curato,* in~4°. ibid. 1729.

a FoNsECa, ( *Roder.) de Calculorum remediis,* in-40.  
Rom. 1586.

FoNTANI, ( *Car.) Dissert, de Hydrope et Tympanite s* in-8°,  
GeneV, 1697.

*CIac. ) Opera*in-4°. ibid. 1613.

*( Nie. ) Aphorismi Hippocratis,* quibus accedit  
Tractatus *de Extractione Fœtus mortui per uncum,* in-  
12. Amstel. 1633.

*Florilegitim Medicum* ; non sedum Medicis, νε-  
rum Chirurgis apprimè jucündum & necessarium , in-  
12. ibid. 1637.

*Commentarius in Sebast. Austrium de puerorum  
morbis,* ubi capite *de Angina* laryngotomiam dcscri-  
bir, cum fig. in-12. Amstel. 1642.

EORESTI, (Petri) *Observationes et curationes Chirurgicae,*in-8°. Antuerp. 1610.

*Opera omnia,* in fol. Francof. 1602.& 1634.

Item, in-fol. Noremb. i 660.

**FcRMY,** *(suam.) Chirurgien de Montpellier. Traité Cbsu  
rurgicaldes bandes elacs, emplâtres, compresses f atelles  
et bandages*, in 8°. à Montpellier, 1653.

FRagaso, *( Gio.) Cirurgia-,* traduite de l’Espagnol en  
Italien , parBalthaz. Grasse, in-40. Venet. 1686.

**FRAMBESARH , (** *Nie, Abrah. ) Opera canones AIedicososc  
Chirurgicos continentia,* in-40. Francof. Venet. 1629.

**FRAMBOISIERE,** *couvres* où font décrites l’Histoire du  
Monde, la Medecine, la Chirurgie & la Pharmacie,  
in-fol. Lyon, 1669.

**FstANCHIMoNT , (** *Nic. â Franckenfeldt) de Calculo renum  
et vesicae ,* in-8°. Prag. 1683.

**FRANCI,** *(Georg. ) Dissertatio de Labiis leporinist* ΐη-4°ὰ  
Hidelberg. 1686.

Fst **ANCISCI, [** *Jo. de Franc. ] Libellus aureus de venaes.ec~  
tione contra Empiricos -,* in-Ii. Neapol. 1645. & in-8so  
Francof. 1685.

**PlaANCo, [***Pierre ] Traité deshernies, delà pierre, cata-  
ractes, et autres excellentes parties dc la Chirurgie,* in-  
8°. Lyon, 1561.

Fsi ANCUs, [ *Jo.* ] « Traité des Serons, » en haut Alla.»  
\*mand,in-I2. Aug. Vend. 1683.

FREITagh , [,so. *Henr. ] Dissertatio de Cataracta*, in-4°.  
Argent. 1721.

*de Oscheo-entero et btibonocele,* in-40. ibid. 1721.

FRITSCHH, *\\_Jo. Christ. ] Thtolygische, Juristiche, Medi-  
cinische und PlelsicaUsche Geschichte,* in-40. Tom. Vt  
Lipf. 1730. & 1734. \*

G

GaILHARDI, [7θ.] *de Venae sectione defqielsielo*, in-12i  
Haf. 1699.

GakENkoLZII , [ *Alex. Christ. ] Dissertatio de Visu per  
cataractam impedito,* in-40. Helmstad. 1713.

GaLENI , [ *Claud. ] Operaomrna.* Voyez *Galenus.*

GaLvoNUs , *[Domelelc.* ] «des Cauteres , » en Italien;  
in-40. Pad. 1620.

GaRENGEoT, [ *Jacques Crelisseant ] Traité des opérations de  
Chirurgie,* II. Tom. in-8°, Parisi 1720. Edit. 2. ibid.  
1731. III. Tom.

*Traité des Instrumens de Chirurgies* II. Vol. in-8\*.  
Parisi 1723. Edit. 2. ibid. 1727.

GavassETIUs, [ Micû. ] *de Cauteriis ,* in-40. Venet.  
1587.

GaUKEs , [ *IvoniA PraxisMedico-Chirurgicaraelonaliss*in-40. Groneng. 1700. ibid.in-8”. Amst. 1708. en haut  
Allemand , in-8°. Dresid. 1709.

a GeHEMa, *[ Jani Abraloel] Die Eroberte Gicht durch  
die Chirurgische IVaffen der moxa,* in-12. Hamb. 1682.  
c’estlà-dire, « la Cure de la Goute par le moxa. »

*Grausame medicinische mord-mittel-, Aderlassent  
purgeiren,* &c, in-8°. Bremæ, 1688.

*der Vohlversehene feld Medicus ;* ou « le Me-  
« decin & le Chirurgien d’Atmée, » in-I2. Hamburg.  
1684.

457 CHI

*Observationum Chirurgie arum decas,* I. & 2. in-  
12. Hamb. 1686.

*\* Observationes Chirurgicae* , in-I2. Francofurti,

1690.

*Tractatus de Plica Poscmicas* in-12. Hamb. 1683.

*Krancker Soldat* ; ou a le Soldat malade , » in-  
12. ibid. 1690.

**GEIUERI,** *[Malades] KelegraphiaSlvO Descriptio Hernia-  
rum , comsig.* in-8°. Monach. 1631.

Le même OuVrage en haut Allemand, in-12.  
Ulm. 1696.

GE1LFUSH, [ *Berm Guil.~\ Dissertatio de moxa,* in-40.  
Matburg. 1676.

GbLMANNI, *[George]* a Chirurgie,» en haut Allemand;  
in-4°. Francof. 1652.

GEMMA , *[Jo. Sapa] Vera methodus curandi Bubonem et  
Carbunculum pestilenelalem* , in - 40. Græcii Styriæ ,  
1584.

Item, in-40. Dantifcso 1699.

Item, in-4°. Venet. *i6Ozi.*

GeNDRON, *[Des Haies Recherche sur la natuireet la  
guérison des Cancers*, in-8°. Parisi 1701.

GENga , [ *BernSp Anatomia Chirurgica*, in-8°. Romæ ,  
1686

*— Commentaria in Aphorismos Hippocratis Chirur-  
gicos,* in-8S.ibid. 1694.

GEORg. [ *Matth. ] Phlebotomia liberata*, feu *Apelogiapro  
sanguinis missione contra Dominic. Scalam,* in-40. Gen.  
1697.

GERSTORF, [ *Hansvon ] Feldbuch den IVundartzney -,*in-4°. Argentor. 1527. c’est-à-dire « le Chirurgien  
« d’Armée. »

*La Chirurgie,* en haut Allemand, avec fig. in-fol.  
Strasb. 1542.

*Hewelrrte Wundàrtznefoe* in-40. Francof. 1606.  
c’est-à-dire « le Chirurgien expérimenté. »

GESNERI, [ *Conr. ] Scriptores optimi de Chirurgia , veteres  
et recentiores*, tels que Jo. Tagaultius, Jac. Hollerius,  
Marianus Sanctus,Angel.Bologninus, Mich. Angelus,  
Barthol. Maggius , Alfonsi Ferrius , Jo. Langius ,  
Claud. Galenus, Oribasius, Jac. Dondus, in-fol. Ti-  
gur. 1555. cumfig.

GkERLI , *[Fulvio] Centuria d’Osservatictni rare di Medi-  
cina et Ctrurgia*, in-12. Venet. 1719.

GrBB. *Observations oj serophulous distempers called the  
King’sevils* ou « ObferVations de Gibb fur les maladies  
« fcrophuleufes qu’on appelle communément les E-  
« crouelles , » in-8°. Lond. 1712.

GLADBACHII, [ *CarÆridè] DiffertdtiumcuLt deflstula anis*in-8°. HanoV. 1721.

*[ Corne!. ] Qurd instrumenta in partit p. n. non  
nisisummâ necessitate sint adhibenda,* Dissertatio, in-40.  
Lugd. Bat. 1732.

*[ Jo. Adolph. ] Dissertatio de Hernia incarcerata  
suppurata non semper lethali,* in-4°. Helmstad. 1738.  
cum fig.

GLANDORPH, [ *Matth. ] Speculum Chirurgicorum, de  
vulneribus tractans,* in-8°. Bremæ , 1619.

*Methodus medendaeParonyclelae,* in-8°. ibid. 1623.  
 *de Polypo narium,* in-40. ibid. 1628.

*Gazophiladum polyplusium fonticulorum et sila-  
ceorum,* in-40. ssiid. \*633.

*Opera omnia,* in-40. Lond. 1729.

GOCKELIi, [ *Jo. Christ. ] Chirurgie medicinale}* en haut  
Allemand, in 8°. Ulmæ, 1704.

GqELICKE , *\\_Andr. Ottomar. ] Historia Chirurgiae anti-  
qua et recentîor,* in-8°. Halae, 1713.

*Dissertatio da uteri proce dentiam curandi artisicio  
novo*, in 40. Halae ,1710.

*— Dissertatio de mutilo Medicinae corpore per Chirur-*

*giam et Pharmaciam restituendo,* in-4°. Hala, 1711.

*de Trielelosu* in-40. Francof. ad Viadr. 1724.

*Dystocia,* in-4°. ibid. 1732.

*Tendinum affectibus,* in-40. ibib. 1732.

*\*. Ileo ex hernia,* in-40. ibid. 1735.

CHI 458

*Chirurgiae cum Medtdnâ consimctione,* in-40. lhid»  
035-

*Medicinaforensis*, 111-4°. Esurt; ad Viadt. isajo

GoHLII, [ *Jo. Dan. ] Abrégé de Chirurgie ,* en haut Alle-  
mand , in-8°. Noremb. 1736.

*De Spina ventosa differ tacto*, in-40. Hala, 1727.

GûRRÆI, *[Jo. ] Opuscula de venae sectione*, etc. in~4°.Pa-  
risi 1660.

GoVEY , [ *Loiels Leger de ] LavéritaHe ChInurgies* in-8°,  
Rouen, 1716.

GoRMELINI , [ *Steph. ] Synopsis Chirgurgiae,* in-8°. Lutetr  
1566.

**GoURMELIN,** *\\_Etienne~\ (ITuvres Chirurgicales>* iu~8°. à  
Paris, 1647.

**CREIFFENs, [** *Sebasu ] Chirurgie.* En haut Allemand ;  
*IVundartzney,* in-I2. Schleuting. 1630.

GstIMBERG, *[Nic. ] Von mer en und Blasen-stéen* ,114-8°.  
Hafn. 1695. ou « Traité de la pierre dans les reins &  
« dans la Vessie. »

**GROENEVELT,** [7θ. ] *Dissertatio Lithologica, cwniig.lu\**8°. Lond. 1687.

*Treatisc ofthe stene and Gr avec* ou « Traité de  
« la Pierre & de la GraVelle , » cum fig. in-8°. Lond.  
1710.

GRUHLMANN, [7θ. *Gottsm ] Never Anatomis.chÆhirurgisa  
cher Tractat voneinrichtung, und Zaseammensugung der  
verrencksongen,* 8°. Lipsi 1706. c’est-à-dire, « Traité  
« des Luxations , &c. »

GRULINg, [ *Philippe ] deTriplict evacuationis universalis  
genere, venaescctione, scarificatione i hirudinibus, etc',*in-40. Francof. 1670.

**GUILLEMEAU, [** *Jac, ] (Euvres de Chirurgie,* avec fig,  
in-fol. Parisi 1612.

Item, à Rouen, 1649. i

*De la grossesse et accouchement des Femmes,* aved  
fig. in-8°. àParis, 1643.

*Augen undZahn-artz, in-s°.Oresd.* 1710. c’est-  
à-dire , « des Maladies des yeux & des dents. »

GUYARD, *de la fréquente Saignée dans les fievres,* feconde  
édition, in-8°. Parif. 1710.

H

HÆNELu, *[ Christ. Fred. ] Dissertatio de Morbis scroti i*in-40. Argentor 1723.

HaMMEN , [ *Ludov. ] de Herniis* , cum Epistolis *de Croco-  
dilo et vesicae mendaci calculo i* 1Μ-12. Lugd. Batav.  
1681.

HaMPE , [ *Jo. Henr. ] de Oculorum fcarisicatidne Hlppo^  
craelca s Dissertatio*, in-4°. Duisburg. 1721.

HaNCKE , [ *Dan. Abrah, ] Db in den tearmen oder kal-  
ten landern ofter ader zu lassent* en haut Allemand ;  
Francof. in-8°. 1734. c’est-à-dire « S’il est à propos  
« de faigner & de purger fréquemment, & dans quels  
« climats , froids ou chauds. » (

HaRRIs , [ *Gualter. ] Dissertationes Medicae et ClelrurgF  
cae^* in-8°.Lond. 1725.

HaRTRaNffTI, [Té. *Valent. ] Dissertatio de mon differen-  
da sccundimarum adhaerentium extractione,* in-40. Lipsi

„ 1735- Z

HEcqUEt, *sur la saignée du pié et purgation ,* au tom-  
mencement de la petite Vérole & des fieVres malignes ;  
aVec des raifons contre Pinoculatioh de la petite Vérole,  
in-8°. Parif. 1724.

HEISTERI, [Lizz/r.] *de Cataracta in lente crystallinâ, dise  
sertationes tressim-est. Aitors.* 1711.& 1712.

*de Cataracta, glaucomate, et amourosi tractatio s,*in-8°. Altof. 1713. & 1720;

*Apelogiapro hoc Libro,* imptimis contra Wolhu-  
sium ,in-8°. ibid. 1717. . .

*Vindiciae hujus Libri*, in-8°. ibid. *lyio-  
 de Gastro et enteroraphe,* in-40. ibid. 1713.  
 *Chirurgiae movae adumbratio,* in-sple ibid. 1714.  
 *de Novâ methodo sanandifistulas lacrymales,* in-40;

Altorf. 1716.

*Chirurgiei* en haut Allemand, *in-My* Norimlu

459 C H I

1718. 1724.173ï. en Latin, Amstel. 1739.

*Dissertatio de superfluis et noxiis quibus.dam in  
Chirurgia,* in-4°. Altorf. 1719.

*de Ioetu ex utero matris mortuae maturè excidendo ,*in-4°. ibid. 1720.

*de Optima cancrum mammarum exelrpandi ratio-  
ne , dissertatio* ,ιη-40. ibid. 1720.

*de Trichiosioculorum,* in-4°. Helmstad. 1722.

*de Anatomes subtilioris utilitate ,* ( praesertim in  
Chirurgia) dissertatio, in-4°.ibid. 1728.

*de Chirurgorum erroribus in curandis morbis ve-  
neras* ,ιη-40. ibid. 1728.

*de Kelotomiae abusu tollendo dissertatio*, in-40. ibid.  
1728.

*Alto adparatu ,* in-40. ibid- 1728.

*Observationes Medicae Miscellaneae,* in-40. ibid.

T73°.

*da Chirurgia cum Medicina necessetrio conjungen-  
da,* in-40. ibid. 1732.

*de Fallaci pulmonis snfanturn experimento ,* in-40.  
ibid. 1732.

*de Medico, aut Chirurgo, nimis timido,* in~4°.  
ibid. 1733..

*de Anatomes masorit in Chirurgia quam Medici-  
nâ neceissitate,* i 11-4°. ibid. 1737.

*Herma ira ar cerat a suppurata non semperletha-*/i, in-40. ibid. 1738.

*[ Eliae Frid. ] Dissertatio de novâ methodo ampu-  
tandi braclelum*, in-40. Helmstad. 1738.

*Dissertatio de Cura principum circa sanitatemsub-  
ditorum* , in-40 .ibid. 1738.

HELMONTU, [ *Jo. Bapt. ] Opera,* in-4°. Amst. 1652.

HELVETIUS , *Traité despertes desmrg et du Cancer ,* in-8°.

Parisi 1706.

HELLW4G. [ *Christophe ] Abrégé de Chirurgie,* en haut  
Allemand, in-8°. Mulhausi 1709.

*Observations, etc.* in-8°. Francof. 1711. en haut  
Allemand.

*Hausse Medicus und Land barbier,* in-8°. Lipf.  
1719. c’est-à-dire, « le Chirurgien & le Medecin do-  
« mestique. »

*Le Praticien,* avec un Lexicon de Chirurgie, en  
haut Allemand , in-8°. ibid. 1722.

HeNNINGERI, *\Ao,SigifmF\ Observationes et Epistolae* Fa-  
bricii Hildani, *in compend. et ordinem redactae ,* Ar-  
gcnt. 1713.

*de Paracentesiabdomhels*, in-4°. Argent. 1710.

PIENSENGII, [ *Jo. Thom. ] de Ulcere cacoethico disserta'  
cto ,* in-40. Glessae ,1725.

HERLS , [ *Cornel. ] Examen chirurgical,* en haut Alle-  
mand ,in-8°. Amst. 1672. Il a pour titre en haut Alle-  
mand, *Yéundartzney,* in 12. Norcmb. 1676.

HEUCHERI, *[Jo. Henresi Dissertatio de Chirurgo Infonte,*in-4°. Viteberg. 1710.

HEURNIUs, [la. ] *de Morbis oculorum , aurium, nesti,  
dentium, etc. lu-asi.* Antwerp. 1608.

Ηευνε , [ *Jo. Christoph. ] dx Praecipuis osseum morbis ,* cum  
- fig. in-8°. Amstel. 1705.

ΗΐΕΕονιι , [ *Barthol. ] Methodus Chirurgica ,* in-8°.

Francof. 1 595.

HILDANUs, V oyez *Fabricius.*

HILSCHERI, [ *Sim. Paul. ] Dissertatio de cruris fractura  
cumvulnere s* in-40. Jenæ , 1710.

*\* de UrInaeincoruinentia ex partu globulis ligneis cu-*

*randa ,* in-40. iInd. 1716.

*Amputatione aratum rite admirnistrandâ,* in-40.  
ibid. 1718.

*Aneurysmate ,* in-40. ibid. 1728.

*Fonticulis ,* in-40. ibid.-1729.

*Uteri procidentia,* in-40. ibid. 1730.

*Paronychia,* i«-4°.ibid. 1736.

I.IYPPOCRATES., Voyez PArticle *Hippocrate.*

HISTOIRE *de l’Académie Royale des Sciences.*

*Historia Academiae Regiae Scientiarum* , Autore Jo. Bapt.  
du Hamel, ic-40. Parif. 1701. édit. 2.

HOFFMANNI ( *Dun. ) Historiasanationis cerebri quasseusu*

C Η I 460

*cum deperditione substantiae notabili, in-esi.* Tubing.  
!7I9.

( Frid. ) *de Amputatione membrorum sphacelato-  
rum , Dissertatio ,* in-40. Hala , 1696.

*de Fistularum nova sanatione , dissertatio, in-*40.  
ibid. 1697.

*Isohaemis dissertatio, in-est.* ibid, 1698.

*Dissertatio de membris fractis,* 4°. ibid. I 700.

*de Luxationibus in genere,* 40. ibid. 1703.

*— Specie,* 4°. ibid. 1704.

*Sphacelo ex causa interna,* d'. ibid. 1717.

*— Incontinentia urinae ex partu difficili,* 4°. ibid.  
1724.

*Vesicatoriorum usa,* in-40. ibid. 1727.  
 *Cataracta dissertatio,* 4°. ibid. 1729.  
 *Uteri haemorrhagia,* 4°. ibid. 1730.  
 *Fistula maxillari*, 4°. ibid. 1735.

*Consultationes et responsa Medicinalia ,* 4°. Hala  
1734.Tom. II.

( Jo. Maur, ) *Dissertatio de hydrocephalo*, Altorf.

. . . . .

( Mauric. ) *Dissertatio de uteri procidentia, in-esi.*ibid. 1695.

HûLDER *( Jul. ) Boschreibung eines Wahrhaiten Wiind^  
artzens, in-s°.* Lipf. 1672. alias *ibid.* 1690. & 1692.  
*in-ust.*

HoLLERIUs *CIacO de Materia Chirurgica,* fol. *Paris.*1 544. 1552. & 1610. idem su-I2. Francof 1 589.

*Chirurgia di tagaultio et hollerio, sn-s°,* Venet.

*de Morbis internis,febribus, peste & de remediis  
Chirurgicis j in-ιζ.* Francof. 1603.

HOMEERGU ( *Andr. ) Dissertatio de tentigsune, S. Clitoridis  
excrescentia nimia,* 4°. Jenæ , 1671.

*de Fracturis crareli dissertatio,* 40.Viteberg. 1671.  
HOMBURGEN ( *Anna Elis. ) Unterricht der Hebammen-s*Hanov. 1700. *ou* « Instruction des Sages-femmes. »

H00RN (la. *Von) Stteci, ars obstetricandi.* En Suedois ,  
avec fig. 8°. Stochol. 1697. 1719.

*IVehmutter,* 8°. ibid. 1726.

HOPPH *Ç Eliae) de Palpebrarttm affectibus dissertatio t* 40.  
Bafil, 1715.

HoRLACHERI( *Conr.* ) a De la cure du cancer , des  
« écrouelles & du polype. » En Haut Allemand, ic-8°.  
Ulmæ , 1697.

*Chirurgus extemporanetts* , iu-8°. fol. 1701.

*Manier bruche ohneschneiden zu curiren*, iu-8°.  
Ulmæ, 1695. si Méthode de guérir les hernies fans  
a faire d’ineisions. »

HgRNE *lJo.Von} Microteclrnc et microcosmus,* in-I2\*.  
Lugd.Bat. 1662. 1663.& 1675.

HüRNUNGI *(su. ) Chirurgischer unterrichts wie man al-  
lerley brandschaden curirensoll*,in-8°. Norimb. 1682.  
« Méthode de traiter les brûlures. »

HORSTH *l Jo. Danse Judicium de Chirurgia infusoria s  
in-IZ.* Francof. 1665.

ΗουετοΝ *(Robert') Of ruptures s* « Des ruptures. » *in-so,*Lond. 1726.

HUBERI ( *Rudolph. ) Dissertationes de tumorescrophuloso  
maxillae Inferioris, â retropulsa gonorrhaea, in-est.* Basil.  
I7IL

HUBNER (7. *Chr. ) Vom stéen im mensohlichen lelbe,* ou  
« De la pierre, σι est. Hal. 1726.

ΗυττΕΒ ( *And. )* 50 *Observations Chirurgicales,* en haut  
Allemand, 8°. Rott. 1718. « cinquante Obfervations  
« plus Chirurgicales que les premieres. » i«-8°. ibid.  
1720.

Ηυχυοτζιι ( *JVolrade) Unterricht vor Hebammen ,* ou  
« Instructions pour les Sages - femmes. » En Alle-  
mand, *in-s°.* Cassel. 1652.

**J**

JEHRINGIUs (la.) *de Calculo.* Jenæ, 1664.

JESSENH a JEssEN (7θ. ) « Instituts de Chirurgie, σι En  
Haut Allemand, izz-8°. Wlteberg. 1601. 4°. Norimb,  
1674.

461 CHI

JNGRassIas(7p. *Philipp. ) de Tumoribus s sol. NeapoI.*1 553.

JoEL *(Araneis.* ) « Chirurgie. » En Haut Allemand,8 τε  
Norimb. 1680. *Opera omnia,* 4°. Amst. 1663.

JoNDOT ( *Philibert') Nachricht vem aderlassen.* 8°. Ratisc  
bonæ , 1710. «Instructions siir la saignée. »

**J** υ N c K E N (,so. *Helfr.* ) « Chirurgie. » En Haut Alle-  
mand,ic-8°.Francofurti, 1691, Nurimberg. 1700.&  
1718.

**JUNCKERI** *(Jo.) Conspectus Chirurgiae.* 4°. Hala 1721.

*de Fistula thoracis, dissertatio.* 4°. 1730.

K

KaLTsCHT4ID *( Camol. Frid.) Dissertaelo de Hepatis vul-  
nere.* 4°. Jenæ 173 5.

*Defensio huius dissertationis cum dis.qsilsielone in  
lethalitatem vulnerum hepatis*. 40. Cahlæ 1736.

KaPffERI (*Matth.*) « OhferVation fur une servante qui  
« avnit aVBlé un couteau , qu’on lui tira du côte douze  
« mois après cet accident. \*> En Haut Allemand, ic-40.  
Wolfenbutel 1565.

Κεοκιι ( *Egid. Craton. ) Dissertatio de ectropio , sub praesi-  
dio J. Zelleri.* 4°. Tubing. 1733.

KeIL (*Christ. Henr. ) Chirurgifches Handbuchleln, in-s°.*Lipsi & Hofi. I730.

KELDERMAN *ÇCornel.') Ondertvys voor allé Uroed-vrou-  
wen rakendxhun ampt endeplicht.* 8°. Brug. en Fland.  
1699. c’est-à-dire « Devoirs d’une Sage-semme. »

**KENNEDY** *lPetrsi Ophthalmographia , avec* des additions  
sisr les maladies des oreilles, *in-s°.* Lond. 1713.

*An esseay on external remedies,* ou « Essai silr les  
a remedes extérieurs. » *in-s°.* Lond. 1715.

**K E N T (** *Comtesse de ) Secrets in Physic and Surgery ,* ou  
« Secrets deChirurgie & de Medecine. » ἱἈ-12. Lond.  
l659. ,

**KIRCHMAIER (** *Jo. ) Dissertatio de scmptathetici pulveris  
vanitate.* 4°. Vitebcrg. 1672.

**K.ISNERI** *(Jo. Gess Dissertaelo de laesionibus tendinum.* 4°.  
Lugd. Bat.

**KtAUNIGH (***Godofrid. ) Nosocomium charitatis,* **sive** *Ob-  
servationes Medicae et Chirurgicae,* cum fig. ic-4°.Uratifl.

1718.

**KNEUSELIUS** (Cet. *Fridsi de Haemorrhagia uteri, in-est.*Giessæ 1698.

**KoCH (** *Dan. ) Dissertaelo de hernia crurali.* 4°. Heildel-  
berg. 1726.

**KoENERDING (** *Adriansi* « De la Gangrene & du Spha-  
« ccle. » En Haut Allemand, avec figures , Amsterd.  
1698.

KRàUTERMANNI *{Valent si Medicina renunciatoria et con-  
sultatoria.* 8°. Arnstad. 1726.

**KRU GER (** *Batthold. ) Historia calculorum macrocos.mi et  
micro cosmi per analogismum.* 4°. Brunopol. 1714.

KRUGII ( *rheodor. Christoph. 'i Observationum curiosarum  
triga.* 40. Norimb. 1692.

**fÉUCHLERI (** *Jo. Casp. ) Dissertatio de ulceribus dentiumsif-  
tulosis.* 4°. Lipsi 1733.

KULMI (la. *Adam.) Dissertatio de claviculae exostosistea-  
tomatode, ejus.quefelici sectione.* 4°. Gedan. 1732.

*— de Uteri Pelapsu, mortis causa.* 40. ibid. 1732.

**K.UPFF.RSCHMIDT (** *Joel de Morbis Praeli antium., quos In vic-  
toriosa Bemnatum expeditione bellica* 1712. *observare  
licuit.* 4°. Basil. 1715.

**L**

CaMBRecHT *(Amos.su* Traité des Accouchemens. » En  
Hollandois. ic-8°. Amstel. I73I.

LamzweERDE (la. *BaptO Notae in sculteti armamenta-  
rium Chirurgicum*, in-8°. PrimoAmstel. 1672. & dein  
iterum auctum atque emendatum à Jo. Tlllingio, 8°.  
*Lugd. Bat.* 1693. cum fig. quamplurimis.

LaNFRaNcï , *Chirurgia.* Dans une Collection d’Auteurs  
de Chirurgie ; avec Guy de Chauliac & d’autres *,fol.*Venet, 1546.

C H I 462

*Psi undartzney, in-SI. Francof.* 1566. ou *K* Chic  
« rurgie. »

LAN gu *(Jo. ) Themata aliquot ChururgicaTInns* la Col-  
lection d’Auteurs de Chirurgie , de Gesiier, *fel,* fig,  
055.

*Epistolae Medicinales,* 8°.Hanov. 1605.

(Christian. Jo. *y Opera Medica AOI. Lips.* 1704.

LANZONI *(Josephi) Animadversiones variae ad AIedici-  
nam, Chirurgiam et Anatomiam facientes s* 8°. Ferrasu  
1688.

*—: de Clysteribus y* fol. *ibid.* 1691.

**L** a ρ 1 ( *Petri Paul. ) Epistola, Italicâ lingua conscripta tquâ ostendere satagit ,* a (lataractam oculi non femper  
« esse in humore crystallino. » *in-asi.* in Rimin. 1722.

LaRGELaTa ( *Petri de ) Chirurgia ,* fol. *Venet.* 1499.

LAVATERI *CIo. Rud. ) Dissertatio de Atritaeis et Hypospa-  
diae’ s,* 4°. Traject. ad Rh. 1708.

**LAUGIER** *(Aean-Francois) Traité des Remedes vulnéraires.  
in-s°.* à Paris 1693.

**LAUNAY (** *Charles-Denis} Sur les maladies vénériennes et  
le mercure,* ibid. 1698.

*Dissertation fur lapierre.* ibid. 1701.

**LAUREMBERG (** *Giell. ) de Curatione calculi, in-12,* **Lugd.**

Bat. 1619.

**LAZERNE** *ÇJac. ) Spedmen Medico-Chirttrgicumdxs.uppu-  
rationis eventibus, in-s°.* Monsip. I724.

LEAUsoN, « Opérations Chirurgicales. » En Haut Alle-  
mand, *in-s°.* Drefd. 1709.

**LECHELH (** *Jo.) Theorema,* « 8it ne tutum & conve-  
« niens in capitis imlque ventris contusionibus Phar-  
« macaper inferiora purgantia ufurpare nccne. »ic-4°.  
Guelserb. 1668.

LEPORINUs *{Christian. Polycarp. ) Traité* dans lequel 011  
fait voir a qu’il ne faut point attendre de la nature l’ex-  
« pulsion de l’arriere-faix laelon l’opinion de Ruyfch. »  
*in-esi.* Lipsi. 1728. En Haut Allemand.

I.EQUIN , *Traité des Hernies ou Descentes,* avec fig. ic-8°.  
Paris 1690. & 1694.

**LICHTMANN** ( 7. *Mich.* ) « De la Cataracte. » En Haut  
Allemand. *Vom Staar*, ic-40. Norimb. 1720.

LISTERI (Mmt. ) *A Journey to Paris sn the year* 1698.  
*contairnng many things relative to Surgery*, ou « Voya-  
âge à Paris fait en 1698. & contenant plusieurs chofes  
« concernant la Chirurgie. » ic-8°. Lond. 1699.

**LOBB** *ÇTheophD A Treatisc on the disselvents of thestone,*Lond. 1739. en Latin, Basil. 1742. en François, Paris  
1744. « Traité des moyens de dissoudre la Pierre. »  
&c.

**LOEBERI** *(rsamam Christ. ) Contusionum historia*, 4°. Jenæ  
1726.

**LOESCHERI (** *Mart. Gottb. ) Observationes Medicae et Chi-  
rurgicae , in-est.* Viteb. 1723.

*Dissertaelo de Herniarum curatione t Inasi.* ibid..  
r725. t .

*Uteri procidentia, eln-est.* ibid. 1728.

LoEw *CIo. Franc. ) Theatrum Me dico-Juridicum , in-est*Nurimb. 1725.

LONICERUS ( *Adarsa* « Traité des Accouchemens. » **En**Haut Allemand, *tn-asi.* Francof. ad Moen. 157& &  
I7°3-

LosEN ( *Laur. ) Pest-Barbier ,* ou « le Chirurgien des  
a Pestiferés. » ἱἈ-12. Meinung. 1682.

LowERI *(Richard. ) Tractatus de corde.* On trouve dans  
le même Volume un Traité de la transfusion du *sang,*& quelques réflexions fur la faignée. Lond. 8°. 1669.  
&i«-8°. Lugd. Bat. édit, quint. 1708.

**L** υ ρ 11 ( stac. *Ænt. ) Chirurgia Inforzata, inaèr- Y*enet.  
1721.

*Suellatay in-s°.* ibid. 1716.

**LYSTHENII (** *Gottlt IVipert. ) Dissertaelo de Aneurysmate^  
in-*4°. Hal. 1725.

**M**

**MAGATUs** *{Caesar.de Rara Medicatione vulnerum ,* **foL  
Venet. Primo 1615. postea** *ibid. 1676.* **& 1733.**

463 C H I

Maggius *( BartholO de Vulnerum Sclopetorum et Bom-  
bardarum curatione-, in-s°.* Bonon. 1552.

*de Vulne-ribus Sclopetorum >* fol. Dans la Collec-  
tiondeGesuer. Tigur. 1555.

MaGNI ( *Pietro Paulo ) Sopra il modo difanguinarey atta.  
car le fangtelsughe e le ventosc , fur le fregagioni et  
vesicatorii, in-asi* Rom. 1613. & postea 1626. & 1674.

*de Cauteriis.* Rom. 1588.

MajoRIs *{Jo. Danse Prodromus Chirurgiae infusoriae} fl°.*Lipf. 1664.

*Ortus et progressius clysmaticae novae, in-asi.* Kiliæ  
1667.

*Chirurgia hnfrs.oria\*, in-est.* ibid. 1667.

MaITRE-JEAN *{Antoine} Traité des maladies de l’œil.* 4°.  
à Troyes, 1707.

Le même Ouvrage en Hollandois, avec des ad-  
ditions, par J. Palfin, *in-est.* Leyd. 1714. avec fig.

Le même en Haut Allemand, *in-est.* Norimb.  
9725.

MaLPHUS *cTiberius} Chirurgie.* En Haut Allemand, *ibid.*1676.

MaNGETI *CIo. Jac. ) Bibliotheca Chirurgica* , quà omnes  
corporis humani affectiones, manum Chirurgi expose  
centes , ordine alphabetico explicantur. *Tom. IV. sol.*cum fig. Genev. 1721.

*Notae in opera Medica et Chirurgica Pauli Bar-  
betti, in-asi.* Genev. 1688.

MaNNUs *( J. Jac. ) de Malleorum scarificatione ex vete-  
rum sententia.* 4°. Patav. 1583.

MaPPUs ( *Marc. ) dx Fistula genae terminata ad dentem  
cariosum.* 4'1. Argentor. 1675.

MaRChb *{Madame* **DE LA )** *Instructionfamiliere et utile  
aux Sages-femmes pour bien pratiquer les accouchemens.***ic-8°. à Paris, 1710.**

MaRCHETTIs *{Petri* **DE )** *Observatio et curatio Chirurgi-  
ca nova,* cum fig. edita à Jacobo Martini Germano.  
D. 4-. Patav. 1654.

*Obsépvaelones Medico - Chirurgicae,* in - 8°. ibid.  
1664. & 1675.

MaREsCOTTI *( Franc. ) «* Relation d’une opération ex-  
« traordinaire fur un cancer à la langue.» En Italien,  
avec fig. 4’. Bonon. 1730.

MaRINI ( *Girol. }* « Pratique des opérations Chirurgi-  
« cales, particulierement fur les yeux & dans la litho-  
« tomie. » En Italien, *in-Sc.* Rom. 1723.

MaRQUa m *( Jo. ) Practica Medicinalis cumCortilionis  
Chirurgia,* in-8°. 1610.

MaRQUE *( Jac.* **DE )** *Traité des Bandages de la Chirurgie,*in-8°. à Paris, 1618.&1631. avec fig.

*Méthodique introduction â la Chirurgie,* in-8°.  
ibid. 1652. 1662. & 1675.

MaRTEN *( Jo. ) Treatisc of venereal dis.eas.es,* in-8°. Lond.

1708. ou « Traité des Maladies vénériennes. »

MaRTyf. ( *Par. ) de Ulceribus et vulneribus capitis,* in-40.  
Tiecinii, 1584.

MaseRI *(Theod.) Dissertatio de obstetricum erroribus*,4°.  
Argent. 1726.

MasIERo ( *Felippo ) Chirurgiacompendiata,* in-8°. Venet.  
1702.

*Opere Chirurgiche ,* cum fig. iu-40. Patav. 1724.  
« Chirurgie Pratique. » En Italien, *in-SP.* Venet.  
1702.

Massa (Mc. ) *de Morbo Gallico, ligno Guajaco ,* &c.4°.  
ibid. 1563.

*de Venaesectione ,* in-4”. ilaid. 1568.

MassaRIa *{Alex. ) de Scopis mittendi sanguinem,* in-40.

Lugd. 1622.

*Opera Medica,* fol. *ibid.* 1634.

**MATERNI (** *Ge. Christ. ) Dissertatio de Chirurgia cum Me\*  
dicina necesseario conjungenda,* in-40. Helmstad. 1732.

**MAUBEI,** *Traité des Tumeurs et des Obstructions*, in-8°.

Parif. 1702. ,

MaUCHART *(Jo.DavO de Hernia incar cerat as disserta-  
tio,* 4°. Tubing. 1721.

*Dissertatio de opthabmoxysi,* 40. ibid. 1726.

*Capite obstipo,* **40. ibid. 1737.**

CHI . 464

MaUP.ER *sajo. Georg. ) Vade mecum Chirurgicum,* in-8°.  
Schast. 1731. en Haut Allemand.

MAURICEAU ( *Franc. ) Traité des maladies des femmes  
grosses,* in-40. Paris, 1712.

*Observations sur la grossesse et P accouchement des  
femmes,* &c. 4°. ibid. 1695.

*Observations dernieressur les maladies des sem-  
mes grosses et accouchées,* 4 . ibid. 1708.

*Aphorismes touchant lagrossesse*, 1’*accouchement,  
et les malad'es des femmes y* in-I2. Amsterd. 1700.

*Mediciniseh und Clelrurfrischfchatz-Kaestleln,* 8,,.Francof  
& Lipf 1709.

*Medicus theoria et praxi instructus , stee de interno-  
rum et externorum morborum curatione,* 8?. Genev.  
1690.

MEEKREN ( *Job. )* «Observations Medico - Chirurgica-  
les.» En Hollandois, ic-8 . Amst. 1668.

Le même Ouvrage en Haut Allemand , ἱἈ-8τε  
Norimb. 1675.

Le même en Latin , *in* 8°. Amsterd. 1682.

Μειβομιι *( Henrsi Dissertatio de paracentèse tn hydrope,*in-4?. Helmst. 1670.

*- Dissertatio de suffusione ,* in-4 . ibid. 1670.

*Bubonibus,* in-40. il'id. 1671.

*Cancro mammarum ,* in-4 - ibid. 1673.  
 *Ulcerum naturâetcuratione ,* in-4°. ibid. 1674.  
 *Vulneribus lethalibus,* in 4°. ibid. 1674.

*Sanguinis eductione,* in 40. ibid. 1674.

*Laesionibus cranii âcausa violenta externat* in-40.  
ibid. 1674.

*Tumoribus pedum , imprimis œdematosis 3* in-40.  
ibid. 1679.

*Vulnerum natura et curatione*, in-40. issid. 1685.

*Hernia,* in-40. st^id- 1686.

*Flusou humorum ad oculos naturali et praeternatu-  
rali,* in-40. ibid. 1687. s

*Venaesectionis, in variolarum curatione usa,* in-40.  
ibid. 1694.

*Catheterismo,* in-40. ibid. 1699.

*Abseeissibus internis*,in~4°. Dresil. 1718.

[7θ. *Herum ] de Flagrorum usu in re venerea,* in-  
12. Lugd. Bat. sine anno.

*\*— [ Dan. Henr. ] Dissertatio de Patellae osseis laesionjo  
bus et curationibus*. in 4°. Franeq. 1697.

MELLI, [ *Sebast. ] Chirurgo Svegliato* cu *vero praelca  
Chirurgica,* ParsII.in-8°. Venet. 1717.

*Lancetta in Prattica, cum Irat. deseariflcaelone,*in-8°. ibid. 1717.

*Delle Festoie lacrymale,* in-8°. ibid. 1717.

*La Commare levatrice,* avec figures, in-4°. ibid.  
1721.

*L’Arte Medico-Chirursuca t* Vol. I. in-8°. ibid.  
1721.

*Prattica Chirurgica,* ParsI. in 8°. ibid. 1724.

MEM01RES *de l’Académie Royale des Sciences.* On y trou-  
vera un grand nombre d’Obsiervations concernant la  
Chirurgie.

MERCIER, [ *Petrile~\ Quaestio Medica,* « an ad Extrahen-  
« dum calculum, dissecanda ad pubem vesica, « mode-  
ratore Nic. Pietreo , 40. Parif 1635.

MsRCKLINUs], [ *Ge. Abrah. ] de Ortu et occasu transfu-  
sionis sanguinis,* 8T Noremb. 1679.

MERCURIO, *[Scipione] La Commare oriccoglitrice, avcc*fig. 4°. Venet. 1621.

Μεβυ , [ *Jean ] Maniere de tailler,* « pratiquée par frere  
» Jacques , avec un nouveau systeme de la circulation  
« du fiang par le trou ovale dans le fœtus humain , » in-  
12. Parisi 1700.

Μευεβ , *Herm. Petr. ] Dissertatio de Punctura vesicae in  
isehuria,* 40. Marpurg. 1727.

MEYFELDI, [ *Jo. Godofrsu Dissertatio de Partu disse ciel  
' ex spastica strictura uteri circa placentam t* in-40. Are  
torsi 1732.

MEZGERI, [ *Ge. Balth. ] Dissertatio de Arteriotomia,* in-  
4°. Tubing. 1670.

**MIDLSTON } [** *Jo. ] On the high operation for the stone,* **ou  
« delà.**

465 C H î

« de l'Operatîon de la taille au haut appareiî, » In-  
4°. Lond. 1727.

MINADOUs, [ *Jo. Th. ] De Humani corporis turpitudini-  
bus,* in-fol. Pat. 1600.

*NiIUOVREROspRaymundg* «Medecine militaire,» avec les  
notes de Cardilucius, en haut Allemand, ιη-12. No-  
rimb. 1679.

ΜιττεεMAYER, [ *Jo.* J *de Strumis Inuns.gensium ,* disserta-  
tio , 4°. Erford. 1723.

Μοεβιι , *[JoÆrid.J Observationes Miscellaneae,* in~4°;  
Helmstad. 1730.

M0ELLENBR0CCIUS, [Vss. *André] deVarisi* in-8°. Lspf.  
1663.

a MoïNICHEN, *fHenr. ] ObservationesMedico-CL.trurgi-  
cae,* cum annotationibus Lanzoni , in-I2. Ferrariæ,  
1688.

MoLINETTI, [ *Anton. ] Dissertationes Anatonelco-Patho-  
logicae)* 4°. Venet. 1675.

MgMBER , [ *Ant.* ] « De la Pierre dans les teins & dans  
» la vessie, » Helmst. 1735. avec fig. en haut Alle-  
mand.

MgNAVII , [ *Frid. ] Bronchotomia,* in-8°. Gryphifwald.  
1652. & Jenæ, 1711. cum *Sylloge morborum oculi.*

MgNNIER , [ *L. ] de la Fistuleâl’anus ,* 8°. Parif. 1689.

MüNTagNANa, [ *Marc-Anton. ] de Herpete,phagaedenâ s  
gangraena rsphacelo et cancro,* in-40. Venet. 1589.

MgNTUUs , [ *Hieron. ] de Febribus, Chirurgicis auxiliis,  
morbis venereis s et infantum morbis,* in-4°. Lugduni,  
’558- .

MûRaND , *Traite de la Taille au haut appareil s* avec une  
*Dissertation* de M. Morand , & une *Lettre* de M. Winse  
low si.ir la même matiere, 8°. Parif 1728.

MCRASCH, *[Jo.Adam. ] de Externis capitis morbis -,* in-  
4°. Ingolst. 1719.

MoRèaU, *[ Renat. ] de Sanguinis missione inpleurielde,*in-8°. Par. 1622.

MORI, [ *Horat. ] Tabidae universam Chirurgiam com-  
plectentes* , in-fol. Venet. 1572.

MOSCHWNIS, *de Morbis mulierum Liber, Graece, cum  
variis autoribus, de eodem argumento tractantibus >* 40.  
Basil. 1546.

DE LA Μοττε , [ *Giell. MauquestSp Traité de Chirurgie,*Vol. III. ιη-12. Parif 1722.

*— Traité des Accouchemens*, expliqué dans un grand

nombre d’Observations,4°.Parif 1722.

MoYLE , *fJoani ] Chirurgical memoirs ; Seing an account  
oi many extraordtnary cures 5* in-12. Lond. 1708, c’est-  
à-dire , « Mémoires de Chirurgie; ou Histoires de plu-  
α sieurs maladies extraordinaires. »

MULICHiI, [ *Jo. Frid. ] Dissertatio de Variolarum Insitio-  
ne,* 40. Altorf. 1725.

MULLERI, *\\_Jo. Matth. ] Observationes et Curationes Chi-  
rurgicae rariores*, in-8°. Norimb. 1714.

Item , *de Effuactura cranii,* 8°. ibid. 1712;

*[ Godofr. Guil. ] Dissertatio de Partu difficili ex  
situ uteri obliquo t* 4°. Argent. 1731.

[ CuiZ. *Henrse Dissertatio de Anksclosis* 40. Lugd.  
Bat. 1707.

*[ Teoph. ] Von lVinter Kranckheiten undsontanel-  
len,s°.* Francof. 1687. c’est-à-dire,« des Maladies  
« de l’hÎVer, & des Cauteres, » en haut Allemand.

MüNNICks, [Jo.] *WScndartzney,* 8°. Francof. 1700. ou  
« Chirurgie, » en haut Allemand.

*Chirurgia s* Amstel. 1715.

MllRALTI, [la. ] *Chirurgischeschriften*,8°. Basil. 1691.  
ou a Traités de Chirurgie, » en haut Allemand.

*Kinder-und Hebammen~buch*, 8°. ibid. 1697. ou  
« Traité des Accouchemens. »

*Schriften von der IVundarstzney s* 8°. ibid. 1711.  
« Traités de Chirurgie.

MURaTORI , [Luà. *Antse del Governo della peste e delle  
maniere diguaddarsene*, 8°. inBrefcia, 1721.8°. Mo-  
denæ, 17I4.

ΜυειΤΑΝΐ, [Car.] *Chirurgische und Physicalische Schrif-  
ten* , 3. Vol. 8°. Francof. 1701. «Traitésde Chirurgie  
« & de Medecine, » en haut Allemande

*Tome III.*

C H I -4 6 6

*Opera omnia,* fol. Gen'eV. 1716.

MUSTIGERI, ( *Jo. Casp. ) Dissertatio de Luxationibus,* in-  
4°. Argent. 1713.

Μυ Ys , ( *Jo. ) Observationes Chirurgicae, In* 8°. Lugd. Batj,  
1684. &*po/lea in-sel.* Amstel. 1695.

*Podalirius redivivus, in quo multa Medica et Chi-'  
rurgicaexaminantur , in-12.* Lugd. Bat. 1686.

N

NaRvaTICI , *{Mattlelaey Sylvasententiarum ad Chirur-  
giam pertinentium, ex Hippocratis Libris desumpta, cum  
Jac. Alberti scmeiotice & Frambcsarii curatione tumo-  
rum ,* in-8T 1632.

Νεβετιι , ( *Dan. ) Dissertatio de Lithotomia*, ic-40. ibid.  
1710.

*Dissertatio de Foetus extractione ex utero ss  
in-*4°. Heidelberg, 1713.

NeNNERI, ( *Franc. ) IVundartzney-buch , i nasi.* Francof.  
1 578. ou « Chirurgie, » en haut Allemand.

NbUTERI, *(Ge.Philel de Vesteatorioriim usu*, 1/7-4°, Argent.  
1704.

**NICCOLINIS , (** *Annibal de) de Curativis et mittendi fan\*  
guinemJcopis, in-asi.* Peruf 1591.

NïCôLI , ( *Nie. ) Opera Medica et Chirurgica ,* fol. Ve-  
net. 1533.

NgLET , *(Los.) Observations en Medecine et en Chirurgie,*i//-I2. Brest. 1711.

NoRREN, *( ErhD Chirurgischer IVègweiser t* ic-8°. No-  
remb. 1717.

No **VARINI,** *(Anu) Chirurgia curiosa,* fol. Rotemburg.  
1682.

*Nouvelle méthode d’opérations de Chirurgien in-12. Paris*

*i693- f r .*

*Nouvelles découvertes fur toutes les parties delà Medecine „  
in-12.* ibid. 1679.

ΝυΟΚἈκίΖίί;) *Experimenta et Operationes Chirurgicae ί  
in-s°.* Jen. 1698.

Le même OuVrage en haut Allemand, avec lea  
notes de Bassius, iw-8°.Hal. 1728.

O

*Opérations de Chirurgie,* in-I2. Parif 1693.

ORIBAsn, *Opera.* Voyez l'article *Oribasius.*

**ORTLOBH, (** *Jo. Frid. ) Dissertatio de Vesicatoriis*, in-4®i  
Lipf. 1696.

**OvERKAMP. (** *Heidenreich. ) Beginsclen tot degenees-ena’*Mcct-ijonsi, in-8°. Amsterd. 1681. ou «Fondement de  
« la Chirurgie, » en Hollandbis.

*Nieuw gebouw der Chirurgie s* in-8°. ibid. 1682,'  
ou « Chirurgie nouvelle , » en Hollandois.

*Alle Medicinale, Chirurgicale, en Phieloscphis.chti  
ITrerken sim-est.* Amst. 1694.

— Le même OuVrage en haut Allemand, intitulé

*Overkamps Medicinische und Chirurgische schriften ;  
in-est.* Lipsiæ, 1705.

P

Paaw, *(Petr. ) Commentaria in Hippocratem de capitis  
vulneribus,* cum explicationibus in aliquot capita Li-  
bri octavi, Corn. Celsi, qui *de Osseum morbis* agit, *in-*est. Lugd. Bat. 1616.

PaLFYN , *(Jo.* ) «Chirurgie , » en Hollandois, avec fig.  
ic-4°.Leyde, 1719.

« Opérations Chirurgiques, » en haut Allemands  
aVec fig. Norimb.

*Anatomie du corps humain,* avec des remarques  
très-utiles aux Chirurgiens dans la pratique de leurs  
opérations, avec fig. ίζι-8Ἀ Parif 1726.

PaNüoLPHINUs , *(Joseph.) de Ventositatespinae s* cumflotis  
Ge. Abr. Merklini, ic-ï 2. Norimb, 1674.

PaN**ΙΖΑ,** *(Ludi ) de Phlebotomiis et Fini naturâjam-nsi;*

Venet. 1534. & sol. ibid. 1544.

*de Venae sectione tn inflammationibus quibuscunque;*fol. Venet. 1561.

PaoLï , (Pictro) *Parere, 8cc. in-esi.* inLucca, 1730,  
 *Riposta sopra alcune accuse dategli in un certi*

467 C H I

*manifesto del scignor Anton. Benevoli,c.* inLuéca, 1731.  
PaRACELsUs , &c. Voyez la Préface.

PaRÆI , *ÇAmbr. ) Opera Chirurgica,* fol. Francof. 1594.  
ι6ιό.& ι6ΐ2.

*Œuvres* d’AmbrOÎfe Paré *,sol.* Lyon. 1652.

PaRïshs, *CIo.de)* & Chirurgie ,» en haut Allemand, *in-*4°. Erford, *1* 544.

PaRMÆ, *( Hippoliti ) Introductio in Chirurgiam y* in-40.  
PataV. 1612.

*——-- Praxis Chirurgica sive Commentarius in Hippo-*

*cratem de capitis vulneribus,* in-8°. Venet. 1608.

PaRRoT, ( *lVolffeg- GeO Dissertatio de Mola uteri)* in-40.  
Argent. 1733.

PaTINI, *(Carri Oratio, quod optimus Medicus debeat esse  
Chirurgus,* in-40. PataV. 1681.

PaTUNÆ, *(Nicri* a Histoire d’un Fœtus expulfé par l’a-  
*a* nus , » en Italien, *in-8°.* Venet. 1727.

a—' *Dell’ Empete* , in-40. Venez. 1729.

PaULI , ( *Sim. ) Programma de Officiis Medicorum, Pbar-  
rnacopaeorum et Chirurgorum,* ( extat in quadripart.  
Botan. pag, 627. )

ΡεοοετΙι, *(Franc.) Opera Chirurgica,* inss0'. Francof.  
1619. Prodierunt etiam Florent, apud Juntas , 1616.  
& Ticini, *loisursaI.*

PkCHLINI, *(Ho an. NlicD Dissertatio deVulnéribus selope-  
torum,* in-40. Kiloni, 1674.

*Observationes Physico-Medico-Clelrurgsicae,* qui-  
bus accessit *Ephemeris vulneris thoracici,* in~4°. Ham-  
burg. 1691,

PeTERMANNI, *{Andro Observationes Medicae, lu-s° .Lips  
17°7’*

*—CasusMedelco-legales*, Decad. II. ibid. 1709.

Ρετιτ , ( *Chirurgien, ) L’Art de guérir les maladies des os,  
in-s°.* Parif 1705. Edit. prem.

*Traité des maladies des os ,* II. Tom. ic-8°. ibid.  
1723. Edit. 2.

*( Medecin, ) Lettre* dans laquelle il démontre que  
« le Crystallin est sort près de PuVée. aVec de nouvelles  
« preuVes qui concernent l’opération de la cataracte ,  
*in-esi.* ibid. 1729.

PETRÆI, *Enchiridium Chirurgicum y* en haut Allemand,  
i/z-40. Marp, 1617.

*( Henr. ) Handbitch der uarndartzneysamt Hil-  
darel tractat vom Heissen und Kalten-brand-s* in-8°. No-  
rimb. 1625.

Ρευ , *La Pratique des Accouchernens ,* avec fig. *in~s°.*Parif. 1694.

PEZOLDI, ( *Case. ) Observationes Medico-Chtrurgicae*, in-  
8°. Urastifl. 1715.

PfïsTERI , ( *Alexand. ) Dissertatio de Hydros.arcocele>* in-  
4°. Basil. 1689.

PfIZER , ( *Jo. Nic. ) Vernunftiges Wunden urthell,* in-I2.  
Norimb. 1674. ou « du rapport des plaies,» en haut  
Allemand.

Ριετβει, ( *IYicO Qtaesteo Medica,* « an ad extrahendum  
«calculum dissecanda ad pubem vesica fit.» Parif 1635.

PIGRAEI, ( *Petri ) Epitome praeceptorum Medicinae et Chi-  
rurgiae,* in-8°. Paris, 1612.

*Epitome de préceptes de Medecine et de Chirurgie,*in-8°. Lyon, 1628. & Rouen 1649.

**PISTORIS, (** *Cbr. Frid. ) Dissertatio defoetu è rupto utero in  
abdomen prorumpente ,* in-4°. Argent. 1726.

PLATNERI , *oJo.ZachO Dissertatio de fistula lacryma-  
U,* in-40. Lipsi 1724.

*— Dissertatio desearisicaelone oculorum***, in-40.1728.  
avec fig.**

*Calculo ad vesicam adhaerescente s* in~4°. 1737.

**Progr.** *de Chirurgia, artis Medicae parente,* in-40.  
**1721.**

*Chirurgorum temeritatesulutari,* in-40. 1721.

*Arte obstetricia veterum,* in-4°. 1735.

PtAZzONvs, *(Franc.) de Vulneribusselopetorum, in-*40.  
Venet. 1618.

PtEMPII, ( Vop.Fort.) *Ophtalmographia,*sol. Lovan. 1648.

Ροητιι, *{Jo. Christ, ) Dissertatio de prostatis calculo af-  
fectis* **,Lsps. 1737.**

CHI 4<58

Progr. *de abdominisabs.ces.su* 1737.

*Tumoribus cysticis-*1738.

PoNs, ( *Jac. ) de nimis licentiosa ac liberaliore, intempestée  
vaque sanguinis missione,* in-8°.Lugd. 1596.

PûRTAL, *( Pauliy* « Pratique des accouchernens , .» en  
Hollandais, *in-s°.* Amst. 1690.

ΡοΕτιι, *(Jo, Dav. ) Tract, de tumoribus et in specie desse-  
rra ventosa,* in-I2. Leoward. 1679.

*( Luc. Anton. ) Erasistratus asive de sanguinis mise  
sione,* in-8°.Rom. 1682. idem ic-12, Venet. 1683.

PRAT, ( *Ellis ) Vade mecum Chirurgicum,* en haut-Alle-  
mand. i/7-8°.Hamb. 1690.

PREUSH , *(MaximilO Sciagrapbia vulnerum letb alium s*sol. Uratiflau. 1712.

PROEBISCH , « Obfervation sur la taille au haut appareil.»  
en haut-Allemand, *tn-asi.* Regiomont, 1727.

PcRMANNI, (*Matth. Godofr. ) der Rechte und IVahrhafoe  
feldscher,* in-8°. Halberstad. 1680.

*— Grosse IVundartzney i* in-40. Francof. 1692. &

I/70\*- . 00 . .

*— SchusselVunden curens* in-8°. ibid. 1703.

*Curiose Chirurgische observationes ,* in-40.. ibiss  
1710.

*Felds.eloerer undpest barbierer*, in-8°. ibid. 1715.

Q

QUENTIN, *CIust. OttO de praeparatione gravidarum ad  
partumsacilem,* 111-4°. Traj. ad Rhen. 1697.

QUERCETANUS , *(Joseph. ) de Vulneribus selopetorum i* 8°.  
Lug. 1576.

QUESNAY , ( *Franc. ) Observations sur les effets de la sai-  
gnée s* in-12. Paris 1650.

**R**

RaMELOVH , ( *Matth. ) Besehreibung des meren-steins,* 8°.  
Lipsi 1679. ou « de l’origine de la pierre dans les  
« reins. »

RaNCHINI, ( *Franc. ) Questions sur tonte la Chirurgie de  
Gui de Chaultac,* 3 Part. 2. Tom. i«-8° Lyon. 1627.

READ, ( *GuilOTheIVbolepracticeofsurgery*,ou «laprati-  
a que complete de la Chirurgie, » iz/-8°. Lond. 1687.

*On the diseases of the eyes ,* « des maladies des  
«yeux, x> *in-s°.* ibid. fans année.

REIssENs, *(Jo. Casp.)* « Anatomie & Chirurgie, » **en**haut-Allemand, ic-8°. AugEp. 1716.

Rf.sTAURaNT, *(RaymO de inustionibus sive fonticulisα*in-I2. Lugd. 1681.

REx, ( *Sigism. ) Specimen lithogenesiae humanae,* in-12. Bern.  
1689.

RkODu , *CIo. ) Observationes Medicinales*, in-8°. Patav.  
1657. & Francof. 1676.

RkODION , ( *Euchar. ) de partu hominis, parturientium et  
instantum cura,* in-8°. avec fig. Francof. 1563.

RHODIUs , de Acia Corn. *Celsi dissertatio,* quâ simul uni-  
verfa fibulæ ratio explicatur ; accedit *de ponderibus et  
mensuris veterum dissertatioset vita Celsi,* in-40. cum fig.  
Hafn. 1672.

RkUMELU , (7p. *Phar. ) Opuseula Chymico-magico^medi-  
ca de Medicina mulierum Herniarum tetc.* in-12.1653.

RkUNENBURGH , ( *BH. )Examen des Chirurgienst* in-I2.  
Rotterd. 1650.

RkYNE , ( Guil. *Ten. ) de Arthritide,acit punctura Chinen-  
siumet Japonensium*, etc. in-8°.Lond. 1683.

RIEDLINI, ( *Viti ) Observationes Chirurgicae rariores,* in-  
8°. Aug. Vind. 1702.

*— Bericht von den vornehmsten verrichtttngen einei*

*lVundartztes,* in-8°. ibid. 1724.

RIOLANI, *(Jo. ) Chirurgiat* in-8°. Lipsi 1601. idem, *in-*8°. Paris 1618. <b

RgBERgu , ( *Laur. ) Dissertatio de pernionibus,* in-40. Up-  
sal. 1722.

BOBINSON, *{Nic. ) Ontbestone***, ou « sur la pierre, » ic-**8°. Lond. 1723.

ROMANI sive Franc. DE RoMa *ConsultationesMedico-Chi-  
rurgicae,* fol. Neapoli. 1669.

**RooNHUISEN,(Z/érr.) « Cures Chirurgicales, «enHcssi**

469 CHI

landois, Amst. 1663. & *loyzaen* haut-Allemand, ic-  
8°. Norimb. 1674.

RossETUs, ( *Franc. ) departuscaesareo,* in-8°. Paris 1590.  
& ex editione atque additamentis Casip. Bauhini ,  
Francof. 1601.

R.OSSH, ( *Matth. ) Observationes Medicae, Chirurgicae et  
practicae,* in-8A Francof. 1608.

Rosr, *(Jo.CarO Dissertatio de Ozaena'-,* in-40. Altorf,  
1711.

ROTA, ( *Jo. Franc. ) de tormentariorum vulnerum natura  
et curatione,* in-4°. Eonon. 1555.

*desclopetorum vulneribus,* in 8°. Venet. 1566.

R.OTHENS, ( *Jo. Phil. ) Chirurgie et Lexicon de Chirurgie,*in-8°. Wssmar & Lipsi 1707. Lubec & Wifmar. 1720.  
iw-8°. Lubec. 1734. aVee fig. en haut-Allemand.

**ROUHAULT,** *CPierre Sim. ) Traité des plaies de tète*, in-40.  
Tur. 1720.

RUBEI, ( *Hier, ) Annotationes in Com. Celscum,* in-40. Ve-  
net. 1616.

RUDIUs, ( *Eustach.} de Chirurgicis asive externarum par-  
tium affectibus,* sol. Venet. 1606.

*de tumoribus,* p. n. ic-40. ibid. 1600.

*— Ulceribus,* in-4°. Patav. 1602.

É.UEFF , ( *Jac. ) de conceptu et generatione ,* ubi simul *de  
arte obstetricanda,* tractatur, ic 4°. avec fig. Tig. 1 5 54.

*.— de tumoribus quibufdamphlegmaticis,* in-40. Tig.

056.

**BUFFEN, (** *Jac y Hebammenbuch,* « Traité des accouche-  
«mens<» 1/7-4°. Francof. 1600.

**EULEAU , (** *Jo. ) Vom Kayserlichenschnitt*, in-8°. Norirnb.  
1716.

RUYSCHH, ( *Frid. ) Traité de Ϊ’opération Césarienne.* V.  
le Catalogue de fes OuVrages à l'Article *Anatomie.*

RtEF. ( *Gualt. ITerm. ) Grosse Chirurgie,* in-sol. Francof.  
1545. aVeefig.

*Hebammen bitch,* ou « traité des accouchemens, »  
*in-esi.* ibid. 1600. Prodiit antea, ife-83. ibid. 1569.  
avec fig.

S

*Suchs.isehe IVehmutter ,in-8°:* Francof 1701.

SaLICETO , ( *Guil. de* ) Voyez la Collection de Gefner.

SaLZMANNI , ( *Jo. } Dissertatio de Chirurgia curtorum*, in-  
4°. Argent. 1713.

*mira cranelfractura*,in-4°. ibid.  
1718.

*tumoribus qielbasedamserosis,* in-  
4°. ibid. 1719.

*— amputandi membra nova metho-*

*do ,* in-40. ibid. 1722.

*. femoris luxatione rariore esirequen-*

*tiori colli fractura,* in-40. ibid. 1723.

SaNCassINI , ( *Dionis. Andr. ) Il Chirone in campo* , in-80.

Venet. 1708.

*— Aphorismi dellacura delle ferite,* in-8°. ibid. 1713.

SaNCTI , ( *Mariani) de lapide renum ,* itemque *de lapide  
vesicae per incisionem extrahendo ,* avec fig. in-4°. Paris  
1540.

SaNDEN, *t^Henr. Von. ) Observatio de prolapsu uteri In-  
versi ,* in-4-. Regiomont. & Lipsi i723.

SaNTINELLI, *(suartio.} Consessio transfusionis i* ssee *confu-  
tatio transsusionissanguinis*, in-8°. Rom. 1668.

SaNTORINI , *Istoria d’un foto esttratto feli cernente intero  
dalle parti deretane*, in-sp0. in Venet. 1727.

SaPORTa , *{Ant.) de tumoribus,* in-I2. Lugd. 1624.

SaRTORH , ( Petri) *Franzosen cur.* in-8°. Lipf & Erford.  
1685.

SaVIaRD , *Nouveau recueil d’observaelons Chirurgicales,*in-8°. Parif 1702;

SeACCHI, ( *Durantis ) subsidium Me didnaesive Chirurgia,*in-8°. Urbin. 1596.

ScaLa , ( *Doneln. la ) Phlebotomia damnata -,* in-4°. Pa-  
taV. 1696.

**SeACHERI ,** *(Polyc. Gottl, ) Dissertatio de cataracta,lu-est.*Lipsi 1701.

*Dissertatio de labels Leporinis i* in~4°. ibid, 1704.

C H I 470

*— - \*- — Bronchotomia,* in-40. ibid. 1707.

*Fonticulis,* in-40. ibid. 1722.

*.—: Foetus excisione ex utero matris mortua*

*non negligenda -s* in-4e'.ibid. 1731.

*—— Epiplocele,* in-40. ihid- 1734-

**SCHELHÀMMERI, (** *Guntb. Chr. ) Dissertatio dxsuffusione"\**Jenæ. 1691.

*Dissertatio de epulide et paritlide,* In-40.’  
ibid. 1692.

*Liber de Humant corporis tumoribus,* ind  
4S.lbid. 1701,

*Dissertatio de fonticulis,* in-4°. ib. 1696»

*Spina ventos.ai* in-40. E-il' 1698.

*O dont Agi a tactu sedanda >* ili“4a»  
ibid. 1695.

SoHENCK , *(Jo- Theodor. ) Dissertatio de vexatorum cura-\*  
tione,* in-40 Jenæ. 1670.

**SeHEU CHZER1, (** *Jo. Jac. ) Dissertation sur la peste de Pro-  
vence ,* en Latin , en François & en haut-Allemand ,  
*in-esi.* Tig. 1721.

SoHEURL, ( *Christoph. Theopfir. ) de Arte-riotomias* in-I2.’  
Norimb. 1666.

**SCHIRLÆUs, ( 7***hom. ) de Causis et curatione calculi*, in-8°;  
Hamb. 1675.

SgHMIDïI, *{Andr. Chris.}* « Cure d’une blessure dange-  
« retsse à la tête, » en haut-Allemand, *in-asi.* Rinte-  
lii. 1732.

ι *Henr. VictO Dissert, de Paedarthrocace ->* in-4.°.  
Lugd. Bat. 1721.

*GIesephel Griindliche erforschung vom aderlassen  
undschropfen , nebst cumrung der Franzozen, in-12»*August. Vind, 1653. « Traité de la saignée.»

*Spiegel der Wunclartzney -,* in-4°. Ulm. 1656.  
 *Kriegs-Artzney ,* in-I2. Francof. 1664.

« Description des instrumens de Chirurgie, » et!  
haut-Allemand. ύί-12. Aug. Vindel. 1697.

*— Medicinisches und Chirurgiischessehatz Kastleln „*

in-8°. Francof. 1709.

*Neu und IVohleingerichteterfeld Kasten vorWeln\* ,  
dartzney,* in-8°. ibid. 1710.

**SCHNEIDERMANNvs ,** *(Mo. ) de Phlebotomia,* in-I2. Helmê  
1681.

**SCHOBINGERI , ( ,7θ.** *Casp- ) dissertatio desistnla lacrymali***ὰ**in~4°. Basil. 1730.

SdfoRER, ( *Christ. ) Vom nutzert und Gebrauchder Fonta^  
nellen,* in-8°. Lipl. fans année.

lt. Aug. Vind. 1686. *in-12.* « Traité de l’ufage  
a des cauteres, » en haut Allemand.

SCHOüTE, *AVAth. ) Het gewonde hoose* , in-8°. AmsteI.  
1694. « des blessures de la tête , » en Hollandois. Le  
même Ouvrage en haut-Allemand, intitulé , *IValther,  
Schultzens Vefletzter Kopi>* in-8°. Lipsi 16'95.

**SCHRADERI,(** *Frid O Dissertatio de partu difflo ili,* 111-4°.

Helmstad. 1685.

*dissertatio de vulnerum cura,* ΐη-φτε ibid. 1695.

*( Christoph. ) dissertatio de Hirudinibus,* in-4°.J  
Erford. 1713.

SCHREIBERI, (S.????. *Gotth.y dissertatio de partu difficili ,*in-4°. Francof. ad Viad. 1736.

**SeHUCKMANNI, (** *Jo. Henr. ) dissertatio de Herniotomia*abfque castratione irtstituendâ, præside Waldfchmidio  
*in-est.* Kil. 1730.

SeHULZE , ( *Jo. Henr. ) dissertatio*, « an umbilici deiigatio  
a in nuper natis abfolutè necessaria sit, » 4°. Hal. 1733.

*Dissertatio de Anatomes ad praxin Chirurgicam  
fumma neceissitate,* in-40. ibid. 1737.

SgHUTZENs , ( *Tob. ) Chirurgischer hand-leiter* , Ιη-δτα  
Lipf 1687. idem. *in-s°.* Berolim 1714.

**SCHWARTZENS, (** *Jo. Cas.p. ) Gezerrete narren kappe der  
bader und Barbierer,* 111-12. Freiburg. 1702.

*Vier dutzend anmerckspngenvon IIVunden,* in-8°.  
Hamburg. 1713.

*Anmerckungenfunftes dutzend*, in-8° ib. 1718.

« des clysteres, de l’eau prifé en boisson , du thé  
«c & du tabac, » en haut-Allemand, ic-8°. ibid. 1723s-

47ΐ CHI

ScHYLANDRi , (Cora.) *Pr attisa' Chirurgia ,* in-8°. An-  
tuerp. 1577.

SgULTETI, ( *Jo. ) Armamentarium Chirurgicum ,* in-fol.  
Ulm. 1655. cum fig. max.

Idem . ic-40. Francof. 1666. & ic-8°. Amst. 1669.  
 Idem, cum notis Lamzwerdii, Amst. 1672. pof-  
teà iterùrn cum notis Lamzwerdii & Tilingii, *in-s°.*Lugd. Bat. 1693.

*L’Arsenal de Chirurgie,* enrichi de 50 fig. ic-40.  
Lyon 1675 .& 1712.

*Trichiasis admiranda,* in-I2. Norimb. 1658.

SEBIZH, ( *Mich. ) Examen vulnerum partium simila-  
rium,* in-40. Argent. 1635.

*Vulnerum letbalium cum tract, de  
fynovia,* in-40. ibid. 1639.

*de balsamatione cadaverum* , in-  
4°. ibid. 1649.

*Commentarius In Libros Galeni de curandi ratio-  
ne per sanguinis missionem > de hirudinibus s revulsione  
cucurbitula asecarisicaelone,* in 4°. ibid. 1652.

SENNERTUS, ( *DanA inpraxi Medica,* quæ fæpius Variis  
in locis prodiit, multa tractat. Chirurgica.

SEVERINUs,( *Marc. Aur. ) de recondita abscessuum natu-  
ra.,* in-40. Neapoli. 1632. Item, *in-asi.* Francof. 1643.  
cum fig. item. Lugd. Bat. 1724.

*de efficaci medicina ,* fol. Francof. 1646.  
 *trimembris Chirurgia,* in-40. ilaid. 1653. item.

Lugd. Bat.I725.

*Synopsis Chirurgiae ,* in-12. Amstel. 1664.

SllARP , *A treaelse on the operations ofsurgery*, ou «Trai-  
« té des opérations de la Chirurgie, » par Samuel  
Sharp, Lond. 1739. feconde édition. Traduit en Fran-  
çois, Paris, iw-12. 1741.

SIGEMUNDIN, (*Justina') Brandenbursusche Hoffe-IVelo-  
mutter,* in-40. Berolini. 1689. & 1708. Ce Traité des  
accouchemens passe pour un fort bon OuVrage.

*defensio sive apologia contra objectiones Andr. Pe-  
termanrel-sMedielt Lipsiensisasi L.olorluæ* adSpream. 1692.

SILva , ( *Jean-Bap. ) Traité de l’usage des differentes fortes  
de saignées s* principalement de celle du pié, ζἈ-12.  
Amst. 1729.

SILVATICUs, ( *Jo. Bapt. ) de secanda vena tn putridis fe-  
bribus,* in-4\*. Mediolani. 1583.

SLEVOGTH , (*Jo. Hadr. ) Dissertatio dx carie cranii,* in-  
4°. Jenæ 1695.

*— de fonticulo suturae coronalis t memoriae*

*remedio,* in~4°. ibid. 1696.

*ligaturarum usu in haemorrhagiisém est.ibid.iooy.  
 —paracenthesi thoracis et abdominis,* cumProgr. *de  
Scarificatione hydropicorum ,* in 4°. ibid, 1697.

*.— vaginae uteri lapsu* in-40. ibid. 1700.

*secundinarum retentione,* in-40. ibid. I 704.

' uricae *incontinentia,* in-40. ibid. 1707.

*cauteriis,* 111-4°. ibid. 1708.

*— instrumentis Hippocratis Chirurgicis, hodie igno-*

*ratis* , in-4° .ibid. 1709.

*partu Caesareo ,* in-40. ibid. 1711.

*embryulcia Hippocr at. lu-est,* ibid. 1715.  
 *fungosis artuum tumoribus,* in-40. ibid. 1715.  
 *tumoribus tunicatis,* in-40. ibid. 1719.

*.— vulnerum exploratione*, in-40. ibid. 1721.

SOLINGEN, ( *Corn. ) Embryulcia*, en Hollandois , 7Ἀ-12.  
Hagæ Comit. 1673.

Chirurgie, en Hollandois , *in-asi.* Amst. 1684.  
Et postea. iw-4°. ibid. 1698.

SoMMERs, ( *Jo. Georg. ) Hebammenischul,* aVec fig. ic-12.  
Coburg. 1664. 1691. & 1715. «Traité des accouche-  
a mens. »

ScRB Αΐτ, ( *Pauli de ) Praxis Medica,* cujus tractatus fex-  
tus *de Chirurgia et examine Chirurgorum* agit, quo in  
opere etiam ejus consilium *de peste* laudatissimum con-  
tineturrso/. Vien. 1701. «Traité des accouchemens, »  
en haut Allemand, i«-8°. fans année d’impression.

SPERLINGII, ( *Paul. Godofr.') dissert, defussasione,* in-40.  
Viteberg. 1684.

*— Dissertatio de strumis et scrophuliso* in-40.16.1707.

C H I 472

SPORISCHH, *(Joy Idea boni medicis* ciim tractatu *desempa.  
tomatibus crudelissimis quae scarificationi et cucurbitula-  
rum usui Brunae incolis in Moraviasupervenerunt ,* in-8°.  
Francof. 1582.

SPROEGELII, *(Dicter.) Observationes ChirurgicaesclectL.  
res,* in-40. Helmst. 1720.

SrAHLn, [ *Ge. Ern. ] Dissertatio de Hirudinibus sive fan-  
guisugissim-est.* Halte. 1699.

*dissertatio de abs.cejsu et furunculo,est.* ibid. 1701.'  
 *Nariumsacrisicattone Ægyptiaca*, 4°. ibid. 1701.  
 *fistula lacrymali,* in 4°. ibid. 1702.  
 *vidnerum lethalitate,* in-40. ibid. 1703.  
 *Medirinaeet Chirurgiae perpetuo nexu,* 40.1'0.1705.:  
 *officio Medic in casibus Chirurgicis*, 4°. ibid, 1710,  
 *Chirurgia Medica,* in-40. Hal. 1713.

*Grundliche abhandlung der aderlassens , dessen  
gebrauch und misbrauch,* in 8°. Lipsi 1719. « de Pufa-  
« ge & des abus de la faignée. »

« Introduction à la Chirurgie , » en haut-Alle-  
mand. *in-s°.* ibid. 1730.

SrEINu , *[Godofr. 2 Lithographia curiosa s* in-8°. Baru-  
thi. 1707.

SfENTZELII, [ *Chr. Godofr, ] Tract, de as.ylis ignorantiae in  
Medicina et Chirurgia,* cum tract, *de naturaeStahliana  
in Chirurgia impotentia,* in-4°. Viteb. 1729.

*de steatomatibus et tumoribus cysticis,* in 40. ibid.  
USI.

SrERRE, [D. L.] « nouVelle pratique de Chirurgie, »en  
haut Allemand. *in-s°.* Dressa 1701.

SrIGLER 1, [ *Sam. ] dissertatio de oscheocelesive hernia sero\**ti, in-4°. Argent. 1681.

SliIssER, *[^Jo.Andr. ] de machinisfuntiductoriis curiosisè*in-40. Hamburg. cum fig. 1686.

*[ Jo. Chri.* ] « des accouchemens, » en haut AI.  
lemand, *in-SJ.* Lipf 1712.

SroER , [ *Gerh. ] Unters.uchung der frage , ob es nothigi  
niitzlich, billig und moglich , die AIedirin, Chirurgie s  
und apotheckerkspnst in einerpersan zti vereirelgen,* in-40.  
Helmst. 1727.

SfOsCHII, [ *Henr.* S.gsaz.J *dissertatio de contrasisseurasi  
seu resenitu, experientia comprobata,* 40. Argent. 1722.

SfUARTI, [ *Petri ] dissertatio de secundanis salutiferis et  
nocivis,* in-40. ibid. 1736.

SfYLLE, *[Petr,* ] « Manuel de Chirurgie, » en haut AI-  
lemand,i/7-8°. Hafn. 1651. item Francof. 1682.

SUEVUS, *[Bernh.] de inspectione vulnerum lethalium,* in-i  
8°.. Marpurg. 1629.

T

TaboRIs , [ *Ger. ] dissertatio de nova cancrum extirpandi  
methodo*, in-4 . Lugd. Bat. I7H.cumfig.

TagaULTIUs , [la. J *de Chirurgica institutione,* cum Jac;  
Hollerii Libro *de materia Chirurgica,* in-8 . Lugd.  
1547. idem. Venet. 1544. cum indice locupletissimo,  
i/z-8 .ibid. 1549. en Italien, Venet 1550.  
 *Institutionis Chirurgicae.,* Lib. V. *de tumoribussuusc  
neribusulceribus,fracturis, et luxationibus,* fol. 1610.  
Extat in Gesiseri fcriptoribus optimisTigurl. 1555. sol.

TaLIaCoTh , *de curtorum Chirurgia ,* S0I. Venet. 1597,  
cum fig. \*

*Chirurgia nova curtortim , sive de narium s au-’  
rium, labiorumque defectu,* 8°. Francof. 1598. cum *fign*TaRANTa , [ *Valesci de ] Gazophilacium Pharmacia et,  
Chirurgiae, sive Philorium Pharmaceuelco-Csilrurgicums*in-4 . Francof. 1680. & ic-4 , Lipsi 1714.

TassINs, *\\_Leonh. ] Chirurgie militaire ,o\x P Art de gué-  
rir les plaies d’arquebusades sim-iz. Nyrnweg.* 1673.&  
la-8°. Parif 1688.

TaYLoR , [ *Jo. ] Of the cataract and glaucoma s* ou « de  
«la cataracte & du glaucome, » *in-S* . Lond. 1736.

*le mécanisme du globe de l’œil,* aVec l’usage de ses  
différentes parties, *in-s* . à Paris 1738. aVec fig.

TEICHMEYERI, [ *Herm. Frid. ] dissertatio de scrophulis,*in~4 J. Jen. 1708.  
 *dissertatio de ventriculi instrumento repurgatorios*in-40. ibid. 1712.

473 CHI

*. — cancro mammarum ,* in-4 . ilud- 1732.

*— aneurysmatestupendo in brachio,* in-40. ib,  
**I734-**

*morsu canis non rabidi pernidofo,* in-40.  
ibid. 1736.

Τενοκε , [ *H.J Instrumenta curationis morborum, ex  
Pharmacia, Chirurgia et Diaeta,* in-12. Lugd. 168t.

TllEATRUM *siympatheelcum, sive de pulvere scmpathetico et  
unguento armario*, in-40. Norimb. 1662.

TkEVENIN , [ *Iranc. ] couvres de la Chirurgie ,* in-40.  
Parisi 1669.

TkURINUs , [ *And. ] de curationepseuritidis per venaesec-  
tionem ,* in-40. Lugd. 1538.

ToLET , [ *Franc. ] Traité de la Lithotomie Su-sz.* la Haye  
1686. & *in-s°.* Parif 1689.

TstALLEs, [ *Bath. Lud. ] de verra jugulari frequentius se-  
canda ,* in-8λ Uratiflaw. 1735.

TREw , [ *Chr. Jac. ] Von einer raren hauptwunds* in-40.

Norimb. 1724.

Τβονι , [ *Petr. Martyr. ] de ulceribus et vulneribus capi-  
tis,* in-40. Ticini. 1584.

Τυτριι, [ *Nic. ] Observationes,* in-8°. Amst. 1672. item.

Lugd. Bat. 1716.

TcRNER, *[Dan.]* a écrit beaucoup de choses concernant  
la *Chirurgie.*

Valf.NTINI, *\\_Mich. Bern. ] Praxeos Medicinae infallibi-  
lis pars altera Chirurgica ,* cum fig. *in-stée* Francof.  
UU-

VaLLÆ , [ *Ge. ] de universi corporis purgatione perfrictio-  
nem , venae sectionem s cucurbitulas, etc.* in-8 ’. Argent»  
1529.

VaLLERïOLÆ, [ *Franc. ] observationes Medicinales*, Lib.

VII. Lugd, 1588.

VaTERI, *\\_Abrahsp dissertatio de Variolarum per insitio-  
nem transplantatione,* in-40. Viteberg. 1720.

*de inoculationis Variolarum in nova Anglia suc-  
cessu j* in-4 - ibid. 1723.

*- de vulnerum in Intestinis lethalitate, asi.* ib. 1720.

*de vulnere cerebri selopetario, septima hebdomade  
absolutè lethali*, in-4°.ibid. 1722.

*Sarcomatis uteri , sulvâ vita è pudendo muliebri  
sectionesublati historia*, cum fig. in~4°. ibid. 1728.

*Mola sim-asi.* ibid. 1729.

*Gangraena per chinam chinae sistenda,* 4°. 1^.1734.

*Antidoto novo adversus viperarum morsus,* in-4°.  
ibid. 1736.

(Csir.) *Dissertatio de Partu Crsareo*, in-4°. Vi-  
teb. 1695.

*de Ulceribus Fistulosis ,* in - 40. ibid.. 1700.

*vesicae ,* in-40. ibid. 1709.

*- trachomate ,* in-40. ibid. 1704.

*vulneribus sim-esi.* ibid. 1712.

*'suffusione oculorum,* in-4°. ibid. 1715.

*gangraena* , in-4°. ibid. 1717.

VaUGUION. *Traité complet des Opérations de Chirurgie ,  
avec* fig. in-8°. Paris. 1698.

VrRBRUGs (ic.) « Pratique de la Médecine Chirurgi-  
α cale », en haut Allemand , i«-8°. Dresil. 1715.

-« Le Chirurgien fur Terre & fur Mer » , en  
Hollandois, ic-8°. Amsterd.^op.

VeRCELLoNI (stac. ) *De pudendorum morbis->* in-4°  
Art. 1716.

VER DUC *{Jo. Baptsi Maniere de guérir les fractures O  
les luxations par le bandage* ,in-8°. Paris. 1689. iten  
1712. édit. 3.

*Traité des Opérations de Chirurgie*, aVec un Som  
maire des Bandages, & un Difcours fur la Vérole , i  
Paris 1703.

*Pathologie de Chirurgie)* Tom. II. édition 5  
in-8°, Amst. 1717.

VERDUIN *kPetr, Adriansa De nova artuum decurtando-  
dorum ratione,* in-8°. Amstel. 1696. En François.  
in-8°. 1697. cum fig.

**kVsiRNA** *{jo. BaptO princeps medicaminum omnium Phle-*

C H t

*botonia, tn-*4°. Pat. 1716.

VERPOORTENH *(Jo. GuilO Dissertatio de Ramice sive  
hernia varicosa, In-*4°. Lugd, Bat. 1706.

VssALn *(Andr. Dissertatio de vena axillari in pleuritide  
secanda ,* in-40. Basil. 1539.

*Chirurgia magna sim* 8°. Venet. 15 69.

VeslINGïI (su.) *Observationes et Epistolae varias res  
Chirurgicas continent* , in-8°. Hafn. 1664.

VESTI (icisti) *Dissertatio de struma,* 4°. Erford. 1685.  
 *de pulverefympathetico* ,in-4°. ibid. 1687.

VIARDEL (Costaus) *Anmerckwigen von der IVeiblicheri  
So wohl naelirlichen als unnaelurlichen Geburt*, in-8°.  
Francof. 1676. cum fig. «Traité des Accouchemens. »  
En haut Allemand.

VïDH ( *Vidi ) Opera omrela Medica, Chirurgica , Anato\*  
mica,* cumfig. Vol. III. in-fol. Francof. 1668.

VIGIERII *{Jo ) Opera Niedico-Cloirurgica,* in-40. Hags  
Com. 1659.

Vtuo *Epode') Chirurgia,* cum Chirurgia Mariani Sancti  
Berolitani, in-8°. Lugd. 1530. 1534. 1 540. & 1582.  
 *practica in Chirurgia,* in-40. Lugd. 1516.

& 1582.

Le même OuVrage , en François, i«-8°i  
ibid. 1537. En Italien, *in-asi.* Venet, 1560. 1558. &  
en haut Allemand, ic-40. Norimb. 1577.

VoELTERs *(Christophe Hebammen -sehul*, in - 8°. Stut-  
gard. 1687. « L’Ecole des Accouchemens. »

VoETH ὑπὸ. *Eusebsc Dissertatio deOzoena,* in-40. Lugd  
Bat. 1725.

VogEL *(ZacharO Abhandelungallerarten derBruchen,*aVec fig. in-8°. Lipf. 1738. « Traité des Hernies. »  
En haut Allemand,

**W**

WaGNERI *(Rud. Chrsi Dissertatio de contrastsseura,* Jens  
1708.

WAGRET, *Observations de Medecine et dx Clelrurgie*in-8°.  
Paris, 1718.

WaHRENDoRffERs *(Jo. Petr. Unterricht vom aderlassens*in-8°. Budissin. 1719. « Instructions fur la Saignée. »  
WkaHRMUND. « Des scarifications. » En haut Allemand,  
iu-8°. 1690.

WaLDsCHM!DII *(Jo. Jac. ) Opera Medica, qtelbusconti-  
nentur Notae ad Chirurgiam Barbetti,* 111-4°. Fancof.  
1695. item.

*Dissertatio de Chirurgo Cartesiano, et alia de per-’  
nionibus.*

*hsmilh. Hueldericd Dissertatio desipinaventosa.* KiI.  
1718.

*de fracturis osseum sine violenta causa »*in-40. issid. 1721.

*variolarum insitione*, in-4°. ibid. 1725.  
 *arteriarum vulneribus In artubus, sepe funestis „  
raro lethalibus,* in-40. ibid. 1728.

WaLTHERI *lConr. LudO Observationes Medico-Chirurg  
gicae ,* in-8°. Lipf. 1715.

d’un*fpinaventosm* En Allemand. In 8°. ib. 1715.  
 *( Henr. ) Unterricht van Kopf-lVunden*, in-8°. ilu  
1718. «Des blessures de la tête. » en haut Allemand.

*( Aug> Frid. ) Dissertatio de obstetricum erroribus i*in-4°. ibid. 1729.

WsDELn (Gc. *ûtolffeg.') Dissertatio dxs.etacels.* Jen. 1673.  
*— de paronychia sim-est.* ibid. 1674.

*pernionibus Ί* in 4°. ibid. 1680.  
 *bubone pestilenti,* in-40. ibid. 1681.  
 *gibbere*ίη-φτε ibid. 1681.  
 *herniat* in-40. ibid. 1683.  
 *casa ab alto* , in-4°. ibid. 1683. & 1684.  
 *vulnere capitis,* in-40. ibid. 1684.  
 *clavo pedis,* in-40. ibid. 1686.  
 *nervorum punctura,* in-4°- ibid. 1689,  
 *— cucurbitula sicca -,* in-40. ihid. 1691.  
 *fundamentis vulnerum lethalium f* in4°,  
ibid. 1695.

*-— —verrucis,* in-40. ibid. 1696.

*procidentia ani***, in-40. ibid. 1696***i*

*47s* CHI

*—aneurysmate,* in-40. ibid. 1699.

*„ is.churia,* in-4'^ ibid. 1699.

*ligaturarum usu in hydrope>* in-4°. ibid,  
1703.

*lithotomia ->* in-40. ibid. 1704.

*cancro mammarum,* in-4 . ibid. 1704.

*phymosietparaphyntosi*,ιη-40. ibid. 1705.  
*— testium tumore s* in-4 '. ibid. 1706.

*\_\_\_ aPretis ,* in-40. ihid- 1709.

*carie osseum,* in-40. ibid. 1713.

*— mola,* in-40. ibid. 1714.

*—spin a ventosa ->* in-40. ibid. 1715.

*— narium polypo* , in-4°. ibid. 1715.

—ια-α— *— peripneumorna , empyemate , et abscessi-*

*bus internis\** in-40. itsid. 1717.

*de gangraena sim-asi.* ibid. 1719.

*(sta. Adolphi) de partu difficili t* in-40.  
ibid. 1730.

*de partu dissielli, ex insanae brachio pro-  
deunte,* respondente primo Parisio, & posteà Weif-  
manno, in-40. ibid. 1732.

*testium tumore venereo,* in-40. ib. 173 5.

WELSCHH *(Godofr.)* « Traité des Accouchcmens,.» tra-  
duit de l’Italien de Sciplo Mercurio en Allemand, avec  
des additions, *un-est.* Lipf. 1652. édit. 1. et Viterb.  
1671. édit. 2. avec. fig.

*——-—— vulnerum lethalium Judicium,* in-8°. Lipf *item*en haut Allemand, *in-s°,* Norimb. 1719.

— ( Ce. *Hier. ) Consilia , curationes et observatio-*

*nes ,* in-4°. Aug. Vindcl. 1698.

*Obsorvationes Physico-Medicae-s* in-40. ibid. 1675.  
avec fig.

**WEPÉERUS** *(Ho. Jacob. ) de affectibus capitis internis et  
externis,* in~4°. Scaphusi 1727.

Wsi**RENFELDII (** *Conr. ) D ssertatio de inversione uteri* Præ-  
side Bergenio, 111-4°. Francof ad Viadr. 1732.

**WESTPHALs** (El.) *Schiffebarbier.* ou « le Chirurgien de  
« Vaisseau , ».la-8°. sineloco , 1683.

WEYPERT *(Jo. Franc.)* «Trifolium Chirurgicum. » En  
haut Allemand , iu-8°. Hamb. 1697.

**V/mEMANNIA\* (** *Barbara} Anweiscung christilichen he-  
bammen,* cum figur. in - 8°. August. Vindel. 1735.  
« Traité des Accouchemens. »

WIDEMANN *(Franc.) Vomstein undbruchsohneiden, wie  
auchvorn Staarstechen*, avec fig. in 8°. ibid. 1719.

*Collegium Chirurgicum uber die bandagen ,* in-8°.  
ibid. 1735.

WtuL *(Stalpartvan der) Observationes rariores.* 2. Vol.  
in-8°. Lugd. Bat. 1687.

WIERU (.la.) *Observationes Medicinales et Chirurgicae,*in-40. Basil, et in-I2. Amstel. 1657.

WïsEMAN *(Rich.) ChirurgicalTreatis.es,* **ou** «Traités  
de *Chirurgie,fel.* Lond. 1676 & 1719. 8°. ibid. 2. vol.

WITTE ( *Jac. ) Dissertatio de ischuria,* 4°. Lug.Bat. 1717.  
WITTICHH ( *Jo. ) Confina , observationes et epistolae Me-  
dicae ,* in-40. Lipf 1604.

*de Chirurgicis administrationibus, in tract, de me-  
dicamentorum simplicium et compositorum methodo ,*in-8°. ibid. 1596.

WoLFII (7άθ.) *Observationes Chirurgico-Medicae,* in-40.  
Quedlinb. 1704.

WoOLHOUsE *.Expériences des diversas opérations manuelles,  
et des guérisons spécifiques, que le Seigneur de IVoolhousc  
a toujours pratiquées aux yeux s* in-8°. Paris ,1712.

*( Th. ) Dissertations savantes & critiques sur la  
cataracte et le glaucome* ,in-8°. Offenback, fineanno.

*Dissertationes de cataracta et glaucomate,* in-8°.  
Francof. 1719.

WûORDE *(from. van der} Lichtende Eakfiel* cscrChirur-  
gie, in-4°. Midderburg. 1664. & 1680. « *Traité de*Chirurgie, en Hollandois.

WûYTs *(la. Jac. ) « Chirurgie.* » En haut Allemand,  
su-8°. Drefd. 1715-

*Von todlichenWttnden*,in-8°’. ibid. 1716.

*— Thesaurus Pharmaceutico - Chirurgicus ,* in - 8°.  
Lipf. 1696.

CHI 476

WstEDEN *(J. Esc Van inoculirung der Pockpns* in-8°. Ha-  
nov. 1726. « Traité de PInoculation. »

*(Otto Just.') Anwels.ung zur Chirurgisohen Pra-  
xi* , in qua *de vulneribus* agitur, in-8°. Hanov. 1732.  
« IntrOduction à la *Chirurgie.*

WURTZEN *(Felix) IVundartzney* , in-8°. Basil. 1576,  
1596. 1638 & I687. *item* Neustadii. 1597.

Y

ΥουΝΟΕ ( *James ) Account of the many adrnirable virtues  
oJ oleum Terebenthinae, parelcularly in wounds and hae\*  
morrhages, anewway oj amputation, and. s.peedier cu-  
ring stumps.* a des propriétés de l’huile de Térében-  
« thine , &c. » in-8°. Lond. 1679.

*ll 'ounds of the brain.* « Des blessures au cer-  
«veau»,&c. in-8°. ibid. 1682.

YvEs ( *Charles de S. ) Traité des maladies desyeux,* in-8°;  
Paris 1722.

**' Z**

ZaCCHIÆ ( *Paul. ) Qtaestiones Medicoelegales, lu-sol.* Fraise  
cof 1666.

ZaPaTÆ *asio. Bapt.) Secreti di Medicina e Cirurgia :*in-8°. Venet, 1618 , enLatin. Ulm. 1696.

ZECCHH (άθ. ) *Consultationes Medicinales,* in-40. Venet.  
1627.

ZEHERI (7o.) *Dissertatio dxfuniculi umbilicalis ligandi  
necessetate*, in 4°. Tubing. 1692.

ΖιττμΑννι (7θ. *FridO Medicina forensis,* in-4°. Lipsc  
1706.

**Z.OBELH** *Chimelische, Medicinische s und Chirurgische Per-  
le,* in-8°. Dresid. 1701.

ZwINGERI *(Theod.') Dissertatio de calvariae perforatione!*Basil. 1715.

*Theatrum Praxeos Medicae* , in-40. ibid. 1710.  
 *Dissertatio de morbis praeliantium,* in-4°. ibid.

Ι715. **HEISTER.**

\* Le Catalogue des Auteurs de Chirurgie que l’on vient  
de lire est tiré en grande partie d’Heister J’ajouterai  
pour le rendre plus complet, les titres des Ouvrages &  
les noms des Auteurs qui ont écrit depuis *sa* publica-  
tion Pur la Chirurgie.

COL DE VïLARs, *(Elie)* Docteur en Medecine de la  
Faculté de Paris, ancien Professeur de Chirurgie , erj  
Langue T rahçoife,

*Cours de Chirurgie,* dicté aux Ecoles de Mede-  
cine de Paris, Tom. I. contenant les principes & le  
traité des Tumeurs. Parif. 1738.

Tom. II. contenant la suite des Tumeurs, Parisc  
1738.

Tome III. contenant le traité des Plaies, Parif  
1741.

Tome IV. contenant le traité desUlceresjParisc  
1741.

*Dictionnaire François-Latin, des termes de Mede-  
cine et de Chirurgie*, avec leur définition, leur division  
& leur étymologie. Suite du cours de Chirurgie, à Pa-  
ris, 1741.

*The Method ofitreating Gunshot-lIVounds, By*Ιοην RaNBY,  
*principalserjoantsurgeon to his rnasosty,* And. F. R. S.  
Lond. 1744. *in-s°.* traduit en François par M. Dsi-  
MOURs , Medecin, & imprimé à Paris, 1746.

MEMOIRES *de l’Académie Royale de Chirurgie,* Tom. I.  
Parif 1743.

**PLATNERI ,** *Institutiones Chirurgicae 3* Lipf 1745. 8°.sig.

*Chirurgie complete* , silivant le systeme des Modernes,  
&c. 2 vol.in-I2. Parif 1744.

**LE** DRAN, *Traité des plaies d’armes âfeu,* in-12. Pariff1737.

VaCHER *, Dissection fur le Cancer des mamelles,* Besançon^  
in-12. 1740.

DISDIUR, *Traité des bandages,* in-I2. Parif 1741.

GûRTER , *(Joannes de) Chirurgia repurgataéin-dc,* Lugd.  
Bat. 174Ζ.

477 CHI

ΒυΝΟΝ , *Effeti sur les maladies des dents s* vol. in-ï 2. Parif.  
042.

*Expériences et démonstrations pour servir desuite  
â l’Fsseaisur les maladies des dents* , ibid. in-12.1746.

FIZES, *Opera Medicas, ubi de tumoribus, suppuratione,  
bec.* in-40. Monspel. 1742.

TR 10ΕΝ*,( Cornelii) Observationum Medico-Chirurgica-  
rumfas.ciculus,* Lugd. Bat. in-4°. fig. 1743.

MESNARS, *le Guide des Accoucheurs,* in-8°.Parisi 1745.

DEVAUx, *L. Art de faire les rapports en Chirurgie,* în-I2.  
Parif 1743.

La FaYE, *Principes de Chirurgie*, fecondeédition, in-ï2.  
Parif 1746.

GUNzn, ( *Justi Godofridi) Observationum Chirurgica-  
rum de calculum curandi viis quas FouberaGarengeot,  
Perchet, le Dran et le Cat, Chirurgi Galli repererunt  
liber,* Lipsiæ , 80, Î740. fig.

*Observations de Chirurgie sur la nature et le traitement  
des Plaies, par M. Chirac, premier Medecin du Rel,*traduites du latin, Parif in-12. I742.

*L’Art de guérir les plaies, traduit du latin, des préleçons  
de Chirurgie dictées â Montpellier par M. Guisard,  
Docteur en Medecine,* deuxieme édition, Parif ιη-12.

U42.

CHIST, nom d’une mefure. Voyez *Sextarius.*

CHITON , χιτών, *tunique* ou *membrane.* Voyez *Mem-  
brana.*

CHIVEF THEVETI, J. B. *Ficui Nigritarurnsimi-  
lis , fructu magno meloni pari*, C. B.

Il paroît par la desicription de cet arbre, que c’est un cu-  
curbitifere, dont la feuille est belle, verte, exactement  
ronde & de la largeur dlun Louis d’or , & dont le fruit  
est gros comme un melon , doux , fondant en la bou-  
che comme la manne , & contenant des graines fem-  
blables à celles du concombre, dont la peatl est jaune  
lorfque le fruit est mûr. RAY , *Hist. Plant.*

CHIVETS ; ce font de petites parties des racines des  
plantes, par lesquelles la propagation des racines fe  
sait. *Dictionnaire de Miller , Vol. I.*

CHIUM VINUM , χῦος όινος, *Vin de Chio,* ou vin du  
cru de l'Ifle de Chio, maintenant Scio. Diofcoride en  
parle *Lib. V. cap. 1* o. comme d’une excellente boisson ,  
nourrissante; & il ajoute qu’il enivre difficilement ,  
qu’il a la vertu d’arrêter les fluxions, & que c’est un  
excellent ingrédient des remedes ophtalmiques. C’est  
pourquoi Scribonius Largus ordonne, *N°. 26.* 36. de  
délayer avec du *vin de Chio* les ingrédiens fecs que l’on  
fait entrer dans les collyres.

C H L

CHLÆNA , χλαίνα. Erotien commentant Hippocrate,  
rend ce mot par τὰ καινὰ ίμάτια , *habits neufs.*

CHLIAROS, χλιαρὸς, *tiede.* Galien dans fon Commen-  
taire fur l'Aphorifme trente-feptieme, donne *Lib. IV.*cette épithete aux fievres bénignes en opposition à aigu.  
Le même Auteur dit, M. M. *Lib. I. c.* 7. que le χλια-  
ρο'ς ou la tiédeur, est un milieu entre le chaud & le  
froid.

CHLIASMA , χλίασμα, de χλιαίνομαι, devenirtiede;  
c’est une fomentation tiede & d’une nature humide; le  
πυρίη au contraire est une fomentation feche. Hippo-  
crate fait mention de l’une & de l’autre. *Lib. I.* περι  
γυναικ. Il les comprend l’un & l’autre, *Lib. de Rat.  
V.ict. in Acut.* fous le nom de θερμάσματα , *thermasma-  
tat,8c* il ordonne dans le même Livre les χλιάσματα ,  
dans les douleurs de côté, pour faciliter la coction des  
humeurs & le crachement.

CHLOE , χλόη , dans la Dialecte Ionique χλοιη, *l’herbe  
verte* ou *lo gascon* 5 de-là viennent χλοώδης & χλοιώδης,  
d’un Verd foible ou pâle, & χλόος ou χλοὺς , *verd pâle,*comme celui des herbes lorsqu’elles font fanées. Hip-  
pocrate, *in Coac.* donne à l’urine l'épithete de χλοιωἐν  
δεα, *verte* ou d’un *verd pâle", 8e* dans le même Traité  
il donne le nom de χλοώδεες aux perfonnes dont la cou-  
leur est d’un *verd* pâle, qu’il appelle aussi *Lib. Prorrh.*

C H L 47S  
ικτερικοὶ, ictériques , ou malades d’une bile jaüne ré-  
pandue. Cette couleur est , felon Galien , *Lib. III,*ρὶ δυσπν. un signe que le foie est affecté.

CHLORASMA , χλωρασμα, de χλώρὸς. ( Voyez le mot  
fuivant. ) Galien rend ce mot dans sim *Exegesis* , par  
χλωρίτης λαμπρὸν , διάυγμένη , *asij* ἐπὶ τὸ ὑδαρῶδες ῥἐν  
πουσα ; « verd pâle qui a quelque éclat, & qui tire un  
« peu Eur la couleur de Peau, a

CHLOROS, χλωρὸς, est un mot dont la signification est  
équivoque dans Hippocrate ; tantôt il signifie un verd  
pâle, tantôt un blanc pâle ou un jaune pâle, ou un verd  
d’herbe. C’est par la matiere dont il est question dans  
les lieux où il est employé qu’il faut déterminer fon  
acception, ainsi qu’il paroît que Galien a fait plusieurs  
fois. Ainsi dans 1e passage des *Prorrhet.* ζ.ουρονπακύ  
nsij χλωρὸν, « une urine blanche & épaisse ou tirant fur  
« le blanc, » 'χλωρὸν est pris pour ώχρὸν, « pâle. » Cesse  
rend cet endroit, *Lib. II. cap.* 7. par *urinam viridem.*Il regarde comme dangereux , *in Coac.* ἔλκος χλωρὸν  
γινὸμένον, « un ulcere qui devient *cbloron.* » Il est à re-  
marquer que χλωρὸν est *in Prog. synonyme* à ώχρὸν,α pâ-  
« le. » L’épithete χλωραὶ jointe à γλῶτται, « langues, »  
fe prend aussi pour ώχραι, « pâles & jaunes, » *Aphoris.  
^.Sect. <y.L.b. VI. Epid.* Galien rend ce mot *Comment.*

5. *In Lib. VI. Epid.* par ὑπὸ της ώχρὰς χολῆς βαπτόμεναι ,  
« teintes d’une bile pâle. » Cesse, *Lib. II. cap.* 8. rend  
le χλωρὸν πυὸν des *Prognose* d’Hippocrate par pus *pansu  
dum* ; ce en quoi preEque tous les Interpretes l’ont siii-  
vi; &ils entendent par *pallidum,* la même choEe que  
par *luteum ,* jaune-pâle : ou plutôt ils tâchent de prou-  
ver que c’est la même choste que *logalbum* des Latins,  
c’est à-dire, une couleur pâle entre le jaune & le verd.  
χλωρὸς signifie aussi verd ou couleur herbacée ; siur quoi.  
Galien remarque. *Comment. 2. in Epid. VI.* qu’en Asie  
on donne aux herbes, aux arbres & aux plantes l’épi-  
thete de χλωρὰ ,' & que les troupeaux siont dits en Grec  
χλωράζειν, lorsqu’on les remet dans les pâturages au  
commencement du printems. Mais lorsique χλωρὸς est.  
appliqué à l’homme, il signifie un verd pâle ou un verd.  
tirant tant Eoit peu fur le noir, comme celui du chou  
& des poireaux, couleur qu’Hippocrate regarde *Prog.*comme cadavéreufe& très-mauvaise. Galien commen-  
tant cet endroit des Prognostics, dit que l’altération la  
plus fâchetsse qui *se fasse* dans la couleur est de deve-  
nir noire : mais qu’il est moins dangereux qu’elle tien-  
ne du χλωρὸν ; ce par quoi les anciens entendoient quel-  
quefois une couleur pâle, & quelquefois cette couleur  
que le vulgaire désignoit,lorfqu’il difoit que les choux  
& les laitues étoient χλωραὶ, c’est-à-dire,d’un noir tirant  
fur le rouge, ou d’un noir & d’un livide qui commen-  
ce à naître, & qui est l’effet de la froideur. C’est en ce  
fens que Galien dit, *Comment. 2. in Prognos.* que χλω-  
ρὸν signifie tantôt pâle, tantôt une forte de verd, com-  
me quand nous dssons que le chou est χλωρὸν. Le même  
Auteur donne *Comment.* 2. deux significations à χλωρὸν ;  
par la premiere il entend une teinture forte de bile pâ-  
le, & par la feconde une teinture de bile éruginetsseï  
On lit dans sim *Comment, in Prorrhet.* le paffage sui-  
vant : σόματι χλωρὴ στὴφις ἐπεγένετο , « une matiere pu-  
a tride fut rendue par la bouche, & cette matiere étoit  
χλωρὴ ; » & il ajoute, on entend par χλωρὸς, un verd pâ-  
le. Il est à remarquer que χλωρὸς pris pour *viride,* verd,  
ne fe dit jamais que des choses crues & non feches.  
Cette épithete fe donne aux plantes légumineufes lorf-  
qu’elles font dans une maturité parfaite , & avant que  
de sécher ; c’est du moins ce que l’on infere du Com-  
mentaire de Galien fur les mots d’Hippocrate , όάπρια  
χλωρὰ, *R. V. LA.* χλωρὸν στέαρ signifie dans Hippocta-  
te, *Lib. I.rnfi* γυναικ. de la graisse récente, & χλωρὸν  
δεος dans Homere, une frayeur ou terreur nouvelle.

CHLOROSIS, χλώροσις, du mot précédent χλωρὸς, *chlo\*  
rosis* ou *pâles^couleurs.* Fréderic Hoffman & la plupart  
des Auteurs, regardent la *chlorose* comme une efpece  
de cachexie. C’est proprement cette maladie dont les  
filles fiont attaquées lorsque l’écoulement menstruel *se*fait mal ou ne fe sait point, & que pour conferves l’a-

479 C H L

nalogie du mot grec à la couleur de ces malades, nous  
appelions *pâles-couleurs.* Voyez *Cachexia.*

Nous entendons par cette *cachexie* un état dépravé du  
corps accompagné de bouffissure , & d’une mauvaife  
couleur de la peau. Comme cette maladie provient d’u-  
ne abondance de sérosité viciée & d’un affoiblissement  
contre nature du ton des vifceres; elle interrompt &  
trouble d’une maniere remarquable toutes les fonctions  
naturelles.

Elle s’annonce particulierement parles signes fuivans:  
la couleur de la peau est d’un pâle blanchâtre tirant un  
peu fur le jaune ou fur le verd; l’habitude du corps est  
assez pleine, il y a bouffissure; la chair est froide &  
molle au toucher, & les membres font en même tems  
foibles & languissans ; la soiblesse fe fait fentir particü-  
lierement aux jambes, il y a difficulté derefpirer , &  
cette difficulté sie fait fentir surtout en montant des esc  
caliers ; les piés font enflés , il y a stupeur & imbécilli-  
té dlefprit, oppression pendant le sommeil , enflure  
aux paupieres , le pouls lent & mou, & les urines  
blanches & troubles.

Quoiqu’il paroisse qu’Hippocrate n’ait pas connu le nom  
de cette maladie, on ne peut pas douter qu’il n’eût ren-  
contré la maladie même; car non - seulement il en  
fait mention , mais encore il en donne une def-  
cription assez ample au trente-quatre & trente - cin-  
quieme Paragraphes du LiVre *de Internis Affectioni-  
bus.* Mais entre tous les anciens Medecins, il n’y en a  
point qui ait rapporté plus distinctement les fymptomes  
pathognomiqucs de cette maladie , & qui en ait in-  
diqué plus heureufement les caufes relatives & adé-  
quates que Cœlius Aurelianus & Aretée.

Voici la maniere dont en a parlé le premier de ces Au-  
teurs au Chapitre sixieme de fon troisieme Livre.

« La cachexie, dit-il, ou la mauvaisie habitude du corps,  
« provient de l'intempérajice du malade , du traite-  
« ment mal entendu des maladies antérieures par le  
« Medecin, de la lenteur & de la difficulté du recou-  
« vrement des forces après les indispositions , despur-  
« gations trop fréquemment réitérées, des concrétions  
« pierreufes du foie ou de la rate , des écoulemens hé-  
« morrhoïdaux , des fievres tirées en longueur, des  
« amas de matiere purulente, des vomissemens après le  
« fouper, & d’autres accidens de la même efpece. Cet-  
« te maladie est quelquefois une des caufes antécéden-  
« tes de l’hydropisie & des éruptions ou pustules qui pa-  
« roissent à la Eurface du corps. La couleur des cachec-  
« tiques est pâle, blanchâtre & quelquefois livide. Tel-  
« le est la foiblesse de ces malades, qu’on les voit lan-  
« guissans, lents dans leurs mouvemens, lâches & ac-  
« cablés d’une bouffissure œdémateufe. Il y en a quel-  
« ques-uns qui font attaqués d’un dévoiement accom-  
« pagné d’une petite fievre, occulte pour l’ordinaire,  
« & qui s’irrite fur le hoir; le pouls est fréquent & ten-  
« du , on a du dégout pour les alimens, & du goutpour  
« le vin plus qu’en tout autre tems. Les urines font  
« bilieufes & les veines distendues.

Voici la defcription de la *cachexie* qu’on trouve au *sei-  
zième* Chapitre du premier Livre des maladies chro-  
niques d’Aretée.

« Les cachectiques, dit-il, sirnt affligés d’un sentiment de  
« pésanteur & d’une paresse répandue si-ir tous leurs  
a membres. Ils deviennent pâles par intervalles; leur  
« bas-ventre est gonflé de flatulences, leurs yeux fiant  
«creux, leurflommeil est troublé, & ils *se* reveillent  
« dans un état de stupeur & d’engourdissement. La cha-  
« leur naturelle est dans un degré foible & languissant,  
!« siait à leur abdomen , ioit à toutes les autres parties de  
« leur corps. Ils scmt abattus & leur esprit est incapa-  
« ble de faire fes fonctions. Il fort de tout leurs corps  
« une fueur accompagnée de prurit, ils respirent len-  
« tement & leur pouls est languissant , foible & fré-  
« quent. Cette maladie traîne ordinairement en lon-  
« gueur. La digestion est lente & imparfaite. On  
« est jetté dans cet état par la suppression de l’écoule-

C H L 480

« ment hémorrhoïdal, par des vomissemèns habituels,  
a ou par la cessation totale d’un exercice , & d’un tra-  
« vail auxquels on étoit accoutumé depuis long-tems.»

Ce qu’on entend en général par cachexie dans les filles.  
Eoit qu’elles n’aient point encore eu leurs reglesssoit  
qu’elles ne les aient pas eues assez abondamment, s’ap-  
pelle proprement *chlorose* ou *maladie des selles,* ou sa-  
*vre blanche* ou *fievre amoureuse,* Hippocrate a traité de  
cette maladie d’une maniere particuliere, au Livre *de  
Virginum Morbis s* &, à dire Vrai, ce n’est autre chofe  
qu’une espece de *cachexie,* car elle *se* déclare par les  
mêmes signes, & les malades ont dans l'un & l'autre  
cas, le visage pâle & tant foit peu jaunâtre , les levres  
d’une pâleur qui ne leur est pas ordinaire , les yeux  
creux, les paupieres livides & tous les membres acca-  
blés de lassitude. Ces symptomes sont accompagnés de  
la stupeur, de la froideur des piés, d’un fentiment de  
péfmteur, d’aversion pour le mouvement, delaperte  
de l'appétit, de nausées, du vomissement, d’un fom-  
meil inquiet & d’un pouls languissant. Les urines que  
l’on rend font d’abord aqueuses & sans couleur : mais  
elles deviennent ensuite troubles & chargées; ladiffi-  
cultéde respirer, le tremblement & la palpitation du  
cœur sirnt encore des symptomes concomitans de cette  
maladie. La difficulté de respirer *se* fait fentir particu-  
lierement en montant des efcaliers ; ajoutez à cela l’en-  
flure des piés, les cardialgies, les maux de tête inter-»  
mittens & les défaillances, & vous aurez tous les acci-  
dens communs à la *chlorose Sc* à la cachexie.

Quant à la causil immédiate de la *chlorose 8c* de ses diffé-  
rens symptomes, il paroît qu’elle consiste dans une trop  
grande quantité de siang impur, & dans un amas d’hu-  
meurs grossieres & visqueuses auquel a donné 1 ieu l’af-  
foiblissement considérable du ton naturel, de la Vigueur  
& de l’élasticité des parties Eolides, mais spécialement  
des Vssceres qui sentent à la chylification, à la sangui-  
fication & à la dépuration du fang & des humeurs.

Il estéVÎdent que le défaut de ton & d’élasticité dans les  
parties fibreuses & Vafculeufes, occasionne le rallentise  
Cernent & la langueur de la circulation du fang; con-  
séquemment les sécrétions & les excrétions dans l'é-  
tat naturel desquelles consiste la sianté, seront trou-  
blées; de-là lesmatieres Visiqueusies, bilieuses,sialines,  
séreufes, muquetsses & excrémentitielles qui deVoient  
être évacuées après leur sécrétion dans le foie & les  
reins, feront en grande partie retenues , & porteront  
l’impureté & le Vice dans la sérosité du siang & dans les  
siucs nourriciers. A la longue les fibres motrices des  
vaisseaux perfipiratoires fubcutanés , fieront par ce  
moyen prÎVées de leur force & de leur élasticité natu-  
reste; d’où il arrivera que les humeurs qui font desti-  
nées à sortir par les pores, ne s’exhaleront pas aussi  
parfaitement qu’elles le devroient. C’est ainsi que le  
vice passera dans la sérosité logée dans la fubstance ré-  
ticulaire, entre l'épiderme & la peau; que celle-ci de-  
viendra d’une couleur jaunâtre ou d’un verd pâle, &  
que la nutrition fiera entierement dépravée. Or comme  
dans un état si désiordonné & si corrompu du sang &  
des humeurs, ce fluide l'ubtil & nerveux que les anciens  
appelloient la nature, que les modernes nomment est-  
prits animaux, & qui communique la vigueur & l’élasi.  
ticité aux fibres solides& préside aux fonctions anima-  
les, n’est plus extrait d’un sang & d’une lymphe purs  
& bien qualifiés, mais au contraire est engendré d’tm  
sang & d’une lymphe imprégnés d’une grande quantité  
d’excrémens vapides & vifqueux; il partagera nécessai-  
rement cette dépraVation, & fon énergie pour produi-  
re les fonctions animales & vitales fera considérable-  
ment affectée & diminuée. Il n’est donc pas étonnant  
que cette maladie sioit accompagnée d’un nombre de  
symptomes si grands, si compliqués, & tels qu’un *sen-  
timent* extraordinaire de pésianteur , la langueur de  
tous les membres , la perte de l’appétit, l'affoupiffe-  
ment, l'abattement d’esprit & l'affoibliffement de tous  
les siens.

L’habitude spongieufe & naturellement lâche du corps ;  
qui

481 'C H L

qui consiste dans la mollesse des fibres mouvantes, la  
petiteile & le grand nOmbre des vaisseaux , & la soi-  
blesse des tendons est le principe de cette déprava-  
tion du sang & des humeurs dont la cachexie est une  
fuite immédiate. C’est par cette rasson que nous re-  
marquons que les femmes font plus fujettes à cette  
maladie que les hommes , & qu’entre les hommes  
ceux qui font d’une constitution fanguine & phleg-  
matique y font plus fujets que les autres ; car la consti-  
tution sanguine & phlegmatique donne lieu à la Eura-  
bondance du sang & de la sérosité; & d’ailleurs comme  
le sang circule lentement dans les Cachectiques, il de-  
vient trop épais, trop viEqueux& propre à obstruer les  
petits canaux excrétoires , prinCspalement ceux du  
foie.

**Il** est évident par le passage d’Aretée que nous aVons rap-  
porté ci-dessus, & dont l'autorité est fondée partlcu-  
lierement fur l’expérience journaliere , qu’une Vie  
indolente & oisive, & la cessation totale d’un tra-  
vail & d’tm exercice auxquels on étoit accoutumé dc-  
puis long-tems, peuVent être mis à juste titre entre les  
caustes procathartiques de cette maladie, parce qu’elles  
contribuent considérablement à la formation trop abon-  
dante des humeurs , à leur impureté , à la lenteur de  
leur circulation , & à leur stagnation, ainsi qu’à l'obf-  
truction des Vaisseaux qui fervent à la sanguification &  
à la dépuration des fiscs : mais ces accidens arrsveront  
d’autant plus promptement qu’on fera un plus grand  
ufage d’ali mens, surtout d’alimens Vssqueux, flatulens,  
doux, acides & de difficile digestion ; & que la quanti-  
**té** qu’on en prendra sera au-dessus de celle qu’on peut  
supporter dans cet état de faiblesse & d’épussement, &  
qu’on peut conVertireh un succhyleux, utile & salu-  
taire; car alors il *se formera* une grande quantité de  
crudités aeides & Vifqueufes qui porteront dans la maf-  
fe du fang les premieres femences d’impuretés , felon  
une maxime qui est extremement Vraie, que le Vice de  
la premiere coction qui fe fait dans les premieres Voies  
*fe* corrige difficilement dans une feconde coction qui fe  
fait dans les organes destinés à la fanguification & à  
la dépuration des fucs, & moins encore dans une troi-  
sieme coction qui consiste dans l’action immédiate de  
la nutrition.

**Un** régime mal entendu par rapport aux boissons, disiposie  
diversement les hommes & les femmes à cette mala-  
die; car assez généralement les femmes boivent peu, &  
il y en a beaucoup entre-elles qui boÎVent à peine une  
fois par jour : mais les excrétions journalieres qui se  
font dans leur corps , emportent de la masse du fang &  
des humeurs une grande quantité de fluide. Or si cette  
quantité de fluide n’est pas restituée, si le recouVre-  
ment ne s’en fait d’aucune façon , il est nécessaire que  
les humeurs s’épaississent, dcVÎennent moins propres à  
circuler librement dans les Vaisseaux capillaires , & fe  
difpofent à former des dépôts & des obstructions qui  
font les caisses immédiates & réelles de la *chlorose.* Une  
autre habitude qui contribue considérablement à la pro-  
duction de cette maladie, furtout en celles qui ne font  
point d’exercice & qui sont prefque toujours consti-  
pées,c’est l’usage immodéré d’un cassé fort & pris mus  
les jours aVec une grande quantité de fiiCre; car que  
peut-il arricer de là ? C’est que le fang qui n’est déja que  
trop épais, s’impregne d’une grande quantité de par-  
ties huileufes, Chaudes & fulphureufes; & qu’à moins  
qu’il nefe fasse une sécrétion suffifante de ces particu-  
les aVec la bile dans les conduits excrétoires, la quali-  
té & la couleur de la lymphe en feront nécessairement  
altérées. Quant à moi, je ne Vois point qu’il foit *néces-  
saire* de recourir à d’autres causes pour expliquer la  
fréquence des fieVrcs pourpreufes , scorbutiques , que  
nous remarquons aujourd’hui. Les hommes au contrai-  
re pechent par un ufage excessif de liqueurs spiritueu-  
fes, de vin & de sorte biere, qui loin de rendre les fucs  
vitaux suffisamment clairs & fluides, les coagulent, &  
inclinent de cette maniere la constitution à la cache-  
xie.

t C H L 482

Une constitution mauvaise, mais particulierement trop  
froide ou trop humide de l'atmosphère , ne contribue  
pas peu à la production de cette maladie; car cet air  
resserrant ou relâchant trop la furface du corps , trou-  
ble la plus falutaire des évacuations, la perspiration ,  
& donne lieu par ce moyen tant à l’accroissement de la  
quantité, que de l'impureté des humeurs. Une des cau-  
ses assez fréquente de la cachexie est la longue conti-  
nuité d’un tems couvert & chargé, furtout lorEque les  
vents soufflent de I’occIdcnt.. Cette maladie est encore  
plus commune au printems & en automne, que dans  
les deux autres filmons ; & les persionnes qui vivent  
dans des contrées humides & marécagetsses, &qui lo-  
gent & dorment dans des appartemens bas& humides,  
font aussi fort sujettes.

Les passions de l’ame conduisent aussi à la cachexie : leur  
pouvoir & leur influence Eurle corps stont si grands, que  
les parties nerveusies, furtout l'estomac & les intestins  
qui l'ont entierement membraneux & nerveux, enflant  
immédiatement affectés, & privés en grande partie de  
leur mouvement péristaltique & naturel. Entre les pase  
fions la frayeur violente, les longs chagrins , le ressen-  
timent& la colere, étouffés , tendent plus directement  
que les autres à produire la cachexie ou la *chlorose,*parce qu’ils accélerent trop , retardent ou suppriment  
les évacuations critiques du sang qui *se* sont, fiait par les  
regles, sisit parles hémorrhoïdés.

L’expérience journaliere , & l'autorité des plus célebres  
Medecins ne notis permettent pas de douter que la  
diminution des évacuations critiques & si salutaires de  
la partie superflue du siang, sioit par l’anus, foit par la  
matrice, ne foit une des caisses principales, je ne dis  
pas seulement de la cachexie dans les hommes & de la  
*chlorose dans* les femmes , mais encore d’autres mala-  
dies terribles & incurables ; car lorfque le sang ne peut  
Ee faire un passage & Ee décharger à l’extérieur ainsi  
qu’il a coutume, Eoit par les spasines, foit par une obse  
îruction des parties contre nature, d’une grande quanti-  
té d’humeurs épaisses & visquetsses, il entre en stagna-  
tion , il fe déprave , il se Corrompt & regorge dans les  
vaisseaux & les vistceres les plus considérables auxquels  
il sait perdre le ton , dont il trouble les fonctions , &  
où il excite quelquefois , ainsi que dans les parties les  
plus éloignées, des iyrnptomes violens & très-compli-  
qtlés. La maladie à laquelle font fujettes les jeunes per-  
sonnes, au tems de leur puberté, a S011 principe dans la  
suppression seule de cette évacuation. Joannes Lan-  
gius s’est expliqué là-dessus de la maniere suivante *sin  
Epist. Medicin. Lib. I. Epist.* 21. « Au tems de puberté,  
« dit cet Auteur, la nature pousse dlelle-même , & par  
a la. disposition sieule des parties organiques , du foie  
« dans les cavités & dans les veines de la matrice.  
« Lorsque ce sang ne peut se faire un passage, foit par-  
« ce que l.lorifice de ces veines est trop étroit, foit par-  
« ce que des humeurs vifqueufes y sorment obstrue-  
« tion , soit paree que le sang lui-même est trop épais ;  
œ il regorge vers le cœur, vers le foie, vers le diaphrag-  
« me , & dans les veines des parties contenues dàils  
« les hypocondrcs par les ramifications de la veine cave  
a & de la grande artere ; il en revient la plus grande  
« quantité à la tête , & de la naissent les violens spmp-  
« tomes dont ces visceres font affectés, comme la dif-  
« fioulté de refpirer, les palpitations de cœur , le gon-  
« flement des hypocondrcs , le dégout de, tout aliment,  
« & la cardialgie. » Ces rymptomgs attaquent non-  
feulement les filles & les jeunes femmes,mais encore  
les femmes mariées, & celles qui sont assez avancées  
en âge , lorfque l’évacu.ation menstruelle est fur le  
point de cesser en elles, Eelon les lois générales de la  
nature, ou lorsqu’elle y est supprimée par quelque  
caisse accidentelle. Dans les hommes mêmes, s’il ar-  
rive que la suppression d’un écoulement hémorrhoïdal  
détruife la force & l’élasticité des parties , & rem-  
plisse les Vaisseaux d’une abondance excessive de sucs  
dépravés , il y aura tout lieu de craindre la cachexie.

Rien n’est plus ordinaire que de Voir les hémorrhagies

483 C H L

extraordinaires, foit par la matrice, fiait par l'anus ,  
l'oit par des blessures accidentelles, suivies des mala-  
dies chroniques les plus opiniâtres comme la cache-  
xie, la leucophlegmatie, l’anaEarque , les enflures œ-  
dématelsses des piés, ou l’atrophie, accompagnées d’u-  
ne langueur contre nature, & de la perte des forces ;  
car, comme les fonctions de toutes les parties faites  
dans l’ordre établi par la nature dépendent de la quanti-  
té du fang, de fa qualité & de soi circulation libre dans  
tous les vaifleaux, & tirent leur force & leur vigueur  
de ces trois principes réunis , il s’enfuit nécessairement  
que ce fluide vital ne peut être menacé d’épuisement,  
sans que les vifceres & les autres parties fblides ne  
foient considérablement affaiblies , & fans que leurs  
fonctions ne sioient considérablement altérées. Mais  
entre les parties solides aucune ne reçoit plus immé-  
diatement &plus fortement cet échec que l'estomac &  
les intestins. La foiblesie & l’altération du ton de l'ef-  
tomac & des intestins influent fur la digestion; la  
digestion mal faite donne lieu à la corruption des ali-  
mens, la corruption des alimens engendre les crudités,  
& les crudités passans dans les vaisseaux fanguins , &  
Ee distribuant dans tout le corps, rendent la nutrition  
imparfaite & vicieuse , & nuisent aux fonctions des  
parties destinées à la fanguification , & à la dépuration  
des stucs, comme le foie, la rate & les reins. Lorfque  
la quantité du Eang & des humeurs est trop petite , il  
arrive que les vaisseaux capillaires, & surtout ceux  
qui Eervent à la sécrétion des silcs louables & nécessai-  
res, & à l’excrétion des sucs vicieux & inutiles, dc-  
viennent imperméables , s’affaissent & perdent de leur  
diametre ; d’où il s’ensilit que leurs fonctions *se* sont  
très-imparfaitement. Ce qui devient une source abon-  
dante d’impuretés.

Je ne crois pas qu’il faille avoir recours à d’autres caufes  
qu’à la grande dissipation d’un fang bon & louable ,  
pour expliquer, pourquoi les malades & furtout ceux  
qui ne simt point encore parfaitement rétablis de ma-  
ladies chroniques , & principalement des fievres &  
des dyssenteries, & qui prennent malgré l’état de foi-  
blesse où ils fe trouvent, une plus grande quantité d’a-  
limens que leur estomac languiilant n’en peut digé-  
rer & convertir en un chyle parfait font si fujets aux  
cachexies. L’expérience journaliere & l'autorité des  
plus anciens Medecins nous démontrent que ceux qui  
ont été trop affaiblis dans la curation mal entendue de  
quelque maladie , comme celle qui fe fait par l’usage  
des purgatifs violens, ou par celui des astringens les  
plus forts, employés dans de grandes hémorrhagies ,  
ou dans les paroxysines de certaines fievres, fiont fré-  
quemment attaqués de cette maladie; la rasson qu’on  
en peut apporter c’est que ces remedes les plus mau-  
vais & les plus pernicieux qu’on puisse employ er, épui-  
fent les fiorces , & enlevent à la nature toute fion éner-  
gie. Nous pouvons compter à juste titre , au nombre  
de ces remedes, les drastiques & tous ceux qui fron-  
cent & bouchent les vaisseaux capillaires qui servent  
à l’excrétion des matieres peccantes , & à la dépura-  
tion des stucs louables. C’est par Ptssage imprudent  
qu’en font des Mcdeeins ignorans, qu’on voit naître  
des cachexies, & d’autres maladies dont les malades  
font emportés.

Mais comme il y a beaucoup d’affinité entre la cachexie  
& beaucoup d’autres maladies, il ne fera pas hors de  
propos d’examiner ce qu’elles ont de commun, & ce  
en quoi elles different. Premierement, il faut obEer-  
ver que la cachexie dissere moins de la *chlorose* & des  
fleursblanch.es par fa nature que par la différence des  
fexes, & que par le siége de la caufe génératrice de la  
maladie. Le siége de la maladie dans les hommes est  
l’estomac & le foie ; dans les femmes ce font ces deux  
organes & la matrice en même-tems. Il n’y a gueres  
moins de ressemblance entre la cachexie & la cacochy-  
mie ; car l'une & l’autre silppofent une grande quan-  
tité d’humeurs impures dans les vaisseaux : mais dans  
la cacochymie ces humeurs impures proyiennent plu-

*C HL* 484

tôt de l’intempérance & d’tm Vice de la premiere di-  
gestion, que de la dépratvation des autres Vifceres qui  
subsistent dans leur état naturel; ainsi l'on passe d’une  
Violente cacochymie qui consiste dans une mauVasse  
nutrition, à une cachexie. Il ne faut pas toujours pren-  
dre la pâleur & la mauvaise couleur du Visage , pour  
un signe infaillible, essentiel & caractéristique de la ca-  
chexie ; car la pâleur & la mauVaife couleur sont quel-  
quefois des restes de Violentes maladies ou des effets  
d’un amas d’humeurs peccantes dans les premieres  
voies , d’une colere retenue, ou des sipasines de l’este-  
mac; or dans tous ces cas, on a des remedes qu’on  
peut employer avec l'cfpérance d’u.n fuccès prompt &  
facile. La cachexie reflemble encore beaucoup à la  
jauniffe ; ces deux maladies font accompagnées d’un  
vice dans la nutrition, de la pâleur de la peau & duvi-  
*sage,* de la perte des forces, de la stupeur, de la foi-  
blcsse& du défaut de ton dans l’estomac & lesvifceres:  
mais ces fymptomes tirent leur origine dans la jaunisse  
de la bile Eeule qui reflue dans la masse du flang, en  
conséquence de la constriction spasinodique , ou de  
l'obstruction des canaux biliaires ; au lieu que dans la  
cachexie , l’estomac, la rate , le foie & les reins siont  
tous violemment affectés ; enstorte que quand cette ma-  
ladie est poussée à un haut point, il lui arrÎVe de dégé-  
nérer en une jaunisse noire, à moins qu’on n’ait eu llat-  
tention de prévenir cette fâchetsse catastrophe par un  
régime & des remedes convenables. La cachexie est  
encore fort différente de l’anafarque & de la leuco-  
phlcgmatie ; car dans ces maladies l’enflure & la dure-  
té des parties inférieures font beaucoup plus grandes,  
& si on les presse avec le doigt, il y demeure empreint ;  
ce qui n’arrive pas dans la cachexie, à moins qu’elle  
ne sioit siur le point de dégénérer dans l’une ou l’autre  
deces maladies. Nous n’oublierons pas non plus d’in-  
diquer la différence qu’il y a entre la cachexie & Patro-  
phie : Dans l’une & l’autre maladie les fluides Pont  
très-impurs , les vifceresprivés de leur ton naturel, &  
la nutrition est vitiée : mais dans l’atrophie le corps  
va en s’exténuant tous les jours de plus en plus, & la  
nutrition est parfaitement détruite ; au lieu que dans  
la cachexie elle est à la vérité vitiée, mais plus abon-  
dante que dans l’état naturel; aussi le corps a-t-il plus  
de volume dans cette maladie que dans la fanté. Enfin  
la cachexie n’est rien moins que le fcorbut; dans tout  
fcorbut il y a cachexie, & une altération des humeurs  
fouvent irréparable, & qui *se* manifeste par les diffé-  
rentes maladies, exulcérations & déformations de la  
peau; au lieu que dans la cachexie la dépravation des  
humeurs d'est pas poussée à un si haut degré. Mais si  
la cachexie est accompagnée de ces différens fympto-  
mes, on l'appelle cachexie fcorbutique.

Quant au prognostic de la cachexie, je crois que nous  
pouvons pofer comme une regle incontestable, que la  
terminaison de cette maladie varie considérablement  
d’un malade à ud\* autre, & qu’on la guérit plus ou  
moins facilement felon l’âge, la constitution, la ma-  
nierede vivre, & le défaut plus ou moins grand des  
humeurs & des vifceres. D’abord si nous n’avons égard  
qu’à la différence des âges, il est constant que les vieil-  
lards siont attaqués plus opiniâtrément de cette mala-  
die que les jeunes gens ; parce que la vieilleffe elle-  
même est unecspece de cachexie; essorte que lesper-  
sonnes qui deviennent cachectiques sur la fin de leurs  
jours, tombent ordinairement dans l'atrophie & le ma-  
rafme. L’espece de cachexie qui provient subitement  
de l’intempérance & d’une mauvaise digestion, à la  
stlite de quelque maladie chronique, *se* guérit plus fa-  
cilement que celle qui s’est engendrée par des progrcs  
insensibles faits à la faveur d’tm défaut des vifceres ,  
ou d’une obstruction skirrheuse au foie ou à la rate.  
Une couleur verdâtre , ou tant foit peu noirâtre de la  
peau , indiquant ordinairement quelque défaut caché  
des vifceres & la corruption de la bile , annonce un  
plus grand danger que la pâleur qui ne provient que  
de l’abondance excessive du phlegme. Nous observe-

485 C H L

rons encore que plus la maladie est invétérée, plus la  
difficulté de refpirer est grande , plus les hypocondres I  
font durs & tendus, & moins le malade a de force;  
plus le danger est grand , furtout s’il y a des défaillan-  
ces par interValles.Cette maladie est encore de difficile  
curation,lorsqu’elle provient d’un écoulement hémor-  
rhoïdal qui l’a précédée & dont les retours font fré-  
quens. Il faut favoir aussi que de toutes les maladies il  
n’y en a aucune qui dégénere plus promptement en  
arssifarque, en afcite, en atrophie, & en fievre hecti-  
que que la cachexie, furtout lorsqu’on n’a point op-  
pofé à ses premiers progrès des remedes convenables.  
Lorsque la *chlorose* est bien traitée , elle n’est ni fort  
dangereuse, ni de longue durée ; le retour de l’écou-  
lement menstruel, ou le mariage en guérit les filles.  
Quant aux femmes attaquées de cette maladie, ou elles  
deviennent stériles, ou elles ne mettent au monde que  
des enfansfoibles & languissans.

*CURATION.*

Après avoir expofé les caufefi de la cachexie, il nous reste  
maintenant à parler de la maniere dont nous croyons  
qu’il eft à propos de les attaquer. La premiere chofe  
qu’un Medecin doit fe propofer en pareil cas, c’est de  
corriger le sang &les humeurs, crus, épais & impurs :  
de les éVacuer par les émonctoires convenables, & de  
traVailler à la reproduction d’un chyle & d’un fang par-  
fait. Il doit s’occuper en fecond lieu à lever les obf-  
tructionsdes vifceres & des Vaisseaux capillaires, & à  
remettre le sang dans une circulation uniforme & libre,  
dans toutes les parties du corps, tant intérieures qu’ex-  
térieures. Troisiemément enfin, il s’appliquera à for-  
tifier l’estomac , & les intestins & à les remettre au ton  
conVenable.

Mais aVant que de tenter là correction des humeurs pec-  
cantes, il ne manquera pas de nettoyer la source où  
elles s’engendrent & qui les fournit continuellement.  
Or la fource dloùproVÎennent les crudités Visquetsses,  
acides & muquetsses est dans l’estomac & dans les in-  
testins. Il s’efforcera donc de donner de la force & de  
l’action à ces parties, par des remedes incisifs & digef-  
tifs, afin que les humeurs puissent être expulfées aVec  
plus de facilité. Rien ne remplira mieux cette indica-  
tion que ce que nous appellens ccmmunément siels  
neutres, comme le tartre Vitriolé , l’arcanum duplica-  
tum, la folution d’yeux dléereVisses dans le fisc de lle  
mon , la terre foliée de tartre qulon appelle autrement  
tartre régénéré, le fel polychreste, & les sels d’Epfom  
& d’Egra. On peut encore *se* serVÎr du tartre tartarssé,  
ou du fel d’absinthe , qu’on donnera dissous dans une  
quantité d’eau fusissante. Ces remedes réitérés ou or-  
donnés à grande dosie nonsseulement incisient & atté-  
nuent, mais encore purgent efficacement & éVacuent  
les impuretés logées dans les intestins. Mais s’ilarri-  
voit que ces remedes ne produisissent aucun effet sialu-  
taire, il faudroit en Venir aux éVacuans préparés de  
quantités égales , d’une demi-dragme, par exemple ,  
de myrrhe, de gomme ammoniaque , d’extrait de rhu-  
barbe , d’absinthe , de cinabre, du panchymagogue de  
Crollius, de fuccin & de fel de fuccin. On peut don-  
ner de cette composition un fcrupule pour une dofe.  
On fe ferVÎra aussi aVec beaucoup de succès de mes  
pilules balfamiques qui tendent à fortifier l’estomac,  
& à le remettre au ton naturel ; si l'on aime mieux or-  
donnerun remede fous une forme liquide, on fera in-  
sesser dans du νίη les racines de pimprenelle, de radis  
fauVages, de chicorée, la rhubarbe, l'agaric, la peau  
fraîche d’orange, les fommités de petite centaurée , la  
crême de tartre, & les raisins de Corinthe. On fera  
prendre tous les matins pendant dix jours une quantité  
fussssante de cette infusion. On parVÏendra prefqu’aussi  
furement au même but, en faifant prendre de deux  
jours l’un une demi-pinte d’eau de Sedlitz, aVec une  
once de sirop de fleurs de pêcher, de sirop de chico-  
rée, avec la rhubarbe, ou de sirop folutif de rosies. Si

C H L 486

le malade est constipé , il saut lui lâcher le ventre avec  
une potion purgative qu’on préparera de la maniéré  
fuivante.

Prenez *de la meilleure manne, deux onces,  
de la crème de tartre, une dragme s  
de la rhubarbe, | dt chasse une dragme\*.*

*du nttre punissey* J z

Faites insuser le tout dans huit onces d’eau de fontaine.

Lorsqu’on aura dégagé les premieres voies par ce moyen,  
on tentera de rendre toute la masse du sang plus puré  
& plus fluide , & de lever les obstructions formées aux  
émonctoires, afin que la dépuration du semg & de la  
sérosité fe fasse plus parfaitement. Pour cet effet on  
employera les décoctions de racine de sarfe-pareille,  
de squine, de Viperine & de chicorée, ainsique des  
décoctions de rapure de fassafras & de canelle; dans  
l’usage journalier qu’on fera de ces décoctions, il faut  
qu’elles foient foibles : mais lorfqtllon les prendra le  
matin dans le lit , si l'on veut qu’elles procurent une  
tranfpiration vive, prompte & libre, il faut qu’elles  
foient plus fortes. Comme il eft quelquefois à propos  
de favorifer une fueur le matin, on ordonnera quaran-  
te gouttes d’effence d’ambre & de pimprenelle , aVec  
la teinture d’antimoine , & l’efprit de corne de cerf,  
mis en égale quantité dans une décoction chaude. On  
pourroit encore se propofer de pousser par les urines ,  
& dans ce cas l'on feroit prendre une dragme de la tein-  
ture de tartre dans une décoction appropriée.

Une des chofes auxquelles on doit faire le plus d’atten-  
tion, c’est à l’état de l’estomac ; or il n’y a point de  
remede plus propre à lui rendre fon ton naturel que les  
élixirs stomachiques. Les principaux d’entre ces reme-  
des Eont mon élixir bassamique dont il est fait mention  
dans les notes silr Poterius , le fel Volatil huileux mê-  
lé aVec la teinture de tartre, l’élixir stomachique com-  
posé des essences de gentiane & de peaux d’oranges  
fraîche ; l’élixir balsamique fait aVec l’extrait de pe-  
tite centaurée, le chardon béni, l'absinthe , la gentia-  
ne, la myrrhe, l’ambre, le Eafran & la peau d’oranges  
fraîches, préparé non aVec un menstrue spiritueux „  
mais aVec uhe lessiVe foible de fel de tartre. Ces re-  
medes pris dans les repas ou immédiatement après,con-  
tribueront nonsseulement à digérer les alimens , & à  
donner au chyle une qualité balfamique & spiritueuse ;  
mais encore à restituer aux fluides leur baume naturel,  
& à fortifier le ton des Vifceres ; mais il n’en faut point  
attendre ces heureux effets, si on n’en continue l'ufage  
pendant fort long-tems.

Si l’opiniâtreté de la maladie est telle qu’elle ne puisse  
être sclbjuguée par ces remedes; il faudra recourir aux  
eaux minérales conVenables ; elles font excellentes  
pour dissiper la cachexie dans les hommes & la *chlorose*dans les femmes. Entre ces eaux , l'expérience m’a dé-  
montre les aVantages de celles de Pyrmont. J’ai Vti  
plusieurs malades qui patoissoient d’une constitution  
très-foible, & affligés d’une *chlorose* caufée par la sup-  
pression des regles , parfaitement guéris par leur usa-  
ge. Les eaux de Spaw ont la même Vertu : comme elles  
font chargées lesunes & les autres de particules ferru-  
gineufes, trés-déliées , non-seulement elles atténuent  
les silcs épais, leur donnent de la fluidité, les rendent  
propres au mouVement, & leVentles obstructions for-  
mées aux émonctoires; mais elles fortifient encore les  
vifceres, les remettent au ton convenable, & facili-  
tent la circulation du fang dans toutes les parties dti  
corps.

Outre les eaux richement imprégnées de particules fer-  
rugineuses , telles que celles dont nous Venons de par-  
ler, les autres remedes calybés joints à des ingré-  
diens falins & balsamiques, & ordonnés à propos, pase  
fent à juste titre pour des remedes très-puissans & très-  
efficaces dans la cure de la cachexie & de la *chlorofoe*Quoique les différentes préparations du fer , tant chy\*  
H h ij

487 C H L

mlques que pharmaceutiques , foient en très grand  
nombre, je n’en connois aucune qui mérite d’être pré-  
férée au fafran sclbtil préparé aVec de la limaille grof-  
sicre, non d’acier, mais de fer, arrofée d’eau de pluie ,  
& expofée à l’ardeur du soleil : mais il ne faut donner  
ce fafran que mêlé aVec d’autres fubstances appro-  
priées à la nature de la maladie. Je le joins ordinai-  
rement aux racines de pimprenelle & d’arum, à la ca-  
nelle, au fel de tartre & au sucre ; & je m’en fuis seryi  
alors aVec tant de Euccès, qu’il m’a silffi seul pour gué-  
rir de jeunes femmes accablées depuis long-tems d’u-  
ne *chlorose* accompagnée d’un Violent mal de tête &  
d’autres fymptomes fâcheux. Les remedes en forme  
liquide , les plus estimés en pareil cas, font la tein-  
ture de mars aVec le S11C de pommes, la teinture de  
mars aVec le silc de coing, la même aVec le S11C de li-  
mon , & surtout la teinture de mars de Zwelfer. On  
augmentera l’efficacité de ces remedes, en les donnant  
dans une quantité suffssante d’une des décoctions dont  
nous aVons parlé ci-dessus , ou dans des bouillons faits  
de racines apéritÎVes , de chien-dent, de chicorée, de  
persil, d’afperges &de fenouil.

*Observations Gr'précautions de pratique»*

S’il y a quelque maladie à laquelle il faille remédier  
promptement, c’est particulierement à la cachexie. H  
y a tout à craindre que le délai ne jette un malade  
dans l’atrophie, ou ne lui procure le fcorbutou l'hy-  
dropisie. La cachexie proVÎent-elle de la suppression  
d’une éVacuation de fang périodique : le Medecin  
doit traVaillcr fur le champ à la rétablir. Pour cet effet,  
si la durée de la maladie n’a point épuisé les forces du  
malade , il aura foin de faire tirer une petite quantité  
de fang à certains intervalles; par exemple, tous les  
trois jours. Il y a long-tems que cette maniere de trai-  
ter les cachectiques est connue ; & hippocrate la re-  
commande dans la troisieme section du LiVre *de Mor-  
bis mulierum.* Elle est particulierement salutaire aux  
pcrsimnes du sexe affligées de la suppression des regles.  
Si la Eaignée est bonne à ces malades, elle seroit très-  
nuisible à ceux qui sieroient siurchargés d’humeurs pec-  
cantes , & qui n’auroient en même-tems qu’une très-  
petite quantité de simg dans leurs veines.

Dans la cachexie qui provient de la suppression d’un  
écoulement hémorrhoïdal ou menstruel, l’tssage inté-  
rieur des eaux ferrugineuses produira des esters singu-  
liers , sclrtout s’il a été préparé par des saignées pru-  
dentes & faites à propos, & par une purgation conVe-  
nable. J’ai vu ces eaux rétablir plusieurs fois des éya-  
cuations supprimées. Mais si le mal avoit pour catsse  
l’écoulement immodéré des regles , ou le flux des hé-  
morrhoides, il faudroit bien fe garder de faire prendre  
ces eaux.

\* Quand cet écoulement immodéré est occasionné par  
quelque obstruction des vifceres, les eaux minérales  
ferrugineuses administrées par un Medecin prudent,  
bien loin de nuire alors, peuvent être très-utiles, en  
ce qu’elles détruifent les caufes qui produifent cet  
état contre nature.

Lorfque la saignée a été faite à propos, & que Fustige des  
eaux minérales , ou des remedes calybés a levé les  
obstructions des vifceres , la suppression des regles  
ceffe, & elles reparoissent quelquefois d’elles-mêmes.  
Si cela n’arrive point, on fera tenir la malade environ  
une heure de tems dans un bain assez chaud, préparé  
avec les herbes de matricaire, la mente, l’armoife, le  
pouliot, la fabine, les fleurs de camomile romaine &  
de fauge , avec les baies de laurier. L’expérience m’a  
convaincu que ce bain étoit très-propre pour atténuer  
les humeurs stagnantes, & évacuer la partie muqueu-  
fe & ténace de la férosité par les excrétoires de la  
matrice.

**11 ne faut iamais emssover de remedes violens dans la**

C H L 488  
cachexie .. les drastiques, les sudorifiques & les bains  
excessivement chauds doivent donc être profcrits, par-  
ce qu’ils ne manqueroient pas de produire un tranfport  
fatal des humeurs peccantes dans les parties les plus  
nobles.

Quant à l’ufage des préparations martiales , il faut ob-  
ferver, que pour qu’il foit heureux, premierement, il  
faut en aider l’efficacité par le mouVement & par  
l’exercice du corps convenable. Secondement, qu’il  
faut le continuer pendant dix ou quinze jours , inter-  
posant en même-tems un purgatif doux, tous les troi-  
siemes ou quatriemes jours. Troisiemcmcnt, qu’il faut  
prendre en même-tems une quantité fuffifante de li-  
queurs délayantes , & obferver un régime exact.

Puifqu’il est d’expérience que les filles affligées de pâles  
couleurs ont recouVté leurs regles ; que ces regles ont  
paru régulierement à compter depuis la premiere nuit  
de leurs noces ; qu’elles ont repris de l’embompoint,  
que leur teint s’est éclairci, & qu’elles *se font* bien  
portées depuis qu’elles ont eu commerce avec un hom-  
me ; nous ne manquerons pas de recommander avec  
Hippocrate & Platcrus le mariage , comme le meilleur  
remede de la *chlorose.*

Si les piés sirnt froids & enflés dans cette maladie, on les  
tiendra bien couverts & modérément chauds, pour en  
corriger la mollesse & le relâchement, & y remettre les  
fluides en un mouvement plus prompt ; on les tiendra  
bien enVcloppés dans dcs couvertures : mais si l’enflu-  
re est poustée à un point extraordinaire, on y applique-  
ra des fachets médicamenteux faits de millet, de sim  
& de fiel. Quant aux bains des piés, il ne fiaut point les  
ordonner lorsque l’enflure est formée. Outre les reme-  
des que nous venons d’indiquer, des frictions faites  
avec de gros linge chaud, font capables de produire un  
très-bon effet.

Pour ce qui est du régime préservatif ou curatif de **la***chlorose,* premierement on évitera Pair froid &humi-  
de , & l’on n’habitera point des chambres basses &  
pleines d’exhalaifons mal-faines ; on choisira pour  
chambre à coucher des lieux hauts & chauds. Secon-  
dement, on ne prendra point d’alimens de digestion  
difficile, comme des fruits verds, des fubstances aci-  
des , & des mets préparés avec le lait. L’eau seule pri-  
*sc* en boisson journaliere, incommodera dans cette ma-  
ladie ; on aura donc foin de la corriger avec de bon vin  
du Rhin ou de MoPelle.

Il est bon de savoir que la cachexie est quelquefois pro-  
duite & entretenue par un ufage excessif des alimens.  
Dans ce cas, l’abstinence & la fobriété feront des re-  
medes plus efficaces que tous ceux qu’on iroit chercher  
chez un Apothicaire. FREDERIC HoffMAN.

Ce qu’Hoffrnan a dit des eaux de Sspaw & de Pyrmont  
n’est pas mcins vrai de nos eaux chalybées. J’ai obser-  
vé moi-même, que prises à la source, elles produi-  
Eoicnt de plus grands effets , surtout quand on faifoit  
quelque exercice en les prenant, que toutes les eaux  
d’Allemagne , bues à une grande distance des lieux où  
elles ont été puisées. Voyez *Cachexia.*

C H N

CHNUS, χνῦς ; on trouve ce mot dans Hippocrate,  
*Lib. I. TPesi ywciiK.* C’est une laine fine & molle à la-  
quelle il compare une ratte aqueuse , parce qulelle est  
dans cet état mollasse comme cette laine. Hefÿchius  
entend par χνοὺς ou χνόος, de la paille , ou du bruit ou  
un ston. C’est dans ce dernier sens qu’il faut entendre  
ce mot dans un passage du Livre *de Morbis internis,* où  
Hippocrate dit, que dans une espece de phthisie, ὸ φά-  
ρυγξ χνόου πιμπλαται, rsoj συρίζει ώς διὰ καλάμου , « οη  
« entend du bruit dans la gorge , & ce bruit en fort en  
a sifflant comme s’il venoit d’un rosieau. » Mais *Cas-*telli obsierve que χνόου peut fort bien être pris dans le  
premier fens , & signifier une laine molle , dont il sem-  
**bleroit que la gorge fut embarrassée dans la phthisie**

489 C H O

dont parle Hippocrate, & qui produiroit le sifflement  
dont il s’agit dans sa description.

C H O

CHOA. Voyez *Chus.*

CHOACUM *Emplastrum nigrum* ; emplâtre noire  
dont Cesse fait mention, *Lib. V. cap. ip.* qu’il appelle  
*Choacum,* ou *Choacon,* & qui est compofée de litharge  
d’argent & de résine feche , de chacune cent dragmes:  
mais il faut faire bouillir auparavant la litharge d’ar-  
gent dans une pinte & demie d’huile.

CHOANA, χοάνη ; la caVÎté du cerVeau qu’on appelle  
*l’entonnoir,* &qui feditencore en Grec πύελος. CasTEL-  
LI. Voyez *Infundibulum\**

ÇHOANOS, χόανος, χόανον, χωνος. Ce dernier signifie  
dans HippoCrate un *entonnoir.* C’est en ce sens qu’il  
*dit, Lib. de Corde,* que le στύμαχος, a l’œsophage est  
une espece de χῶνρς, ou d’entonnoir , qui reçoit tout  
ce qulon Veut faire passer dans l’estomac, χόανος &  
χόανον , signifient un Vaisseau de terre blanche à l’usage  
desOrseVres& des Chymistes pour fondre les métaux.  
C’est proprement ce que nous appellens une forge, ou  
un fourneau de fusion ; ce que l'on pourvoit prouVer  
par Homere & fesCommentateurs, si cela n’étoit *évi-  
dent* par un passage du LiVre que nous Venons de citer,  
oùHippocrate compare les oreillettes du cœur aux souf-  
flets que les Forgerons appliquent à leurs χοάνοισι, à  
leurs « forges ou fourneaux. »

CHOCOLATA, SUÇCOLATA, *chocolat.* Voyez  
*Cacao.*

CHOCUS. Voyez *Chus.*

CHOENICIS, χοινικὶς, χοινίκιον , *un Trépan* ; c’est ainsi  
que cet instrument est appelle par Galien, Paul Egi-  
nete , & par Celle, qui rend , *Lib. VII. cap.* 3. ce mot  
grec par le mot latin *modiolus.*

CHOENIX, χοίν.-ξ ; c’est en grec , en dialecte attlque,  
une mesure de fubstanee feche , contenant , felon  
Cleopatra, trois cotyles ou émines, c’est-à-dire un fep-  
tier&demi.

CHOERADES, χοιράδες, de χοιρὸς, un cochon ; istru-  
*mae ->* écrouelles. Voyez *Struma.*

CHOERADOLET HRON, χοιραδόλετρον, dexoïpo'ç,  
& de ὸλεθρος *^destruction.* C’est le nom qu’Aétius donne  
au *xanthium.*

CHOIRAS, χοιοὰς, ou *Struma. NOyezStruma.*CHOIROS , *χοιρος* ἢ χοίριος. Galien dit, *Comment. In R.*

*V. I. A.* que les Anciens appelloient de cemotxctpov  
τὸν μικρόν, λίαν, « un tres-petit cochon. »

CHOIAC ; cleft dans Aétius le nom du mois de Décem-  
bre, *Tetrab. IIIscerm.* 4. *cap.* 48.

CHOLAGOGA, χολαγωγὰ. Les Grecs entendoient  
par ce mot ce que nous entendons en François par  
*cholagogues*; il est compofé de χολὴ, *bile,* & de ἄγω,  
*chasser* ou *évacuer.* Les Anciens ne comprenoient fous  
cette dénomination que les purgatifs qui entraînent les  
excrémens grossiers, qui reflemblent par leur couleur  
jaune & par d’autres qualités, comme le luisant, la té-  
nacité & l’amertume, à de la bile cystlque : mais ils fe  
trompoient, premierement, en ce qu’ils excluoient de  
la clafl'e des *cholagogues* beaucoup de fubstances qu’il  
falloit y rapporter ; car la bile hépatique est tout-à-fait  
femblable à la lymphe, lorsqu’elle est mêlée aVec la  
bile cystlque. Secondement, en ce qu’ils comptoient  
entre les *chalagogues* quelques substances qui ne l’é-  
toient point; car il y a beaucoup de remedes qui font  
évacuer des excrémens qui ont toutes les qualités pré-  
cédentes, & qui ne contiennent pas la moindre par-  
celle de bile ; tels font la casse , la manne, l'aloès & les  
tamarins qui teignent les excrémens en jaune. On  
peut aVec rasson mettre en question, s’il y a réelle-  
ment des purgatifs qui agissent en qualité de fpécifi-  
ques, & d’une maniere particuliere fur labile; car,  
selon Etmuller , les purgatifs agissent dans notre corps  
aussi-bien fur les humeurs faines que fur les peccantes,  
& à cet égerd les uns ne méritent aucune préférence

C H O 49©

fur les autres .\* la feule différence que Pexpénlencé  
nous ait appris à mettre entre eux , est relatÎVe à d’au.4-  
tres qualités : à la force, par exemple , les uns agissant  
plus fortement que les autres ; d’où il s’enfuit qu’ils  
expulsent tous la bile, & qu’il n’y a que du plus ou du  
moins. Cependant nous coisserVerons le nom *do chola-  
gogues* aux purgatifs que l’on emploie ordinairement  
dans les maladies & obstructions du foie & des con-  
duits biliaires , & que l'on fait prendre , aux Gens dé  
lettres , par exemple , aux personnes qui menent une  
Vie sédentaire , dans la jaunisse, dans les fleVres, dans  
les douleurs brûlantes & corrosiVes des intestins cau-  
sées par une bile acre , & dans les dégouts qui proviens  
nent d’une bile grasse. Actuarius dit, *Meth. Med.* qu’il  
faut avoir égard aux fubstances qui éVacuent la bile  
jaune ; dans les cas où Plon soupçonne que cette hu-  
meur est logée à l'orifice de l’estomac, ou dispersée  
dans le Eysteme des Veines ; dans les fleVres continues,  
ou dans les fleVres tierces lorsqu’elles font fur leur dé-  
clin; dans la jaunisse ; en un mot, dans toutes les ma-  
ladies où l'on juge qu’il y a une quantité excessiVe de  
bile jaune. On range ordinairement en deux classes  
tous les remedes qui éVacuent la bile jaune. La pre-  
miere est composée des substances qui atténuent le  
scmg hépatique, & procurent une sécrétion plus abon-  
dante de la bile : tels sirnt les fiscs acides & douceâtres  
des fruits mûrs. Le fuc de cette espece de *lychnis* qu’on  
appelle saponaire, la casse , le miel, les tamarins, le  
SUC de roEes blandies, l’alcès , lasitammonée, les my-  
robolans , la rhubarbe, les saVons , surtout ceux qui  
contiennent un Eel Volatil alcalin , & une huile volati-  
le ; l’élixir de propriété, les sirops modérément aro-  
matiques, comme le sirop d’armoisie de Fernel. Le  
sirop d’ambroisie, celui des cinq racines aj éritiVés, ter  
lui de Violettes , le sirop simple de chicorée , le même  
aVec la rhubarbe , le sirop siolutif simple de roses , le  
même aVec le Isené. On donne tous ces remedes dans  
le petit lait, dans les décoctions de dent de lion, ou  
dans quelque autre décoction délayante , le matin  
lorsque l’estomac est vuide.

De tous les *cholagogues* de cette classe, il n’y en a peut-être  
aucun qu’on puisse comparer à celui dont on trouVe  
la composition suivante dans la Chymie de Boerhaave.

*Prenez* deux dragmes de teinture de sitammonée bienpté-  
parée avec de l’esprit de vin rectifié.

Mêlez-la avec trois sois autant de quelques-uns des sirops  
dont nous avons parlé ci-dessus.

La seconde classe est compostée des substances , qui don-  
nant de violentes secousses à l’abdomen & au diaphrag-  
me, chassent des intestins toutes les especes de bile.  
C’est l'effet que produisent les vomitifs & les purgatifs  
violens, dont il n’est permis de se fervir qu’après avoir  
essayé les premiers , & qui femblent être réfervés  
pour la cure des maladies caufées par la bile noire.

Il y a quelque raifon de croire que les remedes antimo-  
niaux agissent plus puissamment fur la bile que les au-  
tres remedes.

CHOLAS, χολὰς, qu’Aristote, *Hist. Animal. Lib-I.  
cap.* 13. rend par *Gaza cholago s* est la cavité en-  
tiere des hypocondres & des îles. Cette cavité est  
appellée, *cholas,* parce qu’elle contient le foie qui est  
comme le couloir de la bile, *chole,* ou parce qu’elle  
est très-profonde ; & on a dit en grec χολὰς pour  
χοιλάς.

CHOLE, χολὴ. Voyez *Bilis.*

CHOLEDOCHUS, χοληδόχος, de χολὴ, *bile,* & de  
δέκομαι, *recevoir.* C’est l’épithete qu’on donne com-  
munément à la vésicule du fiel, aux vaisseaux hépati-  
ques qu’on appelle πόροι χοληδόχοι, « conduits biliai-  
« res, » & au canal commun qui communique avec 1©  
duodenum, CasTellj.

491 C H O

CHOLEGON, χοληγὸν,χολήἵον,ou *Cholagogum>* V oyez  
*Cholagoga.*

CHOLERA , χολέρα ; le *Cholera morbus.*

Paul Eginette définit cette maladie, *Lib. III. cap.* 39.  
une agitation excessive du ventre, accompagnée d’une  
évacuation de bile par haut & par bas, & qui a pour  
caufe une indigestion d’alimens, continuée pendant un  
tems considérable. Hippocrate, *Lib. de Rat. Vict. In  
Morse acut.* distingue deux especes de *cholera,* l’humi-  
dc & le *sec.* Le *cholera* simple ou sians épithete, est  
l’humide , ou celui qui provient d’humeurs acrimo-  
nieuses, bilieusies & silteusies, à la formation defquel-  
lcs a donné lieu la corruption & l’acrcté desalimens.  
C’est pourquoi nous lisions dans le même Livre, que la  
chair de bouc engendre le *cholera, Se* que celle de co-  
chon est χολώδης, c’est-à-dire, selon Galien , qu’elle  
engendre le *cholera* par sim acrimonie : car, ajoute cet  
Auteur dans fon Commentaire , cette maladie pro-  
vient d’un aliment humide & acrimonieux, qui venant  
à Ee corrompre promptement, & à picoter les orifices  
des vificeres qui communiquent avec l’estomac , excite  
un flux d’humeurs de toutes les parties du corps ; &  
c’est ce qui donne lieu aux fielles & aux vomissemens  
acrimonieux & bilieux. Le *cholera sec* provient d’un  
amas d’humeurs acrimonieuses & flatulentes dans Pesa  
tomac, en consilquence duquel les parties nerveuses  
adjacentes Pont irritées & distendues ; ce en quoi il  
reffemble au *cholera* humide. Les Eymptomes conco-  
mitans du *cholera,* sont, selon Hippocrate, au Livre  
que nous avons cité ci-dessus, le bruit & l’enflure du  
. ventre, la douleur des côtés & des reins , & la constipa-  
tion. Cet Auteur parle de cette maladie *,Epid. Lib. V.*Bous le nom de τὰ χολερικὰ πάθεα, «affections choléri-  
« ques ; » & dans le même Livre, & *Epid. VII.* simple-  
ment fous le nom de τά χολερικὰ. Celte nomme cette  
maladie *cholera Hib. IV. cap.* n. d’après Hippocrate,  
*Lib. III. Aphor.* 30. Ce dernier entend par *cholera,  
Lib. de Insem. et Coac.* une maladie critique, de la na-  
ture de celle dont il est question : c’est dans le même  
Eens qu’il prend le mot *cholera,* lorsqu’il dit dans le  
Traité que nous venons de citer , que la fievre appellée  
lipyrie, ne *se* termine jamais que par un *cholera, &*que les femmes qui font attaquées d’un τρόπον χολερώ-  
δεα, avant que d’entrer en travail ont un accouchement  
heureux & facile, après avoir éprouvé tous les fympto-  
mes du *cholera morbus.*

OBSERVATION PREMIERE.

Une fille de vingt ans mourut d’un *cholera s* dans la dise  
section qu’on en fit, on ne lui trouva point de vaise  
Peaux mammaires, quelque exacte qu’en fût la recher-  
che : la plupart des parties contenues dans fon abdo-  
men étoient altérées : le fond de fon estomac qui étoit  
defcendu quatre doigts plus bas que les fausses côtes ,  
étoit entierement privé des avantages que procure l'é-  
piploon. Ce vifcere étant donc extremement affoibli,  
cette fille fut fujette pendant toute *sa* vie à des vomif-  
semens si violens, qu’il s’étoit fait un transport habi-  
tuel à la tête d’une quantité excessive de sang, qui lui  
entretint au vifage les plus belles couleurs, même après  
sia mort. C’est aussi à la violence du vomissement qu’il  
faut attribuer la rupture des ligamens de l’estomac , sa  
defcente& celle des intestins. L’épiploon étoit tombé  
au-dessous de l’estomac jufques fur l’os ifchion. Le  
colon étoit placé beaucoup plus bas que dans l’état na-  
turel ; & au lieu de fe plier & de *se* replier en diffé-  
rens tours & convolutions, on ne lui remarquoit dans  
ce scljet que de petites inflexions, disposées alternati-  
vernent comme les dents d’une sc:ie. On trouva dans  
les intestins un ver rougeâtre, dont la présence déno-  
toit suffisamment une habitude cacochymique : la rate  
occupoit un volume double de celui qu’elle a naturel-  
lement ; & au lieu d’avoir *sa* figure accoutumée, elle  
avoit pris celle d’un sphéroïde allongé. Le canal cho-  
lidoque étoit diVife en plusieurs petites ramifications »

C H O 4.92.

dont les dlametres étoient si étroits, que la bileétoit  
contrainte de regorger en grande quantité ; & c’est ce  
qui donnoit lieu à ce vomssement funeste de matiere  
bilieufe. Thom. BARTHOL. *Cent. 2. Hist.* 81.

OBSERVATION II.

J’ai remarqué que dans les personnes qui font mortes du  
*cholera* en quatre jours de tems , toute la bile étoit  
évacuée, le foie fec & brûlé , & la vésicule du fiel ex-  
cessivement gonilée : cependant quand on venoit à la  
comprimer, il n’en sorroit pas une goutte debile. Le  
canal qui va dreit du foie aux intestins, étoit dilaté,  
& égaloit en grosseur prefque le petit doigt ; d’où je  
conclus que la bile étoit portée immédiament du foie  
dans les intestins. RIoLAN , *Anthropograppela> Lib. II.  
cap.* 10.

O B S E R V A T LO N III.

La grande quantité de bile que les personnes affectées du  
*cholera morbus, 8c* les enfans rendent dans les diarrhées,  
est acre , & communément érugineufe ou verte. J’ai  
trouvé dans tous ceux qui font morts de ces maladies,  
une grande quantité de cette efpece de bile dans la vési-  
culc du fiel, & peu ou point du tout dans l’estomac ; ce  
qui prouve évidemment que la bile est portée de la Xé-  
siCule du fiel dans les intestins & dans l’estomac, & que  
ces vificeres ne sont point le lieu originaire defasorma-  
tion. DIEMERBROEK. *Anal. Lib. I. cap. y.*

J’ai remarqué dans un enfant de dix ans qui mourut d’u.  
ne fievre lipyrie accompagnée d’inflammation au foie,  
dont un *cholera morbus* qui avoit précédé avoit rendu  
les lobes inférieurs extremement noirâtres ; j’ai re-  
marqué, dis-je, que la vésicule du fiel étoit gonflée,'  
ainsi que dans l’obsierVation précédente, & pleine d’u-  
ne bile verte & d’une couleur très-foncée. La disten-  
sion causée par cette bile olivâtre faisoit occuper à cet-  
te vésicule le volume d’un œuf de poule. Les conduits  
biliaires étoient aussi remplis de la même bile, & elle  
couvroit toute la partie concave du foie à laquelle elle  
étoit demeurée attachée à caufe de sa viscosité & de fon  
épaissiilement.

OBSERVATION IV.

Une persimne fut attaquée d’un vomissement fublt , &  
eut dix felles successives. Je la disséquai & je trouvai  
plusieurs morceaux d’arsenic blanc engagés dans les tu-  
niques de son estomac.

OBSERVATION V.

Dans la dissection que je fis d’une personne de qualité, je  
trouvai le canal cholidoque qui fe décharge naturelle-  
ment dans le duodénum, ouvert aux environs du py-  
lore, & portant par ce moyen la bile dans l’estomac,  
ainsi que dans les intestins. Ce défaut de conformation  
produifoit des nausées , des vomissemens & la consti-  
pation; car la nature étant privée du fecours de la bile  
qui est, pour ainsi dire, son clystere naturel, n’avoit  
plus fa faculté expulsive. Aussi le malade fut-il empor-  
té fubitcment par un *cholera.* BaRTkoLoMÆUs Ca-  
**BROLLIUS ,** *Observ. Anat. 6.*

Il y a une grande affinité entre la dyssenterie & la maladie  
que les Grecs ont appelle *cholera,* à cause de l'évacua-  
tion abondante d’excrémens bilieux qui se fait par la  
bouche & par l’anus, que Cœlius Aurelianus nomme  
*fellifluapasseo,* & dont Willis fait mention, *Pharmacop.  
Rat. Sect. qt.cap.* 3. fous le titre de *Dyssenteria incruen-  
ta ,* ou dyssenterie non-sanglante : elle consiste dans le  
mouvement péristaltique de l’estomac & des intestins  
irrités & mis en convulsion par différentes matieres,  
très-acres & très-caustiques qui y font logées : ces ma-  
tieres pervertissent , pour ainsi dire , le mouvement  
péristaltique; il est accompagné d’une éracuation ex-I

493 C H O

ccsssve d’excrémens bilieux, tant par la bouche que par  
l'lanus. «

Mais il est à propos d’insister d’une maniere particuliere  
fur la différence qu’il y a entre le *cholera &* la dyssente-  
rie. On compte le *cholera* entre les maladies les plus  
aiguës; & c’est aVec rasson, car il fe termine ordinai-  
rement en peu de jours, & fa terminaison ne Va pas au-  
delà du septième, au lieu que la dyssenterie dure beau-  
coup plus long-tems, à moins qu’elle ne foit très mali-  
gne ; d’ailleurs elle n’est pas toujours accompagnée de  
vomissement; ce Eymptome ne paroît que lorsqu’elle  
commence ou qu’elle est à *son* dernier période , ou  
qu’il y a en même tems inflammation à l'estomac : mais  
*si le cholera* ne va point stans le Vomissement, il n’est pas  
accompagné d’un tenesine aussi incommode, ou de Eel-  
les sanguinolentes, aussi fréquentes qu’elles le sont dans  
la dyssenterie. Enfin cette derniere maladie est conta-  
gieufe, & le *cholera* ne l’est point.

Le *cholera* ne differe pas moins de la diarrhée bilieufe ;  
quoique les caufes de ces maladies foient à peu près les  
mêmes, elles sont toutefois accompagnées de différens  
fymptomes & ne fourniffent point les mêmes prognose  
tics : comme une diarrhée bilieufe n’est autre choste  
qu’une éVacuation copieuste d’excrémens bilieux par  
I’anus, en conséquence de Paccroiffement de la force  
du mouVement péristaltique des intestins, causé par la  
construction fpafmodique où ils font, & par leur direc-  
tion naturelle en embas; elle accompagne toujours le  
*cholera ->* mais il y a de plus dans le *cholera* une efpece  
de rétroaction du mouVement péristaltique des intese  
tins, & plus particulierement encore de l’estomac & du  
duodénum, ce qui donne toujours lieu au vomissement.

Il y a deux especes de *cholera*, un *cholera sec 8e* un *chole-  
ra* humide. Le *cholera* est stec , lorsque l’estomac & les  
Intestins stont tellement distendus par des vapeurs fla-  
tulentes , que PéVacuation abondante s’en fait avec  
beaucoup de peine, foit par la bouche, foit par l’anus.  
On trouVe un exemple remarquable de cette maladie  
dans les *Act. Med.Berol. Dec.* 2. *Vol. III.* Mais il n’est  
pas question encore d’examiner ce *cholera.* Le *cholera*est humide lorfqu’il est accompagné de fymptomes que  
nous aVons indiqués ci-dessus, & qu’il fe complique ,  
soit aVec cette efpece de fieVre Violente & inflamma-  
toire que les Medecins appellent *causas,* fc>it aVec quel-  
que degré de frisson ou d’accès chaud , dont les retours  
font périodiques , quoiqu’on ne puisse dire qu’il y ait  
une fieVre éVidente & réglée.

Cette efpece de maladie est pour l'ordinaire idiopathi-  
que, quoiqu’elle fe trouVe quelquefois fymptomati-  
que, comme il arrÎVe , felon Sydenham, dans les en-  
fans qui ont de la peine à pousser leurs dents, felon Ri-  
viere, *Centuria* 3. *Obs.* 78. dans les fieyres malignes, &  
selon Hippocrate, *Praenot. Coac.* 123. dans l’efpece de  
fieVre appellée lipyrie, qui ne fe termine jamais, si l’on  
en croit cet ancien , sims qu’il sijrVlenne un *cholera.*Quoiqu’il en fiait, il est certain que toutes ces mala-  
dies sont assez fréquemment accompagnées d’un flux  
bilieux.

Il n’y a prefque aucune différence entre les tempéramens  
fujets au *cholera* sec, & ceux qui font si-ijets au *chole-  
ra* humide. Ce simt pour l’ordinaire des persimnes bi-  
lieuses, seches & cholériques qui font attaquées, fiait  
de l’un, si)it de l’autre; car les persimnes d’une consti-  
tution sanguine , phlegmatlque & pléthorique , sirnt  
plus ordinairement tourmentées d’un flux pituiteux.  
Mais il n’y a personne qui foit plus disposé au *choiera*que ceux dont les fiscs Vitaux fiant imprégnés de par-  
ticules acrimonieuses & scorbutiques, ou dont les pre-  
mieres Voies fiant embarrassées d’un amas d’excrémens  
acides; tels font en général les hypocondriaques , les  
fcorbutiques, les cachectiques , & tous ceux qui ont le  
malheur d’être très-enclins à la colere. Les *choiera ne*sont jamais plus VÎolens qu’en été & pendant les cha-  
Ieurs brûlantes. Ils sont aussi & plus frequens & plus  
cruels dans les pays chauds, que dans les climats doux  
& tempérés. Aussi lssons nous dans l'histoire naturelle

C H O 494

des Indes de Bontius, *L. IV. c. 6»8c* dans les Voyages  
de Thevenot, *Part. II. Lib. II. cap.* 20. que les *cholera*sont endémiques parmi les habitans de l’Inde , de la  
Mauritanie, de l’Arabie &de l’Amérique.

Quant à l’histoire de cette maladie, nous commencerons  
par obserVer que le *cholera* prend ordinairement tout  
d’un coup. Les malades ont d’abord , à la vérité , des  
rapports acides & nidoreux , des douleurs pongitives  
dans l’estomac & dans les intestins, des cardialgies  
& du mal-aiste dans les parties circofivoisines du  
cœur : mais c’est tout d’un coup & en même tems qu’ils  
sont affligés de vomissemens & d’une éVacuation ex-  
cessiVe d’excrémens. Ils rendent d’abord les restes des  
alimens, puis des humeurs bilieuses mêlées d’une quan-  
tité plus ou moins grande de mucosité; ces humeurs  
scmt tantôt jaunes, tantôt érugineusies ou noires, mais  
toujours excessiVement acides, corrosiVes & accompa-  
gnées de rapports, de flatulences & quelquefois de  
fang. LléVacuation de toutes ces matieresfe fait à dif-  
férens interValles, mais fort Voisins les uns des autres.  
D’ailleurs on ressent encore dans les intestins les dou-  
leurs les plus aiguës; il y a contorsion, corrosion , pi-  
cotement, enflure & bruit tumultueux; furtout au-dese  
Eus du nombril ; on est encore affligé en même tems de  
la cardialgie la plus violente. A mesture que le ma!  
augmente la scsif devient plus grande, les extrémités se  
refroidissent, le battement de cœur ne fe fait plus *se-  
lon* l’ordre naturel, le diaphragme est fatigué par des  
fecousses de hoquet, les urines semt retenues, le corps  
s’humecte de sueur froide; on tombe dans des défail-  
lances profondes & qui tiennent quelquefois de la iyh-  
cope ; enfin tous les membres entrent dans des con-  
Vulsions les plus terribles. La terminaison de cette ma-  
ladie est prompte, & elle cesse ordinairement au troi-  
sieme , au quatrieme ou du moins au septieme jour; ou  
s’il lui arrÎVe de durer plus long-tems, c’est qu’elle dé-  
génère en une autre maladie.

Entre les anciens Medecins il n’y en a point qui aient  
parlé plus exactement du *cholera* , que Cœlius Aure-  
lianus & Aretée.

Nous listons dans le premier de ces Auteurs que Paffec-  
tion cholérique prend ha dénomination, si l’on en croit  
quelques-uns, de κολὴ , *bile ,* & de ῥοιὰ ou plutôt de  
ponTistux, c’est-à-dire , maladie qui consiste dans un  
flux ou une éVacuation de bile par la bouche & par l’a-  
nus. Il y en a d’autres qui prétendent que sim nom lui  
vient de la quantité des humeurs rendues qui ne sont  
point, disient-ils , de la bile réelle, mais certains flfii-  
des qui prennent la même couleur. Mais qu’importe  
d’où Vienne le mot *cholerae* toutes les disputes silr fon  
étymologie siont si frÎVoles que nous ne daignerons pas  
nous y arrêter. Asiclépiade définit l’affection choléri-  
que dans sion LiVre *de Finibus,* « une évacuation vire  
« & prompte des humeurs hors de l’estomac & des in-  
« testins, dont le principe est dans un certain concours  
« ou dans une certaine protrusion de corpissCules , ou ,  
« comme il arrive quelquefois, dans l’indigestion. »  
Ceux qui fe font chargés de commenter cette défini-  
tion , remarquent que les mots *vive et prompte,* y font  
mis pour distinguer le *cholera* de l’affection cœliaque,  
dans laquelle les malades sont pareillement tourmen-  
tés par une évacuation d’humeurs , mais moins Vive &  
moins prompte que dans Paflection cholérique. Ils  
ajoutent qu’il étoit nécessaire de dire que l’évacuation  
provenoit *d’un certain concours Ί ou d’une certaine pro-\*  
trusion de corpuscules,* parce qu’il arrive à la plupart des  
perfonnes qui se trouvent sur mer pour la premiere  
fois, de rendre des humeurs : mais cette éVacuation  
n’est point produite par un concours de corpufcules.  
Ils penfent encore qu’il n’étoit pas moins important  
dlaVertir que l’indigestion étoit une des caufes les  
plus ordinaires de l’affection cholérique , parce que  
cette maladie en peut aVoir beaucoup d’autres, mais  
moins principales. Quelques Auteurs de notre Secte  
( c’étoit la méthodique ) ont donné du *cholera* la mê-  
me définition qu’Asclépiade, à cela près qu’ils en ont

495 C H O

retranché le *concours des corpuscules* , auquel ils ont  
si-lbstitué *la dilatation des passages > raritas viarum.*Mais il est très-inutile, à mon avis, de s’étendre fur les  
calsses de cette maladie : ce qu’il nous importe extre-  
mcment de connoître, ce sirnt les effets de ces caufes.

il est encore beaucoup moins essentiel d’enfler la défini-  
tion du *choleras* de l’énumération des caufes antécé-  
dentes, parce que cette maladie n’est pas la seule qui  
provienne de l’indigestion, & que l’indigestion nepro-  
duit pas seulement le *cholera.* Il naît de plusieurs au-  
tres caisses contraires & particulieres, dont aucunes  
n’ont été indiquées dans les définitions précédentes ;  
e’est, par exemple , une des suites de quelque vice  
non -seulement de l'abdomen & des intestins, mais  
encore de l'estomac. Aussi Soranus dit que c’est une  
résolution de l'estomac, de l’abdomen & des intestins,  
accompagnée d’un danger prompt & instantané. On  
peut mettre au nombre des catsses antécédentes de cet-  
te maladie. Tissage excessif du vin , celui des remedes  
mal-faifans, des eaux chaudes & le mouvement d’un  
vaisseau qui caufe dans les personnes qui n’y simt point  
faites, une agitation violente. Mais ces caufes antécé-  
dentes produisent des effets d’autant plus dangereux ,  
que l'indigestion habituelle est plus longue & plus con-  
tinuée par la trop grande quantité d’alimens délicate-  
ment préparés, ou auxquels on n’est point accoutumé.  
La connoissance de ces caul'es peut à la vérité contribuer  
à la satisfaction de l’efprit : mais loin d’être absolu-  
ment nécessaire au Medecin pour se conduire avec pru-  
dence & soulager son malade , je prétens qu’elle est  
entierement inutile. La diarrhée & la résolution de  
l’estomac sirnt deux maladies qui ont beaucoup de *res-*semblance & d’affinité avec le *cholera.* Mais les difci—  
ples d’Astclépiade mettent de la différence entre la diar-  
rhée & l’affection cholérique. L’affeétion cholérique ,  
dssent-ils, est accompagnée d’une évacuation d’hu-  
meurs hors de l'estomac , au lieu que la diarrhée n’est  
qu’un flux par les parties inférieures : mais nous ofons  
assurer que dans la résolution de l’estomac, il y a vo-  
missement fans flux. Lorsqu’il y a flux sains vomif-  
fenlent, en peut en conclurre qu’il y a seulement réfo-  
lution du ventre, ou ce qu’on appelle diarrhée. Mais  
dans l'affection cholérique il y a vomissement & flux ,  
& ces deux flymptomes fe trouvent réunis ensemble &  
aVec un grand nombre d’autres surnuméraires. Ils di-  
sent encore que le *cholera 8e* la diarrhée sirnt produits  
selon les différentes especes d’indigestions, une indi-  
gcstion catssant l’une de ces maladies, & l’autre ayant  
pour catsse une indigestion d’une autre efpece. Selon  
les disciples d’Asdépiade , c’est aux différens degrés  
du concours des corpisscules qu’il faut encore attribuer  
cette maladie : mais l'indigestion qui caufe la diarrhée  
est telle que le concours des corpufcules est fort petit ;  
& celle d’où naît l'affection cholérique est telle que le  
concours des corpuscules eft beaucoup plus grand. Ils  
assurent de plus que la diarrhée & le *cholera* different  
encore par le tems & l’ordre de leurs Eymptomes, &  
que l'indigestion précede l’attaque du *cholera.* Mais à  
quoi bon rceourir à ces idées ? La différence qu’il y a en-  
tre ces deux maladies est assez facile à appercevoir &  
à déterminer fans elles; d’ailleurs dans l’indigestion  
qui est produite par la corruption des alimens, le ma-  
lade n’est pas toujours attaqué ou du vomissement, ou  
du flux , que les Grecs appellent diarrhée. Mais  
dans l'affection cholérique il y a toujours vomissement  
& flux, même fans qu’il y ait corruption d’ali mens; ce  
qui ne doit point étonner, car il ne faut pas être fort  
habile pour trouver d’autres eaufes antéeédentes que  
l’indigestion & la corruptlon des alimens, auxquelles  
on puisse rapporter le vomissement & le flux.

L’affection cholérique est ordinairement précédée de  
tension & depéfanteur d’estomac, d’anxiété, d’agita-  
tion , d’infomnie , de tranchées accompagnées de cet-  
te efpece de bruit que les Grecs appellent borboryg-  
me , ou bruit d’entrailles, de douleurs de ventre, d’é-  
vacuation de vents par l’anus.qui ne soulage point, de

CH O 495

rapports nidoreux, de nausée, d’une salivation excessi-  
ve & contre nature , & d’un sentiment de pesanteur  
aux environs du thorax, accompagné de l’abattement  
des membres. A l'approche de la maladie on est atta-  
qué d’un vomissement continuel; les matieres que llon  
rend d’abord dans ce vomissement, sirnt pour l'ordi-  
nairedes alimens corrompus, & des humeurs & de la  
bile jaunâtre ; enEuite les matieres évacuées prennent  
la couleur de jaune d’œufs, après quoi elles devien-  
nent poracécs & érugineisses, & elles finissent par être  
noires. Il y a aussi de l’agitation dans le ventre, & cet-  
te agitation est accompagnée de douleurs ; les excré-  
mens que l’on rend par bas , fiont écumeux , très-acres,  
& silivent l'altération & la nature des matieres rendues  
par le vomissement. On est tourmenté par de fréquen-  
tes envies de vomir. A mesilre que le mal augmente ,  
il vient par les stelles une liqueur claire & aquetsse qui  
ressemble quelquefois à de la lavure de chair. Ces hu-  
mcurs fortent communément accompagnées de râclu-  
res blanchâtres & pituiteuses. Alors le pouls devient  
denEe , les membres *se* réfroidissent, le corps prend une  
couleur noirâtre, la chaleur augmente au-delà du de-  
gré naturel, la soifestinfatiable, la refpirationpromp-  
te, il y a contraction dans les membres, tension dans  
les nerfs , au gras des jambes & aux bras, les parties  
eirconvoisines du cœur *se* gonflent, & le malade est af-  
fligé d’une douleur femblable à celle qui fe fait sentir  
dans la passion iliaque. Les excrémens font quelque-  
fois fanglans ; les membres foibles & exténués, les  
yeux rouges ; & enfin le hoquet est le dernier des fymp-  
tomes du *cholera.* Lorfque la maladie étoit poussée à  
ce point , les anciens la regarcloient comme tellement  
aiguë, que nous lifons dans leurs OuVrages qu’alors  
elle emportoit le malade aVant le fecond jour. Mais  
lorsqu’elle prenoit un cours suvorable, & qu’elle com-  
mençoit à perdre *sa* violence, ils disent que le froid  
du corps & des jointures diminue , que le pouls *s’é-  
lève* sensiblement, que les sielles siont moins copieufes  
& moins fréquentes, & que le malade reprend des for-  
ces de jours en jours. Il y a des paroxyfmes particuliers  
qu’il est possible de prévoir par les circonstances qui  
suivent la maladie même ; comme lorEque le malade  
est attaqué d’agitation & de mal-asse, lorsqu’il y a con-  
gestion d’humeurs dans sim estomac, & que stes mem-  
bres stont en contraction ; alors on peut annoncer qu’il  
y aura bien-tôt un paroxysine. Mais si lorsique le mala-  
de a vomi il *se* trouve soulagé, s’il sent son estomac  
dégagé , si les douleurs pongitives de sion ventre sie cal-  
ment, & si tous les autres siymptomes dimintlent, on  
peut annoncer que leparoxysime estsilrle pointdecesi-  
ser. Ilslensiiit de tout ce que nous avons dit, que l'af-  
fection cholérique est ordinairement une maladie vio-  
lente & aigue, & qu’elle provient tantôt de la résolu-  
tion sieule, tantôt de la résolution accompagnée de  
quelques degrés de constriction , comme il paroît par  
les douleurs de l'estomac , du ventre & des intestins,  
par la rétraction des jointures. Il est constant que  
l’estomac , le ventre & les intestins , l'ont les parties  
affectées le plus fortement & le plus immédiatement  
par le *cholera :* mais on ne peut nier qu’il ne *se ré-  
pande* en même tems Eur tous les membres par la conse  
piration mutuelle qui regne entre eux. Coemcs Αυ-  
**RELIANUS ,** *ACM. Morb. Lib. III. c.* 19. 20.

Voiei la desCription qu’Aretée donne du *cholera.*

Le *cholera morbus* est un reflux de matiere de toutes les  
parties du corps vers l'estomac, le ventre & les intef-  
tins; ce qui constitue une maladie très-aiguë dans la-  
quelle on rend parle vomissement ce qui est contenu  
dans l'estomac, & par les stelles toutes les humeurs du  
ventre & des intestins. Les matieres qui viennent d’a-  
bord par le vomissement stont aquetsses , & les excré-  
mens éVacués par bas Eont d’une consistance liquide.  
Comme la maladie a pour caisse une indigestion Ιοη-  
gue & continuée, toutes les matieres rendues siont ex-  
trcmement fétides. L’évacuation des matieres liqui-  
des

497 C H O

des est suÎVie des pituiteuses, & les pituiteuses des bi-  
lieuses. Ces éVacuations *se* font d’abord sans peine &  
fansdouleur: mais dans la fuite elles sont accompa-  
gnées de tranchées & de maux d’estomac cruels.

Lorfque la maladie augmente , les tranchées sont plus  
sortes, il y a défaillance, résolution des membres, agi-  
tation continuelle & aVersion pour toute forte d’ali-  
mens; si le malade prend quelque chose, il le rejette  
fur le champ aVec bruit,nausée & chargé de bile jaune;  
les Eelles fiant de la même nature. Les conVulsions sur -  
viennent , les musicles des bras & des jambes entrent en  
contraction, les doigts simt recourbés, le vertige s’em-  
pare de la tête & le hoquet fatigue l'estomac ; les on-  
gles deViennent livides , tout le corps fe refroidit ,  
mais particulierement les extrémités, &le frisson fai-  
sit tous les membres.

Si la maladie tend à la mort, le malade tombera dans des  
fuelirs froides, rendra de la bile noire par haut & par  
bas, fera affligé d’une suppression d’urine; cette réten-  
tion aura pour cause la convulsion de la vessie ; les uri-  
nes n’en sieront pas pour cela plus abondantes, les flui-  
des prenant leur cours du côté des intestins ; sia voix  
s’affoiblira ; scm pouls fera petit & fréquent comme  
dans la fyncope ; il aura des envies continuelles & inu-  
tiles de vomir & d’aller à la felle, comme dans le té-  
nesine, mais il ne rendra rien par haut, & il ne rendra  
par bas qu’une matiere feche, entierement privée d’hu-  
midité, enfin il périra dans les convulsions, la stran-  
gulation & les efforts inutiles pour vomir; c’est-à-di-  
re, qu’il aura une mort triste & cruelle.

Le *cholera morbus* est très-fréquent en été ; il l’est plus  
aussi en automne qu’au printems, & plus au printems  
qu’en hiver : mais il est assez rare dans ces deux der-  
nieres faisions. Les jeunes personnes & celles qui font  
à la fleur de leur âge, y simt plus sujettes que les per-  
fonnes âgées: mais en revanche il est beaucoup plus  
dangereux pour celles-ci que pour les autres. Les en-  
fans en stont fréquemment attaqués : mais ils en meu-  
rent rarement. Αβετε’ε , *de Causis et signis -> Acut.  
Morb. Lib. II. cap.* 5-

Dans la dissection des fujets qui simt morts du *cholera,* on  
trouve ordinairement les petits intestins , surtout le  
duodénum , & l'orifice droit de l'estomac, gangrenés,  
couverts de bile & teints en jaune à l’extérieur , & les  
conduits biliaires excessivement relâchés , ainsi que  
nous listons dans ceux qui nous ont laissé des obsierva-  
tions de Medecine, entre lesquels nous ne citerons que  
Dol'æus, *Encyclop. Med. Lib. III. cap.* 4. & Bartholin ,  
*Hist. Anat. Centum,* 2. *Obs.erv*. 8lu Riolan fait men-  
tion dans fon *Anthropel. Lib. II. cap.* 20. d’une vési-  
cule du fiel qu’il trouva d’une grandeur extraordinaire  
& d’un canaI cholidoque excessivement distendu, dans  
une perfonne morte du *cholera.* Il y a dans les *Act.  
Med. Berol. Dec.* 2. *Vol.* 8. l’histoire d’un *cholera* mor-  
tel dans lequel le duodénum & le pylore étoient gangre-  
nés intérieurement, & remplis d’une fubstance noire &  
brunâtre, telle que celle que le malade rendoit par le  
vomissement, &qui *se* trouva à l’examen qu’on en fit,  
n’être autre chose que de la bile mêlée avec du sang.  
Les veines de l’estomac étoient de plus gonflées de  
fang, la vésicule du fiel étoit extremement flasque, &  
l’épiploon froncé du côté de l’estomac.

Il s’ensuit de-là que quoiqu’il faille chercher générale-  
ment le siége du *cholera* dans l'estomac, & dans les in-  
testins ; on le trouvera particulierement dans le duo-  
denum & dans les conduits biliaires : c’est par cette  
raifon que toutes les parties du fysteme nerveux, en-  
tre lesquelles il y a sympathie, font affectées dans cette  
maladie. Il ne sera pas possible de fixer ailleurs le siè-  
ge du *cholera, si* l’on considère attentivement sia caufe  
matérielle; car les matières rendues tant par le vomisi-  
fement que par les sielles font presique toujours bilieu-  
fes, & ne varient par rapport à la quantité de bile dont  
elles siont chargées que du plus au moins ; si elles pren-  
nent différentes couleurs, si elles sont tantôt jaunes ou  
vertes & tantôt noires , c’est qu’il fe joint quelquefois  
*Tûrnc III.*

à la bile des humeurs étrangeres , acides , pituiteuses ,  
Ealines & même dusimg. Or le mélange des matieres  
rendues parle vomissement ou par les selles, aVec la  
quantité excessiVe de bile dont elles scmt chargées , ne  
*se* peut faire que dans le duodenum ; c’est le feul des  
intestins qui donne lieu par sa situation & fes courbu-  
res à la formation & à l’accroissement des matieres  
acres ; & par l’influx qui s’y fait de la bile & du fuc  
pancréatique,au mélange de cette humeur avec ces ma-  
tieres.

Le picotement de la tunique nerveuse qui tapisse l’esto-  
mac & les intestins, est la caufe immédiate du *choleras*de même que la constriction convulsive de ces vicce-  
res qui Euit le picotement de leur tunique nerveuste  
produit par la matiere caustique qu’ils contiennent est  
la catsse immédiate de la mort. Cette constriction suc-  
cessivement augmentée par la qualité corrosive des  
matieres , catsse des douleurs pongitives, lancinantes  
& mordicantes avec la cardialgie. Elle agit dans l’esi-  
tomac & dans le duodenum de bas en haut, & contre  
l’ordre naturel ; au lieu que dans les autres intestins  
elle agit de haut en bas : c’est pourquoi il y a vomisse-  
ment, & diarrhée en même- tems. Mais comme c’est  
un fait généralement avoué que l’affluence des hu-  
meurs est plus grande dans une partie quelconque du  
corps, lorsqu’il y a irritation, que lorsqu’elle est dans  
sim état naturel; il faut convenir que les fucs vitaux  
doivent fe porter en plus grande quantité dans les  
vaisseaux de l’estomac & du duodenum , lorfqu’il y a  
*cholera*, que lorfque ces vssceres ne sirnt point affectés.  
Or leur constriction spasinodique doit naturelle-  
ment empêcher ces fiscs de repaffer librement dans les  
veines; ils y causeront donc obstruction , & commen-  
ceront par y déposter leurs particules les plus subtiles  
& les plus pénétrantes ; or ces particules font prefque  
toutes acres, féreufes, sulphureuses & bilieufes : telle  
est aussi la nature de la grande quantité des humeurs  
rendues dans le *cholera.* Le long séjour de ces particu-  
les subtiles & pénétrantes donne lieu à la rupture des  
vaiffeaux, & à l’effusion de quelques gouttes de sang  
qui venant à Ee mêler avec les matieres bilieuses , *se*coagulent & forment une masse blanchâtre : mais si les  
vaisseaux ne fe rompent point , & que les humeurs  
continuent d’y séjourner, il surviendra une inflamma-  
tion fatale & la gangrene. Mais ce ne font pas là les  
feuls effets du fpasine; en vertu de la iympathie& de  
la confpiration des nerfs , il s’étend & *se* communique  
aux parties adjacentes. C’est par ce moyen que les con-  
duits biliaires font affectés, irrités & contraints de S®  
vuider dans le duodenum. Aussi les spasines cessant à  
la. mort du malade, trouve-t-on ces conduits fiafques  
& relâchés. Si l’agitation violente qui les accompa-  
gne, passe jusqu’au cœur, il y aura palpitation ; si elle  
parvient au diaphragme , il y aura hoquet ; si elle *se*fait fentir à la vessie, il y aura dysilrie; si elle s’étend  
à la furface du corps, il y aura froideur des extrémi-  
tés ; & si les membranes du cerveau, & la moelle spi-  
nale en font attaquées, il y aura mouvemens convulsifs  
& épileptiques.

Après avoir parlé des causies immédiates du *choléra \**nous allons maintenant chercher quelles sont les cau-  
fes fecondes & éloignées qui rendent la matiere pec-  
cante capable de produire de si terribles esters. Cette  
matiere doit être d’une nature extremement acre &  
caustique , qu’elle soit en grande ou en petite quantité;  
On ne peut nier qu’elle ne tienne quelque chose des  
poifons; car les effets des poisons fur le corps font *si*semblables auxiymptomes du *cholera,* que mourir du  
*cholera*, ou mourir empoisonné c’est precifément la  
même chose. Mais nous siivons que les poisims opé-  
rentpar imEe! Caustique & extremement acre, & que  
ce Eel ne Ee trouve pas plutôt dans le corps en quelque  
quantité , qu’il irrite violemment llestomac & le duo-  
denum , & que la convulsion de ces visceres se transi-  
met siur le champ aux autres intestins. D’où il s’en-

499 C H O

Euit que les humeurs séreuses doivent *se* porter dans  
ces parties, en se séparant de la malle du simg ; & que  
la vésicule du fiel violemment agitée doit rejetter les  
matieres bilieusies qu’elle contient ; ce qui produira  
des vomissemens & des sielles dont la couleur variera  
fielon l'humeur qui l'e trouvera dans les premieres  
voies , lorsque la maladie commencera : mais n’est-ce  
pas là ce que produisent & l'arsenic & le silbliméiLeurs  
effets funestes font donc extremement analogues à  
ceux du *cholera s* pour s’en convaincre on n’a qu’à  
confulter Hildanus , les Notes de Decker siur Barbet-  
te, & Salmuth, *Cent.* I. *Observ.* Io. Je fiais fort por-  
té à croire que c’est au *cholera* qu’il faut réduire tou-  
tes les dyssenteries causées par les poifons.

Les remedes purgatifs & émétiques les plus acres ordon-  
nés mal-à-propos ou en trop grande dofe, produifent  
les mêmes effets que les poifons ; parce qu’ils contien-  
nent un SH extremement acre. On désigne ordinaire-  
ment ces effets par les termes *d’hypercatharsis ,* ou  
*d’hypéremefis,* superpurgations ; lorsque ces effets Eont  
réunis , ainsi qu’il arrive communément, ils consti-  
tuent un *cholera* parfait. Entre les fubstances capa-  
blesd’imiter le *cholera* par leur action , il faut cornp-  
ter la grande & la petite épurge , les graines de meze-  
reon, & le verre d’antimoine. Rhodius obferVe, *Cent,  
z. Observ. y y* que les antimoniaux mal préparés font  
aussi dans le même cas ; & Forestus fait mention , *Ictb.  
XXVI I I. Observ.* 44. d’un *cholera* violent excité par  
la coloquinte.

Si l'on fait un ufage journalier d’alimens prompts à fer-  
menter, comme ceux qui fiant doux, gras, & qui *sO*. corrompent facilement ; si l'on met fur ces alimens de  
la bierre épaisse ou de l'eau chargée; si de plus la consti-  
tution est pleine d’impureté & l'estomac déja embar-  
rassé de matieres bilieufes ; st y a tout lieu de craindre  
qu’à la longue il ne survienne un *choiera s* car les siibs-  
tances précédentes venant à s’unir & à fermenter avec  
la bile prendront une acrimonie plus caustique que le  
poison même. Il faut compter entre ces alimens les me-  
lôns, les courges, les concombres, les pommes de pin,  
les pêches , les prunes, les raisins , les ccrifes, les gâ-  
teaux faits avec beaucoup de heure , tous les mets  
doux, les champignons, les œufs de barbeau, le mout,  
le vin nouveau, la biere, & les poissons gras.

Fontanus fait mention , *Analect. cap.* 21. *Expl.* 12. d’u-  
ne vieille femme qui fut attaquée & mourut d’un *cho-  
iera* pour avoir bu de la bierre après avoir mangé du  
concombre. Guldenklée dit, *Lib. III.* que le même  
accident arriva à une perfonne qui but de la biere  
apres avoir mangé des pêches. Henrieus ab Heer nous  
avertit dans fa quinzieme Obfervation , qu’un ufage  
imprudent du lait est capable de donner un *cholera.*

Entre les causses du *cholera,* nous ne manquerons pas de  
compter les passions violentes ; toutes tendent à catsser  
cette maladie, surtout si on s’y abandonne pendant  
les repas , ou immédiatement après aVoir pris des ali-  
mens prompts à fermenter. Ce feroit s’expofer à un  
danger éminent d’être attaqué de cette maladie, que  
de manger ou de boire immédiatement après s’être li-  
vré à un Violent accès de passion; ce feroit faire pis en-  
core que de prendre un émétique, ou un purgatif. Il  
**est** éVÎdent que l'influence des passions fur les premie-  
res Voies & Pur les conduits biliaires , n’est pas moins  
dangereufe que grande; car en mettant ces parties *so-  
lides &* motrices dans une agitation Violente , elle  
donne lieu à l'eft'erVefcence de la bile , &à fon mélan-  
ge aVec les autres matieres impures qui peuVent fe ren-  
contrerdans ces Vifceres.

Il est parlé dans les *Act. Med. Berol. Dec.* 2. *Vol. I.* d’un  
*choiera* produit par des choux mangés immédiatement  
après un accès de passion hystérique. Il est fait men-  
tiondans le même OuVrage *Vol. VIII.* d’un *cholera*mortel caufé par cette passion même. On trouVe dans  
le troisieme LiVre des ObferVations de Platerus , &  
dans la *Cent.* 2. *Observ. ïy.* de Borelli, plusieurs cas j  
semblables. La maladie que les enfans qui font encore |

C H O [500]

à la mamelle prennent de leurs meres, lorsqu’elles les  
allaitent, après s’être lÎVrées à quelque passion Violen-  
te , n’est autre choEe qu’un *cholera.* Cette maladie qui  
les met en danger de perdre la Vie proVÎent du mouVe-  
ment caufé au lait de la mere , qui passant dans cet état  
dans l'estomoc délicat de Pensant , entre en efferVesi-  
cence aVec la bile, & donne lieu à la corrosion des in-  
festins , qui est stuiVie d’une inflammation ordinaire-  
ment mortelle.

Si l’acrimonie n’eft pas grande & que les matieres ne  
soient pas profondément engagées dans les intestins ,  
les casses dont nous aVons fait l’énumération ci-dessus,  
ne produiront qu’une diarrhée bilieufe ; car tout ce  
qui est capable de caufer cette derniere maladie ne fuf-  
fit pas toujours pour faire un *cholera.* Il faut furtOllt  
faVoir qu’un flux bilieux est quelquefois critique dans  
les perfonnes bilieuses, si elles y ont donné lieu seule-  
ment en s’écartant légerement du régime de vie au-  
quel elles sont accoutumées, en *se* liVrant à quelque  
passion, ou s’il a été précédé de l’obstruction de la transi  
piration. Il arrÎVe assez fréquemment à ce flux de naî-  
tre de lui-même furtout en été ; alors il deVÎent sillu-  
taires’il est bien traité. Il n’est pas rare non plus dans  
les fieVres bilieisses intermittentes, comme font la plu-  
part des fievres tierces, que llefipece de diarrhée dont  
il est question, fioit critique & foulage considérable-  
ment un malade.

Il y a quelques caisses procathartiques dont l’action s’u-  
nissant avee celle des caisses secondaires & éloignées  
Eera beaucoup plus capable de produire un *cholera &*une diarrhée bilieuse. Entre ces especes de causes pro-  
cathartiques, il faut ccmpter une constitution chaude  
& brûlante de l’atmofphere, qui mettant tous les flui-  
des du corps dans une agitation violente , produit cet  
effet fur la bile d’une maniere particuliere : c’est par  
ce moyen qu’il faut rendre rasson de ce que le *cholera*est endémique chez les Arabes, furtout dans les con-  
trées où l'on fait usage de la pomme de pin, fruit qui  
abonde en un fuc prompt à fermenter & très-mal-sai-  
fant. Un grand refroidissement du corps répercutant  
la férosité acre & bilieuse, pousse aussi au *cholera.* Aussi  
Schenckius fait-il mention, au troisieme Livre de fes  
Obfervations, d’un *cholera* produit par le refroidisse-  
ment des piés, &par l’issage du moût & des champi-  
gnons. D’ailleurs, nous sommes forcés de convenir  
avec Sydenham que les débauches fréquentes devin &  
de biere, hâtent cette maladie dans les perfonnes *cho-  
lériques* ; car ces débauches ôtant à l'eltomac’ & aux  
intestins leur énergie naturelle , il s’engendre difiéren-  
tes Eortes de crudités dans les premieres voies, & ces  
crudités mettent toute l’œconomie animale en désilr-  
dre à l’agitation la plus légere de la bile.

Il est à propos d’obsterver que quand les sucs des végétaux  
fermentent dans l'estomac & dans les intestins, ou  
que quand les liqueurs obtenues par la fermentation  
y rentrent, & la renouvellent dans les mêmes organes ;  
Le gus*seylvestret* ou cet esprit incoercible dont nous  
aVons parlé à l’article *Alcohol,* fuffit feul pour stimu-  
ler l’estomac , les intestins & les parties adjacentes, au  
point de caufer un *cholera.*

Quant au prognostic de cette maladie ; on peut la regar-  
der comme mortelle; car à l’exception de la peste &  
des fieVres pestilentielles, il n’y en a aucune qui *soit*plus aiguë , & qui emporte plus promptement le ma-  
lade, surtout lorstque le malade est un vieillard , ou un  
enfant ou une perfonne épuisée par des maladies chro-  
niques. Plus la matiere évacuée est caustique, & lafoif  
& la chaleur violente , plus le danger est grand. Si  
l'on rend de la bile noire mêlée avec du stang noir, la  
mort est inévitable , dit Hippocrate, *Lib. I V. Aph.*22. les défaillances, les convulsions , les hoquets, la  
froideur des extrémités , les fueurs froides annoncent  
le même événement. Il ne faut point s’attendre à une  
terminaifon heureufe, si les sécrétions fiant supprimées  
&si les iymptomes continuent. Il y aura quelque lueur  
d’espérance, si les Vomissemens cessent, si le fommeil

501 C H O

revient, si le malade *se sent* soulagé , & si la maladie  
dure plus de Ecpt jours. LorEqusone diarrhée bilieisse  
ne dure pas long-tems & n’est point accompagnée de  
tranchées violentes , elle est statutaire ; la sortie des  
flatulenees annonce la terminaison du *cholera.* Un  
malade en qui la *loi?* n’est point.exccssiVe, ni la cha-  
leur poussée à un degré contre nature , n’est pas ordi-  
nairement en danger. 11 y aura du péril au contraire  
s’il a perdu l'appétit, & s’il a en même-tems le Ventre  
plus libre que dans l'état de santé, s’il souffre des tran-  
chées Violentes, s’il est privé du sommeil ; il fauts’at-  
tendre à la mort du malade, si la fieVre double-tierce, &  
que les Grecs appellent hémitrite, & qui est compo-  
siée d’une ficVre aigue inflammatoire & d’une fleVre  
tierce intermittente, dont les paroxyfmes sie siucccdent  
alternatÎVemcnt, *se* jointsioità la dyssenterie, fiait au  
*cholera,* sioit à la diarrhée bilieusie, sioit au Vomisse-  
ment bilieux. Un des meilleurs signes que l’on puisse  
desirer, c’est la sortie des flatulences par l’anus. On  
en peut conclurre sims crainte de *se* tromper , que le  
mouVement péristaltique des intestins commence à  
rentrer dans l’état naturel. Hippocrate aVoir οΒΕετνέ  
que la flortie des flatulences étoit un signe sillutaire dans  
la dyssenterie.

Voici la maniere dont Arétée ordonne de traiter le *cho-  
lera.*

R faut bien fe garder de fupprimer les éVacuations dans  
*le cholera,* parce que ce font les Voies que la nature a  
choisies pour sie débarrasser des crudités. Si elles sie  
font saCilement& d’clles-mêmes, il ne faudra rien en-  
trcprendre ; sinon on les saVorisera par un ufagc con-  
tinuel d’eau chaude, prife fréquemment, mais en petite  
quantité , de peur de mettre inutilement l'estomac  
dans une distension fpasinodiquc. S’il y a des tranchées  
& que les piés foient froids ; on fera dcs fomentations  
au ventre aVec de l’huile chaude, dans laquelle on au-  
ra fait bouillir la rhue ou le cumin , on y appliquera  
aussi de la laine ; car toutes ces chofes tendent à l'ex-  
pulsion des flatulences. On ordonnera le bain des piés  
dans l’huile dont on les frotera doucement, les oignant  
légerement plutôt que de les presser fortement : corn-  
me on fe propose par cette friction de rappeller la  
chaleur dans ces parties , on l'étendra jusqu’aux ge-  
noux : on si-licra cette méthode, tant que le Vomisse-  
ment bilieux, & la diarrhée dureront.

Loespue le Ventre sera débarrassé de tout ce qu’il conte-  
noit de reste de digestion , que la bile commencera à  
venir, que les Vomissemens bilieux continueront , &  
qu’il y aura distension, dégout, mal-aisie, & imbécil-  
lité ; faites prendre au malade environ le quart d’une  
pinte ( κύαθους δυά ἢ τρεΤς ) d’eau froide, pour remé-  
dier au relâchement du Ventre , modérer le flux des  
humeurs , & calmer les ardeurs d’estomac. Il faut con-  
linuer le même traitement tant que le malade rejette-  
ra sa boisson ; car Peau froide étant bien-tôt échauf-  
sée dans le Ventre , & l'estomac fe trouVant fouleVé  
par le conflit du froid & du chaud, rejettera l'eati ,  
mais desirera perpétuellement d’en receVoir de nou-  
velle.

Si le pouls est très-bas & très languissant, & en même-  
tems prompt & fréquent ; si la fueur tombe du front  
par gouttes, & inonde le cou & le reste du corps ; si  
le flux de Ventre ne s’arrête point, & si les Vomisse-  
mens continuent , & font accompagnés de fpasines &  
de défaillances , il fera à propos de mêler à l'eau froi-  
deun peu de νΐη odoriférant, généreux & astringent  
qui ranime les siens du malade , entretienne *ses* forces,  
& donne à fes membres la nourriture dont ils ont be-  
foin ; car le νΐη s’éleVant promptement aux parties  
supérieures , comme il paroît par la faculté qu’il a de  
tempérer les fluxions, & comme *ses* parties sirnt ex-  
tremement déliées, il l'e diEperse aVec prpmptitude ,  
porte à la nature opprimée le secours dont elle a be-  
foin, & releVe par fies esprits les forces abbattues, Le

C H O 502

Vin produira plus Purement encore ces effets, si l.lon  
aide sim action en y joignant quelque fleur récente d’tr  
ne odeur agréable. Mais si les lymptomes sirnt νΐο-  
lens ; s’il y a, par exemple, affection spafmodique,  
non-feulement de l’estomac, mais encore des nerfs ,  
fueurs, hoquets profonds, contraction des piés, flux de  
Ventre Violent, obscurcissement de la Vue & pouls prese  
que imperceptible, il faudra porter au malade les plus  
grands secours : c’est pourquoi on lui fera prendre  
abondamment de l’eau froide mêlée aVec du νΐη , mais  
en petite quantité, de peur de l’enivrer & d’offenfer  
les nerfs. On mettra tremper dans cette boisson de la-  
mie de pain qui lui ferVÎra d’aliment ; à quoi l’on  
pourra ajouter quelques astringens, comme les poisse  
mes, la corme ou forbe , la nefle, les coings & le raisin.

Si le malade Vomit tout, & que l'on estomac ne puisse rien  
retenir , il faudra reVenir aux mets chauds & aux boise  
sions chaudes ; car il ne faut quelquefois que cette vi-  
cissitude pour arrêter le Vomissement. Au reste, il ne  
faut attendre cet heureux effet qu’en donnant à cesali-  
mens un dégré de chaleur extraordinaire. Si ces reme-  
des ne soulagent point, appliquez des Ventouses entre  
les deux épaules & au-dessous du nombril : mais ne  
souffrez point qu’elles s’attachent considérablement,  
car elles excitcroient de la douleur, & feroient leVer  
des cloches. La gestation dans un air doux & tempéré  
produit quelquefois de fort bons effets ; elle est capa-  
ble de ranimer les efprits, de contenir les alimens dans  
l’estomac, & de rétablir le pouls & la refpiration dans  
leur état naturel.

Si le mal Va toujours en augmentant, appliquez des épi-  
themes fur le Ventre & Eur la poitrine , comme on a  
coutume de faire dans la l'yncope ; mais furtout des  
dattes amollies dans le νΐη , de l'acaeia & de l’hypo-  
ciste ; à quoi on ajoutera du cérat de rostes qu’on éten-  
dra si.ir du linge, & qu’on appliquera Eur le Ventre.  
Pour la poitrine, on préparera une emplâtre aVec le  
mastic, l'aloès , des sommités d’absinthe broyées, & le  
cérat de nard ouœnanthe. 11 faut que cette emplâtre  
couVre toute la région. S’il y a roideur aux piés & aux  
muscles , frottez-les *d’oleum ficyonum, d’unguentum  
gleucelnum* , ( Voyez *Sicyonium Gleucinum, )* ou de  
vieille huile, & répandez deffus du castoreum. Si les  
piés font froids, frottez-les d’onguent de *limnestis,  
oadarces')* & d’euphorbe, enVeloppez-les dans de la  
laine , les frottant aVec les mains, & les étendant. Ap-  
pliquez le même onguent fur l’épine du dos , l'ur les  
tendons & l'ur les mufdes de la mâchoire.

Si l’usage de ces remedes dissipe les sueurs, calme le flux,  
contient les alimens dans l’estomac, rend le pouls plein  
& régulier, fait cesser les fpafmes , remet dans toutes  
les parties du corps une chaleur douce & qui s’étende  
jusqu’aux extrémités, & procure au malade le fom-  
meil. qui fait la coction généralement de toutes les cru-  
dités , on le fera baigner le fecond ou le troisieme jour,  
& on le renVerra à fes occupations ordinaires : mais  
si le Vomissement s’opiniâtre, & que l'estomac ne con-  
serve rien, si on ne peut arrêter les l'ueurs , si le corps  
deVÎent froid & ltVÎde, si le pouls s’éVanouit, & s’il.  
EurVient des défaillances , ce que le Medecin a de  
mieux à faire , c’est de trouVer quelque prétexte plau-  
sible pour fe retirer. Αβετε’ε , *deGurat. Acut. Morb.  
Lib. II. cap.* 4.

Le délai est dangereux dans toutes les maladies, mais par-\*  
ticulierement dans le *cholera,* il n’y en a point, dit  
Celfe, *Lib. II. cap.2.* qui demande des fecours plus  
prompts. Le délai le plus court, dit Alexandre de Tral-  
îes, *Lib. VII. cap.* 4. peut aVoir les fuites les plus cruel-  
les & les plus tristes dans *lu cholera.* Plus on est prompt  
à l’attaquer, plus on est fur de le vaincre. On doit *se*propoEer dans la cure de cette maladie les trois effets  
Enicans,

Le premier , c’est de corriger & tempérer la matiere pec-  
cante , de la disposter à une évacuation, & de llexpulq

I i ij

yo; CH O

fer, s’il est nécessaire, par des remedes conVenables.  
Le fecond , c’est de calmer & fuspendre les mouVemens  
irréguliers. Le troisieme, c’est de rendre aux parties  
nerVeuses les forces qu’elles ont perdues.

Quant au premier effet qui est de corriger les humeùrs  
peceantes, & d’en aider l’excrétion ; comme ces hu-  
meurs font différentes, &que c’est tantôt une grande  
quantité de crudités bilieufes, tantôt une petite masse  
de matiere caustique & fubtile , qui est la caufe de la  
maladie : les cas sont différenciés, & exigent une cure  
tant si)it peu différente. Lorsque la maladie proVÎent  
d’un tssage immodéré des alimens, ou des alimens mê-  
mesdontla nature est de fermenter promptement, &  
deformer aVec labile un mélange extremementacre,  
il faut hâter lléVacuation lorfqtilelle fe fait trop len-  
tement , mais prendre garde en même-tems que le ma-  
lade n’en foit trop afioibli : il n’est pas à propos non  
plus d’ordonner en pareil cas des purgatifs & des émé-  
tiques puissans; mais il faut proVoquer le Vomissement  
en faifant prendre abondamment de l'eau chaude mê-  
lée aVec une quantité considérable de beure frais, ou  
de quelque autre fubstance huileuse & mucilagineufe.  
On rendra le Ventre libre , en faifant prendre un clystere  
huileux & émollient. Pour ccteffet, on peut steserVir ’  
de lait. Les bouillons faits aVec le poulet font excel-  
léns; & Sydenham recommande d’en faire un grand  
ufage. Ajoutez à cela les abEorbans, les substances ter-  
retsses, & toutes celles qui font capables de corriger  
l’acrimonie, comme les poudres d’yeux d’écreVisses ,  
d’écailles de poiffon , la nacre de perle, la terre sigillée,  
le corail préparé , l'ambre, la confection d’hyacinte ,  
les .terres bolaires, la corne de cerf calcinée, &le *crys-*tal de roche, que quelques-uns recommandent comme  
un spécifique , aVec l'addition de thériaque céleste.  
Le petit lait est encore extremement propre à cor-  
riger l'acrimonie des humeurs, & à éteindre la foif  
dont les malades font cruellement tourmentés dans le  
*cholera.* Les Anciens, mais particulierement Cœlius  
Aurelianus, ic *Morb. Acut. Lib. III.* c. 21. & Alexan-  
dre deTralles, *Lib. VII.* parlent aVec beaucoup d’élo-  
ge de l’eau modérément froide. On trouVe dans Bo-  
relli, *Centurie II. Obf. zy.* un exemple remarquable  
de l’efficacité de ce remede ; & moi-même , dit Hoff-  
man , je l’ai éprouVé plusieurs fois aVec fuccès.

Mais lorfque *lo cholera* est produit par le poiston , ou par  
la superpurgation ; lorsqu’il a pour caufe une petite  
quantité de matiere extremement acre, adhérente aux  
fibres nerVetsses de l’estomac ; lorsque la présence de  
cette matiere sait toute la maladie de la personne , il  
ne faut ni hâter ni retarder les éVacuatîons. En pareil  
cas, la fonction principale d’un Medecin est d’en-  
velopper l'humeur fluide & caustique dans une gran-  
de quantité de fubstance grasse , huiletsse & mucila-  
gineuse ; ce à quoi il pourra employer l'huile d’a-  
mandes douces , les décoctions d’orge , d’aVoine *,avec*la rapure de corne de cerf, ainsi que le lait, qui, mêlé  
aVec quelque abforbant conVenable, n’en fera que plus  
efficace. On peut ordonner encore les poudres abfor-  
bantes altematiVement avec des remedes acidulés : il  
est étonnant combien ces remedes font capables de  
broyer & d’émousser les pointes du poifon. Entre ces  
derniers, il n’y en a point de plus efficace que le *mix-  
tura simplex* , & l'esprit de nitre & de vitriol dulcifiés.

Lorfque la matiere peccante Eera éVacuée, si l’on s’apper-  
çoit que les forces du malade foient considérablement  
diminuées, on aura recours aux anti-spasinodiques, &  
aux spécifiques analeptiques, principalement à ceux  
que fournit le regne animal ; tels font le foie de loup  
desséché, les rapures de pénis de cerf, de crane humain,  
& la corne de pié d’élan, les écreVisses de rÎVÎere calci-  
nées, & les os humains calcinés. 11 est démontré par les  
Observations des plus célebres Medecins, que ces re-  
medes siont très-propres pour calmer les constrictions  
**convulsives & spasinodiques des fibres nçrveufes, tant**

C H O 504

dans le *cholera* que dans la dyssenterie : il paroît qu’ila  
agssent particulierement en qualité d’absorbans.Com-  
me l'usiage des anodyns joints aux évacuans, est très-  
salutaire dans toutes les maladies douloureusies , mais  
spécialement dans celle-ci , je consieillerois donc les  
pilules de styrax , de cynoglosse & celles de starké. Si  
jlaVois quelque sioupçon qu’il restât de la matiere péc-  
cante , & si les siymptomes continuoient dans toute leur  
Violence, je mêlerois ces pilules aux aloéphangines, &  
à quelques autres évacuans doux. On feroit encore bien  
d’ajouter aux poudres abforbantes,la thériaque céleste,  
l’extrait de castoreum & le cinnabre. Mais ma teinture  
anodyne mêlée aVec l'huile de macis, otl celle de case  
toreum , l’emporte silr tous les autres remedes, & méri-  
te des éloges particuliers. Les parégoriques externes  
& les anodyns, ne l'ont pas des remedes fans Vertus, &  
dont on n’ait aucun bien à dire : les principaux de ce  
genre, Eont le cérat stomachal de mastic de Galien, le  
*balsamum embryonum ,* P esprit rhériacal, les linimens  
préparés , aVec les huiles bonnes pour les nerfs, com-  
me celle de mufcade, d’absinthe & de mente , le bau-  
me du Pérou, le castoteum & le camphre, les cata-  
plafmes de leVain , le VÎnaicre de rue & l'esprit de νϊη,  
ainsi que les fachets difcussifs & parégoriques. Mais  
lorfque les mouVemens spasinodiques font poussés à un  
dégré de Violence excessive , & n’ont aucune propor-  
tion avec la masse de la matiere peccante , il y a des  
remedes plus sûrs & plus énergiques pour les tempé-  
rer, & pour faciliter le reste de la cure ; ce sont l’hui-  
le de mufcade, & les linimens propres dans les af-  
fections des nerfs appliqués fur la région de l’estomac :  
on peut fubstituer aVec fuccès à ces linimens, mon bau-  
me de Vie, mis silr des linges pliés en plusieurs doubles.  
& appliqué dans le même endroit.

Lorsqu’à l’aide deces remedes on aura éVacué la matiere  
peccante qui causioit la maladie, & calmé les mouve-  
mens spasinodiques , on n’en travaillera qu’avec plus  
de succès à fortifier par des remedes convenables les  
parties affoiblies par *locholera,* quine manquera pref-  
que jamais d’altérer leur ton & de diminuer leur élase  
ticité. Pour cet effet, on *fe* fervira de la racine de case  
carille donnée en essence , en poudre ou en extrait, &  
de l’écorce du Pérou réduite en électuaire,avec les ex-  
traits détergens & corroboratifs, l’essence de peau d’o-  
range, mêlée avec de l’essence de gentiane rouge &  
d’ambre. On ne retirera pas de petits avantages de  
l’usage extérieur de l’esprit de vin rectifié, de l’eau de  
la Reine de Hongrie ,ou de l'efprit des fleurs decarno-  
mile romaine, mêlés avec l'huile distilée de mente.  
Lorfque la violence de la maladie est affoiblie, il faut  
faire obferver fur toutes chofes un régime hévcre, &  
mettre en garde le malade contre les accès de passions  
violentes, de peur que cette seule catsse ne silffife pour  
rappeller le *cholera,* dans l’état de soiblesse où fiant les  
vibceres. Entre les bouillons, ceux que je regarde com-  
me les meilleurs, ce sont les bouillons faits avec le  
veau, la volaille, les racines de chicorée, le persil, les  
asperges, le cerfeuil, les écreVisses broyées & le fuc de  
limons ; à quoi l'on peut ajouter les teintures calybées  
comme extremement propres à rappeller les forces du  
malade.

Lorsqu’une diarrhée bilieuse est modérée, & que les sor-  
ces du malade font entieres, on en guérit communé-  
ment fans le secours des remedes. S1 elle duroit un  
tems trop considérable, on feroit prendre des clyste-  
res & des préparations de rhubarbe. S’il arrÎVoit qu’el-  
le deVînt excessiVement Violente, on corrigeroit l'acri-  
monie aVec des poudres abforbantes & le crystal de  
roche. On *se* herVira pour calmer les spasines, de ma  
liqueur anodyne priEe dans de l’eau de mente, & de  
mon baume de Vie , appliqué Eur la région de l’abdo-  
men.

OBSERVATIONS PRATIQUES,  
**Plus la fasson, le climat & la constitution du malade fe.\***

505 C H O

ront chauds , plus l'tssage de Peau froide fera falutaire  
dans le *cholera.* Mais outre fon ufage intérieur, les  
Anciens la fassoient appliquer extérieurement silr la  
région de l’estomac ; pratique qui nous paroît dange-  
reuse , & que nous ne conseillons point, parce qu’elle  
est capable d’arrêter brusquement les éVacuations :  
c’est d’après les principes que nous avons établis, qu’il  
Eaut juger de la vertu des eaux médicinales prifesdans  
la cure du *choiera.*

Lorsque le *cholera* fera caisse par le posson ou par un pur-  
gatif excessivement acre, rien n’est plus capable de  
l'emporter & d’en dissiper la causticité que l'tssage du  
lait. Mais lorsqu’il y aura un amas actuel dé matieres  
trop acides, ou lorsque l'excrétion *se* fera trop lente-  
ment , il ne faut pas ordonner le lait inconsidérément ;  
la prudence veut alors qulon y mêle quelque abforbant.  
Le petit lait au contraire peut être prefcrir fans dan-  
ger comme la boisson journaliere , non-feulement par-  
CC qu’il est extremement propre à étancher la foif, mais  
parce qu’il peut aussi corriger l’acrimonie.

Rien ne convient mieux dans la cure du *cholera* que les  
laxatifs ordonnés intérieurement. Mais si lléVacuation  
par les Telles est indiquée , il est beaucoup plus àpro-  
pos de recourir aux clysteres, ou aux préparations de  
rhubarbe ; car les substances douces , les préparations  
de manne,les sirops laxatifs,quelques doux & tempérés  
qu’ils foient d’ailleurs, feroientplus de mal que de bien  
dans le *cholera.* Les liqueurs corroboratives & spiri-  
tueufes données avant que la matiere peccante soit fuf-  
fifamment évacuée , dans le dessein peut-être d’arrêter  
le vomissement, tromperont l’attente du Medecin :  
loin de diminuer ce fymptome, ces remedes l'aug-  
menteront, & produiront le même effet fur les autres.  
Quant aux ànodyns, & furtout à l’huile de jusquiame,  
il ne faut point en user si les forces du malade fiant ex-  
céssivement ast'oiblies, & s’il y a inflammation âux  
vssceres , parce que dans ces cas ils pOurrcient jctter  
dans un summeil mortel, & causer la mortification,  
comme dans les dyssenteries, où il y a en même-tems  
pléthore : riert n’est plus propre à prévenir l'inflamma-  
tion & à calmer les fymptomes que la saignée ; il  
s’enfuit qu’on peut y reCouriren pareil cas dans le *cho-  
lera,* sifr-tout si les forces du malade ne font point  
épuifées. Riviere fait un très-grand cas de la saignée  
dans le *cholera , Prax. Med. cap.* 9.

**11** ne faut point arrêter immédiatement & fubitement ni  
uûe diarrhée bilieisse, ni quclqu’autre que ce puisse  
être : mais il faut travailler à corriger lentement & fuc  
cessivement les humeurs. C’est pourquoi, j’ordonne-  
rois un scrupule ou une demi-dragme de rhubarbe mo-  
dérément rôtie, avec quelque grains de nitre. Ce re-  
mede évacuera doucement les humeurs peccantes, &  
fortifiera enfuite les intestins en resserrant légerement  
leurs tuniques; car lorsque la rhubarbe est rôtie, elle a  
deux qualités sillutaires en pareil cas ; l’une d’évacuer  
par ses qualités les plusfubtiles , & l’autre de resserrer  
par ses parties les plus terrelsses.

Lorsque la diarrhée est très-opiniâtre, on fera succéder à  
l'ufage de la rhubarbe rôtie, continué pendant quel-  
ques jours, un fudorifique compost; d’un demi-gros de  
thériaque récente,avec la corne de cerfcalcinée,le dia-  
phorétique antimonial & le nitre purifié, de chacun  
douze grains. Uncataplafme de levain , de vinaigre &  
d’efpritde vin, avec une addition de quelques gouttes  
d’huile, de mente & de doux de girolle , appliqué  
chaud fur les parties circonvoisines du cœur, non-feu-  
lement fortifiera ces parties subjacentes , mais encore  
déterminera les humeurs à fe porter à la circonférence,  
& facilitera une évacuation cutanée.

Lorfque le *cholera* est produit par l’arsenic , on ordonne-  
ra promptement des substances grasses, comme l'huile  
d’amandes douces, celle de graine de lin, le beure  
frais & l'huile d’olives , avec l'eau modérément chatl-  
de : rien n’est plus capable de foulager promptement  
que ces remedes, non feulement en excitant le vornise  
Pernent par lequel une grande partie de l'arsenic sera

C H O 506

-expulfée , mais encore en affaiblissant l'acrimonie  
caustique qui agit fur les fibres nerveufies de l’esto-  
mac, & en calmant la constriction spasinodique des  
parties.

Lorsqu’on aura calmé la Violence du *cholera* ou de la  
diarrhée bilieufe , il *sera* à propos d’ordonner pendant  
quelque tems des allmens emolliens, pour adoucir &  
humecter en quelque forte les fibres nerveuses de l’ese  
tomac & des intestins qui aurent été irritées & offen-  
Eées. Rien n’ést plus capable de produire ces effets que  
le lait doux, le beure récent, l’orge mondé & bouilli  
dans de l’eau de poulet, ou dans du lait, ainsi que le pe-  
tit lait doux.

Un remede très-capable de corriger l’acrimonie des hu-  
meurs dans le *cholera* & dans la diarrhée bilieusie, c’est  
celui qulon composera d’une demi-dragme d’huile ex-  
primée de musicade, & qu’on donnera dans du bouil-  
lon , sioit Eeul, Eoit mêlée aVec un grain de l.opiat de  
laudanum d’Helmont. Les émulsions foibles faites  
avec les amandes , & avec la graine de pavots blancs ,  
ajoutant le sirop de pavot blanc, & Peau de fontaine  
pure , fieront aussi très-falutaires en pareils cas.

Lorfque le *cholera* eft compliqué avec la fievre, il faut  
bien *se* garder d’ordonner le lait;car la chaleur des visite-  
res ne manqueroit pas de le coagtller, & il s’enfuivroit  
un accroissement dans les douleurs , de la tension dans  
les visiceres, des maux de tête, & le dégout des ali-  
mens. C’est pourquoi, pour qulon puisse le donner aux  
personnes fiévreuses, furtout aux enfans & aux jeunes  
gens , auxquels il convient beaucoup mieux qu’aux  
performes âgées, fans courir aucun danger ; Alexandre  
deTralles veut qulon le coupe avec une grande quan-  
tité d’eau de fontaine, & qiilonncle retire de dessus le  
feu qu’après l’avoir fait bouillir trois ou quatre fois: il  
assure qu’en prenant cette précaution, le lait ne nuira  
point dans la dyssenterie, lors même qu’elle sera ac-  
compagnée de la fievre.

Il faut s’interdire abfolument dans le *cholera* & la diar-  
rhée bilieuse qui auront eu pour caisse quelque accès de  
passions violentes, tous les sildorifiques, & tout régime  
alexipharmaque, sur-tout dans le commencement de  
ces maladies, parce qu’on s’exposeroit, en y recourant,  
à procurer au malade des rhumatisines violens & des  
affections gouteisses.

On trouve dans la premiere Centurie de Riviere, Ole  
scrvation trente - troisieme, un cas singulier que cet  
Auteur rapporte dans les termes fuivans.

«Une persionne d’un tempérament robuste & bilieux  
« fut attaquée d’une diarrhée bilieufe assez violente ac-  
« compagnie d’une grande soif. On m’appelle, & j’or-  
« donnai pour la boisson ordinaire le fel de prunelle  
« dissous dans beaucoup d’eau. Je le fis aussi prendre un  
« julep préparé avec les eaux de laitue & de pourpier,  
« trois fois par jour ; & mon malade recouvra la santé  
a en vingt-quatre heures de tems. »

Il faut convenir de l’efficacité singuliere du nitre & du  
fiel de prunelle dans ces maladies , où non-seulement  
ils corrigent la chaleur, maispreviennentencore l’in-  
flammation. FREDERIC ΗοΕεμΑν.

La méthode dont Sydenham traitoit le *cholera* est mer-  
vellletsse, & je ne crois point qu’il y en ait aucune au-  
tre dont les succès soient plus fréquens. J’ajouterai ici  
tout ce qu’il a dit de cette maladie.

Cette maladie fut plus commune en 1669. qu’en aucun  
autre tems dont j’aie mémoire. Elle *se* déclare pref-  
que toujours à la fin de l'été, vers le commencement  
de l’automne , elle est aussi réguliere à paroître dans  
ces silisons, que les hirondelles au commencement du  
printems. Il y a une autre indisposition causiée par Pin-  
tempérance , qui survient dans tous les tems de Pan-  
née , dont les fymptomes sont assez semblables à ceux  
du *cholera,* qui demande **le même** traitement, & qui

507 C H O

en est cependant fort différente. On reconnoltra faci- ’  
lement le *cholera* aux signes Enicans.

Il y a dans cette maladie : ι° Vomissement excessif, &  
éVacuation douloureusie & pénible d’humeurs corrom-  
pues par les felles. 2° Douleurs Violentes, & disten-  
sion de l’abdomen & des intestins. 3° Chaleur de poi-  
trine , fijif, pouls Vif, ardeur & anxiété , & fréqucm-  
ment pouls irrégulier & petit. 40 Grande naufée, &  
quelquefois sueurs colliquatÎVes. 5° Contraction des  
membres. 6° Défaillance. 7° Froideur des extrémités,  
& autres fymptomes semblables dont les assistans siont  
fort effrayés, & qui emportent quelquefois le malade  
en Vingt-quatre heures. Il y a pareillement un *cholera*fec,dont la caufe font des Vents qui Vont de bas en haut,  
& de haut en bas , sians qu’il y ait ni rapports ni selles ;  
mais je n’en ai jamais Vu qu’un sieul exemple , au  
commencement de cet automne. Au contraire *lo chole-  
ra* humide est fort commun. Beaucoup de réflexions  
& d’expériences m’ont appris que les cathartiques les  
plus doux augmentant l'agitation & produifant un  
nouVeau tumulte ; tâcher d’expulfer par leur moyen  
les humeurs acres qui caufent le *choiera,* c’est fe pro-  
poEer d’éteindre du feu aVec de l’huile ; & d’un autre  
côté que de réprimer le premier effort que les humeurs  
font, par des opiats & d’autres astringens, c’est pré-  
venir lléVacuation naturelle , retenir par foree l’hu-  
meur dans le corps, enfermer, pour ainsi dire, le loup  
dans la bergerie , & jetter le malade dans une agita-  
tionintestine, dont il ne manque point d’être la vic-  
time.

*Faites* bouillir un poulet dans six pintes d’eau de son-  
taine , enforte que la liqueur ait à peine le gout  
de la chair. Faites-en boire de grands coups au  
malade; il faut que cette liqueur fcit chaude , &  
à fon défaut on peut fubstituer le posset. Faites-  
en prendre en même-tems une grande quantité  
en clysteres, fuccessrvement , jusqu’à ce que le  
tout ait été reçu dans le corps , & en ait été re-  
jetté tant par le Vomissement que par les felles.  
On peut ajouter tant dans la partie qu’on donne-  
ra en boisson, que dans celle qu’on fera prendre  
par les clysteres, une once de sirop de laitue , de  
Violettes, de pourpier ou d’eau de lis. Au reste  
la liqueur feule produira assez d’effet Par ce  
moyen l’estomac ayant été chargé à plusieurs  
reprises par une grande quantité de liqueur, prisie  
Eoit par haut, foit par bas , & sim mouVement  
déterminé, pour ainsi dire, en siens contraire:  
ou les humeurs acres seront éVacuées , ou leur  
acrimonie étant détruite , elles seront rétablies  
dans l'état, le mélange & la température qui leur  
conVÎennent. Cela fait, (ce qui ne demande pas  
plus de trois ou quatre heures ) un opiate acheVe  
la cure.

J’ordonne fréquemment le sisiVant auquel cependant ily  
en a d’autres qu’on peut fubstituer.

Prenez *d’eau de sieurs de pimprenelle, une once,*â’aqua mirabilis, *deux dragmes,  
du laudanum liquide, seize gouttes.*

Mêlez le tout ensiemble,

Le succès de cette maniere de délayer les humeurs est ex-  
tremement sûr & prompt ; au lieu que l’usage des éVa-  
cuans & des astringens qu’on emploie ordinairement  
est très - dangereux ; car les éyacuans augmentent le  
trouble & l’agitation, & les astringens enferment l’en-  
nemi dans les entrailles ; d’où il s’ensuit que fans  
compter PinconVénient qu’il y a à prolonger la maladie  
par ce moyen , il est encore à craindre que les humeurs  
corrompues ne soient portées dans le sang , & ne cau-  
fent une fievre maligne.

C H O 508

Il eft à propos de savoir si l'on est appelle auprès d’un  
malade , que lorsqu’un vomissement , & une diar-  
rhée qui auront duré pendant dix ou douze heures ,  
l’auront épuisié, & lorsique les extrémités feront froi-  
des ; il faudra abandonner tout autre remede, pour  
recourir fur le champ au laudanum , Punique refuge  
en pareil cas. On le donnera non-feulement dans la  
violence des Eymptomes; mais encore lorsipie le vo-  
missement & la diarrhée feront passées , soir & matin ,  
jusqu’à ce que le malade ait recouvré les forces & la  
santé.

Quoique cette maladie flair épidémique , ainsi nue nous  
Payons remarqué ci-dessus; il est rare que fa durée  
s’étende au-delà du mois de'.oùt, dans lequel elle  
commence; en quoi ceux qui jetteront les yeux Eur la  
conduite de la nature dans la production des maladies  
épidémiques, ne pourront s’empêcher d’admirer S011  
adresse & *ses* ressources. Car quoique les caisses qui  
ont produit en Août le *choiera* dans un grand nom-  
bre de persimnes, subsistent encore dans toutes leurs  
forces vers la fin de Septembre ; cependant elles ne  
produifent plus les mêmes effets. L’intempérance &  
l’usage excessif du fruit , par exemj ie , ne font pas  
moins communs en Septembre qu’en Août ; cepcn-  
dant ils font moins dangereux dans le premier de ces  
mois que dans le fecond. Mais ceux qui connoissent  
bien les caracteres d’un vrai *cholera,* qui est la mala-  
die dont nous traitons ici , conviendront que la mala-  
die qui furvient en tout autre rems de l’année , qui a  
les mêmes caisses, & qui est aecompagnée des mêmes  
fymptomes, n’en est pourtant pas un. On diroit que  
la constitution de Pair foit singuliere dans le mois  
d’Août, & qu’il n’y ait qu’alors que l.latmospliere fiait  
chargé de particules qui *se* mêlant au sang & fermen-  
tant dans l’estomac , donnent à l'indisposition une sor-  
me particuiiere qui la constitue *cholera* Vrai. SYDEN-  
ΗΑΜ.

Comme il est parlé d’une espece de *cholera* dont le poi-  
fon est la caisse, dans l’exposition qu’Hoffman a fait  
de cette maladie, nous allons rapporter un casremar-  
quable qu’on trouVe dans Sydenham , qui indique une  
maniere de traiter cette maladie , qui nous paroît pré-  
férable à celle du premier de ces Auteurs.

Il y a enVÎron deux mois qu’une personne de mon voisi-  
nage me fit appeller pour fon Domestique, que Pa-  
mour aVoit jetté dans une profonde mélancolie, ainsi  
qu’on m’a dit dans la fuite, & qui aVoit pris une grande  
quantité de Eublimé : il y aVoit enVÎron une heure que  
le poison aVoit été aValé lorsique j’arrÎVai. Le malade  
étoit très-mal ; sia bouche & *ses levres* étoient fort en-  
flées ; il fentoit une ardeur brûlante dans l’estomac, &  
il étoit prefqu’étouflé de chaleur. Je lui fis prendre  
aussi promptement que je pus, six pintes d’eau chau-  
de , & un grand coup de la même liqueur après cha-  
que Vomissement. Lorsque j’eus lieu de conclurre des  
tranchées que le poifon étoit defcendti , j’ajoutai les  
clysteres à la boisson , pour laVer plus efficacement les  
entrailles , j’eus foin que Peau feule, dont on les fai-  
Eoit fût chaude , & en grande quantité. Ce malheu-  
reux à qui l’enVle de VÎVre reVÎnt , fe prêta mieux  
qu’il nlaVoit fait jusqu’alors , & but plusieurs pintes  
d’eau de plus que je n’aVois ordonné. Il dit à ses amis  
qui PenVÎronnoient que celle qu’il aVoit rendue la pre-  
miere fois étoit extremementacre; par la rasson, fans  
doute, qu’elleétoit foûlée d’un fel Vénéneux; qu’elle  
aVoit perdu de fon acreté à chaque Vomissement, juf-  
qu’à ce qu’enfin elle lui aVoit paru insipide ; que quant  
aux tranchées qui lui étoient surVenues, elles aVoient  
été dissipées par l’eau feule qu’on lui aVoit donnée en  
laVemens. C’est ainsi que je tirai d’affaire ce malade  
en quelques heures : il ne lui resta que l’enflure des  
leVres , & quelques exulcérations à la bouche oceasion-  
nées par les particules du poision que l’eau entraînoit  
dans le vomissement ; mais ces fymptomes disparurent.

509 C H O

quatre jours après qu’il *se fut* mis au lait. Je préférai  
Peau à l’huile & aux autres liqueurs ( dont ceux qui  
ne font pas suffisamment instruits ont coutume de *sc  
servir en* pareil cas , mais avec moins de succès) paree  
qu’étant plus claire & plus fluide, elle me parut plus  
propre pour absorber les particules du fel vénéneux ,  
qu’une liqueur qui seroit plus épaisse , & qui seroit dé-  
ja chargée des particules d’un autre corps.

CHOLERICUS, χολερικὸς. *Cholérique,* ou celui qui est  
d’une constitution cholérique, dont les humeurs abon-  
dent en bile, ou qui est attaqué d’un cholera. Cas-  
TELLE\*

CHOLOBAPHINON, χολοβάφινον, épithete que l’on  
donne au cuivre qui a la couleur de l’or. Libavius l’ap-  
pelle, *Art. Chym. Æs Coronarium.*

CHOLOMA , χωλω’μα , de χωλὸς, *boiteuxs estropié.* Ce  
mot signifie dans Hippocrate περὶ ἄρθ. sielon Galien ,  
une distorsion en général d’un membre, ou sion inapti-  
tude au mouvement. Il sie prend aussi strictement, pour  
l’action de boiter; comme il paroît, *Lib. VI. Aphor.*80.

CHOLOS, χωλὸς, *boiteux* ou *estropié.* Ce mot ainsi que  
le précédent a un siens général, & un sens particu-  
lier ; c’est dans le premier de ces sens qu’Hippocrate  
dit *Prorrh.* 2. χωλὴ, χεὶρ, *une main estropiée,*

CHONDRILLA, *Condrille.*

Voici ses caracteres.

Sa racine est vivace & fes feuilles font très-finement dé-  
coupées.

Boerhaave en distingue quatre especes.

**1.** CkONDRILLa *prima,* Offic. Diofcorid. *Chondrilla cae-  
rulea,* Germ. 224. Emac. 286. Buxb. 71. *Chondrilla  
caeruleaaltera cichoreifylvestrisfolio,* C.B. I30. Buxb.  
Ind. A. 83. *Caerulea sive purpurea*, Park. 785. *Chon-  
drillae, vel chondrilla*, Chab. 317*. Chondrillaevel chon-  
drilla caerulea,* J, B. 2. 1019. Raii HiPc. 1. 227. *Lac-  
tuca solvestris perennis purpuro-caeruleo i laciniato longo  
folio*, Hist. Oxon. 3. 59. *Lactuca, perennis, humilior,  
flore caeruleo,* Toum. Init. 473. Elem. Bot, 376. Cic-  
*Corée gommeuse.* DaLE,

Cette plante croît en Allemagne & en Italie, dans les  
lieux incultes , & fleurit en été, sielon Diolleoride.

Dale regarde cette plante comme le *chondrilla prima* de  
Diofcoride.

On trouve sur ses branches de la gomme femblable au  
mastic, & de la grosseur d’une fève. Broyée avec la  
myrrhe, & mife fur un linge dans la quantité d’une  
olive, elle provoque les regles. On fait de l'herbe , &  
de la racine broyée , aVee une addition de miel, des  
trochifques, qui délayés, détergent dans la lepre blan-  
che. La gomme colle les poils des paupieres, esset que  
produit aussi la racine fraîche, si l'on frotte une aiguille  
avec fon fuc , & qu’on l'applique ensilite silr les poils.  
Prise dans du vin, elle guérit la morfure de la vipe-  
re ; & sim *suc* bouilli & pris seul, ou dans du vin ,  
arrête le flux immodéré. D 1 oseo ssI de , *Lib.* ZZ  
*cap.* 161.

2. *Chrondilla s alteras cichoreifylvestrisfolio nflore albo i*C. B. P. I 30. *Lactuca s perennas humilis nflore albo-* T.  
474-

3. *Chondrilla , altera , cichoreifylvestris felio , flore car-  
neo elactuc a solvestris, majoreflore incarnato )* Flor. 2.  
26. *Chondrilla, latifolia laciniata , flore incarnato ;*

4. *Chondrilla, caerulea, l acini ata, latifolia,* C. B. P. 130.  
*Lactuca, perennis humilior dentata Visses La chicorée  
gommeuse âfleur bleue, âfeuilles larges découpées,* B0ER-  
HAAVE, *Index alter, Plant,* Vol. I.

C H O 5io

Boerhaave fait mention d’une *chondrille* , à laquelle il  
attribue d’autres caracteres que les précédons.

Voici ces caracteres.

Ses semences sont oblongues & étroites , & fon calice  
en quelque façon tubuleux & cylindrique.

Boerhaave en compte cinq efpeces.

I. *Chondrilla asenchifolio nflore luteo pallescente ,* T. 475.  
*Sonchus, laevis laciniatus, muralis , parvis floribus ,* C.  
B. P. 124. *Lactuca,solvestris murorum i flore luteo,* J.  
B. 2. 1004. Flor. 2. 26. *a.*

2. *Chondrilla, Jonchifolio , flore purpurascente, maior.* T.  
475. *Lactuca-, montana purpuro coerulea major*, C. B.  
p. 123. *Lactuca,solvestris, purpurea M.* B. 2. 1005.  
Flor. 2.26. *Sonchus , montanus , purpureus , τίτ^ΛΤΓίτα-*λος. Col. 1. 245. H.

3. *Chondrilla , hyeracii folio, annua* , T. 475. *La chicorée  
gommeuse annuelle â feuille Thyeracium. Hyeracium  
pulchrum,* J. B. 2. 1025. *Hieradum, montanum, al-  
terum 1 ri7PTospa.Koscciv\ov y* Col. I. 248. *ael.*

Cette plante est annuelle , elle n’est point amere ; fes  
feuiIles sirnt très-molles & très gluti nesses ; *sa* tige est  
tubuleuse , Ees demi-fleurons sirnt jaunes & dentelés  
par les bords. Elle fleurit flur la fin de Mai & en Juin.  
La figure que nous en a donnée Jean Bauhin , vaut  
mieux que celle de Columna. TooRNEFORT.

4. *Chondrilla s altera* , Offic. *Chondrilla, viminea t* J. B.  
2. I02I. Chab. 317. *Chondrilla, {rectius lactuca')* vi-  
*minea,* Raii Hist. 1. 223. *Chondrilla cichoreldes,* Dill.  
Cat. 119. *Chondrilla, juncea,* Ger. 226. Emac. 288s  
*Chondrilla, juncea , viscosa arvensis , quaepriuma Diosco'  
ridis*, 130. Tourn. Inst. 475. Elem. Bot. 377. Boerh.  
Ind. A. 84. Buxb. 71. *Condrilla , viminalibus virgis „*Park. 788. *Lactuca ,s.yv esuris perennis lutea ssuncea vi\*  
minalibus virgis,* Hist. Oxon. 3. 85. *Chicorée gommeu-  
se âfleurs jaunes.* D A L E i

Elle croît dans les lieux sablonneux, en Allemagne, efl  
Italie, & dans d’autres contrées. Elle fleurit en Juillet.  
On *se* flert de son herbe. Ses tiges & Ees feuilles ont,  
felon DiofCoride , la vertu d’aider la coction. Son fuc  
rétablit les poils des paupieres dérangés , dans leur su  
tuation convenable & naturelle. Sur la description que  
DioEcoride fait de fon *chondrillasecttnda* ; Dale pense  
que c’est celui dont nous venons de parler. Selon cet  
Auteur, le *chondrillasecunda,* a la feuille oblongue ,  
rongée par les bords, étendue par terre ; la tige pleine  
de fuc , foible, ronde, fraîche , unie , jaunâtre, & la  
racine pleine de fuc ; caracteres qui me paroissent con-  
venir beaucoup mieux à l'espece présente *dechondrisc  
le*, qu’à la *chondrille* bulbeufe de C. B.

5. *Chondrilla , viminea, viscosa, monspeliaca,* C. Β. Ρ.  
Prod. 68. *h.* BOERHAAVE, *Ind. alter. Plant.* Vol. I.

CHONDRILLOIDES. Voici ses caracteres.

Ses feuilles ressemblent à celles de la chondrille, C. B. P.  
Ses tiges s’étendent en Ee divisant en un grand nom-  
bre de branches, & sim calyee est en écailles, & prese  
que cylindrique. BoERkaavej *Index alter. Plana*Vol. i.

Boerhaave n’en compte qu’une especé;

C’est le

*Chondrilleldes perennis lutea-* VAILLANT. BOERHAAVE ,  
*Index alter. Plant.* Vol. I.

CHONDROS, χονδρὸς, ou *Aldca.* Voyez *Alicae*

511 C H O

On entend encore par ce mot une concretion grumeuse ,  
comme de mastie ou d’encens ; les Grecs s’en servent  
pour signifier cartilage. C’est particulierement dans  
Hippocrate le Cartilage xiphoide.

CHONDROSYNDESMUS , χονδροσυνδεσμος , liga—  
ment cartilagineux. G a L ι ε ν , *de Temper. Lib. I.  
cap. o.*

Ce mot vient de χονδρος, *cartilage, S>c* de σύνδεσμος, *liga-  
ment.*

CHONE, χω'νη. Voyez *Choana.*

CHOPINO, CHEOPINA, une *chopinc,* mesure liqui-  
de de Paris , qui contient, selon Lemery, sieize onces  
& demi d’eau ; ou seulement feizc onces , selon Peni-  
cher, & le Diction, de Trevoux.

CHORA , χωῥα, *Région.* Galien applique ce mot, *de  
Ussit partium, Lib. VIII. cap. 6.* particulierement aux  
cavités des yeux. Le même Auteur s’en fert fréquem-  
ment pour désigner un esipace vuide.

CHORDA , χορδη', proprement une corde d’instrument,  
par métaphore un tendon, & poetiquement *chordae,* les  
intestins. Paracelsie, *Lib. VII. de Origine et Cur. Morb.  
Gall.* appelle les parties honteusies du nom de *chordae.*On entend encore par ce mot une certaine tension dou-  
loureufe du pénis, qui est un des symptomes de la go-  
norrhée. Voyez *Chorde.*

CHORDA PS US, χορδαψὸς, de χορδὴ, *corde-,* & de  
*Άτττορ,Λΐ, toucher s* maladie dans laquelle les intestins  
paroissenttendus comme des cordes d’instrument. C’est  
la même choste que l’ileus, ou la passion iliaque. Voyez  
*'Iliaca passio.*

CHORIUATA GONORRHEA, *Gonorrhée cordée,* ou  
*gonorrhée* accompagnée d’une tension doulouretsse du  
pénis. ‘ BllANCARD.

CHORDE ou CORDE ; c’est un des symptomes de la  
gonorrhée : il consiste dans une douleur violente qui  
accompagne l'érection, qui alors est involontaire &  
très-fréquente. Cette douleur se fait fentir paticulie-  
rement fous le frein & le long de l’uretre. Le pénis est  
alors recourbé vers la terre.

Le Docteur Cockburn dit dans son Traité de laGonor-  
rhée ,que la raifon pour laquelle le pénis est tenu dans  
une constriction rigide & douloureuse contre l’ordre  
naturel, est encore si peu connue, que plusieurs Mede-  
cins ont à peine osié tenter de s’en expliquer, & que  
plusieurs-ont confondu cet état, malgré l’expérience ,  
avec l’inflammation du frein.

Lommius, conformément à la penfée de plusieurs autres  
Medecins habiles, parlant de l’ulcération de l’uretre,  
s’exprime ainsi : « Cet ulcere est accompagné quelque-  
« fois d’une certaine douleur particuliere qui excite un  
« fentiment dans la verge , qui fait croire au malade  
« qu’elle est serrée par-dessous avec un lien.

Ce Eeroit agir avec peu d’équité dans la pratique médici-  
nale , que de manquer à traiter d’un fymptome qui se  
présente tous les jours, ou de le renvoyer ailleurs, ou  
de fe tranquiliser sur une explication difficile, ou d’a-  
vouer son ignorance. Nous tâcherons de ne tomber  
dans aucun de ces inconveniens, & de vaincre la diffi-  
culté de cette explication , Eans abandonner l’expérien-  
ce , pour nous jetter dans des hypotheEes frivoles.

On ne peut s’étonner assez qu’un ulcere, tel qu’il foit,  
puisse donner à la partie qu’i 1 attaque un mouvement tel  
que l’on s’y croit rudement ferré par un lien, puisqu’on  
ne remarque autre chofeà la partie malade, qu’une sim-  
ple divulsion & un gonflement. Il est plus aisié de con-  
jecturer que des parties contiguës séparées les unes des  
autres, siont plutôt affectées d’un sentiment d’extension  
que de constriction. La difficulté augmente quand on  
fait attention que l’ulcere est tout entier dans la subsi-  
tance la plus intérieure de l’uretre, tandis que la for-  
ce qui comprime ce canal *se* fait réellement fentir au-  
dehors.

L’opinion que nous adoptons est fondée fur la structure  
de l’uretre. Comme ce canal s’étend entre les corps  
caverneux de la verge, dès que ces corps sont gonflés,  
il foudre une compression qui est d’autant plus forte ,

CH O 5h

que les parties qui l’environnent font plus tendues.  
Dans cet état de compression , il est réduit fort à l’é-  
troit, & il s’y fait une douleur femblable à celle qu’il  
fentiroit s’il étoit ferré d’un lien qui le comprimât for-  
tement. Ce rétréCÎssement de l’uretre a des stlites  
bien fàchetsses ; & nous avons remarqué ailleurs que la  
siemence & l'urine ne l'auroient alors s’éehapper de l'on  
canal qu’avec beaucoup de peine.

L’endroit où réside le virus, & celui qu’il occupe dans  
toute son étendue, font marqués par la douleur de l’é-  
rection.

Comme cette forte constriction qui fuccede quelquefois  
à l'érection de la verge, ne provient que de ce que l’u-  
retre ulcéré fe trouve fortement ferré entre les deux  
corps caverneux ; & comme l'érection même ne fe fait  
que par l’irritation de la matiere virulente de la gonor-  
rhée, si l'on n’empêche l’ulcération de l’uretre, ce fera  
vainement qu’on tâchera d’appaifer la douleur.

On empêchera l'ulcération par des diurétiques doux ,  
par des émulsions émollientes, & par des injections  
rafraîchissantes ; & on réprimera l’érection par des  
moyens propres à arrêter soudainement le gonflement  
de la verge. Si l'on se rappelle ce qui fe passe lorEqu'On  
*se* plonge tout-à-coup dans de l’eau froide , dans une  
riviere, dans la mer, ou lorEque l'on prend un bain  
froid, on ne doutera point qu’on n’ait tOujours dans  
l’eau froide un remede préfent contre le fymptome  
dont il s’agit. L’eau froide étant très-propre à calmer  
la constriction de la verge dans la gonorrhée *cordée,*il faut y avoir recours fur le champ. Pour me confor-  
mer à la méthode qui a été jusqu’à préfent la plus usitée,  
je rapporterai ici quelques formules recommandées  
par différens Auteurs , qui toutes tendent au même  
but.

Quoique les femmes n’aient ni frein ni gland, le corps du  
vagin, le clitoris & les grandes levres, ne laissentpas de  
fouffrir la même inflammation que les parties naturel-  
les des hommes; & on les guérit en suivant les mêmes  
indications. Ces indications sont d’arrêter l’inflam-  
mation, & d’empêcher que la virulence ne gagne les  
parties voisines ; ce que l’on obtiendra par l’ssa-ge des  
remedes silivans.

Prenez *dut lait tiede, une oncet,  
d’eau de roses rouges , une once ;  
du sucre de Saturne, tune dragme et demie.*

Mêlez le tout, & fomentez-en le gland & les parties vole  
simes.

Prenez *desfleurs desureau s* τ *de chaque , une*

*duson deseigle, ss poignée,*

*de la racine de lis blanc, une once.*

Faites bouillir le tout dans de l’eau de fray de grenouille,  
avec un demisseptier de lait récent.

Ajoutez à la colature tiede,

*du sucre de Saturne, une dragme.*

Mêlez le tout, & fomentez-en les parties malades.

Prenez *des feuilles d’oseille, de chaque> une*

*des fleurs de sureau, J poignée,  
du pain de seigle, deux onces.*

Mêlez-les; faites en un cataplasene avec du lait de heure  
récent.

Appliquez ce cataplafme fur le gland enflammé.

Turner , Auteur qui regarde toute innovation comme un  
attentat fait fur la Medeeine, raisonne fort au long fur  
cesymptome de la gonorrhée. Il dit, à propos de l’ap-  
plication

*1  
n  
fi*k  
ef  
Ul  
H

df  
te  
Vi  
ï

1  
t  
t

513 CH O

plication de l’eau froide en pareil cas,que « nous ne sa-  
« vons pas jufqu’où le resserrement fubit des pores peut  
« contribuer à renfermer le poison & fixer l'humeur  
« maligne; ce qui lui fait craindre lagangrene, en cas  
*a* que la fluxion fur les parties sut considérable, & que  
a la Circulation du sang fe trouvât ou ralentie, ou en-  
« tierement interrompue ; ensiorte que sion avis n’est  
« point du tout de remédier à cet accident par l'eau  
« froide. Jepréférerois, ajoute-t’il, un épitheme trem-  
pé dans l’oxycrat , & appliqué sur les os pubis & fur  
a les testicules. Il penfe qu’il seroit plus à propos en-  
'« core de ne faire ni l'un ni l’autre, mais depurger &  
« de détruire le virus qui donne lieu à ce fymptome par  
« quelque cathartique mercuriel prompt , tentant de  
« tems en tems une révulsion avec une dose de turbith  
«minéral, & ordonnant dans les jours intermédiaires  
« quelques émulsions calmantes & rafraîchissantes ,  
« avee le nitre, le camphre & le fel de Saturne. *Syphil-  
sx lis de* TüRNER.

J’ai éprouvé que le malade fe trouvoit considérablement  
soulagé en pareil cas , par une friction mereurielle  
faite à la partie affectée, & le long du canal de l’u-  
retre.

CHOREA SANCTI VITI, *la dans.e de faim Vitus.*

**G.** Horstius dit avoir parlé à quelques femmes qui fe  
rendoient une fois l’an à la Chapelle de faint Vitus  
proche Ulm, où elles fe mettaient à danfer nuit &  
jour, jufqu’à ce qu’elles tombassent par terre comme  
en extafe. Leur esprit étoit aliéné pendant cet exerci-  
ce, parle moyen duquel elles guérissoient & restoient  
en bonne santé jusqu’atl retour du mois de Mai de l'an-  
née suivante : alors l’agitation s’emparoit de leur esc  
prit, & des mouvemens involontaires & defordonnés  
de leurs membres; enforte qu’elles étoient obligéesde  
se rendre à la Chapelle de faint Vitus, où elles gué-  
rissoient en recommençant la même danfe. HgRsT.  
*Epist. Med.* 7. *de Admirandis Convulsionibus.*

C’est de-là qu’on a donné le nom de *danse de saint Vitus*à une espece de convulsion à laquelle les jeunes filles  
font fujettes, silr-tout avant l'éruption des regles. Mais  
il me semble que c’est fort improprement ; car la ma-  
ladie dont Horstius sait mention , & que nous appel-  
lons *dans.e defaint Vitus*, paroît être fort différente de  
cette maladie.

5ydenham dit que la *dans.e desai.'nt Vitus* est une espece de  
convulsion à laquelle font sujets les enfans de l'un &  
de l’autre fexe, fur-tout depuis l’âge de dix ans jtssqu’à  
quatorze. Elle Ee manifeste d’abord par une espece de  
*boitement*, ou plutôt par la foiblesse d’une jambe que  
le malade traîne après lui comme un idiot ; enfuite elle  
affecte la maindti même côté. Le malade ne peut plus  
tenir cette main dans une situation fixe, quelle qu’elle  
soit : foit qu’il la porte Eut *sa* poitrine, Eoit qu’il l'ap-  
plique sur quelque autre partie , elle est Eut le champ  
mise en diftorsion, & agitée dlune eEpece de convul-  
sion , qui la fait passer d’un endroit à un autre, &qui  
lui fait prendre dssérentes postures, malgré tousses  
efforts que le malade peut faire au contraire. Si on lui  
met dans cette main un verre rempli de liqueur, il fait  
mille postures bifarres avant que de le pouvoir porter à  
‘ fa bouche : il ne peut point l’en approcher en ligne  
droite , parce que la convulsion agite fa main en diffé-  
rens fens. Comme il me paroît que cette maladie pro-  
vient de quelque humeur répandue fur les nerfs dont  
l’irritation donne lieu à tous ces mouvemens contre  
nature, je crois que les indications curatives fe doivent  
entierement rapporter à ceci. Premierement, à dimi-  
nuer les humeurs par lafaignée & la purgation ; & se-  
condement, à fortifier le fysteme nerveux. Pour cet  
effet, vûici la méthode que je fuis. D’abord je fais ti-  
rer du bras fept onces de fang, ou une quantité plus ou  
moins grande felon l’âge du malade ; puis j’ordonne à  
demi-dose, ou un peu plus, mon purgatif lénitif ordi-  
naire sait de tamarins, de séné, de rhubarbe, de man-

*Tome III,*

CHO

ne & de sirop de roses. Voyez *Cathartica\**

Je fais prendre le foir le parégorique solvant.

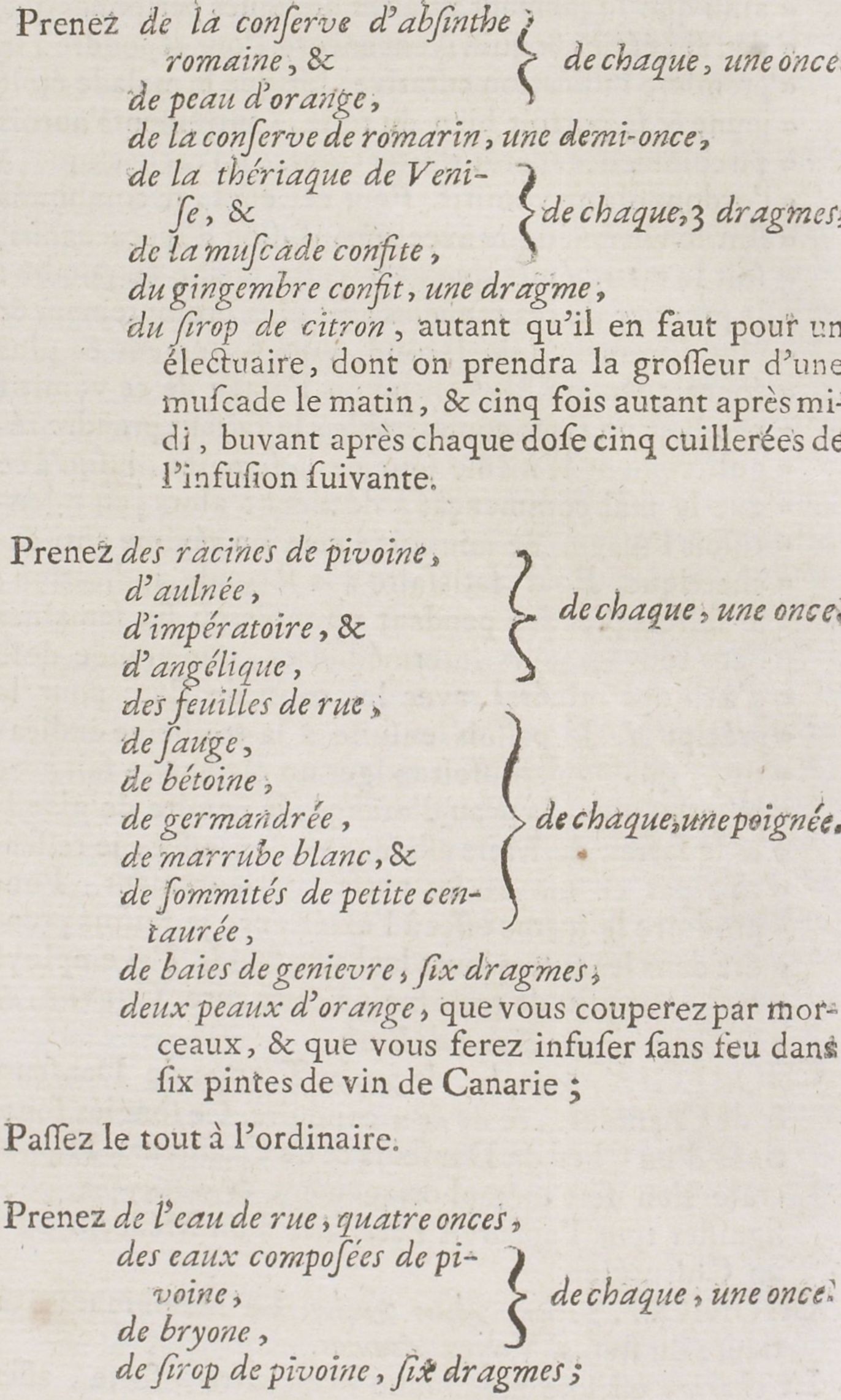
Prenez *dé eau de cerises noires, une once?*

*d’eau compostée de pivoine, trois dragmes i  
de thériaque de Venise, unscrupule,  
de laudanum liquide, huit gouttes,*

Mêlez le tout enfemble pour une potion.

Je reviens trois fois à la purgation, lassant entre chaque  
jour de purgation un jour de repos. Je fais prendre le  
jour de purgation un opiat fur le soir. Enfuite je fais  
faigner & purger comme ci-devant. Je passe de la Eai-  
gnée à la purgation, & de la purgation à la saignée, juse  
qu’à ce que le malade ait été Eaigné trois ou quatre fois,  
& purgé toutautant. Consultant toutefois là dessus les  
forces du malade, & laissant entre chaque évacuation  
un intervalle suffissent pour prévenir tout accident.

J’ordonne les remedes fuivans dans les jours intermé-  
diaires.



Faites-en un julep , dont le malade prendra quatre cuiI-  
lerées tous les foirs lorsqu’il fera fur le point de  
fe mettre au lit , avec huit gouttes d’esprit de  
corne de cerf.

Appliquez à la plante des piés une emplâtre de gomme  
caranna étendue fur de la peau.

A mefure que la guérison s’avance, le pié & la main sis  
rassurent ; enforte que le malade peut porter à *sa* bou-  
che un verre en ligne droite, ce qui fera connoître qu’il  
**est** beaucOup mieux. Quoique pour finir la cure je ne  
confeille pas de revenir à la saignée plus de trois ou  
quatre fois ; il n’en est pas de même des purgatifs & des  
altérans, il faut les continuer jufqu’à ce que le malade  
**Kk**

515 C II O

foit tout-à-fait guéri : mais comme cette maladle est  
fujette à des retours, on observera de purger & desiu-  
gner pendant quelques jours, lorsque Viendra le tems  
où le malade aVoit Coutume d’être attaqué, ou même un  
peu auparavant qu’il vienne.

Sydenham nous assure avoir guéri cinq malades de la  
*danse de saint Vitus s* en si-iivant cette méthode.

Le Docteur Cheyne indique une maniere de traiter la  
même maladie tant foit peu différente de celle de Sy-  
denham. Ses indications curatives consistent, 1°. à  
évacuer, 2°. à atténuer les stucs, 3°. à refferrer les fibres  
relâchées.

La *dansi de saint Vitus* est certainement un composé de  
paralysie & de convulsion ; elle provient quelquefois  
d’épilepsie, fur-tout dans les jeunes gens, lorfque la  
sorce du tempérament a surmonté le principe de la  
maladie. Ce n’est quelquefois aussi que l'avant-coureur  
de quelque maladie terrible ; d’autres fois c’est une  
maladie originale & particuliere. Οηευνε, *delamala-  
die Angloise. ,*

«Lorfque j’ai traité la *danse deseaint Vitus,* en fuivant cet-  
«te méthode, j’ai toujours réussi, dit notre Auteur,  
« ainsi que le peuvent attester quelques personnes que  
« j’en ai guéries,& qui vivent encore.Pour répondre à la  
« premiere indication curative, lorsique le malade étoit  
« jeune & *sie* portoit bien du reste, (autrement j’aurois  
a pu commencer par le traiter comme un cachectique, )  
« j’ordonnois un vomitif. Pour cet effet, je combinois  
« foit le vin émétique avec une infusion d’ipecacuanha,  
« foit le tartre émétique avec cette racine en poudre :  
« le premier de ces remedes agit plus promptement &  
« plus fùrement ; le second, plus fortement & plus  
« énergiquement. Je continuois l’ufage de ce vomitif  
« pendant un tems considérable, le faifant prendre ré-  
« gulierement le même jour de lafemaine, jufqu’à ce  
« que le mal commençât à décliner : alors j’en ralen-  
« tissois llusagc. Je joignois à cela un régime anti-ca-  
« chectique. Pour satisfaire à la feconde indication ,  
« je faifois prendre pendant un mois ou six femaines  
« dans tous les jours intermédiaires , une grande dofe  
« d’æthiops minéral, avec les eaux de Bath pour le  
«préCÎpiter. Je passons enfuite à la troisieme indica-  
« tion, qui me parossoit exiger un électuaire fait avec  
« le quinquina , la peau d’orange, la poudre de gland,  
« & le fafran de Mars astringent ; en effet, je rester-  
« rois par ce moyen les nerfs intérieurement. Pour  
a produire le même effet à l'extérieur, je faifois pren-  
« dre dans les autres jours les bains froids. J’ai employé  
« rarement plus de trois mois à cette cure. Οηευνε , *de  
« la Goute et des Eattx de Bath.*

CHOREGIA, χορηγία, de χορὸς, Troupe de Danfeurs  
& de Chanteurs, & de ἄγω conduire. Ce font les fonc-  
tions d’un Chef de Danfeurs & de Chanteurs. Hippo-  
crate s’en sert métaphoriquement ἐν παραγγελ. pour  
signifier tout l’appareil nécessaire à un Médecin ou à  
un Chirurgien.

CHORION, χορίον, χόριον χωρίον. La membrane exté-  
rieure du fœtus. Voyez *Amnios.*

Le *chorion* est une membrane blanchâtre , forte , assez  
épaisse & parfemée d’un grand nombre de branches ,  
de veines & d’arteres. Il fe divife en deux lames, dont  
l’externe est épaisse & opaque, & l’interne mince &  
transparente. Ceux qui nient l’existence de la mem-  
brane urinaire divifent *lu chorion* en trois lames. Voy.  
*Amnios.* DstAKE. *Anat. Vol.I.*

CHOROIDES, χοροειδὴς , deχορίον, chorion, & de ει-  
δός,ressemblance; *Choroïde.* C’est une épithete qu’on  
donne à différentes membranes qui ressemblent au cho-  
rion par la multitude de leurs vassaux fanguins. Ainsi  
*le plcxvis-choroide* est une production des membranes  
du cerveau, chargée d’un assemblage de veines & d’ar-  
teres. On donne encore ce nom à une portion de la  
pie-mere, & à la tunique intérieure de l’œil, qui est  
fous la cornée opaque. Voyez *Cerebum & Oculus.*

CHOSNOS χῶσνος. Hippocrate entend par ce mot, *lib.*

CHO 5i6

περὶ καρδίης, un entonnoir: mais Henri Etienne con-  
jecture sensément qu’il faut lire χῶνος, qui est iyno-  
nyme à χόανος. Voyez *Choanos.*

CHOUAN. C’est le nom que l'on donne à une petite  
graine, d’un verd jaunâtre , assez femblable *awSemen-  
contra*, mais un peu plus grosse & légere, d’un gout  
tant foit peu falé & aigrelet. Elle croît fur une plante  
étrangere, basse, où elle est difpofée par petits bou-  
quets en fa fommité. On l'apporte d” Levant.

On s’en sert pour faire le carmin. Voyez *Carmin.* Εεμε-  
R Y , *des Drogues.*

CHOYNE, plante Américaine cucurbitifere , dont les  
feuilles ressemblent à celles du laurier, & qui porte un  
fruit de la grosseur d’une petite citrouille, assez beau,  
qu’on ne mange point, qui a la figure d’un œuf d’au-  
truche, & dont les Indiens *se* font des tasses. RaY. *Hise  
tor.* 1732.

CHR

CHREMA, χρύμα. Ce mot est spnonyme dans Hsppo-  
crate à πρῆγμα, & il signifie la même chofe que le *Rcs*des Latins.

CHRESTOS, χρηστὸς, de χράομαι, Issen Ce mot signi-  
fie dans Hippocrate, bon, utile, siain, commode. L’u-  
sage de cette épithete est fort commun , & on s’en fert  
en une infinité d’occasions. Erotien rend χρηστῶς par  
καλλῶς*stbenè,* bien.

CHRISIS^pérις, de χρίω, oindre, l’action d’oindre. Voy.  
*Inunctio.*

CHRISTI-M ANUS, c’est du sucre dépuré, bouilli dans  
de l’eau-rofe , & mis en trochifques avec une addition  
de perles préparées, ou fans cette addition. CasTELLI.

CHRISTOPHORIAN A. *Herbe de Saint Christophe»*Voici fes caracteres.

Ses fleurs scmt découvertes, en rofles, pentapétales, étoi-  
lées ; *ses* pétales flont Eu jets à tomber, ils environnent  
la bafe de l'oVaire, & ils font garnis de trente étami-  
nes. L’ovaire est mou comme une baie , d’une fissure  
presqti’ovale, & plein d’un double rang de semences,  
qui pour l’ordinaire , adherent les unes aux autres,  
**BOERHAAVE.** *Index alter. Vol. II.*

Boerhaave en compte quatre especes.

1. *Christophorianavulgaris, no floras, racemosa et ramosa.*H.M.2.8 . *aconitum racemosam, an actaeaplimio* ? C.B.P.  
183. J. B. 3. 55. 660. *Christophoriana.* Dod. P. 402. h.  
Eyst. æst. o. 10. f. 3. fig. 1. *Christophoriene commune.*

*2. Christophoriana Americana , racemosa , b accis rubris.*Μ. H. 2. 8. *acoreltum, b accis rubris.* Corn. 77. *Chris.  
stophoriene Américaine, dont les baies sent rouges.*

3. *Christophoriana Africana, ranunculétdes s foliis rigi-  
dis.* Herm. Μ. St. *ranunculus Æthiopicus,fouis rigidis,  
floribus ex luteo vireseenelbus.* H. A. 1. 1. *Sphondyliisive  
panacis ,- rigido hirtoque folio s planta Afra caustica.*Par, Β. Prod. 378. *Imperatoria , Ranuncteloides, Afri-  
cana Enneaphyllos, laserpitii lobatisfoliis rigidis, mar-  
gine spinosis ,* Plukn. Phyt. T. 95. fig. 2. alm. 198. *Im-  
peratoria ranunculoides Sphondylii hirsuto folio.* Man-  
tiss. 108. h.

4. *Christophoriana s arbor aculeata y vir sumi ensis.* Plukn.  
Phyt. T. 20. fig. 1. *Angelica arboreseensspinosa.* H. A.  
1. 89. *arbor Indica rfraxinifolio , cortice spinose 3* Ray.  
Hist. 1798. *Angelica arbore vulgo.* Η.Βοεβη. *Index asc  
ter Plant. Vol. II.*

CHRISTOS, χριστὸς, de χρίω, oindre. Ce mot fie dit de  
tout ce qu’on applique en forme de liniment.CAsTELLI.

CHROMA, χρῶμα. Ce mot signifie dans Hippocrate la  
couleur du corps, ou de la peau, & la furface du corps  
& de la peau.

CHROMATISMUS, χρωματισμὸς. Ce mot est dérivé du  
précédent, & signifie l’art de rappeller la couleur na-  
turelle, ou de commmuniquer une couleur artificielle.

CHROMIS, **χρομις, χρόμης. Csest le nom d’un poisson diz**

*sur* C H R

nombre de ceux qui s’attachent aux rochers, qui est  
bon à manger , & dont on trouVe la description dans  
AldroVandus, *De Piscibus. Lib. II. cap. 1*1.

CHRONICUS, ou CHRONIUS,χρονὑπὸ, χρονίος, de  
χόνος, tems ; *Chronique.* On entend par maladies *chro-  
niques ,* celles qui durent long-tems, & qui ne fiant  
peint ordinairement accompagnées defieVre, On s’est  
*servi de* cette épithete pour les distinguer de celles qui  
vont rapidement, & dont la terminaison est prompte.  
On appelle celles-ci maladies ssguês.

Si la lanté consiste dans une circulation libre & non inter-  
rompue des stucs vitaux dans les vaisseaux; & la ma-  
ladie au contraire dans l’embarras & l’interruption de  
cette circulation , nous pouVons concevoir qu’il y a  
maladie aiguë, lorsque plusieurs vaisseaux siont obstrués  
brusiquement, en même-tems, & en beaucoup d’en-  
droits ; car alors la quantité ordinaire du simg étant  
contrainte de passer dans un espace plus étroit, revient  
au cœur plus promptement; conséquemment les con-  
tractions du cœur font plus fréquentes, la vitesse des  
fluides circulans est plus grande, l'action réciproque  
des fluides & des folides est augmentée, & avec elle la  
chaleur du corps.

Lorsque les obstructions fe font formées par degrés à la  
longue & peu à peu; à quelque point que l’altération  
puisse être poussée, il est évident qu’elle n’est point *su-  
bite :* mais les facultés vitales chassant hors du corps  
une partie des fucs fuperflus, il peut arriver que l’équi-  
libre foit conferre par ce moyen entre les folides & les  
fluides; que la quantité des fluides circulans foit pro-  
portionnée à la capacité des vaisseaux perméables; &  
qu’il ne s’éleVe point une fievre capable de faire une  
maladie aiguë.

On peut donc dire que les maladies chroniques font cau-  
fées par le défaut des fucs ; & que les fucs ont contrac-  
té ce défaut icssensiblement & par degré , ou que  
c’est un reste de quelque maladie aiguë mal traitée.

Ce défaut contracté insensiblement & par degrés provient,

Premierement des chosies reçues dans le corps, comme  
l’air, les alimens, les boissons, les épices, les reme-  
des,& les postons, toutes substances qui sirnt d’une  
nature différente de celle de nos humeurs, & qui peu-  
vent être si fortes , que les facultés vitales ne suffissent  
point pour en faire une assimilation convenable à nos  
fucs.

Ce défaut des humeurs consiste \*

I. Dans l’acidité. Voyez. *Arida.*

2. Dans l’austérité qui proVÎent de l'union d’un acide aVec  
des particules terrestres ; telle est celle des fruits Vcrds,  
des fucs astringens, des Vins âpres , & d’autres slibf-  
tances de la même nature, qui coagulent les fucs , di-  
minuent les diametres des Vaisseaux , & caufent des  
obstructions. Il faut traiter les maladies qui ont cetté  
austérité pour caufe, aVec des remedes délayans, des  
alkalis fixes, & des alkalis faVoneux, ordonnés ayec  
circonspection & continués pendant long-tems.

3. Dans une acrimonie aromatique & grasse, produite par  
les alimens, les boissons & les épices, chauds au gout  
& à l’odorat. Ces substances causent la chaleur & le  
frottement, & offenfent les petits Vaisseaux capillaires;  
d’où il s’ensuit des chaleurs brûlantes , l'atténuation,  
la putréfaction, llextraVafation des fucs, & beaucoup  
d’autres effets femblables. Il faut employer contre cette  
efpece d’acrimonie des remedes aqueux, farineux, gé-  
latineux, & acides.

4. Dans une acrimonie gtasse & inactive produite par un  
ufage immoderé de la graisse des animaux terrestres,  
des poissens , & des Végétaux oléagineux ; ce qui donne  
lieu à des obstructions , à une rancidité bilieufe, à l’in-  
flammation, à la corrosion, & à llefpece de putréfac-  
tion la plus funeste. On remédiera à cette acrimonie  
par des délayans, des favoneux & des acides.

C H R 5Ἀ

5. Dans une acrimonie falée & muriatique cauféc par le  
fel marin & les alimens falés. Cette acrimonie détruit  
les Vasseaux, dissout les fluides, & les rend âcres; d’où  
naissent les atrophies, la rupture des Vaisseaux, & llex'.  
traVafation de leurs fluides, que le fel empêche à la νέ-  
rité de fe corrompre promptement, mais qu'il fait éle-  
Ver à la furface du corps, où ils produifent des tacheS  
à la peau, & d’autres fymptomes scorbutiques. Il faut\*  
traiter cette acrimonie avec Peau fraîche, les acides  
Végétaux, & la lessiVe de chaux νίνε.

6. Dans une acrimonie allaaline. Voyez. *AlkalI.*

7. Dans la Vifcosile, ou glutinosité.

Secondement, le défaut des humeurs peut provenir d’une  
action trop forte des facultés vitales fur les choses re-  
çues dans le corps. Voyez *Strictura.*

Troisiemement, il peut provenir d’une altération spon-  
tanée des humeurs qui arrÎVe ordinairement, lorfqulel-  
les font mifes en stagnation par quelque caufe que ce  
puisse être. Voyez *Acida & AlkalI.*

Les humeurs peilVent demeurer corrompues à la fuite des  
maladies aigues mal traitées, dans toutes les parties  
du corps, & des manieres suivantes.

I. LoAque lamatiere purulente, ayant passé d’un abfcès  
dans les humeurs, caufe des fleVres hectiques & fiuppu-  
ratoires, & d’autres maladies. Voyez *Abcesseus.*

2. La simie peut être communiquée aux humeurs par les  
ulceres qui rongent & consument les solides, & affec-  
tent les fluides.

3. La putréfaction des vifceres peut donner lieu à des ma<  
ladies chroniques.

Enfin, les maladies aiguës mal-traitées peuvent affecter  
les solides & les parties composées du corps, & pro-  
duire des maladies chroniques, en laissant après elles  
desabsiles, des fistules, des empyemes, des skirrhes,  
des cancers, & des caries; & ces maladies *chroniques*varieront fielon les parties que les maladies précédentes  
attaqueront.

Plusieurs caufies peuvent encore concourir à la production  
d’une maladie *chronique* compliquée, & cette maladie  
sera d’autant plus difficile à guérir, que la complica-  
tion fera plus grande. Si toutefois nous parvenons à  
bien connoître les différentes caufes particulieres qui  
agiffent dans une maladie, la curation ne fera pas si  
difficile à déterminer, que l'on penfe; & la multitude  
des remedes ne produira pas cet embarras tant redouté»  
' On verra d’un coup d’œil quels font ceux qu’on peut  
employer avec fuccès, si la variété des Iymptomes per-  
met d’en efpérer. Mais quelque variés que foient ces  
Eymptomes, ils ne décourageront point celui qui sera  
assez intelligent pour écarter les catsses concomitantes,  
& Eaisir la causie principale & premiere qui, quoique  
fort compofée dans *ses* effets, est ordinairement fort  
simple en elle-même.

Comme nûus avons traité dans le cours de cet Ouvrage  
des différentes maladies *chroniques* en particulier, il est  
inutile de parler ici plus au long de leur nature en gé-  
néral.

CHROS, χρώς. Galien dit, *Comm\ 2. in Lib. de Tract.*que les Ioniens entendoient par χρως, tout ce qui étoit  
charnu dans le corps, comme les membranes & les vise  
ceres , & particulierement les mufcles & la peau, &  
qu’ils h’ont jamais donné ce nom ni aux os, ni aux car-  
tilages, ni aux ligamens.

CHRYSALIS , AURELIA , NYMPHA. *Chrysalide,  
Nymphe.* C’est ainsi que lesNauralistes appellent les  
vers qui demeurent cachés fous une enveloppe assez  
dure, d’une coulet”- jaunâtre ou dorée, (d’où Pont ver  
nus les mots *Chrysalis & Aurelia)* qu’ils fie sirnt formés  
eux-mêmes, & sous laquelle ils demeurent presque  
sans mouVement, jusqu’à ce qu’ils en fortent en mou-  
che , en papillon, ou en quelqu’autre inEecte ailé.

CHRYSALITES , pierre figurée, d’une couleur d’or &  
de fer , femblableà celle de la corne d’Ammon , bril-  
hante, dure & raboteufe, où l'on apperçoit un grand  
nombre de raies circulaires, & qui paroît faite de trois

**Kk ij**

5i9 CHR

ou quatre couches sphériques appliquées l'une fur Pau-  
tre. Ces couches ont quelque reflèmblance avec Penve-  
loppe de la *chrysalide-* RtEGER.

CHRYSANTHEMOIDES , *Chrys.anthemum* dont la  
semence est dure.

Voici ses caracteres.

Ses feuilles Viennent éparfes ; fa fleur est semblable à cel-  
le du petit tournesol. Le calyce est simple. Il y a une  
des esipecesdans laquelle il est dicisé à la basie, & une  
autre dans laquelle il est écaillé. LloVaire dégénere en  
un noyau qui contient une amande dure ; chaque fleur  
produit un oVaire , & il en est ainsi dans toutes les  
plantes de la même efpece. BOERHAAVE, *Index alter  
Plant. Vol. I.*

BoerhaaVe distingue trois especes de *chrysanthemoides.*

i. *Chrysanthemoides , osteospermon, Africanum , odora-  
tum , spinosum et viscosum,* H. A. 2, 85. *Chrysanthe-  
mi flore, planta Afra, baerifera, ramis in aculeum abe-  
tinelbus ,* Par, Bat. App. *Chrys.anthemum Africanum ,  
frutescens asepinesum,* Volk. 105. *Htelc calix simplex ,*H. R. D. *Chrysanthemum odoriforant Africain y dont la  
semence est dure, les branches espineus.es et les souilles  
vis.queus.es.*

*2. Chrysanthemoides , osteospemnon , Africanum , arbo-  
reum ,foliis populi albae, chrysanthemum arborescensÆ-  
thyopicum, loliis populi albae*, Breyn. Cent. 156. M. H.

2. 23. *Chrysanthemoides Africanum, populi albae foliis,*T. Mem. Ac, Reg. 1705. *Chrys.anthemum , baceliferum,  
populi folio , Africanum*, Ind. 278. *Hielc calix sequam o-  
sus, tripliciscrie.* H. R. D. *Chrys.anthemum Africain ,  
dont la femence est dure et les feuilles semblables a celles  
du peuplier blanc.*

*T An Chrysanthemoides ? Qtod chrysanthemum ex insulis  
Caribaeis , leucoii incanis et sericei s foliis , argenteis,  
crasses,* Pluk. Phyt. 115. 4. H. R. D, *Chrysanthemum  
dont la semence est dure , les feuilles épaisses et blanchâ-  
tres, et qui vient des Isses Caribbes.* BOERHAAVE, *Ind,  
alter Plant. Vost I.*

CHRYSANTHEMUM.

Voici fes caracteres.

Sa racine meurt tous les ans; Pon calyce est semi-sphéri-  
que & écailleux, & les rayons de la fleur font pour  
la plupart de la couleur de l’or» BOERHAAVE. *Index  
alter Plant.*

Boerhaave compte sept estpeces de *chrys.anthemum.*

î. *Chrysanthemum -, Offic. Chrys.anthemum soliis matrica-  
riae,* C. B. 134. Raii Hist. 1. 340. Tourn. Inst, 491.  
Elem. Bot'. 393. Boerh. Ind. A. 105. *Chrys.anthemum  
veterum , seu majus, folio valdè lacuniato*, Chab. 359.  
*Chrys.anthemum, majus - solio valdè laciniato, flore cro-  
ceo A-* B. 3. 104. *Chrysanthemum de Dioscoride.*

On le cultive dans les Jardins ; rarement, à la vérité; il  
fleurit en été; on *se sert* de sies feuilles en Medecine ;  
on dit que broyées avec le cérat elles résolvent le stéa-  
tome. DaLE *d’après Dios.coride.*

**2.** *Chrys.anthemum folio matricariae , flore luteo pleno,  
Chrys.anthemum jaune double.*

3. *Chrys.anthemum,flore partim Candido, parelm luaeo.*C. B. p. 134. *Chrys.anthemum blanc et jaune.*

4. *Chrysanthemum folio matricariae , flore albo pleno.* H.  
C. a. *Chrysanthemum blanc double.*

*. Chrys.anthemumfolio matricariaefloris radiissalphureis,  
disco aureo,* a.

6. *Chrysanthemum, folio matricariae , flore magno bullato*

CHR 520  
*frè nudo. Chrys.anthemum , Creticum apetalon.* Bobarl.  
*An Chrys.anthemum, Creticum , petalis florum fistulosis ?*T. 491 .a. *Chrys.anthemum âfeuillestubuleus.es.*

7. *Chryjanthemum s solio latiori matricariae flore magno ,  
salphureis radiis , disco aureo,* a.

8. *Chrysanthemum, solio latiori matricariae, flore aureo, a,*9. *Chrys.anthemumsegetum,foede bellidis fylvestris,soliis  
glaucis, papaveris hortensis instar profunde incisus.* H.  
L. 145.

ChRYsaNTHEMUM , *segetum*, Ger. DeEcrip. 604. Emac.  
743. Raii Synop. 3. 182. Hist. ι. 339.*Chrys.anthemum,  
segetum vulgare .glaucum,* Hist. Oxon. 3. 15. *Chry-  
santhemum , segetum , nostras ,* Park. Theat. 1370.  
*Chrysanthemumsolio minus secto glauco ,* J. B. 3. 105.  
Tourn. Inst. 492. *Chrysanthemum arvense,folio glauco  
dentato,* Rupp. Flor. Jen. 136. *Bellis lutea, foliispro-  
sundè incisis major>* C. B. P. 262. *Souci des champs.*

On trouVe communément cette plante parmi les grains.  
On fe siert de *ses* fleurs; les Allemands en font un  
grand cas, & les Vantent comme un remede merveil-  
leux dans la jaunisse. DaLE.

1 o. *Chrys.anthemum, segetumfacie bellidis fylvestris,soliis  
glaucis, papaveris hortensis instar profunde incisis , mi-  
nus* , H. L. 145. *Bellis luteafoliisprosundè incisis, msu  
nor,* C. B. P. 262. a.

11. *Chrysanthemumsolio glauco minussecto , flore ex albo  
et luteo variegato,* a.

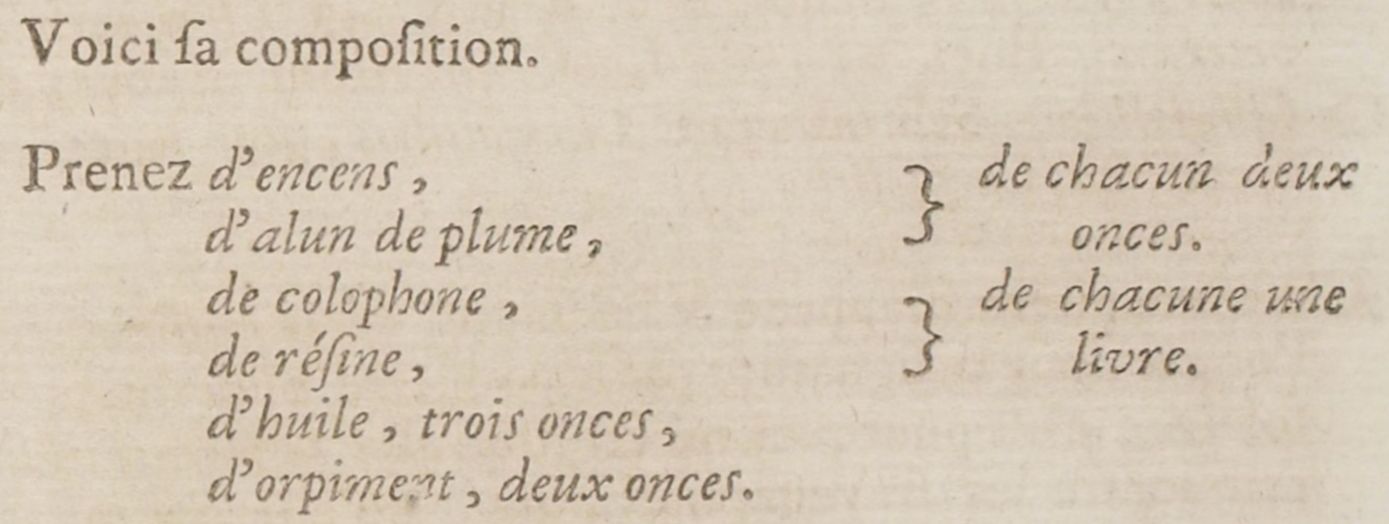
12. *Chrys.anthemum, Bellidis majoris solio viridi,* Flor. 1.  
34. *Belus luteafoliissubroticndis,* C. B. P. 262. Csuy-  
*fanthemum Myconi,* Lugd. 873. *Chrysanthemumlatifo-  
lium.*, J. B. 3. 105. a.

13. *Chrys.anthemum, bellidis majoris folio viridi minus,* a.

14. *Chrys.anthemum pallidum minimis, imis.quefoliis in^  
cists rsaperioribus integris et capillaribus*, Barr. 1. 421.  
Obsi 193. a. BOERHAAVE, *Index alter Plant. Vol.L*

CHRYS ATTICUM; épithete que Paul Eginete donne  
*Lib. III. cap.* 50. à une efpece de raisin *sec* qu’il ordon-  
ne de prendre aVec la femence d’arroche dans Pictere,  
ou la jaunisse;

CHRYSE, χρυσή, nom d’une emplâtre pour les blessu-  
res récentes, dont Paul Eginete sait mention, *L. VII.  
cap.* 17.



Broyez l'orpiment dans du vinaigre.

CHRYSISCEPTRUM, nom que Blancard donne au  
chamæleon blanc. .

CHRYSIT1S SPODOS , χρυσΐτις σποδὸς , cendres de  
litharge d’argent recommandées dans les maladies  
ophtalmiques, dans les additions faites au LiVre d’Hip-  
pocrate τερὶ γυναικ. Diofcoride entend par *chrysitis,*χρυσῦτις, *Lib. V. cap.* 102. une des trois efpeces de li-  
tharge d’argent ainsi nommée de *sa* couleur jaune, par  
laquelle elle ressemble à l'lor.

CHRYSOBALANUS, χρυσοβάλανος, drogue dontGa-  
lien fait mention, *cap.* 3. *Ictb. VIII. de C. M. S. L.*mais dont les modernes n’ont pas une connoissance  
bien sûre. Bauhin sclppofe d’après quelques autres dans  
son *Pinax,* que c’est la mufcade,

CHRYSOCALLIA ; nom que Dloscoride donne, *se-  
lon* Oribase, au *chrysecome* commun, c’est-à-dire, à  
*Fanthemis* ou *chamaemelum.*

CHRYSOCERAUNÏUS, χρυσοχεραύνιος, ou *ceraunio*

521 C H R

*chrysos,* ou *aurum fulminans,* or fulminant. »  
CHRYSOCHALCOS , χρυσοχαλκὸς, ou *aurichalcum'*

RcLAND. JûHNson. On écrit aussi *orichalcum.*CHRYSOCOLLA ou BORAX. Voyez *Borax.*CHRYSOCOME, χρυσοκόμη, de χρυσὸς, or, & de χο-  
μὴ, *cheveux.* C’est un nom que l’on donne à plusieurs  
especes *d’helichrysum.* Voyez *Helichrysum.*

CHRYSODENIjRON. Voyez *Conocarpodendron.*

CHRYSOGONIA, χρυσογονία , de χρυσὸς, *or,* & de  
*γίνομαι*, être fait ou engendré , femence d’or tirée d’u-  
ne solution d’or parfaite, ou teinture aurifique, d’une  
couleur rouge, d’une fubtilité prodigieufe & dont une  
des propriétés naturelles est de faire l’or, ainsi qu’une  
de celles de *Fargyrogonie* est de faire l’argent. *Theat.  
Chymiq. Vol. II.*

CHRYSOGONUM , Offic. Park. Theat. 683. Raii  
Hist. 2. 1326. Hist. Oxon. 2. 285. *Chrysogonum Diosc  
coridis quibts.dam,* J. B. 3.489. Chab. 486. *Chrysogono  
di Dioscoride,* P on. Ital. Bald. 141. *Leontop et alo affinis,  
foliis quernisf* C. Β. P. 324. *Leontopetalon,soliis costae  
simplici innascentibus. Rave rouge.*

Cette plante croît en Syrie, & sa racine qui est la seule  
partie dont on *se serve* en Medecine, est bonne contre  
lamorfure des ferpens, elle est digestÎVe, échauffan-  
te & dessiecatiVe. DALE.

CHRYSOLACHANON , plante dont Plme a fait  
mention. Rieger foupçonne que c’est la toute-bonne.

CHRYSOLITHUS , Offic. Charlt. Fossil. 39. Mont.  
Exot. 14. *Chrysolithus modernorum,* Worm. 106. *Topa-  
zius veterum , quem recentiores perperam vocant chry-  
solithum* , de Laet. 46. *Topazius veterum* , Boet. 207.  
*Topazius ,* Aldrov. Muf. Metall. 976. *Topazius, sive  
chrysolithus*, Geof. Prtelect. 82. *Chrysolite.*

C’est une pierre précieuse transparente, verte, brillante  
comme l’or. On la trouVe aux Indes & dans quelques  
autres contrées. Elle passe pour aVoir la Vertu d’arrêter  
les hémorrhagies, & de calmer la bile, la colore & la  
phrénésie. DaLE, *d’après Boet.*

CHRYSOPAZIUS.

*Topazius et chrysopazius,* Offic, *Topazius,* Charlt. Foss.  
39. *Topazius neotericorum, veterum chrysolitbussiYorm.  
106. Topazius ,* Schw. 406. Kentm. 47. *Chrysolithus  
veterum,* Boet. 210. de Laet. 49. Mont. Exot. 14.  
*Chrysolithos,* Schrod. 327. *Chrysolithos , sive topazius*Geoff. 82. *Chrysolithus vet. Topaze,*

C’est une pierre diaphane & brillante, de la couleur de  
l’or, & dont la signature passe pour être d’une nature  
siolaire ; c’est pourquoi on croit qu’elle raffermit l’ese  
prit contre les frayeurs nocturnes , qu’elle éearte les  
*rêveA* fâcheux, & qu’elle produit d’autres esters non  
moins merveilleux. DALE *d’après Schroder.*

Toutes ces propriétés font purement imaginaires.

CHRYSOPLYCIUS PULVIS, efpece de poudre dont  
Van-Helmont sait mention, *Nat. Cont. Nes.c. Titeseo.* à  
laquelle il attribue la Vertu de procurer au plomb la  
dureté, au mercure & à l’étain la difficulté d’entrer en  
fusion, & d’ôter au fer ces deux qualités.

CHRYSOPOEIA, χρυσοποιία, de χρυσὸς, *or,* & de *ττοιίω s  
faire* ; c’eft la partie de l’art Spagyrique ou Alchymi-  
que, qui consiste à tirer de l’or des métaux les plus im-  
parfaits, par le moyen du mercure des Philofophes.

CHRYSOPUS, χρυσωπὸς, nom que l'on donne au fuc  
purgatif Indien , que l’on appelle autrement *gomme  
gutte.* **CASTELLI.**

CHRYSOS. *Noyez Aurum.*

CHRYSOSPLENIUM, *Saxifrage dorée.*

Sa racine est fibreufe& VÎVace, fes feuilles femi-orbicu-  
laires; le calyce de la fleur qu’il faut prendre, selon  
Tournefort pour la fleur même, fe dÎVife en quatre &  
quelquefois en cinq lobes; la fleur est apétale, & porte

CH Y 522

huit étamines qui font rangées circulaltement selr les  
bords de l’oVaire. Son fruit est biVahve , fourchu & for-  
me une capfule membraneufe qui n’a qu’une feule cela  
lule pleine de semence.

BoerhaaVe en compte deux especes.

1. *Chrysosplenium foliis amplioribus auriculaels,* Τ.^16.  
*Saxifraga , rotundifolia aurea,* C. B. P. 309. *Saxiscra-’  
ga aurea y* Dod. P. 316. J. B. 3.707. H. Eyst. Hyem.  
F. B. Fig. 5. *Alchimilla rotundifolia , aurea hirsuta,*H. L. 14. *Saxifrage dorée âfeuilles* à *longue oreille.*

2. *Chrysosplenium foliis minoribus subrotundis ,* T. 146.  
*Saxifraga rotundifolias aurea, minor, montis aurei,* Ηὸ  
R. Pat. H. **BOERHAAVE ,** *Ind. ait. Plant. Vol. II.*

CHRYSULCA , épithete que Van-Helmont & d’au-  
tres Auteurs donnent à l’eau stygienne ou régale.

CHRYSUN, χρυσοὺν, de χρυσὸς, *or',* épithete qu’Aétius  
donne à deux collyres & à deux pessaires.

CHU

CHU, CHUS, espece de mesure, la même que *choa'.*Voyez *Choa.*

C H Y

CHYBUR , CHIBUR, Foufre dans le jargon de Para-  
celse. CasTELLI.

CHYLARION, χυλάριον , diminutif de χυλὸς , *chyle  
fuc,* ou liqueur, que Fœsius rend par*succaeluncula,*dans fon Hippocrate, *Lib. de Intere Affect.* Il obferVe  
qu’au lieu de χυλαρίου, on lit dans tous les manufcritS  
χαλαρίου; ce qui est une faute grossiere.

CHYLIFICATIO, CHYLOSIS , χύλωσις, χυλοποίησις ,  
*chiel fixation*, ou l’action par laquelle les alimens fe ré-  
dussent en chyle dans l’estomac , c’est ce qu’on *appel-  
le* proprement, *coctio prima >* la premiere coction. V.  
*Chylus.*

CHYLISMA, χύλισμα , de χυλίζω, de χυλὸς , ce mot  
signifie dans Diofcoride, *Lib. III. cap.* 125. *Suc ex-  
primé.*

CHYLOSTAGMA DIAPHORETICUM M E N-  
DERERI , appelle dans les Pharmacopées d’Auf-  
bourg & de Strasbourg *Aqua theriacalis bezoardica s*c’est une liqueur distilée de la thériaque d’Androma-  
cus, du mithridate de Damocrates & d’un assez grand  
nombre de Végétaux chauds connus fous le nom d’ale-  
xipharmaques, auxquels on a ajouté la ratine de tor-  
mentille, l’écorce de frêne, l’écorce moyenne du fu-  
reau, les fucs de noifettes Vertes & d’ofeille, aVec les  
vinaigres de framboise , de silreau, de rose & de rue.  
On trouVe la même composition tant soit peu altérée  
dans la Pharmacopée de Brandebourg, sous le titre  
d’*Aqua theriacalis composita ; seu bezoardica.* Il paroît  
que l’eau thériacale bézoardique de la Pharmacopée  
de Copenhague n’est que le même remede corrigé.

CHYLUS , χύλος, *chyle,* ou en général tout suc ou hu-  
meur épaissie par la chaleur , & d’une consistance  
moyenne entre l’humide & le sec. Hippocrate entend  
par ce mot feulement un Euc ou une liqueur potable acomme la tssanne faite aVec l’orge, ce qu’il appelle tla  
sanne passée, & qui n’est autre chose que la fubstance  
de l’orge exprimée, & non ce que les Latins enten-  
dolent par *cremor*, crême. Le *cremor* étoit l’eau ex-  
primée d’orge entier, *integer*, qui *n’a* point été passé,  
c’est Poppofé de χύλος. Voy. notre traduction d’Hippo.  
crate, *de Rat. Victu in Morb. Acua* à l’Article *Alkali.*

CHYLUS, *Chyle.* Il fe tire des alimens tant solides que  
fluides, non-seulement dans le Ventricule , mais enco-  
re dans le duodenum qui en est un Ilecond, & dans tout  
le canal des intestins grêles, au moyen de la chaleur,  
&desfermens, qui font la lymphe gastrique & la bile,  
une liqueur nourriciere nommée *chyle,* qui séparée de  
la lie des alimens par le couloir des intestins, est pur-  
tée dans le sang par une mécanique particuliere, pen-

C H Y

dant que la lie des alimens enfile les gros intestins , i  
pour être rejettée par l’anus.

Une seule réflexion fuffit pour prouver que le duodenum  
est un stecond ventricule ; c’est qu’il a beaucoup de *ca-  
pacité , Se* une courbure semblable à celle de l'estomac ;  
ce qui oblige les alimens d’y séjourner assez long-tems.  
Mais d’autres raifons viennent à l’appui de cette réfle-  
stion; c’est que cet intestina, non-seulement *ses* dissol-  
vlns particuliers qui s’y filtrent continuellement, sui-  
vant la déCouVerte deBrunner,d’une infinité de glandes  
dont il est tapissé; & que c’est dans fia cavité que fe fait le  
mélange du fuc pancréatique & de la bile, pour ache-  
ver la dissolution des alimens, & la rectification du  
*chyle.*

Le *chyle* est une liqueur laiteufie , insipide, compostée des  
parties huileuses & mucilagineisses, extraites des ali-  
mens.

Le *chyle* est une efpece d’émulsion naturelle. Et comme ,  
pour faire une émulsion, il faut des parties huileuses,  
grasses & mucilagineufes , mêlées dans des parties  
aqucufes, aussi les trouve-t-on dans le *chyle,* comme le  
prouve la partie butyreufe , cafeufe & féreufe du lait ,  
qui ne dissere point du *chyle.* Et comme la blancheur  
des-émulsions artificielles faites avec des femences hui-  
leufes pilées, & l’eau , vient des globules huileux ex-  
trement petits , qui, nageant dans le liquide , refle-  
dussent de toutes parts les rayons de lumiere ,la blan-  
eheurdu *chyle* n’a presque pas d’autre origine.

Boerhaave a déterminé de la maniere la plus juste la pro-  
portion qu’il y a entre les émulsions tirées des *végé-  
taux 8e le chyle.* Il ne parle que des fubstances végéta-  
les ; cependant si l’on fait réflexion que les animaux  
qui nous siervent de nourriture font originellement  
formés des végétaux & composés comme eux d’huile,  
de terre, d’eau & de sels les moins volatils ; on cortce-  
vra facilement comment les organes de la digestion  
ont la faculté de convertir les fubstances des animaux  
en *chyle* ou en une espece d’émulsion.

Vcici quel est en fubstance le passage de Boerhaave.

1° Si l'on réduit quelque substance oléaginetsse végétale  
que ce soit, en poudre, ou que venant à la broyer  
& à la piler dans un mortier de marbre avec un  
pilon de bois on y *verse* peu à peu & succcssive-  
ment quelques gouttes d’eau jusqu’à ce qu’on en  
ait formé une pâte, elle fe changera en une masse  
blanche dont les parties feront d’autant mieux  
liées & d’autant plus propres à ce procédé qu’on  
-l’aura pilée plus long-tcms. 2° Versez dessus peu  
à peu une plus grande quantité d’eau chaude bien  
nette jusi^u’à ce que le tout foit devenu liquide ,  
& continuez la trituration fans discontinuer corn-  
me auparavant: la liqueur qui siarnage la matie-  
re commencera à devenir onctuetsse & d’un blanc  
de lait. Laissez la repoEcr tant sent peu, & la ver-  
sant par inclination silr un linge trèssserré , rece-  
vez dans un vaisseau bien net ce qui aura passé à  
travers. 30 Ajoutez de l'eau nouvelle à la partie  
la plus grossicre qui a resté dans le mortier & dans  
le couloir : pilez-la de nouveau , & après l’avoir  
coulée mêlez cette seconde liqueur avec la pre-  
miere. Répétez la même opération plusieurs fois  
de fuite jusqu’à ce que la liqueur foit moins blan-  
che, moins épaisse, moins onctueuse & qu’elle  
deVienne entierement aqueufe. La matiere qui  
restera pour lors dans le mortier *sera* en petite  
quantité, remplie de fibres, épuisée , incapable de  
fe dissoudre dans l'eau, quelque - tems qu’on la  
broye, purement terrestre, seins l'el& l'ans lamoin-  
dre partie d’huile, de cette maniere les parties  
des végétaux qui l'ont pleines d’huiles *se* trouvent  
féparées en deux différentes eEpeces dont l'une  
peut *sc* dissoudre dans Peau & l’autre non.

Cette liqueur ainsi préparée, ressemble à plusieurs égards

C H Y 524

au *chyle* des anlmaux qui *se* forme dans leurs corps des  
végétaux dont ils fe nourrissent par la mastication &  
Faction de leur estomac, avant de fe mêler avec la bi-  
le dans le duodenum. C’est ce qui paroît manifeste-  
ment par leur couleur , l’odeur du lait, la douceur, la  
viscosité , l’onctuosité & la facilité avee laquelle ces  
deux liqueurs s’aigrissent. De même si llon laisse pen-  
dant quelque-tems laliqueur qu on a préparée, comme  
je l’ai dit, dans un grand vaisseau de figure cylindri-  
que, elle fe sépare dlelle-même en deux parties dont  
l’une qui est blanche, épaisse & presque entierement  
huileuse, nage vers le sommet du vaisseau, & l’autre  
qui est plus épaisse, transparente & bleuâtre, reste au  
fond & ressemble parfaitement au lait ; car elle se fépa-  
re de même en crême & en petit lait, Sil’onexpofe  
cette liqueur pendant quelque-tems à un air chaud ,  
elle s’aigrit & acquiert une acreté considérable fans  
devenir rance comme l’huile que l’on tire par express  
sion, ce qu’elle a de commun avec le lait qui aquiert  
une pareille aigreur lorsqu’on l’expose à l’air, fans fe  
gâter comme l’huile ; d’où l'on peut conclure que les  
émulsions font moins dangereuses dans les maladies  
aiguës que les huiles tirées par expression. Il m’a été  
impossible de faire cailler cette liqueur , quelques\*  
moyens que j’aie employés pour cet effet, ce qui est en-  
core une différence qui fe rencontre entre le lait des  
végétaux & celui des animaux. Voici quelle est, sili-  
vant moi, la rasson de cette différence qu’on obfervë  
entre les huiles tirées par expression & les émulsions.  
Les parties farincusies venant à sie mêler dans la tritu-  
ration avec celles de l’huile, les divisient & les siépa-  
rent tellement les unes des autres qu’elles détruisent la  
ténacité, & font qu’elles fe mêlent avec Peau en for-  
me de lait qui est lui-même composé d’une substance  
grasse délayée dans l’eau ; au lieu que les parties de  
l’huile que l'on tire par expression étant liées les unes  
avec les autres ne permettent point à l’eau de *se* mêler  
aVec elles. Bien plus, la grande quantité de farine mê-  
léeaVeC l’huile dans une émulsion fait qu’elle s’aigrit  
fans devenir rance, d’où l'on voit la rasson pour la-  
quelle la liqueur est blanche; & elle ne manque jamais  
de l’être toutes les fois que l’huile est parfaitement di-  
visée & mêlée avec l’eau. Si l’on verse de l’huile dans  
un verre plein d’eau, les deux liqueurs ne perdront rieni  
de leur transparence , & ne fe mêleront point l’une  
avec l’autre : mais si on les agite avec force elles fe mê-  
leront quelque peu & le mélange paraîtra blanchâtre  
tant que cette union subsistera : mais si on la laisse re-  
poser , l'huile remonte , l'eau reste au fond , & la blan-  
cheur s’évanouit aussi tôt. La même chofe arrive sou-  
vent au lait des animaux, aux eaux oléagineufes disti-  
lées & aux émulsions. Il est encore certain que la blan-  
chcur augmente à proportion de la quantité d’huile, &  
pour lors la liqueur devient bien-tôt rance ; au contrai-  
re, moins il y a d’huile, moins la liqueur est blanche  
& plutôt elle s’aigrit. A peine peut on conferver les  
émulsions pendant dix heures en été: mais on les gar-  
de plus long-tems en hiver. Pour tout dire, en un mot,  
la méthode qu’on observe dans la composition des  
émulsions fert à expliquer l'action de la mastication ;  
car tous les alimens que l'on tire du blé contiennent  
une grande quantité d’huile , & approchent d’autant  
plus de la nature des émulsions qu’ils font parfaite-  
ment broyés avec les dents & mêlés avec la falive.  
Ils aquierent même toujours à la fin une couleur blan-  
châtre lorsque la falive, le fel & l'huile l'ont parfaite-  
ment broyés ensemble. Cette opération qui est com-  
mencée dans la bouche continue dans l’estomac & se  
perfectionne dans les intestins, où la matiere conferve  
toujours la même nature, excepté qu’elle *se* mêle tou-  
jours avec des nouveaux silcs qui lui communiquent  
leurs propriétés ; au lieu que dans les opérations phar-  
maceutiques elle ne reçoit d’autre changement que *ce-*lui que l'eau peut lui procurer. Ceci peut servir à nous  
faire comprendre la différence artificielle qu’il y a enr  
tre le premier *chyle* & le lait des animaux,

525 C II Y

On voit encOre par-là comment *se* forme la graisse des  
animaux qui *se* nourrissent de végétaux ; puifque ces  
derniers renferment une huile qui s’en sépare par la  
mastication & par la faculté qu’a l’estomac de travail- .  
lcr à la formation du *chyle.* 2° Nous apprenons encore  
quelle est la nature & l’usage de l'huile que contien-  
nentles plantes. 30 La maniere dont on peut produire  
une liqueur extremement approchante du *chyle 8c* du  
lait, en broyant & en mêlant enfemble d’tme certaine  
maniere de l’huile & de l’eau, aussi-bien que la ma-  
nieredont le corps humain agit dans la formation du  
lait & du *chyle.* 40 Ceci nous conduit naturellement à  
considérer la nature des huiles qu’on appelle essentiel-  
les. 5° Les Medecins qui siont au fait de ces particula-  
rités ne feront point furpris que les persimnes qui *se*portent bien & qui font peu d’exercice , amassent beau-  
coup de graisse , quoiqu’elles ne fe nourrissent que de  
végétaux, puisque l’expreflion & l'émulsion suffisent  
.pour en extraire une grande quantité d’huile qui ne  
paroît point telle au dehors. 6° On voit encore qu’elle  
est l'origine du *chyle 8e* du lait, & 70 la nature des  
principes qui constituent leur substance , qui ne Eont  
autres que les fiscs des animaux,qui stont composés de la  
sialive, de l’humeur visqueuste de la bouche , des mâ-  
choires, du gosier, de l'estomac & des intestins , aussi-  
bien que des parties aquetsses, favoneusies, huileusies ,  
& spiritueusies qui composient les liqueurs, qui peuvent  
fe réduire en forme d’émulsions & fe séparer des par-  
fies les plus grossieres , au moyen de la mastication ,  
de la déglutition, l’action de l’estomac & le mouve-  
ment péristaltique. 8° On voit aussi naturellement  
quelle est la rasson pour laquelle le lait des animaux  
qui est formé des végétaux & des fruits dont ils fe  
nourrissent , s’aigrit si facilement lorfqu’il est hors de  
leur corps. Le foin nouVeau étant long-tems mâché &  
fe mêlant aVec une grande quantité de falÎVe, acquiert  
même dans la bouche la forme du lait, & hâte la for-  
mationde la graisse des animaux. Il n’est donc pas fur-  
prenant que les hommes s’engraissent aVec du pain &  
de Peau, & les Vaches avec de l’eau & du foin.

Comme la partie essentielle du *chyle* est une huile douce  
& tempérée , & une substanee gélatineufe & mucilagi-  
neuse, il est évident que les alimens les meilleurs, &  
ceux qui fournissent le meilleur *chyle* & en plus grande  
abondance, font ceux qui ont une fubstance huileuse &  
mucilagineuse tempérée, comme les chairs des ani-  
maux, & toutes les semences des Végétaux.

Il est clair par-là qu’un homme peut vicre aVec du pain &  
de l’eau seuls. Car ces alimens renferment dans la pro-  
portion conVenable les parties constitutiVes du *chyle 8e*du sang. On Voit aussi par-là comment le riz tient lieu  
de pain aux Peuples Orientaux, & comment l’orge, le  
blé, PaVoine, les châtaignes, les pois, les sexes nour-  
rissent parfaitement, & même engraissent les hommes &  
les animaux de toute espece. On Voit encore comment  
les alimens qui ne font point tempérés, comme les aci-  
des , les spiritueux , les salés, & beaucoup de fucs de  
végétaux, les herbes, les racines, les âcres , les aro-  
matiques, font moins propres à la confection du *chyle*& à la nutrition.

Le *chyle* extrait de la masse des alimens digerés, est phil-  
tré par le Velouté des intestins, qui le porte aux orifi-  
ces des Vaisseaux lactés, & l'y fait entrer.

Le Velouté des intestins, qu’on découVre parfaitement  
dans le jejunum, n’est qu’un amas innombrable de fila-  
mens creux entrelacés les uns dans les autres, qui font  
le commencement des Vaiileaux lactés.

Brunner dans S011 Traité des glandes des intestins, assure  
que le mleroscope découVre la caVité du Velouté des  
intestins. 11 nous apprend aussi qu’il y a des Vaisseaux  
lactés partout où l'on Voit du Velouté, & qu’il n’y en a  
point où l’on n’en Voit point, comme dans l’estomac.

La membrane Veloutée des intestins n’est pas purement  
pafllVe, elle reçoit du simg & dtl fuc nerveux qui lui don-  
nent de la force & de la tension; de forte que ce *ve-  
louté,* ainsi que les orifices des vaisseaux lactés, peu-

C H Y 526

vent péeder par trop de relâchement, d’ouverture & de  
contraction.

Les convulsions des intestins, les tranchées, les médica-  
mens purgatifs trop âcres, les poifons corrosifs prouVenc  
que le velouté est sufceptible d’une grande contraction,  
qui empêche de laisser passer autre chofe que les li-  
queurs les plus tenues ; & les symptomes qui sont or-  
dinaires aux hypocondriaques, les vents & les congese  
tions d’humeurs visqueuEes qui se font dans cet état,  
confirment cette vérité.

Le velouté qui fe trouve si-irtout dans les intestins grêles ,  
est le couloir universel de toutes les liqueurs , qui paf-  
sent des premieres voies dans le sang & dans tout le  
corps. Il est donc très-important qu’il foit bien consti-  
tué; car si les orifices sont trop ouverts , la lie, ou la  
partie la plus épaisse du *chyle* passe dans le sang ; & s’ils  
Eont trop resserrés ou rétrécis, il n’y passe que la partie  
aqueuse, & l’utile & nourriciere en est rejettée.

Comme tout le *chyle* & toutes les liqueurs ne peuvent lu  
rendre au sang qu’en passant par les filets du Velouté ,  
tout petits qu’ils fiont, & de-là aux vaisseaux lactés ; il  
est important que ces filets, & les orifices des vaiiseaux  
lactés fioient libres & ouverts, & non enduits de muco-  
sités qui les obstruent.

Les alimens qui fe résolvent en coagulum visqueux, com-  
me Eont le pain chaud, la pâtisserie, les gâteaux mal le-  
vés';|le lait caillé, les alimens visqueux & compactes, les  
graisses qui *se* figent aisément, comme celle de mou-  
ton , & tous les médicamens & alimens doués de vertu  
astringente, contribuent beaucoup à.obstruer les filets  
du velouté des intestins.

C’est donc par un effet de la fiageffe & de la prévoyance  
de l’Auteur de la Nature, qu’il coule dans les intestins  
une liqueur savoneuse & détersive, je veux dire la bile,  
laquelle *se* mêle fians cesse avec la lymphe pancréatique,  
& travaille fans relâche à débarrasser le velouté du mu-  
ci lage épais qui l’enveloppe.

C’est ce qui fait voir l’utilité des eaux médicinales & des  
boissons chaudes du thé ou cassé & autres infusions  
ou décoctions des plantes aromatiques, qui consiste  
principalement à débarrasser la membrane veloutée du  
mucilage qui l’obstrue, & à tenir fesfilets ouverts. On  
voit aussi par-là comment ces liqueurs, & même les  
eaux médicinales bues en grande abondance, au com-  
mencement de leur ufiage, excitent beaucoup de trou-  
bles, de vents, d’inquiétudes, & quelquefois le vomisse-  
ment, si l'obstruction des vaiffeaux veloutés les empê-  
che de passer. Il est bon cependant d’obferver que l’u-  
fage immodéré & trop fréquent des boissons chaudes  
est trés préjudiciable, à caufe qu’il relâche le velouté  
de la membrane.

Le couloir du *chyle* laisse d’abord passer la partie la plus  
liquide des alimens, qui à raifon de sa ténuité, ne  
trouve aucun obstacle à son passage : c’est ce qui fait  
qu’apres les repas, ou après qu’on a bu un peu large-  
ment, ou pris des eaux minérales, l’urine passe d’abord  
parfaitement claire & insipide, & qu’elle ne se colore  
que par la fuite.

Les parties les plus épaisses , & qui ne font pas pro-  
portionnées aux orifices des vaisseaux lactés , ne fie  
portent point au fiang, parce que la petitesse des cou-  
loirs les en écarte, elles sont poussées dans les gros  
intestins.

Si le resserrement du ventre oblige les parties les plus  
grossieres des alimens d’y séjourner trop long-tems,  
l’augmentation de compression que souffrent les intef-  
tins, fait entrer dans le fang les parties grossieres, *sa-  
lines &* même terrestres.

Ce n’est point seulement des intestins greles qu’il se *séc  
pare* parles vaiffeaux lymphatiques une liqueur qui pé-  
nètre jusqu’au Eang, & à la masse des liqueurs; il efl  
arrive autant dans les gros intestins.

Si llon arrête plus qu’il ne faut la fortie des excrémens  
grossiers, ou que le ventre foit naturellement resserré,  
les excremens qui seraient sortis mollets & *avec* une  
odeur fétide, fortent Eecs, arides & sans odeur ; d’où

*yiy* C H Y

il fuit que cette liqueur fétide qui les amollit ordinai-  
rement, en a été séparée.

Il est donc aisé de conceVoir pourquoi la pareffe du ven-  
tre produit la CaCGChymie, & rend les liqueurs très-  
impures.

On peut encore donner une autre preuve qu’il *se* fait une  
fécrétiondans les gros intestins, & la tirer des laVemens  
nourrissans, dont l’ufage n’est point à mépriser,des la-  
vemens fébrifuges préparés aVec l'écorce de quinquina,  
& des laVemens antispasmodiques & fortifians, compo-  
sés de plantes Corroborantes & céphaliques, dont onfe  
fert *avec succèS* dans les maladies de la tête.

Le Ventrlcule & les intestins , ont un mouVement parti-  
culier de dilatation & de contraction, qui fe continue  
fuCcessiVement du haut en bas, & que les Grecs ap-  
pellent *péristaltique.*

L’organe de ce mouVement est principalement les fibres  
annulaires, qui enVeloppent tout le canal intestinal en  
maniere de fpirale, ou de Vis , de forte qu’elles com-  
mencent aVec Pésiophage , & *se* continuent jiffiqu’à  
l'anus.

L’expérience fuÎVante prouVe cette disposition des fibres  
annulaires. Si l'on fait cuire l'intestin d’un animale  
& qu’on en fépare les fibres longitudinales aVec la  
membrane extérieure, on peut enleVer de fuite les fi-  
breslannulaires, comme un long fil dont les intestins  
feroient enVeloppés; ce fiont celles d’où dépend prin-  
cipalement la contraction des intestins, aVec le fiecours  
des fibres longitudinales.

Le mouVement péristaltique est naturellement tranquille,  
doux, & comme un mouVement d’ondulation ; ce qui  
a été ainsi ordonné pour empêcher les alimens digérés  
de passer trop rapidement par les intestins grêles dans  
les gros , & de-là à l'anus, comme il arrÏVe dans la  
diarrhée. Il y a une autre raifion de cette difposition ,  
c’est qu’au moyen de la contraction & dilatation douce  
des intestins , il ne passe , de la masse des alimens  
digérés, que la partie la plus déliée du *chyle*, la pe-  
titesse des orifices des Vaisseaux lactés empêchant la  
plus grossiere d’être reçue. C’est ce que nous Voyons  
arrÎVer dans les philtres, où une légere compression  
ne fait passer que la liqueur la moins épaisse. La plus  
épaisse fort lorsqu’on augmente la compression , &  
enfin emporte la lie aVec elle. Au reste, ce moiiVe-  
ment des intestins est si doux qu’il n’est sensible que  
dans les animaux de la grande espece , comme bœufs  
& cheVaux dissequés Vicans.

Comme tout mouVement progressif des liquides demande  
une impulsion qui parte d’un principe qui ait beaucoup  
de force motrice, aussi ce principe est-il triplé dans le  
canal par où passent les alimens ; car le premier est dans  
le pharynx, le fecond dans le pylore, & le troisieme  
au commencement du gros intestin, qu’on nomme  
*Colon.*

La contraction du pharynx fait defcendre dans la caVité  
du Ventricule les alimens qui font entrés dans llésopha-  
ge. La contraction du côté droit du Ventrlcule & du  
pylore qui le termine, sait descendre ce qu’il contient  
dans les intestins grêles, & le pousi'e jissqu’à l'extrémi-  
té de l'ileum , à l'endroit où il s’infere dans le colon ,  
qui, composé de membranes très-fortes, nerVeufes,  
musculeuses & fibretsses, oblige les excrémens de paf-  
fer par *ses* différentes circonVolutions jusqu’au sphinc-  
terde l’anus qui les arrête.

Il faut que le mouVement des intestins foit assez fort,  
puisqu’il surmonte une résistance considérable, telle  
que celle du mercure, l'un des minéraux.le plus pe-  
fans, pris cependant en grande quantité, & qu’il le fait  
passer par toutes les circonVolutions des intestins, c’est-  
à-dire, monter & defcendre, & enfin siortir par l’anus.  
C’est ce qu’on remarque dans les personnes attaquées  
de la passion iliaque, qui aValent siouVent aVec utilité  
une grande quantité de ce métal fluide.

Le mouVement des intestins est alternatif, ou composé  
de resserrement & de relâchement; car lorsqu’une par-  
tied’un intestin Ee contracte & *se* resserre, la matiere

C H Y 528

qu’elle contient passe dans la partie voisine qu’elle dla  
late, & qui *se* resserre immédiatement après.

Comme tel est l'ordre établi pour la consiervation du  
mouVement progressif des liqueurs, & telle la difposi-  
tion des fibres motrices du cœur & des arteres,que leur  
dilatation ou diastole est caufe de la contraction ou  
systole, & celle-ci de la dilatation qui la sitit, & ainsi  
a continuer; on remarque aussi la même ordonnance  
dans les membranes & les fibres qui forment le canal  
intestinal , & leur contraction produit la dilatation ,  
comme la dilatation est caufe de la Contraction.

PuiEque la Contraction des intestins est caisse de leur di-  
latation & réciproquement, il s’essuit qtl'une forte di-  
latation ou contraction d’une partie du canal intestinal,  
comme le Ventricule ou les intestins , accélere le mou-  
vement péristaltique du tout , & par conséquent la  
prompte fortie de ce qui y est contenu.

Ce principe posé, il n’est pas diffioile de concevoir com-  
ment la contraction douloureuse qu’un purgatif cause  
quelquefois dans une feule partie d’un intestin où il  
s’arrête, fait fortir aVec tant de Vitesse, & j’aillir aVec  
impétuosité les matieres cOntenues dans le canal intef-  
tinal, & comment le picotement qu’y caufent les ma-  
tieres acres , produit le même effet dans les diarrhées  
bilieufes. On conçoit aussi fort aisément comment une  
quantité de liquide qu’on a aValé , furtout lorsqu’il est  
empreint d’une qualité irritante, telle que celle que  
lui donne le Eel, fait aller si promptement à lafelle,  
comme on le remarque dans les perfonnes qui font  
ufage des eaux minérales chaudes ou froides.

Comme la force, la tension & le mouVement de contrac-  
tion de toutes les fibres du corps, dépend de l’influx  
d’un fang délié, & du liquide spiritueux que les nerfs  
distribuent, le mouVement de contraction des intestins  
procede aussi de la même caufe.

Tous les remedes qui augmentent la force du corps, don-  
nent aux parties de la tension & de la Vigueur, ou les ré-  
tablissent, comme font les mixtes qui contiennent une  
huile subtile, de bonne odeur, aromatique, ou renfer-  
ment un sel Volatil, ou abondent en résine douce &  
tempérée, consierVent parfaitement le mouVement des  
intestins, & le rétablissent lorfqu’il languit. Au con-  
traire tout ce qui abat les forces, qui diminue les mou-  
vemens, comme les odeurs défagréables, les nareoti-  
ques, les mixtes trop rafraîchissans , aeides, astringens  
ne causie pas peu de dommage à la force de ces parties.  
Que le fuc nerVeux contribue au mouVement des intesu  
tins , c’est ce qui me paroît indubitable par PobferVa-  
tion fuÎVante, que les passions de l’ame qui agissent  
prinCspalement Eur ce fluide, changent, détruisent, &  
augmentent pussamment le mouVement péristaltique  
du Ventricule & des intestins.

Le mouVement péristaltique des intestins est donc la prin-  
cipale catsse de la sécrétion *du chyle, 8c* de stonmouVe-  
ment progressif dans les Vaisseaux lactés.

Le mouvement du *chyle* & fon passage jusqu’au sang, sirnt  
beaucoup aidés par les Valcules appellées connÎVcntes,  
qui *se* trouVenten quantité dans les intestins grêles , &  
qui empêehent que la compression du canal intestinaI  
ne fasse couler trop Vite le *chyle* sim les orifices des  
Vaisseaux lactés & fur le Vélouté des intestins. Il faut  
en effet que les alimens digerés y demeurent un tems  
suffisant pour que *lu chyle* en fioit exactement extrait &  
qu’il ne passe dans les Vaisseaux lactés qu’un fue fuffi-  
fammentdégagé des parties grossieres auxquelles il est  
mêlé. En fecond lieu, la petitesse des Vaisseaux lactés &  
du Velouté des intestins, donne encore au *chyle* de la  
facilité à y entrer; car c’est une expérience constante  
en Physique que les liqueurs entrent d’elles-mêmes  
dans les petits tuyaux & les capillaires. En troisieme  
lieu, le mouVement progressif du *chyle* dans les Vaise  
feaux lactés & le canal toraehique, où il est obligé *de*monter, est beaucoup aidé par les Valuules femi lunai-  
res qui s’y trouVent en grand nombre. Car elles *sont*composées de fibres charnues, motrices, très-déliées ,  
dont le ressort fait avancer la liqueur d’une Valvule à  
l’autre ;

5 29 CH Y

l’autre ; & ces Valusses font tellement disposées , què  
*le chyle* & la lymphe peuVent bien aVancer & monter ,  
mais non pas reculer ou descendre. En quatrième lieu,  
le mouVement progressif du *chyle* est extremement ai-  
dé par les coups de piston qu’il reçoit des glandes con-  
globéesqui font au centre du nlésentere en assez grand  
numbre, & d’un Volume assez considérable.

La respiration, qui est accompagnée de la dilatation & de  
la contraction successives & continuelles des mufdes du  
bas-Ventre, contribue beaucoup au mouvement pro-  
gressifdu *chyle* dans les Vaisseaux lactés & le canal tho-  
rachique.

Comme l'inspiration & l'expiration ont une connexion  
nécessaire aVec une forte contraction & dilatation des  
mufcles du bas-Ventre, qui non-feulement accélere la  
fortie des alimens du Ventricule & des intestins, mais  
aussi le mouVement progressif du *chyle,* il conVÎent peu  
à la digestion & à la fanté, d’élever beaucoup la νοΐχ  
ou de faire un Violent exercice après aVoir beaucoup  
mangé. Mais quatre ou cinq heures après le repas, la  
digestion étant faite, le mouVement & llexerclee du  
corps font moins dangereux & même font du bien, par-\*  
ce que la refpiration étant accélérée, il en arrÎVe au-  
tant à la sécrétion & au mouvement progressif du *chyle.*Hoffman , *Tom. I.*

*Maniere dont le chyle passe dans le sang.*

Après que ls *chyle* s’est séparé des aIimens de la maniere  
qu’on vient de dire, il passe dans les vaisseaux lactés  
qui le tranfmettent aux glandes méfenterlques. Ces  
glandes font dispersées dlespace en espace dans l’é-  
paisseur du tissu cellulaire. Lorsqu’elles fiant dans leur  
état naturel elles ressemblent en quelque maniere à des  
lentilles & à des féveroles. Elles sirnt indifféremment  
plus ou moins, les unes orbiculaires & les autres ova-  
les : mais elles font toutes un peu applaties. Dans les  
personnes grasses elles fiant enVÎronnées de grasse. Les  
glandes mésentériques siont du nombre de celles que  
les Anatomistes appellent communément en général  
glandes conglobées, dont la structure n’est pas encore  
assez clairement connue. Leur tissu paroît cellulaire,  
enveloppé d’une membrane ou tunique très-fine , Eus  
laquelle on découVre par le moyen du micrositope un  
entrelacement de filets particuliers, que Malpighi a re-  
gardés comme des fibres charnues.

Les injections anatomiques les plus fines & les plus recher-  
chées n’ont encore donné aueune satisfaction là-dessus ;  
car quelque précaution qu’on prenne, elles remplissent  
entierement le tissu folliculeux de ces glandes. Et si par  
le moyen des mêmes ou de pareilles injections on y dé-  
couVre quantité de vaisseaux qui ne paroissoient pas  
auparavant, on n’en est cependant guere plus avancé,  
puisque par ce même moyen on ne distingue pas les  
vrais vaisseaux sianguins d’avec les vaisseaux sécrétoi-  
res, ni ceux-ci d’avec les excrétoires.

Outre les vaisseaux fanguins qui se distribuent en forme  
de réfeau dans les glandes méfcntériques , & outre plu-  
sieurs filamens nerveux qui s’y disperfent, on y décou-  
vre un grand nombre d’une autre efpece de petits vaise  
feaux particuliers , qu’elles transmettent les unes aux  
autres comme par autant de casitades.

Ces vaisseaux particuliers siont extremement fins & tranf-  
parens. Ils font garnis de quantité de valvules en de-  
dans, qui ne paroissent au dehors que comme de pe-  
tits nœuds posés très-près les uns des autres. Ils sortent  
de chaque glande par ramifications comme par autant  
de racines, & ayant formé un petit tronc, ils fe divi-  
fent & entrent aussi par ramification dans une glande  
voisine.

On les appelle en général vaisseaux lymphatiques, parce  
qu’ils portent le plus siouVent une sérosité claire & très-  
limpide quoique mucilagineusie, que les Anatomistes  
nomment lymphe. Mais comme on les a trouvés quel-  
quefois remplis d’une liqueur blanche & laiteusie ap-  
pellée *chyle ->* on leur a donné en particulier le nom de  
*Tome III.*

CH ï 530

vaisseaux chyliferes ou de veines lactées. On les appel-  
le veines, parce que leurs Valvules siont disposées com-  
me celles des veines ordinaires ou sanguines, & parce  
que le cours de la liqueur qu’elles contiennent va des  
tuyaux étroits dans des tuyaux plus amples par de-  
grés.

J’ai toujours rapporté les veines lactées à trois classes s  
par rapport au corps humain,& même à quatre.

Elles tirent leur premiere origine du velouté des intef-  
tins, surtout des grêles , par quantité de petites raci-  
nes capillaires , comme on l'a dit ci devant. De ces rà-  
cines il naît entre les tuniques une espece de réseati  
merveilleux, qui enVironne preEque toute la circonfé-  
rence du canal intestinal, entre la tunique musculeuse  
& la tunique externe ou commune.

Ce réEeau de veines lactées fuit la tunique externe dû  
canal intestinal, & quitte conjointement aVec elle les  
intestins Vers le nlésentere, où il forme deux plans de  
ramifications très distingués l'un de l'autre par le tissu  
cellulaire, & collés l'un à l'une des membranes du mé-  
fentcre, & l'autre à l’autre membrane. Les deux plans  
s’aVancent séparément siir la portion Voisine du mé-  
fentere jusqu’à la rencontre des premieres glandes mé-  
sentériques, où ils s’unifient & ne forment qu’un feul  
plan.

Après cette union les Veines lactées sie distribuent pres-  
que uniformément dans toute l'étendue du méfentere,  
depuis fa circonférence jufques Vers fa naissance ou at-  
tache aux Vertebres du dos, entre les glandes méfen-  
tériques, en les traVerfant & faifant des communica-  
tions ou anastomoses réciproques très-fréquentes.

Les Veines lactées après le trajet de leurs ramifications  
par toute l'étendue du mésentcre, à mefure qu’elles  
s’aVancent Vers l'ésune du dos , fe concentrent, dimi-  
nuent en nombre , augmentent en grosseur, & enfin ,  
fe terminent après les dernieres glandes mésentériques  
vers le milieu de l’attache du mésocolon par de petits  
troncs communs, auxquels aboutiflent plusieurs vaif-  
feaux purement lymphatiques des glandes lombaires &  
d’autres glandes au dessous.

On peut faire une quatricme classe des veines lactées des  
gros intestins. J’en ai démontré plusieurs très-Visible-  
ment & très-distinctement à lleAcadémie Royale des  
Sciences dans le colon de l'homme , & toutes pleines  
de *chyle.* Feu M. Méry de la même Académie, qui étoit  
toujours très-difficile sijr les observations d’autrui,étant  
alors présient, & ayant vu qu’aVec le bout de πΐοα  
doigt je poussoistmiformément dlespace en espace dans  
ces Vaisseaux du colon la liqueur blanche qu’lls conte-  
noient, en parut d’abord assez content : mais pour s’en  
assurer daVantage, il me fit en même-tems, & en sa  
préfienCe, ouVrir un de ces Vaisseaux aVec la pointe  
d’une lancette , en tirer une goutte de liqueur, & la  
mettre sifr l’ongle de mon pouce ; ce qui le contenta en-  
tierement.

Les Veines lactées ne paroissent pas toujours dans les ca-  
davres humains. Ce n’est ordinairement que dans ceux,  
qui, peu de tems après aVoir pris de la nourriture, fiant  
morts, fioit par Violence, foit par maladie. On les Voir  
eneore long-tems après la mort, même fiur les intestins,  
dans ceux dont les glandes méfientériques sont pour la  
plupart devenues skirrheufes, principalement dans le  
bas-âge.

On fait communément la démonstration des Veines lac-  
tées dans des animaux VÎVans, qu’on ouVre environ  
trois heures plus oü moins après leur aVoir fait prendre  
une fuffifante quantité de nourriture , fur-tout de bon  
laitage. Cette méthode est très-embarrassante, & mê-  
me empêche souVent une partie de ce beatl spectacle.  
On le Voit aVec beaucoup plus de facilité & de con-  
tentement dans l'animal tout-à-fait étranglé, qui aura  
fuffifamment mangé emviron une heure auparaVant,  
ou plutôt, Eelon que la nourriture aura été plus ou  
moins coulante. C’est ce que j’ai toujours fait aVec suc-  
cès dans mes cours particuliers.

Les veines lactées de la troisieme classe, c’est-à-dire &

Ll

53ΐ CH Y

celles qui fe trouvent depuis les glandes mésentériques  
jtssqu’aux environs du milieu de l'attache du grand  
mésocolon à l’épine du dos : ces Veines, dis-je, s’avan-  
cent sur le corps de l'aorte inférieure, entre les extré-  
mités du petit msscle ou mufcle inférieur du diaphrag-  
me , où elles aboutissent à une efpcce de citerne lactée,  
que les uns appellent simplement réservoir ou récep-  
tacle du *chyle’,* les autres, réservoir de Pecquet, Me-  
decin de Dieppe, qui par des démonstrations parti-  
culieres, l’a mis en éVidence ; car Eustachy llavoit  
déja découVert.

Le résterVoir du *chyle* est situé ordinairement pour la plus  
grande partie derriere la portion ou jambe droite du  
musicle inférieur du diaphragme , au côté droit de  
l’aorte, fur l'union de la derniere vertebre du dos aVec  
la premiere des lombes. C’est une espece de Vésicule  
membraneufe. Il Varie beaucoup en conformation dans  
l’homme ; souvent il parole d’une figure oVale allon-  
gée ou uniforme, à peu près comme la Vésicule du fiel.  
Quelquefois on le trouVe dÎVÎfé par des rétrécisse-  
mens en plusieurs petits sacs, irrégulierement arron-  
dis, & plus ou mois applatis. Dans quelques fujcts ,  
le tronc de l'aorte est enVÎronné comme d’un collier.

Il est compofé de tuniques très-minces, & fa caVÎté est  
partagée en-dedans par de petites pellicules ou cloifons  
membraneuses, dont l’arrangement ne paroît pas ré-  
gulier. C’est principalement au bas & autour de *sa.*portion inférieure que les dernieres Veines lactées s’in-  
serent, les unes à côté , les autres derriere l’aorte , de  
même que plusieurs Vaisseaux lymphatiques. La por-  
tion l.upérieurefe rétrécit entre l'aorte & la Veine *azy-  
gos, &* forme un canal particulier qui monte dans la  
poitrine fous le nom de canal thorachique. WINsliow,  
*Sect.* 8. *Nomsc* 208..

*Canal thorachique.*

C’est un conduit très-mince & transparent,qui du réserVoir  
laiteux, monte le long de l’épine du dos entre la Veine  
azygos & l’aorte, jufqu’à la cinquieme Vertebre du  
dos, ou plus haut , paffe derriere l’aorte à gauche,  
& monte derriere la Veine souclaVlere gauche, où il  
*se* termine dans les uns par une ampoule , & dans les  
autres par plusieurs branches réunies , & s’ouvre dans  
la partie postérieure de la veine souclaVlere, attenant  
le côté externe de la jugulaire interne.

Ce canal est garni d’un grand nombre de Valuules silmi-  
lunaires tournées de bas en haut. Son ouverture dans la  
veine souclaVlere du corps humain, au lieu d’une Val-  
vule sémi-lunaire, est couverte de plusieurs pellicules,  
dont l'arrangement permet au *chyle* de s’y aVancer Vers  
la Veine-caVe, & empêche le siang de *se* glisser en mê-  
me tems dans le canal. Il est quelquefois double, un de  
chaque côté, & quelquefois accompagné des appendi-  
ces pampiniformes. WïNsLow, *Sect. 9. Nomb.* 163.

CHYMATION, nom d’un *oxyporium,* ou remedepé-  
nétrant, & qui passe promptement , dans Marcellus  
Empiricus, *cap.* 20.

CHYMIA. Voyez *Chemia.*

CHYMIATRIA, χυματρεία, de χυμία, *Chymie, 8e* de  
ἰατρεία , *guérison s* l’art de guérir les maladies par des  
remedes chvmiques. BLANCARD.

CHIMICOPHANTA , χυμικοφάντης , de χυμικὸς *Chy-  
miste,* & de φαίνω, *paraître > un Chymiste.* BLANCARD.

CHYMOLEA. Voyez *Kymolea.*

CHYMOSUM, terme de Paracelsie qui signifie , *Lise  
II. Paragraphe* 2. la même chofe que *Chylus.*

CHYMUS , χυμὸς, *humeur, suc ,* & en général tout flui-  
de épaissi par la cocti on ; ce qui comprend toutes les  
humeurs bonnes & mauVasses, utiles & contraires à la  
nutrition du corps , & à la colsserVation de la santé. Ce  
mot signifie quelquefois la partie la plus déliée du chy-  
le, lorsqu’elle est dégagée des feces, & lorsqu’elle a  
passé dans les Veines lactées & dans le canal thoraclu-  
que. Galien entend par *chymus -,* la qualité qui pique

C I Β 532

notre gout, foit dans les plantes, Eoit dans les anse  
maux.

CHYSIS , χύσις, de χύω , *verser , effusion,*

CH Y PLON , χύτλον; c’est , selon Eroticn commentant  
Hippocrate,une fomentation copieufe, faiteaVec l'hui-  
le & l'eau.

CHYTRA,CHYTRINOs,CHYTRIDION^ulepa,  
χύτρινος χυτριδιον. C est dans Hippocrate *un pot de  
terre.*

C I B

CIBAGE, *Pino similas Orientalis,* C. B. *Pini forma ciba\*  
ge.* J. B. Arbre qui croît aux Indes Orientales , & qui  
ressemble beaucoup à un pin. RaY , *Hist. Plant.*

On ne lui attribue aucune propriété médicinale que je  
connoisse.

CIBARIUM. Voyez *Cibus* ou *Ascmentum,*CIBARIUS PANIS, *Pain de ménage et grossier.*CIBATIO, en Chymie, c’est la maniere de donner de  
la folid.ité à une substance qui n’en a point. Voyez  
*Corporatio.* CASTELLI.

CIBUR OU CHYBUR , *Soufre.* **RULAND.**

CIBUS. Voyez *Alimentum.*

CIBUS ALBUS, ou *Blanc-manger s* c’est une efpece  
de gelée dont on trouve la préparation fuicante dans  
la Pharmacopée de Fuller.

Prenez *quatre pintes de lait,  
les blancs d’un chapon bouilli ,  
des amandes douces blanchies, deux onces.*

Battez le tout enstemble, & faites-en une forte express  
sion.

Faites bouillir l’extrait fur le feu, aVectrois onces defa-  
rine de ris.

Lorfque le tout commencera à fe coaguler , ajoutez  
*du sucre blanc, huit onces -,  
d’eau de roses ronges, dix cuillerées.*

Mêlez bien le tout ensemble.

Cette composition est très - bienfaisante dans les con-  
fomptions, dans les gonorrhées , & dans d’autres ma-  
ladies où l'on doit fepropofer de corriger les humeurs  
& d’en tempérer l’acreté.

Les Efpagnols donnent encore le nom de *cibus albus* â  
un certain fruit Américain.

C I C

CICADA, Offic. Schrod. C. 5. 340. Aldrov. de Infect.  
307. Jonf. de Infect. 22. Mouff. 127. *Cigale.*

Cet insecte est fort commun en Italie : mais on n’en Voit  
point en Angleterre. Il est aîlé ; il a quelque ressem-  
blance aVec le grillon, il est fort bruyant, & ne Vit que  
deroiée; il.est excessiVément commun dans le Royau-  
me de Naples ; on le trouVe fur les ormes, & Eut les  
frênes nains à feuilles rondes qui produisent la manne  
On Eait séeher cet inEecte, & l’on s’en fert dans les  
coliques. On le fait griller, & on le donne à mangej  
dans les maladies de la vessie. On dit que fes cendre;  
font lithontriptiques.

CICATRICULA, petite tache blanche , ou vésicule  
qu’on remarque à l’enveloppe du jaune de l'œuf & *i*laquelle la formation du poulet paroît caufer la pre-  
miere altération.

CICATRISANTIA. Voyez *Epulotica.*

CICATRIX, οὐλὴ , *Cicatrice,* ou élevation à la peau de  
chairs calleufes que laisse après elle la guérifon d’une  
plaie ou d’un ulcere,,

53 3 CIC

CICCUS, κίκκος. C’est, felon Hefyéhius , une espece  
de petite sauterelle ; on en sait si peu de cas, que cela  
a donné lieu à un proverbe qui marque le mépris. C’est  
encore une espece d’oie siauvage, selon Aldrovandi.  
*Ornitholog. Lib. XIX. cap.* 10.

CICER ALBUM, Offic. *Cicer sativum*. C. B. Pin. 347.  
Germ. 1047. Emac. 1222. Raii Hist. 1. 917. Hist.  
Oxon. 2. 75. Elem. Bot. 309. *Cicer sativum albium ,*Park. Theat. 1075. *Cicer arietinum,* J. B. 2. 292.  
*Cicer, cicer arietinum* ,Chab. 143. *Pois chiche blanc.*

Ce pois est une espece de légume qui s’éleve environ à la  
hauteur d’tm pié & demi ou de deux piés ; *ses* tiges  
font rondes & velues; des feuilles longues, velues &  
dentelées, font placées alternativement fur *ses* bran-  
ches; elles ont fept ou neuf petites dentelures, oblon-  
gue's & rondes, elles font découpées par les bords, &  
la tige est terminée par une feuille particuliere. Mais  
ces dentelures ne font pas toujours oppofées directe-  
mentles unes aux autres. Au milieu des feuilles naît  
une feule fleur & quelquefois deux, petites & blan-  
ches, moindres quela fleur du *pois* Ordinaire, & dont  
les pédicules font sort longs; ces fleurs font suivies  
d’une gousse courte, épaisse & velue ; cette gousse con-  
tientun oudeuxpois, elle est blanche, plus grosse que  
*le pois,* ronde comme lui , il lui arrive feulement d’ê-  
*Tre* tant foit peu pointue d’un côté. On en feme en Ita-  
lie> en France, & dans les autres pays chauds, d’où on  
nous apporte *sa* semenee. Il fleurit en Juin, & il est  
mûr en Juillet.

Les *pois* chiches noir & rouge , ne different du blanc que  
par la couleur de la fleur qui est purpurine, & par celle  
de la graine qui est rougeâtre.

On s’en fert pour préparer les trochssques de squille  
qu’on fait entrer dans la thériaque. MILLER, *Bot.  
sus .*

Les Curieux cultivent ces *Fois* dans leurs jardins , & les  
Medecins font ufage de leurs semences. DaLE.

Les Anciens faifoient jadis un aussi grand ufage des *pois*blancs en aliment, que les Italiens aujourd’hui ; ceux-  
ci les mangent cuits & cruds , lorsqu’ils semt verds. Ils  
passent pour venteux , & pour aphrodisiaques; ils dé-  
tergent, ouvrent, incisient, digerent & agissent sim la  
pierre : mais ils sont malfaisims, lorsqu’il y a exul-  
cération à la vessie ou aux reins. On dit que leur dé-  
Coction est bonne dans la jaunisse; qu’ils détruisent les  
vers, qu’ils provoquent les regles, & qu’ils expulsent  
le fœtus ; en cataplasines ils ont la réputation de gué-  
rir les dartres & les parotides, de dissiper l’inflamma-  
tion aux testicules , & de confolider les ulceres ma-  
lins.

CICER , RUBRUM ET NIGRUM , Offic. *Cicer , arteelnum ru-  
brum vel nigrum*, Park. Theat. 1075. *Pois chiche, rou-  
ge et noir.*

*Cespois* viennent dans les jardins, & fleurissent en Juin.  
Leur femence a des propriétés Médicinales. On en sait  
des bouillons pour la jaunisse; leur décoction tue les  
vers, provoque les regles, expulEe le fœtus , & fait ve-  
nir le lait. Appliqués en cataplafme ils guérissent le  
pfora, le lichen & les parotides ; dissipent les inflam-  
mations aux testicules, & confolident les ulceres ma-  
lins, ils simt diurétiques & lénitifs. C’est pourquoi  
leur décoction est fort bonne dans les maladies des  
reins.

CICER , SYLVESTRE, Offic. Germ, 1047. Emac. 1222.  
Raii Hist. I. 935. *Cicer, solvestre malus,* Park. Theat.  
1076. *Cicer, solvestre , foliis oblongis hispidis mafias ,*C. B. Pin. 347. *Cicer, solvestre multiflorum,* J. B. 2.  
294. *Cicer ,solvestre multiflorum, radice crassetetfolU-  
‘ culis brevibus, ventricosis, hirsutis,* Chab. 143. *Astra-  
galus , luteus , perennis -, siliquâ gemeUâ rotundâ , vesi-  
camreserente>* Hist. Oxon, 2. 108. Boerh. Ind, A. 2.

C 1 c 534

.54' Tourn. Inst. 416. Elem. Bot. 329. *Glaux,* Ricin.  
Irr. Tetr, Rupp. Flor. Jen. 217. Buxb, I40. *Glaux,  
altera perennis , folliculis turgidis,* R. H. p. 935. *Pois  
chiches sauvages.*

Ils croissent en Italie, dans les champs & dans les Iieux  
incultes ; on en trouve aussi dans d’autres contrées :  
ils fleurissent en été ; leur femence a des propriétés Mé-  
dicinales, elle est échauffante, détersive, dessiccative,  
&apéritive. En un mot, elle a toutes les vertus des au-  
tres *pois.*

Boerhaave regarde les *pois chiches* fauvages comme une  
efpece d’astragal.

CICERA TARTARI, petites pilules composées de  
Térébenthine & de crême de tartre. BLANCARD.

CICERBITA, eEpece de *sonchus,* selon Blancard.  
CICERCULA. Voyez *Lathyrus.*

CICETHE, κικήθη. Erotien , commentant Hippocrate,  
rend ce mot par *Cacoethe,* κακοήθη, *mauvais , d’une na-  
ture maligne.* Fœsius foupçonne avec rasson que les  
manuEcrits ont été corrompus dans cet endroit , &  
qu’au lieu de κικήθη, il faut lire κακήθη ou κακἢθεα.

CICHORIUM, *Chicorée.*

Voici fes caracteres.

Ses fleurs scmt placées fur de petits pédicules , qui par-  
tent des côtés des tiges & des branches ; & leur caly-  
ce Ee resserre comme une capside, elle contient des *se-  
mences* anguleuses en forme de coin, & qui ont un  
ombilic.

Boerhaave compte quatorze especes de *chicorée* , dont  
les huit premieres font annuelles, & les autres vi-  
vaces.

I. *Cichoreum, latifolium , sive endivia vulgaris.* Elem.  
Bot. 381. Tourn. Inst. 479. Boerh. Ind. A. 91. *Endlu  
via siseariola. Intybus, Offic. Endivia, sativa,* Parla  
774. *Intybus rsativa ,* Germ. 221. Emac. 282. Raii  
Hist. 1. 254. *Intybum,* Park. Parad.495. *IntybussatF  
valatifolia,siveendiasia vulgaris r* C. B. p. 125. Hist.  
Oxon. 3. 53. *Intybum sativum latifoliumA.* B. 2. 1011.  
*Intybus, vel Intybum,* Chab. 315. *Endive.*

*L’endive* des jardins a la feuille assez large, longue, unie,  
d’un verd jaunâtre, étendue, tant foit peu ronde par  
le bout, déeoupée par les bords , & pleine d’un *lue*amer , la tige s’éleve à deux ou trois piés de haut ;  
elle est environnée de feuilles petites & étroites. Les  
fleurs font bleues , & comme celles de la *chicorée,*mais plus petites; elles croissent au fommet des tiges.  
La-semence est aussi fort semblable à celle de la *chi-  
corée.* La racine est longue & foible, elle s’étend , mais  
peu. Cette plante croît dans les jardins , elle fleurit  
en Juin , & fa racine meurt, sitôt que fa graine est  
mûre.

On fe fert fouvent de *F endive* en sidade , scutout, lorf-  
qu’après avoir lié *ses* feuilles enfemble, on les a sait  
blanchir; elle est rafraîchissante & humectante , elle  
leve les obstructions du foie& de la rate, & on l’em-  
ploie dans la jaunisse. Elle provoque les urines & ra-  
fraîchit l’estomac, sa graine est une des quatre fe-  
mences froides mineures. M 1 L L ε R , *Bot. Offe*

2. *Cichorium , latifolium , sive endiviavulgaris, floribus  
candidis.* T. 479. *a-*

3. *Cichorium, latifolium -, sive endivia vulgaris.* T. 479.  
*Intybus sativa angustifolia-* C. B. p- 125. M. H. 3.  
53. *Intybum sativum, angustifolium.I..* Β. 2. 1011. *Flo-  
re caeruleo. a.*

4. *Cichorium -> angustisolium, sive endivia angustifotia ;  
Flore albo.* T. 479. *a.*

5. *Cichorium crispum.* T.479. *Intybus crispai* C. B.p.  
L 1 ij

535 CIC

125. M. H. 3. 53. *Intybum sativum crispum.* J. B. 2.  
1011. *Latifolium,* a.

6. *Cichorium, crispum , angustifolium ,* a. *Endive frisce ,*à *fouilles étroites.*

*η. Cichorium y seelnoscum Creticum.* C. B. Prod. 62. *Cicho-  
rium, spinosum.* C. B. p. 126. J. B. 2. 1013. M.H. 3.  
55. *Chondrillae genus s elegans caeruleo flore.* Clusi H.  
145. 6. H.

8. *Cichorium degener , ex semine cretici.* T. 479. *a.*

*9, Cichoriums.yvestre, sive officinarum,* C. B. 125. Hist.  
Oxon. 3. 55. Tourn. Inst. 479. Boerh. Ind. A. 91.  
Buxb. 72. *Cichoreum , agreste fylvestre.* Offic. *Cicho-  
reums.ylvestre'* Raii Hist. 1. 2 55. Synop. 77. Ger. 222.  
Emac. 284. Park. 775. J.B. 2. 1007. Chab. 315. Dill.  
Cat. 159. *Chicorée sauvage.*

La plus grande différence qu’il y ait entre cette *chicorée*& celle des jardins , c’eft qu’elle est EauVage , qu’elle  
s’éleve peu, & que fils tiges sont plus fortes & plus  
tortueufes. Elle croît dans les haies, & au bord des  
fossés. Elle fleurit tantôt plutôt, tantôt plus tard que la  
*chicorée* des jardins.

Elles ont l'une & l’autre les mêmes propriétés ; il y a  
quelques Auteurs qui recommandent l’eau distilée de  
leurs fleurs , pour calmer les inflammations des yeux.  
**MILLER ,** *Bot. Osse*

Les feuilles & les racines de cette plante sont fort ame-  
rcs, pleines de lait, & rougissent foiblement le papier  
bleu. Les fleurs le rougissent un peu daVantage ; elles  
font moins ameres, & d’un gout gluant. Le fel qui est  
dans la *chicorée* ne paroît pas fort différent du fel na-  
turel de la terre : mais il est joint à une portion consi-  
dérable de soufre & de parties terrestres. Cette plante  
analysée donne beaucoup d’huile & de terre, quelques  
liqueurs acides, un peu d’esprit urineux, & de fel νο-  
latil concret.

La dent de lion donne à peu près les mêmes principes :  
mais on n’en tire point de fel Volatil concret ; cepen-  
dant les vertus de ces deux plantes font à peu près sem-  
blables.

Les racines & les feuilles des *chicorées* fOntapéritives, diu-  
rétiques, rafraîchissantes. Il y a beaucoup d’apparence  
qu’elles ne raffraîchissent qu’en emportant les obstrue-  
tiens qui fassoient trop séjourner les humeurs dans les  
vifceres. On ordonne les feuilles&lesracines decette  
plante dans les bouillons, dans les tisannes,dans les apo-  
semes & dans les lavemens. Le suc de *chicorée* procure  
l’expectoration dans les fluxions de poitrine. L’extrait  
de cette plante a les mêmes vertus & purifie le simg.  
Le sirop simple ou compofié est un bon désobstruant,  
furtout avec une addition de deux gros ou demi-once  
de teinture de Mars , sur une once de sirop. On em-  
ploie la conserve des fleurs de cette plante pour les mê-  
mes ufiages, clans les bolus & dans les opiates apéritifs.  
Ces opiates font d’un grand secours dans la cachexie,  
dans l’hydropisie, dans l’assectlon hypocondriaque,  
dans les fievres intermittentes , dans la goute, & dans  
les chaleurs importunes du bas-Véntre. T0URNEF0RT.

Le fameux Erasistrate faifoit grand cas de cette plante.

10. *Cichorium s solvesure flore caeruleo , caule purpureo.*

*1*1. *Cichorium fjydvestre nflore albo,* C. B. p. 126.

12. *CichoriumaseyInestrenflore roseo,* C. Β. p. 126.

13. *Cichorium rsaylvesure 7 minus,solio magis laciniam asio-  
re caeruleo tenuiter dissecto, Jamaicense, caule et nervo  
folii viridi.*

14. *Cichorium 3 idem* , (13) *caule et nervo folii rubro.*BoERHaavE , *Index alter Plant. Vol.* ï.

*Cichoreum , sativum veris -,* Offic. *Cichoreum* , J. B. 2.  
1007. C. B. 125. Gessi 220. Emac. 280. Parad. 497.  
Hist. Oxon. 3. 55. Buxb. 73. RaiiHist. 1. 255. *Chic0''  
rée des jardins.*

Cette plante a la racine épaisse & conique, brune à l’ex-

CIC 536

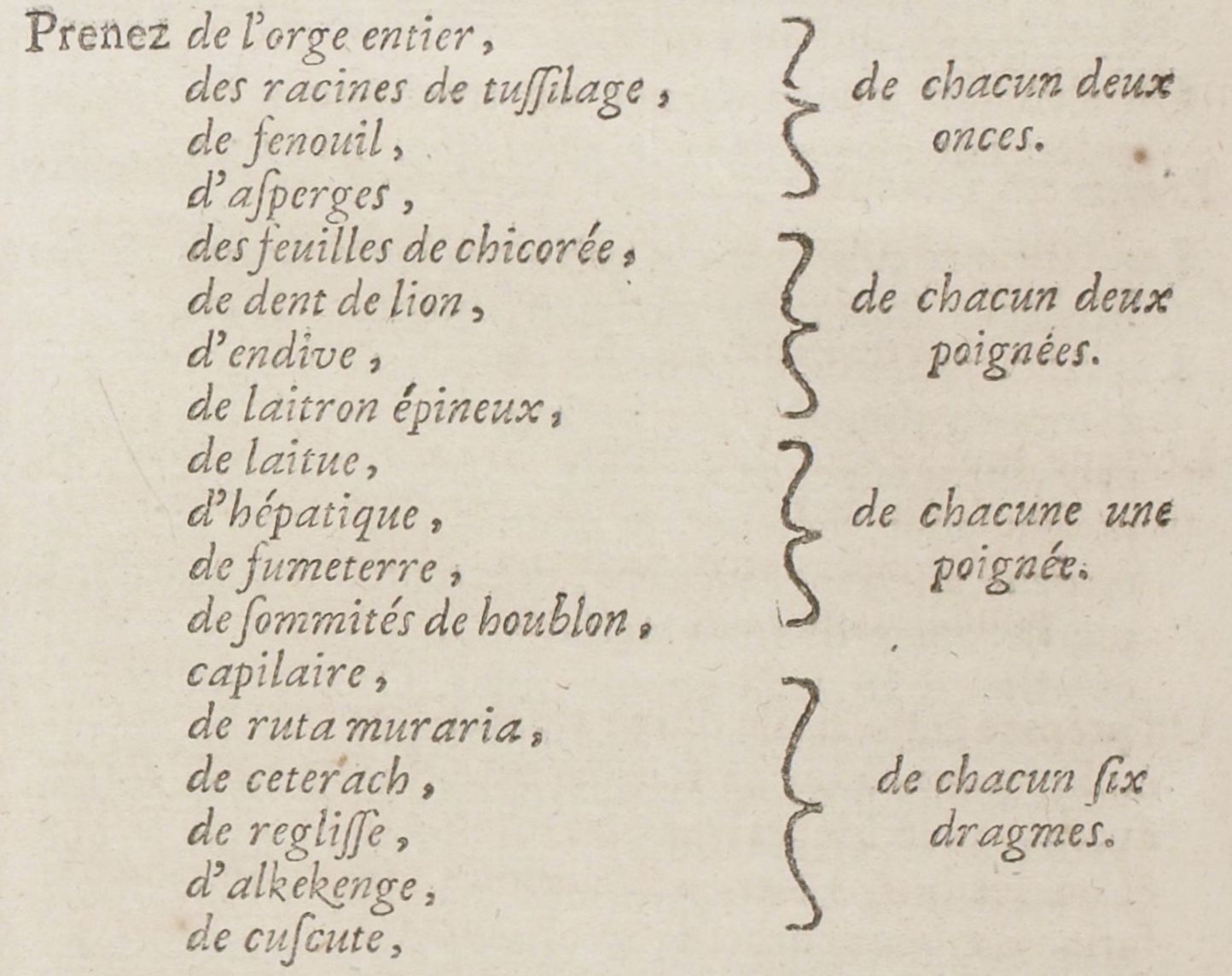
térieur & blanche au dedans , pleine d’un lait asser.  
Elle croît profondément en terre. Ses feuilles les plus  
basses ressemblent assez quant à leur forme, à celles de  
la dent de lion ; elles font comme dentelées , Velues  
& un peu plus larges que celles de la plante à laquelle  
nous Venons de la comparer. Sa tige croît de la lon-  
gueur d’une aune & plus ; elle est striée, Velue & an-  
gulaire; les feuilles y font attachées fans pédicule , el-  
le en est prefque entierement enVÎronnée; ces feuilles  
font pointues par le bout. Ses fleurs croissent au milieu  
des feuilles ; elles font fort près de la tige, ramassées  
les unes à côté des autres, d un beau bleu, composées  
de plusieurs rangs de pétales plats, & dentelées par les  
bords; fa femence est brune & longuette, & ne croît  
point dans du’duvet, comme celle de la dent de lion.  
Cette plante croît dans les jardins & fleurit en Juin.  
On ste sert en Medecine de sa racine, de *ses* feuilles,  
de sa fleur & de fa graine. C’est une des quatre femen-  
ces froides mineures.

Tous les anciens Auteurs de Botanique assurent que la  
*chicorée* est froide; mais fon amertume protiVe mani-  
festement qu’elle est chaude : cependant elle est apé-  
ritÎVe, diurétique , elle leVe les obstructions du foie,  
elle est bonne dans la jaunisse , proVoque les urines &  
netteye les conduits urinaires des humeurs bourbeufes  
qui pourroient s’y être arrêtées.

La feule préparation officinale qui porte le nom de cette  
plante est le*sirupus de cichorio cum rhabarbaro* , sirop  
de chicorée avec la rhubarbe. MILLER, *Bot. Office*

*Sirupus de cichorio cum rhabarbaro.*

Sirop de chicorée aVec la rhubarbe.



Faites bouillir le tout dans douze pintes d’eau de fontale  
ne, jufqu’à ce qu’elles scsient réduites à huit.

Passez la liqueur & faites bouillir dedans six licres de  
fucre , jusqu’à ce qu’elle ait la consistance de sirop.  
S. A.

Ajoutez fur la fin,

*de rhubarbe, douze onces,  
defpicnard asix dragmes.*

Cette composition est restée dans la Pharmacopée de  
Londres telle qu’elle y aVoit été introduite. *Pharma-  
copée de* QoINCY.

CICILÎANA ou SICILIANA PLANTA. Voyez  
*Andros.emum.*

CICINDELA , λαμπυρίς.

*Cicindela ,* Offic. Schrod. 5. 340. Mouf. Insect, 108.  
Charlt. Exerc. 48. Mer. Pin. 201. Jonf. de Insect. 80.  
AldroVand.de InEect. 492. *Noctiluca terrestris*, Col.  
Ecphr. 1. 38. *Scarabaeus , rasunasiç asordidè nigricans >  
corpore longo et angusto, seu cicindela mas*, Raii In-  
Eect. 78. *Cicindela tmpemels , seufoemina , Ejssd. yp.  
Ver luisant.* DaI.E.

*y37* CIC

a On *se sert* de cet insecte en entier dans la Medecine.  
Quelques Auteurs le recommandent dans la pierre , &  
Cardan lui attribue une vertu anodyne.

Les Auteurs nesirnt point d’accord star les *vers luis.ans.* H  
y en a qui prétendent que le *ver luisant* aîlé ne differe  
du reptile que par le fexe; d’autres assurent que ce font  
deux eEpeCes diflérentes. Entre ces derniers font Jules  
Scahger dans fes *Exercitat.* & le Docteur Richard  
Waller, *Transact. Philos. N°. i6y.* Ils dssent que les  
*vers luis.ans* allés fiant de l'un & de l’autre *sexe, &*qu’ils les ont vuaccouplés.Il est difficile de sisspecter la  
véraCÎté de ces Auteurs. Cependant les expériences  
que M. Benj. Allen. M. B. vient de faire, confirment  
l’opinion de Ventimiglia , i;z *Fab. Colomna s 8c* de  
Mouflet, que les *vers luisans* ailés font les mâles, &  
les *vers liels.ans* reptiles sont les femelles. Pendant le  
séjour de cet Obfervateur à Brindes,il vit plusieurs fois  
les *vers luis.ans* ailés accouplés avec les reptiles. Mais il  
ne vit jamais ni les aîlés, ni les reptiles accouplés , les  
allés aVec les aîlés , ou les reptiles aVec les reptiles.  
D’où il conclut aVec Dale, & cela fondé fur fa propre  
expérience, que les *vers lttifans* aîlés sont les mâles, &  
les *vers liels.ans* reptiles les femelles. DaLE.

CICINUM OLEUM.

L’huile appellée *cicinum se* prépare de la maniere fui-  
vante.

*Prenez* une quantité convenable de graine mûre de palma-  
Christi, (κροτώνων, *ricinorum. )*

Faites sécher ces graines comme le raisin, fur des claies  
au foleil, jufqu’à ce que leurs cosses s’ouvrent & qu’el-  
les tombent.

*Prenez* ces femences écossées; mettez-los dans un mor-  
tier. Pilez-les bien & ensilite les transportez dans  
un pot de terre vernissé, où vous les ferez bouil-  
lirdans de l’eau.

Lorsque tout le S11C vous en paroîtra extrait, ôtez le pot  
de dessus le feu , & enlevez avec une écaille l’hui-  
le que vous verrez nager à la furface, & gardez-la  
pour llusage,

On prépare cette huile d’une maniere un peu différente  
en Egypte, où on en fait un très-grand uEage. Après  
avoit mondé les graines, on les met dans un moulin ,  
& on les broye bien exactement; ensuite on met la  
farine dans des corbeilles d’où on la tire pour la mettre  
fous la presse. Pour cette préparation , on prend les  
femences tout au sortir de leurs gousses, c’ell-à-dire ,  
aussi-tôt qu’elles font mûres.

L’huile *cicinum* est bonne pour la teigne, lepEora, les  
inflammations à l'anus, les obstructions & les distor-  
fions de matrice, pour affaisser les cicatrices trop appa-  
rentes, & pour calmer les maux d’oreille. Elle donne  
de l'efficacité aux emplâtres, & prife intérieurement  
elle purge les humeurs aqueuses & chasse les vers,  
DIOsCoRIDE,LiA *I. cap.* 38.

CICIS, κικὶς ; ce mot *se* trouve en quelques endroits  
d’Hippocrate & de Théophraste, au lieu de κηκὶς, ( *ce-  
ris)* noix de galle. FœsIUs.

CICLA. Voyez *Betaalba.*

CICONGIUS, mesture qui contient douze fleptiers ou  
pintes, selon Blancard.

ÇICONIA, Offic.Schrod. 5. 315. BeIlon. deAvib, 202.  
Aldrov. Ornith. 3. 291. Mer, Pin. 181. Gesn. de  
Avib. 230. Jonsi de AVÎb. 100. Charlt. Exerc. 108.  
*Ciconia alba,* Raii Ornith. 286. Ejusil. Synop. Avib.  
97. Will. Ornith. 210. *Cigogne.*

On voit rarement des *cigognes* en Angleterre, Les par-  
ties de cet osseau dont on fe l'ert en Medecine fiant ou-

C I g 53S

tre l'oiseau entier, la vésicule du fiel, le fiel, la graif-  
*se ,* la fiente & le jabot. Cet animal est un grand ale-  
xipharmaque & passe pour un excellent remede contre  
\* toutes sortesi de poifions , & surtout contre la peste ; on  
en uste aussi dans les affections des nerfs & des jointu-  
res; fon fiel est recommandé dans les maladies des  
yeux,fa graisse en Uniment dans les affections gouteufes  
& le tremblement des articulations.Sa fiente prife dans  
de l’eau dans l'épilepsie & dans les maladies de la te-  
. te ; l'on ventricule ou l'on jabot desséché & pulvérisé  
passe pour un spécifique admirable contre plusieurs  
poifions. DaLE.

CICUTA, *Ciguë.*

Voici fes caracteres.

Sa racine est fibreuse. large & épaisse ; fes feuilles fort  
petites & très-divisées ; fes pétales partagés en deux  
segmens inégaux & en forme de cœur. Sa femence est  
courte , ronde & fort cannelée.

Boerhaave distingue deux especes de *ciguë.*

e

I. *Cicutas majors* C. B. Pin. 160. Tourn. Inst. 306.  
Elem. Bot. 255. Boerh. Ind. A. 56. Buxb, 73. Rupp.  
Flor. Jçn. 229. Mor. Umb. 18.

2. *Cicuta, Offic.* Ger. 903. Emac. 1661. J. B. 3. 100.  
Dill. Cat. Gif. 116. Rivin. Irr. Peut. Raii Hist. 1.

451. Synop. 3. 215. Mer. Pin. 26. *Cicuta vulgaris s.*Merc. Bot. 1.29. Phyt. Brit. 27. *Cicutarmajor vulgaris\**Parla Theat. 933. Hist. Oxon. 3. 290. *Ciguë.* DaLe,

La ciguë’s’élève ordinairement à la hauteur d’une aune&  
demie ou de deux aunes; fes tiges sirnt unies, rondes,  
creuses & marquetées de taches noires & purpurines ;  
elle a un grand nombre de feuilles très - larges ailées,  
& divisées en un grand nombre de petits fegmens com-  
me ceux de la fougere. Au fommet des branches croil-  
fent en ombelle des fleurs blanches composées de cinq  
petites feuilles toutes d’une piece, auxquelles succe-  
dent des femences blanchâtres, rondes & profondé-  
ment cannelées. Sa racine est épaisse & ligneufe. Tou-  
te la plante a une odeur sorte & rance; elle croît dans  
les champs , au bord des haies & dans les décombres ;  
elle fleurit en été. Quelques fussent les qualités mal-  
faifantes & vénéneufes de la cigué dont fe servoient  
les anciens, & particulierement les Athéniens pour  
mettre à mort leurs criminels; il est certain que celle  
qui croît dans nos contrées , ( quoique la description  
que Dioscoride donne de la *ciguë* lui convienne assez  
bien ) n’a point la force, ni la malignité que les anciens  
Auteurs ont attribuée à cette plante. On a vu des per-  
fonnes qui avoient mangé une certaine quantité de sa  
racine & de fes tiges, fans en périr.

On *se* Eert de la *ciguë* en application extérieure , dans  
les gonflemens & dans les duretés du foie & de la rate.  
L’emplâtre de *cigiéé* avec la gomme ammoniaque, fait  
merveille en pareil cas, & c’est la feule préparation  
officinale que cette plante nous fournisse. MILLER, *Bot,  
Offic.*

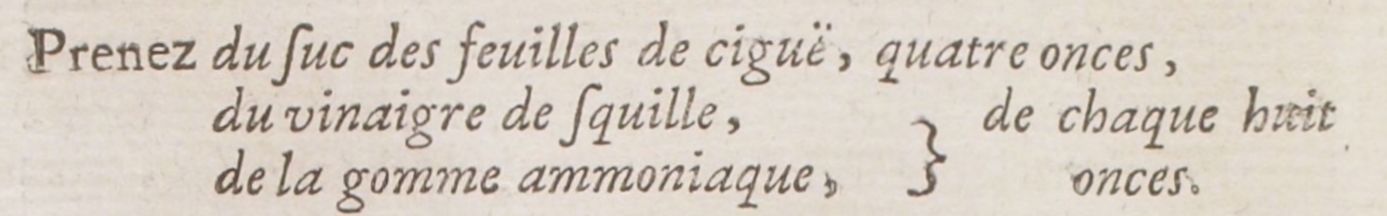
Cette plante a un gout d’herbe falée, elle sent l’huile fé-  
tide & rougit fort peu le papier bleu ; ce qui fait con-  
jecturer qu’elle contient un fel approchant du fel am-  
moniac, & enveloppé de beaucoup d’huile & de terre.  
Ces principes *se* trouvent à peu près dans l'opium. Les  
feuilles de cette plante font très-adoucissantes & tres-  
resolutives. Bouillies aVec du lait on les applique aVec  
beaucoup de succès sur les hémorrhoïdes & fur les en-  
droits où la gotlte Ee fait sentir. Le cataplasine de seuil-  
les de *cigué* pilées aVec les limaçons, & mêlées aVec  
des résolutifs, est excellent pour l'inflammation des  
testicules, pour la goute&la fCiatique. L’emplâtre de  
*ciguës* est un bon fondant pour les tumeurs skirrheufes.  
Cette plante est employée dans le diabotanum de M.

539 CIC

Blondel, qui est une bonne emplatre pour les loupes &  
les tumeurs scrophuleuses. ToURNEfoRT.

*Emplastrurn de ricuta cum ammoniaco.*

Emplâtre de ciguë avec la gomme ammoniaque.



Faites dissoudre la gomme dans le stuc & dans le vi-  
naigre.

Laissez reposer le tout pendant un certain tems ; passez  
ensuite, & donnez la consistance d’une emplâtre.  
S. A. *Pharmacopée de Londres par* QUiNCY.

Ciûuta **AQUATICA.** Voyez *Phellandrtum,*

La ciguë', si l’on en croit Paul Eginete, donne le vertige  
& obscurcit la vue ; ensiorte que le malade voit à peine  
à quelque distance de lui. Elle produit aussi le hoquet,  
une esipece de folie , le refroidissement des extrémités,  
les convulsions,& la.mort, qu’elle caufe en intercep-  
tant entierement la respiration.

La maniere de guérir de ce poison est de le faire sortir  
fur le champ par le vomissement, & d’emporter par  
bas avec des clysteres cathartiques ce qui en fera passé  
dans les intestins. Ordonnez enfuite le vin pur: c’est  
un des remedes les plus efficaces qu’on puisse employer  
contre la ciguë; vous en serez prendre par intervalles,&  
vous serez succéder à chaque prise le lait de vache ou  
d’ânesse, ou l'absinthe avec le poivre & le vin; vous  
pourrez aussi recourir au castor, à la rue & à la mente  
dans du vin. Une dragme de cardamomes ou de styrax,  
ou de poivre, OL1 des feuilles tendres de laurier , avec  
la graine de chardon, font encore un bon remede. On  
pourroit aussi fe fervit du Eylphium & de sim iuc ,  
dans du vin & du *passeum ,* ( γλευκέΖ) mais le vin doux  
( γλευκὑς) silffit seul. PaUL Εοινετε , *Lib. V. c.* 41.

Tragus recommande le vinaigre comme un excellent an-  
tidote contre le posson de la *cigué.*

Quoique dil.ent les anciens Auteurs de la qualité vénéneu-  
*se* de la ciguc, Ray dit qu’on peut ordonner vingt  
grains de *sa* racine réduite en poudre comme un reme-  
de fort efficace dans les fievres malignes & dans les  
fievres quartes avant le paroxyfme : mais je ne conseil-  
le point l'tisage de ce remede.

CICUTARIA, *Ci gué bâtarde.*

Voici ses caracteres.

Sa racine est large & épaisse; fes tiges fortes , creuses &  
noueuses; fes souilles semblables à celles de la *cigielé*la plus grande; mais plus épaisses , fes femences lon-  
gues , épaisses, bosselées, faites à peu près en croissant,  
& très-cannelées.*Dictiomn. de* **MILLER.** *Vol. I.*

*Cicuta minor, petroselinosimilis,* C. B. Pin. 160. Hist.  
Oxon. 3. 290.Chom. 1.787.

*Cicuta minor ,* Offic. Mor. Umb. 18. *Cicuta mtnor, sive  
fatua* , Parla Theat. 933. *Cicutaria tenuifoUa,* Ger.  
905. Emac. 1063. Raii Hist. 1. 451. Synop. 3. 215.  
Mer. Pin. 26. *Cicutaria, apiifolio*, J. B. 3. 179. Chab.  
405. *Cicutaria-,satua,* Mer. Bot. 29. Phyt. Brit. 28.  
*Cynapium,* Rivin. Irr. P. Rupp. Flor. Jen. 223. Ddl.  
Cat. Gif 124. Buxb. 91. *La petite cigtté ou le persil des  
fous.*

Cette espece de ciguë est plus petite que la prcédente, &  
ressemble si sert au persil qu’il est arrivé à plusieurs  
personnes de sy tromper, de prendre l’une pour l'au-  
tre , de s’en servir, & d’en être incommodées, il y en  
a même qui en font mortes. MILLER, *Dictionn.*

C I M 540

Elle a les mêmes vertus que la précédente.

*Cicutaria latifolia foetida.* C. B. Pin. 161. Tourn. Instit.  
322. Elem. Bot. 273. Boerh. Ind. a. 256.

*Sesseli Peloponens.e,* Offic. *Sesseli Peloponesiacum recentio-  
rum.* Park theat. 907. *Sesseli Peloponens.e Matbioli -, sive  
Cicutaria quorumdam, a.* Β. 3. 184. *Cicutaria maximal  
foetida.* 405. *Cicutaria latijolia ,foetidissima.* R.ai. Hist.

1. 451. Umb. 18. Hist. Oxon. 3. 291. *Cicuta latifolia ,  
foetidissima.* Ger. 903. Emac i 662. *La grande Cigué* à

*, feuilles larges, ou la Ci gué bâtarde.*

Elle croît en abondance dans le pays des Grisions: sa ra-  
cine & Ea graine siont dltssage.

Dale dit que cette plante a les mêmes vertus que le *Sese  
feli Massiliense* de Dloscoride: mais comme les Bota-  
nistes conviennent qu’il ne saut point la prendre pour  
*le Sesseli Peloponensc* de cet Auteur, nous ne lui attri-  
buerons point les mêmes propriétés qu’au *Sesseli Mase  
siliense.*

M. Jussieu sait mention d’un autre *Cicutaria,* c’est la  
*Cicutaria foetidissima fouis atro rubentibus.*

C I D

CIDRA, steu *Pomaceum. Cidre.* Voyez *Pomum & Poma-  
ceumu*

C I G

CIGNUS. Mesure des liquides, dont Rhodius fait men-  
tion d’après Avicene, *Lib. de Ponderibus et Mensu-  
ris,* & qui contient, dit-il, le poids de deux drag-  
mes. CasTELLI.

C I L

CILIA., ταρσοὶ ; les *cils,* ou les extrémités des paupie-  
res. Ce font des parties semi-circulaires, & cartilagi--  
nesses garnies de poils, à qui on donne le nom de *cils.*CasTELLI. Voyez *Oculus,*

CILIARE LIGAMENTUM, ou *Proc effets ciliaris s li-  
gament,* ou *Procès ciliaire.* C’est un tissu de fibres noi-  
res, disposéescirculairementsdontl'origine est dans la  
partie intérieure de l’uvée, & qui *se* terminent à la  
partie prominente du crystallin qu’elles environnent.

C1LIARIS MUSCULUS ; *musele ciliaire.* C’est la par-  
tie du *musele* orbiculaire des paupières, la plus voisine  
des cils, à laquelle Riolan a donné ce nom, parce qtfss  
la prenoit pour un *musele* entier.

CILLO, qui clignote continuellement, de *cillendo,* ou  
*motitando* , agiter continuellement. C’est un nom que  
l’on donne à ceux dont la paupiere supérieure est af-  
fectée d’un tremblement perpétuel. CasTELLI.

CILO, προκέφαλος, φοξὸς, qui a le devant de la tête pro-  
minent, & les tempes applaties, ou qui a les sourcils  
joints. CasTELLI.

C I M

CIMENTATIO. Voyez *Caementatio.*

CIMEX. Offic. Schrod. 5. 341. Raii. Hist. Infect. 7. .  
Charlt.Exercit.52. Aldrov. delnfect.534. Jons. deIn-  
sect. 89. *Cimex domesticus.* Mouff de lnEect. 269. *Ci-  
mex lectularius, quibus.dam. Cimices domestici impennesu*Mer. Pin. 202. *Punaise.*

C’est un petit issecte d’une figure rhomboïde & d’une  
couleur brune, qui a six pattes, la peau extremement  
tendre, ensiarte qu’elle creve pour peu qu’on la com-  
prime, & répand une odeur très-désagréable. On trou-  
ve la *punaise* dans les lits. DaLE.

Si vous en faites prendre sept en aliment avec des feves,  
avant la paroxyfme de la fievre quarte , le malade s’en  
trouvera soulagé ; si on les fait avaler feules & Bans fe-  
ves, elles feront salutaires dans la morfure de *F aspic.*Leur odeur soulage dans la suffocation histérlque; pri-  
*ses* dans du vin,ou dans du vinaigre, elles détachent les  
sangsues; pulvérisées & introduites dans les canaux

541 C I M

urinaires, elles guérissent la rétention d’urine. DtOS-  
CORIDE. *Lib. II. cap. su.*

La morsiire *dcspiinais.es* est de si peu de conséquence que  
les MedeCÎns n’ont pas jugé à propos de prescrire con-  
tre elles quelques topiques. Si toutesfois il arrÎVoit  
qu’on en fût incommodé, je crois qu’on *fe* trotiVeroit  
bien de s’être frotté d’huile d’olive, ou d’efprit de 1vin. Nous lifons dans Aétius, *Tetrab. IV.scrm.* I. *cap.*44. que si on laVe les bois de lits aVec la décoction du  
chamæleon noir, ( Voyez *Careloamus')* elle préVÎendra  
la génération des *punaises.*

CIMOLIA ALBA. Offic. Matth. *ipz.Inrra Cimolia,*Tourn. Voy. en Angl.I. 113. *Argilla* sssta,Charlt.  
suffi 1. *Cimolia terra.* Cale. Musi *Creta sullonica.*Worm. 3. *Creta Cimolia, Aidrov.* Muf metall. 1. 245.  
*Terra candidas.aponaria ,* siVe*fullonica.* Kentm. I.Tcr-  
*re âpipe.* DaLE.

Diofcoride dit que la *terre cimolée* est quelquefois blan-  
che, & qu’elle a d’autrefois une teinte purpurine, &  
que cette derniere est naturellement grasse, froide au  
toucher, & que c’est la meilleure. L’une & l’autre dé-  
layées dans du Vinaigre difcutent les parotides & les  
autres tumeurs. Appliquées promptement furlesbrû-  
lures récentes, elles empêchent les cloches de s’y for-  
mer ; elles dissipent la dureté des testieules, & les in-  
flammations , en quelque partie du corps que ce foit,  
& l'on s’en fert aVec fuccès dans les érésipeles. Enfin ,  
ditDioficoride , on en peut faire un ufage très-étendu ,  
pourvu qu’elle soit Vraie,

Les Anciens fassoient très-grand cas de la *terre cimolée*blanche. Le nom de *cimolée* lui Vient de *Cimolus,* Ifle  
voisine de la Crete que nous appellons maintenant Si-  
candre, où il y en aVoit en grande quantité.

Tournesort décrit la *terre cimolée* blanche, comme une  
chaux blanche, pesiante, insipide, pleine de petits grains  
de siable, & semblable à celle que l'on tire aux environs  
de Paris, aVec cette différence que la terre cimolée est  
grasse & saVonctsse, d’où on l’appelle encOre terre *sa-  
ponaire.* Quelques peuples dit-il, Vissent point d’autre  
saVon dans la lessiVe de leurs linges, d’où l’on peut ren-  
dre raifon des effets que Diofeoride lui attribue. Je  
ferois porté à croire que la *terre Cimolée* blanche est  
différente de la *terre* ordinaire à *pipes :* maisDale nous  
apprend que l’on trotrve dans la ProVÎnce de Cor-  
nouaille une eEpece d’argille qu’il appelle *steaeltes, &*qui fert de saVon. Cette terre que les Droguistes nous  
vendent aVec une empreinte faite dessus , s’appelle  
*Terre sigillée blanche* ; on la vend quelquefois pour la  
terre Samienne.

Nous lifons encore dansDale que la *terre Cimolée* blan-  
che, qu’il paroît confondre aVec la *terre âpipe,* est, ap-  
pliquée extérieurement, ou prife intérieurement, dese  
siccatÎVe& astringente; qu’on en fait aussi un remede  
excellent dans les ileVres foit continues , foit intermit-  
tentes, & que c’étoit le grand fecret, que possédoit  
Théodore Mayern pour la guérison de ces maladies.

*Cimolia purpurascens-Offic-* Matth. 1392. *Senectis rsattTer-  
ra sullonica.* Mer. Pin. 218. *Stnectis, seu Terra sapona-  
ria Anglica.* Worm. 4. *Smectis, seu Terra faponaria et  
sullonica.* Charlt. 2. *Terre de Foulon. Noyez Cimolia  
alba.*

Dalc dit que si l'on s’en fert pour l’intérieur , c’est très-  
rarement, mais qu’en topique , elle est astringente &  
dessiccatÎVo. «

C I N

CINA CINÆ , ou *China chinae. Quinquina.* Voyez ce  
dernier met.

CINABARIS. Voyez *Cinnabaris.*

CINÆDUS; χέναιδος,-nom d’un oifeau dont Galien or  
donne de fe frotter les paupieres, lorsqu’on en a fai  
tomber les poils trop longs, comme il arrive dans le tri

CI N 542

chiasse. GaLIEN. *de Comp. Med. S. L. Lib. IV. cap,* 8.  
C’est un oifeau de mer qu’il est très-difficile d’avoir.  
CINARA, *Artichaud.* C’est une plante dont la tige  
soutient à fon sommet une tête compacte & garnie  
d’écailles , qui deviennent d’une grosseur considéra-  
ble, & dont on mange les extrémités inférieures qui  
font charnues. En-dedans de ces écailles est un difque  
charnu & bon à manger, si-lrlequel s’élevent des petits  
calices ayant chacun leurs ovaires, & dont les sommet.s  
stont garnis de fleurs. Les écailles extérieures de cette  
tête font grandes & unies, & renferment plusieurs  
feuilles accompagnées de filets & d’un tuyau.

BoerhaaVe fait mention de six différentes especes d’Xr-  
*tichaudsï*

1. *Cinaèa hortensis, foliis non aculeatis.* C. B. Pin. 383,  
Buxb. 74.Tourn. Inst. 442. *dnarascolymus,*offic. ciuu\*  
*ra maxima alba.* Ger. 991. Emac. 1153. *dnara rsaelva  
alba* Park. Parad. 519. *Carduus domesticus, capite ma-’  
jore cum spasmis dispansis wridelbus,* Hist. Oxon. 3. 157.  
*Carduus sive scolymus maximus non spinosus.* J. B. 3.  
48. Raii Hist. 1. 299. *Artifchocus Lvis,* Schw. 235.  
*Scolymus maximus non spinosus.* J. B. *Artichaud.*

*L’Arelohauda* plusieurs feuilles longues & larges de cou-  
leur blanchâtre, dÎVÎsées en lanieres larges fans épines,  
ou n’en ayant que très-peu. Sa tige est épaisse , ferme,  
cannelée, ayant à son fommetune tête grande & ronde,  
garnie d’un grand nombre d’écailles larges & coriaces,  
terminées en uné pointe mousse , aVec une pointe dans  
le milieu. Du milieu de ces feuilles , lorsqu’elles com-  
mencent à mûrir, s’éleVe un grand nombre de fleurs  
qui forment une grande bordure bleuâtre , & qui *ss*changent en un duVet, qui renferme dans une écorce  
unie une femence garnie d’aigrettes.

Les *artichauds* passent pour uné nourriture agréable, sili-  
ne & nourrissante , & leurs racines pour apéritÎVes &  
diurétiques,propres pour la jaunisse, pour exeiter l'u-  
rine , & pour purifier le fiang. MILLER. *Bot. Olsc*

Les François & les Allemands mangent non-seulement  
les *artichauds,* mais encore leurs tiges lorsqu’elles fiant  
notlVelles, & les assaisonnent aVec du heure & du νΐ-  
naigre. Les Italiens font rarement bouillir les *arcta-  
chauds*, ils les mangent crus, lorsqu’ils font encore ten-  
dres, aVec du sel, de l’huile & du poÎVre.

On prétend que les *artichauds* portent extremement à l’a-  
mour. Leurs tiges confites dans du miel font estiméesi  
un excellent pectoral; maison doit aVoir fioin aupara-  
Vant de les faire blanchir de même que le céleri.

Ses feuilles communes bouillies dans du νΐη blanc , font  
fort estimées pour la jaunisse, de même que leur stuc.

2. *dnara spinosa , cujus pediculi esitantur.* C. B. Piss  
383.

3. *Cinara hortensis, non aculeata, capite subrubente.* H. Ri  
Par.

4. *Cinara hortensis, aculeata.* C. B. P. 383. Tourn. Inss  
442. Elem. Bot. 351. Boerh. Ind. A. 139. Voclk. Flor.  
Nor. 110. Rup. Flor. Jen. 150. *Cinara.* Cod. Med. 25.  
*Cinara fylvestris.* Ger. 991. Emac. 1153. Park. Par,  
519. *Carduus, sive scolymus sativus spinosus.* J. B. 3.  
48. Raii Hist. 1. 299. *Carduus hortensis , soliis spinosis^*Hist. Oxon. 3. 158.

On cultÎVe cette estpece *d’artichauds*dans les jardins, &  
l'on prétend même quelle ne dissere de la premier»  
qu’en ce que l'es feuilles font garnies d’épines.

5. *Cinara Bœtica.*

*6. Cinara fylvestris Bœtica* Cluf Ctir. Port, in Fol. 35;  
*Carduus Tingitanus ustore magno coeruleo, foliis actrac\*  
tylidis divisarâ subincano, spinis durioribus horrielis,*Plukn. Phyt. 81. 2. M. H. 3. 458.

Il y a plusieurs autres Plantes outre celle - ci, auxquele

543 C I N

les on donne le nom de *Cinara t* telles sont:

Costos NIGRA. Offic. *Cinara fylvestris Creelca.* **C.** B.  
384. Park. 972. Raii Hist. 1. 300. Tourn. Inst. 443.  
*Carduus agriorinara Cretensium, ex quo cestus nigra  
officinarum-* J. B. 3. 52. Hist. Oxon. 3. 158. *Agrioci-  
nara Cretensium.* Chab. 350. Append 630. *Arelchaud  
de Candele.*

Cet *Arelchaud.* croît principalement dans l’Ifle de Can-  
die, où les Paysans le mangent cru de même que les  
*arelchauds* ordinaires. Bellonius prétend que les Apo-  
thlcaires François vendent *sa* racine pour le véritable  
*costiis* des Indes.

SeOLYMUs SYLVESTRIS. Offic.*Scolymus Dios.coridis,* Park.  
Theat. 973. *cinarafylvestris,* ejusid. Parad. 519. Ger.  
992. Emac. 1153. Raii. Hist. 1. 300. *cinara solveso  
tris latifolias* 384. Tourn. Inst. 442. Cod. Med. 39.  
*Carduusscolymusfylvestris.* J. B. 3. 5I. *Carduus, sive  
Scolymus solvestris, scolymus Dios.coridis,* Chab. 350.  
*Carduusasive Cinara fylvestris latifolia.* Hist. Oxon.  
3. 158. *Arelchaud Sauvage.*

Cette espece *TArelchaud* croît en France & en Italie. On  
n’employe que *ses* fleurs dans la Medecine, & l’on  
prétend qu’elles empêchent la stérilité & l'avortement.  
Elles figent aussi le lait.

CINAROIDES, ou LIPIDA CARPODENDRON ;  
arbrisseau qui croît aux environs du Cap de bonne *es-  
pérance.*

CINCLISIS ou CINCLISMOS, κίγοὺλισις ou χιγκλισ-  
μὸς, de κιγκλίζω , remuer comme un certain oifeau  
de mer, ( κίγκλος ) que nous appellons *hochequeue* ou *la-  
vandiere.* Ce mot signifie dans Hippocrate un petit  
mouvement réitéré : c’est dans ce siens qu’il dit dans le  
Traité *de Articulis s* qu’il *n’y* a qu’une petite agitation  
ou qu’un petit mouvement, χιγκλισμὸς, à l’articulation  
de la poitrine.

CINEFACTIO, *incinération s* terme Chymique qui dé-  
signe l’action ou la méthode par laquelle on réduit un  
corps en cendres.

CINERARIA, *plante* ; la même *<V.ic Jacobaea maritima i*C. B. p. 131.

CINERARIUM, le cendrier d’un fourneau chymique.  
CINERATIO. Voyez CINEFACT1O , ou INCI-

NERATIO.

CINERITIUM, une *coupelle.*

CINERULA , ou SPODIUM. Voyez *Spodium.*CI NETU S. Voyez *D iaphragma.*

CINGULUM SANCTI JOANNIS; en Botanique,  
c’est *\’artemisia,* ou *i’armoife.*

**CINGULUM SAPIENTIÆ,** *ceinture desageffe.O’csc*une efpece de ceinturon inventé par Ruland : il est fait  
avec de la laine fuffifamment imprégnée de vif-argent  
éteint & mêlé aVec de la graisse de porc. On coud cette  
laine dans du linge,& l’on en fait une efpece de *ceinture*que l’on applique immédiatement silr la peau aux en-  
virons des hypocondres. On s’en fert dans *lcphtiria-  
sis* , la galle , les ulceres, & dans tous les cas où il n’est  
pas absolument nécessaire d’exciter la falivation.'queI-  
quefois cependant elle produit cet effet, mais rare-  
ment, & seulement lorsqu’on la porte trop long-tems,  
ou qu’elle est trop richement imprégnée de vif-argent.  
Ceux qui la portent doivent *se* tenir le corps extreme-  
ment chaud , & ne point *s’exposer* au froid de l’air *ex-  
térieur* ; autrement de falutaire qu’elle est par elle-  
même , elle deviendra fort dangereufe. Etmuller nous  
apprend que le froid extérieur, pris tandis qulon en  
fait ufage , est capable de procurer la salivation, &  
qu’il a connu un malade qui fut attaqué d’une fievre  
pétéChiale violente pour s’en être fervi mal à-prOpos.  
C’est apparemment par ces raisons que Juncker llap-  
pelle dans sim *Conspectus Chymiae ,* ceinture de folie,  
*dngulum stultitiae.* **Le même Auteur assure dans fon**

C I N 544

*Conspectus therapiae generalis, a* qu’elle excite de vio-  
« lentes tranchées, & d’autres symptomes formida-  
« bles. » Ce n’est donc pas fans fujetqu’Hoffman a mis  
en question, si la *ceinture* mercurielle appliquée pen-  
dant neuf heures , comme on fait communément à une  
personne qui a la galle, avec le jus de pomme & d’au-  
tres linimens, est un remede fur : à quoi il répond  
qu’il n’est prefque pas possible de la regarder *com-  
me* telle , à moins qu’on ne fe foit bien préparé à sim  
usilge , & que les remedes généraux ne l’aient précédé ;  
ce qu’il prouve par l’exemple d’un homme qui étoit  
d’une constitution cacoehymique & mélancOltco-pi-  
ttilteuse, qui avoit tout le corps couVert de gale , & qui  
négligeant les autres remedes,prit brusquement la *cein-  
ture* faite avec le mercure éteint dans la graisse. Mais  
il lui survint une falivation si violente, & les parties du  
gosier fe gonflèrent au point qu’il courut risque d’être  
si.lfloqué : cependant on le tira dlatlaire parune saignée  
copieuse, & par des clysteres acres. Bartholin nous  
avertit, « que cette *ceinture* est mortelle pour des per-  
« scmnes qui sont ou trop jeunes, ou épuifées par quel-  
« que maladie, ou d’une cnnstitution cacochymique.  
« Il faut donc avoir grand soin , continue le même  
« Auteur, de défendre ce remede aux maladesfoibles,  
Œ&àceuxqui abondent en humeurs impures, fur-tout  
« lorsqu’on n’en aura point garanti l’usage par des re-  
« medes antérieurs, σι On lit encore dans Bartho-  
lin , qu’un certain Charlatan , qui appliquoit in-  
distinctement à toutes sortes de personnes en Dan-  
nemark , la *ceinture* mercurielle, tira d’aisaire la plu-  
part de ceux que leurs Medecins avoient préparés **à**la recevoir, tant par des purgations suffisantes que par  
d’autres remedes, & fit périr une partie de ceux qui ne  
*se* trouverent pas dans le même cas, qui étoient foibles,  
ou d’un tempérament cacochymique. Cet homme étei-  
gnoit fon mercure dans l’huile de genievre, en fassoit  
une masse. & la renfermoit dedans un morceau de cuir  
taillé en forme de *ceinture ,* qu’il attachoit autour **du**corps à tous ceux qui aVoient confiance en lui. Il vantoit  
fa *ceinture* comme infaillible contre les maladies ma-  
lignes, les cancers & les ulceres opiniâtres invétérés.

Il y en a d’autres qui font la *ceinture* mercurielle de **cette**façon : Ils éteignent le mercure dans de la falive **ou**du fuif: ils le mêlent avec du blanc d’œuf : ils étendent  
ce blanc d’ceuffur du coton, & ils font de ce coton une  
*ceinture.*

Nous trouVons dans Harteman la maniere suivante **de**préparer une troisieme *ceinture de sagesse* , inventée  
par Ruland, qui la regardait comme très-propre pour  
chasser les pous de dessus le corps & les éloigner des  
habits.

Prenez *defeces noires de mercure préparées, en lavant fuse  
sisarnment le mercure avec l’esprit de vin, une  
quantitésusses.ante s*

Mêlez ces feces avec des pulpes de pommes cuites, & leur  
donnez la consistance d’un onguent.

Prenez *des morceaux de linges et les taillez en forme de  
ceinture.*

Trempez ce linge plusieurs fois dans un extrait liquide de  
fafran.

Faites-le fécher, & appliquez dessus l’onguent **préparé**en forme d’emplâtre.

CouVrez le tout avec de la peau douce, & appliquez la  
*ceinture* ainsi faite fur les reins.

I

Simon Pauli indique dans sim *Quadripartitum Botanjo  
cum,* une maniere beaucoup plus simple de bannir la  
vermine; c’est de froter la partie affectée avec leslin-  
**ges dont les Doreurs fe fervent pour froter l’argent  
avant**

545 C I N

aVant que de le dorer ; ou aVec un morceau de linge  
imprégné d’esprit de νΐη brûlé. On pourra laifler ce  
dernier fur la partie après l’en aVoir frotée.

CINIFICATUM, *calciné*, réduit en cendre.

C1NIFLONES; nom injurieux qu’on donnoit à ceux  
d’entre les Chymistes qui fe vantoient de posséder des  
Eecrets merVeilleux.

CIN1S, *cendres en général. Cineres clavellati ,* cendres  
graVelées, potasse. Voyez *Alkali.*

C1NNABAR1S, κιννάβαρι , *cinnabre* ; c’est un nom  
qu’on a donné, je ne fais dans quel tems, a plusieurs  
Fubstances concrètes des rcgnes minéral ou Végétal.  
C’est en ce sens qu’on appelloit le sang de dragon, &  
même la racine de garence , *rubia tinctorum,* du nom  
de *cinnabre,* felon Neophytus. On l'avoit aussi donné  
à la cérusie rougie par la calcination.

Voici ce que nous trouvons dans Théophraste & dans  
DioEcpride sur le *cinnabre* des Anciens.

Il y a deux efpeces de *cinnabre* , l’un naturel, & l'autre  
factice. Le *cinnabre* naturel Vient d’Espagne : il est  
très-dur & pierreux : on en trouVe aussi dans la Colchi-  
de, où il croît, dit-on , fur des rochers inaccessibles,  
dont on le détache à coups de fleches. *LO cinnabre* fac-  
tice est retiré d’un stable rouge & grené , qu’on trotlu  
νε dans un certain lieu situé un peu au-dessus d’Fphe-  
fe : on le réduit en une poudre très fine, en le pilant foi-  
gneufement dans des mortiers de pierre ; puis on le laVe  
dans des Vaisseaux de cuÎVre. On prend ce qui sie préci-  
pite au fond dans la lotion, on le pile , & on le laVe de-  
rechef. Cette préparation demande de Part ; car il y en  
a qui faVent tirer une bonne quantité de *cinnabre* d’une  
masse de fable, de laquelle d’autres moins adroits n’en  
tirent point ou peu. Ce qui Ee précipite dans cette *se-  
conde* lotion s’appelle *cinnabre ; ce* qui surnage, & c’est  
la plus grande partie, s’appelle*pelsma* ou *lavure.* Un  
certain Athénien nommé Callias passe pour le premier  
inVenteur du *cinnabre* factice. Cet homme s’étant ima-  
giné fur la beauté & l’éclat de ce sable, qu’il contenait  
de l'or, en fit un grand amas : mais reconnoissant S011  
erreur, & n’en admirant pas moins la beauté de la cou-  
leur de sim fiable laVé, *sa* cupidité lui Valut cette dé-  
couVerte : elle n’est pas sort ancienne. Callias trouVa  
*le cinnabre* quatre-Vingt-dix ans aVant que Praxibule  
fût Archonte, ou premier Magistrat d’Athenes : ce  
qui reVÎent, felon Pline, à l'an deux cens quarante-neuf  
de Rome. TkEOPHRasTE , *de Lapidibus.*

Le premier des deux *dnnabres* dont Théophraste fait  
mention , est notre *cinnabre*naturel.

Pline, qui a traduit prefque mot à mot ce que nous ve-  
nons de rapporter de Théophraste, rend le mot κιν-  
νάβαρε par *miniums Lib. XXXIII. cap.* 7. Il ajoute,  
que les Grecs nomment le *minium, nelltos, 8c* quelque-  
fois *cinnabaris*, ce qui l’a fait prendre pour le *ririna-  
bre* Indien ; car dans l’Inde on donne le nom de *rinna-  
bre* à la fubstance qui naît du mélange du sang de dra-  
gon , aVec celui de l’éléphant , fous le poids duquel il  
a été *écrasé.* Ce *cinnabre* entre & sert beaucoup dans  
les antidotes & dans les remedes : mais il arrive que  
les Medecins lui substituent le *minium* qui est véné-  
neux, & *se* laissent tromper par la ressemblance des  
mots comme le Vulgaire.

Il y en a qui prennent pour *cinnabre ce* qu’on appelle *am-  
rnion.* Mais ils siantdans l'erreur; car l’ammion fe fait  
en Efpagne aVec une efpece de pierre qu’on mêle aVec  
du sable argenté. Les Espagnols ne connoissent cette  
pierre que par la couleur vive & brillante comme le  
feu,qu’elle prend dans le fourneau. Lorsqu’elle y est,  
elle rend une Vapeur capable de suffoquer : c’est pour-  
quoi ,ceux qui la traVaillent *se* couvrent le Vssage aVee  
un Verre , tant pour jouir de la commodité de Voir,  
que pour fe garantir du danger de refpirer les vapeurs  
malefaifantes. Les Peintres *se* servent de l’ammion  
ainsi préparé pour les ornemens prétieux qu’ils *sont '  
Torne 111.*

C I N 546

chargés de faire fur les murailles. Quant au *cinnabre*dont il est question ici, il vient d’Afrique ; & il fe  
vend si cher, qu’à peine les Peintres font-ils en état  
d’en prendre la quantité qu’exigent leurs ouvrages. Il  
est d’une couleur très-riche & très-foncée ; ce qui a  
donné lieu à quelques-uns de le prendre pour le sang de  
dragon.

Le *elurnabre* a les mêmes vertus que la pierre hématite:  
mais il est plus astringent & plus énergique Eoit dans  
les ophthalmies, foit dans les hémorrhagies. On en fait  
un cérat qui guérit les brûlures & les exanthemes-  
DIOSCORIDE , *Lib. V. cap.* 109.

*Vammion* de Diofcoride est vraissemblablement la pre-  
miere siarte de *cinnabre dc*Théophraste; car l’Fsi aisse  
les produit l’un & l’autre ; & il y a aujour J’hui ' Al-  
maden, ville de l'Estramadoure , une farr. . ie mine de  
*cinnabre,* dont M. Jussieu a parlé sort au long dans les  
*Mémoires de P Académie Royale des Sciences, Année*170.

On se sert en Medecine de trois sortes de *dmnahre.*

Le premier est le

**CINNABARIs** NaTIVa **, Offic.** Schaw. *Minium surum aseti  
cinnabaris nativa*, Worm. 126. *Lapis minium,* Aldrov.  
Musi Métal. 637. *Cinnabaris-,* Matth. 1355. *Minium  
Diosc, argenti vivi minera, cinnabar scissilis Dioscorelels,*Cale. Musi 439. *Cinnabre naturel.*

Le *cinnabre naturel* ou fossile de nos Droguistes, appelle  
par les Grecs *minium ,* & par VitruVe, *antrax*, est une  
l.ustance fossile, métallique, pefante, peu dure, que  
l’on trouve pure ou mêlée avec des pierres. Il y en a  
plusieurs espeees de pure. L’une est de couleur de  
pourpre tirant siur le rouge, mais qui étant pilée de-  
vient d’un rouge très-beau. L’autre est un peu noire,  
ou de couleur de foie, ressemblant à la pierre hématite.  
Une autre est un peu jaune , & fouvent si remplie de  
vif-argent, qu’il en tombe de lui-même goutte **à**goutte.

L’esipece de *cinnabre cisoi* est mêlée avec des pierres, se  
trouve siouvent dans une pierre plate comme fendue,  
& fous la forme de feuilles ou de lames. Quelquefois  
elle fe trouve dans une pierre métallique très-blanche.  
On la rencontre aussi fous la forme de pyrite, de cou-  
leur dlor ou d’argent. Telle étoit celle que l’on trou-  
voit il y a quelques années en Normandie dans une ter-  
re rouge.

On trouve des mines de *cinnabre* en différens endroits en  
Hongrie, en Carinthie, en Boheme, en Italie , en ES-  
pagne & en France. Tout le monde sait de quels prin-  
cipes est composté le *cinnabre naturel.* On en retire le  
vif-argent par la distilation , en fe fervant de chaux-  
vive ou de limaille de fer pour intermede. On en ob-  
tient un soufre inflammable, mais en petite quantité, en  
lefaifant bouillir avec de la lessive forte en,&verfantdu  
vinaigre distilé fur la décoction séparée du vif-argent.  
Les Peintres recherchaient souvent autrefois *locinna-  
bre* naturel ; on en fait aujourd’hui rarement ufage,  
parce que le factice n’est pas moins beau , & qu’il cou-  
re moins. Quelques Medecins le recommandent pris  
intérieurement, contre l'épilepsie, le vertige, la ma-  
nie & les maladies de la tête : alors on choisit le *eltnna-  
bre* de Hongrie, qui est d’une couleur rouge, brillante,  
pur , & qui n’est point mêlé avec des parties étrangeres.  
On rejette celui qui est brun ou jaune, impur. Il arrive  
quelquefois que le *cinnabre* naturel , à caisse de quel-  
ques parties vitrioliques , ou peut-être même arfénica-  
les, excite des nausées & des vomissemens, & même  
des anxiétés ; ce que j’ai obferVé moi-même deux ou  
trois fois, dit M. Geoffroy, quoiqu'il eût été purifié  
par plusieurs lotions. C’est pourquoi, continuc-t’il, je  
présure toujours le *cinnabre* factice, ou le *cinnabre*d’antimoine, au *cinnabre* naturel. GEoffroï.

**Mm**

547 C I N

Une livre de bon *cinnabre* doit rendre quatorze onces de  
Vif-argent.

Le fecond est le

**CINNABARIS** faCTITIa , Offic. Aldrov.Mus Mctall.642.  
*Cinnabaris artificialis y* Schw. 345. *Vermillon commun,*ou *cinnabrefactice.*

1. *Prenez* un grand Vaisseau de terre, & dont l'ouVerture  
foit fort large; mettez dedans quatre onces de  
fleurs de foufre. Faitesfondre ce fOufrefur un feu  
modéré, enforte que la figure & la hauteur du  
vaisseau l'empêche de s’enflammer.

*Prenez* du Vif-argent chaud, mais qu’il ne le foit pas  
assez pour fumer. Verfez un peu de ce vif-argent  
fur le soufre fondu, qui en deviendra fur le champ  
visqueux. Remuez continuellement ce mélange  
aVec un gros tuyau de pjpe, Continuez de Verfer  
du Vif-argent & de remuer , jufqu’à ce que Vous  
ayez mêlé aVec le foufre trois fois autant de vif-  
argent. Il fe sait ordinairement alors un grand  
sifflement , il s’éleVe des fumées rouges & épaif-  
fes , & la matiere s’enflamme aVec bruit.Couvrcz  
l’ouVerture du Vaisseau d’une thuile; laissez refroi-  
d.r la matiere qu’il contient, & il Vous Viendra  
une masse noire.

*‘iAI.ettez* cette masse dans une cucurbite de terre de Hesse,  
adaptez fur cette cucurbite un chapiteau que vous  
luterez aVec de l'argille *8c* de la chaux ; ou bien  
ccnvrez le premier Vaisseau d’un autre rcnVcrfé,  
Mettczcctte cucurbite au bain de sable, cnforte  
qu’elle touche le fond du pot de sur. Qu’elle foit  
environnée de fable , jufqu’à ce que le fable soit  
tant soit peu au-dessus de la surface de la matie-  
re , poussez successivement le feu jufqu’à sa dcr-  
niere Violence , il s’éleVera d’abord un peu d’eau  
insipide , ensuite quelques sieurs blanchâtres , &  
enfin une matiere noirâtre. Lorfiqu’on aura entre-  
tenu le feu à fion plus haut degré pendant trois  
heures, on laissera tout refroidir. Alors on trou-  
vera une matiere compacte attachée aux parois  
de la cucurbite, & dont la Eurface extérieure fera  
noire ; emportez cette noirceur aVec une patte  
de lleVre. Broyez la masse, elle prendra une très-  
belle couleur rouge. Voilà ce qu’on appelle le  
*dnnabre* factice. Il restera un peu de matiere fécu-  
lente au fond de la cucurbite.

*R E M A R QU E.*

Le *cinnabre*est un mélange de mercure & de foufre unis  
par le feu , & réduits fous la forme d’un fossile simple  
que l'on trouVe dans plusieurs mines , & que la nature  
prépare apparemment de la même maniere. 11 a sur le  
corps à peu prés la même énergie que l'Æthiops ; Cra-  
ton l'ap^elloit i’aiman de l’épilépsie. Cependant je  
n’en n’ai jamais Vu de grands effets en pareil cas. Si  
on le mêle aVec quelques purgatifs, alors il en siera  
comme de l'æthiops ; c’est-à-dire , que ces purgatifs  
passeront plus rapidement dans les intestins. On le fait  
entrer dans les cofmétiques rouges qui font fous la for-  
me de pomade. On s’en fert en fumigation dans les  
ulceres Vénériens, au nez, à la bouche, avec peu de  
Euccès, & quelquefois avec danger. On peut revivifier  
le mercure du *cinnabre-,* très-purement ; pour eet effet  
il faut le broyer avec deux fois fa pefanteur de limail-  
le de fer, & le distilcr dans l’eau au. feu de fable le  
plus Violent. Voyez *Æthiops.* BoERhaaVE, *Chymie.*

Lemery dit qu’il est salutaire dans les épilepsies , les asth-  
mes & la Vérole , en ce qu’il favorise la transpiration  
des humeurs. Sa dofe est depuis deux grains jufqu’à  
douze, dans quelque conserve appropriée , & stras la

C 1 N 548

forme d’une pilule. C’est aussi un ingrédient des on-  
'guents dont on se si?rt extérieurement pour la gale .  
on en fait des fumigations pour exciter la faliVation.

Voici la maniere de procurer la faliVation avec le *cin-  
nabre.*

Après qu’on aura duement préparé le malade, on le pla-  
cera nu sur une chasse conVenable, ou dans une étu-  
ve. On prendra quelques morceaux de *cinnabre* qu’on  
jettera hur des charbons ardens ; la quantité de ces  
morceaux sima depuis deux dragmes jusqu’à trois; l’ex-  
halaison hera reçue dans les pores de la peau ; bien-  
tôtle malade aura extremement chaud , & il huera plus  
ou moins, selon qu’il aura plus ou moins de force. On  
repetera cette opération tous les jours, ou tous les  
deux jours, jufqu’à ce que les gencives commencent à  
s’ulcérer, & que la salive vienne en quantité sllffi-  
fante.

On *se* si?rt fréquemment des fumigations avec le *dnna-  
bre* factice, contre les ulceres Vénériens à la gorge & à  
la bouche. Le malade les reçoit dans fa touche par le  
moyen d’un entonnoir.

Le troisieme est le *cinabre* d’antimoine.

Le *cinnabre* d’antimoine, ainsi que le naturel & le facti-  
ce, est compofé de soufre & de mercure ; puisqu’il fe  
prépare avec l'antimoine , & le fublimé corrosif : le  
feu étant augmenté après la séparation du beurre dla.n-  
timoine, pour qu’il *se* faile une sublimation du mer-  
cure fluide séparé du fublimé corrosif, & du foufre  
d’antimoine séparé de fes particules métalliques , en  
un corps extremement coloré, qui, réduit en poudre ,  
fait le *cinnabre* d’antimoine, ou une fubstance de la  
couleur du plus beau vermillon. Voyez *Antimorelum.*Telle est la maniere ordinaire de préparer le *cinnabre*d’antimoine; & c’est, comme on voit, le même pro-  
cédé que celui par lequel on en fait le beurre. Mais il  
y a d’autres façons de s’y prendre ; on peut, par exem-  
ple, fublimer le soufre *séparé* de l’antimoine , avec le  
mercure commun. Voyez *Tacherai, H'ppocrates Cby-  
micus.* Il y a aussi d’autres préparations merCurielles,  
qui, fubliméesavec l'antimoine , donnent le *dnnabre*de ce nom, Voy. les *Ephémérides Germaniques.* Il arri-  
ve quelquefois qu’après que l’antimoine est mêlé arec  
le fublimé corrosif pour la distilation du beure d anti-  
moine; il ne faut qu’un moment, & un feu très-mc-  
„ déré pour fublimer le *dnnabre,* tandis que le beurre est  
encore à venir. Voyez les Essais de Bcyle. Mais si l’on  
choisit le régule d’antimoine pour faire le beurre d’an-  
timoine , il ne viendra point de *cinnabre,* mais du  
mercure très-pur ; ce mercure féparé du fublimé corro-  
sifs’éleVera de lui-même. La rasson pour laquelle il ne  
vient point de *cmnabre\* c’est que ce régule est privé  
du stoiifre qui doit s’unir au mercure , pour constituer  
cette fubstance. Puisque l'on peut démontrer ou il n’y  
a point de différence entre le soufre d’antimoine & le  
foufre commun , eu égard à leur nature & à leurs pro-  
priétés ; nous encondurrons avec raifon que le *dmna-  
sere* d’antimoine qui Ee prépare avec beaucoup de tra-  
Vail & à grands frais , n’est pas plus efficace , & ne Vaut  
pas mieux dans l’ufage que le *cinnabre* commun , qui  
fefait aisément & sans dépense avec le mercure dépuré  
& le soufre naturel commun. On peut donc les fuosti-  
tuer sams ineonvénient l’un à l'autre. C’est aussi ce que  
mesObferVations, & l'expérience de plusieurs années  
m’ont appris. A quoi jepourrois ajouter, comme une  
qualité Eu rérogatoire , que le *dnnabre* commun l’em-  
porte beaucoup par la beauté de *sa* couleur l'ur le *cisu  
nabre* d’antimoine. J’ai tiré ce que je Viens de dire, des  
excellentes ObEerVations Physico-Chymiques de M;  
Hoflinan. Le sentiment de cet Auteur n’est point dé-  
truit par ce que dit le Docteur Cheyne *de Fibrâ,* ou il  
prétend que le *dnnabre* d’antimoine bien pulvérifé ,  
est un des meilleurs remedes que nous ayons pour di-  
viser, atténuer, & rendre fluides les humeurs grossie\*

549 CI N

ses, visqueuses & ténaces; car il est certain que plus  
les fubstances qui tiennent de la nature du *rinnabre,*font broyées, que plus la poudre dans laquelle on les  
réduit, est fine & menue, plus elles ont d’énergie pour  
atténuer & diviser la lymphe coagulée , résoudre le  
fang vssqueux, épais & grumeux , lever les obstruc-  
tions , & produire d’autres effets semblables. Au con-  
trairesi la trituration en est mal faite,si le *rinnabre* n’est  
broyé que d’une maniere imparfaite & grossiere; non-  
feulement il deviendra plus lent dans fon opération,  
mais il lui arrivera même fréquemment de fortir tout  
entier avec les excrémens auxquels il donnera une cou-  
leur rouge. Ainsi quoiqu’une trituration plus ou moins  
parfaite de ce *rinnabre,* puisse augmenter ou diminuer  
de quelques degrés fon énergie; il ne s’enfuit pas que  
le *rinnabre* commun préparé avec le même Eoin , fiait  
moins efficace que cet autre *rinnabre.* Le Lecteur me  
Eaura gré de rapporter ici ce que Joannes Jacobus  
Roek dit de deux préjugés qu’il appelle Eupersti-  
tion, dans lesquels il prétend dans sim Traité *de Chy-  
miatriâsuperstitiosa*, que siont les Medecins sur le ci«-  
*nabre* d’antimoine. Le premier concerne l’explication  
de la maniere spécifique dont il agit ; par exemple,  
ils imaginent que fies effets dans l’épilepsie, provien-  
nent de sia nature alcaline , ainsi que Morlcy entre  
autres l’assure dans fies *Collectiones Chymicae Leydens.es.*Ce en quoi, dit Roek, il me semble qu’on suppose  
trois choses , dont on peut douter raisonnablement :  
la premiere, que la caisse matérielle prochaine de l’é-  
pilepsie est un acide; la seconde, qu’il en faut tenter  
la cure par les alcalis ; & la troisieme, que le *rinnabre*d’antimoine est un alcali. La premiere de ces fupposi-  
tions me paroît contredite non-feulement par ce que  
nous lssons de l’épilepsie dans les Histoires les plusau-  
thentiques que nous ayons de cette maladie; mais enco-  
re par la maniere de la traiter, surtout dans les enfans ,  
dont il est maintenant question ; car les fymptomes  
produits par la causie de l’épilepsie, nous démontrent  
fuffisammentqu’elletire son origine d’une matiere vise  
queusie, épaisse , ténace , logée foit dans les premieres  
voies, sioit dans les autres parties destinées au tranf-  
port de la sérosité : d’où il paroît que cette esipece de  
convulsion devient nécessaire pour chasser du corps  
cette matierepeccante; opinion prouvée suffisamment  
parles cauEes accidentelles de l’épilepsie ; car il nous  
arrive siouvent d’observer que cette maladie provient  
de la répercuflion de cette éruption cutanée , que nous  
appellons *Crusta lactea,* croûte laiteisse, ou de l’en-  
durcissement des suces intestinales, pousse au point  
que le malade ne peut être foulagé, sans une action de  
la nature aussi puissante que l’épilepsie. Nos siens en  
nous fournissant des preuves à *Posteriori* , tirées de la  
cure de l'épilepsie, viennent, pour ainsi dire , à l’ap-  
pui de cette théorie : car on vient à bout de cette ma-  
ladie, en donnant aux humeurs visiqueufes & ténaces  
un degré convenable de fluidité , par les remedes qu’on  
a coutume d’employer dans les catarrhes , par les ab-  
sorbans, par les altérans, & par les préparations de  
mirrhe & d’ambre, & lorfque les humeurs ont été Cor-  
rigées, en les expussant avee des préparations purgati-  
ves de rhubarbe, de mercure doux, & de racine d’iris,  
ainsi que par les remedes diaphoniques tempérés ;  
enfin en dissipant les mouvemens épileptiques avec les  
préparations *dc cinunabre, Se* d’autres remedes appro-  
priés ; d’où il paroît que l’épilepsie provient plutôt  
d’une silbstance muqueusie, visquetsse & ténaee , que  
d’une substance d’une nature acide & faline. Ce que  
nous venons de dire silffit pour juger sifinement de la  
Eeconde supposition ; Eavoir, qu’il faut traiter les épi-  
lepsies par les alcalis; car il est incontestable que si cet-  
te maladie a pour cause un acide, il faut la Combattre  
par les alcalis ; mais la premiere de ces propositions  
- contrcdifant l'expérience , comme nous venons de le  
voir ; il s’enfuit que la seconde est fans fondement.  
Quant a la troisieme supposition, que le *rinnabre* d’an-  
timoineest d’une nature alcaline , c’est encore ce que

C I Isa 55Q

l’expérience ne nous apprend point ; car cette lùbstan-;  
ce ni ne possede, ni n’exeree aucune des qualités foit  
essentielles , foit accidentelles aux fels alcalins. S’il  
arrive par hafard qu’elle fasse du bruit & de l.effervese  
cence :, lorsqu’on verse dessus un aeide corrosif, il n’en  
faut pas condurre dé-là que ce soit un alcali ; car nous  
faVons qu’il y a d’autres substances métalliques & mi-  
nérales qui ne sont ni aeides, ni alcalines, & qui tou-  
tefois, donnent lieu à cet effet. D’où proviennent  
donc ce mouvement & cette effervefcenCe apparente ?  
Ils proviennent de l’atténuation, de l.extreme divi-  
sion, & de la folution de continuité des corpuscules  
folides, dans les pores desquels le fluide s’introduit en  
conséquence. Une autre maniere stlperstitieufe & su-  
perflue de traiter le *rinnabre* d’antimoine , c’est de le  
transformer en quintessenee de *rinnabre,* eii panacee,  
en spécifique ,& en ce qu’on appelle communément  
*rinnabre*fiolaire; car toutes ces opérations laborieuse^  
trompent l'attente du Chymiste, dépouillent *locinna-  
bre* de l'es vraies qualités , & choquent tous ceux qui  
entendent les vrais principes de la Chymie, & qui pro-  
cedent en conséquence. Il y a long-tems que le célebre  
Ludovie a couvert ces préparations , je ne dis pas du  
ridicule & du mépris , mais de l’horreur qu’elles *mé-  
ritent.* «Car, dit-il, s’il provient quelque qualité  
« d’une longue calcination ou cohobation des esprits ,  
« comme il arrive dans la panacée Anwaldine, qui se  
« fait par des incorporations & exsiccations fréquen-  
« tes de l’esprit de vitriol, & de l'efprit de vin avec le  
*« rinnabre* d’antimoine; cette qualité n’est absolument  
« point supérieure à celle des diaphorétiques ordinai-  
« res & communs. » Ce discours de Ludovic est parti-  
culierement appllquable à la panacée dont nous ve-  
nons de parler. Quant aux teintures volatiles de ciu-  
*nabre, cm* à Ees quintessences extraites avec quélqué  
huile aromatique, siel alcalin , esprit chaud *j* ou autres  
préparations anomales,qulon appelle vins de vie, essen-  
ces Eolaires & spirituelles , ce ne font autres choses  
qued.es teintures d’une nature antimoniale & fulphu-  
retsse ; & la vertu merveilleuse qulon leur attribue de  
prolonger la vie en chassant du corps toute matiere  
peccante, en rétablissant à chaque instant les forces  
dans leur degré naturel, & en fufpendant, pour ainsi  
dire, la destruction successive de la machine ; ce ne font  
que des mots , & des fanfaronades de Charlatan. Pour  
le baume de *rinnabre* qulon regarde comme un spéei-  
fique dans les maladies de la poitrine , & qui est ex-  
trait du *rinnabre* d’antimoine, aVec les huiles aroma-  
tiques d’anis, de mente, de peaux de limons, & de  
térébenthine, en dissolvant préalablement par quelque  
alcali l'union qui est entre le *rinnabre* d’antimoine &  
le mercure ; ce n’est dans le vrai qu’une substance de  
la même nature que le baume d’antimoine qu’on ex-  
trait par un procédé bien connu , de ce qulon appelle  
communément la teinture sieche d’antimoine, où ce  
sel nitreux & sulphureux tiré des sicories du régule  
d’antimoine; remede d’une efficacité singulière , tant  
à l’intérieur, qu’à l’extérieur; car il est anodyn , dé-  
tersif & consolidant. Quiconque aura le talent d’exa-  
miner la nature des choses , & de les apprétier, secon-  
vaincra faeilement que le baume commun de Eoufre  
est équivalent sinon préférable à tous ceux dont noui  
venons de faire mention. Mon avis feroit done qu’on  
fût plus ménager du *cinnabre* d’antimoine, & qu’on  
n’usât qu’avec beaucoup d’œconomie de ce remede,  
qu’on n’obtient qu’avec beaucoup de travail, & qu’à  
grands frais, d’autant plus qu’il y a des chofes moins  
précieuses qui font capables de produire les mêmes  
effets que lui. Tels étoient les fentimens de Joan. Ja-  
cob. Roek. Le *cinnabre* d’antimoine influé dans du  
vin, lui communique les vertus émétiques & purgati-  
ves, ce que ne fait point le *rinnabre* commun. D’où  
nous devons conclurre que le prix n’est pas tout-à-fait  
la feule différence qu’il y ait entre le *cinnabre* d'anti-  
moine , & le *cinnabre* commun , quoique ce foit une  
des plus grandes. RfEGER,

M m ij

*ypi* e i N

La dose de ce *cinnabre* est depuis dix grains jufqu’à un  
scrupule. Geoffroy dit quinze grains.

Il n’y a pas long-tems qulon a introduit dans la pratique  
le *dnnabre* d’antimoine, comme un remede pujssant,  
& capable de procurer un soulagement considerable  
dans les fieVres qui marquent affection du cerVeau ; &  
il faut conVenir qu’on s’en fert aVec quelque fuccès :  
mais je crains bien que fon Opération ne soit trop lente,  
pourfecourir aussi promptement qu’il le faut dans des  
maladies aussi aigues que celles dans lesquelles on  
l’emploie , νιι qu’alors les organes destinés à le porter  
dans le sang stont extremement foibles. Ainsi il seroit  
raisonnable d’attendre de plus grands esters des autres  
préparations plus énergiques du mercure & de Panti-  
moine. Voyez *Antimomaim,*

CINNAMOMUM, Offic. Parla Theat. 1579. Comm.  
Plant. Usu. 77. *Cinnamomum, Zeylanicum, cajsia dn-  
namomea, canella*, Mont. Exot, 8. *Cinnamomum -> sive  
Canella zeylanica,* C. B. Pin. 408. Raii Hist. 2. 1561.  
*Laurus Zeylanicusiacds calyculatis HermamelfFjasd.  
Caissia dnnamomea* , Herm. 4. Hort. Lugd. Bat. 129.  
Pluk. Almag. 88. *Laurus , Zeçlanica glandifora, folio  
trinervios optimum et legitimum cinnamomum serens,*Muf. Zeylan. 12. *Canella*, Ger. 1349. Emac. 1532.  
*Canellasivc cinnamomum vulgare ,* J. B. 1.440. *Cinna-  
momi s vel canella arbor,* Chab. 3 3. *Canella, cuurdo, et  
casseavulgarisTis* Mant. Arom. 165. *Arbor canellifera  
Zeylanica, cortice acerrimo , seu praestantissimo , qui  
cinnamomum officinarum ,* Breyn. Prod. 2.17. *Kuru-*du, Herm. Must. Zeyl. 12. *Kurtidu s* Ejustl. 37. *Le  
vrai cannelier.* DaLE.

Le *cinnamomum* ou *dnnamum* des Latins est la meme  
chose que le *zfevaseov* ou le κίναμωμον, ou le κίνναμω-  
μον des Grecs. Ce dernier est composé de κένναμον &  
de ἄμωμον, ou du mot Hébreu ETp ou Hàp, qui signifie  
une canne ou un rosieau, & de 1’αμωμον des Grecs. Les  
anciens n’ont point déterminé positiVement dans leurs  
écrits ce qu’ils entendoient par cette substance : ils ont  
emprunté les uns des autres prelsque tout ce qu’ils en  
ont dit. Mais tous comviennent en ceci , que c’est  
une certaine production rare & précietsse du regne des  
végétaux. Pline nous ditquoles anciens aVoient débi-  
té fur cette fubstance un grand nombre de fables. Et  
nous lifons dans Hérodote qulon la doit au phœnix &  
à d’autres oifeaux qui font leur nid dans des rochers &  
Eur des arbres inaccessibles, d’où le poids de la chair  
que ces oiseaux portent à leurs petits la fait tomber ,  
ou d’où on la détache aVec des fleches chargées d’une  
certaine quantité de plomb. Théophraste nous débite  
fur le *ctnnamum* une autre fable qui aVoit cours de fon  
tems.

\* Le *elunnamums* dit-il, est produit dans des Vallées habi-  
« tées par des ferpens, dont la morfure est mortelle :  
« mais les peuples circonvoisins fe défendent les piés  
« & s’arment les mains, defcendent dans les vallées &  
« vont le ramasser. »

Pline dit d’après Hérodote, que le cassia des anciens qui  
est la même chofe que notre *cinnamum ,* se trouve au-  
tour des marais, où ceux qui vont le chercher font ex-  
posés à être attaqués par des ferpens aîlés & des especes  
de chauVe-souris, armés de griffes formidables. Nous  
Iifons dans Solinus, *cap.* 30. que les Ethiopiens re-  
cueillent le *cinnamum, Sc* que ce font les Prêtres qui  
font cette récolte, qu’ils ne commencent jamais fans  
avoir fait aux Dieux des sacrifices. Ils ne recueillent  
cette précieuse si-ibstance qu’entre les deux soleils ; lorsi-  
que leur travail est fini, le chef d’entre-eux partage  
ce qu’on a recueilli en différens monceaux, avec une  
espece de pique destinée à cette cérémonie. On confia-  
cre au Eoleil une certaine portion de la récolte, & si les  
monçeaux ont été faits bien égaux & avec équité, la

C I N 552

posi tion consiacrée au foleil prend feu d'elle-même.  
Théophraste répete les mêmes chofes: mais il les re-  
garde comme autant d’absiurdités & de fables éviden-  
tes. Les plus petits bâtons de *cinnamum* ou de canelle,  
& qui font à peu près de la largeur de la main , font les  
meilleurs; les branches qui fuccedent immédiatement  
à celles-ci en bonté font un peu plus grosses ; enfin les  
moins estimées Ce font celles qu’on a cueillies les plus  
proches de la racine , parce qu’elles ont moins d’écor-  
ce que les autres : or clest dans l’écorce que consiste  
principalement le gout, l'odeur & les autres proprié-  
tés du *dnnamum.* On fait peu de cas du bois qu’on ap-  
pelle *xylocinnamomum., 8e* il ressemble à l'origan par  
ia qualité acrimonieufe. Après ce que nous venons .de  
rapporter de Solinus, cet Auteur ajoute que d’autres  
ont parlé de deux efpeces de *dnnamum,* l’un blanc &  
l’autre noirâtre, & que jadis le blanc étoit le plus esti-  
mé, au lieu qu’on dennoit de fon tems la préférence  
au noir, Dioscoride & Galien distinguent le *elunnamum*en différentes especes : mais ces distinctions font fon-  
dées sur les disserens degrés de bonté & fur les lieux  
d’où il venoit. Si je Voulais rapporter les différentes  
marques auxquelles on peut reconnoître le bon *cinna-  
rnumffiavcc* le mauVais, felon Diofcoride & Galien,  
félon Pline & Théophraste , je ne finirois point, &  
j’entrerois dans un détail presque entierement inutile :  
ce qu’il nous importe plus de connoître, ce sont les  
propriétés singulieres qui rendent cette substance pré-  
cielsse aux modernes, & c’est ce que nous allons expo-  
sur dans la sinte de cet Article.

Le *cinnamum* ou la canelle , de quelque espece qu’elle  
Eoit, est , sielon Dioscoride, échauffante, émolliente ,  
& digestÎVe, elle proVoque les urines ; bue dans quel-  
que liqueur appropriée, ou prsse aVec la myrrhe, elle  
chasse le fœtus & hâte l’éruption des regles. Elle est  
bonne contre les poifons & les morsilres d’animaux Ve-  
nimeux, Elle éclaircit la vue & atténue les humeurs  
épaisses & Visqueuses ; mêlée aVec le miel & appli-  
quée en forme d’onguent elle efface les taches & cor-  
rige les autres difformités cutanées du visage. Elle est  
efficace dans les toux, les fluxions, les anafarques , les  
maladies des reins & la difficulté d’uriner. Elle entre  
communément dans tous les ônguens précieux, & el-  
le est d’un ufage extremement étendu, pour ne pas di-  
re général. Les uns la broyent & la mettent dans du vin,  
d’autres la font sécher à l’ombre, & la logent fous ter-  
re, pour lui conserver plus long-tems sa qualité. Nous  
lifons dans le même Auteur que le *caissia* qui est une  
espece *dodnnamum ,* proVoque les urines, est échauf-  
fant , dessiccatif & modérément astringent. D’où il  
conclut que c’est un ingrédient très-conVenaltle dans  
les malagmes & dans les remedes destinés à éclaircir  
la Vue; il ajoute que mêlé aVec le miel & appliqué en  
forme d’onguent, il ôte les taches du vifage ; qu’il pro-  
voque les regles; & que pris dans un Véhicule appro-  
prié , il est salutaire contre la morfure des viperes :  
qu’il est bon dans toutes les inflammations intérieures  
& dans les maladies des reins; qulon peut s’en EerVir  
Eoit dans dans les bains de Vapeurs, fiait en fumigation  
pour dilater les parties naturelles des femmes, & qu’en  
en doublant la dofe on peut le substituer dans les mé-  
dicamens au *cmnamum* ou à la canelle, lorsqu’on ne  
peut point aVoir ce dernier; car le cassia produit les  
mêmes effets. Galien dit que les particules du *dnna-  
mum* ou de la canelle semt extremement déliées, &  
qu’il n’est chaud qu’au troisieme degré ; que le cassia  
est tant stoit peu dessiccatif & qu’il est pareillement  
chaud au troisieme degré, que fes particules sont aussi  
fort déliées, qu’il est extremement acre au gout & tant  
foit peu astringent. C’est en conséquence de ces qua-  
lités qu’il incise & digere les fiscs recrémentitiels du  
corps, & qu’il fortifie fies différentes parties. Strabon,  
Théophraste, Diofcoride, Galien & Pline, nous assu-  
rent que le *dnnamum* ou la canelle ne vient pas seule-  
mcnt dans l’Arabie, mais encore aux Indes Orienta-  
les; car ces dernieres contrées n’étant pas moins chau-

*A3* C I N

des que l’Arabie & l'Ethyopie, iI n’est pas étonnant  
qu’elles produisent les mêmes aromats , comme la ca-  
nelle, le cassia & les autres. D’où il s’enfuit évidem-  
ment que les anciens ne Eavoient pas exactement l’hif-  
toire de la canelle. Ce qui ne doit pas étonner beau-  
cOup, car Pline nous apprend que les Marchands qui  
l’apportoient en Europe fassoient un voyage si long &  
si périlleux qu’ils étoient des cinq années entieres fans  
revenir, que la plupart mouroient en chemin, & que  
la plus grande partie de ce commerce étoit faite par des  
femmes. Voilà ce qui donna lieu à toutes les fables dé-  
bitées fur la canelle, & ce fut l'intérêt qui fit donner  
les noms différens de cassia & de *cinnamum* à la même  
fubstance, par la commodité qu’on trouvoit en confon-  
dant les choEes, de les faire paffer les unes pour les au-  
tres & de les falsifier toutes. Comme nous ne trouvons  
rien de bien certain dans les descriptions que les an-  
ciens nous ont laissée du *cimnamum*, il y a des Auteurs  
modernes qui pensent que cette substance nous est in-  
connue. Tous ceux qui ont écrit de nos jours silr l’ar-  
bre qui porte le *dnnamum* ou fur le cannelier , con-  
viennent que l’écorce des branches est meilleure que  
celle du tronc. C’est pourquoi les Nations Barbares  
mettent de la différence entre le *dnnamum Se le cinna-  
momum.* Elles entendent par le *dnnamum* l’écorce la  
plus grossiere, la plus épaisse & la moins aromatique  
du cannelier, &par *cinnamomum* l’écorce la plus min-  
ce & la plus odorante. C’est une distinction qu’ont fait  
tous les Interpretes Arabes en fixant la signification  
des trois mots*selicha , darsini & karfé.* Selon eux le  
*karfé* c’est le *cinnamomum,* le *darsini* c’est le *cinnamum  
Sc le selicha* est le *cassia lignea.* J’avoue que la plupart  
des Auteurs ne conviennent pas de la vérité de ces fy-  
nonymes; ils penfent que le *dnnamum,* le *cinnamo-  
mum &* le *cassia,* ne font que des parties différentes de  
l’écorce du même arbre. Tout ce que l'on dit sur la  
*canelle,* le *elrnnamum, le cinnamomum &* le *casseafistu-  
la,* est chargé de tant de contradictions & d’obscurités  
qu’on en est beaucoup plus embarrassé qu’éclairé , &  
qu’il en naît beaucoup plus d’indécision que de lumie-  
re; c’est pourquoi sans tenter la conciliation des disse -  
rentes opinions , nous nous contenterons d’obferver  
que ce qui fe vend aujourd’hui chez nos Droguistes  
sous le nom de *canelle,* de *dnnamum ,* de *camella cm-  
namomea,* de *cassea cinnamomea esi’odorata aromatica,  
8c* de *cassea fistula,* est une écorce aromatique, d’une  
couleur rougeâtre, ligneuse, friable, fous la forme de  
tuyaux de grosseur, d’épaisseur & de longueur diffé-  
rentes, d’un gout douceâtre, poignant & tant foit peu  
astringent, dont on fe fert dans les Apothicaireries &  
dans les Cuisines, & qulon tire de *F arbor dnnamomi-  
sora Zaylanica*, qu’on appelle aussi *cassea elunnamomife-  
ra, cassea rinnamomea, canella Zeylanica , cannelier.*L’arbre cinnamomifere ou le cannelier, croît dans plu-  
sieurs contrées des Indes Orientales : mais il n’y a point  
de canelle qui ne foit d’un prix & d’une efficacité fort  
inférieure à celle qui Vient de Zeylan. Mais comme à  
Zeylan même il y a dix especes de cannelier, nous ne  
parlerons que de celui qui donne la meilleure canelle,  
celle que la Compagnie des Indes Orientales Hollan-  
doife nous apporte tous les ans, & que les naturels du  
pays appellent *rasce corunde,* c’est-à-dire canelle acre,  
agréable & odoriférante. Ce cannelier a les feuilles lar-  
ges &oVales, d’un tissu fort & épais, & traVersées par  
trois côtes remarquables qui partent du pédicule, &  
s’étendent jufqu’à leur extrémité ; fon fruit est petit,  
longuet, rond & croît dans un calyce fort étroit. Si  
l’on fait une incision à la racine de cet arbre, il en fort  
une liqueur qui a l’odeur du camphre. L’éeorce de la  
racine rend de tems en tems du camphre , en forme de  
gouttes oléagineuses qui *se* coagulent insensiblement &  
Ee mettent en grains blancs , d’où nous devons con-  
clurre que le *dnnamum* ou la canelle des anciens étoit  
produit par des arbres de la même espece que celui-ci.  
Car nous lisons au dix-neuvieme Chapitre du douzie-  
me Livre de Pline, « qu’il avoit vu dans le Temple

C I N 554

« élevé à l’honneur du Divin Auguste par fon épotsse  
*« Augusta,* une racine de cannelier d’un poids Considé-  
« rabïe, d’où il tomboit tous les ans quelques gouttes  
« qui Ee durciffoient & *se* mettoicnt en grains, » & ces  
gouttes ressemblaient apparemment au camphre. Cette  
espece de camphre que les Indiens appellent *baros,*s’obtient aussi en distilant l’écorce de la racine broyée ;  
séchée & msse dans de l’eau. Il vient dans cette distila-  
tion avec de l’eau en forme d’huile : mais lorfque l’eau  
est froide il fe coagule en partie & *fe* met en petits  
crystaux blancs & transparens, semblables aux petites  
glaces qui *se* forment aux bords des vaisseaux par une  
gelée modérée. Les Medecins de Zeylan fe servent  
avec fuccès de cette eau camphrée dans les fievres ma-  
lignes & continues : c’est un sudorifique qu’ils font  
prendre par cuillerées à différens intervalles; ils la mê-  
lent avec de l’eau commune & l’ordonnent dans les  
fluxions & dans la maladie épidémique que les naturels  
appellent *pipa.* Ils en font appliquer extérieurement  
avec du linge, lorfiqu’il est question de difcuter des  
tumeurs aqueuses & œdémateufes. Cette efpece de  
camphre est affurement le meilleur dont on puisse fai-  
re ufage dans la Medecine, & il y a des contrées où on  
le ramasse & où il est destiné pour les Rois seuls qui  
le prennent comme un cordial d’une efficacité peu  
commune. Mais ce n’est pas le camphre Eeul appelle  
*baros* qui pris intérieurement sent cordial & corrobo-  
ratif L’huile de camphre tirée des racines par la disti-  
lation, a les mêmes propriétés. Ses effets particuliers  
scmt de fortifier l’estomac, de chasser les flatulences „  
de calmer les douleurs de la goûte & de provoquer les  
urines. La dofe est de dix ou douze gouttes yersées  
fur du sclcre blanc ou mêlées avec quelque liqueur ap-  
propriée. On l'applique extérieurement dans les dou-  
leurs aux jointures produites par le froid ou des obs-  
tructions; il n’est question que d’en frotter suffiEam-  
ment les parties avec la main chaude, & le mal *se dise*sipera successivement. LorEque cette liqueur estdistilée  
il en reste une autre au fond du vaisseau qui est rougeâ-  
tre, & qui donne par évaporation un extrait fort re-  
commandé dans les flux. On ordonne encore depuis une  
demi-dragme jufqu’à une dragme, l'écorce de la racine  
en substance, dans les maladies contagieuses & mali-  
gnes. Les habitans sont leur feu & bâtissent leurs mai-  
fons avec le bois de cet arbre. Ses feuilles rendent dans  
la distilation une huile qui a de l'amertume, qui rese  
femble à celle de doux de girofle, sur laquelle on met  
un peu d’huile de canelle, & qu’on appelle *oleum Ma-  
labatri.* Entre les remedes instantanés contre les maux  
de tête & d’estomac & autres maladies, cette huile aro-  
matique est un des plus estimés. Grimm nous apprend  
dans sim *Thesaurus Medicus insulae Ceylomae,* que cette  
huile prise avec quelque eau ou quelque poudre appro-  
priée, fait des prodiges dans les douleurs du bas-ventre  
causées par le froid, & que c’est d’ailleurs un excel-  
lent correctif pour les purgatifs les plus violens. L’eau  
distilée des feuilles passe pour posséder les mêmes ver-  
tus : mais il faut la prendre à grande dofe. L’lluile des  
feuilles qu’on prépare en les lassant bouillir avec l’hui-  
le commune, étant échauffante, anodyne & résoluti-  
ve, est sort recommandée dans les maladies & dans les  
remedes Chirurgicaux , comme dans la composition  
des linimens, des cataplafmes & des clysteres, ainsi  
que dans les coliques, les tranchées, la tympanite &  
autres tumeurs aqueufes & venteufes. On prefcrit à  
Ceylan ces feuilles réduites en poudre, dans toutes les  
maladies venteufes qui exigent des remedes d’une na-  
ture aromatique & échauffante. On s’en Eert pour cor-  
riger la force des purgatifs & prévenir les tranèhées ;  
on les fait encore entrer fous différentes formes dans  
les bains, les cataplafmes, les onguens & les clysteres.  
On obtient des fleurs par la distilation une eau odorifé-  
rante qui priste par cuillerées à des intervalles propres ,  
fortifie l’estomac, appaife sur le champ les douleurs de  
coliques qui proviennent du froid, reveille la couleur  
duvifage , adoucit l’haleine, & dont on fe fert peur

*Vf* c I N

conserver différentes sortes d’alimens & les rendre plus  
agréables au goût. On prépare avec les fleurs une con-  
serve très-recommandée dans les maladies dont la cau-  
*se.* est froide. Sa dofe est depuis une dragme jusqu’à  
deux. On tire par expression & par ebullition desaman-  
des du fruit mur une huile qui a quelque ressemblance  
avec le ftlif & qu’on met en pain comme le favon. Cet-  
te huile sroide n’a point d’odeur : mais chaude elle a  
un peu de celle de la canelle. La Compagnie des Indes  
Orientales Hollandosse ncus l’apporte Eous le nom  
de cire de canelle , parce que le Roi de Candia en fait  
faire fes bougies & fes flambeaux , & que ces bougies  
qui rendent une odeur agréable , sont réservées pour  
fon usiige & celui de *sa* Cour. Il permet cependant aux  
habitans de tirer un si.lc fluide & gras d’un fruit fem-  
blable à celui du canelicr, comme nous exprimons  
l'huile des olives, & ils brûlent de ce fuc dans leurs  
lampes. La cire de canelle est encore un remede chez  
les Indiens ; ils en font prendre intérieurement à ceux  
qui ont les membres luxés, qui font tombés dans quel-  
que précipice, qui ont reçu des coups & qui ont des  
contusions; ils estiment que sia vertu balsamique &  
médicinale est capable de guérir & de restituer dans  
leur état naturel les parties intérieures qui peuvent  
avoir été offensées par les coups appliqués extérieure-  
ment. Ils en dcnncnt aussi dans les dysenteries depuis  
une dragme jufqu’à une dragme & demie. Si l'on s’en  
Eert pour l’extérieur , il n’y a aucune espece depoma-  
de qui rende la peau plus nette & plus douce ; on la  
fait entrer dans les onguens & dans les emplâtres résio-  
lutives, nerveufes , céphaliques & carminatives. Com-  
me elle est modérément anodyne & narcotique, & par  
conséquent très-capable de calmer & de foulager un  
malade; ils en font prendre intérieurement & en appli-  
quent à l’extérieur dans l’efpece de paralysie qu’ils ap-  
pellent *beriberi.* Si on distile avec de Peau commune  
le fruit du canelier grossieremcnt broyé & avant qu’il  
foitparfaitement mur, on en tire une huile &une eau  
qui ont exactement le gotft, l'odeur & les propriétés  
de celles de genievre , & il reste au fond de l.lalembic  
une substance grasse verte, tant foit peu dure & fem-  
blable à de la cire.

L’arbre qui porte la canelle doit avoir un certain nombre  
d’années, ayant que sim écorce foit bonne à quelque  
chose. La seule différence qu’il y ait par rapport à ce  
sc.ljet entre les canelliers, c’est que les uns donnent de  
la bonne éCorce deux ou trois ans avant les autres.  
Ceux qui croissent dans des Vallées couVertes d’un *sa-  
lue* menu , pur & blanchâtre, Eont ordinairement pro-  
pres à être éeorcés au bout de cinq ans; au lieu que  
ceux qui stont plantés dans des lieux humides & maré-  
cageux, ne donnent de l’écorec qu’au bout de sept ou  
huit ans. Ceux qui font situés à l'ombre de plus grands  
arbres qui leur dérobent les rayons du Soleil, parvien-  
nent aussi plus tard à la maturité. Il y a même de la  
différence entre les écorces des uns & des autres , ceux-  
ci l'ont moins agréable au gout & à l’odorat, que les  
premiers qui naissent dans des siables blanchâtres, &  
exposés au Soleil. L’écorce des canelliers plantés dans  
des lieux humides & ombragés, a de l'amertume, un  
peu d’astringence, & le gout du camphre; car l’in—  
fluence du Soleil rend le camphre si délié & si Volatil,  
qu’il sie mêle facilement aVec les fucs de l'arbre, qu’il  
entre, pour ainsi dire star le champ, en fermentation  
aVec eux, &que s’éleVant entre le bois & la membra-  
ne intérieure & tendre de l'écorce,il fe répand siparfai-  
tement dans les branches & dans les feuilles, où il  
*se* transforme, qu’il ne fe laisse plus distinguer, &  
quç,ce qui en reste n’est pas sensible. D’ailleurs, cette  
membrane intérieure, molle & glutineuse qui est pla-  
cée entre l’écorce & le bois, s’impregne de la partie  
la plus douce & la plus agréable des silcs , & ne per-  
met qu’à celle qui est impure & grossiere de s’éleVer  
& de passer dans les feuilles, les fleurs & le fruit.

Aleis comme ce détail convient beaucoup plus à l.Histoire  
naturelle qu’à la Medecine, je l'abandonne pour ap-

C I N 556

prendre au Lecteur que la meilleure canelle qui *se*vende chez nos Droguistes, est généralement la der-  
niere cueillie , celle qui est roulée, jaunâtre à l'exté-  
rieur , d’une couleur un peu plus foncée intérieure-  
ment, unie, facile à rompre, extremement odorifé-  
rante & piquante au gout. Celle dont les morceaux  
font petits , est préférable à l'autre, & les bâtons longs  
font plus estimés que les courts. La meilleure espece  
est appellée par quelques Auteurs *Cinnamomum acu-  
tum.* Nous liEons dans les Prologomenes de la Pharma-  
copée d’Ausbourg que la canelle s’adultere avec l'é-  
corce de caprier 011 de tamarins macérée dans de l'eau  
de canelle, & enfuite desséchée. Mais cette adultéra-  
tion est fort rare , parce qu’elle est facile à découVrir.  
On fe fert plus communément pour cet effet du *cassia  
Ugnea,* qu’on mêle avec la canelle, & qu’on vend aussi  
cher, quoiqu’il vaille quatre sois moins. Il y en a qui  
l’adulterent, ou plutôt qui la privent de fes qualités  
aromatiques, en la lassant bouillir, ou en ladistilant,  
&qui la vendent dans cet état; mais cette fraude *se re-*connoît aisément tant au gout qu’à PodOrat. Il est vrai  
qu’en laissant séjourner pendant long-tems des bâtons  
de canelle, privés, par la distilation, de leur huile  
odorante, parmi de la canelle bonne & entiere, ils  
reprennent leur vertu; mais c’est aux dépens de celle  
fur laquelle on les a mis, & il est évident qu’elle doit  
avoir perdu tout ce qu’ils ont recouvré; c’est le fèn-  
timent de Boerhaave, *Chyn-ele , Vol. IL* Celui donc qui  
ne voudra point slexposter à être trompé en achetant  
de la canelle, en examinera les bâtons les uns après les  
autres. Mais comme cette précaution entraîneroit après  
elle de grands embarras, & jetteroit l’Acheteur dans  
un travail excessif, il est beaucoup plus court, dit Ρο-  
met, à ceux qui ont befoin d’une grande quantité de  
canelle, de sladdresser à un Marchand honnête hom-  
me. Valentin nous apprend dans *ses Pandectes Medelco-  
Legales , Tom. I.* qu’on adultere quelquefois la poudre  
de canelle avec le bol; & selon Meier avec les écorces  
des autres arbres réduites en poudre. Pour conserver  
la canelle & prévenir la dissipation de sim esprit -& de  
*ses* parties aromatiques , les Droguistes l'enveloppent  
dans du papier ; mais Ludovic a observé que cette  
précaution ne réussissoit pas toujours. Ainsi ce que l’on  
a peut-être de mieux à faire, selon Cardan , *de Subtili-  
tatem Lib. XIII.* c’est de la tenir parmi des amandes  
blanchies. La canelle est propre à donner un gout agréa-  
ble à disterentes sortes d’alimens , *soit* en les en  
sciupoudrant, Eoit en la faisant bouillir avee. Quant  
à fes propriétés Médicinales, Bauhin dit expressé-  
ment que notre canelle est aromatique, stimulante &  
corroborative, & par conséquent qu’elle a toutes les  
vertus que les Anciens attribuoient à leur *dnnamome  
Se* à *lovlr caissia:* aussi la mettons-nous au nombre des  
remedes stomachiques & emménagogues , & l'ordon-  
nons-nous avec beaucoup de l'uccès aux femmes en  
qui les forces font épuisées, l’habitude des fibres re-  
lâchées,.& les regles supprimées. Enfin il n’ya rien  
de tout ce qu’on peut dire Eur l'tssage & l'abus des  
aromatiques, qui ne lui soit très-applicable; car fe-  
lon Boerhaave, *Chymie, Volume I,* la canelle est le  
meilleur de tous les aromats, il en a toutes les pro-  
priétés, mais dans un plus haut degré. Elle est extre-  
mement agréable au gout & à l'odorat. La bonne odeur  
qu’elle répand occupe non-seulement toute l'Ifle de  
Zeylan; maislorEque les vents similent de terre, elle  
est portée fort avant fur la mer, ensorteque,selon Jur-  
gen-Andersen cité par Dexbachius, ceux qui voya-  
gent dans ces Contrées sentent l’odeur de la canelle  
à Eept ou huit mille de distance du Rivage. On a re-  
marqué , que la canelle qui est un excellent cordial &  
un remede qu’on ordonne avec beaucoup de stucces  
dans les palpitations de cœur, procure cette maladie  
à ceux qui en font un ufage excessif. Alors il faut avoir  
recours aux acides. Quoiqu’elle foit très - salutaire  
dans quelques-unes des maladies qui surviennent aux  
femmes grosses, Etmuller conseille toutefois de ne

557 C I N

. l’ordonner qu’avec beaucoup de circonspection , parce  
qu’elle irrite la matrice, & la provoque puissamment  
à donner passage aux regles, & à expulser le fœtus.  
C’est pourquoi on en peut tirer un grand avantage  
dans les accouehemens laborieux, & où il est question  
de l'expulsion de l'arriere-faix & des Vuidangec. Lin-  
danus en faifoit si grand cas,qu’il ordonned’en mêler  
une Certaine quantité dans tous les emménagogues &  
dans les remedes destinés à l’expulsion du fœtus. Les  
Medecins en ordonnent l’usage , fous différentes for-  
mes. BaglÎVÎ ordonnoit, felon Degnerus, dans fon  
*Historia Medica da Dysenteria,* de la mâcher en fubf-  
tanee pendant tout le jour, & d’avaler fa falive. Sa  
dofe en poudre est depuis une demladragme jufqu’à  
une dragme. Bauhin dit que plusieurs font ufage de  
la poudre appellée, *pulvis dulcis,* qui est composée de  
canelle & de fucre, & qui est si agréable au gout qulon  
la fait entrer avec le vin dans les mêts préparés pour  
les Grands, dont l’intempérance est poussée, dit-il,  
au. peint qu’ils fe font fait une nourriture ordinaire  
des remedes les plus délicieux. Si l'on prend une once  
de la meilleure canelle, & qu’on la fasse insesset dans  
un Vaisseau bien fermé dans deux pintes d’eau bouil-  
iante, on aura une boisson très-agréable, dont le feul  
mérite n’est pas dans la couleur, le gout & l'odeur ;  
mais dans d’autres propriétés. Elle est analeptique,  
stomachique & modérément astringente. On peut donc  
l’ordonner dans les maux de cœur, destcmac, & dans  
les flux. Dexbachius nous assure qu’il tient de perfon-  
nes d’une extreme Véraeité,que d’autres ont confervé  
leur fanle, & fiant parVenues à une très-gramle VÎeile  
lesse, en lassant un tssage habituel de l’eau de Canelle,  
& en la prenant en boisson journaliere, & que ceux d’en-  
tre eux qui aVoient l'estomac soible , *se* sont trouvés  
délÎVrés de ces indispositions, en la buVant à leur re-  
pas aVec le νΐη. Nous appellens *Vinum Hippocrati-  
cum,* ou *Hippocras ,* un νΐη dans lequel on a sait insu-  
fer de la canelle, & qu’on a filtré après y aVoir fait  
sondre du fucre. Il est éVÎdent que Clest de la canelle  
que cette liqueur fametsse tire fes propriétés. Pour  
conferVer aux décoctions Ees qualités aromatiques &  
volatiles , clest ordinairement le dernier ingrédient  
qu’on y met; si on la fait bouillir pendant quelque  
tems dans une liqueur , elle Eera dépouillée de fes par-  
tics Volatiles & aromatiques , il ne restera plus qu’une  
fubstance astringente & corroboratÎVe : mais pour cet  
effet il faut que le Vaisseau dans lequel on la fera bouil-  
lir, foit découVert. LudoVle dit, *Ephem, Nat. curios.  
Decad. I. a.* 9. *o.* 35. que la déccction d’une once de  
canclle dans deux pintes de bon νΐη priEe deux sois le  
jour dans une dose conVenable, peut être salutaire aux  
sommes d’une constitution délicate & cholérique , dans  
l’écoulement immodéré des regles. Je croi qu’il faut  
attribuer l'effet de cette préparation à la qualité eorro-  
boratÎVe de la canelle, qui rendant le ton aux Vaiflcaux,  
met le fang en état de fe faire un passage dans les Vaise  
Peaux obstrués, & conséquemment de fe porter égale-  
ment dans toutes les parties du corps, c’est-à-dire,  
moins à la matrice qu’auparavant. On est donc parVenu  
par ce moyen à faire une dérÎVation , & à diminuer la  
quantité des regles. Le Docteur Hales démontre dans  
fes *Essais de Statique* la qualité styptique de la décoe-  
tion de canelle par l’expérience fuÎVante. Il injecta une  
certaine quantité de cette décoction chaude dans les  
intestins d’un gros chien; aussi-tôt il Vit les Vaisseaux  
fe resserrer peu-à-peu, & ils retinrent pendant quelque  
tems la liqueur qu’ils avoient reçue, d’où il inféra que  
la canelle étoit très-styptique, & que fon effet dans  
les intestins seroit d’en arrêter les évacuations trop  
abondantes.

AVant que de passer aux préparations officinales de la ca-  
nelle, nous allons donner en abregé l'analyse chymi-  
que que BOerhaaVe en a faite , afin que le Lecteur *sa-  
che* en quoi consiste cette efficacité qui la distingue  
des autres aromats,

C I N . 558

« Si Vous distilez prudemment & felon PArt, dit cet Au-  
« teur admirable, une ltyre de la meilleure canelle aVec  
« de l’eau bouillante, & que Vous fassiez enforte que  
« rien ne Vous échappe, elle Vous donnera d’abord  
« une liqueur laiteuse d’une odeur & d’un gout très\*  
« agréable , au fond de laquelle Vous trouVerez une  
« petite quantité d’huile rougeâtre extremement odo-  
« risérante, & douée au sijpreme degré des qualités  
« elfentielles de la canelle, il en est de même à la νέ-  
« rité de la liqueur laiteuse. Si Vous éloignez ensilite  
« ces deux liqueurs, & que Vous fassiez bOuillir la ca-  
« nelle qui reste aVec de nouVelle eau , Vous en ti-  
« rerez une liqueur claire, aquesse, d’un gout acide,  
« foible d’odeur, & tenant si peu de la canelle, que si  
« elle étoit confondue aVee d’autres eaux , Vous ne  
« pourriez la distinguer. Examinez enfuite le reste de  
« la décoction , & Vous la trouVerez d’un rouge bru-  
« navre, d’un gout acide & austere, stans odeur, & fans  
« aucune qualité sensible qui désigne la canelle. Ce-  
« pendant, ce corps qui reste après la décoction reffcm-  
« ble si fort par fa figure & par fes autres qualités ex-  
« sérieuses, à de la canelle, qu’il n’y a personne qui  
« ne le prît pour tel : mais quand on Vient à le considé-  
« rer de plus près, on s’apperçoit que cette ressem-  
« blance stérile est tout ce qui lui reste de ce bois pré-  
a cieux, & qu’il n’a plus rien de stes qualités primiti-  
« Ves. En effet il n’y a presqu’aucune différence entre  
« ce bois, & toute autre écorce ou bois qu’on auroit  
a traité de la même maniere.

<r C’est pourquoi l’on peut dire que Peau distilée & Phule  
« le qui fie précipite au fond de cette eau, contien-  
« nent la qualité primitiVe & essentielle delà canelle.  
« Si Vous laissez repofer cette eau pendant un tems  
« considérable, dans un Vaisseau bien fermé, elle con-  
« tinuera de dépOfer de l’huile, & deVÎendra plus clai-  
« re & moins aromatique, ce phénomene donne donc  
« l'exclusion à l'eau,& nous pouVons assurer que la Vertu  
<x particuliere de la canelle consiste principalement en  
« l'huile. Si Vous féparez cette eau de l’huile qu’elle cou-  
« Vie, tandis qu’elle est eneore richement imprégnée  
« de canelle , & que Vous la mettiez dans une bou-  
« teille ouVerte dont l’orifice foit fort petit, il fe ré-  
α pandra dans tout le lieu une odeur forte de canelle,  
« en peu de tems l'eau deviendra parfaitement Vapide ,  
« & il ne lui restera plus aucune des propriétés de la  
« canelle. Cependant, en l'examinant, on trouVe que  
« Cette exhalaifon ne lui a pas plus ôté de fon poids,  
« que l’eau commune n’en auroit perdu dans le mê-  
« me Vaisseau, dans le même lieu, & dans un tems  
« égal. La Vertu essentielle de cette eau est donc logée  
« dans une très-petite quantité de fluide , & ce fluide  
« dûit aVoir des propriétés bien singulieres. Enfin , si  
« Vous exposiez à l’air , dans un vaifl'eau dont l’orifiee  
« foit fort large, une certaine quantité d’huile, il fe  
« répandra par-tout une odeur de canelle agréable &  
« forte: mais en même-tems l’huile perdra fa Vertu esc  
« fcntielle, & en très-peu de tems Vous ne lui retrou-  
« Verez rien de toutes fes qualités primitÎVes, quoi-  
« qu’elle ait prefque entierement le même poids » Si  
vous délayez l’huilede canelle la plus pure dans l’alco-  
hol du νΐη, & si Vous distilez derechefcetalcohol fur un  
feu modéré; il Vous Viendra à la Vérité aVec l'alcohol  
des parties fpiritueufes : mais il ne restera au fond de  
l’alembic qu’une huile destituée d’efprit,&en même-  
tems d’une nature résineufe. D’où il s’enfuit que la  
propriété essentielle de la canelle réside dans une très-  
petite quantité d’huile, ou même pour parler exacte-  
ment, dans une très-petite partie de cette huile Nous  
lisions dans Helmont, que lorEque l'huile est extraite  
de la canelle , elle a un gout astringent, semblable à  
celui de l'écorce de chêne. Gafpard Newman dit dans  
ses Prélections Chymiques, que la canelle est com-  
posée de parties huileuses, sedines, résineuses, gom-  
meuEes, & surtcut terrestres , elssorte que dans une li-  
vre de canelle il y a preEque les trois quarts d’une ter-  
j re indissoluble, deux onees d’une substance résineuse,

559 C I N

une once & demie d’une fubstance gommeufe, & en-  
viron deux scrupules& demi dune huile essentielle.

Cette huile Vient dans la distilation aVec une eau, au  
fond de laquelle elle fe précipite, parce qu’elle est  
plus pefante en pareil Volume,

Elle est d’une couleur d’or ou jaunâtre, limpide, extre-  
memcnt acre , inflammable & corrosiVe , foit qu’on  
1 applique à l’extérieur ou qu’on la prenne intérieure-  
ment. E!le cautérise promptement & fait un escarre  
gangreneux. Si on la conlerVe pendant plusieurs an-  
nées dans des phioles bien fermées, on dit que la plus  
prande partie fe transformera en un fel doué des ver-  
tus essent elles de la canelle, & qui *se* dissoudra dans  
I eau. Le Docteur Slare dit, *Abrogé des Transuct. Phi-  
lof. som. III.* que la mostié d’une certaine quantité de  
cette huile se changea en selon Vingt ans. Nous allons  
ajouter à cela les obsierVations que LudoVlca faites sur  
la nature de ce sel II garda pendant plusieurs années un  
peu d’huile de canelle si.ir laquelle il aeoit Versé de  
1 eau commune en petite quantité , mais assez pour  
l’cmjêcher de deVenir à la longue trop épaisse & trop  
résineufe Il avoit auparaVant dissous dans cette eau un  
peu de fel commun. Il renouVelloit fon huile au bout  
d’un cessa in tems, & r’ajoutoit quelquefois de Peau ,  
lorsqu’il lui j aroissoit qu’il en restait trop peu : mais  
a? ant fufpendu pendant quelque tems cette opération  
par négligence, il nous dit qu il s’amassa peu à peu, au  
mili u de la partie la plus é} aisse de la faumure, un fel  
concret qui aVoit à fa p rtie inférieure une forme cubi-  
que ; quant à fa partie fuj. érieure, on y rcmarquoit de  
petites cannelures comme celles du nitre, mais difpo-  
sées d’une maniere plus irrégulicre. Lorsqu’on eut ti-  
ré ce fel & qu’on l’eut nettoyé aVec du papier brouil-  
lard & du coton, on le trouVa fous la dent plus corn-  
pacteque lefcl commun & que le nitre, assez semlila-  
ble au fel ammoniac, mais moins fort au gout qu’au-  
cun autre sel de la même espece. Mis fur des charbons  
ardens, il ne fe brûla ni ne s’enflamma comme le nitre,  
mais il s’éVajora entierement & fans aucun bruit, en  
une fumée épaisse & blanche , ne laissant après lui  
qu’une tacl e noire fur le charbon qu’il aVoit éteint.  
Cette odeur paroissoit moins celle de la canelle seule,  
que celle de la canelle & du benjoin. Mais comme cet-  
te huile perd *ses efprits*, & ne laisse point dé Eel, mais  
feulement une masse inactÎVe, lorfqu’on l'expose né-  
gligemment à Pair, BoerhaaVe conjecture aVec beau-  
coup de Vraissemblance qu’il y a dans ces esprits en  
conséquence de leur principe sulphureux, une certai-  
ne faculté de former un fel. Une lÎVre de la meilleure  
canelle rend à peine, si l'on en croit Hoflman & Sala,  
une dragme d’huile , & si l'on en croit Bauhin & Le-  
mery au plus une dragme & demie. Mais nous lifons  
dans Pometqui nous assure tenir ce fait d’une personne  
véridique, que ceux qui distilent la canelle en Hollan-  
de, tirent plus d'une once d’huile d’une lÎVre de ca-  
nelle, par le moyen de PeEprit de vin préparé d’nne  
certaine maniere dont ils font un fecret ; c’est pour-  
quoi nous tirons de Hollande toute l'huile de canelle  
que nous employons; nos Aj othicaires trouvant mieux  
leur compte à l'acheter qu’à la j réparer, le même Au-  
teur dit faVoir de fcience certaine que l’huile dont ils  
font trafique n’est pas parfaitement pure , mais qu’elle  
est adultérée aVec l’esprit de vin bien déphlegmé &  
bien tartarisé, enforte qu’il n’y a pas plus de la moi-  
tié de foute la liqueur qu’ils Vendent, qui foit vraie-  
ment huile de canelle. Il nous aVertit en même tems  
que cette fraude est extremement facile à découVrir ,  
& qu’on n’a qu’à y tremper la pointe d’un couteau, &  
l’appliquer enfuitc à une chandelle allumée à laquelle  
elle s’enflammera fur le ch,amp , au lieu que si elle étoit  
bien pure, elle ne fera point de flamme, mais feule-  
ment de la fumée.

La nature acre& caustique de l'huile de canelle a déter-  
m;nô plusieurs perfonnes extremement Versées dansla  
pratlque de la Medecine , à l'employer dans la carie  
profonde ûes os. Dans ce cas on l’applique avec une

C I N 56ο

tente ou on la fait tomber par goutte fur la partie af-  
fectée, ou on Py tient avec de la charpie, couVrant le  
tout avec des compresses feches.

Voici la maniere dont Juncker parle de cette huile dans  
fon *Conspectus Therapiae generalis.*

a C’est avec rai sim, dit-il, qu’on regarde l'huile distilée  
« de canelle comme un excellent remede pour arrêter  
a les progrès de la mortification. C’est dommage que  
« son prix excessif empêche les Chirurgiens de s’en  
a serVir fouvent, & de confcrvcr par ce moyen des ma.  
« lades qui sont dans le cas d’en aVoir bcssoin. »

Nous lifons dans les obfervations Médicinales de Ttd-  
pius,Lic. *I. cap. ysu* qu’il ne connoît rien qui sépare  
plus promptement des os la partie qui en est cariée ,  
que l'huile de canelle mêlée avec le mercure sublimé.  
Quant à fes effets, lorsqu’elle est dans le corps, Bocr-  
haaVenous dit dans sa matiere Médicale, qu’il y a peu  
de chose qu’on puisse lui comparer, lorsqu’il est quesi-  
tion de fortifier, par excmj le dans les casoù les forces  
manquent à une femme pendant fa grossesse , où quand  
Eon accouchement devient laborieux, ou lorsqu’elle fe  
trouve épuisée après *sa* délivrance , pourvu toutefois  
qu’il n’y ait ni inflammation, ni rupture, ni dilatation  
excefsiVe des vaisseaux. Il ajoute que s’il y a des reme-  
des dont on puisse se promettre quelque fuccès dans les  
maladies de la matnce qui proviennent d’un phlegme  
froid & muqueux, c’cst cette huile ordonnée à propos.  
Il fuit de-là qu’il ne faudra point y avoir recours, lorse  
qu’il y aura du danger à augmenter la chaleur du corps  
& le mouvement des fluides, & lorsque cette c1 aleur  
& ce mouvement feront trop grands. Mais s’il falloit  
corriger l'intempérie contraire, & qu’il y eût un dé-  
faut de chaleur & de mouvement, causé par l’habitude  
flafque des vaisseaux, ou parla constitution muqueuse,  
aqucufe & languissante des humeurs: comme l'huile de  
canelle est stimulante , corroborative, réfolutive,&  
échauffante, on ne manqueroit pas de l’ordonner, pour-  
vu toutefois, nous le repétons, que les vaisseaux fussent  
fains ; il s’enfuit encore qu’on peut l'ajouter aux pur-  
gatifs, non-seulement pour les rendre moins défagréa-  
blcs au gout, mais encore pour prévenir les flatulences  
& les tranchées : si on la fait entrer dans les linimens,  
lesonguens & les baumes, ce n’est pas feulement à cau-  
*se* de fa bonne odeur, mais c’est parce qu’elle est réso-  
lutive, difcussiVe & échauffante. On en peut donner  
six gouttes en substance , soit dans un œuf poché, foit  
dans du vin doux , foit dans du bouillon gras, mais  
plus convenablement dans du si.icre.

On fait avec la canelle différentes préparations, dont on  
trouvera la composition dans les disterentes Pharmaco-  
pées, ou qu’on trouvera toutes faites chez nosApothi-  
caires. Nous allons les indiquer afin qu’on puisse y  
aVoir recours dans l'occasion eu dans le befoin. On a.

L’eau simple de canelle, qu’on appelle aussi l’eau de ca-  
nelle fans νΐη , & qui est dans ia Pharmacopée de Lon-  
drcs fous le titre de petite eau de eanelle. Voy. *Aqua.*

L’eau de canelle aVec le νΐη , dans la Pharmacopée de  
Strasbourg.

L’eau de canelle spiritueu.se, dans la Pharmacopée de  
Brandebourg.

L’eau de canelle spiritueuse , dans la Pharmacopée de  
Paris.

L’eau forte de canelle, qui est dans la Pharmacopée de  
Londres la même que l’eau de canelle avec le νΐη dans  
la Pharmacopée d’Edimbourg. Voyez *Aqua.*

L’eau de canelle dans la Pharmacopée de Bruxelles.

L’eau de canelle orgée qui eit dans la Pharmacopée de  
Paris , la même que l’eau de canelle dans la PLamia-  
copce d’Amsterdam.

L’eau de canelleayec labuglosse , dans la Pharmacopée  
de Strasbourg.

b ’ L’eau

561 C I N

L’eau de canelle avec la bourache , qui est appellée dans  
la Pharmacopée d’Ausbourg, eau de canelle cordiale.

L’eau de canelle avec les eaux cordiales , dans la Phar-  
macOpée de Copenhague.

L’eau de canelle cardiaque , dans la Pharmacopée de  
Bates.

L’eau de canelle avec le coing, dans la Pharmacopée de  
Strasbourg.

L’eau de canelle contre l’épilepsie, dans la Pharmacopée  
de Nuremberg. \

L’eau dé canelle contre la peste, dans la Pharmacopée  
de Brandebourg.

*L’elaeo sacch arum cinnamomi compositum*, qu’on appelle  
aussi *atcrttm horis.ontale,panacea Kornmanni*, & qui est  
dans la Pharmacopée de Paris fous le titre de poudre  
de Dreside ou poudre dorée des Allemands.

La poudre dorée ou *pulvis aureus Cellcnsis,* dans la Phar-  
macopée de Ratisbonne.

Le baume de canelle.

L’essence ou la teinture de canelle,  
La teinture de canelle de Blancard.

L’dixir de canelle , dans la Pharmacopée de Nurem-  
berg.

Le sirop de canelle.

Le *species diacinnamomi ,* ou le *diarinnamome* de Me-  
*fué.*

L’électuaire de *elmnamome* de Mesué , dans l’Antidotaire  
de Bologne ; on l'appelle aussi confection de *cinnamo-*pzzcde Mefué.

La confection Royale de canelle, dans la Pharmacopée  
de Nuremberg.

Le *diadnnamome* Royal, dans la Pharmacopée de Ra-  
tisbonne.

La confection feche de canelle.

La canelle cuite, dans la Pharmacopée Royale de Zwel-  
fer.

La canelle laxative de Mynsicht.

Le magistere de canelle , dans la Pharmacopée de Schro-  
der.

Le felfixe de canelle, dans la Pharmacopée de Brande-  
bourg.

Le sel fixe de Schroder.

Le fiel volatil huileux de canelle , dans la Pharmacopée  
de Brandebourg.

Il y a une autre espece de canelle qu’on appelle,

*Cassea lignea,* Offic. Hem. 35. *Cassea lignea officinarum,*Park. Theat. 1580. *Cassea vulgaris caelhacha dicta ,*Pif Mant. A. 165. *Cassia Malabarica ,* Herm. Cat.  
Hort. Lug. Bat. 130. Comm. Flor. Mal. *sii,. Cinna-  
momum, sive canella Malabarica, et Javanenfis,* C.  
Β. Pin. 409. *Le camneeler de Malabar ,* Raii Hist. 2.  
1560. *Canella Malavarica et Javensis,* Jonf Dendr.  
164. *Arbor canalisera Malabarica -> cortice ignobilio-  
re , cujus folium y Malabatrum officinarum ,* Breyn.  
Prod. 2. 18. *Cinnamomum Malabaricum, canellaMa-  
labarica y* Mont. Exot. 8. *Carva ,* Hort. Mab. 1.  
107. Tab. 59. *CannelHer de Malabar.*

Cet arbre dont l’écorce est une espece de canelle , vient  
dans le Malabar, à Sumatra, à Java & dans les Ifles  
Philippines. Il est de la même efipece que celui qu’on  
trouve à Ceylan, à cette différence fieule que fon écor-  
ce est plus épaisse, d’un tissu plus ligneux & d’une cou-  
leur plus rouge. Tout ce que nous avons dit de la ca-  
nelle de Ceylan , convient à celle de Malabar, mais  
dans un degré inférieur ; l'écorce du *cassea lignea* qu’on  
nous apporte en Europe, est d’une couleur plus brune  
& plus foncée , d’un tissu plus dur & plus compacte,  
d’une odeur moins forte & d’un gout plus douceâtre,  
plus mucilagineux & moins chaud. Elle est aussi en  
plus petits morceaux. Comme cette efpece est beau-  
coup moins chere que celle de Ceylan , on l’adultere  
fouvent avec celle-ci. On nous aVertit dans les Prolé-  
*Tome III.*

*C* I ri 562

gômen'cs de la Pharmacopée d’Ausbourg , qu’on adule  
tere le *cassera lignea* avec les écorces de caprier , de ta-  
marin , macérées dans l’eau de canelle de Ceylan &  
elssuite séchées. Le meilleur est celui qui est petit .  
d’une couleur purpurine, qui *se* rompt aisément, qui  
est odorant, acre & d’un gout douceâtre , & tant fiait  
peu mucilagineux. Comme il abonde en Tels volatile  
huileux , & que ces fels font encore enveloppés dans  
une grande quantité de substance mucilagineuie ; il  
opere moins puissamment fur le corps humain, & 011  
lui donne la préférence lorfqu’il ne faut que modéré-  
ment échauffer, ouvrir, réfoudre & fortifier. Son mu-  
cilage doux & balsamique est très-propre à émoussef  
l’acrimonie des humeurs. Il y a des Auteurs qui en  
recommandent l'infusion dans les maux de gorge, &  
on le regarde généralement comme très-bien-fassant  
dans toutes les maladies de la matrice. 11 a les mêmes  
prOpriétés que la canelle de Ceylan. Il est seulement  
un peu plus foible & moins aromatique; il entre dans  
la thériaque & dans quelques autres préparations qui  
portent le nom d’antidote. On ne l’emploie guere à  
autre choEe. Si on le met en digestion pendant un  
tems considérable, on en tirera par la distilation une  
huile semblable à celle que rend la canelle de Ceylan ,  
mais moins précieuse,

Mynsicht prépare avec l’huile distilée de *cassea lignea* uri  
élaosiaccharum , qu’il ajoute au rob de coings, auquel  
il donne la consistance du mielsiur un feu modéré , &  
qu’il réduit à celle du sirop ordinaire, en y ajoutant la  
teinture de *cassea lignea.* Ce remede est recommandé  
comme un excellent cordial aux vieillards & à tous  
ceux qui font d’une constitution foible.

Une autre forte de cannelier, c’est le,

**CASSIA LIGNEA COMMUNIS** *Pharmacopolis, cassea lignea ,  
scisca , aromatica,* C. B. Pin. 409. *Cassea lignea esiusea  
aromatici et glutinosisaporis* , J. B 451. *Cajsia canefa  
la,* Chab. 33. *Arbor c an eliso er a Indica s cortice acerri-  
ma , viseido, seu mucilaginoso, quae cassea lignea offici\*  
narum,* Breyn. Prod. 2. 17. *Le* cassia lignea *coma  
mun.*

L’écorce de cet arbre est un peu plus épaisse que la canel-  
le ; fon odeur & fon gout font plus foibles , sa cou-  
leur est plus rouge, fa fubstance est plus dure, il est  
dépouillé de sim écorce ou de Ea pellicule extérieure ;  
on nous l’apporte des Indes Orientales, & il est assez  
commun chez nos Apothicaires.

*Cinnamomum craissiore corticea* ou *Malabatrum.* Voyez  
*Malabatrum.*

*Cinnamomum album,* ou *canella alba,* Voyez *Canella  
alba.*

*Cinnamomum Magellanicum ,* ou *cortex Winteranus.* V.  
*Cortex urint eranus.*

*Cinnamomum spurium s* c’est, stelon Rieger, le *cortex cas  
ryophillatus.*

CINNIOGLOTTUS , CINNATUS , termes sabri-  
qués par ParacelEe , *Lib. V. cap.* 7. par lesquels il en-  
tend la corruption ou destruction totale des miné-  
raux.

CINNUS ou CYCEON. Voyez *Cyceort.*

CINZILLA , nom que donne ParacelEe à la maladie  
que les autres appellent *zona. NoyczZona.*

C I O

CION , κίων. Aretée entend par ce mot, un corps solide  
qui est sisspcndu au palais entre les amygdales. Il dit  
qu’on l’appelle aussi *gargareon*, & que *staphelle* est le  
nom d’une maladie à laquelle cette partie est sujette.  
Ce corps est nerveux, mais humide, parce qu’il est

N n

563 CIR

situé dans un Iieu humide, Ακετε’ε , *de Causis et signas  
Acttt. Morb. Lib. I. cap-* 8. κήων est aussi le nom d'une  
maladie ; c’est proprement le gonflement de la luette,  
ou cet état dans lequel, parvenue à une grosseur ex-  
traordinaire, elle pend , représentant une colonne ; car  
*columna* ou *columella* signifie en latin la même chofe  
que κίων en grec ; Voyez *Uvula.* C’est par la rcssem-  
blance de la luette avec une certaine excroiisancc ca-  
ronculeuse dans les parties naturelles de la femme,  
qu’Hippocrate s’est avifé de donner à celle-ci le nom  
de κίων *Lib. I. vase* γυναικ. φύσ. & *Lib. II.* περὶ γυναι-  
κείων.

ΟΙΟΝΙΑ,ἰόνια ; ou , comme dit Hermolaus Barbarus,  
*asiovix.* Ce font dans Diofcoride les parties du milieti  
du pétoncle & de la pourpre, proche le centre. Ces  
parties étant calcinées , font plus caustiques, parce  
qu’elles font plus actives. La chair de pétoncle & de  
pourpre est agréable au gout, amie de l'estomac , mais  
resserrante. Voyez *Bucdnum.* DtusCoRIDE , *Lib. II.  
cap. 6.*

CIONIS , *Xsovlyg* ou *Cion. Noyez Cion.*

C I P

CIPOREMA; efpece d’ail qui croît auBresil, & qui n’a  
point de feuilles. RAY, *Index.*

C I R

CIRCÆA , χιρκαία ; de Circé, fameufe enchanteresse  
qu’on fuppofe avoir sait usage de cette herbe dans fes  
enchantemens.

La *circaea,* que quelques-uns appellent *dircaea s* a la seuil-  
le femblable à celles de la morelle des jardins ; elle  
pousse un grand nombre de tiges : les fleurs sont peti-  
tes, noires & nombreuses : sa graine est comme le mil-  
let ; elle est quelquefois enfermée dans une espece de  
petite capside faite en corne : fes racines ont trois ou  
quatre empans de long ; elles font blanches , odorifé-  
rantes & échauffantes : elle croît assez communément  
dans les terreins pierreux, & dans les lieux découverts  
exposés au soleil & au vent.

*CD* Quatre onces de fa racine broyées & macérées pen-  
dant un jour & une nuit dans trois pintes devin doux,  
(ὸινου γλευκέως) & pristes pendant trois jours de sitite,  
purgent la matrice. La graine prise dans des liqueurs  
convenables, fait venir le lait. DIoseoRIDE , *Lib. III.  
cap.* 434.

Parkinfon prétend que la plante que nous appellons cir-  
*caea* , d'est point celle qui portoit ce nom chez les An-  
ciens.

CIRCÆA des Modernes, ou l'herbe enchanteresse.

Voici fes caracteres :

Sa racine est fibreufe, rampante , vivace : *ses* feuilles font  
placées alternativement , sans découpures , comme  
celles de la morelle commune : le calyce de fa fleur est  
à deux feuilles, tombant lorfque le fruit est mûr, &  
placé silr le bord de l’ovaire : *sa* fleur est bipétale , elle  
tombe comme le calyce, elle porte deux étamines, &  
elle est faite en épi. L’extrémité de fon pédicule s’in-  
fere dans un ovaire de figure ronde, tirant fur l’ovale,  
qui a à la partie supérieure un placenta & un long tuyau,  
& qui prend la forme d’une poire, & dégénere en un  
fruit comme celui de la bardane à deux capfules, *sec ,*& contenant deux femences oblongues.

Boerhaave distingue deux especes de *rircaea.*

C I R 564

I. *Circaea lutetiana* , Lob. Ic. 266. *Ocymastrum verruca-  
riums* J. B. 2. 977.

2. *Circaea minima,* Col. 2. 79. 80. BôERHAave, Λιάδχπέ-  
*ter plantarum f vol.* 1.

Gerard dit, que la premiere espece a les mêmes proprié-  
tés que la morelle des jardins.

CIRCIUS. Voyez *Argestes.*

C1RCOS , κίρκος , & par métathese ou transposition de  
lettres, κρίκος , signifie un anneau , une efpece de bou-  
ton, une gance & autres choEessemblables. Rhodius,  
*de Aciay* sait voir par le Traité qu Hippocrate a inti-  
tulé *Mochlicus,* & par sim Livre des sractures, que  
κρίκοι, siont des anneaux faits avec du cuir d’Egypte,  
que l’on coufoit dans quelque endroit de l'appareil né2  
ccssaire pour la distension d’une jambe luxée.

CIRCUIT US. Voyez *Periodus.*

CIRCULATIO, *circulation,* est un terme deChymie,  
dont on donne l'explication aux mots *circulatorium &  
circulatum.*

*Circulation ,* en terme d’Ansttomie, est le cours de quel-  
que fluide du corps que ce folt dans les Vaisseaux desc  
tinés à le conduire. 11 fe fait une *circulation* du chyle,  
voyez *Chylus j* une *circulation* du fang, Voyez *Sanguis j*une *circulatin* de la lymphe, voyez *Lympha* ; & une  
*circulation* des efprits, voyez *Spiritus.* Mais le mot  
*drcidaelon* ne *se* dit que du fang, à caufe qu’il Eemeut  
circulairement ou qu’il retourne au cœur, qui est l’ori-  
gine de sim mouvement; ce que les autres fluides ne  
font point.

CIRCULATOR, *Charlatan* ou *Saltimbanque. Noyez  
Agyrta.*

CIRCULATORIUM, en Latin, répond à ce que nous  
appellons en François, *vaisseau circulatoire,* qui est  
chez les Chymistes une espece particuliere de Vaisseau,  
dans lequel la liqueur que l’on fait chauffer monte &  
defcend de telle forte , que *sa* partie la plus Volatile  
ne trouvant point d’issue, est obligée de redescendre  
de nouveau. Tel est le pélican dont le Ventre est de  
figure ovale ; ce qui l’a fait appeller *ovum philosep h fa  
cum,* ou œuf philosophique. On peut substituer aux  
vaisseaux précédons des phioles avec un long cou, fcel-  
lées hermétiquement; ou une cucurbite,avec un alcm-  
bic aveugle que l’on y adapte;ou bien on prend une cu-  
curbite ou bouteille de Verre avec un cou suffisamment  
long.dans laquelle on met les matieres, & à laquelle on  
adapte une autre phiole plus petite, dont le cou puisse  
entrer dans le sien. Après que le Vaisseau & les matie-  
res font suffisamment échauffées , on lute avec soin  
les jointures ; car l'air étant raréfié par la chaleur , *sort*du Vaiffeau ; de fiorte qu’après avoir luté, ou peut  
augmenter le feu autant que l’on Veut, & l’entretenir  
dans le dégré que l’on juge à propos. Mais il arrive  
ordinairement dans ce procédé que la liqueur Venant à  
tomber toute froide dans le fond du Vaisseau, le fait  
éclater : c’est pourquoi on doit pousser le feu avec  
beaucoup de précaution. On Voit par-là que l’opéra-  
tion chymique , communément appellée *circulation,*n’est autre chofe qu’une espece de digestion, & que  
faire circuler une liqueur , c’est la mettre en circula-  
’ tion ou en digestion , pour que fes parties les plus vo-  
latiles montent & retombent alternativement, & que  
parcourant pour ainsi dire un cercle, elles deviennent  
plusfubtiles & plus atténuées ; car, fuivant Sennert,  
on n’emploie la circulation que pour les liqueurs qui  
ont été déja épurées & dépouillées de leurs feces, ou  
tout au moins , qui ont befoin d’un plus haut dégré de  
fubtilifation. C’est ainsi que l'efprit de vin rectifié est

(a)' Au lieu de μναὶ, je lis aVec Cornarius ὀυγΓίαι ; ce qui car tmis pintes de vin ne fufiltOlent presque pas pour Ia xnaCC-

revient au *quadrans radicis* de Pline : d’ailleurs il n’eft pas pof- ration.

Ûble que Dicfcoride ait voulu dire quatre livres de la racine 5

*fai* C I R

transformé par la circulation , en ce que nous àppeî-  
lons quintessenCe. La circulation a été miseenuEage,  
fuiVant Barnerus, pour deux raisions ; 1°. Afin que les  
efiprirs & les liqueurs que l'on veut unir, étant ainsi  
obligées à monter & à descendre , *sc* mêlent avec  
beaucOup plus de force. 2°. Afin de dégager plutôt &  
plus efficacement une fubstance de la liqueur ou essen-  
ce dans laquelle elle est contenue. Pins donc que la  
cireulation n’est autre chofe qu’une espece de diges-  
tion , il est évident, suivant Hoffman, que les sujets de  
cette opération peuvent être des liquides seuls , ou des  
solides mêlés avec des liquides, que l'on a dessein de  
clarifier, de dépurer, d’écarter ou de mûrir, on l'emploi  
quelquefois pour volatilifer des fubstances fixes,ou pour  
fixer celles qui fiant volatiles : mais les vaifleaux doi-  
vent être parfaitement joints , ou ficelles hermétique-  
ment, & le tems proportionné aux différentes inten-  
tions de POpérateur. Il est éyident par ce qui est dit  
à l’article *Cohobaelo,* que l'on peut suppléer à ce pro-  
cédé par des distilations réitérées: & de-là vient que  
dans le langage de Paracellse, être soumis à la circula-  
tion, & être distilé en esprit, signifie une seule & mê-  
me chose.

CIRCULATUM. Le *circulatum* de Paracesse, suivant  
Boerhaave, est une liqueur tirée avec un travail infini,  
& une circulation ennuyetsse du fiel marin , clans lequel  
la nature a mis le plus haut dégré de perfection. Ce  
Chymiste romanefque avoit trouvé le fecret de tirer de  
ce fel , par une industrie qu’on ne peut s’empêcher  
d’admirer, une huile perpétuelle, qu’il appelloit cir-  
*culatum minus,* ou *circulantssael minor, ens primum sa-  
liumioleumsastée liquor salis, 8c aqua salis Ai* employoit  
dans ce procédé de l’efprit de vin , mais dont on igno-  
re la nature. Il avoit aussi un *circulatum masses*, auquel  
il donnoit le nom de *materia mercurii salis, & Tignis  
vivens,* qui avoit beaucoup plus d’efficacité que le cir-  
*culatum minus,* mais qui étoit aussi plus difficile à Obte-  
nir. Paracesse dit qu’il préparoit avec ces deux si,lbstan-  
ces intimement unies , le fameux dissolvant dans lequel  
l’orfetranssormoit au point de changer entierement de  
nature. Barchufen, dans la *Pyrosophia,* nous donne  
une préparation fort exacte, mais ennuyeufe, deces  
deux *rirettlatum,* qu’il a tirée des écrits mêmes de Pa-  
racelfe. *LO drculatum minus se* prépare aVec le fel ma-  
rin , l'eau, le l'uc de racine de raVe & l'alcohol du vin.  
Le *drculatum masots,* avec le mercure sublimé & le Ecl  
marin. Quelques-uns assurent que le *drculatum ma-  
jus* de Paracesse n’étoit autre chosie que de l'cEpcit de  
vin rectifié ; & fion *drculatum minus,* de l'esprit de vi-  
naigre. D’autres , comme on le voit dans les *Collectam  
Chym. Leydens.* prétendent que l'esprit de nitre dulci-  
fié est le *drculatum niajas* de ce Chymiste.

Maets , dans le même Ouvrage , donne les directions  
suivantes pour préparer le *drculatum rnirnts* de Pa-  
racesse.

*Prenez* telle quantité qu’il vous plaira de fleurs extreme-  
ment pures de fel ammoniac , sublimées deux fois  
du felammoniac ordinaire. VerEez dessus del’alco-  
hol devin ; elssorte qu’il Eurnage de 3 doigts. Laise  
Eez-les en digestion à une chaleur modérée pen-  
dant 3 jours & 3 nuits successivement, ou plus;  
car par ce moyen l’esprit de vin s’unira intime-  
mcnt avec le fel Volatil ammoniac, & l’on en tire-  
ra un menstrue beaucoup plus effieace que l'alco-  
hol de vin , & qui suppléera à l’efprit de vin quand  
on voudra tirer les teintures , du *crocus selis*, par  
exemple , du verre d’antimoine , & des autres  
si-ibstances minérales.

Sulcant Blancard, dans sim *Lexicon Renovatum, le drcu-  
latum minus* n’est autre choEe que l'esprit de vin.En un  
mot, les uns font d’un sentiment, & les autres d’un  
autre, touchant ces préparations mystérieuses dont ils  
gnorent également la nature. Voyez *Alcahest.*

CIR 566

C1RCULÜS, κύκλος, κύκλον, *cercle.* Ce mot, outre sa  
signification connue, *se* dit encore des parties du Corps.  
Dans Hippocrate, par exemple, *Lib. II. de Morin*κύκλοι τουπροσώπου, sont les os de lapomette ; & κύκλα  
τῶν ὀφθαλμῶν, font les orbites ou cavités dans lesquelles  
les yeux Eont enfermés, *Lib. VII. Epid.* Nlous lisons  
dans le meme Livre, ουῥα ἐρυθρά τὰ κοκλώδεα, « 1 urine  
«étoit rouge vers ses bords, ou entourée d’un cerdè  
« rouge, σι Galien , *de Usu partium,* fait voir sept cesse  
des dans l’oeil. Les Chymistes donnent aussi le nom de  
*cercle* à un instrument de fer rond avec lequel ils cou-  
peut le cou d’un vaisseau de verre de la maniere fui-  
vante. Ils font rougir le cercle , & l’appliquent fur le  
cou du vaisseau jul.qu’à ce qu’il Toit bien échauffé, après  
quoi ils le séparent au moyen de quelques gouttes  
d’eau froide, ou en fouillant dessus. On donne aussi à  
cet instrument le nom *d’abbreviatorium. Circulus qua-  
druplex,* le cerele quadruple est une efpece de bandage  
appelle *plinthius laqueus,* par Galien , *de Fasciis.* On  
met le cercle au nombre des instrumens deChirursse ;  
& on peut en voir des figures convenables à l’uterus ,  
dans *s Armentarium Chirurgicum* de Scultet, *Pl.XXII.  
sig. 6.* 7. & *Pl. yy-sig. fa*

CIRCUMCALUALIS , CIRCUMOSSALIS , sont  
des épithetes qu’Aétius, *Tetr. II. Serm.* 3. *cap.* I. don-  
nc à la tunique externe de l’œil, que llon appelle aussi  
*tunica adnata , Sc* conjonctive. Voyez *Oculus.*

CIRCUMCISIO , περιτομὴ, περιαίρεσις , *Circoncision.* Ala  
bucasis enfieigne différentes manieres de faire cette  
opération : mais il présure la fuÎVante à toute autre. On  
fait déborder le prépuce hors du gland , & on le tient  
dans cet état au moyen d’une ligature que l'on fait en  
deux endroits differens. Après quoi l'Opérateur le cou-  
peaveedes cifeaux entre ces deux ligatures. On peut  
aussi fe scrVÎr d’un rasiair pour cet effet. PaulEginete,  
*Lib. VI. cap. 'iy.* ordonne la *circoncision* comme absio-  
lument nécessaire lorsque le prépuce est gangrené &  
noirâtre ; car dans ce cas , il faut, stelon lui, le retran-  
cher par une section circulaire , & arrêter le Eang avec  
un fer rouge fait en forme de faulx. On doit fuÎVre la  
même méthode lorfque le gland est mortifié, & intro-  
duire un petit tuyau de plomb dans le conduit urinaire.'  
J’ai Eauvé la vie à un homme dont la verge étoit ron-  
gée d’un chancre au-dessous du gland , en retranchant  
la partie avce un rahoir , & en arrêtant le sang avec un  
fer rouge. FaeRICIUs ae AqUAPENDENTE, *deOperat,  
Chirurg.*

La *circoncision* paroît être une opération nécessaire dans  
les pays chauds, où l’on est obligé à une plus grande  
propreté. Car les petites glandes situées au-dessus du  
prépuce , rendent une humeur, qui par fon séjour, se:  
corrompt & acquiert une acrimonie qui ronge le gland  
& le prépuce , & y casse une inflammation; & cela  
même dans nos climats froids où les humeurs ne sont  
pas si fujettes à la ccrruption que dans les premiers.  
On confond souvent cet accident avec la chaudepisse.

CIRCUMFORANEUS. Le même *asoArgyrta.* Voyez  
ce mot.

C1RCUMLIT1O , περίχρισις , περιχριτὸν, ou plutôt περί-  
χριστὸν. Dans Marcellus Empiricus , *Medicamentum  
perichristarion,* signifie en général tout médicament  
que l'on applique silr une partie affectée en forme  
d’onction ou de Uniment. Ôn donne ce nom dans un  
Fens plus étroit aux remedes ophthalmiques, avec les-  
quels on oint les paupieres. Ces derniers remedes , à  
ce que dit Scribonius Largus , *n°. ζρ.* font nommés  
περιχριστὰ ( *Perichrista* ) & DioEcoride , *Ltb. I. cap.*130. les nomme ὀφθαλμικαί περιχρίσεις.

CIRCUMOSSALIS. Voyez *Circumcalualis. Lacircu-  
mossealis membrana,,* est la même que le périoste, pc/sosa  
*teum.*

CIRCUMSTANTIA, τὸ περιστατικὸν , *Circonstance I*dans les matieres médicinales comprend tout ce qui  
n’est pas essentiellement lié avec le principaI incident.  
De cette eEpece, dans ce qulon appelle communément  
*res naturales)* classes naturelles, font la condition du

567 C I R

malade & la partie affectée , la force, l'âge , le fexe,  
l’habitude & la maniere de Vivre ; dans les chofes con-  
*tre* nature *praeternaturalibus*, font les tems de la mala-  
die , les paroxysines, le nombre, & les fymptomes ; &  
dans les non-naturelles, l’air & le pays. Ce fiant là les  
choses qui dirigent la conduite du Medecin, & lui in-  
diquent la maniere dont il doit agir. CasTELLI.

C1RLUS, est un petit oiseau qui ne dissere point du *lu-  
tea,* Voyez ce mot.

CIRRHOS, κιῤῥὸς, est une efpece de couleur propre au  
vin, & qui signifie la même chofie que *fulvus* , jaune  
pâle ou fiauve , comme est le lion. Elle est encore  
appellée *gilvus* ; c’est-à-dire , couleur de brique à de-  
mi-Ctlite. C’est une couleur qui tient le milieu entre  
le blanc & le jaune. Diosicoride, *Lib. V. cap.* 8. décrit  
cette couleur du vin comme tenant le milieu entre le  
blanc & le noir ; mais , pour lors, il prend le mot κιῤῥὸς  
dans une plus grande étendue. CasTELLI.

CIRRI, la même chose que *ceraea* dont on peut voir l’ar-  
ticle. C’est, fuivant Pline , les filets du polype & de  
la fieche.

CIRSIUM. Voici fies caracteres.

Ses feuilles font armées de petites épines foibles, &peu  
piquantes.

. Boerhaave en compte neuf especes :

1. *Cirsium , maximum, radice asphodeli,* C. B. P. 377.

2. *Cirsium, P annonicum, primum -, pratenso.Olus.* H. 148.

3. *Cirsiumt latissimum,* C. B. P. 377.

4. *Cirsium y maius, singulari capitulo magno > vel incanum  
varié dissectum.* C. B. P. 377.

5. *Cirsium, singulari capitulos.quamato, vel incanum alte-  
rum.* c. Β, P, 37,

6. *Cirsium, singularibus capitulis parvis.* C. B. P. 277.

7. *Cirsium y acanthoides , montanum ustore flavescente.* T.  
448.

8. *Cirsium, latifolium , flore flaveseente in capitulo foliose.*9. *Cirsium, maculis argenteis notatum.* T. 448. BoERkaà-  
VE , *Ind. al. Plantarum,* Vol. I.

La quatrieme & la cinquieme espece croissent en Angle-  
terre fans culture.

Gerard dit qu’on n’attribue aucune vertu médicinale aux  
différentes efpeces de *cirsium.*

On distingue le *cirsium* de DiOfcoride de la maniere fui-  
vante.

CIRSIUM, Offic. *Cirsium foliis non hirsuti* s *ustoribus com-  
pactis , C.* B. 377. Raii Hist. 1. 306. Hist. Oxon. 3.  
149. Tourn. Inst. 447. *Cirsium soliis non hirsutis,* Ger.  
Emac. 1182. *Cirsium montanum capitulis compactis,*Parle 962. *Cirsium Monspelianum, felio longo glabro  
Matthioli.* Chab. 346. *Carduus cirsium Monspeliacum,  
folio longo glabro Matthioli*, J. B. 3. 44. *Carduo-cirsiam  
soliis non hirsutis floribus compactis s* Pltik. Almag.  
83.

Cette plante croît aux environs de *Montpellier, 8e* fleurit  
au mois de Juin. DaLE.

Ses racines appaifentles douleurs que caufent les varices  
( κιρσῶν) lorfqu’on les attache fur la partie affectée ,  
comme l’écrit Andreas. ÜIosgoRIDe, *L. I V. c.* 119.

Le *Carduus vinearum repens,foliofonchi,* est appelle *Cir-  
sium, arvense, sonchi solio , radice repente, flore purpu-  
raseente.*

CIRSOCELE, de κιρσὸς, *Varice* ou dilatation d’une vei-  
ne , & κήλη , *tumeur.*

Quelquefois les veines fpermatiques situées au-dessus des

C I R. 568

testicules auxquelles elles font contignes, de même que  
celles qui font dans les productions du péritoine, dans  
partie inférieure du fcrotum , & quelquefois au-dessus  
dans Paine , sont tellement enflées , quelles ressem-  
blent à une espece de *varice ,* à l'intestin d’un oiseau ,  
à une paille,& quelquefois au tuyau d’une plume, avec  
cette différence qu’elles font variées par de gros nœuds  
inégaux, & que les testicules defcendent plus bas qu’à  
l'ordinaire. Cette espece de maladie est appellée par  
les Medecins *ramix varicosus, varicocele, & riAocele*quoiqu’on pût l'appeller plus proprement unétatvari-  
qucux des vaifieaux spermatiques. Quelquefois encore  
les veines du fcrotum s’enflent comme des *varices ,*ainsi que Celle l’a obsiervé depuis long-tems : mais siui-  
vant Fabricius ab Aquapendente , la dilatation de ces  
veines doit être plutôt regardée comme une *varice dut*fcrotum , que comme une hernie, quoique l'on confon-  
de souvent ces deux maladies.

La caufe principale de l’une & de l’autre paroît être une  
surabondance ou une viscosité extraordinaire dusiing,  
qui distend ces veines par sim séjour, & y excite les  
l'ymptomes les plus fâcheux. Cette maladie peut être  
quelquefois cauféepar une violence externe, qui meur-  
trissant ou affaiblissant ces veines, ne peut manquer  
d’interrompre le cours du fang. Les jeunes gens, ceux  
principalement qui ont beaucoup de semence , ou qui  
semt d’un tempérament *iascis,* sirnt quelquefois fujets  
à cette maladie , mais le plus communément au-de-  
dansdu scrotum, comme je l'ai souvent obfervé; car  
les veines spermatiques de ces fortes de personnes, en  
conséquence de la surabondance du fang & de l’impé-  
tuosité avec laquelle il Eeporte dans les testicules, *se*distendent d’une maniere surprenante. Mais il est rare  
qu’une *cirsocele,* ou telle autre maladie factieuse pro-  
vienne d’une telle cauEe. On ne doit point non plusre-  
garder toute dilatation des Veines comme une *cirsocele,*ainsi que le prétendent souvent les Charlatans ; car à  
moins que leur distension ne foit accompagnée de  
symptomes fâcheux ou de douleurs considérables , on  
ne Voit pas pourquoi une légere distension doit pase  
sier pour morbifique, & demander le secours du Mede^  
cin, & encore moins celui du Chirurgien.

Voici cependant quelques avis qui peuvent nepas être  
inutiles dans certaines occasions.

Lorsque ces veines siont enflées au point de causer des  
douleurs aiguës & Violentes, il est à propos d’employer  
les moyens les plus propres pour soulager le malade.  
On peut s’éprendre de plusieurs manieres. Lors, par  
exemple, que la maladie est causée par une silrabon-  
dance de sang, surtout dans les Veines spermatiques,  
& que le siljet est d’un tempérament Vigoureux, le ma-  
riage est le remede le plus prompt & le plus efficace  
qulon puisse y apporter ; c’est pourquoi on ne stauroit  
trop y exhorter le malade. Lorsque ce moyen ne réuse  
fit point, car j’ai Vu des persionnes mariées sujettes à  
cette maladie , & lorfque la *cirsocele* est catssée par  
quelque Violence ou contusion externe, les remedes  
font pour l’ordinaire inutiles ; & il est extremement  
difficile de rendre à des Veines lacérées , distendues &  
affoiblies leur force & leur premiere Vigueur. Mais  
comme cette maladie paroît Venir principalement de  
la trop grande Vifcosité du sang, on doit employer des  
remedes propres à le délayer, & à fortifier les Vaif-  
feaux; & il est même à propos que le malade consulte  
un Medecin habile , touehant les remedes internes  
qui lui conviennent. A l'égard des remedes exter-  
nes , les fomentations astringentes & corroborantes  
l'ont après la saignée, ceux qui produisent les meilleurs  
effets.

Si nonobstant l’usage des remedes les plus convenables,  
les nœuds des vaisseaux distendus dans les tuniques du  
scrotum & les douleurs, viennent à augmenter, il faut,  
suivant la methode des Anciens, appliquer Eur *ces*veines un cautere actuel, ou y faire une ligature con-

569 CIR

Venable. Mais comme ces moyens font durs & cruels ;  
lorsque les varices font logées dans les tuniques du  
fcrotum , je crois qu’il convient dans ce cas de faire  
une incision aVec le bistouri dans la Veine distendue  
jufqu’à l'endroit où la tumeur aboutit, & d’en tirer  
quelques onces de sang. Cela fait , il faut remplir la  
plaie aVec de la charpie, & mettre par-dessus une em-  
plàtre Vulnéraire, que l'on aflurera aVec des compref-  
ses & des bandages. Le premier appareil ôté, on hâte-  
ra la confolidation de la plaie aVec des baumes & des  
emplâtres Vulnéraires. Par cette méthode on débarrasse  
non-seulement le corps du sang épaissi & des douleurs  
qu’il occasionne ; mais la partie flafquc & relâchée de  
la Veine est tellement fortifiée par la cicatrice , que le  
fang n’est plus en état de la distendre dans la fuite.  
Quand la maladie a sim siége dans le sicrotum , après y  
aVoir fait une incision aussi bien que dans l'expansion  
du péritoine, quelques-uns pratiquent la methode  
que nnus Venons d’indiquer. H est à propos cependant,  
dans l'une & l'autre efpece de cette maladie, que le  
malade boiVe une quantité fussssante de quelque li-  
queur légere, qu’il fasse de l'exercice, & qu'il use de  
remedes propres pour atténuer le fang, fans négliger  
la saignée deux ou trcis fois par an. Il s’abstiendra  
soigncufement de tout aliment Vifqueux & diffieile à  
digérer, & fuira la Vie sédentaire , qui ne sont propres  
qu’à épaissir le simg. Cet aVÎs regarde également Ceux  
qui commencent à deVenir itijets à cette maladie , tant  
pour l'empêcher d’augmenter, que pour la dissiper  
tout-à-fait. Quelques Chirurgiens, lorfque la maladie  
est deVenue insupportable, font une ligature aux Vaif-  
seaux fperm atiques, dans Paine aVec les productions  
du péritoine , & extirpent le testicule avec les vaif-  
feaux variqueux. Mais cette opération ne vaut rien  
dans le cas où les vaisseaux font endurcis jusqu’aux an-  
neaux des muscles épigastriques, puisqu’elle catsse presc  
que toujours la mort au malade. Ηειετεε , *Chirurgie.*

CIRSOIDES , κιρσοειδὴς, de κιρσὸς & ει'δος , ressemblan-  
ce ; *Variqueux ,* est l'épithete que donne Rufus Ephe-  
fins à la partie supérieure du cerveau, la partie infé-  
ricurc étant appellée βὰσις *(Basis')* la bafe. Il donne  
encore ce nom à deux des quatre vaisseaux fpermati-  
ques, suivant fa façon de les compter, les deux au-  
tres étant ἀδενοειδὴ , *glanduleux.*

CIRSOS, κιρσὸς. Voyez *Varix,*

C I S

CISSAMPELO *ramoso di Candia* Pon. Bald. Ital. est le  
*Convolvulus s ramosus, incanus, foliis pilos.ellae.* C. B. P.  
BOERHAAVE, *Index alter, Vol, I.*

CISSAMPELOS, κισσάμπελος , est l’épithete que Ga-  
lien & Eginete donnent à une espeee de *Convolvulus >*appelle *Helxtne.*

CISSAMTHEMOS, nom que Diofcoride donne à une  
de ies deux especes de *Cyclamen.*

CISSINUM, κ/σσινον , est le nom d’une emplâtre dont  
on trouVe la defcription dans Paul Eginete, *Lib. VII.  
c.* 17. Elle est bonne pour les blessures & les piqueures  
des nerfs, mime les plus inVctérées.

C1SSIE1UM, κισσύβιον , est une Tasse de bois de liere ;  
qui étoit en ufage chez les Grecs, & que Langius,  
*Lib. I. Ep.* 19. recommande pour deux rations, 1°. par-  
ce que le liere résiste à l'icresse par *sa* froideur. 2°.  
Parce qu'on découVre par fon moyen si le νϊη est mêlé  
aVec de l’eau; car comme assure Caton , *de R. R. cap-*110. lorfqsson VerEe du νϊη mêlé aVec de l’eau dans  
un Vaisseau de lierre, le νϊη passe à trayers les pores  
du bûls , & l’eau reste feule dedans.

\* L expérience est aisiée à faire : mais malgré l’autorité  
de Caton, je doute qu’elle réussît.

CIST, ou KIST, Vaisseau où l'on mettoit du νϊη , qui  
contenoit environ deux pintes. R.ULAND. JoHNsoN.

C I S 570

CÏSTA, κιστ ὶ,κιστις , sulcant Pollux, est un Buffetprop’re  
pour enfermer les proVisinns de bouche, un Coffre  
pour les hardes, ou une boîte pour les médicamens.  
Le mot κιστίδα fe trouve dans les additions qui ont été  
faites au Âiù. *I. j ovaueduv,* où l’Auteur ordonne d’en-  
fermer un collyre pour les yeux dans une « Boîte de  
« cuivre, » ἐς χαλκῦν κιστίδα. FœsIUs.

CISTERNA, *Citerne,* est un terme dont quelques Ana-  
tomistes fe servent pqpr signifier certaines parties du  
corps, comme par exemple, le quatrieme ventricule  
du cerVeau , ou plutôt du cervelet, & le concours des  
vaisseaux lactiseres dans les mamelles des femmes,  
pour former le mamelon. CasTELLI.

CISTUS, κίστος, *Ciste.*

Le *Cistus* que quelques-uns appellent *Cisthorus,* ou Csa  
*sarus*, est un arbrisseau qui croît dans les lieux pier-  
reux , qui poufle un grand nombre de brandies & de  
feuilles, mais qui n’est pas fort haut. Ses feuilles font  
rondes, noires & velues. Celles du cistus mâle ressem-  
blent à celles du grenadier : mais celles du *cistus* fe-  
melle font blanches.

Cette plante possede une qualité astringente; ce qui fait  
que fes sieurs pilées , & bues deux sois par jour dans  
du vin austere, guérissent la dyssenterie. Employées en.  
forme de cataplafme , elles arrêtent le progrès des no-  
mes ou ulceres phagédéniques ; & réduites *Ors cerat s,*elles guérissent les brûlures & les ulceres invétérés.  
(Galien ajoute de la bOuehe. ) DIOSCORIDE *t Lib. L  
cap.* 126.

Voici les caractes du *Ciste',*

La racine de cet arbrisseau est annuelle. Ses feuilles sont  
conjuguées ; le calyce est composé de trois ou cinq  
feuilles. Sla fleur est: en rofc, à cinq pétales, & contient  
un grand nombre d’étamines. L’oVaire s’éleVe du cen-  
tre du calyce ; il est terminé par un fommet rude &  
demi-sphérique, & fe change en un fruit arrondi ou  
pointu, diviPé en cinq, ou en un plus grand nombre  
de loges, qui contiennent plusieurs femences menues»  
BOERHAAVE, *Index alter , Vol. I.*

BoerhaaVe, en compte dix-sept efpeces.

I. *Cistus , Ladaesifera, Hispanica y salicisfolio , flore ajoi  
bo , macidâpiunicante insignitoÆ.* 260.

2. \* *Cistus, ladanisera, Hispanica, salicisfolio nflore can-°  
dido.* T. 260.

3. Cistus, *Ledon j foliis laurinis. O.* B. P. 476. Voyez  
*I^adarntm.*

4. Cistus, *Ledon, foliis populi nigrae, major.* C. B. P. 467.

5. *Cistusmasc.folio oblongo rincano. O.* B. Pin. 464. Jons.  
D. Tourn. Inst. 459. Elem. Bot. 227. Boerh. Ind. A.

275. *Cistus hypoci stidem Jerens.* Offic. *Cistus mas vujo  
garis.* Parla Theat. 658. *Cistusmas cum hypodstide,*Ger. 1093. Emac. 1275. *Cistus mas IV. Myonspeliensis  
jolio oblongo, Albido A.* Β. 2. 3.Chab. 95. *Dale.*

11 croît Eut les rochers & dans les bois, & fleurit en été»  
L’hipociste qui tient au pié de cette plante, est dic  
fage en Medecine. Voyez *Hyporistis,*

*6. Cistus mas major, felio rotundiori.* J. B. 3. 2. Tourm  
Inst. 259. Elem. Bot. 227. Boerh. Ind. A. 275. *Cistus  
mas* Offic. Park. Parad. 421. Ger. 2093. Emac. 1275.  
*Cistus.* Chab. 95. *Cistus mas folio rotundo hirsutissimo.*C. B. Pind. 464. Raii Hist. 2. 1007. *Cistus masfolio  
subrotunda).* Park. Theat. 658. *Cistus rotundifoliusÿflore roseo.* Rup. Flor. Jen. IoloLInso.

Il croît de lui-même en Italie & en Espagne : mais on le  
cultiVe dans les jardins , où il fleurit en été. Ses feuilles:  
& fes fleurs font d’usage en Medecine. On a parlé dg  
*ses* Vertus au commencement de cet article.

**7.** *Cistus , mas soliis undulatis et crispis,* **T. 259.**

57ΐ CIS

8. *Cistus , mas felio breviore-* C. B. P. 464.

9. *Cistus, Lusitaniens,folio amplissimo, incano-* T. 2 59- H.

10. *Cistusmas II.folio longiori.* J. B. 2. 2.

11. *Cistus , foemina, folio salviae.* C. B. Pin. 464. Raii  
Hist. 2. 1008. Tourn. Inst. 259. Elem. Bot. 227.  
Boerh. Ind. A. 275. *Cistusfoemina,* Offic. Ger. 1094.  
Emac. 1276. Cistus. Park. Parad. 422. *Cistus foemina  
vulgaris.* Theat. 660. *Cistus folio salviae,* Rup. Flor.  
Jen. 101. *Cistusfoemina Monspeliana , flore albo.* J. B.  
2. 4. & Buxb. 96. *Ciste femelle.*

Ses feuilles & fes fleurs font d’usage : elles ont les mê-  
mes Vertus que celles du *Ciste mâle.*

12. Cistus, *Ladarelfera, Monspeliensium.* C. Β. P. 467.

13. *Cistus s Ledon, foliis angustis.* C. Β. P. 467. H.

14. *Cistus,folio halimi.* I. j. Cluf.H. 71. *Cistusfoemina^  
portulacae marinae,folio latiore obtuso.* C. Β. P. 465.

15. *Cistus -, folio halimi , II.* J. Clusi H. 71. *Cistusfolio lon-  
giori incano.* J. B. 2. 5.

16. *Cistus foemina, folio salviae nflore ochrae colore.* C. B. P.  
465.

17. *Cistus, foliis rorismarinel; sod non Incanis.* C. B. P.  
467. BOERHAAVE, *Index alter. Vol. I.*

Dale ajoute aux efpeces précédentes celle qui fuit.

I.EDUM RosMARINI FOLIO. Buxb. 182. Rupp. Flor. Jen.

101. Cistus, *Ledon foliis rosmarini ferrugineis.* C. B.  
Pin. 467. Raii Hist. 2. 1006. *Cistus , Ledum Silesia-  
cum.* Ger. 1106. Emac. 1288. *Rosmarinusfylvestris  
quorumdam.* J. B. 2. 23. Chab. 103. *Rosmarinums.yl-  
v e flor e Bohemicum Matthieli>sive Ledum Stlesiacum Clu-  
sii,* Park. Theat. 75.

Cette plante croît dans les bois, & fleurit au mois de Jui[-  
let. Elle enÎVre comme le vin, ce qui fait que dans plu-  
sieurs endroits de saxe on en met dans la biere, afin  
qu’elle enÎVre plutôt: mais on fe ressent de fes effets  
plusieurs jours de fuite. On en met aussi parmi les har-  
des pour en chaisier les tignes. DaLE.

C I T

CITHARUS , κίθαρος, signifie, suivant Heiychius, la  
poitrine , le côté, & une espece de poisson. On le trou-  
ve siouvent dans le premier siens dans Hippocrate, com-  
me il paroît par l’explication qu’en donne Galien dafis  
Eon *Exegesis,* Erotien nous apprend que ce mot étoit  
en tssage chez les Doriens.

CITRA *Indis lignum*, J. Β.

C’est une espece de bois rougeâtre, d’une odeur fuaVc, &  
d’un gout aromatique, qui croît dans les Indes orienta-  
les. On ignore si c’est le boisdtl *citrus arbor* dont les  
Anciens fassoient des tables d’un si haut prix. R a Y,  
*Hisu Hardi*

CITRAGO , nom de la *Moldavie a i Betonicae flore albo.*Voyez ce mot. BOERHAAVE , *Index alter.* Vol. I.

C1TREUM, *Citronnier.*

Voici sies caracteres:

Ses feuilles font larges & roides comme celles du laurier,  
mais fans talon, en quoi elles different de celles de  
l’oranger. Ses fleurs font compofées de plusieurs seuil-  
les dispofées en forme de rofe : leur calyce est mince &  
charnu, & divisé en cinq fegmens à fon fommet : le  
pistil de la fleur Te change en un fruit oblong, épais  
& charnu di*visé* en plusieurs cellules pleines d’im fuc  
acide, & de plusieurs femences très-dures.

11 y en a deux especes

i. *Citreum, vulgare,* Tourn. Inst. 620. Elcm. Bot. 493.  
Boerh. Ind. A. 2. 240. *Malus citra,* Offic. *Citrum,  
malus caria,* Comme!. Plant. UsclaL 87. *Malum ci-*

C I T 572

ἰἱ'ίίλὶί, Alclr. Dendr. 525. *Citreum, malus citria, ma-  
lus madica,* Mont. Ind. 40. *Citreum malum s* Ind. Med.

37. *Malum citreum vulgare,* Ferr. Hiflp. 61. *Malus d-  
tria vulgaris,* Jonf. Dendr. 10. *Malas citria sive me-  
dica* , Raii Hist. 2. 1654. *Malus medica sive citria >*Park. Theat. 1506. *Malus citriat* J. B. 1.94. *Malas  
medica, Germ.* 1278. Emac. 1462. C. B. Pin. 435.  
Chab. 4. *Citronnier.*

2. *Citreum , medulla dulci.*

Le premier de ces deux arbres est d’ufage en Medecine.  
11 est rare qu’il croisse fort haut, & tient lieu de clôtu-  
res & de haies dans les Indes occidentales, parce que  
fes branches font armées d’un grand nombre de pi-  
quans. Ses feuilles font oVales, pointues , &plusgran-  
des que celles de l’oranger ou du *limonier.* Ses fleurs  
font blanches comme celles de l’oranger, & il leur  
sticcede un gros fruit oVale, d’un jaune pâle , ou de  
couleur de *citron,* dont le dehors est raboteux & cou-  
vert d’un grand nombre d’éminences. Il est blanc ,  
charnu & épais en dedans & contient une petite quan-  
tité de pulpe, à proportion de fa grosseur, aVec plu-  
sieurs siemences pareilles à celles du *limon.*

Quelques-uns croyent que le *citronnier* est l’arbre dont.  
Dieu défendit le fruit à notre premier Pere , ce qui a  
fait donner à fon fruit le nom de *Pomum Adami.* On  
ne le mangeoit point au tems de Pline; & Plutarque  
rapporte , à ce que dit Saumaife , qu’il n’y aVoit pas  
long-tems qu’on enfaifoit ufage lorsqu’il Vint au mon-  
de ; mais qu’on en mettoit parmi les hardes à caisse de  
sim odeur & de la Vertu qulon lui attribuoit de les ga-  
rantir des tignes. Athenée dit qu’on l'enfcrmoit aVec  
les hardes, comme une chose d’un très-grand prix. On  
l’estimoit salutaire pour résister au poision , & pour  
adoueir l’haleine, lorsqu’on aValoit le stlc dc sim écor-  
ce après PaVoir fait cuire dans du bouillon ou dans \*  
telle autre liqueur. Le citron fec & récent passe pour  
resister au poifon, quand on en mange aVant les repas;  
& Athenée, qui en a fait l’expérience, nous apprend  
« que le *citron* cuit tout entier dans de bon miel, juse  
« qu’à ce qu’il foit entierement fondu, est un excellent  
« antidote , lorsqu’on prend tous les matins quelque  
« peu de cette conserVe. »

Dioscoride assure que la semence de *citron* prise dans du  
Vin resiste au poifon, tient le corps libre, excite une  
douce fueur , & que les femmes l’employent principa-  
lement contre cette efpece de maladie appellée *Mala-  
ria.* Pline dit aussi que ces mêmes femences prifes dans  
du Vinaigre Pont bonnes contre les foiblesses de l’esto-  
mac. Voici, silivant Matthiole Eur DioEcoride ; ce que  
dit Galien des Vertus médicinales du *citron'.* «Ses *se’*« menées possedent une qualité extremement acide &  
« dessiccative; de sorte qu’elles fiant seches & froides  
« au troisieme degré. » Mais Matthiole obferve que  
Galien ne parle point de la Véritable femence du citron,  
mais seulement de sim stlc qui environne cette *se-  
mence de tous* côtés, comme il paroît par ce qui fuit.

« Son écorce est dessiccatÎVe , & extremement acrimo-  
« nietsse : mais quoiqu’elle soitseche au second degré,  
« elle n’est point froide, mais tempérée, ou approchan-  
« te de cette qualité. Sa pulpe contient de plus un fuc  
« épais d’une nature froide & pituiteuse ; qui fait qu’on  
«la mange aussi-bien que l’écorce. Sa femence n’est  
« point bonne à manger, non plus que l'amande qu’elle  
« renferme, & qui est fa Véritable semence. Elle est  
« amere & possede une qualité digestive & dessiccati-  
«ve, qui s’éloigne de la tempérée au second degré.»  
Ses feuilles font aussi d’une nature dessiccatÎVe & digesi  
tÎVe. Paul Eginete fait mention d’un remede purgatif  
appelle *Diacitrium-s* qui est compofé d’écorce & de  
pulpe de *citron* avec de Peau, que l'on fait bouillir juf-  
qu’à confomption de deux tiers. On y ajouterenfuite  
du miel, & on la sclupoudre avec de la scammonée &  
du poivre long. Il paroît par ce qu’on vient de dire

573 C I T

qu’on mangeoitles *citrons* du tems de Galien. On voit  
aussi dans Apicius, *Lib. IV. cap.* 3. qu’ils ferVoient  
d’aliment; mais que l'on choisissent pour cet effet ceux  
dont la chair étoit douce ; & nous apprenons de Palla-  
dius que les Anciens aVoient la méthode de la rendre  
telle , en faisant macérer leurs femences pendant trois  
jours dans de l'hydromel, ou du lait de brebis, qui  
vaut beaucoup mieux. On employoit encore, sulcant  
cet Auteur , d’autres moyens pour parVenir au même  
but. Voilà quelles font à peu près les Vertus que les  
Grecs & les Romains ont attribuées au *citron.* Mais  
comme l’arbre qui le produit est très-commun en Ira-  
lie, en Portugal, en Espagne & dans les ProVÎnces mé-  
ridionales de France ; on trouVe dans les OuVrages  
des Modernes un grand nombre d’obserVations fur les  
vertus de cet arbre & de *ses* différentes parties. Ses  
feuilles, par exemple, paffent pour posséder une quali-  
té aromatique, & comme telles, pour être d’une nature  
dessiccatÎVe & refolutiVe ; ce qui fait qu’on s’en fert  
pour la guérifon des plaies. On tire de fes feuilles & de  
Les jets un fuc que l'on met avec de la térébenthine de  
Venise dans un vaisseau de terre vernissé, que l’on a  
foin de bien couvrir. On fait bouillir ce mélange juse  
qu’à ce que le fuc de *citron* Toit tout-à-fait confumé ;  
on exprime cette fubstance après qu’elle est deVenue  
tiede,& l’on en oint la partie malade dans le befoin.On  
tire aussi de fes feuilles, après en avoir séparé les peti-  
tes branches siirperflues, & les aVoir coupées par gros  
morceaux , en les fassant distiler aVec de l'eau , une  
huile de couleur Verte, blanchâtre, d’une odeur agréa-  
ble, & d’une utilité surprenante dans la cure de plu-  
fieurs maladies. Suluant Ferrarius, trente ou quarante  
licres de feuilles & de jets , donnent une once d’huile.  
Les fleurs, par leur odeur agréable & pénétrante , dé-  
couVrent assez leur qualité aromatique, analeptique &  
fortifiante. Ferrarius dit que dans les pays où ces arbres  
font communs , comme à Regio, & dans les autres en-  
droits de la Sicile; on tire de leurs fleurs par la distila-  
tion aVec de l'eau, une huile de couleur de fuccin ,  
d’une odeur foible, mais d’un ufage singulier dans la  
Medecine : mais que cinquante ou soixante lÎVres de  
ces fleurs donnent à peine une once de cette huile. On  
confit eneore ces fleurs ayec du flucte. Elles fiant cor-  
diales, & on les presi:rit communément dans les élec-  
tuaires. On a découVert successiVement & en differens  
tems les Vertus & les usages du *citron ,* au moyen de  
plusieurs expériences. On a νυ ci-deVant que les An-  
ciens lui attribuoient la Vertu de garantir les hardes des  
tignes, de résister au poifon, & qu’ils l'employoient  
en qualité d’aliment.

Voici à ce siljet un conte que Ferrarius rapporte d’après  
Bedreddin, Auteur Arabe.

*f*

Un Persian sort renommé par sion siaVoir, ayant perdu la  
saVeur du Roi ChosiOes,dont il étoit auparaVant fort  
aimé, fut mis en prifonpar l'ordre de ce Prince, qui  
ne lui laissa le choix que d’une efpece d’aliment pour  
fa subsistance , mais il préfera le *citron* à tout autre.  
Comme on lui demanda la rasson de ce choix , il ré-  
pondit : «L’odeur de ce fruit réjouit mes efprits ; fon  
« écorce & fa femence font cordiales, & fortifient mon  
« cœur; fon écorce interne me tient lieu d’aliment,  
« & fa pulpe me fert de boisson. »

Dominique Pancirolus, dans fes *Iatrologismes*, ou *Obser-  
vations Medicinales, Pentec. Observ. su.* rapporte,  
qu’une perfonne étant à la Veille de mourir d’une atro-  
phie , demanda des *citrons* ; qulon lui en donna un qui  
pesioit quatre lÎVres, & qu’elle ne Peut pas plutôt man-  
gé , qu’elle fe porta mieux de jour en jour, & rccou-  
vra entierement la santé , en continuant d’en faire  
ufage.

on *se* Eert au Bresil d’un morceau de *citron* en forme de  
suppositoire pour guérir une esipece d’ulcere de l’intese  
rinrectum, qui est fort commune dans ce pays. On

CI T 574

prétend qu’un *dtron* piqué aVec des clous {de girofles  
porté dans la poche & flairé siouVent, est un excellent  
présierVatifcontre les maladies contagieusies. Gui Pa-  
tin, fameux Medecin , exalte beaucotlp ce fruit, & le  
présure à quelques - uns des cordiaux que l’on trouVe  
dans les boutiques , qui ont le nom de cordiaux, fans  
posséder aucunes de leurs Vertus. Il assure que dans les  
maladies malignes &dans les fleVres putrides & pesti-  
lentielles, on doit plus attendre de soulagement de  
quelques *citrons* , que de toutes les différentes prépa-  
rations du bezoard Oriental. Diemerbroeck, dans  
Eon Traité de la Peste, *Lib. III. cap.* 2. assure que tou-  
tes les parties du *dtron,* possedent une qualité alcxle  
pharmaque. De-là Vient qu’il ordonne pour cette ma-  
ladie , de mettre un *citron* coupé par tranches dans les  
alimens du malade , ou dans la boistbn dont il sse.

Il prépare aussi aVec le *citron* la boisson PuiVante, qui est  
extremement agréable.

*Prenez* trois *citrons,* pleins de stuc ; coupez-lesaVec leur  
écorce en petites tranches, & mettez-les dans un  
vaisseau de verre avec de Peau de fontaine, ou  
de chardon-beni, & de l’eau rofe, de chacun  
demi-chopine ; de vin blanc léger, une chopine;  
autant de fucre, ou de sirop de *citrons* qu’il en  
faut pour l’adoucir médiocrement.

Mêlez toutes ces drogues pour une boisson.

On donne communément à cette préparation le nom de  
*Limonade,* & on la dit propre pour éteindre la foif,  
& pour rafraîchir.

On prépare encore avec le *citron* plusieurs autres liqueurs  
qui serVent plutôt pour la fenfualisé,quepour les ufages  
de la Medecine.Telle est la *ritronelle* des François, ou  
ce que nous appellons *Eau des Barbades,* que l’on  
prépare de la maniere fuÎVante.

Prenez *de l’écorce jaune de citron sseéchée au soleil, trois  
livres,*

*de P eau-de-vie de France , six chopines.*

Mettez-les en infusion dans un lieu froid pendant un  
mois , dans une cucurbite de verre, à laquelle  
vous adapterez un alembic & un récipient pour  
en faire la distilation au bain-marie. Après que  
llefprit le plus fort aura monté , vous ajouterez au  
restant la pulpe des *citrons',* &vous distilerezcinq  
à six jours après une liqueur qui servira à affoiblir  
l’esprit précédent. Ajoutez à ce mélange une quan-  
tité, suffisante de fiacre , & pour lui donner un  
gout plus agréable , une quantité convenable  
d’eau de fleurs d’oranges.

On trouve dans la Pharmacopée universelle de Lemery,  
la composition du ratafia de *citron* dont on fait tant de  
cas.

Je vais examiner ici les différentes parties du *citron.*

Premierement, fon écorce jaune, est d’une odeur aro-  
matique & d’un gout acre, & ranime les esprits.  
L’huile odorante & pénétrante dont elleabondela rend  
un aromat extremement agréable & d’une qualité  
corroborante, irritante, chaude, incisive & disicussiVe,  
que l’on peut presicrire dans les cas où le défaut d’of-  
cillation des muicles occasionne une langueur, puisa  
qu’il est befoin dans ce cas d’un aiguillon conVenable.  
Elle est aussi un remede admirable dans les foiblesses  
de l’estomac , pour les Vents & la cachexie.

On Voit par-là d’où Vient qulon la met au nombre des  
remedes carminatifs , anti - hypocondriaques , anti-  
scorbutiques,stomachiques& fébrifuges. On l’emploie  
dans plusieurs liqueurs & dans différens mets, foit en-

575 CIT

tiere ou râpée, non-seulement pour leur donner une  
laVcur agréable , mais encore pour corriger leurs qua-  
1 i tés froide & flatueufe. Les Confifeurs fe fervent de  
cette écorce dans différentes préparations. Ils la cou-  
pent par tranches & la confifent, & c’est ce qu’ils ap-  
pellent *écorce de citron confite.* Elle est extremement  
agréable au gout & fortifie l’estomac, dans les cas où  
sia soiblesse provient du relâchement des fibres. Les Ita-  
liens préparent avec le jaune du *citron* pilé avec de la  
femence de melon & de l’eau, leur *orsehato,* qui est une  
liqueur d’un gout fort agréable, & d’une qualité ra-  
fraîchissante & analeptique.

Secondement, la peau blanche qui est immmédiatement  
fous la jaune, & que l'on digere avec tant de peine ,  
passe pour posséder une vertu lithontriptique, & don-  
nc , à ce que dit Etmullcr quand on la distile avec le  
fruit de l’alkekengi, une eau néphrétique admirable.  
On l'emploie rarement dans les boutiques, si ce n’est  
dans l’*electu aire de citron, ( electuarium de citro) &*dans les tablettes stomachiques : mais les Confiseurs  
s’en fervent pour différens tssages.

En troisieme lieu, la substance acide ou pulpe qui est au-  
dessous de l’écorce , sie mange crue, fiait avec du scicre  
ou Eans silcre, dans les cas ού il est bestlin de modérer  
la chaleur du corps, ou de réprimer l’orgafme du Eang.  
De-là vient qu’elle passe pour un remede excellent dans  
toutes les maladies chaudes,pour appasser la soif. Non-  
seulement elle rafraîchit le corps en diminuant le trop  
grand mouvement des humeurs, mais elle résiste encore  
âla corruption. C’est pour cela que l'on fait cuire cet-  
Ye pulpe avec les alimens, & que l'on met de S011 fuc  
fur les viandes, si.ir le poisson & dans les différens bouil-  
lons, pour leur donner une acidité agréable & corri-  
ger leur odeur urineufe , aussi-bien que le penchant  
qu’elles ont à la corruption. Elle est d’un usage singu-  
lier pour cet effet, principalement en été, parce qu’el-  
le excite l’appétit & facilite la digestion. De-l.à vient  
qu’elle passe pour un remede admirable dans les fievres  
& dans le fcorbutpour corriger l'acrimonie alcalescen-  
te & muriatique des liqueurs. Etmuller nous apprend  
que « l'on ne doit donner aucun remede tant pour pré-  
« venir que pour guérir les fievres malignes ardentes,  
« fans y mêler du fuc de *citron,* foit qu’on en mette  
« dans la boisson du malade ou qu’on en exprime fur  
« fes alimens. Car quand les efprits font épuisés par  
« dessi-leurs copietsses, & que le malade est extreme-  
« ment affaibli, le fisc de *dtron,* stes différentes prépa-  
ie rations, aussi-bien questesdécoctions, dontMynsicht  
« faifoit si grand cas, corrigent la trop grande fluidité  
« du simg , lui donnent une consistance convenable ,  
« empêchent par leur acidité qu’il ne sic divisie en des  
« particules trop petites , résistent à la malignité & for-  
« tifient le cœur. Le stuc de *citron* possede encore une  
« qualité diurétique qui fait qu’on l'ordonne dans tou-  
« tes les maladies néphrétiques. Il passe pour être un  
« remede admirable dans le fcorbut & dans les mala-  
« dies produites par la corruption de l’atmosphere. Les  
« Hollandois qui vont aux Indes Orientales ou dans  
« d’autres pays éloignés, où ils font prefque toujours  
« attaqués du fcorbut, portent avec eux des citrons &  
« des tonneaux remplis de leur Euc, comme un reme-  
« de pour cette maladie, l'acide volatil de ce fruit  
a ayant la vertu de corriger l’acide rance du fcorbut, »  
Ferrarius rapporte qu’un Medecin Allemand avoit  
coutume de donner à l’approche de l’accès des fievres  
intermittentes, deux cuillerées de Euc de *citron* sur une  
d’eau-de-vie ; qu’à chaque dosie la fievre diminuoit in-  
sensiblement, & cessait totalement en peu de jours,  
outre que ce remede appaisioit beaucoup la sioif& la  
chaleur fébrile, Il assure encore qu’on a éprouvé les ef-  
fets falutaires de ce remede dans la cure d’une fievre  
tierce qui regnoit à Rome en été & y faifoit de grands  
ravages. Comme dans la peste , qui est la plus sormida-  
bles de toutes les maladies chaudes , les humeurs du  
corps humain ont beaucoup de disposition à *se* corrom-  
pre , il est aisé de conceVoir que c’est avec rasson que

CI T 576

l'on met le fisc de *citron* au nombre des remedes anti-  
pestilentiels. On exalte beaucoup *ses* vertus dans les  
maladies qui naissent de l’usage des substances acres &  
corrosives, car on a vu ci-devant que les acides résistent  
à leurs qualités nuisibles. Jean-Baptiste Duhamel rap-  
porte dans l’Histoire de l'Académie des Seiences que  
le siic de *citron* a siauvé la vie à des persionnes qui  
étoient siur le point de la perdre pour avoir pris de  
l'euphorbe.

On voit donc en quel cas & contre quelles esipeces **de**poision on peut recommander le stuc de *citron* en qua-  
lité d’antidote, & que Stcnzcliusn’a pas tort d’avancer  
dans *sa Toxicologia* que le stuc acide du *dtron* résiste aux  
poisions alcalins des animaux, mais qu’il doute que le  
*citron* sioit un antidote universiel, comme Athenée le  
prétend. 11 est estimé efficace contre cette esipece de  
poifon appelle *aqueta ,* qui est une liqueur que l’on  
prépare avec l’arsenic. Hoflrnan dansEa *Clavisschrod.*assure qu’un homme fut guéri de la morfure d’une vi-  
pere par l’ufage du Euc de *citron :* mais Charas dans la  
maison duquel cet accident arriva, taxe cette histoire  
de fausseté. Redi dans fes *Opuscules T. II.* nie les vertus  
\* alexipharmaques du *citron* contre la morfure de la vipe-  
re,& traite de fable ce qu’Athcnée rapporte de la vertu  
de ce fruit contre la morfure de llaspic. On voit par ce  
qui précede d’où vient que le silc de *citron* contribue à  
la cure du *malaria,* ou appétit dépravé de certaines  
femmes enceintes, c’est parce qu’il dompte & corrige  
l’alcali dominant & l’acrimonie rance qui occasionne  
cette maladie. On peut le mettre au nombre des reme-  
des diurétiques & sudorifiques , à caufe que par *sa* qua-  
lité acide il aiguillonne les Eolides, tandis qu’en même  
tems il délaye & atténue les humeurs. Je ne déciderai  
point si la vertu résolutive que Quercetan lui attribue ,  
suffit, comme il le prétend , pour dissoudre les con-  
crétions pierreufes qui Ee forment dans les vifceres,  
puifqu’on n’a point encore fait d’expériences à ce su-  
jet. Mais la rasson que cet Auteur en donne, qui est,  
qu’il a la force de dissoudre hors du corps les concré-  
tions pierreufes , les perles & les coraux , ne me paroît  
point satisfaisante, puisque le vinaigre produit lesmê-  
mes effets, fans qu’on lui attribue pour cela la vertu  
de pouvoir dissoudre le calcul. Cependant comme il  
possede une qualité par le moyen de laquelle il modere  
le mouvement excessif des humeurs & préVÎent les en-  
gorgemens ou obstructions inflammatoires, on ne peut  
point lui refufer une certaine efficacité contre les dou-  
leurs néphrétiques, qui font toujours la fuite des stag-  
nations inflammatoires ou qui les occasionnent, quand  
elles durent pendant un tems considérable. Le Euc de  
*citron* est beaucoup plus propre pour appasser les dou-  
leurs néphrétiques quand on le donne avec de l’huile  
d’amandes douces. Mais ceux qui en ordonnent une ou  
deux'onces dans du vin blanc , pour chasser le calcul ,  
doivent être assurés que le calcul est situé de façon **J**pouvoir passer de l'uretre dans la vessie, ou de celle-  
ci hors du corps, & que le malade est assez fort pour  
fupporter l’irritation , car autrement il vaut mieux  
aVoir recours aux remedes propres à relâcher les par-  
ties. On estime ce Euc un remede contre les Vers des in-  
testins, à casse que les acides leurs font nuisibles. Puise  
que le *dtron* ne produit de bons effets dans certains  
cas qu’en Vertu de S011 acidité, il est Visible qu’il peut ,  
quand on en fait un mauVais ufage, en produire de pa-  
reils à ceux des autres acides simples, qui engendrent  
ces maladies qui naiffent d’tm acide prédominant.  
Quand les *citrons* ne siont point mûrs & contiennent **un**SUC acide, cru & piquant, comme Eont ceux que l’on  
Vend communément dans les pays du Nord, le trop  
grand tssage qu’on en fait produit une acrimonie acide  
qui engendre par fa qualité astringente un grand nom-  
bre de maladies & d’obstructions. Rien ne prouVe  
mieux les effets funestes qui résultent du trop grand  
tssage des *citrons,* que ce qu’on rapporte dans lesEphé-  
mérides d’Allemagne, d’une femme qui en ayant man..  
gé six ou fept par jour pendant un an, mourut d’une tu-  
meut

577 C I T

meur skirrheufe dans le pylore & le duodénum, qui  
laissoit à peine assez dlespaee pour y introduire un tuyau  
de plume. Je Crois, dit Rieger, que le silc de *citron* ne  
prolonge la Vie qu’en corrigeant l’alcalescence des flui-  
des , & qu’il est par conséquent du nombre des alimens  
qui résistent à la putréfaction. Mais l’usage en paroît  
plus sûr quand on le mêle aVec d’autres liqueurs, que  
quand on le donne sieul. Etant réduit, par exemple ,  
en sirop aVec du fucre, on le mêle aVec des tifannes  
dont on peut boire à difcrétion pour modérer la cha-  
leur & appaifer la foif. Blegny dans *son Zodiacus Me-  
dieo-Gallieus*, rapporte qu’un malade fut guéri d’une  
fleVre continue en buVant d’une limonade dans laquel-  
le on fit entrer dans l’espace de Vingt-quatre heures le  
fuc de quatre-Vingt-dix citrons. Ferrarius croit que le  
fréquent usage de la pulpe de *citron* cuite aVec du fucre,  
contribue beaucoup à prolonger la Vie & à conserVer la  
fanté.

Comme ces matieres simt de la derniere importance, je  
vais rapporter le passage en entier de cet Auteur.

« Ce qui est arrÎVé à Jean-Baptiste Martini suffit pour  
« me conVaincre des effets salutaires du fisc de *citron»*V Cet homme prit pendant quarante ans , depuis le  
« commencement de Mars jusi^u’à la fin d’Octobre,  
« prefique tous les matins, trois heures aVant de déjeu-  
« ner, demi-cuillerée de la composition précédente, &  
« le tiers d’une cuillerée de la même liqueur tous les  
« sioirs aVânt que de *se* mettre au lit. Il n’aValoit point  
a cette derniere dose tout d’un coup: mais il la laissait  
« fondre peu à peu dans fa bouche , pour qu’elle pût  
« détacher le phlegme qui s’attache pendant la nuit au  
« gosier & à la poitrine , & éteindre la Coif que catsse  
« la premiere digestion. Il aValoit ce remede le matin  
« tout à la fois , afin d’évacuer par l'expectoration ou  
« par les felles le phlegme de l’estomac, pour tenir fon  
« corps libre, pour exciter l’urine, pour préVenir la pu-  
« tréfaction & appasser la soif. Il ufoit ayec fuccès de la  
\* même liqueur en hicer, lorfque les Vents du Sud ré-  
« gnoient. De forte que sans le secours d’aucun autre  
\* remede , il vécut jufqu’à l’âge de quatre-vingts ans  
e seins essuyer la moindre maladie, & fans qu’un si grand  
« âge l’empêchât de vacquer aux fonctions de la vie  
« civile & domestique. Il aVoit foin, surtout, que l'a-  
« crimonie du fisc dominât dans cette composition, de  
« peur qu’elle ne lui causât des nausées si elle eût été  
« trop douce. Il prenoit pour cet effet huit onces de  
« siuc de citron & douze onces de fiacre , & les Faifoit  
« cuire jusiqu’à une consistance conVenable,lesremuant  
toujours avec une spatule de bois, de peur que le sis-

« cre ne sie brûlât & ne devînt rouge. Il ajoutoit à cette  
« composition avant qu’elle fût refroidie , une once  
« d’excellent fucre - candi grossierement pilé, pour lui  
« donner un gout plus agréable. En ayant gouré moi-  
« même, je trouVai que le mélange du doux & de Faci-  
le de flattoit extremement le palais. »

On emploie extérieurement la pulpe de *citron* dans les  
épithemes rafraîchissans ; tandis , par exemple, que  
dans les fievres, afin d’appasser la chaleur, on en appli-  
que des tranches aux poignets & à la plante des piés.  
Mais je doute que ces sortes de topiques pussent con-  
tracter les pores & intercepter la tranfpiration, sans  
expoEer le malade au danger qui naît de la rétropulsion  
de la matiere dans les parties internes. On assure que  
rien n’est meilleur pour prévenir les siaites du com-  
merce qu’on a eu avec une femme publique, que de fe  
laver la verge avec du silc de *citron* & de l’eau. Ilpof-  
fede aussi une qualité cosmétique & dissipe les taches ,  
les rousseurs, les dartres & les pustules du vssage , Eur-  
tout quand on le mêle avec du camphre & du vin blanc.  
Nibelius assure après Johnston, que l'on guérit la ga-  
le en oignant les parties qui en sont affectées avec un *ci-  
tron coopé* en deux, saupoudré avec de la fleur de Eou-  
fre, & échauffé fur la cendre chaude. C’est fon SUC qui

***Tome III.***

C I T ;78  
produit cet esset; de-là vient que l'on peut en ajouter  
aux poudres dont on compose les onguens contre la ga-  
le. Mais il faut auparavant employer les remedes gé-  
néraux, de peur que la matiere de la tranfpiration ne  
vienne à rentrer & ne mette le malade en danger. Com-  
me l’ufage des remedes acres détersifs rend la peau ru-  
de; il faut avoir foin de l'adoucir avec le lait, ou les  
émulsions des substances farineisses, telles que les ste-  
mences froides & les amandes douces. On fe Eert aussi  
du si-lc de *citron* en place de vinaigre , pour cailler le  
lait & en séparer le petit lait. Comme on ne peut pas  
toujours aVoir des *citrons* à portée, les Italiens en ven-  
dent le jus, imprégné avec du fiacre, sous le nom d’ss-  
*gre di cedre.* On exprime en Egypte le fisc des *citrons ,*& après l’avoir laissé reposer pendant quelque tems ,  
on l’enferme dans des tonneaux pour le vendre. Les  
habitans de Ceylan le font cuire dans des vaisseaux de  
terre jufqu’à ce qu’il soit devenu noir comme de la  
poix , & le gardent pour l’usage. On tire, à ce que dit  
Pomet, du sédiment que laisse ce suc dans les cruches  
où on le laisse reposer , par le moyen de la distila-  
tion, l’huile de *citron* ordinaire , qui est verdâtre ,  
claire & odorante , mais cinquante livres de lie ne  
donnent pour l’ordinaire que trois chopines de cette  
huile. On peut aussi , filmant Nibelius, tirer une hui-  
le essentielle du suc acide de *citron,Or\* le lassant bouillir  
après l'avoir exprimé & coulé, jusqu’à la consomp-  
tion de l'humidité, & en le mettant ensilite dans un  
lieu froid , pour que les crystaux puissent s’attacher  
aux parois & au fond du vaisseau. Ces crystaux tien-  
nent de la nature du fuc, semt rafraîchissans & résis-  
tent à la corruption. Ils servent aussi à préparer le si-  
rop sec de *citron > ( firupus citri siccus. )*

Quatrièmement, les femences de *citron* possedent une  
qualité aromatique, & simt principalement d’usilge  
dans les émulsions contre les fievres & les autres ma-  
ladies malignes ; comme aussi contre la rougeole, la  
petite vérole & les vers des intestins. C’est à leur qua-  
lité aromatique qu’est due l’efficacité qu’on leur attri-  
bue communément contre le posson ; car c’est en aug-  
mentant le mouvement des humeurs qu’elles excitent  
la transpiration, & que semblables aux autres aroma-  
tes d’une nature diaphorétique, elles chassent la ma-  
tiere peccante par les pores de la peau. Pisanelusassu-  
re , au rapport de Ferrarius, qu’étant priEes dans du  
vin , elles sont efficaces contre les hémorrhoïdes & les  
venins de toutes especes, mais sur-tout contre celui du  
scorpion. Porta, dans *sa Magie naturelle,* assure que  
l'huile que l'on tire de la semence du *citron* avec des  
instrumens chauds , après en avoir ôté la peau & l’avoir  
pilée, résiste au poision. Elle est encore, suivant lui,  
un menstrue admirable pour extraire l'odeur du mustc,  
de l'ambre & de la civette, & pour préparer des on-  
guens, parce qu’elle est longMems à devenir rance.

Les Perstans , à ce que rapporte Ferrarius d’après Be-  
dreddin , l'employent pour leurs lamp.s. La Pharma-  
copée d’Ausbourg l’appelle *Oleum è granis citri, 8c la*recommande pour la gotlte , aussi-bien que pour l’enflu-  
re dont elle est accompagnée. Elle passe aussi pour  
chasser le calcul des reins & de la vessie. On l’ordonne  
pour la peste comme un puissant alexitaire; & quel-  
ques-uns assurent qu’elle tue les vers, soit qu’on en  
use intérieurement, ou qu’on s’en frotte le ventre.

On trouve dans les Dispenfaires & dans les Boutiques  
plusieurs autres préparations du *citron ,* outre celles  
que nous venons d’indiquer ; tel est le *conditum totius  
citri,* dans les Institutions de Medecine de Sennert ;  
le *scrupus de toto citro essentsicatus,* du Difpenfaire de  
Brandeboug; 1’*essentia corticum citri,* du même Dil-  
penfaire; *Vaqua citri composita exsuccis,* ibid. *Faqud  
citri cum fpiritu vini,* ibid. *i’aqua corticum citri,* de  
la Pharmacopée de Paris ; le *decoctum atratum* du  
Difpenfaire de Brandebourg ; *Velectuarium de dtroMso*suae , dans *i’antidotarium Bononiensi*, que Lemery, dans  
*sa* Pharmacopée Universelle, appelle *électuaire de ci-  
tronstomachique de Mesaé*; l’*ésectuaire de citron,* dans

O *Q*

*579* CIT

la Pharmacopée de Paris; *Velectuarium de ciero tabula-  
tum* de la Pharmacopée de Bruxelles , appelle dans  
celle de Strasbourg & de Lemery , *électuaire de citron  
solutifoe V élixir de citron* du Difpenfaire de Brande-  
bourg ; *Félixir de citron purgatif* de la PharmacOpée  
de Strasbourg ; *F essence de citron* de la Pharmacopée  
d’Ausbourg ; *V extractum diacitri, D. D. Hieronymi  
Reusueri ,* dans les Pharmacopées d’Ausbourg & de  
Strasbourg ; *Morsuli citri ex succo ,* dans la Pharmaco-  
pée de Strasbourg ; *lusirupus de corelcibits citri ,* dans  
le Dispensaire de Brandebourg ; le *sirupus acetofitaels  
citri s lusirupus è citro toto,* dans le Dispenfaire de  
Brandebourg; le*sirupus detoto citro essenelsi catus,ibid.  
Se Vunguentum de citriis,* dans le Dispensilire de Bran-  
debourg. Il y a tant d’autres préparations du *citron*dans les Auteurs qui ont écrit de la pratique, ou qui  
ont composé des Difpenfaires , qu’ils fourniroient un  
catalogue capable d’ennuyer le Lecteur le plus patient;  
& qui ne lui seroit d’aucune utilité.

On prépare le sirop de fuc de *citron* de la maniere fui-  
Vante.

Prenez*fuc de celsson clarifié, une chopine,  
de bon sucre -, deux livres ;*

Faites-les cuire à petit feu jusqu’à consistance de sirop.

*Syrupus corticum atriorum* ; ou sirop d’écorce de citron.

Prenez *d’écorce jaune de citron mure et récente, cinq  
onces s*

*baies de kermès,* ou à leur place,  
*du suc qu’on en tire, deux dragmes ,  
A eau de fontaine, trois pintes \*

Mettez-les pendant une nuit au bain-marie. Ajoutez àla  
colature deux livres & demie de bon fucre ; &  
faites-les cuire à petit feu jufqu’à consistance de  
sirop. *Dispensaire de Londres.*

On attribue à la pulpe douce des *citrons,* les mêmes *ver-  
tus* qu’aux oranges douces.

CITRINATIO, digestion complete. *Theatrum Thymi-  
cum , Vol. II.* Ou, scliVant Ruland & Johnson , *Résur-  
rection.*

CIT RlNELLA, *Ges.n. Tarin.* C’est un petit oiseau de  
couleur jaune & de la grosseur d’un alouette. Il chante  
agréablement, & le nourrit de semences. Il contient  
beaucoup de SH Volatil & d’huile, & on l’estime pro-  
’ pre pour l'épilepsie, étant mangé. Εεμεηυ , *des Dro-  
gues.*

CIT RINUL A, est la passe-rose, en *iatluflammula,* dont  
Paracesse Faifbit grand tssage, comme il paroît par *ses*écrits. JoHNsoN.

CITR1NULUS , pierre qui tient le milieu entre le  
crystal & le béryl, appellée par Paraccsse *Saxifragus.  
Citrinulus*, dans Ruland , est un crystal pâle. 0n s’en  
fert contre le calcul. CasTELLI.

CITRONES ; mot que l'on trouVe dans Paracesse, *Phi-  
los. Atheniense,* où il dit que les *corallia,* les *trina 8c* les  
*citrones* sont du nombre des corps que la mer pro-  
duit, fans nous dire ce qu’il entend par-là. CasTELLI.

CITRULLUS, Offic. *Citrullus Officinarum,* Ger. 767.  
Emac. 913. *Citrullus folio colocynthidis secto, semine ni-  
gro , quibus.dam anguria,* J. B. 2. 235. *Citrullusy an-  
guria, tetr anguria,* Chab. 133. *Anguria , curulius  
dicta,* C. Β. Pin. 312. Raii Hist. I. 643. Tourn. Inst.  
106. Elem. Bot. 89.Hist.Oxon. 2. 228. Boerh. Ind. A.  
2.79. Rupp. Flor. Jen. 43. *Auguria sive citrtd lus vul-  
gatior ,* Parla Theat. 771. *Citrullus jacea Brasiliensi-  
bus,* Marcg. 22. *Citrullusjaceasive Anguria>* Pisi 262.  
*Citroiellle.*

CIT 58o

Les Grecs modernes l’appellent ἀγγοὺριον , d’floycç, qui  
signifie un Vaisseau en général. Ce nom lui a été donné,  
à catsse que quand l'on écorce est Vtlidée , elle peut  
tenir lieu de Vaisseau. Elle pousse des petites tiges  
sarmenteusies , foibles & rampantes , reVêtues degran-  
des feuilles découpées profondément, rudes & inéga-  
les. 11 fort de leurs aisselles des mains & des pédicules  
qui soutiennent des sieurs jaunes, auxquelles succede  
un gros fruit rond, que l’on a peine à embrasser aVec  
les deux bras. Il est couVert d’une écorce dure , mais  
unie & lisse , de couleur Verte , obsiture parsemée de ta-  
ches d’un Verd pâle. Sa chair est semblable à celle du  
concombre, ferme , blanche & d’un gout agréable.  
Elle renferme une pulpe ou une substance moelletsse,  
dans laquelle on trouVe des femences oblongues, lar-  
ges, applaties, ridées, & couVertes d’une écorce dure,  
fous laquelle est une petite amande blanche, qui est  
aussi agréable au gout que celle de la courge.L’écorce de  
*la citrouille* n’est pas toujours de la même couleur : elle  
est Verte dans quelques-unes, & parsemée dans d’autres  
de taches blanches. Sa pulpe est quelquefois rouge &  
douceâtre , & d’autres fois blanche & d’un gout défa-  
gréable : les femences fiant noires dans les unes, & d’uri  
rouge foncé dans les autres. Elle croît fans culture  
dans les pays chauds, tels que la Pouille , la Calabre ,  
la Sicile & autres Contrées méridionales. On la ferne  
dans les pays du Nord , & elle y porte du fruit, mais il  
n’arriVe jamais à une parfaite maturité. Elle fleurit au  
mois d’Août, & fa femence est: mûre en Automne en  
Italie, en Efpagne & dans les autres climats chauds. Il  
n’y a point d’endroits où elle profite mieux qu’au Bre-  
fil, où fa pulpe est douee &fucculente , comme celle  
qu’on apporte tous les ans en MofcoVie & à Peterse  
bourg d’Astracan & de Cafan, fous le nom *d’arbus y*qui Vient peut-être de celui de *carpus* que les Turcs  
donnent à la *citrouille.* On peut conferVer les *citrouil-  
les* fort long-tems sans qu’elles *se* gâtent : mais il faut  
aVoir foin de les cueillir aVant qu’elles foient tout-à-  
fait mûres.

Leur chair est moins nourrissante qu’agréable: maisel-  
le mérite d’être estimée à caufe de *sa* qualité humec-  
tante, laxatÎVe, diurétique & rafraîchissante. Elles  
ressemblent à cet égard au concombre : mais elles ont  
cet aVantage,que n’ayant point sa Vifcosité, elles fe  
digerent plutôt, & ne sont pas si nuisibles à l'estcmac,  
quelque quantité qu’on en mange. On les mange crues:  
mais la sensilalité a Eait imaginer différentes manieres  
de les apprêter. Les Medecins mettent leurs semences  
au nombre des quatre grandes semences Eroides. Elles  
excitent l'urine , mais aVec moins de force que  
celles de la courge : on les emploie principalement  
dans les émulsions rafraîchissantes. L’efpece de ci-  
*trouille* dont nous parlons, n’est pas la feule qui posse-  
de ces qualités ; elle les a en commun aVec un grand  
nombre d’autres qui croissent en Europe, & qui flatent  
le palais & l’estomac à proportion de la chaleur des  
climats respectifs dans lesquels elles croissent.

La Eemence est la seule partie de la *citrouille* dont on fasse  
ufage dans la Medecine. Elle est une des quatre gran-  
des femences froides : elle tient de la nature de celles  
du melon & du concombre , & possede, de même  
qu’elles, des Vertus rafraîchissantes & diurétiques.

BoerhaaVe appelle cette plante *Anguria.*

C1TTA, κίττα; maladie à laquelle les femmes sont fu-  
jettes. Voyez *Pica.*

CITT1TES. Voyez*Ætites.* R.IEGER.

C I V

CIVETTA. Voyez *Zibethum.*

C L A

CLADOS, κλα'δος, dans Hippocrate, περὶ φυἈ. παιδίου,  
est un plant ou bouture.

CLÆR ; terme de Chymie qui signifie fleurs d’os.

On prépare ces fleurs aVeclesos de la partie antérieure du

;81 C L À

crane d’un veau, qu’on dépouille de leur graisse en les  
fassant bouillir, & que l’on calcine après juEqu’à blan-  
cheur. On les lévige essuite fur un porphyre, on les  
humecte aVec de l’eau fraîche, & on les fait calciner de  
nouveau dans un put de terre bien fermé. Après qu’ils  
font refroidis, on les réduit en une poudre trèss-fine  
que l’on passe à travers un tamis , & dont on faupou-  
dre les Vaisseaux de terre que l’on veut mettre fur le  
feu pour les empêcher de fe fendre. CasTELLï.

CLAKIS; nom que l’on trouVe dans Rieger comme fy-  
nonyme à *bernacla,* dont on peut Voir l'article.

CLAMOR, βόη, *clam uri cri* ; Voix extremement forte.  
Elle caufe quelquefois la rupture des Vaisseaux & une  
efpece d’inflammatlon aux enVÎrons des membranes de  
la gorge & des muscles, que l'on peut comparer à cette  
lassitude ulceresse & inflammatoire , qui affecte les  
mains , les jambes & les reins après un travail excessif,  
les parties fpiritueufes & humides étant épuifées , &  
les fibres & les membranes defléchées & contractées :  
telles font les Observations de Galien. Les *cris* sirnt  
quelquefois, à ce que dit Paraeelfe, un symptOmc d’u-  
ne maladie tartareufe, & prouvent l’existence du tartre  
qui brûle & coupe comme unrafoir, PaRHCEL. *deTart.  
IctbTI. in nous.* La *clameur* est quelquefois une efpece  
de remede, & on s’en fert pour scire revenir une per-  
semne d’une défaillance ou iyncope. CasTELLï.

CLANDEST1NA , *clandestine,* est une efpece de plan-  
te dont la fleur est monopétale & en maisque , faite en  
forme de tuyau dans fa partie inférieure, & découpée  
par le haut en deux leVres, dont celle de dessus est  
Voutée, & celle de dessous divifée en trois parties.

Du calyce de la fleur qui est en tuyau & crenclé, s’éleve  
un pistil qui perce le fond de la fleur, & qui Ee chan-  
ge en un fruit oblong à une feule loge, qui Venant à se  
partager en deux , jette aVec force une semence ar-  
rondie.

Je ne connois qu’une efpece de *clandestine,* dont les va-  
riétés sirnt la *clandestine* à fleurs bleuâtres , & la *clan-  
destine* à fleurs blanehes. TcURNEFORT, Inst.

CLANGE, κλαγγὴ, est proprement le cri de la grue &  
de l’oie, clest-à-dire, un cri aigre & perçant : de-là  
κλαγγώδης φωνὴ, « un cri perçant, » qui est une exprese  
sion dont fe Eert Hippocrate, surtout dans les *Prorrhet',*Eur quoi Galien obEer/e dans sim Commentaire, que  
κλαγ.τεόδης φωνὴ, un cri perçant, est occasionné par la  
sécheresse des organes de la νοΐχ , comme βραγχω'δης,  
la Voix rauque l'est par leur trop d’humidité.

CLARETA, *blanc d’oeuf* **RULAND.**CLARETUM, *clairet-.*

On entend généralement fous ce nom en Medecine une  
infusion de poudres aromatiques dans du νΐη , que l’on  
édulcore cnfuite aVec du fucre & du miel. Cette li-  
queur est encore appellée *Vinttm Hippocr aelcum, &*par les Allemands *Hippocr au*, à caisse que lorEque l’in-  
fusion en est faite, on la coule à-traVers la *chausse  
d’Hippocrate.* On la prépare aVec différens aromats &  
differentes drogues , suivant les dÎVers ufages auxquels  
on la destine. On trouVe, par exemple , un *clairet* la-  
xatif dans la Pharmacopée de Schroder, & un autre  
qui porte le même nom dans la Pharmocopée Royale  
deZwelfer. Schroder , dans l’Ouvrage que nous ve-  
nons de citer, décrit encore un *clairet* purgatif, qu’il  
appelle *Vsnum Hippocraelcttm antimoniale.*

Barchufen , dans fon *Synopsis Pharmadae ,* donne la pré-  
paration d’un *clairet* purgatif, & Zwelfer ( *Pharrna-  
cop. regia)* celle d’un *clairet* hydragogue.

On trouVe dans différens Auteurs plusieurs autres for-  
mules de cette composition , & l’on peut les confulter  
dans le befoin. Quelques-uns employeur pour cette  
infusion de l'efprit de νΐη simple ou imprégné d’aro-  
mats; d’autres mêlent des eauxdistilées aVec le νΐη ou  
l’efprit de νΐη. Forestus ( *Obs. Med. Lib. III. Obs.* 11. )  
donne encore le nom de *clairet* à une infusion préparée  
aVeC une chopine d’eau de pluie , demi-once de ca-  
nelle, & trûis onces de fucre blanc. Il ordonne cette  
infusion à la place de vin dans les fievres tierees.

GLA 582

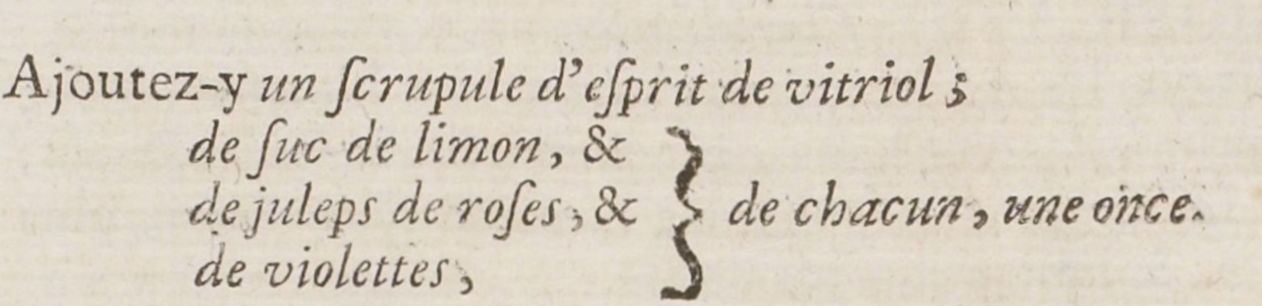
Geiger, dans fa *Kelegraphia,* nous donne la recette sui-  
vante pour appaisier la sioif.

Prenez *eau de pluie bien nette , deux ébopines* 5

*sucre candi, une once s*

*poudre desandal rouge, trois dragmess  
c dan elle, deux dragmes  
souilles de roses rouges, une dragmes*

Mettez ces drogues en infusion pendant six heures dans  
un lieu chaud , coulez la llqtleur, &



Faites-en un *clairets*

Quelques personnes prétendent que le *clairet* est différent  
du vin Hippoeratique , parce que le premier est édul-  
coré aVec dti miel, & le dernier aVec du Eucre; que le  
*clairet* est jaune à casse du fafran qu’on y met, au lieu  
que le νΐη Hippocratique est rouge , puiEque l’on fait  
insister les poudres dans du vin qui a cette couleur na-  
turellement.

Lorfqu’on veut faire fur le champ un *clairet*, on *se sert*d’esprit de vin imprégné de poudres aromatiques, ou  
d’une certaine essence aromatique appellée *Tuncturapro  
clareto*, dont on met quelques gouttes dans un verre  
de νΐη.

Sans m’arrêter loi à toutes les formules particulieres que  
l’on trouVe dans plusieurs Difpenfaires, fous le nom  
de *Vinum Hippocratictint,* je ne ferai mention que de  
celles à qui l’on donne le nom de *clairet.*

Bauderon, dans sa Pharmacopée, prépare le *Claretum  
simplex* de la maniere fuÎVante :

Prenez *de la meilleure eau-de-vie rsix onces ;*

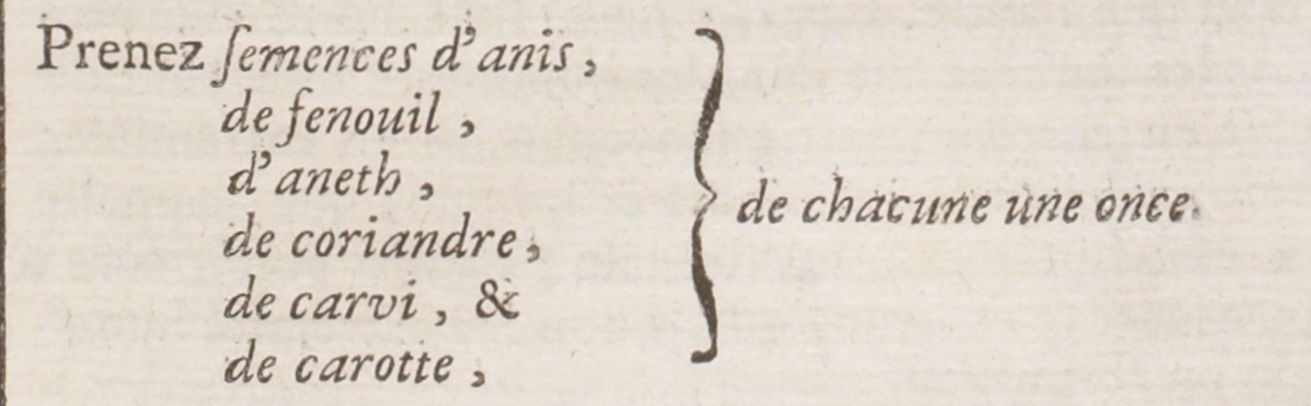
*eau-rose, quatre onces s  
sucre blanc, trois onces ;  
canelle choisie, une once.*

Mettez ces drogues en infusion pendant vingt-quatre heu-  
res dans un Vaisseau de Verre, dont l'orifice foit  
étroit, & passez la liqueur deux ou trois fois par  
la chausse d’Hippocrate.

On en prend une once le matin à jeun pour fortifier l’ese  
tomac, & chasser les vents.

Le *Claretum compositum* est préparé dans la même Phar-  
macopée avec des drogues aromatiques.& astringentes,  
que l'on fait macérer dans du νΐη blanc, & que l’on  
distile enfuite avec du siscre, de la melisse & de la ca-  
nelle.

On trouve une autre espece de *clairet* dans la Pharmaco-  
pée de Paris finis le nom de *Claretum è sex feminibus  
carminativis ,* que l'on prépare de la maniere fui-\*,  
vante :



*Pilez* ces drogues , & faites-les macérer dans un vaisseau  
de verre bien fermé , avec une quantité suffisante  
d’eau-de-vie, enEorte qu’elle Eurnage de quatre  
doigts, en les exposimt au soleil pendant trois  
femaines. Filtrez la liqueur à travers un papier  
gris.

5§3 CL A

Ajoutez-y *du sirop préparé,* avec  
*une livre de sucre blanc, &  
une quantitésuffifante d’eau de camomile, &  
de chien-dent.*

Mêlez.

La dose est d’une cuillerée ou deux.

On estime cette liqueur un remede excellent pour dissi-  
per les vents qui font casses par le froid.

CLARIFICATIO. *Clarification.*

On dit que les Apothicaires clarifient les liqueurs, lefuc  
exprimé des végétaux , par exemple, les déeoctions,  
ou les sirops, lorsqu’ils les rendent plus clairs, plus  
purs , & moins chargés de lie.

Pour en venir à bout, ils laissent repofer quelque tems la  
liqueur dans un lieu froid , afin que les particules les  
plus grossieres & les plus terrestres, fe précipitent peu-  
à-peu d’elles-mêmes au fond du vaisseau. C’est ce que  
les Chymistes appellent *Clarificatio per subsidentiam,*ou *Clarificatio per refidentiam.* On clarifie encore les  
liqueurs en les filtrant par le papier gris qui ne donne  
passage qu’aux parties les plus iLibtiles , & retient les  
plus grossieres. La fermentation est une autre mé-  
thode de clarifier les liqueurs : par ce moyen les parties  
les plus grossieres fe précipitent au fond. On clarifie  
quelquefois les liqueurs en y mêlant des blancs d’oeufs  
battus; car cette fubstance par une suite de fil qualité  
gluante, s’attache aux particules les plus grossieres du  
fluide , dont on les sépare en les filtrant. Enfin on cla-  
rifie les liqueurs en verfant dessus d’autres liqueurs ,  
Euivant la nature de celles que l'on veut clarifier; car  
on les trouble par-là, & on occasionne une précipita-  
tion qui rend la liqueur plus pure & plus claire.

CLARUM , tel ouvrage de crystal que ce foit. RULAND.  
CLASIS, CLASMA, κλάσις, κλάσμα, deKAale, rompre;

*Fracture.* Voyez *Fractura.*

Galien, *Lib. II. de Mot.* sic fert siouvent du verbe κλᾶσθαι,  
pour exprimer une distorsion des mufcles, quilesprive  
presiqu’entiement de leur mouvement. C’est ainsi qu’il  
est parlé dans Hippocrate, *Lib. de Fract.* de la distor-  
sion, ou courbure des membres.

CL AV ATA, *enchevillée >* est le nom d’une sinture.  
Voyez *Sutura.*

CLAVAT1O, le même que *Gomphosis.* Voyez *Articu-  
latio.*

CLAUDIACON, κλαυδιακὸν, eft le nom d’un collyre,  
dont parle Paul Ellinete, *Lib. VII. cap,* 16.

CLAUDICATIO! l'action de *boiter.*

CLAVELLATI CINERES, potnsic. Voyez *Alcali.*CLAVICULÆ, *clavicules.*

Les deux *clavicules* l'ont situées transversalement & un  
peu obliquement vis-à-vis l'une de l'autre à la partie  
supérieure & antérieure du thorax, entre les omopla-  
tés & le sternum.

Chaque *clavicule* ressemble en quelque maniere à une Y1italique couchée. C’est un os long, irrégulierement  
cylindrique , & courbé en-devant du côté du sternum ,  
& en arriere du côté de l'omoplate, comme s’il étoit  
compohé de deux arcs joints bout à bout & à contre-  
sens , & dont celui du devant de la poitrine est plus  
grand que l’autre. Les *clavicules* font moins courbées  
dans les femmes que dans les hommes. On la peut di-  
vifer en corps ou partie moyenne, & en extrémités;  
l’une antérieure , inférieure & interne, que j’appelle  
extrémité pectorale ou sternale ; l’autre postérieure,  
supérieure & externe, que je nomme extrémité humé-  
rale ou scapulaire.

L’extrémité pectorale ou sternale est la plus épaisse, &  
comme triangulaire, principalement tout au bout où  
elle est évasée & se termine par une facette cartilagi-  
neufe, un peu convexe & à trois angles , dont l’infié-  
rieur est le plus faillant, & un peu tourné vers la ca-  
vité de la poitrine. Cette extrémité de la *clavicule* est  
marquée aux environs des angles par des inégalités ou

C L A 584-

empreintés musculaires & ligamenteuses. Il y a quel-  
quefois du côté de l’angle pointu une empreinte éle-  
véc en maniere de tubercule.

L’extrémité humérale ou scapulaire est plate & large,  
On y peut considérer deux faces; une supérieure, &  
une inférieure; deux bords, un antérieur, & un posté-  
rieur, une petite sucette articulaire.

La face supérieure a plusieurs inégalités; l’inférieure a  
une efpece de tubércsité longuette, oblique & rabo-  
teufe. Les bords sont voutés en arriere, & forment la  
petite courblure ou le petit arc de la *clavicule.* Le bord  
antérieur est concave, étroit & uni, excepté vers le  
grand arc, où il est marqué d’une empreinte raboteuse.  
Le bord postérieur est convexe , épais & inégal. La  
petite facette articulaire est au bout de cette extrémité:  
elle est cartilagineufe, tournée obliquement en devant,  
d’une figure ovale comme celle de l’acromion, avec  
laquelle elle est articulée.

Le corps de la *clavicule,* ou sa partie moyenne, qui avec  
l’extrémité pectorale ou sternale forme la grande cour-  
bure de cet os , est moins épaisse que les extrémités.  
Elle est légerement applatie en-dessus & en-dessous ;  
de forte qu’elle a comme deux faces & deux bords. La  
face supérieure est assez égale , l’inférieure est un peu  
raboteufe & un peu enfoncée par une canelure fuper-  
ficielle. Les bords font arrondis & fe voutent en-de-  
vant, l'antérieur par sa convexité, & le postérieur par  
*fa* concaVÎté.

La *clavicule* est diploïde dans fes extrémités. Le reste est  
plus folide & comme un tuyau dont les parois font  
fort épais, & ne laissent qu’une cavité étroite plus 011  
moins garnie de filets osseux en maniere de rofeau.

Il est aisé de connoître la situation particuliere de cet os  
par ce qui a été dit. Il faut fe souvenir de tourner en-  
dessous ou en-bas la faee la plus inégale du corps , &  
la face raboteufe de l’extrémité humérale.

La *clavicule* eft articulée avec l’omoplate & aVec le ster-  
num par arthrodie. L’articulation aVec l'omoplate au  
moyen de l’acromion , est aussi réelle & distincte que  
l’articulation ayec le sternum. Celle-ci paroît extraor-  
dinaire dans le squelete, où l'échancrure étroite du  
sternum ne fe trouVe pas proportionnée à l’extrémité  
large de la *clavicule.*

Les *clavicules* ferVentd’arc-boutans aux omoplates, dont  
elles bornent les mouVemens en-deVant. Elles les bor-  
nent encore en-haut; &par leurs connexions ligamen-  
teisses, elles empêchent les omoplates de *se* jetter trop  
en-arriere, par exemple, dans ceux qui traînent quel-  
que fardeau derriere eux. Elles fervent aussi d’attache  
à plusieurs mufcles.

L’extrémité sternale ou pectorale de la *clavicule* est en-  
croutée d’un cartilage un peu conVexe, qui en occupe  
toute la facette triangulaire. Outre ce cartilage propre  
& fixe, elle est cotiVerte d’un cartilage mobile & glisi.  
fiant qui lui est commun aVec le sternum. Voyez *Ster-  
num.*

La petite facette cartilagineufe de sim extrémité humé-  
rale,qui répond à celle de l'acromion , a beaucoup  
plus d’épaisseur dans les os frais que dans les *secs, &*paroît, de même que celle de l'acromion, aVoir un  
peu de conVexité,

Il y a dans quelques fujets, entre la facette cartilagineufe  
de la *clavicule* & la pareille facette de l’acromion , un  
cartilage inter-articulaire très-mince & très-poli de  
côté & d’autre.

L’articulation de l'acromion aVec l’extrémité Voisine de  
*la clavicule* est affermie tout-au-tour par plusieurs pe-  
tits ligamens très-forts, qui passent de l’un des os à  
l’autre. Ces ligamens font fort près les uns des autres,  
& si ferrés autour de l’articulation, qu’ils la cachent,  
& paroissent plutôt être une enVeloppe cartilagineuse  
qu’un tissu ligamenteux. La surface interne de ce tissu  
ligamenteux estreictue de la membrane capsulaire.

Quand le petit cartilage interne articulaire s’y trouVe,  
il est attaché par toute *sa* circonférence à ces liga-  
mens.

SSj C L A

L’articulation de la *clavicule avec* le sternum est soute-  
nue par le moyen de plusieurs bandes ligamenteuses,  
qui par un bout sont attachées tout-au-tour de fon *ex-  
trémité* pectorale, près du bord de la facette triangu-  
laire, & de-là passant par la circonférence du cartilage  
inter-articulaire, vont s’attacher au sternum.

Il y a un ligament long, étroit & fort, qui passe d’une  
*clavicule* à l’autre, derriere la fourche du sternum. Ce  
ligament, que j’appelle inter-claviculaire, s’attache  
aux environs de l'angle interne de l’extrémité Voisine  
de l’une & l’autre *clavicule.* WfNsLow.

*Fractures des clavicules.*

La *clavicule (a)* est *su* jette aux fractures, tant à caufe de  
sa position tranfverfale, qu’à caufe desion peu de S0I1-  
dité. Elle *se* rompt quelquefois dans le milieu , quel-  
quefcis près de l'humerus ou du sternum ; mais toutes  
les fois que cela arrive , la partie contiguë à l’humerus  
deEcend plus bas que celle qui touche au sternum, à  
caisse de la pesirnteur du bras qui y est attaché. Quoique  
la partie contiguë à ha poitrine demeure immobile , il  
faut de toute nécessité , l’autre Venant à dcfcendre ,  
qu’elle s’incline fur elle.

Il est aisé de s’apperceVoir de la fracture de cette partie ;  
car, en premier lieu le malade ne peut lever le bras ;  
en second lieu, ce membre panche Vers la poitrine, au  
lieu qu’auparavant il en étoit plus éloigné & placé plus  
supérieurement; troisicmement, comme les os des *cla-  
vicules* ne Eont presi^ue couVerts d’aucun mufcle, il est  
facile d’en découvrir la fracture au toucher, à la vue &  
à l’ouie, furtout pour peu que l'on remue l’humerus  
ou le bras qui est du côté fracturé.

La réduction de l’os d’une *clavicule* fracturée est facile à  
faire, furtout quand la fracture eft tranfverfale ; car ,  
l'on peut faire l’extension & remettre à fa place l’hu-  
mérusaVec le morceau de la *clavicule* auquel il est at-  
taché , sans autre instrument que les doigts. Mais il est  
très-difficile de contenir les os fracturés, prineipale-  
ment lorsque la fracture est oblique , & cela pour deux  
faisons. 1° Parce que le bandage circulaire , par le  
moyen duquel on s’afiùre des os des extrémités fupé-  
rieures & inférieures, ne peut pas avoir lieu dans ce  
cas, à caufe de la situation de la partie affectée. En *se-  
cond* lieu , parce que la pcsianteur du bras dérange ce  
que l'on avoit replacé. Il n’est donc pas étonnant que  
les os des *clavicules* demeurent souvent inégaux &  
fans force, après que le cal est formé, quoiqu’on ne  
manque point d’exemples de la parfaite guérifon de ces  
fortes de fractures , furtout lorsque les malades ont  
foin de sie tenir en repos.

Voici la maniere de réduire la fracture de *lo clavicule\**

On fait asseoir le malade fur un siége fort bas, & un Aide  
appuyant fes genoux contre son dos, entre les deux  
omoplates, saisit avec les mains ses épaules *8e* les tire  
doucement en arriere , pour étendre les *clavicules* au-  
tant qu’il le faut. Pendant ce tems là le Chirurgien,  
qui est placé vis-à-vis du malade, essaye aVec fes mains  
de remettre les os dans leur place, & lorsqu’ils y font,  
il ordcnne à un Aide de les contenir dans cette position.  
11 applique ensuite d’abord au-destùs & au-dessous de  
*la clavicule* une compresse étroite, mais épaisse, pliée  
d’un côté, pour en remplir les caVÎtés. Il en met deux  
autres plus étroites par dessus, dispofées en forme de  
siautoir ( *Planche VIIIesig.* 11. ) & enfin Eut celles-ci un  
morceau de gros papier ( *Pl. VIIIesig.* 12.) accommo-  
dé à la figure du cou & des épaules, qu’il a eufioin de  
tremper auparaVant dans de l’esprit de νϊη oudel'oxy-  
crat. Il met enfiuite fions l’épaule une bande roulée, ou  
une pelote,pour empêcher le bras deretomber;il assure

C L À 586  
le tout avec un bandage convenable, & tient le bras  
fuspendu par le moyen d’une écharpe. Les emplâtres 5,  
quoiqu’on difent quelques-uns , fiant pour l'ordinaire  
tout-à-fait inutiles dans le cas dont nous parlons.

Comme on a quelquefois de la peine à contenir le bras  
en arriere, & beaucoup à conglutiner les os fracturés ,  
à moins qu’on ne le retienne dans cette situation , on a  
inVenté pour assujettir l'humérus un instrument qui a  
la forme d’un T, comme on le voit tepréfenté dans la  
*Pl. VIII.sig.* 13. & que l'on peut faire de bois ou dé  
fer. Scs branches ont presque trois pouces de largeur,  
& font couvertes avec de la peau ou du linge. On l'ap-  
plique comme il suit. Ses parties transverfales *Aadr*appuyent fur les deux épaules, tandis que Ea partie *B*s'étend le long du dos. On passe dans llouVerture C  
deux.forts cordons., par le moyen desquels, après que  
les bras font paflés dans les anneaux *A, A,* on l'assure  
contre le corps. L’humérus recule plus ou moins en  
arriere, suivant que llon ferre ou que l'on lâche la  
branche *B.* Lorsqu’on ne peut point ferrer l'instrument  
autant qu’il le faudroit, on applique une compresse lon-  
gitudinale fur le dos du malade tous la partie *B* aVant  
d’attacher les cordons; car par ce moyen, on tire la  
*clavicule* un peu plus en arriere , & on la contient un  
peu plus haut. Les anneaux *A, A,* peuvent être de fer  
ou de cuir : mais on doit les faire de telle forte qu’on  
puisse les serrer & les làCher autant qulon Voudra.

LorEque l'os est briié , & qu’il y a des esquilles qui blese  
Eent la chair, & empêctient la réduction de la *clavicu-  
le* ; il est nécessaire de faire une incision dans la peau ,  
& de les retirer aVee sioin aVant de passer à la réduc-  
tion , & au panfement des autres parties. Si les esquil-  
les tiennent encore à l'os, & qu’elles piquent les muf-  
cles Voisins, ou empêchent la réduction , on lescoupe-  
ra aVec les cifeaux représentés par la*sig.* 1. de la *Pl.  
VIII.* ou bien on les remettra dans leur place , scippofé  
qu’elles Eoient suffisamment émoussées ; car il arrÎVe  
fouvent qu’elles font corps avec le reste de l’os. Mais  
il faut prendre garde en faisant cette incision de ne  
point offenser les veines & les arteres fouclavieres , &  
decaufer par-là une hémorrhagie funeste au malade.

*Luxation des clavicules.*

Quoique les *clavicules* foient rarement sujettes aux luxa-  
lions, à catsse de la force de leurs ligamcns , il arrÎVé  
cependant quelquefois qu’elles fe séparent du sternum  
ou de l.acromion, auquel elles stont adhérentes à l'oc-  
casion d’une chute, d’un coup, ou des efforts que llon  
fait pour porter un fardeau trop pesant. Quant à la  
cure de cet accident, moins on differe la réduction,  
plus les os ont de facilité à reprendre leur situation  
naturelle. La cure est au contraire d’autant plus diffici-  
le qulon differe la réduction ; car les luxations des *cla-  
vicules* font presque toujours incurables quand elles  
font une fois invétérées.

Les *clavicules peuvent se* séparer du sternum en deuxma-  
nieres, & glisser ou vers *sa* partie interne, c’est-à-dire,  
vers la trachée artere, ou vers fa partie externe. Dans  
le premier cas, on apperçoit ordinairement un certain  
creux autour de la partie affectée; & la trachée artere,  
les nerfs contigus, & l'oefophage même, font VÎolem-  
ment serrés & comprimés ; au lieu que quand la *clavi-  
cule se* siépare extérieurement du sternum , il *se* forme  
une tumeur contre nature à l'endroit où ces deux osfe  
joignent.

On doit fuÎVre à l’égard de la réduction des *clavicules* qui  
font luxées, les mêmes regles que pour la réduction  
des fractures de ces mêmes parties. Il faut aVoir foin  
feulement de contenir l’os dans *sa* place par le moyen  
d’un bandage conVenable, aussi-tôt après qu’on lla ré-  
duit; car les bandages ne sont jamais plus nécessaires

(a) La frasture de la *clavicule* est appellée par Celle , *Lib.* derneà donnent à cet 0s le nom de *elaviiulet* & prennent le mot  
*L.III. eap,* 8. *jugulum se actum* ; mais musses Anatomistes ηιυ- *jugulum* dans un fens différent.

*587 C L A*

que dans cette occasion , Furtout quand on a tardé long-  
tems à siecourir le malade ; Comme les *clavicules*n’ont preEque aucun muscle qui les soutienne , leurs  
ligamens *se* trouvent tellement affoiblis, qu’ils ne peu-  
vent plus soutenir le bras ; ce qui rend l'application  
des bandages absolument néeessaire.

Les luxations qui surviennent à l’extrémité des *clavicu-*/csqui touchent l’acromion, sont pour l’ordinaire si dif-  
ficilesà découvrir, que, fuivant Hippocrate, dans sim  
Livre *de Articulis,* & Paré , un grand nombre deMc-  
dccins & de Chirurgiens eélebres, les ont souvent con-  
fondues avec les luxations de l'humérus, & ont fait  
souffrir inutilement des douleurs au malade ; mais lorf-  
que cela arrive , la partie supérieure de la *clavicule s*comme I’obserVe Paré, remonte, & il reste une cavité  
dans l'endroit où la *clavicule* s’est séparée de l'lacro-  
mion. Le malade ressent aussi des douleurs violentes,  
& il est hors d’état de pouvoir lever le bras. Il n’est  
donc pas étonnant, lorsqu’on dissere la réduction , que  
ie bras à qui cet accident est arrivé tombe dans une foi-  
bleffe qui le met hors d’état dans la sitite de pouvoir  
atteindre à *sa* bouehe ou à *sa tète.* Galien nous apprend  
dans sim Commentaire fur le premier LiVre d’Hippo-  
crate, *de Articulis,* qu’ayant eu le malheur de fie dé-  
mettre la *clavicule* en luttant, il *se* forma entre elle &  
l’acromium une cavité qui avoit environ trois pouces  
de large ; mais que ces deux os fe réunirent de nouveau  
par le moyen d’tm fort bandage qu’il porta pendant  
quarante jours.

**Il** fuit de ce qu’on Vient de dire, que les principales mar-  
ques auxquelles on peut distinguer cette luxation des  
*clavicules,* fontpremierement un creux ou cavité entre  
cette partie & l’acromion, qui marque la séparation de  
ces os qui sont contigus l’un à l'autre dans leur état na-  
turel. En l.econd lieu , l'impossibilité dans laquelle est  
le malade de porter le bras à l'a tête. Le Chirurgien doit  
avoir l'oin, en traitant ces l'ortes de maladies , d’éten-  
dre & de réduire les parties distoquées dans leur situa-  
tion naturelle , avec toute la promptitude & la dexté-  
rité qu’il pourra. Et comme la réussite de la cure dé-  
pend entierement des bandages , il doit les appliquer  
avec tout le sioin possible ; car il est rare que les mala-  
des à qui on les a mal appliqués guérissent parfaitc-  
ment, mais ils ressentent toujours un engourdissement  
**ou** une foibleffe dans le bras. Ηει5Τεπ , *Chirurgie.*

*Bandages pour la clavicule.*

i. **Il** y a deux siortes de bandages pour les fractures de la  
*clavicule,*eu égard à l'éloignement de la fracture du ster-  
num ou de l’humérus. Le bandage le plus convenable,  
iorfqu’elle est fracturée auprès du sternum, est la ca-  
peline, qui consiste en une bande roulée à deux chefs,  
de six aunes de long fur quatre doigts de large. Après  
avoir réduit la fracture, on remplit les cavités qui font  
au-dessils & au-dessous de la *clavicule* avec des com-  
presscs étroites, fur lesquelles on met deux édifies  
de carton , d’environ un pouce de large, de la figure  
à peu près de cette partie ; & par-dessus, à l'endroit  
de la fracture une troisieme très-petite, que l'on assu-  
re avec une compresse & une attelle de carton fort  
épais ( *Planche VIII. fig.* 12.) pour empêcher la *clavi-  
cule* de siortir hors de *sa* place. Cela fait, le Chirurgien  
ordonne à un Aide de tenir l’appareil avec ses mains,  
tandis qu’il applique le milieu de la bande sur le haut  
de l’épaule malade, ( *Planch. IX. Fig.* 23.1?.) que l'on  
y Euppose être la gauche. Il conduit ensuite obllque-  
ment sim chef antérieur silr la poitrine, *b*, & le chef  
postérieur obliquement derriere le dos entre les deux  
épaules pour defcendre vers l'aisselle, *c ,* du côté fain ,  
au-dessous de laquelle il le faitpasser. Il le crosse fur la  
poitrine, le lassant passer fur le chef antérieur & fous  
l’aisselle malade, e, & le replie fur le dos.Il renverse le  
chef antérieur qui est engagé par le roulement circulai-  
**re de** l'autre, fur l'épaule malade,/, & l’engageant fur  
**le** dos dans la partie de la bande qui vient croifer fur la

C L A 588

poitrine, il le renverse fur l’épaule pour venir le faire  
croifer de nouveau silr la poitrine. On emploie done  
ainsi toute la bande en conduisant un de ses chefs au-  
tour du corps, & en engageant l’autre dans celui-ci, le  
faifant revenir de la poitrine sim le dos, & du dos fur  
la poitrine, toutes les fois que les chefs *se* rencontrent;  
& par ce moyen on assure les attelles & les compresses  
Eur l'os fracturé. On arrête enfin les extrémités de la  
bande avec des épingles , & on sisspend le bras malade  
avec une écharpe. Comme il est extremement difficile  
de contenir les parties de la *clavicule* fracturée dans  
leur place après les avoir réduites , avec ce feul banda-  
ge, & qu’elles font sort sujettes à sortir de leur situa-  
tion naturelle à caisse de la péfanteur du bras, le Chi-  
rurgien ne peut mieux faire que de fortifier ce premier  
bandage par un fecond à qui fa figure a fait donner le  
nom *d’étoilé, 8c* qui contient en arriere & foutient en  
quelque siorte les épaules.

Voici la maniere dont on l’applique.

2. *Prenez* une bande de quatre ou cinq aunes de long & de  
trois doigts de large , roulée , & appliquez-en  
l’extrémité silr une compresse fous l'aisselle du *co-  
té* sain, *{Planche IX. Fig.* 24. *a.* ) Conduifez-la  
obliquement fur le dos entre les deux épaules au-  
dessus de celle qui est malade au point *b , 8c* faites-  
la pafl'er Eous la même aisselle,c,pour la faire reve-  
nir obliquement fur le dos au-dessus de l’épaule  
& fous l’aisselle du côté fain où on a commencé.  
Cette bande par fes interfections en e, forme la fi-  
gure d’un X dans le milieu du dos. On continue  
ces circonvolutions jufqu’à ce qu’on ait employé  
toute la bande, & pour lors le bandage fixé sur le  
dos représente la figure X , c’est-à-dire , deux  
anneaux contigus par leurs angles verticaux. Par  
ce moyen on contient l'épaule du côté fracturé en  
arriere, & l'on prévient le déplacement des frag-  
mens qu’on a réduits. Si ce bandage vient àfe lâ-  
cher, comme cela estafl'ez ordinaire, il faudra le  
renouveller tous les deux ou trois jours , & faire  
tenir en même tems par un Aide le bras malade  
en arriere jusqu’à ce qulon l’ait remis. Il est même  
à propos que le malade ait toujours le bras en  
écharpe. On donne à ce bandage le nom d’étoilé,  
parce qu’il forme fur le dos à peu près la figure  
d’une étoile. On peut aussi le commencer en ap-  
pliquant l’extrémité de la bande fur l’épaule, *d ,*& de-là par *e & a* vers *b , 8e* ainsi de fuite jusqu’à  
ce qu’on l’ait toute employée. On remarquera  
que l'on peut substituer à ce bandage la machine  
dont nous avons parlé ci-defiùs & que l'on voit  
représentée *Planche VIII. Fig.* 13.

3. Quand la *clavicule Ose* fracturée près de l’humérus, on  
ne peut fe servir d’un bandage plus commode que ce-  
lui à qui on donne le nom de *spic a simplex,a* cause de sa  
ressemblance avec un épi de blé. Il a encore été connu  
par les Medecins fous le nom *de géranium*, même dc-  
puis Hippocrate. On prend une bande ordinaire d’en-  
viron cinq aunes de long & de trois doigts de large ,  
que l’on roule à un chef, & commençant par réduire  
la fracture comme je viens de dire , on applique l’ex-  
trémité de la bande fous l’aisselle opposée à la partie  
malade, après l'avoir garnie d’une compreflè, & on la  
fait tenir par un Aide. Voyez *Pl. IX. Fig.* 25.ae.On  
conduit enfuite la bande obliquement sur la poitrine,  
*b, & la clavicule* fracturée, c, & l’on defcend sous l'aise  
selle malade,cl,pour monter par-dessus l'épaule du mê-  
me côté , en crossant sim la partie supérieure & externe  
du bras, c, où elle forme la figure X ; après on va par  
derriere gagner l’aisselle opposée au mal, *a ,* où l'on a  
commencé. On refait deux autres tours de même en do-  
loire, fuivant le même chemin , & oluervant de bien  
faire des doloires par-devant & par derriere, toujOurs  
**en** montant, & de croifer à l'endroit du spiça, qui doit

589 C L A

être à la partie supérieure & externe du bras malade.  
Cela étant fait, le fpica doit être formé , après quoi  
on monte le long du sternum par une quatrieme doloi-  
re, en allant par dessus la tête de l’humérus pour dese  
cendre dessous l’aisselle du côté malade ; enfuite on fait  
un tour autour du bras au bas du Epica, & on arrête le  
bout de la bande ou avec des épingles, ou aVec qucl-  
ques points de couture. On met aussi le bras du malade  
en écharpe, de peur que sim poids n’oblige les os qu’on  
a réduits à sortir de leur place. Le Chirurgien doit  
aVoir foin d’appliquer exactement le bandage sur la  
partie fracturée, & empêCher qu’il ne change de situa-  
tion. Il y a des perfonnes qui pour mieux soulager le  
bras malade, l'assurent contre la poitrine aVec un ban-  
dage circulaire ou spiral.

D’autres commencent par appliquer la bande en-deVant  
fous l’aisselle opposée au mal, comme dans la Fig. 25.  
& montent obliquement derriere le dos & en allant fur  
l’épaule cuntiguë à la *clavicule* fracturée, c, que le ban-  
dage doit aussi embrasser. Ayant passé la bande sous  
l’aisselle, ά, on remonte fur l'épaule du côté malade ,  
en croifant fur la fracture, c, & l'on reVÎent le long du  
sternum *b* , rejoindre l’aisselle opposée, *a ,* où l.lon a  
commencé. On continue de même jufqu’à ce qu’on  
n’ait plus de bande, & on l’arrête par S011 extrémité à  
l’endroit où elle finit. L’utilité de ces bandages dans  
les fractures ou dans les luxations de la *clavicule* est  
éVidente par elle-même. On peut aussi s’en serVÎr aVec  
succès dans les luxations de l’humérus, aussi-bien que  
dans les fractures du cou.

4. Le fpica simple à deux chefs est un bandage que l'on  
fait aVec la même bande ou avec une autre un peu plus  
longue, roulée à deux chefs, de la maniere fui Vante,

On pofe le milieu de la bande Bous l’asselle opposée à la  
partie malade, ( Fig. 25. *a.* ) & l'on conduit sim chef  
antérieur siur le sternum, *b, 8c* sim chef postérieur obli-  
quement fur le dos par-dessus l'épaule malade c où llon  
change les chefs pour les faire descendre l’un par-de-  
vant & l'autre par-derriere fous l'aisselle, cl, où après  
stj les aVoir changé on remonte aVeC eux par-dessus Pé-  
paule, c, où on les croise pour les conduire oblique-  
ment, l’un silr la poitrine, & l’autre derriere le dos Vers  
l’aisselle opposée au côté malade *a-,* où on les crosse de  
nouVeau pour continuer la même manœuvre, jusqu’à  
ce que la bande fiait toute employée,& la *clavicule* as-  
surée & bien couVerte. On met le bras en écharpe &  
on obsilrVe les mêmes préeautions que ci-deVant.

Voici une autre méthode d’appliquer le spica à deux  
chefs. ,

On pofe le milieu de la bande Eous l’aisselle du côté ma-  
lade , *Fig.* 25. ά, & l'on fait remonter les deux chefs  
par-dessus l'épaule , *e ,* où on les croife, pour les mener  
obliquement par-dessus la poitrine,*b,8e* le dos Vers l'aise  
felle droite , *a.* On les croife ici de nouVeau & chan-  
geant de chef, on les fait rcyenir par-dessus l'épaule ,  
c. c, où on les croise en ferrant autant qu’il faut pour  
defcendre sous l'aisselle gauche, *d,* où llon a commen-  
cé. On continue de même jusqu’à ce qu’on ait em-  
ployé toute la bande, & que la partie malade soit cou-  
verte & bien assurée. Quelques Chirurgiens modernes  
pour se conformer à la méthode de Galien & des an-  
ciens , appliquent une partie de ce bandage Vers la par-  
tie inférieure du bras, afin de le foutcnir : mais comme  
la péfanteur du bras ne peut manquer de tirer en embas  
*la clavicule* fracturée , je eonfeille plutôt de fe siervir  
d’une écharpe que l’on attache autour du cou & de l’é-  
paule opposée au côté malade.

Gouey , Chirurgien François, d'ans sa *Chirurgie vérita-  
ble* , donne la defcription d’un bandage différent du  
précédent , .mais qui est aussi commode & peut être  
même préférable, parce qu’on peut l’employer dans  
toutes les différentes especes de fractures de la *clavicu-  
le.* Dans cette méthode, qui est une application parti-

C L A 590

culiere de la *capeline,* il fe fert d’une bande de six aunes  
de long & de deux doigts de large , qui est aussi rouléd  
à deux chefs, de la maniere suivante.

Il pofe le milieu de la bande Tous l’aisselle la plus proche  
de la *clavicule* affectée, (Voyez *Fig. ruyelett. d.)* & fait  
remonter fes deux chefs par-dessus l'épaule , où ils  
s’entrecroisient en forme d’X. Il les conduit enfuite ,  
l’un par-dessus la poitrine, *b* , & l’autre par-dessus le  
dos Vers l'aisselle opposée, *a,Ou* il les croise de nouVeau  
&les fait revenir circulairement autour du corps fous  
l’aisselle contiguë à la fracture. Il les croise encore ici  
& les fait remonter fur l'épaule, en continuant de mê-  
me jusqu’à ce qu’ils foient reVenus à l’endroit où il a  
commencé. 11 renVerse enfuite le chef postérieur par-  
deflus l'épaule fur la poitrine, & il l'engage dans les  
circonVolutions que fait l’autre chef autour du corps.  
( Voyez Fig. 23. *a. b.* ) Après l'avoir passé par-dessous  
il le renVerse en arriere fuÎVant la directionsa pour  
l’engager dans le tour de la bande qui paste Eut le dos,  
d’où il reVÎent l’engager de nouVeau Pur la poitrine, en  
faisant tenir la même route aux deux chefs, jufqu’à ce  
que la bande foit entierement employée. Pour conee-  
voir la rasson qui a pu engager cet Auteur à préférer  
ce bandage à tout autre , il est à propos de faire voir  
sim utilité, sclivant la description qu’il en donne.

Le commencement de cette bande comprimant forte-  
ment l'aisselle du coté malade, il oblige la *clavicule*fracturée que la péfanteur du bras fassoit sortir de  
fa situation, à rentrer dans *sa* place. Outre cela on n’a  
pas plutôt croisé la bande par-deflùs l’épaule pour la  
conduire obliquement siir la poitrine & silr la partie  
affectée jusqu’à l’aisselle voisine , que le fragment de  
*la clavicule* contigu au sternum, que la fracture oblige  
presque toujours à remonter, rentre dans fa premiere  
situation ; de tiorte qu’on n’a pas plutôt fait deux tours  
avec la bande, que la fracture se trouve réduite. M.  
Gouey présure encore ce bandage à tout autre pour les  
fractures de l’omoplate.

Le bandage pour la luxation de la *clavicule* est presque  
le même que celui dont on fe Eert pour les fractures de  
cette partie, ces deux accidens étant à peu près de me-  
me nature. Dès que la luxation fe trouve réduite , il  
faut appliquer fur la partie une comprefiê trempée dans  
de l'esprit de vin; & supposé que la diflocation soit du  
côté du sternum, on fe servira de la capeline dont nous  
avons donné la description.Si la *clavicule* rentroit mal-  
gré cela en dedans, il faudroit nécessairement y appli-  
quer encore le bandage étoilé dont nous avons parlé ,  
afin qu’en contenant les épaules en arriere, la *clavicule*pût se jetter en avant. Ce bandage est inutile lorsque  
l’os a beaucoup deiaillie, & il faut tâcher de le rédui-  
re par le moyen de fortes compresses. Si c’est la tête de  
*la clavicules* contiguë à l'omoplate qui est luxée ,  
on doit fe fervit du *fpica* simple à deux chefs, ou du  
bandage de M. Gouey. Enfin quand les deux *clavicules*font également déplacées , il faut y appliquer le *spica*double, comme nous l’enseignons en parlant des luxa-  
tions de l'humérus & de l'omoplate. Dans toutes les  
lractures & luxations de cette efpece le malade doit  
porter le bras en écharpe, jufqu’à ce que les parties  
l'oient suffisamment raffermies, pour prévenir une nou-  
velle diflocation. HEisTER , *Chirurgie.*

CL AV ICULÆ , en termes de Botanique, est le même que  
*capreoli.* Voyez *Capreolus.*

CLAVIS SILIGINIS. Leonicerus appelle ainsi les  
grains de seigle qui Ee gâtent après aVOÎr atteint leur  
maturité, & deviennent de couleur noire. On les esti-  
me un excellent remede contre le flux immodéré des  
vuidanges.

CLAVIs , en terme d’Anatomie , est le meme que *Clavi-  
cula.*

CLAVIs , en terme de Chymie , est un menstrue , silr-tout  
ceux des minéraux, qui les ouVrent pour ainsi dire, &  
pénetrent dans leur fubstance II signifie aussi les précau-

C L A

tions & le manuel pour exécuter un procédé.

CLAUSTRUM GUTTUR1S , κλὲῒθρον, κλήἵθρον ; l'en-  
trée du larynx qui est située à la racine de la langue &  
entre les amygdales. *Claustrum virginitatis t* c’est *Vhy-  
men.*

CLAUSURA, l’obturation d’un canal ou d’une caVÎté  
du corps. Ainsi *Clausura uteri* est une imperforation  
contre nature de l'utérus. *Clausura tubarum Fallopia-  
narurn* est l’imperforation des trompes de Fallope,  
causée par une maladie,que Rtl'yfch donne pour une des  
caufes de la stérilité.

CLAVUS est un instrument de Chirurgie d’or avec une  
large tête, dont Amatus Lusitanus fait mention. On  
l’introduisioit dans la bouche quand le palais étoit ulcé  
ré, afin de pouvoir mieux articuler les paroles. Forestus  
en décrit un qui est fait avec de l’argent.

CLAVUs HYSTERICUS est un fymptome hystérique que Sy-  
denham décrit de la maniere suivante.

La maladie hystérique affecte quelquefois la partie exté-  
rieure de la tête entre le péricrane & le crane, & y cau-  
*se* une douleur violente fixe , qui ne s’étend pas plus  
loin que de la largeur d’un pouce, & qui est accompa-  
gnée d’un vomissement continuel. J’appelle cette espe-  
ce de maladie *clavus hystericus.* Elleaffecte principale-  
ment les femmes qui ont les pâles couleurs. SYDENHAM.  
Voyez *Hysterica.*

Cette douleur est quelquefois caufée par une carie ou  
exostofe vénérienne de quelque os du crane. AsTRUC.

CLAVUS OCULORUM, fuivant Cclfe, *Lib. VII. cap.* 7. est  
un tubercule calleux qui fe forme fur le blanc de l’œil,  
auquel on a donné ce nom à cauhede Ea figure. 11 veut  
qu’on le perce à fia racine avec une aiguille , & qu’après  
l’avoir coupé , on passe la plaie avec des remedes lé-  
nitifs.

CuaVUs signifie aussi quelquefois les tubercules endurcis  
de l’utérus.

Gr a νυ s est aussi un *cor* des piés.

Il fe forme très - fouVent fur les extrémités des piés,  
& surtout entre les orteils, des tubercules dursEembla-  
bles à des Verrues unies, auxquels on donne le nom de  
*cors, clavi,* quelle qu’en soit la figure & la forme.  
La caufe la plus générale de ces sortes de cors , est la  
compression de la chaussure ; car ceux qui par un princi-  
pede Vanité portent des souliers étroits sont non-seule-  
ment plus sujets que les autres à cet accident , mais en  
font encore plus tourmentés , surtout dans les tems  
chauds, ot! lorfqu’ils Eont obligés de demeurer long-  
tems debout, ou de faire de longues courhes. Quoique  
les Medecins ordonnent plusieurs remedes émolliens  
& corrosifs propres pour les extirper, il n’y a pas de  
meilleur moyen pour en Venir à bout que de les ramol-  
lir lorfqu’ils font extremement durs. Rien n’est meil-  
leur pour cet effet que de tremper long tems le pié dans  
l’eau chaude, & de couper enfuite aVec un rasoir la par-  
tie supérieure du *cor* car par ce moyen on remédie  
fouVent à la douleur que caisse cette maladie. Suppofé  
que cela ne réussisse point, il faut, après l.laVoir coupé,  
y appliquer une emplâtre de cire Verte, ou de gomme  
ammoniaque, ou l'emplâtre de mucilage, ou une autre  
préparée aVec du faVon coupé par feuilles , ou une  
feuille *de sedum malus,* ou de grande joubarbe, qu’on  
aura foin de renouVeller tous les jours. Après aVoir  
pris ces mefures pendant quelque tems, on peut enle-  
ver le *cor* aVec l’ongle, le couper aVec un rafoir, ou ,  
ce qui Vaut encore mieux, le racler aVec précaution,  
jusqu’à ce qu’il foit entierement enleVé. On doit ce-  
pendant prendre garde , lorsqu’on *se* fert du rasioir, de  
ne point offenser le tendon du misscle extenseur ; ce  
qui exposeEouVent le malade à des douleurs Violentes,  
à des inflammations, des gangrenes, des conVulsions ,  
quelquefois même au danger de perdre la Vie , comme  
on en a des.exemples dans Hildanus &dans plusieurs  
autres Auteurs.

Quoique pour l'ordinaire la méthode que nous Venons  
d’indiquer ne fuffife pas pour extirper entierement les  
*cors9* & qu’ils reviennent quelque tems après, on a du

CLE 592

moins l’avàntàge d’appaisier la douleur qu’ils caufent,  
surtout lorfqu’on a la précaution de porter des souliers  
larges. En pratiquant ce que je Viens de dire tous les  
mois, ou aussi EouVent que la douleur & les autres  
Eymptomes y obligent, & en appltquant sim le *cors,*après qu’on l'a coupé , les remedes ques j’ai indiqué ci-  
dessus toutes les Vingt-quatre heures, on Vient enfin à  
bout de faire tomber les cors en mortification, ou du  
moins de les ramollir au point de les rendre silpporta-  
bles. HEISTER , *Chirurgie.*

Harris prétend que le diachylon simpleempêche les *cors*de reVenir après qu’on les a coupés. Il attribue la même  
Vertu au *galbanum coctum* de Mynsicht, aussi-bien qu’à  
la cire molle dont *se* sierVent les Gens de Palais : mais  
rien n’est meilleur, PuiVant lui, que d’entourer l'orteil  
d’un morceau de linge bien propre après que le callus  
est enleVé. Le Roi Charles II. s’étoit fort bien trouVé  
de ce remede. HaRRIs , *Dissert.*

La pulpe de limon laissée toute la nuit fur un *cors ,* le ra-  
mollit si fort, qu’on peut l’enlever sans peine le lende-  
main matin.

CLE

CLEIDION, κλειδίον; épithete d’une pastille dont *Ga-  
lien* donne la defcription dans fon Traité *de Composi-  
tione Medicam.* S. *L. IX. c. 5.* Il en est aussi parlé dans  
Paul Eginete, *Lib. VII. cap,* 12. C’est eneore le nom  
d’unépitheme dont Aétius nous a laissé la description.  
Tous ces remedes Eont d’une nature astringente, & ti-  
rent leurs noms de κλέιω, « fermer. » Ce mot signifie  
quelquefois la même chofe que *clavicula.*

CLEIS, κλεὶς. Le même que *clavis.*

CLEISAGRA, de κλεὶς, *clavicula -> Sc ooga, proie s*goute à l’articulation des *clavicules* avec le sternum.  
PAREl.

CLEITHRON, κλεῆθρον, le même que *claustrum.* Voyez  
ce dernier mot.

CLEMA , κλύμα ; rcjetton ou tendron d’une plante. Le  
même que *sarmentum.* De-là,

CLEMA FIS ; nom du *Vincapervinca.* Voyez *Pervinca.*De-là aussi,

CLEMATITIS, *clématite* ou *herbe aux gueux.*

C’est une plante à qui on a donné ce nom , parce qu’elle  
s’attache aux arbres par des mains pareilles à celles de  
la Vigne.

Voici ses caracteres.

Sa racine est fibreuse, annuelle; fils feuilles font oppofées  
deux à deux en fautoir ; fa fleur est nue, composée de  
quatre pétales & rarement de cinq, en forme de croix :  
fles étamines sont nombreuses, Velues, sort serrées, &  
furtout à la partie la plus basse du bord de la bafe de  
lloVaire. Le sommet du pistil *se* change en un placen-  
ta, autour duquel stont attachées plusieurs semences  
garnies d’aigrettes.

BoerhaaVe en compte douze especes , qui sirnt,

I, *Clematitis suive Flammula furrecta alba,* J. B. 2. 127\*  
Raii Hist. 1. 621. Tourn. Inst. 294. Elem. Bot. 244.  
Boerh. ind. A. 46. Hist. Oxon. 3. 316. Chab. 117.  
*Flammula Jovis,* Offic. *Flammula Jovisfurrecta ,* Ger.  
741. Emac. 888. Park. Theat. 382. Parad. 393. *Flam-  
mula recta ,* C. B. Pin. 300. *Flammulasurrecta,* Rupp.  
Flor. Jen. 54. Buxb. 114.

Cette plante fleurit en été : ses feuilles & fes fleurs font  
d’usage, & possedent une qualité caustique & brûlante,  
DaLE,

Ses fleurs, fa semence, Eon écorce & sa racine ont une  
qualité caustique. Cette eEpece étant froissée entre les  
doigts & portée au nez, frappe dans l’instant l’odorat  
d’une odeur forte & pénétrante. Elle donne une eau  
aussi brûlante que l’efprit de νΐη , que Mathiole assure  
être extremement efficace dans les maladies froides.  
Mais il n’est pas fût d’en ufer intérieurement, à moins  
qu’on ne la mêle aVec d’autres eaux pour la tempérer &  
l’empêcher de nuire aux Vifceres.

Quelques Auteurs recommandent fon huile pour les dou-  
leurs

593 CLE

leurs de Ia sciatique, des jointures & des reins, pour la  
strangurie & le calcul des reins. On en frote chaude-  
ment la partie , & on en met dans les laVemens.

On la prépare de la maniere suivante.

*Coupez* les feuilles de *clemaelte* par petits morceaux, &  
faites-les infufer au soleil pendant l’Eté dans de  
l’huile de rofes dans un vaisseau de verre bien  
bouché. On en met aussi le poids de trois dragmes  
dans les alimens pour ces mêmes maladies. RaY ,  
*Hisu Plana*

2. *Clematitis fylvestris latifolia s* C. B. Pin. 300. Voyez  
*Atragene.*

3. *Clematitis peregrina, foliis pyri incifis,* C. B. P. 300.

4. *Clematitis Canadensis, trifolia dentata flore albo,* H. R.

5. *Clematitis caerulea erecta,* C. B. Pin. 300. M. H. 3.  
616.

6. *Clematitis caerulaea, vel purpurea repens, O.* B, Pin.  
300. Tourn, Inst. 294. Elem. Bot. 244. Boerh. Ind. A.  
46. *Clematitis altera,* Offic. *Clematitis peregrina caeru-  
lea sive rubra,* Ger. 740. Emac. 887. Raii Hist. 1.622.  
*Clematitis peregrina flore rubro vel purpureo simplex ,*Park. Theat. 381. Parad. 392. *Clematis sive flammu-  
la flore purpureo et caeruleo scandens*, J. B. 2. 128.  
Chab. 117. *Clematis flore simplici.* Rupp. Flor. Jen.  
54.DALE.

On croit que c’est la *clématite* de Dloscoride. Cet Au-  
teur nous apprend, que fa semence prife dans du vin  
ou de l’hydromel, purge le phlegme & la bile, & que  
Ees feuilles appliquées fur la partie affectée, guériffent  
la lepre. Les Modernes ne lui attribuent pas d’autres  
vertus.

7. *Clematitis repens rubra.*

8. *Clematitis Orientalis , lolio apii, flore ex viridiflavesc  
cente,posterius reflexo* ,T. Cor. 20. t. si.ibm.

9. *Clematitis caerulea,flore pleno,* C. B. P. 301.

10. *Clematitis alpuna, geranifolia*, C.B.P. 300. Prodr.  
135. M. 3.616.

II. *Clematitis Hifpanicaesiurrecta altera et humilior,flore  
albicante i* H. R. Par. H. fisum.

12. *Clematitis erecta Spolio fraxini,*

La seconde efpece croît naturellement dans quelques en-  
droits d’Angleterre fur le bord des rivieres & parmi les  
haies, & s’attache aux arbres & aux arbrisseaux qui fiant  
dans sim voisinage. MILLER, *Dictionn,*

CLEONIS *collyrium* ,est le nom d’un collyre dont Cel-  
se donne la description , *Lib. VI. cap. o.* Le *Cleonis  
gluten* dont parle OribaEe, *Lib. IV.* & qu’st recomman-  
de pour arrêter les fluxions, est composé de parties  
égales de terre de Samos, de myrrhe & d’encens mêlés  
avec un blanc d’œuf. On l’étend fur un linge, & on l’ap-  
pllque fur le front & fur les tempes.

CLEOPHANTUS, *Cleophante,* Ancien Medecin, qui,  
à ce que rapporte Cesse, *Lib. III. cap.* 14. guérissent la  
fievre tierce, en verfant une grande quantité d’eau  
froide fur la tête du malade avant l'accès, & en lui  
donnant ensi-iite du vin. Cesse condamne cette mé-  
thode.

CLEPSYDRA, κλεψύδρα, de κλέπτω , *cacher*, & ὓδωρ,  
*eau.* C’est proprement un instrument dont on *se fert*pour mesi-lrer le tems par le moyen de l'eau qui coule  
d’un vaisseau dans un autre à travers d’un petit trou  
qu’on y sait. On donne encore ce nom à un vaisseau de  
Chymie percé de la même maniere. La *clepscydre* est  
aussi un instrument dont il est parlé dans Paracelse, qui  
fert a conduire les fumigations dans l’utérus.

C L I

ÇLIBANUS , κλίβανος, petit four portatif de fer, de  
*Tome II I. ’ '*

C L ï 594

terte, de cuicre ou telle autre matiere convenable. V.  
*Artos.*

CLIDION. Voyez *Cleidion.*

CLIMA , Λλίμα, *climat.* H est absolument nécessaire  
qu’un Medecin connaisse les différens *climats,* tant à  
caufe des différentes maladies qu’ils occasionnent, que  
parce qu’ils demandent que l'on varie les méthodes  
qu’on emploie dans la cure , aussi bien que le régime.  
PARACELSE.

CLIMACION, κλιμάκιον ou *rsmiadraiov i échelon.* Hip-  
pocrate en parle dans sim Traité *de Arte,* dans l’en-  
droit où il enseigne la maniere de réduire la luxation  
de l’humérus.

CLIMACTER , κλιμακτήρ ; ce mot signifie la même  
chosie que le précédent

CLIMACTERICUS ANNUS , *Année climactériques*Suivant quelques Auteurs , chaque septieme année est  
*climactérique* ; mais d’autres ne regardent comme tel-  
les que celles qui font le produit de la multiplication  
du nombre 7 par les nombres impairs 3. 5.7. & 9. Ces  
années. à ce qu’ils prétendent , amènent avec elles  
quelque changement remarquable par rapport à la san-  
té, la vie ou la fortune. La grande *climactérique* est la  
foixante-troisieme année; quelques perfonnes y ajoü-  
tent la quatre-vingt-unieme. Les autres *années climacté-  
riques* remarquables font la septieme , la vingt-unie-  
me, la quarante-neuvieme & la cinquante-sixieme. Je  
crois que le crédit des *années climactériques* n’est fon-  
dé que silr la doctrine des Nombres que Pythagore  
aVoit introduite , quoique plusieurs grands hommes  
tant anciens que modernes, paroissent y ajouter beau-  
coup de foi.

CLI.MIA , c’est le nom de la *cadmiafernacurn,* cadmie  
des fourneaux. Ruland rend *climia ereps,* par *cadmia  
auripigmenti,*

CLINERES, κλινήρης. Voyez *Clhnopetes.*

CLINICUS , κλινικὸς, de *uXlvu , un lit', Clinique.* LeMe-  
decln *Clinique* est celui qui visite les malades qui sionc  
alités. De-là est venue la Medecine Clinique , dont  
on prétend qd'Hippocrate estl'Auteur. On donne aussi.  
le nom de *clinique* à tout malade qui garde le lit.

CLINOIDES, les quatre petites apophysies de l’os sphé-  
noïde, entre lesquelles est la selle du Turc. CasTELLI.

CLINOPETES , κλινοπετής ; on appelle "ainsi une per-  
Eonne que *sa* grande foiblesse ou quelque maladie obli-  
gent à garder le lit.

CLINOPODIUM, *basilic sauvage,.*

Voici *ses* caracteres.

Le calyce est long, tubuleux , découpé en cinq siegmens s  
rude & très-compacte ; le cafque est rond , droit, four-  
chu & garni d’une barbe divisée en trois parties; les  
fleurs font verticillées ou rangées par étages ou an-  
neaux,épais & touffus autour des tiges & des branches.

Boerhaave en compte neuf efpeces.

I. *Clinopodium, origano finale , elatius, majore folio,* Ci  
Β. Pin. 224. Cat. Monfp. 71. Hist. Oxon. 3. 3741  
Tourn. Inst. 195. Elem. Bot. 163. Boerh. Ind. A. 158.  
Rupp. flor. Jen. 188. Buxb. 75. *Clinopodium,* Ossic.  
Dill. Cat. Gissi 132. Rivin. Irr. Mon. *Clinopodium  
majus* ,Raii Hist. I. 558. Phyt. Brit. 28. *Clinopodium  
vulgare,* Merc. Bot. 1.29. *Clinopodiumquorundam ori-  
gani fade*, J. B. 3. 250. *Clinopodium,acinos,* Ger. 548.  
Emac. 675. Mer. Pin. *Adnossive clinopodium majus „*Park. Theat. 22. DaLE.

Cette plante est fort commune le long des haies; ses-  
feuilles & leur décoction passent pour un antidote con-  
tre les piquures des animaux vehimeux, & pour un re-.  
mede efficace pour les fpafmes , les contusions & la  
strangurie. Elle facilite l'accouchement , elle excite  
les regles & fait tomber les Verrues pendantes appélq

595 C L I

lées *acrochordones*, lorsqu’on en tsse pendant quelques  
jours. Elle arrête la diarrhée , si οη en boit après l’aVoir  
faite bouillir jusqu’à diminution d’un tiers. Il faut la  
faire bouillir dans du νΐη en cas de fieVte, &dans Peau  
si le malade en est exempt. DrosCoRIDE.

z. *Clinopodium, Alpinum, roseum,saturejae foliis ,* Bocc.  
Muf.p. 119.

3. *Clinopodium, angustifolium-> menus, pulegii odorem Ro-  
manum ,* Bocc. Muf. p. T. 45. a.

4. *Clinopodium , orientale, hirsutum , soliis inferioribus  
ocymums superioribus hyffepum, referentibus,* T. Cor.  
12. a.

5. *Clinopodium , Canadense , fistulosum, solus dilutè vi-  
rentibus et hirsutis,* Flor. 2. 69. *Origanum fistulosum ,  
Canadense,* Cornut. 14. *Leonurus, Canadensis, origani  
r 1.* 'T\* O *1 J o*

*solio.* 1. 187.

6. *Clinopodium , Canadense , fistulosum , foliis saturatius  
virentibus et hirsutis*, Flor. 2. 69.

7. *Clinopodium, orientale, humile , verticillis florum sin-  
gularibus et crassioribus -,* T. Cor. 12. a.

8. *Clinopodium fistulosum -, pumilum , Indiae occidentalis,  
summo caule floridum ,* Pluk. a.

9. *Clinopodium,spicatum et verticillatum, Lufitanicum- ,  
T.* 195. *Bigula , odorata , Lusitanica,* Corn. 46. a.  
BOERHAAVE, *Index alter Plantarum, Vol. I.*

CLISSUS, dans Paracelse, est une certaine vertu ou vi-  
ciffitude occulte des chofes , par le moyen de laquelle  
elles retournent dans l.etat où elles étoient auparavant.  
C est ainsi que les fleurs de tous les végétaux fe fanent  
vers le soir & s épanouissent de nouveau le matin par la  
Vertu du *clissets.*

Il signifie aussi la même chofe que *clysseus.* Voyez ce  
mot.

CLI.STUS. Voyez- *Clysseus>*

CLITORIS , ou comme d’autres l’appellent *Oestrum ve-  
neris,* est une portion externe des parties naturelles de  
la femme placée dans l'angle, que les nymphes for-  
ment entr’elles.

Le *clitoris* paroît d abord fans dissection comme un petit  
gland, excepté qu’il n’est pas percé. Il est recouvert en  
dessus & latéralement d’une espece de prépuce formé  
par un repli particulier d’une portion de la face interne  
des aîles. Ce repli ou prépuce paroît glanduleux &  
fuinter une humidité. Il est grenu à fa face interne.

Par la dissection on y découvre encore un tronc & deux  
branches à peu près comme le pénis; le tout pareille-  
ment composé d’un tissu fpongieux ou caverneux, &  
de tuniques ou membranes fort élastiques, mais fans  
urethre. Ce tissu *se* gonfle de même par le souffie & par  
l’injection anatomique de Partere , &c. L’épaisseur du  
tronc est aussi partagé en parties latérales par une cloi-  
fon mitoyenne, depuis la bifurcation jufqiilau gland ,  
où elle s’efface Insensiblement.

La bifurcation du tronc est Eur le bord de l’arcade cartila-  
gineuse des os pubis. Les branches qui sont aussi com-  
me les racines des corps caverneux, Pont de même at-  
tachées chacune au bord de la branche inférieure de  
l’os pubis voisin,& s’étendent intérieurement fur lapeti-  
te branche de l’ifchion, où elles *se* terminènt peu à peu ,  
quoiqu’une portion du tuyau membraneux paroisse  
dans quelques-unes s’étendre jufqu’à la tubérosité.

Le tronc du *clitoris* est soutenu par un ligament sijspen-  
foire proportionné, qui est attaché à la iymphyEe des  
os pubis, & renferme ce tronc dans *sa* duplicature , à  
peu près comme dans l’autre stexe.

Îl y a quatre mufcles ou trousseaux de fibres charnues  
attachées aux tronc du *clitoris,* deux à chaque côté.  
L’un des deux de chaque côté destcend le long du corps  
caVerneux voisin, le couVte antérieurement & s’attache  
essuite par une portion tendineusie ou aponéVrotique,  
en partie à l’extrémité du corps caverneux, & en partie  
jplus bas à la tubérosité de l’os isichion. On donne à ce

Cil 596

ffiufcie & à sion pareil le nom directeurs : mais celui  
d’ifchio-caverneux seroit plus convenable.

L’autre musicle de chaque côté est immédiatement au-  
dessous : il defcend à côté de l’urethre & du grand con-  
duit de l’utérus, en s’élargissant jusqu’au sphincter de  
l’anus , auquel il *se* termine en partie à peu près corn-  
me celui qu’on appelle communément accélerateur  
dans l'homme.

Ce mtsscle & fon pareil de l'autre côté embrassent en-  
scmble étroitement les parties latérales de l'urethre &  
une portion du grand conduit. Il devient fort large en  
defcendant & SC répand jtssqu’embas Eur les parties la-  
térales du grand conduit; de sorte que plusieurs Ana-  
tomistes ont regardé ces deux musicles comme une esc  
pcce de sphincter ou de ceinture musculaire. Tous ces  
musides, principalement les deux derniers , font Eou-  
vent très-garnis & même tout couverts de graisse.

Les vaisseaux sanguins du *clitoris* viennent principale-  
ment des vaisseaux hypogastriques. Les nerfs font sour-  
nis par la seconde & la troisieme paire des nerfs sacrés,  
& par leur moyen communiquent aven le plexus mé-  
l'entérique inférieur, & aVec les grands nerfs fympa-  
thiques. WïNsLow , *Anal.*

Le *clitoris* a une érection de même que la verge, & passe  
pour être le principal siége du plaisir vénérien.

*Maniere d’extirper une partie dut clitoris lorj qu’il est  
trop grand.*

Le *clitoris* est quelquefois d’une grandeur si démefurée  
dans quelques femmes qu’il excede les leyres des par-  
ties naturelles, & les excite fortement au plaisir Véné-  
rien par l'érection qu’y caufe le frottement des habits.  
De-là Vient que les Egyptiens en retranchoient une  
partie aVant qu’il eût atteint une grandeur si excessive,  
aux filles qui étoient fur le point de fe marier.

Voici la maniere dont ils falsifient cette opération.

Après avoir placé la fille fur un siége commode, un hôm-  
me robuste qui est derriere elle lafaisit parles cuisses &  
la tient dans une posture convenable à l'opération. Ce-  
la fait le Chirurgien fe place Vis-à-vis & faisissantavec  
de grosses pinces qu’il tient de la main gauche le *clito-  
ris* , il le tire vers lui autant qu’il le faut & le coupe de  
la main droite au niveau des dents de la tenaille. Mais  
on doit prendre garde de même que dans l’extirpation  
de la luette, de n’en retrancher que ce qq’il y a de su-  
perflu : car comme cette partie est munie d’un grand  
nombre de pellicules qui lui permettent de s’étendre  
beaucoup, il est à craindre que le Chirurgien ne fasse  
l’incision beaucoup plus haut qu’il ne faut, ce qui occa-.  
sionneroit une perte inVolontaire d’urine. Après que  
l’opération est faite on lave la plaie aVec une éponge  
trempée dans du νΐη astringent ou dans de l’eau froi-  
de, & après aVoir faupoudré la partie affectée aVec de  
l’encens en poudre , on met par-dessus une compresse  
trempée dans de l'oxycrat, & sclr celle-ci une éponge  
imbibée de la même liqueur que l'on a foin d’assurer.  
Sept jours après on faupoudre la partie aVec de la cad-  
mie puluérisée, ou feule ou aVec des feuilles de rofes,  
ou aVec une préparation feche deplcrre de Phrygie,  
dont on fe fert pour les creVasses des parties naturelles  
ou aVec la cendre de noyaux de dates. AsiTIUs, *Tetrabs  
IV. Serm.* 4. *cap.* 103.

On met à peu près enufage la même opération dans cette  
efpece de maladie appellée κέρκοσις par les Grecs, &  
*cauda* par les Latins, dont Aétius donne la deicrip-  
tion filmante dans le même Liyre que nous venons de  
citer.

« On voit certaines femmes, dit cet Auteur, qui ont à  
« l'entrée de l'utérus une fubstance charnue qui occu-  
« pe toute la capacité du vagin , & qui excede même  
«quelquefois les leVres. On.lui a donné le nom de

*W* C L I

*« cauda* , à caisse qu’elle ressemble à la queue d’un  
« animal. LorEque cela arrive on doit placer la ma-  
« lade dans la même posture que pour l’extirpation  
« du *clitoris, Se* extirper totalement la caroncule après  
a l’a Voir saisie aVec des pinces. L’opération étant ache-  
*a vée* on stsiVra pour la cure la méthode que nous aVons  
<x indiquée ci-dessus. » *Ibid.* 104.

Quelques femmes ont le *clitoris* si grand qu’il leur caisse  
une difformité monstrueufe. On doit dans ce cas cou-  
cher la malade fur le dos, & retranCher ce qu’il y a de  
superflu dans cette partie aVec un bistouri après l’aVoir  
faille aVec des tenailles prupres pour cet eflet. Mais le  
Chirurgien doit aVoir Eoin en faisant l'opération de ne  
pas faire l’incision trop profonde, de peur qu’elle n’oc-  
casionneune peste inVolontaire d’urine. Il arrÎVe aussi  
quelquefois que le *caudal* (κέρκοσις) qui est un corps  
charnu qui fe forme à l’entrée de l'utérus & occuppe  
toute la eaVÎté du Vagin , fort hors des leVres. On doit  
dans ce cas retrancher ce qu’il y a de fuperflu aVec un  
bistouri, de même qu’on le fait pour *lu clitoris.* PaUL  
EgINETE, *de Re Medica, L. VI.*

Le *clitoris* est dans quelques femmes d’une grandeur si ex-  
traordinaire qu’il ressemble à la Verge, & leur fait don-  
ner le nom d’hermaphrodites, (u) quoiqu’il n’ait au-  
cune ouVerture pour donner issue à la femenCe & à Pu-  
- rine. Comme cette incommodité deVlent un grand  
obstacle au deVoir conjugal, on est obligé quelquefois  
de recourir au Chirurgien pour y remédier. On prétend  
que cette maladie étoit fort fréquente autrefois chez les  
Arabes & les Egyptiens, ce qui les obligeoit lorfqu’u-  
ne fille Venoit à naître, d’extirper tout ce qu’il y aVoit  
de fuperflu dans cette partie. Si cette opération est  
moins fréquente parmi les Européens qu’elle ne l’étoit  
parmi ces peuples, on doit en attribuer la caufe à la  
modestie ou à la crainte qu’ont du bistouri les perfon-  
nes siljettes à cette incommodité. Je ne laisserai pas  
d’indiquer ici deux méthodes difiérentes d’y remédier  
afin que le Chirurgien ne foit point embarrassé s’il fe  
trOtiVoit jamais dans l'occasion de pratiquer cette opé-  
ratlon. La premiere est de faire une ligature à la partie  
& d’en extirper toutes les superfluités ou excroiflances  
de la maniere qulon le fait à l’égard des tubercules &  
des parties du pénis qui tombent en mortification. La  
seconde est de couper aVec un bistouri ce qu’il y a de  
superflu dans la partie, & après l’aVoir laissé suffifam-  
ment siligner d’arrêter l'hémorrhagie aVec des stypti-  
qucs, en silicant pour la cure la même méthode que  
dans les autres plaies. Bellonius rapporte que les In-  
diens diminuent la longueur excessiVe de cette partie  
dans leurs femmes, en y appliquant un cautere actuel.  
HEïsTER , *Chirurg p.* 1025.

CLITORIDIS *FlosTernatensibusÆreymei,* est une fleur  
qui croît dans l'Ifie Ternate , & que les Habitans  
mangent après l’aVoir fait cuire. On ne lui atrribue au-  
cune vertu médicinale.

C L O

CLOACA, *Cloaque,* dans l’anatomie comparatiVe signi-  
fie un canal qui est dans le corps des osseaux, & qui  
Eert à conduire l'œuf depuis l’ovaire jufqu’à sim 1S-  
Fue. Il a cela de remarquable que la partie qui est con-  
tigue à l'ovaire, est dentelée comme le *Morsus Dia-  
boli ,* ou la portion frangée de la trompe, & flotte dans  
le bas-ventre , flans être attachée à PoVaire.

CLONODES, κλονῶδες, est Pépithete d’une efpece de  
pouls qui est grand, fort, & en même-tems inégal dans  
le même battement d’artere. CasTELLï.

CLONOS ,κλὸνος, mouvement tumultueux & irrégulier  
de telle eEpece qu’il fiait. On donne ce nom à tout mou-

C L Y 598

vcmant épileptique & convulsif.

C L U

CLUNES , les *Fesses.* Elles sirnt composées de peass  
de graisse & de muscles, surtout de ceux à qui on donne  
le nom de *Glutaei,* Fessiers. \_\_ 4

CLUPEA. *Alose.* Voyez *Alosa*

CLUTIA.

Voici *ses* caracteres.

Sa fleur est en rosie ,& a cinq pétales. Il s’éleve du centré  
un pistil entouré de cinq étamines, lequel fie changé  
en un fruit dÎVifé en trois parties & en trois cellules,  
dans lesquelles la fcmence est enfermée. MîLLER. *Dic-  
tionnaire , Vol. II.*

Boerhaave n’en compte qu’une efpece qui est :

*Clutia. Frutex\* Æthiopicus, portulacae folio, flore ex albido  
virescente.* H. A.I. 177. BOERHAAVE. *Index alter Plan-  
tarum , Vel. II. pag. 260.*

C L Y

CLYDON, κλύδων, agitation & flatuosité dans les in-  
testins & l'estomac.

CLYMA , flcories de l'argent & de l’or. CasTELLï.

CL YMENOS *Dios.coridis* est le *Scorpioidessolio bupleurh,*BOERHAAVE. *Index alter J Vol II. pag.* 52.

CLYMENUM :

Est une Plante, dont Voici les caracteres.

Sa tige, fes fleurs & fan fruit ressemblent à ceux de Pé-  
purge; mais fes feuilles font conjugécs & attachées à  
une côte qui fe termine par un tendron. MILLER. *Dic-  
tions. Vol. I.*

BoerhaaVe en compte quatre especes, qui font:

1. *ClymenumHs.panicumsslorevario,siliquâplanâ.Æ*.396.  
*Lathyrus, vicioides, vexillo rubro, petalis rostrum am-  
bientibus caeruleis.* Μ. H. 2. 50. *Lathyrus, viscosi no-  
mine missius.* Ind. 159. a.

2. *Clymenum Hispanicum nflore vario, siUqua articulatu',*T . 396. *Lathyrus vicioides ustoris vexillo Phœniceo, fo-  
liis labialibus aseubalbescenelbus rsiliquis ochri.* Μ. H. 2.  
55. a.

3. *Clymenum Bithynicum , siliqua singulari esure minore,*JessIEU, a.

4. *Clymenum , vexillo obsoletè caeruleo, petalis pallidis, an  
Clymenum Parisiensc, flore caeruleop* T. 396. a. BOER-  
HA A VE. *Index alter Plantarum.*

Miller en ajoute une cinquieme, qui est :

*Clymenum , Graecum , flore maximo singulari.* T. Co.

CLYPEALIS CARTILAGO, le Cartilage Thyroïde.

CLYPEUS. C’étoit, à ce qu’il femble, une espece de  
registre pratiqué dans les Bains des Anciens, à qui 01I  
aVoit donné ce nom à caisse de sa figure. Son tssage  
étoit d’augmenter ou de diminuer la chaleur, en em-  
pêchant la fiortie de l’air, ou en lui donnant entrée.

CLYSMA, κλυἈμα. *clystere* Voyez *Enema.*

CLYSSIFORMIS , *Distelaelo,* Distilation des fubstances  
qui fiontsujettes à s’enflammer & à détonner, par une  
rétorte tubulée. CasTELLï d’après *IVedelius.*

CLYSSUS. Ce motsignifioit chez les Anciens Chymise

(4) Οη trouve plusieurs exemples de cette essece dans Tulpius , de Graaf, Placer, Rhodius, PlaZZonus, Panarole , Paulinut  
lie autres Auteurs.

*I.99* C L Y

tes un extrait préparé de différentes fubstances mêlées  
ensemble, & il signifie encore aujourd’hui un mélange  
qui contient les diVers produits d’une substance, unis  
entre eux, comme par exemple, quand on mêle de  
telle Eorte l’eau distilée, l'efprit, l'huile, le fel & la  
teinture d’absinthe, que le mélange possede toutes les  
vertus du jsimple qui a fourni toutes ces difiérentes  
préparations. C’est pourquoi Roland nous apprend  
dans fon Lexicon, « qu’un *clysseus* peut contenir Pesa  
« fence entiere d’une fubstance , lorfque par la sépara-  
« tion de *scs* parties grossieres & impures , ses princi-  
« pes essentiels & collstituans font réduits en un com-  
te posé ; ou , un *clysseus* est un extrait de toutes les par-  
te ti es subtiles d’une plante, combinées & unies en  
« une selbstance commune. » Suivant Poterius , un  
*clysseus*estime certaine union de toutes les vertus d’une  
plante qui existent dans les trois principes constituans  
des corps , le foufre , le sel & le mercure , extraits des  
difiérentes partiesde la plante ; comme, par exemple ,  
quand on extrait ces trois principes des racines traitées  
à part, ensi.lite des feuilles, du fruit & des femences ,  
pour les mêler & les incorporer enfuite les unes avee  
les autres. Il faut d’abord commencer à mêler l’huile  
avec le fel en les expofant à la chaleur d’un feu mo-  
dété, & les remuant doucement. L’eau distilée , qui  
est cette liqueur fpiritueufe qui ressemble à l’esprit de  
vin , & qui est proprement le mercure , l'élixir, & la  
quintessence de la plante, ne doit y être ajoutée que la  
derniere. Quand il y a une quantité considérable de li-  
queur, ces fubstances s’incorporent beaucoup mieux  
par des cohobations réitérées, les orifices des vaisseaux  
étant bien fermés. Pour cet effet on peut aussi les ré-  
duire en poudre, ou fous telle autre forme , fuivant  
qu’on le juge à propos: mais on les garde beaucoup  
plus commodément fous celle d’un extrait. Elles font  
très-commodes pour l'tssage, & on peut les donner  
dans quelque liqueur convenable, ou en forme de bol  
ou de pilules. L’expérience peut feule en déterminer  
la dofe. Le Medecin doit choisir un tems convenable,  
& avoir égard à la nature de la maladie, à l’état du ma-  
lade & à la qualité du tems.

Voici ce que dit Borrichius, dans fonTraité *de UsuPlan-  
tarum Indigenarum in Medicinas* de l’tssage & de la  
maniere de préparer un *clysseus* de cette espece.

*Prenez,* dit-il, telle plante, fleur, semence,ou racine  
que vous voudrez, pourvu qu’elle foit récente,  
ou si vous voulez, toutes ces parties ensiemble.  
Pilez-les dans un mortier de pierre ou defer. Fai-  
tes-en la distilation par une cucurbite fort basse,  
mais très-large, avant qu’elles aient eu le tems  
de fermenter, & gardez la liqueur qui en pro-  
viendra pour l'tssage. On peut aussi faire cette di*s*tilation au bain-marie, en plaçant le vaisseatl dans  
du fable mouillé.

11 est bon d’observer qu’en ménageant ainsi la plupart des  
Plantes, on en tire une eau beaucoup plus efficace que  
les eaux distilées ordinaires , & qui est unie avec de  
l’huile.

*Prenez* les parties testantes de la plante, qui font mainte-  
nant sieches, & par conséquent à l’épreuve de la  
corruption, & gardez-les dans un vaisseau de bois  
pour l’ssa-ge. Ajoutez à ce marc , lorfque vous  
voudrez vous en servir,de l’eau qui en a été retirée,  
en siarte qu’elle le couvre d’un ou deux pouces ;  
& mettez le tout fur la cendre chaude pendant  
un quart-d’heure. Exprimez en la liqueur , & s’il  
est nécessaire, coulez-la pour qu’elle puisse *se* cla-  
rifier en *se* reposant. On en donnera au malade  
avec un peu de siscre, supposé qu’il ne lui cause  
point de nausées , ou dans trois fois autant de  
bouillon. On mettra la lie qui reste dans un vaif-  
seau de terre bien fermé, pour la calciner. On la-

C L Y [600]

vera fes cendres , & on ajoutera le fel jaunâtre  
que donnera leur lessive à la liqueur précédente,  
ou bien on le gardera à part.

Par cette méthode, on ne perd aucune des vertus de la  
plante , & on n’en garde aucune d’inutile ou de gâtée  
dans les Boutiques. On ne doit point craindre que la  
liqueur prenne un gout d’empyreufme, si l’on a foin  
d’humecter continuellement avec de l’eau le fable ,  
dans lequel la cucurbite est placée. On éVite par ce  
moyen cet amas de sirops, & cette quantité d’eaux inu-  
tilcs dont les boutiques font pleines ; & il ne faut  
qu’un petit nombre de vaisseaux pour consetVer les  
eaux salutaires dont nous parlons.

I <

Si l'on ajoute à ce mélange ou *clysseus,* après l’avoir pu-  
rifié, de bon vinaigre, on aura sur le champ du vi-  
naigre de Istordium , de roEes, de giroflée mufquée, de  
framboife, ou de sauge, suivant la diversité du *clysseus.*Supposé que l’on veuille des mélanges composés, on  
pourra les transformer en *clyssus* avec autant de faci-  
lité que les plantes simples , en extrayant par la distila-  
tion les principes de plusieurs fubstances en même-  
tems, & les ajoutant à volonté à leurs Eues épaissis,  
pour les clarifier ensuite. Peu importe que l'on garde  
dans des boîtes de bois le marc qui reste dans la cucur-  
bite après la distilation, ou qu’après l’avoir fait bouil-  
lir dans de l’eau de fontaine, on le réduife par lléVa-  
poration, à ce que nous appellons un rob, que l’on  
gardera au befoin dans des phioles , car cela revient à  
peu près atl même.

Je ne répondrai point ici à l'objection qu’on peut me  
faire , qu’en fuivant cette méthode, on fait évaporer  
les efprits des plantes, qui contribuent le plus au réta-  
blissement de la santé ; car plus ces esprits fiant purs ,  
plus ils agitent le malade, & nuiEent aux esprits natu-  
tels du corps; au lieu que ce mélange, quand on le  
donne à propos, opere seins violence, & n’excite au-  
cune chaleur extraordinaire dans le corps. Les plantes  
& les femences les plus seches donnent si peu de li-  
queur par la distilation , qu’elle suffit à peine pour en  
humecter la lie ; c’est pourquoi il faut faire bouillir le  
marc, qui reste dans la cucurbite après la distilation,  
dans de l'eau de fontaine , & lui donner la consistance  
de Rob. On a coutume d’y ajouter fa liqueur naturelle,  
pour pouvoir lui donner une consistance convenable.  
Ce qui fait que l’on présure les fels qui sont de cou-  
leur jaunâtre à ceux qui font blancs, c’est que ces der-  
niers ayant été exposés long-tems à la violence du feu 9ont perdu prefque toutes les vertus essentielles de la  
plante; au lieu que les autres n’y demeurant exposés  
que peu de tems dans un vaisseau couvert, retiennent  
beaucoup plus d’huile naturelle & de foufre. Il est vrai  
que l’on n’obtient par cette méthode qu’une très-petite  
quantité de fel : mais en récompense il tient beaucoup  
plus des vertus de la plante. En exposant cette subsi-  
tance noire épaissie à un feu ouvert, on aura, il est  
bien vrai plus de fel, mais il s’éloignera davantage des  
vertus naturelles de la plante. 11 fuit de ce qu’on vient  
de dire, que l’on peut obtenir par cette méthode tou-  
tes les vertus actives d’une ou plusieurs plantes, que  
l’on peut fouhaiter dans le fel & dans l’huile essentielle,  
tandis qu’en même-tems l'eau élémentaire fournit un  
véhicule, propre aux différens ufages de la Mede-  
cine.

Boerhaave dans le trente-neuvieme Procedé du fecond  
Volume de fa Chymie, fuit une méthode quelque peu  
différente de la précédente.

*Prenez s* dit-il, unedragme de quelque élæosaccharum, &  
deux dragmes du fel fixe de Tachenius.

Pilez ces drogues enfemble pendant un tems considérable  
dans un mortier de verre , jusqu’à ce qu’elles  
foient parfaitement mêlées.

60ΐ . 'C L Y

Ajoutez-y six onces d’eau distilée & cohobée dc la plante  
dont on a fait l’élæofaccharum , & quelque peu  
de sirop de cette même plante , fuppofé qu’on en  
puisse aVoir. On aura par ce moyen en peu de tems  
lesVertus médicinales d’une plante pour les ufa-  
ges de la Medecine , lesquelles agiroitt dans le  
corps fuÎVant leur nature.

Le fel de Tachenius , quoique tiré de différentes plantes,  
ne sauroit communiquer à ce remede aucune Vertu con-  
traire à l'intention du Medecin ; car la Vertu particu-  
liere des plantes ne réside point dans leur fiel, mais  
dans leur huile essentielle.Si quelqu’un donc, pourpré-  
parer cette liqueur *avec* la canelle , se sierVoit du fiel  
qu’on en tire par la calcination , la perte qu’il feroit de  
fon tems & de cet aromat, ne sauroit jamais être com-  
pensiéeparla Vertu de cette liqueur.

On obtient par ce moyen les Vertus propres de chaque  
plante, à cause que l’eau élementaire étant la même  
dans toutes, ne sauroit altérer leurs effets. Le fel perd  
aussi la nature qui lui est propre dans la calcination , &  
retient à peine la plus commune, ce qui fait qu’il pof-  
fedc les mêmes Vertus , quelle que foit la plante dont  
on l'a tiré; si bien que toute la Vertu particuliere d’une  
plante réside dans l'on efprlt, qui est ici logé particulie-  
rement dans l’huile. Il silitde là que cette préparation  
est extremement commode, efficace & utile, lorsqu’on  
connoît auparaVant la Vertu médicinale d’une plante ;  
car on obtient par-là une espece desiel essentiel, seiVon-  
neux & huileux de la plante, beaucoup plus sûr, quoi-  
que moins parfait, que celui dans lequel Van-Hel-  
mont place prefque toute l’efficacité des remedes. La  
dofe de ces substances, unies est principalement dé-  
terminée par la force de l’huile qulon y a employée.  
On doit les prendre à jeun, & aVoir égard furtout à la  
nature de la maladie.

Voici , par exemple, la maniere dont on doit s’y pren-  
dre pour guérir une fleVre tierce simple qui est extre-  
mement froide au commencement :

On fera prendre deux heures aVant le retour de l’accès  
un demi-bain au malade, jufqu’à ce qu’il ait sfif-  
fifamment chaud ; & on lui donnera ensilite tous  
les quarts d’heures demi-once d’une liqueur pré-  
parée avec l'eau, l'huile & le fiel d’absinthe : on  
lui frottera les piés & les jambes , & llon conti-  
nuera ces remedes encore deux heures après le  
tems auquel l'accès devoit reVenir.

On guérit par ces moyens ces fortes de fleVres, même  
dans les Vieillards, à moins qu’elles ne Εοΐεηί accom-  
pagnées de quelque skirrhosité ou suppuration. Une  
pareille préparation de Tanasse priEe tous les matins à  
jeun pendant quelque-tems, est encore excellente pour  
les Vers; mais on peut substituer au fiel de Tanasse ,  
qui est fort rare, celui d’absinthe. R ι ε g ε R. BoER-  
HAAVE,

CLY’SSUS ANTIMONII. Cette liqueur est encore  
appellée *Aqua stéemmisulphurea , clyssets mineralis, Sc*dans le Dispenfaire de Brandebourg, *Spiritus anelmo-  
nii.* On obtient cette liqueur d’un mélange d’antimoi-  
ne, de nitre & de foufre, que l'on jette par cuillerées  
dans une retorte dont le fond est rouge ; il fe fait par ce  
moyen une détonation , & la liqueur s’amasse en Va-  
peurs dans un récipient que l'on doit aVoir adapté à la  
cucurbite, après y aVoir mis quelque peu d’eau. La  
proportion des ingrédiens Varie filmant l’intention de  
l’Artiste. C’est un efprit quelque peu acide, qui tient  
beaucoup de la nature de l’efprit de Vitriol , & qui  
proVÎent de l'inflammation du foufre commun , & de  
celui que contenoit l’antimoine , lesquels s’unissent  
dans la détonation aVec la partie inflammable du nitre.

11 fert à disterens usages. On le prefcrit à ceux qui ont la

CNE 602

I fieVre, pour donner une acidité agréable à leurs po~  
tions, aussi-bien qu’à ceux qui ont perdu l'appétit.  
Schulz, dans Ees *Praelectiones,* nous apprend que l'usa-  
ge de cet efprit continué pendant quelque-tems, chaste  
les Vers du corps des enfans , & guérit les épilepsies les  
plus opiniâtres, & peut - être que celui qui a le premier  
ajouté l’esprit de Vitriol à l'eau compostée d’hirondel-  
les , a Vu des exemples de cette espece. On peut le  
donner depuis trois gouttes jufqu’à quinze ou Vingt ,  
fuÎVant qu’il contient plus ou moins de phlegme, pour-  
vu qu’on ait l'oin de le délayer dans une grande quan-  
tité de quelque Véhicule aqueux. Il est bon de remar-  
quer aVec Etmuller, *Tom. II.* qu’il s’éleVe en faisant ce  
*clyssets* durant la détonation dans le cou de la retorte,  
des fleurs rougeâtres d’antimoine , d’un gout quelque  
peu acide , lefquelles étant édulcorées aVec dc l’eau  
chaude , peuvent remplacer les fleurs d’antimoine.  
-Quelques-uns préparent le *clyssets* d’antimoine aVec du  
tartre , au lieu de l'oufre ; mais dans ce cas , on a une  
liqueur beaucoup moins agréable , & un efprit urineux,  
Volatil, diaphorétique , diurétique, carminatif& anti-  
acide , appelle *Aqua Tartarea.*

CLYSTER ou CLYSTERIUM, κλυστὴρ ou κλυστὴριον s  
ΰεκλύζω, laver. *Clystere. Noyez Enema, .*

*CNA*

CNACOS, CNECOS , κνακὸς, κνηκὸς, espece de cou-  
leur qui tient du blanc & du jaune. CasTELLI.

CNAPHOS , κνάφος , est le *Carduus Fullonum*, ou *char-  
don â foulon.* Il signifie dans Hippoerate, *Lib, II.* περὶ  
γυναικείων, la boutique d’un foulon.

CNE

CNEMATA, κνύματα. Galien dans son *Exegesis,* rend  
ce mot par ξύσματα, *pelures, rognures, coupaux.*Quel-  
ques copies portent κνήσματα , & c’est ainsi que ce mot  
est écrit, *Lib. cPesi* φὑσ. παιδίου.

CNEMIU , κνημίου, est expliqué par Galien, τοὺτῆς κνημης  
« ce qui appartient au tibia. » Peut-être qu’il doit y  
aVoir κνημαίου , comme on le trouVe dans les meilleures  
copies. FœsIUs.

CNEMOD ACTYLÆUS, κνημοδακτυλάι’ος, est le nom  
du *muscidus exteasor digitorum pedis communis,* du muse  
cle extenfeur commun des orteils. CasTELLI.

CNEORON , κνεωρον. Le *cneoron* est le même que le  
*cnestrum* ou *thymelaea* , comme il paroît par Diofcori-  
de, *LibAV. cap.* 173. & par Pline, *Lib. XIII. cap.* 21.  
qui dit, « quelques-uns appellent cet arbrisseau *thyme~  
“ laea,* d’autres *chamelaea,* les uns *pyros achne,* les autres  
*« cnestron,* d’autres enfin *cneoron.* » Hippocrate, *Lib.I.*περὶ γυναικ., ordonne la décoction du *cnestron* pour pur-  
ger le phlegme & la bile ; *Lib. II.* du même Traité  
il ordonne de faire cuire une décoction de deux potions  
( δυὸ πόσιας ) de *cnestrum* dans un cotyle d’eau , de les  
mêler aVec de l'huile *narcissinum* ou *anthinum s* & de  
les injecter dans l'utérus pour en dissiper l’inflamma-  
tion.

CNEORON ALBUM, est le *convolvulus, major s rec~  
tus, creticus y argenteus.* Voyez *Convolvulus.*

Le CNEORON NIGRUM , est *iathymelaea , Alpina , lmifoliai,  
humilior,store purpureo , odoratissima. Noyez Thyme-  
laea.*

Le dernier passe pour être le *cneoron* ou *cnestritm* d’Hip-  
pocrate & de Galien.

CNESERA , κνησέρα , un *tamis* ou *crible,*

CNESIS , κνῆσις, le même que κνῆσμος,*cnes.mos* (dexrala,.  
*gratter y* signifie , dit Galien , *Com. in Aph. 4. Sect.* 5.  
*Lib. VI.* le mouVement par lequel les animaux grat-  
tent aVec leurs ongles l’endroit de leur corps où ils fen-  
tent de la demangeaifon , & cela par une inclination  
qui leur est naturelle. Mais on emploie plus générale-  
ment ce mot pour signifier la demangeaision même,  
que quelqu’un a défini un Chatouillement douloureux

6O; C N î

excité fur la peau , par une fanie claire, falée & acri-  
monieufe fans ulcération.

CNESMA, κνησμα. Voyez *Cnemata,*CNESMOS. Voyez *Cnesis.*

CNESTRON, κνῆστρον, le même que *cneorum.* H signifie  
encore une *rape,* que l'on appelle*cnestée,* & particulie-  
rement celle dont on fe fert pour rapcr du fromage.

C N I

CNICELÆON, κνικέλαιον , de 'κνίκος, *crelcus,* &ἔλαιον,  
*huile* ; est un huile faite avec la semence du *cnicus.*DiOsiCOride en donne la préparation, *Lib. I. cap.* 44. &  
assure qu’elle possede les mêmes vertus que celle des  
*grana cnidia*, mais dans un moindre dellré.

CNICION , κνίκιον, est le nom que Diofcoride, *Lib. III.  
cap.* 123. donne *an Trifolium.*

CNICUS , nom du *carthamc. Voyez Carthamus.*

Plusieurs Botanistes modernes ont exclu le *carthamedn*nombre des efpeces du *cnicus.*

Voici stuivant eux les caracteres de ce dernier.

Ses têtes sont entourées d’une couronne formée de l'amas  
d’un grand nombre de feuilles.

Boerhaave compte neuf especes de cette plante , qui  
Font-;

ï. *Cnicus, perennis, caeruleus, Tingit anus.* H. L. *Carduus  
caeruleus, erectus, Tingitanus , cnici facie -> foliis magis*

*, integris*, M. H. 3. 159.

2. *Crelcus , atractylis lutea dictus.* Voyez *Atractylis.*

3. *Cnicus , atractylis purpurea dictus.*

4. *Crelcus y exiguus, capite cancellato , femine tomentoso.*T- 451. *Carduus parvus.* J. B. 3. 93. *Carduus, muni-  
mus.* Alpini Exot. 2 54. *a.*

À

Profper Alpin dit qu’il n’est d’aucun ufage en Méde-  
cine.

y. *Cnicus, sclvestris, hir satior , sive carduus benedictus,*C. B. P. 378. Tourn. Inst. 450. Boerh. Ind. A. 140.  
*Carduus benedictus,* Offic. J. B. 3. 77. Chab. 351. Ger.  
1008. Emac. 1171. Park. Parad. 530. Raii Hist. 1.  
303. *Carduus luteus, procumbenssudorisicus et amarus,*Hist. Oxon. 3. 160. *Carduo-cnicussovestris hirsutior,*Pluk. Almag. 82. *Chardon-beni.*

Cette plante pousse d’une petite racine ligneuse , qui  
meurt après que les semences font mûres , un grand  
nombre de tiges rougeâtres, velues, hautes de deux piés  
au plus, dloù hortent de longues feuilles vertes & ve-  
lues, découpées des deux côtés en plusieurs parties ,  
dont chacune est terminée par une petite pointe qui ne  
fait aucun mal. Les fleurs naissent aux fommets des ti-  
ges en têtes rondes, entourées de plusieurs feuilles ,  
plus petites & plus courtes que celles qui font dessous,  
moins déCoupées, & armées d’un plus grand nombre  
de piquans. Elles font jaunes , en tuyau, & portées sur  
des calyces écailleux, dont chaque écaille est terminée  
par une longue pointe mince, dentelée des deux côtés  
comme une fcie. Sa semence est longuette , ronde,  
cannelée, de couleur brune, chargée ausomme.t d’une  
couronne de petits poils (*setae* ) fort rudes & hérissés.  
Toute la plante est amere. On la femetous les ans dans  
les jardins, & elle fleurit au mois de Juin.

Pauli obferve, après Céfalpin, que la tête de cette plante  
a une odeur aromatique pareille à celle de la poire  
mufcade : mais Céfalpin la compare à celle du mute  
même. Cette odeur ne *se* répand pas cependant fort  
loin, & ne fe fait point fentir en tout tems : on ne s’en  
appercoit que lorsqu’elle est en fleur , & que le tems  
est *sec &* flerein : mais elle est de peu de durée. Comme  
l’odeur de cette fleur ne fe fait point fentir que de près,

C N ί 604

étant en quelquesiarte dominée par l’odeur fétide que  
jette la plante, & qu’elle est armée d’un grand nom-  
bre d’épines fort aiguës , perfonne n’aVoit eu assez  
de courage avant Céfalpin pour la chercher & la dé-  
couvrir. Toute la plante est extremement amere, si  
l'on en excepte la racine, qui ne l’est prel'que point.  
Quelques-uns ont observé,que lorsqu’on coupe les bou-  
tons du chardon ayant que les fleurs sinent formées, il  
en sort une petite quantité de suc rougeâtre : mais Mat-  
thiole nie que cela soit. On a dünné à ce chardon le  
titre pompeux de *béni ,* àloaufe des vertus singulieres  
qu’il poflede contre un grand nombre de maladies.  
Pontedera croit que cette plante étoit inconnue aux  
Anciens , ou du moins qu’ils l'ont négligée ; & que  
s’ils eussent été instruits de l’efficacité qu’elle possede  
dans la cure de plusieurs maladies, ils n’auroient pas  
manqué de nous en faire part, puisqu’ils ont fouvent  
prodigué leurs éloges à des plantes dont les vertus  
existoient plutôt dans leur imagination que dans la  
plante même. On prétend que ce *crelcus* fut apporté  
des Indes en pressent à l’Empereur Frédéric III. à qui  
on en parla comme d’un préfervatif excellent contre  
cette efpece de mal de tête que Plon appelle migraine,  
Eoit qu’on en tssât en forme d’aliment ou de boissbn.  
Les Medecins de cet Empereur voulant flater leur Maî-  
tre , commcncercnt à s’en fervir dans plusieurs cas, &  
*ses succès* dans la pratique ayant répondu aux éloges  
qu’on lui donnait, il acquit un nom & une réputation  
extraordinaire. On cultiva bien-tôt cette plante dans  
différentes Provinces : mais on découvrit peu de tems  
après qu’elle croissoit sians culture en Europe , sui-  
vant Bellon. dans Ees *Observations de plusieurs singulae  
rités, Lib. I. cap.* 25. elle est sort commune dans Fisse  
de Lemnos. Elle croît aussi en France dans ces partie»  
des Alpes qu’on appelle Marignols , près de Monste-  
rias en Provence.

Suivant Ray, l’efpece qui croît fur ces montagnes, est  
ferme & plus petite que celle que l'on cultive dans les  
jardins. On n’en sait pas grand cas aujourd’hui, quoi-  
qu’on la cultive encore pour l’ufage de quelques Me-  
decins. Elle fleurit en Eté, & fes semences semt mû-  
res en Automne.

Hoffman, dans siln Traité *de Medicamentis Ossecin. Lib.  
II. cap.* 50. parle des vertus médicinales de cette plante  
en ces termes :

« Ses Vertus sont à peu près comme celles de l’absinthe:  
*« ses* décoctions, surtout celle que l'on en fait dans du  
a vin , ont une efficacité singuliere , quand le malade  
« n’a point la fievre. Elle a moins d’effet quand on la  
« donne en poudre ; fon eau distiiée vaut encore moins.  
« On l’eftime beaucoup dans toutes les maladies pitui-  
« teufes de la tête, telles que la migraine, la furdité ,  
« le vertige , l'épilepsie, les fluxions de poitrine, l’hy-  
« dropisie , les fievres quartes, & dans les autres mala-  
« dies invétérées qui naissent d’obstructions. Elle passe  
«aussi pour un remede excellent dans la colique , les  
a douleurs néphrétiques & fciatiques, en tant qu’elle  
« réfout la matiere peccante, & la chasse par les urines,  
«Elle produit surtout des effets admirable.s dans la  
« peste, pour laquelle on en tsse intérieurement *8c* ex-  
« térieurement. On la donne intérieurement avec une  
« intention préservative & curative, à causte qu’elle  
« excite puissamment la sueur. On l’applique extérieu-  
« rement , à deffein de faire venir à suppuration les  
« bubons pestilentiels , aussi-bien que les autres tu-  
« meurs. Le menu Peuple attribue d e si grandes vertus  
« au vin que l’on prépare en Automne avec cette plan-  
« te, que peu s’en faut qu’il ne le regarde comme une  
« panacée , ou remede univerfel. Il est préférable au  
« vin d’absinthe, à caufe de sa qualité analeptique qui  
« l'empêche de nuire à la tête, tandis qu’il est égale-  
« ment ami de l’estomac ; car, si je ne me trompe, il  
«est aussi propre pour les maladies pituiteusies & bi-  
« lieisses, à casse de l'a qualité détessiVe, que pour art

605 C N ï

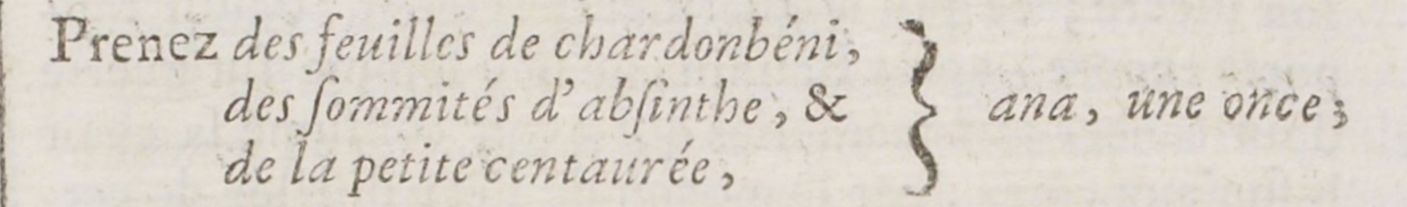
« rêter les hémorrhagies, à caufe de la vertu astringcn-  
« te qu’il possede. »

Cette plante abonde en sels volatils, f’uivant Pontedera;  
d’où il conclut qu’elle est extremement salutaire dans  
les Cas où les siics viennent à s’épaissir ou à se Coaguler.  
Sa détection dans l'eau est donc fort bonne pour ceux  
qui ont la migraine, qui font fil jets aux vertiges, à  
l’épilepsie , ou à une dureté d’oreille. On guérit sou-  
vent par l'uEage de cette décoction les coliques qui  
naissent de la trop grande distension du colon,occasion-  
née par des vents, les douleurs néphrétiques , & la plu-  
part des maladies auxquelles les conduits urinaires  
siont si-ljets. Elle est aussi un remede excellent pour les  
fleVres intermittentes, & pour celles qui ne quittent  
jamais entierement le malade. J’ai connu, dit Ponte-  
dera, plusieurs personnes qui ont été guéries en peu de  
tems de ces siOrtes de fleVres par le moyen de ce reme-  
de, qu’on aVoir sioin de leur donner dès que le froid  
commençoit à s’emparer des extrémités. Les autres  
remedes dont j’ai coutume de me EerVir dans les fleVres  
intermittentes, n’ont pas produit un moindre effet.  
Roland, au rapport d’Etmuller, après aVoir donné au  
malade une préparation dlafiarabacca ou d’antimoine  
en forme d’émétique, lui faifoit prendre pendant quel-  
ques jours une décoctlon de cette plante aVec lesfeuil-  
les de petite centaurée pour exciter une diaphorese. 11  
assure aVoir guéri par cette méthode un grand nombre  
de perhonnes de la fieVre quarte : mais il *se* servait pour  
cet effet de cette plante seule, ou bien il la donnoit  
avec la racine dlasarabacca. Bauhin dit qu’un Medc-  
cin Allemand très-fameux aVoit trouvé le secret de  
guérir les fievres avec la poudre des petites feuilles qui  
font dans le centre duchardon-béni, qu’il faifoit pren-  
dre au malade dans du vin chaud pendant trois nuits  
consécutives. Etmuller dit qu’une dragme de cette  
poudre, donnée avec intention d’exciter la diapho-  
*rese,* est un remede fameux parmi le bas peuple pour  
la fievre tierce. Il ne guérit pas aussi aifément la fievre  
quarte. Le chardon- beni a un gout amer extremement  
pénétrant, qui nc fe conferve pas long tems dans la  
bouche. Le peu d’huile qu’il contient est preEque spiri-  
tueufe, & répandue dans toute la plante ; ce qui fait,  
comme dit Ludovici dans *sa* Pharmacopée, qu’on a de  
la peine à l’obtenir. De-là vient que cette plante pofl'e-  
de une qualité résolutive & extremement sudorifique ,  
surtout quand on la met en infusion tandis qu’elle est  
encore récente, puisique sim principe amer est d’une na-  
ture très-subtile,& rend fon insusion préférable à celle  
du *lapis porcinus,* ou pierrequel'on trouve dansla vési-  
cule du fiel du porc-épic. Etant infuféedans de l’eau &  
prife en forme de thé, elle est un fudorifique admirable  
contre les fleVres , pour les maladies d’un tempérament  
languissant, froid, pituiteux & leucophlegmatique.  
L’infusion de cette plante dans du νΐη pur, ou trempé,  
étant bue toute chaude , excite une diaphorefe qui fait  
cesser toutes les fleVres intermitentes bénignes, & puri-  
fie la masse du fang de tous les fiels étrangers qui s’y  
trotlVent; ce qui la rend très-utile dans les maladies  
fcorbutiques. Les Anglois , à ce que dit Ray, la font  
bouillir dans du posset, & la donnent en petite doEe ,  
quand ils n’ont deflêin que d’exciter la diaphorese :  
mais ils l'augmentent dans le cas où le Vomissement est  
nécessaire pour débarrasser l'estomac des matieres qui  
s’y l'ont amassées. Bauhin dit que Gesiler *se* serVoit  
pour tuer les Vers d’une poudre préparée aVee les seuil-  
les desséchées du *chardon-bénit,* un peu de canelle , du  
fenouil & du fiacre, qu’il donnoit le matin à jeun ou  
après siauper, aVec une petite rôtie de pain trempée  
dans du νΐη. Ces effets fiant une siiite de l'amertume  
& de la qualité pénétrante & réfolutlae de cette plan-  
te. On Voit par-là d’où Vient qu’on la met au nombre  
des remedes fudOrifiques, alexipharmaques, emmena  
gogues, fébrifuges & anti-fcorbutiques.

Hoffman, *Clavis Pharmaceutica Schroderiana* , recom-

C N î 606

mande l'infusion suivante comme un préservatif contre  
toutes fortes de maladies.



Faites-les lusisset pendant trois jours dans un lieu chaud  
dans deux chopines de νΐη du Rhin, dans lequel  
on aura mêlé deux gros d’esprit de vitriol.

La dose de cette liqueur , après qu’on l’a coulée, est d’u-  
ne cuillerée ou deux le l.oir quand on *se* met au lit.  
Quelques-uns regardent cette préparation comme un  
spécifique contre la pleurésie : mais je ne puis croire que  
ce remede puisse avoir d’autre efficacité contre cette  
maladie, que celle d’exciter la diaphorcfie dans les cas  
où la situation du malade l’exige, Etmuller assure que  
cette plante est un remede excellent contre la pleuré-  
sie, de quelque maniere qu’on la donne, mais qu’elle  
produit beaucoup plus dleffet en sprme de décoctions  
De-là Vient qu’elle entre dans l’efprit ànti-p leurétiquè  
de Michaëlis, que l'on prépare en Versant de Pefiprit  
de vin fiur des plantes anti-pleurétiques , que l'on dif-  
tile ensuite à petit feu par l’alembic. On y ajoute de  
l’esprit de nitre , on lesmet en digestion, & on les dise  
tile une deuxieme fois par l.lalembic : on obtient par  
ce moyen l'efprit de nitre dulcifié, qui est lui-même  
excellent pour la pleurésie. Une ou deux dragmes de  
cet esprit, données dans de l'eau distilée de *chardon-  
béni*, ou dans quelque autre Véhicule cou.Venable ,pro-  
duifent des effets admirables dans les pleurésies accom-  
pagnées d’une grande difficulté de refpircr. Ce remede  
excite aussi la sdiapl orefe , dissipe les inflammations ,  
facilite l'expectoration & arrête le progrès des fleVres.  
Ce même Auteur assure que le *chardon-béni* réfout le  
scihg coagulé en excitant la diaphorefe , surtout quand  
cet aecident est casssé par une chute d’un lieu fort éle-  
vé Il chasse aussi le fang caillé par les urines, après l'a-  
voir atténué.

Nous Voilà donc au fait des différentes manieres dont  
cette plante operc ; faVoir , en levant les obstructions  
& chassant la matiere peccante hors du corps , en exclu  
tant la fueur ou une décharge abondante d’urine, sui-  
vant les diflérens régimes que l'on suit. Son tssage pa-  
roît moins à craindre dans les maladies chaudes, que  
celui de la plupart des autres remedes d’une nature ré-  
folutÎVe & si-idorifiquc. Comme il résisut les fiscs épaise  
sis par la subtilité de Ecs parties, il ne demeure pas  
long-tems dans le corps , outre qu’il met les humeurs  
en mouVement. Je crois donc , pour me EerVir des ter-  
mes de Paulli, qu’il n’y a personne qui ne sache aujour-  
d’hui que le *chardon-béni* est le meilleur remede que  
l’on peut employer pour guérir les maladies malignes  
de toute espece. On tire des aVantages considérables  
de l'usage de ccttc plante, dans le tems que la peste,  
les fleVres pétéchiales , la rougeole & la petite Vérole  
font les plus grands ravages. Je suis aussi persuadé que  
cette plante agit par sia qualité résolutive & pénétran-  
te, quand on l'emploie extérieurement. Ôn assure,  
par exemple, que la fumée de fa décoction reçue dans  
l’oreille , est un excellent remede pour la surdité, à  
cauEe qu’elle enleve les obstructions & réstout la cire  
endurcie qui s’y trouve.

Paulli assure qu’il n’a prcEque point trouvé de plante qui  
lui soit comparable pour consolider les ulceres putri-  
des & obstinés, & même les cancers ; & il rapporte, sijf  
la S01 de Bauhin, qu’Arnaud de Villeneuve aVoit con-  
nu un homme qui fut guéri par fon moyen d’un ulcere  
qui lui avoit rongé la chair de la jambe jufqu’à l’os , &  
pour la guérison duquel il aVoit consiimétout sim bien.  
Cet homme, las enfin de souffrir, prit des feuilles ré-  
centes de *chardon-béni*, qu’il pila & fit bouillir dans du  
vin avec un peu de fain-doux & de la farine de fro1-

*6oy* C N I

ment, en remuant continuellement cette masse avec  
une spatule , jissqulà ce qu’elle eût acquis la confise  
tance d’une emplâtre. Il en mit deux fois par jour fur  
fonulcere; ce qui le guérit entierement, Paulli rap-  
porte encore , après Bauhin , qu’une femme fut guérie  
d’un cancer aux mamelles qui aVoit confumé la chair  
jufqu’aux côtes , par le moyen de l'eau distilée de cet-  
te plante, & en saupoudrant la partie malade aVec la  
poudre de fes feuilles. Garidel, dans fon *Histoire des  
Plantes qui naissent aux environs d’Aix en Provence ,*croit qu’il y a de l'hyperbole dans ce passage ; qu’il  
peut fe faire que l'on ait guéri aVec ce remede un ul-  
cere malin ou chancreux, mais non point un Véritable  
caneer, pour la guérifon duquel on n’a point encore  
trouvé de remede.

Les semences du chardon-béni possédent les mêmes ver-  
tus médicinales que la plante même. On les donne dans  
du νΐη chaud à la dofe de demi-once dans les cas où les  
hypocondres semt indisposés par des Vents, ou par les  
obstructions du foie ; on en fait le plus fouVent des  
émulsions aVec de l’eau de paVot fauVage pour la pleu-  
résie, & dans ce cas le malade doit fe tenir chaudement  
afin de transpirer. On prépare aussi aVec ces mêmes fe-  
mences & quelque liqueur conVenable, une émulsion  
propre pour chasser par la transpiration la matiere ma-  
ligne dans la petite Vérole, la rougeole & les autres ma-  
ladies de même nature. La racine de cette plante, au-  
tant que je puis le siiVoir, n’entre dans aucune prépa-  
ration, si l’on en excepte celle du baume d’Efpagne  
dont Lemery donne la composition dans sa Pharmaco-  
pée universelle. On trouVe dans les boutiques différen-  
tes préparations de cette plante , telle que sion fuc  
épaissi , *succus inspissatus,* qui n’est autre chosie que le  
Puc exprimé du *chardon-béni* récent, cuit Pur le feu jtss-  
qu’à consistance de sirop. Une cuillerée de ce fuc est un  
puissant Vomitif, & on le donne en moindre quantité à  
1a dofe de demi-dragme, par exemple, pour provo-  
quer les regles. Il excite la diaphorefe étant pris dans  
un Véhicule convenable , pourvu qu’on fuive un régi-  
me propre à cette intention. L’extrait de chardon-bé-  
ni, ( *extractum cardui benedicti* ) produit le même ef-  
fet. On le prépare en faifant évaporer la décoction de  
cette plante, & on le prescrit dans des pilules. On en  
met aussi quelques grains dans les purgatifs, pour em-  
pêcher qu’ils ne caufient des vents & des tranchées.

Etant préparé avec du vinaigre distilé, il est, fuivant  
Schroder, un remede admirable contre les maladies  
putréfactives, telles que la peste. Etant donné depuis  
demi-fcrupule jusqu’à un, avec un peu de *laudanum  
opiatum ,* il excite, fuivant Etmuller , une si grande  
diaphoresie, que le corps du malade paroît être prêt à  
*se* fondre en sueurs. Les nourrices & les gens du com-  
mun font grand cas du sirop préparé avec le fuc récem-  
ment exprimé des feuilles de cette plante & du fucre,  
dans les maladies de l’estomac , les crudités & le dé-  
faut d’appétit. Ils en usient aussi après les faillies de  
colere & dans la colique. Ils le recommandent pour  
tuer les vers & pour dissiper la corruption , & le don-  
nent pour cet effet dans les pleurésies & dans les fievres  
malignes & pestilentielles. La dofe est d’une cuillerée  
jufqu’à trois. L’eau distilée simple du *chardon-bémi* est  
une des quatre eaux anti-pleurétiques.

On la donne dans toutes les maladies où la plante est d’u-  
seige, sclrtout à dessein d’augmenter la transpiration &  
de faciliter l'éruption de la petite vérole & de la rou-  
geole. Mais comme cette eau est un peufoible & lente  
dans fon opération, on doit, quand on veut exciter la  
fueur, lui préférer celle qu’on tire de la même plante  
par la distilation, fuivant la méthode que nous avons  
indiquée au mot *Aquas 8e* que Ludovici recommande  
beaucoup. L’essence qu’on en tire avec l’eisprit de vin,  
possede les mêmes vertus que celle de l’absinthe, &  
convient extremement aux maladies de l'estomac. On  
peut en donner depuis vingt-gouttes jusqu’à trente  
pour une dofe. L’huile essentielle distilée de *chardon-  
béni* a les mêmes vertus que l’huile d’absinthe. Ce siont

C N I 608

là les préparations les plus ordinaires de cette plante.

6. *Cnicus, sive carduus benedictus, ex Chio*, Volk. a.

7. *Cnicus -, Hispanicus s arboreseens , foetidissimus ,* T.  
451. H.

8. Clticus, *caeruleus, humilis, et mitior,* T. 451. Xry;?-  
*gium, minimum, mitius, capitulo magno,* H. R. Par. H.

9. *Cnicus, caeruleus, asperior,* C. B. P. 378. T. 456. *Car-  
thamus s sive cnicus s store caeruleo*, J. B. 3. 80. *Cardans  
erectus, caeruleus i cnidfade osclUs dissectionibus,* Μ. Η-  
3. l59.BOERHAAVE, *Index alter Plant. Vol, I.*

Dale fait mention d’une autre espece de *cnicus,* qui est

*Carduus pinea ,* Offic. *Carduus pinea Theophrasti,* Alp.  
Exot. 126. Raii Hist 1. 301. *Carduus Creticus humilli-  
mus integris et angustis* sulcis, Hist. Oxon. 3. 159. *Car-  
duus humilis gumrnifer, magno flore simplici caeruleo,*Ejusil. 158. *Car datus pineafeuixine Theophrasti*, Park.  
970. *Carlina acaulos gummifora,* C. B. 380. *Cinara  
acaidis gummifora ,* Raii Hist. 1. 301. *Cnicus carlinae  
polio, acaitlos , gurnmifer , aculeatus , flore purpureo  
etflore albo,* Tourn. Coroll. 33. *Chamaeleo albus apulus  
purpureo flore gummifer, BScii* Hist. 1. 301. *Chamaeleo  
albus verusacaulis,* Park. 967. DaLE.

Les Bergers de la Pouille ramassent la gomme qui *se* for-  
meau fommet & entre les feuilles de cette plante , &  
l’appellent *cera di cardo,* à caisse qu’étant figée elle  
est aussi dure que la cire. Ils l’emploient en qualité  
d’attractif. Quand elle est récente elle file comme la  
glue, & fes filets fiont blanchâtres; car elle est formée  
originairement d’un fuc laiteux, qui s’épaissit comme  
de la cire après qu’on l'a cueilli, & prend une couleur  
noirâtre quand on le manie. Nous devons ces particula-  
rités à Colonna. RAY , *Hist. Plant.*

CNIDE, κνίδη, est le nom que Diofcoride, *L. IV. cap,*94. donne à l'ortie.

CNIDELÆON , κνιδέλαιον , de κνίδειος , *cnidien, Sc  
ίλαιον, huile’,* est une huile faite avec les *grana cnidia.*Diofcoride, Lic./. *cap.* 43. enseigne la maniere delà  
faire.

CNTDIA GRANA , *baies cnidiennes.* Hippocrate les  
ordonne en qualité de purgatif. Les Botanistes moder-  
nes ne font point d’accord fur la plante qui donne ce  
fruit : mais la plupart croyent que c’est la *thymelaeafo-  
liis Uni,* C. Β. P. D’autres croient au contraire que les  
*grana cnidia* sont le fruit du *mezereon.* De ce nombre  
font Cordus & Schroder. Sehulzius prétend que ce font  
les baies du *cneoron* ou *cnestron.* Ray dit que ce ne sont  
point les baies de la *thymelaea*qui font *lcsgrana cnidia,*mais plutôt les graines qu’elles contiennent. Voyez  
*Thymelaea.*

CNIDOSIS , κνιδώσις, demangeaifon & fenfation poi-  
gnante, pareille à celle que cause l’ortie, *cnide.*

Ce mot est fort fréquent dans Hippocrate , *Prorrhet. II.*Celfe, *L. IL c.* 8. rend κνιδωο-ιες que l'on trouve dans  
cet Auteur , par *pruriginem.*

CNIPES, efpece de petits vers qui rongent les vignes.  
Voyez *Ampelites terra.*

CNIPOTES , κνιπότης; Galien dans son *Exegesis* rend  
ce mot par demangeaifon, κνήσμος : mais quelques-uns  
veulent quecesoituneophthalmieseche, ce qui est le  
sentiment d’Erotien.

CNISMOS, κνισμὸς. Voyez *Cnesmos.*

CNISSOREGMIA, κνισσορεγμία , ( de κνίσσα , *odeur  
nidoreus.e,* &ἐρευγὴ, *éructation )* éructation nidoretsse,  
de même ὀξυρεγμία est une éructation acide. Tel est le  
sentiment de Castelli; mais il ne paroît pas fort heu-  
reux dans la composition des mots, car κνισσερευγμὸς &  
ὀξερευγμὸς font des termes d’un meilleur coin, & qui  
expriment biéh mieux ce qu’il veut dire.

C N Y

CNYTM A , κνῦμα, de κνύω, le même que ξύω, *gratter* ou  
*racler »*

609 CO A

*râcler*, signifie dans Hippocrate une raclure, un pico-  
tement ou Vellication , & la même chofe que *cnes.mos.  
Kelsua,* à ce que dit Galien dans sim *Exegsis)* est un  
terme formé par Onomatopée pour exprimer un fon  
doux & mélodieux ; κνύμα μολύβδιον, *L, II.* περὶ γυναικ.  
est un pessaire de plomb.

**C O**

**CO, COS,** COOS , κῶ, κως, ζωος, **est** une Isie de l’Ar-  
chipel, appellée aujourd’hui Lango , fameufe par la  
naissance d’Hippocrate , à qui l’on donne ordinaire-  
ment le nom de *Cous.*

*CO A*

**CO A,** c’est une plante à qui le P. Plumier a donné ce  
nom en mémoire d’Hippocrate. Elle croît à la hauteur  
de cinq à six piés, elle est toujours Verte & produit une  
fleur d une seule piece faite en forme de cloche, du ca-  
lyce de laquelle s’éleve un pistil découpé en plusieurs  
parties & enfoncé comme un clou dans la partie posté-  
rieure de la fleur. Ce pistil fe change en un fruit com-  
posé de trois autres fruits membraneux, à deux pan-  
neaux & divisés en deux loges qui contiennent des se-  
mences ailées de figure oblongue. Cette plante est fort  
commune dans l’Amérique, furtout aux environs de  
**Campeachy, d’où on nous en a apporté la semence  
en Angleterre.**

**Nous n’en avons qu’une espece qui est,**

*Coa scandens,fructu trigemino subrotundo,Vlum.* MîLLer,  
*Dictionn. VoI. II.*

**COACTIO. Voyez** *Anancè\*

C’est aussi le nom d’une maladie à laquelle les chevaux  
scmt fil jets & qui est causée par un travail violent, par  
la mauVaise nourriture Ou par le défaut de foin. **On**peut l’appeller une indigestion. VEGECE , *L. I. c. ysu*

**COACUS ,** est l’épithete que l’on donne à un Traité  
d’Hippocrate appelle *Coacae Praenotiones,* de *Coos s* qui  
**est le** lieu de la naissance de cet Auteur.

**COAGULANTIA ;** ce scmt en général les substances  
qui épaississent les fluides avec lesquels on les mêle.  
Mais on donne pour l’ordinaire ce nom aux médica-  
mens ou possonsqui coagulent le fang & les humeurs.

**COAGULATIO ,** *coagulation.* Ce que les Latins ap-  
pellent *coagulatio* , les Grecs πῆξις, & les François *coa-  
gulation ,* signifie un certain changement dans l’état  
d’une liqueur, par le moyen duquel, au lieu de con-  
sierVer sia fluidité, elle devient plus ou moins ferme &  
folide, fuiVant le degré de la *coagulation.* Ces fortes de  
changemens & de transmutations simt très-fréquens  
dans la nature, puisque les corps folides ne semblent  
être autre chofe que des liqueurs épaissies. Les bois les  
plus durs fiant formés par la concrétion & la *coagulation*des fiscs nourriciers. Les parties les plus solides des  
corps animaux, les os , par exemple, Ee forment fuc-  
cessivement & d’une maniere infensible par l’épaississe-  
ment d’un fluide. On est convaincu par un grand nom-  
bre de preuves très folides, que les substances fossiles  
ont été fluides dans leur origine. Quelques fluides ac-  
quierent par le moyen du froid un degré de consistan-  
ce considérable & fe changent en ce que nous appel-  
lons glace. Il fe forme aussi des *coagulations* d’une esc  
pece morbifique & contre nature dans le corps hu-  
main, d’où naissent des obstructions dans les vaisseaux  
& dans les cavités qui doivent demeurer ouvertes. Le  
chaud & le froid font les deux principaux instrumens  
dont la nature Ee sert communément pour produire des  
*coagulations.* Les fluides Ee coagulent aussi quelquefois  
' par le mélange de quelque fubstance étrangere qui unit  
fortement leurs parties. Les Apothicaires condensent  
& coagulent les fluides en différentes manieres, par  
l’évaporation, par exemple, qu la distilation, lorsqu’ils  
*Torne III.*

C 0 À 6id

préparent les files épaissis des végétaux, les extraits &  
les gelées ; car par ce moyen les parties les plus fluides  
venant à s’évaporer, les autres qui font naturellement  
disposées à s’unir se coagulent. Les Chymistes appel-  
lent cette eEpece de *coagulation, coagulatio per segrega-  
tionem* ou *per separationem.* Elle est opposée à ce qu’ils  
appellent communément *coagelatio per comprehensio-  
nem ,* qui Ee fait lorfque le fluide flans perdre aucune de  
fes parties *se* coagule en une substance uniforme , au  
moyen de certaines préparations.

Ceux qui veulent produire des *éoagulaelons* de la **prenne-**re efpece doÎVent suivre l’avis d’Hoflrnafi.

« Lors, dit-il, qu’on veut donner à quelque chose la con’  
« sistance d’un extrait , par l’évaporation du fluide  
a qu’elle contient, on doit la faire au bain marie, pour  
« empêcher que les particules de l’extrait ne fe brulent  
« & ne prennent une odeur d’empyreume. On doitob-  
α ferver la même choEe à l’égard des extraits d’aloès,  
« d’opium & des autres végétaux. Il vaut mieux enco-  
a re faire évaporer la plus grande partie de la liqueur à  
« un feu ouvert, ou à la chaleur d’un feu de fable , &  
« faire épaiflir enfuite ce qui reste au moyen d’une cha-  
»c leur plus douce. Il faut encore obfervet qu’il y a des  
« extraits, des robs & quelques autres fubstances de mê-  
« me estpece qu’on ne peut réduire à une consistance  
« convenable par un degré violent de chaleur, & qui  
a consierVent toujours leur fluidité ; au lieu qu’elles s’é-  
«paissiffent & acquierent la consistance qu’il faut  
« quand après les avoir fait bouillir on les exposie pen-  
« dant un certain tems à la chaleur douce d’un poîle ost  
« d’tm fourneau. »

**La** Chymie qui imite si bien la nature dansfes opérations»  
nous apprend quelles font les fubstances propres à don-  
ner de la consistance aux fluides : car les coagulations  
Chymiques font produites.

**1°.** Par l’eau, foit en forme de *coagulation*, de crystalli-  
fation ou de précipitation. La congélation fe fait par  
le moyen du froid, comme nous l'avons expliqué ent  
fon lieu. Les sels que l'on a diffous dans l'eau *se* rédui-  
sent en crystaùx par l’évaporation qui *se* fait de Peau  
en bouillant. Si l’on veut donc transformer quelque  
poudre en fel, il faut nécessairement avoir recours **à**l’eau./ Car les Tels étant une fois dépouillés de ce fluide  
*se* réduiEent en poudre , & leurs parties ne peuvent fe  
réunir pour composer une masse folide. Il en est de mê-  
me de toutes les especes de vitriol & des sels métallle  
ques en général. C’est encore Peau , qui en s’unissant  
avec le l.oufre commun, est la cause de sii coagulation ;  
car l’efprit de foufre que l’on obtient par la cloches  
contient environ trois quarts d’eau, laquelle est unie  
au principe acide qui réside en lui. L’eau est non-feu-  
lement logée dans les substances animales & végéta-\*  
bles, mais encore dans les métaux , & c’est à elle que  
tout ce qui existe dans la terre, est redevable de S0H  
état & de *sa* condition respective. C’est par sim moyen  
que les terres *se* lient les unes avec les autres, & que  
l’on donne à tous les vasseaux de terre ou d’argille **la**forme & la figure qui leur font propres. C’est encore  
par fon fecours, joint à celui du feu, que les briques se  
convertiffent en des substances dures & pierretsses, qui  
étant réduites en poudre & Eoumifes à ladistilation,  
donnent une certaine quantité d’eau. C’est encore à **la***coagulation* & à l’épaissiffement de Peau qui coule des  
voutes de certaines cavernes qu’est due la formation  
de plusieurs pierres. La précipitation produit aussi des  
*coagulations ’s* comme il parolt par la préparation du  
mercure de vie : car l’huile d’antimoine , par exemple,  
qui conferve tant qu’elle est sous une forme liquide,  
le régule d’antimoine dissous dans l'acide du fel marin,  
dépose une poudre , quand on la jette dans l’eau. Ori  
*coagule* le Camphre, après l’avoir dissous dans desmeni-  
**tsues huileux & acides, en versant de Peau dessus.**

6ι ι COA

2° La *coagulation* est encore l’effet de l’huile , jointe à  
un degré de chaleur conyenable, qui unit les parties  
du stoufre, des fels & des métaux. L’huile *coagule*, par  
exemple, un fel alcali en saVon : c’est elle qui trans-  
fiorme les foufres en des baumes d'une consistance très-  
forte. Le fucre de Saturne, & la litharge, quand on  
les fait bouillir dans l'huile pendant un tems considé-  
rable , fe conVertiffent en une masse folide.

3° L’alcobol du νΐη *coagule* les eEprits Volatils alcalis,  
le blanc d’œufs, le *serum* du fang, l’huile de Vitriol,  
& l'efprit de nitre.

4° Un fel acide & un fel alcali , forment enfemble un  
*coagulum* sialide , comme il paroît par la prép aration  
du tartre Vitriolé, qui *se* fait par la combinaison de  
l’huile de tartre par défaillance, & de l’huile de vitriol.  
Le beure rectifié d’antimoine forme de même un *coa-  
gulum avec* l’huile de tartre ; il réfulte une *coagulation*du mélange de l’esprit de l’urine aVec une forte folu-  
tion de Vitriol. L’efpritde nitre fe *coagule* aVec quel-  
que l.el fixe que ce fiait, comme il paroît par la prépa-  
ration du *nitre régénéré.*

5° Les fiels fixes alcalis produisent des *coagulations,* com-  
me dans le lait, par exemple. Ceux-là fe trompent  
donc, qui aVancent comme un axiome , que la dissolu-  
tion est l'effet des fels alcalis, & la *coagulation* celui  
des sels acides : car M. Matte , Professeur Royal de  
Chymie à Montpellier, a prouvé par une expérience  
Pans réplique, que l’on dissout quelquefois avec un Eel  
acide, ce qui aVoit été *coagtdé*par un alcali. Il réduit,  
par exemple, en poudre la substance qui reste dans la  
retorte après la distilation de llesprit du fel volatilam-  
moniac avec la chaux. Il fait bouillir cette substance  
dans l’eau pendant deux heures. Il filtre enfuite l’eau ,  
& en fait éyaporer une partie, en la remuant de tems  
en tems aVec une fpatule de bois , jliEqu’à ce qu’il se  
foit formé une pellicule *sur sa* surface. Il mêle deux  
dragmes de cette eau aVec une pareille dose d’huile  
de tartre par défaillance , dans un Vaisseau de verre ,  
& les remue aVec un bâton, pour qu’elles s’unissent  
plus intimément. Ce mélange acquiert en peu de tems  
une telle consistance , qulon en peut faire des petites  
boules, & les faire rouler fur une table fans que leur  
forme fa perde. Cette liquéut reprend fa fluidité quand  
on VcrEe de l'efprit de nitre dessus, & elle la perd de  
notlVeau quand on la mêle aVec de l'huile de tartre.

6°Un fel acide produit encore une *coagulation* dans le lait,  
par exemple, le petit lait, le blanc d’œuf, la bile, l'hui-  
le tirée par expression des ollues & des amandes dou-  
ces, dans quelques fossiles & autres fubstances fembla-  
bles. Il se forme un *coagulum* de l’huile de Vitriol &  
desfcoriesdu régule d’antimoine que l’on sait dissoudre  
dans un lieu fouterrein. Cette même huile Ee coagule  
aVec le fel marin, aussi-bien qtllaVec de la limaille d’a-  
cier. Lorsqu’on en laisse tomber quelques gouttes dans  
de l’huile d’anis , elle produit un *coagulum* tout-à-fait  
résineux. Elle fait la même chofe aVec une décoction  
de chaux vice & d’arsenic. La teinture de la mine de  
plomb préparée aVec *i’acetum radicatum ,* étant mêlée  
aVec le heure d’antimoine, forme un *coagulum* dans la  
fuite du tems. Il en est de même de llesprit de Vinaigre,  
quand on le mêle aVec de la chaux de plomb, aVec du  
corail ou des perles. L’efprit rectifié de nitre coagule  
l’huile d’olives , quand on les met en digestion enfem-  
ble pendant quelques jours. Il siIit de ce qulon Vient  
de dire, que les acides produifient des *coagulations,*quand on les mêle aVec des acides.

7° La vapeur ou fumée du plomb fondu *coagule* le mer-  
cure.

8° Les astringens ou styptiques *coagulent* le blanc d’œuf,  
le lait & la bile.

9° Le mouvement feul, fans le secours d’aucune silbstan-  
ce sensible , suffit pour donner de la consistance aux  
fluides, comme il paroît par la maniere dont on fait le  
heure , par la distnation fouvent réitérée de l’huile de  
térébenthine & de llesprit d’urine, aussi-bien que par la  
préparation du *Mercurius praecipitatus ruber per se.*

COA 6 I 2

Concluons donc avec M. Boyle, que la plupart des  
*coagulations* font produites par les sels , mais que cela  
n’est point général, comme bien des personnes Pont  
avaneé fans aucun fondement. Quant à la qualité en-  
durCÎssante des fels, elle ne vient point, fuivant cet  
Auteur , d’aucune propriété particuliere & inéxpliqua-  
ble, par laquelle ils *coagulant 8c* lient les corps; « mais  
« plutôt de la figure & du mouvement des corpuscules  
a fialins qui paroissent naturellement plus diEposi^s que  
« les autres substances concretes, à s’insinuer dans les  
« pores des autres corps, & à en unir les parties, non-  
« seulement entre eux, mais encore les unes avec les  
« autres ; soit en unissant ces corptsscules par force,  
« ou en pénétrant dans la plupart d’entre eux au moyen  
« de leurs parties roides & déliées, ou de leurs angles  
« aigus, de même qu’on retient plusieurs morceaux de  
« papier enfemble en paflant un fil à travers , ou qu’en  
a fichant un couteau dans plusieurs tranches de pain  
« on les enleve toutes à la fois. » Mais de quelque ma-  
niere que fe fasse la *coagulation* foit par nature ou par  
art, on peut Vraisscmblablement conclure ayec cet Au-  
teur, qu’il faut pour la produire, ou que les parties  
constituantes du fluide deVlennent plus épaisses &  
. moins dispofées à mouvoir & à rouler les unes fur les  
autres ; ou que *ses* parties demeurent en repos & se.  
touchent parleurs fur faces fans laisser aucun vuide en-  
tre elles;tout de même que si c’étoit deux marbres polis  
qu’on eut appliqués l’un contre l'autre , ou qu’elles de-  
meurent unies entre elles , comme deux corps que l'on  
auroit joints avec un clou ou du ciment. On peut donc  
regarder le changement qui survient dans le tissu ou  
dans l'arrangement des parties constituantesd’un corps»  
comme la caufe la plus ordinaire de la *coagulation,* de  
quelque maniere qu’elle Ee fasse. On peut ajouterà ces  
différentes especes de *coagulations,* ce qu’a dit Becher  
touchant la *coagulation* du continu *(coagulatio conti-  
nui*, ) la *coagulation* de la partie ( *coagulatio partis ) &  
la coagulation* du tout ( *coagulatio totius.* ) La *coagula-’  
tion* du continu est produite en deux manieres, ou par  
impastation ou par condenfation : par impastation ,  
quand on mêle des poudres avec de l'eau ou de la lessi-  
ve; car en faifant éVaporer l'humidité, le mélange se  
*coagule,* au lieu qu’il fe refont de nouveau quand on  
y met de l'eau. La *coagulation* par condensation *se* fait  
lorfque l'eau *se coagule par* le froid, cardans ce cas  
elle fe dissout de nouveau parla chaleur, comme dans  
la glace, par exemple. Il faut dans ces deux especes  
de *coagulation* du continu Ee souvenir de l'axiome sui-  
vant:

*Tout ce qui est coagulé par le feu , se resiout par Peau . &*vice versa, *tout ce qui est coagulé par Peause resiout par  
le moyen du feu.*

La *coagulation* de la partie *se* fait lorfqu’un principe hui-  
leux s’unit à un principe falin , le foufre au fel, l’hui-  
le à l’eau, le mâle à la femelle , le *sec* à l'humide, &  
ce qui est volatil à ce qul est fixe. Cette efpece de *coa~  
gulation* fe rehaut ou par sympathie, ou par antipa-  
thie;dans le premier cas, par une substance de même  
estpece qu’elle ; & dans le second par une substance op-  
posée à la sienne.

Voici quelques axiomes fur cette *coagulation :*

*Le plus foi ble cede au plus sort. Les choses d’une nature si-  
milaire , s’accordent entre elles. La nature tend toujours  
a produire ce qu’il y a de plus parfait. La vie d’unesubse  
tance est la destruction d’une autre. Toute séparation doit  
etrefaite avec prudence et avec précaution.*

La *coagulation* du tout est aussi de deux especes, surna-  
turelle & naturelle. La *coagulation* est surnaturelle ,  
lorsque des substances hétérogenes ste *coagulent,* & elle  
est naturelle, quand des fluides homogenes ste *coagu-  
lent* par voie de génération, PuscER.

6ι3 COA

COAGULUM. *Présure.* Les Latins appellent *coagulum,*& les Grecs πιτύα & τάμισος, ce que nous nommons  
*présure',* faVoir, le lait caillé que l'on trouVe dans le  
ventricule des animaux à quatre piés qui font encore à  
la mamelle , & qui n’ont point encore reçu d’autre  
nourriture que le lait de leurs meres. Elle fe trouVe  
non feulement dans le Ventricule des animaux qui ont  
le pié fourchu & qui ruminent, mais encore dans ceux  
dont le pié est d’une feule piece, comme dans le che-  
val, dans l'âne aussi-bien que dans les bêtes dont les  
piés l'ont diVisés en doigts, telles que les lleVres. Dans  
les animaux qui ruminent & qui ont plusieurs Ventri-  
cules, elle sie trouVe pour l'ordinaire dans le dernier,  
qti’on appelle *abomasus,* quoiqu’il s’en rencontre dans  
quelqu’un des autres Ventricules, surtout dans le troi-  
sieme qu’on nomme *omasus*, où elle est embarrassée  
dans les plis & les replis que forme fa membrane, & qui  
font extremement nombreux. La raifon pour laquelle  
on la trouVe communément dans le dernier Ventricule  
des Veaux, c’est qu’il est rare qu’on les tue immédiate-  
ment après qu’ils Viennent deteter,ce qui peut donner le  
tems au lait caillé de passer des autres Ventricules dans  
le dernier. Les Anciens ont attribué à la *présure* en  
général une qualité acre, & l'ont estimée bonne pour  
arrêter le cours de Ventre, pour modérer l'écoulement  
excessif des ordinaires, pour préVenir les mauVais effets  
du poifon , pour réfoudre le lait qui s’est caillé dans  
l’estomac, & pour délayer le fang trop épais. Aristote  
foutient que la *présure* possede une qualité chaude &  
Ignée ; qu’elle est d’autant meilleure , qu’elle est plus  
vieille ; qu’elle est exeellente pour le cours de ventre,  
& que celle du faon de biche est préférable à celle de  
tous les autres animaux. Celle dulievrevaut beaucoup  
mieux , fuÎVant Galien. Diofcoride nous apprend que  
*la présure* en général coagule les fubstances fluides , &  
réfout celles qui font Coagulées. HippoCrate, dans le  
flecond Livre de sim Traité *de Morbis mulierum,* or-  
donne pour le cours de Ventre & pour toutes lesmala-  
dies de l’utérus, une potion préparée aVec du νΐη, de  
*iaprésure* d’un ânon, de la racine de grenadier doux ,  
& du fiel. Quelques xAnciens, à ce que dit Galien, assu-  
rent dans leurs écrits, que la *présure* du lleVre prifie  
dans du Vinaigre, guérit l'épilepsie. Cœlius Aurelianus  
dans le quatrieme chapitre du premier Licre de sim  
Traité*deTardis passionibus,* rejette cependant l'usage  
de la *pres.ure* dans la cure de l'épilepsie.

AVerroes, sulcant Jerôme Mercurialis, *in Morse Mul.  
Lib. III. cap.* 5. aVance dans *ses* OuVrages, que la *pré-  
sure* possede une qualité astringente , puisqu’elle a la  
vertu d’arrêter le cours de Ventre & la dyssenterie. Mer-  
curialis soutient que cette opinion d’AVerroes est d’au-  
tant plus Vraie, qu’elle est confirmée par l’expérience ;  
mais que nonobstant cela , la *présure* est d’une nature  
réfolutÎVe & atténuante ; que fa qualité astringente dé-  
pend de quelque propriété occulte, au lieu que sa Vertu  
atténuante & réfolutÎVe est une sitite des qualités sensi-  
bles qu’on y découVre.

RiVÎere rapporte que les femmes Francosses remédient  
au flux immodéré de leurs regles aVec un demi-fcrupu-  
le de *présure* de cheVreau ou de lleVre , & que ce reme-  
de arrête non-feulement l’hémorrhagie , mais dissout  
& atténue le sang qui s’est caillé dans l'utérus. Ron-  
delet, dans S011 Traité *de Ponderibus,* fixe la dofie des  
différentes efipeces *de présures* dans les remedes inter-  
nes, depuis un grain jufiqu’à douze, & dans les applica-  
tions externes , depuis unstcrupule jufiqu’àune dragme.  
La *présure* de lleVre passe dans *FAntidotarium Floren-  
tinum* pour la meilleure de toutes pour les usages de la  
Medecine; celle de cheVreau tient la fieconde place  
après elle, & celle de faon de biche la troisieme : on  
doit la tirer de ces animaux tandis qu’ils tétent encore.  
La *présure* que l'on tire du Veau marin aVant qu’il puif-  
fe nager & suiVre *sa* mere , est aussi fort estimée. Ces  
*présures,* quand on les fait flécher à la fumée ou au S0-  
ieil, & qu’on les tient dans un lieu *sec* , fe conferVent  
une année pu deux. On n’en garde plus aujourd’hui

C O A 614

dans les boutiques , & on ne s’en fert plus en Medecle  
ne. Les Anciens employoient encore la *présure* pour  
cailler le lait dont ils Voulaient faire du fromage , &  
fe ferVoient ordinairement pour cet effet de celle d’a-  
gneau ou de cheVreau, comme il paroîtpar Columella,  
seiso *VII.cap.* 8. & par Pallad. *LibMI. Tit-o-* Vat-  
ron assure, *Lib. II. cap.* 4. que la *présure* du lleVre & du  
cheVreau étoit plus estimée de fon tems que celle de  
l’agneau. Pline nous apprend dans le quarantieme  
chapitre de fon onzieme LÎVre, que celle du faon de  
biche , du cheVreau & du lleVre passaient pour le meil-  
leures. Il n’y a personne qui ne sache de quel usage est  
*la présure* pour cailler le lait, & pour en *séparer la sé-*rosité quand on Veut faire des fromages.

SuÎVant Jean-Jacques Scheuchzer, dans fes *Voyages des  
Alpes,* les Suisses prennent deux Ventricules de Veau &  
une poignée de Eel commun , & Versiint de l’eau dessus  
autant qu’il en faut pour les cotiVrir, ils les laissent ma-  
cérer enfemble pendant deux semaines. Ils mettent une  
cuillerée de cette liqueur ainsi préparée sur trente à  
quarante chopines de lait chaud ; & pour qu’il fe caille  
mieux, ils ont foin de le bien remuer. Quand on mêle  
une trop grande quantité de cette liqueur aVec le lait,  
le fromage qui en proVÎent est extremement falé ; ce  
qui protiVe qu’il se mêle quelques particules de ce fel  
aVec celles du lait caillé. De-là Vient que quelques-uns  
aiment mieux fe ferVÎr de la *présure* de Veau ou d’a-  
gneau , qu’ils pilent dans un mortier, & qu’ils font en-  
fuite macérer dans du Vinaigre. Il y en a qui préparent  
*laprésure,* si-lrtout celle du Veau, d’une maniere tout-à-  
fait différente. Les Hollandois ont une méthode de  
préparer la *présure* qu’ils tiennent secrete, & qui com-  
munique un gout extremement agréable au petit lait.  
Il y a quelques perfonncs en Angleterre qui prennent  
la membrane interne du Ventrieule d’un Veau, qui la  
laVent aVec foin,& la pendent au plancher dans du gros  
papier gris aprés PaVoir falée-.Quand elles Veulent s’en  
FerVir, elles en ôtent le fel, & en font macérer un petit  
morceau pendant une nuit dans quelques cuillerées  
d’eau , qulelle mettent enfuite dans le lait pour le cail-  
ler. Il est bon d’obserVer que la *présure* de Veau dont  
on *se* stert ordinairement, n’est pas la seule chose qui  
caille le lait ; S011 Ventricule produit le'rnême effet Eur  
le lait chaud sans autre préparation.

La *présure* rougit encore le sclc du tourneEol, & purge  
aVec Violence ; ce qui protrve qu’elle est d’une nature  
acide. Quiconque fera attention que le lait, quand iî  
est gardé quelque-tems dans un lieu chaud , perd fa  
douceur & s’aigrit de plus en plus, & que ses parties  
les plus grasses , auxquelles on donne le nom de crême,  
deVÎennent extremement rances, conceVrasans peine,  
premierement, que la *présure* est d’une nature acide ,  
à catsse de la grande quantité de parties contenues dans  
le lait, dont la *présure* prend sim origine, qui tirent Eus  
l’acide, & sirnt entre-mêlées aVec d’autres qui ont de  
la disposition à deVenir rances. Secondement , que  
l.lacrimonie acide doit dominer plus ou moins siur cel-  
le qui est rance, filmant que le lait de l'animal dont  
on sait la *présure ,* est imprégné d’une plus ou moins  
grande quantité de parties grasses.

La *presure* possede une acrimonie qui tient de l’acide &  
du rance, & on apperçoit de la différence entre celles  
des diflérens animaux, silÎVant qu’elles tiennent plus  
ou moins de cette seconde qualité. Mais elles ont cela  
de commun , qu’elles appartiennent à la classe des re-  
medes acres & résolutifs. Si l'on attribue une qualité  
astringente à la *présure,* ce n’est qu’à caufe qu’on s’est  
apperçu qu’elle est salutaire dans les flux de toute *es-  
pece.* Mais je siiis persuadé que toutes les fois qulelle a  
fait cesser des flux de Ventre, ce n’a été que par un effet  
de fa qualité réfolutÎVe, au moyen de laquelle elle  
éVacue la matiere peccante & irritante qui l'occasiou-  
ne ; elle résout celle qui forme des obstructions, & ap-  
paife les fpafmes qu’elle excite, & dont l'hémorrhagie  
est fouVent la suite. De-là Vient que Galien , dans fon  
Traité *de Medic. Facula Lib. X. cap,* 2. blâme ceux  
Q T ij

*6ii* COB

qui ont osié avancer, que la *présure* de lievre arrête le  
vomissement de seing par fa qualité acre ; au lieu  
que la maladie indique l’usage des astringens. Cet Au-  
teur remarque encore, à ce que dit Martin Shoockius,  
dans son Traité *de Aversatione casci s* que l'acrimonie  
de la *présure se* communique au fromage durant sia pré-  
paration. Mais aucun de ceux qui ont mangé du firo-  
mage acre ne s’est encore apperçu, je crois, qu’il pof-  
fede quelque astringence ; & peu importe qu’on disie  
que la *présure* caille le lait ; car outre que les acides &  
les astringens le font aussi, cet effet peut être produit  
par des fubstances acres, & même par des alcalis , ainsi  
qulon peut le voir au mot *Coagulatio.*

11 stuit de ce qu’on vient de dire touchant la vertu résidu-  
tive de *ia présure,* qu’elle doit être un remede efficace  
dans les cas où l’estomac est surchargé d’alimens, ou  
dans les indigestions, quand on la donne de la maniere  
qulon a dit au mot *Alcali,*

On voit aussi par-là d’où vient que le fromage qui est trop  
fort de *présure, &* qui a vieilli, possede une qualité ré-  
folutive, & aide l’estomac à atténuer les alimens dont  
il est surchargé, lorfqtl’il n’a pas la force de les di-  
gérer.

COALESCENTIA, *coalescence* ; l’union naturelle de  
deux corps .avant leur séparation. Cela fe dit de quel-  
ques os du corps qui sirnt séparés dans l'enfance & s’u-  
nissent enfuite, ou de l'union morbifique des parties  
qui devroient être naturellement séparées. 11 fie fait ,  
par exemple , une *coalescence* des parois de la matrice ,  
de l’anus, des narines, des paupieres, des doigts, des  
orteils & de plusieurs autres parties.

COALTERNÆ FEBRES, font des fievres dont parle  
Bellini, & qui, felon toute apparence, sonttout-à-fait  
imaginaires. Il dit que ce font deux fievres qui af-  
sectent le malade en même tems , l'accès de l'une com-  
mençant dès que l’autre finit. Il y a plus d’apparence  
que ce fecond paroxysine appartient à la fievre qui a  
causé le premier.

COAPOIBA. Voyez *Caopoiba.*

COARCTATIO , *resserrement* ; rétrécissement ou con-  
traction des diamctres des vaisseaux.

Le *resserrement* du pouls , clest *sa* diminution.  
COARTICULATIO. Voyez *Abarelculatio,*

COB

COBALTUM, *Cobalt.* Voyez *Arscnicum & Cadmia.*COBASTOLI, *Cendres.* **RULAND.**

COBBAN, c’est un petit arbre semblable au pêcher  
qui croît à Sumatre , & que l'on appelle *Persicae assi-  
nis in Taprobana.* C. B. *Arbor gehuph , sive Cobban,*J. B.

Sa feuille est petite, & pareille à celle de l’arbre qui pro-  
duit la *siliqua cathartica : fes* branches sirnt fort cour-  
tes,& couvertes d’une écorce jaune ou de couleur de  
fafran : fon fruit a la grosseur & la figure d’une pomme,  
& renferme une noix de la grosseur d’une aveline , dans  
laquelle est un noyau amer, qui a le gourde la racine de  
l’angélique.

Le fruit est bon pour appasser la foif: mais l'amande,  
quoiqu’amere, a beaucoup plus de vertu que lui. Les  
Habitans de Sumatre tirent une huile de cette amande  
qui est efficace dans les douleurs du foie & de la rate,  
prife intérieurement, ou employée extérieurement en  
forme de Uniment. Elle est encore un remede fouve-  
rain pour la goûte, à laquelle les Habitans de cette  
Ifie font très-fujets.

Il découle de cet arbre une gomme qui est sort salutaire  
dans les maladies dont nous venons de parler , lorf-  
qu’on l’applique en forme de cataplasine fur la partie  
affectée, après l'avoir fait dissoudre dans une quantité  
modérée d’huile. RAυ *, Hist. Plant,* p. 1518.

COBITES, est une efpece de poisson d’eau douce de la  
nature du goujeon, dont il est parlé dans Aldrovandi.

COBRA DE CAPELLO, nom d’un serpent très-ve-

C O Β 616

nimeux, appelle encore *Serpens Indicus*, Offic. *Serpens  
Indicus coronatus, diademate, scu conspicillo insignitus.*Raii Syncop. A. 330. *Cobras de capello Lusitanis dictus.*Garc. ab Hort. *Vipera Indica vittata gesticularia.* Cat.  
Muf. Ind. *Viperapileata quibus.dam, Serpent das Indes.*

La partie de ce Perpent qui est d’usage, est la *pierre,* ou  
plutôt l’os de la tête, appelle *Pedro del cobra.* Cette  
*pierre* de serpent, appellée dans *Ind. Med.* 65. par mé-  
priste *Piedra di cobra s* est de figure ovale, plate d’un  
côté, & convexe de l’autre, de couleur foncée, luifan-  
te, & parfemee de quelques pores.

Elle chasse toutes sortes de poifons , soit qu’on la prenne  
intérieurement, ou qu’on l’applique extérieurement.  
Elle résiste à la corruption ; elle excite une tranfpira-  
tion infensible , ranime les esiprits , conforte le cœur,  
communique une nouvelle fermentation au fang, &  
foulage la nature dans les maladies malignes. *MarI.  
Observ.*

Quoique Garcias , Redi & plusieurs autres Auteurs aient  
donné la description de cette *pierre*, les Savans ne laifl.  
sent pas d’être partagés fur sim fujet , & doutent si c’est  
une *pierre* naturelle ou factice. Kircher, dans fa *China  
illustratas 8c* Thevenot, dans la Relation de fes Ysoya-  
ges, assurent que l’on trouve ces *pierres* dans la tête  
d’un gros ferpent de la Chine; M. Boyle dans la tête  
d’unferpent d’Afrique. D’autres, au contraire, corn-  
me le Pere Boccone, *in Masco di Fisica-s* croit qua  
ce font des fubstances artificielles, comme des os cal-  
cinés , & d’autres fragmens tcstacés. Thevenot Ie  
jeune veut que ces *pierres* soient un composé de cen-  
dres de quelques racines brûlées, & d’une espece de  
terre que l'on trouve aux environs de Diu,dans les  
Indes Orientales.

Ils ne sirnt point d accord non plus sim leurs vertus. Le  
Pere Kircher rapporte plusieurs expériences pour con-  
firmer la vertu qu’elles ont d’extraire le poison infusé  
par la morfure d’une vipere, ou de quelqu’autre *ser-  
pent.* M. Boyle, dans fon Traité des Remedes Spéei-  
fiques, assure la même chofe d’après une expérience  
faite fur un jeune chat. Et Clayton , dans fon Histoire  
de la Virginie. *Act. Philosoph.* N°. 21 rapporte qu’il  
étoit préfent aux Expériences que ce grand homme fit  
sclr quelques poulets qui échapperent tous. Le Docteur  
Haversa été témoin des eflets salutaires de *cetrepierre*Eur un chien ; & le Docteur Tysim , dans fon *Anato-  
mie du Serpent âsonnettes,* rapporte une ObserVation  
que lui communiqua un Medecin de Londres , qui gué-  
rit par sim moyen un homme qui avoit été mordu par  
une vipere. BaglÎVÎ fit la même expérience fur un hom-  
me qui avoit été piqué par un scorpion. Mais quoi-  
que ces essais aient réufli aux personnes dont nous  
venons de parler, il n’en a pas été de même de Redi  
& de Charas, qui ont fait les mêmes expériences avec  
différens succès.

Après avoir rapporté les opérations des Savans pour &  
contre , il ne me reste plus qu’à les concilier. Pour cet  
effet je me contenterai dlobsterver que j’ai vu deuxsor-  
tes de cette espece *de pierre s* l'une ressemblait à un os,  
étoit poreuste, & portoit des marques sensibles de la  
lime; l’autre étoit lisse & d’une substance plus com-  
pacte. Je ne doute point que celles-ci ne stoient facti-  
ces, & que les expériences qui ont si mal réussi, n’ayent  
été faites avec ces *pierres* artificielles, & non point  
avec la véritable.

La *pierre de* ferpent, *Lapis colubrinus,* que l'on vendoit  
autrefois si cher, est aujourd’hui à très-bas prix aux  
Manilles : mais celle-ci n’est point tirée du ferpent ( *co-  
luber')* mais faite avec de la corne de cerf que l’on place  
dans un pot de terre où on la fait calciner jusqu’à blan-  
cheur, & que l'on polit enfuite. Les Mores assurent que  
celle-ci est falsifiée, & qu’elle est faite d’une espece de  
terre-glaife semblable à la terre sigillée. La véritable  
*pierre* de serpent guérit la morfure des serpens par appli-  
cation. Plusieurs de *ces pierres* appliquées Eur ceux qui

*6iy* C O C

ont une fievre pourprée, les soulagent considérable-  
ment. En 1681 je sauvai la vie à Brana à un jeune en-  
fant de trois ans qui aVoit avalé de l'arfenic dissous  
dans du lait, en lui appliquant plusieurs fois cette  
*pierre.* C’est une question que de faVoir si l'on doit at-  
Iribuer fa vertu au fiel de la corne de cerf, qui n’est  
point entierement calcinée, ou à fies pores qui font  
qu’elle attire comme une ventouse. *Ex. Mss. Camcll.  
Dale.* Voyez *Boicininga.*

C O C

COCAZOCHITL , est le nom que les Méxicains don-  
nentau *Tagetes Indicus, Mediusnfloresimplici, luteo-  
paleldo.* Boerh. I. Alt. Voyez *Tagetes.*

COCCA. *Gmdela, O\x Cnidda.* Voyez *Cmdia.*

COCCALOS, κόκκαλος. Quelques-uns donnent ce nom  
aux *Grana Cmdia :* mais la signification la plus géné-  
rale de ce mot est *Nux ptnea* , ou la Pomme de pin, ou  
plutôt dans Hippocrate , les pignons. Voyez *Pinus.*

COCCARIUM, est une petite pilule de la grosseur à  
peu près d’un pois chiche. *Oribasii Synops. L. III.*

COCC1NELLA. *NOyOzCochmilla.*

COCCION , κόκκιον, est un poids dont il est parlé dans  
Myrepsie , le même que *Siliqua. Noyez* ce dernier  
mot.

COCCOBALSAMON, κοκκοβάλσαμςν, dans Myrepsie,  
est le fruit de l'arbre qui produit le véritable baume.

COCCONES , κὀκκωνες, sont les grains oupepins *(acini)*de la grenade.

COCCÔNILEA, est le nom de la *Coccygria.*

COCCOTRHAUSTES , οὺεκὀκκος, ungrain, & θραυώ,  
rompre, est un oiseau que l'on trouve dafis les Bois  
d’Italie & d’Allemagne, & que l'on appelle encore  
*Fringilla rostrata.* Son nom lui vient de fa maniere de  
vivre ; car il fie nourrit, en été principalement, de  
noyaux de cerisies, qu’il caste avec fon bec, & de baies  
de différentes especes.

Il est propre pour l’épilepsie, pour exciter l’urine , étant  
mangé ou pris en décoction. Εεμεευ , *des Drogues.*

COCCULUS INDUS, Offic. Theat. 1582. *Cocculus  
officinarum.* Jonf. Dendr. 156. *Cocculus* Ind. Med. 38.  
*Coccidae officinarum.* C. B. Pin. 511. Mont. Exot. 11.  
Pluk. Mant. 52. Phytog. 345. *Cocci Orientales*, Ger.  
1365.Emac.1 548. J.B. 348. Raii Hist. 2. 1812. Chab.  
*2.6. Natsiatham,* Hort Mal. 7. I. Tab. 1. *Arbor In-  
dica cocculos officinarum ferens,* Breyn. Prod. 2. 19.  
Commel. Flor. Mal. 24. *Solanum racemosum Indelcum  
arborescens, cocculos Indos forens.* Raii Dendr. 115.  
*Coques du Levant.*

C’est une petite baie environ de la grosseur de celle du  
laurier, mais qui approche plus de la figure d’un rein.  
Elle est ridee par dehors, entourée d’une esipece de  
couture, & d’un gout amer. L’arbre qui la produit est  
décrit dans le second Volume de *s Hortus Malabari-  
cus,* sious le nom de *Natsiatam.* Ses feuilles ont la figure  
d’un cœur, fes fleurs siont blanches , disposées en for-  
me de bouquets, & composées chacune de cinq péta-  
les. Elles font remplacées par les baies dont nous par-  
lons. Cet arbre croît dans le Malabar aux Indes Orien-  
tales.

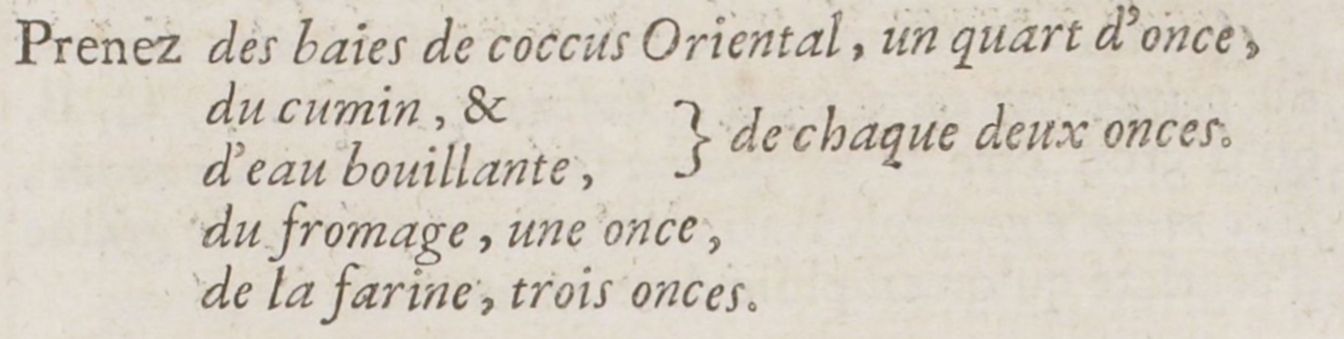
On les emploie rarement en Medecine , parce qu’elles  
passent pour être d’une nature pernicieuse. MILLER.  
*Bot. Offic.*

Codronchius nous apprend dans un Traité qu’il a com-  
pofé star ces baies, qu’il a souvent éprouvé qu’une pe -  
tite quantité de leur poudre mêlée avec du Eain-doux,  
une pomme cuite, ou autre substance de même nature,  
& appliquée fur la tête des enfans, étoit beaucoup plus  
efficace pour faire mourir les poux que le staphifaigre,  
& moins dangereux que le vif-argent.

On les emploie principalement pour attraper du poisson.

C O C 6ι§

Cardan donne une recette célebre pour cet effet, dont  
voici la teneur :



Broyez ces drogues, & faites-en de petites boules.

D’autres mêlent ces baies aVec du vieux fromage, dtg  
miel & de la farine de froment, & en forment des pe-  
tites boules qu’ils jettent aux poissons. Il y en a qui y  
mêlent plusieurs autres drcgues: mais il est inutile,  
dit Ray, d’y prendre tant de peine, puisqu’une simple  
boule faite avec la poudre de ces baies , de la farine de  
froment & de l'eau, est aussi efficace pour engourdir  
& tuer à la fin le poisson. Quelques-uns avancent que  
ces boules ne font qu’engourdir & étourdir le poisson  
pour un tems, & qu’il rentre bien-tôt dans fon état na-  
turel : mais ce sentiment est contraire à l'expérience ;  
car j’ai éprouvé, aussi-bien que les Pêcheurs dont parle  
Codronchius, que ces sortes de balles tuent les poif-  
ibns l'ur le champ. J’ignore , il est vrai, s’ils l'e pourrisa  
fent aussitôt, & s’il tombent en morceaux, comme ils  
le prétendent, à moins qulon ne les retire prompte-  
ment de l'eau. On m’objectera peut-être, dit Codron-  
chius, « que les vertiges & l’étourdissement dont le  
« poisson est saisi après qu’il a avalé ces boules, ne vien-  
« nent que de la vitesse & de la précipitation avec la-  
a quelle il monte & desicend dans l'eau : » mais je ré-  
ponds à cela, que ce n’est point le vertige dont il est  
attaqué qui est la caisse de ce mouvement, mais bien  
la douleur que lui causie une nourriture contraire à sa  
nature; car la même chosie arrive aux autres animaux,  
furtout à l’homme , quand il est tourmenté de dou-  
leurs violentes. Je garantis donc pour certain que ces  
boules jettent d’abord le poisson dans des vertiges &  
dans une estpece d’ÎVresse : mais je soutiens en même-  
tems qu’il meurt aussitôt. Je crois même que c’est moins  
l’amertume &l’acretédeces baies qui leur catsse ces Ver-  
tiges ,& qui les tue, que quelqu’autre qualité qu’clles  
possedent, & qui nous est encore inconnue. Je ne déci-  
derai point ici si le poisson que l’on prend de cette sorte  
peut fe manger en Eu reté : mais je crois aVec Codron-  
chius , qu’il ne Eauroit faire du mal, lorfqulon a foin  
de le Vuider & de le faire cuire aussitôt qulon l'a pris.

L’acreté & l'amertume de ces baies, jointes aux effets  
qu’elles produifent, ainsi que Codronchius l’a suffisant-.  
ment démontré, prouVent qu’elles Eont chaudes mal-  
gré leur qualité narcotique , quoique Matthiole sou-  
tienne le contraire.

Ce même Auteur est perstuadé que ces baies ne possedent  
aucune qualité Vénéneuste & nuisible, & que ce n’est  
que leur amertume & leurs autres qualités principales  
qui tuent le poisson.

Voici cependant une Histoire qui prouve tout le con-  
traire.

Un Maître d’Ecole, dit Amatus, ayant demandé des cu-  
bebes à un Apothicaire ignorant, celui-ci lui donna  
de ces baies en leur place. Ce pauvre homme n’en eut  
pas plutôt mangé trois ou quatre, qu’il lui prit un siou-  
lavement de cœur, un hoquet & des inquiétudes , qui  
lui auroient infailliblement causé la mort, si on n’eût  
appaisé tous ces fâcheux fymptomes par le moyen d un  
Vomitif RaY, *Hist. des Plant.*

COCCOS ou COCCUM ; κόκκος dans Hippocrate lorse  
qu’il est Eeul, signifie les *creldia grana.* Mais *coccus si-*gnifie quelque baie ou grain que ce Eoit.

COCCOS, *Noix de Cacao.* Voyez *Palma, Coccigera 1  
Angulosa.*

COCCUS AMERICANUS, c’est la cochenille. V<?Y  
*Cochinilla,*

619 C O C

Le *Coccitm baphicum , infoctorium s tinctonum , cberme-  
sinumooscarlatinam,* est le *chermes.* Voyez *Chermes.*

Le *coccus Polonicus,* que Breyne appelle *coccus radicum  
tinctoriuss* à caisse qu’on le trouVe attaché aux racines  
du *polygonum cocciforum , Kosmaczeh Poloais,* C. B.  
qu’il croit être le *poligonurn Germanicum, incanum ,  
flore majore perenni s* Raii, est une autre farte de graine  
d’écarlate qu’on emploie dans la teinture.

On trouVe cette coque, dit Breyne , quelquefois feule ,  
quelquefois au nombre de quarante fur la mêmeplan-  
te; fa grosseur Varie , car elle est depuis la grosseur  
d’une graine de paVot jufqu’à celle d’un grain de poi-  
vre blanc. Elle est ronde, lisse, d’un rouge tirant fur  
**le** Violet, & renferme fous une peau sort mince un fuc  
extremement rouge. Elle est plus de la moitié couVer-  
**tc** d’une éccree rude & de couleur brune foncée, par  
laquelle elle est attachée aux racines.

Les payfans la cueillent vers la mi-été & la font sécher à  
un petit feu fur des plats de terre.

L’Auteur dont nous Venons de parler, ayant exposé plu-  
sieurs de ces coques au ioleil, il trotlVa le Vingt-quatre  
de Juillet que chacune aVoit donné à proportion de fa  
grosseur, un petit Ver à six piés. La partie qui paroissoit  
être la tête aVoit deux antennes courtes & charnues, &  
il ne put découVrir aVec le microscope ni bouche, ni  
yeux. Ces animaux avoient le long de leur dos deux  
sillons, qui étoientplus ou moins Visibles fuÎVant leur  
différens mouVemens. Les piés paroissoient armés de  
griffes, dont les deux premieres étoient plus fortes &  
plus foncées que les autres. Tout le Ver étoit d’une  
très-belle couleur de pourpre & couyert de poils gris-  
brun.

Au bout de dix ou de quatorze jours ces vers ne remue-  
rent plus & *se* cotlVrirent d’une fubstance lanugineuse  
fine, extremement blanche; & après aVoir demeuré  
cinq ou huit jours dans cet état, ils déposeront leurs  
œufs, les uns cinquante , d’autres cent ou plus. Ces  
œufs ressembloient à autant de points rougeâtres  
& oblongs:mais étant Vus aVec le microfcope ils étoient  
comme des œufs de fourmis, prefque transparens &  
remplis d’une liqueur rougeâtre.

Ces œufs étant de nouVeau exposés au foleil Vers la Saint  
Barthelemi, furent éclos un mois après & laisserent  
échapper des petits Vers qui étant regardés aVec le mi-  
croscope parurent aVoir six piés, de couleur rouge,  
aVec deux antennes à leur tête & deux poils gris à leurs  
queues, que l'on ne pouVoit Voir que fur un papier  
noir.

Il croit que ces derniers Vers après aVoir erré pendant  
quelque tems, s’attachent aux racines & à quelques-  
unes des branches contiguës du polygonum , où Ve-  
nant à perdre le mouVement & le fentiment d’une ma-  
niere ou d’autre, ils attirent à eux le fuc de la f lante & -  
se changent en ce qulon appelle *cocci ,* ou en des Vé-  
sicules pleines de ce si.ic rouge fort Vif qui est si utile  
pour la teinture.

Cet infecte, Eous quelque forme qu’il paroiffe au fortir  
de l'œuf, donnetoujours quand on le preste une matie-  
rede couleur de pourpre, qui est cependant beaucoup  
plus abondante dans les *cocci* & les Vers, furtout dans  
les femelles. *Phil. Transe Abr. Vol. VIII.*

Quant aux ufages de cette plante de *coccus,* Pauli nous  
apprend que le menu peuple de la Silesie en aVale tou-  
tes les années trois grains pour préVenir l’attaque des  
ileVres. Mais il condamne aVec raifon cette coutume,  
comme ne produisant point l’eflèt qulon désiroit. Ce  
même Auteur blâme aussi la fuperstition de ceux qui  
cueillent la Veille de Saint-Jean fur le midi ces graines,  
à deffein d’imprimer fur leurs chemises & fur leurs  
poitrines certains caracteres aVec le fuc qu’elles ren-  
dent quand on les preste, croyant par-là être à couVert  
des chutes, des contusions , des plaies, de la morfure  
des chiens enragés & d’un grand nombre de maladies.  
Quoique ce célèbre Auteur assure aVoir des raifons suf-  
fisantes pour condamner l’usage interne de cette espe- *i*

C O C *620*

ce de *coccus,* je ne vois point cependant pourquoi on  
doit bannir cette graine de la Medecine; car quel que  
foit l'tssage qu’en font les personnes superstitieuses, on  
fie fauroit jamais lui ôter les vertus réelles qu’elle pof-  
fede. JlaVance ceci avec d’autant plus de confiance,  
que l’expérience a sait νοΐτ que le *coccus Polonicus* a le  
même effet dans les médicamcns que le kermès, &  
qu’on peut le substituer à ce dernier, bien qu’on ne  
l’ait point encore reçu dans les boutiques. Si les con-  
jectures font pardonnables dans les cas de cette natu-  
re , je croirois que la *cocca Polonica* donneront si on la  
fioumettoit àl'analyfe chymique, les mêmes principes  
que le kermès, & fe montreroitd'une nature tout-à-fait  
semblable à la sienne. RIEGER.

CcCCUs **DE** MaI **DIVA** , Offic. Park. Theat. 1 598. Coccus  
*de Maldivasive nux Indica ad venena celebrata,* Chab.  
28. Raii Hist. 2. 1359. *Palma cocriforafigura ovael*, C.  
B. Pin. 509. *Nux Indica advenena celebris,sive coccus  
de Maldiva,* J. B- 1. 3 84. *Tavaccare , sive nux medica  
Maldelvensium , Fis.* Mant. 203. *Pahrna Naldivensis,  
aliis Maldivensis,* Jonsi Dendr. 147. *Noix de Maldfa  
ves.*

Cette noix est couVerte d’une écorce noire beaucoup plus  
luisante que celle du cacao commun ou noix des Indes,  
& d’une figure plus oVale & moins ronde que cette  
derniere. Sa moelle ou pulpe intérieure est extreme-1ment dure quand elle est leche & d’un blanc p le ,  
très poreufe, pleine de fentes,& d’une *faveur* fort défa-  
gréable.

Les noix que Jean Baul.in a vues aVoient un pié de long,  
& elles étoient si grosses , que c’étoit tout ce qu’on poli-  
Voit faire que de les empoigner aVec les deux mains,  
La partie comprimée aVoit six pouces , & l'on y dé-  
couVroit une large ouVerture formée par un autre  
fruit sép aré , de forte que le fruit étoit réellement dou-  
ble & 1 lus gros que la tête d’un homme. Sa coque étoit  
dure & épaisse comme celle des autres noix, couVerte  
par dehors de longues raies obliques , & raifonnoiç  
quand on fraj poit dessus , comme un pot Vuide.

Gari i js dit que c’est une ancienne tradition que les Mal-  
dives ne sormoicnt autrefois qu’un seul continent ,  
mais que les inondations de la mer les réduisirent en  
une multitude d’Isies, & que les palmiers qui portent  
ce fruit ayant été enfeVelis dans la terre, il s’y durcit  
delà maniere qulon le Voit aujourd’hui. Il n’est pas aisé  
de décider si ces noix font de la même espece que les  
autres *coccus,* parce qu’on n’a jamais Vu une feuille ni  
un jet de l'arbre qui les y roduit, & que la noix est jet-  
tée toute nue fur le rÎVage, quelquefois feule , quel-  
quesois double. Cependant on ne fauroit les cueillir  
Eans courir riEque de perdre la Vie, parce que tout ce  
que la mer jette sisr le rÎVage appartient au SouVerain.  
On dépouille la pulpe ou substance médullaire de sa  
coquille, & on la fait sécher ou durcir au point qu’il  
conVÎcnt pour en faire commerce.

Ce fruit est si estimé par les habitans du Malabar, qu’A-  
costa nous assure que non feulement le peuple , mais  
encore les grands Seigneurs, s’en EerVent comme d’un  
remede EouVerain contre prefque toutes les maladies.  
Il passe surtout pour un excellent antidote. On fait des  
tassesaVecfa coquille, & l'on prend un morceau de fa  
pulpe dans l'eau dont on boit, persuadé que lepoiEon ne  
peut nuire à ceux qui boÎVent dans ces tasses, & qu’on  
est à couVert par-là d’tm grand nombre de maladies.  
Comme ces Vertus ne sontpoint confirméespar l'lexpé-  
rience, que plusieurs Medecins assurent aVoir employé  
cette noix fans aucun effet dans les cas dont nous νε-  
nons de parler, & que d’autres soutiennent que ce re-  
mede est plus nuisible que sialutaire , je ne m’arrêterai  
pas daVantage siur cet article.

Quant à la Vertu spécifique, dit Psson, qulon lui attribue  
de hâter l'accouchement & de résister aux accès de l'é-  
pilepsie , je m’en fuis assuré par plus d’une expérience.  
Quelques fameux Médecins Pont même employée avec

621 C O C

tout le sflecès désiré. RAV , *Histoire des Plantes.*COCCYGRIA. Voyez *Cotinus coriaria.*

COCCYMELEA, est un autre nom du *cotinus coria-  
ria.*

COC< YX , κόκκυξ , est un os situé à l'extrémité de l'os  
sacrum dont il est comme l'appendice. Sa figure est en  
quelque maniere comme celle d’une petite pyramide  
renversée & un peu courbée vers le bassin , à peu près  
comme le bec d’un coucou. Sa face antérieure est pla-  
te, & la postérieure un'peu arrondie. Il est Composé de  
quatre ou cinq pieces en maniere de fausses vertebrcs ,  
jointes les unes aux autres par des cartilages plus ou  
moins fouples. Quelquefois plusieurs de ces pieces &  
quelquefois toutes, font entierement soudées enfem-  
ble.

La premiere est la plus grande de toutes. Elle a quel-  
quefois à chaque côté de *sa* bàfe de petites apophyfes  
partieulieres en maniere de cornes , qui embrassent  
étroitement l’extrémité de l’os sacrum. Elle a aussi  
quelquefois une espece d’apophyfes tranfverfes un peu  
éctlanCrées en haut, qui par leur rencontre aVec les  
échancrures de la derniere piece de l'os facrum forment  
une paire de trous , dans le même rang des autres  
grands trous. Les autres pieces du *coccyx* font des  
quarrés irréguliers qui diminuent en Volume par de-  
grés, de sorte que la derniere est comme un os *sesa-*moïde.

Les cartilages qui lient les différentes parties du *coccyx*consentent leur nature dans quelques fujets jusqu’à un  
âge fort aVancé ; il y en a d’autres au contraire dans  
lefquels ils deviennent promptement osseux. WssisLow  
*Anatom\*

COCHIA , *Cochiée*, est le nom que l’on donne à certai-  
nes pilules officinales. L’étymologie de ce mot est fort  
obfcure. Castelli le dérive de κοκκος, *une baie,* àcau-  
fe de leur forme , ou de κόχος, *écoulement* abondant  
d’humeurs , par allusion à leurs effets. Mais comme la  
formule de ces pilules Vient des Arabes, il y a toute  
apparence que leur nom l’est aussi.

*Pilulae cochiae majores.*

Pilules *cochiées* majeures.

Prenez *hierapicra, dix dragrnes ;*

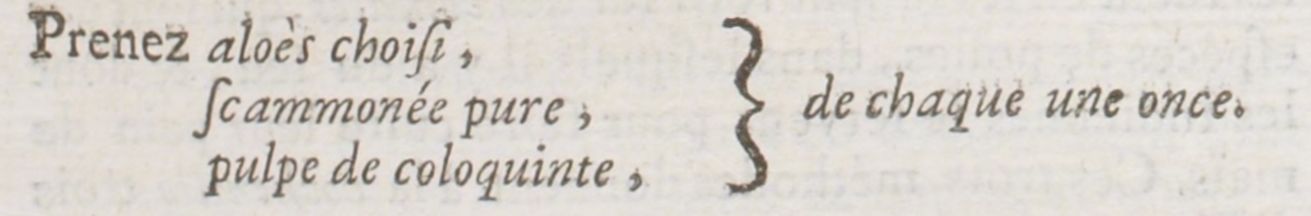
*troelels.ques alhandal, trois dragrnes et demie ;  
diagrede, deux dragmes & demie s  
du meilleur turbith , cinq dragrnes.*

Donnez à ces drogues la consistance conVenable avec une  
quantité fuffifante de sirop de nerprun. S. A.

Cette recette est de Rhasies, *c.* ι. *ad Almansorem,* & elle a  
été d’abord reçue parleCollégede Londres &leDifpen-  
faire d’Ausbourg. Le premier substitua les trochssques  
alhandal à la coloquinte, qui étoit dans la formule  
originale : mais non content de ce changement , il a  
jugé à propos de rejetter le stœchas, & de donner à ces  
drogues la consistance convenable avec du sirop de ner-  
prun , au lieu de celui de stœchas, à cause qu’il siatis-  
sait beaucoup mieux à l'intention du remede : mais il  
est rare qu’on s’en sierve aujourd’hui.

*Pilulae cochiae minores.*

Pilules *cochiées* mineures.



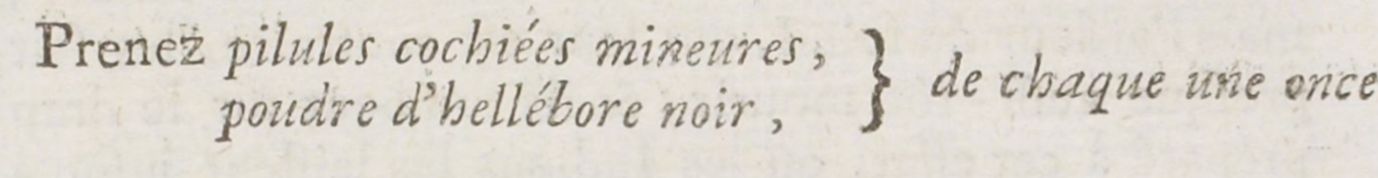
PulVérisiez ces drogues & faites-en une masse avec une  
quantité fuffifante de sirop de nerprun, S. A. en  
y ajoutant deux dragrnes d’huile distilée de clous  
de girofle.

C O C 62 2

Cette composition est moderne, & d’un plus grand ufagè  
aujourd’hui que toutes les autres de cette esipece. On  
ne la trouVe point dans le premier Difpensaire du Col-  
lége de Londres , & le penulrieme ne met que deux  
scrupules d’huile de girofles fur la même quantité d’in-  
grédiens , au lieu que la dofe qu’on y emploie mainte-  
nant rend le remede beaucoup plus chaud & d’une plus  
grande efficacité dans plusieurs maladies, surtout dans  
la colique , & pour dissiper les Viscosités , les humeurs  
aqueuses & les flatuosités, pour lesquelles on l'ordon-  
ne louVent. Mais pour lors on y ajoute un grain ou  
deux d’opium pour rendre sim opération plus douce ,  
& empêcher qu’il n’irrite trop les membranes. Sa dose  
est depuis quinze grains jufqu’à deux scrupules pour  
les hommes faits.

*Pilulae cochiae cum helkboro.*

Pilules *cochiées* aVec l'hellébore.



Faites-en une masse aVec du sirop de stœchas.

On trouVe cette composition dans les premietcs édi-  
tions du Dispenfaire du College de Londres. Mais  
on l’a retranchée de la derniere où l’on en a laisse' beau-  
coup d’autres qui Valent certainement moins. Ce re-  
mede , quand il est appliqué à propos , est un catharti-  
que admirable dans la manie, dans les maladies hypo-  
condriaques, & dans beaucoup de maladies de cette  
efpece; rien n’est plus propre à provoquer les regles.  
On peut le donner depuis quinze grains, jusqu’à de-  
mi-dragme. Il fait d’abord Vomir , mais après quel-  
ques dofes il agit par bas. QdNCY , *Dispensaire.*

COCHINTLLA & COCCINTLLA, Offic. *Cochenille >*Duret. 66. *Cochinilla,* Laet. Ind. Occ. 229. *Cochenil-  
le, sive Fici Indici grana ,* Park. Theat. 1498. *Ficus  
Indicae grana,* C. B. P. 458. *Coccinella,* Offic. *Coccui  
Indicus tinctorius*, Geoff. Tract. 370. *Nesealnocheztlitfeu coccus Indiens in Tunis qtelbusclam naseens* , Nie-  
remb. 312. Hernss 79. *Cochenilla Hspanis ,* Breyn.  
Hist. Cocc. 6. *Scarabeolua hemisphaericus cochineelifor,*Gaz. Pet. T. 1. Fig. 5. Sloan. Hist. Jam. 2. 208. *Sca-  
rabaeus nigricans alarum a lias rubicundus limbis,* Mer-  
Surin. 2. *Cochineal*, Act. Philofoph. Lond. n°. 176.  
193. *Cochenille.*

Cette drogue Vient des Indes Occidentales: mais les Au-  
teurs ne font pas bien d’accord entre eux sim *sa* nature;  
les uns estimant que c’est une eEpece de Vers , & les  
autres, que c’est simplement la graine d’un arbre.

Le Pere Plumier, Minime, fameux Botaniste, mort ctt  
1704. s’étoit déclaré pour le premier fentiment; mais  
Pomet, ffiort aussi à peu près dans le même tems, a Vle  
Vement foutenu le fecond dans fon Histoire générale  
des Drogues.

L’on pourroit peut-être soutenir qu’ils *se font* tous deux  
également éloignés de la Vérité dans les descriptions  
qu’ils ont faites de la *cochenille ,* foit qu’elle Eoit Ver ,  
soit qu’elle Eoit graine; & néantmoinspour les accor-  
der en quelque forte, établir qu’il y a une *cochenille*qui est un Ver, & une *cochenille* qui est une graine.

Cette opinion est de Dampierre, Voyageur Anglois ,  
qui, dans la Relation qu’il a donnée au public, fous le  
nom de *Nouveau Voyage autour du Monde ,* où il assu-  
re ne rien dire que ce qu’il a Vu , parle de ces deux Eor-  
tes de *cochenilles-*

La description qu’il fait de l'une & de l'autre, est si prér  
cife, & si bien circonstanciée , que ii elle nlest pas  
vraie , elle est au moins plus vraissemblable que tout  
ce qu’on a donné jufqu’ici fur ce sistet,

613 C O C

Voici la defcription qu’il fait de la *cochenille* qui est un  
ver.

La *cochenille* est un insecte qui s’engendre dans une efpe-  
ce de fruit, qui ressemble beaucoup à la poire piquante.  
L’arbrisseau qui porte ce fruit, ne s’éleve gueres qu’à  
la hauteur de cinq ou six piés, & est très-épineux ; au  
haut du fruit, croît une fleur rouge, qui étant mûre fe  
renverfe fur le fruit. Lorfque cette fleur fléchée par l'ar-  
deur du soleil, est tombée, le fruit s’ouvre, & l’ou-  
verture a deux ou trois pouces de diametre. Ce fruit  
paroît alors tout rempli de petits infectes rouges , qui  
ont des ailes d’une petitesse surprenante, & qui y mour-  
sOÎent& y pourriroient, si l’on n’avoit foin de les en  
tirer. Adussi dès que les fruits font fuffifamment entr’-  
ouverts , les Indiens étendent un grand drap fous l’ar-  
bre, & l’agitent avec des bâtons : ils tourmentent si  
fort ces préeieux infectes, qu’ils simt contraints de  
fortir & de voler quelques momens autour de l’arbre ;  
mais l’ardeur du soleil, qui leur est contraire , les fait  
prefque aussi - tôt mourir , & ils tombent fur le drap  
préparé à cet effet, où les Indiens les laissent jufqu’à  
ce qu’ils soient entierement secs.

Quand cet insecte vole, il est rouge ; quand il est tombé,  
il est noir ; & quand il est fec, il est blanc , quoiqu’il  
change enscfite de couleur.

On distingue l’arbre qui produit la *cochenille* de la ma-  
niere suivante.

*Cochinillifera,* Offic. *Ficus Indica major, laevis, sive spi-  
nosa , vermiculos s quos cochinilla vocant -> proferens ,*Pluk. Phytog. Tab. 231. Almag. 145. *Opuntia maxi-  
ma ifolio oblongo s rotundos majores spinulis obtusis, mol-  
libus et imnoc entibus, obsito flore striis rubris variegato,*Cat. Jam. 194. Hist. 2. 152. Raii Dendr. 19. *Vana  
mitior flore sanguineo , cochenillifora y* Dillen. Hort.  
Eltham. 399. Tab. 297. Fig. 383. *Arbor cochenille,*Duret. *66. Nocheznopatli, seu Nopalnocheztli, in quo  
coccus Indicus naseitur.* Hern. 78. *Nepabnocheteli seu  
nochetzli nopallri* J011S. Dendr. *CochenUlier.* DaLe.

Il y a de grandes plantations de *cochenilliers,* ou *tonna ,*qui est le véritable nom de cet arbre, aux environs de  
Guatimala , de Chepe, & de Guaxaca, dans le Royau-  
me du Méxique, aulsi-bien que dans la Province de  
TlaEcala.

La *cochenille* graine, selivant Damplerre, croît sur un ar-4bre approchant de celui sur lequel on trouve celle dont  
nous avons parlé ci-devant. Quand sim fruit est mûr,  
il s’ouvre & laisse paroitre un grand nombre de peti-  
tes graines que les Indiens ont foin de cueillir,Ces grai-  
ncs teignent prefque d’une aussi belle couleur que l’au-  
tre *cochenille* ; & l’on peut s’y tromper , mais il s’en  
faut bien qu’elles foient autant estimées.

Je crois que tout le monde convient aujourd’hui que *la co-  
chenille* dont on *se sert* dans la Medecine est un insecte.  
Melchior de la Russcher s’est donné la peine de faire  
venir d’Antiquera, dans la Nouvelle Espagne , oùfe  
fait le plus grand trafic de la *cochenille s* des attestations  
appuyées du ferment de huit persimnes , qui ont été  
employées pendant plusieurs années à la faire multi-  
plier, d’où j’ai tiré tout ce qui concerne l’Histoire Na-  
turelle de cette drogue.

Il y est dit d’abord au iujet de la *cochenille:*

Que ce font des petits animaux vivans, qui ont un bec,  
des yeux, despiés & des griffes : qu’ils rampent, grim-  
pent, vont chercher de quoi vivre , & font des petits.  
Qu’ils ne changent point d’espece comme les vers-à-  
foie,& qu’ils produisent des petits, dont la groffeur  
n’excede pas celle d’une mite , ou la pointe d’une ai-  
guille : mais que quand ils ont atteint leur maturité ,  
ils ont la figure & la grosseur d’une tignc. Tout cela

C O C 624

paroît assez vraissemblable : mais ce qu’on dit de la ma-  
niere dont ils engendrent est douteux, quoique ceux  
qui les cultivent croyent communément que c’est par le  
moyen d’un petit papillon qui naît sur le nopal (plante  
où ils vivent ) qui, passant & repassant fur eux, les rend  
féconds.

**A** l’égard de la maniere de les faire venir, de les nourrir  
& de les élever, il fembleque lorsque le printems est  
venu, & que ces petits animaux peuvent fupporter  
Pair, on met les *cochenilles* que l’on a tenu renfermées  
dans le logis , & qui font en état de faire des petits,  
douze ou quatorze enfemble dans un petit nid fait d’u-  
ne espece de foin ou de paille très-douce , de mousse  
d’arbre , ou duvet qui enveloppe immédiatement la  
noix de cacao.On poste ces nids sifrIe nopal, ou figuier  
épineux des Indes, que l’on a soin de cultiver pour cet  
effet, & en moins de deux ou trois jours ces animaux  
mettent bas un grand nombre de petits : mais les me-  
res meurent aussi-tôt après. Ces petits quittent leurs  
nids , grimpent sim le nOpal , s’y attachent & fiucent  
sim fisc, qui est leur seule nourriture; car ils ne man-  
gent point la plante ; ce qui fait qu’ils cherchent tou-  
jours les parties qui font les plus vertes, les plus rem-  
plies de suc, & le plus à couvert des injures du tems.  
On a grand foin dans le tems qu’ils crûssent & qu’ils  
s’accouplent, de les garantir de la vermine , qui ne  
manqueroit pas de les incommoder ou de les tuer, de  
les tenir proprement, & de les dégager de certains  
fils pareils à ceux des araignées qui croiffent sur le no-  
pal , comme aussi de les garantir du chaud , du froid ;  
du vent, & de la pluie, parce qu’ils font extremement  
délicats. H est vrai que la *cochenille* sauvage résiste a  
toutes ces incommodités : mais elle est si fale, d’une  
si mauvaife odeur, & a si peu de qualité, qu’on doit bie3  
*se* garder de la mêler avec l’autre.

Il y a deux manieres de receuillir la *cochenille,*

La premiere est de ramaffer les meres qui sont **motte!**dans les nids après avoir mis bas leurs petits. Trois  
mois après lorEque la Eaifon le permet, que les petits  
Eont suffisamment gros & en état d’en produire d’au-  
tres & en ont même donné quelques-uns, les Indiens  
les cueillent avec soin Eur les nopals avec un petit bâ-  
ton au bout duquel ils attachent du poil, & qui forme  
une efpece de pinceau. Ces animaux s’y attachent, &  
on les fait mourir dans Peau chaude ou sur le feu. C’est  
là ce qu’ils appellent la feconde recolte, ou plutôt la  
premiere des petits qui ont été nourris & élevés **en**plein air. Trois ou quatre mois après ils recueillent **la**Feconde couvée de ceux qui font nés fur le nopal, &  
qui font déja assez gros pour avoir donné quelques pe-  
tits. Ils *s’y* prennent de la même maniere que ci-de-  
vant, avec cette différence qu’ils enlevent de la planta  
un grand nombre de petits aVec leurs meres; ce qui  
compose cette espece de *cochenille* à laquelle on donne  
le nom de *granilla ,* à caufe du grand nombre de pe-  
tits qu’elle contient. Ils lassent en même tems plusieurs  
de ces petits sur les nopals, qu’ils arrachent & transi-  
portent chez eux pour qu’ils pussent s’en nourrir pen-  
dant l’automne. Enfin, lorsique ceux-ci semt deVenus  
grands, ils les mettent dans des nids & se conduisent  
en tout de la maniere qu’on a vu ci-devant ; de forte  
que le plus souvent ils font jufqu’à trois recoltes par an.

On fait mourir les *cochenilles* de deux manieres, en les jet-  
tant dans l’eau chaude, ou en les enfermant dans des  
petits fours appelles *tamaseales.* Il y a des perfonnes qui  
les tuent en les faisant rôtir fur des *comales Ύ* qui sont des  
especes de postes, dans lesquels il y a du feu , & dont  
les Indiennes fe servent pour faire cuire leur pain de  
maïs. Ces trois méthodes donnent à la *cochenille* trois  
différentes couleurs. La premiere la rend d’un rouge  
foncé , Peau chaude lui faifant perdre la blancheu  
qu’elle a tant qu’elle est en vie. La seconde lui donne  
une couleur cendrée & marbrée ou jaspée, tant à Cause  
**du blanc qui lui est naturel, qu’à cause de la** couleur  
**rouge**

625 C O C

rouge & transparente de la *cochenille.* La troisieme de-  
vient noire, comme si on l’avoit brûlée Quatre livres  
de la *cochenille* qui est morte dans sion nid après avoir  
fait siespetits,*se* réduifent à une quand elle est seche,ou  
plutôt une livre *se* réduit à quatre onces : au lieu que  
trois livres de celle qui a été prisie silr les nopals don-  
nent la même quantité, après qu’on l'a fait mourir &  
sécher.

Ces infectes passent pour un sudorifique, un alexiphar-  
maque & un fébrifuge très-puissant, capable de guérir  
toutes fortes de fievres si malignes qu’elles sinent ,  
& de-là vient qu’on les ordonne souvent dans la peste  
& dans les fievres pétéchiales. DaLë.

Geoffroy dit que la *cochenille* fatisfait aux mêmes intcn-  
tions que le kermès, qu’elle sertpour teindre llécarla-  
te & pour faire le carmin.

Lemery assure quelle est bonne pour la pierre, pour la  
gravelle, pour la diarrhée & pour empêcher PaVorte-  
ment, étant prife en poudre par la bouche, depuis dou-  
ze grains jufqu’à demi-dragme.

Il est dit dans les *Transactions Philosophiques* qu’il croît  
dans les Bermudes & dans la Nouvelle Angleterre une  
baie appellée *sammer-ifland Reed-weed ,* qui est aussi  
rouge que la poire piquante & qui donne une teinture  
fort approchante de la sienne; qu’il en fort de petits  
vers qui fe changent dans la fuite en des mouches un  
peu plus grosses que la *cochenille* infecte & qui *se* nour-  
rissentde la même baie ; que ces vers donnent une cou-  
leur qui n’est point inférieure à celle de la *cochenille ,*& qu’ils ont beaucoup plus de vertus qu’elle.

COCHLAX , Κόχλαξ, *caillou.*

COCHLEA , *Limaçon.* Les Latins appellent *cochlea Sc*les Grecs κόχλος ou κοχλίας, ce que nous nommons *ef-  
cargot, limaçon.* Le nom qu’il a dans la langue Gre-  
que vient du verbe κόχλω*, je tourne,* à caufe que cet  
animal est enfermé dans tme coquille faite en forme de  
fpirale. Sans m’arrêter à toutes les particularités qui  
concernent l’histoire de cet animal, je me contenterai  
d’obfervér que l'on divisie les *limaçons* en terrestres &  
en aquatiques. Les premiers fe fubdivifent encore en  
*limaçons* de jardins & en *limaçons* de vignes ; & ceux  
de la feconde classe en *limaçons* de mer & en *limaçons*de rivieres. Ces animaux varient considérablement  
quant à leur grosseur , leur figure , & leur couleur.  
Swammerdam , *Biblia naturae,* rapporte qu’il a décou-  
vert par expérience que le fiel ne Consume point leli-  
*maçon,* Comme on le Croit pour l'ordinaire, mais qu'il  
le tue seulement quand on l’en saupoudre; & que la  
contraction qu’il caisse dans Ees muicles & dans *ses vis-  
cères* est si considérable , qu’il lui fait perdre entiere-  
ment fa forme , & fait fortirdc fon corps toute la mu-  
cosité qu’il contient, ainsi qu’il dit l’avoir obferVé. Le  
fel diminue encore d’un tiers les vaisseaux fpermati-  
ques de cette efpece de *limaçon,* ce qui le lui fait re-  
garder comme un vrai purgatif qui évacue toutes les  
humeurs du corps decet animal. Il confeille d’oindre  
le *limaçon* avec disserentes efpeCes de remedes purga-  
tifs, & d’obferver les effets qu’ils produisent fur lui ,  
ne doutant point que cet essai ne foit extremement  
utile à la Medecine.

Sans m’arrêter à ces sortes d’expériences, je vais rappor-  
ter les disterens usages que les aneiens & les modernes  
ont fait de cet animal.

*rsa*

Il paroît d’abord par Athenée, *Lib. II. cap.* 23. que les  
Grecs mangeoient les *limaçons, èx* on ne sauroit dou-  
ter que les Romains ne les aient imité , puifque nous  
apprenons d’Apicius Cœlius, *de Opsoniis et condimen-  
tis , Lib. VII. cap.* 16. qu’il en compofoient différens  
mets après les avoir nourris & engraissés d’tme façon  
particulière dans des especes de fouterrains appelles  
*Cchlearia* destinés à cet ufage. Pline nous apprend  
dans le Cinquante-sixieme Chapitre de sim neuvieme  
LÎVre , qu’on les engraissait au moyen de certains ali-  
mens à un tel point, que leurs coquilles pouvoient

*Tome III.*

C O C 6 i *6*contenir *octo quadrantes,* suivant la leçon de Saumai-fe , dans fils *Exerdtdelones Plinianae->* & non point *oc"  
toginta quadrantes* , sulcant la leçon ordinaire. Or le  
*quadrans* étoit la quatrieme partie du feptier & conte-  
noit cinq onees , mesilre de νίη; de sorte que quatre-  
Vingts *quadrantes* Vaudraient Vingt septiers *(sextarii y*ou Vingt de nos chopincs , fuivant la supputation de  
Gefncn

SuiVant Diofcoride, *Lib. II. cap. ).* « Les *limaçons* ter-  
« restres, appelles *operculares,* fiant amis de l’estomac  
« & moins sujets à fe corrompre. Ceux de mer ont la  
le même qualité & fe digerent aisément. Le *limaçon* de  
« rÎVÎcre a une odeur rance. Mais cette espeeequi s’at-  
« tache aux ronces & aux buissons , & que quelques-  
a uns nomment*sestlon,* dérange le Ventre & l’estomac ,  
« & causie le Vomissement, Etant appliqués crus avec  
« leurs tégumehs , ils refoRent l’anafarque - mais 011  
« ne doit point les retirer que l’humeur ne soit entie-  
« rement éVacuée. Ils appaisent les inflammations ar-  
« thritiques & ont la Vertu d’attirer les Corps étrangers  
« qui peuVent être entrés dans l'une ou l'autre des par-  
« ries du corps. Etant pilés & appliqués en forme de  
« pcssaire, iis excitent les regles. Leur chair réduite en  
« forme d’onguent aVec de l’encens & de la myrrhe ,  
« est bonne pour consolider les plaies , furtout celles  
« des nerfs. Erant pilés aVec du Vinaigre ils arrêtent le  
« faignement de nez. Le *limaçon* VÎVant, surtout celui  
« d’Afrique, appaife les maux d’estomac quand οη le  
« mange aVec du vinaigre. Etant trituré aVec sa co-  
« quille, aVec du νϊη & de la myrrhe, il fournit une li-  
« queur dont il ne faut que quelques gouttes pour ap-  
« paifer les douleurs du colon & de la Vessie. Le fuc  
« Visqueux du *limaçon* retlent les cheveux dans la posi-  
« tion ou on les met. Les coquilles de toutes ces efpe-  
« ces de *limaçons* sont d’une nature dessiccatÎVe & causa  
« tique. Elles dissipent la lepre , les taches blanches  
« qui font semées fur la peau, & nettoyeur les dents.  
« Ces coquilles étant calcinées aVec leur chair,.&  
« broyées aVec du miel, compofent un onguent excel-  
« lent pour les maux des yeux, pour les taches du νί-  
« fage , pour les taies & pour remédier à la foiblesse  
« de la Vue. »

Pline dans le quatrieme Chapitre de sim trentieme LÎVre  
assure, « que les coquilles de *limaçons* calcinées ificrase  
« fent& échauffeht par leur qualité savonesse; ce qui  
« fait qu’on les emploie dans les caustiques, aulh-b'en  
« qu’en forme d’onguent pour la gale, la lepre & les  
a taches de roufl'eur. »

On appaife encore les douleurs de la luette en 1 oignant  
axec le sim que l’on tire du *elmacon* en le piquant aVec  
une épingle. Il ajoute quelques lignes plus bas que les  
*Inmacons* bien dépouillés de la terre qu’ils contiennent ,  
cuits dans du lait, pilés & pris dans du *passeum ,* ( νϊη  
fait de raisins à demi-cuits au soleil) appaisent les Au-  
xions & les aerctés de la gorge. Il nous apprend encore  
que rien n’est meilleur pour appaifer le mal de dents ,  
que de mettre dans leurs créux le petit fable que l'on  
trouVe dans les cornes; que ces concrétions silbloneu-  
ses facilitent la pousse des dents, & que la cendre de  
*limaçon* aVec de la myrrhe, est excellente pour les gen-  
ciVes. Il assure que la chair de cet animal Cuite dans  
l’eau, rôtie fur la braife & donnée dans du νϊη & *doga-  
rum,* est fort amie de l'estomac, mais qu’elle rend  
l'haleine forte. Ii rejette aVee Diofcoride le *limaçon* de  
rÎVÎere & de bois, & il recommande Celui que llon  
trouVe dans la mer, Comme un remede exeellent pour  
les maux dlestomae quand on le mange VInant aVec du  
vinaigre. Il dit aussi que les *limagonsdépouillés* de leurs  
coquilles & pilés aVec de l'eau , fiant bons pour le cra-\*  
chementde fang. Il recommande pour la toux des li-  
*maçons* pilés dans trois *cyathi* d’eau modérément chau-  
de.’ On prépare, selon lui, en faisant bouillir des *lsu  
maçons* bruts dans du mout *(protropum)* ou dans lleall

C O C

de mer , un? décoction propre pour les repas; il dit  
que ces animaux pilés tous entiers avec du moût, font  
un remede excellent pour la toux. Que rien ne soulage  
plus efficacement ceux qui tombent en défaillance , qui  
ont des aliénations d’efprit & des vertiges, que de boi-  
re pendant neuf jours des *limaçons* pilés avec leurs  
coquilles , dans trois onces de vin chaud. Qu’il y a des  
pcrllonnes qui employeur pour cet effet un *limaçon le*premier jour, deux le second , trois le troisieme , deux  
le quatrieme & un le cinquieme; & que par ce moyen  
ils rendent l'asthme & les abscès des poumons plus  
supportables. Que rien n’est meilleur pour appaifer les  
maux des reins que de piler trois *limaçons* avec leurs  
cnquilles , de les faire cuire dans du vin avec quinze  
grains de poivre, & d’en donner la liqueur au ma-  
lade.

Ce même Auteur assure, *cap.* 7. que deux *limaçons* tri-  
turés avec leurs coquilles, avec un jaune d’œuf, un peu  
de Eel, & deux onces de passum, ou suc de palmier, ou  
trois onces d’eau, & cuits dans un vaisseau neuf, com-  
poEent une boisson excellente pour la dyssenterie. Il re-  
commande pour le même effet leurs cendres dans du  
vin avec quelque peu de résine. Il ajoute dans le Cha-  
pitre sulcant , que trois *limaçons* triturés fans co-  
quilles avec une once de vin, font un remede admira-  
ble contre la perte involontaire d’urine; qu’on ne doit  
en employer que deux le lendemain, & un seulement  
le jour d’après. Il recommande aussi les coquilles des  
*limaçons* calcinées pour chasser le calcul, & il allure  
que le fuc qu’on en tire en les piquant remédie aux  
chutes du fondement, lorfqu’on en oint la partie ; que  
le vin *Aminéen,* dans lequel on a pilé des *limaçons*crus & du poivre, appaife les douleurs sidatiques ;  
que lorEqu’un testicule descend plus bas que l'autre , il  
ne faut pour remédier à cette incommodité, que l'oin-  
dre avec de l’écume de *limaçon', 8c* que les petits esc  
cargots larges triturés avec du vin, ou calcinés, gué-  
rissent les ulceres phagédéniques de ces parties; que  
les cendres des *limaçons* d’Afrique calcinés aVec  
leurs coquilles, & pris dans quelque liqueur ωηνε-  
nable, guérissent l’hydrocele; que leurs coquilles cal-  
cinées & mêlées aVec de la cire, l'ont propres pour ré-  
soudre les tumeurs glanduleuses *(pani)* & qu’on dissi-  
pe celles qui se forment aux aînes, en les oignant aVec  
des *limaçons* pilés aVec du miel. On assure , continue  
cet Auteur dans fon netiVieme Chapitre, que rien n’est  
meilleur pour dissiper les douleurs des piés & des arti-  
culations, que de boire du νΐη dans lequel on a pilé  
deux *limaçons :* mais il faut aussi appliquer ces ani-  
maux silr la partie affectée aVec du fuc *d’helxine :* quel-  
ques-uns si; contentent de les piler aVec du Vinaigre.  
Il dit dans le treizieme Chapitre de ce même Llyre,  
que les *limaçons* pilés & appliqués Eur le front, arrê-  
tent les hémorragies du nez; qu’étant pilés aVec leurs  
coquilles, ils font propres pour les ulceres phagédé-  
niques ; & qu’ils guérssent les plaies des nerfs étant  
pilés aVec de la myrrhe & de l'encens. Que les *limaçons*terrestres féchés au Soleil, & appliqués aVec du VÎnai-  
gre , fiant bons pour les plaies; qu’étant tirés de leurs  
coquilles, pilés & appliqués, ils consolident les plaies  
récentes, & arrêtent le progrès des ulceres ; que ceux  
qui Vivent en troupes Eur les feuilles, étant pilés avec  
leurs coquilles, & appliqués, attirent les éclats de bois,  
les floches & autres corps étrangers hors du corps ;  
qu’on doit les dépouiller de leurs coquilles quand on  
veut les manger, mais qu’ils font beaucoup plus d’ef-  
fet avec la préfure de lievre. Pline affure encore dans  
le quatorzieme Chapitre du même Livre , que les  
*limaçons* hâtent l’accouchement, & qu’ils facilitent la  
conception étant appliqués avec du fafran. Que l’on-  
guent fait avec des *limaçons,* de l'amydon, & de la gom-  
me adraganth , arrêtent les hémorrhagies de l’uterus;  
qu’ils facilitent la fortie des vuidanges , lorfqu’on les  
mange; qu’étant mêlés avec de la moelle de cerf, ils  
corrigent les indispositions de l’uterus; qu’ils en chase  
sientles Vents étant pilés tout entiers avec de l'huile-

C O C 628

rofat ; mais que les *limaçons* de *Stampalia* scmt les plus  
propres pour cet effet. Que deux *limaçons* d’Afrique  
pilés avee autant de fœnugrec qu’on peut prendre avec  
trois doigts, & quatre cuillerées de miel, compofent  
un liniment excellent pour le ventre, mais qu’il faut  
avoir fcin de l'oindre auparavant avec du fuc d’iris.  
Que les petits *limaçons* blanchatrcs, que l’on trouve  
partout, étant fléchés au Soleil, pulVérssés, & mêlés  
avec une quantité égale de farine de feves, fiant un re-  
mede excellent pour rendre la peau blanche & unie;  
& que ces mêmes *limaçons* mêlés avec du *Polenta* , sont  
cesser les demangeaifons. Il dit encore dans le *chap.* 15.  
*du treneleme Liv.* que l’écume ou morve des *limaçons*appliquée en forme de liniment fur les yeux des en-  
fans, corrige les défauts des paupieres, & les fait croî-  
tre quand elles font trop petites; que leur cendre pré-  
parée aVec de l'encens & du blanc d’œuf, & appliquée  
pendant trente jours en forme d’onguent fur la partie  
affectée, guérit les hernies; que leurs coquilles calci-  
nécs & mêlées avec de la cire , proviennent les chutes  
du fondement, mais qu’il faut y joindre la fame qui  
coule du cerVeau de la vipere, quand on la pique; que  
les excrémcns du *limaçon* bus aVee de l.'huile & du  
νΐη , répriment les desirs amoureux. Mais Pétrone  
attribue une Vertu toute contraire au cou de ces ani-  
maux. Ce même Auteur assure encore dans le cinquie-  
me Chapitre de fon trente-deuxieme LÎVre , que la  
chair des *limaçons* de rivieres , foit qu’on la mange  
crue ou cuite, est bonne contre le Venin des fcorpions;  
que quelques performes la sident pour qu’elle fe con-  
*serve* mieux, & l’appliquent fur les plaies de quelque  
efpece qu’elles soient. Il dit aussi dans le dixieme Cha-  
pitre du même Livre, que les *limaçons* de rÎVÎere sont  
bons pour la fieVre quarte ; qu’on les sale aussi, & qu’on  
les donne broyés dans quelque liqueur conVenable.

Hippocrate , dans sim Traité *des Fistules ,* ordonne pour  
les chutes du fondement, d’oindre la partie aVec de la  
morVe de *limaçons 8e* de la fomenter aVec une éponge  
trempée dans quelque liqueur conVenable.

Galien, suivant Matthiole sur Diofcoride, parle de Ρκά  
fage & des Vertus des *limaçons* en ces termes .\*

« Les *limaçons* calcinés aVec leurs coquilles & mêlés *avec*« de la noix de galle & du poicre blanc, font d’une effi-  
« cacité singuliere, dans la dyssenterie, tant que les ul-  
« ceres ne sont point putrides. » Ce mélange doit être  
compofé d’une partie de poÎVre fur deux de noix de  
galle & quatre de cendres. Après avoir lévigé ces co-  
quilles , on en saupoudre les alimens, *8:* on en boit  
dans de l’eau, dans du Vin blanc,& dans du vin vert:  
mais fans la noix de galle, les cendres des coquilles  
Eont d’une nature très-dessiccative & un peu trop chau-  
de , à caisse de leur calcinatlon. Les *limaçons* que l’on  
applique si.ir le ventre des hydropiques & scir les en-  
flures arthritiques des articulatlOns, après les avoir pi-  
lés avec leurs coquilles, s’y dessechent de telle sorte,  
qulon a toutes les peines du monde à les arracher.  
Mais on doit les y laisser jusqu’à ce qu’ils tombent  
d’eux-mêmes. On les applique de même sur les tu-  
meurs causées par des coups, que l'on a de la peine à  
résoudre, aussi-bien que Eur celles qui *sc* forment dans  
les oreilles ensisite d’une contusion ; car ils dessedient  
extremement toutes ces especes de tumeurs, quand  
même elles contiendroient une humeur épaisse & V1S-  
quetsse. La chair des *limaçons* pilée dans un mortier &  
réduite ensifite en une pâte uniforme, desseche puise  
famment l’humidité fuperflue des parties; ce quila rend  
propre pour l’hydropisie. Le suc de ces animaux, qui fé-  
paré de la chair, est appelle μύξα κοχλίου, c’est-à-dire,  
morVe *do limaçon,* étant mêlé aVee de l’aloès, de l’en-  
cens, ou de la myrrhe, ou aVec toutes ces drogues  
enfemble, mis en consistance de cérat, possede une  
qualité glutinatÎVe, il desseche le flux purulent des  
oreilles, & dissipe les fluxions des yeux, quand on l'ap-  
plique siur le front,

629 C O C

Quelques-uns lévigent *lcs limaçons* entiers avec leurs co-  
quilles, & les emploient en forme de topiques pour  
tirer les éclats de bois des parties où ils font entrés.  
D’autres s’en servent pour modérer l'écoulement ex-  
cessifdes regles.

« Un Paysan ayant reçu une blessure accompagnée de con-  
« tusion & de la lésion du nerf, je me contentai, dit Ga-  
« lien, d’y appliquer de la chair de *limaçon* pilée ; ce  
« qui le guérit parfaitement : il est vrai que le malade  
« étoit d’un tempérament très-robuste. Je la mêlai,  
«après l’avoir pilée avec la farine fubtile, qui étoit  
« attachée aux murs d’un moulin qui *se* trouvoit au voi-  
« sinage. » On peut même, dans de pareils cas, y ajou-  
ter un peu de résine. Lorsqu’on veut tirer beaucoup de  
fuc de ces *limaçons,* il faut les percer avec une fonde  
peu de jours après les avoir pris ; car ils *se* dessechent  
lorsqu’on les garde trop long-tems. On a même remar-  
qué qu’ils contiennent beaucoup de ce fuc quand ils  
font récens. Galien nous apprend encore, dit Konigius,  
« que les *limaçons* sirnt un remede excellent pour les  
a abfcès des amygdales, lorsqu’après les avoir dépouil-  
« lés de leurs coquilles, & les avoir fait calciner dans un  
« pot, on mêle leur poudre avec du miel pour en faire  
a un onguent, que l’on applique fur la partie affectée. »  
Avicenne recommande pour l'hydrocéphale une dé-  
coction céphalique de *limaçons,* avec le stœchas d’A-  
rabie & le calament. Ce même Auteur rapporte que  
quelques persimnes les pilent pour cet effet, & les ap-  
pliquent silt la tête. Galien, à ce que dit Lister, *ad  
Apidum,* « assure que la chair des *limaçons* est de diffi-  
« cile digestion; mais qu’elle nourrit beaucoup, quand  
« on a assez de forces pour la digérer. » Il faut féparer  
dans ces animaux la partie dure, appellée *spondylus,* du  
lobe, ou cavité dans lefquels les vifceres font enfer-  
més. Galien nous apprend aussi dans fon Commentaire  
fur le dix-huitieme Aphorisine de la feconde Section  
d’Hippocrate «Que la chair des *limaçons* ne nourrit  
« que fort lentement. » Cesse, dans fon dix-huitieme  
Chapitre defon fecond Livre, met *lcS limaçonsa\x* nom-  
bredesalimensdont lastlbstanceest extremement ten-  
dre; & il assure dans le vingtiemeChapitre du même Li-  
vre, qu’ils contiennent un sijc louable. Horace dit, dans  
la quatrième Satyre du second Livre, « que les *limaçons*« redonnent l’appétit qu’on a perdu par la débauche. »

**Il** suit de ce qu’on vient de dire que les Anciens em-  
ployoient les *limaçons* dans plusieurs maladies du corps  
humain; qu’ils reconnoissoient en eux une qualité glu-  
tinative, dessiccative, rafraîchissante, & répercussive, &  
que comme tels, ils les estimoient propres pour corri-  
ger l'acrimonie , & pour appaifer les douleurs. Ils  
étoient encore convaincus de leur qualité irritante, de  
la propriété qu’ils ont de tenir le ventre libre, de faci-  
liter la conception & l'accouchement : mais que les  
vertus médicinales deces animaux dépendent de leurs  
différentes efpeces, des diverfes manières de les pré-  
parer, aussi-bien que de la nature & de la qualité des  
Ingrédiens avec lefquels on les mêle. Ils conviennent  
unanimement des qualités détersives & dessiccatives des  
*limaçons* calcinés, furtout de leurs coquilles ; assurant  
que par une stlite de ces propriétés, ils font très-effica-  
ces pour guérir les maladies de la peau. Il faut encore  
obferver qu’avant Serenus Samonicus, qui vivoit dans  
le troisieme siecle, on n’ordonnoit point les *limaçons*dans la phthisie.

Je vais tâcher maintenant, par le moyen de ce que les Mo-  
dernes ont dit au siljet des *limaçons,* de découvrir leurs  
véritables vertus, aussi-bien que la rasson pour laquelle  
ils siont utiles dans les maladies dont nous avons parlé.  
Je remarquerai d’abord, qu’en lassant abstraction de la  
coquille, qui constitue leur genre particulier, ces ani-  
maux ne different en rien des autres *limasses.*

Voici ce qu’en dit Swammerdam ( *Bibliâ Natura. )*

\* Quoiqu’on mette, dit cet Auteur, les *limapons* aunom-

C O C 630

« bre des animaux impurs, dont Biffage étoit deffendii  
« aux Juifs, à caufe, selon toute apparence, de la dise  
« position qu’ils ont à la putréfaction alcaline : on trou-  
« ve cependant plusieurs Nations Chrétiennes qui en  
« mangent, quoiqu’ils ne foient pas tous également  
« propres à cet usage. Car, bien qu’il y en ait un grand  
« nombre d’especes en Hollande, on n’y en mange  
« cependant point d’autre que celle de mer, appellée  
*« aliekyuisc,* qui est notre petoncle, eneore n’est-ce  
« que depuis Pâques jusqu’à la Pentecote, qui est le  
« tems qu’on en apporte plein des paniers dans les vil-  
« les, où on les vend à la mesure, après les avoir fait  
«.aelliire avec de l’eau & du fel. Les Mariniers, &  
« ceux qui aiment les alimens qui irritent la foif,  
« font ceux qui en mangent le plus. Ils les tirent de  
« leurs coquilles avec une aiguille ou une épingle, &  
« boivent un grand verre de liqueur par-dessus. Je ne  
a saurois me faire à leur gout , qui est extremement  
« Ealé & Eort rance. Le foie est de toutes les parties  
« celle qui a le plus de gout. Ils fournissent d’ailleurs  
« un aliment grossier , plus propre à irriter la foif qu’à  
« conferver la santé. Leurs intestins fiant si souvent  
« remplis de gravier ou de l'able, qu’ils craquent Eous  
« la dent. Les Italiens, les Allemands & les François  
a mangent ceux des vignes , surtout quand par le *dé-*« faut de nourriture ils l'e l'ont purgés des saletés qu’ils  
a contenoient ; car pendant ce tems-là il *se* forme à  
a l'entrée de leurs coquilles une espece de couvert d’ar-  
« gille qui empêche la terre & les autres ordures d’y  
a entrer. Cette efpece de *limaçon* demeure plus de Eept  
« mois seins mouvement ; savoir, depuis l'Automne  
a jusqu’au Printems, & ne prend aucune nourriture  
« pendant tout ce tems-là. »

Henri Mundius rapporte. *Opera Physico-Medica s* que  
les Italiens & les autres Peuples qui entendent le mieux  
la cuisine, préparent avec des *limaçons,* du vin, des  
aromates & de l'huile , un mets qui est extremement  
recherché des persimnes délicates, mais qu’ils sie sier-  
vent pour cet effet de l’esipece appellée *pomacia,* siur-  
toutde ceux qui naiffent dans la Ligurie & dans quel-  
ques autres cantons de l'Italie. Aldrovandi assure que  
l’on mangeoit de S011 tems les *limaçons* dans quelque  
saision que ce fût. Il dit aussi que quelques perfonnes  
les cueillent en Automne dans les tems de pluie, & les  
gardent dans un lieu dont la voute est couverte de fon  
ou de fable, afin qu’ils puissent *se* purger. Ces ani-  
maux s’attachent aux murailles & à la voute du lieu où  
on les a enfermés, & on les y laisse pendant tout l’Hi-  
ver pour les manger au Printems & durant le Carême.  
Il dit encore qu’à Boulogne on les apprête de différen-  
tes manieres; qu’on les fait cuire dans du bouillon avec  
du persil & des aromates , ou bien qu’on se contente de  
les faire frire. Les Suisses, à ce qu’il dit, les mangent  
aussi, & on en transporte de leur pays & des autres con-  
trées qui sont du même côté des Alpes en Italie.

Matthiole, *ad Dioscor.* nous apprend , que ceux qui vi-  
vent dans le centre de l’Italie mangent rarement des  
*limaçons* ; mais que clest tout le contraire de ceux qui  
habitent le long des côtes.

Voici ce qu’en dit Bruyer dans fon Traité *deRe cibaria»  
Lib. III. cap. 5* 1.

a Je n’ignore point, dit-il, que quelques-uns de mes  
« compatriotes en Brefce gardent des *limaçons* dans  
« des fosses pour les manger en Hiver ; car ces animaux  
a peuvent fe conferver long-tems à caisse de la grande  
a quantité de mucosité & de siucs visqueux qu'ils con-  
a tiennent : on assure même qu’ils siont d’autant rneil-  
α leurs qu’ils ont moins de ce siuc. On présure enFran-  
α ce les petits *limaçons* blancs que l’on trouve dans les  
« vignobles & dans les pépinieres , aux autres. On les  
« mange siurtout au Printems & durant le Carême:  
*a* mais dès que les vignes ont commencé à bourgeon-  
« nçr, & que leur tendrons ont grossi , on ne s’en Fou-

Rr ij

631 C O C

« cie plus. La maniere dont on les prépare, est fort Ion-  
« gue & fort laborieufe; car on les laVe trois sols dans  
« Peau froide pour en ôter la mucosite , que les Grecs ,  
« à ce que dit Galien, appellentμύξα. On les fiait en-  
« fuite bouillir dans deux ou trois eaux différentes,  
a afin de ramollir leur chair qui est extremement dure,  
a 11 y en a qui les font frire, & d’autres qui en font  
« des pâtés , que l'on a foin pour l’ordinaire d’assaifon-  
« ner le plus que l’on peut. Tous les Medecins con-  
« Viennent que la chair de ces fortes de *limaçons* est  
a extremementpesante & difficile à digérer. Elle nour-  
α rit cependant beaucoup : mais le trop grand ufage  
« qu’on en fait, engendre de la bile noire. »

On lit dans la *Bibl. Angl.* T. 13. que les Habitans de Sla  
lesie nourrissent les *limaçons avec* les feuilles de certai-  
nes plantes pour les manger enfuite. On rapporte dans  
le *Commerce littéraire* pour l’année 1739. que dans  
quelques Jardins de Brunswick on garde les *limaçons*que l’on cueille pendant l'été dans des especes de fofies  
quarrées, dont les côtés font boisés & l’ouverture cou-  
verte d’un fil de fer, pour les manger en HÎVer. La plu-  
part des Medecins conviennent que les meilleurs ü-  
*mapons* sirnt ceux que l’on trouVe dans les Vignobles &  
dans les pépinieres, & qui s’attachent aux haies & aux  
rendrons des Vignes.Ceux de cette efipece font appelles  
*Operculares* , ou *Pomaciae, Edules, Ges.neri* ; ce font les  
πωματίοι de Dioficoride, mot dérÎVé de *aèsua, opercu-  
lum,* couVercle.MaisMathiole observe,que les *limaçons,*de quelque grosseur & de quelque couleur qu’ils Eoient,  
possedent tous la même nature, & que la différence  
qu’on remarque entre eux , ne Vient que de la qualité  
du terrein où ils ont été nourris : & en effet, ceux qui  
vivent dans des lieux découVerts & qui *se* nourriffent  
de plantes, sirnt préférables à ceux que l’on trouVe  
dans des endroits couVerts ou marécageux ; ce que  
l’on distingue aisément au gout: car ces derniers font  
insipides, ou ont un gout de limon, au lieu que les pre-  
miers ont un gout beaucoup plus agréable. Ceux qui  
vÎVent de feuilles d’absinthe ont une amertume desa-  
gréable; au lieu que ceux qui fe nourriffent de marjo-  
laine, de pouliot, de calament, d’origan & d’autres  
plantes aromatiques , ont une odeur qui flate extreme-  
ment. On peut mettre au nombre de ceux-ci cette *es-  
pece* de *limaçon* un peu plus gros qu’un lupin que l’on  
trouVe aux environs de Rome, & qui s’attachent en  
Automne par pelotons aux tiges de certains arbrise  
*seaux.*

Swammerdam , *Biblia Naturae,* obserVe que l'Hiver est  
la faifon la plus propre pour tranfporter cette efpece  
de *limaçons* appelles *operculares,* d’un lieu à un autre,  
parce que dans ce tems-là ils se tiennent enfermés fans  
mouVement dans leur coquille, dont l’entrée est fer-  
mée aVec une espece de couVercle. Quand on Veut  
les transporter en été , il faut, à ce qu’il dit, les empa-  
queter aVec des herbes ; & si l'on veut les manger fur le  
champ, les enfermer dans un *sac* avec de la paille cou-  
pée, pour les empêcher de fortir de leur coquille.

On peut dire en général que les *limaçons* conviennent à  
ceux qui ont befoin d’une diete mucilagineufe &  
gluante , & par conséquent aux pcrsemnes d’tm tem-  
pérament fort & robuste. Mais cette circonstance don-  
nelieu de douter qu’ils stoient propres pour les phthisi-  
ques, pour ceux qui ont une maladie de consomption  
& qui sirnt exténués. Welschius, dans *ses Curationes  
propriae s* obEerve qu’ils sont préjudiciables dans la  
phthisie; & Lanzoni, dans fes OetlVres *Medico-Phy-  
fiques,* croit que les *limaçons* ne valent rien pour la  
phthisie, parce qu’ils *se* digerent difficilement, & ne  
donnent point un siuc louable : outre que ceux qui sirnt  
affligés de cette maladie, ayant toujours la fievre,  
n’ont point assez de force pour digérer une nourriture  
aussi indigeste.

Scbiziuspensie de même, & finit S011 raisonnement par la  
question suivante ;

COC 632

« Comment *se* peut-il qu’un animal d’une nature aussi  
« sroide & aussi visquetsse que le *limaçon*, qui vit fous  
« terre , ou dans des lieux couverts & marécageux, &  
«qui *se* nourrit le plus souvent d’alimens nuisibles,  
« puisse fournir un aliment louable & falutaire au  
« corps humain ?

Boeder tâche de détruire la force de ce raifonnementde  
la maniere fuÎVante :

« Lés oies & les canards, dit-il, Vivent dans des lieux ma-  
arécageux, & le plus fouvent de fubstances dont la  
« qualité est extremement nuisible ; d’où il siuivroit,  
« suivant ce raisonnement, que ces animaux ne peu-  
« vent sournir une nournture louable. Il est certain en  
« effet qu’ils peuVent, quand ils sirntmal apprêtés, ou  
« qu’on en tsse avec excès, devenir nuisibles: mais il ne  
a slessuit pas de-là qu’on doive s’en abstenir entiere-  
« ment ; il arrive souvent que des Medecins consi.il-  
« tent leur gout plutôt que la rasson dans la plupart  
« des ordonnances. »

Rolfincius, dans sort *O'rdo et Methodus Medicinae*, assure  
que le fréquent ufage des *limaçons* des Vignes préparés  
avec du bouillon , est extremement salutaire aux per-  
fonnes hectiques , & qu’ils donnent une nourriture ta-  
cileà digérer, quelque peu froide & humectante. Sen-  
nert prétend qu’on ne doit point interdire abfolument  
l'tssage des *limaçons* aux personnes hectiques & exté-  
nuées: mais que leur chair crue ne Vaut rien pour elles,  
parce qu’elle Ee digere difficilement, & demande un  
bon estomac ; ce qui oblige à la faire cuire long-tems  
& à l'apprêter de disterentes manieres. Malgré toutes  
ces précautions , elle est toujours fort difficile à digé-  
rer ; elle engendre un fang noir & épais, & cauEe des  
obstructions. Ce qu’il y a de meilleur pour elles , à ce  
qu’il dit, c’est leur second bouillon, parce qu’en les  
faisimt cuire long-tems , l’eau s’impregne d’tme plus  
grande quantité de substance gluante & alimentaire.  
On trouVe encore dans la partie postérieure des *lima-  
çons* , qui, suiVant Aristote , dans sim *Histoire des ani-  
maux, L.b. IV. cap. y-* est appellée μήκων, une certaine  
siabstance gluante, de la même consistance à peu près  
que le fromage, qui fe dissout aisément, cede aussi-tôt  
à la dent , fe digere fans peine & nourrit beaucoup.  
C’est cette partie que l'on doit choisir pour l'tssage .des  
hectiques ; on peut même ne leur en faire prendre que  
le bouillon, qui passe pour être ami de l’estomac & pour  
en appaifer les douleurs.

Mais on doit apporter beaucoup de foin dans le choix de  
ces *limaçons* ; car il leur arrÎVe scmvent de fe nourrir de  
substances corrompues & nuisibles, comme de cham-  
pignons, de serpens, de charognes & d’herbes Veni-  
meuses; ce qui fait que plusieurs personnes fiant mor-  
tes pour en aVoir mangé. De-là Vient que Cardan trai-  
te d’insensé celui qui pour contenter S011 appétit, s’ex-  
posie à undanger aussi manifeste. Si l'on fe résout à en  
manger , il Veut qu’on les nourrisse pendant quinze  
jours dans un pot, qu’on les change souvent de place ,  
& surtout qu’on ait la précaution de les cueillir dans  
des lieux propres.

Voici quelques particularités touchant l’ufage de ces ani-  
maux que j’ai tirées des Ouvrages de Theodore Mayer-  
ne, *(Opera Me die a.)*

Suivant Matthiole , *lus limaçons* de bois, bien nettoyés de  
leur morve, & cuits dans du lait avec du pas d’âne,  
Eont une nourriture excellente pour ceux qui ont une  
maladie de consomption.

La chair de ces animaux *séparée* de leurs coquilles & de  
leurs excrémens, lavée dans l'eau, enveloppée dans  
un linge plié en plusieurs doubles, enterrée pendant  
deux heures dans de la fiente de cheval, laVée enflure  
dans du bouillon de poulet, sioulage considérablement

633 CO C

ceux qui ont une maladie de consomption & qui sont  
exténués.

Mais ils Valent beaucoup mieux préparés de la maniere  
sciiVante.

*Prenez* cinquante gros *limaçons:* après les aVoir silffisam-  
ment laVés, faites-les cuire dans Peau aVec de  
Forge mondé, jusqu’à ce que ce dernier ait creVé.  
Tirez-les de leurs coquilles, & faites-les cuire une  
feconde fois aVec du bouillon de chapon , jufqu’à  
ce que leur chair foit assez tendre. Passez le bouil-  
lon par un linge , & donnez-en six onces sioir &  
matin au malade, trois heures aVant qu’il déjeûne  
& qu’il sioupe, après PaVoir édulcoré avec une  
once de silcre.

Voici une autre maniere de les préparer.

Prenez *des limaçons dépotelllés de leurs coquilles, deux li-  
vres s*

*racines de réglisse récente, une livre  
racines de gielmauve, quatre onces ;*

Coupez-lespar petits morceaux,& distilez-les par l'alem-  
bic au bain-marie. On donnera tous les matins  
quatre onces de cette eau au malade, après l’avoir  
édulcorée avec une once de fiacre.

Jean Juncker, dans sim *Conspectus Therapiae generalisi*nous apprend que les meilleurs *limaçons* que l'on puisi-  
*se* employer pour l’ufage des hectiques, des phthisiques  
& des persionnes qui ont une maladie de consomption,  
Eont ceux qui ont été nourris pendant quelque-tems  
avec de la farine & du fucre. Mais comme ils fe dige-  
rent difficilement, qu’ils catssent du dégout à plusieurs  
perfonnes , & n’apportent pas un grand soulagement ,  
Il aime mieux *se* servir de leur gelée, Etmuller assure,  
que tous les *limaçons* donnent une gelée imprégnée d’u-  
ne grande quantité de SH volatil extremement doux,  
pareil à celui que contiennent les plantes rafraîchissan-  
tes, qu’ils humectent & digerent aisément ; d’où il  
conclut qu’ils fiant propres pour la phthisie, étant pré-  
parés à la maniere d’un certain Italien , qui n’em-  
ployoit d’autre remede pour ces siortes de maladies  
que des *Limaçons* de montagnes préparés de la maniere  
EuiVante.

Il les nourrissent pendant quelques jours aVec de la fari-  
ne & du siucre : deux ou trois jours après il les fassoit  
bouillir aVec de l'eau & quelque peu de Vinaigre, &  
enfuite dans du bouillon de Volaille ou de mouton.  
Boeder assure positÎVement que s’étant trouic exténué  
au point que *sa* peau étoit collée si.ir les os, il ne revint  
de ce fâcheux état qu’au moyen des bouillons *de lima-  
çons,* & de la gelée de gruau dlaVoine. Voyez *Gela-  
Una.*

Voici la maniere dont il prépare ce bouillon.

*Prenez* la partie muqueufe de huit ou dix *limaçons* bien  
cuits, & deux ou trois écreVisses de rÎVÎere dont  
vous ôterez la tête & les intestins. Pilez-les & fai-  
tes-les cuire dans du bouillon jufqu’à ce que ce  
dernier ait pris une couleur rouge. Passez le bouil-  
lon, & remettez-le soir le feu une fecondefois, &  
tandis qu’il bouillira ajoutez-y,

*de la cuillerée s* T *de chaque deux ou*

*de cressen d’eau s '* T *trois pincées.*

Retirez le Vaisseau du feu & couVrez-le bien. Délayez  
en même tems un jaune d’œuf dans une quantité  
fuffifante de quelque autre bouillon ; & lorfque  
le premier fiera refroidi au point de le pouVoir  
boire, mélez-les enfemble & ajoutez-y dufel, du

C O C 634

heure oü du macis à discrétion. Cette liqueur  
veut être prife à jeun pendant quelques femai-  
nes.

On peut voir plusieurs autres exemples de personnes hec-  
tiques que l’ufage des *limaçons* a guéries & engraissées ,  
dans les *Eph. Nat. Curios. IJecad. z. a. b.* On né peut  
douter que les *limaçons* né donnent quand on les tait  
bouillir, une substance capable de nourrir le corps hu-  
main, mais on ne sauroit nier que leur nature visqueu-  
fe& gluante ne les rende un peu difficiles à digérer. Je  
fuis cependant perEuadé qu’étant délayés dans d’autres  
liqueurs ils se digerent facilement & contribuent essi-  
cacement à émousser &à corriger l’acrimonie des hu-  
meurs. Quiconque réfléchira Eur cette qualité *dcs lima-  
çons 8c* sim leur nature gluante par laquelle ils bouchent  
les pores du corps, ne sera point en peine de détermi-  
ner les cas & les maladies auxquelles ils Eont propres.  
S’ils produisent des effets différens dc ceux dont je  
viens de parler , on doit en chercher la catsse dans le  
tempérament particulier du malade, qui peut être ne  
peut point supporter des substances gluantes , ou dans  
les substances qui ont servi de nourriture aux *lima-  
çons.*

Voici un remede contre le calcul des reins & de la vessie ,  
que Bruckman prépare avec les *limaçons* de la maniere  
fuivante.

« On prend des *limaçons* en hiver tandis qu’ils fiant tapis  
a sous terre,& on les fait calciner pendant deux heures  
a au moins dans un vaisseau de terre tout neuf, couvert  
« & luté. Lorsqu’ils sont refroidis on les pile dans un  
« mortier, ou bien on les lévige fur un marbre pour les  
a réduire en une poudre de couleur de cendre noirâtre  
a que llon passe par un tamis de crin, & qui a la vertu  
a d’appaiser les douleurs néphrétiques & de chasser le  
« calcul. On donne toutes les quatre heures demi-drag-  
« me de cette poudre au malade dans de Peau avec du  
« crystal minéral si llon Veut , jufqu’à ce que les dou-  
« leurs aient cessé , & on lui fait boire après chaque do-  
« fe une quantité conVenable d’huile d’amandes dou-  
« ces. Le malade doit pour prévenir les attaques de  
« cette maladie prendre tous les mois vers le tems de  
« la pleine lune en *se* mettant au lit, trois dofes de cet-  
a te poudre dans de Peau de persil simple ou distilée, &  
« continuer de même pendant un an de siuite. Depuis  
« vingt ans que j’exerce la Medecine j’ai donné cette  
« poudre à un grand nombre de personnes affligées de  
« douleurs néphrétiques, & elle a produit tout l'effet  
« que je désirois. Ce remede est d’une nature terrestre  
« & alcaline , comme la plupart des autres lithontrip-  
« tiques. »

On observera que cette poudre est un des ingrédiens du  
remede deMlleStevens. Wagnerus nous apprend,*Eph.  
Nat. Curios. Dccad.* 2. *a.* ιο.θ. 110. que les *limaçons*de la grosse estpece triturés avec leurs coquilles , chauf-  
fés dans un vaisseau, étendus silr un linge & appliqués  
à différentes reprises en forme de cataplafme , font un  
remede excellent dans les douleurs arthritiques qui  
proviennent d’une fluxion d’humeurs acres. Quelques-  
uns, à ce que dit Etmuller , tirent des *limaçons* en les  
faifant distiler au bain-marie après les avoir bien la-  
vés, un phlegme ou une eau qui est non-seulement  
diurétique, mais encore excellente pour les maladies  
de la peau, des mains & du visage. Il présure cepen-  
dant la liqueur que l’on tire de ces animaux *per detfa  
quiumsu* celle qu’ils donnent par la distilation. Schro-  
der croit aussi que leur eau distilée est fort inférieure à  
la liqueur qu’ils rendent quand on les pique aVec une  
aiguille, aussi-bien qu’à celle en laquelle ils fe con-  
vertissent quand après les avoir piles on les saupcudre  
avec du Eel commun, ou plutôt du Eel de tartre, &  
qu’on les met dans un lieu froid ; car ces deux liqueurs  
Eont imprégnées d’un fel volatil médiocrement hui-

*C O C*

leux , qui les rend des remedes anodyns & rafraîchif-  
fans dans les chaleurs extraordinaires, aussi-bien que  
dans les douleurs qui naissent d’une caufe acide ou visi-  
quetsse ; mais elles font surtout extremement salutaires  
. dans la goute. Jean Heurnius nous apprend que l'on  
peut donner huit onces d’eau distilée de *limaçons* dans  
les cas où les forces font extremement abattues. Foresi-  
tus dans *ses Observ. Medicinas Lib\* XVI. Obs.* 58. dit  
aVoir connu un Religieux extremement exténué qrn  
reprit fan embompoint en peu de mois , contre l’at-  
tente de tout le monde, en buVant de tems en tems  
une cuillerée d’eau distilée de *limaçons* cueillis dans  
les Vignes aVant le leVer du soleil, aVec deux jaunes  
d’œufs. Quant à l’tssage externe de cette eau, Juncker  
conseille aux Medecins de prendre garde qu’il ne nui-  
*se* aux malades en repouilant tout d’un coup de la siur-  
face du corps les matieres recrémentitielles qui peu-  
vent s’y être portées. Pour ce qui est de l’eau distilée  
ordinaire des *limaçons ,* Hoffman remarque très-bien  
dans sta *Clavis Schrodxriana,* que ces animaux ne don-  
nent aucune de leurs vertus dans la distilation ; au lieu  
que quand on les fait bouillir ils dépofent dans la li-  
queur ce mucilage dans lequel leur Vertu nutritive &  
gluante est logée. Suivant Hoffman, *ad Poterium,* les  
coquilles de *limaçons* calcinées à blancheur, font un  
excellent remede anti-néphrétique. Ce même Auteur  
assure , *Dissertatio de remediorum domesticorum praestan-  
tia* , qu’il n’a point trouVé de préserVatif plus efficace  
contre le calcul que d’tsser plusieurs fiois par siemaine  
de la poudre de *limaçons.* Adolphi croit que cette pou-  
dre prisie fréquemment dans quelque Véhicule conve-  
nable, depuis demi-dragme jufqu’à une, est préférable  
à la plupart des autres remedes anti-néphrétiques , à  
caufe qu’elle dissout efficacement la graVelle & la ma-  
tiere sabloncusie dont la pierre si; forme, puisique ceux  
qui en ufent rendent une grande quantité de fable par  
les urines. Mais selon toute apparence cette poudre ne  
possede pas plus de Vertus que les autres substances d’u-  
ne nature également absorbante. Etmuller recomman-  
de les coquilles blanches des *limaçons* terrestres, laVées  
& réduites en poudre, comme un remede efficace pour  
guérir l.hydropisie par une décharge copieusie d’urine ,  
si le malade en prend matin & stoir autant qu’il peut en  
tenir star la pointe d'un couteau dans quelque Véhicule  
conVenable. Ce même Auteur obsierve que d’autres  
font dissoudre ces coquilles dans de l’efprit de fel, les  
coagulent en les séparant du menstrue , & les réduifent  
*per deliquium,* en une liqueur qu’il prétend être un puise  
sant diurétique dans l’hydropisie. Cette liqueur posse-  
de , fuÎVant lui, la même Vertu , lorsqu’on fait cette fo.  
lution dans du νΐη sûr ou dans du Vinaigre. Ces coquil-  
lcs font de toutes les parties des *limaçons* les plus ai-  
sées à aVoir , parce que ces animaux s’en dépouillent  
eux-mêmes tous les printems. On les recommande  
pour la suppression d’urine , & elles passent étant mê-  
ïées aVec un peu de nitre, pour un remede excellent  
contre la pierre. Quelques-uns y ajoutent des pierres  
d’écrevsses, des noyaux de pêches ou de la rapure de  
dent de Vérat. On trouVe dans les Auteurs plusieurs  
exemples de personnes qui ont rendu disterentes *es-  
peces* de *limaçons* par haut & par bas.

Les Naturalistes donnent la description d’un grand nom-  
bre dlespeces de *limaçons* : mais je ne m’arrêterai qu’à  
ceux qui sont de quelque tssage dans la Medecine.

CoCHLEA NUDa. Voyez *Limax.*

**COCHLEA OLEARIA. Ôn a donné , si-siVant Pline ,** *Lib.*

*XXXII. cap.* 11. l’épithete *d’olearia* à cet animal, par-  
ce que sa coquille ferVoit d’huilier ; peut-être aussi par-  
ce qu’on le croyoit de quelque efficacite contre le poi-  
fon.

**CoCHLEA TERRESTRIS ,** *Limax terrestris s* Offic. *Cochlea  
testacea,* Schrod. 5. 283. *Cochlea cinerea, maxima edu-  
lis > cujus os operculo crasse , velut Gypseo} per hyemem*

C O C 636

*clauditurs* List. Hist. Animal. Angl. m, *Cochlea ci-  
nereo-rufoseens fasciata , leviter umbellicata ,* Ejusid.  
Hist. Conclu 1. n. 46. *Cochlea Pomatia edulis Gesaeri,*Ejtssd. Exer. Anatom. 1. *Pometia,* Gesil, de Aquat,  
2 5 5 *.Cochlea terrestris Gypseo operculo observata,* Aldrov.  
de Exang. 389. *Limas,*

Ces limas font d ul.age en Medecine & dans les alimens.

**CoCHLEA COssATA ,** Aldrov, de Exang. 393. **Jonl. de**Exang. Tab. 12. Gesis, de Aquat. 240. Rondel.de Pisis.

2. 98. Charlt. Exer. 62. *Cochlea caelata antonomasiice  
dictas* Bon. 114. Tab. 11. n. 11. 12. 13. *Coelssea trochi-  
formis striata, rugosa ,papillosa,* &c. Lang. Math. Test.  
51.

C’est une esipece de *limas* que l’on trouve dans la Médi-  
terranée. Son couvercle est , suivant quelques-uns ,  
*F umbilicus marinus* des boutiques. Voyez *Umbilicus  
marinus.*

**CoCHLEA** *minor ex luteo et nigro variegata,* Ind. Med.  
*An cochlea interdum u/elcolor Interdum variegata, etA ~*List. Hist. Conclu 1. n. 54. *Limaçon de jardin.*

On l'emploie dans les collyres. DaLE.

**COCHLEA AQUATICA , Offic.** *Cochlea fusca ,fasciis crebris  
angustifque praedita,* List. Hist. Anim. Ang. 162. *Co-  
chlea nigricans, dansé et leviter striata,* Ejusd. Hist.  
Conclu 4. Scct. 5. n. 43. *Pétoncle.*

**COCHLEA PURPURIFERA ; c’est le** *murex. La pourpre.*

CoCHLEA saRmaTICa, est un gros coquillage que l'on  
trouve dans la mer Baltique, & dont il est parlé dans  
Aldrovandus & dans Johnson. Rieger dit qu’il est aussi  
gros qu’un ( *dolium* ) muid, avec des cornes aussi gran-  
des que celles d’un cerf. Je ne sache point qu’il Eoit  
d’ufage ni dans la Aledecine, ni dans les alimens.

CoCHLEA CÆRUI.ea est un poisson à coquille que l’on ne  
recherche qu’à caufe de fa couleur.

**COCHLEA MARGAR1TIFERA.** *NoycZ Concha margaritifera.*

Les coquilles de tous ces poissons fe convertissent en  
chaux par la calcination.

**CoCHLEA FOSSILIS,** *vel* **LAPIDEA.** Voyez *Cochlita.*

COCHLEAR, COCHLEARE, COCHLEARIUM,  
κοχλιάριοη, est une *cuilliere* à qui l'on a peut être don-  
né ce nom à catsse de la ressemblance avec quelque co-  
quillage.

Ce mot signifie dans les Auteurs une mesiure pour les  
substances feches & liquides. Rieger dit que le κοχλια-  
picv attique étoit la quatrieme partie du *cyathus, &*qu’il contenoit quatre scrupules & deux cinquiemesde  
grain, & que le *cochleare* Romain contenoit autant  
que lui. H n’étoit suivant Essenschmidius & Galien ,  
que la dixieme partie du *cyathus.* Monard prouve que  
dans Dioscoride & Pline, le *cochleare* vaut moins d’u-  
ne dragme, & qu’il est parlé dans Galien de deux fior-  
tes de *cochleare,Vun* grand & l'autre petit. Sennert pré-  
tend qu’il y avoit quatre sortes de *cochleare* qui alloient  
toujours en augmentant; que le plus petit étoit de de-  
mi-dragme, celui d’au-dessus d’une dragme , le grand  
d’une dragme & demie, ou de deux dragrnes, & le plus  
grand de demi-once. Arbuthnot nous apprend que le  
*cochleare* valoir la moitié du *chema,* qui est la sixieme  
partie d’un *xestes* attique ou*scxtarius* Romain. Suivant  
ce calcul un *cochleare* vaudrait un dixieme du *cyathus'*

Dans les Dispenstaires de Londres & d’Edimbourg le  
*cochleare* tient demi-once pour les sirops, & trois drag-  
mes pour les eaux distilées.

COCHLEARiA.

Voici les caracteres de cette plante.

*6yy* C O C

Son fruit est prefque sphérique & ses semences rondes.

BoerhaaVe compte six especes de cette plante.

I. *Cochlearia , folio cubitali,* Tourn. Inst. 215. Elem.  
Bot. 184. Boerh. Ind. A. 2. 10. Dill. Cat. Giss. 66.  
Buxb. 77. *Raphanus solve floris,* Offic. *Raphanus rusti-  
canus ,* Cod. Med. 96. Ger. 187. Emac. 241. Park,  
Theat. 860. C. B. Pin. 96. Raii Hist. 1. 818. Synop.  
3. 30I. Merc, Bot. I. 64. Phyt. Brit, 103. Mer. Pin.  
102. Hist. Oxon. 2. 237. *Raphanus scylvestris, seu ar-  
moracia multis,* J. B. 2. 851. *Raphanus fylveflris ar-  
moracia,* Chab. 474. *Armoracia Rivini -,* Rupp. Flor.  
Jen. 74. *Raifort.* DaLï.

La racine de cette plante pénetre fort aVant dans la terre,  
elle est de la grosseur du doigt, mais beaucoup plus  
longue, de couleur blanche, d’un gout acre & piquant,  
& d’une odeur Volatile pénétrante. Elle peusse un  
grand nombre de feuilles d’une feule piece , dentelées  
a leurs bords, & d’un Verd foncé. Ses tiges ne font as  
sort hautes , elles poussent un petit nombre de feuilles  
. longues & étroites, & leur fommet est chargé de fleurs  
en croix, blanches, & compostées de cinq feuilles , aux-  
quelles fuecede un fruit mousse dont les femences mû-  
rissent rarement. Cette plante croît fans culture fur le  
bord des rÎVieres, & on la cultiVe dans les jardins pour  
en aVoir la racine, qui est feule d’usiige.

Elle est chaude, dessiccatÎVe & apéritÎVe, & on l’emploie  
sotiVent dans les ragouts pour exciter l'appétit. Elle  
est d’un grand usilge contre le fcorbut, l’hydrcpisie &  
la jaunisse, & l’on en met Peuvent dans les potions  
que l'on ordonne pour ccs maladies. MILLER , *Bot.  
Olfic.*

La Eeule composition qui porte le nom de cette plante ,  
est *i’Aqua Raphani composita.* Voyez *Aqita.*

Lorsiquson calcine cette plante, on ne tire que peu ou  
point de SH de ses cendres , à caufe de leur Vola-  
tilité.

Le fisc exprimé de cette plante étant putréfié , donne un  
fiel Volatil alcali, comme l'urine ; & de là vient qu’el-  
le est si sialutaire dans le scorbut acide. Elle est extre-  
mement pernicieuse dans l’autre espece de scorbut, &  
je l'ai souvent Vue caufer une rupture du foie. Mais on  
peut l’employer avec fuccès lorEque le corps manque  
de chaleur , & que les silcs sirnt froids & gluants.Elle  
tueroit infailliblement le malade , si on la donnoit  
dans le fcorbut qui est accompagné de la fievre chaude  
& de putréfaction. De même dans l'hydropisie , si la  
maladie provient d’une caufe froide; on peutenufer  
fans rien craindre, autrement il saut s’en méfier. J’ai  
connu des perfionnes, qui, pour en avoir ufé mal-à-  
propos , ont été attaquées d’tme perte de seing par les  
fielles & les urines.

Une Dame de Leyde , qui étoit affligée d’un scorbut  
chaud, ayant usé de cette plante , fut attaquée d’un fai-  
gnement de nez continuel, auquel elle ne remédia que  
par le moyen de l'oseille.

Sa racine prife en grande quantité , excite un vomisse-  
mcnt.

Pilée & priEe à la dose de deux onces, elle est bonne pour  
ceux dont l’estomac est chargé de pituite; & supposé  
qu’elle fasse Vomir , il saut après chaque dose boire co-  
pieufement de l’eau chaude. Cette plante mêlée avec  
l'oseille fournit un remede excellent pour le fcorbut ;  
lorsqu’on craint les mauvais effets de sim acrimonie,  
on doit la tempérer avec du lait, du petit lait ou du  
raisin siec. On l’emploie dans les gargarifmes pour la  
putréfaction des gencives , & l'on en tire un esprit &  
une teinture fort essieace. BOERHAAVE, *Hist. Plant.*pag. 419.

On se fert fouvent de cette plante dans les cataplafmcs  
irritans avec la femence de moutarde, du Vieux levain  
& du Vinaigre.

*Cochlearia >scliosubrotwndo3* C. B. P. no.Tourn. Inst.

C O C 63^

215. Elem. Bot. 184. Boerh. Ind. *a.* 2. ïo.Rupp.Flor-  
Jen. 67. Buxb. 76. *Cochlearia Batava, rotundifolia ,  
hortensis,* Offic. *Cochlearia,A.* B. 2. 942. Chab. 297.  
Raii Hist. 1. 822. Synop. 3. 302. Mer.Pin. 27. *Cochlea-  
ria rotundifolia,* Germ. 344. Emac. 401. *Cochlearia  
major rotundifolia, sive Batavorum,* Park. Theat. 285.  
*Cochleariamajor Batavixafubrotundo folio,* Hist.Oxon.  
2. 308. *Cochlearia rotundifolia -, sive Batava,* Merc.  
Bot. 2. 19. Phyt. Brit. 29. *Cueillerée des jardins.*

La racine de cette *cuelllerée* est longuette & fibreuse. Elle  
pousse un grand nombre de feuilles plates , Vertes &  
fucculentes , portées fur des longues queues. Elles font  
rondes ctcretsses comme une cuillere, ce qui lui a sait  
donner le nom *do cochlearia.* Ses tiges ont huit à neuf  
pouces de haut, elles sont cafsantes & couvertes de  
feuilles pareilles aux préeédentes, mais plus anguleu-  
fes & plus pointues. Ses fleurs naissent en touffes aux  
fommets des tiges , elles font à quatre pétales blancs,  
& il leur succede un petit fruitrond partagé en deux par  
une petite membrane, dans lesquelles font contenues  
des petites semences rondes. Les fleurs & les feuilles  
ont un gout acre & piquant. Cette plante croît fans  
culture dans plusieurs endroits du Nord de l'Angle-  
terre, l'ur le bord de la mer, mais on la cultiVe dans  
les jardins où elle fleurit au mois d’AVril.

La *cueillerée* contient une grande quantité de parties ex-  
tremement Volatiles ; & de - là Vient que l'infusion ou  
le fuc exprimé de cette plante ont plus de Vertu que fa  
décoction, parce que ces particules l'e dissipent en bouil-  
lant. Elle passe pour un remede efficace contre le fcor-  
but, pour purifier les fiscs des mauvais effets de cette  
maladie, *Se* pour dissiper la galle, les pustules & les  
autres éruptions de cette efpece.

Ses préparations officinales fiont l'eau simple, l’esprit &  
la conlerVe de *cuelllerée,* M1LLER, *Bot. Offic.*

On *se* siouViendra que cessiortes de plantes chaudes & al-  
calesicentes ne conviennent que dans le siCorbut aeide ;  
mais qu’elles siont un poison dans le scorbut putride  
alcalin , comme nous l’avons remarqué en parlant de  
la premiere espece de *cuelllerée.*

4. *Cochlearia, major, Batavica, erecta ,folio oblongo,* H.  
L. 165. *a.*

5. *Cochlearia-, folio sinuato* , C. B. P. 110. Raii Hist. P  
833. Synop. 3. 305. Tourn. Inst. 215. Elem. Bot. 184.  
Boerh. Ind. *a.* 2. *10. Cochlearia Britannica marina ,*Offic. *Cochlearia Britannica, GOrm.* 324. EmaC. 401.  
*Cochlearia Britannica feltoscnuato,* Hist. Oxon. 2. 308.  
*Cochlearia vulgaris*, Park. Theat. 285. Mer. Pin. 27.  
*Cochlearia vulgaris longo et sinuoso folio ,* Merc. Bot.  
1. 29. Phyt. Brit. 29. *Cuelllerée de mer.*

Cette efpecce de *cueillerée* croît environ à la hauteur de  
celle des jardins: mais l'es feuilles font plus épaisses,  
plus longues, plus étroites , plus pointues , dentelées ;  
plus près à près à leurs berds , & d’un verd plus foncé  
que celles de l’autre. Les sieurs & les femences font les  
mêmes dans toutes les deux. Elle est d’un gout plus  
fa.lé , mais moins chaud & moins piquant. Elle croît  
dans les marais salans , furtout du côté de la Thamise  
au-dessous de Woolwich, & fleurit plus tard que celle  
des jardins.

La *cueillerée* marine entre souvent avec celle des jardins „  
dans les remedes anti scorbutiques; mais elle a moins  
devenus qu’elle, étant privée de parties Volatiles. On  
peut cependant l’employer aVeC Euccès en qualité de  
diurétique, à cause des partieules salines dont elle  
abonde. MILLER , *Bot. Offic.*

*6. Cochlearia, minima j ex montibus IValiae.* Sher, *a,*

COCHLEATA. Voyez *Medica.*

COCHLIA ou COCHLIAS. Voyez *Cochlea.*

COCHLIACON, Κοχλιαη.ὸν, est le llolu d’une partie

639 C O C

d’une machine dont Oribafe donne la description dans  
sim LÎVre *de Machinamentis>* C. 24. & qu'il appelle  
*Glossecomum Nymphodori.*

COCHLIDIUM, κοχλίδυν, le même que κόχλις.  
C’est un petit limaçon dont la coquille , à ce que  
Breyne rapporte , est de figure conique & faite en for-  
me de spirale réguliere. Cet Auteur dans fa *Disserta-  
tio Physica de Polytholamels,* décrit plusieurs especes de  
*cochlidium.*

COCHLITA, est une pierre que llon appelle aussi *co-  
chlea scissilis >* ou *lapidea*, & qui a la figure d’un certain  
limaçon.

Elle passe pour posséder une vertu lithontriptique.

COCHONE , κοχωνὴ. Galien , en expliquant ce mot, dit  
qu’il signifie l'articulation de l'os ifehium avee l’os fa-  
crum : mais on le donne encore indistinctement aux  
parties voisines de cette articulation. Hippocrate dans  
le premier Livre *de Morbis mulierum,* dit que les par-  
ties qu’il nomme *cochone ,* fiant affectées de douleurs vi-  
ves dans les irrégularités de l'écoulement des regles ;  
& dans le seeond Livre du même Ouvrage, il parle de  
douleurs à ees parties dans quelques maladies utérines.  
Dans le cinquieme LiVre *Epidémiques -,* où il rapporte  
l'histoire d’Eupoleme qui fouffroit des douleurs vio-  
lentes au coccyx, à Paine , & à l’articulation de l'ise  
chium , du côté droit avec l'os pubis ; il dit que ces dou-  
lcurs se termineront par une suppuration funeste vers  
l.los ifehium , l’aine & le *cochone.* Selon Flesychius ,  
on donne le nom de *cochone* à cette partie de l’épine du  
dos qui est proche l'os facrum. On trouve encore le  
même nom employé pour signifier les deux faces de  
l'os stacrum , ainsi que les os ifchium.

COCILIO, poids de onze onces. RULAND.  
COCOLATA , *Chocolat.* Voyez *Cacao.*COCOMICA SIGNzA , terme dont *se sert* Paracelse  
dans S011 Traité *de Podagricis, Lib. II.* Il n’est pas  
aifé de découvrir fa vraie signification. Il paroît par-  
ler d’une certaine vertu ou substance qui séjourne, à  
ce qu’il dit dans le milieu du ciel ( *cceli* ) d’où elle dese  
cend siir les plantes, les feuilles, les arbres , &c. On  
trouve de même, dit il, foit qu’il fasse de la rofée ou  
non , un grand nombre de figures , de formes , & des  
signes *cocomiques,* qui tombent fur ceux qui marchent  
dans la ligne de leur direction.

COCOS. Voyez *Palma, Indica , Coccigera, Angu~  
lofa.*

COCTIO , *Coction.* Les Latins appellent *coctio > Se* les  
Grecs πέψις, ce que nous nommons en François *coc-  
tion,* qui consiste à faire chauffer une liqueur à un tel  
point qu’il s’y forme des bulles. Ce procédé est une  
espece de digestion forte & violente, & de-là vient  
que Juncker , dans fon *Conspectus ChymiaeTheoretico-  
Praticae,* nous apprend que les anciens Chymistes em-  
ployoient souvent le terme *coction {coctio}* pour celui  
de digestion (àigespit?) & leur donnoient la même idée.  
Les Chymistes & les Apothicaires sont bouillir plu-  
sicurs des corps que nous soumissent les trois regnes,  
dans differentes liqueurs pour en compofer des ex-  
traits , des essences, & ce que nous appellons *décoc-  
tions compostées* ; afin que les vertus de ces Corps fie corn-  
muniquent par Ces moyens aux liqueurs refpectives  
dans lesquelles on les fait bouillir. La *coction* fert en-  
core à épurer certaines substances , à épaissir des silcs,  
à donner aux conserves les qualités nécessaires pour  
qu’elles *se* gardent long-tems, à corriger les vertus  
drastiques de quelques fubstances , & à dépouiller cer-  
tains alimens & certains remedes de leurs qualités fla-  
tueuses.

Oribafe, dans *ses* Collections Medicinales , parle de la  
*coction* en ces termes :

« LorEqu’on fait bouillir une fubstance solide dans l’eau ,  
« elle déposie dans ce fluide *ses* qualités premieres, &  
« devient d’une nature insipide , sians rien conferyer

C O C 640

« du goutsialé, amer, ou astringent qu’elle avoitaupa-  
« raVant. Les sut stances amcres que llon fait bouillir  
a deux ou trois fois dans l'eau perdent leur amertume,  
« & deviennent pareilles à celles qui passent pour ne  
a posséder aucune qualité. 11 en est de même des fubsi  
a tances aeres & astringentes. »

On emploie dÎVcrfes liqueurs & plus ou moins de tems  
pour la *coction ->* si-siVant les différentes intentions da  
ï’Opérateur, & la nature particuliere des fubstances  
dont on *se* sert ; de sorte qu’on ne peut donner là-dessus  
aucune regle générale. Ce n’est donc que par la con-  
noissance que l’on a de la nature des corps que l’on  
stoumet à cette opération , que l'on peut déterminer la  
maniere dont on doit les faire cuire.On ne peut ignorer  
pour peu l'on que connoisse l'action du feu & la nature  
pénétrante & réfolutÎVe des liqueurs dont on fe fert,  
qu’il ne se fasse un changement considérable dans les  
corps que l’on met en *coction,* quand ils font d’une na-  
ture pénétrable , & qu’ils ne sic dépouillent des quali-  
tés qui dépendent de leurs parties Volatiles dont les  
menstrues s’impregnent plus ou moins , fulcant que le  
Vaisseau est plus ou moins fermé. Plus on fait bouillir  
une liqueur dans un Vasseau découVert, fans y en a jou-  
ter de nouVelle , plus aussi elle doit s’épaissir, à caufe  
de la dissipation qui fe fait de fes parties les plus flui-  
des & les plus volatiles. Il est donc évident, fuivant  
Boerhaave , dans fa *Chymie , Vol. I.* que l'on peut *ve-  
nir* à bout de détruire par la *coction ,* la disposition que  
certains fucs ont à fermenter.

Quant à cette efpece de *coction* particuliere à qui l'on don-  
ne le nom d’*assertion ,* voyez *Asseaux.*

Les végétaux perdent en bouillant leurs eaux naturelles,  
l’huile volatile & essentielle , dans laquelle réside leur  
esprit distinctif, & une portion de l'acide qu’ils conte-  
noient originairement ; & il ne reste que leur terre,  
leurs fois, & une portion d’huile fixe.

La *coction* des a|imens dans l'estomac est leur digestion,  
ou réduction en une espece d’émulsion ou chyle.

Parla *coction* des humeurs, les Auteurs entendent la ré-  
duction du chyle en fang, à qui llon donne le nom de  
feconde *coction* ; comme aussi la séparation de quelque  
fluide que ce sent, de la masse du fang, par le moyen  
des glandes destinées à cet listage, & qsson appelle troi-  
sieme *coction.*

On dit communément que les sautes qui naissent du dé-  
faut de la premiere *coction* , ne fe corrigent point dans  
la feconde, ni celles de celle-ci dans la troisieme , c’est-  
à-dire, que lorsque l’aliment n’est pas suffisamment  
atténué dans les organes de la digestion, les particules  
du chyle ne *se* trouvent point assez petites pour passer  
dans les petits vaisseaux des poumons , & pour *se* con-  
vertir en sang louable, les organes de la sanguification  
ne pouvant point dissoudre les particules qu’ils *re-  
çoivent* de l’estomac. Il arrive de-là que ces particules  
étant trop grosses pour circuler dans les arteres capil-  
laires, elles caufient des obstructions & tous les acci-  
dens qui en font inséparables. La troisieme *coction »*c’est-à-dire, celle qui *se sait* dans les glandes, est aussi  
peu propre que la seconde, à contribuer à la dissolu-  
tion de ces mêmes parties.

Il Ee fait aussi une *coction* de la matiere morbifique, ou de  
la matiere qui caufe une maladie, quand, par les fa-  
cultés vitales, ou par la force des médicamens, elle  
rentre dans fon premier état, enforte qu’elle ne peut  
plus nuire, ou quand on la disposiea être éVacuée par  
une crife salutaire, voyez *Catharelca.* Pour lors la mala-  
die cesse, ou du moins elle diminue beaucoup, de me-  
me que tous fes fymptomes ; la foree des facultés vi-  
tales augmente, le corps reprend fes fonctions; & la  
circulation des humeurs, les sécrétions, les excrétions  
&les récrémens, que la maladie avoit altérés, rentrent  
dans l’état d’où ils étoient fortis. Plus cette *coction* est  
prompte & parfaite, moins la maladie est dangereuse,  
& réciproquement.

Les remedes propres pour faciliter cette *coction, Se* pour  
hâter

641 C O D

hâter la crife, font ceux qui atténuent & épaissifient les  
si-lcs, qui émoussent & détruisent l’âcrimonie , levent  
les obstructions des vaisseaux, fortifient le§ fibres trop  
lâches, relâchent celles qui sirnt trop tendues, & tem-  
perent le mouvement du sang ; & c’est de ces fartes de  
remedes que dépend la cure de toutes les maladies,  
tant aiguës que chroniques.

C O D

CODAGA PALA. H. M. *Arbor Malabarica lactese  
cens, jasmini odore asiliquis oblongis.* D. 5υεν.

C’est un arbre qui croît dans le AIalabar.L’écorce du tronc  
& de la racine pulvérisée, & prife dans du lait aigre ,  
arrête le cours de-ventre & le flux hémorrhoïdal. Sa  
racine réduite en poudre & cuite dans de Peau où l'on  
a lavé du riz, est propre pour fomenter les parties en-  
fiées dans llefquinancie , les tumeurs, de quelque ef-  
peee qu’elles foient, aussi-bien que les partiof affec-  
tées de la goute. Elle guérit le mal de dent, quand on  
la garde dans la bouche; & tue les vers. RAY, *Hast.  
Plant.*

CODAGEN. Voyez *Hydrocolyle s Aeilamca- asuri  
folio.*

CODDAM PULLI. Voyez *CarcapulI.*

CODDA PANNA. Voyez *Palma, montanas folio pli-  
catili nflabelliformij maximo ; semel taniumfrugifora.*

CODESELLA, *charbon.* FoRësTUS.

CODIA , κωδέια, κωδία, κώδεις, dans Hippocrate , signi-  
fie une *tètedepavot.* GaiIEN. Ηεζγοκιυε.

On donne aussi ce nom aux têtes des autres Plantes.

CODI-AVANAM. H. M. *An lathyris fruticescens ,* I  
*fructu Insectorum alis echinato ?*

Clest un arbrisseau qui croît dans les lieux sablonneux des  
Indes Orientales. Son fuc pris dans du vin est un re-  
mede excellent pour le cours-de-ventre ; on le fait  
cuire avec de l'huile, & on le donne en qualité de cor-  
roborant à ceux dont les forces font épuisées. L’huile  
que l’on tire de toute la plante fournit une embroca-  
tion excellente pour dissiper le vertige.

CODOSCELLÆ, *bubons.* Ελεεορε.

C (S L

C(ELA, κὸῖλα, les cavités, ou trous des yeux. Ils font au  
nombre de deux, l'un immédiatement au-dessus de la  
paupiere supérieure, qui est appellée κὸιλον, l’autre  
au-dessous de la paupiere inférieure , appellé ὑπόκοιλον.  
Ces trous font fujets à s’enfler & à fe remplir, dans la  
cachexie, l’œdeme, ou telle autre mauvaife habitude  
du corps.

Les κὸἰλα du pié font les cavités qui font au bout de cette  
partie auprès du talon.

C(ELESTINUS *Color s* dans Paracelfe est la couleur  
*d’azur.* Il nous apprend qu’un cercle de cette *couleur*dans l’urine des femmes, est un signe de putréfaction  
lépreufe dans la matrice, de même qu’une bulle de la  
même *couleur,* au-dessus de l'urine, est un signe de  
lepre , & quelquefois que l’on est menacé d’une alo-  
pecie.

CŒL1A, κοιλία , ou κοιλίη. Ce mot a un grand nom-  
bre de significations différentes. Il est pris pour une  
caVité dans quelque partie ou quelque vifeere dti corps  
que ce foit. Il signifie la même chofe *asoalvus,* dont  
on n’a qu’à voir l’article. Le mot *καλΐ»,* en y ajoutant  
ἄνω ὴ ἄνω κοιλίη, signifie l’estomac, & quelquefiois la  
poitrine; & ὴ κάτω κοιλίη, le bas-ventre, ou le conduit  
intestinal.

Comme le mot *tcosuse* signifie le conduit alimentaire de-  
puis le ventrleule jufqu’à l’anus, je donnerai ici la dese  
*Tome III.*

C Œ L 644

cription de ées parties considérées comme un seul or-  
gane , pour que le Lecteur en ait une plus parfaite in-  
telligence.

L’estomac est un grand réservoir en forme de sac placé  
en partie dans l'hypccondre gauche , & en partie  
dans l’épigastre.

La figure de l’estomac ressemble à celle d’tme cornemuse,  
c’est-à-dire, elle est oblongue, recourbée, ample &  
grosse par une extrémité , rétrécie & petite par l’autre,,  
Cette figure paraît mieux, quand l’estomac est mé-  
diocrement rempli de vents, ou de quelqu’autre ma-  
tiere liquide.

La courbure de l’estomac y fait distinguer deux arcades;  
une grande , qui regne le long de fa plus grande con-  
vexité, & une petite qui y est directement opposée. Je  
donne à ces deux arcades le nom de grande courbure &  
de petite courbure de l’estomac, & j’appelle faces de  
l’estomac , ou côtes de l'estomac, les portions latéra-  
les, qui font entre les detix courbures ou arcades.

Le ventricule ou estomac a deux extrémités; une grosse  
& une petite en maniere d’entonnoir recourbé. Il a deux  
ouvertures qu’on appelle orifices de l’estomac; une en-  
tre la grosse extrémité & la petite courbure ; l'autre au  
bout de l’extrémité retrécie. La premiere ouverture est  
une continuation de l'œsiophage, & l’autre s’abouche  
avec le canal des intestins. On appelle cette derniere  
ouverture en particulier pylore.

L’eftomac n’est pas situé dans l’hypocondre gauche &  
dans la région épigastrique, de la maniere que la plu-  
part des figures le représentent. Il y est couché transe  
versalement, obliquement & preEque latéralement i  
de sorte que la grosse extrémité avec l’orifice voisin de  
cette extrémité est à gauche , & la petite extrémité  
avec fion orifice ou le pylore, est à droite, plus bas &  
plus inclinée que l'autre. Clest pourquoi il faut distin-  
güer ces deux orifices avec les anciens Anatomistes aen orifice supérieur & en orifice inférieur.

La grosse extrémité de l'estomac est dans lfeypocondre  
gauche,, pour l’ordinaire immédiatemenMous le dia-  
phragme. Cependant llorifice supérieur de l'estomac  
n’y est pas. Il est prefque vis-à-vis & attenant le milieu  
du corps des dernieres vertebres du dos.

La petite extrémité de l’estomac ne va pas jufqu’à l’hy-  
pocondre droit. Elle *se* recourbe obliquement de de-  
vant en arriere vers l'orifice supérieur, de farte que  
le pylore Ee trouve, environ à deux travers de doigts,  
éloigné du corps des vertebres, immédiatement-au-  
dessous de la petite portion du foye, par coniétsuent  
plus bas & plus en-devant que l’autre orifice, d’en-  
viron la même distance. Cette extrémité de l'estomac  
a quelquefois du côté de la grande courbure une di-  
latation particuliere.

Selon cette situation particuliere & la plus naturelle, l’ese  
tomac, furtout quand il est plein , est placé de façon  
que la grande courbure est plus tournée en-devant  
qu’en-bas, & la petite courbure plus en-arriere qu’en-  
haut.

L’tme des faces ou convexités latérales regarde en-haut,  
& l’autre en-bas. Elles ne font pas en-deVant & en-ar-  
riere, comme on le voit dans un cadavre ouvert , où  
les intestins ne soutiennent plus cette situation natu-  
relle.

Si on diviEe l’estomac le long de fes courbures en deux  
moitiés égales, on verra que les deux orifices ne fe  
trouvent pas dans le même plan de cette division,  
comme on le pourroit pensier suivant l’idée vulgaire:  
mais que l’orifice diaphragmatique reste tout entier  
fur la face que je nomme supérieure, & l'orifice in-  
testinal Eur la face inférieure.

Ainsi le corps du ventricule, loin de faire un même plan  
avec l’œsophage , comme le représentent les figureà  
dessinées d’après un estomac tiré hors du ventre, &  
mis Eur une table ou Eur une planche, forme une esc  
pece d’angle ou pli, en traverfant le petit muicle dia-  
phragmatique, lequel pli sait tourner llorifice ?ιιρέ-<  
rieur un peu en-arriere.

S S

643 C (E L

Le ventricule est composé de plusieurs parties, dont les  
principales siont les différentes couches qui font fon  
épaisseur, & auxquelles les Anatomistes donnent le  
nom de tuniques.

On en compte ordinairement quatre, dont on fait enfuite  
des subdivisions ; faVoir l'externe commune , la musi-  
culeusie ou charnue , la nerveufe ou aponéVrotlque, la  
veloutée ou l'interne.

La premiere tunique ou la plus externe est simplement  
membraneu.fe, & une des productions .internes ou la  
continuation du péritoine. C’est ce qui paroît éVÎdem-  
ment par la connexion de l'orifice supérieur aVec le dia-  
phragme , où la tunique externe ou membrane de l’esto-  
macfe continue réellementaVec la membrane qui tapisi-  
*se* la si-lrface inférieure du diaphragme. C’est ce qui a  
donné occasion de la nommer tunique commune.

La feconde tunique qui est la charnue ou musculeufe est  
composée de plusieurs plans de fibres, que l'on peut  
rapporter à deux principaux, l’un externe, & l’autre  
interne. Le plan extérieur est longitudinal en différens  
siens , & si.lit en quelque maniere la direction des cour-  
bures & des conVcxités de l’estomac. Le plan interne  
est tranfVerfalement circulaire.

Les fibres du plan externe de la tunique charnue biaisient  
d’esipace en efipace, & Eont entrecoupées en plusieurs  
endroits par de petites lignes obliques, blanchâtres &  
comme tendineusies. Ce plan externe est fortifié par un  
plan ou trousseau particulier, qui fe trouVe le long de  
la petite arcade ou courbure, & dont les fibres paroif-  
fent moins obliques que celles du grand plan.

Les fibres du plan interne ou circulaire de la tunique  
charnue du Ventricule font plus fortes que celles du  
plan externe. Elles font plutôt des fegmens de cercles,  
qui s’unissent d’efpace en efpace,que des cercles entiers;  
car elles font aussi entrecoupées par q”antité de petites  
lignes blanChâtres,& comme tendineusies,sort obliques,  
qui représentent ensemble une espece de réseau dont les  
areoles on mailles fiant fort étroites en traVers.

Ces cerclesTiu tours circulaires, à mcfure qu’ils s’aVan-  
cent fur la grosse extrémité de l'estomac , Vont en di-  
minuant, & y forment une efpece de tourbillon char-  
nu, dont le centre est au milieu de cette extrémité.

Entre le plan externe & l'interne , autour de l'orifice su-  
périeur, il y a deux plans particuliers larges, d’enVi-  
ron un traVers de doigt au plus, & fort obliques, qui  
embrassent réciproquement cet orifice, & fe croifent de  
côté & d’autre à leur rencontre fur les faces latérales où  
ila fe difperfent.

Le long du milieu de chaque face latérale de la petite  
extrémité , il y a une bande tendineuse ou ligamenteu-  
fe, large de trois ou quatre lignes, qui fe termine au  
pylore. Ces deux bandes font entre la tunique externe  
ou commune & la tunique charnue, & elles font fort  
adhérentes à l'externe.

Entre la tunique externe ou membraneufe & la tunique  
charnue, il y a un tissu cellulaire fort adhérent à la tu-  
nique externe, & qui fe glisse entre les fibres charnues  
jufqu’à la troisieme tunique, comme on s’en peut con-  
vaincre en soufflant ce tissu. On en fait une tunique à  
part fous le nom de tunique cellulaire : mais ce n’est  
qu’une portion de la tunique membraneufe, comme la  
portion cellulaire du péritoine.

La troisieme tunique, appellée communément la tunique  
nerveufe , sioutient par siaconVexité une grande distri-  
bution réticulaire de Vaisseaux capillaires & de nerfs.  
Par sia concaVité , elle paroît d’un tissu fort lâche &  
comme fpongieux ou filamenteux, qui loge quantité  
de petits grains glanduleux , principalement du côté  
de la petite courbure , & autour de l'extrémité pylori -  
que de l’estomac.

Ce tissu fpongieux est femblable à une espece de coton  
très-fin. Il paroît assez bien par un peu de macération  
dans l’eau claire , qui le fait beaucoup gonfler en très-  
peu de tems. Il est soutenu par un caneVas de filamens  
ligamenteux ou aponéVrotiques très-fins & oblique-  
ment croifés, à peu près pareils à celui de la troisieme

*C* CE L 644

tunique des intestins dont il fera parlé ci-après; & il  
est adhérent à la conVexité de la tunique veloutée de  
l’estomac.

La quatrieme tunique de l'estomac est nommée veloutée,  
à caufe de quelque ressemblance au velours qu’on s’est  
imaginé y Voir , quand on l'a fait floter dans l'eau clai-  
re. Les Anciens l’ont appellée tunique fongueusie ; &  
peut-être ce terme s’accorde-t’il mieux aVec la Vraie  
structure de cette tunique. On y découVre un grand  
nombre de petits trous qui répondent aux grains glan-  
duleux dont je Viens de parler.

Ces deux tuniques ont plus d’étendue que les deux au-  
tres, & forment enfemble des rides éminentes dans la  
furface interne ou concaVité de l’estomac, lcfquelles  
font pour la plupart transi/etsides , quoiqu’irrégulieres  
& ondoyantes. Il y en a aussi de longitudinales qui fe  
croisent essuite aVec celles-là : mais Vers le pylore elles  
deVÎennent toutes longitudinales & s’y terminent.

A l'orifice supérieur de l’estomac ces rides font comme  
rayoWnées , & paroissent une continuation des plis de  
l'oefophage. Elles ont cependant plus d’épaisseur, &  
forment à leur rencontre aVec les plis de licfopha-  
ge, une efpece de couronne qui borne l'orifiee lupé-  
rieur de l'estomac, & le distingue d’aVec l’extrémité de  
l'ûssophage.

Les interValles de ces rides contiennent l'oilVent une  
glaire plus ou moins épaisse , dont le reste de la caVité  
de l'estomac paroît aussi mouillé. Cette glaire est plus  
coulante dans les VÎVans, & fournie par les glandes sto-  
machiques. On la peut appeller liqueur gastrique, ou  
fuc stomacal.

Dans la l.urface interne de la petite extrémité de l’esto-  
mac , à l’endroit où elle aboutit au canal inteftinal, on  
obferVe un rebord circulaire large & peu épais, qui  
laisse dans le milieu de fon contour une ouVerture plus  
ou moins arrondie. C’est l’orifice inférieur de l’esto-  
ssac , & ce qu’on appelle pylore; terme grec qui signi-  
fie *portier.*

Ce rebord est un repli ou redoublement de deux tuniques  
internes de l’estomac, saVoir, de la nerveuse & de la  
veloutée. Il est en partie formé par un pacuet circu-  
laire de fibres charnues , immédiatement emboîtées  
dans la duplicature nerveuse , & distinguées non-feu-  
lement des autres fibres charnues de l'extrémité de  
l'estomac , mais aussi de celles du canal intestinal, par  
un cercle blanchâtre fort délié , qui paroît à traVers la  
tunique externe ou commune autour de l'union de ces  
deux parties.

La figure du pylore est comme celle d’un anneau tranf-  
Verfalement applati , dont le bord interne qui est du  
côté du centre , est un peu enfoncé , & slaVance  
dans le canal intestinal en maniere d’une efpece d’en-  
tonnoir large & tronqué. Il est naturellement plus ou  
moins plisse Vers ce bord interne, à peu près comme  
PouVerture d’une bourse presque fermée. Tout ceci  
est fort différent de ce que les figures ordinaires & les  
préparations seches représentent. C’est une espece de  
sphincter, qui par sim action peut rétrécir l'orifice in-  
férieur de l’estomac, mais ne paroît pas potrvoir le *ré-  
trécir* entierement.

Les principales arteres de l’estomac l'ont la coronaire sto-  
machique qui Va le long de la petite courbure , & les  
deux gastriques , silVoir la grande ou gauche , & la pe-  
tite ou droite, qui toutes deux ensemble ne font qu’un  
feul tuyau continu, ou une gastrique commune, dont  
le trajet occupe la grande courbure. La coronaire sto-  
machique fe continue de la même maniere aVec la py-  
lorsque , en ne faisant aVec elle qu’un tuyau continu.

Ces deux arcades artérielles jettent l'une Vers l’autre fur  
les côtés ou faces latérales de l’estomac quantité de  
branches. Les branches, à mefure qu’elles s’aVancent,  
fe ramifient en dÎVers fiens par des diVÎsions & des silb-  
diVÎsions très-fréquentes , dont la plus grande partie  
font des communications réciproques en *se* rencon-  
trant.

Il réfulte de ces fréquentes ramifications & communica-

645 C Œ L

tions des arcades artérielles de l’estomac deux différens  
réEeaux, dont l’un qui est gros *se* trouVe entre la tu-  
nique externe ou cOmmune & la tunique charnue , où  
il est Eoutenu par le tissu cellulaire, & l’autre qui est  
très-fin accompagne la furface de la tunique appellée  
nerveuse. Cederniefest une production du premier,  
& est formé par le moyen de plusieurs détaehemens  
courts, qui en partent & traVerfent les petits intervalles  
des fibres de la tunique charnue.

Par des injections artificielles, on peut encore faire Voir  
un troisieme réseau extremement fin de Vaisseaux ta-  
pillaires, qui rampent entre les grains & les mamelons  
de la tunique interne ou Veloutée de l'estomac. Ces  
vaisseaux dans leur état naturel ne paroissent paspute-  
ment sanguins,bu donner palla-ge à la portion rouge du  
fang, comme on le pourroit juger par l'inflammation &  
par les injections anatomiques.

Les arteres de l'estomac Viennent originairement de l’ar-  
tere cœliaque par le moyen de l'artcre hépatique, de  
la splénique & de la coronaire; La pylorique & la mé-  
sentérique supérieure y contribuent par des communi-  
cations plus ou moins Voisines, ou immédiates. Elles  
communiquent aussi aVec les mammaires internes &  
les diaphragmatiques particulieres , & par le moyen  
de l'épigastrique gauche aVec la mésentérique inssé-  
rieure.

Les veines de l’estomac sont des ramifications delà veine-  
porte en général, & en particulier de la grande méfa-  
raïque, de la splénique, & même de l’hémorrhoïdale  
interne , dont on peut voir la distribution dans le traité  
des veines. Elles accompagnent plus ou moins les ar-  
teres, & forment à peu près de pareilles arcades &de  
pareils réseaux, aVec cette différence qu’elles fiant à  
proportion plus grosses, leurs aréoles réticulaires plus  
amples, & leurs communications externes plus fré-  
quentes.

On trouVe entre la tunique commune & la tunique char-  
nue de l’estomac quantité de ncrfs plus ou moins dé-  
liés. Plusieurs de ces nerfs s’accompagnent en maniere  
de trousseau plat ou de bande large le long de la petite  
courbure de l'estomac, depuis l’orifice supérieur juf-  
qu’à l'inférieur. Tous les autres fedifperfent endiffé-  
rens fens fur les côtés, sur les extrémités & Vers lagran-  
de courbure, en faifant d’espace en espace des lacis ré-  
tleulaires, dont quantité de filets fe détachent &per-  
cent jlssqu’aux tuniques internes.

Us tirent principalement leur origine des nerfs fympa-  
thiques moyens, ou de la huitieme paire , moyennant  
le plexus coronaire stomachique formé autour de l’o-  
rifice fupérieur de l’estomaC , par l'épanouissement de  
l’extrémité des deux gros cordons qui defcendent le  
long de l’œfophage fous le nom de nerfs stomachiques.  
Les grands nerfs fympathiques, communément appel-  
lés nerfs intercostaux, y contribuent aussi par des filets  
de communication que le plexus stomachique reçoit  
des ganglions fémilunaires , du plexus hépatique &  
particulierement du plexus fplénique,

Llestomac reçoit en général tout ce que la bouche & la  
langue y font passer par le canal de l'œsophage : mais  
il fert particulierement à rcccVoir les alimens & à les  
garder comme en dépôt pendant plus ou moins de tems,  
felon leur plus ou moins de consistance ou de liqui -  
dité, pour les digérer, c’est-à-dire, pour les mettre en  
état de fournir enfuite la liqueur nourriciere qu’on ap- I  
pelle chyle.

Cette opération qu’on nomme en général digestion , par  
où commence îachylification , s’exécute en partie par  
la pénétration de la liqueur gastrique qui siiinte conti-  
nuellcmentdc la tunique Veloutée , & en partie par le  
mouVement continuel de contraction & de relâche-  
ment de la tunique charnue ; mouVement très-foible  
dans l'homme & très-insi.lffifant pour la digestion , stans  
les mouVemens réciproques du diaphragme & des misse  
cles du bas-Ventre.

Le pylore ou cercle charnu de l’orifice inférieur de l’esto-  
mac, sert à retenir & à faire séjourner les alimens, juf-

C CE L 646

qu’à ce qu’ils aient acquis la fluidité fuffifante pour  
passer flans effort par llouVerture de cet orifice. Je dis  
sans effort ; car une irritation particuliere de la tuni-  
que charnue de l’estomac , & encore plus une con-  
traction Violente du diaphragme & des mtsscles du  
bas-Ventre pousseroient bien-tôt le contenu de l'esto-  
mac Vers *sa* petite extrémité, & lui seroient passage par  
le pylore.

Les mouVemens doux & alternatifs des fibres orbiculai-  
res de la tunique charnue peuVent aider à faire passer  
naturellement par l'orifice inférieur de l’estomac ce  
qui y est suffisamment digéré. Ce mouVement est ap-  
pellé mouVement péristaltique ou mouVement Vermi-  
culaire par ceux qui le croyent silccessiVement réitéré, à  
peu près comme celui qu’on obsterVe dans les Vers de  
terre quand ils rampent.

Le terme de trituration peut conVenij\* ici, pourvu qu’on  
ne l’explique pas par un broyement stec & Violent, mais  
par une agitation douce dcs fibres charnues, accom-  
pagnée d’un arrosement continuel de la liqueur gaf-  
trjque.

La situation presque transiVersale de l’estomac aide aussi à  
y faire séjourner les alimens, & même peut serVÎr à  
rendre la durée de ce séjour, pour ainsi dire , arbitran-  
te , par les attitudes qu’on *se* donne ; car étant couché  
siur le côté gauche, les alimens y demeurent plus long-  
tems ; & étant siur le côté droit, ils passent plus vi-  
te, &c.

L’obliquité de l’estomac peut tirer de peine ceux, qui,  
prévenus de la fausse idée du prétendu niceau de fes  
deux orifices, fe tourmentent inutilement pour expli-  
qucr comment les chofes pestantes qu’on auroit aValées  
peuVent remonter à ce niveau pour passer dans les ih-  
testins.

*Des Intestins en général ^et en particulier du duodenum.*

Depuis le pylore jusqu’au fond du bas-ventre , est un ca-  
nal très-long, courbé & recourbé en différens sens par  
beaucoup de circonvolutions, ou, pour mieux dire,  
contours, que l'on appelle intestins.

Ce canal ainsi replié ou tortillé forme un paquet considé-  
rable qui occupe la plus grande partie de la cavité du  
bas ventre , où il est attaché felon toute son étendue à  
des productions ou continuations membraneisses du  
péritoine, principalement à celles qu’on appelle mé-  
fentere & méfocolon dont il fera parlé ci-après.

Les courbures du canal intestinal forment deux arcades  
différentes ; l’une petite , par laquelle ce canal estatta-  
ché au mésentere & au méfocolon ; l'autre grande, qui  
est à l'opposite & sans attache. Ce canal en sim entier  
a ordinairement sept sois & souvent huit fois au moins  
la longueur de tout le corps du si’jet.

Toute cette étendue n’est pas égale en volume ni en épaise  
feur ; c’est ce qui a donné lieu de regarder fes difléren-  
tes portions comme autant d’intestins particuliers, &  
de les divister en grêles & gros.

Et comme on a encore trouvé quelque différence dans ces  
deux Classes, on a aussi subdivisé chaeune d’elles en  
trois, que l'on a distinguées par des noms partleuliers;  
l'avoir, les intestins grêles par les noms de duodénum ,  
de jejunum & d’iléon , & les gros par Ceux de coccum,  
de colon & de rectum.

Les intestins en général sont composés de plusieurs tuni-  
ques à peu près comme le venrriCule. La premiere &  
la plus externe est une continuation du méfenteré, ou  
d’autres plis & allongemens du péritoine.

Cette tunique est ordinairement appellée tunique eom-  
mune. Elle est aussi garnie en-dedans d’un tissu cellu-  
laire, comme celle de l'estomac. M. Rnysith metcet-  
te garniture au nombre des tuniques , & l'appelle tuni-  
que cellulaire.

La seconde tunique des intestins est charnue ou misscu-  
leufe : elle est Composite de deux plans , l’un externe &  
l’autre interne. Le plan externe est très-mince , & ses  
fibres sont longitudinales. Le plan interne est plus épais,  
S *sij*

*6igj* C Œ L

& ses fibres fie contournent transVersalement autour de  
la circonférence du cylindre intestinal.

Je ne dis pas que ces fibres internes foient fpirales, ni  
qu’elles forment autant d’anneaux; car elles paroissent  
plutôt des fegmens de cercles , qui font difpofés à peu  
près comme dans l’estomac, & enVÎronnent entierement  
le canal de l’intestin.

Ces deux plans fiant fortement collés enfemble ; de forte  
qu’il est très-difficile de les séparer. Ils fiant encore  
adhérens à la tunique commune par le tissu cellulaire  
dont j’ai parlé, qui est plus sensible du côté dumésen-  
tere que du côté opposié.

La troisiemetunique est appellée nerveusi?,& ressemble en  
quelque maniere à celle de l’estomac. Elle a un plan  
particulier qui lui fert comme de bafe & de soutien ,  
& qui est composé de fibres obliques très-fines , ce-  
pendant très-fortes , & comme tendineufes ou liga-  
menteuses.

Pour Voir ce plan distinctement il faut remplir de vent  
une portion d’intestin , & enfuite en séparer la mem-  
brane commune & ratisser les fibres charnues.

Cette tunique soutient deux réseaux Vasculaires , l'un  
artériel & l’autre Veineux , aceompagnés d’une grande  
quantité de filamens nerveux. Le réseau Vafculaire  
aVec S01I accompagnement nerveux est une production  
des Vaisseaux & des nerfs méfenteriques : & comme il  
entoure tout-à-fait le canal des intestins, on a Voulu  
en faire une tunique à part fous le nom de tunique *vas-  
culaire.*

*La* tunique nerVeufe produit de fa face interne ou con-  
caVe quantité de portions de cloifons plus ou moins cir-  
culaires, qui contribuent à la formation de ce qu’on  
appelle Valvules connÎVentes , dont il fera parlé dans  
la fuite. Cette troisieme tunique paroît aussi sioutcnir  
différens grains glanduleux qu’on découvre dans la ca-  
vité des intestins. 1

La quatrieme tunique ou la plus interne, est très-mollaf-  
fe. On la nomme tunique veloutée. Elle a la même  
étendue que la troisieme tunique qui lui stert de sou-  
tien , & dont elle tapisse aussi les cloisons. Elle n’est  
pas uniforme par tout le canal.

*Les intestins grèles.*

Ce n’est qu’un feul canal continu & uniforme, dont trois  
portions font différemment nommées , fans être réel-  
lement distinguées par des marques précifes , qui dé-  
terminent l’étendue ou plutôt la longueur de chacune  
de ces portions, & qui en caractérisent au juste les li-  
mites.

La premiere portion & la plus petite de tout ce canal est  
appellée duodénum ; la feconde qui est beaucoup plus  
longue, porte le nom de jejunum ; & la troisieme, qui  
surpasse encore la seconde en longueur , est nommée  
. ileum.

Cette premiere portion des intestins grêles a été ainsi ap-  
pellée par rapport à la longueur de douze travers de  
doigts que les anciens lui ont attribuée, & que les mo-  
dernes ne lui disputeront pas beaucoup, si l’on prend  
cette mesiure avec les bouts des doigts du sujet.

Aussi-tôt que cet intestin a pris sa naissance du pylore , il  
fait d’abord une petite courbu.e en arriere, oblique-  
ment de haut en bas ; ensisite ιΐ forme une feconde  
courbure vers le rein droit, auquel il est plus ou moins  
attaché, & de-là il passe devant l’artere rénale, la vei-  
ne rénale & la veine cave, en remontant insensiblement  
de droite à gauche jufques devant l'aorte & devant les  
dernieres vertebres du dos. Il continue l'a route au-  
delà obliquement en devant, par un contour léger que  
l’on peut regarder comme une troisieme courbure &  
comme l’extrémité du duodénum.

Dans tout ce trajet le duodénum est fortement attaché  
par des replis du péritoine, prineipalement par une du-  
plicature tranfverfale qui donne origine au méfocolon.  
Les deux lames de cette dupljcature du péritoine étant  
d’abord écartées l’une de l’autre & s’unissant un peu

C Œ L 648

après, laissent naturellement entre elles un efpace trian-  
gulaire , dont le dedans est tapissé du tissu cellulaire.

C’est dans cet efpace que le duodénum est adhérent par  
le tissu cellulaire aux parties que je viens de nommer,  
& qu’il est enfermé comme dans un étui, de maniere  
que fans dissection on ne voit que fes deux extrémités,  
lefquelles fiant encore cachées par le colon & par les  
premieres circonvolutions de l'intestin jejunum.

La premiere tunique du duodénum est par conséquent  
différente de celles des autres intestins grêles, ayant  
cela de particulier qu’elle n’cnVeloppe pas toute l'a cir-  
conférence à caufe de l'engagement de la plus grande  
partie de *sa* longueur dans llespace triangulaire dont je  
viens de parler. C’est pourquoi la garniture celluletsse  
de cette tunique est plus considérable ici que dans tous  
les autres intestins.

La tunique musculetsse du duodénum est plus épaiffe que  
celle des deux autres intestins grêles.

La tunique nerveuse & la veloutée forment conjointe-  
mer.t ensemble au-dedans de cet intestin un très-grand  
nombre de petites duplicatures , qui slélevent & s’a-  
vancent plus ou moins directement dans la cavité de  
l’intestin, en maniere de portions de bandes circulaires  
dent un bord seroit attaché à l'intestin , & l’autre bord  
feroit libre & fans attache.. C’est à ces bandes qu’on a  
donné le nom de valvules connivences.

Le bord libre ou flottant des valvules connixentes est un  
peu plissé & comme en serpentant dans leur état natu-  
rel. Je dis exprès dans l'état naturel, pour détruire  
la fausse idée que les préparations feches des intestins  
serment communément. Toute la furface de ces du-  
plicatures ou valvules est garnie de velouté, aussi-bien  
que leurs interValles,

Le velouté de cet intestin est plus épais que celui de l’ef.  
tomac. Son tissu n’est pas en poil dans l'homme, com-  
me on le dépeint ordinairement. Il paroît plutôt com-  
me une fubstance fonguetsse & grenue, composée d’un  
amas prodigieux de mamelons très-fins & différem-  
ment figurés, dans lesquels on remarque avec le mi-  
ctofcope quantité de points enfoncés ou pores, dont  
toute leur furface paroît percée.

On découvre par le même moyen en divers endroits de  
la furface interne de cette tunique de petits boutons  
veloutés, plus ou moins écartés les uns des autres, &  
élevés en maniere de petites verrues.

Ce tissu soutient une infinité de plusieurs sortes de vaise  
feaux capillaires; car outre les sianguins, on y apper-  
çoit quelquefois un grand nombre de filamens blancs  
traverser l'épaisseur, & aboutir à la surface interne du  
même tissu, comme autant de racines capillaires des  
vaisseaux qu’on appelle veines lactées.

La substance fongueuse qui lie ces filamens capillaires  
enfiemble & les environne, est très-tendre; & les *ex-  
trémités* capillaires des petits vaisseaux sanguins dont  
elle est parl'emée , paroissent tournées vers les pores  
des mamelons. On voit si-linterpar ces pores une cen-  
taine liqueur mucilagineuse , plus ou moins transpa-  
rente , qui arroste continuellement la cavité de l’intef-  
tin.

La surface interne du duodénum est encore garnie d’tm  
grand nombre de petits grains glanduleux fort plats  
dont le contour est un peu élevé en maniere de bour-  
let, & le milieu enfoncé par une efpece de fossette. On  
en trouve beaucoup plus dans le commencement du  
duodénum , que dans le reste de son étendue. Ils font,  
pour ainsi dire entassés vers le pylore , & sléCartent en-  
fuite de plus en plus jufques vers l’autre extrémité de  
cet intestin , où ils deviennent solitaires.

Quand on les examine de près , ils paroissent comme  
des follicules, dont les orifices font du côté de la cavi-  
té de l’intestin, & le fond est niché dans le tissu fpon-  
gieux du.côté de la tunique nerveulse. Ces follicules  
fournissent une humeur particuliere que l'on trouve  
fcuVent Vssqueufe & gluante.

Dans la furface interne du duodénum, prefqulau bas de  
fapremiere courbure, sijr la petite extrémité de cette

649 C (E L

courbure, se trouve une éminence longitudinale, ter-  
minée en pointe ou en bec par une ouverture particu-  
liere , qui est l’orifice du conduit biliaire, & au-dedans  
de laquelle s’ouVre aussi le conduit pancréatique.

Cet intestin est ordinairement le plus ample , quoi-  
que le plus court des intestins grêles. Il est environné  
de plus dè tissu cellulaire que les autres, surtout dans  
sim étui triangulaire, où il n’est pas totalement envi-  
ronné d’une tunique membraneuEe comme les autres ,  
& par conséquent plus sissceptible de dilatation par les  
matieres qui seraient arrêtées dans sil cavité.

*L’intestin jejunum.*

Cet intestin, ainsi ncmmé du mot Latin *jejunum,* parce  
qu’on le trouve siourent plus vuide que l’ileum, com-  
mence à la derniere courbure du duodénum , où il est  
d’abord attaché à la naissance du mésiocolon.

De-là il sie recourbe embas, & de gauche à droite , en s’é-  
loignant des vertebres du dos, & fait des circonvolu-  
tions qui occupent principalement la partie supérieure  
de la région ombilicale. Il est attaché dans tout ce tra-  
jet au méEentere de la maniere que je le dirai ci-après.

Il est assez difficile de trouver les bornes qui distinguent  
précisement l'extrémité de cet intestin d’avec le com-  
mencement de l’ileum. Les marques externes que l'on  
voit communément d’une couleur plus rougeâtre dans  
l’un que dans l’autre, ne Eont pas constantes; & les in-  
ternes que llon désigne par la pluralité des valvules con-  
niventes, siont très-vagues, & outre cela ne paroissent  
foment que par la dissection.

Ondistingtleroit plutôt ces deux intestins par leur disse-  
rente situation, qui est assez constante : mais comme ce  
partage n’est pas encore assez précis , celui que j’ai  
trouvé le plus commode & qui m’a paru pour l’ordinai-  
re assez juste, est de diVsser toute la longueur de ces  
deux intestins en cinq portions égales, & de donner  
environ deux cinquiemesau jejunum, & trois cinquiè-  
mes ou un peu plus à l'ileum.

Les tuniques du jejunum font en général à peu près de la  
même structure que celles dtt duodénum , mais plus  
délicates. La commune membranesse ou externe, est  
une continuation du mésentere. Le tissu cellulaire de  
tette tunique n’est pas si considérable ici que dans le  
duodénum.Il paroît manquer le long de la grande cour-  
bure des circonVolutions de l'intestin , où les fibres  
longitudinales de la tunique mtssculeuse siont très-adhé-  
rentes à la tunique membraneuse.

La tunique musculeisse est moins forte que celle duduo-  
dénum. Le plan des fibres longitudinales y est extre-  
mement mince & prefque imperceptible, excepté le  
long de la grande courbure vis-à vis l’attache du mé-  
fentere , où llon découvre à travers la tunique mem-  
braneufe ou commune une espece de bande blanchâtre  
& ligamenteufe , large de quatre on cinq lignes , qui fe  
continue de suite le long de la grande convexité de  
toutes les circonvolutions de cet intestin & de toutes  
celles de l'ileum.

Cette bande ligamentetsse ressemble à celles qulon Voit  
fur les côtés de la petite extrémité de l’estomac. Elle  
est tout-à-fait adhérente à la tunique membraneufe ou  
commune de l'intestin & aux fibres longitudinales de  
fa tunique charnue, qui font ici plus visibles &paross-  
sent plus fortes qu’ailleurs,

La tunique nerveufe, que j’aime mieux appeller tunique  
toilée ou réticulaire , & fon tissu cellulaire propre ou  
lanugineux, n’ont rien de particulier outre ce que j’en  
ai dit ci-dessus dans la defcription des intestins en gé-  
néral. En faufilant par artifice dans le tissu lanugineux,  
on peut le gonfler jusqu’à effacer toutes les duplicatu-  
res ou ValVulesconniVentes , en souleVant toute l'éten-  
due de la tunique Vers la caxité de l'intestin.

Les duplicatures internes on Valaules connÎVentes de cet  
intestin Eont fort larges & en grand nombre, bien près  
les unes des autres. Leurs contours font continus & sans  
interruption du côté de la grande courbure : mais du

C GE L 65â  
côté de la petite ces Valcules sont interrompues, &  
leurs extrémités s avancent les unes au-delà des autres  
en *se* terminant en pointe. De ces valvules il y en a qui  
acheVent le tour, d’autres qui d'en font qu’une par-  
tie, & quelques-unes très-petites, qui Vont obliquement  
d’une grande à une autre comme par une efpece de  
communication.

Les mamelons de la tunique Veloutée paroiffent ici plus  
éleVés , plus flottans & plus ondés ou ondoyans que  
dans le duodénum. Ils y paroissent même chacun en  
particulier dÎVisés en plusieurs, & comme découpés  
d’une maniere très-singuliere. Au reste ils répondent  
assez à ce qui est exposé ci-dessus à l’occasion des intesi-  
tins en général. Les obferVations & les figures que M.  
Helvétius a données dans les Mémoires de l’Académie  
Royale des Sciences, expriment bien ces mammelons,  
de même que la tunique toilée.

Les lacunes glanduleuses du jejunum ont en général cha-  
cune la même conformation que les glandes duodéna-  
les ou de Brunner : mais elles font autrement arran-  
gées. On les trouVe en parties solitaires, plus ou moins  
dispersées les unes des autres, en partie assemblées d’ese  
pace en espace, principalement autour de la grande  
courbure intestinale, par des tas particuliers en manie-  
re de grappes oblongues & plattes, nommées plexus  
glanduleux de Peyer. Ces plexus ou grappes traversent  
plusieurs valvules connivences à la fois.

*L’intestin ilcum.*

Les circonvolutions de l’intestin ileum environnent cel-  
les du jejunum par les deux côtés & par embas, en ser-  
pentant depuis le côté gauche par l’hypogastre vers le  
côté droit, où il se termine un peu au-dessous du rein  
droit, & s’abouche avec les gros intestins. Les circon-  
volutions latérales Eont soutenues par les os des han-  
ches , appelles os des iles, non pas de cet intestin, mais  
de la région du bas-ventre qu’on appelle *ilia.*

La structure de l’ileum est en général à peu près comme  
celle du jejunum ; mais les duplicatures internes ou  
valvules conniventes y diminuent peu à peu,par degrés,  
en nombre & en largeur. Elles changent de direction  
vers l’extrémité de l’ileum , & de transversales ou cir-  
culaires qu’elles étoient, elles y deViennent infensible-  
ment longitudinales , comme pour aller se terminer  
par une efpece de pylore qui s’avance dans la cavité  
des gros intestins.

On voit aussi d’efpace en espace dans cet intestin, à peu  
près comme dans le jejunum , des glandes ou lacunes  
glanduleuses solitaires & des glandes réticulaires ou  
grappes glanduleuses, dont la derniere qui se trouVe à  
l’extrémité de l’intestin, est siauVent d’une grande éten-  
due. Mais la plupart de ces lacunes ou glandes paroif-  
stent ici plus plattes que dans le jejunum. Il est encore à  
observer que le tissu cellulaire de la tunique commune  
ou externe ne paroît pas tant ici que dans les intestins  
précédens , & qu’en général cet intestin paroît souvent  
plus pâle ou moins rougeâtre que le jejunum.

On peut voir à PArticle *Caecum & Appendicula* ce qui  
concerne cet intestin.

*L’intestin colon.*

Le colon est le plus considérable des gros intestins. De-  
puis le cæcum , dont il n’est réellement que la conti-  
nuation, il s’étend en forme d’arc par-dessus la région  
ombilicale jufqu’au bas de l’hypoeondre gauche. Sa  
continuation est cependant un peu interrompue par  
l’extrémité de l'intestin ileum qui s’avance dans la ca-  
vité du colon, & avec un certain repli de cet intestin  
forme ce qu’on appelle la valvule du colon.

Toute l'étendue de la convexité du colomest divisée en  
trois parties longitudinales par trois bandes ligamen-  
teufes qui ne font que la continuation de celles du cœ-  
cum & qui ont la même structure. Deux de ces bandes  
regnent de côté & d’autre le long de la grande conve-

6;t CŒL

xité ou courbure de l'arc du colon. La troisieme va tout  
le long de *sa* petite convexité ou courbure.

La supérieure des deux bandes de la grande courbure est  
la plus large des trois. Celle de la petite courbure en  
**est la** plus étrOÎte, & elle est cachée par l'attache du  
mésocolon. C’est M. Morgagni qui l'a mifeaujour.

Ces trois bandes ligamenteuses l'ont comme des brides  
longitudinales, entre lelquelles cet intestin est dans  
toute la longueur de Ea conVexité, alternativement en-  
foncé par des plis rranfverfes & alternarÎVement éleVé  
en grosses boflés. Les plis font autant de duplicatures  
qui produisent dans la cavité de l'intestin comme des  
portions de valeules conniventes, & les bosses y for-  
ment des loges qu’on appelle cellules du colon.

Toutes les tuniques du colon concourent également à la  
formation de ces duplicatures & de ces cellules, dont  
la hauteur diminue par degrés vers l’extrémité de l'in-  
testin. Les unes & les autres fe terminent par les ban-  
des ligamenteuses, qu’elles ne passent point.

Les portions du colon qui répondent aux bandes ligamen-  
tetsses, & qui en fiant immédiatement recouvertes, font  
très-unies & sans rides. C’est pourquoi en coupant à  
travers les bandes seules, l'intestin ne s’allonge pas asc  
fez pour effacer les plis & les cellules.

La tunique commune d’un côté est une continuation du  
mesocolon, &d’un autre côté elle contribue par cette  
même continuatlon à former l’épiploon. Les fibres lon-  
gitudinales de la mufculeuse fent très-fines; celles qui  
répondent aux circulaires ou annulaires des intestins  
grêles, ne font que des flegmens, dont l'étendue est Eur  
les bosses & dans les plis. Les autres tuniques font à peu  
près comme dans le cæcum. Les lacunes glanduleuses  
ou glandes solitaires y Eont plus larges & en plus grand  
nombre.

L’arc du colon commence fous le rein droit. Il monte  
devant ce même rein auquel il s’attache , passe sous la  
vésicule du fiel qui lui communique une teinture jaune  
à cet endroit, & il continue fia route deVant lapremiere  
courbure du duodenum , laquelle il cache en partie, &  
y est adhérent. Ainsi il y a dans cet endroit une con-  
néxion très-digne d’attention entre le colon, le duo-  
denum , le rein droit & la Vésicule du fiel.

De-là l’arc du colon se porte deVant la grande conVéxité  
de l’estomac, quelquefois plus bas; après quoi il le  
tourne en arriere fions la rate dans l'hypocondre gau-  
che, & deEcend deVant le rein gauche, auquel il est  
plus ou moins attaché , & Eous lequel il s’incline en-  
si-lite Vers les Vcrtebres, en *se* terminant par un double  
contour, ou deux circonVolutions à contre-sens, qui  
représentent en quelque maniere un S.Romain rcn-  
versié.

Ces derniers contours du colon font quelquefois multi-  
pliés & s’aVancent même dans le côté droit du bassin.  
Il y a le long du grand arc & le long des autres con-  
tours de cet intestin , une efpece de franges adlpeufes  
nommées appendices graisseuses du colon.

**A** l'endroit où le cœcum s’unit au colon , une portion de  
leur circonférence est enfoncée, & forme en dedans  
un grand repli. Ce repli slaVanee dans la caVÎté de Pin-  
testin ; il cst entr’ouVert dans fon milieu, & fes *ex-  
trémités* font fort, épaisses par la duplicature mutuelle  
des tuniques du cœcum & du colon.

L’extrémité de l.ilcum est comme implantée dans l’ou-  
verture de ce repli, & fortement collée à fes parois ,  
par l’union de fes fibres tranlVerfes aux fibres tfanÎVcr-  
ses du cœcum & du colon.

Cette union forme une efpece de bourletassez épais, qui  
slaVance dans la caVlté commune du cœcum & du co-  
ion. Le bourlet est ridé ou plissé intérieurement , à peu  
près comme l’extrémité inférieure de l'œsophage, le  
pylore ou le dedans de l’anus. Il est plus ou moins ap-  
prochant de la figure ovale par son contour, & par  
une esipece de continuité aVec le pli commun du cœ-  
cum & du colon, il forme deux allongemens que M.  
Morgagni appelle les brides de la Valaule du colon.

La tunique membraneuse de l’extrémité de Pileum fe con-

C (ffi L 652

tinue sim le cœcum & silr le colon , sans s’enfoncer  
dans aucun pli à l’endroit où l’ileum entre dans le co-  
lon. Les fibres longitudinales de la tunique mufCuleu-  
*sc* paroissent en cet endroit le confondre aVec les cir-  
culaires Voisines du cæcum & du colon.

La portion interne de la tunique charnue de l’ileum ,  
c'est à-dire , celle dont les fibres font annulaires , s’en-  
fonce entre les fibres annulaires du cœcum & celles du  
colon , & cela comme dans un repli commun de ces  
deux intestins; de forte qu’il en résulte un bout de  
tuyau circulairement charnu & d îme épaisseur consi-  
dérable , qui forme le bourlet dont je viens de parler.

La tunique nerVeuse & la tunique Veloutée de l'extrémi-  
té del.ileum entrent aussi dans la cavité commune du  
cœcum & du colon , où elles fe rencontrent au bord du  
bourlet aVee les pareilles tuniques du cœcum & du co-  
lon ; de silrte que la portion charnue du bourlet au  
buut du tuyau mufculajre est revêtue , tant par *sa* con-  
caVÎté que par fa conVexité , d’une tunique nerVeuse &  
d’une tunique Veloutée. L’ileum fournit celle de la  
concaVÎté,& les deux gros intestins fournissent celle  
de la conVexité,

La situation de l’extrémité dé l’ileum est ici pour l'ordi-  
naire traniVerfale, & s’insere prefque transeerfalement  
dans la caVÎté commune des deux intestins dont je Viens  
de parler. On la trouVe fouVent plus inclinée Vers le  
cœcum que Ven le colon. Son diametre , qui jusques-  
là est assez grand & s’élargit aisément, deVÎent étroit  
& ferme dans fon infertion.

C’est principalement dans cette structure que consiste la  
mécanique de l'insertion ou l’embouchure de l’ileum  
dans le cœcum & le colon , silr laquelle on trouVe les  
Auteurs partagés, les uns la regardant comme valvule,  
& les autres comme un simple sphincter.

Il paroît allez clairement par ce que je Viens de dire, que  
c’est une double machine pour empêcher le retour des  
excrémens, en ce qu’elle peut produire cet effet, en  
partie comme valvule , & en partie comme une esipece  
de Ephincter. Les préparations Eeches de cette partie  
donnent une très-fausse idée de fa structure & de'sis  
conformatÎOn. Il en faut dire autant de l’embouchure  
de l'appendice vermiculaire dans le cœcum.

L’arc du colon dont la capacité est très-grande , est atta-  
ché parles deux extrémités à la région lombaire, près  
des reins, moyennant deux ligamens particuliers, l'un  
à droite & l’autre à gauche. Ces ligamens ne font que  
depetites duplicatures plus ou moins transecrfales du  
péritoine.

L’autre portion, c’est-à-dire, celle qui forme les contours  
de PS Romain, fe retrecit d’abord fous le rein gauche,  
où elle paroît plus étroite que dans la stlite. Les tuni-  
quesde cette portion dçVÎennent comme par degrés juse  
qu’au dernier contour plus fortes & plus épaisses , de  
même que les bandes ligamenteufes , qui en cet en-  
droit s’approchent de plus en plus, &paroissent même  
augmenter en largeur.

I

*L’intestin rectum et l’anus.*

Le dernier de tous les intestins est nommé rectum, à cau-  
fe de *sa* situation, selon laquelle étant Vu de front ou  
directement en deVant, il paroît descendre tout droit  
depuis les Vertebres des lombes, deVant la face interne  
ou antérieure de l'os sacrum, jufques vers l’extrémité  
du coccyx, où il fe termine & forme ce qu’on appelle  
anus.

Cet intestin n’est à proprement parler , que la continuité  
du dernier contour du colon , & il est la décharge, le  
dépôt & l'égout de tout le canal intestinal. Outre ces  
fonctions, il a un rapport très-particulier avec la vessie  
& les parties naturelles de l’un & de l’autre fexe.

L’intestin rectum après avoir passé par la derniere verté-  
bre lombaire & gagné la face interne de l’os sacrum ,  
fe courbe en arriere conformément à la concavité de  
cette face, à laquelle il cst adhérent, & étant parvenu  
au coccyx, il en fuit de plenae la direction, & se cour-

*6y3* CŒL

be peu à peu en devant. Il se termine plus avant que  
l’extrémité du coccyx.

La figure varie selon que l'intestin est vuide ou plein.  
Etant vuide, il est irrégulierement cylindrique & aflàis-  
*sé* par des rides irrégulierement transverfies. Dans cet  
état sim diametre est d’environ trois travers de doigt,  
plus ou moins. Etant rempli il en a davantage, felon  
la quantité du dépôt fécal, des vents & d’autre matiere  
qu’il contient ; & il peut augmenter jufqu’à devenir  
comme une grosse vessie & à représenter une espece  
d’estomac.

La tunique membraneusil renferme fouvent beaucoup de  
graisse, qui est difpersée entre elle & la tunique musi-  
culetsse , & forme autour de l'intestin quantité d’émi-  
nences qui tiennent lieu des appendices graisseufes qui  
fe trouvent au colon.

La tunique mufCuleuse ou charnue est très - épaisse : les  
fibres longitudinales, qui dans les autres intestins font  
très - minces & fouvent très - imperceptibles, sontici  
plus fortes que les fibres circulaires deces autres intes-  
tins. Les bandes ligamenteufes s’élargissent & s’appro-  
chent les unes des autres , comme il est déja dit ; de  
forte que leurs fibres charnues particulières paroissent  
fieules faire l’épaisseur des fibres longitudinales de la  
tunique charnue.

La tunique nerveufe ou filamenteufe,& la tunique interne  
font beaucoup plus amples ici, à proportion, que dans  
les autres intestins; de forte qu’elles forment dans la  
cavité du rectum , lorsqu’il est vuide, quantité de rides  
ou rugosités ondoyantes , qui diminuent & s’effacent à  
mefureque l'intestin fe trouve rempli.

La tunique interne est très-improprement appellée velou-  
tée , & à peine peut-elle mériter le nom de papillaire  
ou mamelonée , à caufe de la petitesse des corptsscules  
qui en rendent la furface légerement grenue. Elle est  
parsemée d’un grand nombre de glandes solitaires, &  
elle est toujours enduite d’une mucosité plus ou moins  
épaisse, que ces glandes'ou follicules, & peut-être aussi  
les petits grains, fournissent.

Les rides de cette tunique deviennent en quelque façon  
longitudinales vers l'extrémité de l'intestin, & forment  
enfin vers la circonférence du bord interne de l'anus  
des efpeces de petites pochettes ou lacunes femi-lunai-  
res, dont les ouvertures font tournées en haut vers la  
cavité de l’intestin. Ces lacunes ressemblent un peu à  
celles de l'extrémité de l'oefophage , ou l'orifice supé-  
rieur de l’estomac.

L’extrémité de l’intestin rectum *sc* rétrécit enfin & fie  
termine par un orifice étroitement plissé , auquel on  
donne particulierement le nom d’anus. Cette extrémi-  
té est enVÎronnée de plusieurs musicles, dont les uns  
l’embrassent étroitement en maniere de sphincter, &  
les autres s’y attachent comme des bandes larges , qui  
étant aussi attachées à d’autres parties, le soutiennent  
dans *sa* situation naturelle , & l'y ramenent quand il  
en est dérangé par les efforts qu’on fait pour fe délivrer  
des excrémens. On donne à ceux-ci le nom de rele-  
veurs de l'anus, & on nomme les autres simplement  
fphincters.

Les muscles de l’anus qui font l’office de fphincters font  
au nombre de trois; un intestinal ou orbiculaire, &  
deux cutanés ou ovalaires; dont l'un est grand , l'upé-  
rieur & interne; l'autre petit, inférieur & externe.

Le sphincter intestinal ou orbiculaire de l’anus n’est qu’u-  
ne certaine augmentation de la portion inférieure des  
fibres charnues de l'extrémité du rectum.

11 est encore deux ligamens dont il est à propos que je  
donne la defcription. L’un est le ligament cutané du coc-  
cyx& l’autre le ligament interosseux des os pubis.

Le ligament cutané part antérieurement de la pointe ou  
extrémité du coccyx. Il est grêle, & fe fend d’abord en  
deux vers l’orifice de l’anus , s’implante dans la mem-  
brane adipeufe, & s’attache à la peau des deux côtés  
de l’anus par une efpece d’épanouissement, qui s’ef-  
face peu a peu en s’écartant de côté & d’autre du pé-  
riné.

CŒL 654

Le ligament interoffeux des os pubis est une membrane  
triangulaire très forte, attachée par deux de fes bords  
aux branches inférieures des os pubis jufqu’à leur fym-  
phyfe commune. Le troisieme bord , qui est l’inférieur  
des trois, est libre , & tout le plan de cette membrane  
dont le milieu est percé par un trou particulier, est très-  
tendu entre les os fous leur arcade cartilagineufe à la-  
quelle elle est fort adhérente.

Au bas du ligament interosseux du pubis, & tout le long  
du bord libre ou inférieur de ce ligament, fe trouve  
un mufcle digastrique, attaché par l’une de *ses extré-*mités à l’un des os pubis, & par l’autre à l’autre os ῥ,  
& dont le tendon mitoyen répond au milieu du bord  
inférieur du ligament. Ce n’est pas ici le lieu de dé-  
crire ce mufcle , & ce n’est qu’à caisse du rapport qu’il  
a avec les Ephincters cutanés de l'anus , que j’en ai fait  
mention. Ôn l'appelle mufcle transversal de l'urethre.  
On lui donne aussi le nom de mufcle triangulaire.

Les sphincters cutanés de l’anus ont chacun leur attache  
antérieure & postérieure ; ainsi ils font une efpece de  
pointe en-devant & en arriere, & renferment le trou  
de l’anus dans l'écartement de leurs portions moyen-  
nes.

Ils font distingués l’un de l’autre par leur situation , par  
leur volume , & par des traces blanches d’un tissu œl-  
lulaire. Le grand ou supérieur paroît encore comme  
double. Le petit ou inférieur est plus proche de la  
peau, & s’y attache plus particulierement.

En arriere ils font attachés en partie à la pointe du *coc-  
cyx, 8c* en partie à la portion attenante du ligament  
cutané du même coccyx. En devant ils font principa-  
lement attachés au tendon mitoyen du mufcle transi-  
verfal, & ont quelque connéxion avec d’autres muf-  
cles de Purethre.

Les musitles releVeurs de l’anus, Pont des portions muse  
culaires, larges & minces, attachées par un bout de  
leurs fibres charnues tout autour à la concavité du pe-  
tit bassin, depuis la symphyfie des os pubis , jsdqu’au  
de-là de l’épine des os ifchion ; & par l’autre bout ces  
fibres descendent de côté & d’autre derriere , & sous la  
courbure de l’extrémité du rectum, où elles fie ren-  
contrent & s’unissent depuis la lasse du coccyx jtssqu’au  
contour de l’anus.

Ces portions sont par leurs attaches supérieures distri-  
buées en trois classes star chaque côté du bassin , siiVoir,  
en antérieures, en moyennes & en postérieures. Les  
antérieures vont depuis environ le milieu de la sym-  
phyEe des os pubis jusqu’au dessus des trous ovales du  
bassin. Les moyennes continuent cette route immédia-  
tement au-dessus de l’attache du musitle obturateur in-  
terne, sim les os sschion , & un peu silr les os des îles.  
Les postérieures s’épanouissent ensuite sim la sace in-  
terne des os ischion jufqu’à leurs épines ou apophyfies  
épineuEes , & même un peu au-delà , silr le ligament  
sacro-sciatique.

Les portions antérieures s’attachent en passant aux prosi-  
tates, au cou de la vessie, au bulbe de l’uretre , & jet-  
tent même quelques fibres vers le mufcle tranfverfal  
mentionné ci-dessus.

Les fibres de toutes ces portions, après avoir formé par  
leurs attaches supérieures un contour si ample & si lar-  
ge, desicendent obliquement de devant en arriere, en  
s’amassant & en s’approchant les unes des autres en  
maniere de rayons tronqués. Elles forment par ces  
épanouissemens & par leur rencontre derriere & fous  
l’extrémité du rectum , à peu près comme le mufcle  
mylo - hyoïdien , un mtsscle digastrique qui termine  
le bas du bassin osseux , & fait le fond de la cavi-  
té du bas - Ventre , comme le diaphragme en fait la  
voute.

Il est bon d’obferver ici que les mufcles du coccyx peu-  
vent être regardés comme des auxiliaires de ces rele-  
veurs.

Que le bord de l’anus est formé par la rencontre & Pu-  
nion de la peau & de l’épiderme avec la tunique inter-  
ne de l’extrémité du rectum , de forte que la portion

*6yy* C Œ L

superficielle de cette tunique paroît être une continui-  
té de l’épiderme.

*Le méfentere et le mésocolona*

Tout ce grand paquet d’intestins ne roule pas indifférem-  
ment dans la capacité du bas-ventre; il y est: artiste -  
ment arrêté par une toile membraneuse qui empêche  
les circonvolutions du canal intestinal de s’embarrasser  
les unes les autres , de s’entortiller ou de s’étrangler  
par leurs différentes rencontres, & qui leur permet un  
flottement doux & en même tems borné par ces atta-  
ches.

On appelle cette toile en général mésentere , nom que  
les anciens Grecs lui ont donné, parce qu’elle est en  
quelque maniere au milieu des intestins. On la distin-  
gue par scm étendue en deux portions, dent l'une est  
très large & plissée, qui attache les intestins grêles ;  
l’autre qui est très-longue & contournée, arrête les  
gros intestins.

Ces deux portions ne font dans le fond qu’une même  
continuation de la lame membrancufe du péritoine re-  
doublée fur elle-même, & elles ne sont distinguées  
que par un certain rétrécissement. Elles forment en-  
semble une espece de rouleau spiral plus oumoinsplif-  
sé par sa circonférence. La premiere de ces portions a  
retenu particulierement le nom de méfentere, l'autre  
est appellée mésocolon.

Le méEentere commenee à la derniere courbure du duo-  
dénum , & descend obliquement de gauche à droite le  
long des vertebres lombaires. Dans cet espace la lame  
ou portion membraneuse du péritoine *se* détache à  
droite & à gauche, & produit une duplicature par deux  
allongemens ou lames particulieres qui s’adossent &  
forment ce qu’on appelle méfentere.

Il est étroit par en-haut & par embas , mais principale-  
ment en-haut. Il s’élargit beaucoup entre ces deux en-  
droits , & sa largeur *se* termine tout au long vers les in-  
testins par un bord très plissé. Ces plis ne font que des  
inflexions ondoyantes, comme celles d’un morceau de  
chamois qu’on auroit fort tiraillé le long d’un de fes  
bords. Elles rendent le bord du mésentere très-long &  
elles n’occupent gueres plus que le tiers de sa largeur.

Les deux lames sont jointes ensemble par une fubstance  
celluleuse ; qui renferme des glandes , des vaisseaux  
& des nerfs, & est dans plusieurs fujets remplie de  
graisse qui tient quelquefois les deux lames fort écar-  
tées l'une de l'autre.

Tout le long de la circonférence du méfentere les deux  
lames s’écartent naturellement , embrassent de côté &  
d’autre le canal des intestins grêles, l'enveloppent par  
leut rencontre , ou pour mieux dire par leur continua-  
tion réciproque fur la grande convexité ou courbure de  
ce canal, & le portent comme en écharpe. C’est ce qui  
forme la tunique externe ou membraneuse des intes-  
tins.

Le méfocolon n’est que la continuation du méfentere ,  
qui étant parvenu à l’extrémité de l’intestin ileum , Ee  
rétrécit & change le nom de mésentere en celui de mé-  
socolon. Dans cet endroit la lame particuliere qui *re-  
garde* le côté droit , fait un petit pli transeerfal que  
l’on nomme ligament droit du colon.

Le méfocolon monté ensisite vers le rein droit, où il sem-  
ble s’effacer par l'attache immédiate de l'intestin colon  
à ce rein, & à la premiere courbure du duodénum. En-  
suite il reparoît pour ainsi dire, s’élargir de nouveau &  
prend une route presique transversiale sious le foie, fous  
l’estomac & fous la rate, où il redesi:end S011S l’hypo-  
condre gauche vers le rein du même côté.

Dans tout ce trajet le mésocolon s’élargit & forme un  
plan demi - circulaire prefque transversal, & très-peu  
plissé vers la circonférence du grand bord. Il est attaché  
par ce grand bord tout le long de l’arc du colon , &  
par-là cache une des bandes ligamenteufes de cetintef-  
tin, favoir celle de la petite convexité de l'arc. Il *for-  
me par* le petit bord le tuyau triangulaire du duodénum

C Œ L 656

& produit par le grand bord la tunique externe du co-  
lon, de la même maniere que le méfentere fait celle  
des intestins grêles. En passant fous la grosse extré-  
mité de l'estomac, il est un peu adhérant à la portion  
inférieure de cette extrémité , qui par fa portion supé-  
rieure l’est aussi au diaphragme.

Etant arrivé Eous le rein gauche, il *se* rétrécit & forme  
un pli tranfversal qui est le ligament gauche du colon.  
Enfuite il s’élargit de nouveau , mais moins qu’en-  
haut, & descend fur le mufcle pfoas du côté gauche ,  
vers les dernieres vertebres des lombes. Cette portion  
descendante est attachée aux circonvolutions , de la  
même maniere que la portion supérieure ou transivesse  
l'est à l'arc du colon.

L’intestin rectum est aussi enveloppé par une production  
particuliere du péritoine, à laquelle on donne vulgai-  
rement le nom barbare de mela-rectum. Cette prcduc-  
tion est fort étroite, & forme environ fur la partie  
moyenne du rectum un pli transversalement demi-cir-  
culaire, qui paroît quand l'intestin est vuide, & s’efface  
quand il est rempli.

Glandes mésenteriques , vaisseaux lymphatiques & vei-  
nes lactées. Voyez *Chylus.*

*Arteres , veines et nerfs des intestins^.*

Le duodénum a communément une artere prOprc appel-  
lée artere duodénale ou intestinale. Elle vient indiffé-  
remment de la stomachique coronaire, de la pylori-  
que, de la grande gastrique & même de l’hépatique.  
Outre l’artere particulierement appellée duodénale,  
quelques-unes de ces arteres, comme aussi la mésente-  
rique supérieure & la splénique, lui fournissent plu-  
sieurs petites ramifications qui communiquent ensem-  
ble.

L’artere duodénale propre conjointement avec les autres  
artérioles accessoires, forme un réfeau vafculaire au-  
tour de la tunique musculeuse du duodénum , lequel  
refeau jette quantité de capillaires & en-dehors & en-  
dedans , de forte que cet intestin en paroît plus ou  
. moins rouge.

Les veines du duodénum font des rameaux de la veine  
porte, & leur distribution de même que leur dénomi-  
nation, répondent à peu près à celles des arteres. Elles  
communiquent plus cntr’elles que les arteres, & avec la  
grande veine hémorrhoïdale.

Les ramifications veineuses font autour du duodénum un  
réfeau pareil à celui des ramifications artérielles. En  
général ce réseau vasculaire d’arteres & de veines le  
trouve plus ou moins fur les autres intestins.

Les arteres du jejunum viennent principalement de Par-  
tere mlésenterique supérieure. La branche remontante  
de la mésenterlque inférieure lui en fournit assez. Les  
veines font pour la plupart des branches de la grande  
veine mésaraïque. La splénique lui en fournit aussi, de  
même que la petite mésaraïque qui est l’hémorrhoïda-  
le interne.

Les principaux troncs subalternes de ces arteres & de ces  
veines s’accompagnent dans le tissu cellulaire entre les  
lames du mésentere, s’y distribuent en branches, en  
rameaux & forment des mailles, des lozanges & des  
arcades. Les dernieres de ces arcades & lozanges, c’est-  
à-dire, celles qui font les plus proches des intestins,  
produisent deux petits plans vasculaires, qui s’écartent  
très-distinctement & vont embrasser le canal intestinal  
en forme de réfeau.

Les arteres & les veines de l’ileum viennent des mêmes  
Eources que celles du jejunum, & il saut remarquer ici  
de même que par rapport au jejunum, que ces arteres  
& ces veines dans toute leur route par le mésentere ,  
donnent des ramifications aux glandes méfienteriques,  
aux lames & au tissu cellulaire du mésentere. Il *se* ren-  
contre une espece de communication de plusieurs pe-  
tites veines mésaraïques avec des rameaux capillaires  
des veines lombaires & des veines spermatiques.

Les arteres du cæcum & de sion appendice Vermiforme  
font

***6y7*** CŒL

scmt des ramifications de la demiere branche de la coû-  
vexité de l’are & de Ilartere mésentérique supérieure.  
La seConde branche , & quelquefois la troisieme quand  
elle *s’y trouVe* , leur fournit encore de petits rameaux.  
Les Veines du cæcum & de fon appendice font de pa-  
reilles ramifications de l’arc de la grande veine méla-  
raïque. Riolan a donné à une de ces branches le nom de  
Veine cæcale.

La portion droite du colon, c’est-à-dire, celle qui fuit le  
cæcum & qui en est la continuation, est pourvue d’ar-  
teres par la feconde branche de la concaVÎté de l'arc de  
Partere méfentérique supérieure, & un peu par la troi-  
sieme quand elle y est.

La portion supérieure ou moyenne de Parc du colon est  
fournie par la premiere branche de la même concaVÎté  
de l'arc artériel', laquelle branche par fa bifurcation  
communique à droite & à gauche aVec les autres por-  
tions de Parc du colon.

La portion gauche de cet arc tire *ses* arteres en partie de  
cette même branche de Partere mésenterique lupérieu-  
re, en partie de la premiere branche de l'inférieure ,  
lesquelles deux branches forment la communication  
célebre ou l'arcade commune des deux arteres mésen-  
tériques. »

Par cette communication ou continuation le tronc de  
l'une de ces deux arteres étant obstrué ou comprimé,  
l’autre artere fourniroit du Eang à toutes les branches  
qui fe trouVent après l’endroit de l’obstruction. La *se-  
conde* branche de la mésenterique inférieure donne  
aussi des artérioles à l’extrémité gauche du colon.

Les contours defcendans du colon auxquels on donne le  
nom d’S Romain , font arrosés par les autres branches  
de l’artcre mésentérique inférieure , dont la derniere  
forme Partere hémorrhoïdale interne.

Les Veines de toutes ces portions du colon font des bran-  
ches & des ramifications de la Veine porte Ventrale , &  
principalement de fes troncs subalternes, la grande  
veine mésaraïque & la petite veine mésaraïque ou vei-  
ne hémorrhoïdale interne. La distribution de ces bran-  
ches & de ces ramifications fuit en quelque façon cel-  
le des arteres.

Les arteres du rectum sont fournies par Partere hémor-  
rhoïdale interne, qui est la derniere branche de l'arte-  
rc méfenterique inférieure. Elle communique avec  
Partere hypogastrique ,& particulierement avec l'ar-  
tcre hémorrhoïdale interne, qui est la production d’u-  
ne de ces arteres.

Les veines du rectum font des ramifications des dernic-  
res branches de la pente veine mésaraïque ou veine  
hémorrhoïdale interne. Elles communiquent avec les  
veines hémorrhoïdales externes, qui sont des rameaux  
d’une des veines hypogastriques. Elles communiquent  
encore avec les ramifications capillaires des autres  
veines hypogastriques qui vont aux parties naturelles  
de l’un & de l'autre Eexe.

On doit obfetVer en général qu’il y a une continuation  
sclccessive plus ou moins simple, ou multipliée entre  
toutes les arteres de tout le corps intestinal, &pareil-  
lemcnt entre toutes *ses* veines. Que les veines siont ici,  
comme partout ailleurs, plus minces & plus amples  
eue les arteres ; & même cette différence paroît, à pro-  
portion,plus considérable dans ces parties que dans tou-  
tes les autres du corps humain.

Les nerfs du duodénum siont le plexus mitoyen des gan-  
glions semi-lunaires, outre quelques filets du plexus  
stomachique & du plexus hépatique.

Ceux du jejunum, de Pileum & des glandes méfientéri-  
ques sirnt le plexus mésentérique supérieur, les trouf-  
feaux arriere-mésentériques, le plexus mésentérique in-  
férieur.

Du cæcum. Les trousseaux ou plexus arriere-mésenteri-  
ques , le plexus mésentérique inférieur.

De l’arc du colon. Les mêmes trousseaux, le plexus mé-  
fentérique supérieur , le plexus mésentérique infé-  
rieur.

De PS Romain. Le plexus arricre-mésentérlque, le ple-

***Tome III.***

CŒL 658

xüs mésentérique inférieur , le plexus sous-mésente-  
rique.

Du rectum. Le plexus méfentérique inférieur, le plexus  
sous-mésentérique ou plexus hypogastrique , les deux  
ganglions du même plexus.

De l’anus & de *ses* muscles. Les ganglions du plexus sous-  
mésentérique ou plextls hypogastrique, le cordon infé-  
rieur de l.lm & de l'autre grand nerf fympathiquc on  
nerfintercostal, l’arcade commune de l’extrémité do  
l'un & de l'autre cordon.

Les intestins en général achevent ce que l’estomac a com-  
mencé. La pâte ou pulpe alimentaire ayant été suffi-  
samment préparée par la lymphe stomachique, reçoit  
ensuite par la lymphe intestinale , la bile & le si-lcpan-  
créatique, une altération plus propre à en produire la.  
liqueur lactée qu’on appelle chyle , à rendre cette li-  
queur plus fluide afin qu’elle puisse entrer dans les vei-  
nes lactées par les pores du velouté des intestins grêles ,  
pendant que la portion grossiere de la pâte alimentaire  
continue S011 chemin, & s’épaissit à mefiure qu’elle s’a-  
vance vers les gros intestins, où elle s’amasse comme  
une espece de marc qu’on nomme matiere fécale.

La tunique commune des intestins borne leur dilatation.  
Les contractions ondoyantes , successives & périodi-  
ques des fibres charnues, sifrtout des orbiculaires de  
la tunique musculeuse, expriment la lymphe intestin  
nale , l'émulsionent avec la pâte alimentaire , en pase  
sant l’émulsion par les orifices des veines lactées, & en  
poussent le marc de la maniere & par le chemin que je  
viens d’indiquer

La tunique nerveufie ou toilée fert de soutien à la tuni-  
que veloutée ou interne, salle prête par l’arrangement  
oblique de *ses* fibres aux mouvemens périodiques de la  
tunique mulstuleuse, fans fierrer ni étrangler les racines  
chyliscresqui passent par les mailles de la toile des in-  
testins grêles.

La longueur des intestins grêles donne au tamis du chyle  
une grande étendue, & cette étendue est encore très-  
augmentée par la multitude des replis qu’on appelle val-  
vules conniventes. La grande étendue rend la tranlco-  
lation copieuse, & le grand nombre de replis ficrt à  
empêcher la pâte alimentaire de glisser trop vite, & à  
en tirer par un séjour Euffisiint tout le stuc laiteux, prin-  
cipalement au commencement des intestins, où les  
replis font plus nombreux & plus larges, de même  
que la pàtc alimentaire y est plus fluide que dans la  
fuite.-

La capacité des gros intestins fiert à recevoir le marc des  
alimens , & en garder un amas considérable sans être in-  
commodé de leur séjour pendant un certain tems, &  
sims être dans la nécessité de le vuider firéquemment;  
ce qui sieroit encore une autre incommodité. La cour-  
bure du colon, Ees cellules, le rétrécissement de *ses*contours inférieurs favorifent ce retardement, & mê-  
me le cæcum en paroît être le premier organe, en ce  
que le marc s’y étant d’abord amassé , est enfuite obli-  
gé de rétrograder & remonter pour aller dans le colon.

La valvule du colon, qui méritcroit plutôt d’être nom-  
mée le sphincter ou le pylore de l’ileum, empêche les  
matieres grossieres de repasser dans les intestins grêles.  
Je dis les matieres grossieres; car il n’est pas fur qu’elle  
s’opposte entierement 0L1 qu’elle s’oppose toujours att  
paflage d’une matiere liquide qui seroit pousiée du co-  
lon vers le cæcum , même dans l'état naturel.

Les lacunes glanduleuses des gros intestins fournissent  
continuellement une espece de mucilage, qui non-seu-  
lcment défend la tunique interne contre l'acrimonie  
de la matiere fécale, mais encore sert à faire glisser cet-  
te matiere, felon qu’elle est plus ou moins ferme.

L’appendice vermiforme est trop petite dans les adultes  
pour en pouvoir deviner le vrai usage. La matiere mu-  
cilagineufe , dont le grand nombre de laeunes glandu-  
leufcs entassées de fa tunique interne, remplit fa cavité,  
& qui n’en fort en partie que par plénitude, contracte  
peut-être par-là une acrimonie , moyennant laquelle  
elle picote le cœcum, & y caufe des contractions né-

Tt

*6yp* C Œ L

cessasses pour pousser sim dépôt Vers le colon.

L’intestin rectum est le dernier magasin des matieres fé-  
cales. La grande épaisseur de sia tunique charnue & la  
grande quantité de fibres longitudinales qui forment  
principalement cette épaisseur, la font prêter à l'amas  
fécal jusqu’au point d’aVoir la forme d’une grosse Vessie  
ou d’un estomac.

Les musicles releVeurs de l'anus sierVentde fusipensioir à la  
portion inférieure de cet intestin, furtout quand il est  
chargé de matieres. C’est en partie par la contraction  
des fibres charnues de ces mêmes mulcles qu’on pousse  
l’amas dehors, en forçant les sphincters de l’anus,  
qui est le troisieme pylore de tout le canal alimen-  
tairc.

Le méfentere & le méfocolon attachent les intestins de  
façon que leurs circonVolutions ne puissent s’entortil-  
ler ni fe nouer , & que cependant ils puissent glisser &  
céder les uns aux autres , selon les disterentes attitudes  
de l’homme, & selon qu’ils font plus ou moins remplis,  
ou Vuides.

L’attache du mésentere forme de tous les intestins grêles ,  
par l’arrangement de leurs circonVolutions, un grospa-  
quet irrégulierement arrondi , qui occupe une grande  
partie de la capacité du bas-Ventre, depuis l’épigastre  
jufqu’en-bas.

Le méfocolon , par fon attache au colon, est comme une  
cloTon transVersille entre ce paquet des intestins grê-  
les, & les Vssceres contenus dans l’épigastre; cloison  
qui soutient le foie & l’estomac souleVés Vers la Voute  
du diaphragme , autant qu’elle est soutenue elle-même  
par le paquet intestinal. Cette situation naturelle fe  
trouVe dérangée le plus siouyent dans les cadaVres qu’on  
ouVre sielon la maniere commune & sans précaution.

La largeur du mésentere & du mésocolon donne place à  
une grande étendue de ramifications d’arteres , de Vei-  
nes & de nerfs , qui s’y distribuent par quantité de ren-  
contres&d’anastomofes , au moyen defquelles, en cas  
de compression & d’obstruction de quelque rameau  
considérable, la portion intestinale qui répond à ce ra-  
meau, est dédommagée par les rameaux Voisins.

Le tissu cellulaire de la duplicature du méfentere & du  
mésocolon, non-feulement sert à loger mollement  
toutes ces ramifications, il fiert aussi à renfermer des  
collections adipeufes nécessaires pour la formation de  
la bile. Celui du méfentere a un tssage particulier, qui  
est d’enVelopper les glandes lymphatiques & les Vei-  
nes lactées. On voit même qu’il a plus d’épaisseur que  
le pareil tissu du mésocolon.

Les veines lactées étant d’abord formées autour de la cir-  
conférence du canal intestinal par un réfeau très-mul-  
tiplié , à peu près comme le réfeau Vafculaire du même  
canal ; & enEuite Ee rencontrant par-tout dans la du-  
plicature du mésentere avec les ramifications artériel-  
les , & les accompagnant en plusieurs endroits , il est ai-  
*sé* de comprendre que le battement des arteres mésienté-  
riques fait continuellement avancer le chyle dans les  
veines lactées , depuis les intestins vers le réfervoir  
lombaire, par la disposition de leurs valvules. WloNs-  
Low. *Anatomie.*

C (E L IA C A ARTERIA, *Artere coeliaque.* Voyez  
*Aneria.*

CCELIACA PASSIO, *Passeon coeliaque.* Hippocrate  
ne fait aucune mention de cette maladie. Aretée ap-  
pelle ceux qui entiontaffligés, κοιλιακοὶ j& Cœlius Au-  
relianus, *Ventriculosi.* Ce que Cesse appelle *Coeliacus  
ventriculi morbus,* est une maladie fort différente de  
celle dont parlent les Auteurs que je viens de nom-  
mer , & de ce que les Modernes appellent*passeon cœlia-  
que.* Car Celfe, *Lib. IV. cap.* 12. décrit cette maladie  
comme accompagnée d’un endurciffement & de dou-  
leurs dans le bas-ventre, d’une constipation si grande,  
que les vents ne peuvent fortir , d’un froid aux extré-  
mités, & d’une difficulté de respirer. Si l'on compare la  
description de Cesse aVec celles d’Aretée & de Cœlius  
Aurelianus , on s’apperceVrasiins peine que la maladie  
dont parle le premier, est tout-à-fait différente de celle

C Œ L 660

dont il est fait mention dans les deuxautrês.

L’estomac , qui efc l’organe de la digestion , est troublé  
dans l’exercice de fes fonctions lorfqu’on aunediar-  
rhée , qui est une éVacuation copieufe & fréquente  
d’excrémens crus & liquides. Lorfque cette maladie  
ne proVient point d’une causse passagere , & qu’elle  
continue un jour ou deux au point d’affoiblir le corps  
faute de nourriture , elle devient chronique , & pour  
lors on l’appelle *passeon cœliaque.* La caufe de cette af-  
fection est unefoiblesse de la chaleur concoétiVe, & un  
rcfroidiffement de l’estomae, la chaleur fuffifant pour  
dissoudre 1 aliment, mais non point pour le cuire & le  
conVertir en un fuc propre pour le corps, ne pouVant  
Venir à bout de sim objet, & n’acheVant que la moitié  
de fon ouvrage par soiblesse. La digestion étant ainsi  
imparfaite , l'aliment change de couleur, d’odeur &  
de consistance, étant blanc, dénué de bile, de màuVaise  
odeur, limoneux , humide & liquide, faute d’une éla-  
boration conVenable, & ne tient pas plus de la Vertu &  
du bénéfice de la digestion que dans le commence-  
ment.

Le malade a le Ventre enfié par des Vents ; il est continuel-  
lement incommodé par des rots fétides, qui se frayant  
un chemin par bas, «aufent un mu'mure dans les in-  
testins , & uneéVacuation d’une matiere grossiere, hu-  
mide, argileufe & flatueufe, accompagnée d’un écou-  
lement de quelque chofe d’humide en apparence. II  
sent par intervalle une douleur poignante dans l'esto-  
mac , il tombe dans l’atrophie, il devient maigre,  
pâle, soible & incapable d’agir ; il ne sauroit marcher  
sans que Ees forces l’abandonnent &fans courir riEque  
de tomber. Les Veines des tempes paroissent éleVées  
tant ces parties font creufes faute de nourriture, & on  
distingue toutes les Veines du corps ; car outre que l’a-  
liment n’est point assez digéré , il ne fe distribue pas  
également dans tout le corps, cette maladie consistant  
felon moi, dans le défaut de distribution aussi-bien que  
de coction.

La maladie Venant à augmenter, il fe fait un reflux de  
toutes les parties du corps à l’estomac, accompagné du  
dépérissement de toute l’habitude, de lafécheresse de  
la bouche , & d’un défaut d’humidité & de fueur fur  
toute la superficie du corps. On fient quelquefois dans  
l’estomac une chaleur aussi brûlante que si llon y appli-  
quoit un charbon ardent; & dans d’autres tems, un  
froid aussi Vif que celui de Ia glace.Les felles font quel-  
quefois accompagnées d’un écoulement d’un sang  
jaune, pur & fans mélange, qui paroît Venir de l’ou-  
verture de quelque; veine ; car les veines font corro-  
dées par l’acrimonie de l’humeur. Cette maladie est de  
longue durée , & difficile à guérir ; car quoiqu’elle pa-  
roisse abandonner le malade fans aucune causte mani-  
seste , elle reVÎent pour peu qu’on lui en donne occa-  
sion, accompagnée des mêmes iymptomes qu’aupa-  
raVant.

Les vieillards& les femmes font plus su jets à cette maladie  
que les hommes dans la foree de l’âge. Quant aux en-  
fans , leur peu derégime les rend fujets à une diarrhée  
continuelle qui ne proVient d’aucun dérangement de  
l’estomac,Cettemaladie est plus fréquente en Eté qu’en  
aucune autre saifon : elle regne aussi en Automne , & le  
froid del’HÎVer ne contribue pas peu à la produire , en  
éteignant prefque en nous la chaleur naturelle. Elle est  
aussi la fuite d’une longue maladie , de la dyssenterie  
& de la lienterie ; & on a Vu des personnes qui en ont  
été attaquées pouraVoir bu aVec précipitation un Verre  
d’eau froide. Aretée, περὶἀἐν. καὶ σ.ημι. χρον. παθ. *LibAI.  
cap.* 7.

La maladie de l’estomac , que les Grecs appellent κοιλια-  
κὴν, *coeliaques* a pris fon nom de la partie du corps  
qu’elle affecte, de *κ,οΐλια.* Elle a pour caufe une indi-  
gestion de longue durée, une inflammation violente,'  
(que les Méthodiques appellent tumeur, *tumor,* ) ou  
une dyssenterie. Les Eymptomes qui l'accompagnent  
stont une Variation des excrémens tant par rapport à  
leur qualité que par rapport à leur couleur ; car ils font

*66î* C Œ L

quelquefois d’tme consistance claire & lâche, & d’au-  
tres sois grossiers , inégaux & épais, tantôt blancs &  
tantôt pareils à l’urine de chameau, quelquefois jaune  
&'écumeux, & d’autres fois poracées, livides , noirs ,  
ptirulens ou fanglans , extremement fétides, & furtout  
avec un murmure dans les intestins , à qui on donne le  
nom de *borborygme, steellygoystée.* Les déjections pa-  
rOssent remplies de vessies ou bulles, & fatiguent quel-  
quesois continuellement le malade la nuit comme le  
jour; quelquefois elles font copietsses, & viennent par  
intervalles, comme une ou deux fois par jour, de deux  
jours l'un, ou peut-être plus ; quelquefois avee ten-  
sion , enflure & tranchées, ou avec douleur , hoquet,  
contraction & compression de la peau du ventre, *sois,*chaleur d’entrailles, &un froid léger dans les parties  
intérieures. A ces fymptomes siiccedeht l’ilssomnie , le  
dégout, & quelquefois un appétit extraordinaire, une  
foiblesse,une pâleur blanchâtre, & enfin la fievre. Il  
fort de tout le corps une odeur fétide qui se communi-  
que à tout ce qu’on touche, & qui ne fe dissipe qu’avec  
peine , les pié's & les mains s’enflent aussi. Cette mala-  
die est quelquefois accompagnée d’une dyssenterie,  
les humeurs ulcérant les intestins par leur acrimonie.

La *paission cœliaque* est une maladie de relâchement qui se  
trouve quelquefois compliquée avec un resserrement ;  
car elle paroît par quelques-uns de fes iymptomes tenir  
des deux, comme on peut le conjecturer de ce que nous  
avons dit ci-dessus. CœLws AURELIANUS *s MorbL.hr on kLib. IV. cap.* 3.

Quelques Modernes prétendent que la *paission cœliaque &*la lienterie ne different qu’en dégré : mais cette diffé-  
rence est plus grande qu’ils ne le croient ; car dans la  
lienterie les alimens sortent crus & à demi-digérés ; ce  
qui indique que l’estomac n’a pu les dissoudre , au lieu  
queloans la *passeon cœliaque,* le chyle fort avec les ex-  
crémens ; ce qui montre que l’estomac a bien la force  
**de** digérer l'aliment, mais que les vaisseaux lactés font  
obstrués ; enforte que le chyle n’y peut passer, ou que  
les intestins Eont trop relâchés.

jFreind distingue la *paission coeliaque* du flux chyleux : le  
dernier, dit-il, est causé par l'obstruction des Vaisseaux  
lactés ; l’autre par l'obstruction des glandes intestina-  
les , qui les empêche de fournir assez de lymphe pour  
délayer le chyle & le mettre en état de passer dans ces  
vaisseaux ; ce qui l'oblige de fe précipiter aVec les  
matieres fécales. Cela fe trouVe confirmé, dit-il,par  
les dissections qu’on a faites de ceux qui font morts de  
cette maladie.

Le flux chyleux que l'on appelle quelquefois *passeon coe-  
liaque* , quand il proVÎent de l’engorgement des Veines  
lactées, est plus ou moins dangereux fuÎVant quel'obf-  
truction est plus ou moins obstinée ; & c’est àleVer cette  
obstruction que consiste toute la cure. Quand elle ne  
réside que dans l'orifiee des Vaisseaux , elle est beau-  
coup moins difficile , que quand elle a sim siége dans le  
méfentere.

*La passion coeliaque* qui est causée par le défaut du fluide  
délayant, que séparent les glandes des intestins est  
plus aisée à guérir que l’autre : mais l'une & l’autre  
font extremement dangereuses quand elles continuent  
trop long-tems.

Comme la méthode que les Anciens avoient de guérir  
ces maladies par les astringens est extremement mau-  
vaife , & très-propre à augmenter la maladie , je me  
contenterai de citer celle d’Arétée pour exemple.

Lorfque l’estomac ne peut retenir l’aliment (<ζ) & que  
celui-ci sort du corps cru, mal digéré , & Eans aVoir  
reçu aucun changement *(b)* & fans contribuer en rien  
aufoutien du corps, nous donnons à ceux qui fiant af-  
fligés de cette maladie le nom de *coeliaci,* comme étant  
affectés d’un réfroidissement de la chaleur naturelle qui

C (Ê L 662

est nécessaire à la digestion ,& de l'imbécillité de la silo  
culté distributÎVe.

On doit d’abord déltVrer l’estomac de la douleur qui llob-  
fcde par l'abstinence & le repos, qui ne manqueront  
point de rétablir les forces; & fupposé que ce VÎfcere  
paroisse oppressé d’une grande quantité d’humeurs, le  
malade doit boire de l’eau ou de l’hydromel à jeun pour  
tâcher de Vomir. Il est encore à propos de couVrir &  
d’humecter le ventre avec de la laine grasse, qui a une  
qualité astringente, ou de Poindre aVec l’onguent *rosa-  
ceum , œnanthinum,* ou *melinum .,* ou ce qui Vaut encore  
mieux,aVec le*schœnantinum , i’hypocystis* ou *Fomphay  
cium* (V. ces motsàleur rang alph’âb.), & d’y appliquer  
des cataplasmes chauds au toueher, & d’une Vertu asc  
tringente. Si la maladie est accompagnée d’une conVtil-  
sion , ou d’une inflammation du foie ou de l'orifice de  
l’estomac, il faudra employer les Ventoufes humides,  
qui ont quelquefois fuffi pour la cure; & lorfque les  
cicatrices Eeront sisr le point de *se* former par l'ufage  
des cérats, on y appliquera des sangEues & essuite des  
épithemes propres à aider la concoction, comme est  
celui que l'on prépare aVec les semences & la ra-  
cine de chamæleon. Les baies de laurier font encore  
fort utiles dans le cas dont nous parlons, de même que  
l’emplâtre Verte & celle de mon inVention, que j’ap-  
pelle *mysterium,* qui font d’une nature émolliente &  
apéritive, propres à exciter la chaleur naturelle & à  
dissiper les Vents des visceres , eflets qui sont tous né-  
cessaires pour casser une contraction conVenable. **La**moutarde , le limnestis, l’euphorbe & les autres sisose  
tances de même espece, préVÎennent le réfroidissement  
& raniment la chaleur naturelle. Les potions fuÎVan-  
tes conVÎennent encore à causse de leur astringence. Je  
parlerai d’abord du stuc de plantain & de l'eau astrin-  
gente de baies de myrte ou de coings. Les pepins des  
raisins Verts & les Vins les plus astringens ont aussi leur  
utilité dans ces occasions. On donnera enfuite au ma-  
lade quelque potion propre pour lui échauffer le Ven-  
tre, comme est celle que l’on prépare aVec le gingem-  
bre, le poÎVre & les semences du persil satlVâge qui  
croît siur les rochers, le tout mêlé aVec de la thériaque.  
Si ces remedes siont inutiles, on lui donnera du raifort  
pour le faire Vomir. Que si l’on fait infufer aVec ce  
dernier de la racine d’hellebore blanc pendant une nuit;  
on aura un excellent cathartique propre pour évacuer  
les humeurs froides & pour faire reVivre la chaleur na-  
turelle.

Le malade doit obferVer le régime le plus exact, dormir  
la nuit, agir le jour, exercer fa Voix & *se* promener  
dans des bois de myrte, de laurier, & dans des en-  
droits où il y a beaucoup de thim; car rien n’aide plus  
la digestion que de tranfpirer & de reEpirer un air aussi  
doux. Les exercices du corps , les frictions , les  
mouVemens artificiels des bras, & tous ceux générale-  
ment qui demandent de la force, lui conVÎennent aussi,  
parce qu’ils exercent les poumons & l’estomae. 11 est  
bon qu’il boice beaucoup, car le pain seul seroit peu  
capable de lui rendre ses prcmiercs forces. Αβετε’ε,,  
περι σθεραπ. χρον. παθ. *Lib. II. cap. y.*

Le Docteur Freind dit que la meilleure méthode quel’on  
puisse mettre en ufage pour la cure de la *passion cotHa-  
qusucffi* d’employer des remedes propres à aiguillonner  
le conduit intestinal & à leVer les obstructions des  
glandes. 11 recommande pour cet effet les purgatifs lé-  
gers , donnés en petite quantité, mais à plusieurs re-  
prises, si-lrtout l'ipecacuanha donné à petites dofes.  
Voyez *Lienteria’.*

C(ELIFOLIUM,le *Nostoch* de Paracelfe qu’il rtommé  
aussi quelquefois *Cerefolium ,* & que d’autres appellent  
*Ccelifloss Coelifoliumesios terrae,* paroît être une efpece de  
gelée quelquefois claire, quelquefois Verdâtre, trem-  
blante lorsqu'elle est fraîche, qu’on trouVe foliVent après

(û) Je lis ακρατής au lieu ὑ’ὰκρισίης.  
*( b* ) ᾶτρεττὸς pour ἄθρεπέτικ.

*6e3* CŒL

les pluies dans les prés & dans les terres seches, arides  
& sablonneuses. Cette matiere ne parole ordinalre-  
ment que depuis l’équinoxe du printems jufqu’a celui  
d’automne. 11 faut la ramasser aVant le leVer du So-  
leil, car la chaleur de fes rayons la desseche , de ma-

‘ niere qu’il n’en reste que des membranes de couleur  
brune.

On est en doute fur fon origine : quelques-uns Veulent  
qu’elle tombe du ciel comme une rofée , & que ce foit  
l’excrément de quelques étoiles. D’autres la regardent  
comme une production de la terre, ou comme une forte  
de plante.

M. Magnol, dans sem *Botanicum Mons.peliens.e Ta* nommé  
*Muscus fetgax membranaceus pinguis.* M. Tournefort,  
dans Eon Traité des Plantes des environs de Paris, la  
nomme *Nostoch Ciniflorum. Je* crois qu’ils font les seuls  
Botanistes qui l'aient mis au rang des plantes.

J’ai cru qu’il seroit bon de la faire Voir à la Compagnie  
dans fes différens âges , afin de l’assurer que cette ma-  
tiere est produite de la terre ; qu’elle y tient même par  
mie ou plusieurs racines fort déliées.

L’embrion de cette plante ne paroît dabord que comme  
un petit tubercule charnu, mollasse, garni de petites  
inégalités, comme celles qu’on remarque fur les frai-  
fes. Sa couleur est Verte-brune, elle s’éclaircit à mesure  
que la membrane s’étend, & enfin cette membrane pa-  
roît tout-à-fait déVeloppée fur la terre, qu’elle laisse  
'quelquefois moulée de ses creux.

Lorsque cette plante est parVenue à cet état, elle s’y con-  
*serve* tant que le tems est humide, & ne fe fane que  
lorfque le Vent & le Soleil Viennent à dessécher la terre,  
& à la prÎVer par conséquent de *sa* nourriture.

Dans son état naturel je l’ai trou\'ée ordinairement pliée  
en deux dans *sa* longueur, & il m’a paru que fes deux  
bouts Venant ensiIÎte à *se* rejoindre, formoient un pa-  
quet membraneux.

M. Duclos apporta à l’Académie en 1667. une eau claire  
& insipide distilée du Nostoch , qui blanchissent la *so-  
lution du sublimé corrosis.*

En 1678. M.Bourdelin en fituneanaIyfe plus exacte, &  
il en tira outre beaucoup de phlegme, une assez grande  
quantité de bel Volatil concret ou dissous dans la li-  
queur, & de l’huile fétide.

L’analyfe que j’en ai faite s’accorde fort bien avec celle  
de ces Messieurs , puifque j’en ai tiré d’abord une li-  
queur sort claire, fans gout, quia blanchi la solution  
du sublimé corrosif, & verdi le sirop violat.

Les autres liqueurs que j’en ai retirées n’ont fait que con-  
firmer ce que j’avois déja remarqué dans la premiere.

Enfin j’en ai retiré un beau fel volatil concret, bien  
crystallifé aux parois du récipient , un efprit vo-  
latil urineux, & une huile fétide. Le *caput moratum*étant calciné & lessivé, m’a fourni très-peu de felfixe,  
encore étoit-il chargé deterre, il a jauni légerement  
la folution de sublimé corrosif. Il a altéré le sirop vio-  
lat, & l'a rendu de couleur verdâtre.

Si on laisse fermenter cette plante fur elle-même dans un  
vaisseau bien fermé, elle fe pourrit & fe réfout en li-  
queur assez puante, qui au bout de vingt jours est de  
couleur rouge , & dix autres jours après , de couleur  
bleue.

J’ai observé que ces deux sortes de liqueurs, même après  
un tems considérable, étoient, l'une acide, & l'autre al-  
caline. La liqueur rouge n’a fait aucun effet fur la fo-  
lution du sublimé corrosif, & a rougi tant sioit peu le  
sirop violat. La liqueur bleue a blanchi la solution du  
sublimé , & a verdi le sirop violat.

On attribue au *nostoch* des grandes vertus. Les Paysims  
en Allemagne s’en servent pour faire croître les che-  
veux. On le croit excellent pour les cancers & les fif-  
tules. Un Medecin Susse le réduifoit en poudre, & en  
donnoit deux ou trois grains pour calmer les dOuleurs  
intérieures, & il s’en ferVoit extérieurement pour les  
ulceres.

Il entre dans le *sperniolum compositum Crurffelii pro Prin-  
cipe van Eggenberg,* dont on peut voir la description

CŒL 664

dans les Ephémerides d’Allemagne, année 1676. par-  
mi les Secrets de Cnœffelius.

Les Alchymistes s’imaginent que le *nostoch* contient l’ef-  
prit uniVerfel. Ils en tirent un esprit doux, auquel île  
attribuent de grandes vertus, & qu’ils croyent être le  
dissoluant radical de l’or.

On en distile l'eau à la seule chaleur du Soleil, ou à un  
feu très-lent, fans quoi elle monte très-vîte. Cette eau  
passe pour être un dissoluant fort doux. On dit qu’elle  
guérit les ulceres, quelques rebelles qu’ils puissent être.  
*Mem. de l’Acad. Roy. des Sciences, année* 1708. *par  
M.* GEOFFROY *le jeune.*

Le *nostoch* est généralement appelle par le menu Peuple  
Anglais *star-fall s* & l’on croit que c’est ce que vomisa  
fent certains animaux qui vivent de grenouilles ou de  
poisson, tel que le héron ou Butor.

CCst.LOMA, κοίλωμα. Voyez *Bothrion.*

CCSLOSTOMIA, κολοστομία, de κοιλος, creux, & *oo'~  
sua.,* bouche. C’est un défaut des organes de la voix, qui  
fait que les paroles que l'on prononce font inintelligi-  
bles, & femblent sortir du fond d’une caverne.

CêELUM, *F Air,* ou *Climat.*

C (E M

ŒMENTATIO. CŒMENTUM. Voyez *Carnet  
tum.*

C (EN

CŒFNA, le *Souper.* La plupart des Médecins conseil-  
lent de mettre entre le *souper Se* le coucher un intervalle  
de tems suffifant, de ne manger que des alimens aisés à  
digérer, & de ne commettre jamais aucun excès. Les  
pcrsimnes valétudinaires doÎVent observer ces regles  
aVec foin , de même que ceux qui sont peu d’exer-  
cice.

CCFNOLOGIA, *xavorcyla, consultation de Médecins.*

CŒNOTES , κοινότης, de κοινὸς, commun. Les Mede-  
cins de la Secte méthodique assurent que toutes les ma-  
ladies naiflent de relâchement, ou de contraction , ou  
dti mélange des deux. Celles-ci étoient appellées κοι-  
νώτητες, *ce que les maladies ont de commun.*

C O F

COFFEE. *Caisse.*

On distingue la plante qui produit le *caisse* de la maniere  
si-fiVante.

C o F F E E , Offic. *Coffee frutex, ex cusus fructu sit potusu*Raii Hist 2. 1691. *Jasminum Arabicum, castaneae fe-  
lio ustore albo odoraelissimo csilus fructus cofiy in officinis  
dicuntur,* Cossim. Plant. Usil. 85. Boerh. Ind. A. 2,-  
217. *Frutex coffee,* Act. Reg. SoC. Lond. 208. p. 61.  
*Arbor Ymensis fructum cosse ferens*, Dougl. p. 2. *Evo-  
nymo fimiels Ægypelacafructu baccis lauri simili,* C. B.  
Pin. 428. *Bon arbor cum fructu suo Buna,* Park.Theat.  
*1622. Bon.* Asp. Ægypt. 63. Veflinge, Obsi 21. *Bon  
vel Ban arbor,* J. B. 1.422. *Bon vel Ban, ex cususfruc-  
tu Ægyptii potum Coava conficiunt,* Pluk. Almag. 69.  
Phytog. 279.

C’est un arbrisseau fort bas, qui croît dans l’Arabie heu-  
reufe, queCommelin prétend être une espece de jaf-  
min , qui porte des fleurs aussi odorantes que le nôtre.  
Ses feuilles ontenVÎron cinq pouces de long fur deux  
de large dans le milieu, & font terminées en pointe.Les  
fleurs naissent des aisselles des feuilles,&font remplacées  
par des baies, dont chacune renferme deux femences  
oVales enVeloppées d’une peau fort mince , arrondies  
d’un côté, & applaties de l'autre, aVec une petite rainu-  
re qui les traVerfe dans leur longueur. MILLER , *Bot.  
Offic.*

La siemence du *caisse* doit être mise en terre tandis qu’elle  
est encore récente , si l’on Veut qu’elle produife. Quel-  
ques-uns ont aVancé que les Arabes, par un principe  
d’enVÎe , trempent dans l'eau bouillante ou passent au  
four tout le *caisse* qui fort de leur pays, de peur de per.

*66i* C O F

dre un revenu très-considérable que leur produit fa cuî-  
ture: mais cela est Visiblement faux ; car les Hollan-  
dois ont trouvé le moyen de tranfporter des femences  
de *caisse* de l’Arabie heureufe dans l'Ifle de JaVa , où  
elles ont fort bien réussi. Il en a été de même de celles  
qu’on a apportées de JaVa en Europe , d’abord dans le  
Jardin des Plantes d’Amsterdam, & enfuite dans celui  
de Paris, & cet arbrisseau est aujourd’hui cultÎVé dans  
plusieurs Jardins de l’Europe.

Ce reproche que l'on a fait aux Arabes, tombe à plus  
juste titre fur les GouVerneurs de Surinam dans l'A-  
mérique,qui ont défendu fous peine de mort de fortir  
du *casse de* leur territoire, aVant qu’il ait été passé au  
four : mais les François ont trouVé le moyen d’en-  
fraindre ce réglement & d’en planter dans l'Ifle de  
Cayenne où ils cultÎVent cet arbrisseau chéri aVec tout  
le si-lecès imaginable.

On prépare aujourd’hui dans prefque toutes les parties du  
monde habitable, aVec ces semences roties & mises en  
infusion, une liqueur connue fous le nom de *casse.* Les  
premiers parmi les Européens qui ont écrit de l’ufage  
de ces baies ont été deux Medecins; saVoir, Rauwolf-  
fius , Allemand , au retour de ses Voyages d’Orient ; &  
ProEper Alpin , Italien, qui aVoit demeuré quelque-  
tems dans cette partie de l'Egypte , qui confine aVec  
l’Arabie heureuse. Comme les caffiersque l’on cultive  
en Europe, ne produisent point une quantité de baies  
proportionnée à la consommation qui s’en fait, on est  
obligé d’en faire Venir non-feulement de l'Arabie ,  
fous le nom de *casse du Levant,* dont l'espece est beau-  
coup plus petite que toutes les autres , mais encore de  
JaVa, par la Voie de Hollande , qui est beaucoup plus  
gros & plus blanchâtre , & que l'on Vend fous le nom  
*décaisse de Java* ou *d’Orient.* On nous en apporte en-  
core de l’Amérique fous le nom de *casse d’Angleterre*ou de *Surinam ,* dont les baies l'ont de différente grof-  
feur, & de couleur Verdâtre, Il nous en Vient aussi quel-  
quefois de l'Ifle de Bourbon en Afrique, fous le nom  
de *casse de France.* Le *casse* delà meilleure qualité doit  
être choisi nouveau, Verdâtre , de moyenne groffeur ,  
ne fentant point le moisi, mais le foin , d’un gout  
d’herbe agréable , compacte & quelque peu transpa-  
rent; cette efpece de *casse* peut *se* conferver cinq à six  
ans. On présure généralement le *casse* du Levant à tout  
autre: maison afl'ure que celui de Surinam Vaut beau-  
coup mieux , paree qu’on peut l’avoir plus récent que  
celui qui nous Vient des autres pays.

Nous allons examiner maintenant la maniere dont les di-  
verfes Nations de qui nous receVons le *caisse* le prépa-  
rent, les effets qu’elles fe promettent de fon usage ,  
dans quelles occasions elles le recommandent : enfin  
tout ce qu’on aaVancé jusqu’ici de plus Vraissemblable  
touchant l’usage & les Vertus médicinales de cette esc  
pece de baie.

Les Arabes pilent le *casse dans* un Vaisseau de terre, im-  
médiatement après qu’il est rôti. Versent dessus de l'eau  
chaude, dans laquelle ils le font bouillir quelque-tems,  
& boiVent cette liqueur fans lui donner le tems de fe  
reposer & de déposer *ses* parties les plus grolsieres.  
Quelques-uns aussi-tôt apres aVoir retire le Vaisseau du  
feu l’envelopent d’un linge humide pour precipiter fes  
parties les plus grossieres, & pour le Verfer a clair dans  
les tasses. Les personnes les plus distinguées de cette  
Nation n’employent que les coques qui fervent d’en-  
velopeau *casse,* & en préparent une liqueur extreme-  
ment agréable & exempte d’amertume. Mais ces co-  
ques doivent être fraîches & récentes. Les François ap-  
pellent ce cassé, *casseâla Sultane-* Quand on deman-  
de aux Arabes d’où Vient qu’ils sqnt un si grand usage  
de cette liqueur : ils répondent que c’est à caufe que  
l’expérience leur a fait connoître qulelle possede une  
qualité nourrissante, & qu’elle garantit de plusieurs  
maladies. Mais à dire Vrai , ils ne cherchent dans  
l’ufage de cette boisson que le plaisir de le prendre,

c O P *c6&*

Le Chevalier d’ArVÎeux nous apprend dans fes Mém’ôi-  
res , que cette liqueur est absolument nécessaire à tous  
ceux qui, comme les Arabes, font un grand tssage des  
opiates & des narcotiques. Les Egyptiens préfèrent le  
*caissed* la Sultane à tout autre, à cause de l'efficacité  
qu’ils lui attribuent. Ceux-ci, de même que les Ara-  
bes prennent du *caisse* toute la journée , mais silrtoutle  
matin à déjeuné, parce qu’ils *se* sont apperçus, dit Al-  
pin , qu’il fortifie l’estomac, & qu’il leVe les obstruc-  
tions des Vifceres.

Le *caisse* est un remede aussi prompt qu’efficace pour eX-  
citer les regles ; & les femmes d’Egypte qui ne les ont  
pas aussi en abondance qu’elles deVroient l’être , en  
boivent copieufement, mais peu à la fois, ce qu’elles  
pratiquent toutes généralement. *Lecasté* que l’on boit  
à jeun, furtout le matin après aVoir employé les reme-  
des généraux , excite efficacement les regles , & appor-  
te un prompt soulagement dans les cas où elles cou-  
lent aVec douleur & en trop petite quantité. Pour pré-  
parer leur *casse,* elles prennent une llure & demie ou  
dix-huit onces de baies dépouillées de leurs coques ,  
elles les font rotir à petit feu & bouillir enfuite dans  
vingt chopines d’eau. Quelques-unes mettent ces baies  
en infusion pendant un jour, après les avoir roties &  
pilées. D’autres , sans les faire infufer, les font bouil-  
îir jusqu’à confomption de la moitié de l’eau , coulent  
la liqueur & la gardent pour l’issage dans des vaisseaux  
de terre bien fermés. Elles préparent le *casse* des co-  
ques qui ferVent d’enveloppe à ces baies de la même  
maniere : mais elles en employeur une moindre quan-  
tité, quelques-unes *fe* contentant d’en faire bouillir  
six onces, & d’autres neuf dans vingtchopines d’eau ,  
jufqu’à ce que la moitié de la liqueur soit confirmée.  
Veflingius dit que les Egyptiens préparent leur *casse*ou avec les baies seules, ou avec leurs coques, ou avec  
toutes les deux ensemble. Dans ce dernier cas, ils les  
font fécher ou même rotir au four pour pouvoir les  
pu!vérifer plus aifément. lls font bouillir cette liqueur  
dans des chaudieres bien étamées, qu’ils placent fur  
des fourneaux bâtis avec beaucoup d’art, & ne brûlent  
que de la fiente d’animaux dont ils font des boules avec  
de la paille. Alpin dit que ceux qui aiment le *casse* un  
peu plus chargé y mettent moins d’eau, & que c’est  
tout le contraire des autres qui le veulent plus clair &  
plus\* foible ; qu’il n’est pas befoin de couler la liqueur ,  
& que dans les massons où on la vend , on trouve des  
perfonnes qui mettent dans leurs tasses quelque peu  
de *casse* en poudre. 11 ajoute que cette liqueur est ex-  
tremement salutaire pour l’estomac. Ils en prennent  
une once au plus le matin à jeun en infusion ; car on a  
remarqué qu’ils font aussi amateurs du *casse,* que nous  
le femmes du vin &des autres liqueurs fortes. Vestin-  
gius rapporte qu’à Memphis , que nous appellons au-  
jourd’hui le Grand Caire, il y a plusieurs milliers de  
maifons à *caisse,* toujours remplis d'une infinité de per-  
sonnes qui y boivent de cette liqueur pour passer le  
tems ou pour leur fanté , furtout quand elles *se* sentent  
le cœur & l'estomac languissant. Quelques-unsencor-  
rigent l'amertume avec du l'ucre, & confisent même  
fes baies. Llusage du *cassé* est non-seulement répandu  
en Egypte, mais encore dans toutes les Provinces de  
l’Empire Ottoman. Il est impostible d’imaginer la con-  
sommation qu’en font une multitude de gens oisifs  
qui n’ont d’autre occupation pendant toute la journée  
que de boire du *caisse 8e* de fumer du tabac tour à tour  
dans les Cassés. Et comme , suivant ce même Auteur,  
les coques ont une certaine acidité beaucoup moins  
dégoutante que l’amertume des baies ; ils en boivent  
une fort grande quantité , apres les avoir fait rotir &  
pilé dans un mortier de marbre avec un pilon de bois.  
La décoction des coques vaut mieux en été pour ceux  
qui font fujets à la fieVre.Lors au contraire que les visce-  
res & différens conduits du corps sirnt obstrués par des  
humeurs froides & vilstuetsses,celle du *casse*estpréféra-  
ble à la première : mais il faut ufer de l’une & de l’àu-  
tre avec beaucoup de modération. L’Auteur que noiis

*66r* C O F

venons de nommer , croit que ce fruit & fa décoction -  
n’ont eu les noms de *café 8c* de *coava* qu’à caufe de  
leur qualité fortifiante. C’est de-là que sont nés chez  
les étrangers ceux de *coava alcaova-> chaova choube,  
catte 8c café.* Il dit avoir fouvent rétabli par l'usage de  
cette liqueur les estomacs que l'eau avoit afl'oiblis ,  
n’étsat point à portée d’avoir du vin. Il assure encore  
que *lu caisseOst* excellent pour les maladies dont la tête  
est fouvent affligée à caisse de la correspondance qu’elle  
a avec les autres parties du corps. H faut remarquer ici  
que le mot Arabe *cahova*, qui est l'infinitif d’un ver-  
be, qui signifie n’avoir point d’appétit, convient, fui-  
vaut quelques-uns, non-feulement au vin, mais enco-  
re à toutes les autres liqueurs & par conséquent au *casse.*C’est de-là que les Turcs ont dérivé leur *cahveh,* d’où  
s’est formé celui de *caisse.* Bauhin rapporte après Rau-  
wolffius, que le *casse* est fort en usage en Turquie,  
aussi-bien qu’en Egypte. Quant à la proportion qu’ils  
obfetVent par rapport aux ingrédiens ; Dumont dit  
qu’ils mettent une partie *décaisse* en poudre fur vingt  
parties d’eau. Les Grands Seigneurs mettent dans eha-  
que tasse une goutte d’essence d’ambre, d’autres le sont  
bouillir avec des clous de girofle, d’autres avec un peu  
d’anisdes Indes , & d’autres avec du *cacoulch*, qui est  
la graine du *cardamomum minus.* Les Hollandois met-  
tent quelquefois dans leur *casse* du fuc que l'on tire de  
la reglisse en la faifant bouillir : mais on l’édulcore le  
plus ordinaltement avec du silcre que quelques-uns  
employeur en si grande quantité, qu’ils sont de leur  
*caffu* une espece de sirop, & lui ôtent entierement sion  
gout. Il y en a qui le boivent avec du lait ou de la crè-  
me : mais la plupart de ceux qui en usient ne consiul-  
Tent que la coutume ou leur gout. Il est inutile de  
difputcr sur la maniere dont on prépare cette liqueur  
en Europe , puisque chaque pays a la sienne.

M. de Jussieu dans *sa* Thesic soutenue dans les Ecoles de  
Medecine de Paris en 1716. (Si l lusage du *caisse* est  
salutaire aux gens d’étude ) se sert des paroles sui-  
vantes :

a On doit faire rotir le *casse* après l’avoir dépouillé de  
« fes coques dans un plat de terre, plutôt que dans  
« une poelle de fer ou de cuivre, jufqu’à ce qu’il ait ac-  
« quis également de tout côté une couleur noire bleuâ-  
« tre. 11 vaut mieux, quand on en a befoin , le moudre  
« dans un moulin , que le piler dans un mortier. Une  
« once de *casse* ainsi préparé fuffit pour imprégner une  
« chopine d’eau; & c’est-là la proportion que l'on ob-  
« ferve généralement en Europe depuis plus de qua-  
« rante ans.»

Il y a cependant des perfonnes qui employent unemoin-  
dre quantité de *caisse.* Messner, par exemple, ne met  
qu’environ trois gros de *casse* silr dix ou douze onces  
d’eau. On fait rotir le *caisse* afin que le feu ouvrant fes  
pores , le difpofe à donner fa teintl” e, & afin de corri-  
ger la qualité flatueufe qui lui. st commune avec tou-  
tes les fubstances farineuses. On ne doit moudre le  
*casse* qu’au mcment qu’on veut le prendre , parce qu’il  
est moins sujet à s’évaporer lorsqu’il est entier , que  
quand il est moulu. Il est même à propos, pour empê-  
cher lléVaparation destes parties volatiles, de ne lero-  
tir que quand on en a befoin. Dumont n’a donc point  
tort de dire qu’il vaut mieux le brûler dans un plat  
couvert, que dans un qui ne l’est point.

Examinons maintenant la nature particuliere du *caisse,*aussi-bien que les vertus & les propriétés de la liqueur  
qu’on en prépare.

suivant stcnzel dans sa *Toxicologia, Sect.* 3. Taury a tiré  
du *casse* par l'analyse chymique un fel Volatil, un lel  
fixe mêlé aVec une grande quantité de soufre, & une  
stibstanee terrestre. Le FeVre dit que .M. du Tour vou-  
lant découvrir les parties constituantes du *caisse* en mit

C O F 668

une livre dans une cucurbite de verre qu’il couvrit de  
terre glaife ; qu’après y aVoir adapté un récipient il en  
luta les jointures & poussa fon feu par degrés1. Il s’éle-  
va d’abord un phlegme limpide, enfuite des Vapeurs  
ou nuages qui *fe* conVertirent en une huile d'abord rou-  
geatre , mais qui deVÎnt enfuite noirâtre.

L’odeur du *casse* pénétra par les jointures, quoiqu’elles  
fussent lutées, & fe répandit dans tout le laboratoire.  
Le Vaisseau étant refroidi, on ne tira du récipient que  
demi-livre des différens élémens dont le *casse* est com-  
posé , faVoir,deux onces & cinq gros d’une huile noi-  
re,qui étant rectifiée prit une couleur d’ambre, une  
’ once & troisgros d’esprit Volatil. & quatre onces de tê-  
te ffiorte, qui donne par l’élixiviatiofi une dragme de  
sel fixe. Boeder nous apprend qu’une livre *dc caffudon-  
ne* par l’analyfe chymique enyiron quatre onces de  
phlegme & d’efprit Volatil, une once d’huile & plus de  
quatre onces de tête morte , mais que les autres parties  
s’évaporent. M. Bourdelin a tiré de trois lÎVrcs du  
meilleur *casse dilciié* par la retorte Vingt-onces & sept  
gros d’une liqueur qui contenoit une grande quantité  
d’acide mêlé aVec un principe sulphurefix & huileuX,  
comme il en a été conVaincu par plusieurs expériences.  
Il en a aussi tiré beaucoup d’huile, silVoir, huit onces &  
deux gros fous une forme concrete. Le *caput mortuum*occupoit beaucoup plus de Volume que les baies qu’il  
aVoit d’abord employées , & il en tira une once & foi-  
xante grains de fel fixe.

Houghton dit qu’une livre de *caisse mOridé* lui a donné par  
la distilation six onces & six gros de phlegme, deux  
onces, quatre gros& deux fcrupules d’une huile épaise  
fe, & cinq onces & trois gros de tête morte. Que  
l’huile & le phlegme aVoient une odeur d’empy-  
reume fort défagréable , que le *caput mortuum* étoit  
insipide, incapable d’être calciné & destitué probable-  
ment de fel. Ayant soumis des seVes & du froment à  
la même analyfe , il trouva que la quantité d’huile qu’il  
avoit obtenue du *cassé étoit* prefque le double de celle  
que les feves lui donnerent & le triple de celle qu’il ti-  
ra du froment. Gaspard Newman a tiré d’une livre de  
*caisse* qu’il distilaàfeu ouvert cinq onces , cinq gros &  
demi de phlegme, six onces & demi-gros d’huile épaise  
*se &* fétide, & quatre onces & deux gros de tête morte,  
qui donna par la calcination & l’élixiviation trois drag-  
mes de fel fixe. Il paroît par ces expériences que le *case  
fé* donne par la distilation du phlegme, de l’huile &  
une fubstance terrestre, dont tous les Auteurs que nous  
venons de citer, si l’on en excepte Houghton, ont tiré  
un fel fixe par élixiviation.Les substances que le *casse* a  
données ont été plus ou moins abondantes, à propor-  
tion du plus ou moins de foin qu’ils ont apporté dans  
la distilation qu’ils en ont faite. La méthode de New-  
man me paroît aVoir été la plus exacte, puifqu’il a ob-  
tenule poids du *caisse* qu’il aVoit employé. Mais il est  
fâcheux qulen rapportant les expériences que les autres  
ont faites ou décrites avec trop peu d’exactitude, il at-  
taque leur catactere avec un air d’orgueil qui messied  
tou jours à un favant. M. Bourdelin est le feul qui ait  
trouvé un acide parmi les substances que le *caisse* lui a  
données: mais il est évident qu’il fe trouve dans les  
huiles de même consistance que le baume. Newman  
lui-même ne nie point qu’il y ait un acide dans le *casa  
fé:* mais il prétend en même tems que les parties alca-  
lines font produites pendant la distilation par l'action  
continuée du feu. Si l'on fait attention qu’il est ordi-  
naire à la plupart des Chymistes de prendre le tout  
pour la partie & de donner le nom de principe fulphu-  
reuxàcelui qu’ils veulent faire passer pour huileux,  
on verra que ces Auteurs ne méritent point le mépris  
que Newman a témoigné pour eux. Mais voyons ce  
que ce dernier a découvert fur la nature du *casse par le*moyen des menstrues aqueux & spiritueux.

Deux onces de *casse* lui ont donné par la digestion & la  
coction avec de l'eau commune distilée, cinq gros d’tm  
extrait aqueux, & le marc par le moyen de l’esprit de

*66p* C O F

vin rectifié vingt-six grains d’extrait spiritueux. Lorsi-  
qu’il s’est servi de l’cfjprit de Vin seul, il a eu trois drag-  
mes & demie d’extrait spiritueux. Il a ensuite tiré de  
la masse restante par le moyen de l'eau , deux gros  
d’extrait aqueux. L’esprit de vin rectifié distilé des  
baies du *cassé,* n’a souffert aucun changement, & l'eau  
n’a presque pas été différente de l'eau distilée ordlnai-  
re. On peut conclurre de ce qulon Vient de dire, pre-  
mierement, que le *casse* contient une grande quantité  
de parties résineuses auxquelles l’esprit de Vin sert de  
menstrue, aussi-bien que des parties d’une nature gom-  
meuEe que l’eau a la Vertu de dissoudre. Secondement,  
que les dernieres parties fiant plus nombretsses dans ces  
baies que les premieres. En troisieme lieu , que les par-  
ties résineuses ou huileuses, aussebien que les gom-  
messes ou salines fiant d’une nature si fixe, qu’il leur  
faut pour s’élever un degré de feu plus fort que celui  
qui sait monter l'esprit & Peau.

Voyons à préfent qu’elles font les propriétés de ces baies  
& les principes qu’elles donnent quand on les fait  
rotir.

M. Bourdelin a obtenu de trois ÜVres de *casse* rôti à la  
maniere ordinaire & qui étoient réduites à deux livres  
& demie , en les distilant par la retorte, dix onces ou  
plus d’une liqueur qui contenoit un principe manifese  
tement acide & un autre fulphureux : mais il trouva  
dans les deux dernieres Onces & demie de cette liqueur  
une plus grande quantité de fel Volatll que dans le ref-  
te , qui fermenta considérablement avec l’efprit de sel.  
Cette liqueur lui donna de plus fept onces & six gros  
d’huile, & neuf gros & demi de fel fixe.

On peut ajouter à ces expériences qu’il fort du cnsiéquand  
on le fait rôtir, une espece de substance grafl'e ou hui-  
leufe, qui s’éleve fur la surface de Peau dans laquelle  
on le fait infufer & dont les Turcs font fort avides. Il  
paroît par ce qu’on vient de dire que le *caisse* que l'on  
a fait rôtir est plus disposé à donner les parties gom-  
meufes & résineufes qu’il contient, que quand il est  
cru.

Le *casse'*roti contient donc des particules terrestres qui  
demeurent indssolubles après qu’on en a fait l'ex-  
trait , aussi-bien que des parties d’une nature gOmmeu-  
fe & huileufe. On peut done admettre dans l'infusion  
ou décoction du *caisse* dont on *fe sert* pour l'ordinaire ,  
un extrait gommeux imprégné de parties huileuses, fi-  
xes & volatiles , sensibles à la vue & au gout qui *se* dé-  
gagent des baies que l'on a fait rotir & qui l'e mêlent  
aVec l’eau. Il s’ensuit donc, 1°. que le *casse tient* de la  
vertu délayante de l'eau chaude. 2°. Qu’il possede les  
qualités émollientes & modérément nourrissantes des  
substances farineuses & huiletsses. 30. Qulen consé-  
quence de sim principe volatil, il contient des parties  
qui aiguillonnent les fibres & réVeillent les esprits ani-  
maux. 40. Que sim principe huileux & sim principe  
salin joints ensemble agissent en qualité de Eavon na-  
turel, & que l’eau qui en est une fois imprégnée fe mê-  
le avec la masse du sang & agit par six qualité résoluti-  
ve & détersive. Les autres vertus du *caisse* dépendent  
des différentes substances que chaque personne y ajou-  
te suivant scm gout. On peut donc assurer que le *caisse*donne de l'activité & bannit le sommeil, qu’il défisse-  
re & appasse la chaleur extraordinaire qui accompagne  
la fievre & l’indigestion ; & que dans les maux de tête  
qui naissent des congestions du sting dans cette partie ,  
il contribue à détourner les humeurs vers les parties in-  
férieures & les moins nobles.

Voici ce que le Fevre dit du *casse.*

< Je finis persuadé , dit-il, que le *caffé* est propre pour  
a guérir & pour préVenir les maladies soporetsses qui  
« naissent d’un phlegme ou d’un sang trop épais. D’ail-  
« leurs, cette liqueur aidant la chylification & la fan-  
« guification, augmente la quantité des esprits ani-

C O F 670

ec maux, & répare ceux qu’on a perdu par les Veilles»’  
« Le *caisse*, en conséquence de son fiel Volatil leVe aussi  
« les obstructions du cerVeau, en desseçhe l’humidité  
« superflue, & rétablit l’élasticité de ses membranes &  
« de ses Vaisseaux. Puis donc que cette liqueur contri-  
te bue si fort à la seerétion des esprits, il n’est pas étom  
« nant que ceux qui à dessein de Veiller en prennent  
a après souper, passent plusieurs jours & plusieurs nuits  
a fans dormir & fans que leurs forces diminuent, &  
« que l’on mette cette liqueur au nombre des remedes  
a anti-apoplectiques, puisqu’elle leVe les obstructions,  
a met les esprits en mouvement, facilite la circulation  
«du fang, surmonte la langueur des parties fissides,  
« fait cesser l’ivresse & réjouit l'esprit. »

La Vertu désobstruante de cette liqueur , suivant ProEper  
Alpin , est confirmée par la ressemblance qu’a fon gout  
aVec celui de la décoction de chicorée. On trouVe dans  
les Mémoires de l'A.cad. Roy. des Sciences, Ann. 1702.  
des exemples de personnes que des lavemens de *caffeé*ont fait reVenir d’un état d’apoplexie. On peut con-  
clure aVec raifon de ce qu’on Vient de dire, que le *case  
fé* conVÎent aux gens d’étude dont la trop forte appli-  
cation dissipe les humeurs les plusfubtiles &détruitle  
ton des fibres, d’où naissent des indigestions, des fia-  
tuosités hypocondriaques, une diminution de toutes les  
sécrétions & excrétions, la pâleur de tout le corps , la  
foiblesse aVec tous les sumptomes qui l'accempagnent.  
Rien n’est si propre que le *cassé* pour préVenir ces ma-  
ladies, comme M. de Jussieu l’a fuffifarnment prouvé.

On peut joindre à fon autorité celle de Baglivi, qui parle  
du *cassé* en ces termes :

Œ Je dois faire obferver, dit-il, que le *cassé* est un fecret  
« infaillible pour dissiper cette efpece de mal de tête  
« qui naît du défaut de digestion quelques heures après  
« dîner. Je lui ai Vu produire cet effet à Rome fur plu-  
« sieurs malades , & j’en fais moi-même l'expérience  
a tous les jours ; car depuis que mon estomac s’est af-  
« foibli, & que je fuis affligé d’un mal de tête , d’une  
« langueur & d’une mélancolie Vers les trois heures  
« après midi, à caisse de mes profondes méditations ,  
« du grand nombre de malades que je fuis obligé de  
« Visiter, des soins infinis que je me donne pour décrire  
« la nature de leurs maladies, ce qui est absolument  
« nécessaire à la pratique de la Medecine, je me déli-  
« Vre heureusement de ces maladies que je dois au dé-  
« faut de digestion , en buVant deux ou trois tasses de  
*« caisse.* Je prends aussi quelquefois du thé ou duchoco-  
« lat: mais je ne m’en trouVe point si bien que du *caisse,*« qui est un remede efficace pour les défordres de Pesa  
a tomac & pour les maladies qui en naissent, au lieu  
« que le thé n’est propre que pour celles de la tête. »

Le Feyre appuie le sentiment de Baglivi en ces termes :

*« LO caisse Olc* salutaire à ceux qui font d’un tempérament  
« mélancolique , qui *sO* nourrissent d’alimens grossiers  
« & visqueux, & qui ne boivent point de vin. La ma-  
« niere dont les Turcs Vivent est une preuve sensible  
« que le *caisse* contribue beaucoup à la digestion des  
« alimens ; car quoiqu’ils vivent de légumes, de fruits,  
« de lait & de pain fans levain & mal cuit, ils font ra-  
« rement affligés de maladies d’estomac. »

Je puis ajouter que cette liqueur paroîssen quelque sorte  
nécessaire aux Turcs, à cause de l’usage fréquent qu’ils  
font de l'opium , qui est un puissant narcotique, Henri  
Schulze dans fa *Dissertation des choses non-naturelles r*dit que l’on peut avancer hardiment que le *caisse* que  
l'on prend une heure après dîner, est extremement pro-  
pre pour ceux qui font fujets aux maux de tête & qui  
ont l’estomac affoibli par des profondes méditations &  
par une étude assidue. Il est encore très-bon pour le  
mal de tête que caufe l’ivresse.

C O F

Le wcnhoek, *Epist.* 120. en parle en ces termes :

« S’il m’arrÏVe, dit-il, de manger ou de boire à souper  
«plus qu’à l’ordinaire, je prens le lendemain matin  
« quelques tasses de *cassé de* plus en forme de remede.  
« Je le bois aussi chaud & aussi vite que je puis ; ce qui  
« excite en moi une transpiration abondante. Je ta-Che  
« par ce moyen non-feulement de chasser la matiere  
« qui nuit à mon corps , mais encore de la remplacer  
« avec du *caisse,cpsc* j’édulcore avec du sucre candi. Si ce  
\* remede ne me réussit point, je n’en prens point d’au-  
txtre, perfuadé que je fuis qu’il n’y en a aucun qui  
cc puisse me faire plus de bien. Ayant eu la fievre, il y  
« a quelques années, je n’employai point d’autres re-  
« medes , excepté que je bus du thé de tems en tems  
« pour exciter la transpiration.»

On trouve dans les *Ephemérides, Nat. Curios. Decad\** 2.  
*a.* 3. 198. l’histoire d’une céphalalgie opiniâtre, que  
l'on vint à bout de dissiper par l’ufage seul du *cassé.* Il  
est dit dans le même OuVrage, Dec. 2. *a.* 8. *0. 5.* qu’une  
personne *se* délivra des Vertiges auxquels elle étoit su-  
jette, en buvant du *caisse* trois fois par jour ; & l'on a  
dans les *Eph. Nat. Curios. Vol. I.* 44. l’exemple d’une  
diarrhée que l’on guérit aVec cette même liqueur.  
Comme elle a souVent produit des effets anodyns en  
conséquence de fes qualités délayantes & apéritÎVes,  
quelques-uns ont cru que C’étoit le remede dont Hele-  
ne sie serVoit pour bannir le chagrin , & qu’Homere  
appelle *Nepenthes* : mais d’autres siont d’une opinion  
contraire. Quelques-uns , siuivant Muraltus, croyent  
que le *caisse*étoit la boisson noire des Lacédémoniens,  
*faits nigrum,)* Voulant par-là le rendre recommanda-  
ble par sim ancienneté.

On Vient de Voir quelles font les vertus du *casse' :* mais  
on peut dire en général que Ptssage journalier de cette  
liqueur paroît convenir davantage à ceux qui font d’un  
tempérament phlegmatique , qu’aux perfonnes colé-  
riques, maigres, exténuées, & dont le simg circule  
trop vite. Si ces dernieres ont leur Pansé à cœur , elles  
doivent le prendre soible , coupé avec du lait &  
avec un peu de pain rôti, & boire un verre d’eau froi-  
de auparaVant.

L’estom *ac* fe trouve par-là Forti fié contre les qualités af-  
foiblissantes de l'eau chaude ; la digestion des ali-  
mens qu’on a pris fie fait plus aifément, & le ventre  
conferve sa liberté. Il y a des perfonnes, qui, pour  
rétablir la force & le ton de l’estomac, mettent quel-  
ques aromates , de la canelle, par exemple, dans leur  
*casse :* mais ceux qui le prennent avec du lait ou de la  
crême le rendent extremement nourrissant. Lanzonius  
prefcrit du *caisse* préparé avec du lait au lieu d’eau,  
comme un excellent remede pour l’asthme, la con-  
Eomption commençante, la goute , la pleurésie, la pasc  
sion hystérique, les rhumatifmes & la stérilité. On  
peut se fervir du lait d’ânesse, de vache ou de chevre,  
Euivant que l’état & la condition du malade paroîtront  
l’exiger. Je ne cacherai point ici les inconveniens qui  
résultent généralement de Fustige immodéré *du cassé.*Il y a des personnes auxquelles il caisse un tremble-  
ment de mains & des palpitations de cœur. Cela pro-  
vient, selon moi, non-seulement du trop grand usage  
de l’eau chaude qui résiout & affaiblit les fibres de llesi-  
tomac & de tout le corps , mais particulierement de la  
vertu irritante du *casse* trop chargé, Eur-tout si la per-  
fonne qui en usie a le siysteme nerveux trop prompt à  
s’émouvoir,& qu’elle le boive à jeun dans un lieu froid;  
car pour lors les pores de la peau étant contractés, les  
humeurs fe portent plus qu’à l'ordinaire vers les parties  
intérieures. Dans les cas où le corps n’est point habi-  
tué à un mouvement musculaire réglé, le *caisse se* pré-  
cipitant dans les premieres voies, *se* convertit en une  
esipece de colle farineuse qui obstrue les vaisseaux lac-  
tés, & empêche la distribution du chyle. De-là naisc  
fent toutes les maladies qui ont pour caufe la trop

C O F 672

grande viscosité du simg , & la rétention des éracua-  
fions ordinaires. On voit donc la rasson qui a fait dire  
à Waldschmidius ,que le mauvais ufage du *cassé*dispo-  
se à la paralysie.

Volci comme en parle Willts, ( *Pharmaceutice Ratio-  
nalis : )*

*« Le casseelc* fouvent utile dans la plupart des maladies de  
« la tête, comme la céphalalgie, le vertige,la léthargie,  
« le catarrhe, lorsque l'habitude du corps est pléthori-  
« que , la continuation froide, le sang aqueux, le cer-  
« veau trop humide, & le mouvement des esprits trop  
« soible & trop languissant ; car lorsqu’on en use jour-  
« nellement , il ranime les efprits vitaux & animaux  
« d’une maniere furprenante , & il éloigne tout cc qui  
« peut retarder les fonctions animales. Ceux au con-  
« traire qui font maigres, d’un tempérament bilieux  
« & mélancolique, dont le simg est acre & brûlé, le  
« cerveau chaud , & les esprits animaux difpofés à des  
« mouyemens irréguliers, doÎVent s’abstenir de cette  
« liqueur, puisi]u’elle dérange les estprits & les hu-  
« meurs , & les met hors d’état de faire leurs fonc-  
« tiens ; car j’ai souVent Vu des personnes sujettes aux  
« céphalalgies , aux Vertiges , aux palpitations de  
« cœur , aux trcmblemens des jointures , à des engour-  
« dissemens &à une diEette d’esprits animaux qui n’ont  
« fait qu’augmenter leurs maux par l’ufage du *caisse.,*« & qui sont tombées dans des langueurs extraordinai-  
« res. »

Boeder nous apprend que plusieurs personnes sont tom-  
bées dans la consomption pour aVoir pris long-tems du  
*casse* à jeun. Il dit même aVoir connu un homme qui  
après aVoir pris le matin une ou deux petites tasses de  
cette liqueur, fut faisi d’un Vertige & d’une soiblesse de  
vue , dont il ne fut délÎVré qu’après avoir mangé. La  
propriété qu’a le *caisse* d’aiguillonner les fibres & de  
mettre les humeurs en mouvement, donne lieu de con-  
clurre qu’il est extremement nuisible quand il est trop  
fort & trop chaud , aux perfonnes pléthoriques, à ccl-  
les qui ont une toux qui est catssée par l’acreté ou la  
trop grande subtilité du sang, & dans les consomptions  
formées.

Mais je ne trouve point de tempérament plus particulier  
que celui de ces hommes, à qui, comme Boyle nous  
l’apprend, une tasse de *casse* tenoit lieu du plus fort  
émétique. Les obfervations qu’ont faites plusieurs Me-  
decins célebres , prouvent que le trop grand ufage du  
*caisse* est capable de caisser toutes les maladies dont  
nous avons parlé ci-dessus.

Voici ce qu’en dit Hoffman dans *sa* Dissertation *de Reme-  
diorum benignorum abusu :*

a II n’y a persimne, dit cet Auteur , qui pût s’imagi-  
« ner que le *cassé* est préjudiciable à sa *santé*, puisque  
« non-seulement les Turcs, mais encore les Peuples  
« d’Allemagne, ont coutume d’en boire copieusement  
« tous les matins & immédiatement après les repas. On  
« a pourtant des preuves des mauvais effets dont cette  
a coutume est souvent suivie ; car l'usage fréquent &  
« immodéré de cette liqueur est extremement préjudi-  
« ciable aux perfonnes foibles, surtout aux femmes,  
« dont il affoiblit extremement les nerfs , si bien que  
« l’accouchement «ou la plus légere maladie les jette  
« dans une telle langueur , qu’elles ne fauroient fur-  
« monter les Iymptomes dont elles Eont affligées. Je  
a connois plusieurs persimnes à qui le trop grand usa-  
« ge de cette liqueur a causié un tremblement de mains,  
« Elle en a jetté d’autres dans une insiomnie obstinée &  
« a affoibli leurs siens ; car le *cassé,* de même que tou-  
« tes les autres especes de feves, contient une huile qui  
« n’est point balsamique, ni bienfaisante, mais nuisible  
« au siysteme nerveux qu’elle affoiblit toujours de plus  
« en plus.

Slare,

*e73* C O F

Slare, dans PEpître dédlcatoire qu’il a misie à la tête de  
sion apologie du silcre, rapporte que l'ussage trop fré-  
quent du *casseé* le jetta dans une paralysie, dont il ne  
sut guéri qu’en l’abandonnant tout-à-fait.

Stenzel, dans le premier Livre de fa *Toxelcologia,* parle  
des maladies qui proViennent de l’abus du *casse* de la  
maniere fumante :

a Le *casseé* est souvent un poison pour un tems lorsipilon  
« en prend trop souvent & en trop grande quantité ,  
« surtout après-midi, sims faire attention s’il coliVient  
« ou non au tempérament. Car le feu fait évaporer fes  
« parties les plus volatiles , & ne laisse en lui qu’une  
« huile narcotique, & une terre qui caufe des obstrue-  
« tions & une constipation. Aussi voit-on que ceux qui  
« ont les vaisseaux étroits, & les stucs épais & ténaces,  
« fiant affligés après en avoir pris , surtout s’il est trop  
« sort , d’inquiétudes dans les hypocondres , d’u-  
« ne palpitation de cœur & d’anxiété, tombent dans  
« l’insomnie, dans la mélancolie & dans plusieurs au-  
« tres maladies semblables ; car les parties terrestres &  
« huileuses du *caisse* rendent la circulation dtl sang, qui  
« est déja gluant par lui-même , de plus en plus languis-  
« santedans l'extrémité des petits vaisseaux coniques ,  
, « obligent lessiics épais, vifqueux & terrestres à crou-

« pir dans diVers endroits ; & quand une fois leurcoh.é-  
«sion a commencé par l’accrétion & la combinaifon  
« des particules similaires, il fe forme des obstructions  
« & des cngorgemens dans les extrémités des Vaisseaux  
« capillaires , qui empêchant le fang d’y affluer, pro-  
« duisent un engorgement & tous les fymptomes qui en  
«font la fuite. On remarque au contraire, quelmEage  
« modéré de cette liqueur ne produit aucun mauVais  
«effet dans ceux dont les fiscs sirnt chauds & déliés;  
« mais qu’elle entretient leur simté , en corrigeant les  
«particules acres de leurs fluides , fortifie le Velouté  
« des parties folides,& hâte la sécrétion des excrémens,  
« de la si.ieur & de l’urine. »

On soutint en 1695. une thsse dans les Écoles de Mcde-  
cine de Paris, dans laquelle on entreprit de prouVer,  
que l'tssage journalier du *cassé* rendoit les hommes &  
les femmes inhabiles à la génération : mais on fera d’un  
tout autre fentiment, si l’on fait attention que l’Euro-  
pe n’est pas moins peuplée aujourd’hui qu’elle l’étoit  
ayant que cette liqueur s’y fût introduite.

Volai ce que dit à ce sistet Stenzel, que nous avons  
déja cité :

« L’tssage modéré du *casseé,* loin d’affoibllr la force de  
« ceux qui font d’un tempérament Vif & robuste, &  
«qui ont les parties de la génération en bon état, fert  
« au contraire à les exciter à l’amour. Il produit des  
« effets Contraires dans les pcrfonnes foibles qui abon-  
« dent en phlegme , qui ont beaucoup de particules ter-  
« restres fuperfiues, & dont les organes de la génération  
« Eont languissans. De ce nombre étoit Mahmud Kaf-  
« nin, Roi de Perse, qui étoit grand preneur de *caisse,*«c & qui *se* trouVa hors d’état de s’acquitter dudeVoir  
« conjugal. Sa femme attribua fon impuissance à l'ufa-  
« ge immodéré qu’il faifoit du *caisse ; &* elle en étoit  
«tellement perfuadée, que Voyant un jour de fa fenêtre  
« un cheVal qu’on alloit châtrer, elle dit à ceux qui le  
« menoient qu’ils pouvoient *se* dispenferde faire fouf-  
« frir à cet animal une opération aussi cruelle , puise  
« qu’en lui donnant seulement du *casse,* on pourroit  
« le rendre aussi énerVé que le Roi. »

Je ne faurois croire que l’usage journalier du *casseé*ait ren-  
du le fcorbut, les maladies hypocondriaques & la mé-  
lancolie plus fréquentes qu’autrefois, comme quel-  
ques-uns l’ont aVancé. Sans Vouloir décider si cette li-  
queur contribue à la hanté à proportion de ce qu’on  
l’aime , je me contenterai dlobferVer qu’elle a produit

*Tome III.*

*COE* 674

de très-bons effets dans plusieurs occasions. L’abus  
qu’on fait d’une chofe ne doit jamais en détruire l’usa-  
ge ; & Simon Paulli, Medecin Danois, a eu tort dé  
condamner absolument le *casse.* L'opinion decet Atl-  
teur, toute mal-fondée qu’elle est , a été depuis em-  
braflée par deux célèbres Medecins François , Duncan  
& Hecquet.

Puis donc , comme on Vient de dire ,que le *cassé* sait du  
bien aux uns, tandis qu’il nuit à d’autres, je rapporterai  
ce que dit Cheyne à ce sujet, dans fon Estai fur les  
moyens de conferVer la fauté & de prolonger la Vie»

*«Leease,* dit cet Auteur, n’est proprement qulunê  
« espece de seVe brûlée , plus légere que les autres  
« & d’un meilleur gout. Lui & llopium tiennent  
« lieu d’eau-de-VÎe aux Turcs. Mais l’excès que ces  
« peuples en font ne leur est pas moins nuisible qu’à  
« nous , puifqu’il y en a qui deVÎennent stupides ,  
« foibles & paralytiques, surtout quand ils y joignent  
« l’opium, comme c’est assez leur coutume. Ce qu’il  
« y a de Vrai, c’est que ces fortes de personnes ne sirnt  
«pas moins méprisées en Turquie que le sirnt chez  
« nous les ÎVrognes & les buveurs d’eau-de-vie. Une  
« tasse ou deux de *caisse avcc* un peu de lait pour l’adou-  
« cir sirnt non-seulement un remede innocent dans les  
« tems froids & humides pour ceux qui ont l’estomac  
« rempli d’eau ou de phlegme, mais encore un fecours  
« très-efficace. Mais il est aussi ridicule, & peut-être  
« plus nuisible, du moins à ceux qui font d’un tempé-  
« rament fec, de prendre du *casse* deux ou trois fois  
« par jour, qu’il le feroit de ne boire que de l’eau de  
a chaux.»

Andry dans sim Traité des *Alimens de Carême*, enfeigne  
une maniere de préparer un *caste* préférable à celui  
que l’on prend pour l'ordinaire. Il est d’un gout & d’u-  
ne odeur plus agréable, il est ami de la tête & de l'ef-  
tomac , il dissipe les crudités, il corrige l'acrimonie des  
humeurs & guérit la toux la plus obstinée.

La Voici.

Prenez *du casseé cru dépouillé de sa coque, une dragme,*

Faites-le bouillir dans huit onces d’eau commune pen-  
dant un demi-quart d’heure au plus, & Vous au-  
rez une liqueur de couleur de citron, Laissez-la  
repofer & buvez-la aVec un peu de fucre.

Ces mêmes semences peuvent servir pour une seconde &  
même pour une troisieme infusion, parce qu’elles ne  
communiquent pas leur Vertu à l'eau tout-à-la-fois.  
Quand on les fait bouillir fur un grand feu, la liqueur  
deVÎent Verdâtre , ce qui indique qu’il s’y est mêlé des  
parties terrestres , mais elle Vaut beaucoup moins. M.  
Duncan rejette cette méthode & soutient que par ce  
moyen on n’extrait aucun des principes que l'on de-  
mande dans *lu casse-,* que la teinture est insipide, prese  
que fans odeur & peu différente de Peau chaude; ce  
qui doit la faire préférer à l’autre par ceux qui ne pren-  
nent du *casse* que pour s’amufer, puifque l’abus qu’on  
en fait est moins nuisible à la fauté & moins coutcux.  
C’est dans la Vue d’éVÎter la dépense qu’on a fait di-  
VerEes expériences Eur des légumes & disserentes efpe-  
ces de grains , pour tâcher de trouver quelque chose  
qui pût remplacer le *casse Sc* qui possedât le même gout  
& les mêmes qualités. On a décotiVert à la fin que les  
scVes ordinaires rôties en approchent beaucoup , tant  
à l’égard du gout que de l'odeur : mais elles chargent  
l’estomac & catssent des maux de tête. On a encore  
trouVé que le fieigle rôti aVec une quantité suffisante  
d’amandes , & cuit plus long-tems que le *casse* ordinale  
re , donne une liqueur qui a le gout, l’odeur & les au-  
tres qualités du *caisse.* Newman appelle cette eEpece de

675 C O F

cassé, *Casse* à *la Paysanesu* l’imitation du *casse* à *la Sul-  
tane* des François.

Le Docteur Friedel dans un Traité Allemand intitulé  
*Medicinische Bedencken,* prépare une boisson pour les  
femmes, aVee quantités égales d’amandes douces &  
ameres dont il ôte la peau & qu’il fait rôtir jufqu’à ce  
quelles tombent presque en poudre. Cette liqueur ne  
possede pas les mêmes qualités que le *caffe, 8e* il ne la  
recommande que pour deshabituer de cette liqueur  
celles qui y font accoutumées. Ceux qui Veulent ren-  
dre les baies de *caisse* qui ont perdu leur Vertu parvieil-  
lesse aussi agréables que si elles étoient récentes, les  
font rôtir aVec un peu de heure.

Il est bon de setVoir encore que l’on fert des baies de *casse*rôties & confites aVec du fucre pour dessert fur les meil-  
leures tables , & que l’on en tire par le moyen de l'ef-  
prit de νϊη, une liqueur que les François qui lui ont  
donné le nom *T eau de casse,* préparent de la maniere  
fuivante.

Prenez *du cassé rend), trois onces ,  
de l’esprit devin, deuxchopines.*

Mettez-les en digestion, & adoucissez la liqueur qui pro-  
Viendra de la distilation aVec une quantité fuffi-  
fantc de fucre. On a imaginé cette préparation  
pour satisfaire ceux qui aiment beaueoup l’odeur  
du *casse.*

Plusieurs Auteurs ont aVancé que l’ufage du *casse* fut dé-  
couvert par le Prieur d’un Monastere, qui ayant été  
aVerti par un homme qui gardoit des cheVres ou des  
chameaux , que ces animaux après aVoir brouté les  
feuilles ou mangé du fruit de casser Veilloient & dan-  
foient toute la nuit, en recommanda les femences à fes  
Aloines, pour qu’ils pussent Vacquer plus aisément à la  
priere.

Cette origine de l'ufage du *caisse* approche fort de la fa-  
ble , mais en Voici une autre plus croyable.

Vers le milieu duquinzieme siecle un certain Gemaleddin  
qui étoit de Bhabhan, petite Ville de l’Arabie heureu-  
se & qui demeuroit à Aden , Ville & Port fameux à l'o-  
rient de l’embouchure de la mer rouge , faifant un  
voyage en PerEe , y trouVa des gens de sim pays qui  
prenoient du *caffé* & qui Vantoient cette boisson. De  
retour à Aden il eut quelque indisposition , dont il *sc*pelsuada qu’il seroit soulagé s’il prenoit *do caisse s* il  
en prit & s’en trouVa bien. Il reconnut par expérience  
qu’il dissipoit les fumées qui apéfantissentla tête, qu’il  
inspiroit de la joie, qu’il tencit le corps libre & dise  
pos, & qu’il empêcl.oit de dormir fans qu’on en fût  
incommodé.Gemaleddin étoit Chef de la Loy à Aden,  
& aVoit accoutumé de passer la nuit en prieres aVec les  
DerViches , auxquels il propofa de prendre du *caffe*pour y Vacquer aVec plus de liberté d’esprit. L’usage de  
cette liqueur de l'Arabie heureufe passa en Egypte  
vers le commencement du feizieme siecle par le moyen  
des Moines de la Religlon Mahométane : celui qui  
commandoit à la Mecque choqué de ce que l'ufage de  
cette liqueur s’étoit introduit dans le Temple, assem-  
bla fon confeil & la fit condamner par autorité publi-  
que, fous prétexte qu’elle portoit le peuple à des cho-  
ses incompatibles aVec la religion Mahométane. Quel-  
ques Aledecins entreprirent aussi de décrier fes effets  
salutaires : mais ils trouVerent des oppositions de la  
part de leurs consacres. Sultan Cansiou leVa bien-tôt la  
défense qu’aVoit faite le Checq de la Mecque. Le *caisse*passa donc d’Egypte en Syrie & de là à Constantinople.  
Les DerViches déclamerent contre, parce que l’AÏco-  
ran dit que le charbon ne peut être mis au nombre des  
chofes que Dieu a créées pour la nourriture de l'hom-  
me. Le Mouphti ordonna que les maifons à *casse se-  
rment fermées.* Cette désunEe sut renouvellée avec plus  
de force fous le regne d’Amurath III. Cependant com-

C O F 676

me il n’étoit pas possible de prÎVer abfolument les hom-  
mes de l'ufage de cette liqueur, on permit à oeux qui  
Voudroient payer une certaine fomme d’en boire chez  
eux; de farte que la loi ne regarda plus que ceux qui  
en boiroient publiquement. Un autre Mouphti ayant  
déclaré que le *caffe* n’étoit point du charbon,on com-  
mença à en reprendre lussage, & llon autorifa les mai-  
fons publiques où on le distribuoit. Les assemblées des  
NouVellistes qui parlaient trop librement des affaires  
d’Etat dans ces sortes de lieux, obligeront le grand Vi-  
zir Kupruli qui gouVernoit pour Mahomet IV. qui  
étoit déja silr fes vieux jours, de les supprimer pen-  
dant la guerre de Candie. Cette fupppression qui dure  
encore n’empêche pas qu’on n’en prenne publique-  
ment non-seulement à Constantinople, où on le Vend  
dans les rues, mais encore dans les autres villes de  
l’Empire Ottoman.

Les Turcs regardent le *caffe* comme une chose si nécessai-  
re, que les maris s’obligent par contrat d’en fournir à  
leurs femmes. Dumont s’efforce de prouver que cette  
liqueur a été de tout tems en ufage dans l'Orient, du  
moins parmi les Arabes : mais les rassons qu’il alle-  
gue auroient peine à supporter un examen rigoureux.  
Il y a toute apparence que ce font les Marchands Ve-  
nitiens qui ont introduit l'ufage du *caisse* en Europe à  
leur retour d’Egypte ou de Constantinople. Malsseille  
est la premiere ville de France où llon ait vu du *caisse*en 1644. on ne l'a presque point connu à Paris jusc  
qu’en 1669. Mais il a passé de-là non-seulement dans  
les autres Provinces du Royaume, mais encore dans  
toutes les autres parties de l’Europe. Le premier *caso  
fé*qu’on ait vu à Londres y a été établi en 1652. mais  
on en compte aujourd’hui jtssqu’à trois mille dans cet-  
te capitale.

Il y a si-siVant Geoffroy , deux fortes de *caisse,* l’un est  
petit & verdâtre comme de la corne, & l’autre plus  
gros & de couleur jaunâtre.

Le dernier qui est le moins estimé croît dans l’Ifle de  
Bourbon. Le *caisse* augmente le mouvement du sang,  
guérit le mal de tête & excite les regles ; c’est pour-  
quoi ceux qui font fùjets aux hémorrhagies & aux éré-  
sipeles doÎVent s’en abstenir s’ils veulent en être gué-  
ris. Il est certain qu’il accélere le mouVement du sang,  
& l'on a souvent remarqué qu’il cause des saignemens  
de nez.

S’il est vrai que le *casse* cause des hémorrhagies, on doit  
craindre qu’il ne casse aussi l’avortement.

C O H

COHOB, COHOPH, COHOBIUM, COHOBA-  
TIO , *Cobobation s* distilation réitérée d’une liqueur  
par l'alembic, qu’on sait en reversant chaque fois fur  
la matiere restée au fond de la cucurbitela liqueur dise  
tilée, pour en exalter les vertus. Voyez *Aqua>*

COHOL, le même *asealcohol.* Castelli nous apprend  
qu’Avicenne donne ce nom aux collyres fubtilement  
pulvérisés.

COHOS , le même que *Chaos.*

COHYN E ; c’est un arbre de l’Amérique dont les feuil-  
les ressemblent à celles du laurier. Son fruit est aussi  
gros qu’un melon & de la figure d’un œuf d’autruche.  
Les Indiens en font des tasses. Il ne vaut rien pour man-  
ger : mais on assure que fa chair étant pilée & applle  
quée si.lr la tête, en appasse les douleurs.

COL

COLATORIUM, un couloir en général.

COLATURA , *Colature.* On donne ce nom à toute Ii-  
queur que l'on a filtrée ou coulée.

C O LC A Q U A H U1T L, est une plante de l’Améri-  
que, que l'on appelle encore *Johualxochitlaseeusilos or^  
bicularis,* Nieremberg.

On prétend que ses feuilles guérissent la fyncope quand

*suyy* COL

on les applique sur la poitrine ; qu’elles excitent la  
fueur quand on les boit dans de l'eau, qu’elles engrais-  
sent ceux qui les mangent frittes apres en avoir aupa-  
raVant exprimé le fisc, & qu’elles guérissent les ulce-  
res les plus obstinés quand on les én saupoudre. Cette  
plante est enCOre estimée bonne pour la paralysie &  
les maladies utérines. RaY , *Hist. Plant.*

COLCHICUM , *Colchique* ou *mort aux chiensu*

Voici stes caracteres.

Sa fleur est nue, d’une seule piece, découpée én six par-  
ties, faite en forme d’un tuyau qui s’éleve immédia-  
tement de la racine. L’ovaire qui est placé dans la par-  
tie inférieure de la fleur est muni d’tm long tuyau , &  
fe change en un fruit oblong , de figure triangulaire ,  
partagé en trois loges remplies de femences rondes. Sa  
racine est double, tubéreufie, charnue , stérile & *se* flé-  
trit par dehors au bout d’un an, tandis que l'autre par-  
tie qui est enfermée dans la premiere, pousse plusieurs  
fibres, est couverte d’une écorce membraneuse, & pouf-  
fe la plante. BOERHAAVE, *Index alter, Par. II.*

BoerhaaVe compte huit especes de cette plante.

I, *Colchicum, vernum, Hispanicum,* C.B. P. 69.

2. *Colchicum, candidum s multiflorum,* C.B. P. 68. M.  
H. 2. 341.

3. *Colchicum .commune,* C. B. Pin. 67.^311 Hist. 2.1170.  
Synop. 3. 373. Hist, Oxon. 2. 340, Buxb. 77. Rupp.  
Flor. Jen. 27. Tourn. Inst. 348. Elem. Bot. 388.  
Boerh. Ind. A. 2. 117. *Colchicum,* Offic. J. B. 2. 649.  
Chab. 225. Dill. Cat. Giss. I75. *Colchicum purpureum  
et Anglicum album ,* Ger. 127. Emac. 157. Park.

Theat. I 5 3. *Colchicutn. Anglicum purpureum , ac etiam  
flore albo ised rarius,* Mer. Pin. 28. *Colchicum purpu-  
reum, ac etiamflore albosedrariéus*, Merc. Bot. 1. 29.  
Phyt. Brit. 29. DaLE.

Cette plante croît dans les prés. Sa racine est d’ufage en  
Medecine : mais elle est mortelle quand on la prend  
intérieurement, car elle gonfle dans la gorge & dans  
l’estomac comme les champignons & sait soliloquer.  
**DIOSCORIDE.**

Sa racine passe pour être la même que l'hermodacte des  
boutiques. Elle est un poifion : mais on l'applique ex-  
térieurement pour la goute. *Buxb.* DaLE.

4. *Colchicum , pleno flore.* C. B. P. 69. J. B. 2. 654. Clusi  
H. 202.

5. *Colchicum , pleno flore, variegato.* C. B. P. 68. M. H.  
3st2. ....

6. *Colchicum , floribus Fritillariae Instar tessellatis, foliis  
planis.* M, H. 2. 340.

7. *Colchicum , Chionensm floribus Fritillariae instar tessel-  
latis, foliis undulatis.* Hist. Oxon. 2. 341 ? *Hermodac-  
tylus, Offic.* Park. Theat. 1587. Chab. 228. Mil. Cat.

5 3. *HermodactyIus officinarumrGcrm.* Emac. 164. Raii  
Hist. 2. 1172. *Colchicum radice siccata alba,* C. B. Pin.  
67. *Colchicum minus malignum, sive hermodactylus offi-  
cinarum.* J. B. 2. 658. *Colchicum variegatum.* Corn.  
173. DaLE, *Hermodacte.*

C’est une racine qui nous vient de Turquie : mais on ne  
fait de quelle plante on la tire. Quelques-uns veulent  
qu’elle soit la racine du *Colchicum* ou *Dens caninus :*d’autres de l’iris tubéreux ; d’autres enfin, celle d’une  
efpece de *Cyclamen.* Elle est platte d’un côté , & un  
peu convexe de l’autre , d’une figure approchante de  
celle d’un cœur , d’une fubstance ferme & compacte ,  
mais aisée à réduire en poudre ; de couleur brune, lé-  
gere en dehors, blanche en dedans, d’une odeur & d’un  
gout très-foible.

*L,’hermodacte* est un cathartique très-sort & purge les hu-  
meurs féreufes, grossiercs & phlegmatlques des asti-

COL 678

culations , ce qui la rend propre pour la goute & les  
rhumatifmes. On l’emploie dans *FElectuariumcaryo-  
costonum ,* & dans le *Pulvis diaturpethi compositus.* Μπ\_-  
LER , *Bot. Office*

8 *Colchicum, vernum , flore pleno > purpureum.* H. Eyst.  
Vem. *0.* 2. F. I, Fig. 3. BoERHAaVE , *Index alter Plan-  
tarum Ί* Vol. II.

COLCOTHAR, c’est le *caput mortuum* du vitriol. Voy.  
*Vitriolum.*

GOLERITIUM, est une liqueur préparée de la partie  
corrosive, & la plus nuisible des métaux, qui sert à  
éprouver l'or , quand on le frotte contre la pierre de  
touche, & à laquelle il n’y a que l’or qui puisse ré-  
sister.

On connoît aussi-tôt par le moyen de cette liqueur si l'or  
n’est point mêlé avec quelqu’autre fubstance ; car il  
change de couleur lorsqu’il est allié ; au lieuquelorse  
qu’il est pur , il ne souffre aucune altération de la parc  
de la liqueur. RULAND.

COLES , COLIS, καυλὸς, le même que *Penis,* Voyez  
ce mot,

COLETTA VEETLA.

.Voici *ses* caracteres.

Ses feuilles font conjuguées & armées de piquans : les  
fleurs sont monopétales, grandes & découpées en cinq  
parties. Le fruit est à deux paneaux > oblong & rempli  
de femences,

Boerhaave compte une espece de cette plante.

**COLETTA** veETLA.H. Mal. 9. 77 ? *Eryngium zeylanicum 9fe Trijugum ustoribus luteis,* Herman. Hetbar. *Niv.MV  
lampyro cognata, Maderas patana , spinis horrida -, an  
colettavetela,* H. Mal. 9. 77. Pluk. Phyt, 119. 5. ? H.  
BûERHAavE, *Index alter Plantarum*, Vol. II.

COLLAS , *Celias sme Colla s* Arist. *Lacertus maximus  
minor -, Plinii,*

C’est un poisson qui ressemble beaucoup au maquereau,  
mais il est marqué de points noirs & de lignes obliques  
Pur la peau : il est bon à manger, mais *sa* chair est indi-  
geste ; on le sede.

Il est résolutif étant écrafé & appliqué , fa faumure est  
propre pour la douleur des dents , étant tenue dans la  
bouche. LEMERY, *des Drogues.*

COLICA, *Colique.*

Le nom de cette maladie est du nombre de ceux qui ne  
fe trouvent point dans Hippocrate; & il paroît, de la  
maniere dont Cesse en parle , qu’il étoit nouveau de  
fon tems. « Diodes Cary stien , dit-i!, a donné le nom  
« de *Chordapsus* à une maladie de l’intestin grêle ; &  
« il a appelle *Ileus* une autre maladie qui a fon siégé  
« dans le gros intestin : mais je vois que la plupart des  
« Medecins nomment aujourd’hui la premiere & la  
derniere, *colique,* S’il en faut croire Pline, ce nom  
n’étoitpas feulement nouveau dti tems de l’Empereur  
Tibere, Eous lequel on a dit que Cesse avoit écrit, mais  
la maladie elle-même étoit toute nouvelle. « La co/i-  
*« que,* dit cet Auteur , s’est fait fentir pour la premie-  
le re fois sous l’Empire de Tibere. Personne n'en avoit  
« été attaqué avant cet Empereur ; enforte qu’il ne fut  
« pas entendu à Rome , lorsqu’il fit mention de ce  
« mal dans un Edit où il parloit de l'état de *sa* santé j  
« le nom de *colique* ayant été inconnu jusqu’à cetems-  
« là. » Le passage de Cesse que l’on a cité , prouve à  
la vérité, que le nom de cette maladie étoit assez nouH

V u ij

*6yp* COL

veau de fon tems ; mais il ne s’enfuit pas de-là que la  
maladie elle-même n’eût point été Vue aVant le tems  
dont il s’agit. Celsi? est même entierement contraire à  
Pline à cet égard, puisqu’il conVÎent que Diodes aVoit  
donné à ce mal le nom d’Tsous. Il si-mble d’ailleurs  
qu’Hippocrate a pu comprendre la *colique* Eous le nom  
des *tranchées* ou des *douleurs de ventre* dont il parle en  
plusieurs endroits.

Il n’y a pas même d’apparence que le nom de *colique* fût  
si nouveau que Pline le dit; & lorfque Celfe remarque  
que c’étoit le nom que la plupart des Medccins de fon  
tems , donnoient à cette maladie , ce n’est pas à dire  
que ce nom lui eût été donné précisément en ce tems-  
là. Cela signifie seulement que les Medecins du tems  
de Dioclès, ou d’Hippocrate, aVoient autrement nom-  
mé la maladie en question, & qu’il n’y aVoit pas long-  
tems que le mot *colique* étoit en ufage. Ce qui mecon-  
firme dans cette pensile , c’est que Cesse lui-même  
nous donne la defcription d’un médicament pour la  
*colique*, qui aVoit été inVenté par Cassius, ajoutant que  
ce Medecin s’étoit glorifié de l'inVention de ce reme-  
de. Celfe parle de Cassius comme d'un Medecin de  
sim siecle , mais d’une maniere à faire connoître que  
Cassius l'avoit précédé ; & le dernier passage que l'on  
vient de citer, prouVe la même chofe. Cassius, ditCel-  
Ee , si2 glorifioit, ce qui prouVe que Cassius n’étoit plus  
au tems que Cesse écrivoit. Cælius Aurelianus, trai-  
tant de la même maladie , fait aussi mention des reme-  
des que Thémifon y jugeoit propres. Or ce dernier  
vivoit ayant & fous le regne d’Auguste.

Je trouVe encore un Auteur que je crois aussi ancien que  
les deux que je Viens de nommer, qui fait mention de  
la même maladie , & qui la nomme du même nom.  
C’est Philon de Tarfe, qui, entre les qualités qu’il at-  
tribue à un médicament de fon inVention, dit qu’il est  
propre à ceux qui ont des douleurs au *colon.* C’est le  
nom de l'intestin où est le siége de cette maladie ; &  
c’étoit aussi le nom de la maladie elle-même , comme  
on le recueille du passage de Pline que l'on a cité.Mais  
quoique ce nom eût déja été employé, comme on Vient  
de le Voir, par des Medecins qui vÎVoientsous Auguse  
te , il se peut que ce même nom ne fût pas encore con-  
nu parmi le peuple, fous le regne stiiVant. La même  
choEe peut arrÎVer tous les jours à l'égard de certains  
noms que les Medecins donnent à quelques maladies ,  
&qui *se* trouvent dans leurs écrits, mais qui pour cela  
ne font pas d’abord dans la bouche de ceux qui n’exer-  
cent pas la même prosession. Ainsi ce que Pline dit  
que personne nlaVoit encore oui parler de la *colique* du  
tems de Tibere n’est pas plus Véritable , si on le prend  
dans un sens abstolu , que ce qu’il assure que cet Empe-  
reur est le premier des hommes qui ait eu cette mala-  
die.

Sydenham , parlant des maladies épidémiques des années  
1670. 1671. & 1672. dit, que pendant tout ce tems-là  
le Eang étoit extremement dssposé à dépoEer des hu-  
meurs chaudes & cholériques dans les intestins, ce qui  
rendit *\a colique* bilieuse, beaucoup plus fréquente qura  
l’ordinaire. « Quoique cette maladie , dit-il , puisse  
« passer pour une maladie chronique , & qu’elle foit  
« étrangère à mon sujet, cependant comme elle dépen-  
α doit de la même disposition du sang qui occasionna  
a plusieurs des maladies épidémiques qui régnoient  
« alors, j’en parlerai ici, d’autant que je mesciis apper-  
« çu qu’elle étoit précédée des mêmes fymptomes fé-  
« briles que la dyssenterie qui fit tant de raVage dans  
« ce tems-là. » Cette maladie sclccédoit même quel-  
quefois à la dyssenterie, lorsique cette derniere après  
aVoir continué long-tems, paroissoit être siur le point  
de finir ; ou bien elle étoit la stlite d’une fieVre qui n’af-  
fligeoit le malade que pour quelque heures, & qui se  
terminoit ordinairement en cette maladie.

Elle attaque principalement les jeunes gens d’un tempé-  
ramment chaud & bilieux , surtout en été. Elle est ac-  
compagnée de douleurs Violentes & Insupportables  
dans les intestins, qui paroissent quelquefois noués, &

COL 680

d’autres fois extremement resserrés, & percés comme  
aVec un instrument pointu. La douleur s’appaifc de  
tems en tems, mais elle reVÎcnt aussi-tôt apres. Elle  
n’est point d’abord aussi fixe que dans le progrès de la  
maladie ; ni le Vomissement si fréquent, le Ventre mê-  
me cede plus aifément à l'action des purgatifs : mais à  
mefure qu’elle augmente, elle fe fixe plus opiniâtré-  
ment dans un endroit, le Vomissement devient plus  
fréquent , le Ventre moins libre, si bien qu’à la fin la  
Violence des fymptomes occasionne un renVersiement  
total du mouvement péristaltique des intestins (à moins  
qu’on ne siecoure promptement le malade) & par con-  
séquent une passion iliaque, dans laquelle tous les ca-  
thartiques deviennent immédiatement émétiques, de  
même que les lavemens ; & le malade rend les matie-  
res fécales par la bouche. Lorsque la matiere eft sans  
mélange, elle est quelquefois verte , quelquefois jau-  
ne ou de quelqu’autrc couleur inusitée.

Comme tous les signes de cette maladie prouvent claire-  
ment qu’elle a pour caufe une humeur ou vapeur acre  
qui passe du fang dans les intestins; je crois que laprin-  
cipaleindication curatÎVe, consiste, 1° à évacuer cette  
humeur lorsqu’elle est dans les veines, & même quand  
elle est dans les intestins. 2° A réprimer le penchant  
qu’ont les humeurs à *se* jetter stur les parties affectées,  
& à appaister les douleurs par Fustige des opiates.

Pour cet effet, je staigne d’abord copieusement le mala-  
de au bras, lupposié qu’il n’ait point encore été saigné,  
& je lui donne un narcotique trois ou quatre heures  
après. Le lendemain je lui prescris quelque purgatif  
doux, que je réitere une seconde ou une troisieme fois,  
en laissant un.jcur d’intervalle entre chaque dose , sui-  
vant que l'humeur qui reste paroît être plus ou moins  
abondante. Mais il saut observer, que si la maladie est  
causée par un excès de fruit ou de quelque autre ali-  
ment de difficile digestion , qui a engendré des Eues  
corrompus , qui d’abord ont passé dans le fang , & de-  
là dans les intestins; il faut commencer par bien dé-  
barrasser l’estomac du malade , en lui donnant une  
grande quantité de petite biere pour le faire vomir, &  
enfuite un narcotique. On lui ouvrlta la veine le len-  
demain, & l'on l'uivra pour tout le reste le procédé  
que nous avons indiqué ci-dessus.

Supposé que les purgatifs légers ne suffisent point pour  
appaiEer la douleur & le vomissement, qui renversent  
en quelque sorte le mouvement des intestins, il faudra  
en donner de plus forts ; car il ne fert à rien de mettre  
en ufage des cathartiques légers , à moins que lemala-  
de n’ait aucune disposition au vomissement , ce qu’iI  
est bon de siavoir ; car autrement ces siartes de reme-  
des étant trop foibles pour *se* frayer un chemin dans  
le conduit intestinal, ne font qu’augmenter le vomif-  
fement & la douleur par leur peu d’action. Une po-  
tion purgative composée avec une infusion de tama-  
rins , de fené & de rhubarbe , dans laquelle on a fait  
dissoudre de la manne & du sirop de rosies , est préféra-  
ble aux autres purgatifs , parce qu’elle agite moins les  
humeurs. S’il arrivoit que le malade ne pût point la  
retenir dans son estomac, foit à caufe de l'aversion  
qu’il a pour les remedes liquides, ou à causie de lafa-  
cilité avec laquelle il vomit, il faudroit nécessairement  
recourir aux pilules , furtout aux cochiées dont l’opé-  
ration est beaucoup plus certaine dans ce cas aussi-bien  
que dans beaucoup d’autres de cette nature. Lorsque  
le malade rejette ces pilules avec la même facilité, foit  
par foiblesse d’estomac ou autrement, je lui donne un  
narcotique, & quelques heures après un purgatif ;  
laissant écouler assez de tems pour que ce dernier pro-  
duife son effet & demeure affez long-tems dans l'csto-  
mac pour lui communiquer fil vertu purgative, & opé-  
rer immédiatement après que l’opiat a perdu Ea vertu.  
Il vaut mieux néantmoins, si le cas le permet, donner  
le purgatif long-tems après l’opiat, parce qu’il opere  
avec difficulté même au bout de douze heures.

Comme les purgatifs ne font qu’augmenter la douleur  
dans cette maladie, je fais prendre le foir qui sciitla

681 COL

purgation tin narcotique tiré de l'opium, le malade  
sent Ees douleurs considérablement diminuées peu de  
tems après lanoir pris, & je le réitere matin & hoir  
aux jours intermédiaires, pour qu’il puisse plus Eure-  
ment appaiser la douleur ; j’emploie cette méthode  
jusqu’à ce que le corps ait été suffisamment purgé.

Après aVoir ainsi purgé le malade , je tâche de réprimer  
le mouVement excessif des humeurs, qui est la feule  
chohe qui reste à faire , en lui donnant un narcotique  
matin & foir, & même plus EouVent encore ; car je  
n’ai jamais pu Venir à bout d’appaiser des douleurs  
violentes, sans cn donner une sorte dofe à plusieurs  
reprisies. D’ailleurs ce qui siIssiroit pour surmonter une  
autre maladie, est inutile dans celle-ci, la violence de  
la douleur détruisant la force du médicament. On  
peut donc donner les narcotiques à grandes dofes tant  
que la douleur fubsiste dans *sa* violence , mais non  
point après qu’elle a cessé : c’est pourquoi, je les pro-  
portionne à la violence de la douleur , jusqu’a ce  
qu’elle ait entierement cessé ou considérablement di-  
minué, en obserVant pourtant de les donner par inter-  
valle pour voir l'effet de la premiere dosie avant de pas-  
fer à une seconde. Mais en général , à moins que les  
douleurs ne sinent excessives , il suffit de donner un  
narcotique au malade matin & sisir. Je me Eers pour  
l’ordinaire, dit Sydenham , de mon laudanum liquide ,  
dont je donne seize gouttes à la fois dans quelque eau  
cordiale distilée, augmentant cette dofe silivantque la  
violence de la douleur l’exige.

Cette méthode par laquelle j’évacue l’humeur peccante  
parles purgatifs & par lafaignée,& j’appaife la douleur  
par le moyen des narcotiques, m’a toujours mieux  
réussi qu’aucune autre ; au lieu que les clysteres car-  
minatifs dont on fe sert pour évacuer les humeurs acres,  
prolongent la maladie en troublant le mouvement des  
liquides du corps.

Je fins bien asse de faire observer ici, que quoique j’aie  
avancé que la faignée & les purgatifs doivent tou-  
jours précéder l’usage desopiats , il y a cependant des  
cas où llon peut commencer la cure par les narcoti-  
ques feuls, fans employer les deux autres remedes.  
Par exemple , lorsqu’à l’occasion de quelque maladie  
précédente on a employé des évacuations copieusies  
peu de tems avant que la *colique* ait commencé, il arri-  
ve souvent à ceux qui ont été guéris d’une maladie, de  
tomber tout d’un coup dans celle-ci par la foiblefle des  
intestins, surtout s’ils ont excité en eux un trop grand  
dégré de chaleur par l'tssage immodéré dtl vin , ou de  
quelque autre liqueur spirituetsse. Or dans ce cas , je  
crois qu’il est non-seulement inutile, mais encore dan-  
gereux de mettre les humeurs dans un plus grand mou-  
vement par l'usiige des purgatifs ; fans compter que  
le malade a pris pour l'ordinaire plusieurs lavemens  
avant de consulter les Medecins. Il semble donc que  
cette rasson, jointe à la continuité de la maladie , doit  
nous engager à ne lui donner que des narcotiques.

Je fus appelle au mois d’Août 1671. à Belvoir-Castle par  
Milord Annesiey, qui étoit affligé depuis plusieurs  
jours d’une *colique* bilieufe, accompagnée de douleurs  
violentes & de vomissemens fréquens. Les Medecins  
des environs lui avoient déja ordonné toutes les efpcces  
de clysteres qui font en tssage , & un grand nombre  
d’autres remedes sans avoir pu le guérir. Je lui prescri-  
vis aussi-tôt l'tssage réitéré des narcotiques de la manie-  
re que j’ai dit ci-dessus ; ce qui le mit en état en peu  
de jours de retourner avec moi à Londres en bonne  
l'anté.

Comme cette maladie est plus sujette à revenir qu’aucu-  
ne autre , il est à propos, pour éviter toute occasion de  
rechute , de prendre encore de l’opiat deux fois par  
jour pendant quelque tems. Si elle revient à caufe  
qulon a négligé ce remede, comme il arrive quelque-  
fois , il n’y a rien de plus efficace pour en hâter la gué-  
riioss que de Ee promener à cheval otl en carosse , en  
obEerVant de prendre un narcotique matin & soir ; car  
par le moyen de cet exercice, la matiere morbifique

COL 682

passe dans l’habitude du corps & dans le sang, s’atté-  
nue par le mouVement continuel, souffre une nouVel-  
le dépuration , & à la fin les intestins reprennent leur  
premiere force , au moyen de la chaleur naturelle que  
cet exercice ranime dans le corps..

J’aVouerai même que j’ai souvent guéri cette maladie par  
cet exercice, après aVoir inutilement tenté tous les au-  
tres remedes. Mais on ne doit y recourir qu’après aVoir  
fuffisamiqant éVacué le corps, & il faut le continuer  
pendant quelque tems.

Dans l'année dont j’ai parlé, un demes Voisins, qui Vit  
encore aujourd’hui, fut attaqué d’une *colique* bilieufe  
des plus violentes, qu’il essaya inutilement de guérir  
par des purgatifs , des laVemens& des balles de plomb  
qu’il ayala. Il prit enfin des narcotiques qui produisi-  
rent un assez bon effet : mais Voyant qu’ils ne faifoient  
que pallier la maladie fans la déraciner entierement, &  
qu’elle retournoit aussi-tôt que ce remede aVoir pro-  
duit S011 effet, touché de compassion pour cet homme  
que la violence du mal aVoit déja réduit dans un état  
pitoyable, je lui prêtai un cheval, & lui ordonnai de  
voyager pendant quelques jours. Cet exercice eu - \ it  
l’effet que je desirois; car fes intestins acquirent a fez  
de force pour fe débarrasser des restes de la matiere  
morbifique,& il recouvra par ce moyen la Eanté avec le  
fiecours des narcotiques. J’ai reconnu par expérience  
que cet exerciee produit toujours un bon effet , non-  
seulement dans le cas dont je parle , mais encore d. ns  
la plupart des autres maladies chroniques , pourvu  
qulon y persiste constamment. Car si l'on fait atten-  
tion que le bas-ventre où l'ont situés tous les organes  
sécrétoires, est extremement agité par cet exercice,  
peut-être plusieurs miliers de fois par jour, on com-  
prendra fans peine qusil doit disposier cés mêmes orga-  
nes à fe débarraflèr des humeurs grossieres & gluantes  
qui s’y siont fixées ; & , ce qui est encore plus essentiel,  
les fortifier par le moyen delà chaleur naturelle , qu’il  
ranime au point qu’ils puissent s’acquitter librement  
des fonctions auxquelles la nature les a destinés.

Jeprescris aux jeunes gens d’un tempérament chaud, une  
dicte rafraîchissante & incrassante , comme de la crême  
d’orge, des panades, & un petit poulet ou un merlan  
bouilli : lorfque l'appétit commence à leur reVenir, je  
ne leur donne pour toute boisson que de la petite biere  
ou du lait bouilli aVec trois fois autant d’eau , à moins  
que l'exercice du cheVal, qui est nécessaire pour rendre  
la cure complete, n’exige une diete plus nourrissante;  
& l’usage de quelque liqueur capable de réparer la per-  
te des estprits qu’il a occasionnée.

L’expérience a fait connoître de plus, que quand cette  
maladie, par un mauVais traitement, continue au point  
d’affoiblirles intestins & d’exténuer le malade, l'tssage  
fréquent de l.leau contre la peste,de Peau admirable, ou  
de tel autre cordial qu’il aimoit le plus quand stfe por-  
toit bien ,produifent des effets auxquels on ne fe feroit  
jamais attendu ; car outre que ces liqueurs raniment le  
peu de chaleur naturelle qui reste , elles rendent tout-à-  
fait inactif le ferment qui réside dans les intestins , &  
qui occasionne de tems en tems le retour des accès.

On doit obferVer ce régime non-seulement pendant tout  
le cours de la cure, mais encore quelque tems après que  
la maladie est dissipée ; car étant plus sujette à reVenir  
qu’aucune autre, & ayant fon siége dans les principaux  
organes de la digestion , qui font les intestins qu’elle a  
déja assbiblis, la moindre erreur sclffit pour occasion-  
ner une rechute. On doit donc dans cette maladie,  
aussi-bien que dans toutes les autres des intestins ,  
s’abstenir des alimens dont la digestion est difficile , &  
usier fort sobrement de ceux qui *se* digerent aVec plus  
de facilité.

Quelques femmes font sujettes à une maladie hystérique  
fort approchante de la *colique* bilieufe, par la viôlence  
de la douleur dont elle est accompagnée, par sim siégé  
aussi-bien que par la couleur Verte & jaunâtre de lama-

\* tiere qui *sort* par le Vomissement.

Elle afflige principalement celles qui ont l’habitude

683 COL

corps lâche & replete , & qui ont été auparavant sujet-  
tes à quelque indisposition hystérique ; ou , ce qui est  
assez fréquent, celles qui font sorties depuis peu d’un  
accouchement laborieux occasionné par la grosseur de  
l’enfant, qui a prefque épuisé les forces & les efprits  
de la mere. Elle affecte la région de l'estomac & quel-  
quefois les parties qui l'ont immédiatement au-dessous ,  
d’une douleur pareille à celle qui accompagne la *coli-  
que -,* ôu la passion iliaque : à cette doulcqp *se* joignent  
desvomssemens fréquens d’une matiere tantôt verte,  
& tantôt jaunâtre ; &, comme je l'ai souvent observé,  
un plus grand abattement des esprits & des forces que  
dans aueune autre maladie. La douleur cesse au bout  
d’tm jour ou deux, pour revenir au bout de quelques  
femaines avec la même violence qu’auparavant : elle  
est quelquefois accompagnée d’une jaunisse, qui fe  
dissipe d’elle-même quelques jours après. Le moindre  
trouble d’efprit occasionné par la colere ou le chagrin  
auxquels les femmes font extremement fujcttes dans  
ce cas , siuffit isouvent pour les jetter dans une rechute,  
lorsqu’elles parosscnt être parfaitement guéries. La  
même chofe leur arrive quand elles marchent ou qu’el-  
les font de l’exercice trop-tôt, ces casses produifant  
des vapeurs dans les constitutions saches & foibles. Je  
me sers du terme de vapeurs avec le vulgaire : mais  
foit vapeurs ou convulsions de quelques parties, les  
Lymptomes font toujours tels que je viens de les dé-  
crire.

Lorfque ces vapeurs ou convulsions affectent quelque  
partie du corps , elles produisent les symptomes qui  
scmt naturels à cette partie; de farte qu’encore qu’elles  
constituent dans toutes la même maladie individuelle,  
elles ressemblent cependant à la plupart de celles qui  
affligent le genre humain , comme il paroît par la ma-  
ladie dont nous parlons qui ressemble exactement à la  
*colique* bilieuse, tandis qu’elle attaque les parties con-  
tiguës au colon.

Elle est également manifeste dans la plupart des autres  
parties du corps que cette maladie affecte. Elle caufe  
quelquefois, par exemple, dans l’un des reins une  
douleur violente , accompagnée d’un vomissement ex-  
cessif; & s’étendant le long des ureteres, elleressem-  
ble à la *colique* néphrétique occasionnée par une pierte ;  
& pour lors la douleur augmentant par l’ufage des la-  
vemens & des autres remedes lithontriptlquesque l’on  
emploie pour chasser le calcul, elle continue pendant  
long-tems avec la même violence , & catsse quelque-  
fois la mort au malade, contre sil natdre ,n’étant pas  
d’elle-même dangereisse. Je lui ai vu produire des  
fymptomes parfaitement femblables à ceux que caufe  
le calcul de la vessie.

Il y a quelque tems que je fus appelle , la nuit ,  
chez une Comtesse qui logeoit dans mon voisinage  
& qui avoit été tout d’un coup faisie d’une dou-  
leur violente dans la région de la vessie, fluvie d’u-  
ne suppression d’urine. Ayant appris qu’elle étoit  
sujette aux maladies hystériques , je conjecturai que  
la maladie n’étoit point telle qu’elle paroissoit ; de  
ssortc que je défendis de lui donner un lavement que fa  
fille de chambre avoit déja préparé , dans la crainte  
qu’il ne la fît augmenter. Je renvoyai même quelques  
émolliens, tels que du sirop de guimauve que fon Apo-  
thicaire avoit apporté, & ne lui donnai autre chofe  
qu’un narcotique , qui la guérit en très-peu de tems.  
Cette maladie n’épargne aucune partie du corps ; elle  
catsse dans les mâchoires, dans les cuisses & dans les  
jambes des douleurs insupportables ; & quand elle est  
dissipée, elle laisse une telle sensibilité dans ces parties,  
qu’elles ne peuvent supporter le toucher, comme si la  
chair avoit été moulue de coups.

Après avoir rapporté par forme de digression quelques  
particularités qui ont rapport à l'histoire de la *colique*hystérique, pour empêcher qu’on ne la confonde avec  
*la colique* bilieufe , je vais en rapporter quelques au-  
tres qui regardent la cure de la douleur dont elle est  
accompagnée. Quant à la cure de la maladie même que

COL 684

I’on obtient en détruisant la caufe qui la produit, elle  
demande une méthode tout-à-fait différente.

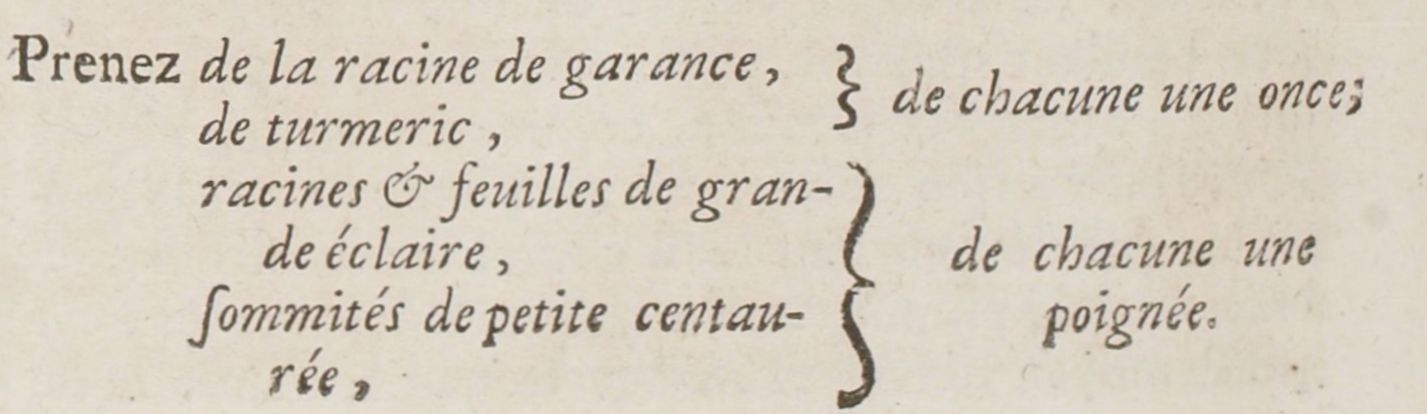
La faignée & les purgations réitérées qui sont si manifes-  
tement indiquées dans la *colique* bilieuEe, dès le com-  
mencement, ne Eont d’aucune utilité dans cette occa-  
sion ; car l'expérience a fait voir que ces sortes d’éva-  
cuations ne sont qu’augmenter la douleur & les autres  
fymptomes par le dérangement qu’elles caufent dans le  
corps : j’ai fouvent obfervé aussi, que les lavemens ano-  
dyns caufent les mêmes Eymptomes.

Si l'on fait attention en effet aux caisses ordinaires de cet-  
te maladie , & que l'on confulte la raison & l’expé-  
rience , on verra fans peine qu’elle vient plutôt du mou-  
vement irrégulier des esprits , que de la dépravation  
des sucs. Ces causses font ou des hémorrhagies copieu-  
fes & contre nature, des passions déréglées de l'ame, un  
exercice violent,ou autres chofes semblables : or dans  
tous ces cas les remedes qui augmentent le défordre  
des esprits font extremement nuisibles. On doit au  
contraire leur fubstitucr les narcotiques, quoique la  
couleur verdâtre de la matiere qui fort par le vomisse-  
ment paroisse indiquer le contraire; car la considéra-  
tion des couleurs n’est point assez sûre pour pouvoir  
ferVir à autorifer des évacuations dont l'expérience  
fait voir le danger ; & je ne doute point que cette ma-  
ladie , qui bien que cruelle, ne met pas toujours la vie  
en danger, n’ait été funeste à plusieurs perfonnes à  
cause de ces fortes de méprises. On peut ajouter à ce  
que je viens de dire, qu’encore que l’on donne aujour-  
d’hui un émétique au malade pour évacuer la matieré  
que l'on croit être la caisse de *sa* maladie, il ne laisse  
pas d’en vomir le lendemain une aussi verte, ou d’une  
aussi mauvaise couleur que la premiere.

La pléthore est quelquefois si grande & résiste avec tant  
de force à l’opération des narcotiques, qu’ils ne sau-  
roient calmer le mouvement déreglé des humeurs,  
quelque réitérée qu’en foit la dofe, à moins que la siale  
gnée& la purgation n’aient précédé. C’est ce que j’ai  
remarqué dans les femmes d’tin tempérament sanguin  
& dlune constitution vigoureufe. Cela étant il faut  
mettre en ufage l'un ou l'autre de ces remedes,& même  
tous les deux ensemble pour faire place à l’opiat, dont  
la moindre dsse ne manquera pas de produire l’effet  
que l'on souhaite; au lieu que Eans cette précaution la  
plus forte seroit tout-à-fait inutile. Mais ce cas n’est  
pas ordinaire, & ces remedes ne doivent point être réi-  
térés. Cela fupposé , si la maladie oblige de recourir  
aux narcotiques, il faut les donner suivant la métho-  
de que nous avons indiquée en parlant de la *colique*bilieufe, & en réitérer la dosie à proportion que la dou-  
leur Eera plus ou moins grande. Cette méthode ne sert  
qu’à faire cesser la douleur, & je n’ai point prétendu  
parler de celle qu’il saut mettre en ufage pour détrui-  
re la catsse de la maladie.

Mais comme cette maladie dans les fujets hypocondrla-  
ques & hystériques dégénere souvent en une jaunisse,  
qui augmente à proportion que la maladie primitive  
diminue , il est bon de remarquer qulon ne doit em-  
ployer aucun purgatif pour la guérir, si l'on en excep-  
te la rhubarbe ou quelqu’autre lénitif, car il est à crain-  
dreque la purgation ne mette de nouveau les humeurs  
en mouvement, & ne fasse revenir les fymptomes.

Il vaut donc mieux dans ce cas n’employer aucun rcme-  
de, d’autant plus que la jaunisse qui proVient de cette  
caufe diminue insensiblement d’elle-même,& s’éx'a-  
nouit entierement en très-peu de tems. Mais supposé  
qu’elle soit de trop longue durée & qu’elle tarde trop à  
disparoître & qulon croie devoir recourir aux remedes,  
je me Eers pour l’ordinaire de celui-ci.



685 COL

Faites-les bouillir dans quantités égales de vin du Rhin  
& d’eau de fource, par exemple, deux pintes.

Ajoutez à la colature,

*de sirop des cinq racines apéritives, deux onces.*

Mêlez pour en faire un apozeme, dont on donnera demi-  
chopine au malade matin & hoir, jufqu’à parfaite  
guérison. **SYDENHAM.**

Comme il y a plusieurs autres esipeees de *colique* outre  
celles dont j’ai parlé ci-dessus , & diverfes autres  
méthodes de les traiter, je vais ajouter ce qui fuit à ce  
que llon a déja vu.

On peut mettre au nombre des affections dufysteme ner-  
veux ces douleurs violentes qui *se sont* quelquefois sen-  
tir dans les intestins, qui sont des parties nerveuEcs &  
fcnsibles, douées d’un mouvement propulsif, douleurs  
qui affectent les autres parties du genre nerveux dans  
les endroits du corps les plus éloignés , par une efpece  
de correspondance, & occasionnent en même temsplu-  
sieurs autres maladies fàcheusies.

Comme les intestins gros & grêles different par leur tif-  
siu, leur capacité , leur fonction & leur situation, de  
même les douleurs qui les affligent different entre elles  
par les lieux où elles ont leur siége, leur degré devio-  
lence, le danger dont elles font accompagnées, & plu-  
sieurs autres circonstances semblables.

On a remarqué que les douleurs qui ont leur siége dans  
les intestins grêles sont beaucoup plus aigues que celles  
des autres intestins. C’est ce qui paroît par les effets que  
produisent les cathartiques violens & les postons d’u-  
ne nature caustique , car ils caustent des tranchées &  
des douleurs bien plus violentes au-dessus & au-dessous  
du nombril & dans le milieu du ventre, que dans les  
autres endroits du corps. De-là vient qu’Hippocrate  
donne à toutes les douleurs des intestins le nom géné-  
ral *d’iliaques*, ne lassant aucune mention de la *colique,*quoique dans notre siècle presique toutes les douleurs  
des intestins soient appellées de ce nom & passent pour  
telles.

Les douleurs *iliaques a* proprement parler, sirnt celles qui  
affectent le milieu du ventre de contractions spasino-  
diques ou d’un gonflement extraordinaire ; au lieu que  
celles que produit la *colique* ont leur siége dans les hy-  
pocondres, & causent par leur constriction & leur disi-  
tension une anxiété sort grande.

Hollier, *de Morbi interne cap. ge).* décrit la *colique* en ces  
termes :

r Elle sie fixe dans un lieu particulier, quelquefois aussi  
a elle s’étend jufqu’aux aînes, jusqu’au rein gauche ou  
« jufqu’aux deux reins ; quelquefois elle remonte ,  
« changeant de place fuivant les replis du colon , qui  
« après avoir quitté le rectum fe détourne vers l'aîne  
« gauche, d’où il monte au rein gauche où il a le moins  
« de diametre ; & c’est son peu d’étendue & fa courbu-  
« re en cet endroit qui font caufe que la douleur *se* fait  
« fentir avec plus de violence dans cette partie De-là  
« le colon devenant plus lâche & plus large se porte  
« vers la rate, paffe Eous le foie où il est quelquefois  
« adhérent à la vésicule du fiel, defcend à droite vers  
« l’os des iles, & va s’insérer à la fin dans le cœcum. »

Je regarde toute la région des intestins comme le siége &  
le fujet de la douleur, jusques-là même que quand une  
de Ees parties est affectée d’une maniere extraordinai-  
re;tout le conduit intestinal depuis l'œsisphage jusi-  
qu’à l'anus foufl're par sympathie , ou pour mieux di -  
re , les motlVemens extraordinaires & même le renver-  
fement du mouvement péristaltique, sie communiquent  
à tout le reste, de telle forte, que si la catsse de la ma-  
ladie est très-considérable, tout le siysteme nerveux *se*

*C O* L 686

trouve en même tems affecté à un degré extraordi-  
naire.

Les affections & les symptomes les plus violens & les  
plus dangereux qui accompagnent ou suivent les  
douleurs du jejunum, de l'ileon , du colon ou du rectum  
dans les hémorrhoïdes aveugles, naissent principale-  
ment de la convulsion des parties nerveusies & sie *ré~*dussent aux siuivans : un frisson , un tremblement des  
parties externes, une Fueur froide, un abattement to-  
tal des forces, l’inquiétude, l’agitation, une anxiété  
extreme & un mal-aife interne, le hoquet, le vomise  
femcnt, la constipation, le tenesine , la suppression  
d’tirine, les spasines de la vessie, la fievre, un pouls  
ferré, la difficulté de respirer, & quelquefois des con-  
vulsions épileptiques & le délire.

Comme la nature ou la caufe immédiate de toutes les  
douleurs consiste dans la trop sorte distension, distrac,  
tion ou expansion des membranes & des parties ner-  
veusies, ou dans la contraction otl compression violen-  
te & convulsive de ces mêmes parties : de même les  
douleurs des intestins proviennent de la même catsse ;  
car ou quelques portions des intestins font distendues  
& tiraillées par les vents qui y sont enfermés, au point  
de faire craindre une solution de continuité , ou bien  
ces parties sont contractées & comprimées par une  
contraction spasinodique qui produit une sensation  
extremement douloureuse à l'occasion de quelque hu-  
meuracre, caustique, piquante, contenue dans les in-  
testins, ou dans leur substance membraneuse. Ce n’est  
do^c point Eans rasson que l'on retient encore aujour-  
d’hui la distinction que les anciennes Ecades ont faite  
des douleurs des intestins, ou de la *colique,* en*flatueisu*se & en *spasmodique.*

Dans les douleurs flatueufes des intestins le bas-ventre  
s’enfle à un degré extraordinaire , & les vents ont  
quelquefois tant de force qu’ils distendent la paftu juf-  
qu’à faire que la douleur s’irrite par le toucher : on  
leur a même vu caufer une hernie ombilicale. La dou-  
leur dans ce cas est aiguë, la constipation opiniâtre ;  
on fent une anxiété ou oppression accompagnée de  
l'enflure de l'estomac & d’une grande difficulté de rese  
pirer. Les rôts qui s’échapent de tems en tems procu-  
rent un léger foulagement au malade, qui est saisi par  
furcroît de mal de la cardialgie, & fait de vains efforts  
pour vomir.

La *colique* qu’on appelle spasinodique ou convulsive, est  
accompagnée d’une compression plus étroite du bas-  
ventre , le nombril rentre en-dedans, & la constipation  
est si grande qu’il ne peut s’échaper le moindre vent &  
qu’on a ppine à donner un lavement au malade. On fent  
outre cela une douleur très-violente dans les reins,  
une contraction excessive dans le pcrinée & dans les  
mufcles du bas-ventre, & ces symptomes sirnt accom-  
pagnés d’un froid & d’tm tremblement dans les extré-  
mités, de frissons, d’un pouls dur & ferré, d’une an-  
xiété extreme & de fréquentes défaillances.

Il est bon d’obferver ici qu’il y a beaucoup de différen-.  
ce entre une flatuosité des intestins & une douleur fia-  
tueisse de ces mêmes intestins ; car la premiere ne vient  
que de la foiblesse du ton, du mouvement & du peu  
de force de ces vifceres, furtout dans les personnes  
âgées, & dans ceux qui ont fait un ufage immodéré  
d’alimens froids & flatueux , ou dont le corps a été  
affoibli par quelque maladie ; la derniere affecte vio-  
lemment les intestins, ne s’en va point aisément & est  
accompagnée des fymptomes les plus formidables , au  
lieu que l'autre *se* termine aussi-tôt par des rapports &  
par une ou deux felles flatueuses.

Il faut encore distinguer avec foin les douleurs néphré-  
tiques qui font causées par le calcul des reins, decel-  
les dont la caufe réside dans les intestins mêmes. Ga-  
lien & sies Sectateurs *se* font plaints il y a déja long-  
tems, de ce qu’on les confondoit ensiemble. En effet,  
quelques conformes que paroissent ces maladies, tant  
à l'égard des fymptomes que des effets, il y a cepen-  
dant cette différence entre elles , que la douleur qui

*eS7 COL*

provient du calcul des reins est plus fixe dans ces par-  
ties , plus obstinée & plus aiguë que dans la *colique*spasinodique, qui de sim côté caufe une constipation  
beaucoup plus grande que les douleurs néphrétiques.  
D’ailleurs la *colique* cesse après qu’on a évacué le ven-  
tre par le moyen d’un lavement, ce qui n’arrÎVe point  
dans les douleurs néphrétiques. Dans ces dernières en-  
core le malade stent une envie plus fréquente d’uriner,  
& l'urine paroît claire, aqueufe & quelquefois fablo-  
neufe dans le paroxyfme. Enfin dans les douleurs né-  
phrétiquesla douleur fe fait fentir successivement dans  
toute l’étendue des uréteres, ce qui est un iymptome  
qu’on ne remarque point dans les douleurs des intesi  
tins. Ceux qui ont eu un ou deux accès de douleurs  
néphrétiques, fiant plus en état de discerner ces mar-  
ques caraétéristiques.

Quant à la théorie des douleurs des intestins, il y a prin-  
cipalement une chohe à observer, qui est , que la caisse  
d’où elle naît a sim siége dans un endroit tout-à-fait  
différent de celui où ces douleurs fe font fentir avec le  
plus de force. Un intestin ne s’enfle jamais que cet ac-  
cident ne foit précédé ou fulVÎ de quelque contraction  
spasinodique, de la rétention des excrémens, ou de  
quelqu’humeur ténace dans un autre intestin. Il est  
vrai que le conduit intestinal n’est jamais fans fiatuo-  
sités à caufe de *sa* chaleur & de l’humeur aquctsse qui  
y séjourne sans cesse ; & si ces vents ne causient aucune  
incommodité , c’est qu’ils ont la liberté de pouvoir  
s’étendre de tous côtés : mais dès que quelqu’obstacle  
s’opposie à leur cours , ils se ramassent & sie cqpcen-  
trent dans un endroit particulier, & distendent les  
membranes des intestins à un point extraordinaire.

Toutes les fois qu’il furVient une convulsion , une obsi-  
truction ou quelque constriction extraordinaire dans  
quelque partie des intestins grêles, comme il arrive  
dans les defcentes du fcrotum, à l'occasion des vers  
ou des excrémens endurcis , ou lorfqu’il y a une stag-  
nation d’une quantité considérable d’excremens dans  
le commencement du colon au côté droit, qulon ne  
peut dissiper, il furVient une enflure doulouretsse dans  
le bas-Ventre au-deflus & au-dessous du nombril, &  
dans le milieu de cette partie.

LorEque l’intestin rectum, ou la partie inférieure du co-  
lon est astectée d’une conVulsion Violente, la grande  
courbure du colon qui est située dans l’hypocondre  
gauche Vers la rate , aussi-bien que fa partie qui est  
située au dessous de l’estomac près du soie, s’enfle d’u-  
ne maniere surprenante. Mais lorfque le eommence-  
ment du jejunum ou l'extrémité du duodenum est af-  
sectée de contractions spasin odiqu.es, comme il arrÎVe  
assez sotiVent dans les maladies hypocondriaques & hys-  
tériques, on fient une douleur Violente dans la région  
lombaire à Caisse du Voisinage de la branche supérieure  
mésentérique & intercostale des nerfs qui s’étendent  
fur le jejunum; le duodenum & l’estomac fe remplif-  
fent de Vents à un degré furprenant, & le mouVement  
du diaphragme est interrompu , d’où réfulte une grande  
anxiété , une diffieulté de refpirer , & une excrétion  
violente, fréquente & continue de rots. J’ai Vu plus  
d’une fois dans la *colique* fpafmodique la partie infé-  
rieure du colon entortillée comme une corde, & les  
intestins grêles de la grosseur du bras.

Les douleurs des intestins font si fréquentes qu’il n’y a ni  
âge, ni fexe, ni habitude ou constitution du corps qui  
en foient exempts. Les enfans, surtout, les femmes ,  
les Vieillards, les perfonnes d’une nature foible & dé-  
licate & d’un fentiment Vif y font les plus sujets.

Ces douleurs ont plusieurs caufes, & elles sirnt plus ou  
moins dangeretsses, & leurs symptomes plus ou moins  
Variés, sisiVant leur nature, leur dispofition & leur  
force. Une des caufes les plus fréquentes de ces dou-  
leurs, est la rétention & l’endurcissement des matie-  
res fécales dans Tes gros intestins & quelquefois dans  
les grêles, lequel proVÎent en grande partie d’un excès  
de crudités acido-Vifqueufes, de l’ufage des ahmcns  
fecs & astringens, d’un fommeil immodéré, & du dé-

COL 688

faut d’exercice. Toutes les fois donc que le Ventre  
étant dans cct état il arrive que fon enflure & les dcu-  
leurs augmentent pour aVoir mangé des alimens deux  
& fujets à fermenter, de la Viande grasse, furtout du  
mouton , pour aVoir bu des liqueurs froides, & s’être  
réfroidi les piés & le Ventre ; il est aisé de difcernerla  
nature & les marques de la *colique* flatueufe, que les  
Anciens attribuoient à une caufe froide ;& dont lagé-  
nération & les attaques fréquentes fuppofent un défaut  
de ton & de force dans les intestins. De-là Vient que  
cette espece de *colique* attaque fouvent les personnes  
grasses, phlegmatiques , âgées & infirmes, furtout  
quand elles n’ont pas la précaution de garantir leurs  
piés , leur dos & leur Ventre du froid.

La *colique* bilieuse est une autre espece de *colique,* qui,  
stiÎVant les Anciens, doit fon origine à une caisse chau-  
de, & à une humeur bilieuEe, acre & corrompue qui  
s’est amassée en grande quantité dans les intestins grê-  
les, silrtout dans le duodenum, & qui y croupit. Elle  
est souvent la Euite d’une colere Violente, surtout dans  
les personnes d’un tempérament chaud & fec, & d’un  
âge mûr, elle a lieu principalement lorlque le tems  
est chaud & étouflànt. Elle Vient aussi de l'tssage ex-  
cessif des liqueurs chaudes & spiritueisses , des boif-  
fons rafraîchissantes, qui interceptant la transpiration  
l’occasionnent aVec la derniere Viülence. Lesiympto-  
mes les plus remarquables qui l'accompagnent, font  
l’enrouement, la cardialgie, undégout continuel, un  
vomissement d’une matiere bilieuse & poracée, le ho-  
quet, la chaleur & la fieVrc, l’inquiétude, unesoifex-  
cessive, l’amertume de la bouche, une urine haute en  
couleur & peu abondante, à laquelle si.lccedent qucl-  
quefois des Eelles fréquentes & bilicufes.

Les enfans font aussi fort fujets à des tranchées occasion-  
nées par une stagnation d’un lait, que sim mélange  
avec la bile a corrompu & rendu corrosif. De-là vient  
que leurs excrémens font pour la plus grande partie  
verts , peu abondans & coagulés, & que corrodant les  
tuniques des intestins, ils les jettent quelquefois dans  
des convulsions épileptiques, dont la mort est très-  
fouvent la. suite.

Us sirnt souvent attaqués d’une *colique* qui a pour caufe  
un amas de vers qui *sè* sirnt fixés dans l’ileum , & qui  
est accOmpagnée d’une fievre continue, de Eyneopes &  
d’une douleur-poignante dans le bas-Ventre, comme  
si on le perçoit aveC une tarriere. On peut en voir des  
exemples dans Zacutus Lusitanus, *Prax. admir. Lib.  
II. Obs.* 33. *et dans* Hildanus, *Cent.* 1. *Obs. ysu*

Les femmes en couches ne font pas exemptes de dou-  
leurs dans le bas -ventre, surtout lorEque les vuidan-  
ges viennentà être supprimées, qulon ne leur bande  
pas le ventre comme il faut après l.laecouchement,  
ou qu’elles *se* résiroidissent.

Les personnes hypocondriaques ont souvent des *coliquas*violentes qui *se* fixent dans l’hypocondre droit au-  
dessus de l'os des iles , lorsque le commencement du  
colon est engorgé de vents ou d’excrémens, ou au-  
deflus du foie, quand la courbure que le colon fait en  
cet endroit est distendue parles mêmes matieres. Mais  
la douleur est beaucoup plus aiguë dans l’hypocondre  
gauche au-dessous du diaphragme & de la rate, parce  
que c’est-là qu’est située la grande courbure du colon.  
Les l'ymptomes qui l’accompagnent, sirnt la constipa-  
tion, la difficulté d’uriner, l’anxiété, l'oppression, des  
inquiétudes internes, & l'labbatement des forces. Car  
dans la maladie qu’on appelle hypoCondriaque,le mou-  
vement péristaltique des intestins étant vicié , les *ex-  
crémens* ni les vents ne peuvent fuivre leur route ordi-  
naire, & s’arrêtant dans les intestins, furtout dans leurs  
replis , où leur élasticité & leur contraction est muins  
forte, ils y croupissent & y excitent ces distensions dûu-  
loureufes & incommodes.

Il y a des douleurs d’intestins qui ont une nature & une  
origine disterentes des précédentes. Elles font causées  
par une sérosité impure & acrimonieufe qui a fun siége  
au-dedans des tuniques des intestins. On obferve fou-  
vent

689 COL

vent un pareil fluide dans les sijjets scorbutiques, dans  
ceux qui fiant infectés du pourpre fCorbutlque ou  
de la gale ; & même dans la goute , lorfque parle dé-  
faut des forces naturelles cette matiere corrompue est  
retenue, & ne peut point fe jetter fur les extrémités, ou  
qu’à lloccasion de diverses cauEes externes elle passe  
par métastase de celles - ci audedans du corps. Cette  
espeee de *colique* qui Ee fait principalement fentir par  
des convulsions, tient de la *colique* fpafmodique, & est  
accompagnée de fymptomes très-fâeheux. Elle estdif-  
fidle à guérir; elle fait craindre une inflammation &  
ne cesse d’inquiéter le malade, jusqu’à ce qu’on ait  
obligé de nouveau la matiere morbifiqüe à fe jetter sur  
les extrémités. Voyez *Arthritis.*

Je ne dois point oublier de parler ici d’une espece de *co-  
lique* spasinodique convulsive que quelques-uns appel-  
lent *colique-sanguine ,* parce qu’elle provient du fang  
qui s’est amassé au-dedans des tuniques des intestins  
silttout du Colon, où il croupit & distend considérable-  
ment les membranes nerveuses qui siont d’un sentiment  
très-délleat. Les femmes fiant ordinairement fujettes à  
cette maladie, lorsque leurs regles viennent à être fup-  
primées ,& pour lors on lui donne le nom *d’hystérique.*Elle vient aussi de la suppression d’un flux hémorrhoï-  
dal périodique,& dans ce cas on lui donne le nom *d’hé~  
morrhoidale,* Quoiqu’elle fiait très-fréquente dans la  
pratique, la plupart des Medecins ne fe sirnt pas beau-  
coup mis en peine jusqu’ici d’en découvrir la cauEe.

Les hommes d’un tempérament robuste & Eanguin, qui  
mangent beaucoup , qui font un grand ufage du vin ,  
& qui menent une vie déréglée , sirnt les sujets ordi-  
naires de cette maladie. Nous avons un grand nombre  
d’exemples & d’observations silt Cette *colique* dans l'ex-  
cellent Traité que Pifon nous a laissé des *maladies qui  
proviennent d’un amas descrosités corrompues.*

Il y a une espece de *colique* spasinodique très-violente ,  
qui est causée par les vapeurs qui s’éleVent des four-  
neaux ou l'on fond le plomb, & que l'on avale avec la  
falive. Cette maladie est très-fréquente parmi les Ou-  
vriersqui traVaillentà fondre & à purifier le plomluou  
à le séparer de l'argent dans des fourneaux d’affinage,  
comme le pratiquent les Ouvriers qui travaillent dans  
les Mines de la Forêt noire en Allemagne, & ailleurs.  
Le malade est attaqué de douleurs d’intestins infuppor-  
tables, & d’une constipation si opiniâtre qu’elle a peine  
à céder aux lavemens ou aux laxatifs; le nombril ren-  
tre en-dedans, le malade est.dans une agitation conti-  
nuelle, les membres fe contractent, il a des fréquentes  
nausées, & il bâille continuellement. Cette maladie  
est fort sujette à dégénérer en une Vraie paralysie ou en  
un asthme fpafmodique , & tourmente fouVent le ma-  
lade pendant un tems considérable. Les Poitiers qui  
vernissent leurs ouVtages aVec du plomb y font aussi  
sujets; & nous sommes conVaineus par des obEerva-  
tions pratiques que les médicamens , dans la composi-  
tion defquels il entre du plomb, comme la *teinture  
antiphthisique*, ou Magistère de Saturne , dont les Char-  
Iatans *se* fervent souvent pour arrêter la gonorrhée,  
ont laissé après eux une constipation opiniâtre accom-  
pagnée de douleurs Violentes. Les fâcheux aecidens  
qui réfulterent il y a quelques années de la méthode  
dont quelques Marehands de Souabe s’étoient fervis  
pour édulcorer les Vins acides aVec de la litharge, ont  
été si.lffifamment attestés dans un Dsscours du Prési-  
dent Zeller, qui a pour titre *De noxa Vtni Lithargirio  
Mangonisati,* a de la qualité malfaisiante du νΐη édul-  
« coré aVec la litharge. » Ce νΐη occasionna nonsseu-  
lement des douleurs dans l’estomac, dans le bas-ven-  
tre & dans l'hypocondre gauche, aVec une constipa-  
tion opiniâtre, mais encore une cctiyuc convulsive, &  
même un asthme conVulsif. Cette espece de *colique* est  
appellée le *Bellon.*

Il y a une autre efpece de *colique* que l'on peut propre-  
ment appeller *endémique,* à caisse qu’elle est commune  
dans quelques pays. Par exemple, les habitans de la  
Morayie , de l'Autriche & de la Hongrie font souVent  
*Tome III.*

COL 690

affligés dluflé *colique* spasinodique & côùvùlsive tics-  
violente , qui n’a d’autre caisse que l'usiage immodéré  
des vins spiritueux de ces Contrées, surtout quand on  
n’a pas sioin de *se* garantir du froid. Car il arrive par-là  
que le sang dont le mouvement est Considérablement  
augmenté , & qui est dans une agitation violente , nè  
pouvant s’évaeuer , soit naturellement ou artisiCielle-  
ment, *se* jette siur les intestins, où venant à s’y accu-\*  
muler, il excite les Eymptomes les plus formidables.  
On peut proprement rapporter cette maladie à 1a *colfa  
que* fanguine & fpafmodique.

Une *coielque* opiniâtre est souvent la stlite de plusieurs ma-  
ladies , & j’ai des exemples qu’ime diarrhée supprimée  
trop-tôt par le moyen des astringens, & une dyssente-  
rie causée’pâr un mauvais régime & par Pusiage immo-  
déré d’alimens flatueux & sujets à fermenter , ont été  
fuivies de douleurs dans le bas-ventre dont la fin a été  
funeste. Fernel , *Pathol. Lib. VI. cap.* 10. rapporte  
aVoir connu une perfonne qui pour avoir mafigé aVec  
excès des coings dans le dessein d’arrêter une diarrhée,  
fut attaquée de tranchées , qui ayant dégénéré en un  
*cholera morbus s* la mirent au tombeau. J’ai quelque-  
fois Vu produire le même effet à des cathartiques trop  
violens. Ceux qui font versiés dans la pratique de la  
Medecine, peuVent s’être apperçus que les fieVres in-  
termittentes, une fieVre tierce ou quarte, par exemple,  
qui n’a pas été bien guérie, a siouvent été suivie de  
douleurs d’intestins les plus terribles, lors surtout que  
le malade a siIiviun mauVais régime. On peut en voir  
des exemples dans Binninger, *Cent.* 3, *Obs.* 34. *Cent,* 4.  
*Obs.erv.* 41. et *Lib. I V. Observ.* 8. 9. Cette *colique* est  
pour l'ordinaire très-opiniâtre, car le conduit intestinal  
ayant été vicié & altéré parles maladies qui l’ont pré-  
cédée, & l'es fonctions qui dépendent pour la plupart  
d’une contraction & d’une dilatation convenable, régu-  
liere & fuecessive ayant été dérangées au point que les  
humeurs vicieufes y séjournent aisément, il peut en  
résulter outre la maladie dont nous parlons , un grand  
nombre d’autres aussi funestes.

La *colique* fpafmodique est pour l’ordinaire la stlite des  
autres douleurs , & des autres maladies. Rien d'est plus  
commun , par exemple , que de voir une douleur cau-  
*sée* par la desidente du calcul des reins dans les ureté-  
res, & qui tâche à fe frayer un passage jusqu’à la vessie,  
exciter les douleurs les plus cruelles dans le bas-ven-  
tre, une cardialgie, des naufées & le vomissement ; ce  
qui vient principalement de la correspondance que ces  
parties ont entre elles , au moyen du nerf intercostal  
qui leur est commun. De-là vient que quelques Mede-  
cins confondent fouvent la *colique* avec les douleurs  
que causic la pierre, ne salant pas assez d’attention  
pour les distinguer, comme nous l’avons déja remar-  
qué. On a encore observé que la *colique* convulsive,  
& la constipation opiniâtre qui dégénerent enfin en  
épilepsie dans les enfans , naissent des douleurs que  
leur caufe la Eortie des dents , en vertu de la corref-  
pondance qu’ont entre elles les parties nervetsses.

Il paroît encore par les dissections qu’on a saites des pér-  
fonnes qui fiant mortes dans cette maladie, que les  
douleurs du bas-ventre peuvent être catssées par un  
calcul biliaire détenu dans la vésicule du fiel, lequel  
irrite sion conduit. On voit dans Ballonius, *Lib. II.  
Epidem.* & dans les *Mélanges des Curieux de la Natures  
années 6. & y. Observation ïzq.* qu’on a trouvé la  
vésicule du fiel de persimnes qui font mortes de la *colfa  
que,* remplie de pierres. Et Horstius, *Lib. IV. Obs.erv.*47. rapporte qu’une personne fut foulagée d’une coli-u.  
*que* qui la tourmentoit depuis très-long-tems,après avoir  
rendu deux cens trente-trois pierres qui s’étoient for-  
mées dans la vésicule du fiel. Je ne puis passer fous si-  
lence une eausie partieuliere de la *colique* qui a été ob-  
siervée par Tulpius, *Obs.erv. Lib. II. cap. gesu* « La co-  
*« lique*, dit cet Auteur, est causiée quelquefois par une  
« bile jaune qui affecte le colon, comme on l'a fouvent  
« remarqué dans les dissections, & qui felon toute ap-  
« parence transpire insensiblement à travers les mena-

X x

6gT COL

« branes de la vésicule du fiel dans cet intestin, qui  
« est tout auprès. Il ne convient donc point de com-  
« primer le foie en courbant le corps en avant, à caufe  
« qu’une pareille posture ne peut manquer de faire for-  
« tir la bile. »

Il peut fe faire encore qu’il furvienne des douleurs dans  
tout le canal intestinal, à l’occasion d’une humeur acri-  
monieuse qui corrode leurs membranes. C’est ce que  
confirment les obferVations qu’on a faites fur les corps  
qu’on a difféqués, & dans lesquels il a paru que la ma-  
tiere purulente après la rupture d’un abfcès du mefen-  
tere, s’étant attachée aux intestins , avoit causie les  
douleurs qui avoient précédé la mort du malade, com-  
meWillis, Benivenius & Wharton paroissent le faire  
entendre dans plusieurs endroits de leurs OuVrages.

Outre les douleurs des intestins dont nous Venons de par-  
ler, qui font d’une nature aiguë, & qui fe terminent  
en peu de tems , ou par la mort ou par la guérifon du  
malade; il y en a d’autres encore d’une espece chro-  
nique & de plus longue durée, puisqu’elles continuent  
plusieurs semaines & même une année entiere, quoi-  
qu’aVec des réml.ssions & des redoublement par inter-  
vales. On a découVert après la mort des malades , que  
la cause d’une maladie aussi opiniâtre , étoit un rester-  
rement, une contraction , un skirrhe ou callosité dans  
quelque partie des intestins , qui détruisoit l’égalité du  
mouVement de ces Vifceres. Kerckringius rapporte à  
cesi-ljet, *Spicileg. Anatom. Observ,* 50. qu’ayant disse-  
qué un enfant qui étoit mort de tranchées , il trouVa  
toutes les parties distendues par des Vents , & l'orifice  
du pylore si petit, que le souffle à peine y pouVoitpase  
fier. Les parois du duodenum &du rectum étoient af-  
faissées & collées l'une contre l’autre, comme si elles  
eussent été cousines.Holller, *de Morse Int. L. I. c.* 41. &  
Rhodius, *Cent. II. Obs. y6.* nous donnent la description  
d’un skirrhe du colon. Et BenÎVenius,L. *V. de Abditx.*30.34. olsserVe que la *colique* est quelquefois caufée par  
un callus qui fe forme dans les intestins. Rhodius,Ceut.  
2. *Obs. yy. et* 82. a trouVé après une dyssenterie, que  
le canal des intestins étoit effacé par la réunion de leurs  
parois. On peut comparer ces obferVations aVec celles  
que l’on trouVe dans Bartholin , *Cent. 6. Observ.* 38.  
et 2. & dans les *Mélanges des Curieux de la Nature ,  
amn,* 1672. sim lemêmesujet. Ballonius, *Epidern. Lib.  
I.* p. 58. parle d’un intestin contracté & cotlVert d’un  
callus. A quoi l'on peut ajouter que Waltherus , Pro-  
fesseur à Leipsic , a donné une Dissertation très laVan-  
te silr le rétrécissement des intestins, qui mérite fort  
d’être lue. On a fouVent remarqué dans les dissections  
de ceux qui meurent d’une *colique* fpafmodique , un  
entortillement ou repliement de l’épiploon, qui prou-  
ve que cette partie est pareillement sujette à une espe-  
ce de mouVement conVulsif. J’ai foiiVent obferVé que  
les douleurs chroniques du bas-Ventre peuVent Venir  
d’une maladie du foie; car je l’ai trouVé blanchâtre &  
endurci, outre que la vésicule du fiel étoit remplie de  
pierres. Car toutes les fois que le cours du fang dans le  
soie est intercepté, il ne peut *se* dépouiller de la bile  
qui s’est mêlée avec lui ; & comme outre cela , il ne  
peut circuler dans les intestins à caisse de sim abondan-  
ce excessive , & de la trop grande distension des vaise  
Beaux , il forme des stagnations douloureufes dans les  
membranes.

Ceux qui meurent fubitement d’une douleur aiguë des  
intestins, ont pour l’ordinaire ces parties enflammées  
& Ephacélées. spigela dans sim Traité de l’*Hémitritée,*nous apprend qu’il a trouvé les intestins des personnes  
qui étoient mortes de cette fievre, & qui avant leur  
mort avoient ressenti des douleurs violentes pareilles  
à celles de la *coliques* enflammés & érésipélateux. Il  
ajoute qu’il est extremement nuisible dans ces cas de  
négliger la saignée, & de lui substituer la purgation,  
comme c’est assez l'ordinaire. J’ai vu moi-même l’in-  
testin rectum sphacélé ensilite d’un mauvais traitement  
des hémorrhoïdes aveugles.

La *colique* ou douleur des intestins, l'e guérit souvent par

COL 692

üne sueur abondante, par un saignement de nez, ou  
un flux hémorrhoïdal; aussi bien que par une expulsion  
du pourpre vers les parties externes, par un accès de  
goute, ou une éruption de taches scorbutiques. On  
trouVe preEque par tout des exemples fréquens de dou-  
leurs *de colique* cruelles & opiniâtres , occasionnéespar  
la goute qu’on avoit repoussée en dedans, qui ont cessé  
dès qu’elle s’est rejettée en dehors & silr les extrémités.  
C’est ainsi encore que *\a colique* bilietsse *se* resiout par  
une diarrhée qui évacue une matiere noire & putride.  
Je fuis bien aisie de rapporter à ce propos un passage  
que l'on trouve siur la fin du Livre d’Hippocrate, *des  
Humeurs \* où il dit : «Qu’une perfonne qui souffroit  
a d’une douleur dans les intestins du côté droit, ayant  
« été saisie d’un accès de goute, *se* trouva beaucoup  
« sioulagée. »

C’est un bon prognostic lorsque la douleur change de  
place.

C’est un très - mauvais signe lorsque la *colique,* surtout  
celle qui est sipasimodique & convulsive , après que les  
forces ont été épuifées, & que le malade est tombé  
dans une fueur coliquative, dégénere en une vraie ou  
fausse paralysie, ou en une stupeur des plés & des  
mains ; & c’est un prognostic funeste lorfque la dou-  
leur va toujours en augmentant; car pour lors une épi-  
lépsie, des convulsions, ou quelqu’autre dangereusie  
maladie de la tête, comme une léthargie , un carus,  
ou une apoplexie mettent fin à la vie du malade. La  
*colique* est aussi extremement dangereusie , de quelque  
nature qu’elleEoit, convulsiVe ou bilieuse, lorsqu’elle  
seiifltle malade en même-tems que le frisson, & qu’el-  
le commenee avec la plus grande violence; car c’est  
un signe d’une inflammation qui dégénere bien-tôt en  
sphacele lorsqu’on néglige d’y apporter un promptre-  
mede.

*Méthode curative.*

Il paroît par ce qu’on vient de dire, que les causes de la  
*colique* font extremement variées, & par conséquent  
que l'on doit proportionner la cure de cette maladie à  
la différence de celles qui l'occasionnent.

Lorsique la suppression du flux hémorrhoïdal ou mens-  
truel, surtout dans les personnes pléthoriques, occa-  
sionne une *colique* violente accompagnée d’une grande  
chaleur & de l'accélération du pouls, je fais faigner le  
malade du pié , & je lui prescris des lavemens émol-  
liens, des poudres antispafmodiques, avec une petite  
portion de nitre & de cinnabre que je mêle avec un peu  
de castoreum , comme aussi ma liqueur minérale ano-  
dyne , ( voyez *Liquor, )* mêlée avec l'essence de *cas-*toreum & du fel ammoniac, fans oublier les demi-  
bains , qui fiant un remede souverain dans le tems de  
l'accès par la vertu qu’ils ont dlappasser la douleur. Il  
faut, pour préVenir le retour de l'accès , faisir le mo-  
ment que laisse fa rémission pour faire reprendre aux  
regles & aux hémorrhoïdes leur cours ordinaire. Les  
remedes les plus propres pour cet effet , font les bains,  
les demi-bains, & l’ufage des eaux minérales , silrtout  
au printems. Le mouvement & l’exercice, un régime  
convenable, les pilules balsamiques & les infusions en  
forme de thé, faites avec des plantes utérines & carmi-  
natives, font aussi d’un grand secours dans le cas dont  
nous parlons.

Lorsque la *colique* est causée par la surabondance d’une  
bile intempérée & caustique, on doit recourir aux re-  
medes que nous venons de prestcrire. Mais rien n’est  
comparable à une poudre nitreuse , mêlée avec une  
ou deux gouttes d’huile effentielle distilée de mille-  
feuille, & prife dans 3 0U4 onces d’eau de fleurs de ca-  
momile ordinaire, que llon peut rendre plus agréable  
par le mélange du sirop de pavot blanc & de l'est: rit de  
nitre dulcifié. L’eau précédente est un Véhicule excel-  
lent pour tous les remedes que la *colique* exige: mais el-  
le opere aVec plus de fuccès quand on la d i stile aVec de  
la biere faite avec de la dreche de froment.Il est bon en-

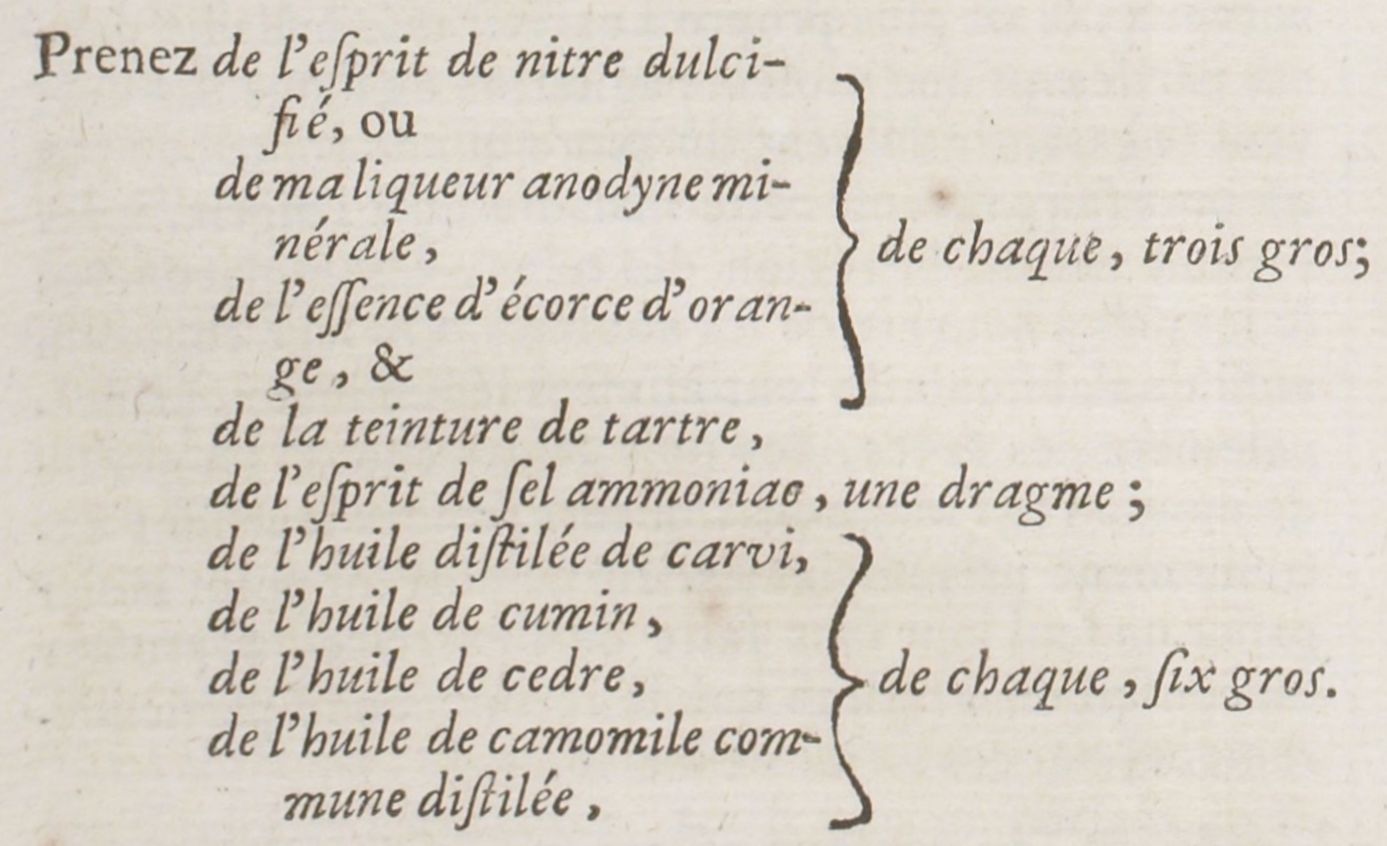
6g3 COL

core dans cette espece de *colique* de donner les reme-  
des dont nous parlons dans un véhicule tiede plutôt  
que dans un véhicule chaud , de s’abstenir des décoc-  
tions & des infusions chaudes, d’un régime sudorifi-  
que & dés bains chauds,qui peuvent aigrir l'humeur  
bilieufe, & la faire pénétrer plus profondément dans  
les parties nerveuses. On fait par des Obfervations-  
pratiques, que l'usiage feul de l’eau froide, que Galien  
prefcrit lui-même dans la *colique* bilieuse, a été d’une  
grande utilité dans des cas pareils à celui-ci, & a dissi-  
pé la maladie : mais ce précepte a lieu surtout lorsque  
*la colique* est la sifite d’un accès violent de colere.

Lorsime la douleur cause une tension conVulsive , &  
qu’elle est fixée dans l'un ou l'autre hypocondre, ou  
au-dessous de l’estomac , c’est une marque fure qu’elle  
est causiée par des vents , ou par des excrémens enfer-  
més dans les courbures du colon. Dans ce cas, la prin-  
cipale indication nous conduit à l’usage des clysteres  
émolliens , réfolutifs & corroborans : mais on doit ap-  
pliquer en même-tems fur la partie affectée des lini-  
mens carminatifs & émolliens. Après avoir ainsi chassé  
les vents & dégagé le ventre du malade , on doit lui  
donner mes pilules balfamiques préparées à la ma-  
niere de Becher , en interpofant entre les do fes quel-  
que fel digestif, une décoction de manne, la crême ou  
terre foliée de tartre,que l'on mêlera avec une cuillerée  
ov deux d’huile d’amandes douces.

Lorfque le rectum & une partie du colon , furtout du *cô-  
té* gauche, Eont affectés d’une contraction convulsive  
violente qui s’opposie au cours des vents , des excré-  
mens ou des lavemens, il faut dans ce cas fomenter la  
région du bas-ventre avec des huiles chaudes préparées  
par la coction , furtout avec celles de camomile, d’a-  
neth ou de rue, & avec les graisses de blaireau, de  
chien , de renard, de castor & d’homme ; qu’il faut, si  
l’on peut, introduire aussi dans le ventre, au moyen des  
lavemens, pour relâcher la contraction spafmodique.  
Cela fait, on doit donner au malade l'infusion de man.  
ne dont nous avons parlé.

La *colique* venteufe qui provient de la foiblesse, & de l’a-  
tonie du ventricule & des intestins, ou du défaut de di-  
gestion , demande des drogues carminatives un peu  
plus chaudes qu’à l’ordinaire. On peut mettre dans ce  
nombre les eaux carminatÎVes spiritueufes préparées  
avec les femences de cumin & de carvi, l'lécorce d’o-  
range, les fleurs de camomile commune & romaine,  
& de cinnamome distilées dans du vin, l’essence carmi-  
native de Wedelius, l’essence d’écorce d’orange mêlée  
& exaltée avec l’efprit de sel ammoniac, la liqueur ano-  
dyne minérale mêlée avec mon baume de vie, ou la li-  
queur carminative suivante.



Mêlez.

La doEe est depuis trente gouttes jusqu’à cinquante.

Un verre de vin Hippocratique préparé avec des drogues  
aromatiques, telles que l’écorce de citron & d’orange ,  
le macis , le clou de girofle, le cardamome & le Encre,  
procure souvent un prompt soulagement aux persim-  
nes âgées, quand la maladie est causile par le refroidisi  
scment du bas-ventre & des extrémités. Il est bon de

COL 694

j fomenter de tems en tems la région du bas-ventre avec  
une brique ou une piece de marbre chaude, ou avec des  
fachets remplis d’avoine & de fel commun , de semen-  
ces de carvi & d’anis, de baies de laurier & de ge-  
nievre.

Lorsque les douleurs du bas-ventre fiant occasionnées par  
la répression de quelque matiere exanthémateuse , ou  
de quelque évacuation critique, la gale , le pourpre ,  
la goute & le rhumatilme, il est de la prudence du Me-  
decin d’exciter une légere sueur ; & c’est ce dont je stuis  
souvent venu à bout avec l’essence de Ecordium,ex-  
traite avec l’esprit de fleurs de sureau modérément  
rectifié , & mêlée avec une égale quantité de ma li-  
queur anodyne , que je donnois deux fois par jour aù  
malade dans quelque Véhicule chaud à la dofe de trente  
ou quarante gouttes. Je lui donne aussi, quand il va se  
coucher, une poudre bézoardique mêlée avec une pe-  
tite quantité de nitre & de cinnabre dans du fisc ré-  
cent de limon, Eans négliger pour cela les clysteres  
émolliens & anodyns, que je tâche de rendre encore  
plus efficaces , en entretenant le corps dans une Eueur  
légere.

Si la *colique* est causiae par des vers , comme c’est assez  
l’ordinaire dans les jeunes gens , il faut commencer par  
appliquer sur la région du bas-ventre un cataplafme  
compofé de drogues émollientes & parégoriques , tel-  
les que les fleurs de flureau, la camomile commune, le  
mélilot, le bouillon , les semences de fénu-grec , d’a-  
neth & d’anis , bouillies avec du lait & du safran, &  
enfermées dans une vessie de cochon ou dans un fachet  
de toile. Il faut leur donner enfuite quelques lave-  
mens préparés avec les mêmes drogues & du lait nou-  
veau ; & leur faire prendre une teinture de rhubarbe &  
de tanaife , cette derniere étant un spécifique anthel-  
mintique. On joindra à l’usage des lavemens celui d’u-  
ne eau dans laquelle on aura fait bouillir du mercure  
cru. On chasse fouvent par ces moyens l'amas de vers  
qui picotent & obstruent le passage des intestins; ce qui  
l'ait cesser la *colique 8e* tous les dangereux Eymptomes  
qui l’accompagnent.

Je ne dois point oublier ici de parler de cette douleur presi  
que insi-lpportable qui affecte la membrane nervetsse de  
l’intestin rectum, qui est une partie d’un fentiment ex-  
trcmement délicat, & qui Ee communique par correse  
pondance à presque toutes les autres parties du corps.  
Cette maladie , à qui l'on donne le nom d’hémorrhoï-  
desaveugles , est cardée par un stang hémorrhoïdal qui  
remplit & distend les plus petits vaisseaux, & deman-  
de une méthode curative toute particuliere. Je fais  
faigner dans ce cas le malade au bras pour attirer le fang  
des parties inférieures vers les supérieures, &j’em-  
ploye à l’extérieur les deux remedes siiivans, dont j’ai  
plus d’une fois éprouvé l’efficacité.

Le premier est un liniment préparé avec trois gros de  
blanc de baleine, unedragmed’huile de jufquia-  
me, six grains de camphre, & dix grains de *sa-*fran.

Le fecond est un épitheme préparé avec de l’eau de chaux-  
vive , adoucie avec de l'eau-rose & de l’eau de  
fleurs de sureau, du sclcre de Saturne, & de l'esprit  
de vin camphré , que l’on applique tout chaud silr  
un linge.

A l’égard de cette *colique* spasinodique convulsive, ap-  
pellée *Saturnine, colique de plomb*,( de Saturne, qui  
est le nom que les Chymistes donnent au plomb,) qui  
afflige ceux qui travaillent au plomb , on n’a point en -  
core trouvé jusiquTci de meilleur remede pour s’en ga-  
rantir , que de prendre tous les matins un bouillon gras.  
On la guérit aVec des lavemens d’huile pure , & en bu-  
Vant copieusement de l'huile d’amandes douces aVec de  
la manne. On peut fe passer, si l'on Veut, de cetteder-  
niere. Supposé qu’elle dégénere en paralysie, on bai-  
gnera le malade dans Peau douce , & on lui oindra le

Xx ij

COL

bas-vefttre & l’épine du dos avec un Uniment préparé  
avec de la graisse humaine, de l’huile expnmée de  
muficade & de jusquiame , du fafran & de l'huile de ro-  
marin. C’est le remede le plus efficace que l'on puisse  
employer. Voyez *Bellon.*

\* Je traiterai plus au long à l’article *Plumbum ,* de cette  
maladie, & des moyens que l'on emploie pour la corn-  
battre. j’examinerai alors la pratique d’Hoffman rela-  
tivement à ce sistet.

*Précautions et Observations cliniques»*

On doit dans toutes les douleurs spasinodiques & convul-  
sives des intestins , aceompagnées d’une constipation  
opiniâtre, s’abstenir des cathartiques & des lavemens  
d’une qualité acrimonieulse , parce qu’ils produisent  
des inflammations dont la mort est toujours la fuite.

Lorsijue la constipation est invétérée, & que les intestins  
sont obstrués par des excrémens endurcis, un lavement  
ne sclffit pas, & il est souvent besoin d’en donner deux  
ou trois dans PeEpace d’une heure.

Il arrive quelquefois qu’une portion compacte & endur-  
cie des excrémenç se fixe dans l'intestin rectum & in-  
tercepte le passage au reste aussi-bien qu’aux vents,  
Dans ce cas il faut appliquer fur le fondement des fo-  
mentations émollientes & solliciter le ventre avec des  
suppositoires gras & sialins. Il est même bon de donner  
au malade un lavement composé de quelques onces  
d’huile de siemences de lin ou de navette, avec une dé-  
eoction émolliente dans laquelle on aura fait distendre  
une quantité fuffifante de favon de Vcnife -, pour ra-  
mollir les excrémens.

On croit que la fumée feule du tabac injectée par le moyen  
d’une seringue convenable , est au-deffus de tous les  
autres remedes, mais je ne faurois me rendre garant de  
l’efficacité qu’on lui attribue. Je stai seulement qu’elle  
remédie avec si-lccès à la constipation opiniâtre des  
chevaux, & que quelques personnes de ma connoissan-  
ce *se* fiant délivrées en un instant de la *colique* dont el-  
les étoient tourmentées, en avalant seulement la fu-  
mée du tabac.

Les carminatifs chauds, les bains & les sudorifiques, sirnt  
extremement préjudiciables dans toutes les douleurs  
violentes des intestins quand on en ufie avant que d’a-  
voir évacué le ventre; car faisant passer la matiere bi-  
lieuse ou corrosiVe dans le sang fans l’évacuer par la  
transpiration, ils augmentent l’anxiété & occasionnent  
des paralysies, des contractions, des fievres hectiques  
-& même des conVulsions épileptiques.

Les perfonnes âgées ou soibles qui ont la *colique,* doivent  
s’abstenir des opiats& des narcotiques. Cette précau-  
tion est encore nécessaire lorsque le corps est déja af-  
foibli parla violence des douleurs , mais surtout lorf-  
qu’après une extreme foiblesse le malade tombe dans  
des fueurs abondantes , car je fai qu’une paralysie &  
même le sphacele des parties internes ont été fouvent  
la fuite du mépris qu’on en a fait,

Néantmoins dans les maladies hypocondriaques & hys-  
tériques accompagnées d’une toux violente , de dou-  
leurs d’intestins avec érosions, mes pilules balsiamiques  
ou les pilules aléophangines , animées aVec l’extrait  
panchymagogue de Crollius, avec un ou deux grains  
de laudanum préparé comme il faut, ou de la thériaque  
céleste, en prenant entre chaque dofe quelques pou-  
dres nitro-salines & absorbantes , appassent d’une ma-  
niere extraordinaire les douleurs & les l'passnes. Ce  
n’est donc point fans rasson que quelques Medecins cé-  
lebres, entre autres Riviere, Poterius, Cranius, Hol-  
lier & Forestus, recommandent fortement les pilules  
cathartiques mêlées avec quelques grains de laudanum  
dans les douleurs du bas-ventre; car la remission des  
douleurs & des fpafmes facilite beaucoup l'opération  
des cathartiques & contribue à l’évacuation que l’on  
désiroit.

Si la *colique* revient par intervalles , ce qui est assez or-  
dinaire dans les mois de Mars & d’Avril, furtout quand

COL 696

il regne un vent du Nord violent, elle n’a d’autre cau-  
se qu’un amas de simg au-dedans des tuniques ou mem-  
branes des intestins, parce que dans cette sasson le  
mouvement du fang s’augmentant il s’amasse dans les  
veines de l’anus.

Il est donc à propos pour prévenir cet accident de staigner  
le malade au pié pour exciter le flux des hémorrhoides,  
supposé qu’il y foit sistet, autrement je crois qu’il vaut  
mieux lui ouvrir la veine du bras pour détourner le  
sang des parties inférieures vers les supérieures ; car  
lorfqu’il ne peut point *se* frayer un passage par les vei-  
nes hémorrhoïdales, la saignée du pié ne fait que Pat-  
tirer en plus grande quantité vers les parties inférieu-  
res, & nuit au malade au lieu de le foulager.

Les perfonnes hypocondriaques & sujettes aux hémor-  
rhoïdes sont preEque continuellement affligées dedou-  
leurs d’estomac & d’intestins. Si donc la maladie est  
inVétérée , & qu’elle ne cede ni aux remedes domesti-  
ques ni à ceux des boutiques, on ne peut mieux faire  
que de prendre les eaux de Carles-Bade , ou telles au-  
tres eaux minérales tempérées , celles de Selrz ou  
d’Embfcn, par exemple, & de fe baigner dans celles  
de Tœplitz , furtout si l’on a soin en même tems de  
faire un exercice convenable & d’oblserver un régime  
exact.

\* Nos eaux minérales chalybées de France produiront  
le même effet.

Les femmes en couche font très-fujettes à des douleurs  
dans les reins & dans le bas-ventre, lorsque les vui-  
danges ne font ni reglécs ni assez abondantes , & ces  
douleurs occasionnent des fievres exanthémateufes qui  
deviennent fouvent funestes quand elles augmentent  
jufqu’à un certain point.

Le Medecin doit dans ce cas appaiser ces douleurs par  
tous les moyens propres à faire reprendre aux Vuidan-  
ges leur cours ordinaire. Si les remedes font inutiles ,  
pour cet effet il faut fans rien craindre, *saigner* la ma-  
lade du pié, car il arrive fouvent, & j’ai moi-même  
souvent éprouvé que les vuidanges reprennent alors  
leur cours & que les douleurs cessent entierement.

*Cure préservative.*

Ceux qui sont siljets à des douleurs d’intestins & de bas-  
ventre , ce qui est assez ordinaire aux perstennes affii-  
gées de la goute , du calcul, des hémorrhoides & de  
l’affection hypoeondriaque , doivent Eur toutes chofes  
obEerver le régime le plus exact & le plus siluere, &  
éViter autant qu’il est en leur pouvoir, toutes les agi-  
tations violentes de l’ame, la frayeur, la colere & le  
chagrin , car il n’y a rien de plus pernicieux au fysteme  
nerveux, & de plus propre à exciter une maladie dans  
ces parties qu’une violente agitation de l’ame. Ils doi-  
vent fe garantir du vent du Nord qui ne contribue pas  
moins à faire revenir cette maladie qu’à l'aigrir, mais  
furtout mettre la région des reins , les hypocondres  
& les piés à couvert de ses atteintes. On leur confesse  
aussi de s’abstenir de tout aliment légumineux, princi-  
palement des feves, des pois & des choux. La graisse  
de mouton & l’tssage des liqueurs froides leur font ex-  
tremement préjudiciables. Ils ne doivent point lasser  
paffer un feul jour fans faire de l’exercice, & profiter  
du confeil de Trallien qui le recommande particulie-  
rement pour ces sortes de maladies.

« L’exercice, de quelque espece qu’il foit, dit cet Au-  
ateur, la promenade, la courfe, le cheval, les voya-  
« ges sur l’eau & sur terre, aussi-bien que les frictions,  
« conviennent extremement à ceux qui font scijets à la  
*« colique,* en tant qu’ils débarrassent par ces moyens leur  
« corps des matieres excrémentitielles qui l’occahon-  
« nent, & fortifient l’habitude univerfelle du corps au  
« point que les parties affectées ne font plus si sujettes  
« à recevoir l’humeur froide qui s’y jette des autres  
« endroits du corps. »

Enfin je confeille à ces fortes de personnes de faire la

*697* COL

moins dlusage qu’elles pourront des liqueurs spiritueti-  
fes, furtout des eaux stomachiques & cordiales, car  
j’ai Eouvent obEerVé qu’elles ont été plus nuisibles dans  
ces cas que les fruits mêmes, malgré l’opinion où l'on  
est que ces fortes de liqueurs aident à la digestion , qui  
dépend principalement de l'humeur salivaire:mais bien  
loin qu’elles soient propres à hâter la dissolution des  
alimens, elles fournissent la matiere des rôts & des  
vents par leur qualité incrassante & obstruante , & pré-  
cipitcnt les parties chyleufes dans les intestins. Hoff-  
man, *Aile de c. Raif System.*

Comme je soupçonne que la plupart des *coliques* font ac-  
compagnées d’inflammations réelles , je ferai encore  
quelques remarques fur cette maladie en parlant de  
l’inflammation des intestins. Voyez *Intestina.*

COLIFORME OS, *l’os cribleux > Othmoïde,* ) Voyez  
*Caput.*

COLINIL, H. M. *Polygala Indica minor, siliquis recur-  
vis,* D. Syen. *Nil, sive indiga spuria.* C’est le nom d’u- ;  
ne plante de l’Amérique , dont le sim étant mêlé avec  
un peu de miel, est, à ce que l'on dit, un topique ex-  
cellent pour les pustules de la bouche. RaY , *Hist. Pl.*

COLIPHIUS PANIS , est une efpece de *pain* qui te-  
noit lieu tout seul de dîner. Il étoit fait avec de la fleur  
de froment paîtrie légerement avec la levure de biere,  
dont on faifoit des pales de figure oblongue. CasTELLI  
d’après *Langius.*

COLLA , κόλλα , *colle, colle-forte.*

COLLATENN A , est un certain spécifique pour la cu-  
re des plaies, dont Paracelfie fait mention dans fon  
T rai té *de Vita longa*, L. *II. c.* 14.

COLLATITIUM, est une espece de mets préparé, siii-  
vant Blancard ,aVec de la chair de chapon ou de pou-  
let pilée & paîtrie aVec du bouillon de mouton, que llon  
mange ayec du Verjus ou du sijc de citron.

COLLETICA , ιύολλητικὰ φάρμακα, de *κόλλα , colle*, re-  
medes conglutinans.

COLLICIÆ, l’union des vaisseaux qui conduisent les  
humeurs des yeux depuis les points lachry maux juEques  
dans le Eac nazal.

COLLICULA. Voyez *Nymphae.*COLLIGAMEN, *ligament.*

COLLIQUAMENTUM , est un fluide extremement  
transparent que l'on obAetVe dans l'œuf deux ou trois  
jours après l'incubation, & qui contient les premiers  
rudimens du poulet. Il est enfermé dans ses prcpres  
membranes & séparé du blanc. Harvey l'appelle aussi  
*oculus.*

COLLIQUATIO, *Colli quation t se* dit du fang qui a  
perdu fa constitution ou sim état balsamique. Il Ee dit  
encore des parties Eolides qui dépérissent & des sijbstan-  
ces animales, Végétales & minérales, qui peuvent Ee  
fondre, & pour lors il est le même que fusion.

COLLISIO. Voyez *Contusio,*

COLLIX, κόλλιξ ou κόλιξ, est tin pain rond ou plutôt  
un gâteau de forme plate ou ronde. Mais dans Hippo-  
crate & les autres Auteurs Grecs , κόλλιξ signifie une  
efpece de pastille ou trochssque qui a la forme dont  
nous venons de parler.

COLLODES , κολλώδης, *gluant,* de κο\λα, *colle.*

COLLODIUM , est un mot dont Paracelfe Ee fert dans  
fon Traité *de Vita longa*, L. *II. c. o.* en parlant de la  
cure des plaies, sans expliquer ce qu’il signifie.

COLLUM. Voyez *Cerv:x*

COLLUTORIUM OR1S, *Gargarisme. Noyez Gary  
garis.mus.*

COLLYMUS LAPIS ou COLLINUS. Voyez *La-  
pis Aetites.*

COLLYRION, est le nom d’un oifeau que l'on distin-  
gue de la maniere suivante.

*Merula*, Offic. Aldrov. Ornith. 604. Gesu. de Ayib.

COL 698

54'2. Jonf. de Avib. 73. Charlt. Exer. 90. Mer. Pin.  
177. *Merula nigra ,* Schw. A. 300. Bellon. des Oysi  
320. *Merula vulgaris,* Will. Ornith. 140. Raii Ornith.

190. Ejusil. Synop. A . 65. *Collyrion*, Türn. *Merle,*

Pline nous apprend que cet oiseau étant rôti avec des  
baies de myrte enfermées dans sim corps, guérit la  
dyssenterie. Sa fiente mêlée avec du Vinaigre eflace les  
taches de rousseur. DaLE d’après *Johnson,*

COLLYRIUM, κολλύριον ou *κολλοὐριον* , de κόλλα, *colle Β*& ὀυρὰ, *queues collyre,* parce que les anciens *collyres*étoient faits comme la queue d’un rat, & qu’on les pré-  
paroit aVec des poudres & quelque matiere gluantei

Le mot *collyrium* signifie proprement une composition  
médicinale réduite fous üne certaine forme. Oribafe,  
*Coll. I.X.c.* 23. dit qu’un *collyre* doit aVoir quatre tra-  
Vers de doigt de long & la figure d’une queue de rat,  
c’est-à-dire , qu’il doit être non-feulement rond & long,  
comme les *magdalides* pour les emplâtres, ( Voyez  
Scribonius Largus , *cap. 69.* ) mais encore diminuer  
peu à peu d’un côté, comme Celse, *Lib.* V. *cap.* 28.  
s'explique , & comme l'étymologie du mot le signifie.

La matiere du *collyre* est généralement tout ce qui peut  
sierVlr à former une composition ou masse d’une confise  
tence propre à receVoir la forme dont nous Venons de  
parler. Cette forme qui est essentielle au *collyre,* a ren-  
du ce nom commun aux remedes dont les ingrédiens  
& l’ufage font tout à-fait différens , comme aux fuppo-  
sitoires qui font un composé de favon , de miel cuit &  
de quelques autres ingrédiens , auxquels on donne la  
forme dont nous parlons pour les introduire plus com-  
modément dans le fondement. Les aneiens donnent  
encore ce nom aux tentes faites des mêmes ingrédiens  
qui ferVent à la composition des emplâtres, que l’on  
introduit dans les fistules ou ulceres profonds, aussi-  
bien qu’aux autres efpeces de tentes dont on fe fert  
en Chirurgie, non-feulement pour les plaies & les ul-  
ceres, mais encore pour les introduire dans les caVÎ-  
tés naturelles, comme les oreilles , les narines & l’u-  
rethre. Ils donnent encore pour la même raisim le  
nom de *collyre* aux pessaires, à catsse que leur figure;  
aussi-bien que celle des tentes approche beaucoup de  
celle des *collyres.* Ces sortes de *collyres* s’appellent  
communément *entiers* ou *formés ,* à caisse qulon les  
emploie dans la même forme qu’on leur a donnée  
en les faifant, pour les distinguer d'une autre sorte  
de *collyre* que l’on réduisoit en poudre, ou que l'on  
délayoit dans quelques liqueurs conVenables quand on  
vouloir s’en EerVir.

Il n’étoit pas toujours nécessaire que ces derniers *collyres*eussent exactement la même forme, il fuffiioit qu’ils  
en approchassent & qu’ils pussent être les *magdalides*des emplâtres , que l'on appelloit aussi quelquefois  
*collyria.* On donna le même nom aux petits morceaux  
de pâte avec lefquels on cngrassoit la volaille. Ces  
fortes de remedes étoient en forme de masse pour  
qu’lls conferVassent mieux leurs vertus & qu’ils ne  
pussent point s’éVaporer, quand on ne les fixoit point  
aVec des gommes , ou aVec telle autre chose propre  
à les réduire en une masse folide. Quand on Voulait  
s’en ferVÎr on les piloit dans un mortier, ou on les  
léVigeoit fur un marbre pour que la poudre en surplus  
fine : ces derniers *collyres* étoient principalement desti-  
nés aux maladies des yeux,

Oribafe, *Collect. Lib. X. cap.* 23. distingue ces deux for-  
tes de *collyres* dans le passage silicant, qui est tiré d’An-  
tyllus.

a Les *collyres* font prOprement des remedes que l'on ap-  
« plique fur les yeux après les aVoir léVigés fur un mar-  
« bre ; au lieu que les *collyres* que l'on appelle com-  
« munément *entiers,* s’emploient fous la forme qulon  
« leur a donnée , foit qu’on les applique fur une partie  
« ou qu’on les introduise dans une autre. On les appli-

'COL

« que fur l’utérus , on les introduit dans les fistules &  
a dans les ulceres sinueux. »

Quand Oribase dit ici que les *collyres,* proprement dits,  
font des remedes pour les yeux; je crois qu’il veut feu-  
lement faire entendre que cette efpece de *collyres* étoit  
la plus connue; encore qu’ils n’aient eu ce nom qu’à  
catsse qu’ils avoient la même forme que ceux qu’on  
employoit en entier. Mais comme cette forme n’étoit  
point essentielle à ces remedes quand on s’en fervoit  
pour les yeux, on la changea dans la stlite, sans tou-  
cher à leurs noms , & l'on appella du nom de *collyres,  
collyria,* tous les remedes qui font propres pour les  
maladies des yeux. Il y avoit deux fortes de *collyres :*Les uns étoient *secs, &* on les appelloit ξηροκολλύρια ,  
*collyres secs* ; les autres étoient préparés aVec des subf-  
tances liquides , & s’appelloient ὑγροκολλουρια , *collyres  
humides.* Les ingrédiens des premiers étoient les mê-  
mes que ceux que l'on employoit dans la composition  
des *collyres* entiers ; favoir, des poudres métalliques ,  
la cerisse, la calamine blanche, l'antimoine brûlé , le  
verd-de-gris, le chalcitis, la cadmie , & autres drogues  
de pareille nature. On les mêloit aVec les poudres &  
les Eues de quelques plantes , & aVec des gommes, par  
exemple, avec du fafran , desrofes, du suc d’éclaire ,  
& de fenouil, de l'aloès, de la myrrhe & de l'opium.  
On mêloit toutes ces drogues enfemble, on en sormoit  
des masses que l'on faifoit fécher & que l'on pulvéri-  
soit quand on Vouloir s’en fervir. Il n’entroit dans les  
*collyres* liquides que des fubstances de même espece ;  
saVoir, du mielAttique , qui passoitpour le meilleur ,  
de l’opobalsamum , du fiel de VÎpere, de perdrix, ou  
dequclqu’autre animal, & du fuc de fenouil. On fai  
foit de ces drogues un mélange dont on mettoit quel-|  
ques gouttes dans les yeux quand on Vouloir fortifier  
la Vue, ou préVenirune cataracte. On trouVe différen-  
tesprefcriptions pour les *collyres* tant *sccS* que liqui -  
des dans Aétius , dans Galien, & dans plusieurs autres  
Auteurs. Ces deux especes de *collyres* fervoient pour  
toutes les maladies des yeux , comme pour arrêter une  
fluxion, pour dissiper une inflammation, pour appasser  
les douleurs , pour déterger & consolider les ulceres  
des membranes, pour dissiper les taches ou les taies;  
en un mot, pour toutes les maladies auxquelles cespar-  
ties sont sujettes.

Un silVant homme , qui a commenté Horace avec beau-  
coup de fuccès, dit dans sel note fur un vers de ce Poe-  
te, *Serm. Lib. I. Sat.* où il parle des *collyres,* qu’un  
*collyre* est un remede pour les yeux, préparé avec des  
eaux distilées & diverstes autres drogues, pour ne s’être  
pas souvenu qulon ne connoissoit point les eaux disti-  
lées du tems d’Horace , & que le *collyre* dont ce Poe-  
te parle étoit fort différent des nôtres.

On entend aujourd’hui communément par le nom de *col-  
lyres* des remedes externes destinés pour les maladies  
des yeux, soit Eolides & Eees , ξηροκολλουρια, en Ara-  
be *sieso* que l'on garde Eous la forme de trochifques &  
dont on saupoudre les yeux, après les avoir réduits en  
poudre très-fine ; foit liquides ou humides ὑγροκολλου'-  
ρια ( que l’on appelle proprement & par éminence  
*collyres*, & dans lesquels il entre siauvent quelque peu  
de poudre) que l'on instile dans l’œil, ou que l’on ap-  
plique dessus avec une compresse ; l'oit enfin qulon les  
applique fur les yeux en forme de Uniment, d’onguent  
ou de cataplasine, ou en forme de fumée ou de va-  
peur.

On connoît leur ufage par les différentes manieres dont  
ils font préparés, & par un examen scrupuleux de la  
catsse de la maladie pour laquelle on les preEcrit ; car,  
comme Gorræus l'observe fort bien , il faut que la va-  
riété des *collyres* foit proportionnée à celle des mala-  
dies auxquelles l'œil est sujet. Les uns sont propres  
pour le commencement d’une ophthalmie ; les autres  
pour le période ou le plus haut degré de cette maladie ;  
d’autres enfin ,pour l'on déclin, tout de même que dans

COL [700]

les inflammations des autres parties. Mais il saut 0b-  
fierVer en général que l’emploi des substances huileu-  
ses & grasses dans les *collyres* demande beaucoup de  
précaution , à calsse que relâchant les vaisseaux , elles  
les difposent à des fluxions. Il est bon de savoir aussi  
que les matieres acres & astringentes Eont préjudicia-  
bles à la cornée qu’elles dessechent à un point excessif,  
outre qu’irritant la fluxion elles excitent une inflaro-  
mation , ou bien elles augmentent celle qui étoit déja  
formée. « Généralement parlant les *collyres* font ou  
« trop acrimonieux, & de ce nombre sont ceux que l'on  
«prépare avec l'eau de chaux vive , le fel ammoniac  
« & le vitriol blanc ; ou trop astringens , tels que ceux  
« que l'on compose aVec de l'alun , du Eang de dra-  
« gon , le bol d’Armenie, la calamine , la tuthie & le  
a blanc d’œuf ; ou trop raffraîchissans , comme font  
« ceux d’eau de frai de grenouilles ; d’eau-rofe, d’eau  
« de plantain, auxquelles on ajoute un peu de fucre de  
« Saturne ; ou trop dessiccatifs, tels que ceux que l’on  
« prépare *avec* la corne de cerf calcinée , la calamine ,  
« la tuthie ; ou enfin trop relâchans, comme ceux de  
« mucilagedefemences de l’herbe aux puces, de coings,  
« de fénugrec , aVec la gomme adraganth & du heure  
« frais. Quoique toutes ces compositions foient d’une  
« utilité admirable dans les autres maladies des yeux,  
«elles ne Valent cependant rien dans l'inflammation,  
« furtout dans la sanguine qu’elles ne font qu’augmen-  
a ter & rendre plus opiniâtre, fans compter qu’elles  
« troublent les humeurs tranEparentes des yeux, ce qui  
« est suivi d’une atrophie duglobede l’œil.d’une corru-  
« gation , d’une cataracte, d’une épiphore chronique,  
« rouge , Eeche, & de l’ulcération des paupieres. » Fre-  
deric Hoffman, *dans fa MédecineRailonnéeHomHV.  
pag.* I. Wedelius dans Ees *Amoenitates materiae Medicae,*met l'opium au nombre des substances acrimonieufes  
que l'on ne peut point employer aVec stureté dans la  
composition des *collyres.* « L’issage extérieur des re-  
« medes tirés de l'opium, est de peu d’utilité, dit-il,  
« dans les maladies des yeux ; car loin dlappaiEer l’ar-  
« deur ils ne font que l’augmenter par leur amertume.  
« On me dira peut-être que l’œil aime les fubstances  
« qui ont quelque acrimonie.J’en conViens : mais il faut  
«aussi que l’on aVoue que l’aloès est préférable à l’o-  
« pium dans le cas dont il s’agit. » Dioicoride nousap-  
prend, *Lib. IV cap.* 60. que quelques Anciens ont  
condamné l'usage de l'opium dans les *collyres* ; Zec-  
chius a établi pour regle dans *ses Consaltaelons de Me-  
decine,* de laVer ayant toutes chofes l’œil malade aVec  
du lait de femme , ou du νΐη miellé parfaitement dé-  
layé, non peint aVec une éponge, mais en faifant dise  
tiler la liqueur dans la partie au moyen d’une bouteille  
dont le goulot foit fort étroit, toutes les fois qulon est  
obligé de se ferVÎr d’un *collyre* trop fort. Il y a cepen-  
dant des cas où l'on applique fur les yeux des substan-  
ces acres toutes pures, & il est parlé dans les *Eph. Nat.  
Curies. Decad.* 3. *a.* 9. *0.* 182. d’un homme plus que  
sexagenaire qui Vint à bout de dissiper une excroissance  
membraneuEe de la grosseur d’un pois & d’une figure  
cylindrique qui s’étoit formée dans sim œil droit, & qui  
lui afloiblissoit extremement la Vue en l’oignant avec  
une ou deux gouttes d’efprit de vitriol. Les Auteurs  
recommandent différentes substances, comme propres  
pour stervir de matiere aux *collyres.*

Ramazzini nous apprend que les Anciens *se* sirnt servis  
de la batiture de cuivre pour cet effet; & Lemortassu-  
reque rien n’est plus propre pour toutes les maladies  
des yeux qu’un *collyre* composté de demi - dragme de  
verd-de-gris, d’un scrupule de camphre, d’environ  
demi-gros dlesprit de vin rectifié, & de deux dragmes  
d’esprit de fiel ammoniac. La teinture que l'on tire de  
ces drogues est d’un bleu céleste foncé , & l'on doit la  
garder pour l’usage dans une bouteille bien fermée. Il  
ne faut en employer qu’autant qu’il en faut pour den-  
ner une couleur bleuâtre à quelque eau convenable,  
telle que celle de rofes , de plantain , d’eufraife & de  
fenouil.

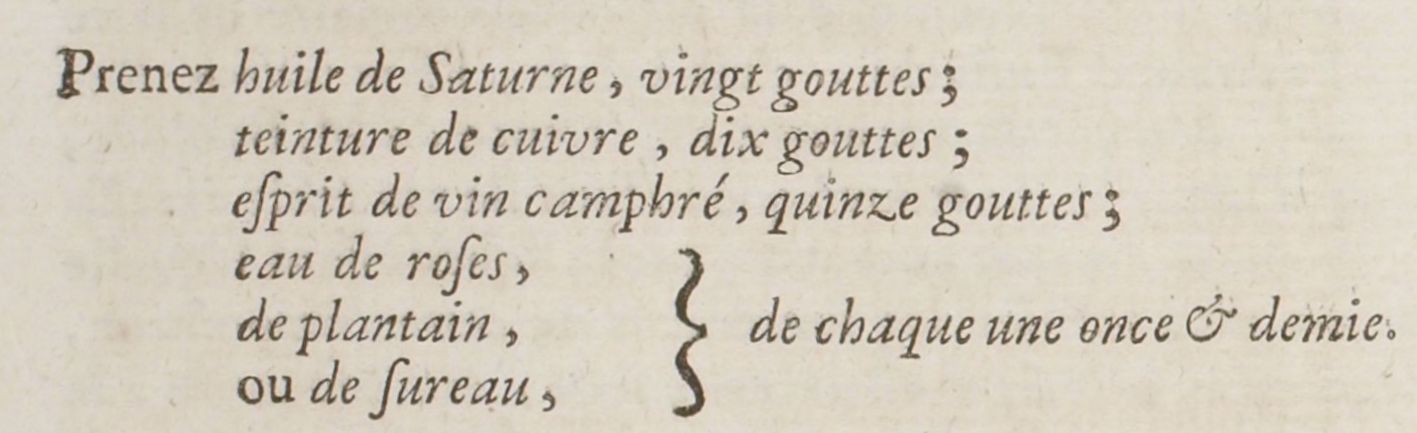
70ï COL

Mais on aura un *collyre* beaucoup plus efficace en mêlant  
quelque peu de cette teinture au mélange suivant.

*Prenez* le blanc d’un œuf nouvellement pondu : incorpo-  
rez-le cOmme il faut avec de l’eau de fenouss ,  
d’eufraife &de rofes, de chaque deux onces.

'Après qu’il fera fuffifamment délayé, ajoutez-y dix grains  
de fucre de Saturne, & six grains de vitriol blanc.

Ce même Auteur recommande pour les inflammations ,  
les taies & les autres maladies des yeux, un *collyre* com-  
posié d’une dragme de fleurs d’airain ou de verd-de-gris  
crystallssé ; d’une once d’esprit de fel ammoniac; &  
d’une once & demie d’alcohol de vin camphré. On en  
tire une teinture bleuâtre dont on mêle quelques gout-  
tes avec une once de quelque eau convenable, pour lui  
communiquer une couleur bleuâtre ; après quoi on y  
ajoute trois grains de siucre de Saturne. Il assure qu’il  
n’y a point de *collyre* comparable au silivant pour les  
inflammations des yeux.



Mêlez & oignez-en souvent la partie affectée.

On trouve un nombre infini de *collyres ,* non - seu-  
lement dans Galien, Paul Eginete, Aétius, & Ori-  
basie, mais encore dans les Auteurs modernes, dans le  
*Collectanea Leydens.* par exemple, dans la *Pharmacia  
Acroamaelca* de Wedelius, dans les *Consultae* de Zec-  
chius, dans les *Obs.erv. Médicin.* de Forestus, dans les  
Ouvrages d’Etmuller & dans les Ephémér. des Cu-  
rieux de la Nature. On trouve aussi différentes formes  
de ce remede dans les boutiques, & elles reçoivent  
leurs noms ou de leurs couleurs ou de leur Inventeur.  
Tel est le *collyrium album,* dans *VAntidotarium Bo-  
noniense* , que l’on appelle encore *Sief album ,* ou les  
*Trochisci aelbi* de Rhasis; le *collyrium^* ou *Siefi album  
Galeni,* qui est appelle dans l'Antidotaire de Florence,  
*Trypherum Galeni, le Siej album Mes.uae,* dans *F An-  
tidot. Florent, le collyre* de Lebrun, dans la Pharmac.  
de Lemery,que Schroder appelle dans fa Pharmacop.  
*Aqua Ophthalmica Bruni > le collyre citrin* de Meule ,  
dans *i’Aneldot. Bonon.lo collyre deDamantius* dans la  
Parmacop. de Lemery, le *collyre de Laisser aux* dans la  
Pharmacop. de Paris ; le *collyrium Libyanum* dans *VAn-  
tidot. Florent, le collyrium rubrum aridum Rhasis* dans  
l’*Anaeldo. Bonon. loSiefrouge de Mesué*, dans l'Antidot.  
Florent, le *collyrium ,* ou *Sief viride Antaei,* dans la  
Pharmacop. d’Ausbourg, & plusieurs autres que l’on  
trouve dans divers Difpenfaires.

COLOBOMATA , κολοβωματα. Cesse traduit ce mot  
par *Curta.* Ils signifient tous deux un défaut dans quel-  
que partie du corps , fur-tout dans les oreilles, les le-  
vres , & les ailes du nez.

COLOCASIA, *Feve d’Egypte.*

Voici ses caracteres.

Sa racine est noueuse, épaisse & farinetsse; sies feuilles  
font lisses, & leur queue est enfoncée dans leur ombilic.  
De l’extrémité du pédicule s’éleve un calyce membra-  
neux, à une feule feuille, de figure ovale, creux vers  
fa bafe, & terminé par une guaîne pointue à demi-ou-  
verte comme l’oreille d’une brebis. Du fond de ce ca-  
lyce s’éleVe un pistil entouré d’un grand nombre de  
baies fphériques, dont chacune est munie d’un long  
tuyau mince, & renferme une ou deux femences ar-  
rondies. Autour de ce même pistil, au-dessills des baies.

COL 701  
font des étamines mâles placée^ près à près, & munies  
de leurs testicules. Au-dessus de celles-ci, autour du  
même pistil, est un troisieme rang de filets fort nom-  
breux. Le pistil fe termine ici par un petit pédicule dé  
couleur de pourpre, qui fe change à la fin en une gousse  
longue & noire.

Boerhaave compte cinq efpeces de cette plante, qui font :

ï *Colocasia.* Voyez *Arum maximum, Ægyptiacum -> quod  
vulgo Colocasia.*

*2. Colocasia maximal foliis* **à** *parte posteriore us.que ad pe-  
dunculi insertionem apertis.* H.

3. *Colocasia, Strongylorhiza, Zeylanica, pediculis et lim-  
bis foliorum atropunicers.* Par. Bat, 85, *Arum maxi-  
mum Ægyptiacutn , quod vulgo Colocasia i cauliculis  
nigricantibus Zeylanica.* Η. L. Η.

4. *Colocasia i quod Arum Zeylanicitm , minus i colocasiae  
foliis, pediculis punicantibus*. Par. Bat. 77. Par. Bat.Pr.  
*Ghahala. Zeyl. Arum Ceyloniciim, cauliculis nigri-  
cantibus,foliis colocasiae similibus.* Comrnel. Cat. Hort.  
Med. Amst. H.

5. *Colocasia, Americana -> folio ex viridi et rubro specio-  
sissime variegato.* **BOERHAAVE ,** *Index alter Plantarum  
Vel. II.*

COLOCHIERNI. Nom de la plante appellée *Colochier-  
ni, carduus Cretensibus.* J. B. *Atractylidi> et cnicoscyl-  
vestrisimilis.* C. D.

Elle dissere fort peu de *i’Atractylis.*

COLOCYNTHIS, κολοκυντίς, *Coloquinte.*

Hippocrate en parle fous le nom de κολοκύντη ἀγρια,  
cOneombre fauvage, & il l’ordonne quelquefois dans  
la composition des pessaires irritans : mais je ne me  
fouviens point qu’il l’ait jamais employée intérieu-  
rement.

Voici qu’elles sont sies caracteres.

Elle reffemble en tout à la courge, avec cette différence  
que ses feuilles font profondément découpées, & que  
fon fruit ne peut fe manger à caufe de fon extreme  
amertume.

On *se* sert de deux especes de *coloquintes* en Medecine.  
La premiere eft,

*Colocynthis,* Offic. Ger. 768. Emac. 915. J. B. 2. 232.  
Çhab. 133. Raii. Hist. 1. 642. *Colocynthis vulgarisi,*Park. Theat. 160. *Colocynthis fructu rotundo minor.*C. B. Pin. 313. Tourn. Inst. 108. Chomel. 67. Coso-  
*quinte.* DaLE.

La *coloquinte* ressemble au melon d’eau par la maniere  
dont elle croît, aussi-bien que par la forme de fes  
feuilles. Elle pousse un grand nombre de tiges rom-  
pantes & velues armées de mains, par le moyen desa  
quelles elle s’attache à tout ce qu’elle rencontre. Ses  
feuilles font découpées en cinq segmens, mais un peu  
plus grandes que celles du melon d’eau. Ses fleurs for-  
tent des mêmes nœuds que les feuilles, & font d’un  
blanc jaunâtre. Son fruit a la grosseur, la figure & la  
couleur d’une orange, mais il est plus uni, & renferme  
fous une écorce dure une fubstance blanche & spon-  
gieuse , remplie de Eemences ovales, applaties , dures  
& d’un jaune pâle. Ce fruit est extremement amer. Il  
croît en Turquie, d’où on nous l’apporte fans fon  
écorce la plus extérieure. MILLER. *Bot. OsiL.*

Les Medecins ont fait grand cas de cette drogue pen-  
dant plusieurs siècles : mais ils ont toujours été en pela  
ne de déterminer laquelle de fes parties occasionne  
la violenCe de fon opération , ce qu’il feroit pourtant  
nécessaire de savoir pour pouvoir la corriger & Padou-  
cir. Quelques-uns croyent qu’elle réside dans certaines  
particules résineusies, qui sie mêlent aussi-tôt avec l’esa

70; COL

prit de νϊη, & qui en rendent l’infusion trop Violente ;  
ce qui fait qu’ils conseillent l'ufage des menstrues  
plus aqueux, qui étant unis aVec le fel de tartre, Eont  
propres à séparer les resines, *& a* rendre leur opera-  
tion fur les fibres du corps beaucoup moins Violente.  
Schroder & LudoVÎc s’étendent fort au long fur ce  
fujet, & recommandent l’extrait fait par lléVaporation  
de la liqueuraVec le fel de tartre comme un excellent  
correctif. Ils l’ordonnent depuis trois grains jufqu’à  
huit. D’autres conjecturent que *sa* Vertu cathartique  
réside dans Ees parties gluantes & mucilagineuses dont  
l’extrait & la dissolution si: sont beaucoup mieux aVec  
Peau commune. Plusieurs autres l’attribuent à un fel  
volatil pénétrant, & ce dernier sentiment paroît aVoir  
été celui des Anciens, furtout des Arabes, qui lacor-  
rigent dans la composition des trochisiques *alhandal*( car *handala* ou *alhandala* siont les noms Eous lesquels  
cette drogue leur étoit connue) aVec des substances  
gommesses & mucilagineuses, qui sont les plus pro-  
pres à émousser la Violence de ses pointes , & à empê-  
cherqu’elles n’irritent trop les membranes. Van-Hel-  
mont en parle comme d’une drogue qu’il est aisé de  
dépouiller de *sa* qualité purgatÎVe , & de réduire en un  
altérant d’une Vertu extraordinaire dans quelques ma-  
ladies chroniques: mais il n’a point jugé à propos de  
nous communiquer sim secret.

M. Boulduc rapporte dans les *Mémoires de Γ Académie  
Royale des Sciences de l’année* 1701. les observations &  
les expériences qu’il a faites fur cette drogue. Elles  
méritent d’aVoir place ici. Il dit que la *coloquinte* est un  
fruit de même nature que la courge fauVage , & qui  
purge aVec tant de Violence, que fon opération est quel-  
quesois accompagnée de l’excoriation des membranes  
& d’un flux de seing, ce qui a sait croire à quelques-uns  
que la *coloquinte* contient un fel Volatil propre à rendre  
le seing plus fluide, ce qui est démenti par l’expérien-  
ce ; car en ayant mis une certaine quantité en poudre  
dans du fang nouVellement tiré, elle ne l’empêcha  
point de se coaguler à sim ordinaire. Le peu de fuccès  
qu’ont eu jusqu’ici tous les moyens dont on s’est senti  
pour corriger ce remede, n’a point empêché M. Boul-  
duc d’en tenter d’autras. Il a fait fermenter quatre on-  
ces de pulpe de *coloquinte* aVec six lÎVres de moût de  
vin, pendant dix ou douze jours de fuite , après quoi  
il a distilé ce mélange au bain de Vapeur. La premiere  
portion de huit onces étoit fort claire , modérément  
spiritueufe & excessiVement amere. Les autres por-  
tions l’étoient beaucoup moins , & lorfque la liqueur  
a été entierement insipide, il a cessé la distilation &  
fait éVaporer le résidu en un extrait qui étoit d’une  
consistance assez folide, & pesioit deux onces & de-  
mie.

M. Boulduc ne s’en est pas tenu là, il a fait plusieurs ex-  
périences fur un malade aVec toutes les précautions né-  
cessaires. Une once de la liqueur qui a monté la pre-  
miere dans la distilation a excité de fortes nausées &  
des coliques Violentes que l'on a été obligé d’appaifer  
aVec d’autres remedes; deux onces de cette même li-  
queur ont enfuite purgé fortement, en caufant cepen-  
dant des tranchées. Dix grains de l’extrait fait après la  
distilation ont opéré aVec beaucoup de Violence, ce  
que M. Boulduc attribue aux fels essentiels du νϊη dont  
l’acide dompte & fixe, pour ainsi dire, le fel Volatil de  
*la coloquinte.*

**M.** Boulduc s’est sierVÎ d’eau commune au lieu de moût &  
a mis en digestion pendant quinze jours seize onces de  
pulpe de *coloquinte* dans quatre pintes d’eau qu’il a sou-  
mises à la distilation. Les liqueurs qu’elle a données  
nlaVoient rien de pénétrant ni de Volatil, elles étoient  
fans gout & n’ont produit aucun effet sur lemaladequi  
**en** a pris. L’extrait du résidu s’est trouVé beaucoup  
plus efficace. Il a purgé aVec assez de force quoique  
donné en petite quantité. Peut-être , dit-il, que com-  
me la fubstance de la *coloquinte* est extremement stpon-  
gietsse, Ees parties mucilagineuses qui sirnt en grand  
nombre font les plus nuisibles ; & une longue digestion

COL 704

dans une grande quantité d’eau peut tellement les at-  
ténues, les iubtilifer & les dissoudre, que leur extrait  
deVienne un excellent remede. Il croit même que les  
expériences fuiVantes faVorRent fon sentiment. Il a ti-  
ré de la *coloquinte* toutes les teintures possibles par le  
moyen de l’eau, & séparé par la filtration les plus clai-  
res des mucilagineuses. Il a fait de chacune un extrait  
folide, dont le premier a eu plus d’efficacité que le  
dernier, quoiqu’il fût moins Violent dans fon opéra-  
tion. Il a sait le dernier essai aVec l’efprit de νϊη : mais  
il n’a titré de huit onces que demi-once d’un extrait ré-  
sineux, au lieu qu’il a eu par le moyen de Peau d’un  
pareil poids, près de trois onces d'un extrait falin y  
compris les parties claires & mucilagineuses. D’où il  
conclut que la *coloquinte* contient beaucoup p lus de fel  
que d’huile ou de foufre, & que ce sont les fels, parti-  
aillerement les plus grossiers enVeloj j és dans les par-  
ties mucilaginetsses, qui font la caufe de fon opération  
Violente.

Je laisse au Lecteur le soin de faire la meilleure applica-  
tion qu’il pourra de ce détail à fa pratique; & jemecon-  
terai d’obferVer , que la méthode ordinaire de faire  
l’extrait d’Eustachi , c’est-à-dire , *VExtractum Rti~  
dii*, dément la premiere expérience de M. Boulduc,  
par laquelle il a trouvé q ie l’esprit de νϊη étoit excessi-  
vement amer & purgatif ; car la liqueur dans laquelle  
on met insufer les ingrédiens de cette composition,  
dont le princip al est la *coloquinte* , étant foumife à la  
distilation , ( ce que quelqUes-uns font par ménage, &  
afin qu’elle puisse ferVir une feconde fois, ) n’a pas plus  
de couleur , de gout & de qualité purgatÎVe que l’ef-  
prit de νϊη ordinaire. Il paroît donc queM. Boulduc  
s’est trompé dans fon expérience, & qu’il a laissé passer  
par inadVertence dans le récipient quelque peu de l’in-  
fusion , dont la moindre quantité fuffit pour communi-  
quer une extreme amertume à tout ce qui s’éleve en  
forme de Vapeur.

Cette drogue entre dans la plupart des compositions Offi-  
cinales : mais il est rare qu’on la pr.sscrÎVe dans les pré-  
parations extemporanées , sim mauVais gout ne per\*  
mettant de l'employer que fous la forme de pilules.  
Elle purge aVeC tant de Violence, qu’il n’y a que des  
perfonnes extremement robustes & d’un tempérament  
replet qui puissent en faire ufage fans rien craindre, la  
grande quantité d’humeurs dont les dernieres font  
remplies , garantissant leurs fibres de fies pointes. Elle  
passe pour très-efficaee contre les Vers : mais la Violen-  
ce de sim opération fait qu’on ne peut la donner aux en-  
fans qu’en forme de lavement.

\* Pour fentir combien il seroit imprudent & téméraire  
d’employer la pulpe de *coloquinte,* même en lavement  
dans ce cas; on n’a qu’à faire attention à ce qui est dit  
un peu plus bas , qu’on s’en fert pour irriter & picoter  
les intestins des perfonnes qui Eont tombées en apo-  
plexie : des intestins foibles & délicats, comme ceux  
desessans, n’éprouveroient pas impunément l’action  
d’un remede aussi violent.

Quoique le Collége de Londres ait retenu la *Confection  
Hamech* dans sim DispenEaire, on ne la preEcnt pour-  
tant presque jamais, à caufe du mauvais gout que lui  
communique cette drogue. QclNCY, *Dispensaire.*

Geoffroy ajoute que la pulpe de ce fruit est amere & pur-  
gative, & que fes femences le fiant moins, excepté  
qu’elles aient touché la pulpe ; car pour lors elles ont  
une amertume extreme. La *coloquinfe* priEe en grand»  
doEe , est un des purgatifs les plus Violens que l’on con-  
noiffe. Elle caisse non-feulement un fiux de sang, mais  
encore des conVulsions Violentes , des ulceres dans **les**intestins & des fuperpurgations funestes. Quand on  
prend sa pulpe en fubstance, elle s’attache aux tuni-  
ques de l’estomac & des intestins ; ce qui fait qu’on la  
pulVérife le plus subtilement que l'on peut pour en  
faire des trochifques connus sous le nom de *troclels.ques  
alhandal ;* **encore ceux-ci ne valent-ils** rien pour **les  
personnes**

705 COL

personnes dont les VÎfceres du bas-ventre sont affoiblis.  
Quand on Veut la donner en laVement, il faut\* la faire  
bouillir dans un fachet de toile , pour empêcher qu’il  
ne *fe mêle* quelques morceaux de la pulpe aVec la dé-  
coctlon. On ordonne souvent ces sortes de laVemens  
dans l'apoplexie. Quelques-uns prétendent que la *co-  
loquinte* purge les enfans, fur le nombril defquels on  
l’applique, après en aVoir fait une pâte avec du fiel de  
bœuf.

L’autre efpece de cette plante est,

CoLoCYNTHIs, *fructu rotundo major,* C. B. Pin. 313.  
Tourn. Inst. 109. Chomel. 67. Boerh. Ind. A. 2. 80.  
Hist. Oxon. 2. 27. *Colocynthis major rotundas* Park.  
Theat. 160. *Grande Coloquinte.*

1

On l’apporte du Levant, & elle passe pour avoir les mê-  
mes vertus que la précédente.

**CûLOCYNTHIs MoNOCOCCos. V***oyciSicyeldes America-  
na rfructu echinato rsaliis angulatis.*

COLOEOS, κολοίος. Voyez *Graculus.*

COLON ; nom d’un des gros intestins. Voyez *Cœlia.*COLOPHONI A, *Colophone, braysoc.*

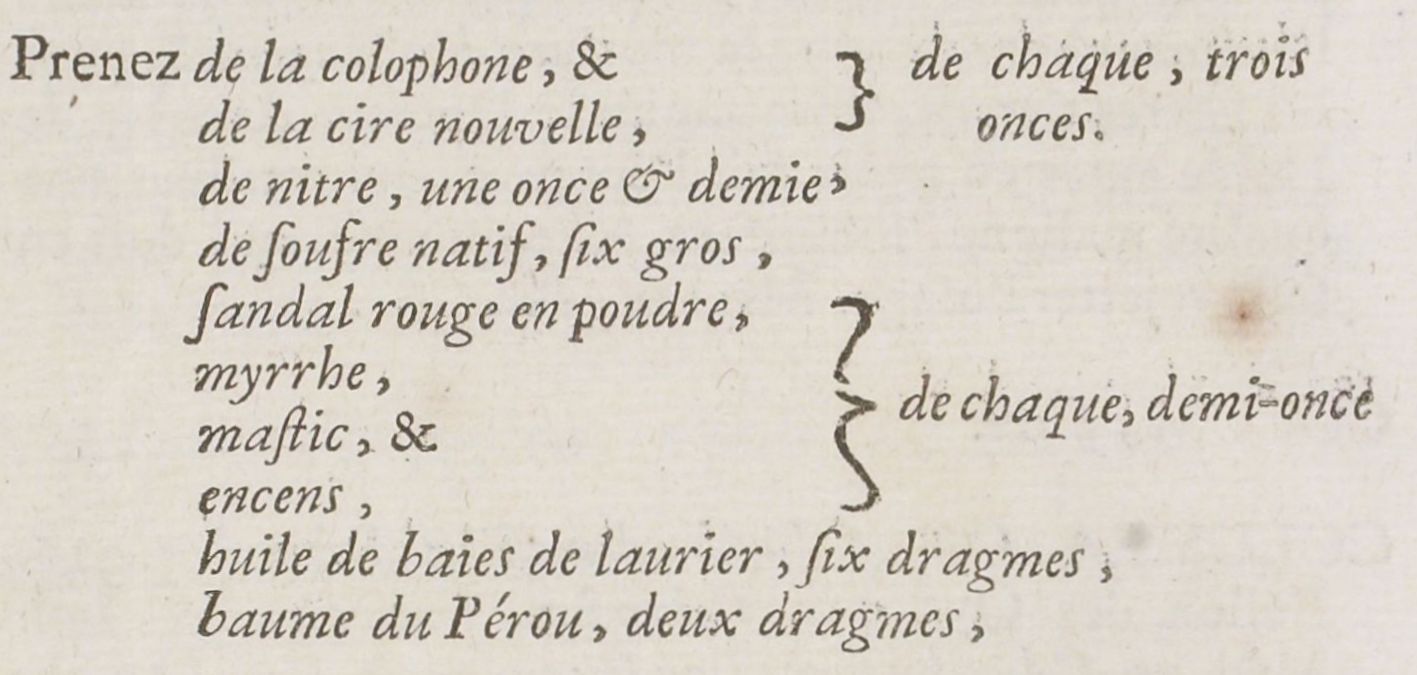
Cette fubstance, quand elle est parfaitement froide, est  
dure, feche & friable : mais elle fe fond aifément pour  
peu qulon l'approche du feu. Elle est jaunâtre ou rou-  
geâtre , transparente & prefque semblable au verre.  
Elle n’a ni gout ni odeur, n’étant autre chofe qu’une  
résine que l'on réduit à cette consistance atl moyen d’un  
grand feu, qui fe durcit enfuite au froid, & est dé-  
pouillée de toutes fes parties volatiles ; & de-là vient  
qu’elle est appellée par quelques Auteurs *Resina fricta*ou *tosta,* résine feche. On doit la choisir jaunâtre,  
transiparente & en gros morceaux. Elle a reçu sim nom  
de Colophon, Ville d’Ionie, d’où on la transportait  
partout ailleurs. Pline assure, *Lib. XIV. cap.* 20. que  
cette eEpece de *colophone* est plus jaune que les autres ;  
qu’elle devient blanche qtiand on la pile , & qu’elle a  
une odeur très-desagréable; ce qui fait que lesParfu-  
meurs ne l’ont jamais employée. Puifque les anciens  
font mention de deux efpeces de *colophone,* dont l’une  
est feche & l’autre liquide, il y a toute apparence que  
cette derniere est la poix liquide, ou *poix Greque,* qui  
n’étoit autre chose que la résine crue du pin qne l’on  
apportoit de Colophon; au lieu que l’autre étoit la  
*resina fricta,* que les Grecs appeIloient simplement  
φρυκτὴ,

Galien, dans sion Traité *de Compose Med. per Gen. Lib.  
VII. cap.* 3. nous apprend , que quoique l'on *se* servît  
indifféremment des mots *pinea , fricta resina , & colo-  
phoniai* il y avoit cependant une autre espece de *co-  
lophone* à Chio fort approchante du mastic , & qui  
avoit, de même que lui & l’encens, une qualité émol-  
liente. Les Grecs modernes , à ce que dit Saumaise ,  
donnent le nom de *colophone* à la résine, de quelque esc  
pece qu’elle foit, parce que celle de Colophon passait  
pour la meilleure. De-là .vient que les Arabes appel-  
lent la résine du nom de *kalphonia.* La *colophone* que  
l’on vend aujcurd’hui est de la térébenthine cuite dans  
Peau, que'l’on fait enfuite sécher : mais le *capiit-mor-  
tuum,* c’est-à-dire, la résine qui reste après la distilation  
de l'huile éthérée , est ce qu’il y a de meilleur ; & quand  
on la pousse par un feu violent & continuel, elle fe  
change en véritable *colophone.* La *colophone* ainsi pré-  
parée , donne , au moyen d’un feu de fuppreffion, une  
huile épaisse avec une eau acide & pefante ; caracteres  
qui découvrent la véritable nature, aussi-bien que les  
propriétés de la résine. On peut donc attribuer toutes  
les vertus de la *colophone* à l'énergie de ces deux princi-  
pes réunis dans une fubstance commune, & découVrir  
dlou vient que quand on jette de la *colophone* en pou-  
dre sur la flamme d’une chandelle, elle prend feucom-  
me un éclair. On peut aussi connoître *sa* nature par  
*Torne III.*

*COL* 706

celle de la résine. La *colophone* réduite en poudre , est  
d’tssage en Chirurgie, dans les cas où les os fiant décou-  
verts , ou lorsque le périoste, les tendons & les mufdes  
sim offensés par des brûlures, des corrosions, des con-  
tusions , des piquures & des lacérations. Elle empêché  
aussi les fluxions de sérosités fur les articulations : elle  
cicatrisie les plaies, & réprime les excroissances fon-  
gueuses des ulceres lorlqu’on en répand dessus. Elle  
possede une qualité dessiccative consolidante, & àno-  
dyne, & elle entre dans diverses emplâtres & dans  
plusieurs onguens. Konigius assure que l’emplâtre bal-  
samiqtie silivante est d’un tssage universel pour discuter  
les tumeurs, pour guérir les plaies & les ulceres, &  
pour appàTer les douleurs de lagoute,

Voici la maniere de la préparer.



Faites influer le fandal pendant quelque tems dans l’esprit  
de vin. Ajoutez-y les autres ingrédiens, & faites-  
en une emplâtre de consistance convenable.

Quelques-uns préparent des pilules *de colophone* pendant  
qu’elle est encore chaude, pour la cure de la gonor-  
rhée & des autres maladies vénériennes. On la recom-  
mande aussi en poudre pour chasser le calcul. On pré-  
pare en faifant dissoudre de la *colophone* dans de l'esprit  
de vin, une teinture rougeâtre appellée *Or potable,* qui  
passe pour étre excellente contre les maladies chroni-  
ques qui naissent d’obstruction. Hoffman assure, *Cla-  
vis Schrod,* qu’elle est d’une efficacité singuliere pour  
chasser les matieres tartareufes par les urines.

La *colophone* pilée & mêlée aVee le double de fable sec,  
passée par un tamis & distilée par la retorte au feu de  
Fable , donne d’abord une liqueur blanche & aqueufe,  
à laquelle en sifccede une autre huiletsse & de couleur  
jaune,enEuiteune liqueur rougeâtre, & enfin une silbse  
tance épaisse que l'on appelle baume de *colophone, 8e*qui étant distilée de nouveau avec la liqueur huileuse  
dont on a séparé le phlegme, donne l’huile de *colo-  
phone ,* que Margrave recommande , pour la guérison  
des plaies & pour ramollir les tumeurs. Onl’emploie  
pour cet effet intérieurement & extérieurement. La  
dose pour l’intérieur est de quelques gouttes. On trou-  
ve dans l'Antidotaire de Boulogne une préparation de  
*colophone ,* sous le titre *d’Onguent de Colophone ; Un-  
guentum Colophoniae.*

COLOSTRUM, le premier lait d’un animal après qu’il  
a mis bas. Il est légerement cathartique & purge le me-  
conium. Il sert d’aliment & de remede.

On donne quelquefois ce nom à une émulsion préparée  
avec la térébenthine dissoute dans un jaune d’œuf.

COLOTES, κωλώτης , le même qu’*Ascalabotes.* Voyez  
ce dernier mot. Esipece de lézard tacheté. De-là,

COLOTOIDES, κωλωτοιδής , bigarré comme la peau  
de cet animal. Hippocrate l'applique aux excrémens.

COLPOS , κόλπος, le même que *sinus. Noyez* ce mot.  
COLUBRINA. On donne ce nom au *dracontium ,* l'ui-  
vant Blancard, aussi-bien qu’à la bistorte.

COLUBRINUM LIGNUM , *bois couleuvré* ; especè  
de bois ou de racine, que l'on distingue de la maniere  
suivante.

*Lignum colubrinum >* Offic. *Nux vomica minor Molucca-*Yy

*7°7* COL

*na, lignum colubrinum ossecinarum,* Parad. Bat. Prod.  
357. *Nux vomica altera,* Raii Dendr. 117. *Radix co-  
lubrina , lignum colubrinum* , Mont. Exot. 7. *Solanum  
arboroscens Indicum , soliis napecae masoribits magis mu-  
cronatis , fructu rotundo, duro,spadiceo-nigrescentc ,sc~  
mine orbiculari compresse, maximis*, Breyn. Prod. 2.  
93. Commel. Flor. Mal. 249. *Fructus orbicularis pere-  
grinus cum granis nuci vomicae similibus* , J. B. 1. 341.  
*An clematitis Indica soliispersicae,fructu periclymeni p*C. B. *Lignum colubrinum prelmitrn Gardae,* Park. C. B.

Clest un bois ou plutôt une racine dure, compacte, pe-  
fante, qu’on nous apporte des Indes Orientales. Elle  
est couverte d’une écorce de couleur de fer , parfemée  
de taches de couleur de cendre & d’un gout très-amer.  
On croit que c’est la racine d’tine espece d’arbre qui  
porte la noix vomique ; & quoique certains Auteurs  
l’estiment bonne contre la morfure des ferpens & pour  
les fievres tierces , neantmoins le Docteur AntOÎne de  
Heide après en avoir fait l'épreuve, lui attribue une  
qualité maligne, fomnifere & venimeuse, qui doit en  
faire rejetter sassage. MILLER, *Bot. Ojfic.*

COLUM *nflltre.*

COLUMBA, Offic. *Columba domestica,* Schrod. 5.3I6.  
Bellon. des Oyf. 314. *Columba -> sive columbus,* Ind.  
Med. 39. *Columba domestica seu vulgaris,* Raii Ornith.  
180. Ejufd. Synop. A. 59. Will. Ornith. 131 . *Columba  
domestica,* AldrOv. Ornith. 2. 462. Jonsi de Avib. 62.  
Schw. A. 237. *Colomba domestica,* Livia, Charlt. Exesu  
84. *Columba vulgaris,* Gefn. de Avib. 245. *Columba  
vulgaris,* Livia, Mer. Pin. 174. *Pigeon* ou *colombe.*

On emploie le *pigeon* vivant, fon fang, la tunique de fon  
estomac & fa fiente. Le *pigeon* Vivant ouvert en deux &  
appliqué fur la tête tandis qu’il est encore chaud , di-  
minue l’abord des humeurs , dissipe la mélancolie & la  
tristesse, ce qui qui le rend propre dans la phrénésie ,  
la mélancolie & la goute. Son fang récemment tiré &  
mis dans l’œil en appaife les douleurs , dissipe la chase  
sie, les cataractes & le fang qui y croupit , guérit les  
plaies nouVellement faites , arrête les hémorrhagies  
des membranes dtl cerveau, & appaife les douleurs de  
la goute. La tunique de l’estomac séchée & réduite en  
poudre est bonne pour la dyssenterie. Sa fiente est ex-  
tremement chaude & par conséquent caustique & dss-  
cussive. Elle catsse des rougeurs Eur la peau en y atti-  
rant le siing, ce qui fait qu’on l'emploie souvent dans  
les empl tres & les cataplasmes irritans. Puluérisée &  
appliquée avec la semence du cresson, elle soulage ceux  
qui sont sujets à des maladies invétérées, comme la  
goute, le vertige, le mal de tête, la migraine , &c.  
PriEe intérieurement elle dissout la pierre & provoque  
llurine. SCHRODER. DaLE.

Il y a plusieurs especes de *pigeons* que l'on peut distinguer  
en deux classes générales, l'avoir, en domeftiques &  
en Eauvages.

Les uns & les autres doivent être choisis jeunes, tendres ,  
gras , charnus , bien nourris & qui aient été élevés  
dans un air pur & sicrein.

Ils nourrissent beaucoup, ils resserrent un peu le ventre,  
ils fortifient, ils excitent les urines; ils font estimés  
propres pour nettoyer les reins & pour chasser au-de-  
hors les matieres grossieres qui s’y étoient arrêtées.

Quelques Auteurs prétendent que Ptssage du *pigeon*guérit les convulsions & préferve de l’attaque des  
maladies pestilentielles : mais je ne voudrois pas assu-  
rer que ces prétensions foient fondées fur des expérien-  
cesbien certaines.

Amefureque le *pigeon* vieillit, *sa* chair devient plus *se-*che & plus massive, difficile à digérer & propre à pro-  
duire des humeurs grossieres & mélancoliques. Clest  
pour cela que plusieurs Auteurs ont condamné l’ufage  
*dupigeon*, le regardant comme un mauvais aliment.

COL 708

Il contient beaucoup d’huile & de fel volatil, moins de  
phlegme que le poulet & le chapon, & un peu plus de  
parties terrestres.

Il convient en tout tems à toute forte d’âge & de tempé-  
rament: cependant les mélancoliques doivent en tsser  
plus sobrement que les autres.

*R E M A R QU E S.*

Le *pigeon* domestique est un oiseau fort connu par le grand  
ufage qu’on en sait parmi les alimens. On l'appelle *pi-  
geonneau* lorsqu’il est encore jeune. Sa chair est alors  
tendre, succulente, facile à digérer, parce qu’elle con-  
tient une proportion conVenable de principes falins,  
huileux, balfamiques &phlegmatiques. Mais à mesiI-  
re qu’il avance en âge, la Eermentation de Ees humeurs  
en fait dissiper les parties les plus humides, ce qui rend  
ensi-iite Ees hucs grossiers, terrestres & disposésàformer  
une chair massive & pésimte stur l’estomac. Cependant  
cette même chair étant fort nourrissante & produifant  
un aliment folide & durable , elle peut être convena-  
ble à ceux qui digerent Eacilement, qui sont dans un  
exercice continuel & qui dissipent beaucoup.

On peut dire en général que tous les *pigeons* sirnt d’un  
tempérament fec, & qu’ils ne different en cela les uns  
des autres que du plus au moins. Leur chair est nour-  
rissante , parce qu’elle contient beaucoup de parties  
huileuses & balfamiques. Elle produit même un ali-  
ment assez Eolide & durable , parce qu’étant compacte  
& massive elle s’attache de maniere aux parties solides,  
qu’elle ne s’en sépare ensitite que difficilement. Enfin  
la chair du *pigeon* convient dans les cas où il est ques-  
tion de fortifier & resserrer le ventre , non-feulement  
parce qu’elle contient beaucoup de principes exaltés,  
mais encore parce qu’étant peu humide & chargée de  
quelques parties terrestres, elle abstorbe les humidités  
trop abondantes qui se trouvent pour lors dans les in-  
testins , & qui relâchent les fibres de ces parties. La-  
MERY, *des Alimens.*

COLUMELLA. Voyez *Uvula.*

COLUMELLARES DENTES, *les dents canines.*

COLUMNÆ CORDIS, *colonnes du cœur.* On donne  
ce nom à certains petits allongemens oblongs& char-  
nus qui *se* trouvent dans les ventricules du cœur, Voy.  
*Cor.*

COLUMNA NASI, le cartilage du nez qui est entra  
les deux narines & qui en fait la séparation.

COLUMNA ORIS, *la luette.*

COLUS JOVIS , dans la Botanique, est la *selarea,  
glutinojd ustoris lutei, variegati, barba ampla, cava.*Voyez *sclarea.*

COLUTEA, *Baguenaudiez.*

Voici fes caracteres.

Ses gousses font membraneuses & enflées comme de pe-  
tites vessies.

Boerhaave en compte six especes.

I. *Colutea, vesicaria ,* C. Β. Pin. 396. J. B. 1. 38c.  
Chab. 81. Raii Hist. 2.1720. Jonf. Dendr. 377. Tourn.  
Inst. 649. Elem. Bot. 509. Boerh. Ind. A. 2. 39. *Colu-  
tea,* Offic. Ger. 1116. Emac. 1299. Ind. Med. 39. *Co-  
lutea vesicaria vulgaris s* Park. Theat. 226. *Senna  
Mauritanorum* , Chomel. 1. 42. *Pseudo-sennaasiveson-  
na Europaea,* Boerh. Hist. Plant. 468. *Sennapauperum,*Ejufd. *Sené bâtard.*

Clest un petit arbrisseau dont la racine pousse un grand  
nombre de branches menues de couleur de cendres ,  
qui portent des feuilles longues allées, neuf ou onze  
attachées à une même côte, rondes & creufes à leurs  
extrémités. Ses fleurs naissent en bossettes aux fommets

709 . COM

des jeunes pousses, elles sont jaunes, légumineufes &  
il leur Euccede des gousses ou follicules membraneu-  
fies , quelque peu applaties par-desses & tranchantes  
par-desseus , terminées par un appendice croehu &  
remplies de semences noires qui ont la figure d’un  
rein. Cette plante croît sims culture dans plusieurs en-  
droits d’Italie ; on ne la trouVe que dans nos jardins où  
elle fleurit au mois de Juillet.

Les feuilles de *sené* bâtard & surtout Ees semences , pur-  
gent par haut & par bas aVec beaucoup de Violence :  
c’est pourquoi on ne doit les donner qu’à des perfon-  
nes robustes & qu’ayec de bûns correctifs. MILLER ,  
*Boa Offic.*

**2.** *Colutea, vesiculis rubentibus,* J. B, I, 380.Defcr.

3. *Colutea. orientalis ustore sanguinei coloris, lutea macu-  
la notato*, T. Cor. 44. H. R. D.

4. *Colutea, Æthiopica, store P hoeniceo, folio barbae jovis ,*Breyn. Cent. 70. Prod. 30. H.

5. *Colutea, Africana, annua aseoliis parvis , mucronatis ,  
vesiculis compresses,* H. A. 2. 87.

**6.** *Colutea, Zeylanica, argentea tota,* H, L. 169. BOER-  
HA A VE , *Index alter Plant. Vel. II.*

**COLUTEA,** *seorpioides.* Voyez *Ements.*

COLYMBADES , κολυμβάδες, *Olives marinées.* Voy.  
*Oliva.*

COLYMBÆNA, κολυμβαίνα, c’est le nom d’une efi-  
pecc de cheVrette dont parle Galien.

COM

COMA , κῶμα, est traduit dans *i’Exegesis* de Galien par  
καταφορὰ, *cataphora,* c’est-à-dire, un penchant extraor-  
dinaire au fommeil; & il nous apprend dans le troisie-  
me Chapitre de fon Traité du *Coma,* que cette mala-  
die comprend le *comasomnolentum , & le coma vigil.*

Illa définit de même dans sim *Corn. I. in Prorrhet.* où il  
dit ώς ειναι τὸ κῶμα τὴν ἐις ὓπνον καταφώράν, &C. « Si  
« bien que le *coma* est une *cataphore* dans laquelle le  
« malade est incapable d’agir comme ceux qui fiont  
« éVeillés , mais il ferme fes yeux dans l'efpoirde dor-  
« mir. Mais il arrive quelquefois qu’il ne peut le faire  
« quoiqu’il ait les yeux fermés , & il demeure aussi  
« éveillé qu’auparavant. Hippocrate appelle cette ma-  
« Iadie οὐχ ὑπνῶδες κῶμα, ( *coma vigil}* ; mais j’ai écrit  
«un Traité entier fur la signification du mot *coma,*« dans lequel j’ai fait voir par plusieurs passages ,  
« qu’Hippocrate appelle indifféremment toutes les esi-  
« peces de *cataphore* du nom de *coma. »*

Il dit encore *Com, III. in Prorrhet.* qu’il a écrit un Traité  
du *coma* fuivant les Eentimens d’Hippocrate, dans le-  
quel il a fait voir que le mot *corna* signifie τὴν ἐις ὓπνον  
καταφορὰν, « un penchant violent à dormir, » qui em-  
pêche le malade de tenir les yeux ouverts, fouvent il  
reste éVeillé quoiqu'il les ferme.

Il dit encore *Com. I. in Lib. III. Epid.*

K J’appelle ἐις ὓπνον καταφορὰν, une maladie qui fait que  
« le malade ne peut demeurer ένεΐllé ni tenir les yeux  
« ouVerts , mais il les ferme foit qu’il dorme en effet,  
« qu’il fommeille ou qu’il Veille. Il est besilin de beau-  
« coup de jugement & d‘une grande expérience pour  
« pouVoir connoître aVec certitude l’espece de *coma*« dont le malade est affligé. »

H est parlé de deux eEpeces de cataphore & de deux fior-  
tes de *coma* dans Hippocrate ; il y a le *coma suari*βαρὑ, υπνῶδες', ἢ δυσδιεγερίον, profond dont il est diffi-  
cile de fortir, qui est opposé au fommeil léger & de  
peu de durée , λεπτὸς καὶ μικρὸς ὓπνος. Cette espece de  
*coma* accompagne ordinairement la léthargie. De-là

COM

vient que κωματώδεες ὓπνοι, dans les *Coac.* signifie uti  
profond fommeil , sclivi d’un assoupissement dont le  
malade a beaucoup de peine à revenir. Car, EuRant  
Galien, *Com. ad Aph.* 3. *Lib. II.* on l’appelle *coma*quand le malade a beaucoup de peine à sléVeiller : mais  
on lui donne simplement le nom de long fommeil,  
quand il passe les bornes que la nature lui a prescrites.  
Le *coma* dans ce sens comprend les affections léthar-  
giques, surtout quand il est Τιΐνϊ des maladies de la tê-  
te, du refroidissement de tout le corps, d’un engour-  
dissement , d’une péfanteur , pareille à ce qu’Hippo-  
crate, ( *Coac.* ) appelle κωματώδεες νωθροὶ, a maladies  
« comateufes. » C’est la coutume del'Auteur *dOS Pror-  
rhet'con* , dit Galien, d’employer le mot *coma* pour si-  
gnifier une léthargie ; car on ne trouVe pas une feule  
fois celui de λήθαργος , dans tout l'OtiVrage. Ceux  
donc qui font accablés d’un fommeil accompagné d’u-  
ne efpece d’engourdlssement font appellée κωματώδεες^  
affligés du *coma.*

Il y a une autre espece de *coma* qu’Hippocrate appelle  
κῶμα οὺχ ὑπνῶδες, ἢ ἄγρυπνον, *coma vigil.* C’est un Eymp-  
tome ordinaire de phrénésie, qui tient du flammei! &  
de la Veille.

a

Voici comme Hippocrate en parle, *Lib. III. Epid.*

*Kusoareldiic* ἐπὶ πολὓ, καὶ πάλιν ἄγρυπνοι, « ils sont pour la  
« plupart du t ms assoupis , & ensilite affligés d’une in-  
« siomnie. » Il dit encore dans le même LiVre, κατεϊχέ  
δὲ ἢ τὸ κωμα συνεχῶς οὐχ ὑπνῶδες , ἢ Μετὰ πόνων ἄγρυπνοι,  
« ils siont continuellement alfiigés d’un *coma* Vigil, ou  
. « d’une Insomnie , accompagnée de grandes inquiétu-  
« des. »

Galien , *Lw. de Comate, cap.* 3. 4. et *Comrn. III. in Lib,  
III. Epid.* décrit cette affection de la maniere SUÎ-  
vante.

a Lorsque les malades ne peuvent tenir les yeux ouVerts,  
« qu’ils les ferment dans l'efpérance de dormir fans  
a pouvoir en Venir .» bout, nous appellons cette affec-  
a tion *coma vgil.* Que s’ils ont aVec cela des inquiétu-  
« des, ils paroissent beaucoup plus éVeillés, bien loin  
«que l'on puisse croire qu’ils sommeillent. Ceux qui  
« font dans cet état paroissent tenir le milieu entre les  
« perfonnes qui Veillent & celles qui dorment. »

Ce même Auteur dit, *Comm. I. in Lib. I. Prorrhet.* que  
cette maladie est composée d’une léthargie & d’une  
phrénésie, & qu’clle est appellée par quelques-uns *ty-  
phomarele, ce* qui est contraire au sentiment d’Hsppo-  
crate. Voyez le Traité de Galien du *Coma, cap.* 4.  
Mais il dit dans ion *Isagoge pulsuum,* que cette affec-  
tion n’a point de nom j propre , & qu’on ne peut la  
connoître que par le moyen des Eymptomes qui l’ac-  
compas nent.

Nous donnons un plus grand détail du *coma* à l’Article  
*Lethargus.*

Quant aux caisses & au traitement du *coma* considéré  
comme un fymptome des fleVres, Voyez *Febris.*

COMA AUREA, *Immortelle* ou *Amarante jaune'*

Voici *ses* caracteres.’

Sa racine est fibreusie & vÎVace: ses feuilles qui sont très-  
nombreufes, font difpoiées alternatiVement fur cha-  
que côté des rameaux : le calyce de la fleur n’est pas  
sort ample : les sieurs font jaunes ; elles naissent  
en ombelles aux extrémités des rameaux. Cette plan-  
te a la figure d’un arbrisseau. MILLER, *Dictionn,  
Vol. I.*

BoerhaaVe en compte neufespeces.

1. *Coma aurea Germanicae* Park. 688. *Linaria foliosa*

7ΐ ι COM

*capitulo luteo major*, C. B. P. 213. *Linar la aurea>* FI.  
Eyst. Æst. o. I.f J4. fig. x. *Lunaria aurea Tragi, sive  
Lunaria tertia Ί* j. Β. I5I\_ *Linoscyris Nuperorum ,*Lob. Ic.409. *Virga aarea-, unariae foliis ,* Raii Meth.  
189. *Conyza, Unariae folio ,* T. 455- *Virga aurea elana-  
riaefoliis , floribus congestis et umbellaelm dijpositis,* M.  
H.3.25.

2. *Coma aurea Africana, fruticans foliis Unariae angustis  
major, Fi.* A. 2.89. *ConyzaÆthiopica t flore bullato,  
aureo , pinastri brevioribusfoelis, laete viridibus*, Plukn.

327- \_

*3. Coma aurea Africana ,fruticans soliis crithmi marini }*H. A.2.89.H.R.D.

**4.** *Coma aurea Africanaesiructcansrsalels glaucis et in ex-  
tremitate trifidis*, FI. A. 2. 97. Η. R. D.

5. *Coma aurea Africana, fruticans foliis viridibus et in  
extremitate trifidis,floribus majoribus,* Η. R. D.

6. *Coma aurea Africana fruticanssoHisglaucis, longis,  
tenuisius , multifldis , apice pinnularum trifido ,* Η,

7. *Coma aurea Africana fruticans foliis tenuissimis, lon-  
gis-, trifidis*, Η.R. D.

8. *coma aurea Africana esiruticans foliis glaucis>succu-  
lentis , digitatis , odoratis,* H. R. D.

9. *Comae aureae similis frutex, ambarum spirans. Frutex  
Africanus ambarum spirans,* Volk. 17 5. Plukn. 183.  
H. R. D. *h.* **BOERHAAVE ,** *Ind. alt. Plant. Vel. I.*

On ne dit rien des Vertus de ces plantes, quoiqu’il pa-  
rosse, a en juger par leur qualité aromatique & par  
leur odeur, qu’elles n’en sont point tout-à-fait dépour-  
vucs. La huitieme esipeee est la plus odorante; elle est  
bonne pour les douleurs de colique qui proViennent  
d’acidité. Les Habitans de l'Afrique employeur la  
neuVÎeme dans les maladies froides ; elle est extreme-  
ment odorante : mais fon odeur sleVanouit dès qu’on  
broie sa feuille. Elle est bonne pour la suppression d’u-  
rine & des regles, pour dissoudre le sang caillé, & pour  
tuer les vers.

COMA., *chevelure, cheveux.*

COMÆ, sirnt les sommités des plantes ou les feuilles  
des arbres. R a 11, *Hist. Plant.*

COMARUS *Theophrasti.* Voyez *Arbutus.*

COMBUSTIO , en terme de Chymie, signifie l’action  
de brûler , ce qui est une espece de calcination.

COMEDONES. Voyez *Crirnones.*

COMETZ , une *chmi-goutte.* R.ULAND.

COM1SDI, *gomme arabique.*

COMISTE, κομιστὴ, *épilepsie.* On appelloit ainsi cette  
maladie , parce que c’étoit ordinairement dans les *as-  
semblées* du peuple appellées *Comitia,*qulelle attaquoit  
ceux qui y étoient sujets.

\* On donnoit, fuivant quelques Auteurs, à l’épilepsie,le  
nom de *Comitialis morbus,* parce que ceux qui en étoient  
attaqués étoient exclus des assemblées du peuple nom-  
mées *Comitia,*

COMAGENUM , κομμαγηνόν; nom d’un onguent dont  
Galien fait mention dans fon Traité *de Compositione  
Med, S.L. Lib. II. cap.* 1. On l’appelle encore *Syria-  
cum unguentum.*

COMMANDUCATIO, *mastication.*

COMMANSU M ; le même qu’*Apophlegmaelsmus.***BLANCARD.**

COMMELINA, est une plante à qui le P. Plumier a  
donné ce nom, en mémoire du Docteur Commelin,  
célebre Professeur de Botanique à Amsterdam.

Voici fes caracteres :

Ses feuilles font alternes ; elles entourent les tiges vers  
leur bafe, & approchent de la figure de l’éphemeron.  
Ses tiges sont rampantes & fort branchues. Il sondes

COM 712

aisselles des feuilles une fleur composée de deux feuil-  
les difposécs en forme d’aîles, de la même maniere que  
celles des fleurs légumineufes. Du sommet de lafleur  
s’éleVent trois étamines courtes, ou styles , qui portent  
des fommets jaunes qui ressemblent à la tête d’un  
champignon. De la partie inférieure de cette même  
fleur s’éleVent trois autres étamines maies, plus lon-  
gues & plus grosses que les autres. LloVaire est au cen-  
tre de la fleur ; il forme un tuyau long & tortueux, & fe  
change en un fruit oblong, partagé en deux loges , dans  
chacune desquelles cst contenue une femence oblongue.  
**MILLER ,** *Dictionn, Vol. I.*

BoerhaaVe ne compte qu’une feule efpece de cette plan-  
te , qui est ,

*Commelina graminea latifolia, flore caeruleo,* Plum. N.G,  
**Pl.48.** *Ephemerum Africanum , annuum rsioreblpetalo,***H.** L. **BOERHAAVE,** *Ind. alt.Vol.I.*

On ne lui attribue aucune Vertu médicinale.

COMMI, κύμμι*,gomme.* Ce mot, quand il est feul &  
Pans épithete , signifie *gomme arabique.* Le κύμμι  
λευκὸν dont parle Hippoerate dans sim fccond Livre  
*de Morbis mulierum ,* est la même *gomme.* Voyez  
*Gummi.*

COMMINUTIO, *division.* L’art de réduire un corps  
folide en des particules extremement petites par quel-  
que moyen que ce fioit.

COMMISSU RA rsolmzzrc ou *articulation.*

COMMOS1S , κύμμωσις ; la premiere couche de matiere  
gommctsse ayec laquelle les abeilles enduisent leurs  
ruches.

CgMMosIs , est encore Part de cacher les imperfections  
naturelles du corps. Les Auteurs la distinguent de la  
coïmétique, qui Consiste à confervet la beauté dont la  
nature nous a faitpréfent.

COMMUNICANTES FEBRES, suivant Bellini,  
font deux fieVres qui laisiilent une personne en même-  
tems, le paroxysine de l’une commençant après que  
l’autre a cefié.

COMPASSIO, *compassion Ί* en terme de Nosologie, est  
ce que souffre une partie en conséquence du mal dont  
une autre est affectée ; c’est ce qu’on appelle souffrir par  
iympathie.

COMPEPER ,κομπόπερ, est le nom queMyrepPe don-  
ne aux cubebes. Actuarius les appelle *compeba* , κομ-  
πὲβα.

COMPLEXIO, *constitution* ou *tempérament.*COMPLEXUS , *complexe* ou *compliqué.*

COMPLEXUS MUSCULUS. Il y a deux paires de  
misscles auxquelles on donne ce nom. La premiere est  
simplement appellée

*Complexus.*

C’est un musela longuet & médiocrement large, placé  
avec sim pareil le long de la partie postérieure latérale  
du cou jissqu’à l'occiput. Il est très-compliqué par une  
espece d’entrecroisement de *ses* différentes portions ;  
ce qui lui a fait donner le nom de *complexus,* qui signi-  
fie *compliqué.* On le prend communément pour un feul  
mufcle.

Il est attaché en-bas par de petits tendons courts aux apo-  
phyfes tranfverfales de toutes les vertebres du cou,  
excepté la premiere, à laquelle il est attaché feulement  
proche la racine de sian apophyEe transverse. De-là il  
monte obliquement en arriere en *se* croisant aVeC le  
splenius, dont il est couVert, & aVec lequel il com-  
munique fouVent par quelques trousseaux de fibres.

Enstuite il Va s’attacher en haut par un plan large & char-  
nu , à la portion postérieure de la ligne transversale su-  
périeure de l’os occipital, attenant la crête ou éj inede  
cet os. Il rencontre ici par un de ses bords le *complexus*

713 COM

de l'autre côté, & par l’autre bord le splenius qui le cou-  
vre un peu.

AVant que de disséquer les splenius, on peut Voir dans  
l’intervalle de leurs perlions supérieures les deux *com-  
plexus* unis ensemble Eur l'épine oecspitale.

La feconde paire est

*Le petit Complexus ou Mastoïdien latéral.*

C’est un petit musdelong, grêle, étroit & dentelé, situé  
tout le long de la partie latérale du cou, jusqu’au dcse  
Eous de l’oreille , où il eft un peu élargi. Il ressemble en  
quelque maniere au grand *cotnplexus,* dont Velalella-  
voit cru être une portion.

Il est attaché d’une part à toutes les apophyEes trarssVerses  
du cou, excepté la premiere, par autant de dentelures,  
ou plutôt de petites branches charnues & un peu tendi-  
.neuEes,obliquement arrangées.

Dc-là il monte ; & étant arritlé au-dessus de l'apophyse  
transiserse de la premiere Vertebre, il forme un petit  
plan large, par lequel il s'attache postérieurement à  
l’apophyse mastoïde. IJ est ici couVert par le splénius,  
& il couVre un peu les obliques supérieurs.

On le prend fouVent par méprise pour la portion d’un muf  
cle du dos, nommé le long dorEalaou le très-long du  
dos. WtuSLOw. *Anat.*

COMPLICATIO MORBI, *complication de maladies.*Les *maladies* Eont dites compliquées, lorsqu’elles siso-  
sistent plusieurs ensiemble dans le même siijet.

COMPOSITI MORBI, *maladies composees s* la même  
chofe que compliquées.

COMPOSITA MED1CAMENTA, *médicamens com-  
poses de plusieurs ingrédiens.* On les appelle ainsi pour  
lesdistinguerdesremed.es simples dans lesiquels iln’en-  
tre qu’une sieule drogue.

COMPREHENSIO ; le même que *Catalepsis.*

COMPRESSÆ , *compresses,* en termes de Chirurgie,  
sont des morceaux dc linge pliés en plusieurs doubles ,  
dont on *se fert* pour comprimer les parties. On adé-  
crit leur forme & leur ufage dans les articles des mala-  
dies & des opérations dans lesquelles on les emploie.

COMPUNCTIO. Voyez *Paracentesis.*

C O N

CONARIUM ; c’est la glande pinéale à qui l'on a don-  
né ce nom à cause de sa figure.

CONCAVATI O. Voyez *Arcuario.*

CONCAUSSA , catsse qui concourt aVec une autre à la  
production d’une maladie.

CONCENTRANT IA ; on donne quelquefois ce nom î  
aux abforbans & aux acides.

CONCENTRATIO , *concentration.*

C’est une opération par laquelle on réunit enfemble les |  
parties les plus actÎVes d’une liqueur ou celles d’où elle  
tire fes principales qualités , & on les sépare des au-  
tres qui les délayent & les rendent plus foibles. Lors,  
par exemple, qu’on expofe des liqueurs spiritueufes ,  
huileuses & Ealines au froid, leurs parties aqueufcs fie  
congelent, tandis que leurs particules spirituetsses,  
huileufes & Ealines étant exemptes de congélation, de-  
Vlennent plus pures , & lu séparent des parties aqueu-  
*sOS avec* lesquelles elles étoient auparaVant mêlées.  
Les parties aqueufcs *se* séparant de la maniere qu’on  
vient de Voir, on peut dire que la *concentration* est une  
eEpece de déphlegmation. 11 se fait encore une *concen-  
tration ,* lorfque par l'additlon de substances terreuEes,  
Eeches & absorbantes, on attire & l’on absiarbe l'acide  
d’une liqueur, tandis que les partiesaquetsses restent,  
& que Placide passe pour ainsi dire dans un autre corps.  
L’ufage de cette efpece de *concentration* est nécefla-ire 1  
dans le cas où il faut surmonter ou corriger des acidités.  
De-là Vient qu on donne aux absiarbans le nom dere-  
medes concentrans. Telle est encore cette espece de .

C O N 714

*'concentration s* dans laquelle, par le moyen d’un acide,  
on corrode un corps qui demeure uni aVec lui. Par  
exemple, le Vinaigre retiré par la distilation duVerd-  
de-g ris , deVient beaucoup plus sort qu’auparaVant ; cè  
qui sait qu’on l’appelle *concentré.* Il y a une autre ef-  
pece de *concentration* , qui *se* sait en foûlant des fels  
alcalis aVec des esprits acides, qui demeurent telle-  
ment unis entre eux, qu’ils ne composent ensemble ni  
un Eel acide, ni un Eel alcali, mais un Ee! neutre. L’tssa-  
ge de cette espece de *concentration* est nécessaire pour  
aVoir des fila neutres. Enfin le mot *concentration* dans  
un sens plus étendu, signifie une union ou combinaison  
d’un esprit, d’un Eel ou d’un sisufre aVec quelque corps  
que ce foit.

Ainsi dans le mercure fublimé,qui est formé du vif-argent  
& de l'acide du fel marin , unis ensemble, on dit que  
l’esprit de fel est *concentré.*

CONCEPTIO, *conception.* Voyez *Generatio.*

CONCEPTUS ; les premiers rudimens du fœtus dans la  
matrice après la conception.

CONCHA, *Coquille,*

Les Latins appellent *concha, 8e* les Grecs κόγχη & ηόγχοςρ  
ce que nous nommons en François *coquillage.* Dans  
quelques Auteurs le mot *concha* si nifie quelquefois  
l'animal entier, & quelquefois fa *coquille* feule ; quel-  
quefois aussi on restraint fa signification aux poissons  
qui ont deux*coqtelnes.* On donne dans ce dernier siens  
lenOrn de *concha d* tout animal aquatique testacé grand  
ou petit qui a deux *coquilles* concaves jointes par une  
espece decharniere naturelle qui levr permet de s’ou-  
vrir & de *se* fermer. Ce genre embrasse un grand nom-  
bre d’efpeces. On peut voir ce qui regarde 1 Histoire  
naturelle dc ce genre d’animaux dans les *Mémoires de  
l’Académie Royale des Sciences pour les années* 1706. &  
1710, & dans le premier Tome du *Spectacle de la Na-  
ture.* Les maladies les plus ordinaires aux *coquillages*sont, ι° dans ceux qui font vieux une moulle pareille  
à celle qui est pour l'ordinaire .attachéeaux pierres , la-  
quelle perçant la *coqu'elle* à la superficie extérieure de  
laquelle elle tient, fait que l’eau y pénetre & qu’elle  
tue l'animal. 2° L’algue qui s'attachant à la furfaceex-  
terne du *coquillage ,* aussi-bien qu’aux pierres & aux  
rochers retarde le mouVement progressif de l'animala  
3°. Une efpece de gale ou de tubercules qui *se* forment  
sur la furfaee interne, qui Venant à augmenter occa-  
sionnent l'exfoliation de *ïacoquillu* 4° Une dissolution  
de cette même *coquille* qui s’amollit fuccessiVement &  
par degrés. Il faut obsierVer ici en général que les *coquiL  
lages* font bons à manrer quand ils sont cuits & assai-  
fonnés fuÎVant le gout de chacun ; mais il font de *diffi-*cilc digestion & d'une nature alcalefCente. L'huître  
peut Cependant *se* manger crue. Les *coquilles* de ces  
poissons Eont defllecatives, absorbantes, tempérantes ,  
& précipitantes. On présure celles qui Eont pilées à cele  
les que l'on léVÎge sur un marbre aVec de l'eau & que  
1 on appelle Communément *conchae praeparatae.* Celles  
que l'on trouVe fous ce nom dans les boutiques, font  
des *coqutll’s* de moules, que l'on donne une heure  
aVant le paroxVsinedes fieVres intermittentes, depuis  
un scrupule jusqu’à demi-dragme dans de l’cau dechar-  
don-beni ou de petite centaurée , en ordonnant en mê-  
me-temsau malade de *se* tenir bien chaudement pour  
suieux exciter la siieur. Ces *coquilles se* changent ell  
chaux parla calcination, elles perdent par là leur Vertu  
absorbante & tempérante: mais elles irritent & atté-  
nuent en conséquence de leur acrimonie. Tant s’en  
saut pour lors qu’elles corrigent l’acrimonie des hu-  
meurs, qu’elles augmentent au contraire la chaleur de  
l'estomac & du gosier.

Olaus Wormius nous apprend dans sim *Musa m ,* que les  
cendres des coquillages possedent une qualité causti-  
que ; qu’on les recommande pour la lepre, les taches  
de rousseur & les autres difformités de la peau; que  
quand on les a éteintes comme la chaux, elles guérise  
fenties ulceres & les éruptions qui se forment Eur la

*7Fi* C O N

tête , & qu’on les emploie dans les Pays-Bas pour gué-  
rir les hémorrhoïdes.

Pline dans le feptieme chapitre de fon trente-deuxieme  
Livre décrit leur qualité détersive en ces termes:

d La cendre des *coquilles* de poisson étant réduite en for-  
α me d’onguent avec dti miel, efface les taches du vi-  
cc fage des femmes en fept jours de tems , rend la peau  
*a* unie: mais il faut le huitieme jour oindre la partie  
« avec du blanc d’œuf. »

**/**

Les Naturalistes nous ont donné la defcription d’un grand  
nombre de poissons à *coquille.* En voici quelques-  
uns.

CûNCHa **ANATIFER** a , ainsi appelle parce qu’on croit qu’il  
fe forme dedans une espece d’oiseau approchant du  
canard, la macreufe,

**CONCHA ERYTHRÆA. Voyez** *Concha Veneris.*

**CONCHA LÆVIGATORIA ou LÆVIGATA , poisson à** *coqiellle*de figure ovale dont la *coquille* est extremement unie.  
Les Egyptiens s’en servoient pour lisser leurs toiles, &  
les Grecs & les Turcs l’employent pour lisser leurpa-  
pier.

**CONCHA FOSSILIS OU LAPIDEA. Voyez** *Coneleltes.*

**CONCHA MARGARITIFERA.** On peut ainsi appeller tout  
poisson à *coquille,* dans lequel on trouve des perles;  
mais comme ces dernieres fe trouvent pour l'ordinai-  
redans les Indes, on restraint ce nom à la *concha Indi-  
ca magna*, dont les *coquilles* font médiocrement crcu-  
ses, épaisses, jaunâtres, rudes & inégales par dehors &  
Fans cannelures, lisses en dedans & de couleur de perle.  
Les Indiens mangent le poisson qui est dedans,quelque-  
fois cuit, quelquefois crud. C’est une espece d’huître  
fort commune dans le Golphe Persique. *La coqiellle do*ce poiffon est la mere de perles des boutiques. Voyez  
*Mater Perlarumi*

CoNCHA. PERSICA, est un poisson à *coquille,* ainsi appelle  
de la mer qui le produit. Aldrovandi le met au nom-  
bre des poiilons à une feule *coqiellle* ; mais Bonannus  
le range avec plus de raison dans la classe de ceux qui  
en ont deux.

CüN CHA PICTORUM. Si l’on appelle ainsi ce poisson , ce  
n’est point à catsse que les Peintres *se* servent de *sa co-  
quille* pour broyer ou pour contenir leurs couleurs ,  
mais parce qu’ils mêlent sa rapure avec ces mêmes cou-  
leurs pour qu’elles s’unissent mieux.

**CONCHA SAXATILIS. Voyez** *Conchiaes.*

**CONCHA VENEREA OU VENERIS ,** *Porcelaine* **OU** *Pucelage ,*est un poisson dont la *coquille* est uniValue, entortillée  
& a une petite ouverture longitudinale & dentelée.  
On l'appelle aussi *Concha Porcellana* , parce que sim  
ouVerture ressemble en quelque siorte au groin d’un  
pourceau ; *concha erythraeajo* caisse qu’on la trouVe dans  
la mer rouge que les Latins appellent *Erythraeum ; &  
Concha Cytheriaca* , de Vénus à qui les Grecs ont don-  
né le nom de *Cythérée,* de Cythere , le lieu de *sa* naisi-  
fance. Seneque nous apprend , *Epi si. py.* que cette *es-  
pece* de poisson à *coquille* siervoit d’aliment aux An-  
ciens, & Mandius allure qu’il excite l’urine & la Pe-  
mence.

Rondelet rapporte qu’il entre dans les *Pilules de bdelium*qui fiant destinées à guérir les flux de sang & les ulce-  
res de l’utérus. Mais les Apothicaires lui substituent  
ordinairement le petoncle. On prépare avec cette ef-  
pece de *coquille* un excellent dentifrice , & l'on s’en  
sert pour guérir les ulceres qui fe forment dans les an-  
gles de l’œil aussi-bien que la fistule lachrymale. Elle  
desseche fans exciter aucune chaleur. Wormius nous  
apprend qu’il a oui dire que l’on donnoit de la poudre  
de cette *coqiellle* aux enfans dans du bouillon ou dans  
quelqu’autre fluide pour appaifer la coqueluche. Cette  
poudre possede une qualité dessiccative & absorbante :  
mais je ne crois pas que la beauté de ce coquillage luit

C O N 716  
une raifon pour la préférer à celle des autres poissons  
*a coquille.*

CONCHA, κόγχη, étoit une efpece de mesilre liquide  
chez les Athéniens qui contenait deux mystres ou de-  
mi-once. L’huile qu’elle pouvoit contenir pehoit cinq  
gros, un scrupule & vingt grains, siaivant Gorræus ,  
*Desin’ Pitisei Lex. et Fisonsebom.* D’autres croyent que  
*la concna* côntenoit trois cuillerées dont quatre-vingt-  
seize fassoient le sextier. Il s’enfuit donc qu’un sextier  
Valoir trente-deux conches, & six sextiers un conge ,  
qui est une mesi.ire égale à trois de nos pintes, fuivant  
Slaumaise, *Exerc. P luelam* Bodæus, *in Theophrast.* La  
*concha,* suivant Fernel, valoit deux mystres ou cinq  
cuillerées , qui stont équivalens à six dragmes, siuivant  
Jacques Sylvius, Galien dans sim Traité *de Ponderibus  
et mensuris , cap.* II. dit que la *concha magna* conte-  
noit autant que *F acetabulum,* qui est une mesiure li-  
quide qui tenoitun demi-Verre ou quinze gros de li-  
quide aqueux. La *concha minor* contenoit demi-once  
d’eau ou d’huile.

CONCHARUM ANTIFEBRILE, est un remede in-  
diquédans la Pharmacopée de Bates, & que l'on pré-  
parc de la maniere suivante.

*Versiez* du vinaigre silr des coquilles de moule, & faites-  
les macérer pendant vingt-quatre heures. Otez-en  
la mucosité externe, faites-la féchcr, & réduisiez--  
la en poudre , en ajoutant durant l'opération une  
cuillerée d’eau de chardon, pour empêcher les  
parties volatiles de s’échapper, La dofe eft d’une  
dragme.

C’est un fébrifuge excellent, & un remede propre pour  
exciter la sueur.

CON CHIS , est le nom que les Romains donnoient à la  
EeVe enveloppée dans fa follicule. Quoique ce légume  
servît de nourriture au menu peuple, les personnes dé-  
licatcs qui aimoient la bonne chere ne laissoientpas  
d’en manger, après l'avoir fait cuire avec des fubstan-  
ces aromatiques, à ce que rapporte Apieius, *de Opse-  
niiset condimentis.*

CONCHITES , que l'on appelle aussi *concha fosselis,  
lapidea & saxatilis,* est une pierre qui ressemble par fa  
figure à un certain coquillage.

CONCHOIDES. C’est , fui Vaut Breyne, dans fa *Disser-  
tatio de Polythalamis,* une efpece de poisson dont la co-  
quille est à deux battans, & composée de plusieurs pe-  
tites portions testacées.

CONCHYLIA, κογχύλια & ὀστρακοδέρμ-ατα , siont ce  
que nous appellons des coquillages, savoir des animaux  
fans piés enfermés dans une coquille dure, friable, &  
pierreuse , tantôt plus , tantôt moins épaisse, lisse &  
égale en-dedans, à laquelle ils tiennent par des liga-  
mens mufculeux. On trouve tout ce qui concerne les  
différentes efpcces de ces animaux, la méthode dont  
ils sont produits & dont ils fe nourrissent, avec plu-  
sieursparticularités qui ont rapporta- leur histoire na-  
turelle, dans Hebenstreit, *Dissertatio de ordinibus con-  
chyliorum* , dans le *Museum* de Wormius, dans *sHise  
toire des Poissons* de Rondelet & dans les Ouvrages de  
Paliiïy, de Bellon, de Lister, de Leuwenhoek, d’Hel-  
mont, de Bonnanus, de Cyprianus & de plusieurs au-  
trcs Auteurs qui ont enrichi l'Histoire Naturelle de  
leurs Obfervations.

Quant à llessagedes coquillages en qualité d’aliment, οη  
peut observer en général, que les anciens , surtout les  
Romains, en fassoient leurs délices. On lit dans Athe-  
née, *Ictb. III. cap. p.* qu’on en fervoit chez les femmes  
veuVes dont les festins étoient aussi fomptueux que dé-  
licats. Les Romains nourrifl'oient des animaux à cg-  
quilles par un esprit de luxe; & Pline ne craint peint  
d’avancer dans le trente-quatrieme Chapitre de son  
neuVieme LiVre, que l’ufage des coquilles aVoit été

717 CON

la siource des dépenses considérables des Romains & de  
la dépravation de leurs mœurs. Il nous apprend dans  
le cinqu.ante-septieme Chapitre de sim huitieme Livre  
que Marcus Scaurus défendit pendant fon Consistat de  
manger des poissons à coquille à fouper. Le fuc de cet-  
te espece de poisson possede une qualité irritante extre-  
mement propre à exciter à l’amour, furtout quand on  
le prépare aVec des aromates. Si les coquillages n’ont  
serVÎ qu’à satisfaire le luxe & la gourmandife des Na-  
tions les plus ciVilisées, on peut dire aussi qu’ils ont  
été un aliment nécessaire pour quelques Nations barba-  
res. En effet Strabon parle dans fon feizieme LiVre ,  
d’un certain peuple d’Asie qui aVoit coutume d’enfer-  
mer des coquillages dans des puits creusés fur le riva-  
ge de la mer, où on les nourrissent de petits poissons,  
pour fuppléer au défaut de celui qui lui fetVoit de  
nourriture. Diodore de Sicile, *Lib. III. cap.* 16. dit  
que quelques Ethiopiens dans les tems de difette Vont  
ceuillir fur le bord de la mer de gros poissons à coquil-  
le qu’ils lassent aVec un caillou, & dont ils mangent la  
chair toute crue. Sprat dans l'Histoire de la société  
Royale , rapporte que quelques Indiens des enVÎrons  
de JaVa, mangent un certain poisson à coquille mariné ,  
dont la chair est aussi dure que la corne, & a le même  
gout que celle du fanglier. Cesse, dans le huitiéme  
Chapitre de fon fécond Licre,assure que les coquillages  
simt peu nourrissans; & Hippocrate dans sim LÎVre de  
la Diete , *Lib. III.* prétend qu’ils font Eecs , mais que  
leur silc tient le Ventre libre ; que les moules, les pé-  
toncles & les tellines, passent plus aisément par les  
fisses que les autres efpeces, & que les premiers exci-  
tent l’urine. Dioclès Carystius rapporte, à ce que dit  
Athenée , *Lib. III. cap.* 9. que les moules, les péton-  
des, les pétoncles bâtards & les huîtres, font plus pro-  
pres à tenir le Ventre libre & à exciter Purine que les  
autres especes de coquillages.

Horace n’ignoroit point cette qualité, comme il paroît  
par le confeil qu’il donne dans son *Livre II. Satir.ey.  
v,* 27.

*Si dura morabitur alvus,  
Mitulus et viles pellant obstantia conchae.*

Sulcant Galien, dans sim Traité *de Alimentorum Facul-  
tat. Lib. III. cap.* 33. « tous les coquillages contien-  
« nent un silc salin propre pour tenir le Ventre libre ,  
« & ils produifent cet effet à proportion de la quantité  
a & de la qualité de leurs liqueurs reEpectYles. La  
« chair des huîtres est beaucoup plus tendre que toutes  
« les autres , & par conséquent plus purgatÎVe , mais  
« elle nourrit fort peu. Les coquillages au contraire  
« dont la chair est plus dure fe digerent plus difficile-  
« ment, mais aussi nourrissent-ils davantage & purgent-  
« ils moins. Ces derniers engendrent une grande quan-  
« tiré de fucs cruds, au lieu que ceux dont la chair est  
« plus molle engendrent du phlegme. Puis donc que  
a quand ils font dépouillés de leur fuc falin, la digef-  
« tion s’en fait avec peine & qu’ils resserrent, de même  
a quand on les confit avec du fel ou de la faumure ,  
« ils rendent une liqueur qui tient le corps assez l.bre  
« mais qui le nourrit très-peu. Le pourpre & le péton-  
« de ont une chair plus dure & un fuc plus épais que  
« les autres efpeces qui fiant humides & vifqueuses,  
« surtout les huîtres. »

Janus Plancus, dans son Traité *de Conchis minus notis ,*croit que les coquillages Eont excellens pour la sirnté &  
pour la propagation de l’espece humaine , puifque leur  
tssage guérit les confomptions & plusieurs autres mala-  
dies formidables. Il dit qu’on a obfervé que les habi-  
tans des côtes font plus prolifiques que ceux qui vivent  
dans des endroits éloignés de la mer , parce qu’ils fe  
nourrissent de poisson , furtout des coquillages dont les  
fibres fiant courtes, propres pour la digestion & pour  
la nourriture du corps , & par conséquent capables

CON 718

d’exciter la semence. Quelques-uns ont avancé que les  
coquillages contribuent à la génération du calcul dans  
le corps humain, Eut ce qu’ils séparent de leurs corps  
la matiere dont leurs coquilles font formées. Mais  
comme ceci n’est qu’une pure spéculation dont Pcx-  
périence feule peut fixer la certitude , c’est au Lecteur  
à examiner les différentes qualités des coquillages dans  
leurs articles respectifs. Les anciens ont cru que les co-  
quillages croissoient & décroissoient avec la lune. Quel-  
ques modernes ont réfuté ce fentiment : mais d’autres  
l’ont appuyé de toutes les raisims qu’ils ont pu imagi-  
ner. On peut consistter là-dessus le Docteur Mead , *de  
ImperiosoUs et lunae.* On *se* Ecrt en Medecine des co-  
quilles de ces animaux pulvérisées, à caufe de leurs  
qualités dessiccative, absorbante, tempérante & préci-  
pitante. Ce que Lister dit des vertus & de l’efficacité  
des poudres testacées pour hâter la coction & la digef'  
tion des alimens, ne doit s’entendre que des coquilles  
calcinées , puisqu’elles acquicrent par la calcination  
une qualité septique par le moyen de laquelle elles ré-  
solvent & atténuent les crudités. Kramer obEerve que  
les coquilles des animaux terrestres quand elles sont  
pulvérisées ne peuvent presque point se mêler avec les  
véhicules aqueux, & qu’elles y surnagent à caisse de la  
grande quantité de colle animale qu’elles conservent;  
si bien qu’on ne seiuroit les substituer à celles des poise  
sons de mer pour les usages intérieurs de la Medecine.

CONCHYLIA FOSSILIA ; c’est ce que nous appela  
lons *coquillages fosseles.* On a formé à leur fujet tant de  
conjectures différentes & des hypothcses si opposées,  
qu’il est difficile de découvrir la vérité. Les Curieux  
qui feront bien aiEe de se satisfaire , peuvent neant-  
moins consulter Morton, Palissy, Woodward, Dale ,  
Ray & plusieurs autres Naturalistes. Quelques-uns at-  
tribuent à ces coquillages une vertu lithontriptique.

CONCIDENTIA , diminution de toute la masse du  
corps ou de quelqu’une de fes parties, ou l’aisaissement  
d’une tumeur.

CONCOAGULATIO, la coagulation, concrétion ου  
crystallisation de diflérens Tels, après les avoir aupara-  
vant fait dissoudre cnfemble dans le même fluide.

CONCOCTIO , le même que *coctio.* Voyez ce mot.  
CONCRETIO, *concrétion,* en termes de Chymie est  
la condenfation d’une substance fluide en une masse  
plus solide. Ce mot signifie la même chose que *coagu-  
lati on.*

CoNCRETION en termes de Chirurgie, est l'adhérence des  
parties qui doivent être naturellement séparées. H fie  
fait, par exemple , une *concrétion* des doigts les uns  
avec les autres, des narines, des paupieres, des parois  
du vagin & de plusieurs autres parties.

CONCURSUS. Voyez *Syndrome.*

CONDENSATIO , *Condensation* ; il signifie quelque-  
fois une contraction des porcs de la peau, occasionnée  
par des remedes rafraîchissans, astringens ou dessicca-1tifs:c’est aussi l’épaississement de quelque fluide, Toit  
dans le corps ou hors du corps. *Condensantia medica-’  
menta* font des remedes qui condensent ou épaississent  
les humeurs.

CONDER, *Encens* **OU** *oliban.* **RUI.AND.**

CONDIMENTUM, *Assaisonnement.* Les Latins appel-  
lent *condimentum 8e* les Grecs ἢδυσμα , ἄρτυμα & ξώμευ-  
μα, tout ce qui communique des qualités agréables à  
quelque fubstance que ce sioit. De-là vient qu’ils appel-  
lent ὴδύσματα les onguens auxquels on ajoute des aro-  
mates pour leur donner une odeur agréable. Mais le  
mot de *condimentum* signifie dans un siens plus étroit  
tout ce dont on assaiEonne les alimens , foit pour leur  
donner un meilleur gout, Eoit pour en rendre la digesa  
tion plus aisée. On voit assez à quoi peut servir *Passai\*  
fonnement* des alimens; car 1°. il est nécessaire toutes  
les fois que la foiblesse des vifcercs & le défaut de dle  
gestion demande qu’on excite la faculté concoctive de  
l’estomac , pour que le corps puisse recevoir la nourri-  
ture dont il a befoin,

I 2°. H est nécessaire lorsque les alimens sont trop dura

*yi9* CON

pour pouvoir aisément souffrir l'altération qu’exige la  
nutrition des personnes qui en tssent.

3°. Il est nécelsaire pour donner un gout agréable aux  
alimens qui Pont par eux-mêmes dégôutans & désta-  
gréables.

Il est facile de concevoir par ce qu’on vient de dire, que  
la même efpece *T assaisonnement* n’est pas également  
propre à tout le monde, puiEque les uns aiment le doux,  
d’autres l'amer & d’autres tout ce qui est acide. Ces  
gouts particuliers peuVent Venir de l'idiofyncrase ou  
tempérament particulier de chaque personne ou de la  
coutume, ou être l'cflet de quelque maladie. Lorfque  
1a foibleffe des vicceres oblige d’aVoir recours aux *ase  
sms.onnemens ,* c’est au Medecin à connoître la caisse  
de cette foibleffe. Si elle Vient , par exemple, d’un  
trop grand relâchement, on ne peut rien employer de  
plus propre pour la dissiper que les aromates irritans &  
tous les remedes auxquels on donne communément le  
nom de corroborans. Lorsqu’elle est causée par une  
vie oisiVe & sédentaire, on rétablit la digestion par le  
monVement musculaire & par un exercice conVena-  
ble. Lors ati contraire, que cette foiblesse Vient de ré-  
plétion, les éVacuans fiant les remedes qui conVÎen-  
nent le plus , & pour me servir du proVerbe que Ci-  
ceron a emprunté de Socrate dans fon Traité *de Fini-  
bus , la faim est la meilleure sauce que l’on ptelsse em-  
ployer.* Pour les autres maladies qui naissent de l’in-  
tempérie des humeurs , on doit choisir les correctifs  
les plus opposés à la maladie. Par exemple, celles qui  
ont une caufe alcaline demandent des fubstanees aci-  
des & aqueufes; au lieu que celles qui proviennent  
d’une caufe putride ou rance, en exigent d’acescentes  
& d’aqueuses. Quand on Veut produire un prompt  
changement dans les alimens durs , Eecs & ténaces,  
on doit choisir les substances qui ont la Vertu de disse  
Eoudre ce qui est compacte, d’humecterce qui estssec  
& de ramollir ce qui est dur. SuÎVant BoerhaaVe dans  
Ees Institutions de Medecine, *Sect.* 54. leste!, le vinai-  
gre, les aromates & les substances huileuses sont les  
principales matieres des *assiaiscnnemens.* Dioclès re-  
commande pour les *asseasemnemens*la rue, le cumin, la  
coriandre, l'origan , la sariete , le thym , le Eel, le  
vinaigre, l'huile, le fromage , le silphium & le fe-  
fame.

Telle étoit la simplicité des Grecs aVant que leur com-  
merce aVec Alexandrie leur eût procuré le moyen  
d’aVoir les aromates qui naissent dans les pays étran-  
gers. SuÎVant Saumaiie dans fes *Exercitat. Plinianae,*les Eels étoient les plus importans des *asseiisonne-  
mens secs ,* comme le Vinaigre & l'huile l’étoient des  
*asseaifonnemens* liquides qulon appelloit βάμματα &  
ἐμβάμματα, & salivant les différentes substances qu’on  
y ajoutoit , γαρέλαιον & ὀξύγαρον. Il suit de ce qu’on  
vient de dire que les *assaisonnement* servent ou à aider  
la nature, ou à flatter le palais, mais le plus Εουνεηί on  
les emploie à satisfaire la gourmandife. Boerhaave af-  
fure que les acides, les fels & les aromates que l'on  
emploie dans les *asseelsonnemens* nuisent à la santé par  
leur acrimonie, offenfent les vaisseaux capillaires, &  
surchargent le corps au lieu de le nourrir, en exci-  
tant un faux appétit par l'irritation qu’ils occasionnent.  
Les substances grasses & huileuses au contraire détrui-  
sent la santé en lubrifiant, en relâchant & en affoiblis-  
sant les solides. En un mot les meilleurs de tous les *asc  
sais.omnemens* simt la faim & la foif.

CONDIRE , signifie ou confire avec du fucre ou du  
miel , ou mariner avec du Vinaigre ou de la faumure.

CONDITIO, *condition j* état ou constitution d’un ma-  
lade.

Paracelse parle de la *condition* comme d’une chofe qui  
n’est relatÎVe qu’à une qualité seule , comme au froid  
ou au chaud ; au lieu que la complexion ou tempé-  
rament,sissVant lui, consiste dans un mélange de qua-  
lités.

CONDITUM. Les Latins & les Grecs modernes enten-  
dent par *condition* ou κονδὑπὸν, une efpece de *mulsum^*

CON 720

c’est-à-dire, un νΐη imprégné avec du miel & des aro-  
mates, Eur-tout aVec du poiVre, une eEpece d’hy-  
dromel.

Meibomius Veut que ce fiait le *claretum* ou *vinum Hip-  
pocr aticum.* Mais *conditum*, dans nos Boutiques, c’est  
ce que nous appellons *conferves.* Le principal tssage  
des conl.erVes dans la Medecine, est de rendre les re-  
medes plus agréables au gout, ou de faire passer celui  
que laissent après eux certains médicamens. Il n’y a  
pas beaucoup à compter fur leurs Vertus. Il y en a *ce-  
pendant* d’astringentes comme celles de coings, de ra-  
firaîchissantes comme celles de grofeilles ; & en gé-  
néral , leurs vertus dépendent des Végétaux que l’on  
confit.

Comme l’art de faire des *conserves* est plutôt du ressort  
des Confileurs & des Cuisiniers , que du Medecin , je  
ne m’arrêterai qtl'à ce que le Collége des Medecins a  
jugé à propos d’indiquer dans le Dispensiaire de Lon-  
dres, relativement aux *conserves.*

*Préparation des conserves de racines, tiges, écorces, fleurs,  
fruits et pulpes, suivant la méthode du Collége  
de Londres.*

Prenez *racines de panicaut t telle quantité qu’il vous  
plaira ;*

Nettoyez-les extérieurement & intérieurement en en  
ôtant la moelle.

Faites-les tremper un jour ou deux dans de l’eau bien  
nette, que Vous changerez de tems en tems; &  
essuyez-les ensuite aVec un linge.

Prenez *ensuite une égale quantité defucre s*

Faites-le dissoudre fur le feu dans une quantité fuffifante  
d’eau-rofe; éeumez-le jufqu’à ce que la décoction  
ait preEque aequis la consistance d’un sirop. Met-  
tez-y les racines, & lassez-les silr le feu jufqu’à  
ce que toute l’humidité Eoit consumée, & que la  
liqueur ait pris la consistance de sirop.

On confit de même les racines de l’angélique, de l’énula  
campana, du satyrion, de la grande consioude, le gin-  
gembre & la zédoaire, aussi-bien que les tiges de llan-  
gélique & des autres plantes. Mais il faut les cueillir  
aVant qu’elles foient trop vieilles.

Prenez *de l’écorce d’orange fraîche, telle quantité qu’il  
vous plairas*

Otez-en la pelure extérieure;& après l'avoir fait macérer  
dans de Peau de pluie pendant trois jours au  
moins , en changeant Peau fouvent, mettez-la  
dans du si.lCre,& fiaites-la cuire comme cluleVant  
pour en faire une *conserve* felon l’art.

On confit de la même maniere les écorces de citron & de  
limon.

Prenezsaurs *de citronnier » autant qu’il vous plaira ;*

Faites-les confire dans du Fucre , comme on l’a dit ci-  
dessus.

On confit les fleurs d’orange de la même maniere.

Prenez *abricots, telle quantité qu’il vous plaira^*

Pelez-les, ôtez-en les noyaux, & mettez-les dans une  
égale quantité de fucre.

Retirez-les au bout de quatre heures , faites bouillir le  
fucre tout sieul, mettez les abricots dedans, &  
faites-en une *conferve* felon Part.

**On**

*pi* C O N

On confit de même, ou à peu près les groseilles, les ce-  
rises, les cerises EatiVages , les citrons , les coings , les  
pêches, les pommes, les cinq especes de myrobolans,  
s..-les noix, les noix mufcades , les raisins , le poiVre des  
Indes, les prunes Eauvages & cultÎVées , les poires &  
le Verjus.

On confit aussi les pulpes de l’épine-VÎnette , de la casse  
solutiVe, de citron, de coings, de prunes sauVages, &  
autres fruits femblables.

Prenez fruit *rouge de l’épine-vinette, telle quantité qu’il  
vous plaira ;*

Faites-le bouillir dans une quantité fussifante d’eau de  
pluie, jufqu’à ce qu’il foit ramolli ; passez-le à  
travers un tamis de crin aVec un pilon de bois fait  
exprès. Faites enfuite cuire la pulpe dans une  
poêle de terre à petit feu, en la remuant conti-  
nuellement, de peur qu’elle ne fe brûle, jusqu’à  
ce que toute l’humidité soit évaporée. Mettez Eur  
, six ltVres de cette pulpe, dix ltVres de fiacre , &  
saites-les cuire jufqu’à consistance de sirop.

On confit encore , ou l'on marine avec de la siaurntire &  
du Vinaigre les boutons de bouleau, les captes, les oli-  
ves & autres fruits semblables.

Enfin, on confit l’écorce de canelle, les fleurs de fiouci,  
les amandes, les clous de girofle, les pignons & les pis-  
taches , comme aussi les semences & les boutons , quoi-  
que d’une maniere diflérente ; car on les incruste pour  
l’ordinaire aVec dusiIcresiec ; ce qui fait que le nom de  
confection ou de confiture leur conVÎent daVantage.  
*Dispensaire de Londres.*

Le *Diacydorelum* est proprement une confection de coings  
qui ne dissere point de leur marmelade. Voyez *Cy-  
donia.*

CONDITURA; le même que *Condimentum.* Il signifie  
encore la même chofe que *balsamaelo,* ou Part d’em-  
baumer les corps morts.

CONDRILLA. Voyez *Chondrilla.*

CONDUCTIO, dans Cœlius Aurelianus , est *urospasme*ou *convulsion.*

CONDUCTOR, *conducteur,* est un instrument de Chi-  
rurgie dont on *se* sert dans l'opération de la taille. On  
l’appelle aussi *gorgeret. Noyez Lithotomia.*

Il y a d’autres instrumens qui portent le même nom, dont  
on *se* sert pour conduire le bistouri dans llouVerture des  
sinus ou fistules.

CONDURDUM, est une plante dont parle Pline, *Lib.  
XXVI. cap.* 5. & qu’il appelle encore *Herba solstitialis  
flore rubro.* 11 dit qu’étant pendue au cou, elle résiout  
les écrouelles. Parkinfon la prend pour la *vaccaria,*qui, dans BoerhaaVe, *Index alter,* est appellée *Lychnis  
segetum rubra, foliisperfoliatae.*

CONDYLOMA, κονδύλωμα, à causie de sa ressemblance  
ayec un *condylus s κονδύλος; condylome* , tubercule ou  
excroissance charnue qui Vient autour de l’anus, ou  
plutôt un gonflement calleux des rides de cette partie.  
Ces tumeurs Viennent aux parties naturelles des hom-  
mes & des femmes. Voyez *Anus.*

CONDYLUS, κόνδσλος, *condyle,* ou tubercule des arti-  
culations formé par l'épiphyfe des os. On l’appelle  
nœud dans les doigts. Il signifie en termes de Botani-  
que, les nœuds des plantes.

CONEION , κώνειον, signifie de la *rigide* dans Hippocra-  
te, qui n’en parle que comme d’un remede externe.  
Son nom Vient, à ce qu’on prétend , de κωνον, « tour-  
« noyer, » parçe qu’elle caisse des vertiges à ceux qui  
en mangent.

CONESSI, est une efpece d’écorce dont on trouve la  
description fuÎVante dans les *Essetis de Medecine d’E-  
dimbourg ,* dans une lettre écrite à M. Monro.

L’arbre dont je Vous ai donné l’écorce comme un spéCÎfi-  
que pour la diarrhée, croît fur la çôte de Coroman-  
*Tome HL*

C O N 722

del dans les Indes Orientales, & est appelle *Cènesse.* 11  
ne differe point du *cadogapala,* de *F Hortus Malabar su  
cus.* Le *cone/si-seca,* ou l'écorce des jeunes rameaux  
de l’arbre qui a le moins de mousse , est préférable  
à toute autre : mais il faut aVoir foin de la nettoyer.

On la réduit ensi.iite en une poudre très-fine, dont on fait  
un électuaire aVec lesirup d’orange, Sc. on en prend la  
quantité de demi-dragme, au plus quatre fois par jour,  
& cela pendant trois ou quatre jours. D’abord elle aug-  
mente le nombre des fielles sans augmenter les tran-  
chées. Le seeond jour, la couleur des fielles est moins  
mauvaise, & le troisieme ou quatrieme jour lesecxté-  
mens reprennent leur consistance ordinaire.

Dans les diarrhées caufées par l'irrégularité du régime &  
qui ne siont point aceompagnées de la fieVre, cereme-  
de nc manque preEque jamais de produire S011 effet,  
Eurtout lorsqu’on a soin de donner auparaVant au mala-  
de un émétique préparé aVec l'ipécacuanha. Cette mé-  
thode est pour l'ordinaire suivie du mêmefuccès dans  
les personnes dünt l'habitude du corps est lâche, qui  
l'ont sujettes à la diarrhée dans les tems humides & plu-  
VÎeux, & à des démangeaisons'star la peau le troisieme  
ou quatrieme jour. Ces siortes de malades doÎVent usier  
de cet électuaire sioir & matin, après même qu’ils pa-  
roissent guéris. Leur boisson ordinaire doit être de  
l’eau de riz ; & quelquefois une émulsion de femences  
froides aVec du crystal minéral, leur est nécessaire.

8uppofé que la diarrhée foit jointe aVec la fieVre, il faut  
la dissiper par le moyen des saignées & des émulsions  
rafraîchissantes, ou aVec la décoction blanche & le  
crystal minéral, aVant que de donner l’écorce *conesse.*

Il arrÎVe quelquefois, quand la caufe dé la diarrhée que  
llon a arrêtée aVec ce remede a sim siége au-delà du  
conduit intestinal, que le malade ressent quelques jours  
après des douleurs dans l'hypocondre droit, ou dafls  
l’épaule droite , ou dans l’estomac vers le côté gauche,  
laquelle caüfe une douleur sourde auprès ou au-dessus  
de la claVÎcule gauche, aVec un pouls fiévreux. Dès que  
ces stymptomes sic manifestent, il faut faigner le mala-  
de; & dès que fon fang fera refroidi, il se couvrira  
d’une croûte épaisse & jaunâtre. On doit proportion-  
net la quantité de fang qu’on lui tirera, & le nombre  
desfaigllees à sa force, aux dégrés de la fieVre & à la  
violence de la douleur qu’il ressent.Il est rare cependant  
dans ce cas que la faignée dissipe entierement la dou-  
leur : mais après aVoir fuffifament diminué la fieVre par  
des siiignées réitérées, j’ai rarement manqué d’achever  
la cure , en donnant pendant quelques jours au malade  
du mercure doux en qualité d’altérant, mais en petite  
quantité. Il est bon d’observer que la poudre de *conessi*dont on *se* sert, doit être récente , aussi-bien que l'é-  
lectuaire > & n’avoir pas plus d’un jour ou deux , au-  
trement l’écorce perd son amertume, & ne produit  
plus le même effet silr les intestins.

CONFECTA , *dragées* ; semences ou autres pareilles  
substances couvertes de silcre. On y mêle quelquefois  
des drogues cathartiques pour tromper les enfans,  
auxquels on ne peut faire prendre des remedes. Voyez  
*Confectio.*

CONFECTIO, *Confection.* On appelle généralement  
ainsi tout ce qui est confit avec du fucre. Voyez Wede-  
lius *Pharmacia acroamatica.* Ce mot signifie en parti-  
culier la même chofie que *conditum,* quelque confitu-  
re que ce soit, surtout des substances seches. On l’ap-  
pelle aussi *confectioselida,* « confection Eolide. » Elle  
est simple ou compofée, & on lui donne aussi le nom de  
médicinale.

Zwelser, dans *sa Pharmacopoeia Regia s* prépare les  
*confections* Eolides simples de la maniere suivante.

Après avoir clarifié le Eucre avec de l’eau & du blanc  
dœuf, on le fait cuire juEqula ce qu’il ait acquis  
une consistance un peu plus solide que celle du  
sirop. On met ensilite ce qu’on veut confire; par  
exemple, la canelle , les amandes & les semences

**Z z**

723 C O N

d’anis dans un vaisseau de cuivre plat, que l’on  
place sur un petit feu. Lorfqu’il est moderement  
chaud, on répand quelque peu de fucre liquide  
tiede Eur les substances qulon y a mises pour les  
humecter ; on les remue, on les agite, on les  
frotte dans les mains , & l'on agite le vaisseau de  
maniere qu’elles ne puissent point s’y attacher ,  
après quoi on acheve de les flécher fur un petit feu  
de charbon. On y ajoute enfuite autant de silcre  
liquide qu’il en faut pour les humecter, & on  
procede comme ci-devant pour les faire sécher.  
On réitere cette opération autant de fois qu’il le  
saut, pour que les matieres foient suffisamment  
couvertes de silcre.

Telle est la méthode de préparer les *confections* avec du  
silcre, stans aucune frélature ; au lieu que les Confi-  
feurs , pour y gagner davantage & les vendre à meil-  
leur marché, y ajoutent de l’amydon ; car outre que  
par ce moyen les matieres fechent plutôt, ils leurdon-  
nent aussi telle grosseur qu’ils veulent à moins de frais.  
Van-Helmont rejette fans exception toutes *lus confec-  
tions* feches des Boutiques, croyant que non-feulement  
elles ne produisent aucun eflet, mais qu’elles font en-  
core extremement nuisibles. Etmuller est du même  
fentiment que lui, & assure que les *confections* sirnt  
préjudiciables à la plupart des malades, siirtout aux hy-  
pocondriaques. On donne encore le nom de *confection*aux électuaires mous ou liquides.

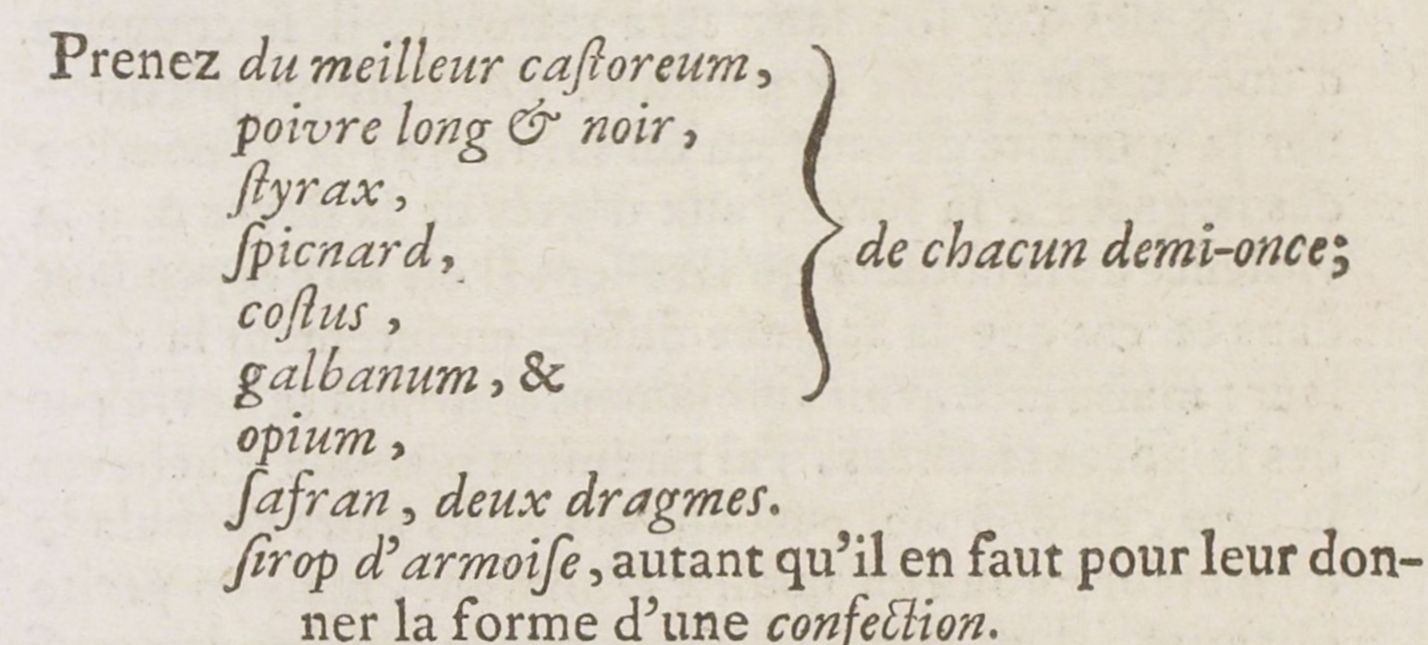
/

On trouve différentes especes de *confections* dans les Dise  
penfaires; celles du Dispensaire de Londres *lu ré-  
duisent* aux suivantes.

*Confectio Alchermes.N*oyez *Alkermes.*

*Confectio Archigenis.*

Confection d’Archigenes.



Cette *confection* ne fe trouve dans aucun des Dispenfaires  
du Collége de Londres qui ont précédé la derniere ré-  
formation. Mefué en donne la recette,*de Tussehumida ,  
8e* on la trouve à la p. 30 de l’édition qu’on en a don-  
née à Venife en 1549. elle a passé de-là dans le Dise  
penfaire d’Ausbourg, qui s’est seulement contenté de  
substituer au miel le sirop d’armoife. On la recom-  
mande pour les maladies de la poitrine & des nerfs, &  
en effet elle femble satisfaire parfaitement à ces in-  
tentions. Zwelfer *é Animadversiones* ) dit que cette  
composition demande beaucoup de foins , quoiqu’il y  
entre peu de drogues : mais il paroît que le tout  
rve consiste qu’à bien dissoudre & couler les gommes &  
l’opium pour les incorporer avec le sirop & les au-  
tres ingrédiens, qu’il faut auparavant pulvérifer & pasa  
fer par un tamis. La dofe est depuis un fcrupule juf-  
qu’à un fcrupule & demi, que l’on réitérera suivant  
l’exigence des cas.

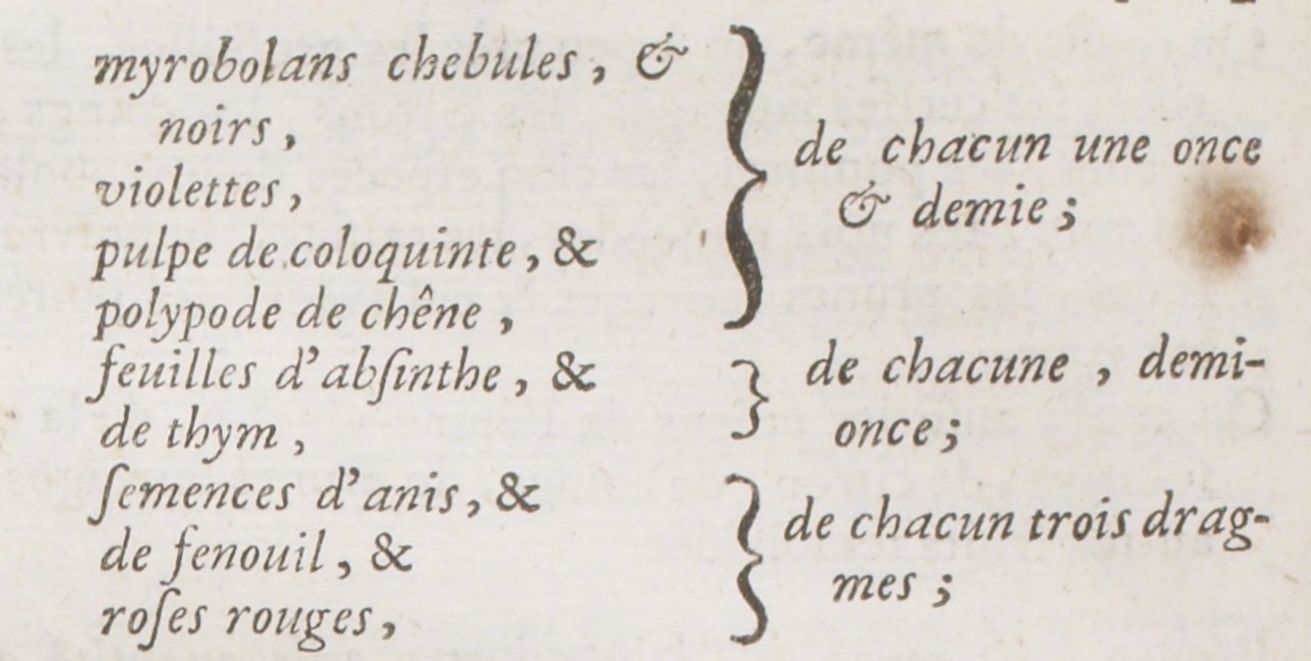
*Confectio Fracastorii. NOyO7.Diascordium.*

*Confectio-Hame ch.*

Confection - Hamec.

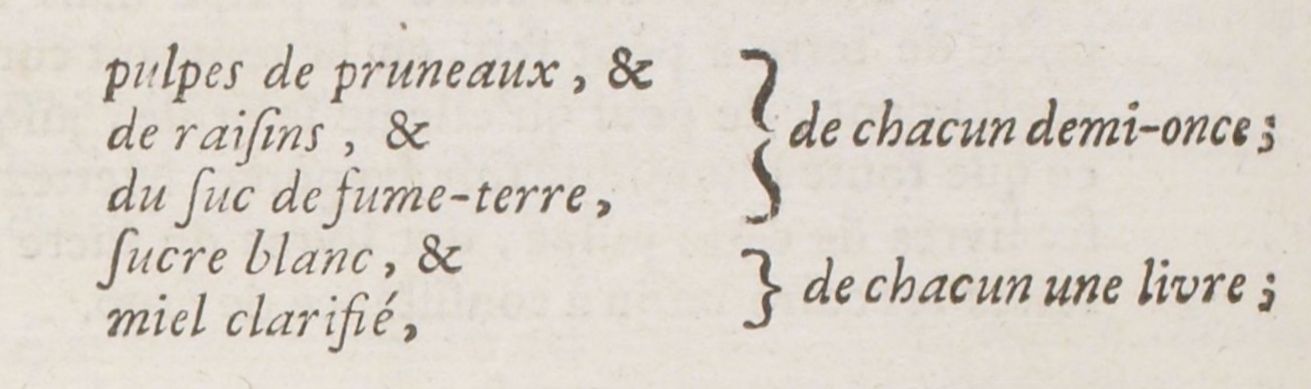
Prenez *écorce de myrobolanjaune t deux onces.*

C O N 724

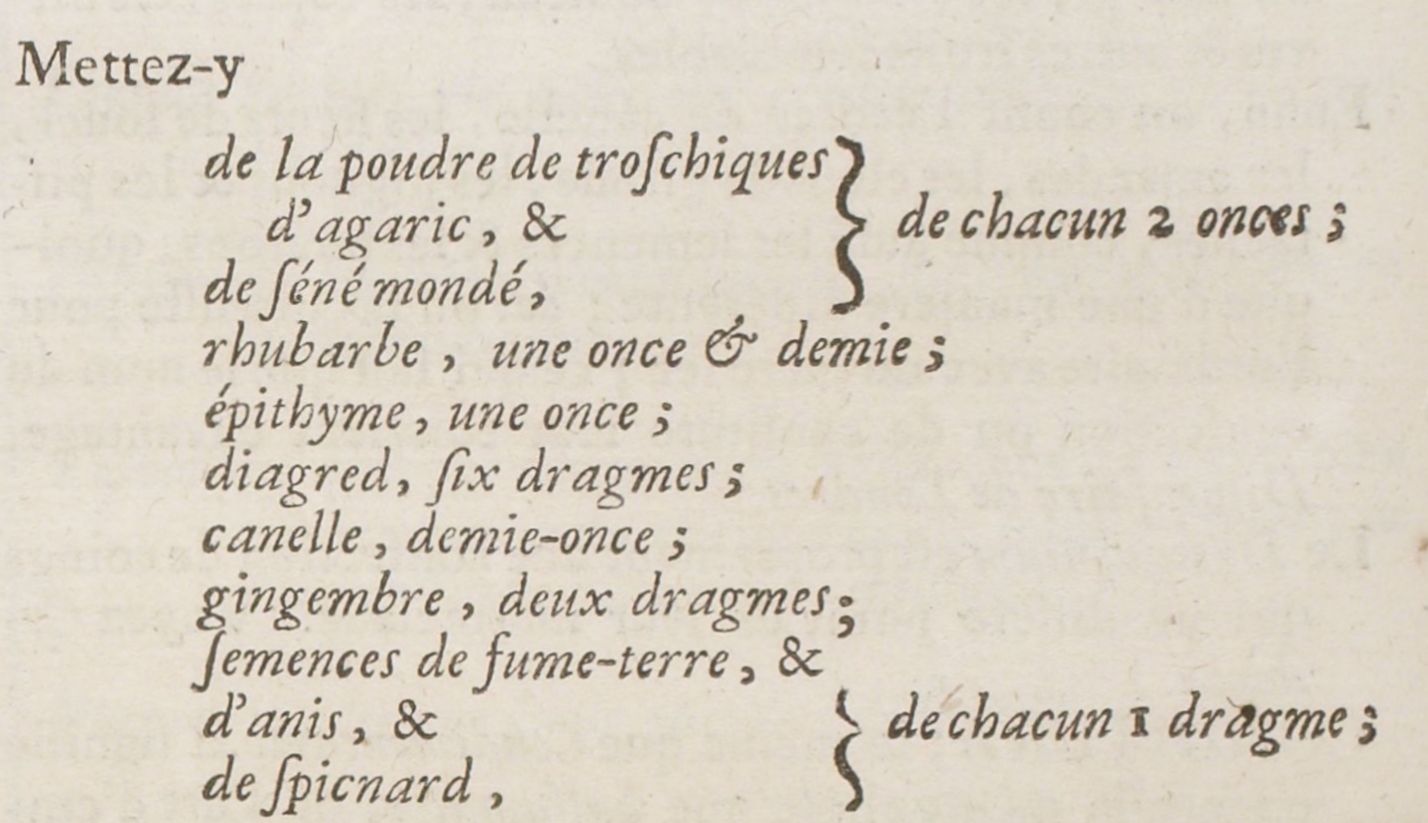


*Pilez* toutes ces drogues , & faires-les macérer pendant  
vingt quatre heures dans six livres de petit-lait,  
faites-les cuire jufqu’à dsminution de la moitié.

Ajoutez à la colature



Cuisez le tout jusi^u’à consistence de miel, &



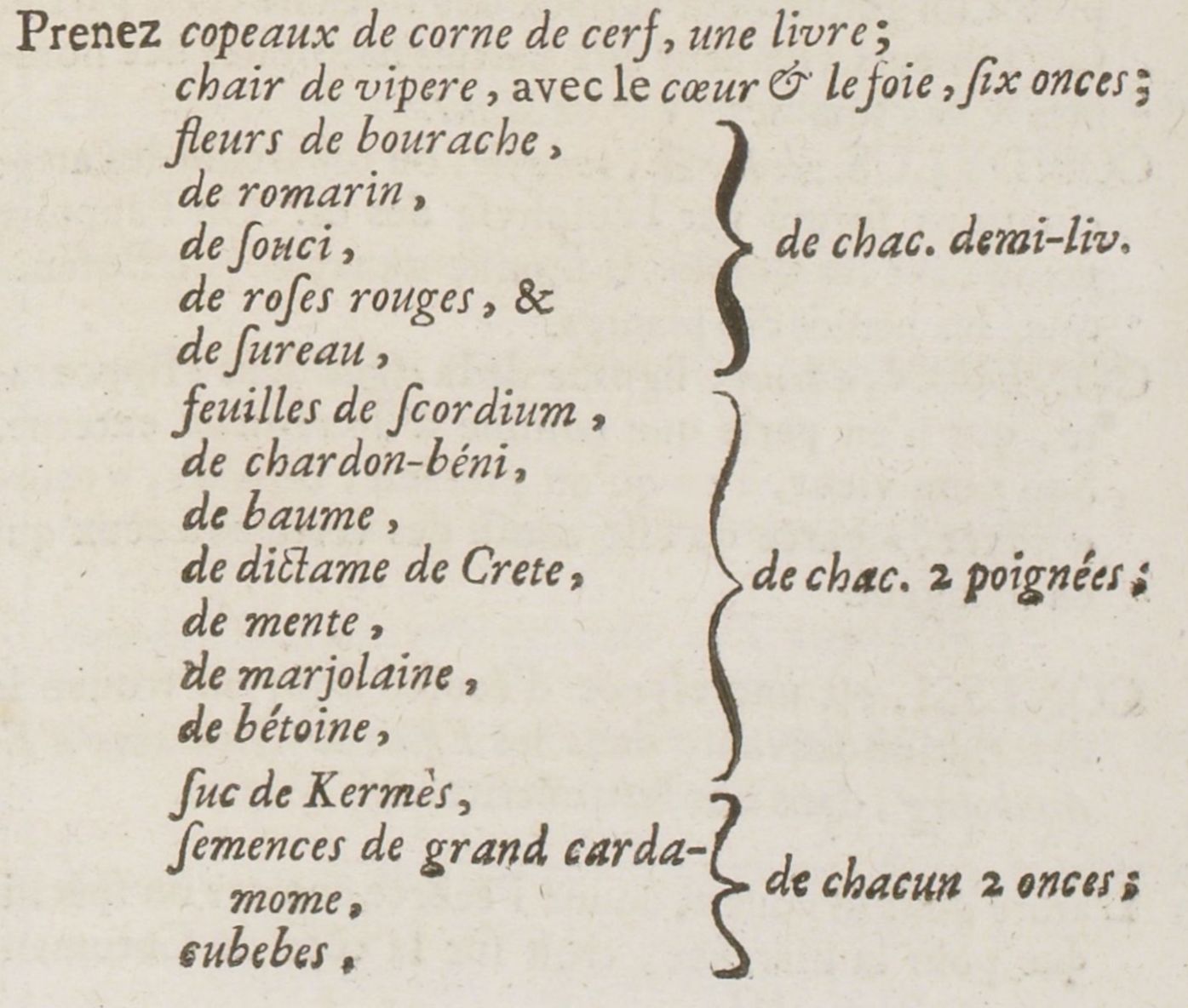
Faites-en une *confection* selon l’Art.

Cette composition est d’un Auteur Assabe fort ancien  
Mefué l'a mise en lumiere : mais Femel y a fait de  
puis des changcmens considérables. Je l’ai donnée tell  
qu’elle est dans le L ifpenfaire d’Ausbourg & dans celu  
du Collége de Londres : mais elle est si dégoutanti  
qulon ne l’employé que dans les lavemens, encore est  
ce rarement ; ce qui fait qu’on en a prefque perdu l’u  
sage dans nos boutiques.

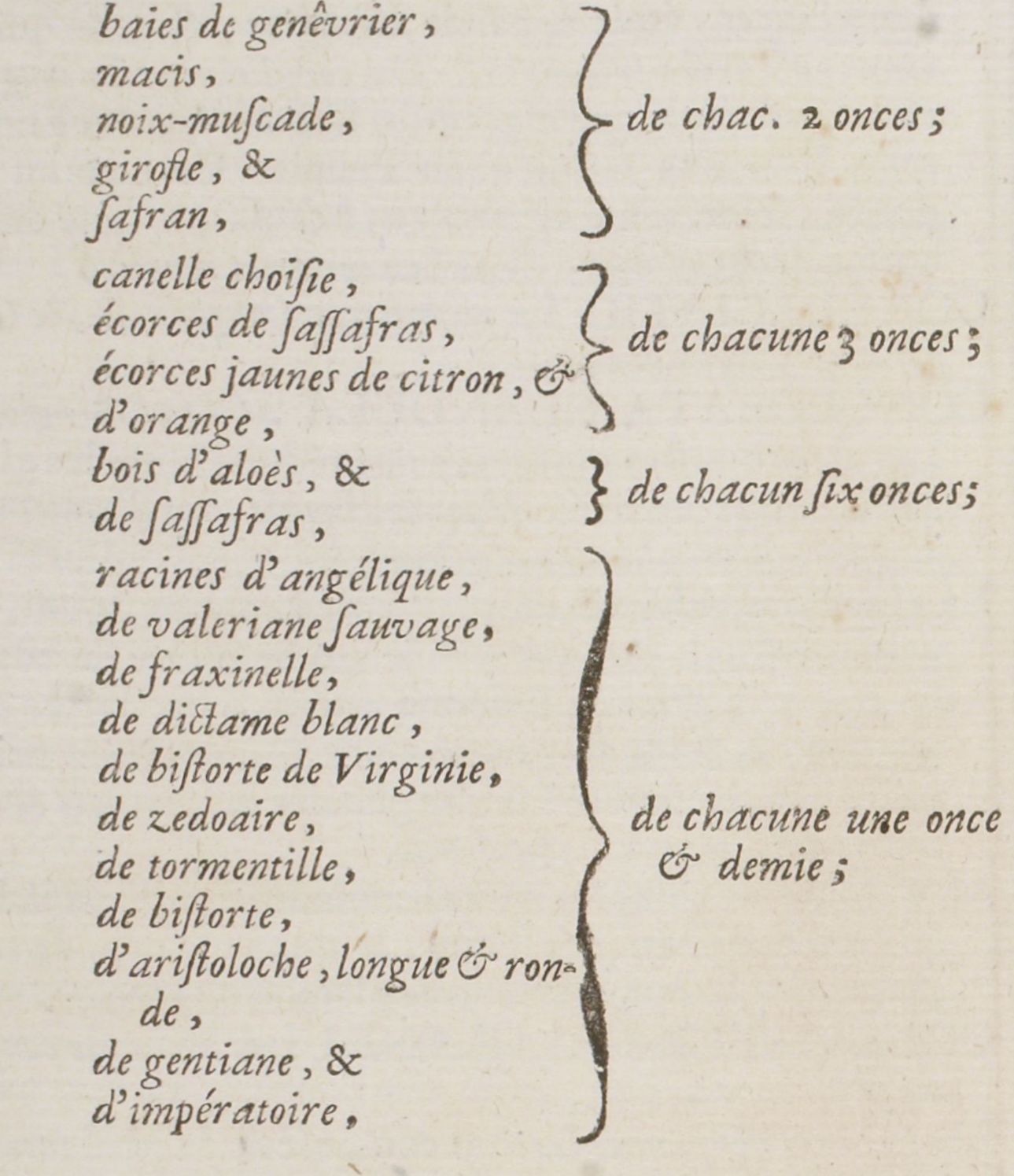
Chaque once de cette *confection* contient *sept* grains d<  
diagred , un fcrupule de *séné* & d’agaric, un demi  
scrupule d’épithyme, & la décoction de quinze grain  
de coloquinte.

*Confectio Raleighana.*

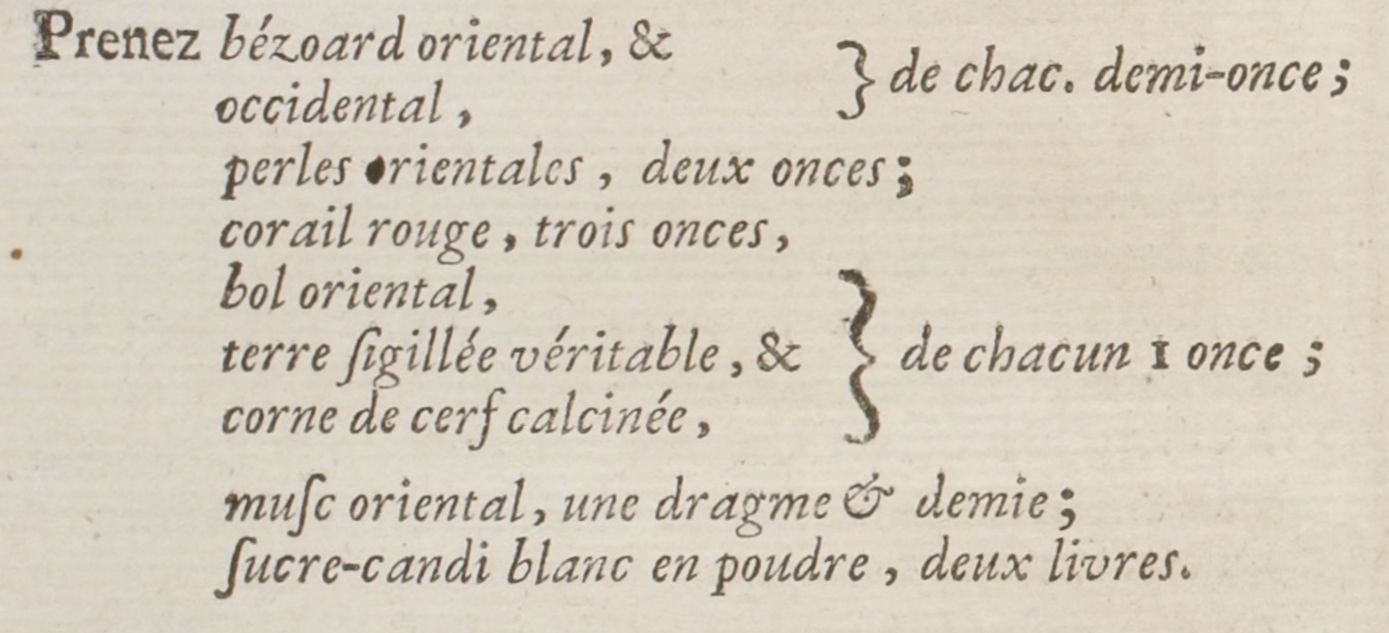
Confection de M. Walter Raleigh.



72; CON



*Incisez,* & pilez grossierement ces drogues, & mettez-les  
dans un Vaisseau pour en extraire selon l’Art une  
teinture aVec l’esprit de νΐη. Filtrez cette teinture,  
& tirez-en l'extrait en ladistilant au bain-marie.  
Brûlez le marc qui a resté, & lessiVez *ses* cendres  
pour en tirer un fel pur felon l’Art , que vous  
ajouterez à l’extrait précédent; après quoi incor-  
porez-y les drogues suivantes.



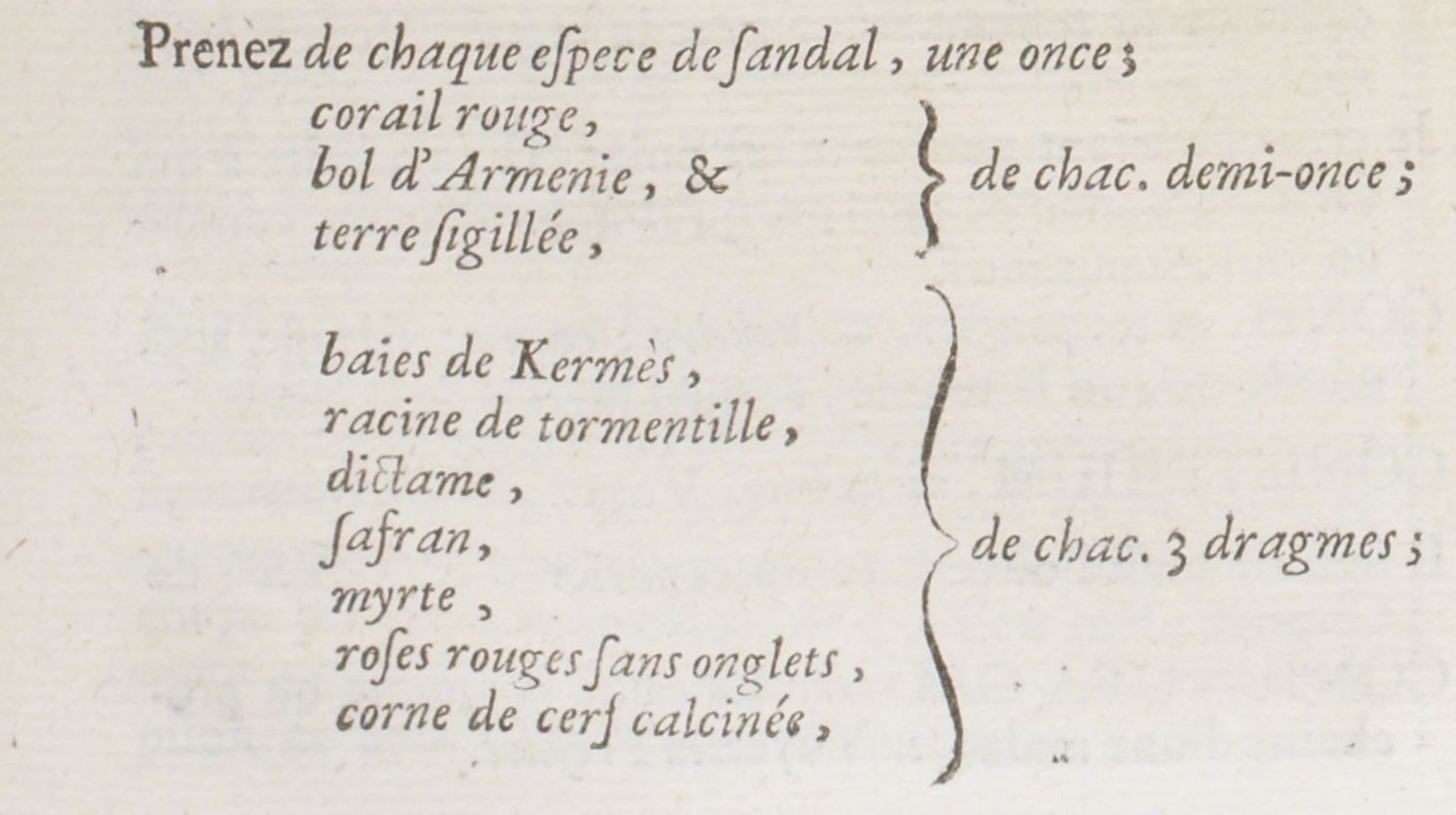
Faites-en une *confection* selon l’Art.

Cette composition ne se trouve dans aucun Dispensiaire,  
excepté dans celui de Bates.Plusieurs personnes en font  
grand cas; ce qui a obligé leCollége de Londres à en  
faire un remede officinal. Le procédé est long & diffi-  
cile: mais le principal foin du Compositeur consiste à  
laisser l’extrait assez liquide pour pouVoir y incorporer  
les poudres,ensiorte que le tout fiait d’une consistance  
convenable.

Quelque bonne opinion que l’on ait de ce remede, il saut  
convenir qu’on lui fait plus d’honneur qu’il nlenmé-  
rite , puifqu’on peut satisfaire à fes principales inten-  
tions par des moyens beaucoup plus faciles.

*Consectio de Santalis»*

Confection de Sandaux.



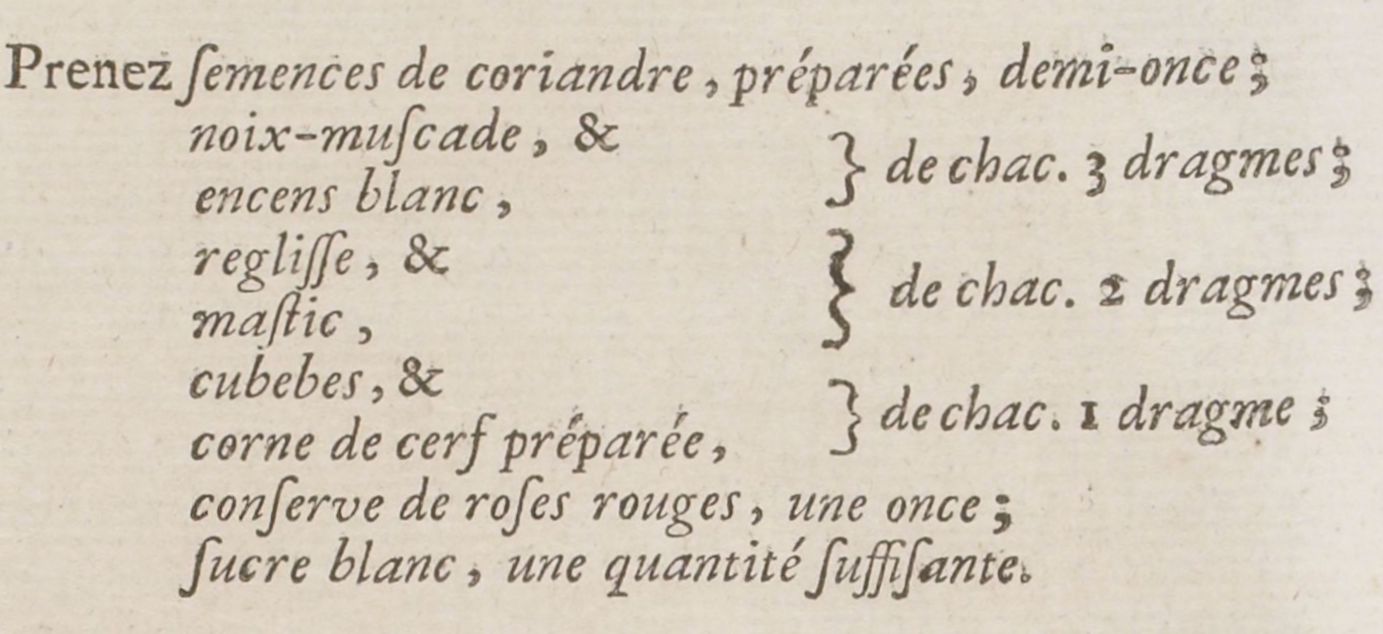
CON 726

Faites - en un électuaire avec du sirop de clous de gi-  
rofle.

Cette composition a été ajoutée au dernier Dispenfaire  
du College, en qualité d’astringent.

*Confectio de Thure,*

Confection d’Encens.



Faites-en des bols ou des tablettes.

CONFERENS. Voyez *Sympherom*CONFERTUS, le même *aseathroos.*

CONFERVA, est une efpece de mousse stérile, dé-  
pouillée de fommets fleuris , & même de ces nœuds ou  
tubercules qui les remplacent dans quelques-autres  
mousses. Elle-consiste entierement en des feuilles ou  
tiges minces & uniformes, divisées en plusieurs filets  
fort menus. Ray ( *Synopsis*) divife les *confervae* en sim-  
ples , qui font celles dont les feuilles ou tiges font  
Iisses, en articulées, qui sont entrecoupées par des an-  
neaux, comme le corps d’un vers, enfin en noueufes,  
qui font celles dont les feuilles ou tiges font couvertes  
de nœuds ou tubercules.

CONFIRMANTIA MEDICAMENTA , sont des  
remedes qui rétablissent ou entretiennent les forces du  
corps ou de quelqu’une de fes parties, ou qui affer-  
missent les dents dans leurs alvcoles.

CONFLUENTIA, est un terme dont fe fert Paracelfe  
pour exprimer l’union, l’accord, ou la confédération  
du microcofme avec les Astres, ou de la maladie avec  
les remedes.

CONF(EDERATIO, dans Paracelfe, signifie la me-  
me chosie que *Confluentia.*

CONFORMATIO, *Conformation.* Quelques maladies  
font appellées *Morbi malae conformationis,* ou *Mala-  
dies organiques ,* c’est-à-dire, qui proviennent de la  
mauvaise *conformation* des parties. On peut y remédier  
par le Eecours de la Chirurgie, quand elles sont exté-  
rieures ; quelquefois même l’exercice, le régime &  
l’ufage des remedes peut contribuer beaucoup au S0U-  
lagement de celles qui fiant internes, ou du moins les  
rendre supportables.

CONFORTANTIA MEDICAMENTA, *remedes  
confortatifs.* Ils simt les mêmes que les cordiaux. Voy.  
*Cardiaca.*

CONFORTATIVA. Voyez *Confortantia.*

CONFRICATIO , en termes de Pharmacie , c’est  
l’action de réduire une substance friable en poudre, de  
l’amydon , par exemple, en le froissant avec les doigts ;  
ou bien l’action de presser quelque plante succulente  
avec les mains, pour en exprimer le fuc.

CONFRICATRICES, le même que *Tribades.* Voyez  
ce mot.

CONFUSÆ FEBRES, font certaines fievres qui n’ont  
peut-être jamais existé que dans l'imagination de Bel-  
lini. Ce font, fuivant lui, plusieurs fievres qui affec-  
tent une perfonne en même-tems, qui commencent &  
finissent alternativement, & sont tellement confon-  
dues enEemble , qu’on ne peut les distinguer les unes  
des autres.

CONFUSANEUS PANIS, le même qusa© , ἀυτο-  
πυρίτης, ou ἀυτόπυρος, est du pain fait avec de la farine  
dont on n’a point ôté le fon. Voyez *Artos.*

CONFUSIO, est une maladie des yeux qui arrive, lorse  
que les membranes internes qui enveloppent les hu-  
Zz ij

727 CON

meurs venant à se rompre, ces humeurs fe confondent  
les unes ayec les autres.

CONGELATI ou CONGELATICI. On donnequel-  
quefois ce nom aux perfonnes affectées d’une cata-  
lépsie.

CONGELATIO. La *congélation* est un changement pro-  
duit par le froid dans un corps fluide ; enforte qu’il  
quitte fon premier état & devient ferme & condensé.  
Lorsque le froid vient à diminuer, & qu’il est réduit  
au degré où il étoit avant la concrétion, le corps con-  
gelé reprend sa fluidité. 11 *se* fait une *conglaciaelonlori-*qu’une fubstance liquide *se* convertit en cette espece  
de corps dur & solide , que nous appellons glace. Il  
faut obEerver que le mot de *congelaelon* ne convient  
qu’aux fluides homogencs, tels que Peau, l'huile , les  
fubstances huileufes & les métaux fondus , dans les-  
quels la froideur de Pair ne produit aucun autre chan-  
gement qu’une concrétion. 11 faut encore observer que  
la *congelatu on raréfie* ou dilate certains corps, l’eau, par  
exemple , & qu’elle en condense d’autres ou les rend  
plus compactes, comme les métaux fixes & les fubstan-  
ces grasses. On donne aussi dans les boutiques le nom  
de *congelaelon* à la condensation qui *se* suit d’une li-  
queur lorfqu’on la met dans un lieu froid. On appelle  
aussi du nom de *congélations*, les pétrifications qui fe  
forment dans quelques cavernes. Car la nature forme  
les pierres par une *congelaelon* qui empêche tout ce qui  
est d’tme nature terrestre de fe séparer ou de fe préci-  
piter de toute la masse, Eoit par un mouvement spon-  
tané , sioit par l’action du feti ; & qui produit la siiche-  
resse uniforme & l’endurcissement de toute la masse.

CONGELATIVA MEDICAMENTA. Sont des re-  
medes propres pour arrêter les fluxions , pour épaissir  
& dessécher. RULAND-.

CONGER ou CONGRUS , *Cnsigre.*

C’est un gros poisson de mer qui dssere peu de l’anguille,  
& qu’on appelle communément ferpent de mer. Galien  
dit que fa chair est dure & difficile à digérer. On en  
fait peu de cas dans les cuisines.

CONGESTIO, *Congestion* ou *Collection.* Quelques Au-  
teurs distinguent la *congestion* de la *collection,* en ce que  
celle-ci fe fait tout d’un coup, au lieu que l’autre ne fe  
fait que très lentement.

CONGIUS , *Conge* , est une mesure qui étoit en usage  
chez les Anciens & que l'on pretend être la même que  
1e *chus* ou *choa* des Athéniens qui contenoit dix cho-  
pinesdevin & neuf d’huile. Lemery, *dans sa Pharma-  
copée Universelle*, la distingue du *choa,* & dit qu’elle  
contient dix livres de νΐη, ou neuf d’huile ; au lieu que  
*" le choa* contient huit lÎVres de νΐη , & fept levres &un  
quart d’huile. Mais cet Auteur, fe trompe quand il  
aVance que le *congius* étoit une mesure en usage chez  
les Athéniens; car le *congius* ou *chus* de ces derniers  
contenoit neuflivres de νΐη, & celui des Romains dix.  
SuÎVant Peirefc, *lu congius* des Romains étoit d’enVl-  
ron un demi-pié cubique, & contenoit près de trois  
pintes mefure de Paris. Dans le *Cabinet de la Biblio-  
theque de Sainte Genevieve* , & dans la *Medidna Uni-  
versa* de Fernel, on le fait égal à trois pintes, mefure  
de Paris. Le *congius des* Romains est la huitieme par-  
tie de *F amphora,* c’est-à-dire, qu’il contient ssx chopi-  
nes de νΐη, mefure de Rome ; & *sa* capacité étoit équi-  
valentc à 168 - pouces cubiques, mesure de Paris; de  
forte que deux conges *(congii* ) Valaient à peu près sept  
pintes , mesi.lre^e Paris , ou trois mesures & demie de  
Strasbourg; & trois conges ( *congii')* dix pintes & de-  
mie mesi.lre de Paris enVÎron, ou cinq mefures & un  
quart de Strasbourg. Sulcant BeVerinus, le conge  
*( congius* ) des Romains étoit la huitieme partie de  
*Vamphora,* & contenoit six siextiers (*sextarii)* & 120  
onces de νΐη & d’eau , mais seulement 90 de Eroment.

Saumasse *{Exercitat. Pliniana* s’efforce de prouver qu’un  
conge (congius) contenoitdix lÎVres de νΐηou d’eau ,  
&neufd’huile. Dans les Dispensaires de Londres &  
d’Edimbourg, huit chopines, mesi-ire de Paris, com-  
pofent le ( *congius* ) conge. La mefure qui contenoit

CON 728

deux *conges ,* étoit appellée *bicongius s 8c* celle qui en  
contenoit trois *tricongstus.* Du *congius* Vint le *congia-  
rium, srui* étoit une efpece de largesse que les Empe-  
reurs Romains fassoient au Peuple. Ce nom lui fut  
donné , felon toute apparence , à caufe que cette distri-  
bution *se* fit d’abord dans des *conges congii.)*

CONGLAClATIO. Le même que *Coagulatio , & Con\*  
gelatio.* VoVcz ces mets.

CONGLOBAT A GLANDULA , *Glande conglobée.*Les Anatomistes modernes ont réduit toutes les glan-  
des du corps en deux especes, fiaVoir , en *glandes con-  
globées* , & en *glandes conglomérées.*

*La glande conglobée* est un petit corps continu & uni,en-  
veloppé d’une tunique déliée qui le sépare de toutes  
les autres parties, qui donne entrée à une artere & à  
un nerf, & lasse fortir une Veine & un Vaisseau excré-  
toire. De ce nombre font les glandes du cerveau & des  
testicules. Κειεε, *Anatomie.*

M.Winllow ne comprend Eousle nomde*glandesconglobées*que les lymphatiques seules ; & donne le nom de con-  
glomérées à toutes les autres glandes du corps.

CONGLOMERATA GLANDULA, *Glanda conglo-  
mérée.*

*Les glandes conglomérées sont composées* de plusieurs pe-  
tits corps spongieux ou grains glanduleux joints en-  
semble fous une même membrane, & qu’on peut re-  
garder comme autant de glandes conglobées. Quelque-  
fois tous leurs conduits excrétoires se réunissent & n’en  
forment qu’un seule par lequel elles vuident la liqueur  
qu’elles ont préparée : telles sont les parotides & le  
pancréas. Quelquefois ces Conduits en s’unissant en  
forment plusieurs autres, qui ne communiquent entre  
eux que par des conduits qui les traVerfent ; telles font  
les mamelles.D'autres, comme les glandes lachrymales  
& les prostates ont plusieurs tuyaux qui n’ont aucune  
communication entre eux. Enfin, les glandes de laqua-  
trieme esipece, fiant celles qui ont chacune leur conduit  
excrétoire, par lequel elles vuident la liqueur qu’elles’  
contiennent dans un réservoir commun ; tels font les  
reins. 1CEILL, *Anatomie. ' .*

CONGLUTINANTIA. Les remedes consolidans ou  
agglutinatifs, font ceux qui conssolident les plaies.

CONGRUS. Voyez *Conger.*

CONIA, κονία, *Chaux s* il signifie aussi lorsqu’il est joint  
aVec στακτὴ, une lessiVe des cendres tirées des Végétaux.  
Dans Hippoerate κονιώδεα ου'ρα, Eont des urines extre-  
mement hautes en couleur, & femblablesà de la lesu  
siVe.

CONIA , κωνία, c’est le πισσίτης *οινος*, νΐη imprégné aVec  
le *picea* on sapin. DioEcoride, *Lib. V. cap.* 48. essei-  
gne la méthode de faire ce Vin. Elle consiste à Verfer  
du moût fur de la poix liquide, & à le laisser fermen-  
ter: mais il faut auparaVant laVer la poix aVec de la  
saumure ou de Peau de mer. Galien, dans fon *Exegesiso*donne une description aussi courte qu’obscure,de ce νΐη.  
C’est, suivant lui, un vin imprégné avec le πεύκη, qui  
*effile picea* ou *taeda,* que llon fait infufer dans du vin  
fans en ôter l’écorce.

CONIFERÆ ARBORES. On appelle arbres *coniseres,*ceux dont les fruits font de figure conique; comme le  
cedre du Liban, la melefe & le pin. MILLER, *Diction.*Vol. I.

CON ILE, est le nom que l’on donne à la *myrriels*, à  
caufe de *sa* ressemblance avec la ciguë. Voyez *Myr-  
rhis.*

Je crois pourtant que ce n’est point-là la plante à qui  
Oribafe donne ce nom, & qu’il nous dépeint comme  
un Violent purgatif.

CONIS , κόνις, *poujsiere* ou *cendre s* ce mot signifie aussi  
une lente, ou la teigne, & quelquefois de la chaux.

CONISTERIUM, κονιστψιον. Voyez *Apoditerium.*

Il signifie aussi FouVerture du cendrier d’un Vaisseau de  
Chymie.

CONJUNCTA CAUSA. La cause conjointe ou pro-  
chaine d’une maladie. Voyez la *Préface.*

*ηκ)* C O N

CONJUNCTA SIGNA, sont les signespatognomoni-  
ques d’une maladie.

CONJUNCTIVA TUNICA. Voyez *Adnata.*CONNA ; nom de la *Cassia fistula,*CONOCARPODENDnôN , κωνοκαρπόδενδρον , est le  
nom d’un arbre qui croît dans le pays des Hottentots,  
près du Cap de bonne efpérance.

\

Voici fes caracteres.

Il porte une fleur à étamines entourée d’un grand nombre  
de feuilles longues, placées immédiatement fous le  
calyce qui est compoEé de cinq feuilles étroites. Quand  
ces fleurs font tombées, il leur fuccede des fruits coni-  
ques femblables à ceux du larix dont la semence est  
enfermée dans des cellules séparées. MILLER , *Diction.*Vol. II.

Boerhaave en compte dix especes.

ι. *Conocarpodendron, foliis argenteis, sericeis , latissimis.*

2. *Conocarpodendron y jolio crasse , nervoso, lanuginoso* , 1  
*supra crenato , ibique limbo rubro nflore aureo, conosa-  
cilè deciduo.*

3. *Conocarpodendron } folio rigido, crasse, angusto , cono  
laricis parvo,*

4. *Conocarpodendron , folio rigido, angusto apice tri denta-  
to , rubro, si ore aureo.*

*y. Conocarpodendron , folio subrotundo , crasse , rigido,  
valdè nervoso , cono longo, variegato , ex rubro et flavo,  
flore aureo.*

*6. Conocarpodendron,folio angusto, rigido s breviori, cono  
parvo ) aureo, corona foliacea succincto.*

*J. Conocarpodendron, acaulon folio rigido, nervoso, oblon-  
go , latiori, conosusco, femine oblongo, in medio quasi ex-  
cavato. \**

8. *Conocarpodendron,foliis subrotundis, brevissimis, capi-  
tuli immaturi rglobosi, parte Inferiori fuso a, medela au-  
rea suprema viridi.*

9. *Conocarpodendron asolio tenuissimo } angustissimo aseael-  
gno , cono caliculato.*

ï o. *Conocarpodendron , folio tenui, angusto, saligno, cono  
caliculato , corona soli ac e asm dncto.* ΒοεβηΑΑυε , *Ind.  
also* Vol. II.

CONOIDES CORPUS, κωνοειδὲς σῶμα, c’est la glan-  
de pineale. Voyez *Cerebrum.*

CONOPS, κωνωψ, *moucheron, cousin.* Hippocrate par-  
le de certaines estlorefcences qui paroissent sur la peau  
dans quelques maladies épidémiques qu’il décrit , &  
qui ressemblent à des piquures de cousins.

CONQUASSATIO, c’est une efpece de dÎVision ou  
d’opération particuliere par le moyen de laquelle on  
pile & on agite aVec un pilon de métal, de bois ou de  
pierre des substances humides & concretes, comme des  
végétaux récens, leurs fruits, des femences laiteuses  
&les parties molles des animaux dans un mortier de  
marbre, de Verre, de pierre ou de métal , juEqu’à ce  
que par leur propre succulence ou l'affusion de quelque  
liqueur conVenable, elles foient réduites en une pulpe  
molle & déliée. Les instrumens métalliques ne Valent  
rien pour cet effet, parce que non-seulement les fels  
manifestes, mais encore les fels cachés des substances  
que l’on Eournet à cette opération Venant à agir fur  
eux, peuVent en receVoir une qualité Virulente qui les  
rende non - seulement inutiles, mais encore dégou-  
tantes & nuisibles quand on les donne en qualité de  
médicamens.

CONSENSUS, *scmpathie.* Voyez *Sympathia.*

CONSERV Α, *Conferve.* Une *conserve* est un remede de  
consistance de pulpe, ou un électuaire préparé aVee les  
fleurs, les feuilles, les jets , rarement les raeines, &  
encore plus rarement les pulpes des fruits , que l’on  
coupe par petits morceaux, & que l’on mêle intime-  
ment en les pilant dans un mortier de pierre aVec un  
pilon de bois. On fe sert ordinairement du sisere en

C O N 730  
pain pour préparer ces sortes de remedes, à moins  
qu’on n’aime mieux lui fubstituer le silcre blanc en pou-  
dre qui est beaucoup meilleur, parce qu’il est quelque-  
fois entierement dépouillé de la chaux dont on fe fert  
pour donner au fucre la forme d’une pyramide, & qui  
lui communique, fuÎVant Wedelius, une Eorte d’acri-  
monie. On emploie pour l'ordinaire une quantité de  
Eucre double de la fubstance dont on fait la *conferve s,*quelquefois plus& quelquefois moins. Le Difpenfaire  
de Londres prefcrit le triple du fucre: mais ceux qui  
agissent aVec le plus d’exactitude , prétendent que le  
double de sifcre si.iffit pour les substances humides, &  
qu’il y en a même quelques-unes, par exemple la rose  
seiuVage, qui en demandent moins. Mais les sifbstan-  
ces d’une nature plus Eeche demandent plus que le  
double de Eucre,& quelque peu d’eau distilée pour pou-  
Voir mieux les mêler aVec le pilon. Le Difpensaire  
d’Edimbourg prescrit une quantité triple de Eucre pour  
réduire les substances steches *c’a conserve,*

SuiVant Zwelfer , dans sa *Pharmacop. Reg.* « un poids  
a égal de si.lcre suffit pour les substances seches : mais il  
« saut une lÎVre & demie de fiacre pour une deplantes  
« ou de fleurs succulentes & mucilagineuses , car une  
« plus grande quantité ne serVÎroit qu’à en augmenter  
a le prix & la dofe , à exciter des nausées, à détruire  
« la digestion par sim ferment extraordinaire qu’il re-  
« çoit dans la clarification , ou de la chaux ou de la  
« terre des moules , ou enfin à émousser la force du  
« médicament ou à produire tel autre mauVais eflet. »

Il saut obferVer aVec Wedelius que chaque plante de-,  
mande une quantité différente de fucre. Il suit de-là  
que plus une plante est molle & succulente , & plus il  
faut de silcre pour l'empêcher de Ee moisir & recipro-  
quement. Lorsque les plantes siont trop humides il faut  
aVoir la précaunon de les faire un peu sécher aupara-  
vant à l'ombre. Plus on emploie de lucre, plus aussi la  
*conserve* est molle.

Lorfqu’on Veut faire une *conserve* de quelque plante ex-  
tremement mucilagineufe ou fucculente , on fe Eert  
quelquefois d’un fucre cuit en consistance épaisse.  
Quelques-uns sie sierVent de miel au lieu de Eucre pour  
faire les *conserves,* comme on peut le Voir dans l’*A-  
trium Medicinae Helvetiorum Constantini de Rebecque.*D’autres préparent leurs *conserves* en mettant les fleurs  
& le fucre couches sur couches & en les exposemt dans  
cet état au soleil. D’autres composient un julep qu’ils  
mêlent aVec la substance dont ils Veulent faire la *con-  
serve.* D autres enfin font bouillir les substances dont  
on Veut faire la *conserve,* les racines de guimatiVe ou  
de confonde, par exemple,dans l’eau, jufqu’àce qu’el-  
les soient suffisamment ramollies, après quoi ils les pi-  
lent ou même ils les passent par un tamis & y ajoutent  
une quantité de silcre suffisante. On pratique la même  
choEe pour les pulpes des fruits , & on leur donne aVec  
du fucre la consistance conVenable. On exposie au so-  
leil pendant quelques jours les *conserves* nouVellement  
faites, en les remuant de tems en tems pour que le mé->  
lange en foit plus parfait. Mais on doit prendre gar-\*  
de qu’elles ne fermentent & ne s’enfuient , comme  
il arrive pour l’ordinaire à celles des fleurs de boura-  
che & de buglofe. On empêche cet accident en ne  
remplissant pas tout-à-fait le Vaisseau. Elles fe gardent  
beaucoup mieux dans des pots de Verre ou de terre  
vernissée. On peut aisément les préparer aVec des fleurs  
& des herbes récentes, & en aVoir même dans toutes  
les faifons en réduisant les fleurs feches en poudre , &  
en en formant une masse aVec de l’eau distilée de ces  
mêmes fleurs & du fucre qu’on y sait dissoudre. C’est  
ainsi que l’on prépare les *conserves* liquides. A l’égard  
des sieches elles sie siont en mêlant des fleurs desséchées  
& réduites en poudre aVec du siucre dissous dans l'eau  
qu’on en a tirée. 11 est bon dlobsierVer ayec Hoflman  
dans *sa Dissertat, de Natura sacchari ,* que les meil-  
leures *conserves* l'ont celles qui fe font par lleyapora-

*C O N*

tion du S.1C de quelque végétal que ce soit, ou avec  
leurs fleurs , leurs feuilles & leur huile distilée. Ce  
sont les Arabes qui ont inventé les *conserves* à dessein  
de conserver les végétaux dont la vertu *se* perd par la  
sécheresse. Leur principal tssage est de sierVir aVec les  
sirops, de véhicule aux poudres dont on fait des bols &  
des électuaires. Elles font surtout d’une grande utilité  
quand on veut que la Vertu du Végétal que l'on a ré-  
duit en *conserve,* fie communique insensiblement à la  
masse du siang. De-là Vient qu’on les recommande pour  
fortifier les Vifceres dans les maladies arthritiques.

Voici les instructions que donne le Collége de Londres  
dans sim Dl.spensaire pour les *Conserves.*

Les *conserves* d’absinthe, d’osieille, d’orange, de boura-  
che & d’œillets , de feuilles de cueillerée , de fleurs de  
grande confonde, de fumeterre , de fleurs de laVande,  
de muguet, de mauVe & de sommités de marjolaine ,  
de feuilles de menthe, de rofes rouges , de Damas &  
de chien , de fleurs de romarin, de feuilles de rue, de  
sureau, de Violettes, d’écorce jaune dlorange , d’écor-  
ce de citron , de prunelle & d’épine-vinette, fe font  
aVec le triple de sucre : mais on ne doit pas les prépa-  
rer toutes de la même maniere.

Quelques unes de ces fubstances Veulent être coupées, pi-  
lées & légerementcuites. Il y en a d’autres qui n’ont be-  
soin d’aucune de ces préparations, ou qui n’en deman-  
dent que quelques-unes. Ces préCautions suffisent pour  
une peissonne qui est Versée dans la composition de ces  
fortes de remedes. *Dispensaire de Londres.*

Quincy nous apprend , *Praelect. Pharmaceut.* que la Phar-  
macie de Galien nous fournit plusieurs remedes prépa-  
rés aVec le sucre ou le miel fous les noms de sirops , de  
miel, d’oxymel, de fuc, de confections & de confitu-  
res, qui ne different que par la maniere dont on les  
fait, les uns y employant du miel & d’autres du fucre;  
& qui paroissent aVoir été inVentés pour conlerVer, au-  
tant qu’il est possible, certaines choses dans l’état où la  
nature les a produites, ou pour les rendre plusagréa-  
bles au gout.

Pour juger du fond que l’on peut faire fur ces choses dans  
tous les cas qui peuVent s’offrir dans la pratique de la  
Medecine , il faut examiner qu’elles font les parties de  
la matiere médicale qui siont les plus propres à être ain-  
si mêlées, & la Vertu que le fiacre ou le miel leur com-  
muniquent.

On peut considérer les matieres ainsi préparées ou par  
rapport à leur fubstance entiere aVec laquelle le sucre  
*se* mêle immédiatement, comme dans les *conserves,*ou même dans leurs sucs ou leurs décoctions, que l’on  
fait enfuite cuire aVec du Encre ou du miel en consis-  
tance de sirops. On doit aVoir surtout égard dans l’e-  
xamen général que nous faisions ici à la qualité parti  
culiere des simples dans laquelle leur Vertu médicina-  
le réside, pour connoître si ces moyens Euffisient pour  
la conserVcr ou non , aussi-bien qu’à la force de fon  
opération , pour Voir si l'on peut en aVoir assez dans une  
dose conVcnable pour faire fond fur elle dans les cas  
d’une certaine importance.

Les substances qui paroissent les plus propres à être mê-  
Iées aVec du si-lere sont celles dont les qualités prédo-  
minantes *sO conservent* le mieux par ce moyen,& dont  
on peut espérer quelque bon effet quand on les emploie  
en qualité de remede. Par exemple, les fleurs de la-  
vande, de romarin, l'écorce extérieure des oranges &  
des citrons & un petit nombre d’autres dont on fait  
des *conserves*, fe gardent aVec le sifcre de telle sorte ,  
qu’une moindre quantité satisfaitaux mêmes intentions  
que si on les donnoit en plus grande dosie fous quel-  
qu’autre forme. Mais la mente, la cueillerée, la rue  
& telles autres plantes femblables qui ne produifent  
leurs effets qu’a proportion de la quantité qu’on en

C O N 732

prend , ne Valent rien aVec du fucre, parce que la dose  
qu’il en faut est capable de fouleVer l’estomac & de  
faire beaucoup de mal. Tous les amers, comme l’ab-  
sinthc, la fumeterre , ne Valent rien non plus en *con-  
serve, par cc* qu’elles font extremement dégoutantes;  
pour les autres qui font d’un tissu gluant & Vifqueux,  
comme la confonde, elles perdent en séjournant dans  
le fucre leurs qualités & ne sont bonnes à rien. La mê-  
me regie a lieu à l'égard de toutes les autres formes  
que l'on donne aux remedes aVec du fucre, & l’on  
trouVe en examinant la chose aVec attention qu’il y a  
peu d’altérans que l'on pusse améliorer par ce moyen,  
quoique les émétiques & les cathartiques qui produi-  
fent leurs effets en petite dose puissent *se conser-  
ver* parfaitement de Tette sorte. Si l’on regarde  
une *conserve* ou un sirop comme un moyen pour unir  
plusieurs chosies ensemble , pour donner aux autres  
une forme & une consistance conVenable & faciliter les  
moyens de les prendre, il est certain que la plupart  
peuyent aVoir leur ufage: mais hors de là je ne crois  
pas que l’on puisse dire beaucoup de choses en leur fa-

Veur.

Les *conserves* S0A: un article considérable de la Pharma-  
cie ; & quoique le Collége de Londres en ait supprimé  
un grand nombre , il en reste cependant plus qu’on  
n’en prestcrit, tant à catsse de leur qualité dégoutante,  
que du peu qu’elles Valent sous cette forme.La prunelle  
& l'épine-vinette font les seules plantes qui aient be-  
Eoin d’une légere cuisson, parce que leur chair ne l'au-  
roit prendre fans cela une consistance conVenable avec  
le siucre : mais il faut aussi prendre garde de ne les point  
trop cuire. Toutes les autres *conserves* demandent feu-  
lemcnt d’être pilées dans un mortier: mais cette pré-  
paratiOn les rend si sales qu’il est absolument befoin  
d’en ôter la pulpe ayant de les réduire en électuaires &  
de les confire.

On trouVe une très-grande méprife dans le catalogue des  
simples que l'on peut réduire en *conserves*, tel qulon l’a  
donné dans le dernier Dispensaire de Londres, tant à  
l’égard de la méthode qu’on a suivie, que par rapport  
à la distinction qulon en a faite & dont il est bon d’a-  
voir connoissance pour éviter les méprifes dans lese  
quelles il pourroit jetter le Lecteur. Les distinctions  
des fommités, des fleurs & des fruits font non-seule-  
ment confondues, & par conséquent repétées plus fou-  
vent qu’il ne le faudroit; mais même on a placé fous  
ces distinctions des choses qui ne leur appartiennent  
point. Par exemple, on a compris flous celle des som -  
mités, la lavande & le muguet, dont on n’emploie que  
les petites fleurs dans les *conserves.* On a mis de même  
S0US celle des feuilles, les violettes sdont on nlemploie  
que les fleurs ; & le si.lreau dont on n’a jamais employé  
les feuilles en forme de *conserve.* L’épine-vinette &  
la prunelle appartiennent à la classe des fruits & non  
point à celle dans laquelle on les a mifes. Il y a plu-  
sieurs autres fautes de moindre conséquence qu’un  
Lecteur un peu intelligent peut aisément corriger.  
QU INC Y , *Praelect. Pharmac.*

CONSERVATIO, en termes de Pharmacie , est l’art  
de confire, de mariner, ou de préserver quelque chofe  
que ce foit de la corruption ou de l'évaporation, en y  
ajoutant quelque autre substance.

CONSERVATIVA MEDICINA, c’est cette partie  
de la Medecine , qui a rapport à la colsserVation de la  
santé, *Vhygiene.*

CONSILIGO, c’est *F helleborastrum.N QJclHelleborus,  
niger, foetidus.*

CONSILIUM , est le constei! que donne un Medecin ré-  
lativement à l'état du malade, & à la méthode qu'il  
convient de siiicre dans la cure.

CONSISTENTIA. Lorsqu’on emploie ce mot relati-  
vement à une maladie, il signifie sim état ou *acmé.*Lorsiqu’on l'applique aux humeurs, aux excrémensou  
aux excrétions , il signifie leur consistance.

CONSISTENTIA, *Consistance* ; ce mot *se* dit de l’é-  
paisseur ou de la ténuité des médicamens. Nous avons

73 3 CO N

expliqué quelle est la *consistance* de chaque remede par-  
ticulier aux artistes qui leur sont respectifs. Je me con-  
tentcrai d’obferver ici aVec Jacques Sylvius , que non-  
seulement le gout, mais encore l'opération des reme-  
des dépendent en quelque sorte de *lova consistance s* car  
les remedes d’une *consistance* épaisse pénetrent dans le  
curps aVec beaucoup plus de diffieulté que ceux qui  
sont clairs & liquides, sans compter qu’il est plusdif-  
ficilede les aValer. De-là Vient que les remedes épais  
fiant en général dégoutans & désagréables; & que pour  
corriger ce défaut l'on dissout les bols purgatifs dans  
quelque liqueur agréable, pour les rendre moins dé-  
goutans. C’est aussi par la même raifon que l'on clari-  
fie les apofemes aVee le blanc d’œuf, ou en les passant  
par la chausse, & que l’on délaye le mie! aVec de l’eau,  
pour qu’il puisse plus aisilment pénétrer dans les pores  
de la peau qui font obstrués, & agir en qualité de dé-  
tersif. C’est ce qui fait aussi qu’une grande quantité  
d’eau chaudeprifeaprès un émétique, est plus propre  
pour exciter le Vomissement qu’une moindre. 11 y a des  
occasions au contraire où il est plus à propos que les  
médicamens soient d’une *consistance* épaisse. Dans les  
ulceres, par exemple, de la trachée-artere & de Pœfo-  
phage,on doit ufer de remedes mêlés aVec de la gomme  
adraganth, ou d’autres pareilles substances, propres à  
les fixer par leur vifcosité. C’est ce qui fait qu’on a joute  
aux remedes qui ont befoin d’être épaissis, des chofes  
qui ne peuVent ni augmenter ni diminuer leurs effets,  
mais feulement leur donner plus de *consistance s* com-  
me de la cire, par exemple, dans les onguens & les em-  
plàtres.

(

CONSOLIDA, *Consolide y* est le nom que l'on donne à  
plusieurs plantes. La *consolida major,* est le*somphytum ;  
la consolida media ,* est la *bugulas la consolida muelma,*est la *belli s minor s la consolida regalis,* est le *delphinium ;*

*& la consolidasuracenica ,* est la *doria , quae Jacobaea ,  
Alpina, foliis longioribus, ferratis.* Voyez *Doria.*

CONSOLIDANTIA ou CONSOLIDATIVA ME-  
DICAMENTA, *Conjelidans,* siont des remedes qui  
réunissent les plaies & en procurent laclcatrice.

CONSPERSIO. Voyez *Catapasma.*

CONSTANS. Quand il s’agit des fo-ces ou facultés  
vitales, signifie force, ou bonté de tempérament.

CONSTELLATUM UNGUENTUM, est un on-  
guent préparé avec des vers de terre nettoyés, féchés,  
& réduits en poudre , dont on fait un onguent avec la  
graisse de fanglier ou d’ours. On l’estime propre pour  
le mal de dent & pour confolider les plaies.

CONST1PATIO. Le même *aseAdstrictio.* Voyez ce  
mot.

CONSTITUENS. Ce n’est autre chofe que la substan-  
ce qui donne la consistance convenable aux médicamens  
composés, comme le rob , le miel, ou les sirops dans  
les électuaires, ou la cire ou autres substances ténaces  
dans les emplâtres.

CONSTITUTIO. Voyez *Catastasis.*CONSTRICTIO. Voyez *Adstrictio.*CONSTRICTIVA, *Styptiques.*

CONSTRICTORES MUSCULI. On donne le nom  
de *constricteurs* aux mtsscles qui ferment quelques-uns  
des orifices du corps. Tels font le *constricteur* des pau-  
pieres ( *constrictor palpebrarum* ) autrement appelle *or-  
bicularis palpebrarum : le constricteur* des levres *(conso  
trictorlabiorum) le constricteur* des aîles du nez, qu’on  
appelle encore *Depresser labii superioris.* Tous ces muf-  
cles font décrits à l’article *Caput.*

CONSTRINGENTIA, le même qu’*Astringentia.*

CONSUETUDO, habitude ou coutume ; fe dit en Me-  
decine des chofes non-naturelles.

CONSUMMATUM , *Consommé* ; est un bouillon si fort  
qu’il fe réduit en gelée quand il est refroidi. 11 en est  
fouVent parlé dans les Auteurs François.

CONiSUMP110, le même *ysuAnalosis.* La confomp-

C O N 734

tison, en Tant que maladie, est la même que la phthisie,  
Voyez *Phthisis. ,*

CONTABESCENTIA. Voyez *Atrophia.*

CONTAG1O ou CONTAGIUM. *Contagion* ou su-  
*section.*

CONTEMPERANTIA. Le même *que Temperanti a.*CONTENTA, *Contenus.* On appelle ainsi en termes de  
Medecine, les fluides contenus dans quelque partie du  
corps que ce foit.

Relativement à l'urine, les *contenus* font de petites parti-  
cules qui fe rassemblent à mefure que cette liqueur fe  
refroidit. Quand elles nagent fur fa surface, on les ap-  
pelle nuages, νεφέλαι ; ἐναιωρύματα , quand elles demeu-  
rent sisspendues au milieu, & υπὸστασις, ou*s.édament »*quand elles *se* précipitent au fond.

CONTENTIO ou CONTENSIO, signifie quelque-  
fois tension. De-là

CONTENTUS, *Tendu.*

CONTINENS FEBRIS , *Fievre continente ,* qui per-  
siste depuis le commencement jufqu’à la fin, fans inter-  
mission ou rémission. Voyez *Synochos.*

CONTINUA PEBRIS, *Fievre continue,* est celle qui  
est accompagnée de redoublemens, & de légeres ré-  
missions , mais fans aucune intermission.. Voyez *Syne-  
ches.*

CONTORSÎO, *Contorsion}* ce mot a plusieurs significa-  
tiens en Medecine. Premierement, on appelle ainsi la  
passion iliaque. Secondement, on donne ce nom à la  
diilocation incomplete , lorsqu’un os est forti enpar-  
tie desim articulation. Troisiemement,’on donne en-  
core le nom de *contorsion* à la luxation des vertebres du  
dos, aussi-bien qu’à leur courbure. Quatriemement,  
on appelle ainsi une maladie de la tête , dans laquelle  
cette partie sie porte plus d’un côté que de l'autre, foit  
à catsse de la contraction spasinodique des mtsscles du  
même côté , ou de la paralysie de leurs antagonistes.

CONTRA-APERTURA, *Contre ouverture.* Cette opé-  
ration est quelquefois nécessaire dans les plaies pour  
décharger la matiere qu’elles contiennent & empêcher  
qu’elles ne dégénerent en fistule.

Voici comment elle fe fait fuivant Heister.

Le Chirurgien ayant pris une espece particuliere de fon-  
de dont la pointe est émoussée & garnie d’un bouton  
(X) & qui est pereée à sim autre extrémité d’tm œil  
ou trou ( *B* ) ( voyez *Pl. V.* du premier V*oi.flg.* I. ) il  
l’introduit dans la plaie ou dans l'ulcere, en dirigeant  
sim bouton vers la peau qu’il presse avec une certaine  
force jufqu’à ce qu’il puisse le sentir avec le doigt.  
Après quoi, si la chosie peut fie faire fans danger, il cou-  
pe la peau & les autres parties fur le bouton , en fai-  
sant une incision assez grande. Il passe enfuite un mon  
ceaude linge long & étroit dans l'œil de la sonde ( *B)*ΕιιρροΕέ qu’il ne l’ait pas déja fait, & l’imprégnant de  
quelque baume vulnéraire , il le laisse dans la plaie en  
forme de féton. Il applique fur les deuxplayesun plu-  
masseau trempé dans le même baume,& par-dessus une  
emplâtre qu’il allure avec un bandage convenable. Il  
doit avoir foin toutes les fois qu’il panfe la plaie, de la  
nettoyer comme il faut, & après avoir appliqué quel-  
que baume vulnéraire fur la partie supérieure du *sé-  
ton ,* de le tirer par son extrémité inférieure jlffiqu’à ce  
que celle où est le baume foit entrée dans la plaie. Il  
continue cette méthode jufqu’à ce que la plaie soit par-  
faitement détergée, que le pus ait diminué & qu’il n’y  
ait plus de matiere au fond. Pour lors il retire le fe-  
ton, & il confolide les plaies à la maniere ordinaire.

Garengeot, dans fon Traité des *Instrument, Tom. I,* dé-.  
crit un instrument triangulaire de l’invention de M.  
Petit, appelle *Trocar*, avec lequel il fait une ouver...  
ture au sond de la fistule, à travers de laquelle il passe,  
comme ci-devant , un morceau de linge, par le moyeu  
de l'œil qui est à l'une de fes extrémités. Mais comme  
cet instrument est droit & que la nouvelle plaie que

735 C O N

l’on fait par fon moyen ne fe ferme pas avec la meme  
facilité dans tous les malades , j’en ai inventé un autre  
long-tems avant que l'Ouvrage de Garengeot parût,  
pour l'tssage d’un Gentilhomme qui avoit un abfcès  
dans la partie antérieure du bas-ventre , qui s’ouvroit  
vers le nombril du côté droit, & qui pénétroit jusipilà  
l’aine du même côté. Ayant jugé qu’il étoit extreme-  
ment dangereux de faire une nouvelle plaie dans cette  
partie avec un pareil instrument à caufe des vaisseaux  
cruraux qui lui sirnt contigus, j’en fis faire un autre à  
peu près semblable à ceux dont on *se sert* pour faire la  
ponction dans l'hydropisie , avec cette différence qu’il  
étoit un peu courbé vers fa pointe & d’une bonne lon-  
gueur à caufe de la profondeur de la fistule, & enfer-  
mé dan sune cannule. Je pouvois en dirigeant la pointe  
de cet instrument vers la peau, faire une nouvelle in-  
cision au fond de la fistule, fans crainte d’endomma-  
ger les vaisseaux. Et pour avoir en même-tems la fa-  
cilité d’y introduire un feton, je fis faire à fon extré-  
mité une efpece d’anneau pour y attacher avec un gros  
fil le morceau de linge que je voulais laisser dans la  
plaie. Toutes les fois que le morceau de linge est ufé,  
sans pour cela que la plaie foit entierement détergée ,  
j’en cous un nouveau à l’extrémité supérieure de celui  
qui y est déja & après l’y avoir introduit en tirant le  
premier, je coupe le linge superflu, réitérant cette mé-  
thode aussi long-tems qu’il est nécessaire , Eans être  
obligé d’introduire de nouveau l’instrument dans la  
plaie. Ηε ι **s** τε R, *Chirurgie.*

CONTRACTIO, *Contraction* en général; comme du  
cœur, des arteres & des muscles.

CONTRACTURA, immobilité de quelqu’une des ar-  
ticulations , occasionnée par la contraction extraordi-  
naire des musicles destinés à les mouvoir dans leur état  
naturel.

CONTRAFISSURA , *Contre - coup* ou *contre -fente s*fracture ou fente du crane dans la partie oppofée au  
coup, ou hors de fa portée. On compte cinq efpeces  
de *contre-coup* : Le premier, est lorfque la table inter-  
ne *se* fend. Le fecond, est quand l’os *se* fend au-dessus,  
au-dessous ou à coté du coup. Le troisieme, est un  
écartement des futures éloignées de la portée du coup.  
Par exemple, les sutures temporales peuvent *se sépa-  
rer* par la violence d’un coup reçu à l'occipital. Le  
quatrieme, est quand un os du crane resiste au coup  
qu’il reçoit, & que l'on voisin sie fend. Le cinquieme,  
est une fracture faite à un os diamétralement opposié à  
celui qui a été frappé. Cette cinquieme efpece est ce  
qu’on appelle plus particulierement *contre-coup.* On a  
traité de toutes ces différentes especes de *contre-fentes*à l’article *Caput.*

CONTRAHENTIA. Ce font des remedes, qui par  
leur Eorce contractive, diminuent la longueur des S0-  
lides, & augmentent leur épaisseur, de sorte qu’en  
épaississant les fibres, île rendent leur connexion mu-  
tuelle beaucoup plus forte. On ne donne pour l’or-  
dinaire ce nom qu’aux^ astringens qui font d’ufage  
dans la soiblesse ou le relâchement des fibres, aussi-  
bien que dans les maladies qui en proviennent : mais  
ceux qui refléchiront attentivement fur ce sistet, s’ap-  
percevront que les caisses capables de caufer une con-  
traction peuvent fe réduire aux suivantes. ι°. A celles  
qui produisent une solution de continuité dans les fi-  
bres; car lorEque celles-ci fiant blessées ou coupées  
dans leur longueur, elles se contractent. Il suit de-là  
que la plupart des remedes contractile agissent, ou pro-  
dussent leur effet en formant une plaie.

2.°. Aux chofes qui par la force de leur action dilatent  
Ies vaisseaux de notre corps, au point d’en diminuer  
la longueur & d’en augmenter le diametre. De ce nom-  
bre font les fubstances nutritives capables de remplir  
les vaisseaux, les substances irritantes & tous les cor-  
roborans. De ce nombre encore fiant les évacuans ; car  
les vaisseaux se contractent à mesure qu’ils deviennent  
**vuides. Il est aisé de comprendre les effets des rcme-**

C O N ' 736

*Îdcscontractifs,* car, la solidité des fibres venant à aug-  
menter, il faut nécessairement que la force de ces mê  
mes fibres, des membranes & des vaiffeauxaugmente  
aussi. RIEgeR.

CONTRA-INDICATIO, le même *ase Antendeixis,*Voyez ce dernier mot.

CONTRALUN ARIS, est une épithete que donne Die-  
tericus aux femmes qui conçoivent dans le tems de  
leurs regles.

CONTRAYERVA.

*Drakena, Contrayerva.* Offic. Mont. Exot. 7. *Drakena  
radix.* Ger. Emac. 1621. Raii Hist. 2. 1339. J. B. 2.  
740. *Contrayerva radix* , ejufd. 2. 741. *Drakena ra-  
dix Clusii, Bezoardica radix, Tabernaemontani.* Chab.  
245. *Contrayerva Hispanorum, sive Drakena radix.*Park. Theat. 42 I. *Contrayerva* ,Worm. Musi 154. Ind.  
Med. 40. Barr. Icon. 482. Obsi 1398. Bocc. Musi  
Fisic. 277. Tab. 2. IOI.ejusid. Musi Plant. 168. Tab.  
121. *Cyflerus longus , odorus, Peruanus.* C. B. Pin. 14.  
Park. Theat. 218. *Dorstema sphondilii solio , dentaria  
radice.* Plum. Nov. Gen. 29. Tab. 8.

C’est une racine longue &nouesse, environnée de tous  
côtés de petites fibres très-déliées, de couleur brune,  
rougeâtre-claire par-dehors, & blanche en-dedans,  
d’une odeur aromatique agréable, mais d’un gout asi  
fiez foible.

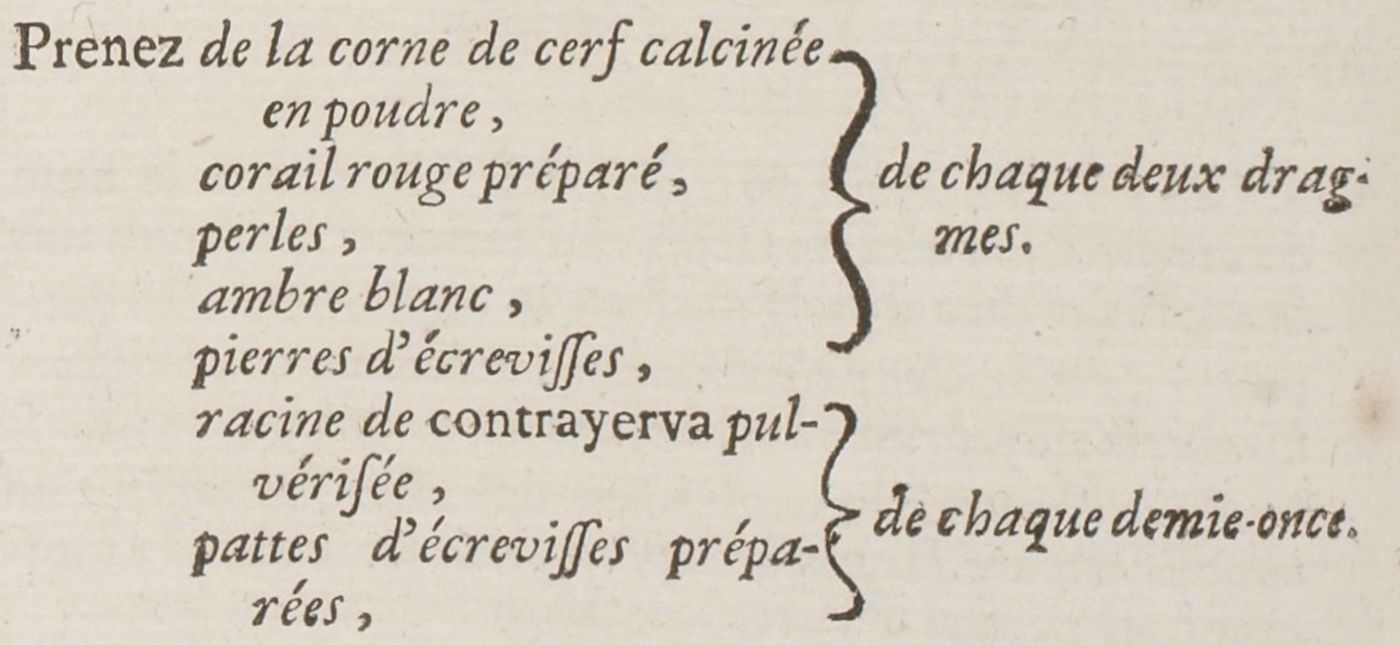
On nous l’apporte des Indes Espagnoles, & l'on assure  
qu’elle croît au Pérou. On ne fait point au juste quelle  
est la plante qui fournit cette racine ; & la plupart des  
Botanistes croyent qu’elle appartient à une efpece de  
*Granadilla,* ou fleur de la passion : mais le P. Camelli  
dans ses Lettres à M. Ray, que l'on peut voir dans fon  
Histoire, *Vol. III. pag.* 647. prétend qu’elle est la ra-  
cine d’une plante différente qu’il décrit avec desfeuil-  
les épaiffes & nerveufes semblables à celles du plan-  
tain , velues par-deffous, moins branchue & moins  
rempante que la fleur de la passion : mais la description  
qu’il en donne est si courte & si obsiture, qu’on reste  
après l’avoir lue, dans la même incertitude qu’aupa-  
ravant.

D’autres veulent que la *contrayerva* foit la racine d’une  
plante semblable à la verge dorée, avec cette diffé-  
rence que *ses* semences Eont Eolides. Il peut *se* faire  
qu’il y ait deux especes de *contrayerva,* car j’ai vu  
une de ces racines qui étoit venue par les vaiffeaux de  
la Compagnie du Sud , qui étoit plus épaiffe, plus  
ronde, peu fibreufe, femblable aux tubérosités de l’X-  
*pios Americana ,* quoique fa couleur & fon odeur fuse  
fent les mêmes que celles *do ia contrayerva* ordinaire.

La feule préparation de cette racine que l'on trouve dans  
les boutiques, est le *Lapis contrayerva.* **MILLER.** *Bot.  
osu*

*Lapis Contrayerva.*

Pierre de Contrayerva.



Mêlez, ces drogues enfemble, & faites, en des boules avec  
la folutlon de gomme Arabique.

**Le** Collége de Londres a reçu fort tard cette composition  
dans fon DispenEaire : mais on l’employe aujourd’hui  
**fort fouvent dans les Ordonnances** ordinaires en qualité  
**dlalexspharmaque,**

*jÿf C O* N

d’alexipharmaque. On l’ordonnoit autrefois avec la  
gelée de viperes & couverte d’une feuille d’or, mais  
tout cela est de peu d’importance. On laissoit aussi au  
Medecin la liberté d’y ajouter une dragme & demie  
d’ambre-gris, s’il le jugeoit à propos : mais cctte dro-  
gue est *si fort éloignée* de l’intention du remede, qu’on  
l’a tout-à-fait rejettée. Sa dofe est depuis dix grains  
jusqu’à demi - dragme.

La racine de *contrayerva* a été appellée *Drakgna* par Cltr  
sius, à caufe qu’elle fut apportée en Angleterre en  
1541. par François Drake, à fon retour du voyage  
qu’il avoit entrepris autour du monde. La racine que  
l'on trouve aujourd’hui fous ce nom dans les bouti-  
ques, est rougeâtre par-dehors & blanchâtre en-dedans.  
Ôn doit la choisir récente, saine , d’un gout un peu  
astringent d’abord , & enfuite acre, & d’une odeur  
aromatique. Geoffroy conclut de S011 gout & de sim  
odeur qu’elle contient une médiocre quantité de par-  
ties volatiles, huileufes & aromatiques, enveloppées  
dans beaucoup de terre. C’est de-là que lui Vient sa  
qualité irritante, incisiVe, atténuante, corroborante,  
la Vertu qu’elle a de résister au venin & d’augmenter le  
mouvement des humeurs. C’est ce qui la rend propre  
dans les cas où il est besioin d’augmenter la tranfpira-  
tion , d’échauffer le corps , de surmonter le froid de la  
fievre, & chasser la matiere morbifique par les pores  
de la peau. Clusius nous apprend que les Habitans du  
Pérou la regardent comme un puissant antidote; qu’d-  
le fortifie le cœur & les facultés vitales, étant prife  
en poudre dans un peu de vin, le matin à jeun; &  
qu’elle appaife la chaleur fébrile, quand on la prend  
dans de Peau. Monard, qui au rapport de Clusius ,  
est le premier qui ait écrit fur la *contrayerva,* assure  
que la poudre de cette racine prife dans du vin  
blanc, est un remede aussi prompt qu’efficace contre  
toutes sortes de poisons, à l'exception du fublimé cor-  
rosif, (dont on ne peut préVenir les effets qu’en bu-  
vant une grande quantité de lait) puisqu’elle les *éva-  
cue,* ou par le vomissement, ou par la transpiration.  
On assure encore que *sa* poudre empêche les effets des  
philtres, & chaste les vers qui font enfermés dans les  
intestins. Térentius, dans fes Notes sim Hernand ,  
*Hist. Lib. VIII. cap.* 58. dit qu’une dragme, ou une  
dragme & demie de poudre de *contrayerva* prife dans  
quelques oneesd’eau, avccun régime propre pour ex-  
citer la siIeur, chasse le poisim, & guérit la peste & les  
autres maladies virulentes ; que le vin ou l’eau dans la-  
quelle on a fait infisser cette racine , est un préferVa-  
tif Contre la peste & la mélancolie , faeilite la digef-  
tion, chasse les vents, & fortifie l'estomac , lorsqu’on  
en boit tous les jours à dîner. Il ne s’enfuit pas cepen-  
dant de ce qu’elle agit en aiguillonnant, résolvant &  
mettant les humeurs en mouvement, qu’elle doive  
être un antidote υηΐνετΕεΙ ; & ce sentiment tiendroit  
trop de l’hyperbole, puisque, comme le remarque We-  
delius, il faut prefqulautant de remedes différens qu’il  
y a de poifons, La *contrayerva* est principalement d’u-  
sage en Europe contre les maladies malignes, & dans  
les cas où il est befoin d’exciter la fueur.

Paul Neucrantzius, dans fon Traité *de Purpura,* assure  
avoir éprouyé fon efficacité dans lesfievres pourprées,  
où elle évacue la matiere peccante par la diaphorefe ,  
sans exciter le vomissement que très-rarement. Simon  
Pauli, dans Eon *Qtadripartitum Botanicum,* dit qu’il  
aVoit pour coutume de donner aux persimnes du pre-  
mier, rang qui aVoient des maladies malignes, de la  
racine de *contrayerva* en poudre dans une décoction  
de rapure de corne de cerf; & aux malades du com-  
mun une détection faite aVec la racine de la grande  
bardane & la rapure de corne de cerf. On peut, sui-  
vant LudoVÎci dans *sa Pharmacopée ,* lui substituer  
commodément la racine de zédoaire. D’autres em-  
ployent à sa place des substances aromatiques. Quel-  
ques-uns donnent dans les fleVres intermittentes la  
poudre de *contrayerva* avec une double quantité de  
*Tome III.*

CON 738

baume du Pérou. On la mêle aVec l'ipecacuanha pour  
arrêter la dyssenterie. SuiVant Juncker dans Eon *Conse  
pectus Therapiae generalis ,* on a rasson de mettre la *con\*  
trayerva* au nombre des remedes qui échauffent le plus,  
puisqu’elle agite sottement la masse dû sang ; ce qui.  
fait qu’on ne doit point l'employer dans les essences  
alexipharmaques, quoiqu’on l’ait de tout tems estimée  
propre à cet tssage. Elle conVÎent dans les apoplexies  
produites par laserosité, dans les faiblesses & l’atonie  
de l’estomac qui naît d’une caufe froide, dans les  
maladies catarrheuses, dans les fluxions & dans les co-  
liques pituiteuses & flatueufes. Elle est bonne, fuÎVant  
Schulzius, dans ses *Praelectiones,* dans les maladies ma-  
lignes, principalement dans celles qui regnent dans  
les camps, &qui sont accompagnées de la dyssenterie,  
à catsse qu’elle est composée de particules alexiphar-  
maques , mêlées aVec des parties suffisamment douces,  
terrestres & astringentes. Ô11 peut donner depuis demi-  
scrupule jusqu’à demi-dragme de sa poudre dans les  
cas qui exigent des remedes incisifs, résolutifs & sorti-  
flans. Quand on la donne en forme liquide infusée dans  
du νΐη, on peut doubler ou tripler cette dofe. Elle en-  
tre dans plusieurs compositions bézoardiques & alexi-  
pharmaques.

Wedelius Payant foumife à l’analyfe chymique, & ayant  
distilé fa racine par la rétorte au feu de fable, elle don-  
na d’abord un phlegme, ensisite un eEprit acide Eem-  
blable à celui du tartre, qui produisit une effervescence  
aVec un alcali, & dont la couleur fut d’abord rougeâ-  
tre , enfuite d’un jaune obsitur, aVec un œil de rouge;  
ensuite une huile épaisse, acre, inflammable & empy-  
reumatique. Le caput mortuum calciné à un feu Violent  
donna un fel alcali fixe pareil au fel de tartre ou à la  
potasse.

Voici ce qu’écrit Schulzius dans fies *Praelectiones* ,de l’ef-  
fence de *contrayerva* préparée aVec l’esprit de Vin rec-  
tifié :

« Tant s’en faut, dit-il, que l’esprit de νΐη foit capable  
« d’extraire ses Vertus & de les faire passer dans le Corps  
« du malade, que je crois au contraire qu’il Vaut mieux  
« la donner en fubstance. On peut en donner demi  
« dragme pour doste, excepté dans les cas qui nous obli-  
« gent à la diminuer à casse de l’esprit de νΐη. »

Wlllis, dans *sa Pharmaceutice rationalis,* prefcrit la dose  
de cette teinture depuis demi - dragme jusqu’à une. II  
est étonnant que cette racine communique une plus  
grande quantité de *ses* parties à l’eau qu’à aucun mense  
true spiritueux: car lorsqu’on la fait insuser dans Peau,  
elle donne beaucoup plus d’extrait qu’aVec l’esprit de  
νΐη. D’où l’on peut conjecturer que l’ufage de l’extrait  
aqueux est plus sûr que celui de l’extrait spiritueux  
à catsse qu’il agite beaucoup moins les humeurs.

Je ne dois point oublier ici les expériences qu’on a faites  
aVec la teinture de cette espece de *contrayerva*, puif-  
qu’elles pourront ferVÎr à nous faire connoître fa na-  
ture. L’eau de pluie tire fur le champ une teinture de  
couleur rouge foncée de la racine de *contrayerva* pilée.  
L’efprit de νΐη produit le même effet, aVec cette dif-  
férence que la teinture est d’un rouge plus Vif. La tein-  
ture tirée aVec l’eau deVÎent trouble aussitôt qu’on ÿ  
met de l'eau forte, & il fe fait un préeipité d’un grand  
nombre de floccons rougeâtres. Le fel de tartre la trou-  
ble aussi, mais plus lentement, & les floccons font  
plus petits & en moindre quantité. La teinture tirée  
aVec l’efprit de νΐη prend une couleur laitetsse, dès  
qu’on la mêle aVec celle qu’on a extraite aVec l’eau *i*elle fait la même chofe aVec l’eau forte, au lieu que le  
fel de tartre ne paroît y produire aueun changement.  
C’est Heide qui rapporte ces expériences dans fes *Ob-  
servationes Medicae.*

On trouVe plusieurs remedes dans les boutiques, dans lèse  
quels il entre de la *contrayerva \* tel est le *lapis cony*Aaa

*yyp* CON

*trayervae* du Dispensaire de Londres , le *scrupus con-  
trayervae* de la Pharmacopée de Strasbourg , & un  
grand nombre d’autres que l'on peut Voir dans les Dise  
pensaires.

La *contrayerva nova* que l'on distingue communément  
par l'épithete de *Mexicanas* n’a paru en Europe qu’a-  
près la premiere espece, & l'on croit qu’elle Vient du  
Mexique. Elle est fort large, épaisse d’enVÎron deux  
doigts, raboteufe par dehors & de couleur brune; blan-  
che en-dedans aVec une moelle au milieu, de même  
que celle dont nous aVons parlé , d’un gout aromatique  
douceâtre, à peu près semblable à celui de l’ancienne  
*contrayerva >* à laquelle on ne la croit point inférieure.  
Sa qualité alexipharmaque , diaphorétique & fébri-  
fuge, fait qulon la donne aVec les abforbans pour la cu-  
rc des fieVres malignes & pétéchiales, dans la rougeo-  
le & dans la petite Vérole. La *contrayerva* ne croît pas  
seulement au Pérou , comme les Efpagnols le préten-  
dent, puisque M. Des-Marchais nous apprend dans  
Eon *Voyage en Guinée*, qu’il croît dans la ProVÎnce de  
Guiane dans l’Amérique méridionale, une espece de  
*contrayerva,* dont la racine a un pouce & demi d’é-  
passeur , fur cinq pouces de long.

*Contrayerva alba.* Voyez *Vian cetstxt cum.  
Contrayerva Germanica.* Voyez *Aconitum.*

*Contrayerva Virginiana.* Voyez *Serpentaria virgsirnana. -*

CONTRITIO , terme de Pharmacie; broyemcnt ou  
dÎVÎsion de quelque fubstance.

CON PU SA , *Contusions.*

Lorsqu’un corps dur & obtus oecasionne par sim mouve-  
ment, *sa* résistance & sa greffion la rupture d’un  
grand nombre de petits vaisseaux à la fois , on  
donne à l'oflenfe qu'il fait le nom de *contusion.*

La *contusion* est une foltltion de continuité , produire  
dans quelque partie du corps par un instrument dont  
la furface est émoussée, en quoi elle diffcre de la plaie,  
qui est une folution de continuité produite par un ini-  
trument tranchant. Il fuit de-là, toutes les autres cir-  
constances étant d’ailleurs f'pposées égales , que la  
*contusion* occupe plus d’espace qu’une plaie, à caufe  
que dans le premier cas une plus grande portion de  
l'instrument offenfant porte sur le corps.

On Voit assez, l'action étant égale à la réaction, que l'ef-  
fet doit être le même, foit que le corps obtus mis en  
mouVemcnt frappe la partie du corps, foit que celle-ci  
donne contre l’obstacle qui eft dans un état de repos,  
foit que la substance obtisse agisse par fa pesanteur fur  
quelque partie du corps, ou que cette derniere fouffre  
une *contusion* par quelque efpece de pincement que ce  
siait.

On doit donc considérer la *contusion* comme une accumu-  
lation de petites plaies, aVec froissement des par-  
tics sialides & des Vaisseaux capillaires.

On peut imaginer dans la partie contufe autant de petites  
plaies qu’il y a de parties offensées dans toute la cir-  
conférence de la *contusion s* de forte que la somme to-  
tale des petites plaies contiguës les unes aux autres ,  
donne l'idée la plus claire & la plus adéquate de la *con-  
tusion.* Lors, par exemple, que l'on coupe une artere  
avec un raEoir, on fait une plaie dans cette artere:  
mais quand on la coupe par un grand nombre d’inci-  
sions faites près à près on a la Véritable image d’une  
*contusion do* cette même artere. Les parties dures, foli-  
des & capables par conséquent de résistance, font par  
la caufe qui produit la *confusion* déchiquetées & dÎVÎ-  
sées en plusieurs petits fragmens ou portions. Par  
exemple , quand un os du bras est rompu en deux  
morceaux, on donne à cet accident le nom de fractu-  
re: mais on dit qu’il est contus, quand il est brisé  
en petits morceaux. „

L’effet de la *contusion* est donc, î°. une solution de con-  
tinuité aVec déchirement.

CON 740

Ce déchirement arrÎVe lorfque les parties molles du corps  
siont séparées aVec effort l'une de l’autre; & il n’y a  
point de *contusion* où il ne sis trouVe , ce qui la rend  
diflérente de la plaie dans laquelle il y a bien solution  
de continuité, mais sans déchirement, puisqu’elle est  
faite par un instrument tranchant. Il elb Vrai qu’une  
plaie peut être accompagnée d’une *contusion ,* mais pour  
lors la maladie est compliquée.

Secondement, une entiere destruction d’un grand nom-  
bre de petites parties.

La plaie n’occasionne qu’une simple dlVÎsion des parties  
qui étoient auparaVant unies , dloù il arrÎVe souvent  
que les p lus grandes plaies font celles qui fe guérissent  
le plus Vite, les parties qui ont été séparées fe réunif-  
fant de nouVeau quand on les approche les unes des  
autres. Dans les *contusions ,* au contraire, les farties  
font tellement déchiquetées , & leur structure telle-  
ment détruite, qu’il est impossible de les rejoindre de  
nouVeau. De-l 1 Vient qu’il est follVent nécessaire pour  
guérir ces sortes de *contusions ,* de séparer toutes ces  
parties , à caufe que les humeurs ne pouVant j lus y af-  
flucr, elles *se* mortifient, & que semblables à un corps  
hétérogene elles empêchent par leur interVention l'u-  
nion des parties Vivantes qui leur font contiguës. Hsp-  
pocrate a donc eu rasson d’avancer dans fon Livre des  
L lucres, *que la chair contufe dot nécesseairement être  
converse en pus, et séparée de celle qui estsmne* ; & de  
cOnfeiller d’en hâter la suppuration par tous les moyens  
imaginables.

Troisiemcment, un épanchement des liquides dans les  
caVÎtés Voisines ou dans celles qui *se sont* formées  
à l'occasion de l’accident, fans compter un grand  
nombre d’autres mauvais effets. ’

Lorsque les Vaisseaux siont rompus ou déchirés, les fluides  
qu’ils contenoieht s’écoulent & Vont fe loger dans des  
endroits où ils ne deVroient pas être. Hippocrate dans  
Eon LiVre *de /’Art,* ne sait point difficulté d’aVancer  
que tout le corps est plein de caVÎtés, *Toutes les parties  
du corps,* dit-il, *qui ne sont point d’une nature compacte  
sont creuses , soit qu’elles scient couvertes de peau ou de  
chair ; fi elles sont Jaunes et dans leur état naturel, elles  
sont pleines d’esprits, au lieu qu’elles font remplies de sa  
nie quand elles font malades et dérangées.* Les humeurs  
épanchées pénetrent donc aisément dans ces caVÎtés ,  
foit grandes ou petites ; car ] refque tous les Vaisseaux  
& toutes les fibres musculeuses & tendin ufes du corps  
Eont enVeloppées d’une membrane aisée à dilater &  
composée d’un nombre infini de petites cellules , qui  
communiquent les unes aVec les autres. Ces petites ca-  
vités ou cellules Eont dispersées dans tout le corps &  
peuVent *se* remplir des humeurs qui s’écoulent des  
Vaisseaux déchirés. ( Voyez *Cellulosa membrana.* ) Cela  
paroît encore mieux dans les caVÎtés du corps qui ont  
plus d’étendue, dans les Ventricules du cerVeau, dans  
la caVÎté de la poitrine , la trachée-artere & les Vésicu-  
les des poumons, le péricarde, le bas-Ventre & l’esto-  
mac. Les humeurs ainsi répandues peuvent non seule-  
ment remplir les caVÎtés naturelles du corps , soit  
grandes ou petites , mais les distendre en s'y accumu-  
lant au point de séparer les parties qui étoient aupa-  
raVant contiguës, & fermer par-là des n.GUVelles caVÎ-  
tés, ou augmenter extraordinairement l'étendue de cel-  
les que la nature aVoit déja formées. Lors, parexem-  
ple, que les Vaisseaux de la dure-mere font déchirés  
par une *contusion* Violente, le fang qu’ils contcnoient  
s’épanche entre-elle & le crane , dont elle fe sépare ,  
ce qui forme une nouVelle caVÎté contre nature.

On peut réduire tous les fymptomes qui accompagnent  
les *contusions* à trois classes; car prcmierement ils naise  
sent ou de ce que les sialides étant détruits & les hu-  
meurs épanchées , les fonctions qui dépendent de la  
circulation déterminée des fluides cessent tout-à-fait,

74I C ON

ou secondement de ce que les humeurs épanchées ve-  
nant à s’amasser dans les cavités naturelles ou non-na-  
turelles du corps pesant fur les parties volsines , & dé-  
trussent ou du moins dérangent leurs fonctions respec-  
tÎVcs; ou troisiemement, de ce que ces humeurs ac-  
quierent par leur stagnation & leur long séjour dans  
ces cavités un tel degré d’acrimonie, qu’elles corro-  
dent & détruisent les parties qui leur font contiguës. Si  
l’on considere avec attention ces trois classes & qu’on  
en fasse l’application aux différentes parties du corps,  
on s’appercevra qu’il peut survenir un nombre infini  
de iymptomes dont il est impossible de faire le dénom-  
brement.

Un cas rapporté dans les Mémcires de l’Académie des  
Sciences pour l’année 1713 - prouve assez que les *con-  
tusions* peuvent être fuÎVies d’un grand nombre de  
fymptomes furprenans que les plus habiles Chirurgiens  
ne fauroient jamais prévoir.

Un homme de soixante ans eut le malheur de se trouver  
en tombant fous la roue d’un carofle qui lui passa fur  
la poitrine & lui fracassa tellement les côtes que la  
membrane externe des poumons fut légerement déchi-  
rée par une efquille. Il arriva de-là qu’une partie de  
l’air qu’il respiroit s’étant fait un passage par cette pe-  
tite plaie s’insinua dans la membrane cellulaire & oc-  
casionna un si prodigieux emphyfeme, que le mala-  
de en fut fuffoqué au bout de quatre jours.

Paré fait mention dans le sixieme Chapitre de fon dou-  
zieme Livre, d’une pareille enflure qui fe forma au-  
tour des côtes après de certaines *contusions* : mais il ne  
paroît pas aVoir connu la caufe de ce phénomene. Nous  
apprenons d’un grand nombre dlobserVations répan-  
dues dans les Auteurs qui ont écrit fur la pratique *mé-  
dicinale* , que des *contusions* Violentes ont EouVent dé-  
chiré le foie, la rate & les autres organes du corps,  
quoique les parties extérieures parussent n’aVoir reçu  
aucune injure , & ont été fuÎVies d’une mort fubite. On  
a même quelquefois obserVé qu’une mort foudaine a  
été la fuite d’une *contusion* violente , quoique les par-  
ties externes & internes ne parussent point offensées.

Bohnius dans sim Traité *de Renundaelone vithnerum*, rap-  
porte un exemple de cette nature qui mérite d’aVoir  
place ici.

Un homme ayant été frappé dans l’hypogastre droit d’u-  
ne pierre qui pefoit plusieurs lÎVtes & qui aVoit été  
lancée aVec Violence, tomba à la renVerfe & mourut  
fur le champ. Bohnius ayant examiné le cadaVre par  
ordre des Magistrats , trouVa les tégumens, les vaif-  
seaux ou Vssceres dans leur état naturel. 11 découVrit  
feulement dans la partie du diaphragme qui est conti-  
guë aux fausses-côtes dti côté droit une espece de *con-  
tusion* & de meurtrissure , dont le circuit excédoit à  
peine celui d’un demi-écu.

La plus mauVaise espece de *contusion* est celle qui affecte  
les parties internes de la maniere que nous ve-  
nons de dire, tandis que l'union des tégumens  
retenant en-dedans les fluides extraVasés, les obli-  
ge à croupir, à l'e coaguler & à se corrompre.

La peau est si épaisse & l’union de ses parties si forte ,  
qu’elle ne cede pas aisément à l’impression d’un instru-  
ment émoussé; au lieu que les Vaisseaux qui rampent  
dessous & qui font répandus dans le pannicule charnu,  
font plus tendres & par conséquent plus aisés à rompre.  
Lors, par exemple, qu’on fe donne un coup de mar-  
teau fur le doigt, la peau n’en est point endommagée  
pour l'ordinaire : mais il fe forme dessous une tache  
noire, qui est produite par le fang qui s’épanche des  
vaisseaux rompus & qui défigure la partie. Cela arrÎVe  
furtout lorfque les vaisseaux qui rampent sous la peau

C O N 74^-  
font poissés aVec sorce contre l'os par la caisse qui pro-  
duit la *contusion.* De-la nassent ces tumeurs considéra-  
bles qüi *se* forment sur le champ à la tête quand elle  
donne contre quelque corps dur. Les humeurs aussi  
épanchées étant interceptées par la peau s’accumulent  
& croupissent dans la membrane cellulaire, & peuvent  
à la fin fe corrompre , quoique ce dernier accident  
n’arrÎVe pas si-tôt quand on a soin de ne point donner  
entrée à l’air extérieur. Ce malheur est fuivi de plu-  
sieurs fâcheux accidens , dont les principaux font,

Premierement, une ecchymofe.

C’est une effusion des humeurs de leurs vasseauxrespec-  
tifs au-dessous des tégumens, que Paul Eginete , *Lib\  
IV. cap.* 30. définit en ces termes :

« Lors, dit-il, que la chair est meurtrie par le choc vio-  
α lent de quelque corps , & que fes petites veines vien-  
« nent à se rompre, le fang en fort successivement. »

C’est ce sang ainsi amassé fous la peau qui forme ce que  
nous apppellons une *ecchymose.* La peau demeurant en  
même tems dans S011 entier, il *se* forme une tumeur  
molle, livide, qui cede au toucher, & qui pour l.lor-  
dinaire ne causie aucune douleur.

Galien dans sim Commentaire siur *VAphor.* 20. *Sect. 6,*définit l’ecchymofie une effusion de fang dans les ca-  
vités ou interstices contigus aux vaisseaux; & dans sim  
*Comment. III. in Librum Hippocrat. de Medici OfficF  
na ,* il en parle en ces termes :

« Lorfique la chair décharge le sang qu’elle contient fous  
« la peau enEuite d’une *contusion s* on appelle cette ma-  
« ladie ἐκχύμωμα; »

Secondement, unanévrysine faux.

Lors, pat exemple, qu’à l’occasion de l’injure qu’une  
grosse artere a reçue, il s’amasse une quantité considé-  
rable de sang extraVafédans le pannicule adipeux Eous  
la peau. Si donc , en conséquence de la rupture ou dé-  
chirement des plus petits vaisseaux, il s’amasse une  
quantité médiocre de sang siaus la peau, ce sera une  
ecchymose. Mais si par la rupture d’un gros Vaisseau  
la peau Vient à être distendue par le sang extravafé,  
on donne à cette maladie le nom d’anevrysinesaux.

Troisièmement, la lividité.

LorEque la pressicn de l’athmosphere fur la furface de  
quelque partie du corps que ce foit Vient à diminuer ou  
à cesser tout-à-fait, soit par la fuccion ou par l’applica-  
tion des Ventouses , le seing *se porte* dans les parties qui  
font les moins preflées par l’air , distend les Vaisseaux  
& entre dans les plus petits qui *se* trouvent dilatés, &  
qui naturellement ne Contiennent point de fang rouge.  
Il arrÎVe même souvent qu’il s’y engage si fort, qu’il ne  
peut plus en fortir ; de forte qu’il produit des taches  
rouges, livides & souVent noires. De-là vient que llon  
donne le nom de*sugillaelo,* a ltVidité » aux taehes qui  
restent après la si-lccion de quelque partie. Mais quand  
quelque partie du corps est frappée avec un maillet,  
par exemple , les vaisseaux fanguins étant tout d’un  
coup comprimés par ce coup, le fang peut se jetter dans  
les vaisseaux lymphatiques & séreux , & former une  
pareille tache en changeant extremement la couleur de  
la peau. La lividité simple, *sugillaelo* , diffère donc de  
l’ecchymose, en ce que dans la demiere le fang s’écou-  
le des vaisseaux rompus dans les interstiees ou cavités  
voisines; au lieu que dans la meurtrissure lefang, en  
conséquence d’une pression trop forte, entre dans des  
vaisseaux où ilnedeVroit pas naturellement être, mais  
qui en même-tems demeurent fains & entiers. C’est  
ce qui fait que la lividité paroît plutôt dans le^paIties

A a a ij

743 C O N

contiguës à la *contusion ,* que dans celle qui est eflecti-  
vement contuse. Mais il est éVident que l'ecchymose  
& la lividité fiant EouVent inséparables après des *conttt-  
sions* violentes ; & de-là vient que ces deux mots semt *sy-  
nonymes* dans quelques Auteurs.

Quatriernement, des ulceres & desgangrenes.

Lors, par exemple, que les humeurs épanchées venant à  
fe corrompre par leur stagnation , enflamment ou cor-  
rodent les parties voisines ; il survient aussi quelquefois  
un étranglement, lors , par exemple, que la membra-  
ne cellulaire est extraordinairement distendue par les  
humeurs épanchées, d’où résultent des gangrenes &  
des putréfactions funestes.

Cinquiemement, la carie.

Lors, par exemple , que les maladies précédentes vien-  
nent à pénétrer jusqu’à l'os, & à l'affecter.

Sixiemement, des skirrhes, & des cancers dans les glan-  
des.

Puisqu’on est assuré par les découvertes anatomiques, que  
les glandes font composées d’un grand nombre de pe-  
tites arteres, par la différente difposition desquelles il  
fe sépare du fang artériel une autre liqueur, qui, après  
s’y être amassée , en fort par leurs conduits excrétoires,  
il est évident que ces parties étant offensées par la *con-  
tusion,* les petits vaisseaux peuvent par ce moyen être  
détruits, & les émonctoires des glandes fe trouver tel-  
lement comprimés ou obstrués, qu’ils s’oppofent à  
1a fortie des humeurs séparées dans la structure arté-  
rielle des glandes. II résulte donc de la stagnation de  
ces humeurs , de l'évaporation de leurs parties les plus  
fluides , & de leur abiorptiorndans les petites veines ,  
un épaississement du fluide séparé , qui occasionne une  
tumeur dure , indolente & difficile à réfoudre , à qui  
les Medecins donnent le nom de skirrhe, & celui de  
caneer, quand elle est invétérée, extremement dure,  
inégale , brûlante, & accompagnée de douleur.

Les *contusions* affectent fouvent les os, & pour lors elles  
produisent des maladies analogues à celles que  
catssent les *contusions* de la tête , dont nous  
avons parlé à l’article *caput* : l’injure pénétrant  
jusqu’à leur moelle, il en résulte des ulceres, des  
fistules , des caries & une putréfaction ; car la  
moelle est située dans les os comme le cerveau  
l’est dans le crane.

Lorfque la *contusion* affecte les os mêmes, les vaiffeaux  
distribués entre leurs petites lames, & qui constituent  
la fabrique de l’os, peuvent être comprimés ou totale-  
ment détruits : pour lors l'influence vitale des humeurs  
dans ces lames, cesse entierement ; ce qui les fait tom-  
ber en mortification , & les oblige à fe séparer des par-  
ties silines. Cette maladie peut augmenter par degrés,  
& se communiquer à toute la substance de l'os, comme  
on l'a expliqué à l’article *Caput.*

Ce qu’il y a de plus à craindre dans les *contusions,* est l’in-  
jure qu’elles peuvent casser à la moelle des os ; car  
celle-ci réside dans les cavités des plus gros os , & une  
fubstance de même nature est répandue dans toutes les  
cellules osseusies; & comme le cerveau est défendu des  
injures externes par une boîte osseufe, de même la  
moelle l'est par la fubstance de l'os qui l’environne.  
Le cerveau est couvert d’une membrane particuliere  
qu’on appelle la pie-mere, qui reçoit & garantit les  
vaisseaux qui pénetrent dans la substance du cerveau ;  
& la moelle est environnée d’tme membrane extreme-  
ment délicate qui fert aux mêmes tssages. Les vaisseaux  
artériels de la pie-mere paroissent fort déliés & dé-  
pouillés de leurs tuniques les plus épaisses : il en est de  
même des vaisseaux répandus dans la substance de la

C O N 744

moelle. Par exemple , on peut aisément réduire avec  
les doigts la moelle de l’os de la cuisse d’un vieux  
bœuf en une espece de masse huileuse fondue, quoi-  
qu’elle reçoive de la nourriture d’un nombre infini  
d’arteres distribuées dans fa substance. Comme lorf-  
que le crane est fendu , fracturé ou contus , les mala-  
dies qui naissent de l’eflusion ou de la corruption des  
humeurs, peuvent affecter le cerveau ; de même l’in-  
jure que l'os reçoit peut fe communiquer à la moelle  
qu’il contient. Comme une secousse violente de la tête  
peut détruire les petits vaisseaux du cerveau seins offen-  
ser le crane, il peut arriver de même un pareil accident  
à la moelle, lorsque les os dans lesquels elle est logée  
reçoivent un coup violent.

Lorsque les vaisseaux délicats de la moelle sont offensiés  
par la maladie de l'os qui les environne, ou par quel-  
que autre caisse, l’huile médullaire qui en sort, crou-  
pit, acquiert une acrimonie rance, ronge toutes les  
parties voisines, & carie l'os même ; ce qui occasionne  
des ulceres malins & presique incurables, des fistules  
obstinées , qui ne *se* guérissent qu’après que la corrup-  
tion médullaire a cessé; une putréfaction oléagineuse  
& virulente qui *fe* communique aux parties voisines, &  
une infinité d’autres maladies.

Les *contusions* affectent quelquefois les parties mufculai-  
res , d’où réfultent des supputations , desgangre-  
nes, des paralysies & des contractions. Que si la  
corruption s’empare d’un gros nerf qui envoye un  
grand nombre de branches enfuite d’une *contu-  
sion-,* cet accident est sitivi de la paralysie, del’a-  
trophle, de l'insensibilité, ou du siphacele detou-  
tes les parties qui siont au-dessous du nerf offenfé.  
Cela est vrai, furtout à l’égard de l’epine du dos &  
de la moelle qu’elle renferme.

On est assuré pat les découvertes anatomiques , que tout  
mufcle visible est un compofé d’un nombre infini de  
petites fibres mufculaires, à la division defquelles on  
n’a point trouvé de fin , quoiqu’on ait eu recours aux  
microfcopes; car qn n’a jamais vu une feule fibre muse  
culaire, mais tin amas de fibres qui forment un fieul  
corps. Ces paquets de fibres musculaires font enfer-  
més dans une membrane cellulaire très mince , qui  
contient un fluide gras & fubtil destiné à lubrifier ces  
fibres. Ruysch a découvert, par le moyen de fes injee-  
tions , un si grand nombre d’arteres distribuées dans  
les interstices de ces paquets & dans la membrane cel-  
lulaire qui les couvre , qu’elles semblent composer  
presque toute la substance du musiTe. Ces arteres sont  
accompagnées chacune d’une petite veine & d’un nerf  
qui *se* distribuent dans la substance du muscle. Lors  
donc qu’un mufde est contus, les vaisseaux peuvent *se*rompre, & les humeurs qu’ils contiennent *se* déchar-  
ger dans les caVÎtés de la membrane cellulaire, s’y  
amasser & comprimer les parties voisines. Ces humeurs  
extravasées peuvent aussi se corrompre, devenir acri-  
monieuses , corroder les parties contiguës, & occasion-  
ner des inflammations, des suppurations, des gangre-  
nes & autres maladies semblables. Les suppurations  
qui proviennent de cette catsse font les pires de toutes,  
à cause que lepus qui *se* forme dans la membrane cel-  
lulaire qui environne les fibres musculaires , peut s’y  
frayer un chemin, fe répandre dans les sinuosités & les  
détours de cette membrane, & y causer des sinus & des  
fistules opiniâtres. Ajoutez à cela que la membrane qui  
sépare non-seulement les paquets des fibres, mais en-  
core , selon toute apparence , chaque fibre musculaire  
l’une de l’autre , étant à la fin consumée par la conti-  
nuité de la suppuration, donne le moyen à ces fibres  
de ne plus former qu’un seul corps, & de fe réunir. Il  
arrive de-là que la dilatation des fibres ne peut plus *se*faire lorfque les caufes qui distendent les mufcles vien-  
nent à agir ; ce qui dérange ou détruit entierement le  
mouvement musculaire. \_

Les fibres musculaires peuvent aussi être détruites par une

745 C O N

*contusion* violente ; & pour lors le mouvement mufcu-  
laire, qui demande que ces fibres soient faines & dans  
leur entier , cesse ; d’où résulte une paralysie du musi-  
cle, c’est-à-dire, une incapacité de *se* mouvoir, ac-  
compagnée d’un relâchement extraordinaire. Il peut  
encore en résiulter des contractions . lorsque la mcm-  
brane cellulaire qui siépare les fibres musiculaires, *ve-  
nant à* être détruite par une suppuration abondante , ces  
fibres fie réunifient & ne donnent plus passage aux hu-  
meurs les plus subtiles. Il arrive de-là qu’elles *se* ra-  
courcissent, & qu’on ne peut plus leur faire repren-  
dre la longueur qu’elles aVoient auparaVantjce qui peut  
occasionner des contractions surprenantes dans les  
membres , quoique ces contractions puissent encore  
venir de ce que l'actinn d’un mtsscle étant détruite,  
fon mufcle antagoniste continue d’agir & de tirer le  
membre auquel il est attaché, vers sim origine,d’où il  
arrive que le membre *fe* roidit à la fin. C’est ce qui fait  
que les contractions font siauvent la siiite des paralysies  
qui durent trop long-terns.

Lorsqu’à l’occasion d’ime *contusion* quelques unes des fi-  
bres musiculaires fiant déchirées , fans pour ccla que le  
muside cesse d’agir ; c’est , à ce qu’il femble, une tna-  
ladie tout-à-fait différente & extremement douloureu-  
fe , que les Medecins ont appellée σπάσμα , ou *divul-  
sion , Se* ῥῆγμα , *rupture.*

Gal ien , dans fon *Comm.* 3. *in Librum Hlppocrat. de Me- !  
did Üssicina,* parle de la *contusion* en ces termes:

« Il est ccrtalo que dans la formation des ecchymofes,  
« ( ἐνοχυμωμάτων) les petites Veines font dÎVÎsées aVec  
« la ci.air: mais les dÎVulsions (σπάσματα) surViennent  
« dans les fibres mufculaires, lorfque quelques unes  
«d'elles font tellement distendues qul.lles fe rom-  
« pent ; & les Medecins modernes appellent ces mala-  
» dies, dont Hippocrate a parié le premier, *rupturest*« ῥήγματα. »

Voici la description qu’Hippocrâte donne des ruptures  
dans sim Traité *des Maladies, Lib.I. cap.* 8.

\* Dans quelques cas, dit cét Auteur, quand il furvient  
« de légeres dÎVulsions dans la Chair ou dans les Veines,  
« il ne *se* fait aucune supputation : mais elles occasiOn-  
« nent des douleurs continuelles; & ce fiant desîiivul-  
« fions que l’on appelle ῤὴγματα, *ruptures. »*

Il ajoute à la fin du même chapitre :

« Les divulsions font occasionnées par un exercice trop  
«Violent, par des chutes, des plaies, par les efforts  
«que l'on sait j our remuer des fardeaux trop pefans,  
«par la course, la lute, & par d’autres exercices de  
«même nature. »

Il paroît même aVoir eu ces dÎVulsions en Vue, lorsqu’il  
dit dans fes *Coac Praenoelones^* a que toutes les diVul-  
« fions en général font très-fâcheufes, & cassent d’a-  
« bord des douleurs Violentes qui fe sont sentir pen-  
« dant tout le cours de la maladie : mais que celles qui  
« arrivent aux cnVÎrons du thorax sirnt très-dangereu-  
« Ees, & ne se guérissent qulaVec beaucoup de dissi-  
« culté. »

11 est bon de remarquer que quelques Traducteurs ont  
rendu mal-à-propos le mot *eTrclaesuctra.* par celui de  
*convulsions*, puiEque ces dernieres étoient appellées  
σπασμοι par les Grecs.

Galien observe dans *sa Method. Medend. Lib. IV.* que les  
petites fibres musculaires se rejoignent difficilement  
quand elles fiant une fois séparées : il étoit j erfuadé  
que la chair sic réunissait facilement quand on aVoit  
foin de dissiper parfaitement l'ecchymOfe : mais que  
lorsqu’on tardoit trop long-tems à le faire, les matieres

C O N ^46  
qui s’étoient amassées s’interposoient entre les fibres  
defunies, & empêchoicnt leur réunion ; ce-qui occa-  
sionnoit des douleurs lorfqu’on faifoit un ptü trop  
d’exercice, la fieVre , des indigestions & autres rnala-  
dies femblables. On obfcrVe tin effet analogue à celui-  
ci , quand on s’efforce de lewer un fardeau trop pefant;  
car on ressent fur le champ des douleurs Violentes qui  
durent long-tems, & qui augmentent pour peu qu’on  
remue. On estconVaincu par expérience , que le repos  
est le meilleur remede que l’on puisse employer pour  
appaifer ces fOrtes de douleurs; & Hlm ocrate , clans  
sont Traité *des Maladies, Lib. II.* ordonne à ceux qui  
ont eu de femblables ruptures (ῥήγματα ) dans la ροΐ-  
trine ou dans le dos, de fe tenir en repos pendant une  
année entiere. Après aVoir dit dans fon Traité *des  
Maladies internes,* que cette maladie est occasionnée  
par un exercice immodéré , il ajOute que le repos est  
absolument nécessaire , & qu’autrement la maladi®  
reVient aVec plus de force qu’auparaVant.

Quant à la corruption des gros nerfs enfuite d’une *con~  
tiiblon,* si nous considérons les nerfs par rappOrt à leur  
origine comme fortant de la moelle allongée ou de la  
moelle épiniere, on comprendra sans j eine qu’ils doi-  
vent être extremement mous. Que si l'on examine les  
extrémités des nerfs dans les parties , où étant dépouil-  
lésde leurs enVeloppes, ils constituent cet organe cor-  
porel, qui, au moyen des changemens que les objets  
extérieurs y caufent, fournit de nouVellcs idées à l'ese  
prit par le fecours des siens , on les trouVera d’une dé-  
licatesse surprenante. Ceci est suffisamment confirmé  
par la substance extremement molle du nerf auditif, &  
par la rétine de l'œil, qui fe réfout en une mucosité  
fans forme, à moins qu’elle ne foit retenue dans S011  
état naturel par la compression’ uniforme & égale du  
fluide qui l’environne. Mais ces filets nerveux , quoi-  
qu’extremement delicats , s’étendent en fureté juse  
qu’aux extrémités du corps, par le moyen de la mem-  
brare épaisse dont ils font couverts. Si donc il arrÎVe  
qu’un gros nerf, en passant de fon origine aux extré-  
mités du corps, vienne à être offenfé par une *contu-  
sion* , cette fubstance extremement molle peut être of-  
fensée, ou même détruite, fans que l’enveloppe du  
nerf reçoive aucun dommage. D’où il arrive que tou-  
tes les fonctions qui dépendent de l’état parfait des  
nerfs, dont l’union forme celui dont nous parlons,  
font entierement détruites. Ceci fe trouve confirmé  
par l’existrience de Valllalca dont nous avons j ai lé à  
l'article *Caput.* Cet Anatomiste ayant fortement lié  
les nerfs cardiaques d’un chien avec un gros fila qu’il  
retira aussi-tôt après, l’animal mourut au bout de quel-  
qucs jours de la même maniere que s’il eût coupé ces  
nerfs, quoiqu’il n’y parût aucune offcnfe fensible j  
mais la ligature aVoit tellement comprimé la fubstance  
médullaire & nerVetsse, que les esprits nlaVoientpuy  
reprendre leur cours.

Nous rapportons à l’article *Vulnus* les tassons pourlese  
quelles la destruction d’un gros nerf, & plus particu-  
lierement l’injure que reçoit la moelle épiniere, est  
fuivie d’une gangrene incurable ; & nous y joignons  
plusieurs cas remarquables pour mieux confirmer cette  
vérité.

Il arrive quelquefois que les *conotsions* offensent les visa  
ceres, d’où résultent des inflammations, des sup-  
purations, des gangrencs , des skirrhes , &une  
dépravation des fonctions propres à la partie ass  
fectée.

Nous avons fait voir à l’article *Caput* de combien de ma-t  
ladies fâcheufes les *contusions* violentes de la tête peu-,  
vent être fuivies, quoique le cerVeau ne soit point of-  
fensé. Les Vifceres enfermés dans les caVités de la pose  
trine, font défendus par les côtes, le sternum & l'épine  
du dos. Néantmoinsle cas dont nous avons déja parlé a

747 C O N

protlVe qu’ils petlVent être offensés par des *contusions ;*puisque-le malade mourut d’un cmphyscmc occasion-  
né par le déchirement de la membrane externe des  
poumons. Les vssceres du bas-ventre fiant dlautantplus  
seljets à *se* ressentir des *contusions*, qu’une grande partie  
de l'abdomen n’est cotiVerte que de tégumens mous. Il  
est Vrai que la rate & une bonne partie du foie font dé-  
fendus par les fausses côtes : mais il ne faut que par-  
courir les ObfcrVations que nous rapportons à l'article  
*Vulnus,* pour s’apperceVoir qu’une *contusion* Violente  
peut déchirer ces Vifceres & catsser une mort si-ibite.  
Cela ne parcîtra point étrange, si l'on considere que le  
foie & la rate sirnt si délicats, qulon a toutes les peines  
du monde à les retirer entiers des cadaVres. De-là Vient  
que les *contusions* Violentes du bas-Ventre siont si fou-  
vent suivies d’une mort très-prompte. Paré rapporte ,  
que deux hommes s’exerçant à la bute pour éprouver  
leurs forces, l'un des deux qui étoit le plus petit, jetta  
l’autre à la renVerfe aVec beaucoup de Violence. Ce  
dernier , au desefpoir de fe Voir Vaincu , saisit sim ad-  
versiaire à sim tour, & lui appuyant le coude Eut le  
creux de l'estomac, *se* laissa tomber siur lui de tout sim  
poids , & le tua siur la place.

Lorsqu’on eut ouVert le cadaVre , on trouVa une grande  
quantité de simg extraVasé dans les caVités de la poi-  
trine & du bas-Ventre.

Un grand nombre d’obferVations répandues dans les Au-  
teurs qui ont écrit Eur la pratique , prouVent que diVers  
vssceres ont été endommagés par des *contusions* Violentes  
dont la mort ou des Eymptomes terribles ont été la sui-  
te. Car ces semtes de *contusions* peuvent occasionner une  
rupture des Vaisseaux & un épanchement des humeurs,  
lesquelles Venant à fe corrompre corrodent les parties  
voisines & produisent les Eymptomes les plus terribles,  
tels qu’une inflammation aVec toutes *ses* suites, une  
fuppuration , par exemple, un gangrene & tous les au-  
tres effets de l'inflammation. Et comme toutes les  
fonctions desViscercs dépendent de l’intégrité des Vais-  
seaux & de la circulation des fluides, il est éVÎdent que  
ces fonctions peuVent non-feulement être interrom-  
pues, mais encore totalement détruites.

On peut par ce que nous Venons de dire, exp!iquer&  
prognostiquer aisément un grand nombre de ma-  
ladies fâchetsses, Eoit chroniques ou aigues, qui  
Tont les suites des *contusions.*

Si l'on applique ce que l’on Vient de dire de la Véritable  
nature de la *contusion* & des effets qui l’accompagnent  
nécessairement , aux diflérentes parties du corps qui en  
peuVent être offensées, on connoîtra assez quels fiant  
les symptomcsque l’on doit craindre , & l’on pourra  
les prédire aVec certitude au moyen de la connoissance  
que l'on aura de la structure & de lTssage des parties  
conttsses. Si quelqu’un, par exemple, en tombant, a  
donné de Phypocondre droit Eur quelque corps dur, &  
si aussi-tôt après il paroît une couleur jaune extraordi-  
naire dans fesyeux & sim Ea peau, cette circonstance  
suffit pour nous faire connoître que la bile s’est répan-  
due dans la masse du stang, & par conséquent que la  
vésicule du fiel & le foie même font offensés par la *con-  
tusion.* Maintenant si l'on fait attention que lasiubstan-  
ce du foie est si molle qu’elle ressemble à une éponge  
remplie de siang, on aura lieu de craindre que la rup-  
Cure des Vaiffeaux n’occasionne un épanchement cofisi-  
dérable de fang dans la caVÎté du bas-Ventre, qui ne  
rn.anqueroft.pas d’être ful.vie de convulsions, de dé-  
faillances & fouVent d’une mort sioudaine. Si au con-  
traire , la *contusion* est légere & qu’il n’y ait que les  
plus petits Vaisseaux distribués dans toute la siubstance  
du foie qui foient rompus, les humeurs épanchées peu-  
vent en comprimant les Vaisseaux Voisins, ou si elles *se*corrompent, en les corrodant, occasionner une inflam-  
mation, une silppuration & un skirrhe dans cet orga-  
ne, qui met le malade au tombeau après lanoir fait

C O N 748

1 languir long-tems. Si la région des reins est offensée  
par une *contusion* Violente , & qu’il en résulte une perte  
d’urine, on cortnoît par cette feule circonstance que  
les petits Vaisseaux des reins Eont rompus ; rupture qui  
occasionne souVent les maladies les plus terribles ; car  
les grumeaux de siang tombant dans le bassinet & les  
urétercs, interceptent le j assage de l'urine des reins à la  
Vessie; ce qui produit une inflammation des reins &  
une isichurie ou rétention d’urine. Outre cela le peu de  
siang grumeleux qui reste dans ces parties suffit pour  
contribuer dans la sitite à la formation d’une pierre qui  
deVÎent la fource de plusieurs autres maladies. Or si  
l’on fait attention que la même chofe peut arrÎVcrdans  
tout autre Vlfcere , on comprendra fans peine qu’il  
peut en rési-drcr une infinité de maladies qui tueront en  
jeu de tems le malade, si les humeurs Eont cxtraVa-  
sées , ou que la structure & la fabrique des parties dont  
l’intégrité est absolument nécessaire à la Vie fontdétrui-  
tcs : mais si quelques-unes des fonctions des parties ne  
siont qu’interrompues, on pourra bien conierVer la Vie  
au malade, mais fil siinté en sera beaucoup endomma\*  
gée, ce qui sera la source de plusieurs maladies cl.ro-  
niques & siouVcnt incurables.

Ce que je Viens de dire sic trouVe confirmé par ce qui ar-  
riVa à un Cénélal célebre qui monté Eur un cheval fou-  
gueux fondit fur les ennemis; car fon cheVal s’étant  
cabré à l'occasion d’une blessure qu’il reçut, le pom-  
meau de la sielle lui donna dans le milieu de l’estomac,  
& lui causa siur le champ un Vomissement copieux de  
seing. Il survécut à cet accident pendant un tems assez  
considérable, quoiqu’il eût continué de mener la Vie  
ordinaire à ceux qui iuÎVcnt les Arn écs, & qu’il l’eût  
entierement négligé: mais il fut enfin attaqué de dissé-  
rcnsmaux d’estomac, d’un vomissement & d’une dyf-  
fenterie opiniâtre qui terminerent fes jours. Lorfqu’on  
vint à lui ouvrir le corps, on trouva une grande partie  
du foie & tout le j ancréas aflèctés d’un cancer. Les  
*contusions* des testicules font pareillement fulcies des  
maladies les plus terribles ; & Van-Swieten rapporte  
avoir Vu un testicule devenir skirrheux pr une *contu-  
sion,* lequel ayant été traité mal-à-prôpos avec des re-  
medes émolliens & siq puratifs devint d’une grosseur si  
énorme, que le scrotum & le testicule qu’il contcnoit  
dcfcersdoient prefque jusqu’aux genoux du malade. Ce  
testicule, comme l’Auteur nous l'apprend , fut ensuite  
consumé par un cancer de très-mauVaife efpece , qui  
mit le malade au tombeau après lui aVoir fait souffrir  
des douleurs infupportables, quoiqu’il fût d’ailleurs  
fain & Vigoureux.

Cn découVre une *contusion Sc* l’on distingue la partie  
affectée,

ι°. Par la Vue & par le toucher.

Lorfque les Vaisseaux *se* rompent & que la peau demeure  
en son entier, les humeurs extravasées remplissent &  
distendent le pannicule adipeux : de-là vient que la tu-  
meur & la mollesse de la partie conttsse Eont sensibles  
à la Vue & au toucher, surtout dans les *contusions* delà  
tête, à caustique l'os du crane qui est dessous fait que  
l’humeur extraVasée éleVe la peau beaucoup plus qu’cl-  
le ne le seroit sans cela. C’est ce qui sait que les *contu-  
sions* de la tête cauEent souvent tout d’un coup des tu-  
meurs énormes.

Secondement, parles effets, comme la douleur, I’cn-  
gourdissement des sens , un sentiment de pésan-  
teur, un changement de la couleur naturelle, qui  
deVÎent rouge’, brune, plombée, noire, jaune,  
ou Verdâtre, une hémorrhagie ou une gangrene.

Presque toutes les *contusions* Eont accompagnées de dou-  
leur. Mais lorEqulen conséquence d’une *contusion* très-  
Vlolente tous les vaisseaux sont presque détruits, on  
n’en sent point du tout, ou du moins elle est très-iége-

749 C O N

re. Dans ce cas on fient un engourdissement & une pé-  
fanteur dans la partie affectée, qui dénote que les nerfs  
font détruits ou tellement comprimés par les humeurs  
extravasées, ou par la catsse qui produit la *contusion,*qu’ils deviennent incapables de sentiment. Mais com-  
me le sang extravasé *se* ramasse l'ous la peau dont la  
plus grande partie demeure entiere, la couleur de la  
partie contuse change à proportion de la quantité du  
sang extravasé , & du plus ou moins de tems qui s’est  
écoulé depuis que la *contusion* a été faite ; car une lége-  
re *contusion* ne cause d’abord qu’tme rougeur dans la  
partie, les petits vaisseaux rompus ne déchargeant  
qu’une quantité de fang peu cOnsidérable. Mais cette  
couleur rougeâtre devient plus foncée au bout de quel-  
qùes heures & deVÎent à la fin noirâtne. Mais lorfque  
*la contusion clc* violente, la couleur de la partie affectée  
*s»* change siotiVent tout d’un coup en une couleur plom-  
béeouliVÎde & souvent noirâtre, à cause de la grande <  
quantité de siang qui séjourne Eous la peau. Et quoique  
la couleur de la partie ait été d’abord rougeâtre, néant-  
moins après que la partie la plus subtile du simg ex-  
traVasé s’est évaporée ou qulelle a été abforbée, ce qui  
en reste est de couleur noirâtre. La couleur livide ou  
plombée de la partie conttsse ne doit point effrayer le  
Chirurgien , parce qulelle n’est pas toujours un signe  
de gangrene ; car une partie qui devient lÎVÎde en con-  
séquenCe d’une gangrene est froide, & il s’éleve fur  
l’épiderme de petites veflles pleines de sianie. Lorfque  
le sang coagulé commence à *se résoudre* & à *se* dissi-’  
per, la couleur plombée ou nsurâtre diminue à propor-  
rion& deVÎent rougeâtre. On apperçoit aussi Vers les  
bords de la *contusion* une couleur jaune ou Verdâtre à  
proportion que les parties rouges du siang *se* résiolVent  
& Ee dissipent; ce qui marque que les humeurs extra-  
vasées commencent à *se* dissoudre. Presique tout le  
monde fiait que le simg que l'on tire d’im homme sain  
par la Eaignée *se* sépare aussi tôt après en deuxEubstan-  
ces distinctes , dont l'une est une sérosité jaunâtre &  
limpide , & l'autre une matiere rouge & coagulée qui  
nage dans la premiere. Si l'on *verse* cette sérosité , il  
s’en forme quelques heures après une plus grande  
quantité : mais la masse rouge conerete diminue & fe  
sefout en sérosité ; si bien qu’à la fin toute la partie rou-  
ge & coagulée fie trouVe presique réduite à rien. La  
même chofie paroît arrÎVcr dans les *contusions,* car le  
fang coagulé *se* réfout insensiblement en une sérosité  
fort claire. De là Vient le changement de couleur que  
l.lon remarque dans les parties contufes , lorfque l’atté-  
nuation & la dissipation du fang extraVasé commencent  
à fe faire.

Hippocrate dans fon Traité *des Fractures* parlant de ccl-  
le du calcaneum , s’arrête partlculierement à cette cir-  
constance , qu’il regarde comme un des meilleurs si-  
*gnes ,* puisqu’elle dissipe la crainte qu’on pourroit aVoir  
d’une rechute.

« Lorsque les ecchymoses, ( εἐνχυμωματα ) les taches noi-  
α râtres & les parties qui leur font contiguës deVÎen-  
« nent d’une couleur Verdâtre , fans aucune dureté ,  
« c’est le signe le plus salutaire qu’on puisse souhaiter  
a dans quelque eEpece de *contusion* que ce soit. »

Les *contusions* sirnt rarement fuIVÎes d’hémorrhagies Vio-  
lentes, exeepté dans les cas où la peau est dÎVÎsée par  
une grande plaie ; car le silng qui s’écoule des Vaisseaux  
rompus s’amassant dans le pannicule adipeux, forme  
des grumeaux qui bouchent les passages par où il pour-  
roit s’écouler. Mais quand les VÎfCeres ou les plus gros  
Vaisseaux sirnt offensés par une *contusion,* il peut s’épan-  
cher une quantité Considérable de fang dans les eaVÏtés  
du corps, lors, par exemple, que le foie est offensé.  
Dans ce cas la pàleur du VÎfage , le froid des extrémi-  
tés, ia suiblesse extraordinaire & les fyncopes dans les-  
quelles le malade tombe, indiquent assez une hérnor-  
rhagie interne. Lorfqulen conséquence d’une *contusion*

C O N 750

violente, tous les vaisseaux d’tme partie du corps, font  
tellement détruits, qu’ils s’opposent à la circulation des  
humeurs dans cette partie , elle tombe promptement  
en mortification.

Troisiemement, par la comparaison de la partie affectée  
avec la casse du mal.

Quand on sait qu’un corps dur & obtus mis en mouve1ment a donné contre quelque partie du corps, ou ré-  
ciproquement que quelque partie du corps en mouve-  
ment a heurté contre un obstacle dur & obtus , l'une  
ou l'autre de ces circonstances suffit pour nous faire  
connoître qu’il y *a contusion.* De-là vient que les plaies  
font fouvent accompagnées de *contusions,* à moins que  
l'instrument ne foit acéré. Il faut avoir beaucoup d’at-  
tention à la nature & à la situation de la partie oflènsée.  
Par exemple, les Vifceres de la poitrine ne sirnt pas *si*si.ijets à être offensés par les *contusions,* que ceux du  
bas-Ventre; d’où il fuit,

1°. Qu’une *contusion* interne & considérable des Visieeres  
les plus nobles est incurable , & la caisse siréquen-  
te de maladies Violentes & de la mort même.

Car lorsque les Vaiffeaux siont rompus, ou il surVÎent une  
hémorrhagie qu’on ne peut arrêter, ou bien les par-  
ties contusies *se* séparent par la suppuration de celles  
qui Eont Eaines , comme Hippocrate l'obserVe dans  
l’endroit que nous aVons cité. Mais les suppurations  
internes des Vssceres occasionnent sotiVent des con-  
fomptions qui détruisent le malade peu à peu. D’ail-  
leurs comme chaque Vsscere contribue à la conferVa-  
tion de la Eanté, la suppuration dérange tellement les  
fonctions de celui qui est offenfé , que le malade peut  
bien, à la Vérité, demeurer en Vie, mais fa fantéen est  
altérée pour toujours : puifque ees fortes d’injures arri-  
Vent EonVent ensi.iite dcs *contusions s* surtout dans le foie  
& dans la rate, à caufe de leur nature tendre & friable;  
il s’enfuit qu’il ne peut en réfulter que dcs suites très-  
fâcheuses , que la cure en est très-difficile , & qu’il est  
rarement possible de rétablir parfaitement la Eanté du  
malade'; puisqu’il reste tant qu’il Vit dans ces parties  
quelque clsose d’une nature skirrheufequi ne peut que  
troubler les fonctions de l'organe offenfé.

Seeondement, que les *confusions* des os fiant très dange-  
retsses & très-difficiles à guérir , furtout quand  
elles fiant près des artieulations, & que la moelle  
est offensée.

Lorsque les Vaisseaux qui donnent la Vie & la nourriture  
aux lames osseuses sirnt rompus , ces lames ne man-  
quent pas de tomber cn murtification & de *se* séparer :  
mais quand cette *contusion* arrÎVe aux enVÎrons des arti-  
culations des plus gros os, il ne *se* sait aucune sépara-  
tion ; car dans ces parties les lames osscufes *se* déta-  
chent les unes des autres & forment des petites cellu-  
les dans lessquelles il y a un nombre infini de Vaisseaux  
sanguins, & d’autres qui contiennent une huile extre-  
mement fiubtile qui dépérissent, ce qui donne le moyen  
à l'humeur de s’extravaser , de former une stagnation  
& de Ee corrompre. De - là s’ensint la carie de l'os &  
une infinité de maladies dont elle peut être l'origine,  
Mais lorlque la moelle même est oflènsée, elle acquiert  
une acrimonie rance qui corrode llos & qui occasionne  
la corruption de toutes les parties qui le couVrent. A  
quoi l’on peut ajouter que les os ne peuVent être con-  
tus aux enVÎrons de leurs articulations, que les liga-  
mens nesioient en même-tems offenses, d ou refissent  
des douleurs excessiVcs, des anchylosies & plusieurs au-  
tres maladies faCheisses.

Troisiemement, que les *contusions* du crane font les pires  
de toutes à catsse du Voisinage du cerveau , com-  
me on l’a dit à l’article *Caput.*

CON 75a

ration ; car dans ce cas les extrémités des vaisseaux  
offensés fe détachent & fartent aVec les humeurs extra-  
Vasiles en forme de pus. 11 faut pour produire une cure  
par la résiolution , dissiper les humeurs extraVaféesfans  
léfer daVantage les parties. C’est ce qu'Hippocrate,  
dans fon Traité des *Articles,*appelle *despécher* et rcah-  
*for ber le fang extravase* -, car , parlant des maladies  
qui fuivent les *contusions* de la chair qui cst autour des  
côtes , fans qu’il y ait fracture , après aVOir prefcrit les  
remedes conVenables , il ajoute qu’il cst besoin d’em-  
ployer un bandage jusqu’à ce que l'eechymose que  
la rupture , θλασὶς, a produite , Eoit defléchée & réab-  
forbée.

Tette résiolution *sc* fait,

1°. En redonnant aux humeurs extraVafées leur premiere  
fluidité.

Le fang qui fort des Vaisseaux *fe* coagule immédiate-  
ment , devient incapable de circuler dans les vaisseaux  
capillaires & d’être réabforbé par les petits orifices des  
veines. La premiere chofe donc qu’il faut faire est de  
procurer un degré conVenablede fluidité aux humeurs  
coagulées; car on dissipera certainement les fucsextra-  
vasés en les rendant aussi liquides que de Peau , ρουτνυ  
que le tempérament du malade foit fain d’ailleurs.  
Hippocrate qui a connu que tout le corps est expira-  
ble & infpirable, assure dans le sixieme Livre des Epi-  
démiques, *que la chair attire les fiuides tant des cavités*du corps *que du dehors.* De-là vient que les Veines ré-  
pandues dans toutes les caVités du corps abforbentles  
liqueurs extraVafées, pourvu qu’on les atténue autant  
qu’il le faut pour qu’elles puissent entrer dans leurs  
petits orifices.

Secondement, en relâchant les vaisseaux voisins.

Quand les fluides extraVafés font fuffssamment atténués  
ils ne manquent pas d’être abforbés : mais ils entrent  
d’abord dans les petites Veines-qui fe trouVent Vuides,  
& passent de-là dans les ramifications les plus grandes;  
car on estconVaincu par des expériences faites aVec la  
derniere exactitude, que les petits tubes de Verre dont  
on plonge les extrémités dans un fluide, attirent ce fini-  
de dans leurs cavités, & qu’il y monte d’autant plus  
qtfilsont moins de diametre , & qu’ils font plus incli-  
nés, furtout, lorsque leurs autres extrémités siont re-  
courbécs; car pour lors la pesirnteur du fluide augmen-  
te la force qui le pousse ou l'attire dans ces tuyaux. Les  
humeurs extravafées, quand on a eu foin de les atté-  
nuer, paroissent entrer dans les petites Veines de la  
même maniere & par les mêmes lois. Mais la structure  
des valeules que l'on découVre dans les petites Veines  
lymphatiquesest telle que la pression du fluide qu’elles  
retiennent, n’empêche point la liqueur extraVafée d’ê-  
tre absi)rbée. Les tuyaux flexibles *se* remplissent d’au-  
tant plus aifément que leurs parois font moins de resif-  
tance. Le relâchement des Vaisseaux Voisins fait donc  
que ces petits tubes réforbens conduisent aVec plus de  
facilité le fluide qu’ils ont reçu dans les plus grosses  
ramifications, ce qui est nécessaire dans le cas dont il  
s’agit.

Troisiemement, en procurant la réforption des humeurs  
extraVasées dans les vaisseaux , par l’éVacuation  
de ces derniers , ou par des frictions.

Les fluides ainsi abforbés par les petits conduits Veineux  
passeront d’autant plus promptement dans les plus gref-  
fes ramifications qu’ils feront en moindre quantité,  
pouryu que les autres causes qui hâtent le mouVement  
du Eang Veineux demeurent les mêmes. Les principales  
de ces caufes siont la pussation des arteres contiguës aux  
Veines, & le mouVement musculaire ; car les mtsscles  
durant leur action Venant à s’enfler pressent les Veines  
voisines )

751 CON

Quatriemement, que les *contusions* des plus grosses glan- |  
des, comme celles qui fiant près des oreilles &  
des aisselles, dans la poitrine, dans le pancréas,  
dans les aines & dans l’utérus, expoflent à un skir-  
rhe, à un cancer & à tous les accidens qui en font  
inséparables.

Car toutes les parties dont nous venons de parler con-  
tiennent des glandes d’une grosseur considérable dont  
*la contusion* peut siouVent caisscr les maladies les plus  
funestes. On peut compter que de dixskirrhes ou can-  
cers qui Viennent aux mamelles , il y en a peut-être  
neuf qui naissent d’une *contusion. |*

Une fille, dit Van-Swietcn , étant couchée aVec fa mere  
dans le même lit, lui fit en *se* tournant une *contusion*à la mamelle aVec le coude , qui dégénéra au bout de  
quelques semaines en un skirrhe monstrueux, & à la  
fin en un cancer formidable. On a Vu des *contusions* fai-  
tes auprès des parotides , des grandes axillaires & in-  
guinales , occasionner de pareilles maladies. La matri-  
ce des femmes qui ne font point enceintes estsuffifam-  
xnent défendue de tous côtés par les os du bassin, ce  
qui fait qu’elle n’est gueres expofée aux *contusions :*mais il n’en est pas de même quand elles font grosses ;  
car le fond de la matrice dominant pour lors les os pu-  
bis , peut aifément être offensive par des *contusions,* par  
lematiVais traitement des Sages-femmes, ou par des  
accouchemens laborieux , qui caufent dans cette par-  
tie des skirrhes qui dégénercnt fouVent en des ulceres  
chancreux.

Dans la cure d’une *contusions* il saut d’abord tenter la ré-  
solution , pour préVenir la supputation s’il est  
possible, mais surtout la gangrene.

Puisque les *contusions* déchirent & fracassent les parties  
folides du corps, tandis que les fluides extraVafés s’in-  
troduisent dans les interstices où ils ne deVoient point  
être; il s’ensuit que l’on doit éVacuer les humeurs ex-  
traVasées & réunir les parties sillides qui ont été divi-  
sées. Le meilleur moyen d’y réussir , est de procurer  
aux humeurs coagulées le degré de fluidité qu’elles  
doivent avoir, afin qu’étant de nouveau absorbées par  
les vaisseaux , elles puissent reprendre leur cours ordi-  
naire. C’est ce qu’on appelle une cure par résiolution.  
Mais il faut, s’il est possible, empêcher la supputation  
qui détruit toujours une grande portion de la substance  
offensée, outre que la partie dans laquelle la circula-  
tion ne sis fait plus, fe fepare ; ce qui laisse des efcarres  
défagréables. Il arrive eneore quelquefois que la mem-  
brane cellulaire est détruite par des suppurations abon-  
dantes, que les misscles & les tendons venant à faire  
corps avec les parties voisines , leurs fonctions font  
dérangées & quelquefois totalement détruites. Quoi-  
qu’il ne foit pas toujours possible d’empêcher la fuppu-  
ration , il cst néantmoins certain que l’on peut fouvent  
par l’application des remedes dont nous parlerons ci-  
après, résoudre des *contusions* qui n’auroient pas manqué  
de venir à suppuration si on les aVoit négligés, ou si l’on  
aVoit différé trop long-tems d’en faire usiage. Il faut  
furtout prévenir la gangrene avec tout le foin possible,  
parce qu’interceptant le cours des humeurs dans la par-  
tie affectée , elle oblige enfuite à féparcr toute la par-  
tie mortifiée de celles qui fiant Eaines par le moyen de  
la suppuration.

La réfolution fe fait en dissipant les liquides extravasés  
sans oftlensier daVantage les vaisseaux.

H est absolument nécessaire dans les *contusions s* de quel-  
que nature qu’elles soient, de dissiper la liqueur extra-  
vasiée : mais évacuer les humeurs en faisant une incision  
dans la partie contufe n’eft point proprement une réso-  
lution , puifqu’on ne sait par-là qu’augmenter l'ossen-  
fe. Il en est de même lorsqu’on a recours à la fuppu-

CON

voifmes, & pouffent vers le cœur Ie fang qu’eIles con- ’  
tiennent. Si donc on diminue la quantité des fluides  
qui doivent *se* τηουνοΪΓ, la cause mouvante demeurant  
toujours la même ; il est évident que les Veines *se* rem-  
pliront beaucoup plus Vite, & que lejfluide qui a befoin  
d’être absiarbé entrera aVec plus de facilité dans les pe-  
tirs orifiees des Veines capillaires. Cela fe tro.iVe con-  
firmé par ce qu’éprouVent ceux qui Voyagent dans le  
fort du jour. La peau de leur corps se desseche, & de-  
vient rude, ils ont la bouche aride, & ils font tourmen-  
tés d’une soif insatiable : mais ils ne *fe fiant* pas plutôt  
baignés que leur soifs’appaife, leur bouone s’humecte,  
leur corps fe ramollit, reprend *sa premiere* humidité ,  
& perd la rudesse que l’ardeur du soleil lui aVoitcatssée.  
Galien rapporte cet exemple dans fon *Comment,* silr le  
sixieme Livre des *Epid.* d’Hippocrate , pour prouVer  
que tout le corps est inspirable ; car la violence du  
mouvement jointe à la chaleur de l’atmosphere , fait  
exhaler du corps une grande quantité d’humidité, au  
moyen de quoi il devient *sec & absiorbe* avec aVÎdité  
l’eau contiguë à *sa* sijrface externe. De - là vient sans  
doute qu’après des hémorrhagies copieuses , le corps  
se remplit d’humeurs aqueuhes ; car la quantité du fang  
étant moindre , les petites veines absorbantes ont plus  
de facilité à verfer les fluides qu’elles ont attirés dans  
les plus grosses veines qui fe trouvent vuides. En mê-  
me-temsla diminution des forces & de la chaleur fait  
que ce fluide aqueux s’accumule dans les grandes cavi-  
tés du corps aussi-bien que dans les plus petites, qui,  
fuivant le passage d’Hippocrate que nous avons déja  
cité, simt remplies d’esprits quand le corps est fain ,  
& de fanie quand il est malade. C’est-là peut-être en-  
core ce qui fait que les hydropiques , après qu’on leur  
**a** fait la ponction, deviennent enflés de nouveau, quoi-  
qu’ils s’abstiennent de boire ; car quoiqu’il y ait une  
grande quantité d’eau amassée dans les cavités du corps  
d’un hydropique , les autres vaisseaux ne laissent pas  
**de** fe vuider & de s’afsaisser. Il arrive de-là que les au-  
tres parties du corps diminuent à proportion que le  
bas-ventre fe distend dans l’hydropisie afcite, ce qui  
fait que le corps est toujours plus altéré.

Les frictions, par la légere compression qu’elles caufent,  
agissent principalement fur les veines, dont les tuni-  
ques fiant beaucoup plus foibles que celles des arteres,  
& de-là vient qu’elles se Vuident. Mais comme dans cha-  
que espece de frictions, les parties souffrent une pression  
& un relâchement alternatif, il arrice que les Veines ,  
que la premiere a obligé à fe Vuider, se remplissent  
de nouVeau par la feconde. D’où il fuit que les fric—  
tions produisent un effet à peu près analogue à Péra-  
cuation ; car les Veines étant Vuides, les fluides absor-  
bés par les petits orifices des Veines , ont plus de faci -  
lité à y pénétrer. A quoi l'on peut ajouter que les fric-  
tions atténuent & réfolVent le fang extravasé ; car, si  
l’on fait coaguler à l’air le fang d’une personne faine ,  
& qu’on le pile enfuite dans un mortier, il Ee résout  
de nouveau en un liquide écumeux de couleur rougeâ-  
**tre.** On peut voir par-là quel est l’avantage des fric-  
tions dans la cure des *contusions.*

*Saignez* donc copietssement ; donnez aussi-tôt après au  
malade un fort purgatif, qui ne foit point intlam-  
matoire ; appliquez fur la partie une fomentation  
pénétrante, relâchante & résolutive ; employez  
les frictions chaudes; & foyezaffuré qu’en joi-  
gnant à ces remedes lassage interne des résolutifs,  
des sudorifiques & des diurétiques, vous hâterez  
beaucoup la guérison du malade.

La Eaignée est un remede de la derniere importance dans  
toutes les *contusions,* pourvu que le malade ait assez de  
forces pour la fupporter. Il saut donc non-feulement  
la faire copieufe , mais encore la réitérer, fupposé que  
les circonstances l’exigent : par ce moyen on prévien-  
dra la fleVre, aussi-bien que l'inflammation, qui font ex-  
tremement à craindr© dans ce cas. En effet, la faignée

*Tome III.*

CON 754

éVacue la partie la plus épasse du fluide, c’est-à-dire,,  
la partie rouge, dégage les Vaifleaux , & donne le  
moyen au fluide le plus fubtil d y penetrer. Les plus  
grosses Veines étant vuidées par la Eaignée, les plus  
petites fiant mieux en état de conduire les humeurs  
qu’elles ont absorbées dans les ramifications Velueufies  
qui ont plus d’étendue ; ce qui procure une dissipation  
plus νίνε & plus prompte du fiang extraVasé.

Quant aux purgatifs qui operent aVec Violence, fans pro-  
duire aucun effet inflammatoire, on fait voir à Parti-  
cle *Vulnus,* que les remedes purgatifs évacuent non-  
seulement les substances , dans le même état qu’elles  
existaient dans le corps, mais encore qu’ils dissoluent  
les humeurs staines, & les chassent par les selles. Era-  
sistrate & ses Sectateurs ont donc raifon de définir les  
purgations *des évacuations accompagnées de la corrup-  
tion et du changement desfubstances évacuées.* Galien,  
il est vrai, est d’un fientiment tout-à-fait différent;  
mais celui d’Erasistrate est fondé fur la vérité ; car lorf-  
qu’on donne de la fcammonée à un homme fain & ro-  
buste, elle réfout les fucs louables en une eau claire &  
fubtile qui s’évacue copietssement par les selles ; & si  
l’on réitere fouvent ce remede , le corps s’amaigrit,  
les vaisseaux s’affaissent, & llon tombe dans une foi-  
blesse extraordinaire. Toutes ces circonstances prou-  
vent suffisamment que les humeurs morbifiques ne sont  
pas les seules qui aient été évacuées , mais qu’il est ar\*  
rivé la même chose aux stucs louables , que la force du  
remede a résous en une eau fétide.

Ces remedes vuident donc les vaisseaux & atténuent **les**humeurs, tandis que les petites veines répandues dans  
toutes les parties du corps , foit internes ou externes,  
deviennent plus ouvertes & plus propres à absorber  
les fluides, comme il paroît par l’expérience fuivantee  
rapportée par Simpfon.

**Un** jeune homme qui avoit la fievre, fut attaqué d’une  
diarrhée violente , & d’tm engourdissement extraordi-  
naire des fens. Comme il ne vouloir rien prendre , &  
que la fievre le confumoit peu à peu, fon Medecin  
lui ordonna de tremper un de *ses* piés dans de l’eau  
tiede. Il ne l'eut pas plutôt sait que Peau diminua con-  
sidérablement , & siartit bientôt après aVec impétuosité  
par le fondement du malade fans rien perdre de *sa.*couleur naturelle.

On voit donc par-là qu’au moyen des purgatifs dont  
nous parlons , les humeurs s’atténuent, les vaisseaux  
fe vuident, & que la foree aVec laquelle les Veines ab-  
Eorbent les humeurs contiguës, augmente considéra-  
blement.

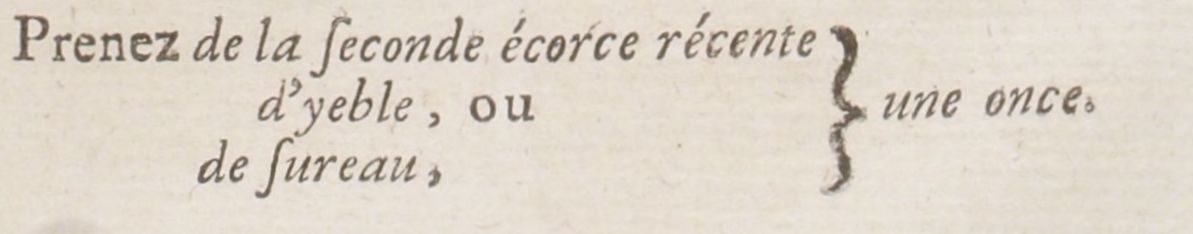
Mais il faut obEerVer en même-tems de ne point em-  
ployer dans les cas de cette nature des purgatifs qui  
operent en excitant une agitation Violente dans les  
fluides, tels que la coloquinte, le silc de tithymale,  
ou l'euphorbe, & quelques autres de même nature. **II**faut au contraire fe serVÎr de ceux, qui, quoiqu’ex-  
tremement résolutifs produifent leur effet sans exciter  
aucune agitation Violente , comme de la fcammonée,  
du jalap, des feuilles de féné & de quelques autres  
dont Voici les préparations.

*Purgatifs qui produisent leurs effets, sans causer  
d’inflammation.*

Prenez *d’agaric, deux dragmeset demie s  
de sel polychreste, un scrupule.*

Mêlez.

*Ou*



*Pilez-laavcc* une fuffifante quantité d’eau de pluie ; met-  
**tez-la en décoction, &** exprimez-en la liqueur.

*75s* C O N

La dose doit être de quatre onces.

*Ou*

*Prenez* l’émulsion de la racine de jalap préparée avec du  
sucre, dont nous avons donné la description à l’ar-  
ticle *Caput.*

Ou

Prenez *d’agaric-, deux dragmes ;*

*des feuilles de féné, trois dragmes ;*

*de racine de méchoacan , une dragme ;  
de tamarins s deux onces.*

*Après* les avoir coupés, pilés, & mis tremper pendant  
une demi - heure dans de l’eau de pluie, faites-les  
bouillir doucement pendant un demi-quart d’heu-  
re, passez ensuite la décoction, &

Ajoutez à neuf onces de la colature ,

*de crystal minéral, demi - dragme ;*

*de sirop de roses folutif, compose avec le Inné, deux  
dragmes.*

La dose est d’une once, de demi - heure en demi - heure,  
jusqu’à ce qu’on foit assez fortement purgé.

*Préparatton plus aifée, qui produit le même effet.*

Prenez *de scammonée de Syrie, treize grain* s ;

*d’antimoine diapborétique , vingt grains ;*

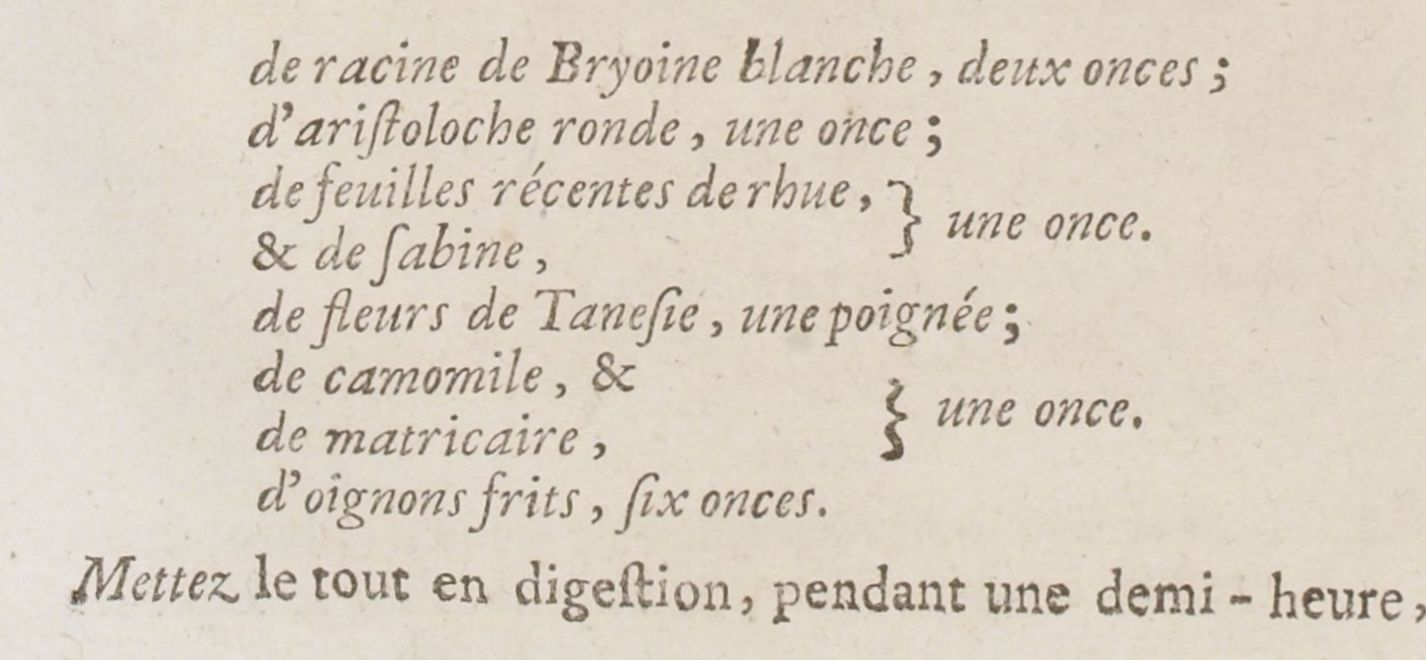
*desirop de roses purgatif avec leféné, quatre drag-  
mes.*

Mêlez avec ces ingrédiens, après les avoir sclffifamment  
pilés, demie-once d’eau de chicorée, pour une  
potion.

A l'égard des fomentations pénétrantes, émollientes &  
résolutives, comme le seing extravasé fe fige Eous la  
peau de la partie contuse, il saut le rendre fluide, mais  
de telle Aorte qu’on prévienne la corruption. 11 est vrai  
que le sang coagulé, qu’on expose à l’pir, fe dissout  
pour l'ordinaire, mais aussi l'e corrompt-il. Il saut donc  
non-seulement que les drogues qui entrent dans ces  
fortes de fomentations possedent une qualité réfolu-  
tive, mais encore qu’elles aient la vertu de résister à  
la corruption. Le fel ammoniac ou le fel marin, dissous  
dans vingt fois autant d’eau , un quart de vin & un hui-  
tieme de vinaigre, compofe une fomentation de cette  
efpece, qui étant appliquée chaudement répond aux in-  
tentions dont nous venons de parler; car elle relâche  
par le moyen de Peau, elle réfout par le moyen du vle  
naigre & du vin qui ont en même-tems la propriété de  
résister & de prévenir la corruption, de quelque nature  
qu’elle soit. L’urine d’un homme siiin & robuste avec  
un pett de vinaigre , est une fomentation de même na-  
îure extremement propre à réfoudre les tumeurs fré-  
quentes qui viennent à la tête des enfans enfuite d’une  
*contusion.*

On peut encore faire infufer dans Peau pour le même esc  
set plusieurs plantes d’une qualité résolutive.

Prenez , par exemple ,



C O N 756  
dans un vaisseau fermé, rempli d’eau prefque  
bouillante. Faites bouillir enfuite un moment,&  
mêlez avec Vingt-cinq onces de la liqueur expri-  
mée au - traVers d’un morceau de linge, demi-  
once de farine de graine de lin. Faites-encore un  
peu bouillir; & lorfque la décoction fera froide,

Ajoutez-y

*d’esprit de vin thériacal, deux onces , &  
de sel ammoniac, une once.*

On trempe un morceau de flanelle dans cette décoction,  
& on en fomente la partie affectée.

On peut encore fatisfaire à la même intention aVec des  
cataplafmes & des emplâtres, dont Voici des formules.

*Prenez* les ingrédiens de la fomentation précédente; pré.  
parez-les en forme de cataplafme, &

Ajoutez-y

*de farine de lin s suffisante quantité',  
de galbanum dissous dans un jaune d’œuf, une once\  
d’hielle de camomile, une once et demie.*

*Emplâtre utile dans le meme cas.*

**Prenez** *de racines de Bryoine réduite en poudre, deux onces  
de fleurs de foufre, une once ;  
d’aethiops minerai, trois dragmes ;  
de galbanum pur et dissentselon l’art, quatre onces}  
d’emplâtre de melilot , neuf onces ;*

*d’hielle de camomille*, fuffifante quantité, pour  
faire une emplâtre.

**Les emplâtres suivantes satisfont aux mêmes intentioni.**

*Emplâtres s* de baies de laurier,  
de bétoine,  
céphalique,  
cumin,  
diachylon aVec les gommes *s*Diaphorétique ,  
de galbanum,  
ifchiadique ,  
de mélilot,  
mucilages,  
oxicroceum ,  
*de ranis*, ou  
de vigo, fans mercure, ou avec le mercure;

Ces emplâtres qui sont d’une nature ténace & visqueuse,  
s’attachant fortement à la peau , empêchent le fluide  
le plus fubtil de s’exhaler, & le repoussent pour ainsi  
dire, dans la partie fur laquelle on les applique. Il ar-  
rive de-là que cette partie *se trouve* comme placée  
dans un bain de ses propres vapeurs, les vaisseaux Eont  
relâchés, & les qualités odorantes des aromats qui en-  
trent dans ces emplâtres, s’y insinuant, produisent sou-  
vent de très-bons effets; car les fomentations sont de  
peu d’utilité, à moins qu’on ne les entretlenne dans  
leur chaleur fur la partie affectée.

A l’égard des frictions chaudes, si la douleur ou l'inflam-  
mation ne font point considérables, elles font beau-  
coup de bien, quelques légeres qu’elles soient ; car, par  
cette légere agitation , le sang coagulé s’atténue & *se*dissout, & deVÎent en état d’entrer dans les petits ori-  
fices des veines.

Un homme reçut une *contusion* au vifage qui le fit enfler  
extraordinairement. On vint pourtant à bout de disse-  
per la tumeur aVec les fomentations précédentes fans  
aucune suppuration, & contre toute espérance sim vi-  
sage fut entierement rétabli dans sim état naturel.

Les réfolutifs internes font des remedes qui réduifent les  
fluides coagulés aux molécules dont ils étoient compo-

*-fPj CO* N

sés aVant la concrétion. Le principal est l’eau chaude ,  
qui par *sa* qualité délayante s’insinue entre les petites  
masses concretes, & qui fert de Véhicule aux autres re-  
medes résolutifs. Voyez ce que nous en difons au mot  
*Strictura.* Il est donc à propos après la faignée & l'ufage  
des purgatifs anti-phlogistiques qui atténuent fans pro-  
duire aucune agitation Violente, de donner une gran-  
de quantité de décoctions au malade dans lesquelles il  
y ait beaucoup d’eau, fans négliger en même tems les  
remedes qui peuVent augmenter un peu l’action des  
vaifleaux silr les fluides, de peur que l’eau, saute de  
mouVement, ne s’arrête & s’amasse dans le corps. On  
doit choisir pour cet effet des remedes qui résistent aussi  
à la corruption. Rien ne satisfait plus essiCacement à  
ces intentions que les infusions de Germandrée, de rue  
& de marrube, auxquelles on peut joindre les décoc-  
tiens des cinq racines & des trois elpeces de fandaux  
mêlées ayec du nitre & du miel. Car en buvant ces re-  
medcslcs Veines que la faignée & les purgatifs aVoient  
éVacuées, fe remplissent cuntinuellement , & les fo-  
mentations jointes aux frictions qui attirent leur effica-  
cité fur la partie affectée, procurent au malade tout le  
foulagement que l’on peut attendre de Part. Voyez  
*Obstructio.* Car par ces moyens l'eau chaude richement  
imprégnée de la qualité résolutice de ces médicamens,  
lave, pour ainsi dire, continuellement les fluides ex-  
traVasés, les délaye , les résout & les rend propres à  
être repris par les Veines. Par-là le fluide cxtraVasé *se*dissipe sans que les Vaisseaux reçoÎVent une ηουνεΐΐε  
injure, ce qui est nécessaire dans le cas dont il s’agit.  
Mais comme tous les remedes délayans que l’on prend  
en grande quantité , *fe* dissipent pour l’ordinaire de  
nouVeau, ou par la sueur ou par les urines, il s’ensuit  
qu’ils deVÎennent filmant le régime que l’on obEerVe ,  
ou sudorifiques ou diurétiques. Car si le corps est placé  
dans un athmosiphere chaud, tel, par exemple, que ce-  
lui du lit, ces remedes ne manqueront pas d’exciter une  
fueur : mais lonsque Pair eft un peu plus froid, l’tssage  
de ces préparations excite ordinairement une éVacua-  
tion abondante d’urine.

L’ordre dans lequel on doituferde ces remedes, la nécef-  
. sité de les réitérer & leurs degrés refpectifs de  
force dépendent de la considération de ce qulon a  
dit ci-deVant, & du danger dont on est menacé.

On ne doit pasufer indistinctement de ces remedes dans  
toutes fortes de *contusions^* car celles qui fiant légeres  
fe guérissent aisément aVeC les seules fomentations d’u-  
rine, de fel & de Vinaigre, ou d’autres préparations  
femblables. Mais quand on appréhende une inflamma-  
tion Violente , un étranglement & une gangrene , on  
peut hardiment faire ufage des remedes que nous Ve-  
nons d’indiquer. Il faut donc commencer par la faignée  
qui doit être aussi forte que les forces du malade peu-  
vent le permettre ; passer enfuite aux purgatifs , afin  
que les humeurs étant atténuées par ce moyen & les  
forces du malade affoiblies, le corps foit à couVert de  
l’inflammation autant qu’il est possible. Quand parl’ap-  
plication de ces remedes la tumeur, la douleur & Pin-  
flammation ne fiant ni dissipées , ni affoiblies , il faut  
Tes réitérer hardiment, furtout si les parties internes  
font offensées par la *contusion* ; car dans ce cas on doit  
attendre les fisses les plus funestes de la siippuration ;  
ou quand la maladie n est pas entierement guérie , il  
peut en rester un skirrhe incurable qui deVient la four-  
ce funeste d’un cancer & de plusieurs autres accidens :  
mais quand par l’application de ces remedes les acci-  
dens commencent à diminuer, il faut, si les mains peu-  
vent agir fur la partie affectée, employer les frictions,  
mais non pas plutôt; car si l’on enflammoit la partie  
aflectee déja tendue par les humeurs extraVasées, par  
ces frictions, furtout par des frictions fortes , la gan-  
grene ne manquerait pas aussi-tôt de s’en emparer.

Tandis que 1 on met ces méthodes en ufage, le malade

CON 758

doit de sim côté obserVer un régime léger & ca-  
pable de résister à la corruption.

Pour cet effet, il faut délayer les humeurs autant qu’il est  
possible , & ne donner à manger au malade qu’autant  
qu’il le faut pour lui conferver la Vie, afin de le mettre  
à couVert de l’inflammation. Et comme les humeurs  
extraVasées tendent naturellement à la corruption, il  
saut lui choisir des alimens qui remédient à cette de-  
praVation des fluides. Les tifanes d’orge, d’aVoine, de  
riz , de froment & d’autres fubstances de même nature „  
le lait coupé , les pommes cuites dans l'eau,& les Eruits  
d’été , surtout quand ils fiant murs, font extrêmement  
falutaires dans le cas dont nous parlons. On peut y join-  
dre les bouillons légers dans lefquels on aura sait cuire  
du riz ou de l’orge, & auxquels on ajoutera une quan-  
tiré conVenable de fuc de citron. On ne doit point  
craindre que la *vie* du malade siauffre d’une nourriture  
aussi Eoible & aussi légere; car le corps humain quand  
il est gn repos peut fubsister encore à moins de frais.  
BoerhaaVe a fait lui-même l'essai de ce que jlavance ,  
car il VÎVoit pendant douze jours entiers *avec* du petit-  
lait feul lorfqu’il aVoit des rhumatisines ; & malgré ce-  
la il se trouvoit affez fort pour s’acquiter du motiVe-  
ment mufculaire, à moins que la Violence de la dou-  
leur ne s’y opposât. Quand le corps fe trouVe déja af-  
foibli par la faignée & par l'tssage des purgatifs, il ne  
peut agir aVec assez de force fur les alimens qu’il prend  
pour les conVertir en une fubstance d’une nature simi-  
laire à la sienne. C’est ce qui fait que les alimens con-  
ferVent leur nature & tendent deux-mêmes à la corrup-  
tion. Mais comme la putréfaction des humeurs extra-  
vasées est à craindre, il faut choisir des alimens qui  
aient de la disposition à deVenir acides. Il faut donc  
s’abstenir de la Viande, des œufs & du poisson, & de  
toutes les fubstances acres & aromatiques qui ne font  
qu’augmenter & accélérer la circulation des fluides, qui  
doit être au contraire soible & languissante. 11 saut sur-  
tout dans toutes les maladies de cette espece , aVoir  
égard à la faifon , au tempérament du malade , foit fain  
ou morbifique, à fon genre de Vie & aux autres cir-  
constances dont nous lassons mention à l’Article Kul-  
*nus.*

Si l'on obferVe aVec foin tout ce que nous venons de di-  
re, tant par rapport au régime que par rapport auxre-  
medes , lleVenement fera toujours heureux , pourvu  
que la maladie ne foit pas incurable. Quant aux spéci-  
fiques dont on fait tant de cas dans les *contusions ,* il ne  
faut pas tellement compter fur eux qu’on néglige en-  
ticrcment les autres remedes. La plupart, il est Vrai ,  
font innoeens , & l'on peut par conséquent en ufer  
fans rien craindre : mais il ne faut pas rejetter pour ce-  
la les moyens que nous aVons fpédfiés ci-dessus. Hel-  
mont, par exemple, dans Eon *Ortus Medicinae,* ordon-  
ne de donner à ceux qui font tombés d’un lieu élevlé ,  
du siing de testicule de bouc desséché , à dessein de ré-  
soudre les grumeaux de sang qui *se* l'ont formés enfuite  
de la *contusion.* D’autres recommandent pour ceLeflet  
le blanc de baleine & la décoction de garance.

Sydenham assure que le blanc de baleine , l’ardoise d’Ir-  
lande & les autres remedes de cette efpece qui passent  
pour des spécifiques dans les *contusions,* ne font que  
-retarder la cure en nous fassent négliger les méthodes  
que ces cas exigent. Car on guérit ces accidens avec  
beaucoup plus de promptitude par l'usage alternatif  
de la faignée & des purgatifs, sans recourir à ces for-  
tes de remedes que l.lon donne pour l'ordinaire après  
la premiere silignée , ou pour exciter la scieur , qui  
continue tant qu’on en ufe, ou pour échauffer les par-  
ties déja disposées par elles-mêmes à l’inflammation ,  
ce qui met la Vie du malade en danger flans aucune né-  
cessité.

Si la *contusion* est si considérable qu’on ne puisse la résou-  
dre & que sia situation permette d’agir de la main ,  
on fera fuccéder les fcarifications, l’incision & la

B b b ij

759 C O N

suppuration aux remedes que nous avons indi-  
qués, sans pour cela en discontinuer l'uEage. Si la  
maladie a déja produit une mortification par fia  
violenee, & qu’elle fasse appréhender des dou-  
leurs Insupportables , des inflammations , des  
suppurations, une atrophie, des fieVres & la mort  
même , il faut, si cela fe peut, extirper la partie  
affectée.

Si la vÎOlence de la maladie ne permet point d’eEpérer la  
résolution des humeurs extravasées siins offenser de  
nouveau les vaisseaux, il ne reste plus, supposé que la  
main puisse agir fut la partie affectée , que de faciliter  
l’éCoulement des humeurs extravasées par le moyen  
d’une incision; on nettoyera enfuite la partie, & on la  
réduira à l'état d’une plaie simple; car à moins qu’on  
ne prenne des mesures, les humeurs extravasées peu-  
vent en comprimant les vaisseaux voisins occasionner  
une inflammation , ou ce qui est encore pire, une suf-  
pension du mouvement vital , c’est à-dire, yne gan-  
grenedans la partie. Lorfque ces humeurs viennent à  
fe corrompre , il peut en résulter des accidens encore  
plus funestes. On doit par conséquent dans les cas de  
cette nature ouvrir entierement la partie conttsse , ou  
la fcarifier dans plusieurs endroits , pour que les hu-  
meurs extravasées puissent s’écouler librement. Pour  
lors les parties qui font dessous n’étant plus prestees, se  
sépareront & chasseront toutes celles que la *contusion* a  
mifes hors d’état de laisser un cours libre aux fluides qui  
doivent y circuler. Cette méthode a lieu furtout dans  
les cas où l'inflammation ou la corrosion des parties  
voisines font appréhender une sitite de symptomes for-  
midables, comme on l'a dit à l'Article *Caput.*

Les méthodes que nous avons indiquées ci-dessus ne font  
point à négliger non plus dans le cas dont il s’agit; car  
lorsqu’il y a une inflammation violente dans la partie  
contuEe , la gangreneprendroitla place de lasilppura-  
tion. Il faut donc employer la faignée, les purgatifs  
anti-phlogistiques & les fomentations capables de résisc  
ter à la Corruption , de quelque nature qu’elle foit. Il  
est à propos en même tems de donner au malade de  
grandes dofes de déCoctions altérantes, afin que les  
parties des humeurs corrompues ou celles du pus qui  
s’est formé & qui infectent la masse du fang, puissent  
être évacuées ou par la scieur ou par les urines. Car le  
fang coagulé pouvant, ainsi que nous avons dit, être  
atténué au point de pénétrer dans les veines qui fe trou-  
vent vuides, il peut aussi arriver que ce pus ou la fanie  
corrompue fe mêlent avec lui & produisent une caco-  
chymie de très-mauvaise efpece , qui ne manqueroit  
pas d’avoir des suites funestes.

LcrEque les gros vaisseaux font tellement offenfés , & la  
structure naturelle de la partie tellement détruite par  
la violence de la *contusion* que les fucs vitaux ne peu-  
vent plus y cireuler, ilenréfulte une mortification ,&  
toutes les parties tombent en pourriture. La feule cho-  
*se* qu’il y ait à faire dans ce cas pour confervet la vie du  
malade, est d’extirper la partie.

On distingue ce malheur par les circonstances salivantes :

S’il ne reste, par exemple, ni chaleur, ni sentiment dans  
la partie conttsse quand on y fait de profondes fearifi-  
cations: aussi-tôt après que la corruption est formée,  
la partie jette une odeur cadavéreuse. Dans ce cas, à  
moins qu’on n’extirpe la partie avec toute la diligence  
possible, le sphaeele fait du progrès , & termine la vie  
du malade. Ce malheur arrÎVa à un Cocher, qui étant  
tombé de fon siége en exerçant des jeunes chevaux qui  
n’avoient point encore porté le harnois, eut les jambes  
tellement brisiées par les roues du chariot siur lequel il  
étoit monté, qu’il *n’y* resta plus ni chaleur ni senti-  
ment. L’amputation seule pouvoit lui sauver la vie :  
mais n’ayant point voulu s’y soumettre , il mourut le  
quatrieme jour. La même choEe arrive, lorsque les os  
sont entierement fracturés ; car les esquilles picotant

C O N 760

& irritant les parties nerveufes , peuvent occasionner  
des douleurs Insupportables , des inflammations vio-  
lentes , & tous les fymptomes qui en sont la si,iite.

La Motte rapporte dans fon *Traité complet de Chirurgie,*qu’un homme remuant une pipe remplie devin, reçut  
une telle *contusion* à la main droite, que les os du mé-  
tacarpe qui soutiennent le doigt annulaire , le doigt du  
milieu & l’index avec les muEcles contigus , en surent  
totalement fracassés. Un Chirurgien qu’il confulta, lui  
dit que fa guérifon dépendoit entierement de llampu-  
tation de la partie , & qu’il auroit lieu de fe repentir  
de l'avoir négligée. Le malade n’ayant point voulu  
s’y soumettre, on employa les remedes que l'on crut  
les plus efficaces : mais au bout de deux ou trois jcurs  
des douleurs violentes, une inflammation & une tu-  
meur extraordinaire indiqucrent une gangrene. Il re-  
courutpour lors au moyen qu’il avoit rejetté ; les par-  
ties contufcs furent extirpées , & il recouvra la famé.  
Le même Auteur rapporte un cas qui prouVe que lson  
doit tout fe promettre de l'intrépidité du malade & de  
l’habileté du Chirurgien dans ces fortes de cas. Un  
Capitaine eut le bras tellement fracassé jufqu’à l’hu-  
mérus , qu’il ne resta ni chaleur ni fentiment dans la  
partie. Le fphacele avoit déja gagné jufqulau-dcfl'us de  
l’articulation de l’humérus, & tout le bras jettoit une  
odeur cadavéreufe. Cependant le Chirurgien animé  
par le courage du malade, & plein de confiance en fon  
favoir, préféra un remede douteux à une mort certai-  
ne, & lui amputa le bras immédiatement au-dessous de  
l’articulation. Aidant enfuite la nature avec des reme-  
des convenables, il siépara ce qui restoit des parties cor-  
rompues , & rendit la santé au malade en deux ou trois  
mois de tems.

La méthode curative que nous venons d’indiquer, réussit  
au-delà de toute espérance , la nature contribuant  
d’ailleurs d’elle-même à atténuer, à résoudre, à  
dissiper & à chasser ce qui Postesse.  
!

On ne doit cependant point, dans les cas qui paroissent  
les plus fâcheux , recourir imprudemment à l'amputa-  
tion , puifqu’on a des exemples que ces flirtes de ma-  
ladies ont été quelquefois guéries fans fon secours,  
dans le tems que tout paroissoit *désespéré.* Il est plus à  
propos de tenter d’abord la méthode que nous avons  
indiquée, puisqu’on peut la pratiquer en Eureté, & que  
l’on connoît des remedes propres pour empêcher que  
la corruption s’empare si-tôt de la partie affectée. L’al-  
liaire, le sicordium , lemarrube, la sauge & la rue infu-  
sées dans de l’eau avec du fel, du vinaigre, du vin ou  
de llesprît de vin , composirnt une fomentation, qui,  
constamment appliquée, prévient infailliblement la  
corruption. Le Chirurgien peut en ufer pendant quel-  
ques jours, pour voir si la nature ne tente point quel-  
que séparation ; ou s’il ne reparoît point des signes de  
vie dans la partie contusie. Boerhaave a siouvent dit à  
ses disitiples qu’il guérit par cette méthode un Gen-  
tilhomme Allemand qui avoit eu les jambes tellement  
fracaffées par les roues de sim caroffe, que la gangrene  
avoit déja commencé à s’y mettre. La Motte, dans sim  
*Traité complet de la Chirurgie, Tom. III.* rapporte qu’un  
jeune homme reçut un coup de bâton si violent ses  
la partie antérieure du coude droit , qu’il lui causa  
une *contusion* depuis le coude jusqu’au carpe , accom-  
pagnéo de douleurs violentes. Le malade y appliqua  
des compresses de linge trempées dans de l’esprit de  
vin : mais voyant que ce remede ne le soulageOÎt  
point, il consulta un Chirurgien. Les douleurs de la  
main commençoient à *se* dissiper , lorEque celles qu’il  
sentoit autour du coude augmenteront, la main de-  
vint pâle & froide, & la peau si tendre, qu’elle s’cnle-  
voit pour peu qu’on la touchât avec les doigts. Le  
Chirurgien y fit des fcarifications profondes *avec* la  
IanCette , que le malade ne sentit point ; il perça même  
la main de part en part fans qu’il en sortît une gnutte  
de Lang. Cette froideur & ce défaut de fentiment s’é-

76ι CON

tendoient jusqu’au milieu du coude. Il fomenta la par-  
tie avec de llefprit de νΐη imprégné de fel & d’on-  
guent d’Egypte, & y appliqua en meme-tems un cata-  
plasine composé de farine d’orge, de feVes & de lu-  
pins, aVec des aromats & du νΐη. La chaleur & le  
sentiment revinrent jusqu’au carpe, mais la main en  
sut toujours prÎVée, fans qu’elle deVlut ni fétide, ni  
nOÎrâtre, quoiqu’il y eût déja cinq jours que le Chiru'r-  
gien la panfoit. On y fit de nouVelles fcarifications,  
dans lesquelles on versa de l'huile de térébenthine, &  
l’on continua l'usage dcs topiques précédens pendant  
cinq jours, silns qu’il parût aucun changement dans la  
partie. A la fin la chaleur & le sentiment reVÎnrent, &  
le malade guérit sans le secours de l'amputation : mais  
deux de ses doigts *se* contracturent, & il ne put dans  
la si.iite remuer les autres qulaVec difficulté. Puis donc  
que l'on a trouvé le moyen de conserver la partie con-  
tisse dans un cas aussi désespéré, il semble qu’il est du  
deVoir du Chirurgien de ne jamais recourir à l’amputa-  
tion qu’après aVoir éprotlVé l'inutilité des autres re-  
medes; car en préVenant l'inflammation & la gangre-  
né par la saignée & par les autres méthodes dont on fle  
fert pour ralentir le mouVement trop impétueux du  
fang, enfle serVant d’applications externes propres à  
préVenir la corruption, & en prescrivant au malade un  
régime léger & qui n’ait pas la moindre disposition à la  
corruption, il y a tout lieu d’esipérer que les parties  
corrompues *se* sépareront de celles qui font faines, &  
que celles qui ont été détruites *se* reproduiront de nou-  
veau.

CONVALESCENTIA, *convalescence* ; le recouvre-  
ment de la santé après une maladie.

CONVOLVULUS, *petit Liset Ou Liseron.*

Voici ses caracteres :

Ses feuilles croissent alternatiVement sur les tiges qui s’é-  
leVent ordinairement fort haut. Toute la plante est  
remplie d’un fuc laiteux : le calyce est quelquefois dou-  
ble : l’extérieur est composé de deux feuilles, &l'au-  
tie, qui est enfermé dans celui-ci, est plus petit, dé-  
coupé en cinq parties & tubuleux ; d’autres au con-  
traire ont un calyce simple. La fleur est monopétale,  
faite en forme de cloche, & de figure pentagonale ,  
ayant fes. bords étendus. Cette fleur est sou Vent percée  
à sim fond de cinq petits trous, d’où s’élevent cinq éta-  
mines qui se réunissent pour ne fermer qu’un seul  
tuyau. LloVaire fe conVertit en un fruit rond , mem-  
braneux, enfermé dans un calyce d’où fortent trois tu-  
bes. H est pour l’ordinaire partagé en trois cellules,  
rarement en quatre ; & quelquefois, ce qui est pourtant  
très-rare, il n’en a qu’une.

*Liserons dont la tige mon te fort haut.*

L *Convolvulus maritimus nostras t rotundifolius.* Voyez  
*Brassica marina.*

*2,. Convolvulus Syriacus, et Scammonea Syriaca ,* Hist.  
Oxon. 2. 12. Tourn. Inst. 83. Elem. Bot. 73. Eoerh.  
ind. A. 245. *Scammoreltim ,* Offic. *Scammonium Syria-  
cum,Qcr. y 16 Æmac.* 866. *Scammonia Syriaca,* C. B.  
Pin. 294. Raii Hist. 1.722. *Scammonea Syriaca legiti-  
ma,* Park.Theat. 163. *Scammonea Syriaca ustore majo-  
re convolvuli A.* B. 2.163. *Scammoneaetscammoneum ,*Chab. 123. *Scammoraée.*

La raeine de la plante qui produit la*fcammonée*, est grosse  
comme le bras , & remplie d’un fuc blanc & laiteux  
comme la plante. De cette racine s’élevent un grand  
nombre de tiges menues & rampantes, qui s'attachent  
a tout ce qu’elles rencontrent, de même que notre  
grand *liseron* aVee lequel elle a beaucoup de ressem-  
blance, excepté que fes femlles font plus triangulai-  
res. Ses fleurs ont aussi la même forme & la même cou-  
leur : elles font blanches, agréablement découpées, &

CON 7 6 2

il leur sitccede dcs fruits prefque ronds, qui contien-  
nent chacun trois semences anguleuses. Cette planté  
croît dans la Syrie. Le silc épaissi que llon tire de fit ra-  
cine, est la *fcammonée* des boutiques. La meilleure  
vient d’Alep : elle est préférable à celle de Smyrne, qui  
contient beaucoup plus d’ordure & de terre. Voyez  
*Scammonium. . Λ*

3. *Convolvulus Canariensis, sampervivens, folio molli  
cano ,flore ex albopurpurascente*, H. A. 2. 101.

4. *Convolvulus minor arvensis ustore roseo ,* C. B. Pin. 294.  
Tourn. Inst, 82. Elem. Bot. 72. Boerh. Ind. A. 245.  
*Helxine cissampelos*, Offic. *Helxine cisseampelos multis s,  
sive convolvulus minor ,* J. B. 2. 257. *Convolvulus minor  
vulgaris,* Park. Theat. 171. Mer. Pin. 29. Raii Hist.  
I. 725. Synop.3.275. *Convolvulus minor )* Merc. Bot.  
1. 30. Phyt. Brit. 30. Chomel. 761 *.Convolvulusvulga-  
ris ustore minore purpureo*, Hist. Oxon. 2.13. *Convolvu'  
lus minor, Jasione veterum ; Helxine cisseampelos,* Chab.  
121. *Smilax laevis minor*, Ger. 712. Emac. 86i. *Petit  
Liseron,*

Cette plante croît dans les champs, & fleurit au mois de  
Juin : elle est d’ufage en Medecine. Le fuc des feuil-  
les pris intérieurement, a une vertu purgative.

Je ne fai si cette plante est purgatiVe , comme plusieurs  
persionnes l’assurent : mais je fais par l'expér.ence de  
nos Paysans de Provence, qu’étant appliquée extérieu-  
rement elle est très-vulnéraire. T0URNEF0RT, *Histoire  
des Plantes) etc.*

5. *Eadem epflore albo.*

*6' Eadem cp flore purpureo,*

*y. Eadem inflore ex albo et roseo variegato,*

8. *Convolvulus vulgaris , major albus ,* Hist. Oxotl. 2. ὑπὸ  
Boerh. Ind. A. 246. *Smilax laevis,* Offic. *Smilax laevisp  
Convolvulus major*, Chab. 121. *Smilax laevis sive lenis  
majori,* Ger. 712. Emac. 861. *Convolvulus rnasor*. J. B,  
2. 154. Raii Hist. 1. 725. Synop. 3. 275. *Convolvulus  
major albus, Q.sLV.m* 294. Park.Theat. 163 .Tourn.  
Inst. 82. Elem. Bot. 72. Mer. Pin, 28. *Convolvulus ma-  
jor nflorealbo*,Merc. Bot. 1. 30. Phyt. Brit. 30. *Scam-  
moneum Germanicum*, Hoflsn. Cat. Altdorifi *Grand  
Liseron.*

La racine du grand *liseron* est longue, grêle & rarnpan-  
te , garnie de petites fibres à chaque nœud , & donne  
un fisc laiteux lorsqu’on la rompt. Ses tiges font lon-  
gues, grêles & tortues, entrelacées ensemble , ram-  
pantes, & s’attachent autour des arbrisseaux Voisins.  
Ses feuilles croissent alternatiVement sur des pédicules,  
longs : elles font larges , lsses , éVuidées, en forme de  
cœur près du pédicule, aVec deux oreilles qui fe termi-  
nent insensiblement en pointe. Les fleurs fortent d’en-  
tre les asselles de ces feuilles Vers lefommet des tiges.  
Elles font agréables à la Vue, blanches, ayant leurs  
bords quelque peu recourbés en dehors. Elles font  
portées fur un calyce composé de cinq petites feuilles,  
& posé dans un autre qui en a fept. Son fruit est rond,  
& renferme plusieurs femences noires & anguleuses.  
Cette plante croît parmi les haies, & fleurit fur la fin de  
l’Eté. MILLER , *Bot. Offic.*

Cette plante croît patmi les haies & dans les jardins,  
& fleurit en Eté. On trotlVe dans les Boutiques de  
Hall en Allemagne, à ce que prétend Dale, la racine,  
les feuilles & l'eau distilée de cette plante. Elle passe  
pour purger les humeurs bilieufes, acres & séreufes.  
Sa racine est purgatiVe 5 ce qui lui a fait donner par  
Hostman le nom de *Scammonée d’Allemagne-* Les fern-  
mes grosses employent la décoction de cette plante  
comme un préferVatifcontre l'avortement, pour appai-  
*ser* les douleurs Vagues qu’ellesTentent, & pour fe ga-  
rantir des fuites de l’eflroi. PréVôt, dans *sa Medecine  
des Pauvres,* recommande la décoction de cette plante  
comme un purgatif propre à- évacuer la bile fans vlm  
lence.

*7e3* C O N

**p.** *Convolvulus , vulgaris major, sure ex roseo et albo va-  
riegato.*

**Io.** *Convolvulus Indicus . flore violaceo.* **H. Eyst. Æst.** *o.*

13. F. 8. F. 2. *Campanula indica,* J. B. 2. 165. *a»*

11. *Convolvulus Indicus,flore albo.* H. R. Par. *a,*

12. *Convolvulus Indicus ustore albo purpurascente aseemine  
albo.* FI. R. Monsp. *a.*

13. *Convolvulus, caeruleus, hederaceusaseu trifoHus*, Parla  
M. H. 2. 13. *Nil Arabum,sive Convolvulus caeruleus*. J,  
B. 2. 164. *Nil Arabum Camerarii» sd.* Eyst. Æst. *o.* 13.  
F. 8.F.3.

**14.** *Convolvulus ,folio angariae ,flore exiguo , carneo.*

**15.** *Convolvulus Africanus , minor ,flore albo , minimo,*Volk. H. Mauroc. 56.

16. *Convolvulus, argenteus,folio althaeae.* C. B. P. χοστ, M.  
H. 2. 13.

17. *Convolvulus argenteus y althaeae soliis magnis incisis et  
incanis.* H.L.

18. *Convolvulus Orientalis, felio crasse, magno, ad pedun-  
culum excise,flore amplo subcaeruleo.* Sher. H.

**19.** *Convolvulus Graecus rsagittaefoliisnflorealbo.* **T. C. 1.**

\*

*Lis.eron, dona les tiges ne montent que peu ou point.*

**I.** *Convolvulus Lusitaniens , flore cyaneo.* Brass *Convolvu-  
lus peregrinus, caeruleus fol-o oblongo ; flore peramaeno tri-  
plici color e insignito.* **M. H. 2. 17.** *Campanula exotica J*Aldin. 88.

**2.** *Idem* **(1)** *flore et semine albo. a.*

3. *Idem.* (1) *flore cyaneo, a.*

4. *Convolvul is Siculus annuus, caeruleus, minimus, cap-  
sulâ floris binis foliolis cinctâ.* M. H. 2. 36.

5. *Convolvulus maior, rectus, Creticus argenteus,* Hist. Ox.  
**2.**11. BOer. Ind. A. 247. *Cneoron album Dorycnium.* Of.  
*Cneoron album folio olea argenteo molli.* C. B. Pin. 463.  
*Cneoron album poliis argenteis* ,Ger. Emac. I598.Cl.ab.  
47. *Dorycnium*, Alpin. Exot. 73. *Dorycnium impera-  
ti.* J. B. *Dorycnium Creticum Alpini,* Park.Theat. 36.  
*Dorycnio d’Alcuni, overo convolvulo retto di Candia.*Pon. Bal. Ital. 13 1. *Convolvulus rectus odoratus Ponae,*Raii Hist. 1. 731. *Convolvulus argenteus, umbellatus,  
erectus.* Elcm. BQt. 73. Tourn. lnst. 84.

Il croît en Crete, & fleurit au mois de Juin. Je ne siache  
pas qu’on lui attribue aucune vertu médicinale.

**6.** *Convolvulus argenteus, minor, repens Rupellensisustore  
rubro.* ιΜ. H. *a* 17. Ic. est. Sect. 1. T. IV. N°. 2.

**7.** *Convolvulus , Unariae folio, asseirgens. Noyez Canta-  
brica.*

8. *Convolvulus s folio Unariae humilior.* T. 84. *Cantabrica  
quorumdam.* Clusi H. 49. FI.

**9.** *ConvolvitIns, ramosius, uncanus, foliispielosellae.* **C. B, P.**294. *Cisampelo ramoso di Candia.* Pon. Bald. Ital. 16.  
**H.** BOERHAAVE. *Ind, alt. Plant. Vol. I.*

Dale met le jalap , le méchoacan & le turbith au nombre  
des différentes especes de Liserons. Voyez ces plantes  
Fous leurs noms respectifs,

CONUS , κῶνος, *Cone.*

Ce mot signifie , chez les Mathématiciens, une figure for-  
mée par la circonVolution d’un triangle autour d’un de  
*ses* côtés. 11 a passé d’eux chez les Botanistes qui s’en fier-  
vent pour désigner un fruit composé d’un amas fort ferré  
de couches ligneuses dont la baie est grande & circulaire  
& qui le termine en pointe. Les arbres qui portent cette  
espece de fruit font appelles *Conferes*, & de ce nom-  
bre font le pin , le fapin, le picea & la mélefe. Et quoi-  
que , fuiVant Saumaife , dans fes *Exerc itat ions sur Pli-  
ne ,* un fruit ne mérite le nom de *cone,* que lorfquil a  
une bafe ronde , & qu’il est terminé en pointe, l'ufage  
a cependant voulu que l’on mît au nombre des arbres  
*conifères* ceux dont le fruit est écailleux, quoiqu’il ne  
ressemble point à un *cone,* comme le cyprès, le fureau,  
l’arbre de vie, le bouleau , &ç. fuirant Cefalpin, *des*

C O N 764

*Plantes, Lib. III. c.* 52. il fuffit pour leur donner cet-  
te dénomination qu’ils ayent un fruit Compacte &écail-  
leux, & qu’il y ait des femenCes au-dessous de Chaque  
rejetton. C’est là-dessus qu’est fondé Ce que dit Ray,  
dans fa *Methodus Plantarum emendata:* « Que les co-  
*« nos* fiant des fruits écailleux, fees & durs, faits en  
« forme de *cone* onde pyramide , qui Contiennent pour  
« l'ordinaire deux femences ious chaque couche. Je  
« comprends, dit-il, aussi Eous ce nom les fruits qui  
a font composés de plusieurs parties crustacées , li-  
« gneusies, étroitement unies , qui s’ouVrent quand le  
« fruit est mûr; comme est celui du cyprès. » Ludwig,  
dans fies *Aphoris.nel Botanici*, a non-seulement égard à  
la figure, mais encore aux couches du fruit; car il dé-  
finit un *cone* « une fuite de couches attachées à un axe  
« commun, dont les interstices sirnt remplies de fe-  
« mences. *» A series oi Layers adhering to a common  
axis, and containing sied in tjoir lover al interstices.* On  
prétend que les arbres *coniseres* sont à l'épreuve de la,  
corruption & des impressions du tems. Bodæus *in Théo-  
phr.* attribue cette propriété à la substance grasse dont  
ils sirnt remplis, laquelle sissoque non-seulement les  
Insectes, mais encore remplit les pores du bois, comme  
d’une espece de bitume, ce qui empêche l’air d’y pé-  
nétrer & de corrompre *scs* parties internes. Bodin, dans  
l'on *Théatre universel de la nature,* adopte le même  
sentiment: mais je voudrois y ajouter une restriction  
pour ne point pousser l’hyperbole au-delà de la Vérité,  
& me contenter de dire que les arbres *coniseres* ne stont  
moins siljets à la pourriture *Se a* la corruption que les  
autres, qu’à caisse que leur bois est plus compacte &  
plus solide. D’ailleurs il est assez Vrassemblable que le  
sifc gras & amer, que contiennent les arbres *coesiseres »*empêche les insectes d’en approcher. Théophraste ,  
danssim *Hist. des Plant. Lib. IL cap.* 2 , proiiVe que  
tous les arbres *coniseres* en général Viennent d’une Ee-  
mence, & Bodæus, dans sim Commentaire stur ce pasi  
selge, confirme bon sentiment en ces termes:

a J’ai siluVent essayé si les arbres coniseres ne pourroient  
« point *se* reproduire en plantant un jet ou une branche  
« en teure : mais toutes mes peines ont été inutiles ,  
« car ils n’ont jamais bourgeonné. J’ai même remar-  
« qué que ces hortes d’arbres meurent quand on les  
« transplante. 11 fautobsiïrVer, dit-il, dans un autre en-  
adroit lorfqu’on Veut transplanter ces sortes d’arbres ,  
« quelles Eont leurs parties qui fiant tournées au midi  
« ou au couchant ; car s’il arriVe dans la transplanta-  
a tion que celles qui fassoient Eace au midi *se* trouVent  
« au couchant, l’arbre languit & meurt peu de tems  
« après, »

Le mot de *cone, conus s* est employé dans un autre *sens*dans Dloscoride, *Lib. I. cap.* 78. où il dit que la poix  
liquide est appellée par quelques-uns κώνος. Bodæus  
en doute, & croit qu’il ne signifie ici que le fruit du  
pin & du picea. Saracenus aVoue que le mot κώνος est  
rarement employé pour signifier la poix liquide. Il  
" croit cependant que κώνα en est dérÎVé. De-là κωνῆσαί  
qu’Hefychius rend par πισσοκοπῆσαι, enduire,de poix.

CONUS FUSORIUS, *Cone* ou *creuset pyramidal*, ou  
ώ- *fusion-*

C’est une efpece de creuset dont la figure ressemble à cel-  
le d’un cone renVerEé. Il est de cuÎVre ou de *ser,&* fert  
à sifparer les régules de leurs scories respectées ; car  
tandis que l'on *verse* le minéral fondu dans ce Vaisseau,  
on le frappe aVec un maillet , afin qu’au moyen du  
tremblement qu’on excite , les parties les plus pefan-  
tes fepréCÎpitent au fond ,& que les pluslégeres, com-  
me les Ecories , flottent Eur la surface.

CONVULSIO, *Convulsion* , ou contraction inVolontaire  
des muicles. Voyez *Spasmos,*

Pour les *convulsions* entant que iymptomes defierres,  
Voyez *Febris* ; pour celles qu’occasionnent les plaies,  
voyez *Vulnus.*

C O N

**CONVULSÏVUS,** *Convulsif ; Spasmodique,***CONYZA,** *Conise.*

Voici *ses caracteres.*

*Ses* feuilles font d’une feule piece, & pour la plupart  
gluantes & d’une odeur forte. Le calyce est ordinaire-  
ment écailleux & d’une forme cylindrique. La fleur est  
compofée d’un grand nombre de fleurons, auxquels  
Euccedent des semences couvertes d’une espece de  
duvet.

Boerhaave en compte dix especes, qui sirnt :

I. *Conyza, latifolia , viscosa, suaveolens , flore aureo s ex  
Gallo-Provincia.* T. 445. M. H. 3. 113. *Eupatoria ,  
conyzoides, maxtma , Canadensis ,soliis caulem ample-  
xantibus* . Pluknet. Phyt.87.4. b. H.

**2.** *Conyza, major, vulgaris.* Voyez *Baccharis.*

3. *Conyza, caerulea -> acris.* C. B. 265. Raii Hist. 1. 270.  
Synop. 80. Gerrn. Emac. 484. Hist. Oxon. 3. 315.  
Boerh. Ind. A, 116. *Conyza,* Offic. Germ. *Conyza odo-  
rata caerulea.* Park. 126. *Conyzeldes.* Dill. Cat. 154.  
*Senecio sive erigeron caeruleus s aliisi conyza caerulea ,* J.  
B.2. 1043. *Senecio caeruleus,* Chab. 325. *Aster arvensis  
caeruleus acris,* Tourn. Inst.48I. Buxb. 30.

«

Cette plante croît dans les pâturages incultes & fleurit  
aux mois de Juillet ou d’Août. Elle passe pour hâter  
la suppuration.

**4.** *Conyza, masTheophrasti, major Dios.coridis.* C. B.  
265.Boerh. Ind, A. 116. *Conyza major, Offic.* Germ.  
Emac.481 .RaiiHist. 1. 261. *Conyzamajorvera.* Hist.  
Oxon. 3. 114. *Conyza major verior Dios.coridis.* Park.  
125.*Conyza major Monspeliensis odorata.d.* B. 2. 1053.  
*Conyza pulicaria.* Chab. 327. *Virga aurea major poliis  
glutinosis et graveolentibus.* Tourn. Inst. 484.

Elle croît en Italie & dans plusieurs autres endroits le  
long des grands chemins, & fleurit aux mois de Juil-  
let & d’Août. La fumée de fes feuilles chasse les mou-  
cherons, les mouches & autres femblables Insectes.

**5.** *Conyza, aquaticas ladniata,* C. B. P. 266. *Aster pa-  
lustris, ladniatus, luteus. T.* 483. *Jacobaea aquatica,  
elatior,soliis magis dissectis.* M. H. 3. 1 Io. a,

**6.** *Conyza, Cretica , fruticosa , felio molli > candidissimo ,  
et tomentoso.* **T.** Cor. 3 3. H.

**7.** *Conyza , Africana-> tenielsoela, subfrutescens,flore au-  
reo.* H.

**8.** *Conyza , ficula, annua elutea aseeliis atroviridibus, caule  
rubente.* Bocc. M. H. 3. 115.

9. *Conyza, minornfloregloboso.* C. B. 266. Boerh. Ind. A.  
116. *Conyzapulicaria.* Ossic. *Conyza minor,* Raii Hist.  
**I. 262.** Synop. 79. Schw, 56. *Conyza minima,* Germ  
Emac.482. *Conyzae mediaespecies,flore vix radiato.* J,  
**B. 2.** I050. Chab. 328. *Aster palustris parvo flore glo-  
bosa* Dill. Cat. 160. *Chryjanthemum conyzoides palustre  
minusflore globoso.* Hist. Oxon. 3. 19.

Cette plante est petite , basse , & a rarement plus d’un  
palme de haut. Elle pousse un grand nombre de tiges ,  
dures, d’un rouge foncé, couvertes de feuilles étroites,  
émoussées , quelque peu velues , longues d’un peu  
moins d’un pouce, larges d’environ trois lignes, fans  
queues. Des extrémités dcs branches fortent un grand  
nombre de petites fleurs jaunes, rondes, flans aucun  
contour jaune ou bordure. La racine est petite, ligneu-  
Ee & meurt tous les ans. Cette plante croît dans les  
lieux humides, où l’eau séjourne pendant tout l’fiiVCr,  
& fleurit aux mois d’Août & de Septembre.

C’est la *pulicaria* de Lobel, & on lui a donné ce nom par-  
ce qu’elle chafle & tue par S011 odeur les mouches &  
les moucherons , quoique la plus grande espece , ou  
*conyza media* qui est plus haute, plus épaisse, qui a des

C O N 766  
feuilles plus pointues & des fleurs plus grandes entou-  
rées de pétales jaunes, palle chez Gerard, Parkinson  
& plusieurs autres Auteurs pour avoir plus de force ule  
de vertus que la premiere On en fait un onguent qui  
est estimé bon pour la gale, MILLER , *Bot. Office*

*iq. Conyza , Americanae lamel folio.* T. 455. *Eupatorium^  
senecionis facie asoelo samin* Par. Bat. *a.* BoERHaavb,  
*Index alt.* Vol. I.

Outre les efpeces de *coniso* précédentes, Dale fait men-  
tion des deux filmantes , qtu font :

I. *Conyza media.* Offic. Ger. Emac. 482. Raii Hist. 1?  
262. Synop. 79. Schw. 55. *Conyza media asteris flore  
luteo, vel tertia Dios.coridis* , C. B. 265. Hist. Oxon. 3ό  
113- *Conyza media Matthioli nflore magno luteo hiimF  
dis locis proveniens.* J. B. 2. 1050. Chab. 327. *(cujus  
flg. est transposita ) Herba dysenterica.* Car. Altdorf.  
Delis fylv. *Aster pratensis autumnalis conyzae folio,* EI.  
Bot. 384. Tourn. Inst. 482. Buxb. 29.

Cette plante croît dans les lieux humides & aqueux &  
fleurit aux mois de Juillet & d’Août. Quelques Au-  
teurs préparent avec la racine &’les feuilles de cette  
plante un onguent dont on fait beaucoup de cas pour  
la gale. Les feuilles mifes en infusion dans du vin font  
estimées bonnes contre la dyssenterie & la jaunisse »  
pour exciter les regles, & pour guérir la strangurie. La  
décoction de cette plante passe pour être diurétiques  
Da^E,

2. *Conyza minor vera.* Offic. Germ. Emac. 48 I. Raii Hist.  
I. 261. Hist. Oxon. 3. 114. J. Β. 2. 1054. Chab. 3280  
*Conyza minor vera Penae ,* Park. 127. *Conyza femina  
Theophrasti} minor Dios.coridis,* C. B. 265. *Virga aurea  
minor foliis glutinosis et graveolentibus.* Tourm Inst.  
484.

Elle a les mêmes vertus que les quatre efpeces précé-  
dentes.

Dioscuride attribue les vertus suivantes à la *conise.*

Cette plante aVec *ses* feuilles répandue dans un apparte-  
ment, ou employée en forme de fumigation , chasse les  
infectes Venimeux & tue les mouches. Ses feuilles sirnt  
efficaces contre les morfures des sierpens , les tubercu-  
les & les plaies. Oqanit inflsser les fleurs & lesseuilles  
dans du νΐη pour exciter les regles & faciliter la fortie  
du fœtus qui est mort dans la matrice (εύμβὴύων) pour la  
strangurie, les tranchées & l'ictere. Influées dans du  
Vinaigre elles guérissent l'épilepsie. Un demi-bain de  
fa décoction guérit les maladies de l’uterus-& excite les  
regles : mais fon fuc employé en forme de peflaire,  
caisse llaVortemcnt. La plante employée aVec de l'hui-  
le , remédie à l’infléxibilité des nerfs lorsqu’on en frot-  
te la partie affectée. La petite efpece de *conise* appli-  
quée en forme de cataplafme est très-efficace contre la  
céphalalgie ou mal de tête.

Le même Auteur décrit trois especes de *corelse.* La pre-  
miere , dit-il, que l'on appelle petite *conise,* est la plus  
odûrante : la seconde est plus haute qu’un buisson or-'  
dinaire, Ees feuilles font plus grandes, & ont une odeur  
extremement forte: la troisieme espece a fes tiges plus  
épaisses & plus lisses, *ses* feuilles tiennent le milieu  
entre celles de la plus grande & de la plus petite espe-  
ce. Elles ont une odeur forte & désagréable.

CONYZOIDES. La troisieme eEpece de *conise* dont on  
a parlé ci-dessus , fous le titre de *conyza, caerulea,  
acris.*

COO

COOPERTIO, couVerture de quelque efpece qu’elle  
l'oit, comme Eont les hardes par exemple. On donna

767 COP

quelquefois ce nom aux membranes qui couvrent le fœ-  
tus, à l’utérus & au ventre, rclatiVement au fœtus.

COOPERTORIUM, nom du cartilage thyroïde, fui-  
vant Castelli.

COOSTRUM , la partie moyenne du diaphragme. Rll-

LAND.

**COP**

**COPAIBA,** *Baume dc copase»* Voyez *Balseamum.*

Le *baume de copau* est estimé naturel, si après en avoir  
pris une petite goutte avec la pointe d’une aiguille &  
l’avoir laissé tomber dans un verre d’eau froide elle fe  
précipite au fond , ou demeure fuspendue dans le mi-  
lieu fans perdre fa figure. Il passe pour faux au contrai-  
re lorsiqu’il flotte siur l’eau , qu’il s’étend ou qu’il *se* dif-  
fout. On falsifie souvent ce baume en le mêlant avec  
des huiles de moindre prix ; ou on le contrefait en mê-  
lant de l’huile distilée de térébenthine avec de l’huile  
exprimée d’amandes douces. On vend aussi fous fon  
nom la résine la plus pure & la plus réeente du laryx,  
si bien qu’il n’est pas *aisé* d’en avoir de véritable.

L’application externe de ce baume est d’une efficacité sin-  
guliere pour consolider toutes sortes de plaies , à l'ex-  
ception de celles d’armes à feu.On doit le vecter dans la  
plaie aussi chaud que le malade peut le fouffrir après en  
avoir bien essuyé le fang, & en oindre les leVres de la  
plaie aussi-bien que les parties Voisines. On rapproche  
enfuite les leVres, on met dessus un plumasseau trempé  
dans ce baume, & on l’assure aVec une compresse & un  
bandage. On laisse la plaie dans cet état pendant Vingt-  
quatre heures, après quoi on ôte la compreflè & le ban-  
dage; & si le plumasseau tient à la plaie on ne l’ôte  
point, mais on yersie dessus quelques gouttes de baume  
chaud toutes les Vingt-quatre heures , jusiqu’à ce qu’il  
fe détache de lui-même. Etmuller allure qu’employé  
extérieurement, il est préférable au baume du Perou,  
& qu’il consolide les plaies en Vingt-quatre heures, à  
moins qu’elles ne sisient extrêmement grandes , sans  
laisser dlescarre , comme les Hollandais PéprouVent  
semVent. On l’applique chaud aVec du coton Pur les ex-  
coriations du fondement. Mais on ne doit point en  
ufer lorfque la rougeur de la partie indique une infiam-  
maison, ou que les humeurs du malade sont extreme-  
ment acrimonieuses ; car dans l’un & l’autre cas il aug-  
menteroit l’inflammation & causeroitune gangrene,  
Cailus dans sim *Histoire Naturelle du Cacao,* ordonne  
de l’appliquer chaudement aVec des compresses dans  
les premiers accès de la goute, dans les rhumatssmes &  
dans la sciatique. Etant employihextérieurementilpro-  
duit les effets des Vulnéraires , & on le recommande  
dans les hémorrhagies cassées par la rupture des vaif-  
seaux; comme dans l’hémoptysie , par exemple , ou  
crachement desiing. Pour le flux de simg, on en donne  
une once dans un clystere anodyn , que l'on doit gar-  
der le plus long-tems qu’il est possible. Il passe encore  
pour un remede excellent dans les cachexies sicorbuti-  
queç & rances , lorfque les humeurs tendent à la cor-  
ruption, dans la gonorrhée, dans les fleurs blanches, &  
dans les cas où il est besoin dléVacuer le sable & le  
graVier des reins ; car il excite l’urine , il appaifle l’ar-  
deur dont *sa* sortie est accompagnée , & il éyacue effi-  
cacement les matieres sanguinolentes & purulentes  
qu’elle contient. Il ne donne point à l’urine, comme la  
plupart des autres baumes, une odeur de Violette, mais  
il lui communique une amertume sensible , & détruit  
d’une maniere surprenante la falurc muriatique, non-  
seulement de l'urine , mais aussi de la sérosité du fang  
&dela salÎVe. Etmuller nous apprend qu’on le donne  
avec si-lccès dans les diarrhées, mais plus particuliere-  
ment dans le *cholera-morbtts -> &c* dans les dyssenteries  
qui naissent de l’acrimonie des humeurs. Il passe pour  
un remede aussi puissant qu’efficace pour les maladies  
de la poitrine, à cause qu’il déterge les bronches, qu'il  
donne un ton & une falubrité convenable aux poumons,  
& qu’il en dissout peut-être les tubercules cruds. On a  
même remarqué qu’il suffit seul pour guérir des toux

COP 768

dangereufes qui ménacent d’une phthisie. Quoiqu’il  
foit extremement amer & manifestement chaud, il est  
fort falutaite aux personnes hectiques, parce qu’il cor-  
rige la sillure & l'acrimonie des humeurs , & détruit en  
même-tems l'infection putride dont elles font attein-  
tes. La dofe de ce baume est ordinairement depuis cinq  
gouttes jusqu’à quinze ; mais quand on en donne deux  
ou trois dragmes en forme de potion , il purge avec  
autant de force que la térébenthine. On le donne en  
forme de pilules dans du fucre, ou on le disseut dans  
un jaune d’œuf, ou on le mêle avec du lait chaud. On  
peut en prendre deux fois par jour. Labat l’exalte  
comme un remede efficace contre les fievres intermit-  
tentes, étant donné à la dofe de cinq ou six gouttes,  
dansune once & demie de bouillon un peu ayant le pa-  
roxysine. On le donne dans les fieyres continues deux  
heures aVant le redoublement. Il dit que cette dose  
doit être répétée deux fois en Vingt-quatre heures, &  
il assure qu’elle produit l'effet qulon fouhaite fans ex-  
citer la fueur ou une éVacuation d’urine. Etmuller Van-  
te ce baume comme un spécifique peu commun dans  
les gonorrhées , quand on le donne dans du lait chaud,  
& il ajoute: « Syluius & Lindanus falsifient un grand  
« ufage de ce remede, dont ils donnoient tous les ma-  
« tins cinq ou six gouttes au malade dans du Vin d’Esi-  
« pagne. Ces deux Medecins ont presicrit ce baume  
« aVec un succès extraordinaire, dans la gonorrhée sim-  
« ple & Virulente, aVec le mercure doux. »

Charles de Maets, dans *sa Chymie Raisonnée,* s’efforce de  
confirmer la Vertu spécifique du baume de *copau",Se* pré-  
pare aVec lui, sous le nom *d’élixir antivénérien,* le re-  
mede sitiVant contre la gonorrhée, la vérole, & les  
maladies néphrétiques.

**Prenez** *d’esprit de vin, cinq onces,  
du meilleur gayac, deux dragmes ,  
de baume de copau, une once.*

Mettez ces drogues en digestion pendant vingt-quatre  
heures, aVec quelque peu de fiel de tartre.

**II** dit **que ce** remede opere par la scleur, & qu’il estpro-  
pre pour toutes les maladies dont la guérsson dépend  
de cet effet.

**La** doEe est depuis trois gouttes jusqu’à un Ecrupule dans  
quelque liqueur convenable , dans une décoction de  
gayac , par exemple, pour la Vérole.

Quincy en prescrit quarante gouttes pour dose. Turner  
présure dans la cure de la gonorrhée le baume de *co-  
pau y* à la térébenthine, & aux autres baumes naturels  
que l'on prehcnt ordinairement contre cette maladie ,  
comme ceux du Pérou , de T olu & de Jerico. Après  
l’usage des purgatifs conVenables, cet Auteur ordon-  
ne, pour acheVer la cure, erxiron une once de ce bau.  
me distribué en plusieurs dofes en forme d’électuaire,  
aVec de la conferve de mûres de ronces, ou sisus celle  
d’une pâte blanche préparée *avec* du sifcre. On prend  
la grosseur d’une nois mtssCade de l’une ou de l’autre  
de ces préparations matin & siur à jeun.

Malgré les éloges que lesAuteurs ont donnés au baume de  
*Copau,* je dois aVertir le Lecteur & ceux qui commen-  
cent à s’adonner à la pratique , que ce qu’ils en disent  
n’est pas si sûr qu’il ne siouffre quelque restriction ; car  
ce baume ne produit tous ces bons effets que quand il  
est naturel, qtison le donne à tems , en quantité conVe-  
nable, & que l'on sie regle par les consieils d’unMedecin  
prudent. Car lorfque la dosie en est trop forte, qulon en  
ufe trop long-tems & qu’on le donne mal-à-propos, il  
irrite par fon foufre acre les tuniques délicates & sien-  
sibles des premieres Voies, il met les humeurs en meu-  
vement, & caufe par-là des fieVrcs, des maux de tête,  
des palpitations de cœur, des douleurs & des ardeurs  
d’intestins aVec plusieurs autres maladies. L’abus de  
ce baume est surtout préjudiciable aux phthisiques &  
à ceux qui ont des ulceres dans les reins, parte qu’il  
irrite

***:769*** COP

irrite la toux,il caisse un crachement de sang,il rend l’u-  
rine sanguinolente & augmente la fievre. Quand on le  
donne trop souvent & à trop fortes dofes dans les ma-  
ladies néphrétiques, il augmente les douleurs & Pin-  
flammation des reins. J’ai fouvent observé, dit Rieger,  
que ce baume donné intérieurement ou dans des lave-  
mens à ceux qui ont des dyssenteries malignes, ou des  
fauflès lienteries causées par l’érosion des tuniques  
nerveufes de l’estomac & des intestins, caufe des ar-  
deurs internes extraordinaires. Le baume de *Copaii* est  
donc plus nuisible que salutaire dans tous les flux qui  
naissent de l’acrimonie des humeurs amassées dans les  
premieres voies, & qui sont accompagnés d’une inflam-  
mation violente des intestins. Il est encore extreme-  
ment nuisible aux vieillards qui ont des dyssenteries ou  
qui pissent le *sang,* parce qu’il met le siang en mouve-  
ment, & qu’il irrite les conduits urinaires qui ne siont  
déja que trop offensés. Son usage externe n’est pas tou-  
jours propre non plus, à casse qu’étant appliqué Eut les  
plaies ou Eur les ulceres qui ne font point encore suffi-  
samment détergés, il les cicatrice trop promptement  
& caisse des ulceres sinueux qui s’ouvrent de nouveau,  
& qui ne sie referment qu’aVec beaucoup de peine.  
**RIEGER.**

COPAL GUMMI, *Gomme copal.*

*Bassina copal,* Offic. Schrod. Phyt. 193. Jonsi Dend. 357.  
Raii Hist 2. 1846. *Copal,* J. B. 1. 325. Chab. 70. C.  
Β. Pin. 504. Mont. Exot. 11. *Gummi copal,* Park.  
Theat. 1670. Ind. Med. 40. *Copalli quahvithpalahoca,  
sive arbor copallijera latifolia ésive IL* Hern. 46. *Rhus  
virginianum lentisci foliis,* Raii Hist. p. 1799. *Rhoi ob-  
soniorum similis Americana gummi candidum fundens,  
non ferrata,foliorum Rachi medio alata*, Pluk. Almag.  
318. Phytog. Tab. 56.

C’est une gomme - résine de couleur blanche-jaunâtre ,  
peu dure, approchante de l’eneens ordinaire, mais en  
plus petits morceaux , & d’une odeur beaucoup plus  
agréable, qui nous vient de la Nouvelle Efpagne. Les  
Auteurs modernes croient qu’elle découle du fumach  
de Virginie ou d’un arbre fort approchant, & le Doc-  
teur Plukenet dit avoir ceuilli fur cet arbre une gomme  
semblable à la résine *copaI.*

Cette gomrne est estimée céphalique, bonne pour la pa-  
ralysie & les autres foiblesses des nerfs:mais elle est peu  
dlessage. Ce que nous appellens *gomme copal* en Angle-  
terre est appelle *gomme anime* dans les pays étrangers.  
**MILLER ,** *Bot. Offe.*

Les Américains donnent le nom de *copal* à toutes les rési-  
nes & les gommes odorantes qui scmt transparentes.

- On emploie rarement dans la Medecine la gomme qui  
porte ce nom : mais elle est fort estimée des Vernisseurs  
qui la dissolvent dans de l’huile d’afpic. On s’en est  
quelquefois fervi dans les fumigations pour les rhu-  
mes, aussi-bien que dans les cucuphes. Οεοεεεου.

COPALXOCOTL *Tepeacensium ,* est un arbre  
dont il est parlé dans *du Laet.* Il ressemble beaucoup  
au cerisier & fon fruit est rempli d’un fuc gluant; ce  
qui lui a fait donner par les Espagnols le nom de *cera-  
sa gurnmosa.* RAY, *Hist. Plant.*

COP AU , efpece de bois qui croît dans le Brésil & qui  
ressemble à celui du noyer. RAY, *Hist. Plant.*

L’arbre qui le produit est appelle *arbor Brasiliana ju-  
glandi similis, nucibus carens.*

COPELLA, *coupelle*, est une espece de vaisseau en usia-  
ge chez les Affineurs de métaux , dont on *se* siert dans  
quelques opérations de Chymie. On le compose ordi-  
nairement avec des cendres bien lavées ou avec des os  
calcinés, dont on fait une efpece de pâte avec de l’eau  
ou de la petite biere. Les cendres des végétaux parsai-  
tement dépouillées de leurs Eels peuvent Eervir au mê-  
me usage. Ces deux eEpeces de cendres résistent au feu

***Torne III,***

**COP 770**

le plus violent sans fe fondre ni *se* convertir en verre,  
Voyez *Cupella.*

COPEYA ou COPEIA, *Arbor papyracea*, J. B. Cc-  
*pey In insula Hispaniola*, C. Β. *Copeia Americanorum \*Nieremberg. C’est un arbre qui croît dans l.'Ifle de S,  
Domingue en Amérique.

Il porte une feuille qui fcrt de papier & dont les Efpa-  
gnols font des cartes. Il en découle une efpece de poix.  
RAY , *Hist. Plant.*

COPHOS , κωφός , espece de crapaud dont parle Ni-  
candre.

COPHOS, κωφός, siourd ou muet, ou tous les deux en-  
semble. On fe Eert encore de ce mot pour exprimer  
l’engourdissement ou la foiblesse de quelque sens que  
ce Eoit. Voyez *Auris.*

COPHOSIS , κώφωσις, mot dérivé du précédent;*surdi-  
té,* état d’une personne muette; ou engourdissement de  
quelqu’un des ssens.

COPIIBA , *Brasielensibus ,* Marggr. *Arbor baccifera  
Brasiliensis , fructu Monopyreno, foliosces.quipedaU,* est  
un arbre fort haut qui croît dans le Brésil, & auquel  
on n’attribue aucune Vertu médicinale.

COPISCUS , κόπισκος, espece d’encens dont parle Diosc  
coride , *Lib. I. cap.* 81. Il est inférieur à l’autre en  
bonté , il est en petits fragmens & d’une couleur plus  
tannée.

COPOS , κόπος, *lassitude*, fatigue ou senfation morbifi-  
que de lassitude qui n’est causée par aucun mouVe-  
ment, exercice ou traVail précédent. Ce fymptome est  
fort fréquent dans les maladies aiguës, & on l’appelle  
*lajsitudespontanée , κ,οττας* ἀυτομάτους. GaLIEN, *Commi  
ad Hippocrat. Aph.* 31. *Lib. IV.*

COPOVICH-OCCASSOU, est un arbre dont parle  
du Laet, qui croît dans les Indes Occidentales. Ses  
feuilles ressemblent à celles du poirier, & fon fruit que  
l’on appelle *oumery,* est comme une grosse poire , Sa  
l’on en fait grand cas lorfqu’il a atteint *sa* maturité.  
RAY , *Hist. Plants*

COPPAROSA, *couperose.* Voyez *V.itriolum.*

COPRAGOGUM, de κόπρος, *excrément*, & ἄγω , *sare  
sortir*, est le nom d’un électuaire purgatif fort doux  
dont parle Roland, *Curat. Empiric. Cent.*

COPRIEMETOS, κοπριύμετος , de κόπρος , *excrément s  
8c* ἐμέω, *vomir* ; perfonne qui Vomit fes excrémens,  
comme cela arrÎVe quelquefois dans le dernier période  
de la passion iliaque.

COPROCRITICA - MEDICAMENTA , de κόπρος ,  
*excrément,* & κρίνω*,séparer,* font des remedes purga-  
tifs qui nléVacuent que les intestins. Ils ne different au-  
cunement des *Eccophroelques.*

COPROPHORIA, de κόπρος, *excrément, & φέρω,faire  
sortir s purgation.* **BLANCARD.**

COPROS , κόπρος, *flente* ou *excrément.*

COPROSTASIA, **de κόπρος,** *excrément***, & ἲστημι, ar-  
rêter ;** *constipation.* **BLANCARD.**

COPT ARION, κοπτάριον, médicament qui a la formé  
d’un petit gâteau. Les anciens ordonnoient ces fortes  
de remedes dans les maladies des poumons & de la  
trachée-artere. C’est un diminutif de

COPTON ou COPTE, de κόπτω, battre ou piler,  
parce qu’on compofoit ce remede en réduifant les dro-  
gues en forme de pâte. Ce remede étoit en ufage chez  
les anciens. C’étoit une espece de gâteau composé gé-  
néralement de substances Végétales que l'on ordonnoit  
intérieurement dans plusieurs maladies. Paul Eginete  
fait mention d’un *copton* que l'on appliquoit fur la ré-  
gion de l’estomac & du foie.

COPULA, *Ligament.*

COQ

COQ. AbréViation que l'on trouVe fouvent dans les Au-.

**Ccc**

*771* C O R

teurs qui ont écrit fur la Medecine. Elle signifie *coque,  
coquantur,* faites bouillir ou laissez bouillir.

COQUENTIA MEDICAMENTA , sont des reme-  
des qui facilitent la coction, la concoction ou la digese  
tion des alimens.

COR

COR, *Cœur.* Le *cœur* est un organe mufculeux enfermé  
dans le péricarde & placé dans la caVité de la poitrine  
entre les poumons. C’est de lui que les troncs des Vaif-  
feaux sanguins tirent leur origine, & ceux-ci lui four-  
sussent à leur tour & conduifent dans les disterentes  
parties du corps les humeurs qui ferVent à fon entre-  
tien.

Le *ceeur* des animaux considéré en tant qu’aliment, est  
très-difficile à digérer. Il contient, fuÎVant Paul Egi-  
nete, un fisc épais, il *se* digere mal-aisément & ne *se*conVertit en chyle que fort lentement. Oribafe dans  
fes *Collect. Lib. II. cap.* 29. reconnoît que le *cœur* des  
animaux contient beaucoup de fibres qui en rendent  
la digestion très-difficile, & retardent le changement  
dont il a befoin pour fiervir à l'ceconomie animale :  
mais qu’il soumit une nourriture abondante & un fuc  
louable lorfqd'il est fuffifamment digéré. Sennert est  
du même sentiment que lui dans fes *Institutions de Mé-  
decine, 8e* conVient que cette partie fournit une nourri-  
ture folide & durable lorsqu’elle est suffisamment di-  
gérée.

On donne le nom de *coeur* dans la Botanique à la moelle  
des végétaux. Voyez *Medulla. Cor* ou *corculum* est  
pris encore pour cette particule imperceptible des *se-  
mences* d’où se forment la racine & le jet. RaY, *Hist.  
Plant.*

Les Chymistes donnent le nom de *cor* à l’or, & s’en ser-  
vent aussi quelquefois pour signifier un feu violent.

*Anatomie du cœur.*

Le *coeur* est un corps musculeux situé dans la cavité de la  
poitrine fur la partie antérieure du diaphragme, entre  
les parois de l'écartement dumédiastin. Ce corps a en  
quelque maniere la forme d’un cone, applati par deux  
côtés, arrondi à la pointe & ovalaire à Ia bafe. Selon  
cette figure on considere extérieurement dans le *cœur*la bafe, la pointe, deux bords & deux faces, dont l’u-  
ne est pour l'ordinaire assez plate , & l’autre plue con-  
vexe.

Outre le corps mufculeux qui forme principalement ce  
qu’on appelle le *coeur,* fa bafe est accompagnée de  
deux appendices nommées oreillettes & de gros vaisi-  
Eeaux fanguins. Il est enfermé avec ces accompagne-  
mens dans une capfule membraneufe appellée péri-  
carde.

Il est creux en dedans, & diVisé entre les deux bords par  
une cloifon mitoyenne en deux caVÎtés nommées Ven-  
tricules, dont l'un est épais & ferme, & l’autre mince  
& mollasse. On donne communément à ce dernier le  
nom de Ventricule droit, & à l'autre celui de Ventricu-  
le gauche, quoique fuÎVant leur situation naturelle le  
premier sioit plus antérieur que l'autre.

Chacun de ces Ventricules est otrvert à la baste par deux  
orifices, dont l’un répond à une des oreillettes, & l’au-  
tre à l'embouchure d’une grosse artere. On peut appel-  
ler le premier orifice auriculaire, & l'autre orifice ar-  
tériel. Le Ventricule droit s’abouche aVec l'oreillette  
du même côté & aVec le tronc de llartere pulmonaire.  
Le Ventricule gauche s’abouche avec l'oreillette gau-  
che & aVec le gros tronc de l'aorte. On trouVe Vers le  
bord ou contour de ces orifices plusieurs pellicules mo-  
biles que les Anatomistes appellent VaInules , dont  
quelques-unes s’aVancent dans les Ventricules , Eous  
le nom de Valeules triglochines, & les autres dans les  
gros Vaisseaux, sous le nom de Valuules semi-lunaires  
ou Valusses sigmoïdes. Les triglochines du Ventricule  
gauche semt encore appellées valvules mitrales.

**COR 772**

Les ventricules ont la sclrface externe fort inégale. On y  
trouve quantité d’éminences & de cavités. Les éminen-  
ces les plus considérables font des allongemens char-  
nus fort épais, qu’on appelle colonnes. A l'extrémité  
de ces colonnes charnues font attachés plusieurs cor-  
dages tendineux, qui par l’autre bout, tiennent aux Val-  
VI les triglochines. Il y a encore d’autres petits corda-  
ges tendineux fort courts le long de l'un & de l’autre  
bord de la cloifon des Ventricules. Ces petits cordages  
font obliquement transiVerfes & forment d’espace en  
efpace une espece de réfeau.

Les caVÎtés de la surface interne des ventricules font de  
petites fossettes ou lacunes de toutes fortes de figures,  
très-profondes & très-près les unes des autres; de forte  
que leurs interValles paroissentleomme des monticules.  
Ces lacunes sont pour la plupart autant d’orifices des  
conduits Veineux.

Les fibres musculeuses ou charnues dont la masse *dcceeur*est composite, sont arrangées d’une maniere sort sin-  
guliere, principalement celles du Ventricule droit ou  
antérieur. Elles font toutes ou courbées en arcs , ou  
pliées en angles.

Les fibres pliées en angles ont plus d’étendue en lon-\*-  
gtieur, que celles qui ne font que courbées en forme  
d’arcs ou arcades. Le milieu de ces arcades & l’angle  
de ces plis font tournés Vers la pointe du *cœur, 8e* les  
extrémités des fibres regardent *sa bafe.* Ces fibres dif-  
ferent entre elles, non-feulement en longueur, mais  
encore en direction, qui preEque partout est fortobli-  
que, mais beaucoup plus dans les fibres longues ou  
pliées que dans les courtes ou simplement courbées.

On dit communément que cette obliquité repréfente un  
8 de chiffre : mais la comparaison est très-fausse, & ne  
peut conVenir qu’à quelque figure mal dessinée , & ce  
n’est qu’une méprise dans la pcrspectiye qui a donné  
lieu à cette fausse idée.

Toutes ces fibres par rapport à leur obliquité & à leur  
différente étendue, font arrangées de maniere que les  
plus longues forment en partie les couches les plus ex-  
ternes de la conVexité du *cœur, 8c* en partie les cou-  
ches les plus internes de fa concaVité, & que la ren-  
contre oblique & fuccessiVe du milieu de leurs cour-  
bures & de leurs angles , forme Insensiblement la  
pointe.

Les fibres qui siont situées entre les couches formées par  
les fibres les plus longues, deVÎennent courtes de plus  
en plus & moins courbées , & cela par degrés jufques  
vers la bafe du *cœur,* où elles paroissent très-courtes &  
très-peu courbées. C’est par cet arrangement que les  
parois des ventricules font très-minces Vers la pointe  
du *cœurt 8e* deviennent ensi-iite très - épaisses Vers la  
base.

Chaque Ventricule est composé de *ses* propres fibres: mais  
le Ventricule gauche ou postérieur en a beaucoup plus  
que le droit ou antérieur. La concurrence des deux  
ventricules forme une cloifon mitoyenne qui appar-  
tient à tous les deux ensemble.

Le Ventricule gauche ou postérieur a cela de particulier,  
que les mêmes fibres qui forment la couche interne de  
fa caVité en particulier, compofent la couche la plus  
externe de toute la conVexité du *cœur ,* qui est une cou-  
che commune à tous les deux Ventricules; de sorte que  
par le déVeloppcment de toutes ces fibres, il paroît que  
le *cœur* est composé de deux siacs mtssculeux renfermés  
dans un troisieme.

Le Ventricule droit ou antérieur est plus ample que le  
gauche ou postérieur, comme les Anciens ont fort bien  
remarqué, & Monsieur Heluetius très-clairement dé-  
montré. Ce Ventricule est presque aussi long que l'au-  
tre dans l'homme. Quelquefois ils paroissent extérieu-  
rement féparés par une double pointe.

La direction de toutes ces fibres n’est pas partout dans le  
même fens, quoiqu’elles foient toutes plus ou moins  
obliques ; car les unes aboutissent à droite, les autres  
à gauche, d’autres en deVant, d’autres en arriere, &  
plusieurs fe terminent entre ces endroits ; ce qui fait

773 COR

qu’à mesure qu’on les déVeloppe , on trouve qu’elles  
fie croiEent par degrés , tantôt en long , & tantôt en  
large.

Le nombre des fibres qui *se* croiEent transVersalement fur-  
passe de beaucoup celui des fibres qui *sc* croifient lon-  
gitudinalement. 11 saut bien remarquer ceci, pour évle  
terles fausses idées qu’on a eues pendant quelque tems à  
l’égard dumouVement du *cœur,* les uns croyant qu’il  
*se fait* par une efpece de contorsion en Vis , les autres  
s’imaginant que le *ccewr* fe racoureit dans fa contraC-  
tion , & qu’il s’allonge par fa dilatation.

Les fibres qui compofent lafurface interne ou la conca-  
vité des Ventricules, ne Vont pas toutes à la bafe, mais  
quelques-unes s’avancent dans leur caVÎté, & y for-  
mentune efpece de Colonnes charnues , auxquelles la  
partie flotante des Valcules triglochines est attachée  
par plusieurs Cordes tendineufes.

Outre les colonnes charnues l’arrangement des fibres in-  
ternes forme beaucoup d’éminences & d’enfoncemens,  
qui rendent la furface interne des ventricules ηοη-Εοιι-  
lement inégale, mais encore très-étendue dans un pe-  
tit eEpace. Une partie de ces enfoncemens font des  
-orifices des conduits Veineux qui *se* trouVent dans l’é-  
paisseur des Ventricules. Le contour des grandes ou-  
vertures de la bafe du *coeur* est tendineux, & comme  
un tendon commun des extrémités des fibres charnues  
dont les Ventricules font compostés.

Les valeules qui font aux orifices des Ventricules font de  
deux fiortes : les unes permettent au simg d’entrer dans  
*le cœur*, & l’empêchent d’en sortir par le même che-  
min; les autres le laissent sortir *du cœur, & s’opposent  
à* sim retour. Celles de la premiere eEpece terminent  
les oreillettes , & celles de la seconde occupent les em-  
bouchures des grosses arteres. On a donné à celles-ci  
le nom de Valuisses semi-lunaires ou Valusses sigmoï-  
des, & aux autres celui de triglochines ou trictsspides  
ou mitrales.

Les Valusses triglochines ou tricuspides du ventricule  
droit sirnt attachées à l’orifice aurieulaire du vcntricu-  
le, & s’aVancent dans la caVÎté de ce même Ventricule.  
Elles fiont comme trois languettes fort polies du côté  
qui regarde l’embouchure de l’oreillette, garnies de  
plusieurs expansions mcmbraneufes & tendineufes du  
côté de la caVÎté ou furface interne du Ventricule; &el-  
les sont comme découpées ou dentelées par leurs bords.  
Les Valcules de l’orifice auriculaire du Ventrieule gau-  
che font de la même forme & structure : mais il n’y en  
a que deux, & on les a nommées valeules mitrales , à  
caisse de quelque ressemblance à une mitre qu’elles re-  
préfentent assez groffierement.

Ces cinq valvules font très-minces, & elles font attachées  
par plusieurs cordes tendineufes aux colonnes char-  
nues des Ventricules. Les cordages de chaque valvule  
sont attachés à deux cclonnes. Il y a entre ces valvu-  
les d’autres petites de la même figure. On peut aussi  
appeller toutes ces Valcules tricufpides en général,  
valvules auriculaires ou Valeules veinetsses du *coeur.*

Les Valcules semi-lunaires ou Valcules sigmoïdes, font  
au nombre de six, trois à chaque Ventrieule & à l’em-  
bouchure des grosses arteres. Le nom de valvules arté-  
Tiellesleur conVÎent assez. Elles siont faites à peu près  
comme des paniers de pigeon. Leurs concaVÎtés regat-  
dent la paroi ou concaVÎté de Partere , & leurs conve-  
xités s’approchent mutuellement. En examinant ces  
valeules aVecle microfcope, on trouve des fibres char-  
nus dans la duplicaturedes membranes dont elles font  
compOfées.

Elles font Vraiment femi-lunaires; c’est-à-dire, en forme  
de croissant, parles attaches de leurs fonds; mais elles  
ne le font pas par leurs bords flottans, car ces bords  
représentent chacun deux petits croissans , dont deux  
extrémités fe rencontrent au milieu du bord, & y for-  
ment une espece de petit mamelon.

La grosse artere qui fort du Ventricule gauche est appel-  
lée aorte. En sortant elle s’avance un peu à droite, & j  
fe courbe d abord obliquement en arriere pour former ।

COR 774

ce que l’on appelle l’aorte defcendante. Environ du  
milieu de la conVexité de cette courbure , il fort trois  
grosses branches qui fournissent une infinité de ramifi-  
cations à la tête & aux extrémités supérieures du corps  
humain ; comme l’aorte descendante le fait à la poi-  
trine, au bas-Ventre & aux extrémités inférieures.

Le tronc d’artere qui sort du Ventricule droit, est appelle  
artere pulmonaire,parce qu’il fe distribue aux poumons.  
Ce tronc , dans fa situation naturelle dans la poitrine „  
*fe* porte d’abord un peu directement en haut, & enfui-  
te *se* divise latéralement en deux branches principales  
une pour chaque poumon , & dont celle qui va au pou-  
mon du côté droit est plus longue que celle qui va ats  
poumon gauche.

*. Les oreillettes.*

Les oreillettes sont deux sacs muECuleux situés à la base  
du *cœur,* l'un du côté du ventricule droit , l’autre du  
côté du ventricule gauche, & unis ensemble par une  
cloisim interne & par des fibres communes externes, à  
peu près comme les ventricules. On donne aussi à l’un  
le nom d’orei Ilette droite, & à l’autre celui d’oreillet-  
te gauche. Elles font très - inégales en dedans, plus  
unies au dehors, & terminées par un bord étroit, ap-  
plati & dentelé, qui représente une crête de poule , ou  
une espcee d’oreille de chien, & auquel un célebre  
z Anatomiste de Leyde a voulu autrefois donner le nom  
partieulier d’oreillette comme à une portion distin-  
guée de l’autre, qu’il appelloit fac. Elles s’abOuchenc  
aVec les oriflees de chaque ventricule, que j’ai nommé  
orifices auriculaires, & leur embouchure esttendineu-  
fe , à peu près comme celles des ventricules.

L’oreillette dreite est plus ample que l’oreillette gauche,&  
elle s’abouche avec le ventricule du même côté par une  
ouverture commune & tendineuse, comme j’ai dit ci-  
dessus. Elle a eneore deux ouvertures particulieres réu-  
nies en une & formées par la concurrence ou rencon-  
tre prefque directe de deux grosses veines qui y abou-  
tissent , & qu’on appelle veines-caves, l’une supérieure  
& l’autre inférieure. Le bord dentelé de cette oreillet-  
te fe termine obliquement par une efpece de pointe  
mousse, qui est comme un petit allongement particu-  
Iier du grand fac, & tourné vers le milieu de la lasse du  
*cœur. «*

Toute la furface interne de la cavité de l’oreillette droite  
est inégale , par quantité de lignes faillantes toutes  
charnues qui en traversent les parois , & qui communi-  
quent entre elles par d’autres plus petites disposées  
très-obliquement dans leursinterValles. Lespremieres  
de ces lignes font comme des troncs, &les autres com-  
me des petites branches posées à contre-Eens les unes  
des autres. Dans les eEpaees que laissent entre elles ces  
lignes charnues , l’épaisseur de l’oreillette est extreme-  
ment mince & presque tranfparente ; de sorte qu’elle  
n’y paroît être que la rencontre immédiate de la tuni-  
que externe & de la tunique interne de l’oreillette,  
principalement autour de la pointe.

L’oreillette gauche dans le corps humain , est un grand  
scic ou réservoir musculeux médioCrement épais , iné-  
galement quarré , auquel s’abouchent quatre veines  
appellées veines pulmonaires, & qui a un appendice  
très-distingué comme une petite oreillette particulie-  
re. Ce stac est sort égal au dedans & au dehors ; de Eorte  
qu’on steroit naturellement porté à l’appeller le tronc  
des veines pulmonaires, & sem appendice l’oreillette  
gauche. Cependant le *sac &* l’appendice ne sont en-  
semble qu’une même cavité commune. C’est pourquoi  
il est assez convenable de comprendre ces deux por-  
tions sous le même nom commun d’oreillette gauche.  
On peut aussi appeller la petite portion l’appendice de  
l’oreillette gauche dans l’homme ; car il n’en est pas de  
même dans les animaux.

Cette petite portion ou appendice de l’oreillette gauche  
est d’une conformation différente de celle du fac ou de  
la grande portion. Extérieurement elle est comme un,

Ccc ij

*yyy* COR

petit sac longuet, courbé & recourbé par sa largeur, r  
& dentelé partout le contour de fes bords. Intérieure-  
ment elle ressemble à l’intérieur de l’oreillette droite.  
Toute la cavité commune de l’oreillette gauche est  
plus petite dans l’homme adulte que celle de l’oreil-  
lette droite. Les fibres charnus de la grande portion de  
l’oreillette gauche *se* croifient alternativement par des  
couches différemment arrangées.

Le *cœurs* outre les gros Vaisseaux communs, a des vaise-  
feaux particuliers que l'on appelle arteres & Veines co-  
ronaires, parce que leurs troncs couronnent en quel-  
que maniere la base du *coeur.* Les arteres coronaires  
Font deux , & sortent de la naissance de l’aorte ; elles *se*répandent ensuite autour de la base *du cœur* de côté &  
d’autre , & fournissent quantité de ramifications à sa  
fubstance.

Les Veines coronaires gardent à peu près la même dif-  
tribution à l'extérieur : mais elles aboutissent principa-  
lement en partie dans l’oreillette droite, en partie  
dans le Ventricule de ce même côté. Elles aboutissent  
encore dans le Ventricule gauche , mais en moindre  
quantité ; & cela par des conduits Veineux qui s’ou-  
vrent dans les fossettes & les lacunes qui font entre les  
inégalités de ces Ventricules. Il *se* trouve aussi de pa-  
reilles lacunes dans les oreillettes, entre les lignes  
saillantes dont j’ai parlé. On Voit aussi dans la Eurface  
interne du grand sac de l'oreillette gauche, de petits  
trous qui paroissent aVoir le même usage.

Des deux arteres , car rarement il y en a trOÎs , l’une est à  
droite , l’autre est à gauche du tiers antérieur de la cir-  
conférence de l’aorte. La coronaire droite *le* glisse en-  
tre la bafe du *cœur* & l’oreillette droite, jusqu’à la face  
plate du *cœur* , & ainsi fait un demi-tour de couronne.  
La coronaire gauche fait la même chose entre la base  
du *cœur* & l'oreillette gauche; & avant que de tourner  
fur la bafe, elle jette sur la face convexe du *cœur* une  
branche principale dans l’interstice des deux ventricu-  
les. Il part de l’union des deux demi-tours de ces deux  
arteres sijr la face plate du *cœur,* une pareille branche  
principale , qui Va de même jusqu’à la pointe du *cœur,*& s’y rencontre aVec la branche de l’autre.

Les Veines coronaires fe distribuent au dehors à peu près  
de la même maniere. Leur tronc ssotiVre principale-  
ment dans l’oreillette droite par un orifice particulier  
qul'est garni d’une petitu Valvule sémilunaire. Toutes  
les veines coronaires & leurs ramifications communi-  
quent entre elles ; de forte que si on souffle dans une  
de ces branches, après y avoir fait un petit trou & fer-  
ré les oreillettes, de même que les grosses arteres, on  
verra le Vent ou souffle gonfler tous les Vaisseaux, &  
pénétrer même parles conduits veineux jusqu’aux ven-  
tricules , qui *ss* gonflent dans cette expérience.

Le *cœur* est preEque tout-à-fait tranfverfalement couché  
fur le diaphragme : *sa* plus grande portion aVancedans  
la caVité gauche de la poitrine, & sa pointe est tour-  
née Vers l’extrémité osseufe de la sixieme Vraie côte.  
La bafe regarde la caVité droite de la poitrine, & les  
oreillettes posent sim le diaphragme, principalement  
l’oreillette droite.

La naissance ou bafe de l'artere pulmonaire est dans cette  
situation naturelle la partie la plus haute du *ccettr* en-  
deVant, & le tronc de cette artere paroît *se* trouVer  
dans un plan perpendiculaire qu’on pourra s’imaginer  
directement entre le sternum & l’épine du dos. Ainsi,  
une portion de la basie du *cœur* s’avance dans la caVité  
droite de la poitrine ; le reste jusqu’à la pointe *se* trou-  
ve dans la caVité gauche; & c’est pour cela que le mé-  
diastin est tourné Vers ce même côté.

Suivant cette situation du *cœur ,* qui est la vraie & natu-  
relle dans l'homme, les parties que l'on nomme ordi-  
nairement droites, font plutôt antérieures; & celles  
que l'on nomme gauches, l'ont postérieures. De plus,  
la face dti *cœur* qu’on a cru être l’antérieure , estnatu-  
rellement la supérieure ; & celle qu’on s’est imaginé  
être la postérieure, est par conséquent l’inférieure.

La face inférieure est sort plate, comme étant tout-à-fait

COR 776

couchée fur le diaphragme ; au lieu que la face fupé-  
rieure est un peu éleVée tout au long, Suivant la direc-  
tion de la cloifon ou du fcptum des ventricules. Au  
reste, certains termes reçus dans le langage commun  
ne font rien , pourVu qu’ils ne donnent point d’occa-  
sion à de fausses idées, faute d’instruction & d’avertif-  
sement.

Le *cœur* avec toutes fes appartenances est enfermé dans  
une capside membraneufe appellée péricarde. Elle est  
en quelque façon conique, & beaucoup plus ample que  
le *cœur.* Elle n’est pas attachée à la bafe du *cœur,* mais  
autour des grosses veines au-dessous des oreillettes  
avant leurs ramifications, & aux troncs des grosses ar-  
teres avant leurs divisions.

Le périearde est compofé de trois lames, dont la moyen-  
ne , qui est la principale des trois, est d’un tissu sort  
ferré defilamens tendineux, fort déliés, & indifférem-  
ment croisés. La lame interne paroît être la continua-  
tion de la tunique externe du *coeur ,* de celle des oreil-  
lettes & de celle des gros vaisseaux. Les deux troncs  
artériels, c’est-à-dire, celui de l’aorte & celui de Par-  
tere pulmonaire, n’ont qu’une même tunique commu-  
ne qui les environne tous deux comme dans un étui,  
garnie intérieurement d’un tissu cellulaire,furtout dans  
les espaces entre l’adossement des troncs & la paroi  
voisine de l’étui. Il n’y a qu’une très-petite portion de  
la veine-cave inférieure dans le péricarde.

La lame moyenne fait particulierement le *sac* du péricar-  
de. La figure de ce fac n’est pas simplement conique;  
la pointe est très-arrondie , & la bafe a un allongement  
particulier en maniere de chapiteau qui enVÎronneam-  
plement les gros vaisseaux, comme on l’a dit ci-dessus,  
& aussi amplement à proportion que l’autre portion du-  
fac à l’égard du *cœur.*

Le péricarde est étroitement attaché au diaphragme, non  
pas par la pointe , mais préeifément par la portion qui  
répond à la face plate ou inférieure du *cœur.* Il y est  
très-adhérent, deforte qu’il est très-difficile de l'en sé-  
parer par la dissection. Cette adhérence ne s’étend pas  
plus loin que la portion déterminée, qui est en quelque  
façon triangulaire, conformément à la face du *cœur 1*le reste de l’étendue du sac est couché fur le diaphragme  
fans adhérence.

La lame externe, ou pour mieux dire, latunlquecom-  
mune est formée par la duplicature du médiastin. Elle  
est adhérente au *sac* propre du péricarde par le moyen  
de la continuation du tissu cellulaire de la duplicature.  
Cette lame quitte le fac autour de l’adhérence du dia-  
phragme , & fe répand à l'entour fur la face fupérieu-  
re du diaphragme , comme une continuation de la  
pleure.

La lame interne est percée d’un nombre infini de petits  
trous imperceptibles, dont il fuinte continuellement  
une humidité séreuse , à peu près comme dans la fur-  
face interne du péritoine. Cette humidité s’amasse peu  
à peu après la mort ; de forte que dans les cadavres  
qu’on n’ouvre que quelques jours apres, on en trouve  
ordinairement une certaine quantité qu’on appelle  
Peau du péricarde. Quelquefois on trouve cette li-  
queur un peu rougeâtre; ce qui pourroit arriver par  
une espece de transsudation de seing à travers la messi-  
brane extremement mince des oreillettes.

Le *cœur,* avec toutesfes appartenances, est le prineipal  
instrument de la circulation du fang. Il faut regarder  
les deux ventricules du *cœur* comme deux<(eringues  
mifes à côté l’une de l’autre , & jointes enfemble ccm-  
me si elles ne falsifient qu’un corps, & cependant cha-  
cune pourvue de foupapes , les unes à contre-siens des  
autres ; de Eorte que les unes laissent entrer la liqueur  
quand on tire les pistons, &les autres la laissent sortir  
quand on les pousse.

Il ne seroit pas nécessaire d’avoir des pistons dans les se-  
ringues, si leurs parois étoient d’une matiere qui pût  
, être sierrée & dilatée alternativement ; c’est ce que l'on  
trouve dans le *cœur.* Les fibres charnues dont fes yen-

777 COR

tricules font composés, *se* mettent en contraction,  
serrent les deux caVÎtés également & directement , &  
non pas par un contour oblique en vis ou en maniere  
de contorsion, que la satsse idée du prétendu 8 de chif-  
fre a sait imaginer. Car pour peu qu’on considere at-  
tentÎVement en combien de siens & à combien d’en-  
droits toutes les fibres du *coeur* fe croisent, comme je  
l’ai Eait remarquer , on verra clairement que tout con-  
court à faire une contraction directe , très-égale &  
très-uniforme; mais plus felon la largeur & l’épaisseur  
du *cœur -,* que felon fa longueur, à caisse de la grande  
quantité de fibres tranfVerses ou presque tranEVerses,  
dont le nombre surpasse de beaucoup celui des fibres  
longitudinales.

Les fibres charnues, ainsi racourcies, font l’office de  
piston, en ferrant les ventricules pour en chasser le  
fang , qui étant poussé avec impétuosité Vers la base du  
*cœur,* applique les Valcules triglochinesi les unescon-  
tre les autres, écarte les sémi-lunaires , & prend aVec  
rapidité sim cours par les arteres & parleurs ramifica-  
tions, comme par autant de tuyaux à ressort.

Le siang ainsi poussé par la contraction des Ventricules, &  
ensuite prefl'é par le ressort des arteres , enfile les Vaif-  
fieaux capillaires, & est enfin obligé de reVenir par les  
veines aux oreillettes, qui alors, comme des retraites,  
reçoÎVent & logent pendant une notlVelle contraction  
le siang reVenu par les Veines. Les Anatomistes ont  
donné à la contraction du *cœur* le nom *de systole.*

La contraction ou systole des Ventricules cesse un moment  
après par le relâchement de leurs fibres charnues, pen-  
dant que les oreillettes, qui aVoient logé le fiang Vei-  
neux , fie mettent en contraction à leur tour , lui font  
passage par les valcules triglochines, & le poussent  
dans les Ventricules ; de sorte qu’il en écarte les pa-  
rois& en dilate la caVité. Cette dilatation est appellée  
diastole.

C’est ainsi que le *cœur,* par les systoles & les diastoles  
alternatÎVes des Ventricules & des oreillettes, pousse  
le stang par les arteres dans toutes les parties du corps ,  
& le repompe de toutes ces parties par les Veines.  
C’est ce que l'on appelle la cireulation du fang , qui  
se fait prinCipalement en trois manieres différentes.

La premiere efpece de circulation dufang, est la plus gé-  
nérale , dans laquelle prefque toutes les arteres dsi  
corps fe remplissent par la systole des Ventricules du  
*cœur-> 8e* la plus grande partie des Veines *se* dégorgent  
par la diastole.

La steconde efpeCe de circulation est toute opposée. Elle  
Ee trouVe dans les Vaisseaux coronaires du *cœur,* dont  
les arteres reçoÎVent le sang pendant la diastole des  
Ventricules , & les Veines *se* Vuident pendant la systole  
de ces mémes Ventricules.

La troisieme efpece de circulation est celle qui ste fait dans  
le Ventricule gauche du *cœur-,* en ce qu’il y passe une  
petite portion du fang par les conduits Veineux fans  
aVoir traVersé les poumons, comme tout le reste de la  
masse du fang est obligé de faire. Voyez *Sanguis.*W IN s L o w.

*Blesser es du Cœur.*

Lorfque le *cœur* est blessé, & que quelqu’une de ses gran-  
des arteres ou Veines Vient à être percée, il en fort une  
grande quantité de fang , le pouls s’affoiblit, le corps  
deVient extremement pâle, il fe couVre d’une fueur  
froide & fétide, le froid s’empare des extrémités , & la  
mort est la fuite de ces symptomes. Lorsqu’il n’y a  
que la substance du *cœur* qui Toit affectée, & que le  
coup n’a point pénétré dans stes Ventricules , le malade  
vit quelquefois un jour ou une nuit : mais le froid  
s’empare aussi-tôt des extrémités, & il meurt fur le  
champ, lorEque les Ventricules font aflectés. LOMMIUs,  
*Observat. Médicinal.*

Les blessures du *cœur* stont toujours mortelles, & ne ce-  
dent à aucun remede. Voyez *Polypus.*

COR 778

*Maladies du Péricarde»*

Les Observations suivantes qui ont été faites par le Doc-  
teur Freind , prouVent que le péricarde est fùijet à dise  
férentes maladies auxquelles on ne fait pas allez d’at-  
tention.

Avenzoar fait mention d’un absises qui fe forme dans lè  
péricarde, qui n’a jamais été obferVe , que je fache ,  
par aucun Auteur Grec ou Arabe : il n’est pas douteux  
que cette membrane & le médiastin qui lui est contigu  
font fujets aux inflammations de même que la pleure &  
les poumons. Salins DiVerEus qui nous a laissé le détail  
de différentes maladies dont les Auteurs n’aVoient  
point parlé, a donné la description de celle-ci dans un  
Chapitre partieulier, où il aVertit qu’elle a été incon-  
nue à ceux qui l'ont préeédé. La description qu’il don-  
ne des Eymptomes qui accompagnent l'inflammation  
du péricarde est très-exacte & très-détaillée; & com-  
me le cas dont il s’agit est allez extraordinaire , quoi-  
qu’il stoit très-fréquent clans la pratique, & qu’on peut  
aisément le dlstinguer lorsqu’on Veut s’en donner la  
peine, je rapporterai en abrégé les obserVations qu’il  
fait & qui ne font point différentes de celles d’Aven-  
zoar. Les fymptomesqui accompagnent cette maladie  
font une fieVre aigue , l'inquiétude , la foif, une sueur-  
épaisse & abondante, une grande chaleur dans la poi-  
trine, des douleurs preEquc insensibles, excepté dans  
le sternum où l’on stent une pression incommode & des  
étouffemens plutôt que des douleurs aiguës , une rese  
piration toujours suivie de la toux de même que dans  
la pleurésie : les douleurs sont beaucoup moins Vices  
que dans la pleurésie, & la respiration plus libre que  
dans la péripneumonie. Lorsipue le péricarde est en-  
flammé , la chaleur est beaucoup plus grande, les syn-  
copes plus fréquentes, en un mot les fymptomes plus  
mauVais. Ce qui fait, suivant lui, que l'on fent moins  
de douleurs dans ces membranes, c’est qu’elles font  
plus lâches & ne sont point adhérentes aux côtes corn-  
me la pleure ; & si l'on sent quelque incommodité dans  
le sternum , ce n’est qu’à caufe du médiastin qui y est  
attaché. Il cite pour protiVer ce qu’il aVance , l'exem-  
ple d’un homme qui mourut neuf jours après aVoir eu  
différentes attaques de fyncope, & dans lequel on trou-  
va lorfqu’on Vint à PouVrirlcs membranes *Intersépien-  
tes,* comme il les appelle, & une partie du péricarde  
enflammées. Je ne doute point que cette maladie ne  
foit plus scéquente qu’on ne le croit pour l'ordinaire.  
LorEque l'inflammation Vient à supputation, il peut  
fort bienarrÎVer quelamaticre fe répande dans la *ca-  
vité* du médiastin ; car quoiqu’il se foit éleVé une *gran-  
de* dispute parmi les Anatomistes au sujet de scs caVi-  
tés que quelques-uns ont reVoquées en doute , le bif-  
touri a décidé cette question,& fait Voir qu’il y en a une.  
mais moins grande que quelques-uns l’ont prétendit;  
Cependant comme elle commence au sternum, Pcsipa-  
ce que ces deux membranes laissent entre-elles est *as-  
sez* grand pour contenir les humeurs ou le pus qui y  
tombe, comme Columbus l'a obfetVé. Il Veut même  
qu’on en facilite la fortie en trepanant fur le sternum ,  
en quoi il est du même sentiment que Barbette. Spigel  
obEerVe que les Chirurgiens *se siont* souvent trompés  
fur les blessures de cette partie, en croyant qu’elles  
aVoient pénétré dans les poumons , tandis qu’elles  
aVoient seulement pénétré dans cette cavité. Ce que  
je Viens de dire se trouVe encore confirmé par ce que  
j’ai appris d’une perfionne qui est très-au-fait de tout  
ce qui concerne la Chirurgie, & qui m’a assuré qu’il fe  
forme des abfcès dans le médiastin dans la Vérole-, &  
qu’il s’est ferVÎ du trépan aVec beaucoup de fuccès tou-  
tes les fois que cela est arrivé. On peut Voir par-là le  
peu de fond qu’on doit faire fur le sentiment de Paré,  
qui regarde cette opération comme ridieule & impose  
sible.

AVenzoar, comme je l'ai remarqué ci-dessus , fait mes\*  
tion d’une inflammation & d’un abl'cès formé dans U

*779* COR

péricarde; & Rondelet a dit quelque chose de cette  
maladie dans le Livre où il donne les moyens de dise  
tinguer les maladies par leurs fymptomes. 11 observe  
que dans celle-CÎ le malade a moins de peine à respirer  
*& se* trouve moins soulagé par l’expectoration que dans  
la péripneumonie. Il dit avoir trouvé dans une persim-  
ne dont il fit la dissection , une inflammation extraor-  
dinaire dans le péricarde & une efpece de matiere pu-  
rulente autour du *coeur.* On trouVe un exemple fembla-  
ble à celui-là dans Hildanus, d’une personne dont le  
*cœur* nageoit dans plus de quatre pintes de fang extra-  
vasé & mêlé aVec un fluide flans qu’aucune de ses par-  
ties fût ulcérée, & fans qu’elle fe plaignît d’autre cho-  
se quelque tems aVant fa mort que des douleurs qu’elle  
fentoit Vers les épaules & d’une palpitation VlOlente.  
Rondelet prétend que cette maladie est aussi aiguë &  
aussi dangereufe qu’elle est rare, & qu’elle est une de  
celles dont les Auteurs n’ont point parlé. Pour ce qui  
est de Salius & de Rondelet, il fe peut fort bien faire  
qu’ils aient ignoré réciproquement les découVertes  
qu’ils aVoient faites fur cette maladie, car POuVrage  
de Rondelet ne fut imprimé qu’une année aVant que  
Salius publiât le sien, quoiqu’il fût mort long-tems au-  
paraVant. Quoiqu’il en foit de ces découvertes qu’il  
plaît à ces deux Auteurs de traiter de nouVelles , il est  
certain que l’on trouve une description très-exacte &  
très-étendue de cette maladie dans les Ouvrages d’A-  
Venzoar. Après tout il leur est arrÎVé la même chofe  
qu’à plusieurs Auteurs modernes, qui pour n’avoir ja-  
mais lu les anciens, ont publié des obferVations qu’ils  
prétendoient que persionne n’avoit faites aVant eux, &  
leur appartenir de plein droit.

L’Auteur dont nous parlons entre dans un détail beau-  
coup plus étendu fur ce qui concerne les maladies du  
péricarde. Il parle de fon augmentation par la généra-  
tion de quelque nouVelle fubstance , comme peuvent  
être des cartilages ou des pellicules, ce qui est un cas  
dont il prétend que pensionne n’aVoit parlé avant lui.  
Ceci se peut entendre de l’épaississement des tuniques  
qui composent ce sac ; car, lorfque *ses* glandes vien-  
rient à s’obstruer ou que la lymphe qui fournit la li-  
queur que l’on trouVe dans fa caVÏté deVÎent trop épaif-  
fe, la masse des membranes du péricarde augmente  
considérablement,& s’attache même simvent au *cœur ,*furtout dans la cortfomption & dans l'asthme , & cau-  
*se* des fyncopes & de fréquentes palpitations de *cœur.*Il *fe* peut faire que l'ladhérence dont nous venons de  
parler ait donné occasion à Columbus & à ceux qui n’y  
ont pas fait assez d’attention , d’avancer qu’ils avoient  
trouvé le *cœur* fans aucun péricarde. Il est cependant  
certain que Ptinion de cette membrane est beaucoup  
plus probable que fon abfence. J’ai moi-même trouvé  
cette membrane épaisse de plus de trois lignes, & si  
fort adhérente au *cœur,* qu’il me fut impossible de l’en  
.détacherfans la déchirer. Ce qui prouve qu’il y avoit  
eu une inflammation, c’est que quelques unes de fes  
parties étoient skirrheufes & d’autres pleines de petits  
abfcès. Le malade après avoir été quelque tems dans  
une grande foiblesse, fut attaqué de la fievre, d’une  
grande difficulté de refpirer, &de douleurs violentes  
dans la poitrine, qui fe répandirent enfuite dans toutes  
les parties du corps, furtout vers les extrémités , fans  
que la fievre discontinuât. Sur la fin de la maladie on  
obfierva une grande agitation dans le poule qui étoit  
Couvent inégal & intermittent, & accompagné de pal-  
pitations violentes. Enfin le malade mourut dans le  
tems qu’on s’y attendoit le moins, & il est même fur-  
prenant que la circulation ait pu se faire si long-tems,  
puifque le *cœur* n’avoit pas le moindre efpace pour fe  
mouvoir.On trouva lorfqulon eut ouvert le corps un po-  
pe dans Fartere pulmonaire & dans le ventricule gau-  
che du *cœur,* qui ne devoit , felon toute apparence ,  
scmorigine qu’à la premiere maladie du péricarde.

’Avenzoar a aussi eu connoissance de l’hydropisie de cet-  
te partie; ce qui est uncas qu’il prétend n’avoir jamais  
vu & dont Galien n’a point fait mention, quoiqu’il

COR 780

*I* ait été obsel'Ve par d’autres. Car quoique la quantité  
d’eau que l’on trouve dans cette partie n’excede point  
trois cuillerées lorsque le corps est dans fon état natu-  
rel, on ne laisse pas d’en trouver souvent une demi-  
pinte dans les sujets valétudinaires & dans les vieillards.  
Pifon cite l’exemple d’un homme dans lequel on en  
trouva plusieurs pintes, & l'on doit être d’autant moins  
siurpris de la distension extraordinaire de cette membra-  
ne , que les autres font sujettes au même accident.  
EREIND , *Hist. de la Medec. Vol. II.*

CORACINE, κορακίνη, épithete d’une eEpece de pastil-  
le dont parle Galien après Ase:lépiade , *de Comp, M.  
per Gen. Lib. V. cap.* 11.

CORACINUS, Ossic.Rondel. de Pifc. 1. I28.Scho-  
nef. Ichth. 32. Raii Ichth. 300. Emac. Synop. Pssc.  
95. Bellon. de Aquat. 115. Aldrov. de Pise:. 69. Sale.  
deAquat. 117. Charlt.de Pssc. 15. Jonsi de Pisi:. 31.  
*Coracinus subniger*, Gestu de Aquat. 294.

C’est un poisson dont il est parlé dans Galien, dans AI-  
drovandus & dans Bruyerinus. On le trouve dans les  
rivieres, surtout dans le Nil & dans la mer Méditer-  
ranée. On trouve dans sa tête certains os qui passent  
pour posséder quelques vertus médicinales, & que l'on  
appelle *lapides coracini.* Rondelet les recommande  
contre les douleurs néphrétiques & la colique , aussi-  
bien que pour guérir la jaunisse.

CORACOBOTANE, de κόραξ, *un corbeau, &* βοτάνη,  
*plante^* nom du *laurus Alexandrina.* BLANCARD.

CORACO-BRACHIALIS MUSCULUS, *Le cora-  
co-brachial.* C’est un long mtsscle placé le long du cô-  
té interne de la moitié supérieure de l’os du bras,  
c’est à-dire, du côté qui répond directement à l'hémise  
phere de la tête de cet os & au condyle saillant in-  
terne.

Il est attaché en-haut à la pointe du bec coraeoïde, entra  
les attaches du biceps & du petit pectoral, par un ten-  
don qui en descendant est joint par une adhérence assez  
étendue aux tendons de ces deux mufcles. Ensuite il  
deEccnd tout charnu & s’attache obliquement par une  
extrémité élargie, mince & très-peu tendlneuEe à la  
partie moyenne de l'os du bras, tout le long de la pe-  
tite bandelette ligamenteufe qui bride les attaches du  
grand dossal & du grand rond. Il continue sim atta-  
che au-dessous de cette bandelette & attenant le liga-  
ment inter-musculaire interne, auquel il est un peu at-  
taché.

Ce muscle passe derriere le tendon du grand pectoral. Il  
est un peu fendu pour donner passage à un nerf. C’est  
pourquoi quelques-uns l’ont appelle en Latin *perfora-  
tus Cafferii*, c’est-à-dire, le mufcle percé de Casserius,  
Auteur qui le premier en a donné une figure particu-  
liere. WINSLOW.

CORACO - HYOIDÆUS, MUSCULUS , *Coraco-  
hyéidien* , ou *omoplat-hyoïdien* ou *omo-hyéidien.* C’est un  
mufcle très-long, délié & beaucoup plus étroit que le  
sterno-hyoïdien. Il est placé obliquement sim le côté  
du col ou de la gorge, entre l’omoplate & llos hyoïde.  
Il est digastrique, en ce qu’il est comme entreceupé  
par un petit tendon fort court, qui le divife en deux  
bandelettes charnues attachées bout à bout à ce tendon  
mitoyen.

Son extrémité inférieure est ordinairement attachée à la  
côte supérieure de l’omoplate, entre la petite échan-  
crure & l’angle, & quelquefois tout proche de l’angle,  
ce qui lui fait donner par quelques-uns le nom barbare  
de costo-hyoïdien.

De-là il passe par-dessus l'apophyfe ou plutôt épiphyfe  
coracoïde, à laquelle il est quelquefois adhérent par  
une efpece d’aponévrofe ou de ligament membraneux;  
ce qui a donné lieu de l’appeller *coraco-hyeldien* à ceux  
qui n’avoient pas découvert fon attache plus loin.

U s’attache encore fouvent en passant à la clavicule par  
des fibres ligamenteufes ou charnues. Je l’ai vu atta-  
ché tout le long de la portion moyenne de la clavicu-

78i COR

*le, & se* confondre avec le sterno-hyoïdien ; de forte  
que tous les deux ne faisoient qu’un corps. Je l’ai trou-  
vé dans un fil jet comme biceps, ayant une portion at-  
tachée vers l'angle de l'omoplate, & l’autre à l’extré-  
mité de la clavicule.

Après cela il *se* courbe Eut le devant en haut, passe entre  
le mlsscle sterno-mastoïdien & la veine jugulaire inter-  
ne, où *se* trouve le petit tendon mitoyen. Il monte en-  
suite pour s’attacher à la partie latérale inférieure de  
la bafe de l'os hyoïde, près de fa corne, à côté du ster-  
no - hyoïdien, dont il couvre un peu l’extrémité.  
WïNSLOw.

CORACOIDES PROCESSUS, *Apophyse coracoïde.*On donne ce nom à une des *apophyses* de l’omoplate, à  
caufe qu’elle a la figure d’un bec de corbeau. Voyez  
*Scapula.*

CORACOIDEUS, le même que *Coraco-brachelalIs.*

CORACUM EMPLASTRUM , est une emplâtre  
dont on trouve la defcription dans Paul Eginete, *Lib.  
V.II. cap.* 17. H la recommande comme un excellent  
topique pour les parties naturelles & les ulceres pha-  
gédéniques.

COR AL. Voyez *Corallodxndron.*

CORALLACHATES ; efpece d’agate qui ressemble  
au corail par fa couleur.

CORALLÂTUM, est le nom du mercure précipité  
rouge. Voyez *Mercurius.*

CORALLINA, Offic. J. B. 3. 810. Raii Hist. 1. 65.  
Chab. 577. Tourn. Inst. 570. Elem. Bot. 444. *Coral-  
lina Anglica,* Ger. 1379. Emac. 1571. *Muscus mari-  
timus , sive Corallina Officinarum,* C. B. 363. *Miiscus  
marinusnsive Corallina alba Officinarum t Fark.* 1295.  
*CoraUine, Mousse marine*, ou *Brion,*

C’est une petite plante d’une consistance quelque peu  
pierreufe, qui a rarement plus de deux ou trois pouces  
de hauteur. Elle est fort touffue, & pousse un grand  
nombre de petites tiges rondes, pleine de nœuds , de  
couleur blanchâtre pour l'ordinaire , quoique l'on en  
trouve de vertes & de rougeâtres. Elle est d’un gout  
falé, & d’une odeur extremement forte. Elle croît  
fur le bord de la mer parmi les rochers, fur les huîtres  
& les autres poiffons à coquilles.

On ne l'emploie que pour tuer les vers. On la donne en  
poudre grossiere depuis demi-dragme jul'qu’à une  
dragme dans un véhicule convenable. MILLER , *Bot.  
Ossec.*

CORALLIUM, *Corail.* Les Botanistes font mention  
de différentes efpeces de *coraux* : mais nous ne par-  
lerons que de celles dont on fait ufage dans la Me-  
decine.

Les voici.

CORALLIUM ALBUM , Offic. Raii Hist.1,62. Calc.Muf.y.  
Worm.232. Bot.318. J.B.3.8o5.Gcr.13811576. Hist.  
Oxon, 3. 655. *Corallium album malus s* Parle. 1300.  
*Corallium album Officinarum s* Chab. 572. *Corallium  
album,* Tourn. Inst. 572. Elem. Bot. 445. C.B. 366.  
*Corail blanc.*

H y a différentes especes de *corail* blanc, qui varient tant  
par rapport à la grosseur qu’à la hauteur. Le meilleur  
de tous, est celui qui est net, blanc , dur , d’une fubf-  
tance folide & pierreufe, qui n’est ni creux , ni po-  
reux,ni friable. Il croît fur les rOchers dans différens  
pays : mais l’on préfère celui de la Méditerranée à tous  
les autres.

Le *corail* blanc est rafraîchissant, dessiccatif&astringent.  
11 est bon pour les ardeurs du cœur , & pour toutes les  
maladies cassées par l'acreté & l'acidité des liqueurs  
qui font dans le fang eu dans l’estomac.

On prétend qu’il fortifie le soie, & qu’il arrête les flux de  
quelque espece qu’ils foient.

COR 782

CORALLIUM RUBRUM, Offic. Raii Hlst. 1 . 60. \^orm.2 3I-.  
J.B. 3. 805. Ger. 1381 .Emac. 1875. *Corallium rubrum  
masuss* Parle. 1299. *Cor allium r ubr umT THyei S.T Orsrm*Inst.572. Elem.Bot.445.FIist.Oxon 3. 655. *Corallitm,  
sive corallium,* Chab. 572. *Coralium ->* Cale. Muf. 3.  
*Corallium verum,* Boet. 318, *Corail rouge.*

Le *corail* rouge est une plante pierreuse qui croît fur les  
rochers qui font au fond de la mer. Il jette plusieurs  
petites branches dent la superficie est blanchâtre & ra-  
boteufe pendant qu’elles Croissent , & qui deviennent  
d’un rouge vermeil lorsqu’on les polit. On le trouve  
dans la Mer Adriatique, & sur les côtes d’Espagne &  
de France.

On en fait beaucoup plus d’ufage que du premier, à cau-  
Fe des grandes vertus qu’on lui attribue ; car on pré-  
tend qu’il est cordial ,dessicCatif & astringent, propre  
à adoucir le sang & à débarrasser l’estomac des liqueurs  
acides qu’il contient. Il arrête le flux & les hémor-  
rhagies , de quelque estpeCe qu’elles soient ; & on  
peut le donner toutes les fois qu’on a befoin d’un  
alcali.

L’électuaire appelle *diacoralHon,* est la feule préparation  
que l’on fasse *du.corail.* MILLER , *Bot. Offe*

*Diacorallion* ,ou *Electuaire de Corail.*

Text, letter

Description automatically generated

Faites-en un électuaire.

Cette formule n’a point varié dans les différentes éditions  
qu’on a données du Dispenfaire du Collége de Lon-  
dres; & toutes les drogues concourent au but qu’on  
*se* propofe , qui est de resserrer : il est si rare cependant  
qu’on l'employe dans les ordonnances, que je doute  
qu’on trouve cet électuaire dans les boutiques.

Schroder prétend que le *corail* fortifie le cœur, &sc?rtde  
préservatif contre l’épilepsie, lorfqu’on en donne la  
dosie de dix grains aux enfans nouVeaux nés & aux nour-  
rices. Mais comme je n’en ai jamais fait l’expérience,  
je ne déciderai rien là-dessus.

On le recommande extérieurement pour incarner les ul-  
ceres, pour essicer les cicatrices, aussi-bien que dans  
les collyres, pour les yeux larmoyans & pour éelairCir  
la vue.

Les nourrices & les vieilles femmes ont coutume en An-  
gleterre d’attacher un morceau de *corail* au cou des  
enfans pour faciliter la sortie des dents, & attribuent  
les effets qu’il produit à quelque propriété ou Vertu  
cachée, quoiqu’ils n’aient d’autre caufe que la pression  
des gencives occasionnée par le *corail,* que les enfans  
prennent plaisir à mettre dans la bouche & àmOrdre, à  
cause de fa douceur & de fa froideur.

On sait beaucoup de cas de la teinture de *corail* dans les  
fievres pestilentielles. Boetius de Boot s’en est ferVi  
aVec fuccès; & Garenciers assure qu’il a plusieurs sois  
éprouvé *ses* effets dans ces fortes de maladies. Les  
Chymistcs doutent Cependant qu’on puisse tirer une  
véritable teinture de *corail.* RaY, *Hisse Plant.*

CORALLIUM NIGRUM, Raii Hist. I. 6I. Hist. Oxon. 3.  
655. Worm. Musi 233. Cale. Musi Io, Mise:. Cur.

Dec. 11. A. 1. 57. *Coralelum nigrum ssivs antipathes i*

783 COR

J. B. 3.804. Ger. 1382. Emac. 1575. Chah. 573. Parla  
T heat. 1300. *Coranum nigrum* C.B.Pin. 366. Rar.  
Musi Bell. T. 28. *Keratophyton , arboreum nigrum,*Boerh. Ind. A. 6. *Lithophyton nigrum arboreum,*Tourn. Inst. 574. *Lithophytumnigrum, majus et crasu  
sius,* Elem. Bot. 446. *Pfeudo-coralelum nigrum*, Boet.

, 319*.Corailnoir.*

On le trouve quelquefois dans les Mers d’Italie, mais plus  
souvent dans celles de l'Amérique. Il a les mêmes ver-  
tus que les deux premiers.

La quatrième espece de *corail,* est

**ASTROITES , STELLARIS, &** *sTELLÆ* **LAPIS** , Mont. Exot.  
7. *Astroites distinctissimèstellas aemulans*, Musi Swam.  
6. *Asseoites -,* Gesil. defigur.Lap. 35. Worm. Musi 68.  
Plot. Hist. Oxon. 87. Planc. Il . fig. 6. 7. *Lapidis astrelt-  
tîdis, sive stellaris primum genus.* Boet. 298. Cat. Ja-  
maic. 2. Hist. Vol.I. pag. 54. Tab. 21. *Stellatus lapis,*Aldrov. MusiMetall. 872. fig. 877. 878. 879. *Stella-  
rius lapis>* Laet. de Geni. 97.

On le trouve dans la Mer près la Jamaïque , & on lui at-  
tribue la même vertu qu’au *corail* rouge.

Le *corail* est appelle *Hthodendrons* c’est-à-dire, arbre de  
pierre, parce qu’en effet c’est une plante pierreufie qui  
croît dans des roches creux en plusieurs lieux de la  
Méditerranée où la mer est profonde. Il y en a de trois  
especes générales, du rouge, du blanc & du noir : on  
en rencontre quelquefois de petites brandies rouges en  
des endroits , & noires endautres. *Le corail* rouge est  
le plus commun , &le plus en ufage pour la Medeci-  
ne. On doit le choisir compacte, poli, luifant, haut en  
couleur.

Le *corail* blanc est plus rare que le rouge : il doit être dur,  
lisse, poli, luifant, d’un blanc d’ivoire. Le *corail* noir  
est le plus rare de tous, & le moins en ustage dans la  
Medecine. C’est une espece de lithophyton , appelle  
par les Anciens *anelphates* ou *antipathes,* & parTour-  
neforla *Lithophyton nigrum arboreseens.* Il faut le choisir  
compacte, pefant, poli, lassant &haut en couleur. Les  
*coraux* siont le plus souyent couVerts dans la mer d’une  
croûte terreuEe, qui proVÎent peut-être d’une écume  
rendurCÎe & pétrifiée ; elle fie sépare facilement du  
corps de la plante. On en peut tirer par la distilation  
un efprit urineux rempli d’un fel Volatil, & un peu  
d’huile noire , qui ressemblent beaucoup en odeur,  
en gout & en vertus , à ceux qu’on tire de la corne de  
cerf.

Pendant que les *coraux* font encore jeunes & tendres, les  
fommets de leurs branehes sirnt arrondis en petites  
boules, grosses comme nos groseilles rouges , molet-  
tes, remplies d’une liqueur laiteuse , onétueisse, d’un  
gout acre & astringent. Ces petites boules sont les  
fruits du *corail*, dans lefquels doivent être renfermées  
des femences ; car la liqueur blanche dont ils sont  
empreints étant répandue sijr des pierres, produit des  
plantes de corail. Ces petites boules l.e durcissent & *se*pétrifient à mesclre que le *corail* croît. Quelques-uns  
ont dit que la plante du *corail* étoit toujours molle dans  
la mer , & qu’elle durcissent quand elle en étoit tirée:  
mais l’expérience a montré le contraire.

Si Vous mettez tremper un jour ou deux du *corail* rouge  
en branche dans de la cire blanche fondue siur les cen-  
dres chaudes, le *corail* perdra fia couleur & deVÎendra  
blanc, & la cire prendra une couleur jaune : il faut que  
la cire furpasse d’un doigt le *corail.*

Si Vous mettez tremper d’autre *corail* rouge dans la même  
cire , elle deVÎendra brune. Si pour la troisieme fois  
vous en mettez tremper dans la même cire, elle de-  
viendra rouge. La cire dissout un peu de bitume qui est  
Eur le *corail Se* qui le rendoit rouge. On peut extraire  
& retirer la teinture de *corail* contenue dans la cire  
blanche, en la mettant influer dans l'eau-de-VÎe fou-

COR 784

Iée ou empreinte de fel de tartre. Plusieurs pendent du  
*corail* rouge au cou pour arrêter les hémorrhagies,  
pour purifier le siang & pour fortifier le cœur. Je crois  
que ce qui adonné lieu de croire qu’il aVoit ces belles  
Vertus, c’est fa couleur rouge qui approche de celle  
du Eang& du cœur: mais l'expérience ne nous montre  
point qu’étant appliqué extérieurement, il fasse aucun  
effet;

On prépare le *corail,* en le broyant fur le marbre, en  
poudre impalbable , afin qu’il foit plus aifé à dissou-  
dre ; & l’on donne de ce *corail* préparé pour arrêter les  
dyssenteries, les diarrhées , les flux d’hémorrhoïdes &  
des menstrues , les hémorrhagies , & toutes les autres  
maladies qui font causées par une acrimonie d’hu-  
meurs, parce que c’est un alcali qui les détruit : la dose  
en est depuis dix grains jufqu’à une dragme dans de  
Peau de centinode , ou dans une autre liqueur ap-  
propriée.

Plus le *corail* rouge est broyé, plus il perd de *sa* couleur ,  
& est insipide au gout, S1 par curiosité Vous mettez en  
distilation dans une cornue huit onces de *corail* rouge  
puhvérisé, Vous n’en retirerez qu’enVÎron deux drag-  
mes d’une liqueur fpiritueufe, de couleur obsiture,  
mêlée de quelques parties d’huile noire , d’une odeur  
puante , & femblable à celle de la distilation de corne  
de cerf ou des autres parties d’animaux, d’un gout uti  
peu falé & amer, qui proVÎent d’un fel Volatil alcali.  
Quoique je marque ici la quantité de la liqueur qu’on  
tire ordinairement du *corail,* il n’en faut passoire une  
regle tout à fait générale ; car le *corail* en rend plus ou  
moins, fuÎVant letems qu’il y a qu’on l’a tiré de la mer,  
& qu’il a été gardé. Le *corail* noir rend plus d’efpritotl  
de fel Volatil & d’huile par la distilation que les autres  
*coraux.*

Le *corail* rouge & le *corail* blanc étant calcinés dans un  
creufet, deVÎennent tous deux blancs, & font ordinai-  
rement insipides : mais on trouVe quelquefois du *corail*blanc, qui étant mis en poudre & un peu calciné , est  
fort falé ; il faut qu’il ait pris cette falure de l’eau de la  
mer qui s’est introduite dans fes pores. Quoiqu’il en  
foit, ce *corail* m’a toujours paru plus poreux & plus  
fpongieux que le rouge : j’en attribue la raison à ce  
qu’il est pricé d’une substance bitumineuse qui fait la  
teinture rouge, & qui bouchant les pores de la plante,  
rend le *corail* rouge plus compacte ou moins poreux. Au  
reste, le *corail* rouge & le *corail* blanc paroissentêtre  
d’une même nature , & aVoir les mêmes qualités en  
Medecine. Il est bon néantmoins de remarquer ici pour  
la Physique une circonstanee qui femble dénoter quel-  
que légere différence entre les conformations de ces  
deux *coraux,* c’est que quand on Versie fur le *corail*rouge calciné du vinaigre distilé , il *se* fait une grande  
eflèrVefcence qui s’éleVe bien haut & qui dure un peu  
de tems : mais si l'on Versie du même dissoluant Eur du  
*corail* blanc calciné, il ne *se* fera qu’un bouillonnement  
foible , & qui s’abaissera en finissant dans le moment.  
Cette différence d’efferVefcence n’empêchera pourtant  
pas que les *coraux* ne fe dissolvent égalemenla& ne ren-  
dent chacun un fel & un magistere tout-à-fait fem-  
blables.

La raifon de ces différences dans les fermentations du *co-  
rail* blanc & du corailrouge calcinés, Vient de ce que  
les pores du *corail* blanc,qui étoient déja plus grands que  
ceux du rouge en l'état naturel, ont été encore élargis  
& usés par la calcination ; enforte qu’ils ont perdu une  
grande partie de leurs ressorts, & les pointes du VÎnai-  
gre qui y font entrées n’ayant trotrvé que peu de *résis-  
tance ,* n’ont aussi produit qu’un écartement preEque  
insensible ; au lieu que le *corail* rouge, qui est plus  
compacte & resserré dans sies parties, consierVe dans la  
calcination tous *ses* ressorts, & les pointes du Vinaigre  
distilé y ont excité un écartement Violent.

De huit onces de *corail* rouge calciné , ou dont on a fait  
distiler les principes actifs , comme il a été dit, on  
retire par lixiVlation quatre scrupules d’un siel fixe al-  
cali, qui est apparemment dusiel marin dontétoit em-  
preint

78; COR

preint le *corail,* lequel sel a été rendu alcali par le feu j  
pendant la calcination de la matiere.

On retire du *corail* calciné, par le moyen d’un couteau ai- I  
manté, beaucoup deparcelles de fer.

*Teinture de Corail.*

Cette opération consiste dans la séparation d’un peu.de ma- I  
tiere bitumineuse rouge, dont tout le *corail* rouge est I  
empreint, & qui sait sa couleur.

\ |

*Mettez* dans un matras telle quantité qu’il vous plaira de  
*corail* rouge préparé ou pulvérisé subtilement;  
verfez dessus de l’huile de tartre faite par dé-  
faillance, ou de la liqueur de nitre fixe, à la  
hauteur d’enViron quatre doigts. Placez le vaise I  
feau fur le sable chaud, & Py laissez en digestion  
pendant huit jours, agitant la matiere de tems en  
tems, la liqueur prendra une couleur rouge ; fil-  
trez-la , & la gardez, c’est de la teinture de *corail.*Elle aura consiervé Pacreté alcaline de sim dissol-  
vant : mais on peut l’adoucir , en y mêlant une  
huitieme partie d’esprit de vitriol.

On peut encore tirer la teinture du *coraell* rouge par la j  
même méthode avec de l’eau-de-vie empreinte de fel  
de tartre, ou dans laquelle on aura dissout du sel de  
tartre autant qu’elle en aura pu prendre. On estime la  
teinture du *corail* propre pour purifier le siang, pour  
fortifier le cœur, pour résister à la malignité des hu-  
meurs & pour les chasser par la transipiration, pour ar-  
rêter les hémorrhagies & les cours de ventre. La dosie  
est depuis quatre jusiqu’à sieize gouttes, dans quelque  
liqueur appropriée à la maladie ; on peut même l'aug-  
menter.

*R E M A R QU E S.*

***Le*** *corail* rouge a toujours été préféré aux autres especes  
de *corail* dans la Medecine, principalement par les an-  
ciensà caufe de fa couleur ; car ils ont prétendu que  
cette couleur rouge qui approche de celle du sang ,  
étoit très-propre pour le purifier & pour fortifier le  
cœur. D’ailleurs ils faVoient par expérience qu’il étoit  
astringent: mais il ne parole point qu’ils connussent fa  
principale vertu qui est d’être alcali & absorbant, cette  
petite découverte étoit reservée aux Chymistes modcr-  
nes : ils croyoient que c’étoit par sa teinture qu’il arrê-  
toit le sang & les autres humeurs.

Sur ce qu’on a été persiladé que la couleur rouge du *corail*étoit d’une Vertu fort efficace dans la Médecine, on n’a  
pas manqué de rechercher aVec grand foin , le moyen  
de séparer cette teinture du corps du corail; plusieurs  
Chymistes anctens & modernes en ont fait leur capi-  
taU & ne s’y font pas moins appliqués qu’à faire de  
l’or potable, parce qu’ils croyoient qu’ayant fait cette  
découVerte, ils auroient trouic une efpece de Medeci-  
ne unÎVerselle, ou un remede qui pourroit rectifier tou-  
tes les mauvaifes humeurs, & rendre le corps exempt  
de maladies. A ce sistet nous voyons dans les Auteurs  
un grand nombre de descriptions de teinture de *corail,  
8e* il semble que chacun en particulier *se* Toit fait un  
honneur de donner la sienne. Il seroit trop long de les  
rapporter ici: mais ce que j’en puis dire, est que j ai  
fait les expériences de la plupart de ces descriptions ,  
fans y avoir trouvé aucune véritable teinture de *corail',*c’est ce qui m’a déterminé à abandonner les expériences  
de ceux qui m’ont préeédé & à aVoir recours aux mien-  
nes propres ; je me sitis appliqué à découvrir quelques  
menstrues sûrs & aisés pour tirer cette teinture, & je  
crois y aVoir réussi : j’aVoue pourtant que je ne fiais point  
de l’opinion des anciens touchant les grandes qualités  
qu’ils ont attribuées à la teinture du corail, je crois  
quescette teinture ne consiste que dans un petl de ma-  
tiere bitumineusie, insipide , dont tout le *corail* est em-  
preint & qui posscde peu de Vertu, mais je n’ai pu man-  
quer à faire ces recherches, puifque plusieurs Medecins  
*Tome III.*

COR 786

font encore prévenus de ces grandes qualités, & qu©  
d’ailleurs les expériences peuvent être utiles à la Phy-  
sique.

On peut tirer une teinture de *corail,* en mettant lusisset  
chaudement pendant quelques jours du *corail* rouge  
pulvérisé dans du fuc de citron nouvellement expri-  
mé : il s’y sera au premier jour effervefcence à caufe de  
la rencontre de l’acide & de l’alcali. La teinture étant  
âcheVée & filtrée, aura perdu toute l’acidité du citron,  
& aura pris un gout un peu amer. Sa couleur ne fe con-\*  
ferVera pas long-tems, elle s’affoiblira peu à peu, & la  
liqueur fie corrompra enfin, ce qui arrivera dans l’ef-  
pace d’un mois. On pourroit à la vérité empêcher cette  
corruption, en versiant fiur la teinture dont on aura rem-  
pli une phiole jssqulau cou , la hauteur d’un doigt  
d’huile d’amande douce. Mais comme cette teinture  
de *corail* citroné est aisée à préparer, on en peut faire  
fouvent, & il ne faut point lui laisser le tems de vieil-  
lir. L’odeur du citron qu’elle a retenue lui donne un  
peu d’agrément. On en peut donner à la dose depuis  
demi-dragme jufqu’à deux dragmes.

On peut encore tirer une teinture de *corail* en mettant  
infufer pendant huit jours du *corail* rouge préparé dans  
de l’efprit de miel rectifié ou rendu clair comme de  
Peau par la distilation : ce menstrue fe chargera de la  
couleur du *corail,* & perdra *son* gout acide, parce qu’il  
aura été abforbé par l’alcali : on peut prendre de cette  
teinture depuis douze gouttes jufqu’à trente, dans une  
liqueur appropriée.

On peut encore tirer une teinture de *corail,* en mettant  
en infusion & en digestion chaudement pendant huit  
jours de petites branches de *corail* rouge dans de Pesa  
prit de cire rectifié. Le dissolvant s’empreindra d’une  
teinture rouge foncée, & le *corail* prendra extérieure-  
ment une couleur grife tirant sur le blanc : mais il de-  
meurera rouge en dedans, parce que l’efprit de cire n’y  
aura pas pénétré. On pourroit tirer une teinture fem-  
blable du *corail* préparé : au reste, de quelque manie-  
re qu’on la tire, elle retient une si mauVaife odeur &  
un gout si désagréable du menstrue, qu’il est difficile  
de la mettre en usage dans la Medecine.

*Dissolution du Corail.*

*Prenez* telle quantité qu’il vous plaira de *corail* réduit en  
poudre impalpable fur le porphyre ; mettez-le  
dans un grand matras & Versiez dessus du vinai-  
gre distilé , jusqu’à ce qu’il silrpasse la poudre de  
quatre doigts, il ie fera une grande efl'erVefcen-  
ce, qui étant passée , mettez votre matiere en di-  
gestion fur le fable chaud pendant deux jours ,  
remuant de tems en tems le *corail',* laissez rasseoir  
*le corail* au fond , & Verfez par inclination la li-  
queur claire dans quelque bouteille. Jettez autant  
de Vinaigre distilé fur le résidu comme deVant, &  
le laissez encore deux jours en digestion : séparez  
la liqueur claire, & continuez à mettre d’autre vi-  
naigre distilé, & à retirer l’imprégnation jusqu’à  
ce que le *corail* foit presque tout-à-fait dissous ;  
mêlez alors vos dissolutions, & les ayant versées  
dans une cucurbite de verre ou dans une terrine  
de grès, faiteséVaporer au feti de fable les deux  
tiers de l’humidité, ou jtssqu’à ce qu’il paroisse  
dessus une pellicule très-déliée; filtrez cette im-  
prégnation , & la gardez pour faire le sel & le ma-  
gistere. Elle aura une couleur verdâtre & un gout  
insipide.

On peut en donner aux mêmes occasions qu’on donne le  
fel : la dosie en est depuis dix jufqu’à vingt gouttes ,  
dans une liqueur appropriée.

*, R E M A R QU E* S.

On fe fert ordinairement du *corail* rouge, parce qu’orj  
Ddd

787 COR

tient qu’il a plus de vertu que les autres à caufe de sa  
teinture.

On met au rang des effervescences froides , celle qui se  
fait lorfque le Vinaigre pénetre le *corail* : mais j’ai re-  
connu par le moyen du thcrmometre qu’il y aVoitun  
peu de chaleur. A la vérité il est assez furprenant qu’une  
si grande ébullition ou agitation de parties ne cause  
point de chaleur sensible : mais on doit considérer que  
*le corail* ayant des pores assez grands , il peut être faci-  
lement dissous, & qu’ainsi il ne sic fait point de grand  
froissement de ce Corps par les acides, ce qui feroit né-  
cessaire pour exciter une chaleur considérable.

Quelques-uns *se servent* dans cette opération, au lieu de  
vinaigre, de la lotion acide du heure d’antimoine, ou  
de l'esprit de vitriol tout pur, ou de l’efprit de Vénus :  
mais comme ces efprits laissent beaucoup d’acreté aux  
préparations du *corail,* j’estime qu’il vaut mieux y  
employer du vinaigre distilé , qui est un acide foible &  
incapable d’y donner une impression nuisible.

Comme le *corail* est un alcali, les pointes acides s’y at-  
tachent, & fusipendant fes parties, les rendent imper-  
ceptibles; c’est aussi pour cette raifon que le vinaigre  
perd entierement sion acidité, parce qu’elle ne consif-  
toit que dans le moiiVemcnt de fes pointes, lesquelles  
fe trouVent embarrassées dans l'alcali. La dissolution,  
n’a reçu aucune couleur , car étant filtrée elle a été  
claire comme du vinaigre distilé, mais elle a pris un  
gout douceâtre tirant un peu Eur l’amer.

Si l'on s’obstine à mettre de nouveau vinaigre distilé fur  
*le mémo corail* à mefurequ’on en aura séparé la disso-  
Iution, il ne restera qu’une très - petite quantité de  
matiere argilletsse qu’on pourroit même dssoudre par  
le même dissolcant, si l'on s’y appllqlioit bien: mais  
on la néglige comme une matiere inutile.

Si vous Voulez, par curiosité , faire distiler l’humidité de  
votre dissolution, au lieu de la faire éVaporer, comme  
nous aVonsdit, vous n’aurez qu’une eau insipide, par-  
ce que l'acide s’est fixé avec le *corail.* On fait évaporer  
cette eau, parce qu’elle feroit inutile & qu’elle ne fe-  
roit qulaffoiblir l'imprégnation.

La dissolution des perles, des yeux d’éCrevisse,de la corne  
de cerf brûlée & de toutes les autres matieres alcali-  
nes , *se* fait de la même maniere. On en peut faire aussi  
les fels & les magisteres comme ceux du *corail.*

Il est ici à remarquer que la dissolution de ces forte’s de  
matieres alcalines faites dans le vinaigre distilé, a  
quelque odeur d’esiprit de Vin, & qu’on en peut retirer  
une petite quantité de cet efprit par un alembic à feu  
très-lent. La raifon de cela est, que le Vinaigre fe fai-  
fiant, les acides aVoient comme fixé cet efprit fulphu-  
reux : mais lorsqu’ils entrent dans les pores du *corail,*ils fiant contraints de l'abandonner & de lui laisser re-  
prendre *sa* Volatilité.

*Magistere de Corail.*

Cette opération est du *corail* dissous, puis précipité en  
particules très-fines & très-blanches.

*Prenez* telle quantité qu’il Vous plaira d’imprégnation  
de *corail* rouge otl blanc faite dans le Vinaigre  
distilé, comme nous aVons décrit ci-dessus : ver-  
fcz-la dans une phiole ou dans un matras, & jet-  
tez dessus goutte à goutte, de la liqueur de fel de  
tartre faite par défaillance : il fe fera un *coagulum*qui fe précipitera au fond en poudre très-blanche.  
Jettez par inclination la liqueur claire, & ayant  
laVé Votre poudre cinq ou six fois avec de l’eau ,  
faites-la sécher, c’est ce qu’on appela *magistere  
de corail.* On lui attribue de grandes vertus, com-  
me de réjouir & de fortifier le cœur, de résister  
au Venin, d’arrêter la dyssentçrie & toutes les hé-  
morrhagies : la dofe en est depuis dix jufqu’à tren-  
te grains, dans quelque liqueur appropriée à la  
maladie.

C O Pt 788

*REMARQUES.*

Le nom de magistere n’est donné qu’à des précipites; on  
a Voulu entendre par ce mot une chofe très-exquife :  
mais fouVent elle ne l’est pas beaucoup, car ce ne font  
que des matieres atténuées & divisées par dissolution &  
précipitation. Les premiers Chymistes ont inVenté ce  
terme pour certains précipités, mais non pas pour tous;  
il n’y a pas même encore d’idée générale, ni de carac-  
tere bien établi pour distinguer le magistere dlaVec le  
précipité, on les confond assez , & l’on fe contente de  
continuer à l’un & à l’autre un nom qui leur a été  
donné depuis long-tems , fans fe mettre en peine d’en  
sciVoir la raifon. Ce qu’on peut dire à ce sifjet est pre-  
mierement, que tout magistere est précipité, mais que  
tout précipité n’est pas magistere : en second lieu , que  
les magisteres font toujours très-blancs & plus légers  
que les autres précipités, ce qui fait qu’ils demeurent  
pluslong-tems à fe précipiter : en troisieme lieu, que  
la plupart de ces préparations, qu’on appelle magiste-  
res , font tirées des matieres pierreufes, comme du *co-  
rail,* des coquillages, des perles, des pierres d’éere-  
visses , de la corne de cerf, de l’iVoire , du foufre , de  
l’antimoine, du bifmuth. On appelle encore le magif-  
tere de *corail* albugine de *corail,* à caufe de fa blan-  
cheur.

La liqueur du tartre, qui est un fel alcali dissous, ébran-  
lant l'acide , lui fait quitter les particules du *corail*qu’il tenoit fuspendues : ce préCIpité n’est autre chofe  
qu’un *corail* réduit en poudre très-subtile par les acides  
qui diVÎfent en un grand nombre de parties ce qui fem-  
bloit indiVisible Eous la molette : mais il faut remar-  
quer ici que ces préparations au lieu, de rendre le *corail*plus efficace, comme on prétend , le rendent presque  
inutile; ce qu’il est sacile deprouVer, si l’on considere  
que le *corail* n’agit dans les corps qu’entant qu’il ab-  
siorbe les acides ou les humeurs acres & falées, qui cau-  
fent tous les jours dÎVerfes maladies. Par exemple, il  
n’arrête les hémorrhagies qu’en ce qu’il adoucit les  
fiels piquans qui rougeoient les membranes des Veines ,  
ou qui cassoient des effervefcences assez grandes dans  
le simg pour le faire extraVafer, il n’arrête les diarrhées  
que parce qu’il détruit les acretés de la bile ou des au-  
tres humeurs. Si enfin il guérit les relâchemens de la  
luette, & s’il remédie à diVers autres accidens, ce n’est  
qu’en rompant la force des fcmences qui les entrete-  
noient, de la même maniere qu’il détruit les acides du  
vinaigre ou de quelqu’autre liqueur. Cela étant, com-  
me il y a beaucoup d’apparence, il vaut mieux fane  
prendre le *corail* fans autre préparation que celle qu’on  
en fait fur le marbre, que de le dissoudre par un acide,  
& de le faire précipiter en magistere ; car les acides ou  
les humeurs acres que ce magistere rencontrera dans le  
ccrps, ne trouVant rien qui émousse leur pointe, con-  
tinueront leur actÎVÎté ,& ainsi il ne s’ensuivra aucun  
eflet. J’en dis de même des magisteres de perles, de  
corne de cerf, d’yeux d’écrevisse , d’ivoire, des co-  
quillages qui fe font de la même maniere ; ce font à la  
vérité des abforbans légers , mais qui agissent moins  
bien pour les maladies que les matieres même dont ils  
ont élé tirés triturées fur le porphyre. Il est bon de faire  
remarquer en passant, qu’entre les matieres alcalines  
dont j’ai parlé, & qui font aujourd’hui beaucoup en  
ufage dans la Medecine , le *corail* est llabforbant le  
plus fort, & celui qui ma paru le plus efficace pour  
arrêter le fang.

Il ne fe fait point d’effervefCence dans cette précipitation,  
parce que les pointes acides du vinaigre étant rompues,  
il ne leur reste point assez de force , ni assez de mouVe-  
ment pour pénétrer & pour écarter les parties du fel de  
tartre : mais si la dissolution dtl *corail* aVoit été faite  
aVec un dssolvant plus fort que le Vinaigre, comme  
avec de l’efprit de vitriol, il fe feroit ébulition dans le  
tems de la précipitation, parce qu’il resteroit enccre  
assez d’action aux pointes rompues, pour entrer dans

789 COR

les pores du fel alcali & pour le raréfier.

Plus le *corail* rouge est réduit en poudre , & plus il de-  
vient blanc: la mollette lui avoir fait changer fa cou-  
leur rouge en une couleur pâle : mais les acides l'ayant  
encore beaucoup plus divise, il acquiert une couleur  
blanche, ce qui ne peut venir que de l'arrangement des  
parties qui causent des reflexions disterentes.

Quelques-uns voulant donner une couleur de *corail* rouge  
à leur magistere , teignent avec des roses rouges feches  
le vinaigre distilé qu’ils doivent employer à la dissolu-  
tion du *corail.*

*Sel de* Corail.

Cette opération est un *corail* rarefié & pénétré par les aci-  
des du vinaigre.

*Ayez* telle quantité qu’il vous plaira de dissolution de *co-  
rail* faite par le vinaigre distilé , comme nous  
ayons dit ci-deVant; Verfez-la dans une cucurbite  
de Verre, ou dans une terrine de grès , & en faites  
éVaporer, au feu de sable, toute l'humidité : il rese  
tera au fond un sel de *corail,* que Vous garderez  
dans une phiole bien bouchée. On le donne pour  
le même sujet que le magistcre. La dose en est  
moindre ; c’est depuis cinq jusqu’à quinze grains.

*R E M A R QU E S.*

On peut tirer du *corail* trois especes de fel. La premiers  
est un fel Volatil, qu’on extrait par la distilation, à la  
cornue en petite quantité.Il est de nature urinetsse , &  
toute semblable à celle du fel de la corne de cerf & des  
autres animaux. La seconde efpece est un fel fixe qu’on  
tire par calcination & lixÎViation du *corail,* il est alcali,  
& approchant de celui qu’on retire par la même mé-  
thode, de plusieurs plantes terrestres : mais il y a bien  
de l’apparence que c’est un fel marin, dont le *corail*s’est empreint en croissant dans la mer, & qui a été  
rendu poreux & alcali par la calcination. La troisieme  
efpece est le sel de *corail,* dont il est ici question, &  
dont je Viens de donner la description : c’est un *corail*pénétré & dissous par un acide qui s’y est incorporé &  
condensé. Ce dernier fel de *corail* est celui qui est en  
ufage & qu’on employe uniquement Eous le nom de fel  
*de corail,* n’étant fait nulle mention dans la pratique  
de la Médecine, des deux autres sels, qu’on peut dire  
néantmoins être les Véritables. Recourons à notre opé-  
ration.

Dans cette éVaporation, il ne fort que les parties aqueu-  
fes, & les acides demeurant attachés au corps du *corail,*il fe forme une espece de fel, qui retient en féehant,  
pourVu qu’on ne le remue point, des petites figures dé-  
liées, cannelées, entrelacées les unes dans les autres,  
& représentant une petite forêt de fel assez agréable à la  
vue. Il ne faut pas croire que ces figures fe forment à  
caufe de quelque maniere particuliere d’opérer. Part  
n’y a aucune part; elles fe forment immanquablement  
& naturellement en toutes les opérations quand on les  
réitere, & dès le tiers de lleVaporation, une partie de  
ce sel, quoique le feu foit petit, fe siublime & s’atta-  
che si.ir les bords du Vaisseau , si; répandant même un  
peu en-dehors.

Je n’aurois pu m’empêcher de croire que cette difposi-  
tion de fel du *corail* est une efpece de réVÎvification ,  
& qu’elle représente en quelque maniere les branches  
du *corail* d’où ce fel est sterti , si je nlaVois Vu que les  
Eels tirés par le même procédé, des perles, de la nacre  
de perle, des pierres d écreVÎifes, de la corne de cerf &  
de l’y Voire Calcinés, ont tous pris la même figure.

Lorfque la dissolution du *corail* a été éVaporée enVÎron  
aux deux tiers, elle deVÎent un peu trouble, & elle  
prend une couleur brune, parce que les particules du  
*corail* n’étant plus étendues dans une si grande quantité  
de liqueur qu’elles l.étoient auparaVant, *se* ramassent  
en mollecules plus grosses & plus fensibles à la vue:  
mais sur la fin de l'éVap orati on, la liqueur parole ver-

C O R 790

dâtre , cette couleur n’est pas un effet du hasard ; car iI  
arrÎVe la même chofe toutes les fois qu’on fait la prépa-  
ration de cette efpece de fel de *corail*, elle Vient appa-  
remment d’un Vitriol que contient le *corail,* car j’ai  
prouVé ailleurs, par le moyen d’un couteau aimanté,  
que le *corail* renferme considérablement des particules  
de fer; or on fçait que le fer est formé par une fubsi.  
tance Vltriollque, & qu’on réduit ce métal presque tout-  
à fait en Vitriol. La même Couleur Verdâtre de la li-  
queur fe conferVe jufques fur le fel de *corail* qui entre  
en condenfation sur le feu, & elle ne le quitte que  
quand il est bien *sec ,* il deVÎent alors blanc II est a ob-  
ferVer que quand on prépare de la même maniere les  
fels des yeux d’écreVisses , des perles, de la nacre, de  
la corne de cerf calcinée, cette couleur Verdâtre ne pa-  
roîtpoint: aussi toutes ces matieres font-elles exemp-  
tes de particules de fer, & le couteau aimanté n’y en  
trouVe aucune deVant n’y après leur calcination.

Si pour faire cette espece de fel de *corail,* comme il a  
été décrit, Vous aVez employé quatre onces de *corail*bien puluérisé & bien fec, que Vous aurez disions tout-  
à-fait à plusieurs reprisies dans du Vinaigre distilé, &  
que Vous aurez fait éVaporer après les filtrations, Vous  
aurez cinq onces & six dragmes de fel bien fec & bien  
blanc, il s’est donc corporifié dans les pores dtl *corail*une once & six dragmes des pointes acides du Vinaigre :  
mais ces pointes ont été bien enguaînées ou lassées;  
car elles ne fe font plus fentir dans la bouche, & l’on  
n’apperçoit dans ce fel qu’un gout un peu styptlque &  
amer.

Quoiqu’on appelle fel de *corail* la préparation que je  
viens de déerire , il ne faut pas s’imaginer que ce foit  
un véritable fel de *corail :* c’est plutôt un fel de Vinale  
gre , puisqu’il n’est composé que des acides du vinai-  
gre arrêtés & fixés dans les pores du *corail,* comme  
dans une matiere terrestre qui ne fert qu’à les corpori-  
fier; & une preuVe de ce que je dis, c’est que si l’on  
fait dissoudre ce fel de *corail* dans de l’eau, & qu’on  
jette dessus de l’huile de tartre faite par défaillance, il  
*se* fera un magistere, c’est-à-dire, un *corail* en pou-  
dre, les acides du vinaigre qui l’aVoient mis en forme  
de fel ayant été rompus par la liqueur de fel de tartre.

Si l’on met ce fel de *corail* dans une cornue, & qu’on le  
pousse au feu de fable, on retirera une liqueur simple-  
ment styptlque fans acidité considérable,ce qui montre  
que les acides fe détruisient, & ne sortent point de l’al-  
cali comme ils y étoient entrés. Il restera dans la cor-  
nue du *corail* en poudre grisie qui ne peut EerVir à rien.  
LeMERY , *Cours de Chymie.*

CORALLODENDRON.

Voici sies caracteres :

Il ressemble à un arbre. Ses feuilles ont ordinairement  
trois lobes.Ses fleurs font légumineufes ; leur étendard  
est long & ensiforme ; les aîles & la conque font fort  
courtes. Aux fleurs fuccedent des gousses à deux pan-  
neaux & noueufes , qui contiennent plusieurs graines  
réniformes.

BoerhaaVe en distingue deux especes.

1. *Corallodendron triphyllon Americanum, scpinosum s flo\*  
re ruberrimo. T. 661. Arbor cor al.* H. A. 1. 211. Co-  
*ral i arbor filiqttos.a.* J. B. 1.426. *Siliqua esiylvestris, Jpi-  
nosas arbor Inda.* C. B- P. 402. *Arbuscula corallii,*Ferrar. flor. 381. *Coral arbor s* Clusi App. 1. H. prægn.

Le *Corallodendron* d’Amérique a trois feuilles , avec des  
fleurs d’tm rouge très-foncé qu’on appelle communé-  
ment en Amérique, *haricotier.*

*2. Corallodendron s triphyllum, Americanum, minussupi-  
nis et seminibus nigricantibus.* H. L. 189. H. Prtcg.

Ddd ij

***y pi*** COR

*Coraldodendron* d’Amérique de la petite espece, a trois  
feuilles aVec des épines & des graines noires. BOER-  
HAAVE, *Index alter Plant»*

BoerhaaVe dit que les vertus & les proriétés de ces ar-  
bres ne font point encore découVertes: mais Ray nous  
apprend les particularités fuivantes fur leurs proprié-  
tés médicinales.

Les habitans du Malabar fiant avec le bois du *coralloden-  
dron* des fourreaux pour leurs épées & pour leurs cou-  
teaux. Ils s’en fetVent encore ainsi que de sim écorce,  
pour laVer une efpece de Vêtement, qu’ils appellent  
Sarassas. C’est aVec les fleurs qu’ils font la confection  
carylle. Les feuilles puluérisées & bouillies aVec la  
noix d’Inde, lorfqulelle est mûre, ou aVec le cacao,  
confument les bubons Vénériens , & calment les dou-  
leurs des os. Broyées & appliquées aux tempes , elles  
guérissent la céphalalgie & les ulceres ; mêlées aVec le  
fucre appelle jagra, elles appaisent les douleurs de  
ventre, surtout aux femmes. Son écorce broyée dans  
du Vinaigre, ou l'amande de fon fruit dépouillée de  
fa pellicule rouge, & aValée, produit les mêmes effets.  
Le fuc de fes feuilles mêlé aVec l’huile *sergelim,* est  
bon dans les maladies Vénériennes. Pris aVec une in-  
fusion de riz, il arrête les flux de Ventre. Le cataplafme  
qu’on en fait aVec les feuilles de *beteleira,* tue les Vers  
qui s’engendrent dans les ulceres inVétérés ; & battu  
aVec l’huile, il guérit le pfcra & la galle. RaY , *Hist.  
Plantar.*

CORALLOIDES.

Voici ses caracteres.

C’est une plante dent la substance est sache & sans fuc ,  
plus dure que celle du *lichen,* fragile, ligneuse, allez  
femblable en apparence au corail, branchue, & garnie  
de fcmmités. A l'extrémité des sommités de scs bran-  
ches, croissent des tubercules fongueux, qui slonVrcnt  
lorsqu’ils font mûrs, qui font j leins d’une graine soi-  
ble, & très-petite, & qui tombent.

BoerhaaVe en distingue neuf efpeces.

1. *Corallo’des s cornua cervi referens, corniculis breviori-  
bus.* T. 565. *Muscus coralloides , suxatilel, cornua cer-  
vi reserens.* C. B. p. 361. *Lithobryon coralloides,* Col. 2.  
83. *Misco sungus, montanus, corniculatus minor.* M.

”H. 3. 632. *Muscus corniculatus.* J. B. 3. 767.

***2.*** *Coralloides cornua cervi referens, corniculis longioribus.*T.565. *Musco-fitngus montanus, corniculatus major.* M.  
H. 3.432. Sect. 15. T. 7. 1. *Muscus cerameldes, ma-  
jor.* C. B. p. 361.

3. *Coralloides, qtel musco-sungusi creanoides, albus stuber-  
culatus, apicibus nigris,* M. H. 3. 633. *Muscus cera-  
noides, albus,fungosus apicibus nigris.* Pluk. Phyt. T.  
205. F. 6.

4. *Coralloides qui rnusco-sungus, ceralloidesmontanus, ra-  
mosissimus s suscus.* M. H. 3.633.

***5.*** *Coralloides corniculis candissimis.* T. 565.

6. *Coralloides candida -, rarnosissema, exigua.* 1

7. *Coralloides candida , ramosiissima, mollis.*

8. *Coralloides candida, ramosiissima, mollis, capillaris.*

9. *Coralloides candida, ramosiissima, mollissima, silis pilo  
tenuioribus.* BOERH. *Index alter Piant. Vel. I.*

*Coralloides fruticosa , planta marina, rectior.* C’est le  
*Titanokyratophyton, quod Litophyton , marinum, al-  
bicans.*

*Coralloides granulosa alba.* C’est le *Titanokeratophyton ;  
quod Lithophyton, cortice verrucose albo.*

*Coralloides minor bMisera.* C’est le *Dentaria heptaphysu  
los baccifera.*

*\**

On donne à ces plantes le nom de *Coralloide*, parce qu’el-  
les ressemblent beaucoup au corail. Leurs propriétés

COR 792

médicinales ne font pas fort vantées : cependant elles  
passent pour astringentes & corroboratives.

CÔRAX , *Corax , Corbeau.* Voyez *Corvus.*CCRBATUM, *Cuivre.* JOHNSON.

CORCHORUS , *Plinii* C. B. *Corchorusasive Melocia.*J. B. Park. *Melochia.* Al| in. *Corchorus.* Ger. *Olus Ju-  
daicum nonnullis.*

Sa tige est unie, elle s’éleve à la hauteur d’une coudée;  
fesfeuilles font assez semblables à celles du cynocram-  
be , ou de la mercurialle ; mais un peu plus larges. Ses  
gousses font attachées à des pédicules fort courts; el-  
les ont quatre ou cinq pouces de long; elles font mar-  
quetées de raies jaunâtres, p ointues , divisées en long,  
en cinq parties ; elles contiennent une petite fcmence,  
d’une couleur cendrée, Visqueuse au gout, anguleuse &  
copieufe. Nous lisions dans Alpin que *ses* fleurs sont pe-  
tires, jaunes, moindres que celles du leucoium , &  
composées de cinq pétales larges, courts & pointus.  
Cette plante est originaire d’Egyjte.

Il n’y a point d’alimens 4 lus communs & plus agréables  
aux Egyptiens que cette flante. Ils la font bouillir  
dans de l'eau, ou dans du bouillon ; cependant la plu-  
part font incommodés apiès en avoir mang é : elle nour-  
rit peu , & rend un fuc Visqueux, enforte que ceux qui  
en font un usage habituel, font sujets à des obstruc-  
tions opiniâtres. C’cst ce que nous apprend Veflin-  
gius, qui ajoute que les mêts préparés avec le *rnelo-  
chia* bouilli ne conviennent qu’à des estomacs robus-  
tes, & ne font faits que pour le Vulgaire, parce qu’ils  
font visqueux,& n ême insipides , si on n’y ajoute le fuc  
de limon , comme on a coutume de faire. Les Egyp-  
tiens fe IetVent de sa graine , dans tous les cas, où ils  
emploieroient celle de *salthaea,* dont le mueilage est  
toutefois beaucoup moins Vifqueux. Deux dragmcs de  
ce mucilage suffisent pour purger abondamment tou-  
tes les humeurs. La décoction de toute la plante, mais  
parriculicrement celle de fes feuilles est bienfaifante à  
la poitrine, qu’elle humecte. C’est pourquoi prife aVec  
le fucre candi, c’est un remede préfent pour l’enroue-  
ment & les toux Ecches. Rah *Hist. Plant.*

CORDA , ou CHORDA, dexcpsa *Corde* d’un instru-  
ment de musique.

CORDI ALI A. Voyez *Cardiaca.*

CORDINEMA. Voyez *Scordinema.*CORDOLIUM, *Ardeur d’estomac.*CORDOSUM FILUM , *Fil retors.*

CORDYLA, κορδύλη, ou THUNNUS , *Thons* Poisi-  
sion. Voyez *Thunnus.*

CORE, κόρη , *la prunelle de l’eeil.*

COREMATA , κορηματα. *Brosse,* ou *Balet.* Dans Paul  
Egine, κορήματα, sie dit des remedes propres à éclair-  
cir , & à nétoyer la peau.

CORIANDRUM, la *Coriandre.*

Voici sies caracteres.

Sa racine est fibreusie & VÎVace ; fes feuilles les plus basses  
font larges, les supérieures sont profondément décou-  
pées & dÎVisiles en segmens très-déliés. Les pétales de  
la fleur Eont inégaux, & saits en cœur. Le fruit est com-  
pofé de deux graines hémifphérlques , & quelquefois  
sphériques.

1. *Coriandrum maso s.* C. B. pin. 158. Tourn. Inst. 316.  
Elem. Bot. 266. BOERH. Ind. A. 59. *Coriandrum, Os-*In. J. B. 3. 89. Chab. 295. Raii Hist. I. 470. 429. Sy-  
nop. 3.22I. Ger. 859. Emac. 1012. *Coriandrum vul-  
gare ,* Park. Theat. 918. *Coriandre.*

Les feuilles les plus basses de la *coriandre* font à peu près  
femblables à celles du persil, un peu rondes, dentelées  
par les bords. Ses tiges siont unies, rondes & striées,  
enVironnées de feuilles plus longues , plus étroites, &  
plus belles que les inférieures, s’éleyant à la hauteur

793 COR

de deux ou trois piés, & portant à leur fommet de pe-  
tites fleurs blanches à cinq feuilles en ombelle , qui  
tombent & font place à des graines rondes, parfaite-  
ment sphériques & cannelées. Toute la plante a , tant  
qu’elle est verte, une odeur sade &sdésagréable & fem-  
blable à celle de la punaife. Mais fa femence a, quand  
elle est seehe, une odeur douce & très-agréable ; ce  
n’est proprement que pour en aVoir la femence qu’on  
la cultive ; elle est fort commune, elle fleurit en Juin ,  
& fa femence qui est la seule partie dont on *se serve* est  
mûre au mois de Juillet & d’Août.

Cette semence est bienfaifante à l’estomac, & corrobo-  
rative , elle aide la digestion, elle chasse les vents , &  
on s’en sert fréquemment pour corriger les purgatifs  
violens. Il y a des Auteurs qui en parlent comme d’un  
bonremede pour les écrouelles. MILLER , *Bot. Offe.*

***2.*** *Coriandrum minus testiculatum.* C. B. P. 158. M. H.  
3. 269. *La petite coriandre.*

3. *Coriandrum scylvesire foetidissimum.* C. B. P. 158. *a.*BûERHaavE, *Index alt. Plant.* Vol. I.

Les Medecins & les Botanistes ne font pas d’accord fur  
les qualités vénéneufes de la *coriandre.* Diositoride dit  
que prise en boisson , elle cause l'enrouement, porte à  
la tête , trouble la rasson , & produit les mêmes effets  
que le vin pris en trop grande quantité. Simeon Sethi,  
assure que fon silc est un poisim mortel, & qu’il donne  
à tout le corps l’odeur de *coriandre.* La plupart des  
Arabes ont attribué à la *coriandre* une vertu narcoti-  
que froide, capable de jetter dans la stupeur, de trou-  
bler les fens , & d’entraîner des accidens fâcheux.  
Matthiole est de leur fentiment, & il écrit quTl ne faut  
jamais employer fa graine, foiten aliment, foit en re-  
mede, qu’on ne l’ait fait macérer dans le vin pendant  
trois jours. Tragus avertit les Apothicaires de n’en  
vendre à perfonne, pas même dans du sucre , à moins  
qu’ils ne l’aient préparée, comme nous venons de le  
dire, ou qu’ils ne veuillent distribuer un poifon au lieu  
d’un remede.

Au contraire Lobel & Alpin, nous assurent que les Egyp-  
tiens ufent très fréquemment de l’herbe verte en ali-  
ment. Cependant J. Bauhin est d’avis qu’il ne faut  
l’employer qu’avec beaucoup de circonfpection , fur-  
tout lorfqu’elle n’a point été préparée , par la rasson ,  
dit-il.que c’est apparemment sur l'expérience,que quel-  
ques Auteurs lui ont attribué une qualité maligne.  
D’ailleurs l’odeur rance & extrcmemcnt fétide qu’elle  
rend , lorsqu’on la broye entre les doigts , décele cette  
malignité, & quoiqu’Amatus Lusitanus nous assure,  
que les Espagnols en font un grand ufage , & la regar-  
dent comme un cordial , nous faVonspar expérience  
qu’un grand nombre de Moines Espagnols'ont per-  
du la rasson pour en avoir Issé, & que ç’a été à cette  
occasion que plusieurs Hôpitaux ont été fondés. Gasi  
pard Hoffman a remarqué qu’il en pourroit bien être  
de même en Egypte , quoique Profper Alpin n’en  
disie mot.

On fait grand ufage en Allemagne, dit le même Hoff-  
man , de la graine de *coriandre* confite, ou en dragée ,  
pour aider la digestion. Il est Vrai qu’elle a quelque  
astringence, & que c’eft par cette rasson qu’on l'em-  
ploæ aVec silccès dans les crachemens de sang & dans  
les flux de ventre : mais dans ces cas la coutume est de  
la donner torréfiée, de même que quand il est question  
de tuer les vers. Cependant je confieille à ceux qui fie  
trouveront dans le cas de l'ordonner, de ne rien hasar-  
der , & de la préparer , s’ils fiont dans le cas d’y recou-  
rir fréquemment; car quoiqu’il foit possible que la grai-  
ne de *coriandre* n’ait que très-peu d’humidité excré-  
mentitielle ; cependant il est certain qu’elle n’en est  
pas entierement prÎVée. CasPaRD HoffmaN.

Si nous en croyons Matthiole , la graine de *coriandre*broyée empêchera la chair fraîche & crue de fe putré-  
fier aussi promptement qu’elle seroit en été, si on a foin  
de l’en saupoudrer.

COR 794

CORIANON. Voyez *Coriandrum^*CORIARIA, *lefumach âfeuilles de myrte\**

Voici fes caracteres:

Sa fleur est compostée de dix étamines (ou filets) dont cha-  
cune a deux pointes;ces filets partent du fond du calyce  
qui est partagé par cinq divisions qui pénetrent jufqu’à  
fa bafe. Lorfque la fleur est tombée , le pistil qui est  
contenu dans un autre calyce , partagé pareillement  
par cinq dÎVÎsions qui vent jufqu’à la basie , dégénere  
avec le calyce même en un fruit qui contient cinq gsai-  
nes réniformes.

Nous n’avons qu’une efpece de *coriaria»*

C’est le

**CORIARIA VULGARIS.** Mémoires de l’Académie Royale  
des Sciences, ann. 1711. vulgairement*scimach âfeuil-  
les de myrte.* Les Tanneurs fe fervent de cette plante  
pour préparer leurs cuirs, dans les contrées méridiona-  
les de la France, oùelleestfauvage & commune. MIL-  
**LER ,** *Diction».* Vol. II.

CORINDUM , *pois de merveille.*

**?**

Voici les caracteres de cette plante :

Sa tige est rampante, elle pousse des vrilles ; & elle s’atu  
tache à toutes les plantes qui croissent dans sim voisina-  
ge ; sion calyce ou plutôt la conque de *sa* fleur est for-\*  
mée par trois feuilles. Quant à la fleur même, elle a  
huit souilles , & ces feuilles font d’une figure anomale.  
L’ovaire dégénere en un fruit qui ressemble à une *ves°*fie. Ce fruit est divisé en trois cellules qui contiennent  
des graines rondes semblables à des pois d’une cou-  
leur noire, ayant chacune une marque blanche enfor-  
me de cœur.

Boerhaave en distingue deux especes

1. *Corindum , folio ampliori, fructu majore.* T. 431. *Pi-  
sum s vesicarium esiructu nigro alba macula notato.* C. B.  
P.343*.Halicacabump regrinummultis, sivecor Indum.*J. B. 2. 173. *Hdlicac abus peregrina,* Dod. p. 455. *Tt~  
sum cordatum.* H. Eyst. Æst. 0. 13. F. II. 1. *Poissait  
en coeur, afruit et âfeuilles larges.*

2. *Corindumfrolio etfructu minore.* T. *a. Poissait en cœurs  
â fruit et â fouilles petites s appellé par les Habitans des  
Indes Occidentales,* persil sauvage.

On dit que l'on peut *se* sierVir du *corindum,* comme d’une  
herbe émolliente , & le prendre en aliment, après l'a-  
voir fait bouillir ; on fait aussi bouillir , & l'on mange  
l'es graines qui l'ont une espece de pois.

CORINTHIACÆ UVÆ, *Raisins de Corinthea* Voyez  
*Uvae paesulae minores.*

CORIS. Offic. *Coris lutea.* C. B. p. 280. *Coris Mattlololii*Germ. Emac. 544, Park. Theat. 570. *Coris legitima  
Cretica Belli,* Ejud. *Hypericoides, coris quorumdam-, et  
coris legitima Cretica.* J. Β. 3. 384. Chab. 456. Raii  
Hist. 2. 1018. *Hypericumaseu coris legitima ericaesi-  
milis,* Hist. Oxon. 2. 469. *Hyp eri cum saxatile tentasse-  
mo et glauco foVo.* Elem. Bot. 322. Tourn. Inst. 255.  
*Toute-saine bâtarde.*

Ses stemences provoquent les urines & les regles ; priI.es  
dans du vin , elles font bonnes contre la morsure du  
*Phalangium ,* eEpece d’araignée vénimeuse. On peut  
aussi les ordonner dans l'efpece de convulsion qu’on  
appelle *opisthotonos.* L’huile imprégnée du siuc de cette  
plante & appliquée extérieurement, est aussi salutai-

COR

re dans cette maladie. D I o s C ο R ι DE, *Lib. III. cap.*174.

CORIUM, *la peau.* Voyez *Cutis.*

CORNEA TUNICA , *la Cornée* ; une des tuniques de  
l’œil. Voy. *Oculus.*

CORNELUS ou CORNEOLUS. Voyez *Carneolus.*CORNESTA, *une Cornue.*

CORNICULA, instrument de corne , fait à peu près  
cOrnme une ventoufc , excepté qu’à fon extrémité la  
plus petite on a pratiqué une petite ouverture. On ap-  
plique fa bafe ou fa grande extrémité fur les parties ex-  
ténuées, & quelqu’un fuce Pair avec fa bouche par  
llouVerture pratiquée à la petite extrémité. Par ce  
moyen la partie couverte de l'instrument, s’éleve & en-  
tredansfa cavité, ce qui inVÎte lesfucs nourriciers, à  
ce qu’on croit, à fe porter dans la partie exténuée.Hile  
dan rapporte , *Cent. I. Obscrv.* 80. une cure faite avec  
cet instrument dont il donne la figure. Tulpius fait  
mention , *Lib. III. Observ,* 49. d’une autre cure faite  
par le même moyen.

Cet instrument passait chez les Anciens pour uneefpece  
de ventoufe.

CORNTCULARIS PROCESSUS. Voyez *Coracoides  
Processius.*

CORNICULATÆ PLANTÆ, Plantes qui prodsd-  
fent plusieurs gousses ou siliques distinctes , faites en  
cornes. MILLER, *Dictionn.*

CORNIX, Offic. Schrod. 5. 317. Bellon. des Oyfeaux  
282. Will. Ornith. 83. Raii Ornith. 122. ejusil. Synop.  
A. 39. Gefn. de avibus 281. *Cornix nigra ,* Aldrov.  
Ornith. 1. 736. *Corvus.* Jonsi de avib. Tab. 16. Mer.  
Pin. 171. *Corvus mhnor.* Charlt. Exerc. 75. *La Cor-  
neille.*

La fiente de *corneille* prife dans du vin est recommandée  
dans la cure de la dyssenterie.

CORNU, *Corne s la corne* de cerf est un ingrédient dont  
on fait un très-grand ufage en Medecine. On trouvera  
fes vertus principales à l'article *Cervus,* avec l'analyfe  
des *cornes* en général, qu’on avoit promis dans l’arti-  
\_ cle *Alcali* de donner ici.

Quant à l'analyfe de la *corne* de cerfpar l’ébullition. Voy.  
l’article *Alimenta.*

CORNU MONOCEROTIS. Voyez *Monoceros.*CORNU RHINOCEROTIS. Voyez *Rhinoceros.*CORNU CERVI, en Chymie le bec de l’alembic.  
CORNU CERVI, en Botanique est le nom de quel-  
ques plantes.

On a le

CORNU *cervi alterum repens* ; qui est le *nasturtiumfylvese  
tre capsulis cristatis.*

Et le

CoRNU *cervinum* ou *Coronopus hortensis ; corne de cerf*

CORNUA UTERI, ce font dans l’Anatomie compa-  
rative, les cornes de la matrice, car cette partie est di-  
visée dans quelques animaux, en parties qui forment,  
pourainsi dire, deux cornes.

CORNUA , on entend aussi par ce mot des excroissances  
dures prefque comme de la corne qui s’éleVent quel-  
quefois silr certaines parties du corps.

CORNUMUSA, *Cornue.*

CORNUS, *Cornomllier.*

Voici Ees caracteres :

Son calyce ou la conque de sa fleur est composée de qua-  
tre petites feuilles rondes, étendues en forme de croix.

COR 796

Au centre de ee calyce naissent un grand nombre de  
petites fleurs jaunes compofées chacune de quatre feuil-  
les , & prefque disposées en ombelle. A ces fleurs fuc-  
cede un fruit oblong ou cylindrique , assez femblable  
à une οΐίνε , & qui contient un noyau dur, divisé en  
deux cellules , dans chacune defquelles il y a une  
graine.

*Cornus hortensis, mas.* C. B. Pin. 447. Tourn, Inst. 641.  
Elem. Bot. 502. Boerh. Ind. A. 2. 256. Jonf Dcndr.  
88. *Cornus.* Offic. Chab. 14. *Cornus mas,* Germ. 1282.  
Emac. 1466. Parla Theat. 1520. Raii Hist. 2. 1537.  
*Cornus hortensis mas.* C. Β. P. 447. Tourn. Inst. 641.  
Elem. Bot. 502. Boerh. Ind. A. 2. 256. Jonf. Dendr.  
88. *Cornus vulgaris,* Rupp. Flor. Jen. 72. *Cornussmfa  
elansive domestica.* J, B. 1. 210. *Le Cornouillier.*

Cet arbre s’éleve ordinairement à la hauteur d’un ceri-  
sier ordinaire ; fes feuilles font à peu près semblables à  
celles de cet arbre; elles font feulement un peu plus  
larges , plus unies & fans être découpées par les bords.  
Ses fleurs croissent en grape. Elles fiant petites & jau-  
nes. Son fruit est longuet, d’une figure cylindrique,  
à peu près de la grosseur d’une oltve, d’une couleur  
rouge quand il est mûr, & contenant un noyau long  
& dur, il est doux, mais tant foit peu astringent. 11  
croît dans les jardins, & fleurit au mois de Mars &  
d’AVril. Mais fon fruit n’est mûr qu’au mois de Sep-  
tembre.

Le fruit du *cornouillier* est rafraîchissant dessiccatif &  
astringent, fortifie l’estomac , arrête toute forte de  
flux, & est bon dans les fleVres, surtout lorsqu’elles  
font accompagnées de diarrhée.

La Eeule préparation osileinale que ce fruit nous pro-  
duife , est le rob de *cornotellle.* MILLER , *Bot. Offic.*

Les feuilles du *cornouiller* font très-ameres , le fruit est  
aigre, styptique , & rougit le papier bleu aussi vive-  
. ment que l'alun,ce qui fait conjecturer que ce fruit con-  
tient un sel qui lui est analogue. Ainsi il n’est pas fur-  
prenant quHippocrate , Diofeoride , Pline aient cru  
ce fruit propre à arrêter le cours de ventre. Ruel dit  
que pour cette maladie , on le conferVe dans des bou-  
teilles remplies de miel ou de sirop. Pour la dyssente-  
rie & pour réVeiller l'appétit, on prépare un électuaire  
aVec la pulpe de ce fruit passée par un tamis. Pour  
faire le vin de *comotellles* : il faut, fuivant J. Bau-  
hin , mettre dix lÎVres de ces fruits dans cent livres  
de bon vin rouge , mêlées avec douze livres d’eau fer-  
rée. On laisse fermenter le tout pendant quinze jours;  
après quoi on le foutire , & on le met dans des bou-  
teilles pour s’en servir dans le dévoyement. On em-  
ploie les *comouilles* fechesdans les tifannes rafraîchif.  
fautes & astringentes. On confit ces fruits aufucre, &  
on en fait de la marmelade. T0URNEF0RT.

*Rob de cornotellle.*

Prenez *une livre des fruits du cornouiller.*

Faites-Ies macérer dans une quantité d’eau suffisante , &  
jusqu’à ce que la pulpe puisse passer à travers un  
tamis.

Faites évaporer l’humidité superflue.

Ajoutez une demi-livre de sucre fin.

Donnez au tout par l’ébullition une consistance conve-  
nable.

2. *Cornus faemhnas* C.B. P. 447. Lob. Ic. 169. *Cornouiller  
femelle.*

Le firuit du *cornusfaemhna* est très - amer, fort stiptique,  
& teint le papier bleu d’une couleur rouge assez foncée.  
T0URNEF0RT.

*797* COR

3. *Cornus faemuna foliis variegatis.* H. L. *Le cornouiller  
femelle âfeuilles mar quetées.*

Outre ces *cornouillers*, Miller fait encore mention du

*Cornus faemina laitrifoela , fructu nigro caeruleo ; ossiculo  
compresses Virgirelana,* Pluk. Almag. *Cornotelllersomelle  
de Virginie.*

Et du

*Cornus mas odorata aseolio trifldo, margine plano,sasseafras  
dicta. Noyez Sassafras.*

On en trouve encore cinq autres especes dans le fecond  
Volume de fon Dictionnaire.

CORNUTA , *cornue,* vaisseau Chymique ainsi nommé  
de fa figure.

CORNUTIA, plante ainsi nommée de M. Cornut, Me-  
decin de Paris, qui a publié une Histoire des Plantes  
du Canada.

Voici fies caracteres :

Sa fleur est monopétale, en masique; sa levre supérieure  
est relevée, & *sa* leVre inférieure divifée en trois par-  
ties ; du calyce s’éleVe un pistil attaché comme un  
clou à la partie postérieure de la fleur. Ce pistil dégé-  
nere en une baie fphérique, pleine de fuc, & qui con-  
tientdes graines réniformes pour la plupart.

/

Nous n’en connoissons qu’une efpece.

C’est la

*Corntttia, flore pyramidato caeruleo,foliis Incanis* , Plum.  
*Cornuela* , à *fleurs pyramidales , et âfeuilles cendrées.*MliLER, *DièHonn.* Vol. II.

COROCRUM, *Ferment.*

COROLLA, *Pétales des fleurs.*

CORONA , *Couronne* ; c’est en Botanique une rangée de  
petites barbes, ou de p etits rayons qu’on apperçoitfur  
le diEque des fleurs. R1FGER.

CORONA IMPERIALIS, *Couronne Impériale.*

Voici l.es caracteres:

Sa fleur est en cloche & en lis, héxapétale. 8es pétales ont  
à la partie intérieure de leur onglet une caVÎté qui con-  
tient une liqueur douce comme le miel. Sa fleur est  
pendante seins calyce, elle a six étamines, un oVairc ,  
elle forme une couronne par la disposition de sies fetiil-  
les. L’oVaire dégéncreenun fruit ûblong ailé, conte-  
nant des femences plates placées les unes fur les autres.  
Du centre du fommet du pistil, part un long tube ,  
dont la fommité est diyifée en trois parties. Scs feuil-  
les fcnt femblables à celles du lis, & elles croissent cir-  
culairement autour de la tige, fa racine est bulbeuse  
, & garnie de fibres à S011 extrémité.

Boerhaave compte treize efipeces de *couronne impériale.*

1. *Corona imperialis, major.* T. 372. *Lilium , five corona  
imperialis , per omni a major.* H. R. p. 106. *La grande  
couronne impériale.*

2. *Corona imperialis.* Dod. p. 202. H. Eyst. Vern. *o. y.*F. 2. fig. I, *Lilium , sive corona imperialis.* C. B. P- 79.  
Μ. H. 2.406. *Tissai, elvelilium Persicum.* Clusi. H. 127.  
*La couronne imperiale commune.*

3. *corona imperialis flore vario*, T. 372. *Lilium lève co-  
rona imperialis Senensium t feti folio vario,* H. R. Par.  
107. *Lilium Imperiale,seu corona Imperialis, seliis va-  
riegatis ,* M. H. 2. 407. *Lacouronne Impériale âfeuilles  
panachées.*

COR 7pg

4. *Corona Imperialis, felio vario ex viridi et argenteo\*  
Couronne Impériale âfeuilles panachées et argentées.*

*y. Corona Imperialis, duplici corona*, T. 372. *Lilium , si-  
ve corona Imperialis duplici corona,* C, B. P. 79. M.  
H. 2. 407. *Couronne Impériale â double couronne.*

*6. Corona Imperialis , triplici corona*, C. H. L. SchuyI.  
*Couronne Impériale â triple couronne.*

7. *Corona Imperialis, multiflora , latoque caule*, T. 372°  
*Lilium, sive corona Imperialis multiflora, latoque caules*C. B. P. 79. M. H. 2. 407. *Tus.ai TPoruavMy, Clusi Cou-  
ronne Impériale â plusieurs fleurs et â tige platte.*

8. *Corona Imperialis nflorepleno,* T. 373. *L.lium^sive co-  
rona Lrnperiaels nflore pleno,* H. R. Par. *Couronne Impé-  
riale â fleur double.*

*p. Corona Imperialis, store pulchrè luteo*, T. 372. *Lilium Ssive corona Imperialis per omnia major,flore luteo,* H.  
R. Par. *Couronne Impériale â belle fleur jaune,*

10. *Corona Imperialis, flore luteo pleno. Couronne Lmp si  
riale â fleur jaune double.*

II. *Corona Imperialis, flore luteo striato*, T. 372. & H.  
Edimb. *Couronne Impériale âfleur jaune panachée.*

12. *Corona Imperialis > pulcherrima store ex aureo, et au\*  
rantio striato.*

13. *Corona Imperialis, ramosa* , T. 373- *Liliumfivecoro^  
na Imperialis, ramofa,* C. B. P. 79. M. H. 2.407. Tu-  
sai, δίκλωνος, Clusi H. 128. *Couronne Impériale bran-\*  
chue.* BoERHaaVE , *Index alter Plant.* Vol. II.

Toutes les parties de la *couronne Impériale* I.ont véné»  
neufes.

On trouVe à la partie inférieure de fes pétales des gout-  
tes d’une certaine liqueur blanehe & liquide, fembla-  
bles à des perles & douces au gout. Les uns difent que  
les Turcs s’en ferVent en émétique, & les autres que  
c’est en qual.té d’emmenagogue.

CORONA REGIA , *le melilot.* BtANCARD.

CORONA TERRÆ ou HEDERA TERRES\*  
TRIS, *Ttere terreblre.* RLANCARD.

CORONA SOLIS, *Tournesol,*

Voici *ses* caracteres.

Sa fleur est radiée comme celle de *i’ader,* mais elle est  
plus large; fon calyce est écaillé , les embryons des sie-  
mences fe reconnoissent à de petites feuilles en goutie-  
re fur le difque ; le fommet de l'ovaire est couronné par  
de petites feuilles entre lesquelles la sieur croît fur 1 *’o-*vairemême; les semences tnmbcnt du fond delà sieur,  
& laissent des Vuides qui lui donnent la ressemblance  
d’un rayon de miel.

S

BoerhaaVe distingue les dix-huit especes scsiVantes de  
*tournesol»*

1. *Corona selis Tabernaemontani*, Elem. Bot. 391. Tourn.  
489. Boerh. Ind. A. 102. *Flosselis,* Offic. Raii Hist.  
1. 314. *Flos solis major*, Ger. 612. Emac. 751. *Chry-  
fanthemum fieruvtanum , siveflos* fe/;s, Park. Parad.  
295. *Chrysanthernurn Indicum ,flore etsem’ne maximis  
annuum* , M. Hort. Lugd. Bar. 142. Pluk. Almag. 98.  
*ChrysanthPmurn , Indicum maximum annuum , non ra-  
mosum s* Hist. Oxon. 3. 19. *Helenium Indicum maxi-  
mum* , C. B. 276. *Herba maxima ,* J. B. 3- 107. *Her\*  
Aa maArna y sel Indianus,* Chah. 360. *Chimalatb Peru-  
viananflossons,* Hern. 228. *Soleil.* DaLE.

Cette plante est originaire du Pérou, & elle Croît dans les  
autres contrées de l’Amérique. On la CultiVe dans nos  
jardins pour l’ornement. Quant à fes prcpriétés , dit  
Céfalpin , elles ne nous font point eneore connues:  
nous conjecturons feulement qu’elle est échauffante ῆ  
que *ses* parties Eont pénétrantes, & qu’on peut par con-  
séquent la sijbstituer à l’aulnée, mais il n’y a rien dans  
cette plante qui foit plus efficace que fa larme.

*ytsey* COR

Fragofo cité par Clusius, parle de sies usiages beaucoup  
plus au long.

« Il dit que c’est une efpece de légume verte & dont  
« le gout est sort bon : c’est pourquoi sies feuilles  
« séparées de leur pédicule & nettoyées de leurs pcils  
« rudes, peuvent être mangées. Pour cet effet on com-  
« mence par les couper, puis on répand dessus de l'hui-  
« le, du fel & des épices, enfuite on les fait bouillir  
« dans un pot de terre, & cuites de cette maniere , el-  
« les ne font point un mets défagréable. Son fruit ou fa  
« tête, lorsqu’elle est encore tendre, & après qu’on en  
« a ôté la partie cotoneuse qui couvre la femence , ain-  
« si que dans Partichaud, est beaucoup meilleur qu’au-  
« ctm cardon. Il est démontré par l’expérience que cet-  
« te plante , mais surtout *sa tête ,* provoque violern-  
« ment à Pacte vénérien. Ce qui la rend encore plus  
« précieusie, c’est qu’elle donne une larme résineusie &  
« une gomme délicate, & qu’on peut s’en servir tant  
« en boisson qu’en aliment. Elle est si pleine de stuc ,  
« que pour en tirer une quantité considérable , il siussit  
« de mâcher les pédicules tendres qui soutiennent fies  
« feuilles ; ses tiges fortes & noueuses peuvent servir  
« à faire du feu, étant creufes & résineufes elles brûle-  
« ront comme une torche. »

Comme la tige du *coronasolis* est à peine rompue qu’il s’y  
fait un callus, & comme elle abonde en une liqueur  
balfamique & térébenthinetsse, on s’est avisé de le  
mettre au nombre des plantes vulnéraires. Etmuller  
dit, *Tome I.* que si l'on prend les vaisseaux qui contien-  
nentsiasiemence, lorsqu’elle est presque mûre, qu’on  
les coupe & qu’on les fasse bouillir, ils rendront une  
grande quantité de gomme dont on fera des emplâtres  
qui posséderont au souverain dégré la qualité de vulné-  
raire. La pulpe de ces semences est douce , & elle en-  
graisse les oiEeaux qui l’aiment beaucoup. Quoique la  
femence donne des maux de tête à ceux qui en man-  
gent avec excès ; cependant Hernandez assure que pri-  
*se* modérément elle est lénitive, bien-fassante à la poi-  
trine & qu’elle calme les chaleurs d’estomac. Il y a  
des contrées où on les recueille comme le grain , on  
les broye & on en fait du pain ; cependant quelques  
Auteurs disent qu’elles font aphrodisiaques. RIEGER.

1. *Corona solis, maxima, femine albo cinereo et striato,*T. 489. *Le grand tournesol annuel âfouilles cendrées et  
panachées.*

3. *Corona solis s maxima , flore pallidè sulphureo esierè al-  
bo s semine mgro. An chrysanthemum masus alterum ,  
sulphureo magno flore ?* H. R. Par. *Grand tournesol an-  
nuel* , à *fleurs pales de couleur de soufre, prejque blanches*et à *semences noires.*

4. *Coronasclis, maxima scorepleno aureoaseemine nigro*, a.  
*Grand tournesol annuel y â fleurs jaunes doubles et âfe-  
mences noires.*

5. *Corona solis maximal flore pleno aureo , femine albo,  
Grand tournesol annuel âfleurs jaunes doubles et â grai-  
nes blanches.*

***6.*** *Coronasclis, maximanflore pleno sulphureo asemine ni-  
gro 1* a. *Grand tournesol annuel a fleur double, de cou-  
leur de soufre et âfoemence noire.*

*J. Corona solis, maxima, flore pleno sulphureo aseemine al-  
bo,* a. *Grand, tournesol annuel, àfleur double de couleur  
de soufre et âfemence blanche.*

8. *Cor on a solis y ramosa perennis s helenium Indicum ra-  
mosum* C. B. p. 277. *Chrysanthemum Indicumperenne,  
flos felis minor,* Flor. 2. 45. *Flossolisprolifoer,* H. Eyst.  
Æst. *o.* 5. F. 2. Fig. 1.

9. *Corona solas, parvo flore, tuberosa radice.* Voyez *Bat-  
tata Canadensis.*

10. *CoronasoliSs latifolia altissima s* T. 489.

11. *Corona soli r f latifolia, humilior, Canadensis.*

12. *Corona solis} rapuncult radice ,* T. 490. *Helenium Ca-  
nadensc alsissimum Vosacan dictum ,* H. R. Par. 85.

COR [800]

Les racines de ce *corona solis* Font tant Eoit peu ameres,  
mais non désagréables. Les habitans du Canada s’en  
servent en aliment.

13. *Corona solis , altissima virgae aureae soliis ,* T. 490.  
*Tournescl vivace, le plus grand, âfeuilles de verge d’or.*

14. *Corona sclis , arborea latissimo polio platani. Grand  
tournesol vivace qui vient en arbre , et qui a lafetulle  
large du platane.*

15. *Corona solis, soliis amplioribus laciniatis ,* T. 490.  
*Doronicum Americanum, laciniatossoelo,* C.B. P. App.  
516. *Tournesol vivace âsouilles larges div'isces.*

*16. Coronasclis , foliis angustioribus laciniatis,* T. 490.  
*Aconitum-, helianthemum Canadensc,* Corn. 179. *Tour-  
nesol vivace âfouilles étroites divifées.*

17. *Corona solis, alsissima caule alato,* T. 490. *Helenium  
Canadense elatius , alato caule,* H. R. P. 85.

18. *Corona solis, salicis folio , alato caule. Tournesol viva-  
ce â feuille de saule et â tige Alsie.* BoERHAAVE , *Ind,  
alter Plantarum,* Vol. I.

CORONALIS SUTURA, *suture coronale.* Voyez  
*Caput.*

CORONALE OS , *Os frontal.*

CORONARIA VASA , *Vaisseaux coronaires,* ce sont  
de certains vaisseaux qui portent le fang dans la sisose  
tance du cœur. Voyez *Cor.*

On donne le même nom à de certains vaisseaux distribués  
dans l’estomac. Voyez *Cœlia.*

CORONE , κορώνη, *corneille.*

On donne aussi ce nom à l’apophyse antérieure de la mi-  
choire inférieure. Voyez *Caput.*

CORONILLA, *la coronille.*

Voici *ses* caracteres.

Elle ressemble par la forme & par les feuilles, à *semer us*ou faux féné. Sa gousse est composée de plusieurs par-  
ties jointes les unes aux autres, comme par des efpe-  
ces d’articulation; chacune de ces parties est renflée &  
contient une semence oblongue.

Boerhaave en compte les huit especes suivantes.

I. *Coronilla five colutea mamma ,* Lob. Ic. 87. T. 650.  
*Polygala Valentin a,* Clusi H. 98. *Colutea sive polygala,*I. *Valenctna Clusum* M. H. 2. 122. *Polygala altera,* C.  
B. P. 344. *Colutea , parva species , polygala Valentina  
Clusii,* J. B. 383. H.

2. *Coronilla Hispanica frutescens major, colutea sive po'  
lygala altera fruticosior foliis latioribus^* H. L. 168.  
*Polygala major masselioelca t* C. B. P. 349. *Coluteasccor-  
pioides Quaedani, sive polygalae Cortusisimilis planta esied  
maior,* J1B. 1.382. H.

3. *Coronilla , argentea, Cretica,* T. 650. *Cohtteascorpioi-  
des Cretica odorata,* Alpin. Exot. 17. M, H, 2. 123.  
H . *Coronille de Candie â gousse partagée par des jointu\*  
res et â feuilles argentées. ,*

4. *Coronilla Zeylanica argentea tota t colutea "Zleylanica,  
argentea tota,* H. L. Ic. & Defcript. 171. H. *Coronille  
de Zeylan â gousses partagées en jointures et argentées.*

5. *Coronilla mimima*, T. 65 o. *Ferrum equinum Gallicum,  
siliquis In summitate*, C. B. P, 349. *Polygalon cortusi,* J.  
Β. 2. 251. *Lotus emneaphyllos,* Lug. 510. *Colutea her-  
bacea enneaphyllos,* M. H. 2. 120. H. *La plus petite des  
coronilles âgousse partagée par des jointures.*

*6. Coronilla herbacea flore vario ,* T. 658. *Colutea herba-  
cea, dumetorum, maior, sua qui s articulatis , flore va-  
rio ,* H. L. *Securidaca, dumetorum major, flore vario ,  
siliquis articulatis,* C. B. P. 349. *Melilotus, quuntaTra-  
gi*, J. B. 2. 349. *Coronille herbacée âgousse,partagée  
par des jointures* & à *fleur variable.*

7. *Coronilla Cretica, herbacea flore parvo purpurascente t*T. Corr. 44. a. *Coronille de Candie herbacée* à *gousse »  
partagée par des jointures et â petite fleur purpurine.*

8. *Coronilla*